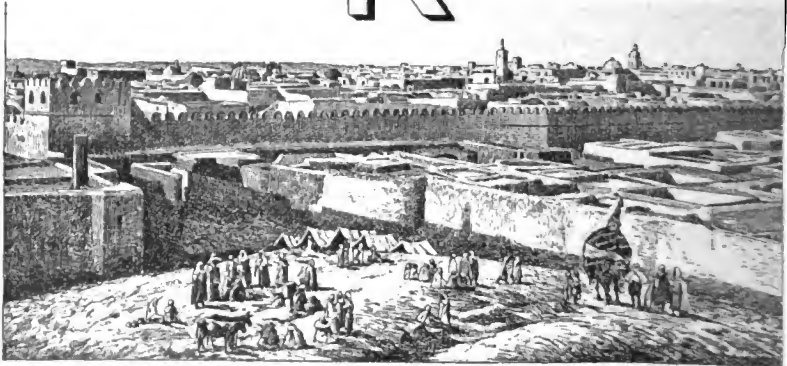


K



KAIROUAN.

Kaaba, petit édifice carré qui se trouve dans la principale mosquée de La Mecque, et vers lequel se tournent les musulmans en prières.

KAARTA, pays de l'Afrique-Occidentale française, sur la r. dr. du Sénégal; 300.000 h. environ. Ch.-l. Nioro.

KABLÉ (Jacques), homme politique alsacien, né à Brumath (1830-1887).

KABOUL ou **CABOUL**, capit. de l'Afghanistan, sur la rivière de *Kaboul*, affl. de l'Indus; 60.000 h. Forte citadelle.

KABYLIE, partie de l'Algérie à l'E. d'Alger, dans les dép. d'Alger et de Constantine. Elle se divise en *Grande Kabylie* et *Petite Kabylie*. Le Djurdjura est dans la Grande Kabylie. Les principaux cours d'eau sont l'Isser, le Sahel et le Sebou. Les *Kabyles*, sédentaires et agriculteurs, sont de race berbère.



Kabyles.

KACHAN, v. de Perse (Irak-Adjemi), au centre du plateau de l'Iran; 70.000 h.

KACHGAN, v. du Turkestan chinois, sur la *Kachgar-Daria*; 50.000 h. Commerces importants.

KADJARS, dynastie turcomane qui occupe le trône de Perse depuis 1786.

KAFFA. V. **CAPPA**.

KAFFA, prov. d'Éthiopie, au S. du Choa. C'est la patrie du café.

KAFIRISTAN, pays situé dans la vallée de l'Hindou-Kouch, au N. de l'Afghanistan; 200.000 h.

KAGOSIMA, v. et port du Japon, dans l'île de Kiou-Siou; 60.000 h.

KAI-FOUNG, v. de la Chine centrale, ch.-l. du Ho-Nan; 100.000 h. environ.

KAINARDEL. V. **KOUTBOUK**.

KAIROUAN, v. de Tunisie; 25.000 h. (*Kairouan-nan*). Occupée par les Français en 1881.

KAPPAKHE, v. de la Turquie d'Asie (Anatolie), sur un affl. du Kara-Sou; 72.000 h. C'est l'ancienne Césarée (*Cesarea*).

KAISERSBERG, anc. ch.-l. de c. (Haut-Rhin), cédé à l'Allemagne en 1871; 2.700 h. Vignoble.

KAISERSLAUTERN, v. de la Bavière rhénane, près de la Lauter; 48.000 h.

KALAHARI (*désert* h.), entre le lac Ngami et le fleuve Orange (Afrique méridionale).

KALAMATA, v. et port de Grèce (Messénie); sur le Nedon; 4.000 h.

KALGAN, v. de Chine (Péchéli), sur le tracé de la Grande Muraille; 70.000 h. environ.

KALGOUEV, île russe de l'Océan Glacial arctique, au N. de la Russie. Classe des oiseaux de mer et des animaux à fourrure.

KALIDASA ou **CALIDASA**, poète sanscrit du 1^{er} siècle av. J.-C., auteur de deux beaux drames: *Sakountala* et *Ouvraji*.

KALISE, v. de Russie (Pologne), sur la Proena, près de la frontière de Prusse; 22.000 h. En 1812, l'empereur de Russie et le roi de Prusse y conclurent un traité d'alliance contre Napoléon. — Le gov. a 857.000 h.

KALMBERTER, nom de deux musiciens allemands: **CHRÉTIEN** (1755-1806) et **FÉDÉRIC-GUILAUME** (1784-1849).

KALMOUKS, peuple bouddhiste de la Mongolie, dont la plus grande partie est tributaire de la Russie.

KALNOUY (Gustave de), homme d'État autrichien, né à Lettowitz (1832-1898).

KALOUGA, v. de la Russie, ch.-l. du gouvernement de Kalouga; sur l'Oka; 50.000 h. — Le gov. a 1.132.000 h.

KAMA (*la*), riv. de la Russie orientale, née dans les monts Ouvall, affl. du Volga (r. g.); 1.280 kil.

KAMENETS, v. de Russie (Podolie); 35.000 h.

KAMPEN (*pén*), v. forte de la Hollande, prov. d'Over-Yssel; sur l'Yssel; 19.000 h.

KAMTCHATKA, péninsule montagneuse de la Sibirie orientale, entre les mers de Behring et d'Okhotsk; 10.000 h. (*Kamtchadale*).

KANA. V. **CANA**.

KANARIS (*risa*) (Constantin), intrépide marin grec, qui s'immortalisa dans la guerre de l'Indépendance (1790-1827).

KANAWA ou **ISEKAWA**, v. du Japon (Nippon), sur l'Asano-Gava; 84.000 h.



Kalmoouks.

KANDAMAR, ville de l'Afghanistan central, près de l'Arghandab; 50.000 h.

KANÉ ('nèm') pays du Soudan au N.-E. du Bornou; cap. *Mao*. Sous le protectorat de la France.

KANH-HOA ou **MAH-TLANG**, v. d'Annam, au S. de Hué, non loin de la côte; 6.000 h.

KANNSTADT ou **CANNSTADT**, v. d'Allemagne (Wurtemberg); 26.500 h. Filatures; vignobles. Eaux minérales. Victoires des Français sur les Autrichiens (1796).

KANÔ, v. du Soudan (colonie angl. du Niger); 100.000 h. Grand commerce; cotonnades.

KANSAS [sasz] (le), riv. des Etats-Unis, affl. du Missouri (r. dr.); environ 1.000 kil.

KANSAS, un des Etats unis de l'Amérique; 1.470.000 h. Capit. *Topeka*.

KANSAS-CITY, v. du Missouri (Etats-Unis); sur le Missouri; 164.000 h.

KAN-SOU, prov. de Chine, près du Turkestan russe; 10.500.000 h. Ch.-l. *Lan-Tchéou*.

KANT ('kant'; (Emmanuel), célèbre philosophe allemand, né à Königsberg, auteur de la *Critique de la raison pure*, de la *Critique de la raison pratique* et de la *Critique du jugement*, trois traités très estimés. Il entreprit de réformer l'ensemble de nos connaissances. Partant du doute, il reconstitua la certitude au moyen de la raison pratique, et conclut à la loi du devoir, à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme (1724-1804).

KARA (mer de), formée par l'Océan Glaciel arctique entre la Nouvelle-Zemble et le continent. Elle tire son nom de son principal tributaire, la petite rivière *Kara*.

KARA-BOGHAR, golfe, peu profond et en voie de dessèchement, sur la côte E. de la mer Caspienne.

KARAGEORGEVITCH [jor] (Alexandre), prince de Serbie de 1842 à 1858, fils de Karageorges (1806-1885); V. *CZERNY*.

KARAGEORGEVITCH (Pierre), V. *PIERRE I^{er}*, roi de Serbie.

KARAKORUM ou **KAMAKORAM**, chaîne de montagnes du centre de l'Asie, à l'O. du plateau du Tibet.

KARAKOUL, v. de Boukharie; 12.000 h.

KARAHANIE, pays de l'Asie Mineure méridionale. Au xiv^e s., elle forma une principauté turque, avec *Laranda* (auj. *Karaman*), 7.500 h., pour capitale.

KARAHANIN (Nicolas), historien russe, auteur d'une remarquable *Histoire de Russie* (1765-1836).

KARANGOLAK, un des sommets principaux de de l'Asie centrale, près du Pamir; 7.300 m.

KARA-SOU (rivière noire), nom que portent de nombreuses rivières de la Turquie, de l'Asie mineure et de l'Asie centrale.

KARATCHI ou **MURRACHER**, v. maritime de l'Inde (présid. de Bombay), sur une baie de la mer d'Oman; 117.000 h. Commerce important de coton et céréales.

KARIKAL, v. de l'Hindoustan, sur la côte de Coromandel; à la France; 92.000 h. (*Karikatal*).

KARNAK, V. *CARNAC*.

KARNATI, V. *CARNAC*.

KARNATI (île), partie de la Présidence de Madras située le long de la côte de Coromandel.

KARPATHEN ou **CARPATHEN**, chaîne de montagnes de l'Europe centrale, au-dessus des plaines de la Hongrie et du plateau de Transylvanie; ils commencent non loin de Vienne, au-dessus de Presbourg, et aboutissent aux Portes-de-Fer sur le Danube; 1.450 kil. de longueur.

KARRI (Alphonse), littérateur français, né à Paris, écrivain satirique et humoristique, auteur de *Sous les tilleuls* et des pamphlets mensuels: *les Guepes* (1808-1890).

KARS ou **CARS**, v. forte de l'Arménie russe, sur l'Arpa-Tchal; 22.000 h. Les Russes l'ont prise trois fois, en 1828, en 1855 et en 1878. — La prov. a 290.000 h.

KARST (le), région de plateaux calcaires (Autriche), entre la Carniole et l'istrie.

KASCHAU, **KASSA** ou **CASSOVIE**, v. de Hongrie, sur le Hernad, affl. du Danube; 30.000 h.

KASH-SAÏD, village de Tunisie, où fut signé, en 1881, le traité établissant notre protectorat sur la Tunisie.

KASSABA, v. de la Turquie d'Asie, prov. d'Aidin; 21.000 h. Coton.

KASTAMOUNI, v. de la Turquie d'Asie (Anatolie), ch.-l. de la prov. de même nom; 40.000 h.

KATKOP (Michel), publiciste russe, né à Moscou, l'un des apôtres les plus ardents du panslavisme (1816-1887).

KATTAK, v. de l'Hindoustan (Bengale); 51.000 h.

KATTEGAT, V. *CATTEGAT*.

KAUFFMANN [ka-ou] (Angélique), femme peintre de la Suisse (1741-1807).

KAULBACH [ka-ouf] (Guillaume de), peintre allemand (1805-1874).

KAUTH (Venceslas-Antoine, *prince de*), homme d'Etat autrichien sous Charles VI et Marie-Thérèse. Il signa le traité d'Aix-la-Chapelle (1748) et s'allia avec la France durant la guerre de Sept ans (1711-1794).

KAVALA, v. maritime de la Turquie d'Europe, au fond du golfe ancien de Pieris, en face de l'île de Thasos; 5.000 h. C'est l'antique *Néopolis*.

KAYES (ka-f), ch.-l. de cercle du Haut-Sénégal-Niger (Afrique-Occidentale française), sur le Sénégal; 10.000 h. Ch. de f. vers le Niger.

KAZAN, v. de la Russie d'Europe, ch.-l. de gouvernement, sur la Kazanka; 130.000 h. — Le gov. a 2.170.000 h.

KAZANLIK ou **MEANLIK**, v. de la Turquie d'Europe (Roumélie orientale), sur le Ketchidère; 25.000 h. Commerce d'essence de rose.

KAZDEH, montagne du Caucase central; 5.043 m.

KAZVIN ou **MAEVIN**, v. de Perse (Irak-Adjemi); 25.000 h. Etoffes.

Kchatsiyas, nom de la caste des guerriers dans l'Inde védique.

KEAN [kfin] (Edmond), acteur anglais, né à Londres. Il fut l'interprète inoubliable des drames de Shakspeare (1787-1833).

KECSKEMET, v. de la Hongrie centrale; 57.000 h.

KEF (Le) v. de Tunisie, sur la route de Tunis à Alger; 6.000 h.

KEHL, v. du grand-duché de Bade, en face de Strasbourg; 5.600 h.; pont célèbre sur le Rhin.

KEISER [sèr] (Reinhard), compositeur allemand, né en 1874, mort en 1739.

KEITH (James), général anglais, né près de Peterhead, se distingua pendant la guerre de sept ans aux côtes de Frédéric II (1696-1758).

KEITH [kè] (George), amiral anglais (1746-1821).

KEULE (Frédéric-Auguste), chimiste allemand, né à Darmstadt (1829-1896).

KELAT [a], v. du N.-E. du Belouchistan, capit. du khanat de Kélat, placé sous le protectorat anglais; 14.000 h.

KELEHER (Jacques) ou *Cellaris*, théologien allemand, né à Seckingen (1560-1631).

KELEHER (Jean-Balthazar), habile fondeur, né à Zurich (1638-1702).

KELEKERMANN (François-Christophe), duc de Valmy, maréchal de France, né à Strasbourg. Vainqueur à Valmy (1792), il commanda successivement les armées de la Moselle et des Alpes (1735-1820). — Son fils, *FRANÇOIS-ETIENNE*, général, né à Metz (1770-1825); — *FRANÇOIS-EDMOND*, fils du précédent, homme politique (1802-1868).

KE-LONG ou *KE-LONG*, port du nord-est de l'île Formose; 5.000 h.

KEMPEIS (Thomas a), écrivain mystique allemand (1379-1471) auquel on attribue parfois l'imitation de Jésus-Christ.

KENEN, v. d'Egypte, sur le Nil; 25.000 h.

KENIA, montagne volcanique de l'Afrique-Orientale anglaise; 5.200 m.

KENNETH, nom de trois rois d'Ecosse, le premier de 834 à 860, le second de 971 à 995, le troisième de 997 à 1003. Ce dernier publia un recueil de lois.

KENOUH, habitant de la basse Nubie.



Kant.



Kellermann.

KENSINGTON, paroisse d'Angleterre, devenue un quartier de Londres. Beau château royal servant de musée d'art.

KENT [*kén'*] (*royaume de*), le plus ancien royaume de l'heptarchie anglo-saxonne; capit. *Cantorbery*.

KENT, comté maritime du S.-E. de l'Angleterre; 1,025,000 h. Ch.-l. *Maidstone*.

KENTUCKY (*id.*, affil. de l'Ohio (riv. g.) [Etats-Unis]; 375 kil.

KENTUCKY, un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 2,147,000 h. Capit. *Frankfort*.

KEPLER [*pler*] (Jean), illustre astronome allemand, né à Weil (Wurtemberg) en 1571, mort en 1630. Il s'adonna de bonne heure à l'étude des mathématiques et les cultiva toute sa vie, en dépit d'infortunes de toutes sortes. Sa singulière existence explique le bizarre mélange de traits géniaux et des folles élocubrations astrologiques dont ses ouvrages sont remplis. Il eut du moins la gloire de donner une très belle théorie de la planète Mars et d'énoncer les lois dites *lois de Kepler*, d'où Newton sut dégager le grand principe de l'attraction universelle : 1^o les orbites planétaires sont des ellipses dont le soleil occupe un des foyers; 2^o les aires décrites par les rayons vecteurs sont proportionnelles aux temps; 3^o les carrés des temps des révolutions planétaires sont proportionnels aux cubes des grands axes des orbites.

KERVALIO (Louis-Félix de), érudit français, né à Rennes (1731-1793).

KÉRASSUNDE, **KÉRAZONDE** ou **KIRIKUN**, v. de la Turquie d'Asie, port actif de la mer Noire; 8,000 h.

KÉRATRY (Auguste-Hilarion, *comte de*), écrivain et homme politique français, né à Rennes (1769-1859).

KÉRELA, v. de la Turquie d'Asie (Irak-Arabi), non loin de l'Euphrate; 65,000 h.

KERFERES [*rés*] ou mieux **KROFROU**, roi égyptien de la 14^e dynastie.

KERGOLAY (*l'*) Louis, *comte de*, homme politique français (1769-1856).

KERQUELEN (*lles*), groupes d'îles de l'océan Indien, à égale distance du S. de l'Afrique et de l'Australie. La principale s'appelle *Kerqueulen* ou île de la Désolation; à la France.

KERGUELEN-TREMAURAC [*ghé-lén, rék*] (Yves-Joseph de), navigateur français, né en Bretagne; il découvrit en 1772 les îles *Kerqueulen* (1734-1797).

KERGUNA ou **KERKENNAH**, petit archipel de la côte tunisienne, à l'entrée du gîte de Gabès; 10,000 h. Pêcheries de poulpes, d'éponges.

KERMOUN, v. forte de la Turquie d'Asie (Mésopotamie), sur le Kaza-Tchai; 25,000 h.

KERNAN, v. de la Perse méridionale, ch.-l. de la prov. de Kernan; 60,000 h.

KERNANÇAH ou **KERNANÇHAN**, capit. du Kourdistan persan, ville forte; 12,000 h.

Kermesse Samande (la) ou la Fête villageoise, tableaux de Teniers, au Louvre et aux musées de Dresde, d'Amsterdam, de Madrid, etc. Teniers y a déployé un grand talent d'observation, un esprit charmant et de précieuses qualités d'exécution; — de Rubens, au Louvre.

KERN (Jean-Conrad), diplomate suisse (1808-1888).

KÉROVAL (Louis-François), duchesse de Portsmouth, favorite de Charles II d'Angleterre, vendue à la politique française (1649-1738).

KERRY, comté d'Irlande (prov. de Munster); 200,000 h. Ch.-l. *Tralee*.

KÉRSAIN [*sin*] (Simon, *comte de*), marin français, né au château de Kersaint (Finistère) (1707-1769). — Son fils, conventionnel, né à Paris; mort sur l'échafaud (1742-1793).

KERTCH, v. de Russie (Crimée), sur le détroit de *Kertch* ou d'*Enikaleh*; 25,000 h.

KEYSER [*ka-i-zer*] (Nicaise de), peintre belge, né à Sandvliet (Brabant) en 1813, mort à Anvers en 1887.

KHADIDJA, première femme de Mahomet et mère de Fatima, née vers 563, m. en 628.

KHAÏBER (*passé de*), défilé qui fait communiquer l'Inde et l'Afghanistan.

KHALED ou **KALED**, lieutenant de Mahomet, conquérant de la Syrie (582-632).

KHARITIQUE ou **CHARRITIQUE** (*famille*), famille qui comprend les groupes égyptien, libyen et éthiopien (descendants de Cham, second fils de Noé).

KHARINEV, v. de la Sibirie orientale (Transbaikalie), près du Soungari; 10,000 h. Nœud important de chemins de fer, vers Vladivostok et Port-Arthur.

KHARROF, v. du S.-O. de la Russie, ch.-l. du gouv. homonyme, sur l'Oudal; 175,000 h. — Le gouv. a 2,510,000 h.

KHARTOUM, v. du Soudan, au confluent du Nil Blanc et du Nil Bleu. Gordon y fut tué par les Soudanais après un siège célèbre (1885).

KHATHMANDOU, v. de l'Inde septentrionale, capit. du Népal; 50,000 h.

KHESLON, v. forte de Russie, ch.-l. de gouv. sur le Dnieper; 60,000 h. — Le gouv. a 2,733,000 h.

KHIVA, v. de Turkestan, capit. de la Khivie ou *khanat de Khiva*; 12,000 h. Sous le protectorat de la Russie. — Le *khanat de Khiva* a 700,000 h. (*Aïriou*).

KHMER (*empire*), vaste Etat du Cambodge, très puissant au moyen âge; sa civilisation a laissé des restes imposants, comme la pagode d'Angkor.

KHOKAND (*kun*), v. de Turkestan russe, sur le Kara-Sou, affil. du Syr-Daria; 82,000 h.

KHORAÇAN ou **KHORASSAN**, prov. du N.-E. de l'Asie; 1 million d'h. Capit. *Meched*.

KHORSABAD, village de la Turquie d'Asie, près Mossoul. Ruines assyriennes.

KHOUÏSTAN ou **ARABISTAN**, prov. du S.-O. de la Perse; capit. *Chouster*.

KROUMIENS ou **KROUMIENS** [*mir*], tribus pillardes de la frontière algéro-tunisienne.

KIAMATA, v. de la Sibirie orientale (Transbaikalie), sur la rivière homonyme; 10,000 h. Commerce actif.

KIANG-SI, prov. du S.-E. de la Chine; 20,500,000 h. Capit. *Nan-Tchang*.

KIANG-SOU, prov. maritime de la Chine orientale; 18 millions d'h. Capit. *Nan-King*.

KIANG-TCHÉOU, v. et baie de l'empire Chinois (prov. du Chan-Toung), cédées à bail à l'Allemagne.

KICHINEV, v. du S.-O. de la Russie; capit. de la Bessarabie, sur le Bk; 140,000 h.

KIEL, v. de Prusse (Slesvig-Holstein), sur la Baltique; 122,000 h. Port militaire sur la Baltique.

KIEL (*canal de*), va de Kiel à l'embouchure de l'Elbe et fait communiquer la Baltique avec la mer du Nord.

KIEPERT [*kt-pert*] (Henri), géographe allemand, né à Berlin (1818-1899).

KIERRY-NER-OISE. V. **QUERRY**.

KIEV, v. de Russie, ch.-l. de gouv., sur la rive droite du Dnieper; 250,000 h. Le gouv. a 3,576,000 h.

KILDARE, v. d'Irlande, ch.-l. du comté de Kildare (Leinster); 2,100 h. — Le comté a 82,600 h.

KILIA, v. de Russie (Bessarabie), sur la branche N. du delta du Danube; 12,000 h.

KILIMA-NDARAO, massif montagneux de l'Afrique, à l'O. de Zanzibar (altitude 6,000 m.).

KILKENNY, v. d'Irlande, ch.-l. du comté de Kilkenny (Leinster); 15,000 h. — Le comté a 107,000 h.

KILLARNEY, v. d'Irlande (Kerry), près du lac homonyme; 10,000 h. Toiles; cuivre.

KILMAINE (Charles-Joseph), général français, né à Dublin (1764-1799).

KILMORLEY, v. de la col. anglaise du Cap, dans le Griqualand; 10,000 h. Gisements diamantifères.

KING, comté d'Irlande (Leinster); 70,000 h. Capit. *Tullamore*.

KINGSLEY (Charles), romancier anglais, un des promoteurs du mouvement socialiste chrétien, né à Holne (1819-1885).

KINGSTON [*ton*], capit. de la Jamaïque; 40,000 h. Port sur la côte méridionale de l'île.



Kepler.



Khromr.

KINGSTON-UPON-THAMES, v. d'Angleterre (Surrey), sur la Tamise; 35.000 h.

KINKEL (Jean-Gottfried), poète et homme politique allemand (1815-1882).

KINTCHINDJINGA, un des sommets des monts Himalaya (8.180 m.).

KIOTO ou **MIACO**, v. du Japon, dans l'île de Nippon, sur le Kamo-Gawa; 354.000 h.

KIOT-MIANG, v. de la Chine orientale (prov. de Kiang-Si), sur le fleuve Bleu; 35.000 h.

KIOUNG-TCHÉOU, port ouvert de l'île Haf-nan; 35.000 h.

KIOW-SIOW, l'une des quatre grandes îles de l'archipel du Japon; 8.808.000 h. V. pr. *Kayosima*, *Kouramotou*.

KIPLING (Rudyard), écrivain et poète anglais, né à Bombay en 1865.

KIRCHER (Athanas), jésuite allemand (1601-1680).

KIRCHHOFF (Gustave-Robert), savant physicien, né à Königsberg. Il a attaché son nom à la découverte de l'analyse spectrale, en collaboration avec Bunsen (1825-1847).

KIRGHIS, peuple de race tartare, entre l'Oural et l'Irtych. Vit en tribus généralement nomades.

KIRKCUBRIGHT [*keud'-bra-it*], comté d'Ecosse; 46.000 h. Capit. *Kirkcubright* ou *East-Galloway*; 3.000 h. Port.

KISS (Auguste), sculpteur allemand (1802-1863).

KITA, poste français sur le haut Sénégal.

KITCHENER (lord Herbert), général anglais, né en 1851. Il s'est distingué en Egypte et au Transvaal.

KIHEL-ISMAM, fl. d'Asie Mineure. Il a sa source dans l'Anti-Taurus et se jette dans la mer Noire; 900 kil.

KLACZKO (Julien), publiciste polonais, né à Wilna en 1828.

KLAGENFURTH [*ghên*], v. d'Autriche, ch.-l. de la Carinthie, sur le Glau, prise par Masséna en 1797; 21.000 h.

KLAPROTH (Martin-Henri), chimiste allemand (1743-1817). — **KLAPROTH** (Henri-Jules), orientaliste, fils du précédent (1783-1835).

KLAWENBORG (*gh*) ou **KLOREVAR**, v. de Hongrie (Transylvanie); 30.000 h. Patrie de Mathias Corvin.

KLÉBER (*br*) (Jean-Baptiste), célèbre général de la Révolution, né à Strasbourg. Fils d'un maçon et engagé volontaire en 1792, il assista au siège de Mayence, commanda en Vendée, se distingua à Fleurus, puis en Egypte, où il fut assassiné par un maneluk (1793-1800).

KLEIST (Adolphe) (*de*), auteur dramatique allemand, né à Francfort-sur-Oder en 1777, m. à Potsdam en 1811.

Klephtes. V. **ARMATOLIS**.

KLONDIKE et fautive^{ment} **KLONDYKE**, région de l'Alaska (territoire du Yukon), rude et froide, mais où la population va sans cesse croissant à cause de l'or qu'on y rencontre.

KLOPICKI ou **CHLOPKI** (Joseph), général polonais, qui combattit sous Kosciuszko (1771-1835).

KLOPSTOCK (Frédéric), poète allemand, né à Quedlinbourg (Saxe prussienne). Sa vie entière est dans le grand poème qu'il passa trente ans à éditer (*la Messaïe*), et où il chante la venue du Messie (1724-1803).

KLOSTERCAMP. V. **CLOSTERCAMP**.



Kirghis.



Kléber.



Klopstock.

KNAUS (Louis), peintre de genre et portraitiste allemand, né Wiesbaden (Nassau) en 1829.

KNOLES (Robert), général anglais, un des adversaires de Du Guesclin (1317-1407).

Know-nothing, nom d'un parti qui, aux Etats-Unis, voudrait réserver le droit de citoyen aux seuls individus nés en Amérique ou d'un père américain.

KNOX (*knoks*) (Jean), réformateur écossais, un des fondateurs du presbytérianisme (1505-1572).

KOCH (Christophe-Guillaume *de*), publiciste français, né à Bouxwiller (1737-1813).

KOCH (Robert), médecin et microbiologiste allemand, né à Klausthal (Hanovre) en 1843. Il a publié de remarquables recherches sur la tuberculose.

KOCHANOWSKI (Jean), poète polonais, né à Sycynoa (1530-1584).

KOCK (Charles-Paul *de*), fécond romancier français, né à Paris (1794-1871). — Son fils **HENRI**, romancier et auteur dramatique, né à Paris (1819-1892).

KOENIG (*keu-nigh*) (Samuel), mathématicien allemand, né à Bueding (1712-1757).

KOENIG (Paul-Xavier *Gabriel*), mathématicien français, né à Toulouse en 1858.

KOENIGSEBERG (*keu-nighs-bergh*), v. de la Prusse orientale; 189.000 h. Port sur le Pregel. Université célèbre. Patrie de Kant, de Bitaubé. Soult s'en empara en 1807.

KOENIGSHUTE (*keu-nighs-hu-te*), v. de Prusse (Silésie); 58.000 h. Fonderies, forges.

KOENIGSMARK (Jean-Christophe *de*), un des généraux de Gustave-Adolphe (1600-1663).

KOENNER (Théodore), poète allemand, né à Dresde, tué pendant la campagne de 1813 (1791-1813).

KOLA (*presq'île de*), péninsule de la Russie septentrionale, dans la prov. d'Arkhangel; à peu près déserte, couverte de toundras.

KOLAPOUR, v. de l'Inde, ch.-l. de la principauté homonyme, dans le bassin du Krishna; 40.000 h.

KOLEA, v. d'Algérie (dép. et arr. d'Alger), pres de la mer; 5.700 h. Vignobles.

KOLLIN [*lin*] ou **NEU-KOLLIN**, v. de Bohême, sur l'Elbe; 13.000 h. Le maréchal Daun y vainquit Frédéric II en 1757.

KOLTVO-MASSALSKY. V. **DORA D'ISTRIA**.

KOMAROM [*rom*] ou **KOMORN**, v. de la Hongrie occidentale, sur le Danube; 13.500 h.

KONAKRY ou **KONAKRYT**, ch.-l. de la Guinée française (gouv. de l'Afrique occidentale française), dans l'île de la Tumba; 10.000 h. Factoreries.

KONG (*monts de*), chaîne de l'Afrique qui sépare de la Guinée le haut bassin du Niger.

KONIE [*ni-e*], v. de la Turquie d'Asie (Anatolie); 40.000 h. Etiofes. C'est l'antique *Ikonium*.

KOPROLL, V. **KUPRULL**.

KORAISCHITES. V. **CORAISCHITES**.

KORDOFAN, contrée du Soudan oriental, à l'O. du Nil Blanc.

KOSCIUSKO (Thadéo), général polonais, qui prit part à des insurrections contre la Russie, fut nommé dictateur par ses concitoyens en 1794, tomba entre les mains des Russes, et, mis en liberté par le tsar Paul I^{er}, passa le reste de sa vie en dehors de toute agitation (1746-1817).

KOSTETZ (Louis), patriote hongrois, chef de la révolution de 1848 (1805-1893).

KOSTROMA, v. de la Russie centrale, ch.-l. du gouv. de Kostroma, sur le Volga; 41.000 h. Le gouv. a 1.387.000 h.

KOTONOU, v. de la Guinée septentrionale (Dahomey). Port sur l'Atlantique.

KOTREBU (Auguste-Frédéric-Ferdinand), littérateur allemand, poignéard par l'étudiant Sand (1761-1819). — Son fils **OTTO**, voyageur dans les mers arctiques (1787-1846).

KOUANG-SI, prov. de la Chine méridionale 5.200.000 h. Capit. *Koué-Lang*.

KOUEANG-TOUANG, prov. du Sud de la Chine; elle a, avec l'île d'Hai-Nan, 22 millions d'h. Capit. *Canton*.

KOUAN (*de*), fleuve de la Russie méridionale, tributaire de la mer Noire et de la mer d'Azof; 800 kil. La prov. du même nom a 1.923.000 h. Capit. *Iekaterinodar*.

KOUÏ-TCHÉOU, province de la Chine méridionale; 3.400.000 h. Capit. *Kouéi-Yang*.

KOËN-LOËN, chaîne de montagnes de l'Asie, entre le Tibet et le Turkestan.

KOKA ou **KOKO**, anc. capit. du Bornou (Soudan central) : 60.000 h.

KOUKOU-NOR, lac de l'Asie centrale entre la Chine, la Mongolie et le Tibet.

KOUMAMOTO, v. du Japon (Kiou-Siou) : 62.000 h.

KOUR ou **KOURA** (le), fl. de Russie, tributaire de la Caspienne. Il baigne Souram, Gori et Tiflis : 1.650 kil.

KOURDISTAN ou **KURDISTAN**, pays d'Asie, compris partie dans la Turquie, partie dans la Perse. Hab. *Kourdes* ou *Kurdes*.

KOURG, **COURG** ou **KOLGH**, prov. de l'Inde : 173.000 h. Ch.-l. *Merikara*.

KOURILES, archipel japonais d'Asie; longue chaîne d'îles, du Kametchak à l'île Yesso.

KOURPATINE (Alexis-Nicolaïewitch), général russe, né en 1818; il a commandé l'armée russe en Mandchourie pendant la campagne de 1904-1905.

KOURO-SIVO (fleuve noir), courant chaud du Pacifique qui baigne les côtes E. du Japon.

KOURSK, v. de Russie, ch.-l. du gouv. homonyme, sur le Koura : 53.000 h. — Le gouv. a 2.396.000 h.

KOUTAIS (la-iss, v. de la Transcaucasie au N.-O. de Tiflis, ch.-l. du gouv. homonyme : 12.750 h. — Le gouv. a 1.190.000 h.

KOUTCHOUK-KAÏNARDJI, village de Bulgarie, où fut signé un traité célèbre entre la Turquie et la Russie, en 1774.

KOUTOZOF (Michel), général russe, vaincu à la Moskova (1756-1813).

KOVALEVSKA (Sonja), mathématicienne russe, née à Moscou (1850-1891).

KOVNO v. de Russie, ch.-l. du gouv. de Kovno : 73.500 h., sur le Niemen. Les Français s'en emparèrent en 1812. — Le gouv. a 1.550.000 h.

KWA, isthme qui unit à l'Inde-Chine la presqu'île de Malacca.

KRASIŒKI (Ignace), littérateur polonais, né à Dubiecko, surnommé le *Voltair*e de la Pologne (1733-1801).

KRASIŒNSKI Sigismond-Napoléon, poète polonais, né et mort à Paris (1812-1869).

KRASZEVSKI Joseph-Ignace, romancier polonais, né à Varsovie (1812-1887).

KRAY (Lara), Paul, *baron de*, général autrichien, né à Kesmarck (Hongrie) (1743-1804).

KREMENTCHOUG, v. de Russie (gouv. de Poltava), sur le Dnieper : 58.600 h. Chars, machines.

KREMLIN (le), forteresse de Moscou, où se trouvent le palais, ancienne résidence des tsars, et la fameuse cloche qui pèse 66.000 kilogr.

KREMLIN-BICÉTRE, comm. de la Seine : 11.800 h. C'est sur le territoire de cette commune qu'est situé l'Asile de Bicêtre. V. ce mot.

KREITZER [tser] (Rodolphe), violoniste et compositeur, né à Versailles (1766-1831).

KREUZNACH, v. de Prusse (prov. du Rhin) : 15.450 h. Eaux salines.

Krichna, dieu hindou, représenté comme la huitième incarnation de Vishnou.

KRILOF (Ivan), fabuliste, né à Moscou, le *La Fontaine de la Russie* (1768-1844).

KRONSTADT, v. de Hongrie. V. BRASSO.

KRONSTADT, V. CROENSTADT.

KROUMIRS, V. KHROUMIRS.

KRUDENER (Ner) (M^{me} Juliana de), mystique russe, née à Riga (1761-1824).

KRUGER [krug-er] (Paul), président de la république Sud-Africaine (aujourd'hui colonie anglaise), né à Rastenburg (colonie du Cap) en 1825, mort en Suisse en 1904.

KRUMMACHER (Frédéric-Adolphe), écrivain allemand, auteur de *Paraboles* devenues classiques (1767-1825).

KRUPP [kroup] (Alfred), industriel allemand, fondateur des canons d'acier qui portent son nom (1812-1887).

KRUSENSTERN (Adam-Jean), navigateur russe (1770-1846).

KULTURKAMPF ('*koul-tour-kam'p'*), (*lutte pour la civilisation*), nom donné à la guerre religieuse faite par Bismarck au haut clergé catholique au moyen des lois dont les principales, rendues en mai 1873, sont connues sous le nom de *lois de mai*.

KUPRILI ou **KOPROLI**, famille d'origine albanaise, dont cinq membres furent, de 1656 à 1710, vizirs de l'empire ottoman.

KURDISTAN, **KURDES**, V. KOURDISTAN.

KURACHIE, V. KARATCUI.

KUSTENLAND ('*kus-tén-lan'd'*), pays d'Autriche, qui comprend Trieste et son territoire, Goritz et l'Istrie.

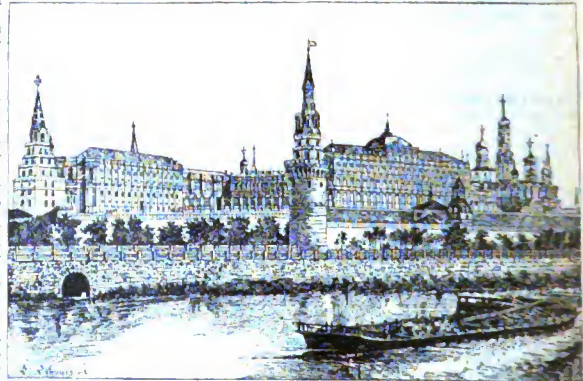
KYAXARES, V. CYAXARE.



Kurdes.



Kruger.



Le Kremlin.

KYMRIS [riss] ou **BELGES**, peuple de race celtique établi au temps de César entre la Seine, la Marne, les monts Faucilles, le Rhin et l'Océan.



L



LONDRES.

LALAND ou **LOLLAND**, une des grandes îles du Danemark; pays plat et marécageux. 75.000 h. Ch.-l. *Mariho*.

LABADIE (Jean de), sectaire calviniste, né à Bourg (Guyenne) (1610-1674).

LA BALUE. V. BAUUE.

LABAN, père de Lia et de Rachel, beau-père de Jacob (*Bible*).

LA BARRE (Jean-François *chevalier de*), gentilhomme français qui, accusé d'avoir mutilé un crucifix, fut décapité puis brûlé (1747-1766).

LABARRE (Etienne), architecte français, né à Ourscamp (Oise) (1761-1833).

LABASTIDE-CLARENCE, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Bayonne, sur l'Arac; 1.350 h.

LABASTIDE-MURAT (tra), ch.-l. de c. (Lot), arr. de Gourdon, près du Céou; 1.300 h.

LABAT (ba) (*le Père Jean-Baptiste*), missionnaire français, né à Paris. Il contribua à la colonisation de la Guadeloupe (1663-1738).

LABBÉ (*le Père Philippe*), jésuite français, savant distingué, né à Bourges (1607-1670).

LABÉ (Louise), femme poète française, née à Lyon (1526), fille et femme de cordier, surnommée *la Belle Cordière*; m. vers 1566.

LA BEAUMEILLE (Laurent ANGLIVIEL *de*), littérateur, né à Valleraugue (Gard), connu par ses querelles avec Voltaire (1728-1773).

LABÉTOYÈRE (Charles *de*), général français, né à Paris en 1788, fusillé en 1815.

LABICHE (Eugène), auteur dramatique français, né à Paris. Il était doué d'une indépuisable fécondité, d'une grande verve et d'une gaieté qui font de lui le plus amusant des vandévillistes. Nous citerons parmi ses œuvres: *le Chapeau de paille d'Italie*, *la Cagnotte*, *le Voyage de M. Ferrichon*, *l'Affaire de la rue de Lourcine*, *la Grammaire*, etc. (1815-1888).

LABIENUS (mus), un des plus habiles lieutenants de César (98-15 av. J.-C.).

LABLACHE (Louis), chanteur napolitain d'origine française, né à Naples; doué d'une admirable voix de basse (1794-1858).

LA BOÉTIE. V. BOËTIE.

LABORDE (Joseph *comte de*), homme politique et savant français, né à Paris (1774-1842).

LABORDE (Leon *de*), archéologue français, né à Paris (1807-1869).

LABOUCAN, île d'Océanie sur la côte N.-O. de Bornéo; aux Anglais; 6.800 h.

LABOULAYE [*de*] (Edouard-René *de*), publiciste et juriconsulte français, né à Paris. (1811-1883).

LABOUR (*terre de*), prov. de l'Italie méridionale, appelée aussi prov. de Caserte; 783.500 h. Ch.-l. *Caserte*.

LABOURAGE UNIVERSALE (*Le*), tableau de Rosa Bonheur (Luxembourg); toile pleine de vérité (1849).

LABOURD (*bour*) (*pays de*), petit pays dépendant de l'ancienne Gascogne, et qui avait pour chef-lieu *Bayonne*. (Hab. *Labourdins* ou *Labourdains*.)

LA BOURDONNAIS [*de*] (Bertrand-François *Mauit de*), maris français, gouverneur de l'île de France. Il combattit vaillamment les Anglais dans l'Inde (1699-1755).

LABRADOR, presque-île de l'Amérique anglaise (Dominion canadien), entre l'Atlantique, le détroit d'Hudson, les mers de Davis et d'Hudson; 12.000 h. sur une surface considérable, froide et peu fertile. Pêcheries.

LABRE (*saint Benoît*), chartreux, né à Amelle (Pns-de-Calais) (1748-1783).

LABREDE, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux; 1.670 h. Château de Montesquieu, où est né le célèbre écrivain. Vignobles.

LABRIT (*bril*), ch.-l. de c. (Landes), arr. de Mont-de-Marsan; 1.170 h. Labrit s'appelait jadis *Albret* et fut la capit. du duché de ce nom.

LA BROUÈRE (Pierre *de*), ministre de Philippe le Hardi; pendu en 1278.

LA BROUSSE (Gui *de*), médecin de Louis XIII, né à Rouen; botaniste. Il conseilla la création du Jardin des Plantes; m. en 1641.

LABROUYE (Théodore), architecte français, né à Paris (1799-1865). — Son frere, HENRI, architecte français, né à Paris (1801-1875).

LABRUGUÈRE (*ghit-è-re*), ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Castres; 3.150 h.

LA BRUYÈRE (Jean *de*), moraliste français, né à Paris. Il passa sa vie auprès du petit-fils du grand Condé, dont il était le précepteur. Il commença par traduire Théophraste et s'éleva bientôt au-dessus de son modèle: la perfection de son style et l'exactitude de ses portraits en ont fait notre plus grand peintre de mœurs. On a trouvé dans ses



La Bourdonnais.

l'arabes des allusions à l'injuste inégalité des rangs, des plaintes hardies sur l'insolence et le bon-heur immérité des grands, des paroles d'indignation éloquentes sur la misère du peuple, une satire mâle et hardie de son temps (1645-1696).

LABYRINTHE ou mieux **Lepo-roussin**, immense palais quadrangulaire (200 m. X 150 m.) qui s'élevait à l'endroit occupé aujourd'hui par le village de Hawar à l'E. du lac Mœris. L'intérieur se composait d'une foule de petites chambres obscures et carrelées qui reliaient entre elles un enchevêtrement de couloirs. Il était impossible aux étrangers de trouver leur chemin dans ce dédale. C'était la ville funéraire et la pyramide d'Amnembait III de la xii^e dynastie. — Il y avait aussi en Crète un labyrinthe que Dédale, selon la légende, aurait construit pour enfermer le minotaure. V. **DÉDALE**.

Lac (le), une des plus célèbres *Méditations* de Lamartine; mise en musique par Niedermeyer.

Lac des fées (le), opéra en cinq actes, paroles de Scribe, musique d'Auber; musique gracieuse et bien venue, très supérieure au livret de Scribe (1839).

LACAILLE [ka, li mill] (Nicolas-Louis de), mathématicien français, né à Rumigny (1713-1764).

LA CALPRENÈDE (Gauthier de), romancier et auteur dramatique français, auteur de longs et ennuyeux romans précieux : *Cassandre*, *l'Égypte*, etc. (1614-1663).

LACAPÈLLE-MARIVAL, ch.-l. de c. (Lot), arr. de Figeac; 1.100 h.

LACAUNE [ka-ne], ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Castres, dans le massif des *monts de Lacauze*, sur le Gignou; 3.600 h.

LACAZER-DUTHIERS [ti-é] (Henri-Félix de), savant zoologiste français (1821-1901).

LACÉDÉMONNE, V. SPARTE.

LACÉPÈDE (Etienne de), naturaliste français, né à Agen, Buffon lui confia le soin d'achever son *Histoire naturelle* (1766-1825).

LA CÈDE, famille royale de Castille, dont plusieurs membres servirent en France. Elle s'éteignit au x^e siècle.

LA CHAÎNE [chè-ze] (le Père François de), jésuite, confesseur de Louis XIV, né au château d'Aix (Forès). Son nom est resté attaché au principal cimetière de Paris, creusé sur l'emplacement de magnifiques jardins qu'il possédait (1624-1709).

LA CHALOTAIN [tè] (Louis-René de), procureur général au parlement de Bretagne, né à Rennes. Il provoqua la suppression des jésuites (1701-1785).

LACHAMBÉAUME [chan-bé-dé] (Pierre), fabuliste français, né à Sarlat, écrivain agréable et élégant (1807-1872).

LACHAMBRE (Marin CUREAU de), médecin de Louis XIV, né au Mans (1594-1669).

LA CHAPELLE (Jean de), littérateur et auteur dramatique français, né à Bourges (1635-1723).

LA CHÂTIGNERAIE, V. CHÂTIGNERAIE.

LACHAÏD [chô] (Charles-Alexandre), avocat français, né à Troignac (Corrèze) (1818-1882).

LA CHALMÈRE [chè-mè] (Pierre-Clément NIVELLE de), auteur dramatique français, né à Paris, créateur de la comédie *larmoyante*; auteur du *Préjuge à la mode*, de *l'École des mères*, etc. (1692-1754).

LACHELIER [ti-é] (Jules), philosophe français, né à Fontainebleau en 1832, auteur d'une remarquable étude sur le *Fondement de l'induction*.

LACHÈSIS [kè-sis], une des trois Parques; elle tournait le fuseau et distribuait les destinées (*Myth.*).

LACLOS [klo] (Pierre CHODERLOS de), officier distingué et littérateur français, né à Anniens, auteur des *Liaisons dangereuses* (1741-1803).

LACOMBE [kon-be] (Jacques), écrivain et juriconsulte français, né à Paris (1724-1811).

LACOME ou **LAFALQUE** (Paul), compositeur français, né au Houga (Gers) en 1838.



La Bruyère.



Lacordaire.



Lacépède.

M^{me} de La Fayette et de Mémoires

La Fayette.

LA CONDAMINE (Charles-Marie de), savant français, né à Paris, un de ceux qui mesurèrent les degrés du méridien sous l'équateur (1701-1774).

LACONIE, ancienne contrée du S.-E. du Péloponèse; ch.-l. Sparte. Aujourd'hui prov. du Péloponèse; 135.500 h. [*Laconiens*].

LACORDAIRE [dè-re] (le Père), prédicateur français, né à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or); un des plus brillants orateurs du xix^e siècle (1802-1861).

LACRETÈLLE (Pierre-Louis de), dit **LACRETÈLLE** aimé, littérateur français, né à Metz (1751-1824). — Son frère, **LACRETÈLLE JEUNE**, historien français, né à Metz, auteur d'une *Histoire de France pendant les guerres de religion* (1766-1855).

LA CROIX DU MAINE (Français), savant bibliographe français, né au Mans (1552-1592).

LACROIX [kroi] (Jean-Paul de), homme politique français, né à Pont-Audemer (1754-1794).

LACROIX (Sylvestre-François), mathématicien français, né à Paris (1745-1803).

LACROIX (Paul) dit *le Bibliophile Jacob*, polygraphe français, né à Paris; il s'est acquis un renom durable par ses travaux d'érudition, surtout en bibliographie (1806-1884).

LACTANCE, apologiste chrétien, surnommé *le Cécron chrétien*; m. en 325.

LACTÉE (Jean-Girard), général et homme politique français, né à La Massas (Lot-et-Garonne); 1752-1841.

LACY (Pierre, comte), feld-marchal russe, né à Killybeg (Irlande). Il se distingua dans les luttes contre la Suède (1678-1735).

LADISLAS [lass], nom de plusieurs rois de Hongrie et de Pologne.

LADISLAS ou **LANCELOT**, roi de Naples de 1386 à 1414; mort empoisonné.

LADRIÈRE (Louis de), général français, né à Montmorillon (1809-1890).

LADOGA, grand lac du N.-O. de la Russie, que la Néva fait communiquer avec le golfe de Finlande.

LADVOCAT [la] (Jean-Baptiste), savant français, né à Vaucouleurs (1709-1765).

LAFIUS [la-fi-us], Romain qui fut l'ami de Scipion l'Africain (235-vers 165 av. J.-C.).

LAÏENNEC [la-è-nèk] (René), médecin français né à Quimper. Il a découvert et vulgarisé la méthode d'auscultation (1781-1826).

LAIËTTE, roi d'Ithaque, père d'Ulysse (*Myth.*).

LA FARE (Charles-Auguste), poète élégant, ami de Chaulieu, né à Valgèrre (Ar-dèche), auteur d'agrables chansons (1644-1712).

LA FAYETTE [fa-i-è-te] (Gilbert de), maréchal de France sous Charles VII, un des compagnons d'armes de Jeanne d'Arc (1380-1462).

LA FAYETTE (Louise de), née vers 1615, fille d'honneur de la reine Anne d'Autriche; fut aimée de Louis XIII; elle mourut au couvent en 1665.

LA FAYETTE (M^{me} de), femme de lettres française, née à Paris, auteur de la *Princesse de Clèves* intéressante; c'est un écrivain distingué et délicat (1634-1692).

LA FAYETTE (Marie-Joseph marquis de), général et homme politique français, né au château de Chavanac (Haute-Loire). Il prit une part active à la révolution d'Amérique, à celle de 1789, dans les rangs du parti royaliste libéral, et à celle de 1830 (1757-1834).

LAFERRIÈRE (Julien), juriconsulte français, né à Jonzac (1798-1861). — Son fils, **EDOUARD JULIEN**, juriconsulte et homme politique, fut

gouverneur de l'Algérie; né à Angoulême (1841-1901).

LA FERROUNAYS, diplomate français, né à Saint-Malo, prit part aux congrès de Troppau, de Laybach et de Vérone (1777-1824).

LA FERTE SAINT-NECTAIRE [*sin-nek-té-rc*] ou **SÉNNETTERRE** (Henri de), maréchal de France (1600-1680).

LA FERTE-SUR-AMANCE, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Langres; 500 h. (*Ferziois*). Chaux.

LA FEUILLADE (G. d'Aubusson de), diplomate français (1612-1697). — Son frère, François, maréchal de France sous Louis XIV (1625-1691); — Louis, fils du précédent, maréchal de France (1673-1728), se signala par la bassesse de ses Batteries à l'égard du roi, auquel il fit élever une statue sur la place des Victoires, et par son incapacité devant l'ennemi; au cours de la guerre de succession d'Espagne, il fut battu devant Turin (1706).

LAFFÉVANS [*mads*] (Isaac de), lieutenant civil sous le ministère de Richelieu et instrument des plus basses vengeances de ce ministre (1589-1630).

LAFFITE (Jacques), financier français, né à Bayonne. Il joua un rôle actif dans la révolution de 1830 (1767-1844).

LAFON, tragédien français, né à Lalinde (Périgord) (1773-1846).

LA FONTAINE [*té-ne*] (Jean de), né à Château-Thierry en 1621, m. à Paris en 1695. Sa gloire poétique est fondée sur ses *Contes* et sur ses *Fables*. Les premiers sont d'un trop bon sens, trop souvent la morale, mais sont pleins de finesse élégante et de verve spirituelle. Les fables ont un charme irrésistible et sont devenues le livre universel, le manuel de tous les âges et de toutes les conditions. Il a interprété les sujets les plus divers avec une délicieuse originalité, et il en a fait de véritables créations. Nul n'a en effet retrouvé cette grâce exquise, cette bonhomie malicieuse, cette naïveté piquante, ce naturel et cette simplicité unis à un art si parfait, cette souplesse de génie, ce bon sens supérieur, cette candeur charmante avec laquelle il fait parler et agir ses personnages. Il lui échappe parfois quelques préceptes d'égoïsme pratique, mais en général ses œuvres sont empreintes de sa douceur enjouée, de sa bonté naïve et de sa sensibilité.

LA FONTAINE (Henri), acteur et auteur dramatique français, né à Bordeaux (1826-1898).

LA FORCE, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Bergerac, près de la Dordogne; 1.350 h.

LA FORCE (Henri NONPAR de CAUMONT, *duc de*), capitaine français, se distingua au siège de Montauban (1622), s'empara de Montflanquin, entra dans la fédération du roi et devint maréchal de camp (1582-1678).

LA FORCE (Anatole de), publiciste et homme politique français, né à Paris. Il se distingua en 1871, dans l'organisation de la résistance en province (1820-1892).

LA FOSSE (Charles de), peintre d'histoire français, né à Paris; talent facile et aisé, mais que gâta son succès même (1636-1716).

LA FOSSE (Antoine de), poète tragique, auteur de *Mantius*, né à Paris (1653-1708).

LA FOUCHÈRE [*fé-zé*], ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Montauban, au-dessus de l'Aveyron, aff. du Tarn; 3.200 h.

LA GALISSONNIÈRE (Roland-Michel de), amiral français, né à Rochefort, gouverneur du Canada de 1745 à 1749. Il conduisit l'escadre française à Minorque et vainquit l'amiral Byng (1756) (1693-1756).

LA GARDIE (Pontus de), général suédois, d'origine française, né à La Gardie (diocèse de Carcassonne) (1630-1685). — Son petit-fils, MAONUS, homme d'Etat suédois, né à Revel (1622-1686).

LAGHOAT, comm. du dép. d'Alger, dans une oasis du Sahara; 5.200 h. Prise brillamment par les Français en 1852.

LAGIDES, dynastie égyptienne, qui eut pour chef un des généraux d'Alexandre, Ptolemée, fils de Lagos, et dura de 306 à 30 av. J.-C.

LAGNIEU, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Belley, non loin du Rhône; 2.300 h.

LAGNY, ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Meaux, sur la Marne; 5.400 h. (Ch. de f. E.

LAGON, ch.-l. de c. (Basse-Pyrénées), arr. d'Orthez; près du g. de Pau; 1.000 h.

LAGOS [*ghoss*], v. et territoire anglais de la Côte des Esclaves (Guinée sept.). La ville a 36.000 h. environ. Le territoire en a 90.000.

LAGOS, v. du sud du Portugal (Algarve); 8.000 h. Port sur l'Atlantique.

LAGRANGE (Charles de), comédien de la troupe de Molière, né à Amiens. Son *Registre* est un document précieux pour l'histoire de Molière et des débuts du Théâtre-Français (1639-1692).

LAGRANGE (Joseph-Louis), géomètre français, né à Turin. Ses premiers travaux sur le calcul des probabilités, la mécanique rationnelle et l'hydrodynamique furent remarqués par Euler, qui le fit admettre à l'Académie de Berlin. La théorie complète des libérations de la lune, puis celle de Jupiter et de ses satellites le rendirent célèbre comme astronome et il s'illustra comme mathématicien par la découverte de la formule dite *série de Lagrange*, l'intégration de l'équation qui permet de calculer les perturbations planétaires et la composition de la *Mécanique analytique*. On lui doit en outre une méthode de résolution numérique des équations par les fractions continues, le calcul des variations, la formule d'interpolation dite de *Lagrange* pour le calcul des différences finies, et un traité de calcul différentiel et intégral sous le titre de *Théorie des fonctions analytiques*. Une édition des *œuvres complètes de Lagrange*, revue par M. Serret, a été publiée de 1867 à 1870. Dans l'enseignement, il a substitué définitivement la méthode analytique à la méthode synthétique (1736-1813).

LAGRANGE-CHANCEL (Joseph), littérateur français, né au château d'Antoniat (Dordogne), auteur de tragédies assez faiblement versifiées (1677-1758).

LAGRANNE, ch.-l. de c. (Aude), arr. de Carcassonne, sur l'Orbieu; 1.000 h.

LAGRENÉE (Jean-Louis-François), peintre français, né à Paris (1724-1805).

Lagthing, nom de l'ancienne assemblée législative en Norvège, et qui n'est plus qu'une des divisions du Storting.

LA GUERONNIÈRE (Louis-Etienne de), publiciste français, né à Villemartin (H.-Vienne) (1816-1875).

LA GUICHE, famille française, dont beaucoup de membres se sont distingués dans la guerre, l'administration et la politique.

LAGUIOLE, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. d'Espalion, près de la Selve; 1.900 h. (*Laguiolais*). Fromages.

LAMARQUE (Jean-François de), poète et critique littéraire français, né à Paris, auteur d'un *Cours de littérature*, excellent surtout pour le xviii^e siècle (1739-1803).

LAMARQUE (Amédée-Emmanuel), homme politique suisse, précepteur de l'empereur de Russie Alexandre I^{er} (1785-1838).

LA HAYE-DU-PRÊTIS [*hé-du-yu-i*], ch.-l. de c. (Manche), arr. de Coutances; 1.500 h.

LA HAYE-PERRELL [*hé-pè-rel*], ch.-l. de c. (Manche), arr. d'Avranches; 1.000 h.

LA HIRE (Etienne), capitaine fameux, né en Gascogne vers 1390. Il accompagna Jeanne d'Arc au siège d'Orléans et tenta de l'enlever de la prison de Rouen; m. en 1443.

LA HIRE (Laurent de), peintre et graveur français, né à Paris (1606-1656). — Son fils PHILIPPE, géomètre français, né à Paris (1640-1718).

LAHORE, v. de l'Inde anglaise, capit. du Pendjab et ch.-l. de la prov. de Lahore, près de la Ravi; 203.000 h. La prov. a 4.580.000 h.

LA HUERTA (Garcin de) poète espagnol (1729-1797).

LAIGLE [*lé-gle*], ch.-l. de c. (Orne), arr. de Mor-



La Fontaine.



Lagrange.

tagne, sur la Rille; 5.200 h. Ch. de f. O. Verrerie, métallurgie, tréfileries.

LAIGNES (*P-gne*), ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Châtillon-sur-Seine; 1.150 h. (*Laignois*). Ch. de f. P.-L.-M.

LAINÉ [*é*] (Joseph-Louis-Joachim), homme politique français, l'un des plus remarquables de la Restauration, né à Bordeaux (1767-1835).

LAINO (Alex.-Gordon), voyageur en Afrique, né à Edimbourg (1794-1826).

LAINESSE (Gérard *de*), peintre, graveur et écrivain hollandais, né à Liège (1651-1711).

LAINO [*la-iss*], célèbre courtisane grecque (vs s.).

Lais, statue en marbre de Mathieu Mesnurier; Jardin des Tuileries.

LAISSAC (*lé-sak*), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Millau; 1.300 h. Ch. de f. M.

LALRÉ, roi de Thèbes, père d'Édipe (*Myth.*).

LALANDE [*lar*] (Jean-Baptiste-Félix), archéologue français (1783-1858).

LA JONQUIÈRE [*ki-tre*] (Jacques marquis *de*), vaillant marin français, né au château des Grâsses, près Albi (1680-1753).

LAMARCA (Joseph), conventionnel et savant distingué, né à Serres (Ariège). Il contribua largement à la création des établissements scientifiques et littéraires de la Convention et fit beaucoup pour l'instruction publique. Sous le Directoire, il s'employa à faire triompher l'organisation de l'Institut (1763-1845).

Lamés, opéra-comique en trois actes, paroles de E. Gondinet et de Ph. Gilie, musique de Léo Delibes. La scène se passe dans l'Inde (1883); partition pleine de charme et de couleur.

LAKNAU, **LAKNO** ou **LAKNOW**, ville de l'Hindoustan, anc. capit. du royaume d'Oude; 264.000 h. La prov. a 3.800.000 h.

LALANDE (Joseph-Gérôme *de*), astronome français, né à Bourg. professeur éminent et fort dévoué à ses élèves. Il s'est occupé de la théorie des planètes, de Mercure en particulier, et de celle des comètes. On lui doit un traité d'astronomie (1732-1807).

LA LANDELLÉ (Guillaume *de*), romancier français, né à Montpellier (1812-1886).

LALANNE (Maxime), dessinateur et graveur français, né à Bordeaux (1827-1886).

LALBENQUE, ch.-l. de c. (Lot), arr. de Cahors; 1.600 h. Ch. de f. Or. Fonderie de cloches.

LALINDE, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Bergerac, sur la Dordogne; 2.000 h. (*Lindois*). Ch. de f. Or. Patrie de Lafon.

Lala-Roukh, poème oriental et féérique, fraîche et gracieuse composition, d'une extrême richesse de coloris, par Th. Moore (1817). — Hipp. Lucas et M. Carré ont emprunté à ce poème le livret d'un opéra en 2 actes, sur lequel F. David a écrit une musique fort gracieuse (1862).

LALLY (Thomas-Arthur *de*) baron de TOLLENDAL, gouverneur général des établissements français dans l'Inde, né à Romans (Drôme). Battu par les Anglais, il fut accusé d'avoir trahi la France, condamné à mort et exécuté (1702-1766). Son procès fut un modèle d'iniquité, mais sa mémoire fut réhabilitée grâce aux courageux efforts de son fils TROPHEUS-GÉRARD (1754-1830).

LALO (Edouard), compositeur français, né à Lille, auteur du *Roi d'Ys*; musicien élégant, soigneux et obéissant (1823-1892).

LA LÉZÉNE (César-Guillaume), cardinal français, écrivain philosophe, né à Paris (1738-1821).

LAMA, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia. au-dessus de la rivière Ostrovino; 550 h.

LAMARCHE, ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Neufchâteau; 1.500 h.

LA MARCHÉ (Olivier *de*), poète et chroniqueur français, né au château de La Marche (Franche-Comté) (1426-1501).

LA MARCHÉ (Guillaume *de*), surnommé *le Sanglier des Ardennes*; il fut l'instrument de la politique de Louis XI lors de la révolte des Liégeois (1446-1485).

LA MARCHÉ (Robert II, *de*), petit-neveu du précédent, maréchal de France sous François 1^{er}, auteur de *Mémoires* (1465-1535).

LAMARCA (Jean-Baptiste *chevalier de*), naturaliste français, né à Iserantim (Picardie). Une blessure l'ayant obligé à abandonner la carrière des armes, il étudia la médecine et se fit connaître par un ouvrage intitulé *Flore française*. Grâce à Buffon, qui le donna pour guide à son fils, il fut chargé de visiter les établissements botaniques étrangers et d'établir des relations entre eux et le Muséum. A son retour, il publia un *Dictionnaire de botanique* et l'*Illustration des genres*. Nommé professeur lors de la réorganisation du Muséum, il fit le cours sur les animaux à sang blanc, qu'il a appelés justement « animaux sans vertèbres ». Ses études sur la comparaison des coquilles fossiles avec les coquilles actuelles sont les premières qui aient été faites avec suite. Il peut passer pour l'un des fondateurs de deux théories qui ont souvent été reprises depuis : la *génération spontanée* et le *transformisme*, illustrées par Darwin (1745-1829).

LA MARSHONA (Alphonse *de*), général et homme politique italien, né à Turin, mort à Florence (1804-1878).

LAMARQUE (Maximilien), général et homme politique français, né à Saint-Sever. Il se distingua comme orateur de l'opposition à la Chambre de députés. Ses obsèques furent l'occasion d'une importante manifestation populaire, qui dégénéra en émeute (1770-1832).

LAMARTINE (Alphonse *de*), poète et homme politique français, né à Mâcon. Ses principaux ouvrages sont : les *Méditations poétiques*, *Harmonies poétiques et religieuses*, *Jocelyn*, *Voyage en Orient*, *l'Histoire des girondins* et *le Cours familier de littérature*, etc. (1790-1869). Poète harmonieux, d'une mélancolie profonde et douce, Lamartine a contribué à renouveler les sources du lyrisme. En 1830, son œuvre poétique lui ouvrit les portes de l'Académie française; en 1834 il entra à la Chambre des députés. Son talent comme poète et la place indépendante qu'il conserva à la Chambre sous le régime parlementaire lui acquirent une popularité que son attitude en 1848 accrut encore, mais qui s'évanouit lors de son alliance avec Ledru-Rollin et des journées de juin. Membre du gouvernement provisoire de la Constituante et de la Législative, il rentra dans la vie privée au 2 décembre 1851 (1790-1869).

LA MATHÉRIÈRE (Antoine-Augustin *de*), polygraphe français, né à Dieppe, auteur d'un *Dictionnaire historique* estimé (1663-1748).

LAMASTRE, ch.-l. de c. (Ardeche), arr. de Tournon, sur le Doux; 3.800 h.

LAMBALLE [*lan*], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Saint-Brieuc; 4.400 h. (*Lamballais*). Ch. de f. O.

LAMBALLE [*lan*] (Marie-Thérèse-Louise, *princesse de*), amie dévouée de Marie-Antoinette, victime des massacres de septembre, née à Turin (1749-1792).

LAMBERT [*lan-bér*] (Anne-Thérèse, *marquise de*), auteur d'ouvrages sur l'éducation, née à Paris (1675-1733).

LAMBERT (Jean-Henri), savant philosophe et mathématicien français, né à Mulhouse (1728-1777).

Lambert (*hôtel*), résidence historique, située à Paris dans l'île Saint-Louis, construite au xviii^e siècle par Levan et décorée de peintures par Lesueur et Brun.



J.-B. Lamarck.



Lalande.



Lalauze.



Lamartine.

LAMBESC (*lan-bèsk*), ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Aix; 2.600 h. (*Lambesquais*). Carrières. Patrie de Reinaud.

LAMBESC (Charles-Eugène, *prince de*), un des plus ardents contre-révolutionnaires et l'un des chefs de l'émigration (1751-1825).

LAMBESMA ou **LAMBÈRE**, comm. d'Algérie (Constantine); 1.700 h. Ce fut une des plus prospères villes romaines de l'Afrique du Nord. Colonie pénitentiaire sous le second Empire.

LAMBIN (*lan*) (Denis), savant philologue français, né à Montreuil-sur-Mer, qui ne travaillait qu'avec une extrême lenteur, d'où le mot *lambiner* (1516-1572).

LAMBEC ['mèk], nom de deux patriarches, dont l'un fut le père de Nés. (*Bible*).

LA MÈLLEBRAIE ['mè, li mil., e-rè] (Charles, *duc de*), maréchal de France (1602-1644).

LAMENNAIS (*la-me-né*; *Pélicité de*), philosophe et théologien français, né à Saint-Malo. Entré dans les ordres, il fut l'apologiste excessif du principe théocratique, mais devint l'apôtre fougueux des doctrines révolutionnaires, en passant par le libéralisme catholique. La première phase de sa vie est marquée par l'*Essai sur l'Indifférence en matière de religion*, et la dernière par les *Paroles d'un croyant*. Écrivain brillant et fougueux, Lamennais fut aussi un penseur vigoureux, mais mobile (1782-1854).

Lamentations de Jérémie, écrit biblique où le prophète déplore, dans le style le plus pathétique, les malheurs-futurs de Jérusalem (v. s. av. J.-C.).

LAMBETH (Théodore *de*), membre de l'Assemblée législative et émigré, né à Paris (1756-1854). — Son frère, CHARLES-MALO-FRANÇOIS, député à la Constituante, né à Paris (1757-1832); — ALEXANDRE, franc des précédents, révolutionnaire français, né à Paris (1760-1839).

LA METTRIE (Julien *de*), médecin et philosophe matérialiste français, ami de Frédéric II de Prusse; né à Saint-Malo (1709-1751).

LAMIA, v. de Thessalie, qui a donné son nom à la guerre *Lamique*, allumée entre la Grèce et la Macédoine, après la mort d'Alexandre. Adj. *Lamia* ou *Zettouni* est une ville grecque de 9.000 h. (*Lamiques*), près du golfe de *Lamia*, formé par l'Archipel.

LAMOIGNON (Guillaume *de*), premier président au parlement de Paris, magistrat éclairé et vertueux, né à Paris (1617-1677). — Son petit-fils, GUILAUME-HENRI, chancelier de France sous Louis XV (1683-1772).

LA MONNOYE (Bernard *de*), littérateur français, né à Dijon, auteur de *Noëls bourguignons* restés populaires (1641-1738).

LAMORICÈRE (Louis *de*), général et homme politique français, né à Nantes (il se distingua en Algérie, fut exilé au chef d'État de Décembre, puis devint général en chef des troupes pontificales (1806-1865)).

LA MOTHE-HOUDANCOURT (Aour) (Philippe), maréchal de France (1605-1657).

LA MOTHE LE VAYER (va-îé) (François), littérateur et érudit français, né à Paris; auteur d'estimables *Considérations sur l'éloquence française* (1536-1612).

LAMOTTE (Jeanne, *comtesse de*), intrigante célèbre, née à Fontenay (Aube). Elle acquit une triste renommée dans l'affaire du collier [v. COLLIER] (1756-1791).

LAMOTTE-BEUVRON, ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Romorantin, sur le Beuvron; 2.300 h. Ch. de f. Orl.

LAMOTTE-HOUBAR (Antoine), littérateur et fabuliste français (1672-1731).

LA MOTTE-PIQUET (Toussaint-Guillaume), marin français, né à Rennes (1720-1719).

LAMOURETTÉ (Adrien), prêtre français, né à Ferret (Pas-de-Calais) en 1742, membre de la Législative, décapité en 1794. Il eut un jour de célébrité dans cette Assemblée : le 7 juillet 1794, dans



P. de Lamennais.

un moment où de déplorables divisions menaçaient de déchirer les partis, il fit, par un discours pathétique, espérer un rapprochement entre le côté droit et le côté gauche; l'émotion gagna tout à coup les ennemis politiques les plus acharnés; on se précipita des bancs opposés, on s'embrassa; une députation, conduite par Lamourette lui-même, courut en informer le roi; mais le soir, la réconciliation était oubliée. — Ces accolades fraternelles sont restées célèbres, sous le nom ironique de *baisers Lamourette*, mots servant aujourd'hui à qualifier des conciliations éphémères et peu sincères.

LAMOURÈZE (*lan*), historien latin, un des rédacteurs de l'*Histoire auguste* (v. s. de notre ère).

LAMPSAQUE (*lan*), ancienne ville de l'Asie Mineure (Mysie), sur l'Héllespont, adj. *Lamsaki*; 3.000 h. **LAMURE-SUR-ARREGLÈS**, ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Villefrance; 1.150 h.

LAMY (Étienne-Marie-Victor), homme politique et écrivain français, né à Cize (Jura), en 1845.

LANA (François-Terzi), jésuite italien, physicien distingué (1631-1687).

LANARNA, v. de l'Ecosse méridionale, ch.-l. du comté de Lanark, près de la Clyde; 8.000 h. Le comté a 910.000 h.

LANCASTER (stèr) (Joseph), pédagogue anglais (1771-1838).

LANCASTRE, v. d'Angleterre, ch.-l. du Lancashire; 40.000 h. (*Lancastriens*). Fonderies, manufactures, étoffes. — Le comté de *Lancastre* ou *Lancashire* a 3.500.000 h.

LANCASTRE (*maison de*), maison anglaise issue d'Edouard III, rivale de la maison d'York dans la guerre des Deux-Roses, d'où elle sortit victorieuse. Elle a fourni à l'Angleterre les rois Henri IV, Henri V et Henri VI.

LANCÉLOT (le) (Claude), grammairien de Port-Royal, né à Paris, auteur du *Jardin des Racines grecques* (1618-1693).

Lancelot du Lac, un des chevaliers de la Table ronde.

LANCRET (krè) (Nicolas), peintre français, né à Paris, auteur de peintures riantes et agréables, qui font de lui le meilleur émule de Watteau (1690-1743).

LANDAIS (dè) (Napoléon), grammairien français, né à Paris, auteur d'un *Dictionnaire de la langue française* (1803-1852).

LANDAU (dè), v. de Bavière (Palatinat), sur la Queich; 45.000 h. Souvent assiégée par les Français.

LANDEY (dè), v. de Belgique (prov. de Liège); 2.600 h. Berceau de la race carolingienne par Pépin de Landen, dont elle était le nef.

LANDER (der) (John et Richard), voyageurs anglais, explorateurs du Niger (1804-1833); 1807-1839).

LANDERNEAU (nd), ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Brest, sur l'estuaire de l'Erhon, tributaire de la rade de Brest; 7.000 h. Ch. de f. O. Breizh.

Certaines villes, en France, ont toujours en le privilège d'exécuter la verve maligne des vaudevillistes et des journalistes. Tout à l'our, c'est Béziers, Carpentras, Lons-le-Saunier, Pontoise, Brive-la-Gaillarde, qui reviennent sous leur plume. Pour la Fontaine, c'était Quimper-Corentin. Mais, de toutes ces villes, il n'en est aucune qui puisse lutter avec Landerneau. *Il y aura du bruit dans Landerneau; on en parlera à Landerneau*: on emploie ces locutions pour caractériser une nouvelle de peu d'importance, mais dépendant de nature à piquer plus ou moins la curiosité publique.

LANDES, région sablonneuse et souvent marécageuse du S.-O. de la France, entre l'Atlantique, la Garonne, les collines d'Armagnac et l'Adour. (Hab. *Landais*).

LANDES (dép. des), dép. formé d'une partie de la Gascogne; préf. *Mont-de-Marsan*; sous-préf. *Dax*, *Saint-Sever*; 3 arr., 28 cant., 333 comm.; 291.600 h. (*Landais*). 11^e région militaire; cour d'appel de Pau; évêché à Aire. Ce dép. doit son nom aux plaines sablonneuses qui le constituent pour les deux tiers.

LANDIVIAU (zè-ô), ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Morlaix; 4.400 h. Ch. de f. O.

LANDIVY, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Mayenne, près de l'Airon; 1.900 h.

LANDRECHES (zè), ch.-l. de c. (Nord), arr. d'Arvesnes, sur la Sambre canalisée; 3.900 h. Ville forte. Ch. de f. N. Patrie de Duplex, de Clarke.

LANDRI, maire du palais de Neustrie, qui assassina Chilpéric 1^{er} à l'instigation de Frédégonde (584).

LANDRI (saint), évêque de Paris, mort en 656. Fête le 10 juin.

LANDSEER [lan'd'-str] (Edwin), peintre anglais (1802-1873).

LAND'S-END [lan'd'-en'd'], cap à l'extrémité S.-O. de l'Angleterre (Cornwall).

LANDSBERG (str), anc. ch.-l. de c. (Haut-Rhin), cédé à l'Allemagne, 600 h.

LANDSHEUT [lan'd'-hous't'], v. forte de la basse Bavière, sur l'Isar; 22.000 h.

Landsting, nom du Sénat, en Danemark.

Landtag, Chambre des députés, en Prusse.

LANESSAN (Jean-Marie-Antoine de), naturaliste et homme politique français, né à Saint-André de Cubzac, né à Saint-André de Cubzac en 1843.

LANFRANC [fran], théologien, archevêque de Cantorbéry au temps de Guillaume le Conquérant (1005-1089).

LANFRANC (Giovanni), peintre italien, né à Parme, peintre fécond et d'une merveilleuse habileté de main (1680-1647).

LANFREY [frè] (Pierre), publiciste et homme politique français, né à Chambéry, auteur d'une sévère *Histoire de Napoléon 1^{er}* (1828-1877).

LANGÉAC [jak], ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. de Brioude, sur l'Allier; 4.600 h. Ch. de f. P.-L.-M. Eaux minérales.

LANGAIS [je], ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Chinon, sur la Loire; 3.400 h. Ch. de f. Orl. Magnifique château bâti en 1460, propriété de l'Institut.

LANGIEWICZ [vitch] (Merian), homme politique, patriote polonais, né en Posenie (1827-1887).

LANGLEU [glèus] (Louis-Mathieu), orientaliste français, né à Pérennes (Somme) (1763-1824).

LANGLOIS [glii] (Eustache-Hyacinthe), savant orientaliste français (1777-1837).

LANGLOIS (Jean-Charles), officier français et peintre de panoramas, né à Beaumont-en-Auge (1789-1870).

LANGOGNE, ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Mende, sur le Langouyrou; 3.500 h. (Langognans). Ch. de f. P.-L.-M.

LANGON, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bazas, sur la Garonne; 4.800 h. (Langonnas). Vins. Ch. de f. M.

LANGRES, ch.-l. d'arr. (Haute-Marne), près de la Marne; 10.000 h. Ch. de f. E.; à 31 kil. S.-E. de Chaumont. Evêché. Coutellerie. Patrie de Jacques Petitot, Ziegler, Diderot. — L'arr. a 10 cant., 210 comm., 80.900 h.

LANGRES (plateau de), dans la Haute-Marne, seuil calcaire et boisé; 616 m. d'altitude au Haut-du-Iec.

LANGSIDE, village près de Glasgow, où les troupes de Marie Stuart furent battues par le régent Murray, en 1568.

LANG-NON, v. et citadelle du Tonkin septentrional, près la frontière chinoise. Combats entre les Français et les Chinois en 1885.

LANGUEDOC [ghè-dok], prov. de l'ancienne France, au S. de la Guyenne et au N. du Roussillon; capit. Toulouse. Elle comprenait le Gevaudan, le Velay, le Vivarais, etc. Réuni à la couronne en 1271, il forma les départements de la Haute-Garonne, de l'Aude, du Tarn, de l'Hérault, du Gard, de l'Ardeche, de la Lozère et de la Haute-Loire. (Hab. Langue-dociens.)

Languedoc (canal du). V. Midi (canal du).

Langue latine (*Traité de la*), par Varron, excellente œuvre de grammaire et de critique, malgré les erreurs imputables à la faiblesse de l'éducation scientifique de son temps (1^{er} s. av. J.-C.).

LANGUET [ghè] (Hubert), diplomate français et publiciste protestant, né à Vitteaux (1618-1681).

LANJUNAIS [nè] (Jean-Denis), homme politique français, né à Rennes, président de la Convention en 1795, pair de France sous la Restauration (1733-1827).

LANNEUR, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Morlaix; 2.500 h. (Lanneuriers).

LANNEAU [no] de MAREY (Victor de, instituteur



français, né à Bard (Côte-d'Or). Il fonda à Paris en 1798 l'Institut Sainte-Barbe (1758-1830).

LANNEMEZAN, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Bagnères; 2.000 h. Ch. de f. M. Sur le plateau de Lannemezan, qui s'étend sur les départements de la Haute-Garonne, des Hautes-Pyrénées et du Gers, et qui a une altitude de 679 mètres. Elevation de chevaux.

LANNEU (Jean), duc de Montebello, maréchal de France, né à Lectoure. Il s'enrôla dans un bataillon de volontaires en 1792, devint général trois ans après, fit l'expédition d'Égypte, favorisa le coup d'État du 18-Brumaire, se distingua à Montebello et Marengo, prit Saragossa en 1809 et fut blessé mortellement à la bataille d'Essling le 22 mai (1769-1808).

LANNILES [liss], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Brest; 3.400 h. Ch. de f. départ. du Finistère.

LANNON, ch.-l. d'arr. (Côtes-du-Nord), port sur le Léguer, tribut de la Manche; 6.000 h. (Lannonnais). Ch. de f. O., à 55 kil. N.-O. de Saint-Brieuc. Soude. L'arrond. a 7 cant., 65 comm., 101.000 h.

LANNY [noi] (Charles de), vice-roi de Naples, d'une famille de Flandre. Il reçut l'épée de François 1^{er} à Pavie (1487-1527).

LANNY, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Lille sur un sous-aff. de l'Escaut; 1.900 h. Ch. de f. N.

LANOUAILLE, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Nontron; 1.800 h.

LA NOUE (François de), dit *Bras de fer*, capitaine français, né près de Nantes, calviniste; il combattit avec Henri IV à Ivry (1531-1591).

LANUNG, v. des États-Unis, capit. de l'État de Michigan, sur le Grand River; 17.000 h.

LANSEBOURG [bour], ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Saint-Jean-de-Maurienne, sur l'Arc; 1.000 h.



Lanneu.

LANTA, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Villfranche; 1.250 h.

LANTARA (Simon-Mathurin), peintre paysagiste français, né à Oncy (1729-1778).

LAN-TCHÉOU, v. de la Chine, ch.-l. de la prov. de Kan-Sou, sur le Hoang-Ho; 500.000 h.

Lanterne (*la*), pamphlet politique hebdomadaire, dirigé contre l'Empire, par H. Rochefort (1868-1869).

Lanterneaux (*pays des*), il le imagineira dans laquelle Rabelais fait voyager Pantagruel. Les Lanterneaux sont les ergoteurs théologiques de l'époque.

LANTIER (*ti-d*) (Etienne-François *de*), littérateur français, né à Marseille. Il est l'auteur d'un *Voyage d'Antenor en Grèce*, qui eut un énorme succès et fut traduit dans toutes les langues (1731-1836).

LANVOLLON, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Saint-Erieux; 1.600 h. Filatures de lin.

LANSI (*l'abbé Louis*), savant archéologue et philologue italien (1713-1810).

LACCOON (*kon*), fils de Priam et d'Hécube, prêtre d'Apollon à Troie, étouffé avec ses fils par deux serpents monstrueux (*Myth.*).

Lacoon (*le*), groupe antique, au Vatican; l'œuvre du statuaire est aussi saisissante, aussi pathétique que le fameux épisode de Virgile dans son *Enéide*.

Lacoon (*le*) ou *Des limites de la peinture et de la poésie*, par Lessing. Cette œuvre de grande critique est ainsi intitulée parce qu'elle a pour point de départ une comparaison entre le célèbre groupe antique et l'épisode de Virgile sur le même sujet.

LADICÈE, anc. v. d'Asie Mineure (Phrygie); — anc. v. de la côte de Syrie (auj. *Latakiah*); 10.000 h.

LADONÉDON, roi de Troie, père de Priam (*Iliade*).

LAON (*lan*), anc. capit. du Laonnois, ch.-l. du dép. de l'Aisne; 13.900 h. (*Laonnois*). Ch. de f. N. à 140 kil. N.-E. de Paris. Patrie de Louis d'Outremer, Anselme de Laon, des frères Lenain, Méchain, Bertaut, Sérurier. — L'arrond. a 11 cant., 291 comm., 160.000 h.

LAON, région de l'Indo-Chine, à l'O. du Tonkin. (Hab. *Laotiens*.) Appartient pour la plus grande partie à la France.

LAOTNET, philosophe chinois qui vivait vers 600 av. J.-C., aut. ur. du *Libre de la voie et de la vertu*.

LA PALICE (Jacques de CHABANNE, *seigneur de*), capitaine français, né vers 1570, tué à la bataille de Pavie en 1552. Ses soldats composèrent en son honneur une chanson où se trouvaient ces vers :

Un quart d'heure avant sa mort,
Il était encore en vie.

Ce qui voulait dire que jusqu'à sa dernière heure La Palice s'était bien battu; mais peu à peu le sens de ces deux vers se perdit, et l'on n'en voulut retenir que la naïveté. D'où l'expression une *vérité de La Palice* pour désigner une vérité qui saute aux yeux.

LAPALISSE, ch.-l. d'arr. (Allier), sur la Bèbre, aff. de la Loire; 2.900 h. (*Palissais*). Ch. de f. P.-L.-M., à 51 kil. S.-E. de Moulins. L'arr. a 7 cant., 77 comm., 98.000 h.

LA PÉROUSE (Jean-François *de*), célèbre navigateur français, né à Albi (1741-1788). Chargé par Louis XVI d'un voyage de découverte, il partit avec deux frégates la *Boussole* et l'*Astrolabe*, et fut massacré par les naturels de Vanikoro.

Les débris de ses navires furent retrouvés par Dumont d'Urville (1828) et rapportés en France, où ils figurent dans une des salles du musée de la marine, au Louvre.

LAPIE (Pierre), ingénieur et géographe français, né à Mézières (1719-1860).

LAPITHES, peuple mythologique de Thessalie. Les Lapithes sont célèbres par leur adresse à dompter les chevaux, et surtout par leur combat contre les Centaures aux noces de Pirithoüs, où ces derniers, étant enivrés, insultèrent les femmes. On fait souvent allusion à cet épisode pour caractériser toute réunion qui dégénère en tumulte et en rixe.

LAPLACE (Pierre-Simon, *marquis de*), célèbre mathématicien et astronome français, né à Beau-



La Pérouse.

mont-en-Auge (Calvados). Fils d'un cultivateur et professeur de mathématiques à l'école militaire de sa ville natale, il prit part à la création de l'École polytechnique et de l'École normale. Il s'occupa surtout des questions de mécanique céleste, réunit en un corps de doctrine les travaux éparés de Newton, de Halley, de Clairaut, de d'Alembert et d'Euler sur les conséquences de la gravitation universelle, et y ajouta de nombreux travaux personnels relatifs aux variations du mouvement de la Lune (notamment aux variations dues à l'aplatissement de la Terre et à l'excentricité de l'orbite terrestre), aux perturbations des planètes Jupiter et Saturne, à la théorie des satellites de Jupiter, à la vitesse de rotation de l'anneau de Saturne, à l'aberration, aux mouvements des comètes, aux marées. Il a prouvé que, contrairement à l'opinion émise par Buffon, la Terre ne s'est pas refroidie sensiblement depuis l'époque des plus anciennes observations astronomiques. Mais il est surtout célèbre par l'invention du système cosmogonique qui porte son nom (1749-1827).



Laplace.

LAPLEAU (*plô*), ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Tulle, au-dessus de la Luzège; 900 h.

LAPLUME, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. d'Agen, entre la Garonne et l'Avignon; 1.900 h. Prunes.

LAPONIE, vaste région située au nord de la Suède, de la Norvège et de la Russie, la plus septentrionale de l'Europe. (Hab. *Lapons*.)

LA POPÉLI-NIÈRE (Alexandre-Joseph *de*), fermier général, protecteur des lettres et des arts (1692-1762).

LAPPARENT (*ran*) (Albert-Auguste *de*), géologue français, né à Bourges en 1839.

LAPRADE (Victor RICHARD *de*), poète et académicien français, né à Montbrison (Loire); autour des *Poèmes évangéliques*, *Odes* et *Poèmes*, *Pernette*, etc. Sa poésie est grave, ample, élevée (1812-1883).

LAQUEDAM (Isaac), nom donné en Flandre au Juif errant.

LAQUEDIVES (*iles*), groupe d'îles du golfé d'Oman; à l'Angleterre; 14.000 h.

LA QUENTINIE (*kin*) (Jean *de*), agronome français, né à Chabanais (Charente) (1626-1688).

LARA (*maison de*), famille célèbre de Castille. C'est à l'un de ses membres, GONZALO GUTIOS, comte de Lara, que se rapporte la fameuse légende des *sept enfants de Lara*, attirés dans une embuscade par leur oncle Rodrigue et massacrés, légende qui a fourni la matière de tout un cycle de *romances*, et d'un grand nombre de poèmes et d'œuvres dramatiques.

LARA, poème de Byron. Le héros Lara fait sa vertu de l'orgueil et ne connaît de loi que ses passions (1814).

LARAGNE, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Gap, au confluent de la Véragne et du Buech; 1.200 h. Ch. de f. P.-L.-M.

LARCHE, ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Brive, sur la Vézère; 780 h. Ch. de f. Orli.

LARCHE, village des Basses-Alpes (arr. de Barcelonnette), au pied du *rot de Larche*; 800 h. (*Larchois*).

LARCHEZ (*chz*) (Pierre-Henri), érudit et helléniste français, né à Dijon (1726-1812).

LARDIER (*di-d*) (*cap.*), cap formant l'extrémité sud de la presqu'île de Saint-Tropez (Var).

LARDNER (*dner*) (Denys), mathématicien et physicien irlandais (1793-1859).



Lapons.

LA MENAUDIE (Godefroi de), gentilhomme péridourdin, chef de la conjuration d'Amboise; tué en 1560.

Lares. Les Lares étaient pour les Romains des sortes de génies attachés à une famille, à une race. A l'origine, ils passaient pour s'occuper spécialement des travaux des champs. D'abord distingués des pénates, dieux du Seuil, ils finirent par se confondre avec eux. (V. *VÉNÉTRAS*). De petites statues, représentant les lares et les autres pénates, étaient placées au coin de foyer; sur un milieu d'elles était un chien, symbol d'attachement et de fidélité.

LARVILLELLE-LÉPRAUX (Jof) (Louis-Marie), conventionnel, puis membre du Directoire, né à Montaigu (Vendée). Il se montra dévoué aux idées religieuses des théophilanthropes (1753-1824).

LA REYNIE (re-nj) (Nicolas-Gabriel), premier lieutenant général de police, né à Limoges. Il contribua à organiser la police de Paris (1625-1709).

LARGENTIÈRE (jan), ch.-l. d'arr. (Ardeche), sur la Ligne, aff. de l'Ardeche; à 32 kil. S.-O. de Privas; 2.400 h. L'arr. a 10 cant., 107 comm., 90.500 h.

LARGILLIÈRE (Nicolas de), peintre de portraits français. Ses œuvres sont remarquables par la fraîcheur du ton et la vérité du coloris (1658-1746).

LARIBOISIÈRE (Jean-Ambroise comte), général d'artillerie français, né à Fougères (1759-1813). — Son fils, CHARLES, sénateur en 1852, épousa Elisa Roy, qui devait plus tard fonder à Paris l'hôpital Lariboisière.

Laridos. nom donné par La Fontaine à un chien dégénéré, dans la fable intitulée *L'Éducation* :

Oh ! combien de Césars deviendront Laridos !

Ce vers s'applique à ceux que la fortune rend indignes de leurs ancêtres.

LARISSA, v. de Grèce (Thessalie); 14.000 h.; ch.-l. de province; archevêché grec. Les croisés français la prirent en 1205.

LARISTAN, prov. maritime de la Perse; 90.000 h. Capit. Lar.

LARIVE (Auguste de), physicien suisse, né à Genève (1801-1873).

LARIVY (rè), (Pierre de), auteur et comédien français, né à Troyes (1540-1612).

LA ROCHEFOUCAULD (kè), nom d'une ville de l'Angoumois, qui a donné son nom à une célèbre famille française.

Le membre le plus connu, FRANÇOIS, duc de LA ROCHEFOUCAULD, joua un rôle important pendant la Fronde et assista au combat du faubourg Saint-Antoine, où un coup de feu le priva momentanément de la vue; il passa la dernière partie de sa vie à la cour et dans la société des femmes des plus distinguées de son temps. Il écrivit des *Maximes* remarquables (1613-1680). V. *MAXIMES*.

LA ROCHEFOUCAULD-BOUDEAUVILLE (Ambroise-Polycarpe), philanthrope français, né à Paris, ministre sous Charles X (1765-1841).

LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT (François), philanthrope et homme politique français (1747-1827).

LA ROCHEJAQUELEIN (kè-lin) (Henri de), célèbre chef royaliste vendéen, né au château de la Durbellière (Deux-Sèvres). Après la journée du 19 août, il quitta Paris pour rejoindre Lescure, se mit à la tête des paysans vendéens, remplaça Lescure comme général en chef à la mort de ce dernier et fut lui-même tué au combat de Nouaillé (1772-1794).

LAROMIGUÈRE (Pierre), philosophe distingué, un des fondateurs de l'école-tisme en France, né à Livignac (Aveyron), (1756-1837).

LA RONCIÈRE (Camille), amiral français, né à Turin; il se distingua en 1871, pendant le siège de Paris (1813-1881).

LARQUERREU, ch.-l. de c. (Cantal), arr. d'Aurillac, sur la Cère; 1.650 h.

LARQUEUR-TIMBAUT (tim-bè), ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. d'Agen; 1.150 h. Ch. de f. Orl.

LAROUSSE (Pierre), célèbre grammairien, lexi-

cographe et littérateur français, né à Toucy (Yonne). Il composa d'abord la *Lexicologie des Ecoles*, dont la publication inaugura de nouvelles méthodes dans l'enseignement de la grammaire; il publia l'*Ecole Normale*, remarquable journal d'enseignement; puis, il entreprit la rédaction du *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, immense encyclopédie, gigantesque projet dans l'exécution duquel il apporta ses qualités de travailleur infatigable, d'esprit éclairé et libre; m. à Paris (1817-1875).

Larousse (Nesveaux), dictionnaire encyclopédique universel en sept volumes, publié de 1897 à 1904, sous la direction de Claude Augé, œuvre remarquable par l'abondance des matières traitées et par la richesse incomparable de l'illustration.

LARREA (Mariano-José de), pamphlétaire et auteur dramatique espagnol, né à Madrid en 1809; se suicida en 1837.

LARREY (rè) (baron Dominique), chirurgien militaire, né à Baudéan (Hautes-Pyrénées), chirurgien en chef de la grande armée (1766-1842).

LA RUE (Charles de), jésuite français érudit, poète latin distingué et prédicateur, né à Paris (1643-1723).

LARUNS, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Oloron, sur le gave d'Ossau; 2.000 h. Ch. de f. M.

LA SABLÈRE (Marguerite de), une des femmes d'esprit les plus célèbres du XVIII^e siècle. La Fontaine fut longtemps parmi ses commensaux habituels. Née à Paris (1636-1693).

LASALLE, ch.-l. de c. (Gard), arr. du Vigan, dans la vallée de la Saludre; 2.300 h.

LA SALLE (Antoine de), poète et romancier français, auteur des *Quinze Jours de mariage* et du *Petit Jehan de Saintré* (1390-1464).

LA SALLE (Robert CAVALIER, sieur de), voyageur français, né à Rouen. Il reconquit la Louisiane et le cours du Mississippi (1640-1687).

LA SALLE (Jean-Baptiste de), chanoine de Reims, né à Reims, fondateur de l'Institut des frères des Ecoles chrétiennes (1661-1719).

LASALLE (Antoine-Charles-Louis, comte de), général de cavalerie, né à Metz, le meilleur général d'avant-garde des armées de Napoléon. Il fut tué à Wagram (1775-1809).

LASCARIS (lass-ka-ris), grande famille byzantine, qui apparaît dans l'histoire à la fin du XII^e siècle et qui a fourni plusieurs empereurs de Nicée, THÉODORE I^{er}, THÉODORE II, JEAN IV. V. THÉODORES et JEAN.

LASCARIS (Jean), savant grammairien grec, né en Phrygie; réfugié à Florence auprès de Laurent de Médicis, il propagea en Italie le goût des études helléniques (1446-1535).

LAS CASAS (lass-ka-zas) (Barthélémy de), prêtre espagnol, né à Séville. Il défendit avec zèle les Américains contre l'oppression de leurs conquérants (1474-1566).

LAS CASES (lass-ka-zè) (Emmanuel, comte de), historien français, né au château de Las Cases (Haute-Garonne). Il accompagna Napoléon dans l'exil et publia le *Mémorial de Sainte-Hélène* (1796-1842).

LA SÈVRE (Jean de), auteur dramatique français, né à Toulouse, justement bafoué par Boileau (1600-1665).

LASSALLE (Ferdinand), écrivain socialiste allemand, né à Breslau (1825-1864).



Larousse.



Larrey.



P. de La Rochefoucauld.



La Rochejaquelein.

- LASSAY** [sè], ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Mayenne, sur le ruisseau de Lassay; 2.400 h.
- LASSEN** [sen] (Christian), orientaliste allemand, né à Bergen [Norvège] (1800-1876).
- LASSEUSE**, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Oloron; 2.000 h. Patrie de Jolyotte.
- LASSIGNY**, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Compiègne, sur le Pissot; 900 h.
- LASSUS** (Roland de), musicien de l'école franco-belge, né à Mous (1520-1595).
- LASSUS** [sus] (Jean-Baptiste-Antoine), architecte et archéologue français, né à Paris (1807-1857).
- LATTEYRIE** [lats-tè-ri] **DU SAILLANT** (Charles-Philibert comte de), agronome et philanthrope français, né à Brive-la-Gaillarde (1789-1849).
- LA SÈVE** (Henriette comtesse de), femme poète, célèbre par sa galanterie et sa beauté (1618-1673).
- LA THORILLIÈRE** (François), comédien de la troupe de Molière, m. en 1680.
- LATIMER** [mer], évêque de Worcester, un des fondateurs du protestantisme en Angleterre, brûlé vif en 1535.
- LATINI** (Brunetto), savant et homme politique italien, maître de Dante. L'Italie lui doit les premières traductions en langue vulgaire de quelques auteurs anciens. Il a aussi écrit un *Tresor* en langue d'oïl (1212-1294).
- LATINS**, nom des habitants du Latium.
- LATINUS** [nus], roi légendaire des Aborigènes, peuple du Latium. Il figure dans l'*Énéide*.
- LATINE** [si-om], ancienne région de l'Italie centrale entre l'Etrurie et la Campanie, le long de mer Tyrrhénienne. (Hab. *Latins*.)
- LATOPAO**, V. LEUCOPAO.
- LATONNIE**, carrières de l'ancienne Syracuse qui servaient de prison publique. V. DENYS le Tyran.
- LATONE**, mère d'Apollon et de Diane, par Jupiter, rivale de Junon (Myth.).
- LATOUCHE** (Henri de), romancier et poète français, né à La Châtre (1785-1851).
- LA TOUCHE-TREVILLE** (Louis), amiral français, né à Rochefort (1745-1804).
- LATOUR** ou **LATOUR D'Auvergne**, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Issoire, au-dessus de la Burande; 2.150 h.
- LA TOUR** (Maurice Quentin de), peintre français, célèbre par ses portraits au pastel, né à Saint-Quentin (1701-1788).
- LA TOUR D'Auvergne**, famille célèbre d'Auvergne, originaire du village de Latour, et qui se divisa en plusieurs branches d'où sortirent les comtes d'Auvergne, les ducs de Bouillon et d'Albret, les vicomtes de Turenne, etc.
- LA TOUR D'Auvergne** (Théophile CORRET de), soldat français, né à Carhaix, célèbre par son intrépidité et son désintéressement. Il s'illustra pendant les guerres de la Révolution, ne voulut accepter que le grade de capitaine de grenadiers et refusa même le titre de *premier grenadier de la République*, que Bonaparte voulut lui donner en 1800, et que la postérité a consacré. Il fut tué à Oberhausen [Bavière] (1743-1800).
- LATOUR-DE-FRANCE**, ch.-l. de c. (Pyrénées-Orientales), arr. de Perpignan, sur l'Agly; 1.300 h.
- LA TOUR DU PEN** (Jean-Frédéric de), vieille famille noble du Dauphiné, qui compte parmi ses membres de valeureux capitaines, des hommes d'église et des diplomates.
- LATOUR-MAUBOURG** [bour] (Marie-Charles, comte de), général français (1757-1831).
- Latras** (palais de), palais qui date de l'ancienne Rome, et qui fut pendant dix siècles la résidence des souverains pontifes; l'église Saint-Jean de Latran, qui se trouve près du palais, fut construite par Constantin en 326; c'est une des cinq basiliques patriarcales de Rome.
- LATREILLE** [trè, Il mill.] (Pierre-André), naturaliste français, un des fondateurs de l'entomologie, né à Brive (1762-1833).
- LA TRÉMOUILLE** [moi, Il mill.] ou **LA TRÉMOUILLE** [mou, Il mill.] (Gui, sire de), conseiller de Charles VI, m. en 1398; — GÉORGES, ministre sous Charles VII, l'un des adversaires de Jeanne d'Arc (1385-1446); — LOUIS, petit-fils du précédent, vaillant capitaine, tué à Pavie (1440-1525).

LATRONQUÈRE [lè], ch.-l. de c. (Lot), arr. de Figeac, non loin du Célé; 560 h.

L'ATTAIGNANT [tè-gnan] (l'abbé Gabriel-Charles de), poète du genre léger, né à Paris (1697-1779).

LATUDE (Jean-Henri, dit MASSÉS de), aventurier né à Montargis (Hérault). A la suite de démêlés avec M. de Pompadour, il fut enfermé tour à tour à la Bastille, à Vincennes, au Châtelet, à Charenton, et resta prisonnier trentecinq ans (1728-1805).

LAUBARDÉMONT [lò, mon] (Jean MARTIN de), conseiller d'Etat et magistrat, né au château de Laubardemont, près Coutras. Il fut l'agent dont Richelieu se servit pour perdre Urbain Grandier, Cinq-Mars et de Thou; m. en 1653. Son nom est quelquefois employé comme synonyme de juge inique.

LAUD [lòd] (William), archevêque de Cantorbéry, favori et premier ministre de Charles I^{er} avec Strafford; exécuté comme coupable de haute trahison, en réalité pour avoir persécuté toutes les sectes non-conformistes (1573-1645).

LAUDON [lò] (Geddo-Ernest de), feld-maréchal autrichien, plusieurs fois vainqueur de Frédéric II (1716-1790).

LAUENBOURG [lò-èn-bour] (*duché de*), ancien Etat de la Confédération germanique; 49.000 h. V. pr. *Lauenbourg*; 5.000 h. Annexé à la Prusse depuis 1866.

LAUJON [lò] (Pierre), chansonnier et académicien français, né à Paris (1727-1811).

LAUNAY [lò-nè] (Bernard-René marquis de), gouverneur de la Bastille, né à Paris; massacré lors de la prise de la Bastille (1740-1789).

LAURAGUAS [lò-ra-gè], petit pays du Languedoc compris dans le dép. actuel du Tarn. Il eut d'abord pour capitale Laurac, puis Castelnaudary. (Hab. *Lauragais*.)

LAURAGUAS [Louis-Félicité de BRANCA comte de], écrivain grand seigneur, né à Versailles, renommé pour son esprit et ses bons mots (1733-1824).

LAURE DE NOVES, surnommée la *Belle Laure*, née en Provence; femme célèbre par sa beauté et immortalisée par les vers de Pétrarque (1308-1348).

LAURENS [lò-rans] (Jean-Paul), peintre d'histoire français, né à Fourquevaux (Haute-Garonne) en 1838. La robustesse de son talent, la force virile de son coloris l'ont placé au premier rang des peintres d'histoire de notre époque. Principales œuvres : *la Mort du duc d'Enghien*, *la Délivrance des emmurés de Carcassonne*, *le Pape et l'Inquisiteur*, *le Pape et l'empereur*, etc.

LAURENT [lò-ran] (*saint*), diacre, martyr en 258. Il fut placé à Rome, sous l'empereur aléridien, sur un gril de fer, que chauffaient des charbons ardents.

Laurent (*Martyre de saint*), tableau de Ribera, galerie de Dresde; — de Rubens, musée de Munich; — de Lesueur (Louvre).

LAURENT JUSTINIANI ou **GIUSTINIANI** (*saint*), patriarche de Venise, surnommé Philoosopius (1381-1455).

LAURENT (François), publiciste et jurisconsulte belge, né à Luxembourg (1810-1887).

LAURENT (Marie ALLOUZE-LUOUST, dite *Marie*), actrice française, née à Tulle; elle a excellé dans le drame populaire (1824-1904).

LAURENT-PICHAU [cha] (Léon), écrivain et homme politique français, né à Paris (1823-1886).

LAURIEU [lò-ri-è] (Clément), avocat et homme politique français, né à Sainte-Radegonde [Indre] (1832-1878).

LAURIÈRE, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Limoges, au-dessus de l'Arduer; 1.400 h.

LAURIÈRE (Eusèbe-Jacob), savant jurisconsulte français, né à Paris (1659-1728).

LAURISTON [ris] (Jacques, marquis de), petit-fils de Law, né à Pondichéry, pair et maréchal de France sous la Restauration (1768-1828).

LAURUM [ri-om], région de la Grèce centrale (Attique-et-Béotie), célèbre par ses gisements d'argent.

LAUSANNE, v. de Suisse, ch.-l. du cant. de Vaud, au-dessus du lac Léman; 50.000 h. (*Lausannois*).

LAUTER [lò], riv. de la Bavière rhénane, affluent du Rhin (r. g.); 82 kil.

LAUTERBOURG [lò-bour], ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin), sur la Lauter, cédé à l'Allemagne; 1.500 h.

LAUTREC [*lô-trék*], ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Castres, entre l'Agout et le Dadou; 2.540 h. (*Lautrecois*). Ch. de f. M.

LAUTREC [*lô-trék*] (Odé, vicomte de), capitaine qui commandait l'armée française à la défaite de La Bicoque, et fut tué au siège de Naples en 1528.

LAURENTE [*lô-zêr-ê-te*], ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Moissac, au-dessus de la petite Bargeonne; 2.100 h. (*Laurentins*).

LAUREN [*lô-zê-s*], ch.-l. de c. (Lot), arr. de Cahors, près du Vers; 400 h.

LAUZET [*lô-zê*] (*le*), ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Barcelonnette, près de l'Ubaye; 610 h.

LAUZUN, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Marmande, sur le Drot; 1.100 h. Ch. de f. M.

LAUZUN (Antoin, *duc de*), personnage qui joua un rôle brillant et aventureux à la cour de Louis XIV, et qui est resté un des types du courtisan habile et prétentieux; il épousa la grande Mademoiselle, cousine germaine de Louis XIV (1632-1723).

LAVAL, ch.-l. du dép. de la Mayenne, sur la Mayenne, Ch. de f. O.; à 301 kil. S.-O. de Paris; 30.400 h. (*Lavallois*). Evêché. Patrie d'Ambroise Paré. L'arr. a 9 cant., 91 comm.; 112.000 h.

LA VALETTE (Jean PARISOT de), grand maître de l'ordre de Malte, célèbre par sa défense de Malte contre les Turcs (1434-1568).

LA VALETTE (Louis cardinal de), archevêque de Toulouse, très dévoué à Richelieu; né à Angoulême (1593-1639).

LA VALETTE (Antoine-Marie, comte de), général français, né à Paris, condamné à mort après les Cent-Jours, sauvé par le dévouement de sa femme (1769-1830).

LAVALLEE [*va-lê*] (Théophile), géographe et historien français, né à Paris, auteur d'une *Histoire des Français* estimée (1804-1866).

LA VALLIERE (Louise de LA BAUME LE BLANC, *châtesse de*), femme célèbre par sa beauté, née à Tours. Elle vécut longtemps à la cour de Louis XIV, dont elle fut la favorite, et finit ses jours aux carmelites (1644-1710).

LAVARDAC [*lav*], ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Nérac, sur la Baïse; 2.600 h. Ch. de f. M.

LAVARDIN (Jean de), maréchal de France (1551-1614).

LAVARDIN (Charles-Henri, *marquis de*), ambassadeur français à Rome lors de la querelle de Louis XIV avec Innocent XI (1644-1701).

LAVATER (*têr* Jean-Gaspard), philosophe, poète et théologien protestant, né à Zurich, inventeur de la *physiognomonie* ou art de juger le caractère sur les traits du visage (1744-1801).

LA VAUGUYON [*va-ghu-ion*] (*duc* Antoine-Paul-Jacques de), lieutenant général français, né à Toncennes (1706-1772). — Son fils, PAUL-FRANÇOIS, fut diplomate et pair de France sous la Restauration (1746-1828).

LAVERGNE [*vor*], ch.-l. d'arr. (Tarn), sur l'Agout; ch. de f. M.; à 50 kil. S.-O. d'Albi; 6.600 h. (*Lavergnais*). L'arrond. a 5 cant., 57 comm.; 45.800 h.

LAVERAUX [*vô*] (Jean-Charles de), lexicographe français, né à Troyes (1749-1827).

LAVEDAN (Henri), écrivain et auteur dramatique français, né à Orléans en 1859. Il a mis en scène la société parisienne, avec beaucoup de mouvement et une verve plaisante. Principales œuvres: *le Prince d'Auree*, *les Deux noblesses*, *le Duc*, etc.

LA VELLE [*lô*] (Emile de), publiciste et économiste belge, né à Bruges (1822-1899).

LAVENTINE [*van-tî*], ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Béthune, près de la Lys; 4.000 h.

LAVERGNE (Léonce de), économiste français, né à Bergerac (1809-1880).

LA VIEUVILLE (Charles, *marquis de*), surintendant des finances sous Louis XIII, ministre pendant la régence d'Anne d'Autriche (1582-1653).

LA VIGIERIE [*vi*] (Charles-Martial), cardinal français, primat d'Afrique, né à Bayonne, fondateur de l'œuvre des Ecoles d'Orient (1835-1892).

LAVINIE [*lav*], fille de Latinus et épouse d'Énée (Énéide).

LAVINIE [*ni-om'*], v. de l'Italie ancienne, dont Énée était regardé comme le fondateur.

LAVINIE (Ernest), professeur et historien français, auteur de remarquables études sur l'histoire d'Allemagne. Né à Nouvion-en-Thiérache en 1852.

LA VIT [*vîtt*], ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Castelsarrasin, entre deux petits affluents de la Garonne; 1.400 h.

LAVOISIER [*zi-é*] (Antoine-Laurent), illustre chimiste français, né à Paris, l'un des créateurs de la chimie moderne, qu'il fonda sur une loi méconnue jusque-là, celle de la conservation de la matière: « Rien ne se perd, rien ne se crée. » On lui doit la nomenclature chimique, la connaissance de la composition de l'air et la découverte de l'oxygène, découverte à laquelle arrivaient simultanément par d'autres voies Scheele en Suède et Priestley en Angleterre. Il fit connaître le rôle de ce corps dans la respiration et dans les combustions. Remarquable par la plupart des acides contiennent de l'oxygène, il crut à tort ce dernier seul capable d'engendrer des acides, d'où son nom (*oxus*, acide, *gennad*, j'engendre). Il annonça que les corps appelés terres, chaux, baryte, magnésie, devaient être non des corps simples comme on le pensait, mais des oxydes, ce qui fut démontré plus tard par Davy; il confirma par l'expérience l'idée émise par Newton que le diamant est du charbon et il s'en servit pour établir la composition de l'acide carbonique. En physique, il donna des travaux remarquables sur la chaleur et les propriétés des corps à l'état gazeux. Il fit partie de la commission chargée d'établir le système métrique. Pour subvenir aux dépenses nécessitées par ses expériences, il avait demandé et obtenu une charge d'inspecteur général; mais les fermiers généraux, fort impopulaires à cause des exactions dont beaucoup d'entre eux se rendaient coupables, furent condamnés en bloc à la guillotine. Lavoisier fut exécuté le quatrième sur vingt-huit (1744-1794).

LAVOÛTE-CHILBAZ [*l* mill. ak], ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. de Brioude, sur l'Allier; 633 h. Ch. de f. P.-L.-M.

LAW [*lazz*] (Jean), financier fameux, né à Edimbourg, Contrôleur général des finances de France, il fut le créateur de la Compagnie des Indes et organisa sous la Régence un système de banque dont le résultat fut d'attirer une effroyable banqueroute (1671-1729).

LAWRENCE, v. du Massachusetts, sur le Merrimack; 45.000 h.

LAWRENCE [*lô-rè-nans*] (Thomas), peintre portraitiste anglais, né à Bristol (1769-1830).

LAV [*lê*] (*le*), fleuve côtier de la Vendée, qui se jette dans le pertuis Breton; 125 kil.

LAVA [*la-ia*] (Jean-Louis), poète dramatique français, auteur de *l'Ami des lois* (1761-1833).

LAVARD [*la-iar*] (Austine-Henri), assyriologue anglais, né à Paris (1817-1894).

LAYBACH ou **LAIMBACH** [*la-i-bak*], v. des Etats autrichiens, capit. de la Carniole, sur le Laybach, aff. de droite de la Save; 36.500 h.

LÉAIRE (*saint*), frère de Marthe et de Marie, ressuscité par Jésus (*Évang.*).

LÉAIRE, pauvre lépreux dont il est parlé dans la parabole du *Mauvais riche* (*Évang.*).

Léonville de Strozzi, roman de mœurs, par l'Espagnol Mendoza. C'est l'histoire piquante d'un ancêtre de Gil Blas et de Figaro, et le type du genre picaresque ou style de la *guesserie*.

Lazaristes ou *prêtres de la Miséricorde*, congrégation fondée en 1625 par Vincent de Paul pour former des missionnaires.

LÉANDRE, jeune grec d'Abidos aimé de Héro, prêtresse de Vénus; il se noya dans l'Hellespont; *Myth.*



Mlle de La Vallière.



Lavoisier.



Jean-Lav.

Léandre, personnage de la comédie italienne. C'est le bellâtre entiché de sa personne, fier de ses rubans et de ses dentelles. De là le nom de *beau Léandre* donné par dérision à tout jeune homme qui affiche des prétentions de ce genre.

Leau (*lir*) (*le Roi*), tragédie en cinq actes de Shakspeare, une des œuvres où le grand tragique est élevé à des traits sublimes et a rencontré des situations du pathétique le plus déchirant.

LE MAILLY [*ba*, *il* mill., *i*] (Antoine-François), fabuliste français, né à Caen (1766-1832).

LEMAS [*ba*] (Jacques-Philippe), graveur, né à Paris (1707-1783).

LEMAS [*ba*] (Joseph), conventionnel, né à Frévent (Pas-de-Calais), ami de Robespierre. Il se tua d'un coup de pistolet au moment du 9-Thermidor (1765-1794); — Son fils, **PHILIPPE**, érudit français, né à Paris (1791-1860).

LE MAS [*ba*] (Hippolyte), architecte français, né à Paris (1782-1867).

LEBEAU [*ba*] (Charles), historien français, né à Paris, auteur de *l'Histoire du Bas-Empire* (1701-1778).

LEBEAUC [*bian*] (Nicolas), chimiste français, né à Juvy-le-Frès (Cher), inventeur de la soude artificielle (1743-1806).

LE BLANT [*bian*] (Edmond), savant français, né à Paris, auteur de remarquables travaux sur l'archéologie chrétienne (1818-1897).

LEBOEUF (Edmond), maréchal de France, né à Paris, se distingua en Italie en 1839 et fut ministre de la Guerre en 1869; m. en 1888.

LE BON (Joseph), conventionnel, né à Arras, connu par ses cruautés; exécuté en 1795.

LEBON (Philippe), chimiste français, né à Bruchay (Haute-Marne), inventeur de l'éclairage au gaz. Sa découverte fut portée en Angleterre, personne en France n'ayant voulu s'en occuper (1769-1805).

LE BERGANT [*ghan*] (Jacques), philologue français, né à Pontreux, ami de La Tour d'Auvergne. Il faisait dériver toutes les langues du celtique (1720-1806).

LE BRUN ou **LEBRUN** (Charles), peintre français, né à Paris (1619-1690). Protégé par Colbert, il exerça sur les arts de l'époque une influence considérable. Son style manque peut-être de couleur et de finesse, mais brille par la science, l'ampleur et l'imagination. La série des *Batailles d'Alexandre* (Louvre) forme la partie principale de son œuvre.

LEBRUN (Ponce-Denis ECOUCHARD), poète lyrique français, né à Paris. Il s'était surnommé lui-même, avec quelque vanité, *Lebrun-Pindare* (1729-1807).

LEBRUN (Charles-François), duc de Plaisance, homme politique français, né à Saint-Sauveur (Manche); il fut troisième consul après le 18-Brunaire (1739-1823).

LEBRUN (Elizabeth Vioffe dame), connue sous le nom de *M^{lle} Vigée-Lebrun*, peintre de portraits, née à Paris (1755-1823).

LECCO [*le-tche*], v. d'Italie (Terre d'Otrante), ch.-l. de province; 26.000 h.

LECK [*lek*], riv. de Bavière; le Leck arrose Augsburg et se jette dans le Danube (riv. dr.); 285 kil.

LE LERC [*kér*] (Perrinet), bourgeois de Paris. Il ouvrit les portes de la ville aux Bourguignons en l'aine des Armagnacs (1418).

LE LERC [*kler*] (Michel), avocat et méchant poète, rival malheureux de Racine, né à Albi (1622-1691).

LE LERC [*kler*] (Sébastien), graveur français, né à Metz (1637-1714).

LE LERC [*kler*] (Jean), savant critique genevois, d'origine française (1667-1736).

LE LERC [*kler*] (Charles-Victor-Emmanuel), général français, né à Pontoise, mari de Pauline Bonaparte. Il commanda l'expédition de Saint-Domingue, où il mourut de la fièvre jaune (1737-1802).

LE LERC [*kler*] (Victor), érudit et professeur français, né à Paris (1789-1865).

LE LERCQ [*kler*] (Théodore), littérateur français, né à Paris, auteur de proverbes dramatiques (1777-1831).

LECLUSE (Charles de), savant botaniste français, né à Arras (1526-1609).

LECOQ [*kok*] (Charles), compositeur de musique français, né à Paris en 1833; musicien au talent élégant et fin, il a écrit une foule d'opérettes, dont quelques-unes sont des chefs-d'œuvre : *la Fille de Madame Angot*, *Giroflé-Girofla*, *le Petit Duc*, *le Jour et la Nuit*, *le Cœur et la Main*, etc.

LECONTRE (Laurent), révolutionnaire enthousiaste et conventionnel; né à Versailles en 1744, m. en exil en 1806.

LECONTRE DE LISLE [*li-le*] (Charles), poète français, né à Lille Bourbon, auteur des *Poèmes barbares* et des *Poèmes antiques*. Il a donné des traductions merveilleusement fidèles d'Homère, de Sophocle, de Théocrite (1818-1894).

LECOQ DE BOISBAUDRAN (Paul-Emile), chimiste français, né à Cognac en 1838.

LECOURE (Claude-Jacques), général français, né à Auffy (Sura). Il se distingua en Suisse contre Souvarov (1799-1815).

LECOUREUR (Adrienne), tragédienne française, née à Damery, près d'Épernay (Marne) [1692-1730].

LECTOURE, ch.-l. d'arr. (Gers), au-dessus du Gers; ch. de f. M.; à 35 kil. N. d'Auch; 4.500 h. (*Lectourou*). Grains, chevaux. Patrie de Lannes, Subervie. — L'arr. a 5 cant., 72 comm., 39.200 h.

LEDA, femme de Tyndare, aimée de Jupiter, qui prit la forme d'un cygne pour lui plaire; mère de Castor et de Pollux (*Myth.*).

Léda, tableau du Corrège (Berlin); — de Riesner (1835); — de Paul Baudry (1857). Ces tableaux sont remarquables par l'exécution.

LE DAIN ou **LE DAIN** [*din*] (Olivier NECKER, dit), barbier et confidant de Louis XI, né à Thieff, près de Courtrai; il fut pendu en 1484.

LEDIGNAN, ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Alais, entre le Vidourle et le Gard; 900 h.

LEDRU (Philippe), habile physicien et prestidigitateur français, dit *Comus*, né à Paris (1731-1807).

LEDRU-ROLLIN (Alexandre-Auguste), avocat et homme politique français, né à Paris, membre du gouvernement provisoire en 1848. Il fut un des promoteurs du *suffrage universel* (1807-1874).

LE DUCHAT [*cha*] (Jacob), philologue et critique français, né à Metz (1668-1735).

LEE [*li*] (Frédéric-Richard), peintre anglais, né à Barnstaple (1799-1879).

LEE [*li*] (Robert-Edward), général américain, commandant en chef des armées du Sud pendant la guerre de Sécession (1807-1870).

LEEDS [*lits*], v. d'Angleterre, comté d'York, sur l'Aire, affl. de l'Ouse; 444.000 h. Commerce très important de laines, tapis, couvertures, etc.

LEEUWARDEN [*leu-var-dèn*], v. des Pays-Bas, ch.-l. de la Frise, sur l'Ée; 34.000 h.

LE FAURE [*fa-re*] (Aimé), publiciste français, né à Paris (1838-1881).

LEFÈVRE [*fe-re*] (Tannegui), érudit français, né à Caen (1615-1672).

LEFÈVRE [*fe-re*] (François-Joseph), duc de Dantzig, maréchal de France, né à Rouffach (1755-1820); — Sa femme, ancienne blanchisseuse de sa compagnie, fut popularisée par le théâtre sous le nom de *MADAME SANS-GÈNE*.

LEFÈVRE [*fe-re*] (Théophile), voyageur français, né à Nantes (1811-1839).

LEFÈVRE (Jules), peintre français d'histoire et de portrait, né à Tournaï en 1836. Ses œuvres valent par la justesse du coloris et la délicatesse de la touche.

LEFÈVRE d'ÉTAPLES, théologien calviniste, né à Etaples (1453-1537). On lui doit la première traduction complète de la Bible en français.



Adrienne Lecoureur.



Ch. Lebrun.



Ledru-Rollin.

LEFEVRE-DEQUETTES [fè-vre-dé-nou-è], général français, né à Paris; périt dans un naufrage (1773-1822).

LEFINI, aff. du Congo (r. dr.); 250 kil.

LE FLÔ (Adolphe-Emmanuel-Charles), général français, né à Lesneven. Il fut banni au Deux-Décembre. Ambassadeur à Saint-Petersbourg et tiers aimé du tsar, il utilisa, en 1876, ses relations intimes avec le souverain pour neutraliser la politique agressive de Bismarck contre la France (1801-1887).

LEFORT [for] (François), général et amiral au service de la Russie, né à Genève, favori de Pierre le Grand (1656-1699).

LE FRAYE; voir POMPIGNAN. V. POMPIGNAN.

Légataire universel (le), comédie en cinq actes et en vers, de Regnard (1708). De cette comédie Louis Adenis et Eug. Bonnemère ont tiré un livret d'opéra-comique en trois actes, musique de Pfeiffer (1901).

LÈGÈ, ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Nantes au-dessus de la Logne; 4 500 h.

Légende des siècles (la), une des œuvres poétiques les plus remarquables de Victor Hugo (1819-1883). C'est une prodigieuse épopée, évoquant dans leur infinie variété la légende des siècles disparus.

LEGENDE [jan-dre] (Louis), fameux démagogue et conventionnel. Il était boucher lorsque la Révolution éclata (1782-1797).

LEGENÈRE [jan] (Adrien-Marie), géomètre français, né à Toulouse (1752-1834).

LEGER [jè] (saint), évêque d'Autun, né à Autun, ministre de Childéric II. Il eut les yeux crevés par ordre de son rival Ebroïn (616-678). Fête le 3 octobre.

LEGER [jè] (Louis), littérateur et historien français, né à Toulouse en 1843.

Églises d'honneur (ordre de la), institué le 19 mai 1802 par le premier consul Bonaparte pour récompenser les services militaires et civils. Ruban rouge.

Législature, nom des Parlements locaux de chacun des Etats unis de l'Amérique du Nord.

LEGNAGO, v. forte d'Italie (prov. de Vérone), sur l'Adige; 14 500 h.

LEGNANO, v. d'Italie (prov. de Milan), sur l'Olona; 8 000 h.

LE GONDEC [dèk] (Jean-François), écrivain français, né au Conquet (Finistère) 1775-1838.

LEGOUVÉ (Gabriel-Marie-Jean-Baptiste), poète français, né à Paris, auteur du *Mérite des femmes* (1764-1812). — Son fils EUGÈNE, né à Paris, auteur dramatique et littérateur français, auteur de *Adrienne Lecouvreur*, de *l'Art de la lecture*, etc. (1807-1903).

LEGRAND BAUSSY (Pierre-Jean-Baptiste), jésuite français, né à Amiens, a donné un choix de *Fabliaux* (1737-1800).

LEGRAND DU SAULLE (Henri), médecin aliéniste français, né à Dijon (1830-1886).

LEGRAS [gra] (M^{me}), fondatrice avec saint Vincent de Paul et première directrice des *Sœurs de la charité* (1591-1662).

Lègè (le), charmante comédie en un acte et en prose, par Marivaux (1736).

LÈGÈVEIN, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Toulouse, sur le Courbet; 950 h. Ch. de f. M.

LEHMANN (Henri), peintre français, d'origine allemande, né à Kiel (1814-1882).

LEHMEN [è-ib-nitz] (Gottfried-Wilhelm), illustre philosophe et savant allemand, né à Leipzig. D'une activité dévorante, il entreprit avec Bossuet la fusion des églises catholiques et réformées, découvrit avec Newton les bases du calcul différentiel, imagina le système des *monades*, d'après lequel il existe entre l'âme et le corps une harmonie pré-établie.

Il est le chef de l'école optimiste, qui avait pris pour devise cette phrase si souvent citée, et dont Voltaire s'est moqué dans *Candide* : « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. » (1646-1716).



Leibniz.

LEICESTER [sès-tèr], v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Leicester, sur la Soar; 220 000 h. — Le comté a 360 000 h.

LEIGHTON (Frédéric, lord), peintre et sculpteur anglais, né à Scarborough (1830-1896).

LEIGNÈ-SUR-UNSAËL [sè], ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Châtelleraul; 400 h.

LEINSTER [tèr], prov. d'Irlande comprenant 12 comtés; 1 300 000 h.

LEIPZIG [lè-i-pèig], v. du royaume de Saxe, près de l'Elster; université célèbre; 456 000 h. (*Leipzigois*). Grand commerce de librairie, pelletteries, instruments de précision, etc. Victoire de Gustave-Adolphe sur les impériaux (1631); bataille entre les Français et les Alliés (1813).

LEITH, v. d'Ecosse; 71 000 h. Sort de port à Edimbourg.

LEITHA [lè-i] (la), riv. qui divise l'Autriche Hongrie en pays *cisleithans* et *transleithans*, et se jette dans le Danube (riv. d.); 160 kil.

LEITRIM [lè-trim], comté d'Irlande, prov. de Connaut; 90 000 h. Ch.-l. *Carrick-sur-Shannon*.

LEJAY [jè] (le Père Gabriel-François), jésuite, né à Paris. Il fut le professeur de rhétorique de Voltaire au collège Louis-le-Grand (1657 ou 1662-1734).

LEJEAN [jan] (Guillaume), voyageur français, explorateur de l'Abyssinie (1818-1872).

LEJUNE (Jean), oratorien et prédicateur distingué, né à Poligny (1592-1672).

LEMAIN [kim] (Henri-Louis Cain dit), tragédies françaises, né à Paris; auteur de *Mémoires* intéressants (1728-1778).

LE LABOUREUR (Jean), religieux et historien français, né à Montmorency (1633-1673).

LELEGES, un des peuples primitifs de la Grèce.

LELÈVRE, capitaine français, qui, à la tête de 123 soldats, défendit victorieusement Mazagan, assiégé par 15 000 Arabes [du 3 au 7 fév. 1840] (1816-1861).

Lélio, type d'amoureux dans la comédie italienne. Lélio est jeune, beau, élégant, et c'est le préféré de l'héroïne.

LELLA-MAGNIA ou **LALLA-MAGNIA**, comm. d'Algérie (départ. d'Oran), à proximité de la frontière Marocaine; 32 000 h. (avec la commune mixte).

LELOIN (Louis-Pierre), acteur français, né à Paris, en 1860.

LELY (sir Peter), peintre allemand, né à Sost, Westphalie (1618-1680).

LEMAIRE [mè-re], navigateur hollandais. Il découvrit en 1616 le *déroit de Lemaire*, entre la Terre-de-Feu et l'île des Etats (Amérique du Sud); m. en 1618.

LEMAIRE (Nicolas-Eloi), philologue français, né à Triaucourt (1767-1832).

LEMAIRE (Philippe-Joseph-Henri), sculpteur français, né à Valenciennes (1798-1880).

LEMAIRE (M^{me} Madeleine), femme peintre française, née aux Arcs en 1845. Elle s'est distingué dans le portrait et dans la peinture de fleurs.

LEMAISTRE [mè-tre] (Antoine), avocat et écrivain janséniste, né à Paris (1608-1658).

LEMAISTRE DE SACY - V. SACY.

LEMAÎTRE (Frédéric), acteur français, né au Havre. Il triompha dans le drame romantique (1800-1876).

LEMAÎTRE (Jules), critique littéraire et auteur dramatique français, né à Venneay (Loiret) en 1853. Esprit brillant, psychologue pénétrant, il a fait représenter entre autres œuvres : *le Député Lécuss*, *l'Ânée*, *les Rois*, *la Manière*, etc., et écrit de remarquables *Impressions de théâtre*.

LEMAN (lac). V. GENEVE (lac de).

LEMBERG [lè-m'bergh], v. d'Autriche, capit. de la Galicie, près du Poltev; 160 000 h. Filature. Charles XII s'en empara en 1705.

LENDEVE [lan-dè-è], ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Pau; 1 100 h. Vins.

LENGUETIER [si-è] (Jacques), architecte français, né à Pontoise vers 1586. Il a construit la Sorbonne m. en 1654.

LENERCIER [si-è] (Népomucène), poète drama-

tique et lyrique français, né à Paris, auteur de tragédies assez faibles (1771-1840).

LÉMYER (Nicolas), médecin et chimiste français, né à Rouen (1642-1715).

LEMIERRE (Antoine-Marin), poète tragique, français, né à Paris (1723-1793).

LEMNOS (*lem-nôss*), île turque de l'Archipel, aujourd'hui Lemno; 23.000 h.; ch.-l. Lemnos ou *Kastro*. (Hab. Lemniens.)

LEMOINE (Jean), cardinal français, né à Crécy vers 1250. Il fonda à Paris un collège célèbre; m. en 1313.

LEMOINE (François), peintre d'histoire, né à Paris (1668-1737).

LEMONNEVE (John), publiciste et homme politique français, membre de l'Académie française, né à Londres (1815-1892).

LEMONNIER (ni-d) (Pierre), astronome français, né à Saint-Sever, près de Vire (1676-1757).

LEMONNIER (ni-d) (Camille), littérateur belge, né à Ixelles-Bruelles en 1845.

LEMONTEY (id) (Pierre-Edouard), littérateur français, né à Lyon (1762-1826).

LEMOU (Frédéric), sculpteur français, né à Lyon, auteur de la statue de Henri IV, placée sur le Pont-Neuf (1773-1827).

LEMOUVES, peuple gaulois dans la région appelée aujourd'hui Limousin.

LEMOYNE (Haute) (*le Père*), poète médiocre, né à Chaumont (Meuse-Marne), auteur du poème de *Saint-Louis* (1602-1673).

LEMUET (mu-é) (Pierre), architecte français, né à Dijon (1591-1669).

LENA (*la*), fleuve de Sibirie, qui passe à Inakoutsk et se jette dans l'Océan Glacial arctique en formant un remarquable delta; 4.599 kil.

LENAIN (nin), nom de trois frères : Louis (1593-1648); Antoine (1598-1648); Mathieu (1607-1617), peintres français, nés à Laon.

LENAU (Nicolas), poète allemand, né à Csatad (Hongrie), écrivain tourmenté et mélancolique (1802-1830).

LENCLOÛTRE (*lan*), ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Châtelleraut, sur la Lanvigne, affl. de la Vienne; 2.000 h.

LENCLOS (*lan-klo*) (Ninon *de*), femme célèbre par son esprit et sa beauté, née à Paris. Son salon fut fréquenté par les personnages (écrivains, grands seigneurs), les plus considérables de l'époque (1620-1705).

LENEVEU (*ne-veu*) (Jules-Eugène), peintre d'histoire français, né à Angers (1819-1898).

LENGLET-DUPRENOY (*lan-plé-du-fré-noi*) (Nicolas), érudit français, né à Beauvais (1674-1755).

LENIANT (ni-an) (Charles), littérateur français, né à Provins en 1826, auteur d'une remarquable étude sur *la Satire en France*.

LENOIR (Pierre), lieutenant général de police (1732-1807).

LENOIR (Alexandre), archéologue français, né à Paris (1763-1839).

LENOIR-DUPRENOY (Joseph), négociant français, né à Alençon. Il fonda avec Richard l'industrie cotonnière en France (1768-1806). Son nom fut consacré par son associé, dit *Richard-Lenoir*. (V. ce mot.)
Lénoire, héroïne d'une sombre ballade de Bürger, dans laquelle un personnage répète plusieurs fois : *Les morts vont vite*, phrase souvent appelée pour signifier que la mort fait de fréquentes victimes parmi les hommes célèbres par leur talent, leurs vertus. Ary Scheffer a fait en 1830 un tableau célèbre sur ce sujet.

LENOIRLAND (*lan*), (M^{lle} Marie-Anne-Adélinde), née à Alençon, diseuse de bonne aventure (1772-1843).

LENOIRMANT (*lan*) (Charles), savant égyptologue français, né à Paris (1802-1859). — Son fils François, archéologue français distingué, né à Paris (1837-1893).

LENOTRE (André), dessinateur de jardins et de parcs, né à Paris. Il dessina notamment le plan du parc de Versailles (1613-1700).

LENS (*lanss*), ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Béthune; 24.500 h. (*Lensois*). Ch. de f. N. Victoire de Condé, qui amena la paix de Westphalie (1648).

LENTULUS (*lin-tu-luss*), famille romaine à la quelle appartiennent : **Publius LENTULUS SURA**, consul en 71 av. J.-C.; il conspira avec Catiлина et fut étranglé en 63; — **P. LENTULUS SYNTHES**, consul en 57; il demanda le rappel de Cicéron, et se déclara pour Pompée en 49; — **P. LENTULUS CRUS**, consul en 49, adversaire de César.

LEOBEN (*lé-o-bèn*), v. de Styrie, où furent signés, en 1797, les préliminaires du traité de Campo-Formio; 6.500 h.

LÉON, v. du N.-O. de l'Espagne, ch.-l. de la prov. de ce nom; 11.000 h. La prov. a 346.000 h.

LÉON (*royaume de*), ancien royaume d'Espagne, fondée en 910, réuni à la Castille en 1230.

LÉON (*pays de*) ou **LÉONNAIS**, ancien pays de Bretagne, dans la partie septentrionale du Finistère. Landerneau fut son chef-lieu. (Hab. *Léonais* ou *Léonnards*.)

LÉON, v. du Nicaragua, ancienne capit. de la République; 45.000 h.

LÉON L'AFRICAIN, géographe arabe, né à Grenade vers 1483, m. après 1526.

LÉON I^{er} le Grand, empereur d'Orient de 437 à 474; — **Léon II**, empereur d'Orient en 474; — **Léon III, l'Isaurien**, empereur d'Orient de 717 à 741. Sous son règne, l'exarchat de Ravenne et Rome se séparèrent de l'empire grec; — **Léon IV**, le *Khasare*, empereur d'Orient de 776 à 780; — **Léon V, l'Arménien**, empereur d'Orient de 813 à 820; — **Léon VI, le Philosophe**, empereur d'Orient de 886 à 912.

LÉON I^{er} (saint), dit le **Grand**, pape de 440 à 461; il décida la retraite d'Attila, venu presque sous les murs de Rome. Fête le 11 avril; dans l'Eglise grecque le 18 février; — **Léon II (saint)**, pape de 682 à 683; — **Léon III**, pape de 795 à 816; proclama Charlemagne empereur en 800; — **Léon IV**, pape de 847 à 855; — **Léon V**, pape en 903; — **Léon VI**, pape de 928 à 939; — **Léon VII**, pape de 936 à 939; — **Léon VIII**, pape de 963 à 965; — **Léon IX (saint)**, pape de 1048 à 1054, sous lequel eut lieu la séparation définitive de l'Eglise grecque; — **Léon X (Jean de Médicis)**, pape de 1513 à 1521; administrateur des chefs-d'œuvre de l'antiquité, il protégea les arts, les lettres et les sciences, et mérita de donner son nom à l'un des siècles les plus brillants de l'histoire; mais son pontificat vit naître le schisme de Luther; — **Léon XI**, pape en 1605; — **Léon XII**, pape de 1823 à 1829. — **Léon XIII** (Joachim Pecci), né à Carpinetto (Italie) en 1810, pape de 1878 à 1903.

Léon X (Portrait de), tableau de Raphaël, palais Pitti (Florence); le pape a pres de lui les cardinaux Jules de Médicis et de Rossi. Ce chef-d'œuvre avait été transporté à Paris lors des conquêtes du premier Empire.

LÉONARD (*lan*) (*saint*), l'un des compagnons de Clovis, converti après la bataille de Tolbiac. Fête le 6 nov.

LÉONARD DE VINCI. V. VINCI.



Lenôtre.



Ninon de Lenclos.



Léon X.



Léon XIII.

LÉONI (Leone), sculpteur, fondeur et médailleur italien, né à Arezzo (1509-1590).

LÉONIDAS I^{er} (*didas*), roi de Sparte de 490 à 480 av. J.-C., le héros des Thermopyles, qu'il défendit contre les Perses et où il périt avec 300 Spartiates. V. THERMOPYLES; — **LÉONIDAS II**, roi de Sparte avec Agis III de 257 à 236 av. J.-C.

Léonidas aux Thermopyles, célèbre tableau de David au musée du Louvre (1814).

LÉONTIUM (*zi-om*), v. de la Sicile ancienne, au N.-E. de Syracuse (auj. *Lenini*, 13.200 h.).

LÉOPARDO (Giacomo), poète et polygraphe italien. Ses vers respirent une sombre mélancolie (1798-1837).

LÉOPOLD (*pol'd*) (*saint*), margrave d'Autriche, de 1096 à 1136.

LÉOPOLD I^{er} (*pol'd*), empereur d'Allemagne de 1658 à 1705, né en 1640. Il accepta la paix de Nimègue (1679), entra dans la ligue d'Augsbourg (1686), signa le traité de Ryswick (1697), et engagea l'Allemagne dans la guerre de la succession d'Espagne; — **LÉOPOLD II**, né en 1747, frère de Marie-Antoinette, empereur d'Allemagne de 1790 à 1792.

Léopold (*ordre de*), créé en Autriche par l'empereur François I^{er} en 1808. Ruban rouge avec un liséré blanc.

LÉOPOLD I^{er} (*pol'd*), prince de Saxe-Cobourg, né à Cobourg en 1790, élu roi des Belges en 1831, demanda l'intervention de la France pour délivrer son pays du joug hollandais, et épousa Louise-Marie d'Orléans, fille de Louis-Philippe mort au château de Laeken en 1845. — **LÉOPOLD II**, roi des Belges, fils du précédent, né à Bruxelles en 1835, monté sur le trône en 1865. Il est devenu en 1885, le souverain de l'Etat du Congo.

Léopold (*ordre de*), institué en Belgique par le roi Léopold I^{er} en 1832. Ruban rouge ponceau moiré.

LÉOPOLDVILLE, v. de l'Etat du Congo, sur le Congo. Evêché catholique. Fondée par Stanley en 1881.

LÉOTYCHIDE, roi de Sparte de 491 à 469, vainqueur des Perses à la bataille navale de Mycale (479 av. J.-C.).

LÉPANTE, v. maritime de la Grèce (prov. d'Acaranie-et-Etolie), sur le *déroit de Lépante*, qui fait communiquer le golfe de Patras et le golfe de Corinthe. Rade médiocre, mais prospère autrefois et où don Juan d'Autriche gagna une grande bataille navale sur les Turcs (1671).

Lépante (*Allégorie de la bataille de*), tableau du Titien, musée royal de Madrid. Le Titien avait 94 ans lorsqu'il peignit cette belle toile.

LÉPAUTE (*pé-te*) (Jean-André), horloger français, né à Mogues (Ardennes) 1720-1787.

LÉPAUTRE (Antoine), architecte français, né à Paris (1621-1691).

LEPELETIER DE SAINT-FARGEAU (Louis-Michel), conventionnel, assassiné par un garde du corps le lendemain du jour où il avait voté la mort de Louis XVI (1760-1793).

LEPÈRE (Charles), architecte français, né à Paris (1761-1814).

LEPICIER François-Bernard, peintre et graveur français, né à Paris (1698-1755).

LÉPIDE ou **LÉPIDUS**, triumvir avec Antoine et Octave; m. l'an 13 av. J.-C.

LE PLAY (*plé*) (Frédéric), économiste français, né au Havre. Il a défendu éloquentement, dans ses ouvrages : *La Réforme sociale en France* et *les Ouvriers européens*, la doctrine qui fonda l'économie sociale sur une forte organisation de la famille, de la religion et de la propriété (1806-1882).

LEPRENCE (Jean-Baptiste), peintre et graveur français, né à Metz (1733-1794). — Sa femme, **JEANNE-MARIE LE PRINCE de Beaumont**, composa de nombreux ouvrages destinés à la jeunesse (1711-1780).

LEPSIUS (*liss*) (Charles-Richard), égyptologue allemand, né à Naumbourg [Prusse] (1810-1884).

LEPTIS (*lep-tiss*), colonie de Phéniciens, au N. de l'Afrique;auj. *Ledda*.

LERÉ, ch.-l. de c. (Cher), arr. de Sancerre, sur le canal de la Loire; 1.600 h.

LEREBOURS (*bour*) (Nicolas), opticien français, né à Neuilly-sur-Seine (1807-1873).

LERIDA, v. du N.-E. de l'Espagne, ch.-l. de la prov. de son nom (Catalogne), sur la Sègre; 22.000 h. César y défait les lieutenants de Pompée (49 av. J.-C.); elle fut assiégée vainement par le grand Condé en 1646. — La prov. a 275.000 h.

LERINS (*lrins*), nom d'un groupe d'îles françaises de la Méditerranée (Alpes-Maritimes); les deux principales sont : Sainte-Marguerite et Saint-Honorat.

LEREBE (*due de*), cardinal, ministre du roi d'Espagne Philippe III (1535-1625).

LERMINIER (*ni-d*) (Jean-Louis-Eugène), publiciste français, né à Paris (1803-1857).

LERMONTOV (Michail Tourievitch), poète lyrique russe, né à Moscou (1814-1841).

LERNE, marais d'Argolide, où se trouvait l'hydrie tuée par Hercule. V. *Hydre*.

LEROUX (Pierre), publiciste saint-simonien, né à Paris (1797-1871).

LE ROUX DE LENCY (*rou*), bibliographe et érudit français, né à Paris (1806-1860).

LEROY (*roi*) (Pierre), chanoine, poète satirique, un des auteurs de la *Satire Ménippée*.

LEROY BETHOLLEZ, chirurgien français, né à Paris, un des inventeurs de la lithotritie (1798-1866).

LEROY-BEAULIEU (Anatole), écrivain français, né à Lisieux en 1842. — Son frère Paul, économiste français, né à Saumur en 1843.

LESAGE (Alain-René), romancier français, né à Sarzeau (Morbihan), auteur des romans *Gil Blas*, *le Diable boiteux*, etc., et des comédies *Turcaret*, *Crispin rival de son maître*, etc. Il est le créateur du roman de mœurs (1668-1747).

LESBOS (*le-bôs*), île turque (Iah. *Lesbiens*); aujourd'hui *Mytilène*. V. MYTILÈNE.

LESCAR (*less*), ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Pau; 1.560 h. Cathédrale romane du XII^e siècle.

LESCOT (*sco*) (Pierre), architecte français, né à Paris. Il éleva la façade du vieux Louvre et la fontaine des Innocents (1510-1571).

LESCUN (*lèss*) (Thomas de Foix, seigneur de), maréchal de France, frère de Lautrec, né à Lescun, mort des suites d'une blessure reçue à la bataille de Pavie (1525).

LESCURE (*lèss*) (Louis-Marie de), général vendéen, blessé mortellement à La Tremblaye (1766-1793).

LESDIGUÈRES (*lèss-di-gi-è-re*) (François du de), maréchal de France, comtable sous Henri IV et Louis XIII, l'un des plus célèbres capitaines de son temps, né à Saint-Bonnet de Champaur (Hautes-Alpes) (1543-1626).

LESGLIE (*lè-gl*) (John), mathématicien et physicien anglais, surtout connu par l'invention du *thermomètre différentiel* (1766-1832).

LESGLIE (Charles-Robert), peintre d'histoire anglais, né à Londres (1794-1839).

LENEUVEN (*lèss-ne-vin*), ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Brest; 3.500 h. Ch. de f. départ. du Finistère.

LESFABRE (*lèss*), ch.-l. d'arr. (Gironde), ch. de f. M.; à 60 kil. N.-O. de Bordeaux; 4.000 h. (*Lesparriens*). L'arr. a 4 cant., 32 comm., 46.000 h.

LESFINANCES (*lèss*) (*Mlle de*), femme célèbre par son esprit, née à Lyon. Dans son salon se réunissaient les plus célèbres encyclopédistes (1723-1776).

LESLEY (*lèss*), ch.-l. de c. (Manche), arr. de Coutances sur l'Aube; 1.200 h.

LESSE (*lèss*), v. de Belgique, qui se jette dans la Meuse (riv. g.); 84 kil.

LESSEPS (*sèps*) (Ferdinand de), diplomate français, né à Versailles. Il fit percer le canal de Suez et



Leopold II.



Lesage.



Pierre Lescot.

entreprit celui de Panama. Membre de l'Académie française (1806-1834).

LEWNING (*lé-sin'gh'*) (Gotthold-Ephraïm), écrivain allemand, né à Kamenz (Saxe). L'importance de ses écrits (*la Dramatique de Hambourg, Minna de Barnheim*, etc.) et l'étendue de son érudition donnèrent une grande impulsion au mouvement dramatique et littéraire en Allemagne (1729-1781).

LESTOCQ (*lé-to'k*) (Jean-Hiermann, comte), chirurgien français. Il servit Pierre le Grand, Catherine I^{re}, Elisabeth et Pierre III (1692-1767).

LESTRYGONS (*léss*), peuple anthropophage de la Sicile, voisin des Cyclopes (*Myth.*).

LESTUEN (Eustache), peintre français, né à Paris. Son œuvre principale est une suite de compositions sur la *Vie de saint Bruno*, au Louvre. Ses tableaux valent par une sensibilité délicate et profonde, un dessin juste et ferme (1616-1655).

LESTUEN (Jean-François), compositeur de musique religieuse et dramatique, né à Plozérel près d'Abbeville (1763-1837).

LESTUEN (Jean-Baptiste-Cicéron), architecte français, né à Claire-Fontaine (1794-1883).

LESTUEN (Jean), né à Douai. Accusé d'avoir assassiné le courrier de Lyon sur la route de Melun, il fut condamné et exécuté. Son Innocence a été depuis, à peu près démontrée (1763-1796).

LE TELLIER (*lé-té*) (Michel), homme d'Etat français, ministre de Louis XIV, père de Louvois. Il contribua puissamment à la révocation de l'édit de Nantes (1663-1685).

LE TELLIER (*lé-té*) (Michel), jésuite, dernier confesseur de Louis XIV (1648-1719).

LETHÉ, un des fleuves des enfers, dont le nom signifie *oubli*. Les ombres buvaient de ses eaux pour oublier complètement le passé (*Myth.*).

LETHIERE (Guillaume), peintre français, né à Sainte-Anne (Guadeloupe) (1760-1832).

LETOURNEUR (Pierre), littérateur français, né à Valognes (1736-1788).

LETOURNEUR (Charles), homme politique français, né à Granville, membre du Directoire (1761-1817).

LETRONNE (Jean-Antoine), géographe, archéologue et érudit français, né à Paris (1787-1818).

LETTONS (*lé-ton*) ou **LETTERS**, peuple du N.-E. de la Russie, sur la Baltique.

Lettres de Cicéron, comprenant les épîtres familières, celles à Atticus, à Quintus et à Brutus : monument incomparable et modèle du genre épistolaire, et, en même temps document historique de premier ordre pour l'intelligence des derniers jours de la république romaine.

Lettres à Lucilius, le chef-d'œuvre de Sénèque le Philosophe ; ouvrage où le penseur déploie toutes les ressources de son esprit et l'écrivain tous les charmes de son style. Elles exposent en général la doctrine stoïcienne, et, sur bien des points, présentent de curieuses ressemblances avec les croyances morales du christianisme (1^{er} siècle av. J.-C.).

Lettres de Pline le Jeune, en dix livres : épîtres ingénieuses et enjouées, mais où l'on sent trop l'effort de l'esprit (1^{er} siècle).

Lettres de saint Grégoire de Naziance : épîtres où l'on retrouve toutes les qualités de l'orateur (iv^s s.).

Lettres de Voiture ; lettres jadis fort admirées, où la recherche et la subtilité gâtent un esprit fin et délicat, mais dont plusieurs, excellentes de style, ont épuré le goût et assoupli la prose française (1650).

Lettres de Gué de Balzac ; épîtres qui sont presque des morceaux oratoires et qui ont contribué au perfectionnement de la prose française

Lettres de M^{me} de Sévigné, publiées en 1726, cor-



Lestoug.



Lestour.

respondance adressée à M^{me} de Grignan, sa fille ; un des monuments littéraires du xvii^e siècle. Elles valent par la sincérité et la spontanéité du style, la franchise du ton, et le grand nombre d'intéressants détails qu'elles nous fournissent sur les mœurs du temps.

Lettres familières de Gui Patin ; recueil précieux et original, d'un style incorrect, mais image (xvii^e siècle).

Lettres de M^{me} de Maintenon ; modèles d'urbanité, de bonté et de raison, où cette femme célèbre montre sa rare science du cœur humain (xvii^e et xviii^e s.).

Lettres persanes, lettres satiriques que publia Montesquieu en 1721, sous le voile de l'anonyme. C'est la correspondance imaginaire de deux Persans venus en Europe et à Paris. Rica et Uzbek, adressée à leurs amis de Perse, et dans laquelle il passe en revue, avec pleine liberté, la politique, la religion, la société française tout entière.

Lettres philosophiques sur l'Angleterre, par Voltaire, publiées en 1734. Voltaire y montre pour la première fois son hostilité déterminée au christianisme, aux mœurs et aux idées du xvii^e siècle.

Lettres sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voient, opuscule dans lequel Diderot s'attache à démontrer que les idées et les raisonnements de ceux qui sont privés de la vue diffèrent essentiellement des idées et de la logique des clairvoyants (1749).

Lettres de Junius, pamphlets politiques qui parurent en Angleterre, dans le *Public Advertiser*, de 1769 à 1772, contre le ministère de lord North, et qui forment un des monuments les plus remarquables de la littérature politique en Angleterre. L'auteur de ces lettres paraît être, sans qu'on ait la preuve certaine, Ph. Francis, secrétaire de lord Chatham.

Lettres de P.-L. Courier, écrites élégantes et spirituelles, empreints d'une aimable originalité (1787-1824).

Lettres de mon moulin, par Alphonse Daudet, recueil de nouvelles et de contes méridionaux, écrits dans un style alerte, brillant et coloré. Le plus fameux est l'*Arlésienne* (1866).

LEF ou **LOEF** (*lé-ou*), archevêque de Sens, né près d'Orléans (573-623). Fût le 1^{er} septembre.

LETTA (*Santa Maria de*), cap à l'extrémité S.-E. de Pitatie.

LEUCADE, une des îles lonniennes de la Grèce ancienne,auj. *Sainte-Maure*. On y remarquait un rocher escarpé, du haut duquel étaient précipités les condamnés à mort ; d'où l'expression proverbiale : *le saut de Leucade*. V. *SAINTE-MAURE*.

LEUCATE (*étang de*), ou *de Salses*, sur le littoral de la Méditerranée (Aude et Pyrénées-Orientales).

LEUCIPPE, philosophe grec, fondateur de la théorie atomistique (vi^e siècle av. J.-C.).

LEUCOFA ou **LATOPAG**,auj. *Lafaur*, lieu situé entre Soissons et Laon, célèbre par une victoire de Frédégonde sur les Austrasiens (596) et d'Ébroïn sur Pépin d'Héristal (680).

LEUCOPETRA (*le*), champ de bataille de l'isthme de Corinthe, où le consul romain Mummius vainquit la ligue Achéenne (146 av. J.-C.).

LEUCOTRIS (*tré*), v. de l'anc. Bœotie, célèbre par une victoire d'Épaminondas et des Thébains sur les Spartiates, en 371 av. J.-C.

Leudes. On donne ce nom, chez les Germains, puis chez les Français, aux fidèles que chaque chef avait autour de lui, et de là, à tous les hommes libres qui avaient prêté au roi serment de fidélité. Les *leudes* venaient au-dessous des *antrustions*, liés au roi par un serment plus étroit, mais au-dessus des individus de condition servile.

LEVAILLANT (*ra, il ml., an*) (François), voyageur et naturaliste français, né dans la Guyane hollandaise (1753-1824).

LEVALLOIS-PERRET (*lot-pé-ré*), ch.-l. de c. (Seine), arr. de Saint-Denis ; 68.000 h. Usines.

LEVASSEUR (Emile), économiste et géographe français, né à Paris en 1828.

LE VAU (*lé*) (Louis), architecte français, qui édifia le château de Vaux (1612-1670).

LEVENN, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Nice, non loin du confluent de la Vésubie avec le Var ; 1.300 h.

LEVERNIER (*ri-ré*) (Urbain-Jean-Joseph), astronome français, né à Saint-Lô. Après divers travaux sur le système solaire, notamment sur les limites

de l'inclinaison des orbites planétaires et sur la théorie de Mercure, il entreprit par le calcul la recherche d'une planète dont les perturbations d'Uranus faisaient soupçonner l'existence. Le 23 septembre 1846, il fit connaître le résultat de son admirable travail et, le jour même, l'astronome Galle de Berlin cherchant avec son télescope la planète annoncée, la trouva presque exactement au point indiqué. On l'a appelée Neptune. Un astronome anglais, Adam, était arrivé en même temps au même résultat, mais de ces deux savants, dont chacun ignorait le travail de l'autre, Leverrier fut le premier à publier le sien. Le grand astronome devint directeur de l'Observatoire de Paris (1811-1877).



Leverrier.

LEVET [vè], ch.-l. de c. (Cher), arr. de Bourges, sur le Beugnon; 1,000 h.

LEVY, troisième fils de Jacob. Il donna son nom à l'une des tribus d'Israël, celle qui fournissait les ministres de l'autel ou lévites (*Bible*).

LEVATHAN, monstre dont il est question dans la Bible, au livre de Job, et dont le nom a passé dans la langue pour désigner quelque chose de colossal et de monstrueux.

Léviathan (*le*), célèbre ouvrage de Hobbes, où se trouvent exposés et développés avec une remarquable puissance de logique les principes de l'auteur en psychologie, en morale et en politique (1651).

LEVIEU, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Sartène, au-dessus d'un affluent du Tavaria; 2,700 h.

LEVIER [vi-è], ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Pontarlier; 1,400 h.

LEVIS [viss] (François-Gaston, *duc de*), maréchal de France, né au château d'AJac [Aude] (1720-1787). — Son fils, Gaston, homme politique et écrivain français (1764-1830).

Lévitique (*le*), III^e livre du Pentateuque de Moïse, ainsi appelé parce qu'il contient les règlements et observations qui regardent les prêtres et les levites. On y trouve le récit de ce qui s'est passé dans le premier mois de la deuxième année de la sortie d'Égypte. C'est comme le rituel de la religion juive.

LEVROUX [vrou], ch.-l. de c. (Indre), arr. de Châteauroux, près de la source du Sept-Fonds; 4,000 h. Ch. de f. Orl.

LEVY (Emile), peintre d'histoire français, né à Paris (1826-1890).

LEVY (Maurice), mathématicien et ingénieur français, né à Ribeauvillé en 1838.

LEWENHAUPT [vèn-ha-oupt] (Adam-Louis, *comte de*), général suédois, l'un des plus vaillants capitaines de Charles XII (1659-1719).

LEWIS. V. **SHAKE RIVER**.

LEWIS, île de l'archipel des Hébrides; 30,000 h. V. pr. *Stornaway*.

LEWIS (Grégory-Mathieu), romancier anglais, né à Londres (1775-1818).

LEWYS (George Cornwall), homme politique et historien anglais, né à Londres (1806-1863).

LEXINGTON [lèk-sin'-gton], v. des États-Unis (Kentucky), sur l'Elkhorn; 25,000 h.

LEYDE [lé-de], v. des Pays-Bas (Hollande Méridionale), sur le vieux Rhin; 55,000 h. Université célèbre, bibliothèque, riches collections scientifiques et d'antiquités; typographie immortalisée par les Elzévir. Patrie de Gérard Dov, Rembrandt, Jean de Leyde, Heinsius, Dozy.

LEYRE [lé-re] (*la*), riv. des Landes, qui se jette dans le bassin d'Arcachon; 80 kil.

LEYVA (Antonio de), général espagnol, un des meilleurs capitaines de Charles-Quint, né en Navarre (1480-1536).

LEKARDIERRE (M^{lle} Marie de), écrivain et historien français, né à la Verrie (Poitou) [1754-1835].

LEKARDIERREUX [lè], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Lannion; 2,200 h. Ch. de f. O. Port sur le Trieux.

LEZAY [zè], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Melle, sur le ruisseau de Chaboussau; 2,700 h.

LÉSIGNAN, ch. de c. (Aude), arr. de Narbonne, non loin de l'Orbieu; 5,000 h. (*Lésignannais*). Ch. de f. M. Vins, eaux-de-vie.

LESOUX [sou], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Thiers, non loin de l'Allier; 3,650 h. Ch. de f. P.-L.-M. Huiles, poterie.

LESOSA, capit. du Tibet, sur le Kitchou; 50,000 h. Nombreuses lamaserias, vers lesquelles se rendent d'innombrables pèlerins.

L'HERMITE (François, *dit Tristan*), romancier et dramaturge français (1601-1621).

L'HERMITTE (Jean-Mathieu-Adrien), vaillant amiral français, né à Coutances (1766-1826).

L'HERMITTE (Léon), peintre de paysage et de genre français, né à Mont-Saint-Père en 1844.

LEMOND [mon] (Charles-François, *abbé*), grammairien et écrivain classique français, auteur d'une célèbre *Grammaire latine* (1727-1794).

L'HOSPITAL [lô-pi] (Michel de), homme d'État français, né à Aigueperse (Puy-de-Dôme). Conseiller au parlement de Paris, ambassadeur au concile de Trente, surintendant des finances et enfin chancelier de France (1560), il s'employa de toutes ses forces à calmer les haines religieuses et à arrêter l'effusion du sang. Grâce à lui, les états généraux se réunirent à Orléans et à Saint-Germain, et ses ordonnances portent la trace d'un sentiment très vif de la liberté et de l'égalité bien entendue. Haf des Guises, il dut quitter la cour (1568). Les historiens sont unanimes à louer l'étendue de son esprit,

la rectitude de son jugement, la modération de son caractère, la fermeté et la pureté de ses intentions. L'austérité de ses mœurs, son intégrité. Le jour de la Saint-Barthélemy, il fit ouvrir toutes grandes à une foule fanatique les portes de son château de Vignay. Sa vie fut épargnée, mais il mourut de chagrin quelques mois après (1567-1573).

LEHÔTE (Nestor), égyptologue français, né à Cologne (1804-1842).

LEHUIS [lui], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Belley; 1,100 h. Carrières.

LEA, fille aînée de Laban, épouse de Jacob (*Bible*). *Relations dangereuses* (*Les*), roman épistolaire de Ch. de Laclot; style net et sobre (1782).

LEKOV ou **LEKMOV** [lèk] ou *archevêque de la Nouvelle-Sibirie*, archevêque de l'océan Glacial, près des côtes de la Sibirie orientale.

LIANCOURT [kour], ch.-l. de c. (Oise), arr. de Clermont; 4,000 h. (*Liancourtains*). Ch. de f. N. Machines agricoles.

LEANE (*la*), fl. côtier du Pas-de-Calais; 29 kil.

LIAO-TOUNG, prov. du N.-E. de la Chine, dans la Mandchourie; 9 millions d'hab. Ch.-l. *Moukden*.

LIAO-YANG, v. de Mandchourie, sur le *Liao*. En 1904, défaites des Russes par les Japonais.

LIARD [ar] (Louis), philosophe et administrateur français, né à Falaise en 1846.

LIEMAN, montagne de la Turquie d'Asie (Syrie), fameuse par ses cèdres magnifiques; 130 kil. de long; ses plus hauts pics dépassent 3,000 m.

LIEMANUS [uss], habile rhéteur grec, né à Antioche 314-391.

LIENNE, pape de 352 à 366.

LIBERTE (Pietro), peintre et dessinateur italien, né à Padoue (1605-1687).

LIBERIA, république fondée sur la côte de Guinée, en 1822, par des nègres affranchis de l'Amérique du Nord et des indigènes d'Afrique; 95,400 kil. carr.; 1,500,000 h. Capit. *Monrovia*; 5,000 h.



Michel de L'Hospital.



Armes de la république de Libéria.

Liberté (la) guidant le peuple le 26 juillet 1830, tableau de Delacroix (Louvre); une femme, belle de couleur et d'ardeur, agite un drapeau au sommet d'une barricade; poésie sombre et terrible.

Liberté éclairant le monde (la), statue colossale de 46 m. de hauteur, de Bartholdi, offerte par la France aux États-Unis et placée comme phare à l'entrée du port de New-York (1886).

LIBOURNE, ch.-l. d'arr. (Gironde), au confluent de la Dordogne et de l'Isle. Ch. de f. Orl.; à 27 kil. N.-E. de Bordeaux; 80,000 h. (*Libournais*). Vignobles. Port fluvial très actif. — L'arr. a 9 cant., 133 comm.; 118,000 h.

LIBREVILLE, ch.-l. de la colonie française du Gabon, sur l'estuaire du Gabon.

LIBURNIE, partie de l'ancienne Illyrie, le long de l'Adriatique.

LIBYÈ, nom donné par les Anciens à la partie de l'Afrique qu'ils connaissent. (Hab. *Libyens*.)

LIBYÈ (désert de), grand désert du N.-E. de l'Afrique, prolongement du Sahara.

LICHAS (kass), personnage qui porta à Hercule, de la part de Déjanire, la fatale tunique du centaure Nessus. Le héros s'en étant revêtu devint tout à coup furieux, et saisissant le pauvre Lichas par le pied, le fit tourner plusieurs fois, puis le lança dans la mer Egée, où il fut changé en rocher (*Myth.*).

Lichtenstejn, légende romantique, par Hauff (1826). C'est un roman historique, où l'on trouve d'intéressants tableaux.

LICHTNER [lœr] (Magnus-Gottfried), fabuliste allemand (1719-1783).

LICINIUS LICIANUS [sus], beau-frère de Constantin, empereur romain de 307 à 324.

LICINIUS STOLON, tribun du peuple à Rome, de 376 à 367 av. J.-C. Il présenta des lois destinées à mettre fin aux luttes des classes patricienne et plébéienne.

LIDO, groupe d'îles, près de Venise, qui abritent la rade du Lido (port de Venise).

LIE (Marius-Sophus), mathématicien norvégien, né à Nordjordet (1812-1899).

LIEBIG (H.-v.) (Justus de), chimiste allemand, né à Darmstadt, l'un des premiers qui appliquèrent l'analyse chimique aux phénomènes de la vie organique (1803-1873).

LIECHTENSTEIN (ten-cha-in) (principauté de), petit État de l'Allemagne, entre le Tyrol et la Suisse; 159 kil. c.; 9,500 h. Ch.-l. *Vaduz*; 1,200 h.

LIEGE, v. de Belgique, capit. de la prov. de son nom, au confluent de la Meuse et de l'Ourthe; 164,000 h. (*Liégeois*). Evêché, université, écoles, observatoire. Patrie de Grétry. — La prov. a 85,000 h. Exposition universelle en 1905.

LIEGNITE (lign-nits), v. de Prusse (Silésie), près du Katzbach; 53,000 h. Victoire de Frédéric le Grand sur les Autrichiens en 1760.

LIEUNAIN (nè), ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Beaune; 1,200 h. Ch. de f. P.-L.-M.

LIEUSE ou **NOTRE-DAME-DE-LIEUSE**, comm. de l'Aisne (arr. de Laon); 1,350 h. Lieu de pèlerinage.

LIEUTAUD (tè) (Joseph), médecin français, né à Aix (Bouches-du-Rhône) (1703-1780).

LIEUVIN, anc. pays de France, compris auj. dans le départ. de l'Eure et du Calvados; capit. *Lisieux*.

LIEVIN, v. du Pas-de-Calais (arr. de Béthune), sur la Souchez; 17,600 h. Houille.

LIEFFRE, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Rennes; 3,000 h. Belle forêt.

LIGARIUS [sus], Romain qui combattit contre César et fut ensuite sauvé par l'éloquence de Cicéron; m. en 43.

LIGNE (Charles-Joseph, prince de), général belge au service de l'Autriche, né à Bruxelles, écrivain distingué, célèbre par son esprit (1735-1814).

LIGNE, ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. d'Ancenis, entre le Donneau et l'Erdre; 2,600 h. Houille.

LIGNERES, ch.-l. de c. (Cher), arr. de Saint-Amand; 2,850 h.

LIGNON (le), petite rivière du Forez, aff. de la Loire (r. dr.); 50 kil. Illustré par les descriptions de l'*Astrée*.

LIGNY, comm. de Belgique (prov. de Namur); 1,500 h. Napoléon 1^{er} y battit les Prussiens de Blücher le 16 juin 1815.

LIGNY-EN-BARROIS, ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Bar-le-Duc, sur l'Ornain et le canal de la Marne au Rhin; 5,900 h. (*Linéens*). Ch. de f. E.

LIGNY-LE-CHÂTEAU, ch.-l. de c. (Yonne), arr. d'Auxerre, sur le Serein; 1,200 h. (*Linéens*).

Ligue. On connaît dans l'histoire un grand nombre de ligues, mais, pris absolument, les mots *la Ligue* désignent en France la plus célèbre, celle qui se forma en France au xvi^e siècle. C'était une confédération du parti catholique, fondée par le duc de Guise, en 1576, dans le but apparent de défendre la religion catholique contre les calvinistes, mais en réalité pour renverser Henri III et placer les Guises, chefs des *ligueurs*, sur le trône de France. Henri IV comprit qu'en abjurant le calvinisme il mettrait fin à la Ligue, déjà perdue dans l'opinion par son alliance avec Philippe II d'Espagne. — Pour les autres ligues, V. **AUGSBURG**, **BIBL. PUBLIC.** **NEUTRALITÉ ARMÉE**, **ÉMIN. CAMBRAI**, etc.

Ligue agraire, association politique irlandaise, destinée à soutenir l'action politique des partisans du *home rule*.

Ligue de l'Enseignement, fondée en 1866 par Jean Macé, pour favoriser la diffusion de l'instruction dans les classes populaires; elle a beaucoup contribué, par son action, à l'organisation de l'enseignement obligatoire et gratuit.

LIGUEUR [gheu, l mil], ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Loches, sur l'Elve; 2,000 h.

LIGUEUR [ghou-ø] (saint) Alphonse de, religieux napolitain, qui fonda l'ordre du Saint-Rédempteur (1696-1787).

LIGURIENS, l'un des peuples qui habitèrent primitivement le S.-E. de la Gaule et la Lombardie.

LIGURIE [ri], prov. septentrionale de l'Italie en bordure sur le golfe de Gènes; 990,900 h. (*Ligurien*).

LIGURIENNE (ri-e-ne) (République), formée en 1797 de l'État de Gènes et annexée à la France en 1805.

LII-HUNG-TCHANG, homme d'État chinois, né à Sen-Fou (1823-1901).

LILLES, ch.-l. du départ. du Nord, sur la Deule; ch. de f. N.; à 250 kil. N. de Paris; 311,000 h. (*Lillois*). Académie, université. Place forte et camp retranché; industrie très active: filatures, métallurgie. Lille fut défendue par Boufflers contre le prince Eugène en 1708 et par ses habitants contre les Autrichiens en 1792. — L'arr. a 22 cant., 129 comm., 812,000 h.

LILLEMONNE, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. du Havre; 6,500 h. Ch. de f. O. Cotonnades.

LILLERS [li-lèr], ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Béthune, sur la Nave; 7,800 h. (*Lillerois*). Ch. de f. N.

Lilliput [pu'], pays imaginaire, où aborde Gulliver, dans le roman de ce nom, et où les hommes n'ont pas plus de six pouces de haut. Ce mot et l'adjectif *lilliputien*, qui en a été formé, s'emploient surtout pour caractériser les choses d'une proportion exiguë: un *État lilliputien*.

LILYBÉE [bé], v. carthaginoise de l'ancienne Sicile; auj. *Mazala*.

LIMA, capitale du Pérou, sur le Rimac; 113,000 h. (*Liméniens*). Fondée par Pizarre en 1535.

LIMAGNE (la), ancien pays d'Auvergne, grande et fertile plaine du dép. du Puy-de-Dôme, arrosée par l'Allier. Céréales, vignobles, fruits.



Ligueurs.

LIMAY [mè], ch.-l. de cant. (Seine-et-Oise), arr. de Mantes, sur la Seine; 1.700 h.

LIMBOURG [lin-bour] (*duché de*), anc. prov. des Pays-Bas partagée aujourd'hui entre la Belgique et la Hollande. — Prov. de Belgique; 243.000 h. Ch.-l. Hasselt. — Prov. des Pays-Bas; 256.000 h. Ch.-l. Maastricht.

LIMFORD [f-ord], golfe et détroit de la partie nord du Jutland.

LIMERICK, v. d'Irlande, ch.-l. de comté, dans une île du Shannon; 38.000 h. — Le comté a 190.000 h.

LIMOGES [je], ch.-l. du dép. de la Haute-Vienne, sur la Vienne; ch. de f. Orl.; à 400 kil. S.-S.-O. de Paris; 84.000 h. (*Limousins ou Limougeaux*). Evêché. Porcelaines, distilleries. Patrie de Vergniaud, La Reynie, d'Aguesseau, Jourdan, Bugeaud, Michel Chevalier, Sadi Carnot. — L'arr. à 12 cant., 81 comm., 192.500 h.

LIMOGNE, ch.-l. de c. (Lot), arr. de Cahors, près du *causse de Limogne*; 1.100 h. Truffes.

LIMONEST [nè], ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Lyon, non loin de la Saône; 1.000 h.

LIMOSIN, famille d'émailleurs français, originaires de Limoges. Les plus connus sont : FRANÇOIS, JEAN, JOSEPH, MARTIN, LÉONARD I et LÉONARD II; le plus marquant est LÉONARD I (vers 1805, vers 1877).

LIMOUSIN [mour], ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Rambouillet, dans la vallée de la Prédécelle; 1.400 h. (*Limouziens*). Ch. de f. Orl.

LIMOUSIN, anc. prov. de France; ch.-l. *Limoges*. Annexée définitivement au domaine de la couronne sous Henri IV, elle forme les dép. de la Corrèze et de la Haute-Vienne. (Hab. *Limousins*.)

LIMOUX [mou], ch.-l. d'arr. (Aude), sur l'Aude. Ch. de f. M.; à 21 kil. S.-O. de Carcassonne; 7.000 h. (*Limotziens*). Vignobles, pâtisseries. — L'arr. à 8 cant., 152 comm., 61.000 h.

LIN [saint], pape probablement de 66 à 78.

LINANT DE BELLEFOND [nan, fon] (Maurice-Adolphe), explorateur de la région du haut Nil et de la Syrie, né à Loriet (1800-1883).

LINCOLN, v. des Etats-Unis, capitale de l'Etat de Nebraska, sur le Salt Creek; créée en 1886; 60.000 h.

LINCOLN, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté homonyme; 40.000 h. — Le comté a 480.000 h.

LINCOLN (Abraham), président des Etats-Unis. Son élection à la présidence par les abolitionnistes (1859) fut le signal de la guerre de Sécession. Réélu contre Mac-Clellan en 1864, il fut assassiné par un fanatique esclavagiste après la victoire du Nord (1869-1865).

LINDAU [Paul], romancier allemand, né à Magdebourg en 1835.

LINDENAS [dés-nés] (*cap.*), cap formé par la côte S. de la Norvège, à l'entrée du Skager-Rak.

LINDET [dè] (Robert), conventionnel, né à Bernay, ministre des Finances sous le Directoire (1796-1823).

LINDOR, personnage de la littérature espagnole, popularisé par la romance du *Barbier de Séville*, de Beaumarchais. C'est le type de l' amoureux qui, une guitare à la main, va soupirer sous les fenêtres d'une beauté quelconque.

LING (Per Henrik), poète suédois, fondateur de la *gymnastique suédoise*, né à Ljungå (1776-1839).

LINGARD [ghar] (John), historien anglais, auteur d'une *Histoire d'Angleterre* estimée (1771-1851).

LINGENDES (Jean de), évêque de Mâcon, prédicateur distingué, né à Moulins (1595-1665).

LINGONS [ghon], ancien peuple de la Gaule, dans le pays de Langres.

LINGUET [ghè] (Simon-Nicolas-Henri), avocat et publiciste français, né à Reims (1736-1794).

LINIÈRE ou **LIGNIÈRES** (François PAVOT de), poète satirique français, né à Paris, un des ennemis de Boileau (1628-1704).

LINLITHGOW [gho-ou], comté d'Ecosse; 45.000 h. Ch.-l. *Linlithgow*; 6.000 h.

LINNE (Charles), illustre naturaliste suédois, connu surtout par ses travaux de botanique. Il a donné une classification des plantes en vingt-quatre classes, fondée sur les caractères tirés du nombre et de la disposition des étamines. Les sub-

divisions des classes étaient établies d'après des caractères tirés du nombre et de la disposition des carpelles formant le pistil. Ce système de classification, où Linné avait encastré d'innombrables plantes, dont un grand nombre étudiées par lui, excita un enthousiasme universel et il en resta de nombreuses traces dans la science. Bien que moins connu, sa classification du règne animal était fort remarquable pour l'époque (1707-1778). — Son fils, CHARLES, a continué ses travaux avec zèle et talent (1741-1783).

LINOIS [noï] (Charles-Alexandre-Léon, *comte de*), intrépide marin français, né à Brest. Il se distingua contre les Anglais (1761-1848).

LIVRE [nos], poète légendaire qui la mythologie fait vivre au temps d'Orphée.

LIVRE [*l'int'r*], capit. de la Haute-Autriche, sur le Danube; 68.900 h.

LION [*golfe du*], golfe de la Méditerranée, sur les côtes S. de France.

LION (*le*), constellation boréale et signe du zodiaque correspondant au mois de juillet.

Lion de Belfort (*le*), statue en bronze de Bartholdi, symbolisant la défense de Belfort en 1870-1871, et érigée en plein roc. Une copie en bronze s'élève à Paris, place Denfert-Rochereau.

Lion amoureux [*le*], comédie en cinq actes et en vers, de Ponsard (1866), étude historique consciencieuse des mœurs du Directoire.

Lion et du Soleil [*Ordre du*], institué en Perse par Feth-Ali-Shah, en 1808. Ruban vert.

Lion néerlandais [*Ordre du*], fondé en 1815 par Guillaume Ier, roi des Pays-Bas. Ruban bleu foncé, avec liséré orange.

LION-D'ANGERS [jè] (*le*), ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Segré, sur l'Oudon; 2.550 h. Ch. de f. O.

LIONNE (Hugues de), ministre français, négociateur de la paix des Pyrénées, né à Grenoble (1611-1671).

LIOUARD [ar] (Jean-Etienne), peintre suisse, né à Genève, surnommé le *Peintre turc*, en raison du long séjour qu'il fit en Orient (1702-1790).

LIOUVILLE (Joseph), mathématicien français, né à Toul (1809-1882).

LIPARI (*des*), archipel volcanique italien, au N. de la Sicile, autrefois *Iles Eoliennes* (23.000 h. au principal; 8.000 h. (*Lipariens*)). Ch.-l. *Lipari*; 4.100 h. Production des célèbres vins de Malvoisie.

LIPPE (*la*), riv. d'Allemagne, qui se jette dans le Rhin (riv. dr.), près de Wesel; 220 kil.

LIPPE, principauté d'Allemagne; 139.000 h. Capit. *Detmold*.

LIPPMANN (Gabriel), physicien français, né à Hallerich (Luxembourg), en 1845. On lui doit de belles recherches sur l'électricité, la photographie des couleurs, etc.

LIPPE (Juste), philologue et littérateur belge, auteur de nombreux ouvrages d'érudition (1845-1905).

Lis (*décoration du*), créée en 1814 par le comte d'Artois, puis transformée en ordre par Louis XVIII en 1816. Elle disparut en 1830.

LISBOÛNE, capit. du Portugal, à l'embouchure du Tage dans l'Atlantique, à 2.110 kil. S.-O. de Paris; 356.000 h. (*Lisbonnais*). Vaste port, arsenal et chantiers militaires; bibliothèques, musées, nombreuses écoles; palais et églises remarquables; industrie et commerce très actifs. Patrie de Camoëns. Lisbonne fut désolée par un tremblement de terre en 1755.

Lisette, nom ordinaire de la soubrette de comédie, intrigante et dérivée. Béranger plus tard, en a fait le type de la grisette parisienne.

LISFRANC [*lis-fran*] [*liss*]; (Jacques), chirurgien français, né à Saint-Paul-en-Jarret (Loire) (1790-1847).

LISIEUX [*zi-ieu*], ch.-l. d'arr. (Calvados), sur la Touques; ch. de f. O.; à 42 kil. S.-E. de Caen; 16.000 h. (*Lisoviens*). Draps, filatures de coton, de laine, de lin. — L'arr. a 6 cant., 122 comm., 60.000 h.

LISLE-SUR-TARN [*li-le*], ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Gaillac; 3.900 h. Ch. de f. Orl. Vins.



De Linné.



Linné.

LISSA, île de l'archipel dalmate (Autriche), dans l'Adriatique; 7.900 h. Ch.-l. *Lissa*. En 1866, bataille navale, où les Italiens furent battus par les Autrichiens.

LISIAZ[ou] [jou] (Jules-Antoine), physicien français, né à Versailles (1822-1880).

LIST (Frédéric), économiste allemand, auquel est due la première idée du Zollverein (1789-1846).

LISZT (Franz), compositeur et pianiste hongrois, artiste puissant, étrange, plein de fougue, virtuose incomparable (1811-1886).

Litès, chez les Francs, classe intermédiaire entre celle des hommes libres et celle des serfs.

LITHUANIE [*tu-ant*], prov. de l'ancienne Pologne, annexée presque en totalité à la Russie; 3.500.000 h. (*Lithuaniens*). V. pr. *Vilna*, *Grodno*.

LITOLFF (Henri), pianiste et compositeur français, né à Londres; auteur des opérettes *Héloïse et Abdiard*, *la Botte à Percuto*, etc.; du drame lyrique *les Templiers*, etc. (1818-1891).

Littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales (*De la*, par M^{me} de Staël (1800), où l'auteur étudie l'influence de la religion, des mœurs et des lois sur la littérature et distingue avec soin les littératures du Nord de celles du Midi).

Littérature française (*Histoire de la*, par Désiré Nisard (1844), suite d'études sur les écrivains français étudiés au point de vue de l'idéal classique.

Littérature française (*Études critiques sur l'histoire de la*, par F. Brunetière, réunion de grands articles de critique dogmatique sur les écrivains du xviii^e et du xix^e siècle. Les principales idées en sont résumées dans le *Manuel d'histoire de la littérature française* du même auteur (1898).

Littérature française (*Histoire de la*, par Gustave Lanson (1895), où l'auteur a su habilement combiner l'étude des époques et celle des individus.

Littérature française (*Histoire de la*, en huit volumes, publiée, sous la direction de Petit de Julleville, par un groupe de collaborateurs d'une compétence spéciale (1894-1900).

Littérature grecque (*Histoire de la*, par Alfred et Maurice Croiset (1887-1899), depuis les origines jusqu'à Justinien, ouvrage composé avec une pénétrante intelligence du génie grec.

Littérature anglaise (*Histoire de la*, par Hippolyte Taine (1864-1865), ouvrage dans lequel l'auteur applique à la littérature anglaise sa méthode systématique et positive et sa théorie des milieux.

LITTLE-ROCK, v. des États-Unis (autref. *Arkopolis*), capit. de l'État d'Arkansas, sur l'Arkansas; 26.000 h.

LITTRE (Emile), érudit, philologue et philosophe français de l'école positiviste, né à Paris. Ses études sur la philosophie et la religion soulevèrent des polémiques passionnées, et son élection à l'Académie française provoqua la démission de Mgr Dupanloup. Il fit partie de l'Assemblée nationale et fut élu sénateur en 1875. Son œuvre capitale est un très remarquable *Dictionnaire de la langue française* (1801-1881).

LITUPRANE, roi des Lombards de 712 à 744.

LITUPRANE, historien et prélat italien, l'un des hommes les plus savants de son siècle; né vers 920, m. en 972.

LIVADIA, v. de Grèce (Béotie), la *Lebadée* des anciens; 5.300 h.

LIVANOT [ro], ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Lisieux, 1.800 h. Ch. de f. O. Fromages renommés.

LIVERNON, ch.-l. de c. (Lot), arr. de Figeac, près du Célé; 800 h.

LIVERPOOL [pou], v. d'Angleterre, comté de Lancastre, après Londres le principal entrepôt du commerce britannique; 716.000 h. A l'estuaire de la Mersey; docks et magasins immenses, fonderies, forges, raffineries, savonneries.

LIVIE [rf], épouse d'Auguste, mère de Tibère et de Drusus (36 av. J.-C.-29 av. J.-C.).

LIVINGSTONE (David), missionnaire et voyageur anglais, né à Blantyre (Écosse), explorateur

de l'Afrique centrale et australe. D'abord établi au Cap, il remonta vers le Nord, arriva au lac Ngami en 1849, et remontant le haut Zambèze, traversa le continent jusqu'à Loanda. Plus tard, il explora le Zambèze et le Chiré, son affluent, reconnut le Nyassa, et se mit à la recherche des sources du Nil. Il mourut d'une dysenterie. Ses efforts pour combattre la traite et pour moraliser les noirs le rangent au premier rang des bienfaiteurs de l'humanité (1813-1873).

LIVONIE [ni], province balte de la Russie d'Europe; 1.400.000 h. (*Livoniens*). Capit. *Riga*.

LIVONIE [*gyffe* del. V. RIA.

LIVOURNE, v. d'Italie (Toscane); 98.000 h. (*Livourniens*, *Livournina* ou *Livournais*.) Port sur la Méditerranée. — La prov. a 125.000 h.

Livres sapientiaux, livres de la Bible spécialement destinés à l'instruction morale des hommes; la *Sagesse*, les *Proverbes*, l'*Écclésiaste* et l'*Ecclésiastique*.

Livres sibyllins. V. **SIBYLLINS**.

Livre jaune, nom donné en France aux recueils des documents diplomatiques distribués au parlement. — En Allemagne, les recueils analogues portent le nom de *Livre blanc*, en Angleterre, *Livre bleu*; en Italie, *Livre vert*. — Le nom de ces livres vient de la couleur de leur couverture.

Livre d'or, registre sur lequel, à Venise, étaient inscrits en lettres d'or les noms de toutes les familles nobles. Il fut détruit en 1797, pendant les guerres d'Italie.

Livre rouge, registre secret des dépenses particulières de Louis XV et de Louis XVI. Il se composait de trois gros volumes reliés en maroquin rouge, et fut retrouvé, après les événements du 10 août, dans un cabinet secret du château de Versailles. Il fut publié en partie par ordre de la Convention.

LIARD [sar] (cap), à l'extrémité S.-O. de l'Angleterre, dont c'est le point le plus méridional.

LIEY-SUR-OURE [o], ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Meaux; 1.850 h. Ch. de f. E.

LIORENTE [*li-o-ran-te*] (Antonio), secrétaire général de l'Inquisition en Espagne et historien de cette institution (1756-1823).

LOYD [*lo-id*], nom du propriétaire d'un estaminet de Londres, où se réunissaient au xviii^e siècle les armateurs, courtiers et assureurs de la Cité. Ceux-ci s'étant constitués en société en 1727, donnèrent à cette société le nom de *Lloyd*, appliqué depuis aux associations maritimes analogues.

LOANDA. V. **SAINTE-PAUL-DE-LOANDA**.

LOANGO, v. du Congo français, au fond d'une baie; port sur l'Atlantique; 7.000 h.

LOBAU [bo] (lie), grande île du Danube, au-dessous de Vienne, célèbre par le passage des troupes françaises en 1809.

LOBAU [bo] (Georges Mouton, comte de), maréchal de France, né à Phalsbourg; il se signala dans la journée d'Essling (1770-1838).

LOBINEAU [no] (Gui-Alexis, dom), savant bénédictin de Saint-Maur, né à Rennes, auteur d'une histoire de Bretagne (1666-1727).

LOB-NOR, lac de l'Asie centrale, dans le Turkestan chinois.

LOCHES [che], ch.-l. d'arr. (Indre-et-Loire), près de l'Indre; ch. de f. St.; à 37 kil. S.-E. de Tours; 5.300 h. (*Lochois*). Château célèbre. Patrie d'Alfred de Vigny. — L'arr. a 6 cant., 68 comm., 62.500 h.

Loches (pair de), ou de *Beaulieu*, signée en 1576. Par ce traité, Henri III accordait certains avantages au parti calviniste.

LOCKE (John), philosophe anglais, auteur de l'*Essai sur l'entendement humain*. Il rejetait les idées innées pour placer la source de nos connaissances dans l'expérience, aidée de la sensation et de la réflexion (1632-1704).



Livingstons.



Littré.



Locke.

LOUVEY (Joseph-Philippe), auteur dramatique et comédien français, né à Turin (1803-1891). — Son fils, EDOUARD, homme politique, né à Paris en 1838.

LOULE (Le), v. de Suisse (Neuchâtel); 12.600 h. (Loclois). Horlogerie.

LOCMARIAQUER (ker), comm. du Morbihan, cant. d'Auray, sur le golfe du Morbihan; 1.600 h. Monuments mégalithiques.

LOCMINE, ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Pontivy; 2.100 h. Fer.

LOCRIDE, contrée de la Grèce anc., séparée par la Phocide en deux parties : la *Locride orientale*, sur la mer Egée, la *Locride occidentale*, sur le golfe de Corinthe. (Hab. *Locriens*).

LOCUSTE, fameuse empoisonneuse romaine. Instrument d'Agrippine contre Claude et de Néron contre Britannicus. Galba la fit mettre à mort en 68.

LODÈVE, ch.-l. d'arr. (Hérault); sur la Lergues, aff. de l'Hérault; ch. de f. M.; à 47 kil. N.-O. de Montpellier; 8.200 h. (Lodévois ou Luitvains). Patrie du cardinal de Fleury. — L'arr. a 6 cant., 73 comm., 50.500 h.

LODI, v. d'Italie (prov. de Milan); sur l'Adda; 25.500 h. Victoire de Bonaparte sur les Autrichiens en 1796.

LODKA, ville de Russie (Pologne), sur la Lodka; 314.300 h.

LOEWY [lo-é-ri] (Maurice), astronome français, né à Vienne (Autriche) en 1833.

LOFODEN (dén) ou **LOFOTEN** [tén] (Iles), archipel dépendant de la Norvège, sur la côte O. de cette contrée, et dans lequel se trouve le fameux gouffre du Maelstrom.

Loges (les), célèbre série de 52 fresques exécutées par Raphaël dans une galerie du Vatican. Les plus remarquables de ces tableaux représentent : Dieu débrouillant le chaos, Dieu créant la terre, Dieu créant la lumière, Dieu créant les animaux, la Tentation d'Ève, la Sortie du paradis terrestre, la Construction de l'arche, le Déluge, les Amours d'Isaac et de Rebecca, Jacob et Rachel, la Chasteté de Joseph, le Triomphe de David, la Construction du temple de Salomon, l'Adoration des mages, le Baptême de Jésus-Christ, la Cène.

Logique ou **Organon**, ouvrage d'Aristote, qui a porté cette science presque jusqu'à sa perfection (iv^e siècle av. J.-C.). Ce livre, étroitement interprété, a fait autorité, comme un dogme, durant tout le moyen âge. Thomas Reid l'a vivement combattu dans son *Analyse de la logique d'Aristote*.

Logique de Port-Royal ou **Art de penser**, ouvrage célèbre, composé par Arnauld et Nicole (1668). Il se divise en quatre parties : la 1^{re} traite des idées; la 2^e du jugement et de la proposition; la 3^e du raisonnement et de ses règles; la 4^e de la méthode. C'est un commentaire solide et une apologie de cette maxime de l'évidence à laquelle Descartes ramenait toute certitude.

Logique de Condillac, traité ingénieux et substantiel sur l'art de raisonner (1780).

Logique, ouvrage de Hegel (1812-1816) qui, malgré son titre, est moins une logique qu'une œuvre purement métaphysique.

Logique déductive et inductive (*Système de*), par Stuart Mill (1843); savant exposé des principes de la preuve et des méthodes de recherche scientifique.

LOGROÑO, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de Logroño, sur l'Ebre; 12.500 h. — La prov. a 189.500 h.

Lohengrin (le), poème allemand du moyen âge, attribué à Wolfram d'Eschenbach (xiii^e siècle). Il est écrit en strophes de 10 vers et il a pour objet un épisode du cycle du Saint-Graal, mêlé aux légendes concernant le chevalier du Cygne.

Lohengrin, opéra romantique en trois actes et quatre tableaux, poème et musique de Richard Wagner, œuvre inégale, mais contenant des beautés de premier ordre (1850).

LOING [loin] (le), petite riv. de France, qui arrose Montargis et se jette dans la Seine (r. g.); 60 kil.

LOIRE (le), riv. de France, qui arrose Châteaudun,



Vendôme, La Flèche et se jette dans la Sarthe; 314 kil.

LOIRE (la), fl. le plus long de France. Il prend sa source dans les Cévennes, au mont Gerbier-de-Jonc, arrose Le Puy, Roanne, Nevers, Cosne, Gien,



Orléans, Blois, Amboise, Tours, Saumur, Ancenis, Nantes, Paimboeuf et Saint-Nazaire, et se jette dans l'Atlantique après un cours de 80 kil. Elle baigne les départ. suivants : Ardèche, Haute-Loire, Loire, Saône-et-Loire, Allier, Nièvre, Cher, Loiret, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire et Loire-Inférieure. Ses principaux affl. sur la rive droite sont : la Nièvre, la Maine, l'Yèvre; sur la rive gauche : l'Allier, le Cher, l'Indre, la Vienne, et la Sèvre Nantaise. Régime inégal, dangereuses inondations.

LOIRE (dép. de la), dép. formé du Forez et d'une partie du Beaujolais et du Lyonnais; préf. Saint-Etienne; s.-pref. Montbrison, Roanne; 3 arr., 31 cant.,

153 comm., 648.000 h. 13^e région militaire; cour d'appel et archevêché de Lyon. Ce dép. doit son nom au fleuve qui l'arrose.

LOIRE (dép. de la Haute-), dép. formé du Vivarais, du Velay, du Gévaudan, du Forez et du Lyonnais. Préf. Le Puy; s.-préf. Brioude, Yssingaux; 3 arr., 18 cant., 265 comm., 314.000 h. 13^e région militaire; cour d'appel de Riom; évêché au Puy. Ce dép. doit son nom à la position dans le bassin de la Loire.

LOIRE-INFÉRIEURE (dép. de la), dép. formé d'une partie de la Bretagne; réf. Nantes; sous-préf. Ancenis, Châteaubriant, Paimboeuf, Saint-Nazaire; 5 arr., 45 cant., 218 comm., 668.000 h. 1^{re} région militaire; cour d'appel de Rennes; évêché à Nantes. Ce dép. doit son nom à la Loire, qui l'arrose dans son cours inférieur.

LOIRET [re] (le), petite riv. de France, aff. de la Loire (r.-g.); cours, 12 kil.

LOIRET (dép. du), dép. formé de l'Orléanais, du Gâtinais, du Dunois et l'une petite partie du Berry; préf. Orléans; s.-préf. Gien, Montargis, Pithiviers; 5 arr., 31 cant., 349 comm., 67.000 h. 5^e région militaire; cour l'appel et évêché à Orléans. Ce dép. doit son nom au Loiret qui l'arrose.

LOIR-ET-CHER (cher) (dép. de), département formé d'une partie de la Touraine, de l'Orléanais proprement dit, du Blésois et du Dunois; réf. Blois; sous-préf. Romorantin, Vendôme; 3 arr., 21 cant., 297 comm., 76.000 h. 5^e région militaire; cour l'appel d'Orléans; évêché à Blois. Ce dép. tire son nom des deux rivières qui l'arrosent.

LOIRON, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Laval, au-dessus de la source du Loiron; 1.000 h. Fours à chaux.

Lois (Les), dialogue de Platon, divisé en 12 livres; traité didactique remarquable par la richesse des développements oratoires et contenant des morceaux magnifiques, mais aussi des principes trop absolus, des utopies du 1^{er} siècle av. J.-C.).

Lois (Des), traité philosophique de Cicéron, qui y développe surtout l'esprit des lois romaines comme devant tre prises pour modèles.

LOISEL (Antoine), juriste français, né à Beauvais (1536-1617).

LOISELLET (Jules), érudit français, né à Orléans (1816-1900).

LOMAN, écrivain arabe, de date certaine, auteur de *Fables* souvent mêlées d'Esopé.

Lollards, hérétiques du 14^e siècle, ainsi appelés du nom de leur chef, W. Lollard, brûlé à Cologne en 1322.

Lombardie (ligue), fondée en 1167 ar les villes guelfes de Bergame, Brescia, Crémone, etc., sous le patronage du pape Alexandre III pour combattre les prétentions de Frédéric 1^{er}, Barberousse.

LOMBARDIE (lon, dl), partie nord de l'Italie, apit. Milan; partagée entre les huit provinces suivantes: Bergame, Brescia, Côme, Crémone, Mantoue, Milan, Pavie et Sondrio; 4.246.000 h. (*Lombards*).

LOMBARDS (lon-bar), peuple germanique établi entre l'Elbe et l'Odér, qui envahit l'Italie au 6^e siècle et y fonda un Etat puissant, dont le dernier roi, Didier, fut vaincu par Charlemagne en 774.

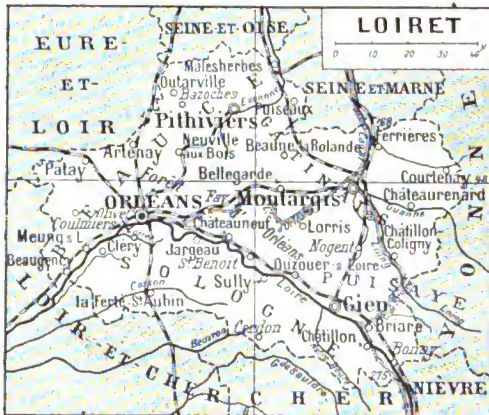
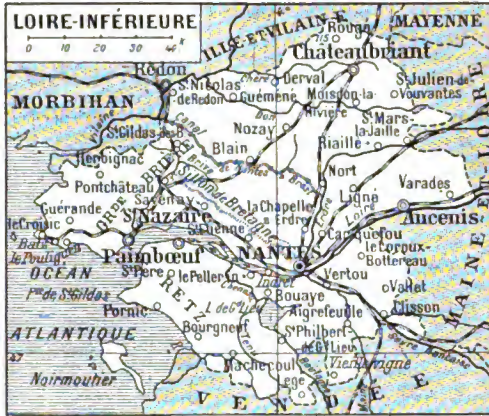
LOMBARD-VENITIEN [si-in] (*royaume*), nom qu'on donna de 1815 à 1866, aux provinces italiennes de l'empire d'Autriche, c'est-à-dire à la Lombardie et à la Vénétie; capit. Milan.

LOMBARD (lon-bar) (Pierre), graveur français, c. à Paris (1612-1682).

LOMBRES (lon-bèz), ch.-l. d'arr. (Gers), sur la rive, à 32 kil. S.-E. d'Auch; 1.500 h. (*Lombézien*), arr. à 4 cant., 17 comm., 32.000 h.

LOMBROSO (Cosare), médecin et criminaliste italien, né à Venise en 1836. Le criminel est à ses yeux un malade beaucoup plus qu'un coupable.

LOMÉNIE DE BRIENNE (Etienne-Charles), cardinal, né à Paris, ministre des Finances sous Louis XVI. Son administration ne fut qu'une suite



d'expéditions, alors que l'état du Trésor exigeait des réformes complètes (1727-1794).

LOMONOV (Michel-Vassilievitch), poète et littérateur russe, né à Saint-Petersbourg (1711-1765).

LOMA ou **LOMAA**, v. de Russie (Pologne), sur le Narew; 27.000 h.

LOVATO, v. d'Italie, prov. de Brescia; 6.500 h. Victoire des Français sur les Autrichiens en 1706 et 1796.

LODINIÈRES, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Neufchâtel; 1.100 h. Ch. de f. O.

LONDONBERRY, v. et port d'Irlande, ch.-l. du comté de ce nom (prov. d'Ulster), sur la Foyle; 34.000 h. — Le comté a 164.000 h.

LOMBES, capit. de l'Angleterre, sur la Tamise; ville la plus grande, et la plus peuplée de l'Europe, la plus commerçante du monde entier; 4.613.000 h. (*Londoniens*). A 300 kil. de Paris.

Londres (tour de), sorte de forteresse, à Londres,

à l'extrémité E. de la Cité, et qui date de l'époque normande. Elle a longtemps servi de prison d'Etat.

LOPEZ [pɔz] ou **LOPEZ-GONZALEZ** (cap), cap. de l'Afrique occident., sur la côte du Congo français.

LONGCHAMP [lon-ʃan], abbaye située près de Paris, dans le bois de Boulogne. La plaine de Longchamp sert aujourd'hui de champ de courses.

LONGEAU [jɔ̃], ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Langres, près de la Vingeanne naissante; 400 h.

LONGPIERRE (Hilaire-Bernard de), poète dramatique français, né à Dijon (1689-1741).

LONGER [ʁə] (François-Achille), savant physiologiste français, né à Saint-Germain-en-Laye (1814-1871).

LONGFELLOW [lɔ̃] (Henry-Wadsworth), poète américain. Ses écrits sont d'une grâce et d'une délicatesse exquises (1807-1882).

LONGFORD [fɔrd], comté d'Irlande, prov. de Leinster; 61.000 h. Ch.-l. Longford, sur le Camlin; 5.000 h.

LONGIN, rhéteur grec, né à Emèse, auteur d'un remarquable *Traité du sublime*, traduit par Boileau. Il fut le ministre de Zénobie, reine de Palmyre (213-274).

LONGISLAND, île de l'Atlantique, dépendant de l'Etat de New-York (Etats-Unis); 800.000 h. V. p. Brooklyn.

LONGJumeau [lon-ju-mɔ], ch.-l. de c. (Seine-et-Oise, arr. de Corbeil); dans la vallée de l'Yvette; 2.400 h. Ch. de f. Or. Une paix y fut signée en 1568 entre catholiques et protestants.

LONGNON (Auguste), érudit français, né à Paris en 1814, auteur de remarquables travaux sur la géographie historique de France.

LONGNY, ch.-l. de c. (Orne), arr. de Mortagne, près des sources de l'Iluisine; 1.800 h.

LONGPÉRIER [ri-ɛ] (Adrien de), archéologue et numismate français, né à Paris (1816-1892).

LONGÉ [ʒhɛ], ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Baugé, sur le Lathan; 4.200 h. Ch. de f. Orl.

LONGUEVILLE, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Dieppe; 700 h. Ch. de f. O.

LONGUEVILLE Anne-Genève, duchesse de), sœur du grand Condé, née au château de Vincennes. Elle joua un rôle important pendant la Fronde (1619-1679).

LONGUS [ghuss], romancier grec du v^e siècle, auteur de *Daphnis et Chloé*. Le style de ce roman pastoral se fait remarquer par la grâce et la naïveté, malgré la liberté de langage; traduit par P.-L. Courier.

LONGUYON [ghu-ɔ̃], ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Briey, sur le Chiers; 3.350 h. Ch. de f. E.

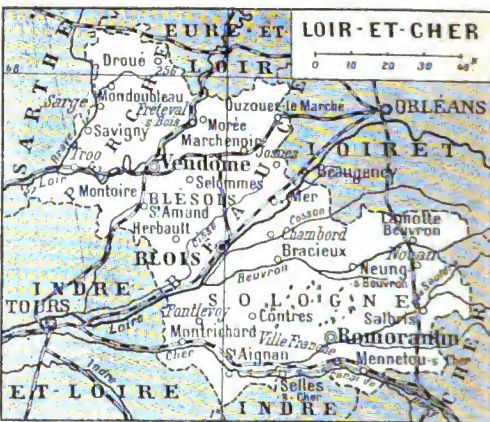
LONGWOOD [long-ou-ud], résidence de Napoleon à Sainte-Hélène.

LONGWY [lon-ou-ɪ], ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Briey, près de la Chiers, aff. dr. de la Meuse; 9.250 h. Ch. de f. E. Mines de fer, hauts fourneaux.

LONS-LE-SAUVIER [lon-le-sɔ̃-ni-ɛ], ch.-l. du dép. du Jura, sur la Vallière; 13.000 h. (Lédomiens). Ch. de f. P.-L.-M., à 42 kil. S.-E. de Paris. Vins, salines, distilleries. Patrie de Lecourbe de Rouget de l'Isle. — L'arrond. à 11 cant., 213 comm., 88.000 h.

LOOS [lo-oss], comm. du dép. du Nord (arr. de Lille), sur le canal de la Haute-Deule; 9.500 h. Ch. de f. N. Colonie pénitentiaire.

LOPE DE VEGA (Félix), poète espagnol, né à Madrid, auteur de plus de 2.000 pièces de théâtre. Il contribua plus que tout autre à donner au théâtre espagnol son caractère original (1562-1635).



LORCA, v. d'Espagne, prov. de Murcie, dans la plaine du Guadalquivir; 70.000 h.

LORÉDAN, famille patricienne de Venise, qui donna à la république plusieurs doges.

LORENZACCIO, drame d'Alfred de Musset, épisode émouvant de l'histoire florentine (1833).

LORET [rɛ] (Jean), gazetier français, né à Carantan. Il publia de 1650 à 1665 la *Muse historique*, en vers burlesques.

LORETTE, v. d'Italie (prov. d'Ancône); 8.000 h. Eglise célèbre, pèlerinage.

LOREZ [lor-ɛ] (du), neveu de Turenne, maréchal de France (1630-1702).

LOREZ [lor-ɛ] (ph), ch.-l. de c. (Vari, arr. de Draguignan, prov. de l'Argens); 3.200 h.

LORIENT [ri-ɔ̃], ch.-l. d'arr. (Morbihan), port militaire à l'embouchure du Scorff, dans le Blavet; ch. de f. Orl. et O.; à 48 kil. N.-O. de Vannes; 45.000 h. (Lorientais). Patrie de Briexou. L'arrond. à 11 cant., 56 comm., 208.000 h.

LORLON, ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Valence, près de la Drôme; 3.100 h. Ch. de f. P.-L.-M.

LORIQUET [kɛ] (le Père Jean-Nicolas), jésuite et historien français, né à Paris. Il est l'auteur d'une *Histoire de France* ou l'histoire nationale est souvent désignée, par esprit de parti (1767-1845).

LORIENTAIS, ch.-l. de Lothaire II, arr. de Clamecy, près du Cornillat; 2.800 h.

LOREUX-BOTTREAU (Le), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Nantes; 3.600 h.

LORRAIN [rin] (Claude-Grégoire, dit le), peintre français, né au château de Chagnagne (Vosges). Ses toiles, d'un coloris admirable et d'une vérité saisissante, le firent surnommer *le Raphaël du paysage* (1600-1683).

LORRAINE [rɛ-ne]. Sous le nom de royaume de Lorraine ou Lotharingie, un Etat fut formé en 855, à la mort de Lothaire I^{er}, en faveur de son second fils, Lothaire II. Arnoul, neveu de Charles le Gros, la donna à Sventibold, son fils naturel, et dès lors elle ne cessa d'être revendiquée par la France et par l'Allemagne. Vers 953, Brunon, archevêque de Cologne, la donna en fief à Lorraine ou Mosellane, au S., et en basse Lorraine ou Lothier, au N. La basse Lorraine échet, au xii^e siècle, aux ducs de Brabant. La haute Lorraine appartient en dernier lieu à Stanislas Leszcynski, à la mort duquel elle fut réunie à la France (1766).



D^{ne} de Longueville.



Lope de Vega.



Cl. Loreaux.

A la veille de la Révolution, la Lorraine française formait un gouvernement avec Nancy pour capitale; elle servit à constituer les dép. de la Meurthe, de la Meuse, de la Moselle et des Vosges. Une partie des dép. de la Meurthe et de la Moselle nous a été enlevée par l'Allemagne en 1871; ce qui nous reste de ces deux départements forme aujourd'hui le dép. de Meurthe-et-Moselle. (Hab. Lorrains.)

LORRAINE (maison de), famille qui posséda la Lorraine dès le moyen âge, et à laquelle appartient aujourd'hui la maison régnante d'Autriche.

LORRAINE (cardinal de), V. GUISSE.

LORRAINE-LE-BOCAGE, ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Fontainebleau, sur le Lunain; 980 h.

LORRIS (riès), ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Montargis; 2.200 h. Patrie de Guillaume de Lorris.

LOT (le), riv. de France, qui a sa source dans le dép. de la Lozère, arrose Mende, Espalion, Cahors, Villeneuve, et se jette dans la Garonne (r. dr.); 481 kil.

LOT (dép. du), dép. formé du Quercy, préf. Cahors; sous préf. Figeac, Gourdon; 3 arr., 29 cant., 327 comm., 226.800 h. 18^e région militaire: cour d'appel d'Agen; évêché à Cahors. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

LOT-ET-GARONNE (dép. du), dép. formé de la Guyenne et de la Gascogne, préf. Agen, sous préf. Marmande, Nérac, Villeneuve; 4 arr., 35 cant., 326 comm., 279.000 h. 18^e région militaire: cour d'appel et évêché à Agen. Ce dép. tire son nom des cours d'eau qui l'arrosent.

LOTH, neveu d'Abraham, père des Ammonites et des Moabites. Sa femme fut changée en statue de sel. (Bible.)

LOTHAIRE I^{er} (le-je), empereur d'Occident, fils de Louis le Débonnaire et d'Ernangarde; vaincu à Fontenoy; m. vers 795, m. en 855.

— **LOTHAIRE II**, fils du précédent, roi de Lorraine; m. en 869.

LOTHAIRE, fils de Louis d'Outremer et de Gerberge, roi de France de 954 à 986. Il subit l'influence des ducs de France, Hugues le Grand et Hugues Capet.

LOTHAINE, duc de Saxe, empereur d'Allemagne, de 1123 à 1137. Sous son règne commença la querelle des guelfes et des gibelins.

LOTHAINGE, V. LORRAINE.

LOTI (Pierre), pseudonyme de JULIEN VIAUD, officier de marine, romancier français, né à Rochefort-sur-Mer en 1850. Ecrivain subtil, d'une nervosité vibrante, il a écrit entre autres œuvres: *le Mariage de Loti*, *Mon frère Yves*, *Pêcheur d'Islande*, *Madame Chrysanthème*, *Ramuntcho*, etc.

LOTOPHAGÈME, peuple de l'ancienne Afrique, qui se nourrissait des fruits du lotus.

LOTTI (Antonio), compositeur de musique italienne, né à Venise (1671-1740).

LOTSE (Rudolf Hermann), philosophe et physiologiste allemand, un des fondateurs de la psycho-physiologie, né à Bautzen (1817-1881).

LOUALABA, V. CONGO.

LOUANG-PHABANG ou **LEANG-PHABANG**, v. du Laos (Indo-Chine), sur le Mékong; 20.000 h.

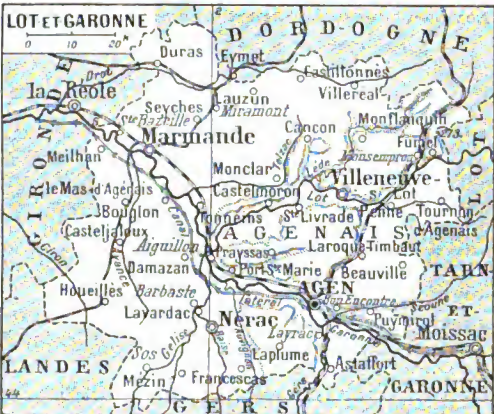
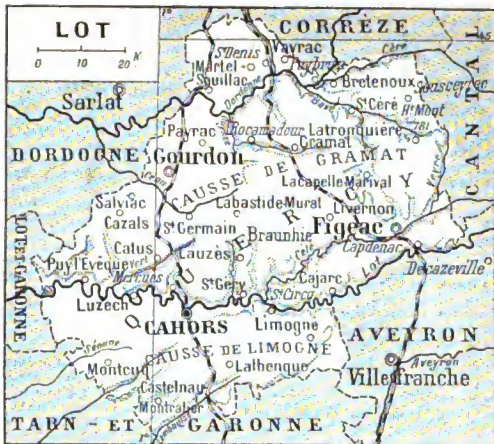
LOUAPOLA, V. CONGO.

LOUBET (le) (Emile), homme politique français, né à Narbonne (Drôme) en 1838, élu président de la République française le 18 février 1899.



Loubet.

LOUÉAC (ak), ch.-l. d'arr. (Côtes-du-Nord); ch. de f. O.; à 47 kil. S. de Saint-Brieuc; 5.800 h. (Lou-



déaciens). — L'arrond. a 9 cant., 60 comm., 88.500 h.

LOUÈS, ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. du Puy; 1.650 h.

LOUDUN, ch.-l. d'arr. (Vienne); ch. de f. Et., à 52 kil. N.-O. de Poitiers; 4.600 h. (Dunois ou Loudunois). Patrie de Théophraste Renaudot, des frères Sainte-Marthe. — L'arrond. a 4 cant., 67 comm., 35.500 h.

LOUE (la), riv. de France, aff. du Doubs (r. g.); 125 kil.

LOUE, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. du Mans; 1.700 h. Ch. de f. O. Patrie de Germain Pilon.

LOUCHE-LE-MANS (le-bis), village du Valais (Suisse); 1.500 h. Eaux minérales.

LOUHANS (an), ch.-l. d'arr. (Saône-et-Loire), sur la Saône, aff. de la Saône; ch. de f. P. L.-M.; à 46 kil. N.-E. de Mâcon; 4.500 h. (Louhannais). — L'arrond. a 8 cant., 81 comm., 84.500 h.

LOUIS I^{er}, le Grand, roi de Hongrie et de Po-

logne de 1342 à 1382, prince guerrier et administrateur habile; — Louis II, roi de Hongrie et de Bohême de 1515 à 1526.

LOUIS I^{er}, comte d'Anjou, second fils du roi de France Jean II. Instituté héritier du trône de Naples par la reine Jeanne en 1380, il se fit couronner par le pape en 1382, mais il ne put chasser du trône son compétiteur Charles de Durais; m. en 1384; — Louis II, comte d'Anjou, roi de Naples. Couronné par le pape en 1389, il ne régna qu'à des intervalles plus ou moins éloignés, par suite de ses démêlés avec son compétiteur Ladislas.

LOUIS I^{er}, roi de Portugal, né en 1838, monté sur le trône en 1861, m. en 1889.

LOUIS I^{er}, empereur d'Allemagne de 814 à 840, le même que Louis le Débonnaire, roi de France; — Louis II, le Jeune, empereur d'Allemagne de 855 à 876, fils de Lothaire I^{er}; — Louis III, l'aveugle, empereur d'Allemagne de 900 à 906, petit-fils du précédent; — Louis IV, le Bavarois, empereur d'Allemagne de 1314 à 1347.

LOUIS I^{er}, roi de Germanie, le même que Louis le Débonnaire; — Louis II, le Germanique, troisième fils du précédent, roi de Germanie de 817 à 876; — Louis III, le Saxon, roi de Germanie de 876 à 882, fils du précédent; — Louis IV, l'Enfant, roi de Germanie en 899, le dernier des carolingiens d'Allemagne, m. en 911; — Louis V, roi de Germanie, le même que Louis IV, empereur d'Allemagne.

LOUIS I^{er}, roi de Bavière de 1825 à 1848. Il abdiqua en faveur de son fils Maximilien II; fit construire la glyptothèque de Munich; m. en 1868; — Louis II, roi de Bavière, fils de Maximilien II, roi de Bavière de 1864 à 1886, mort noyé dans le lac de Starnberg.

LOUIS I^{er}, le Débonnaire, fils de Charlemagne et de Hildegarde, né à Chassenuil (Lot-et-Garonne), en 778, empereur d'Occident et roi des Francs de 814 à 840. Il réprima une révolte de son neveu Bernard, roi d'Italie (818), épousa d'abord Ermengarde, puis Judith de Bavière (819), et eut durant tout son règne à combattre les révoltes de ses fils Lothaire, Louis et Pépin.

LOUIS II, le Bègue, fils de Charles le Chauve et d'Ermentrude, né à Compiègne en 846, roi de France de 877 à 879. Il épousa Ansgarde, sœur d'Eudes, comte de Bourgogne, puis Adélaïde. Il mourut au moment où il se mettait en route pour réprimer une révolte de Bernard, duc de Septimanie.

LOUIS III, fils de Louis II et d'Ansgarde, né vers 863, roi de France de 879 à 882. Il dut abandonner une partie de la Lorraine à son compétiteur Louis de Germanie, partagea ses Etats avec son frère Carloman, à qui il donna l'Aquitaine et la Bourgogne, et vainquit les Normands à Saucourt-en-Vimeu (Somme).

LOUIS IV, d'Outremer, fils de Charles III, le Simple et d'Odgive, né en 921, roi de France de 936 à 954. Arrivé au trône grâce à l'appui de Hugues, comte de Paris, il lutta contre les Hongrois et les Normands. Ces derniers cependant le firent prisonnier et gardèrent quelque temps Laon et Nîmes. Il recouvra la liberté grâce à l'empereur Othon le Grand dont il avait épousé la sœur Gerberge.

LOUIS V, le Fainéant, fils de Lothaire et d'Emma, né en 967, roi de France de 986 à 987. Il mourut d'un accident de chasse, et avec lui finit la dynastie carolingienne.

LOUIS VI, le Gros, l'Éveillé ou le Batailleur, fils de Philippe I^{er} et de Berthe de Hollande, né en 1081, associé au trône de 1098 à 1108, roi de France de 1108 à 1137. Avec ce monarque, la royauté entreprit contre les grands vassaux, avec l'appui du clergé et des villes, une lutte sans merci, qui devait aboutir à la centralisation administrative et monarchique. Il réussit, au moyen d'un grand nombre de petites expéditions, à rétablir l'ordre dans le domaine royal. Il combattit Henri I^{er}, roi d'Angleterre, qui possédait la Normandie, mais fut battu à Breteville en 1119. L'empereur d'Allemagne Henri V ayant menacé la France d'une invasion, Louis VI prit à Saint-Denis l'oriflamme, bannière du saint qui protégeait la France, et les milices adoptèrent comme signe de ralliement le cri de *Montjoie Saint-Denis*. Louis VI avait épousé

Alix de Savoie. Sous son règne commença l'émancipation de la bourgeoisie, émancipation dont Louis le Gros ne prit point l'initiative, mais dont il fit profiter la royauté. V. *Communes*.

LOUIS VII, le Jeune, fils de Louis VI et d'Alix de Savoie, né en 1119, roi de France de 1137 à 1180. Il épousa Éléonore d'Aquitaine et chercha inutilement à prendre le comté de Toulouse. Il se vengea de Thibaut, comte de Champagne, en faisant brûler dans l'église de Vitry 1.300 personnes. L'intérêt prononcé à cette occasion pour le saint-siège ayant été levé par Célestin II, Louis VII, en manière d'expiation, entreprit la seconde croisade. A son retour, il divorça d'avec Éléonore (1182), qui épousa Henri II Plantagenet et apporta en dot au roi d'Angleterre les plus riches provinces du sud-ouest de la France. Telle est la cause première des luttes qui aboutirent à la guerre de Cent ans. A l'intérieur, Louis VII fut puissamment secondé par son ministre Suger. En 1161, Louis VII avait épousé en secondes noces, Constance de Castille.

LOUIS VIII, le Lion, fils de Philippe Auguste et d'Isabelle de Hainaut, né en 1167, roi de France de 1223 à 1226. Appelé en Angleterre par les barons soulevés contre Jean Sans-Terre, il fut couronné à Londres (1216), mais, vaincu à Lincoln (1217), il dut repasser le détroit. Devenu roi, il éleva avec Anglais plusieurs villes et participa à la grande croisade contre les albigeois.

LOUIS IX ou **SAINT LOUIS**, fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, né à Poissy en 1215, roi de France de 1236 à 1270. Il régna d'abord sous la régence de sa mère, qui eut à réprimer une révolte des grands vassaux, termina la guerre des albigeois par le traité de Paris ou de Meaux (1229) et lui fit épouser Marguerite de Provence (1234). Lors de sa majorité, le comte de la Marche, aidé des Anglais, dirigea contre lui une nouvelle ligue, qu'il défit à Taillebourg et à Saintes (1242). En apprenant que la Palestine était tombée au pouvoir du sultan d'Égypte et que l'empire latin périssait, il prit la croix, débarqua à Damiette en 1249, dut battre en retraite après la bataille de Mansourah (1250) et fut fait prisonnier. Ayant racheté sa liberté, il resta en Palestine de 1250 à 1252, et revint en France en apprenant la mort de Blanche de Castille, qui, pendant son absence, avait réprimé la révolte des pastoureaux. Il pourvut alors à l'organisation de ses Etats, fortifia considérablement l'autorité royale, rendit une ordonnance qui déterminait les devoirs des agents royaux, nomma des enquêteurs pour visiter les provinces, institua la *quercitaine-le-roi* pour diminuer le nombre des guerres privées, abolit le *duel judiciaire*, institua les *cas royaux* (cas ne devant être jugés que par le roi), appela à siéger dans les tribunaux les *légalistes* pour conseiller les juges, créa une commission judiciaire qui fut l'origine du parlement, fit des efforts en vue de réaliser l'unité monétaire, assura les privilèges du clergé par la pragmatique sanction de 1269, mais se montra intolérant à l'égard des blasphémateurs et des hérétiques; enfin, il fonda la Sainte-Chapelle. La Sorbonne et les Quinze-Vingts. En 1270, encouragea par Charles d'Anjou, son frère, il entreprit la huitième et dernière Croisade, et fit voler vers Tunis, dans l'espoir de convertir le roi de ce pays au christianisme, mais il mourut de la peste à peine débarqué devant Carthage. Saint Louis fut un monarque extrêmement pieux. La religion fut la règle même de sa conduite. Sa réputation d'intégrité et de vertu lui valut l'estime universelle, et tout le monde se le représentait rendant la justice sous le chêne de Vincennes. — Joinville a écrit sa vie.

LOUIS X, le Hutin ou le Querelleux, fils de Philippe le Bel et de Jeanne de Navarre, né à Paris en 1289, roi de France de 1314 à 1316. Il fit étrangler sa femme, Marguerite de Bourgogne, suspecte d'inconduite, envoya au supplice Enguerrand de Marigny, affranchit ses serfs pour se procurer de l'ar-



Louis IX.

gent et entreprit contre les Flamands une expédition inutile.

LOUIS XI, fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, né à Bourges en 1423, roi de France de 1461 à 1483. Il avait 35 ans quand il monta sur le trône et avait épousé Marguerite d'Écosse. Dévoré de bonne heure par le soif du pouvoir, il se laissa entraîner à dix-sept ans contre son père dans le soulèvement féodal de la Fraguerie, à la suite de laquelle Charles VII le mit en possession du Dauphiné. Mais la réconciliation dura peu entre le père et le fils, qui dut se réfugier à la cour de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1466). A la mort de Charles VII, il signala sa prise de possession du pouvoir par diverses mesures inopportunes, dont la conséquence fut de soulever les seigneurs contre lui (*ligue du Bien public*) et de l'obliger à signer les traités de Confians et de Saint-Maur; mais Louis XI ne tarda pas à reprendre ce qu'il avait dû céder. Sur ces entrefaites, il se rendit à Péronne pour y régler ses différends avec Charles le Téméraire, qui, apprenant l'appui donné aux Liégeois révoltés par Louis XI, retint ce dernier prisonnier et lui imposa un traité humiliant (1468). Le duc de Guyenne étant mort empoisonné en 1472, Charles le Téméraire prit prétexte de cette mort tragique pour envahir la Flandre; il échoua sous les murs de Besouais (1475). Charles avait signé contre la France un traité avec le roi d'Angleterre Edouard IV, qui vint à Calais, mais traita avec Louis XI à Picquigny (1475). La mort de Charles le Téméraire devant Nancy (1477) ayant débarrassé Louis XI de son plus redoutable adversaire, le roi de France put alors songer à abattre ses ennemis intérieurs; dans sa lutte contre la haute noblesse, il prit son point d'appui dans les classes bourgeoises, bien qu'il ne se gênât point pour tripler les charges publiques. Charles ne laissait qu'une fille, Marie de Bourgogne. Louis XI songea un moment à la fiancer au dauphin, mais pressé de tirer parti des événements, il reprit les villes de la Somme et de la Bourgogne, qui furent définitivement réunies à la couronne, malgré les efforts de Maximilien d'Autriche, devenu l'époux de Marie, et qui avait livré aux troupes royales, en 1478, une bataille indécise; le traité d'Arras (1482) mit fin à cette lutte. Diverses mesures, notamment la création de la poste aux chevaux, l'accroissement de la milice, l'inamovibilité des fonctions judiciaires, l'introduction de l'imprimerie à Paris signalèrent l'administration de Louis XI, qui mourut en 1483 dans son château de Plessis-lès-Tours, livré aux terreurs du remords et de la superstition. Il avait fait venir d'Italie François de Paule, dont la réputation de sainteté était arrivée jusqu'à lui. Louis XI est une des figures les plus considérables de l'histoire. Aucun prince de son temps ne soutint mieux les règles de la politique et les moyens de dominer les hommes en écartant leurs appétits. Despote cruel, gouvernant sans scrupule, il s'entoura uniquement d'hommes capables de toutes les servilités. Il força à l'obéissance tous les princes entre lesquels la France était partagée; il réussit même à leur enlever une partie de leur pouvoir, à les déposséder, à accroître le territoire de la couronne, et à ce titre il doit figurer parmi les fondateurs de l'unité nationale. - La condamnation qu'il mérita et dont il restera chargé, c'est le blâme que la conscience humaine inflige à la mémoire de ceux qui ont cru que tous les moyens sont bons pour imposer aux faits le joug des idées. - (Aug. Thierry.)

LOUIS XI, tragédie de C. Delavigne, où l'auteur a rendu en traits saisissants le caractère de ce prince aux approches de la mort (1833).

LOUIS XII, le Père du peuple, fils de Charles, duc d'Orléans et de Marie de Clèves, et arrière-petit-fils de Charles V, né à Blois en 1462. Révolté contre la régence d'Anne de Beaujeu (*guerre folle*) et fait prisonnier à Saint-Aubin-du-Cormier (1488), il fut bientôt remis en liberté, se rallia à Charles VIII, combattit glorieusement en Italie (1491-1495), monta



Louis XI.

sur le trône en 1498. Ayant fait casser son mariage avec Jeanne, fille de Louis XI, il épousa Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII. - Le roi de France, dit-il, a oublié les injures du duc d'Orléans. - Comme petit-fils de Valentine Visconti, il revendiqua le duché de Milan et le conquit; mais les Français furent expulsés du royaume de Naples à la suite des combats de Seminara et de Cerignoles (1503). Louis XII étant entré dans la ligue de Cambrai contre Venise remporta la victoire d'Agnadello; abandonné par ses alliés, il put résister victorieusement à la *Sainte ligue* grâce à Gaston de Foix, mais à la mort de ce héros, tué à Ravenna, les Français furent chassés de l'Italie. A son tour, la France eut à soutenir l'invasion des Espagnols, des Suisses, de Henri VIII et de Maximilien, et ces derniers remportèrent la victoire de Guinegatte. L'avènement du pape Léon X, succédant au bouillant Jules II, permit à Louis XII de faire la paix. Il mourut peu de temps après (1516); il y avait trois mois qu'il avait épousé Anne de Bretagne et était mort. Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII, Louis XII est le seul représentant de la branche des Valois-Orléans, à laquelle succédèrent avec François I^{er} les Valois-Angoulême.



Louis XII.

Louis XII et Anne de Bretagne (tombeau de), chef-d'œuvre de Jean Juste, dans l'église de Saint-Denis, l'une des plus admirables productions de la Renaissance française.

LOUIS XIII, fils de Henri IV et de Marie Médicis, né à Fontainebleau au mois de septembre 1601, sous le signe de la Balance, ce qui le fit surnommer le *Juste*; roi de France de 1610 à 1643. Il régna d'abord sous la régence de sa mère, qui donna toute sa confiance à l'incapable et avide Concini, lequel fut assassiné en 1617 à l'instigation du roi, et remplacé par Albert de Luynes. Jusqu'en 1624, les hommes qui se succédèrent au pouvoir ne firent rien pour la France; mais il n'en fut plus de même lorsque Richelieu devint premier ministre. Le cardinal poursuivit un triple but : 1^o abaisser la noblesse; 2^o ruiner les protestants en tant que parti politique; 3^o abaisser la maison d'Autriche (v. RICHELIEU). Quant à Louis XIII, il eut le grand mérite de comprendre et de suivre les conseils du grand cardinal; il mourut à Saint-Germain en 1643. Louis XIII avait épousé l'infante Anne d'Autriche.



Louis XIII.

LOUIS XIV, le Grand, fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, né à Saint-Germain-en-Laye en 1638, roi de France de 1643 à 1715. Il n'eut pas cinq ans lorsqu'il succéda son père sous la régence de sa mère, Mazarin, devenu premier ministre, continua la politique extérieure de Richelieu, et si la minorité de Louis XIV fut agitée par les luttes du parlement contre la régence et par les troubles de la Fronde (v. ce mot), elle fut aussi signalée par les victoires de Rocroi, de Fribourg, de Nordlingen, de Lens, couronnées en 1648 par le traité de Westphalie. Deux ans avant sa mort, Mazarin signa avec l'Espagne la paix des Pyrénées, dont l'une des clauses était le mariage de l'infante Marie-Thérèse avec le roi de France (1659). A partir de 1661, Louis XIV annonça au conseil des ministres son intention de régner désormais par lui-même, et il soutint en effet pendant cinquante-quatre ans un effort exceptionnel de volonté et de travail. Le mot célèbre qu'on lui prête : *l'Etat c'est moi*, indique assez



Louis XIV.

sur le trône en 1698. Ayant fait casser son mariage avec Jeanne, fille de Louis XI, il épousa Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII. - Le roi de France, dit-il, a oublié les injures du duc d'Orléans. - Comme petit-fils de Valentine Visconti, il revendiqua le duché de Milan et le conquit; mais les Français furent expulsés du royaume de Naples à la suite des combats de Seminara et de Cerignoles (1503). Louis XII étant entré dans la ligue de Cambrai contre Venise remporta la victoire d'Agnadello; abandonné par ses alliés, il put résister victorieusement à la *Sainte ligue* grâce à Gaston de Foix, mais à la mort de ce héros, tué à Ravenna, les Français furent chassés de l'Italie. A son tour, la France eut à soutenir l'invasion des Espagnols, des Suisses, de Henri VIII et de Maximilien, et ces derniers remportèrent la victoire de Guinegatte. L'avènement du pape Léon X, succédant au bouillant Jules II, permit à Louis XII de faire la paix. Il mourut peu de temps après (1516); il y avait trois mois qu'il avait épousé Anne de Bretagne et était mort. Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII, Louis XII est le seul représentant de la branche des Valois-Orléans, à laquelle succédèrent avec François I^{er} les Valois-Angoulême.

Louis XII et Anne de Bretagne (tombeau de), chef-d'œuvre de Jean Juste, dans l'église de Saint-Denis, l'une des plus admirables productions de la Renaissance française.

LOUIS XIII, fils de Henri IV et de Marie Médicis, né à Fontainebleau au mois de septembre 1601, sous le signe de la Balance, ce qui le fit surnommer le *Juste*; roi de France de 1610 à 1643. Il régna d'abord sous la régence de sa mère, qui donna toute sa confiance à l'incapable et avide Concini, lequel fut assassiné en 1617 à l'instigation du roi, et remplacé par Albert de Luynes. Jusqu'en 1624, les hommes qui se succédèrent au pouvoir ne firent rien pour la France; mais il n'en fut plus de même lorsque Richelieu devint premier ministre. Le cardinal poursuivit un triple but : 1^o abaisser la noblesse; 2^o ruiner les protestants en tant que parti politique; 3^o abaisser la maison d'Autriche (v. RICHELIEU). Quant à Louis XIII, il eut le grand mérite de comprendre et de suivre les conseils du grand cardinal; il mourut à Saint-Germain en 1643. Louis XIII avait épousé l'infante Anne d'Autriche.

LOUIS XIV, le Grand, fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, né à Saint-Germain-en-Laye en 1638, roi de France de 1643 à 1715. Il n'eut pas cinq ans lorsqu'il succéda son père sous la régence de sa mère, Mazarin, devenu premier ministre, continua la politique extérieure de Richelieu, et si la minorité de Louis XIV fut agitée par les luttes du parlement contre la régence et par les troubles de la Fronde (v. ce mot), elle fut aussi signalée par les victoires de Rocroi, de Fribourg, de Nordlingen, de Lens, couronnées en 1648 par le traité de Westphalie. Deux ans avant sa mort, Mazarin signa avec l'Espagne la paix des Pyrénées, dont l'une des clauses était le mariage de l'infante Marie-Thérèse avec le roi de France (1659). A partir de 1661, Louis XIV annonça au conseil des ministres son intention de régner désormais par lui-même, et il soutint en effet pendant cinquante-quatre ans un effort exceptionnel de volonté et de travail. Le mot célèbre qu'on lui prête : *l'Etat c'est moi*, indique assez

le principe dirigeant de sa politique. Un de ses premiers actes fut de disgracier Fouquet, dont les dilapidations étaient un scandale public. Colbert, appelé à la surintendance des Finances (1661), appliqua son activité et sa puissance de travail au rétablissement de l'ordre dans l'administration des affaires publiques ; il prit des mesures protectrices en faveur de l'agriculture, encouragea l'industrie, le commerce, les travaux publics, la marine, pendant qu'une commission de juriconsultes, nommée suivant ses conseils, élaborait d'utiles ordonnances, que Louvois réorganisa l'armée et que Vauban fortifiait nos frontières. Louis XIV voulut être aussi absolu à l'extérieur que dans son propre royaume ; de là cette longue suite de guerres qui rapportèrent beaucoup de gloire à la France, mais finirent par l'épuiser : *guerre* contre l'Espagne au nom du droit de *dévolution*, terminée par le traité d'Aix-la-Chapelle (1668) ; *guerre de Hollande*, terminée par la paix de Nimègue (1678) ; *guerre de la ligue d'Augsbourg*, terminée par la paix de Ryswick (1697) ; *guerre de la succession d'Espagne*, terminée par les traités d'Utrecht (1713), de Rastadt et de Bâde (1714). Le règne de Louis XIV prit fin en 1715. Après la mort de Marie-Thérèse (1683), Louis XIV avait épousé secrètement Madame de Maintenon, veuve du poète Scarron.

Louis XIV, jusqu'à son dernier jour, se considéra comme le représentant de Dieu sur la terre, comme « participant de sa connaissance aussi bien que de son autorité », et, après avoir réduit les grands à une sorte de état d'oppression brillante, il en vint à s'attribuer le mérite des ministres qui le servaient. Il fut vraiment tout l'Etat, et tout plia devant lui, noblesse, parlement, tiers état, clergé même. La centralisation à outrance, l'obéissance passive, le culte de la personne royale élevé à l'état de dogme complétèrent l'absorption de la nation, l'incarnation du peuple dans un seul homme. Son despotisme intolérant le conduisit à ne plus souffrir dans l'étendue de son royaume quelqu'un qui, en matière religieuse, pût penser autrement que lui ; il révoqua l'édit de Nantes, permit les dragonnades, et, pour extirper l'hérésie, encouragea toutes les cruautés. Ce règne, qui aurait pu être si utile au bien public grâce aux hommes de génie qui l'illustrèrent, ne fit que précipiter la ruine de la monarchie par une tension trop grande de tous les ressorts du pouvoir ; l'ambition conquérante de Louis XIV nous aliéna les sympathies de l'Europe, rendit inutiles les efforts économiques de Colbert, poussa notre diplomatie dans des voies injustes et accrut la misère du peuple, dont Vauban plaida vainement la cause auprès du roi. Aussi lorsque mourut celui qui était monté sur le trône entouré d'une auréole de gloire et de l'idolâtrie nationale, on vit la foule accompagner de ses malédictions la dépouille mortelle de Louis le Grand.

On sait que sous Louis XIV les lettres et les arts furent portés à un haut degré de perfection par une pléiade brillante de prosateurs, de poètes et d'artistes : Corneille, Racine, Molière dans le théâtre ; La Fontaine et Boileau dans la poésie ; Bossuet, Fénelon, Fléchier dans l'éloquence ; La Bruyère et La Rochefoucauld dans la critique morale ; Pascal dans la philosophie ; Saint-Simon et Retz dans l'histoire ; Poussin, Le Lorrain, Lebrun, Perrault, Mansard, Girardon, Puget dans les arts, furent les principaux représentants du siècle de Louis XIV.

LOUIS XIV (Siècle de), par Voltaire (1731). C'est, avec *Charles XII*, le principal titre de Voltaire comme historien. La narration est un modèle de concision et d'élegance, et l'ouvrage est un tableau achevé, parfois un peu trop complaisant, du grand siècle.

LOUIS XIV (portrait de), tableau d'Hyacinthe Rigaud, au Louvre (1701), un des meilleurs du peintre.

LOUIS XIV (statue de), statue équestre en bronze par Bosio, érigée sous la Restauration, place des Victoires, à Paris.

LOUIS XV, grand dauphin de France, fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse (1681-1715). Il eut pour fils, duc de Bourgogne : *Philippe d'Anjou*, depuis roi d'Espagne, et *Charles*, duc de Berry.

LOUIS XV, le Bien-Aimé, troisième fils de Louis, duc de Bourgogne et de Marie-Adélaïde de Savoie, et arrière-petit-fils de Louis XIV, né à Versailles en 1710, roi de France de 1715 à 1774. Il régna d'abord sous la régence de Philippe d'Orléans, personnage intel-

ligent, mais corrompu, qui subit la désastreuse influence du cardinal Dubois. La régence fut signalée par la banqueroute de Law et la guerre contre l'Espagne, suscitée par le renvoi de l'infante destinée en mariage à Louis XV, à qui l'on fit épouser Marie Leszcinska, la mort du régent Philippe (1723), le duc de Bourbon devint ministre ; mais son impopularité l'éloigna bientôt des affaires (1736). Sous le ministère de l'honnête, mais timide cardinal Fleury (1726-1743), eurent lieu la guerre de la succession de Pologne (1733-1735), que termina le traité de Vienne (1735), et la guerre de la succession d'Autriche, à laquelle mit fin la paix d'Aix-la-Chapelle (1748). A partir de ce moment, Louis XV glissa sur la pente qui devait le conduire au déshonneur et se laissa mener par ses favorites. La guerre de Sept ans (1756-1763) aboutit à la perte de nos colonies, bien que Choiseul eût réuni en 1761 par le *pacte de famille*, les quatre branches régnantes de la maison de Bourbon. A ce moment, le trône tombe dans la boue ; les favorites régnent, Louis XV frappe les jésuites et les parlements, les deux soutiens les plus solides de la monarchie, et Choiseul fait place (1770) au triumvirat Maupeou, Terray et d'Aiguillon, c'est à l'époque du *pacte de famille* et de la diplomatie du duc d'Aiguillon ; c'est le temps où Louis XV dit : « Cela durera bien autant que moi... Lorsque le Bien-Aimé mourut, en 1774, la joie de la foule déborda. Outre de la corruption qui s'était étendue jusque sur les marches du trône, les philosophes du XVIII^e siècle réagirent par leurs écrits contre les abus : Voltaire, Montesquieu, Rousseau, les encyclopédistes et les physiocrates créèrent un puissant courant d'opinion, pendant que Franklin, Galvani, Lavoisier, Linné, Buffon, Jussieu, dirigeaient la science dans de nouvelles voies.

LOUIS XV, dauphin de France, fils de Louis XV et de Marie Leszcinska, père de Louis XVI, et Louis XVIII et de Charles X (1729-1763).

LOUIS XVI, fils du dauphin Louis, fils de Louis XV et de la princesse Marie-Josèphe de Saxe, né à Versailles en 1754, roi de France en 1774, décapité en 1793. Marié déjà à Marie-Antoinette d'Autriche, jouissant à juste titre d'une grande réputation de vertu, il fut saisi à son avènement par des cris d'enthousiasme, qui étaient en même temps des cris de protestation contre les turpitudes du règne précédent. Il appela au pouvoir Turgot et Malherbes, dont les conceptions économiques et politiques soulevèrent une telle opposition que le roi dut se séparer de ces ministres réformateurs. Necker ne réussit pas davantage ; sa disgrâce suivit de près la publication du *Compte rendu* de l'état des finances. Alors commença le règne des ministres courtisans et l'influence de la reine devint toute-puissante, mais il se produisit un mouvement d'opinion qui obligea Louis XVI à rappeler Necker. Celui-ci, devant la résistance des notables et le mauvais état du Trésor public, décida le roi à convoquer les états généraux, qui se réunirent à Versailles en 1789. Louis XVI, plein de bonnes intentions, mais faible et subissant l'influence des courtisans et de la reine, perdit sa popularité par ses hésitations, par l'appui secret qu'il donna aux émigrés, par sa tentative de fuite, enfin par ses négociations impardonnables avec l'étranger. Suspendu de ses fonctions après le 10-Août, enfermé au Temple et jugé par la Convention, il fut condamné à mort comme « coupable de conspiration contre la liberté de la nation et d'attentat contre la sûreté générale de l'Etat ». L'exécution eut lieu le 21 janvier 1793.

LOUIS XVII, second fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, né à Versailles en 1765. Enfermé au



Louis XV.



Louis XVI.

Temple, il fut, après l'exécution de son père, proclamé roi de France par les princes émigrés. Il mourut dans sa prison en 1795. Certains auteurs prétendent qu'on le fit évader et qu'on lui substitua un enfant malade. A la faveur de cette opinion, certains intrigants, dont les plus connus sont Naundorf et Mathurin Bruneau, cherchèrent, depuis la chute de Napoléon 1^{er}, à se faire passer pour le dauphin. Mais aucune preuve sérieuse n'est venue ébranler la conviction générale que le dauphin est réellement mort dans sa prison.

LOUIS XVIII (Louis-Stanislas-Xavier), petit-fils de Louis XV, fils du dauphin Louis et de Marie-Josèphe de Saxe, frère puîné de Louis XVI, comte de Provence, roi de France de 1814 à 1824, né à Versailles en 1755. Pendant la Révolution, il fut l'un des chefs actifs de l'émigration, contribua largement à amener l'étranger en France, vécut des subsides qui lui fournirent les cours ennemis du nouvel ordre de choses établi chez nous, et ne put aller à Paris que derrière les Alliés, après la chute de l'Empire. Les premiers actes du gouvernement furent la signature du traité de Paris, qui réduisait la France aux limites de 1792, et des mesures de réaction bien propres à rendre les Bourbons de plus en plus impopulaires. Napoléon crut le moment opportun pour débarquer sur la côte de Provence et marcher sur Paris.

Louis XVIII se réfugia à Gand, d'où il revint après Waterloo. A son retour, le *terreur blanche* désola le Midi, et la *chambre introuvable* vota la suspension de la liberté individuelle, l'établissement des *cours prévôtales* et autres mesures si violentes que Louis XVIII, de concert avec Decazes, prononça la dissolution de ce parlement « plus royaliste que le roi » (1816). L'assassinat du duc de Berry, en 1820, entraîna la chute du ministère Decazes et donna le signal de nouvelles mesures réactionnaires, auxquelles répondirent plusieurs conspirations, œuvre du *carbonarisme*. La guerre d'Espagne (1823), en faveur de l'absolutisme, fut le dernier événement important du règne. Louis XVIII mourut, en 1824, sans laisser d'enfant, en recommandant à son frère et successeur le comte d'Artois (Charles X) de gouverner avec prudence et modération. Il avait épousé Marie-Joséphine-Louise de Savoie.

LOUIS BONAPARTE, V. BONAPARTE.

LOUIS de Gossagne (saint), jésuite, né à Castiglione, m. à Rome (1668-1591). Fête le 21 juin.

LOUIS (Victor), architecte français, né à Paris, construisit les galeries du Palais-Royal (1731-1802).

LOUIS (Joseph-Dominique, baron), ministre des Finances sous la Restauration et sous Louis-Philippe, né à Toul (1735-1837).

LOUISE DE SAVOIE, née à Pont-d'Ain, fille de Philippe duc de Savoie et de Marguerite de Bourbon, épouse du duc d'Orléans, mère de François 1^{er}. Elle fut régente de France, pendant que son fils guerroyait en Italie et pendant sa captivité en Espagne. Elle fit disgracier le connétable de Bourbon, et négocia en 1529, avec Marguerite d'Autriche, la paix de Cambrai, appelée *Paix des dames* (1476-1531).

LOUISE DE LORRAINE, reine de France, née à Nomény, fille de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudemont, et de Marguerite d'Égmont. En 1575, elle épousa Henri III (1574-1601).

LOUISE-MARIE DE FRANCE, fille de Louis XV et de Marie Leczinska, née à Versailles. Elle était chétive, contrefaite, très laide, mais très intelligente. Elle se retira au couvent des Carmélites où elle mourut (1737-1787).

LOUISE DE MECKLEMBOURG-STRELITZ, reine de Prusse, née à Hanovre, fille du duc Charles de Mecklembourg et de la princesse de Hesse-Darmstadt. Elle épousa, en 1793, le prince royal de Prusse qui devint roi sous le nom de Frédéric-Guillaume III. Elle persuada son mari à faire la guerre à Napoléon qu'elle essaya d'attendre à Tilsit après les défaites d'Iéna et de Friedland (1776-1810).

LOUISE D'ORLÉANS, reine des Belges, fille de Louis-Philippe et de Marie-Amélie, née à l'Alverme.



Louis XVIII.

Elle épousa en 1832 Léopold 1^{er} roi des Belges et se fit aimer de ses sujets par sa bonté et sa douceur (1812-1850).

Louise, roman musical en quatre actes et cinq tableaux, livret en prose et musique de Gustave Charpentier (1900) ; drame du faubourg parisien coupé d'épisodes pittoresques ; belle partition.

LOUISIANE, un des États unis de l'Amérique du Nord ; 1.382.000 h. (*Louisianais*). Sur le golfe du Mexique ; cap. *La Nouvelle-Orléans*. Le delta du Mississippi se trouve dans la Louisiane. Cette région fut découverte par les Français au xviii^e siècle et ainsi appelée en l'honneur de Louis XIV.

LOUIS-PHILIPPE 1^{er}, fils de Philippe-Egalité et de Louise de Bourbon, né à Paris en 1773, roi des Français de 1830 à 1848. Il prit, sous le nom de duc d'Orléans, une part glorieuse aux combats de Valmy et de Jemmapes (1793), mena à l'étranger une vie obscure et longtemps précaire, épousa Marie-Amélie de Bourbon, entra en France sous Louis XVIII, passa sous Charles X pour libéral et fut proclamé roi après les événements de 1830. Une nouvelle constitution (Charte de 1830) fut rédigée par la Chambre des députés ; le roi jura de l'observer.

Louis-Philippe prit d'abord pour principal ministre Laffitte, riche banquier, chef du parti libéral. Des insurrections éclatèrent ; l'église Saint-Germain-l'Auxerrois fut saccagée, l'archevêché démolit. Laffitte fut remplacé par Casimir Périer. En Pologne, le nouveau ministre essaya de modérer les rigueurs du gouvernement russe. En Italie, il défendit l'indépendance du saint-siège contre l'Autriche. A l'intérieur, il réprima les insurrections républicaines de Paris et de Lyon, et les complots légitimistes. C'est au milieu de ces luttes qu'il fut emporté par le choléra (1832). Sous le *ministère du 11 octobre* (Soult, Guizot, Thiers), Guizot présenta en 1833 une loi accordant l'instruction gratuite pour tous les enfants pauvres et établissant une école normale primaire dans chaque département. Cette époque fut troublée par de nouvelles insurrections à Paris et à Lyon. L'agitation des esprits était extrême. Louis-Napoléon crut pouvoir profiter de cet affaiblissement de l'autorité pour tenter un premier coup de main à Strasbourg (1836), puis un autre à Boulogne (1840). Il échoua.

Les affaires d'Orient, amenées par la rivalité du sultan Mahmoud et du puissant pacha d'Égypte, faillirent faire éclater une guerre dans laquelle la France aurait eu à lutter contre l'Europe (traité de Londres du 15 juillet 1840). Thiers fit voter par les Chambres un crédit pour les fortifications de Paris et mit l'armée sur pied de guerre. Mais le roi voulait la paix à tout prix ; il abandonna son ministère, et Thiers céda la place à Guizot, qui conserva la direction des affaires de 1840 à 1848, maintint l'ordre matériel à l'intérieur, mais refusa avec une sorte d'obstination toute amélioration dans nos institutions politiques et notamment dans le régime électoral. A Paris, le gouvernement ayant refusé d'autoriser un banquet *réformiste*, une insurrection éclata le 24 février 1848. Louis-Philippe abdiqua en faveur de son petit-fils, le comte de Paris, dont le père, le duc d'Orléans, était mort en 1842. Mais la foule envahit la Chambre des députés, au moment où la duchesse d'Orléans, nommée régente, venait faire reconnaître son fils. Tournée la famille royale dut prendre la fuite, tandis qu'un gouvernement provisoire, imposé à la Chambre, proclamait la République à l'Hôtel de ville (1848). — Louis-Philippe mourut à Claremont (Angleterre) en 1850.

LOUISVILLE, v. des États-Unis (Kentucky), sur l'Ohio ; 215.400 h.

LOULAY (le), ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Saint-Jean-d'Angely, non loin de la Boutonne ; 600 h. Ch. de f. ét.

LOUP (Louis) (saint), évêque de Troyes, né à Toul ; m. en 475.

LOUPE (la), ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Nogent-le-Rotrou ; 1.800 h. (*Loupiots*). Ch. de f. O.



Louis-Philippe.

LOUSSOR ou **LOUKOR**, un des quatre villages construits sur l'emplacement de l'ancienne Thèbes. L'obélisque de la place de la Concorde a été apporté de Louqsor.

LOURDES, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. d'Argelès, sur le gave de Pau; 8.700 h. (*Lourdois* ou *Lourdais*). Lieu de pèlerinage célèbre; belle basilique construite dans un site superbe.

LOURENÇO-MARQUES, v. de la colonie portugaise de Mozambique, près de la baie de Delagoa; 6.000 h. Port naturel des plateaux du Transvaal.

LOURISTAN, prov. de la Perse; 300.000 h. Capit. *Bouroudjird*.

LOURMEL (Frédéric-Henri de), général français, né à Pontivy, tué devant Sébastopol (1854-1855).

LOUSOU ou **BOCONAIS** (rou, né) (Le), ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. d'Angers; 2.800 h.

LOUSTALOT (to) (Elysée), journaliste révolutionnaire, ami de C. Desmoullins, né à Saint-Jean-d'Angély (1783-1790).

LOU-TCHOU, V. Riou-Kou.

LOUTH, comté maritime d'Irlande (prov. de Leinster); 75.000 h. Ch.-l. *Dundalk*.

LOUVAIN (vin), v. de Belgique (Brabant); ancienne et célèbre université; magnifique hôtel de ville; sur la Dyle; 42.000 h. (*Louvanistes*).

LOUVEL, ouvrier sellier, né à Versailles, assassin du duc de Berry; m. sur l'échafaud (1783-1820).

LOUVRETTIE (TOUSSAINT, dit), nègre qui, après avoir été le chef des insurgés de Saint-Domingue de 1794 à 1802, fut pris par le général Brunet et mourut en France au fort de Joux (1748-1803).

Louvetiers (TOUSSAINT), drame en vers, de Lamartine, d'une grande poésie (1850).

LOUVET DE COUVRAY (ra, tre) (Jean-Baptiste), conventionnel girondin et romancier français, né à Paris (1760-1797).

LOUVIERS (vi-é), ch.-l. d'arr. (Eure), sur l'Eure; ch. de f. O.; à 20 kil. N. d'Évreux; 10.200 h. (*Louviériens*). Draps. — L'arr. a 5 cant., 111 comm., 64.000 h.

LOUVIGNÉ-DE-DESSERT, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Fougères; 3.800 h. Carrières.

LOUVOIS (vof) (Michel Le TELLIER, *marquis de*), homme d'Etat français, né à Paris, ministre de la Guerre sous Louis XIV. Il rétablit l'ordre et la discipline dans l'armée, ainsi que l'avait fait Colbert dans les finances, améliora le sort du soldat, réorganisa le service des transports et des étapes, fit pourvoir toutes les places de pièces et de munitions. Comme administrateur, Louvois fut incomparable, mais comme politique il se montra souvent cruel: c'est ainsi qu'il fit exécuter le pillage et l'incendie du Palatinat et qu'il doit être rendu responsable d'une grande partie des brutalités dont les protestants furent victimes pendant les Dragonnades (1641-1691).



Louvois.

Louvre (*palais du*), ancienne résidence royale, aujourd'hui convertie en musée, à Paris. Le Louvre fut commencé sous Philippe Auguste en 1201, continué sous François 1^{er}, sous Henri II, sous Louis XIII et enfin sous Louis XIV qui fit élever la magnifique colonnade faisant face à Saint-Germain-l'Auxerrois; mais ce ne fut qu'en 1818 que l'achèvement du Louvre fut décrété par une loi. Les principaux architectes de ce monument, unique au monde, furent Pierre Lescot, Androuet Du Cerceau, Lemercier, Claude Perrault et Visconti. De nos jours le Louvre est devenu le plus riche musée artistique qui soit au monde.

Lovelace, un des principaux personnages de *Clarissa Harlowe*, célèbre roman de Richardson, le type du séducteur, du jeune homme sans principes et de conduite scandaleuse.

LOWE (lo) (sir Hudson), général anglais, géôlier de Napoléon à Sainte-Hélène (1769-1844).

LOWELL (lo-oué), v. des Etats-Unis (Massachusetts), sur le Merrimac; 100.000 h.

LOWENBERG (vin) (Ulric-Frédéric-Waldemar, *comte de*), maréchal de France, né à Hambourg,



Le Louvre (fragment du vieux Louvre; le Pavillon de l'Horloge).

Il se distingua pendant la guerre de Succession d'Autriche, et prit Berg-op-Zoom (1700-1753).

Loyal (*Monsieur*), personnage qui remplit un rôle d'huissier dans le *Tartuffe*, et dont le nom fait un contraste plaisant avec ses actes.

LOYALTY (*ties*), archipel du S.-O. de l'Océanie, dépendance de la Nouvelle-Calédonie; 15.000 h.

LOYOLA (Ignace de), V. ISACSE.

LOYSON (Charles), dit le *Père Hyacinthe*, prédicateur et théologien français, né à Orléans en 1827.

LOZÈRE (*monts*), massif des Cévennes, dans le dép. auquel il donne son nom. Son point culminant, le *pic Finiels*, a 1.762 m. d'altitude.

LOZÈRE (*dép. de la*), dép. formé de la plus grande partie du Gévaudan; préf. *Mende*; s.-préf. *Flozac, Marvejols*; 3 arr., 24 cant., 198 comm.



129.000 h. (*Lozériens*), 16^e région militaire; cours d'appel de Nîmes; évêché de Mende. Ce dép. doit son nom aux monts *Lozère*.

LUBBOCK (John), naturaliste anglais, né à Londres en 1834. Il a publié de remarquables travaux sur les mœurs des insectes.

LUBECK, v. libre d'Allemagne, sur la Trave, affl. de la Baltique, 82.000 h. Siège de l'administration, évêché, cour suprême; industrie très active. — Le territoire de Lubeck compte 97.000 h.

LUBERSAC [sak], ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Brive, près de l'Auvezac; 3.700 h. Ch. de f. Orl.
LUBIN (saint), évêque de Chartres, né à Poitiers (v^e siècle). Fête le 14 mars.

LUBKE (Guillaume), historien d'art allemand, né à Dortmund (1836-1893).

LUBLIN, v. de Russie, ch.-l. de gouvernement, sur la Bistryca; 60.000 h. Le gouv. a 1.459.000 h.

LUC [luk] (saint), l'un des quatre évangélistes, né à Antioche, m. vers 70; auteur d'un *Évangile* et des *Actes des apôtres*. Fête le 18 octobre.

LUC (Le), ch.-l. de c. (Var), arr. de Draguignan, sur le Riord; 2.800 h. Ch. de f. P.-L.-M.

LUCAN [kin], poète latin, né à Cordoue, neveu de Sénèque le Philosophe. Admis de bonne heure à la cour de Néron, il s'attira l'inimitié de ce prince, qui avait des prétentions à la poésie, entra dans la conspiration de Pison, fut découvert et obligé de s'ouvrir les veines pour échapper au supplice que Néron lui réservait. Auteur de la *Pharsale* (39-65).

LUCANIE, contrée de l'Italie ancienne, au S. de la Campanie. (Hab. *Lucaniens*.)

LUCAS de Leyde, peintre et graveur hollandais, né à Leyde (1494-1533).

LUCAS (de) [Pax], voyageur et antiquaire français, né à Rouen (1664-1737).

LUCAS (Hippolyte), littérateur français, né à Rennes (1807-1878).

LUCAYES (Iles), V. BAHAMA.

LUCR I^{er}, pape de 253 à 254; — **LUCR** II^e, pape de 1144 à 1145; — **LUCR** III^e, pape 1181 à 1185.

LUCR (Siméon), historien français, né à Bretteville (Manche), auteur de *Jeanne d'Arc à Domremy* et de *Bertrand Du Guesclin* (1833-1892).

LUCR DE LANCIVAL, poète français, né à Saint-Gobain (1761-1810).

LUCENAY-L'ÉVÊQUE, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. d'Auxon, sur le Ternain; 1.900 h.

LUC-EN-DIOME, ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Die, sur la Drôme; 920 h.

LUCERNE, v. de Suisse, ch.-l. du c. de Lucerne, sur le lac de Lucerne; 32.000 h. Le cant. a 146.000 h.

LUCERNE (lac de), v. QUINZE-CANTONS (lac des).

LUCIFÈRE (*ché-re*) (Achille), historien français, né à Paris en 1846, auteur de remarquables travaux sur l'histoire du moyen âge.

LUCION, V. BARRÈRES-DE-LUCION.

LUCIE [sf] (sainte), vierge et martyre en 304. Fête le 13 décembre.

Lucie, personnage de la *Fiancée de Lammermoor*, un des principaux ouvrages de W. Scott (1818).

Lucie de Lammermoor, opéra sérieux en trois actes, paroles de Salvatore Cammarano, traduction française d'Alph. Royer et Gustave Waëz, musique de Donizetti (1835); œuvre émouvante, empreinte d'un sentiment dramatique superbe.

LUCIEN (saint), prêtre, né à Samosate vers 235, mort martyr à Antioche en 312. Il avait fait une révision générale de la version des Septante. Fête le 7 janvier.

LUCIEN (saint), évêque de Beauvais au 1^{er} siècle. Fête le 8 janvier.

LUCIEN [si-in], écrivain grec du 1^{er} siècle, né à Samosate, auteur des *Dialogues des morts* et de la *Manière d'écrire l'histoire*. Ses écrits, pleins de scepticisme, brillent par la verve et l'esprit.

LUCIEN BONAPARTE, V. BONAPARTE.

LUCIFÈRE, chef des anges rebelles.

Lucille, charmant opéra-comique en un acte, paroles de Chermonet, musique de Grétry (1769).

LUCILIUS [uss] (Caius), poète satirique romain, ami de Scipion l'Africain (149-103 av. J.-C.).

LUCINE, déesse qui présidait à la naissance (*Mith.*)

LUCIUS DE PATRAS, écrivain grec du siècle des Antonins, considéré comme l'auteur du conte de l'*Âne d'or*.

LUCIENNE [nr] (Nicolas), maréchal de France, né à Cham (Palatinat), commandant de l'armée du Nord en 1792; mort sur l'échafaud (1722-1794).

LUCIENNOY, V. LAKNOY.

LUCON, ch.-l. de c. (Vendée), arr. de Fontenay-le-Comte, à l'origine du canal de Luçon; 6.800 h. (*Luçonnois*) évêché.

LUCON ou **MANILLE**, la plus grande des îles Philippines; 3.500.000 h.

LUCQUES, v. d'Italie, capit. de l'anc. prov. de ce nom; 70.000 h. (*Lucquois*). Ce fut au moyen âge, une république longtemps prospère.

LUCRÈCE, dame romaine qui se tua de désespoir après avoir été outragée par un fils de Tarquin le Superbe, événement tragique qui amena l'établissement de la république à Rome (510 av. J.-C.). Le nom de Lucrèce est resté pour caractériser les femmes sages et vertueuses qui préfèrent la mort au déshonneur.

Lucrèce, une des meilleures tragédies de Ponsard, œuvre d'une grande simplicité comme conception, mais qui est loin d'être irréprochable (1843).

LUCRÈCE, poète latin, né à Rome en 95 av. J.-C., auteur du poème *De la nature des choses*. Il se donna la mort vers l'an 53, après s'être fait l'apôtre du matérialisme d'Épicure dans un langage d'un souffle puissant et parfois sublime (95-51 av. J.-C.).

LUCRÈCE BORGIA, V. BORGIA.

LUCULLUS [luss], général romain qui dirigea avant Pompée la guerre contre Mithridate et, à son retour, se rendit célèbre par son luxe. Un jour qu'il était seul à souper et que son intendant ne lui servait pas, comme à l'ordinaire, un repas somptueux, il lui dit orgueilleusement : *Ne savais-tu pas que Lucullus soupait ce soir chez Lucullus?*

LUCLE (Le), ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de La Flèche, sur le Loir; 3.650 h. Ch. de f. Orl.

LUDLOW [dlô] (Edmond), républicain anglais, chef des Indépendants; il fut l'un des juges de Charles I^{er}; né vers 1617, m. en 1692.

LUDOLF (Job), orientaliste allemand, né à Erfurt (1624-1704).

LUDOVIC DE MORE, duc de Milan, V. SFORZA.

LUDWIGSBURG [lud'-vigs-bourgh] ou **LOUIS-BOURG**, v. du Wurtemberg, sur le Neckar; 20.000 h.

LUDWIGSHAFEN [lud'-vigs-ha-fen], v. de Bavière, sur le Rhin, en face de Mannheim; 62.000 h.

LUGANO, v. de Suisse (Tessin), sur le lac de Lugano; 6.200 h.

LUGDUNUM [nom], nom latin de Lyon.

LUGNY, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Mâcon, près de la Bourbonne; 1.100 h.

LUGO, v. d'Espagne, dans la Galicie, non loin du Minho; 19.000 h. — La prov. a 469.000 h.

LUNI (Bernardino), peintre de l'école milanaise, élève de Léonard de Vinci. Il excella surtout dans la fresque, né entre 1478 et 1480, m. après 1533.

LULIA (le), fleuve de la Suède septentrionale, tributaire du golfe de Botnie; 350 kil.

LULLÉ (Raymond), écrivain et alchimiste espagnol, né à Palma, surnommé l'*Illuminé*. Son *Ârs Magna*, ou *Grand art*, est un des livres les plus curieux de la scolastique (1235-1315).

LULLI (Jean-Baptiste), musicien du siècle de Louis XIV, né sans doute à Florence, créateur de l'opéra, à Paris. Son caractère n'était pas à la hauteur de son talent. Principales œuvres : *Psyché*, *Proserpine*, *Armide*, etc. (1633-1687).

LUMBRES [lun], ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Omer; 1.500 h. Ch. de f. N.

LUMINAIS [nè] (Evariste-Vital), peintre français, né à Nantes, auteur des *Énergies de Junimides* (1821-1896).

LUNA (Alvaro de), ministre et favori du roi de Castille Jean II; mort sur l'échafaud en 1453.

LUNAS [mas], ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Lodève, non loin de l'Orb; 4.150 h. Ch. de f. M.

LUND, v. de la Suède méridionale, sur le Illeje; 17.000 h. Université célèbre.

LUNENBOURG [bour], v. forte de Prusse (Hanovre), sur l'Ilmenau; 25.000 h.

LUNEL, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier, sur le canal de Lunel; 7.500 h. (*Lunellois*). Ch. de f. P.-L.-M. Vins.

LUNEVILLE, ch.-l. d'arr. (Meurthe-et-Moselle); sur la Meurthe. Ch. de f. E., à 26 kil. S.-E. de Nancy; 23.500 h. (*Lunévillois*). Patrie du chevalier de Bouff-



Lulli.

fiers, de Girardet. Un traité y fut conclu en 1801 entre la France et l'Autriche, traité qui était la confirmation et le complément du traité de Campo-Formio. — L'arr. a 9 cant., 164 comm., 96.800 h.

LUPERCALLES, fêtes célébrées à Rome en faveur du dieu Luperus, identifié à tort avec Pan.

LUPERCUS [*kusa*], dieu de l'Italie ancienne, protecteur des troupeaux contre les loups.

LURCY-LÉVY, ch.-l. de c. (Allier), arr. de Moulins, sur l'Andaise; 3.600 h. Ch. de f. P.-L.-M.

LURE (*monts de*), chaîne du S.-E. de la France, qui prolonge à l'E. le mont Ventoux (Basses-Alpes et Drôme).

LUREY, ch.-l. d'arr. (Haute-Saône). Ch. de f. E.; à 30 kil. E. de Vesoul; 6.000 h. (*Lurons*). — L'arr. a 10 cant., 203 comm., 124.000 h.

LURÉ, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia, sur le torrent de Luri; 1.700 h.

LURY-SUR-ABNON, ch.-l. de c. (Cher), arr. de Bourges; 800 h.

LUSACE, contrée de l'Allemagne centrale, entre l'Elbe et l'Oder, au N. de la Bohême, partagée en 1815 entre la Prusse et le royaume de Saxe.

LUSACE (*monts de la*), chaîne de montagnes qui traverse la Saxe et rattachée les monts Sudètes à l'Erzgebirge; point culminant à 965 m.

Luslades (*les*), poème épique de Camoëns, en dix chants, qui a pour sujet les découvertes des Portugais dans les Indes orientales. Ce poème, dont Vasco de Gama est le héros principal, est une véritable épopée nationale, une magnifique galerie où le poète fait défiler sous les yeux de ses lecteurs tous les exploits, tous les faits célèbres qui appartiennent à l'histoire du Portugal. On y admire surtout le touchant épisode d'Inês de Castro et la magnifique propagée du géant des tempêtes, Adamastor (v. ce mot).

LUSIGNAN, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Poitiers, près de la Vonne; 2.100 h. Ch. de f. Et.

LUSIGNAN, illustre famille féodale, dont le château fut fondé, suivant la légende, par la fée Mélusine, et qui domina longtemps sur la Marche et l'Angoumois. Une branche de cette famille, issue de Hugues VIII, régna pendant plusieurs siècles sur l'île de Chypre (1193-1489).

LUSIGNÉ, ch.-l. de c. (Aube), arr. de Troyes; sur la Barre; 4.000 h.

LUSTANIE, ancien nom du Portugal. (Hab. *Lustains*.)

LUSSAC [*sak*], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Libourne; 1.900 h. Bons vins.

LUSSAC-LES-CHÂTEAUX, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Montmorillon; 2.000 h. Ch. de f. Or.

LUSMAN, ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Uzès, près de l'Aigillon; 800 h.

LUSMAN (*Marguerite de*), romancière française, née à Paris (1682-1758).

Lusterna, personnage niais du vaudeville, plus simple encore que Jourisse. C'est lui qui, après une scène que son maître vient de lui faire au sujet d'une madresse, veut se suicider et s'écrie sérieusement : « Qu'on m'apporte un puits ! »

LUTÈCE, ancien nom de Paris.

LUTÈRE [*têr*] (Martin), moine augustin, chef de la réformation religieuse en Allemagne. Les principaux faits de sa vie sont : sa protestation contre les indulgences; la bulle d'excommunication et les *Décrétales* brûlées à Wittenberg; sa mise au ban de l'empire par la diète de Worms (1521); la captivité de la Wartbourg et la traduction de la Bible en langue allemande. Luther croyait souvent voir le diable en personne, et il lançait son encrier à la tête de Belzébuth (1483-1546).

Luthier de Crémone (*le*), comédie en un acte et en vers, de François Coppée (1876). Œuvre d'une inspiration poétique et gracieuse.

Lutrin (*le*), poème héroï-comique de Boileau, qui a pour sujet le différend entre le trésorier et le chœur d'une église, à propos de la place d'un lutrin; les deux derniers chants sont inférieurs aux quatre

premiers. C'est néanmoins un chef-d'œuvre de versification et de bonne plaisanterie (1672-1682).

Lutteurs (*les*), groupe antique, attribué à Céphissodote, statuaire athénien du IV^e siècle av. J.-C.; au musée des Offices (Florence).

LUTZEN [*lûzn*], v. de Saxe, sur un aff. de la Saale; 3.000 h. Ce fut le théâtre de deux mémorables batailles, l'une en 1632, où fut tué Gustave-Adolphe; l'autre en 1813, où Napoléon battit les Russes et les Prussiens.

LUXEMBOURG [*lûzn-bour*], ancien Etat de la Confédération germanique, partagé aujourd'hui en Luxembourg belge, 231.000 h., ch.-l. Arlon, et en grand-duché

de Luxembourg, petit Etat neutre; 218.000 h., cap. Luxembourg, place forte démantelée en 1867; 20.000 h. Le Luxembourg est sous la monarchie de Adolphe de Nassau. (Hab. *Luxembourgeois*.)

LUXEMBOURG, illustre maison qui tire son nom du château de Luxembourg (Lorraine), et dont sont issus plusieurs empereurs d'Allemagne, ainsi que de nombreux hommes de guerre. V. SAINT-POL.

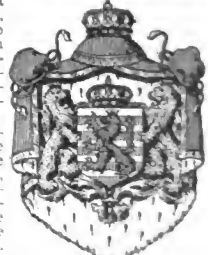
LUXEMBOURG (François-Henri duc de), maréchal de France, né à Paris. Il était fils du comte de Bouteville, décédé comme duelliste. Il battit souvent les Hollandais et les Allemands; il est célèbre surtout par ses victoires de Fleurus (1690), de Steinkerque (1693) et de Nerwinde (1693). Les deux nombreux qu'il avait pris, et qui décorèrent la nef de la métropole parisienne, lui valurent le surnom de *Tupizier de Notre-Dame*. Elève de Condé, il avait sa rapidité d'inspiration et d'exécution (1628-1695).

Luxembourg (*palais du*), palais de Paris, construit de 1615 à 1620 pour Marie de Médicis, sous la direction de J. Debrosse. Le jardin

et le musée, qui est réservé aux œuvres des artistes vivants, sont renommés. Le palais est aujourd'hui occupé par le Sénat.



Lutbar.



Armoiries du Grand-Duché de Luxembourg.



Maréchal de Luxembourg.



Palais du Luxembourg.

LUXEUIL [*ksœ-i, l mil.*], ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Luxe, sur le Breuchin; 5.300 h. (*Luzovicius*). Ch. de f. Eaux minérales chlorurées sodiques et ferrugineuses magnésiennes. Célèbre monastère fondé par saint Colomban au vi^e siècle.

LUYNES (d'ALBERT de), famille provençale, qui compte parmi ses membres des hommes de guerre, des prélats, des hommes politiques, etc., entre autres CHARLES, favori de Louis XIII, connétable de France, né à Pont-Saint-Espirit (Gard). Il se montra personnellement dévoué au roi, mais sans capacité politique (1578-1634); — HONORÉ-JOSEPH, érudit et archéologue (1802-1867).



Duc de Luynes.

LUXE, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. d'Argelès, au conf. du gave de Pau et du gave de Bastan; 1.500 h. (*Luziens*).

LUXARCHES, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Pontoise; 1.400 h. (*Luzarchois*). Ch. de f. N.

LUXECHE [*sêch*], ch.-l. de c. (Lot), arr. de Cahors, près du Lot; 1.600 h. Ch. de f. Ori.

LUEY, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Château-Chinon, sur l'Alène; 3.300 h. Ch. de f. P.-L.-M.

LYCAON, roi d'Arcadie, changé en loup ainsi que ses fils, pour avoir offert à Jupiter, assis à sa table et déguisé en mortel, les membres d'un enfant qu'il avait égorgé (*Myth.*).

LYCAONIE, ancien pays de l'Asie Mineure, dans la Phrygie; capit. *Iconium*.

Lyées, nom d'une promenade d'Athènes, où Aristote donnait ses leçons.

Lyée, établissement libre fondé à Paris en 1787 pour l'enseignement des lettres et des sciences. Cours de littérature ancienne et moderne que Lharpe y professa.

LYCIE [*si*], ancienne région de l'Asie Mineure, entre la Carie et la Pamphylie. (Hab. *Lyciens*.)

LYCOMÈDE, roi des Dolopes, dans l'île de Scyros.

LYCOPHRON, poète grec du iii^e siècle av. J.-C., né à Chalcis, auteur de la *Cassandra*, poème renommé pour son obscurité.

LYCURGUE, personnage considéré par la tradition comme le législateur de Sparte. Il visita divers pays et en rapporta des observations qui lui permirent de donner des lois à sa patrie. On le fait vivre au iv^e siècle av. J.-C.

LYCURGUE, orateur athénien (vers 390 — vers 335 av. J.-C.).

LYDIE, ancien pays de l'Asie Mineure, entre la Phrygie, la Phrygie, la Carie et la mer Egée; capit. *Sardes*. La monarchie lydienne, dont Crésus fut le roi le plus célèbre, tomba sous les coups des Perses. (Hab. *Lydiens*.)

LYELL (Charles), géologue anglais. Il a défendu avec le plus grand talent la doctrine des causes actuelles (1797-1875).

Lyech (*loi de*), sorte de procédure sommaire, usitée aux États-Unis, et suivant laquelle la foule saisit un criminel, le juge, le condamne et l'exécute

séance tenante. (A donné naissance au mot *lyncher*.)

LYON, ch.-l. du dép. du Rhône, au confluent du Rhône et de la Saône; 459.000 h. (*Lyonnais*). Ch. de f. P.-L.-M., à 512 kil. S.-E. de Paris. Lyon est la troisième ville de France pour la population et l'industrie; soleries; archevêché, cour d'appel, académie, université; la ville forme un gouvernement militaire partagé entre les 7^e et 14^e corps d'armée et c'est le chef-lieu du 14^e corps; édifices, places, quais et rues très remarquables. — L'arrond. a 19 cant., 126 comm., 680.000 h. — Lyon est la patrie des empereurs Claude et Caracalla, de Germanicus, Jules César, Dugnon, Suchet, Jussieu, Ampère, Jacquard, Philibert Delorme, Coyssevox, J.-B. Say, M^{me} Récamier, l'andriani, Audran, Méissonier, etc. — En 1793, Lyon se souleva contre la Convention et soutint contre les troupes républicaines un siège de deux mois, après lequel elle porta quelque temps le nom de *Commune affranchie* en vertu d'un décret de l'Assemblée.

LYONNAIS [*nè*] (*le*), anc. prov. de France, capit. Lyon, annexée à la couronne sous Philippe le Bel, en 1312. Le gouvernement comprenait en outre le Forez et le Beaujolais, réunis à la couronne par François 1^{er}, en 1527. Son territoire a formé les dép. de la Loire et du Rhône. (Hab. *Lyonnais*.)

LYONNAISE [*nè-zè*], nom donné par les Romains à l'une des divisions de la Gaule impériale, entre la Saône et l'Atlantique, depuis l'embouchure de la Loire jusqu'à celle de la Bresle.

LYONS [*lion-sè*] (*lord* Edmond), amiral anglais, qui commanda la flotte anglaise pendant la guerre de Crimée (1790-1858).

LYONS-LA-FORÊT [*li-on, r'*], ch.-l. de c. (Eure), arr. des Andelys, aux sources de l'Eure; 1.800 h.

LYRE (*le*), constellation de l'hémisphère boréal.

LYS (*la*), riv. de France et de Belgique, affl. g. de l'Escaut; elle arrose Courtrai et finit près de Gand; 214 kil.

Lys dans la vallée (*le*), roman de H. de Balzac, d'une délicatesse exquise de sentiment.

LYSANDRE, général spartiate, qui défait les Athéniens à Egos-Potamos; tué en 395. Plutarque a dit de lui qu'il savait coudre la peau du renard sur celle du lion.

LYSIAS [*dis*], orateur athénien, adversaire acharné des Irenté Tyrans. Son éloquence vaut surtout par la clarté et l'élégance (vers 440 — vers 380 av. J.-C.).

LYSIMAQUE, un des capitaines d'Alexandre, qui devint roi de Thrace, puis de Macédoine, m. en 281 av. J.-C.

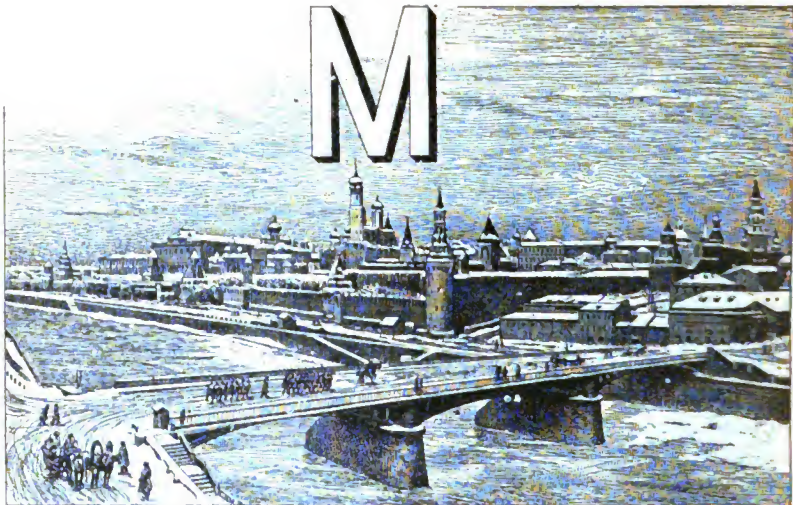
LYSIPPE, statuaire grec, élève d'Apelle (iv^e s. av. J.-C.).

Lysistrata, comédie satirique d'Aristophane en faveur de la paix (411 av. J.-C.).

LYTTELTON (*lord* George), homme politique et écrivain anglais (1709-1773).

LYTTON (Edouard Butler, *lord*), romancier, poète et homme d'État anglais, né à Londres. Tal'ent rigoureux, un peu âpre, unissant l'observation aigüe à la science de l'enchaînement des faits (1803-1873).





MACASSAR.

MAAS ou **MAES** (Niklaas), peintre de genre hollandais, élève de Rembrandt, né à Dordrecht (1632-1693).

MAAS (Dirk), peintre hollandais, né à Harlem (1656-1717).

Mab (la reine), personnage de la féerie anglaise. Shakspeare en a donné dans *Roméo et Juliette* la plus séduisante peinture.

MABILLON (dom Jean), bénédictin français, né à Saint-Pierremont (Ardennes), l'un des plus célèbres érudits de notre pays. On lui doit notamment les *Annales de l'ordre de Saint-Benoît* et un traité intitulé *De re diplomatica*, qui a fondé la diplomatique (1632-1707).

MABLY (l'abbé Gabriel de), publiciste français, né à Grenoble, auteur du *Droit public de l'Europe* et d'intéressantes *Observations sur l'histoire de France* (1709-1785).

MABUSE (Jean GOSSAERT, dit de), peintre d'histoire hollandais, né à Maubeuge (1470-1532).

MAC-ADAM (John Loudon), ingénieur écossais, inventeur du système d'empierrement des routes dit *macadam* (1756-1836).

MACAIRE (kè-re) (saint), surnommé *l'Égyptien*, solitaire de la Thébaïde (vers 309-vers 404). Fête le 13 janvier.

Macaire (Robert), personnage de *l'Auberge des Adrets*, qui doit sa popularité au talent de Frédéric Lemaître. C'est le type de la friponnerie audacieuse, le héros fanfaron du vol et de l'assassinat. Il a pour complice *Bertrand*, autre type de ruse scélérat.

MACAO, colonie portugaise de la Chine, prov. de Kouang-Toung; 80.000 h. Port très actif sur la baie de Canton.

MACAËL (Louis-Antoine), jurisculte français, né à Orléans (1790-1851).

Macaroniques (les), poème de Merlin Coccaï (Theophile Folengo), le chef-d'œuvre de cet auteur et du genre macaronique (1520).

MACASSAR ou **MANGKASSAR**, v. de l'île Célèbes; aux Hollandais; 26.000 h. Donne son nom au détroit de *Macassar*, entre Célèbes et Bornéo.

MACAULAY (ko-ld) (Thomas), historien et homme politique anglais, né à Rothley Temple. Son *Histoire d'Angleterre* brille par la clarté et l'ampleur du style autant que par l'élevation des idées. Ses *Essais historiques et biographiques* sont aussi très remarquables (1800-1859).

MACBETH, roi d'Écosse, dont le nom et les faits ont été immortalisés par Shakspeare; il régna de 1040 à 1057.

Macbeth, drame terrible et étrange de Shakspeare (1606), dont voici l'analyse. Un jour, Macbeth traversait avec son ami Banco une lande déserte. Tout à coup, il aperçoit trois vieilles femmes à l'aspect farouche et surnaturel : « Salut, Macbeth, thane de Glamis, dit l'une! — Salut, Macbeth, thane de Cawdor, dit la seconde! — Salut, Macbeth, futur roi d'Écosse! » dit à son tour la troisième. « Quelles femmes êtes-vous donc, leur dit alors Banco, vous qui promettez tout à mon compagnon, et rien à moi? — A toi, reprit une des vieilles femmes, nous promettons de plus grands bienfaits qu'à lui, car il fera une triste fin et ne laissera pas d'enfant pour lui succéder, tandis que tes descendants monteront sur le trône d'Écosse. » A ces mots les trois sorcières disparaissent. Tout arriva ainsi qu'elles l'avaient prédit: une nuit, poussé par sa femme, Macbeth assassina le roi Duncan, son hôte, endormi. Deux chambellans, qu'un puissant narcotique a plongés dans un lourd sommeil, occupent une pièce voisine; c'est du poignard même de ces fidèles serviteurs que Macbeth fait usage, pour que les soupçons du crime tombent sur eux. Une fois ce crime commis, Macbeth est hors de lui; on dirait que des furies le poursuivent; mais lady Macbeth, l'ambitieuse, qui a conservé tout son sang-froid, pénètre seule dans la chambre où gît le cadavre de Duncan, prend avec ses doigts le sang de la victime et en teint le visage et les mains des deux chambellans. C'est alors que cette furie ose dire à Macbeth, qui est tout tremblant : « Voyez mes mains, elles sont de la couleur des vôtres; mais j'ai honte d'avoir coarcté mon cœur si blanc. » Toutefois, le remords ne larde pas à s'éveiller au fond de ce cœur qu'elle croyait fermé à tout sentiment humain; de là cette terrible scène du dernier acte du drame de Shakspeare.



Robert Macaire et Bertrand.

spare; Lady Macbeth, endormie, apparaît sur la scène, tenant un flambeau. Elle se froite convulsivement la main : « Va-t'en, maudite tache... va-t'en !... Une, deux heures... Il ne fait plus clair dans l'enfer ! Oh ! qui aurait cru que ce vieillard eût tant de sang !... Quoi ! ces mains ne seront jamais propres ! Il y a là, toujours là, une parcelle de sang que tous les parfums de l'Arabie ne parviendraient pas à désinfecter. Oh ! oh ! oh ! *Croyant parler à Macbeth*. Lavez vos mains ; mettez votre robe de nuit ; tâchez de ne pas être si pâle ! »

Cette scène est, sans contredit, une des plus dramatiques qui soient au théâtre ; jamais on n'a peint le remords avec une aussi éloquent énergie. *La tache de sang de lady Macbeth* a passé dans toutes les langues, et les écrivains y font de fréquentes allusions. Il en est de même des hideuses sorcières qui figurent dans le drame anglais.

MAC-CARTHY (Jean-Louis), géographe français, né à Cork [Irlande] (1785-1833).

MACCHABÉE ou **MACCHABÉE** [ka-bé] (*Mathathias*), tige des Assmonéens et chef de la résistance contre Antiochus Epiphane en 165 av. J.-C. ; — **JUDAS**, fils du précédent, vainqueur à Emmaüs et à Hébron, tombé en 160 av. J.-C. en combattant contre Démétrius Soter ; — **JONATHAN**, son frère, grand prêtre des Juifs, assassiné en 144 av. J.-C. ; — **SIMON**, frère des deux précédents, assassiné par son gendre l'an 135 av. J.-C.

MACCHABÉES [ka-bé] (*les*), nom de sept frères qui subirent le martyre avec leur mère sous Antiochus Epiphane (168 av. J.-C.).

Macchabées (*livre des*), nom de deux livres de la Bible, dont le premier contient l'histoire des Juifs, de 174 à 138 av. J.-C., et le second le martyre des sept Macchabées.

MAC-CLELLAN (George BRANTON), général américain, né à Philadelphie. Il se distingua dans les rangs de l'armée fédérale, et gagna la bataille d'Antietam (1826-1885).

MAC-CLINTOCK (Francis-Léopold), marin anglais, explorateur des régions arctiques, né à Dundalk en 1819. C'est lui qui trouva les premiers vestiges certains du naufrage de Franklin.

MAC-CLURE (Robert-Jean Le Mesurier), voyageur écossais qui découvrit, de 1850 à 1854, le passage N.-O. (1807-1878).

MACDONALD (Alexandre), maréchal de France, né à Sancerre. Après Wagram, où il se couvrit de gloire, il fut nommé duc de Tarente (1785-1840).

MACÉ (Jean), écrivain français, né à Paris, auteur de *l'Histoire d'une boutiche de pain*, et le principal fondateur de la Ligue de l'Enseignement (1815-1894).

MACÉDOINE, contrée de l'Europe ancienne au N. de la Grèce. Sous Philippe et Alexandre le Grand, le royaume de Macédoine domina la Grèce, mais il fut réduit en province romaine en 146 av. J.-C. De nos jours, on désigne sous le nom de Macédoine la région comprise entre le Pinde, l'Olympe de Thessalie et le Rhodope ; ainsi délimitée, elle appartient à la Turquie et pour une petite part à la Bulgarie. Salonique en est le principal débouché sur la mer. (Hab. *Macédoniens*.)

MACERATA, v. d'Italie, ch.-l. de la prov. de Macerata ; 20.200 h. La prov. a 262.000 h.

MACHAON [ka-on], fils d'Esculape, médecin des Grecs pendant le siège de Troie (*Iliade*).

MACHAULT D'ARNOUVILLE (châ) (Jean-Baptiste), ministre d'État, surintendant des Finances sous Louis XV ; le premier il essaya, en établissant un impôt du vingtième sur tous les revenus, nobles ou roturiers, de mettre en vigueur le principe de l'égalité devant l'impôt (1701-1794).

MACHAULT (châ), ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Vouliers, près de la source de la Retourne ; 600 h.

MACHECOUL [hou], ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Nantes, sur le Fallouin ; 4.000 h. Ch. de f. Et. Massacre de 300 bleus par les Vendéens en 1793.

MACHIAVEL (kia) (Nicolas), publiciste et historien de Florence, auteur des *Dé-*



Machiavelli.

caides sur Tite-Live et du Prince. Historien puissant, plein d'intérêt, il fut un grand patriote en même temps qu'un grand écrivain (1469-1527). V. *MACHIAVELLISME* à la part. *langue*.

Macchies (*infernales*, appareil explosif qui devait éclater au passage du Premier Consul ; l'explosion n'eut lieu que quelques instants après. Bien que Bonaparte connût les vrais coupables, il profita de cet attentat pour faire déporter 130 individus innocents, mais adversaires de sa politique (24 décembre 1800).

MACCK (Charles), général autrichien, né à Nennslingen. Cerné à Ulm par Napoléon I^{er}, il se rendit avec 28.000 hommes sans combattre (1752-1828).

MACCAU [kô] (Ange-René-Armand, baron de), amiral français, né à Paris (1788-1855).

MACKENZIE [kin-z], fleuve du Canada ; sort du lac des Esclaves et se jette dans la mer Arctique ; plus de 4.000 kil.

MACKENZIE (Alexandre), voyageur écossais, né à Inverness. Il découvrit le fleuve auquel il donna son nom (1755-1820).

MAC-KINLEY [kin-'k] (William), homme d'État américain, né à Niles (Ohio), président de l'Union en 1897, assassiné par un anarchiste. Il fut un des premiers *impérialistes* américains, et établit aux États-Unis, un régime protectionniste (1843-1901).

MACINTOSH (James), philosophe, historien et homme d'État anglais, né à Alldroy (1765-1832).

MAC-LAURIN (Colin), géomètre anglais, né à Kilmoddan (1698-1746).

MACLEU ou **MACLO** (*saint*), évêque de Saint-Malo ; mort vers 565. Fête le 15 novembre.

MAC-MARON (Edme-François-Maurice), duc de Magenta, maréchal de France.

né à Sully ; brave et loyal soldat, il se signala pendant les guerres de Crimée, où il enleva Malakof, et d'Italie, mais fut écrasé par le nombre à Reichshoffen, en 1870, et blessé à Sedan. Il fut le second président de la République française de 1873 à 1879 (1808-1893).

MACON, anc. cap. du Saône-et-Loire, ch.-l. du dép. de Saône-et-Loire, sur la Saône ; ch. de P. L.-M., à 441 kil. S.-S. E. de Paris ; 19.000 h. (*Macconais*). Bons vins. Patrie de Lamartine. — L'arr. a 9 cant., 130 comm., 104.300 h.

Macop (*le*), opéra-comique en 3 actes, paroles de Scribe et de G. Delavigne, musique d'Auber (1825) ; partition aimable et spirituelle.

MACPHERSON [fer-son] (James), littérateur écossais, né à Ruthven, connu surtout par l'audacieuse mais habile supercherie littéraire dont il se rendit coupable en publiant les poèmes qu'il attribuait à Ossian (1738-1796).

MACQUARIE [ka-ri], golfe de la côte occidentale de Tasmanie.

MACQUANT [kar] (Pierre-Joseph), entomologiste français, né à Hâterbrouk (1778-1835).

MACQUEE [kê] (Pierre-Joseph), chimiste français, né à Paris (1718-1784).

MACREADY [ri-dî] (William-Charles), tragédien anglais, né à Londres (1793-1873).

MACRIN, empereur romain, né à Césarée (Numidie) ; régna de 217 à 218.

MACROBE, écrivain latin du v^e siècle, auteur des *Saturnales*.

MACRON, préfet du prétoire sous Tibère en 31, suicidé par ordre de Caligula en 38.

MACRA (*la*), embouchure commune du Sig et de l'Abra, rivières jumelles qui vont se confondre dans les marais entre Arzeu et Mostaganem.

MADAGASCAR, grande île de la mer des Indes, séparée de la côte d'Afrique par le canal de Mozambique ; 692.000 k. c. ; 3.500.000 h. (*Malgaches* ou *Madécasses*) ; capit. *Tananarive*. Régions marécageuses et peu saines sur la côte S., plateaux et hautes vallées fertiles dans l'intérieur, au centre du massif montagneux qui couvre la partie orientale de l'île. Les tribus malgaches les plus connues sont les *Sakalaves* et les *Hovas*. La France s'est emparée de



Mac-Maron.

l'île en 1835 et en a fait en 1836 une colonie dont la prospérité s'accroît chaque jour.

Madame Bovary. V. BOVARY.

Madame Favart, opéra-comique en trois actes, paroles de Chivot et Duru, musique d'Offenbach (1878).

Madame l'Archevêque, opéra-bouffe en trois actes, paroles d'Albert Millass, musique d'Offenbach (1874).

Madame Sans-Gêne, pièce en quatre actes par Victorien Sardou et Emile Moreau (1893) dont l'héroïne est la maréchale de Lefèvre.

Madame Thérèse ou les Volontaires de 99, roman par Erckmann-Chatrian (1863), dont l'action se déroule dans un village des Vosges allemandes envahi par les armées révolutionnaires.

MADAPOLAN [*lani*], village de l'empire des Indes, présidence de Madras; centre jadis important pour le tissage du coton.

MADÉIRA (*la*), grande rivière de l'Amérique méridionale; se jette dans l'Amazone (riv. dr.); 1,450 kil.

MADÉLEINE (*sainte Marie*), pécheresse convertie par J.-C. Fête le 22 juillet. En littérature on appelle quelquefois de ce nom les femmes qui renoncent à leurs égarements et en font pénitence.

Madémois repentante (*la*), tableau du Corrège, musée de Dresde; — tableau du Guerchin, musée de Naples; — tableau du Titien, musée de Naples; — de Le Brun, de Nattier, au Louvre; — du Guide, au Louvre; — du même, au musée de Madrid, au musée de Vienne, à la National Gallery, etc.

Madémois dans le désert (*la*), tableau de Cl. Lorrain, musée de Madrid.

Madémois devant les pieds du Christ (*la*), chef-d'œuvre de Paul Véronèse, musée de Turin.

Madémois (église de la), une des principales et des plus riches de Paris; construite de 1764 à 1852. Elle affecte la forme d'un temple grec. L'intérieur et l'extérieur ont été ornés par les artistes les plus distingués: Marochetti, Zingler, Lemaire, Rude, Pradier et Foyatier.

MADÉMOISELLE (*monts de la*), chaîne de montagnes de la France centrale, entre les départements de l'Allier et de la Loire. (1,165 m.)

MADÉMOISELLE DE PABRI (*saïnte*), carmélite, née à Florence (1556-1607). Fête le 25 mai.

MADÉMOISELLE, nom comm. du Nord, arr. de Lille, sur la basse Deule; 13,500 h. Industrie active.

Mademoisettes, religieuses dont les maisons servaient d'asile aux pécheresses repentantes.

Mademoiselle de Belle-Isle, comédie en 5 actes, en prose, une des meilleures productions d'Alex. Dumas père (1839).

Mademoiselle de La Seiglière, roman de Jules Sandeau, œuvre émouvante et romanesque (1848). L'auteur en a tiré une comédie en cinq actes, dont le succès est resté très vif (1861).

MADÈRE, île de l'Océan Atlantique, au Portugal; 135,000 h. (*Madériens* ou *Madrois*). Capit. *Funchal*. Vins renommés.

MADÉRIENNE, anc. peuple d'Arabie, sur la côte N.-O. (pays de *Madian*).

Madone de l'Arc-V. FÊTE DE LA MADONE DE L'ARC.

MADOURA ou **MADURA**, v. de l'Inde anglaise (présid. de Madras); 105,000 h.

MADOURA ou **MADURA**, île de l'Océanie (Malaisie hollandaise); 1,410,000 h. Ch.-l. *Pemakassan*.

MADRAS (*drâs*), v. de l'empire des Indes, ch.-l. de la présidence de ce nom, au S. de la péninsule; 510,000 h. Siège de l'administration et d'une cour suprême; évêché anglican; exploitation de tissus dits *madras*. — La présidence a 38,209,000 h.

MADRE (*sierra*), nom de deux chaînes de montagnes du Mexique.

MADRID, cap. de l'Espagne, sur le Manzanares; à 1,400 kil. S. O. de Paris; 540,000 h. (*Madridènes*). Musée de peinture renfermant une riche collection de maîtres de toutes les écoles. La prov. de Madrid a 775,000 h.

MADVIG (Jean-Nicolas), philologue danois, né à Svaneke (Bornholm) (1804-1886).

MAGLAC, lac de la Suède centrale, contenant de nombreuses îles.

MAGL-CARMAUX [*rèks*], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Guingamp; 2,800 h.

MAGSTRÖM [*mät-ströum*] (*le*), gouffre de l'Océan Glacial, près des îles Lofodun.

MAGNÈSE [*mét-tèz*] (Léonard), mécanicien allemand, né à Ratisbonne. Inventeur du métronome (1783-1858).

MAGSTRICHT, capit. de la prov. de Limbourg (Hollande), sur la Meuse; 98,000 h. (*Maestrichtois*). Elle soutint 6 sièges; elle fut prise par Louis XIV en 1673.

MAGYELLIN [*mât-ir-tin'k*] (Maurice), écrivain belge, né à Gand en 1862, auteur de *Pelléas et Mélisande*, du *Trésor des humbles*, etc.

MAGYI (Scipion, *marquis de*), célèbre auteur tragique et écrivain italien, né à Vérone, auteur d'une *Métopé*, que Voltaire ne dédaigna pas d'imiter (1678-1755).

Magasin pittoresque, recueil périodique illustré, consacré à l'éducation et à la récréation des jeunes lecteurs. Il fut fondé en 1823 par Ed. Charton.

MAGDALA, forteresse d'Abyssinie, au-dessus du Bechilo, prise par les Anglais sur Théodoros (1968).

MAGDALENA (*le*), fleuve de l'Amérique du Sud (Colombie); il se jette dans la mer des Antilles; 1,700 kil.

MAGDEBOURG, place forte de Prusse, sur l'Elbe, ch.-l. de la prov. de Saxe; 230,000 h. Industrie très active; grand port fluvial.

Magie (*le*), opéra en cinq actes et six tableaux; paroles de Richepin, musique de Massenet (1891).

MAGE (Abdon-Eugène), marin et voyageur français. Il reconquit une partie du Sénégal et du Soudan oriental (1837-1869).

MAGDDEB, v. de la Syrie ancienne, au bord du ruisseau de Kina, point stratégique important au temps des premières luttes de l'Égypte et de l'Asie.

MAGELLAN (Fernand de), navigateur portugais, qui découvrit en 1520 le détroit qui porte son nom. Il entreprit le premier voyage autour du monde, mais fut tué aux Philippines (1470-1521).

MAGELLAN (*détroit de*), bras de mer entre l'extrémité S. de l'Amérique et la Terre de Feu.

MAGENDIE [*jin*] (François), physiologiste français, né à Bordeaux, auteur de travaux remarquables sur le système nerveux (1783-1855).

MAGENTA [*jin*], v. d'Italie, prov. de Milan, sur le Naviglio Grande; 6,400 h. Célèbre par une victoire des Français sur les Autrichiens, le 4 juin 1859.

Magenta (*Bataille de*), tableau d'Yvon, à Versailles; vaste composition d'une réalité saisissante.

Magie ou mieux **Magosah**, prêtres des Mésés et des Perses.

MAGHREB, c'est-à-dire *le Couchant*, nom que les Arabes donnent à la région septentrionale de l'Afrique; Maroc, Algérie, etc. (Hab. *Mograbins*).

MAGLIABECCHI (Antoine), bibliographe et érudit italien, né à Florence (1638-1714).

MAGNAC-LAVAIL, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Bellac, sur la Brême; 2,800 h.

MAGNAN (Bernard-Pierre), maréchal de France, né à Paris (1791-1868).

MAGNE (Pierre), homme politique français, né à Périgueux, plusieurs fois ministre sous le second Empire (1808-1879).

MAGNÈSE (*magn-nan-èz*), chef franc, proclamé empereur à Autun en 260; il se tua en 353. Auj. *Menisa*.

MAGNÉSIE [*z'*], v. de Lydie, où Antiochus III fut battu par Scipion l'Asiatique (190 av. J.-C.).

MAGNIEN (Charles), littérateur français, né à Paris (1793-1892).

MAGNOL (Pierre), médecin et botaniste français, né à Montpellier. Il conçut l'idée féconde du classement des plantes par famille. Linné a donné son nom (*magnolia*) à une plante originaire d'Amérique (1638-1716).

MAGNE (*magh-nus*), nom de plusieurs rois de Suède, de Danemark et de Norvège.

MAGNY (Olivier de), poète français, né à Cabourg, vers 1530, m. en 1561.

MAGNY-EN-VEKIN, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Mantes, sur l'Anbette; 2,000 h. Ch. de f. O.

MAGOG, V. Goo.



Magellan.

MAGON, nom de plusieurs généraux carthaginois, dont le plus célèbre était frère d'Annibal.

MAGYARS, peuple ouralo-aitaque, qui forme la race dominante en Hongrie et en Transylvanie.

Mahabharata, épopée sanscrite de Vyasa, contenant plus de 200.000 vers. Ce poème retrace les guerres des Kourous ou Koravats et des Pandous ou Pandavas, ainsi que les exploits de Krishna et d'Arjouna (xv^e ou xvii^e s. av. J.-C.).

MAHARBAL, lieutenant d'Annibal; il commandait à Trasimène et à Cannes.

MAHÉ, v. française de l'Hindoustan, sur la côte de Malabar; 80.000 h.

MAHMOUD le Ghaznévide, sultan de Perse et premier empereur musulman de l'Inde, né à Ghazna (967-1030).

MAHMOUD I^{er}, sultan des Turcs Ottomans de 1730 à 1754. — **MAHMOUD II**, sultan des Turcs de 1809 à 1839, gouverna énergiquement et réussit à se débarrasser des janissaires.

MAHOMET I^{er}, fondateur de l'islamisme, né à La Mecque vers 571, m. en 632. Après avoir médité pendant quinze ans une réforme religieuse et sociale de la nation arabe, il convertit de nombreux disciples, mais se fit aussi de nombreux adversaires, et il dut prendre la fuite (*hégire*) en 622, date qui marque le commencement de l'ère musulmane. La guerre éclata; Mahomet, vainqueur, fit en 629 un pèlerinage solennel à La Mecque, dont il s'empara en 630. Peu à peu, les tribus récalcitrantes se soumettent et l'islamisme fut fondé. V. CORAN et ISLAMISME.

Mahomet, tragédie de Voltaire (1741). L'auteur dédia sa pièce au pape Benoît XIV, qui l'agréa et envoya sa bénédiction apostolique à Voltaire. Plusieurs vers de cette tragédie ont passé en proverbe :

Les mortels sont égaux : ce n'est point la naissance,
C'est la seule vertu qui fait leur différence.

Le droit qu'un esprit vaste et ferme en ses desseins
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains.

MAHOMET I^{er}, sultan ottoman de 1443 à 1421;

— **MAHOMET II**, sultan ottoman de 1451 à 1481; s'empara de Constantinople (1453), dont il fit sa capitale; — **MAHOMET III**, sultan ottoman de 1595 à 1603; — **MAHOMET IV**, sultan ottoman en 1648, déposé en 1687, m. en prison en 1691.

MAHON ou PORT-MAHON, v. forte, capit. de l'île Minorque; 16.000 h. (*Mahonais*). Patrie d'Orfila. Le duc de Richelieu s'en empara en 1756.

MAHARATTES, peuples guerriers de l'Hindoustan (Deccan).

MAÏ (Angelo), jésuite, cardinal et savant italien. Il mit au jour, en 1822, des fragments importants de la *République* de Cicéron (1782-1854).

MAÏA, fille d'Atlas, mère de Mercure, l'une des sept Pléiades (*Myth.*).

MAÏCHE, ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Montbéliard; perte du torrent de *Matche*; 2.000 h. (*Matchois*).

MAIGNELAIN [*mè-gne-lè*] (Antoinette de), favorite de Charles VII (1420-1474).

MAIGNELAY [*mè-gne-lè*], ch.-l. de c. (Oise), arr. de Clermont; 800 h. Ch. de f. N.

MAILHE [*mai*, ll. mil.], (Jean-Baptiste), conventionnel français, proscrit au 18-Fructidor (1754-1834).

MAILLARD [*mai*, ll. mil., ar.] (Jean), bourgeois de Paris, qui tua le prévôt Étienne Marcel au moment où il allait ouvrir à Charles le Mauvais les portes de la capitale (1358).

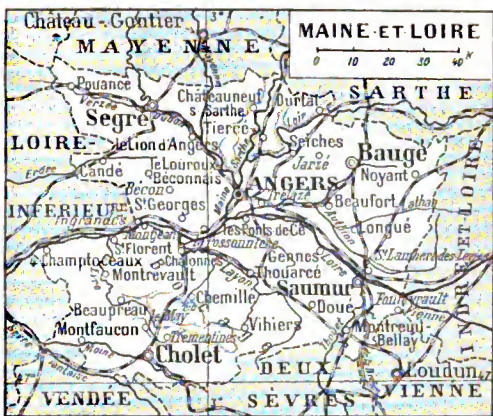
MAILLARD [*mai*, ll. mil., ar.] (Olivier), prédicateur du temps de Louis XI. Il a laissé des sermons burlesques et d'un genre trivial; m. en 1502 ou 1509.

MAILLARD [*mai*, ll. mil., ar.] (Stanislas-Marie), révolutionnaire français, né à Gournay. On retrouve son nom dans les plus sanglants épisodes de la

Révolution, notamment la prise de la Bastille et les massacres de septembre; m. en 1794.

MAILLART [*ma*, ll. mil., ar.] (Aimé), compositeur français, né à Montpellier, auteur des *Dragons de Villars*. C'était un musicien au talent vigoureux et original (1817-1871).

MAILLE [*mai*, ll. mil., è.] (Urban de), maréchal de



France (1597-1650). — Son fils JEAN-ARMAND, capitaine français (1619-1646).

MAILLEBOIS [*ma*, ll. mil.] (François de), maréchal de France, capitaine distingué, né à Paris (1682-1762).

MAILLEBOIS [*ma*, ll. mil.] (Nicolas DESMARETS, marquis de), neveu du grand Colbert, contrôleur général des finances de 1708 à 1715, m. en 1721.

MAILLEZAN [*ma*, ll. mil., e-zè], ch.-l. de c. (Vendée), arr. de Fontenay-le-Comte; 1.300 h.

MAILLETAS [*ma*, ll. mil.], nom donné aux Parisiens insurgés, sous Charles VI, ainsi appelés parce qu'ils étaient armés de maillets pris à l'arsenal.

MAILLY [*ma*, ll. mil., i] (Louise de NESLE, comtesse de), favorite de Louis XV (1710-1751).

MAIMBOURG [*min-bour*] (le Père Louis), jésuite et historien ecclésiastique, né à Paris (1610-1686).

MAIMONIDE (Mosés), savant rabbin du xiii^e siècle, né à Cordoue, que les Juifs regardent comme leur Platon.

MAÏNA, région de la Laconie (Péloponèse). (Hab. *Matnotes*).

MAINDRON (Hippolyte), sculpteur français, né à Champtoceaux (Maine-et-Loire), artiste personnel, plein de vigueur et de mouvement (1801-1884).

MAÏNE [*mè-ne*] (*la*), riv. de France, affl. dr. de la Loire, formée par la Sarthe, grosse de Loir, et la Mayenne; elle arrose Angers; 8 kil.

MAÏNE (*le*), anc. prov. de France, réunie à la couronne sous Louis XI, en 1481; ch.-l. *Le Mans*; a formé le dép. de la Sarthe et de la Mayenne. (Hab. *Manceaux*).

MAÏNE, un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 695.000 h. Ch.-l. *Augusta*.

MAÏNE (Louis-AUGUSTE DE BOURBON, duc du), fils légitimé de Louis XIV et de M^{me} de Montespan, né à Versailles 1670-1736). — Sa femme, Louise de BOURBON, petite-fille du grand Condé, tint dans son château de Sceaux un salon politique et entraîna le duc dans la conspiration de Cellamare (1676-1733).

MAÏNE DE BIRAN (Marie-François-Pierre), métaphysicien français de l'école spiritualiste, né à Bergerac (1766-1824).

MAÏNE-ET-LOIRE (*dép. de*), dép. formé par l'Anjou presque tout entier; préf. Angers; s.-pr. *Baugé, Cholet, Saumur, Segré*; 5 arrond., 35 cant., 381 comm.; 615.000 h. 9^e région militaire; cœur d'appel et évêché à Angers. Ce dép. doit son nom à la rivière et au fleuve qui l'arrosent.

MAÏNFROI. V. MANFRED.



Mahomet II.

MAINLAND [mèn-'lan'd], île d'Écosse, la plus grande des Shetland; 20,000 h. (ch.-l. *Lerwick*).

MAINTENON, ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Chartres, sur l'Eure; 2,100 h. Ch. de f. O. Vestiges d'un magnifique aqueduc resté inachevé.

MAINTENON (mim) (Françoise d'Aumont, marquise de), petite-fille d'Agrippa d'Aubigné. Née à Niort dans la religion calviniste, elle fut convertie au catholicisme, accepta par nécessité la main du poète Scarron perclus de tous ses membres (1632), devint veuve en 1660, fut chargée secrètement de l'éducation des enfants de Louis XIV et de M^{me} de Montespan, réussit à supplanter cette dernière et après la mort de Marie-Thérèse, épousa Louis XIV par un mariage secret (1684). Elle exerça sur Louis XIV une influence qui ne fut pas toujours bienfaisante. Le roi mort (1715), elle se retira dans la maison de Saint-Cyr qu'elle avait fondée pour l'éducation des jeunes filles nobles et pauvres (1635-1719).

MAIRAN [mè] (Jean-Jacques de), physicien et géomètre français, né à Béziers (1678-1771).

Maître de palais, le plus haut fonctionnaire du royaume sous les Mérovingiens. A partir de Pépin d'Héristal, les *maîtres de palais* furent plus puissants que les rois eux-mêmes.

MAHRET [mè-rè] (Jean), poète tragique français, né à Besançon, auteur de *Sophoniste*. Le premier il mit en valeur la règle des *trois unités* (1604-1686).

MAISON [mè-zon] (Nicolas-Joseph), maréchal de France et homme politique, né à Epinay-sur-Seine (Seine). Il commanda en 1828 l'expédition française en Morée (1771-1840).

Maison carrée, édifice construit à Nîmes par les Romains. Il a la forme d'un rectangle de 25^m,35 sur 12^m,45. Ce monument, orné de colonnes, est d'une architecture des plus élégantes.

MAISONS-ALFORT [mè-zon-al-for], comm. de la Seine, arr. de Sceaux; 10,500 h. Ch. de f. P.-L.-M.

MAISONS-LAFFITTE, comm. de l'arr. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la Seine; 6,800 h. Ch. de f. O. Château bâti par Mansard.

MAÎTRE (mè-tre) (Joseph de), philosophe religieux et ultramontain, né à Chambéry; auteur de nombreux ouvrages; les plus connus sont: *Du Pape* et *Sociales de Saint-Petersbourg*. Il y défend avec grand éclat les principes d'autorité en matière politique et religieuse (1753-1821).

MAÎTRE (Xavier de), frère du précédent, né à Chambéry, écrivain ingénieux et spirituel, auteur du *Voyage autour de ma chambre*, du *Lépreux de la cité d'Aoste*, de la *Jeune Sibérienne* (1763-1852).

Maître de chapelle (le), opéra-comique en un acte, petit chef-d'œuvre de Paër, paroles de Sophie Gay (1821).

Maître de forges (le), roman de mœurs contemporaines de Georges Ohnet (1882), habilement construit, d'où l'auteur a tiré un drame en cinq actes (1883).

Maître à tous, comédie en cinq actes, en prose, par Emile Augier (1864), qui a pour sujet les machinations d'un notaire en vue de ruiner un savant maniaque.

Maître Jacques, personnage de *l'Avare*, de Molière, qui est tout à la fois le cocher et le cuisinier d'Harpagon. Son nom a passé dans la langue pour désigner un factotum.

Maîtres chanteurs de Nuremberg (les), comédie musicale par Richard Wagner (1868), dont le héros est le cordonnier-poète Hans Sachs.

Maîtres d'autrefois (les), par le peintre Eugène Fromentin (1876), le chef-d'œuvre de la critique d'art, consacré aux peintres flamands et hollandais.

MAJANI (Iac), lac du N.-E. de l'Italie, entre l'Italie et la Suisse; il renferme les îles Borromées. Aux environs, magnifiques paysages.

MAJORIEN [rè-ri], empereur d'Occident de 457 à 461, tué par ordre de Ricimer.

MAJORQUE, la plus grande des Baléares; 250,000 h. (*Majorquins*). Capit. *Palma*.

MAJUNGA, v. et port du N.-O. de Madagascar, à l'embouchure du Betsiboka; 8,000 h.



M^{me} de Maintenon.

MAMART [kar] (Hans), peintre autrichien, né à Salzbourg (1840-1884).

MARCO de la Hongrie, sur le Maros; 32,800 h.

MARSHI, érudit arabe, né au Cairo (1360-1442).

MALABAR (côte de), partie de l'Indoustan. Sur la côte O. du Deccan.

MALACCA (presqu'île de) ou presqu'île Malaise, presqu'île de l'Indo-Chine, située au S. du continent asiatique, entre la mer de Chine et la mer des Indes, unie au continent par l'isthme de Kra. C'est la *Chersonèse d'Or* des anciens.

MALACCA, v. de la presqu'île malaise, sur le détroit de Malacca; aux Anglais; 20,000 h.

MALACCA (détroit de), entre la presqu'île de Malacca et l'île de Sumatra.

MALACWIE (kt), un des douze petits prophètes.

Malade imaginaire (le), comédie en trois actes et en prose, le dernier ouvrage de Molière; représentée en 1673. C'est dans cette pièce que se trouvent les personnages si comiques de *M. Purgon*, *M. Fleurant* et *M. Diafoirus*, père et fils, ainsi que cette gradation si comique, où le docteur Purgon menace de faire tomber son malade de la bradypépie dans la dyspepsie, de la dyspepsie dans la apesie, de l'apesie dans la hémérisie, de la hémérisie dans la dysentérisie, de la dysentérisie dans l'hydropsie, et de l'hydropsie dans la privation de la vie, « où vous aura conduit votre folie ». — C'est encore dans cette comédie que figure le fameux *Dignus est intrare*.

MALADETTA ou **MALADETA** (massif de la), massif montagneux des Pyrénées, en Espagne (prov. de Huesca), et qui contient le pic le plus élevé de la chaîne: le pic d'Aneto ou *Neihou* (3,404 m.); ses deux autres sommets sont le pic du *Milieu* (3,254 m.) et le pic de la *Maladetta* (3,312 m.). On donne quelquefois au massif de la Maladetta le nom de monts *Maudis* (montes *Malditis*). C'est dans ce massif que la Garonne prend sa source.

MALAGA, v. maritime de l'Espagne, ch.-l. de la prov. de Malaga (Andalousie); 130,000 h. Port sur la Méditerranée. — La prov. a 512,000 h. Vins estimés.

MALAISE, archipel MALAIS, archipel INDIEN ou INDIENNE, l'une des trois grandes divisions de l'Océanie, comprenant les îles de la Sonde, Sumbava, Timor, les Moluques, Célèbes, Bornéo, les îles Philippines; 41,500,000 h. (*Malais*).

Malakof (tour), formidable construction qui défendait Sébastopol, et qui fut emportée d'assaut par nos soldats le 8 septembre 1855.

Malakof (la courtine de), la Gorge de Malakof et le Fort de Malakof, triptyque d'Ivron à Versailles (1858). Vaste composition très mouvementée et peinte avec fermeté.

MALAKOFF, comm. de la Seine (arr. de Sceaux); 14,400 h. Ch. de fer O. Industries nombreuses.

Malaria (la), tableau d'Hébert (1850). Une famille de paysans italiens fuit, dans une barque, l'air empesté des Maremme; poésie d'une tristesse pénétrante; dessin élégant; couleur harmonieuse.

MALASPINA, illustre famille guelfe d'Italie.

MALATESTA (mauvais être), famille guelfe d'Italie, ainsi appelée d'un surnom de son chef, le seigneur de Verrucchio.

MALAUÈNE, ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d'Orange, au pied du mont Ventoux; 2,100 h.

MALAYO-POLYNÉSIE ou **MALÉO-POLYNÉSIE** (famille), grande famille ethnographique qui comprend les peuples mélanésiens, les peuples polynésiens, les Malais ou habitants de Malacca et des îles voisines.

MALCOLM I^{er}, roi d'Écosse de 942 à 954; — **MALCOLM II**, roi d'Écosse de 1005 à 1034; — **MAL-**



Malais.

COLM III, roi d'Ecosse, m. en 1093; — MALCOLM IV, roi d'Ecosse de 1153 à 1163.

MALDIVES, archipel de l'Océan Indien, au S.-O. de Ceylan. Aux Anglais; 150.000 h. environ.

MALBLANCHÉ (Nicolas de), métaphysicien français, né à Paris. Rejetant les idées innées, il voit tout en Dieu, et prouve l'existence des corps par la révélation, professe l'optimisme, et fonde la morale sur l'idée d'ordre; auteur de la *Recherche de la vérité* (1638-1715).

Maldicieux paternelle (la), tableau de Greuze, au Louvre; composition dramatique, dont le coloris est malheureusement un peu froid et lourd.

MALHERBES, ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Pithiviers; 2.400 h. Ch. de f. P.-L.-M. et Orl.

MALHERBES (*sér-be*) (Chrétien-Guillaume de Lamoignon), magistrat intègre et équitable. Ministre sous Louis XVI, il dut se retirer devant l'opposition des privilégiés. Il défendit le roi devant la Convention et mourut sur l'échafaud (1731-1794).

MALSTRÖT (*id-trof*), ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Ploërmel, sur l'Oust; 1.700 h. Ch. de f. O.

MALLET (de) (Claude-François de), général français, né à Dôle. A tant trâmé contre Napoléon I^{er} absent une conspiration qui faillit réussir, il fut fusillé (1751-1812).

MALVILLE (Jacques de), homme politique français, né à Domme, un des rédacteurs du Code civil (1741-1824).

MALVILLE (Jacques-Charles-Louis de), poète français, né à Caen; mort de misère; auteur de *Narcisse* (1732-1767).

MALGACHES ou **MADÉ-CARNES**, nom donné aux habitants de l'île de Madagascar pris dans leur ensemble.

MALHERBE (François de), poète lyrique français, né à Caen, qui son écriture quoique plein de recherche, a fait considérer comme l'un des réformateurs de notre langue. C'est de lui que Boileau a dit :

Enfin Malherbe vint...

hémistiche qui a passé dans la langue et au moyen duquel on exprime la satisfaction produite par l'avènement d'un progrès, d'une réforme (1555-1628).

MALHERBAN (Maria-Félicia GARCIA, dame), cantatrice italienne, née à Turin (1808-1836).

MALCORNE, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de la Flèche, sur la Sarthe; 1.500 h.

MALINES, v. de Belgique, prov. d'Anvers, sur la Dyle et le canal de Louvain à Anvers; 37.000 h. Archevêché métropolitain de la Belgique; dentelles renommées.

Malines (*lique de*), conclue contre la France en 1613 entre le pape, Maximilien I^{er}, Ferdinand le Catholique et l'Angleterre.

MALLET DU PAN (Jacques), publiciste français, d'origine suisse, agent secret de la cour et de l'émigration (1749-1800).

Malmaison (la), domaine situé dans la commune de Ruell (Seine-et-Oise). Ce fut le séjour de l'impératrice Joséphine.

MALMESBURY (James-Harris, comte de), diplomate anglais (1746-1820).

MALMÖ, v. et port de la Suède méridionale, sur le Sund; 67.000 h.

MALON (Benoit), célèbre socialiste français, né à Prétieux (Loire) (1811-1893).

MALOT (de) (Hector), littérateur et romancier fr., né à la Bouille (Seine-Inférieure), en 1830. Citons parmi ses œuvres, intéressantes et honnêtes : *Sans Famille*, *Pompon*, *Romain Kalbris*, etc.

MALOU (Jules), homme politique belge, né à Ypres (1810-1886).

MALOUET (Louis) (Pierre-Victor), homme d'Etat et révolutionnaire français, né à Riom (1750-1814).

MALOUINES, V. FALKLAND.

MALPIGHI (Marcello), savant médecin et anatomiste italien (1638-1694).

MALPLAQUET (de), hameau du dép. du Nord (arr. d'Avesnes), célèbre par la victoire, très chèrement achetée, que Marlborough et le prince Eugène

remportèrent sur le maréchal de Villars (11 septembre 1709).

MALTE, île de la Méditerranée, entre la Sicile et l'Afrique, appartenant aux Anglais; 185.000 h. (*Maltais*). Ch.-l. *La Valette*. Charles-Quint la céda en 1530 aux chevaliers de Rhodes, qui y soutinrent un siège célèbre contre les Turcs en 1565, et à qui Bonaparte l'enleva en 1798. Les Anglais l'occupèrent en 1800 et en obtinrent la possession définitive en 1814 (traité de Paris).

Malte (*ordre de*), le plus célèbre et le plus ancien des ordres religieux et militaires produits par les Croisés. Il subsista jusqu'en 1798. Le dernier grand maître fut Hompesch.

Malte (*Histoire de l'ordre de*), ouvrage intéressant, mais un peu romanesque, par Vertot (1736).

C'est à cette œuvre que se rapporte le mot si connu : *Mon siège est fait*. L'abbé avait déjà commencé son histoire, lorsqu'il écrivit à un chevalier pour obtenir des renseignements précis sur le fameux siège de Rhodes. Ces documents s'étant fait attendre, Vertot n'en continua pas moins son travail, qui était fini lorsque les trouva arrivèrent. La conscience de l'écrivain ne se trouva nullement gênée par les divergences qui pouvaient exister entre son récit et la vérité, et il répondit à son correspondant : « J'en suis bien fâché, mais mon siège est fait. » — Ce mot est rappelé pour faire entendre qu'on persiste dans une idée, dans une résolution, malgré des renseignements tardifs dont on ne peut plus ou dont on ne veut plus profiter.

Malte (*ordre de*), ou de *Saint-Jean-Baptiste*, ordre espagnol placé sous la grande maîtrise des rois d'Espagne en 1802. Ruban noir.

MALTE-BRUN (Conrad), géographe français, né en Danemark, auteur d'une belle *Géographie universelle* (1775-1826).

MALTHUS (Juss) (Thomas-Robert), économiste anglais; auteur de l'*Essai sur le principe de la population*, dont les doctrines furent attaquées comme immorales et attentatoires aux droits des classes pauvres. Les partisans de son école s'appellent *malthusiens*, mot qui emporte avec lui une idée défavorable (1766-1834).

MALUS (Juss) (Etienne-Louis), physicien français (1775-1812).

MALVASIA ou **MALVOISIE**, presqu'île de la Grèce (Laconie). Vins renommés.

MALMISEU-VILLE (Le), ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Marvejols, sur la Truyère; 1.000 h.

MAMBRIN (*man*), roi maure, célèbre dans les romans de chevalerie. Son armet ou son casque enchanté le rendait invulnérable. Ce talisman, qui était l'objet de la convoitise de tous les paladins de la chrétienté, fut enlevé par le fameux Renaud, qui tua Mambrin.

Mais l'armet de Mambrin doit surtout sa célébrité aux mentions piquantes qu'en a faites l'auteur de *Don Quichotte*. Le chevalier de la Manche porte constamment sur sa tête un plat à burbe, qu'il a conquis sur une grande route et qu'il croit être l'armet enchanté de Mambrin.

MAME (Alfred), imprimeur français, né à Tours (1811-1893).

Mameluks ou **Mameluk**, milice turco-égyptienne originellement formée d'esclaves



Malherbe.



Chevaliers de Malte.



Mameluk.

qui devint maîtresse de l'Égypte, et d'où sont sortis plusieurs beys. Le général Bonaparte défait les Mameluks à la bataille des Pyramides (1798). Ils furent exterminés en 1811 par Méhémet-Ali.

MAMES (mér), ch.-l. d'arr. (Sarthe), sur la Dive; aff. de l'Orne; cb. de f. O.; à 41 kil. N.-E. du Mans; 6.000 h. (*Mamerins*). L'arr. a 10 cant., 144 comm., 97.000 h.

MANENT (mér) (*saint*), archevêque de Vienne (Gaul); m. vers 476. Fête le 11 mai.

MANENTINS (mér-tin), aventuriers de l'Italie méridionale établis en Sicile, où ils appelèrent les Romains contre Hiéron et les Carthaginois, à l'époque de la première guerre punique.

MANIANI DELLA ROVERE (Terenzio), poète, philosophe et homme politique italien, né à Pesaro (1799-1886).

Manuelle Nétesche, comédie-vaudeville en trois actes et quatre tableaux de H. Meilhac et A. Milaud, musique d'Hervé (1883).

MAN, le anglais de la mer d'Irlande; 54.000 h. Ch.-l. *Castletown*; v. pr. *Douglas*.

MANAGUA (ghou-h), ville de la République de Nicaragua; 30.000 h.

MANASSEH, roi d'Israël, m. en 761 av. J.-C.

MANASSE, patriarche juif, fils aîné de Joseph.

MANASSÉS (sés), roi de Juda de 694 à 639 av. J.-C.

MANCANARES ou MANCANARES (le), riv. tortueuse d'Espagne, qui arrose Madrid et se jette dans le Jarama, aff. du Tage; 85 kil.

MANCHE (la), large bras de mer formé par l'Atlantique entre la France et l'Angleterre.

MANCHE (départ. de la), départ. formé d'une partie de la Normandie (Cotentin et Avranchin); préf. *Saint-*



Lô; s.-préf. Avranches, Cherbourg, Coutances, Mortain, Valognes; 9 arr., 48 cant., 647 comm.; 491.500 h. 10^e région militaire; cour d'appel à Caen; évêché à Coutances. Ce départ. doit son nom à la mer qui le baigne.

MANCHE, ancienne prov. d'Espagne, comprise plus tard dans la Nouvelle-Castille, et dont la prov. de Ciudad-Real occupe actuellement la majeure partie.

MANCHESTER (châs-tér), v. d'Angleterre (Lancastre); 554.000 h.; nombreuses écoles; manufactures; industrie cotonnière remarquablement développée. Manchester est entourée d'autres villes très peuplées dont la principale est Salford.

MANCINI Laure), duchesse de Mercoeur, nièce de Mazarin (1636-1687). — **OLYMPIE**, sa sœur, comtesse de Soissons (1639-1708). — **MARIE**, sa sœur, princesse de Colonna (1640-1715). — **HORTENSE**, sa sœur, duchesse de Mazarin (1640-1699). — **MAR-ANNE**, sa sœur, duchesse de Bouillon (1646-1715).

MANCINI (Pascal-Stanislas), homme politique italien (1817-1888).

MANCO-CAPAC (pak), fondateur de l'empire du Pérou et le premier des Incas.

MANDALAY (lé), ch.-l. de la haute Birmanie, sur l'Iraouaddy; 182.500 h.

MANDANE, femme mède qui, suivant la tradition, fut la mère de Cyrus.

MANDAT (da) (Jean-Antoine, marquis del, commandant de la garde nationale de Paris en 1793, tué le 16 août à l'Hôtel de ville (1781-1793).

MANDCHOURIE, vaste pays montagneux de l'Asie, qui dépend de l'empire chinois; 5.530.000 h. (*Mandchour*). *Moukden* en est la ville principale.

MANDINGUES, race noire de la région du haut Sénégal et du haut Niger, comprenant les *Malinké*, les *Bambaras*, les *Soninkés*.

MANDMIN (Louis), fameux chef de brigands, né à Saint-Etienne-Saint-Geours (Isère) en 1724, roué vif à Valence en 1755.

MANDUBIENS (bi-in), peuple de la Gaule au moment de sa conquête par J. César; leur ville principal, était *Alesia*.

MANES (nés), fondateur de la secte des manichéens, né en Perse; m. vers 274. Manés, pour expliquer le mélange du bien et du mal, attribua comme Zoroastre, la création à deux principes. L'un essentiellement bon qui est Dieu, l'esprit ou la lumière; l'autre essentiellement mauvais, qui est le Diable, la matière ou les ténèbres. On a, par suite, étendu le nom de *manichéisme* à toute doctrine fondée sur les deux principes opposés du bien et du mal.

MANET (né) (Edouard), peintre impressionniste français, né à Paris (1832-1883).

MANETHON, prêtre et historien égyptien du III^e siècle av. J.-C.

MANFRED ou MANFROI, roi des Deux-Siciles. Il disputa la Sicile à Charles d'Anjou et perit à la bataille de Benevent.

Manfred, drame étrange de Byron, que l'on peut rapprocher du *Faust* de Goethe (1817).

MANFREDI, maison gibeline de Fafania, qui eut une grande autorité au XIII^e, au XIV^e et au XV^e siècles.

MANGLARD (glar) (Adrien), peintre et graveur français, né à Lyon (1695-1760).

MANGON (Hervé), agronome et homme politique français, né à Paris (1821-1888).

MANILLE (ll mill.), ch.-l. de l'île Luçon et des Philippines; 350.000 h. Fabrique de cigares.

MANIN (Daniel), patriote italien, né à Venise, président de la République de Venise en 1848. l'un des adversaires les plus éminents de la domination autrichienne (1804-1867).

MANIPOUR, Etat de l'Indo-Chine du N.-O., qui dépend de l'Inde anglaise; 220.000 h. Capit. *Manipur*. 50.000 h.

MANISSA, v. de la Turquie d'Asie, sur la Gerdiz-Tchai; 40.000 h. C'est l'ancienne *Magnésie*.

MANITOBA, prov. du Canada; 255.000 h. Capit. *Winnipeg*. Elle renferme le lac du même nom.

Manitou, le Grand-Esprit, chez les Indiens de l'Amérique du Nord.

MANLIUS CAPITOLINUS (muss), consul romain, sauva le Capitole assiégé par les Gaulois (390 av. J.-C.), mais quelques années plus tard (342) il fut précipité du haut de la roche Tarpéienne.

MANLIUS AMPHEROSUS (Tirus), dictateur romain en 463 av. J.-C.

Manon (la), tableau de Poussin, au Louvre; scène admirable par la majesté de l'ensemble, par l'intérêt et la perfection des épisodes.

MANTHEIM (man'-ha-im), v. du grand-duché de Bade; 141.000 h. Détruite par les Français en 1689.

Manon, opéra-comique en cinq actes et six tableaux, paroles de H. Meilhac et Ph. Gille, d'après le roman de Manon Lescaut, musique de Massenet, une des meilleures œuvres du maître (1851).

Manon Lescaut (lès-ké), célèbre roman de l'abbé Prévost, son chef-d'œuvre. Les personnages en sont

très vivants, surtout le chevalier *Des Grieux* et *Manon*, et l'auteur peint la passion d'un trait ineffaçable (1731).

MANOÛQUE, ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Forcalquier, sur un aff. de la Durance; 5,400 h. (*Manosquina*). Ch. de f. P.-L.-M. Gisements houillers. **Manon** (*livre de la loi*), un des livres sacrés de l'Inde, où est exposée la doctrine du brahmanisme, et où l'on trouve de précieuses indications sur la civilisation des Aryas depuis leur établissement dans la vallée du Gange.

MANS (*Le* [*man*]), ch.-l. du département de la Sarthe, sur la Sarthe; ch. de f. O.; à 211 kil. O. de Paris; 63,600 h. (*Manevau* ou *Mansois*). Volailles. Patrie de Henri II d'Angleterre, Jean le Bon, La Roche-Moreau. — L'arr. a 10 cant. : 114 comm., 176,500 h.

MANSARD ou **MANSART** [*sar*] (François), architecte français, né à Paris; il a construit l'hôtel de La Vrillière (Banque de France), la façade de l'hôtel Carnavalet, une partie du Val-de-Grâce, etc. (1698-1666). — Son petit-neveu par alliance, **JULES MANSARD**, né à Paris, premier architecte de Louis XIV, construisit le dôme des Invalides, le palais et la chapelle de Versailles, les places Vendôme et des Victoires, etc. (1646-1708).



Mansard.

MANSFELD (*man's-feld*) (Pierre-Ernest de), général allemand sous Charles-Quint (1617-1604); — Son fils naturel, **ERNEST**, général allemand, fit une guerre acharnée à l'Autriche au début de la guerre de Trente Ans (1590-1626).

MANSLE (*man-le*), ch.-l. de c. (Charente), arr. de Rufec, sur la Charente; 1,600 h.

MANSOURAH, v. de la basse Egypte, ch.-l. de la prov. de son nom; 30,000 h. (*Mansia*). Louis IX y fut vaincu et fait prisonnier par les mamelouks (1250).

MANTegna (André), peintre et graveur italien, né à Padoue, artiste habile et réaliste (1431-1506).

MANTES-SUR-SEINE ou **MANTES-LA-JOLIE**, ch.-l. d'arr. (Seine-et-Oise), sur la Seine; ch. de f. O.; à 36 kil. N.-O. de Versailles; 8,000 h. (*Mantais*). La ville fut pillée en 1087 par Guillaume le Conquérant, qui s'y blessa mortellement. — L'arr. a 6 cant. 125 comm., 58,000 h.

MANTUFFEL (*baron de*), feld-marschal prussien, né à Dresde. Il prit une part active aux guerres contre le Danemark, l'Autriche et la France, et fut nommé en 1800 statthalder d'Alsace-Lorraine (1809-1866).

MANTUIÈNE (*né*), ancienne v. d'Arcadie, célèbre par la victoire remportée sur les Spartiates par Epaminondas, qui y trouva la mort (362 av. J.-C.).

MANTOUE (*town*), v. d'Italie, ch.-l. de la prov. de ce nom; 50,000 h. (*Mantovani*). Place de guerre très forte, évêché; riche musée de sculptures et d'antiquités. Virgile naquit à Andes, près de Mantoue. Bonaparte prit Mantoue en 1797.

MANTS (Paul), critique d'art, né à Bordeaux (1821-1895).

MANTUCC (*A lide*), chef de cette illustre famille d'imprimeurs vénitiens que l'on désigne aussi sous le nom d'*Aldes*. Il fonda à Venise, en 1490, une imprimerie que rendent célèbre ses éditions *principes* des chefs-d'œuvre grecs et latins (1449-1515). — Son fils, **PAUL**, imprimeur et érudit (1511-1574). — **ALDE**, fils du précédent, imprimeur et écrivain (1547-1597).

MANUEL I^{er}, **Comnène**, empereur grec de 1143 à 1180; — **MANUEL II**, **Paléologue**, empereur grec de 1391 à 1425.

MANUEL (Pierre-Louis), procureur général de la Commune de Paris, né à Montargis (1751-1793).

MANUEL (Jacques-Antoine), homme politique français, orateur éloquent, né à Barcelonnette, député sous la Restauration. Il fut expulsé de la Chambre pour avoir fait opposition à la guerre d'Espagne en 1823 (1774-1837).

Manuel d'Éléute ou **Abregé des doctrines de ce philosophe moraliste**, par Arrien; chef-d'œuvre pour la noblesse des pensées et la beauté du style (i. s.).

MANYEMA, pays de l'Afrique équatoriale, sur le Congo supérieur.

MARSAU [*sa*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom, près de la Morgue; 2,000 h.

MARCONI (Alexandre), poète et romancier italien, né à Milan, auteur des *Fiancés* (1785-1873).

MARQUIS [*ri*], sauvages de la Nouvelle-Zélande, de race polynésienne.

MAQUET [*xé*] (Auguste), fécond romancier français, né à Paris. Il collabora à la plupart des romans historiques d'Alexandre Dumas père. Il a écrit seul, entre autres ouvrages : *la Belle Gabrielle* (1813-1898).

MARACAÏBO, v. du Venezuela, sur la lagune; 35,000 h.

MARAJÓ, grande île du Brésil, située à l'embouchure de l'Amazone.

MARANHAO ou **SAN-LUIS**, v. forte du Brésil septentrional, ch.-l. de la prov. et de l'île de ce nom; 32,000 h. — La prov. de Maranhao a 431,000 h.

MARATON (*le*). V. AMAZONES.

MARANS [*ran*], ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de La Rochelle; 4,400 h. (*Marandais*). Sur la Sèvre Niortaise. Ch. de f. Et.

MARAT [*ra*] (Jean-Paul), fameux démagogue, né à Boudry (Suisse), instigateur des massacres de septembre et des mesures les plus sanguinaires, rédacteur de *l'Ami du Peuple*, assassiné dans son bain par Charlotte Corday (1743-1793).

MARATHON, village de l'Attique, suj. dans la province d'Attique-et-Béotie, célèbre par la victoire de Miltiade sur les Perses en 490 av. J.-C.; 2,465 h.

Marathon (*le Soldat de*), belle statue de Cortot, d'un mouvement enlevé, jardin des Tuileries.

MARATTI ou **MARATTA** (Carlo), peintre et graveur italien, qui a représenté d'admirables madones (1626-1713).

MARBEUF (Louis-Charles-René, *comte de*), général français, né à Rennes, gouverneur de la Corse, où il fit aimer la domination française (1713-1786).

MARBORE (*massif du*), massif des Pyrénées centrales qui dessine autour du cirque de Gavarnie un grandiose amphithéâtre de sommets : le *casque du Marboré* (3,006 m.); les *tours du Marboré* (3,018 m.) et le *pic du Marboré* (3,263 m.).

MARBOT (*bo*) (Antoine, *baron de*), général français, né à La Rivière (Corrèze), auteur de *Mémoires* fort intéressants (1782-1854).

MARBOURG (*bour*), v. de l'Autriche-Hongrie (Styrie), sur la Drave; 20,000 h. Vins.

MARC (*saint*), un des quatre évangélistes. Fête le 28 avril. Les Vénitiens le choisissent pour patron.

MARCA (Pierre de), savant écrivain et prélat français, né à Pau (1596-1662).

MARC-AURÈLE, le plus vertueux des empereurs romains. Il régna de 161 à 180, et soutint avec succès de longues guerres contre les barbares qui menaçaient l'empire au N. et à l'E. Il se rendit célèbre par sa sagesse toute stoïcienne, sa modération et son goût passionné pour la philosophie et les lettres. V. **RENÉES**.

Marc-Aurèle (*statue équestre de*), bronze doré antique, sur la place du Capitole, à Rome.

MARCEAU [*sé*] (François-Séverin), général français, né à Chartres; se distingua en Vendée et à Fleurus, et commandait l'armée de Sambre-et-Meuse lorsqu'il fut tué à Altenkirchen (1769-1793).

Marceau (*L'étai-major autrichien devant le corps de*), beau tableau de Jean-Paul Laurens, où est retra-



Marat.



Marc-Aurèle.



Marceau.

oée, d'une façon très dramatique, la douleur des officiers autrichiens devant le corps du jeune héros (1877).

MARCEL I^{er} (saint), pape de 308 ou 309 à 319 ; — **MARCEL II**, pape en 1555 pendant 21 jours.

MARCEL (saint), évêque de Paris, né à Paris (240-406). Fête le 3 novembre.

MARCEL (Etienne), prévôt des marchands de Paris. Il joua un rôle considérable aux états généraux de 1555 et 1587, fit une opposition très vive au dauphin Charles (Charles V), et fut tué en 1588 par Jean Maillard au moment où il allait livrer Paris à Charles le Mauvais, roi de Navarre. Il avait courageusement essayé de doter la France d'un gouvernement parlementaire.

Marcel (Etienne), tableau de Lucien Mélingue, représentant le prévôt des marchands protégeant le dauphin Charles et le couvrant du chapeau au moment de la ville de Paris (1879) ; — Statue équestre en bronze, par Idrac, terminée par Marqueste, sur la terrasse de l'Hôtel de ville de Paris (1888).

MARCELLIN, pape de 295 à 304, martyrisé sous Dioclétien.

MARCELLO (Beneditto), compositeur italien, né à Venise, auteur de psaumes célèbres (1686-1739).

MARCELLUS (Iuss) (Claudius), général romain, cinq fois consul. Pendant la seconde guerre punique, il prit Syracuse (212 av. J.-C.), et Archimède fut massacré par ses soldats. Il mourut en 208 av. J.-C. en combattant contre Annibal.

MARCELLUS, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, auquel il devait succéder et qui l'avait adopté ; m. à dix-huit ans, en 22 av. J.-C. Cette fin prématurée a inspiré à Virgile (*Énéide*, liv. VI) d'admirables vers. V. TU MARCELLUS ERIS, à la Par. rose.

MARCELLUS (Auguste, comte de), diplomate et archéologue français. Il rapporta du Levant la fameuse statue de la *Vénus de Milo* (1796-1861).

MARCNAT (na), ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Murat, sur les pentes du Cézailier ; 2.700 h.

MARCAIS (Jean-Baptiste), officier et explorateur français, né à Thoisy en 1863. Il a traversé l'Afrique en largeur, du Soudan à l'Éthiopie.

Marchand de Venise (le), comédie célèbre de Shakespeare (1596), pièce où la cupidité et l'âpreté d'une âme ulcérée par les affronts, personnifiées dans le personnage du juif Shylock, sont exprimées avec une incomparable énergie. — Un marchand de Venise, Antonio, pour venir au secours d'un de ses amis, souscrit au juif Shylock une obligation de trois mille ducats, avec cette clause étrange que si, au jour de l'échéance, il ne peut rembourser cette somme, Shylock aura le droit de couper une livre de chair sur telle partie de son corps qu'il lui plaira de choisir. Or, le débiteur a vivement offensé son créancier, qui, le jour venu, la dette n'étant point payée, exige avec une impitoyable rigueur l'exécution de la clause terrible, laquelle n'est éludée que par une subtilité de légiste : « Coupe juste une livre de chair ; si tu coupes plus ou moins d'une livre, quand ce ne serait que la vingtième partie d'un misérable grain ; si la balance penche de la valeur d'un cheveu, tu es mort... »

MARCHANTY (Louis-Antoine-François), écrivain et magistrat né à Clamecy. Il se signala surtout par son âpreté et son zèle royaliste ; auteur de *la Gaule poétique* (1783-1836).

MARCHAUX (chd), ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Besançon, entre le Doubs et l'Ognon ; 400 h.

MARCHE, anc. prov. de France, ch.-l. *Guéret* ; réunie à la couronne en 1531. Elle a formé le dép. de la Creuse et une partie de la Haute-Vienne, de l'Indre, de la Vienne et de la Charente. (*Hab. Marchois*.)

MARCHENOIS, ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Blois ; 600 h. Grande forêt.

MARCHES (les), division administrative de l'Italie centrale, comprenant les provinces de Pesaro-et-Urbino, Ancone, Macerata et Ascoli ; 1.060.000 h.

MARCHIENNES, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Douai, sur la Scarpe ; 3.500 h. (*Marchiennes*). Ch. de F. N.

MARCHEIN ou **MARSHIN (Ferdinand, comte de)**, maréchal de France, né à Liège, tué à la bataille de Turin (1656-1706).

MARCIAC (ak), ch.-l. de c. (Gers), arr. de Mirande, sur le Boues ; 1.500 h.

MARCHIN (si-in), empereur d'Orient, époux de Fulchérie ; il régna de 450 à 457.

MARCONY, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Charolles, au-dessus de la Loire, 2.600 h. Ch. de f. P.-l.-M.

MARCELLAC (ll mill. ak), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Rodez, sur le Cerses ; 1.600 h. Ch. de f. Orl.

MARCELAT (ll mill. a), ch.-l. de c. (Allier), arr. de Montluçon, près du Bouron ; 2.100 h.

MARCELLEY-LE-MAVER (ha-ll), ch.-l. de c. (Aube), arr. de Nogent-sur-Seine ; 580 h.

MARCO POLO. V. Polo.

MARCOING (koin), ch.-l. de c. (Nord), arr. de Cambrai, sur l'Escaut ; 2.100 h. Ch. de f. N.

MARCOMANS (man), ancien peuple german. Venu en Bohême, ils envahirent l'Italie, d'où Marc-Aurèle fut beaucoup de peine à les repousser.

MARCOLI, moine franc du vin^s, auteur de *Formules utiles à consulter pour l'étude des temps mérovingiens*.

Marose Sextus (uss), tableau de Guérin (Lourve), son œuvre capitale (1759) ; style pur et châtié, expressions énergiques.

MARDONNE, Juif qui fut emmené captif à Babylone ; oncle d'Esther (*Bible*).

MARDONNES (uss), général des Perses, tué à la bataille de Platées, qu'il perdit contre Pausanias (479 av. J.-C.).

Mare au Diable (la), roman de George Sand, œuvre rustique d'une touchante simplicité (1846).

MARIB, v. d'Arabie (Yémen), anc. capit. du royaume de Saba.

MARICHAL (Sylvain), littérateur français, né à Paris (1750-1808).

MARICHAL (Charles-Laurent), peintre français, de genre et de portrait, né à Metz (1801-1887).

MARICHAL (Charles-Henri), compositeur français, né à Paris en 1842.

Mariéchal (sevent (le), opéra-comique en un acte, paroles de Gustave, musique de Philidor (1761) ; pièce amusante, partition écrite avec une science parfaite.

MARIGNÈRE, région marécageuse et insalubre de l'Italie (Toscane), le long de la mer Tyrrhénienne.

MARIGNO (rin), village d'Italie (Piémont), célèbre par la victoire des Français, commandés par Bonaparte, sur les Autrichiens, bataille dans laquelle périt Desaix (14 juin 1800) ; 2.480 h.

MARIGNES, ch.-l. d'arr. (Charente-Inférieure), sur un chenai près de la Seudre ; 6.500 h. (*Marrnats*). A 91 kil. S. de La Rochelle. Huitres renommées, salines. — L'arr. a 6 cant., 34 comm., 59.000 h.

MARINOTE (ac) (iss) ou lac de **MARINOT**, langue de la base Egypte, séparée de la mer par une langue de terre sur laquelle s'élève Alexandrie.

MARINOT (ps-ko) (Armand-Samuel de), général français, né à Tours (1758-1833).

MARIT (rt) (Hugues-Bernard), duc de Bassano, homme d'État français, né à Dijon. Il se signala par son dévouement à Napoléon I^{er}. Il fut pair de France sous Louis-Philippe (1763-1839).

MARVILLE, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Nontron, non loin de la Belle ; 1.400 h.

MARVILLE, ch.-l. de c. (Vendée), arr. de la Rochesur-Yon, sur le Lay ; 1.900 h.

MARVILLE (rd) (Eugène-Jules), physiologiste français, né à Besançon. Il généralisa l'emploi des appareils graphiques dans l'étude des phénomènes physiologiques (1820-1903).

Marvisio, statue que l'on voyait à Rome et qui était chargée de donner la réplique à Paquin. V. PASQUIN.

MARGARITA, île de la mer des Antilles, sur la côte du Venezuela, dont elle est une possession ; 37.000 h. Ch.-l. *Ascension*.

MARGERIDE (monts de la), chaîne de montagnes dans les départements de la Lozère, de la Haute-Loire et du Cantal. Point culminant 1.554 m.

MARGHIEF (André), chimiste, né à Berlin. Il a le premier retiré le sucre de la betterave (1769-1783).

MARGUERITE (ghe) (sainte), vierge et martyre à Antioche vers 275. Fête le 20 juillet.

MARGUERITE DE PROVENCE, reine de France, femme de Louis IX, qu'elle suivit en Egypte (1211-1205).

MARGUERITE DE BOURGOGNE, épouse de Louis le Hutin, qui la fit mettre à mort en 1315 pour crime d'adultère.

MARGUERITE BÉCOUSE, fille de Jacques I^{er}, dauphine de France, première femme de Louis XI (1424-1444).

MARGUERITE D'ANJOU, née à Pont-à-Mousson, fille du bon roi René, épouse de Henri VI, roi d'Angleterre, célèbre par le courage qu'elle déploya pendant la guerre des Deux-Roses (1429-1453).

Marguerite d'Anjou, opéra en trois actes de Meyerbeer; partition soigneusement écrite, et d'un réel sentiment dramatique (1820).

MARGUERITE D'ANGOULÊME, duchesse d'Alençon, reine de Navarre et sœur de François I^{er}, née à Angoulême. Veuve de Charles, duc d'Alençon, elle épousa, en 1527, Henri d'Albret, roi de Navarre. Elle protégea les réformés et se distingua par son goût passionné pour les lettres et les arts. Sous le nom d'*Héptaméron*, elle a laissé un recueil de nouvelles, et on lui doit aussi des poésies intéressantes; les *Marguerites* de la *marguerite* des princesses (1492-1549).

MARGUERITE DE FRANCE, fille de François I^{er} et de Claude de France, femme de Philibert-Emmanuel, duc de Savoie, née à Saint-Germain-en-Laye (1523-1574).

MARGUERITE DE VALOIS, fille de Henri II et de Catherine de Médicis. Elle épousa Henri IV, qui la répudia en 1599; elle a laissé des *Mémoires* et des *Poésies* (1553-1615).

MARGUERITE D'AUTRICHE, fille de l'empereur Maximilien et de Marie de Bourgogne, née à Bruxelles. Veuve du duc Philibert de Savoie, elle fut nommée par son père gouvernante des Pays-Bas. Elle négocia la ligue de Cambrai (1508) et la paix des Dames (1529) (1490-1530).

MARGUERITE DE VALDEMAR, surnommée la *Sémiramis du Nord*, née à Copenhague. Fille du roi de Danemark Valdemar Atterdag, elle épousa le roi de Suède et de Norvège Hakon. Par l'union de Calmar, elle réunit sous son sceptre les trois couronnes de Norvège, de Suède et de Danemark (1333-1412).

Marguerite, personnage du *Faust* de Goethe. Lorsque Faust s'en va de par le monde à la recherche des plaisirs, en compagnie du diable, à qui il a vendu son âme, Marguerite lui apparaît. C'est la jeune fille simple et innocente, victime d'une horrible fatalité. Elle est profanée, entraînée malgré elle au crime, bien que son cœur soit plein d'un amour céleste pour la vertu, et finalement elle meurt folle sur l'échafaud.

Marguerite sortant de l'église, tableau d'Arj Scheffer, ravissante peinture qui commence la série de tableaux qu'Arj Scheffer a consacrés à l'illustration de *Faust*: *Marguerite aux bijoux*, *Marguerite au roset*, *Marguerite à l'église*, *Marguerite à la fontaine*, *Marguerite au sabbat*.

MARGUERITTE (Jean-Auguste), général français, né à Manœuvre (Meuse), blessé mortellement à Sedan (1822-1870). Ses fils PAUL, né à Laghouat en 1869, et VICTOR, né à Alger en 1867, ont écrit et publié ensemble de nombreux ouvrages, où l'on trouve de chauds plaidoyers en faveur de l'action, du devoir, des vertus robustes, du patriotisme.

MARGUERITTES, ch.-l. de c. (Gard), arr. de Nîmes, sur le Vistre; 1.650 h. Ch. de f. P.-L.-M.



Marguerite d'Anjou.



Marguerite d'Angoulême.



Marguerite de Valois.



Marguerite de Valdemar.

Marriage forcé (le), comédie-ballet de Molière, en un acte et en prose (1664).

Marriage de Figure (le), comédie en cinq actes et en prose, de Beaumarchais, faisant suite au *Barbier de Séville*, chef-d'œuvre d'intrigue, de verve et d'esprit (1784). C'est dans cette pièce que figure Brid'oison, le juge formaliste, qui chante un couplet final terminé par ces vers :

Tout fait par des chansons,

qui est passé en proverbe. V. NOTES DE FIGARO.

Marriage aux Lanternes (le), opérette en un acte, paroles de Michel Carré et Léon Battu, musique d'Offenbach, œuvre fine et charmante (1837).

Marriage de la Vierge (le), tableau de Raphaël, une de ses œuvres de jeunesse, musée de Milan.

MARIANNE, femme d'Hérode le Grand, qui la fit mourir sur de faux soupçons en 28 av. J.-C. Ce sujet tragique a été mis sur la scène française par Voltaire, sur la scène espagnole par Calderon.

MARIANA (Jean de), jésuite espagnol, né à Talavera, auteur d'une intéressante *Histoire d'Espagne* et du traité *De rege et regis institutione* (1537-1624).

Marianne, un des meilleurs romans français pour l'intérêt des situations et la vérité des peintures, par Marivaux; publié de 1731 à 1731.

MARIANNES (les), ou *fils des LARRONS*, archipel allemand du Pacifique, à l'E. des Philippines; 10.000 h. (*Mariannaï*).

MARIE ou la *SAINTE VIERGE*, mère du Christ.

MARIE DE FRANCE, femme poète du xvi^e siècle, auteur de *Lais* et de *Fables*, poésies touchantes ou passionnées, d'un grand mérite.

MARIE DE BRABANT, femme de Philippe III le Hardi, morte en 1321.

MARIE D'ANGLETERRE, reine de France, femme de Louis XII (1497-1534).

MARIE STUART [ar], fille de Jacques V, roi d'Écosse, reine d'Écosse, puis reine de France par son mariage avec François II, née à Linlithgow. Veuve en 1560, elle revint en Écosse, où elle eut à lutter à la fois contre la Réforme et les agissements secrets de la reine d'Angleterre Elisabeth. Son mariage avec Bothwell, assassin de son second mari Darnley, provoqua une insurrection, et la reine dut abdiquer. Elle s'enfuit en Angleterre, mais Elisabeth la fit emprisonner et exécuter après dix-huit ans de captivité (1542-1587).

Marie Stuart, tragédie d'Alfieri et l'une de ses meilleures productions (xvii^e s.); — tragédie historique de Schiller (1800), plusieurs fois imitée par d'autres poètes, notamment par F. Lebrun (1820).

Marie Stuart, par P. Mignet; ouvrage aussi remarquable par le style que par la sûreté de l'information historique (1851).

MARIE DE MÉDICIS, reine de France, femme de Henri IV, née à Florence. A la mort de son mari, elle fut déclarée régente, grâce à l'influence de d'Épernon. Peu intelligente, elle renvoya Sully pour donner sa confiance à Concini, fit épouser à son fils l'infante Anne d'Autriche et resta toute-puissante jusqu'à l'assassinat du maréchal d'Ancre (1617). En guerre avec son fils de 1617 à 1620, elle revint à la cour à la mort de de Luynes; cette fois, son influence contribua à assurer l'avènement aux affaires du cardinal de Richelieu, qu'elle essaya vainement ensuite de renverser, en voyant l'ascendant qu'il prenait sur Louis XIII. Elle mourut à Cologne (1573-1642).

Marie de Médicis (Vie de), suite de vingt et un tableaux de Rubens, au Louvre. Ces peintures, où l'allégorie se mêle à l'histoire, ont été exécutées par le célèbre artiste et par ses élèves de 1621 à 1625.



Marie Stuart.



Marie de Médicis.

MARIE LECZINSKA, reine de France, femme de Louis XV, fille de Stanislas Leczinski (1703-1768).

MARIE-ANTOINETTE, reine de France, fille de l'empereur d'Autriche François I^{er} et de Marie-Thérèse, née à Vienne. Elle épousa le roi Louis XVI. Imprudente, prodigue et ennemie des réformes, elle se rendit promptement impopulaire. Elle poussa Louis XVI à résister à la Révolution, entretint des rapports coupables avec l'étranger, et après le 10-Août fut enfermée au Temple. Pendant sa captivité et devant le tribunal révolutionnaire, elle eut une attitude pleine de dignité. Elle mourut sur l'échafaud (1755-1793).



Marie Leczinska.

MARIE-LOUISE, archiduchesse d'Autriche, impératrice des Français, fille de François II, empereur d'Allemagne, née à Naples, en 1810. Napoléon I^{er}, après la mort duquel elle devint la femme du comte de Bombelles (1791-1847).



Marie-Antoinette.

MARIE-AMÉLIE, reine de France, femme de Louis-Philippe, fille de Ferdinand IV des Deux-Siciles, et de Marie-Caroline (1789-1866).

MARIE-CHRISTINE, reine d'Espagne, femme de Ferdinand VII, née à Naples (1806-1878).

MARIE-CHRISTINE, seconde femme d'Alphonse XII, née en 1858, regente d'Espagne en 1885 à la mort de son mari.



Marie-Louise.

MARIE-THERÈSE, fille de Philippe IV, roi d'Espagne; elle épousa Louis XIV en 1660, en vertu du traité de Pyrénées (1659-1683).

MARIE DE BOURGOGNE, fille unique de Charles le Téméraire, épouse de Maximilien d'Autriche (1457-1482).

MARIE DE LORRAINE, reine d'Ecosse, femme de Jacques V et mère de Marie Stuart. Elle était fille de Claude de Lorraine, duc de Guise (1515-1580).

MARIE-THERÈSE D'AUTRICHE, impératrice d'Allemagne, reine de Hongrie et de Bohême, fille de l'empereur Charles VI. Elle épousa François I^{er} de Lorraine, et fut mère de Joseph II et de Marie-Antoinette. Énergique et courageuse, elle fit appel, dans sa lutte contre le roi de Prusse et la coalition qui lui disputait l'Empire, au dévouement des magnats hongrois. Ceux-ci, tirant leur sabre du fourreau, s'écrièrent: *Mourons pour notre roi Marie-Thérèse!* (1717-1780).



Marie-Thérèse.

Marie-Thérèse (ordre de), fondée en 1758 par Marie-Thérèse d'Allemagne en mémoire de la bataille de Kollin. Ruban blanc bordé de rouge.

MARIE II^e TUDOR, reine d'Angleterre, née en 1516, fille de Henri VIII, adversaire acharnée de la Réforme; elle régna de 1553 à 1558. Elle mérita par ses persécutions contre les protestants, le surnom de *Marie la Sanglante*. — **MARIE II**, reine



Marie Tudor.

d'Angleterre, fille de Jacques II et femme de Guillaume III (1669-1686).

Marie Tveden, drame historique en trois journées et en prose, de Victor Hugo; œuvre émouvante et rapidement conduite (1833).

MARIE-CAROLINE, reine de Naples, fille de l'empereur François I^{er} et de Marie-Thérèse (1752-1814).

MARIE I^{re}, reine de Portugal en 1771. Devenue folle en 1791, elle fut conduite en 1807 au Brésil, où elle mourut en 1816; — **MARIE II** ou **MARTA** de GONCIA, reine de Portugal en 1829; m. en 1853.

Marie, poème de Briseux, gracieuse et touchante évocation des mœurs bretonnes (1832).

Marie, opéra-comique en trois actes, paroles d'Ég. Planard, musique d'Hérold (1826); partition pleine de charme et de tendresse.

MARIE-GALANTE, une des petites Antilles, près de la Guadeloupe; 15,000 h. Ch.-l. *Grand Bourg*.

MARIENBAD [ri-en-bad], v. d'Autriche (Bohême, sur un affluent de l'Amstel; 3,000 h. Eaux thermales.

MARIENBURG, v. de Prusse (prov. de Prusse occidentale), sur la Nogat; 10,300 h.

MARIETTE (Auguste-Edouard), égyptologue français, né à Boulogne-sur-Mer, créateur du célèbre musée de Boulogne (1821-1881).

MARIGNAN (en italien *Melignano*), v. d'Italie, au S.-E. de Milan; 6,300 h. Victoire des Français sur les Suisses en 1515 et sur les Autrichiens en 1559.

MARIGNY (*Enguerrand* de), surintendant des finances sous Philippe le Bel, pendu au gibet de Montfaucon en 1315 après un procès inique.

MARIGNY, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Saint-Lô; 1,300 h.

MARILHAT (Prosper), paysagiste français, né à Vertaison (Puy-de-Dôme) (1811-1847).

MARILLAC [il mi, ak] (Michel de), homme d'État français, né à Paris. Gardé des sceaux en 1638, il rédigea le code *Michau*, que le parlement ne voulut pas enregistrer. Il conspira contre Richelieu et mourut en prison (1563-1632).

— Louis, frère du précédent, maréchal de France; il entra dans un complot contre Richelieu, qui le fit décapiter (1573-1632).

MARIN DE TYR, géographe romain de la fin du 1^{er} siècle, un des créateurs de la géographie mathématique.

MARINES, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Pontoise; 1,630 h. Ch. de f. O. PLATRE.

MARINGUES, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Thiers, sur la Morgue, affluent de l'Allier; 3,000 h. Graines, chamolliers, chapellerie.

MARINI (Jean-Baptiste), poète italien Il fut connu en France sous le nom de Cavalier *Marini*, né à Naples, auteur d'*Adonis*. Son style précieux et contourné (*marinisme*) eut la plus fâcheuse influence sur le développement du goût français (1569-1635).

MARISO (comte de CARDIA, dit), ténor italien. Né à Cagliari (1810-1883).

MARLIOTTE (Edme), physicien français, né à Dijon. Il compléta la théorie de Galilée sur le mouvement des corps et découvrit la loi qui porte son nom: *Une masse de gaz à température constante varie en raison inverse de la pression exercée sur elle* (1620-1684).

MARITIME (la), fleuve de la Turquie, tributaire de la mer Egée; 487 kil. C'est l'*Hèbre* des anciens.

MARIUS (surnom *Caius*), général romain, né près d'Arpinum. Consul, oncle par alliance

de Jules César, et chef du parti populaire, il entra en rivalité avec Sylla à l'occasion de la guerre de Jugurtha. Vainqueur des Teutons à Aix (102 av. J.-C.) et des Cimbres à Vercell (101), il fit à Rome une entrée triomphale. Le peuple ayant enlevé à Sylla le commandement de la guerre contre Mithridate, pour le donner à Marius, Sylla marcha sur Rome et en chassa son rival (88). Celui-ci se réfugia près de Minturnes; c'est alors que commença pour lui cette série d'infortunes restées si fameuses dans l'histoire. Découvert au milieu des marais de Minturnes et conduit dans cette ville comme un criminel, il fut condamné à mort et jeté au fond d'un cachot obscur, où un esclave eubré se présenta, l'épée à la main, pour exécuter la sentence. *Osereis-tu bien sur*



MARIUS.

Catus Marius ? lui dit fièrement l'illustre prisonnier. A ces mots, l'esclave épouvanté jeta son épée et prit la fuite. Bientôt, la pitié des habitants fournit à celui que Sylla poursuivait de sa haine les moyens de gagner l'Afrique. Il débarqua aux lieux mêmes où s'élevait jadis la puissante Carthage; mais à peine y était-il descendu que Scyllius, préteur de Libye, lui fit signifier l'ordre de quitter cette province. « Dis au préteur, répondit le proscrit au messager, que tu as vu Marius fugitif, assis sur les ruines de Carthage. » Revenu en Italie en 87 et rentré à Rome avec Cinna, il fit couler dans les rues le sang des partisans de Sylla, mais il mourut bientôt subitement (156-86 av. J.-C.).



MARIUS.

MARIVAUX (vo) (Pierre de), littérateur français, né à Paris. Il a composé un grand nombre de pièces d'un psychologie juste et fine, parmi lesquelles nous citerons : *le Legs*, *le Jeu de l'Amour* et du *hasard*, *les Fausses confidences*, *l'Epreuve*, *la Surprise de l'Amour*, etc., et un roman, *Marianne*. Son style est élégant, facile, parfois un peu alambiqué, de même que les sentiments; de ce raffinement de pensée et d'expression vient le mot *marivaudage* (1688-1763).

MARJOLIN (Jean-Nicolas), chirurgien français, né à Ray-sur-Saône (Haute-Saône) (1780-1850).

MARMEZ, île du Zuyderzée; 1,500 h.

MARMOLESTEIN ('ha-im'), ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin); cédé à l'Allemagne; 2,200 h.

MARLBOROUGH (John Churchill, duc de), fameux général anglais, vainqueur à Hochstet, Ramillies et Malplaquet; né à Ashe en 1650, m. en 1722. Son nom est devenu légendaire, grâce à la chanson burlesque dont il est le héros, sous le nom déformé de *Malbrough*.

MARLE, ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Laon, sur la Serre; 2,500 h. (*Marlois*). Ch. de f. N.

MARLOWE (id) (Christopher), poète dramatique anglais, né à Cantorbéry (1563-1593).

MARLY-LE-ROI, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Versailles, près la Seine; 1,600 h. Ch. de f. O. Louis XIV y avait fait construire un superbe château détruit pendant la Révolution, et une fameuse machine hydraulique qui conduisait les eaux de la Seine à Versailles.

MARMAUDE, ch.-l. d'arr. (Lot-et-Garonne), sur la Garonne; ch. de f. M.; à 50 kil. N.-O. d'Agen; 10,000 h. (*Marmandais*).—L'arr. a 9 cant., 102 comm., 80,000 h.

MARMAÏRA (mer de), mer intérieure du bassin de la Méditerranée, entre la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie. C'est l'ancienne *Propontide*.

MARMEZ (mi-é) (Xavier), littérateur français, né à Fontarlier, auteur de curieux souvenirs de voyage et d'un charmant roman : *les Fiancés du Spitzberg* (1809-1893).

MARMOËNT (mon) (Auguste-Frédéric-Louis de), duc de Raguse, maréchal de France sous l'Empire, né à Châtillon-sur-Seine. Il se retira avec son corps d'armée à Essonnes, près de Corbeil, après la prise de Paris par les Alliés, et traita secrètement avec eux, ce qui rendit inévitable l'abdication de Napoléon. Il a laissé des *Mémoires* (1774-1832).

MARMOËNTEL (Jean François), littérateur français, né à Bort, auteur des *Incas*, de *Bélisaire*, des *Contes moraux*. Sans être supérieur dans aucun genre, il les a tous abordés avec succès (1723-1799).

MARMOËNTEL (Antoine-François), compositeur et musicographe français, né à Clermont-Ferrand (1816-1899).

Marmosets [zè] ou *Hommes de peu*, nom sous

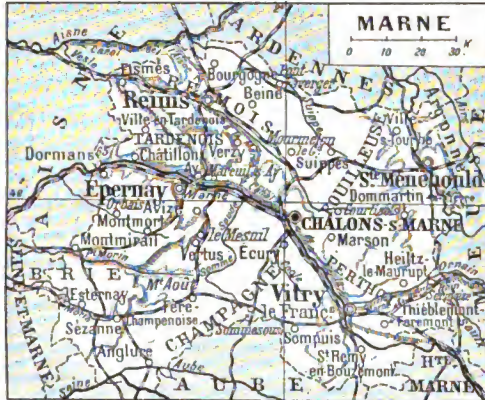
lequel on désigna les conseillers de Charles V devenus en fonctions sous Charles VI. Le duc de Bourgogne les exila après la démente du roi, malgré la sagesse de leur administration (1392).

MARMOËTIER (ti-é), ancien ch.-l. de c. du Bas-Rhin; cédé à l'Allemagne; 2,000 h.

MARNAY (nè), ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Gray, sur l'Ognon; 850 h. Ch. de f. P.-L.-M.

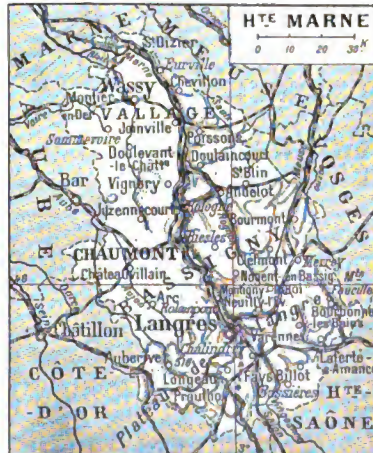
MARNE (la), riv. de France, qui prend sa source dans la Haute-Marne, arrose Chaumont, Vitry, Châlons, Epernay, Château-Thierry, Meaux et se jette dans la Seine (riv. dr.) à Charenton; 525 kil.

MARNE (dép. de la), départ. formé d'une partie de la Champagne; préf. Châlons; sous-préf. Epernay, Reims, Sainte-Menehould, Vitry-le-François; 5 arr. 33 cant. 661 comm., 433,000 h. 6^e région militaire; cour d'appel de Paris; évêché à Châlons;



archevêché à Reims. Ce départ. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

MARNE (dép. de la Haute-), départ. formé d'une



partie de la Champagne, de la Bourgogne et de la Franche-Comté; préf. Chaumont; sous-préf. Lan-

ges. Wassy; 3 arr., 28 cant., 550 comm.; 236.500 h. Ce départ. doit son nom à sa position dans le bassin de la *Marne*.

MAROC [rok], Etat de l'Afrique septentrionale, borné au N. par la Méditerranée et le détroit de Gibraltar, à l'O. par l'Océan Atlantique, au S. et au S.-E. par le désert du Sahara, au N.-E. par l'Algérie; 800.000 kilom. carr.; 8.000.000 h. (Marocains). La population, composée de tribus sédentaires ou nomades, assez imparfaitement soumises au pouvoir central, se compose de Juifs, Nègres, Maures, Berbères et Arabes. Cap. *Fez* et *Moroc*. V. pr. *Méquines, Tanger, Tétouan, Mogador, Al-Kasar*.

MAROC ou **MERABEKCH**, un des deux capitales du Maroc; 45.000 h.

MARQUELLES, comm. du Nord, arr. d'Avesnes, sur l'Helpe Mineure; 2.000 h. Ch. de f. N. Fromages dits *marques*.

MAROLLES (l'abbé Michel de), écrivain français, né à Genille (Indre-et-Loire) (1600-1681).

MAROLLES-LES-BEAULTS, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Mamers, au-dessus du ruisseau de Malherbe; 2.000 h. Ch. de f. O.

MAROMME, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Rouen sur le ruisseau du Cailly; 3.900 h. (*Marommois*). Ch. de f. O. Patrie du maréchal Pélissier.

MARONI (le), fleuve de la Guyane, séparant la Guyane française de la Guyane hollandaise; 680 kil.

Maronites, catholiques du rit syrien, qui vivent en Syrie sur le versant O. du Liban, et qui ont été longtemps en état de rivalité sanglante avec leurs voisins les Druzes.

MAROT (ro) (Clément), poète français, né à Cahors. valet de chambre de Marguerite de Valois. Faible dans l'épigramme, il excelle dans l'épigramme, et il atteint souvent la perfection dans l'épître familière, le rondeau, le madrigal et la ballade. Au fond, les poésies de Marot ne sont autre chose qu'une causerie facile en vers de dix syllabes, semée de mots vifs et d'éclairs de sensibilité, la causerie d'un poète gaillard, survivant des derniers troubadours. Cette poésie manue de force; la pensée n'en soulevait pas la verve mordante (1495-1544).

MARQUESTE (kes-te) (Laurent-Honoré), sculpteur français, né à Toulouse en 1850.

MARQUION (ki-on), ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. d'Arras, sur l'Agache; 820 h. Ch. de f. N.

MARQUESE (ki-se), ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Boulogne, sur le Slack; 3.300 h. Ch. de f. N.

MARQUESIS (ki-se) (îles), archipel français de la partie E. de la Polynésie, appelé aussi *Mendana* ou *Nouka-Hiva*; 5.000 h. (*Marquistiens*). Bois précieux.

MARMAST [ras'] (Armand), publiciste français, né à Saint-Gaudens. Il fut successivement membre du gouvernement provisoire de 1848, maire de Paris et président de l'Assemblée nationale (1801-1852).

MARBYAT [ria] (Frédéric), romancier anglais, né à Londres, auteur de *Peter Simple* (1792-1848).

MARS [mars], fils de Jupiter et de Junon, dieu de la guerre (*Myth.*). Les Romains le considéraient comme le père de Romulus. Ses prêtres portaient le nom de *saliens*.



Marocains.



Marot.



Mars.

MARS [mars] (*Mars*), comédienne française. Elle fit valoir, avec une rare intelligence, le génie de Molière et l'esprit de Marivaux (1779-1847).

MARSA À ELLE (La), village d'Italie (Péromont); 1.000 h. Catinat y vainquit le duc de Savoie en 1683.

MARSAËLA, v. et port de Sicile; 40.300 h. Vins renommés. Garibaldi y battit les Napolitains en 1860.

MARSANNE [sanne], ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Montélimar; 1.250 h. Vins; patrie du président Loubet.

Marsellaise (la), chant patriotique, devenu le chant national de la France. Composé en 1792 pour l'armée du Rhin, cet hymne, dû, paroles et musique, à un officier du génie, Rouget de Lisle, en garnison à Strasbourg, reçut le titre de *Chant de guerre de l'armée du Rhin*; mais les fédérés marsellais l'ayant fait connaître les premiers à Paris, il prit le nom de *Marsellaise*, qui lui est resté.

La dernière strophe :

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus,
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leur vie;
Bien moins jaloux de leur survie
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.

est attribuée par erreur à M.-J. Chénier. Le journaliste Louis Du Bois et l'abbé Antoine Pessonneau en ont revendiqué la paternité.

MARSELLAN, v. du dép. de l'Hérault, arr. de Béziers; port sur l'étang de Thau; 4.800 h. Vins, eaux-de-vie.

MARSEILLE, ch.-l. du départ. des Bouches-du-Rhône. Port sur la Méditerranée; ch. de f. P.-L.-M. à 863 kil. S.-E. de Paris; 492.000 h. (*Marsellais*). Ville très commerçante fondée par une colonie phocéenne vers 600 av. J.-C. Evêché. Huiles, savons, machines, constructions navales, etc. Patrie de Puget Barbaroux, Garnier-Pagès, Thiers, Eschassériaux, etc. — Lar. à 15 cant., 19 comm., 531.000 hab.

MARSEILLE-VENETTES, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Beauvais, sur le Thérinot; 700 h. Ch. de f. N.

MARSEUS, peuple de l'ancien Samnium. C'est également le nom d'une peuplade germanique dans la région du haut Ems.

MARSH [mars'] (James), chimiste anglais, né à Londres, inventeur d'un appareil célèbre destiné à révéler, dans les substances organiques, les quantités les plus minimes d'arsenic (1789-1846).

MARSHALL [mars'], archipel allemand de la Mer du Nord (Océanie); 12.000 h.

MARSHEN, V. MARSHEN.

MARSOLLIER (li-f) (Joseph), auteur dramatique français, né à Paris (1750-1817).

MARSON, ch.-l. de c. (Marne), arr. de Châlons-sur-Marne, près de la Moivre; 300 h.

MARSYAS (dés), jeune Phrygien, habile à jouer de la flûte, et qui osa défier Apollon sur cet instrument. Les Muses ayant déclaré Apollon vainqueur, le dieu attacha Marsyas à un arbre et l'écorça vif pour le punir de sa témérité (*Myth.*).

MARSHMAN ou **MARSHMAN**, ville de la Bretagne anglaise; 2.000 h. Fondé l'embranchement de Salouen dans le golfe de *Marthaban* (mer des Indes).

MARTAINVILLE [tin] (Alphonse-Louis-Désodé), journaliste et auteur dramatique français, né à Cadix (1775-1830).

MARTEL, ch.-l. de c. (Lot), arr. de Gourdon, près de la Dordogne; 2.300 h. (*Martelais*). Ch. de f. Orl. Truffes, vins.

MARTENS [tins] (Frédéric de), diplomate et publiciste allemand, né à Hambourg, auteur d'un *Précis du droit des gens* (1756-1821).

Martina ou le *Martcha* de *Richmond*, opéra en quatre actes, paroles et musique (traduction française de Saint-Georges), musique de Flotow; œuvre poétique et sentimentale, élégamment écrite (1847).

MARTE (*sainte*), sœur de Marie et de Lazare. Fête le 29 juillet.

MARTE (*sœur*), religieuse célèbre par sa charité (1748-1834).



Mlle Martine.

MARTIAL (*st-al*), poète latin, né à Bilbilis, en Espagne. Son recueil d'*Épigrammes* est utile pour la connaissance des mœurs de Rome; le style en est spirituel, élégant, mais licencieux (42-103).

MARTIAL (*st-al*) (*saint*), évêque de Limoges (11^e s.). Fête le 30 juin.

Martiale (*loi*), loi portée, en 1789, par la Constituante, pour autoriser la force publique à dissiper les attroupements.

MARTIGNAC [*gnak*] (Jean-Baptiste *de*), homme d'Etat français, né à Bordeaux, ministre libéral sous Charles X (1778-1832).

MARTIGNY (*abbé* Joseph-Alexandre *de*), archéologue français, né à Sauvency (Ain), auteur du *Dictionnaire des antiquités chrétiennes* (1808-1881).

MARTIGUES (*ti-ghe*), ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Aix; 5.300 h. (*Martigais* ou *Martigais*). Port sur l'étang de Berre; ch. de f. P.-L.-M.

MARTIN (*saint*), évêque de Tours, né en Hongrie, disciple de saint Hilaire, mort entre 396 et 400. Fête le 11 novembre.

MARTIN I^{er} (*saint*), pape de 649 à 655. Fête le 12 novembre; — **MARTIN II**, pape de 882 à 884; — **MARTIN III**, pape de 943 à 946; — **MARTIN IV**, pape de 1281 à 1285; — **MARTIN V**, pape de 1417 à 1431; il condamna Jean Hus.

MARTIN (Jean-Blaise), chanteur français, né à Paris (1768-1837).

MARTIN (Aimé), littérateur français distingué, né à Lyon, auteur des *Lettres de Sophie* sur la physique, la chimie et l'histoire naturelle (1786-1847).

MARTIN (John), peintre et graveur anglais, d'une fougue et d'une imagination extraordinaires (1789-1854).

MARTIN du Nord (Nicolas), homme politique français, né à Douai (1790-1847).

MARTIN (Henri), historien français, né à Saint-Quentin. La préoccupation de toute sa vie fut son *Histoire de France*, récit détaillé des manifestations de notre vie nationale qui, avec celui de Michelet, dont il n'a cependant pas la poésie, constitue, sauf pour les origines gauloises, un des ouvrages d'ensemble les plus utiles à consulter (1810-1883).

MARTIN de Meusy, médecin et voyageur français, né à Mussy-le-Vieux (Seine-et-Marne) (1810-1869).

MARTIN (Henri), peintre français, né à Toulouse en 1860, un des chefs de l'école impressionniste.

Martine, personnage des *Femmes savantes*. C'est le type de la cuisinière habile dans son art, mais simple, balourde, ignorante, ce qui ne l'empêche nullement d'avoir son franc parler dans la maison.

MARTINEAU [*mô*] (*miss* Harriett), née à Norwich, écrivain anglais, auteur d'ouvrages de vulgarisation sur l'économie politique (1802-1876).

MARTINES (*nés*) (Sébastien), peintre espagnol, né à Jaen (1602-1667).

MARTINES DE LA ROSA (Francisco), homme d'Etat et poète dramatique espagnol, né à Grenade (1789-1862).

MARTINES CAMPOS (Arsenio), maréchal et homme d'Etat espagnol, né à Ségovie (1831-1900).

MARTINIQUE (*la*), l'une des petites Antilles françaises: 460.000 h. V. *pr. Fort-de-France*. (Un tremblement de terre a détruit complètement la ville de *Saint-Pierre* en 1902). Sucre, rhum, café.

Martinistes, secte d'illuminés qui prétendent être en commerce avec les esprits.

MARTINS (Charles), botaniste et géographe français distingué, né à Paris (1805-1889).

MARTY-LAVEAUX (*ed*) (Charles), archiviste et lettré français, né à Paris (1823-1899).

Martyrs (*les*), épopée en prose sur le triomphe de la religion chrétienne et la chute du paganisme; œuvre brillante, par Chateaubriand (1809).

Martyrs (*les*), opéra en quatre actes, poème de Scribe, inspire du *Polyeucte* de Corneille, musique remarquable de Donizetti (1840).

MARVEJOLS [*jol*], ch.-l. d'arr. (Lozère), sur la Colagne, aff. du Lot; ch. de f. M., à 17 kil. N.-O. de Mende; 4.000 h. Serges. — L'arrond. a 10 cant., 79 comm., 49.000 h.

MARK (Karl), socialiste allemand, auteur d'un ouvrage remarquable sur le *Capital* et fondateur de l'*Internationale* (1818-1883).

MARY LAFON (Jean-Bernard), littérateur français, né à Lafrançaise (1812-1884).

MARLBOROUGH, un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 1.188.000 h. Capit. *Annapolis*. Tabac.

MARACCIO [*dai-o*] (Thomas), peintre italien, né à Florence. Ses œuvres sont remarquables par le coloris, les raccourcis et la perspective (1401-1428).

MARANELLO ou mieux **THOMAS ANIELLO**, pêcheur, né à Amalfi en 1623; il se mit à la tête des Napolitains révoltés et fut assassiné en 1647.

MAR-CARABDES [*mds, dtés*] (*Le*), ch.-l. de c. (Aude), arr. de Carcassonne, sur l'Orbiel; 580 h.

MASCAGNI (Pietro), compositeur italien, né à Livourne en 1863, auteur de *Callervia rusticana*, de l'*Amico Fritz*, etc.; compositeur habile et doué du sens de la scène.

MASCARA, v. d'Algérie (Oran), ch.-l. d'arr. et de subdivision militaire; 21.000 h. (*Mascariéens*). Ch. de f. Les Français s'en emparèrent en 1835 et en 1841. — L'arrond. a 173.000 h.

MASCAREIGNES [*ye-gne*] (*iles*), groupe d'îles de l'océan Indien, composé des trois îles de la *Réunion* ou *île Bourbon* (à la France), *Maurice* ou *île de France* et *Rodrigues* (à l'Angleterre).

Mascatine, un des types du valet fripon, intrigant et impudent, dans la comédie du xviii^e et du xix^e siècle.

MASCARON (Julcs *de*), prédicateur français, né à Marseille (1634-1703).

MASCART (*kar*) (Eleuthère-Elle-Nicolas), mathématicien français, né à Quareobon (Nord) en 1837.

MASCATE, ville d'Arabie, port sur la côte S. du golfe d'Oman, ch.-l. d'un *imamat* indépendant; 60.000 h.

Mascotte (*la*), opérette en trois actes, paroles de Chivot et Duru, musique d'Audran (1880); partition avenante et aimable, et devenue populaire.

MAS-DAGENNES [*mdss*] (*Le*), ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Marmande, sur la Garonne et le canal latéral; 1.900 h.

MAS-FARIE [*mdss*] (*Le*), ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Pamiers, sur l'Arize; 2.150 h.

MASINISSA, roi de Numidie, allié des Romains (238-148 av. J.-C.).

MASALÉQUES (*hommes des marais*), peuplade indienne du Manitoba et du territoire du Nord-Ouest (Dominion).

MAS-LATRIE (Louis *de*), historien et archéologue français, né à Castelnaudary (1815-1897).

MASON (William), poète didactique anglais (1725-1797).

MASOUDI (Hasan-Ali-*ef*), polygraphe musulman, m. en 956.

MASPERO (Gaston), égyptologue français, né à Paris en 1848.

Masque de fer (*l'homme au*), personnage inconnu qui fut amené dans la forteresse de Pignerol en 1679, puis à la Bastille, où il mourut en 1703, et que l'on contraignit jusqu'à la fin de ses jours à porter un masque. On a prétendu que c'était un frère jumeau de Louis XIV; mais il est à peu près démontré que c'était un certain Mattioli, arrêté pour trahison en territoire vénitien par ordre de Louis XIV.

MASSA, ville de la Toscane (Italie), ch.-l. de la prov. de Massa-Carrara, sur le Prigido; 20.600 h. Carrières de marbre.

MASACHUSETTS [*zets*], un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 2.805.000 h. Ch.-l. *Boston*.

Masacre des Innocents (*le*), tableau de Guide, pinacothèque de Bologne; — d'A. Vaccaro, musée des Etudes.

Masacre de Sole ou de *Chis* (*le*), chef-d'œuvre d'Eug. Delacroix, musée du Louvre; scène dramatique traitée avec une fougue et une verve magistrales. Ce tableau parut au Salon de 1824, comme une véritable déclaration de principes de l'école romantique.

MASAGETES, peuple scythe qui habitait à l'E. de la mer Caspienne. Ce fut dans une expédition dirigée contre eux que Cyrus fut défait et tué.

MASSALI, peuple d'Afrique entre la côte de Zanzibar et la Victoria-Nyanza.

MASSAOUAN ou **MASSOUAN**, ville d'Afrique, port dans une petite île de la mer Rouge; à l'Italie; 15.000 h.

MASCAT [sa], ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Saint-Girons, sur l'Arac; 3.000 h. Laines.

MASSE (Victor), compositeur français, né à Lorient, auteur des *Noces de Jeannette*, de *Galatée*, de *Paul et Virginie*, etc. C'est un musicien aimable, distingué et très soigné (1822-1884).

MASSEGRON (Le), ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Florac; 300 h.

MASSENA (André), duc de Rivoli, prince d'Essling, maréchal de France, né à Nice, il s'illustra à Rivoli (1796), à Zurich (1799), au siège de Gênes (1800), à Essling (1809) et à Wagram (1809). Napoléon l'avait surnommé *l'Enfant chéri de la Victoire* (1756-1817).

MASSENET (né) (Jules), compositeur français, né à Saint-Etienne en 1842; compositeur à la fois savant et pathétique, d'une inspiration originale, il a écrit entre autres œuvres : *le Roi de Lahore*, *Hérodiade*, *Manon*, *le Cid*, *Esclarmonde*, *Werther*, etc. Il est membre de l'Académie des Beaux-Arts.

MASSEUNE, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Mirande; sur le Gers; 1.500 h. (*Massyvains*).

MASSEVAUX [od], ancien ch.-l. de c. (Haut-Rhin), arr. de Belfort; cédé à l'Allemagne; 3.600 h.

MASSEZ [ak], ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Saint-Flour, sur l'Alagnon; 2.000 h. Ch. de f. Ori.

MASSIF CENTRAL. V. PLATON.

MASSILIA, ancien nom de Marseille.

MASSILLON (Jean-Baptiste), prédicateur français, né à Hyères, auteur du *Petit Catéisme*. Son éloquence douce et pénétrante et la perfection de son style en ont fait un de nos plus grands orateurs sacrés (1663-1742).

MASSON (Michel), auteur dramatique français, né à Paris (1800-1888).

MASSEPATAN [tam], ville de l'Hindoustan, prov. de Madras; 40.000 h. Port sur le golfe du Bengale.

MATABÈLÈS, nom donné à l'ensemble des Cafres de l'est, entre le Limpopo et le Zambèze.

MATAPAN [cap], au sud du Péloponèse (Grèce).

MATARO, v. d'Espagne, prov. de Barcelone; port sur la Méditerranée; 18.000 h.

MATHIAS [ds], père des Macchabées.

MATHÈLES (Les), ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier, sur le Liron; 500 h. Colonie agricole de filles.

MATHA, ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Saint-Jean-d'Angély, sur l'Antenne; 2.000 h. (*Mathaliens*). Distillerie.

MATHAN, prêtre de Baal et conseiller d'Athalie. Il joue un rôle important dans *l'Athalie* de Racine.

MATHIAS (saint), disciple de J.-C. Fête le 24 février.

MATHIAS, fils de Maximilien II, né en 1557, roi de Hongrie et de Bohême, empereur d'Allemagne de 1612 à 1619.

MATHIAS CORVIN. V. CORVIN.

MATHIEU de Vendôme, abbé de Saint-Denis; il fut régent de France et ministre de Philippe III; m. en 1286.

MATHIEU (Antoine), peintre d'histoire français, né à Londres (1631-1673).

MATHIEU (Claude-Louis), astronome français, né à Mâcon (1763-1876).

MATHIEU de la Drôme, homme politique français, né à Saint-Christophe (Drôme), auteur d'un almanach célèbre (1808-1865).

MATHIEU-MEUNIER (Mathieu-Roland, dit), sculpteur français, né à Paris (1824-1896).

MATHILDE (sainte), femme du roi de Germanie Henri I^{er}, *l'Oiseleur*; m. en 968. Fête le 14 mars.

MATHILDE, comtesse de Toscane, oesèbre par la donation qu'elle fit d'une partie de ses Etats à Grégoire VII (1046-1115).



Masséna.



Massillon.

MATHILDE ou MAMAUT, comtesse d'Artois, femme de Robert, frère de saint Louis; m. en 1268.

MATHURIA ou MATTEIA, v. et port de l'île de Ceylan; 61.000 h. Pierres précieuses.

MATHURALEN [lm], patriarche juif, grand-père de Noé; il vécut 969 ans (*Bible*). Son nom sert souvent à désigner un homme remarquable par sa longévité.

MATIGNON, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Dinan; 1.600 h. (*Matignonais*).

MATIGNON (Charles-Auguste), maréchal de France, né à Louray (Orne) (1647-1739).

MATOUX, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Mâcon, sur un affluent de la Saône; 1.800 h.

MAUBERCE (Charles), physicien et homme politique italien, né à Forlì (1811-1868).

MATTHEUS (saint), apôtre et évangéliste. Fête le 21 septembre.

MATTHIEU (Pierre), historien et poète, né à Pesme (Haute-Saône) (1563-1621).

MAURÈGE [mò], ch.-l. de c. (Nord), arr. d'Arras, sur la Sambre; 21.000 h. (*Maubergeois*). Ville forte. Ch. de f. N. Forges, hauts fourneaux.

MAUBOURGUET [ghè], ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Tarbes, sur l'Adour; 2.300 h. Ch. de f. M. Vins, chevaux.

MAUCROIX [kro] (François), poète français, né à Noyon, condisciple et ami dévoué de La Fontaine (1619-1708).

MAUREIN [ghin] (François), avocat et orateur parlementaire, né à Dijon (1785-1854).

MAUGUIO [ghi-o], ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier; 3.000 h. (*Mauguiois*). Près de l'estuaire de Mauguio, sur le littoral de la Méditerranée.

MAULÉON-MAROUSSÈ, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Bagnères-de-Bigorre; 580 h. (*Mauléonais*). Source ferrugineuse.

MAULÉON-LICHARRE, ch.-l. d'arr. (Basses-Pyrénées); à 61 kil. O. de Pau; 3.600 h. (*Mauléonais*). — L'arr. a 6 cant., 107 comm., 59.300 h.

MAUSSON [pertuis de], passage entre l'île d'Oléron et la côte.

MAUPAS [pd] (Charlemagne-Emile de), homme politique français, ministre de la police générale en 1862, né à Bar-sur-Aube (1818-1896).

MAUPASSANT [san] (Guy de), romancier français, né à Fécamp. Écrivain sobre, précis et châtié, profondément réaliste. Il a écrit, entre autres, œuvres : *Bel-Ami*, *Fort comme la mort*, *Notre cœur*, *Une vie*, *Pierre et Jean*, etc., et surtout de remarquables nouvelles (1859-1893).

MAUPEOU [pou] (René-Nicolas de), chancelier de France, dont le ministère fut signalé par l'exil du parlement et l'institution de conseils du roi (1771). Le parlement Maupeou tomba sous le ridicule et Louis XVI rappela les anciens parlements (1711-1792).

MAUPERTUIS [m-i] (Pierre-Louis MOREAU de), géomètre et naturaliste français, né à Saint-Maix (1698-1768).

Maupin (*Mademoiselle de*), roman de Th. Gautier, qui y donne libre cours à son imagination et à sa verve dans un style merveilleusement nuancé et délicat.

MAUR [mor] (saint), disciple de saint Benoît (vers 4). La congrégation de Saint-Maur, fondée en 1618, fut une véritable pépinière d'érudits, dont l'École des chartes a repris les traditions et la méthode.

MAURÈ, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Redon; 3.800 h.

MAUREPAS [pa] (Jean-Frédéric de), ministre sous Louis XV et Louis XVI, né à Versailles (1704-1781).

MAURER [rer] (Georges-Louis, chevalier de), jurisconsulte et homme d'État allemand, né à Erlangen (Palatinat) (1790-1873).

MAURES, habitants de la Mauritanie. Lorsque le Carthaginois s'établit dans l'Afrique septentrionale, ils donnèrent aux Berbères indigènes le nom de Maures, qui fut donné, au moyen âge, aux conquérants arabes du Maghreb et de l'Espagne. La même désignation est appliquée à des tribus échelonnées sur la r. dr. du Sénégal à travers *Braknas*, *Douatch*.

MAURES (*montagnes des*), petite chaîne de montagnes, située dans le département du Var.

MAURIAU [ak], ch.-l. d'arr. (Cantal), à 52 kil. N. l'Aurillac, non loin de la Dordogne; 3.600 h. (*Mauriauais*). Patrie de Chappe d'Auroche. — L'arr. a cant., 61 comm., 58.000 h.

MAURICE (*saint*), chef de la légion Thébaine; martyr entre 276 et 305. Fête le 22 septembre.

MAURICE, empereur grec; assassiné en 602.

MAURICE (*lie*) ou **ILE DE FRANCE**, le anglais le l'océan Indien, à l'est de Madagascar; 380.000 h. (*Mauriciens*). Ch.-l. *Port-Louis*.

MAURITANIE, ancienne contrée de l'Afrique septentrionale, comprise dans la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. (Hab. *Mauress*).

MAURON, ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Ploëmel; 4.350 h. (*Mauronnais*). Ch. de f. O.

MAURS (*mor*), ch.-l. de c. (Cantal), arr. d'Aurillac; 2.900 h. Ch. de f. Ori.

MAURY, auteur de nombreuses et excellentes études sur l'histoire du moyen âge (1817-1892).

MAURY (Jean SIFFRIN), prêtre et orateur français, né à Valréas (Vaucluse), auteur de l'*Eloquence de la chaire*, député à la Constituante (1746-1817).

MAUSOLE, roi de Carie de 377 à 353 av. J.-C. V. ARTÉMISE II.

MAUVEZIN, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Lectoure, entre l'Arrats et la Gimone; 2.300 h.

MAUZE, ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Niort, sur le Mignon; 1.560 h. Ch. de f. Ori. Patrie de René Maille.

MAUROCORDATO ou **MAUROCORDATO** (Alexandre), homme d'Etat grec, un des chefs de l'insurrection de 1821 (1791-1865).

MAXENCE (*l'au-ne*), empereur romain de 306 à 312, vaincu par Constantin, il se noya dans le Tibre.

MAXIME PÉTRONE, empereur d'Occident en 355, tué par ses soldats la même année.

MAXIME PAPIEN [*pi-in*], empereur romain en 328, égorgé par les chrétiens.

Maximes des saints, livre fameux de Fénelon, écrit pour la défense du quétisme (1695).

Maximes de La Rochefoucauld (1675); œuvre d'un esprit pénétrant, mais qui rapporte toutes les notions et tous les sentiments à l'égoïsme, à l'amour-propre, à l'intérêt personnel. Le style est ferme, éloquent et précis.

Maximes de Vauvenargues, pensées plus élevées que celles de La Rochefoucauld et moins chagrines que celles de Pascal (xviii^e s.).

MAXIMEN HÉRCULE [*kai-mi-in*], empereur romain de 286 à 305; m. en 310.

MAXIMILIEN 1^{er} (*kai-mi-li-in*), empereur d'Allemagne de 1493 à 1519. Il livra à Louis XI la bataille de Guinegatte en 1479.

MAXIMILIEN II, empereur de l'Allemagne de 1564 à 1576.

MAXIMILIEN 1^{er}, duc de Bavière de 1597 à 1651, allié de Ferdinand d'Autriche dans la guerre de Trente ans.

MAXIMILIEN (Joseph), roi de Bavière de 1806 à 1825.

MAXIMILIEN (Ferdinand-Joseph), archiduc d'Autriche, né à Schoenbrunn. Devenu empereur du Mexique en 1864, il tenta vainement des réformes.

Abandonné par Napoléon III en 1867, il fut pris à Queretaro et fusillé (1832-1867). On a publié de lui les *Souvenirs de voyage*.

MAXIMIN, empereur romain de 235 à 238.

MAXIMIN-DALIA, neveu de Galerius, empereur romain de 305 à 314.

MAXAS (*âss*), Indiens de l'Amérique centrale, dans le Yucatan et le Guatemala.

MAYENCE (*ma-ian-ne*) (allemand. *Mainz*) v. du grand-duc de Hesse-Darmstadt, sur la rive gauche du Rhin; 85.000 h. (*Mayencais*). Magnifique cathédrale, industrie active. Patrie de Gutenberg, Bopp. Les Français y soutinrent en 1793 un siège célèbre.

MAYENNE (*ma-î-ne*) (*la*), riv. de France, qui a sa source dans le dép. de l'Orne, arrose Mayenne,

Laval, Château-Gontier, et se joint à la Sarthe pour former la Maine; 195 kil.

MAYENNE (*dép. de la*), dép. formé d'une partie du Maine et de l'Anjou; préf. Laval; s.-préf. Château-Gontier, Mayenne; 3 arr., 27 cant., 276 comm.; 313.000 h. (*Mayennais*); 4^e région militaire; cour



d'appel d'Angers; évêché à Laval. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

MAYENNE, ch.-l. d'arr. (Mayenne), sur la Mayenne; ch. de f. O.; à 29 kil. N. de Laval; 10.000 h. (*Mayennais*). Toiles, filatures de coton. — L'arrond. a 12 cant., 112 comm., 131.200 h.

MAYENNE (Charles de LORRAINE, *duc de*), frère des Guises, né à Soissons; chef de la Ligue à la mort du Balafre. Il fut vaincu à Arques et à Ivry par Henri IV (1654-1611).

MAYER (*ma-îer*) (Johann Tobias), astronome allemand, célèbre par ses calculs sur les mouvements de la lune (1723-1762).

MAYET (*ma-îe*), ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de La Flèche, sur le Gandelin; 3.500 h. Ch. de f. Ori.

MAYET-DE-MONTAGNE (*le*), ch.-l. de c. (Allier), arr. de Lapanissat, au-dessus de la Bèbre; 2.200 h. Tissus de laine.

Mayeux, type créé après la révolution de 1830. Mayeux, garde national, quoique ultra-bossu, est la personnification en caricature de la bourgeoisie de cette époque, qui a sans cesse à la bouche les mots de charité, de citoyen, etc.

MAYNARD (*mè-nar*) (François), poète français, né à Aurillac. Talent élégant et facile (1582-1646).

MANNZ (Charles), juriste belge, né à Essen (Prusse) (1812-1882).

MAYO, comté d'Irlande (prov. de Connaught); 230.000 h. ch.-l. *Castlebar*; 20.000 h.

MAYOTTE (*ma-ï-ote*), île française de l'océan indien; une des Comores; 8.700 h. (*Mayottais* ou *Mahoriens*). Ch.-l. *Dzaoudzi*.

MAZAGRAN, village d'Algérie (Oran), fameux par le siège que soutinrent, en 1840, 123 Français, commandés par le capitaine Lelièvre, contre 12.000 Arabes; 1.900 h.

MAZARÉ (*mè*), ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Castres; 18.000 h. (*Mazarétois*). Sur l'Arnette, s.-aff. de l'Agout; ch. de f. M. Manufactures de drap, flanelles, cuir, laines, etc.

MAZANIELLO, V. MASANIELLO.

MAZARIN (Giulio Mazarini, dit), cardinal italien, né à Piscina (Abruzzes). Richelieu, en mourant, le recommanda à Louis XIII, qui le prit comme premier ministre, et Mazarin, naturalisé Français de-



Maximilien 1^{er} d'Allemagne.

puis 1639, conserva ses hautes fonctions sous Louis XIV, grâce à l'affection d'Anne d'Autriche. Il termina glorieusement la guerre de Trente ans par la paix de Westphalie (1648), triompha, non sans peine, de la Fronde, et imposa à l'Espagne le traité des Pyrénées (1659). Mazarin fut un diplomate habile, mais son avarice, ses dilapidations et sa mauvaise foi le rendirent impopulaire (1662-1664). A chaque nouvel impôt, les satires pleuvaient sur le ministre; mais l'astucieux Italien, insensible à une opposition qui ne s'exhalait qu'en couplets satiriques, répondait avec insouciance: *S'ils cantent la canzonetta, ils pagaron!* Ces mots, qui montrent, sous une forme spirituelle et piquante, une connaissance profonde de notre caractère moqueur, volage et léger, sont surtout applicables en France, où, comme le dit Beaumarchais, *tout finit par des chansons*.



Mazarin.

Mazarin (la tombe de), mausolée orné de figures allégoriques, par Ant. Coysevox (Louvre).
Mazarinades, pamphlets et chansons satiriques du temps de la Fronde, dirigés contre le cardinal Mazarin; le nombre en est prodigieux, sans compter les caricatures. Le plus fameux de ces libelles est la *Mazarinade* de Scarron. On a aussi retenu ces quatre vers :

Un vent de fronde
 A soufflé ce matin;
 Je crois qu'il grondé
 Contre le Mazarin.

Mazéisme, V. ce mot à la *pari. langue*.

MARCELIN (Pierre), sculpteur français, né à Rouen (1632-1708).

MARSENBRAN ou **MARANBÉRIAN**, prov. de la Perse septentrionale, 300 000 h. (*Masandéran*). Ch.-l. Amol; v. pr. *Sarr*, *Barfrouch*, *Fer*, *naphé*.

MAREPPA, hetman des Cosaques (1644-1709). Une aventure malheureuse, qui devait amener sa mort, fut au contraire la cause de son élévation. Il avait été attaché sur un cheval sauvage et abandonné à la course furieuse de cet animal. Le cheval, né dans les déserts de l'Ukraine, y transporta Mareppa, qui fut recueilli, exténué de fatigue et de faim, par quelques paysans. La reconnaissance le fixa parmi ses libérateurs dont il partagea la vie inquiète et belliqueuse. Plus tard, il devint hetman, c'est-à-dire chef des Cosaques de l'Ukraine. Allié de Charles XII contre Pierre le Grand, il s'empoisonna après la bataille de Pultava.

Mareppa, poème ou ointe de Byron, œuvre sublime, qui est comme le symbole et l'histoire même du génie (1819). V. Hugo a également consacré à Mareppa une de ses plus belles *Orientales*.

Mareppa, célèbre tableau d'Horace Vernet, musée d'Avignon; — de Boulanger, musée de Rouen.

MARIBRES-EN-GÂTINE, ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Parthenay; 1 200 h. Ch. de f. Et. Ferme école au Petit-Chêne. Chaux.

MAROS [soi] (François), architecte et archéologue français, né à Loriet (1783-1828).

MARON (Giuseppe), patriote italien, né à Gênes. Fondateur d'une société secrète (*la Jeune Italie*), il ne cessa de conspirer, soit en Italie, soit en Suisse, soit en Angleterre. En 1848, il fit partie du triumvirat romain (1808-1872).

MARUCHELLE (Jean-Marie de), biographe et numismate italien, né à Brescia (1707-1746).

MARONDE ou **MENBEREN** (le), fleuve de l'Anatolie (Turquie d'Asie); se jette dans l'Archipel; 380 kil. Son cours sinueux a fait nommer *méandres* tous les contours des cours d'eau.

MARATH, comté d'Irlande (prov. de Leinster); 90 000 h. Ch.-l. *Navan*; 2 400 h.

MAUX (wad), ch.-l. d'arr. (Seine-et-Marne), sur la Marne; ch. de f. E. à 50 kil. N.-E. de Melun; 14 000 h. (*Méidans* ou *Méidons*). Evêché occupé jadis par Bossuet. Carrières, militeries, fromages. — L'arr. a 7 cant., 154 comm., 102 000 h.

Mécanique céleste, grand et immortel ouvrage sur la figure et les mouvements des astres, par Laplace (1799-1825).

MÉCÈNE, chevalier romain, né à Aretium (auj. Arezzo), qui se servit de son crédit auprès d'Auguste pour encourager les lettres et les arts. Virgile, Horace, Propertius, furent comblés de ses bienfaits. Depuis, le mot *Mécène* est devenu le synonyme de protecteur des lettres et des arts. M. l'an 8 de J.-C.

MÉCHAM (chén) (Pierre-François-André), astronome français, né à Leon. Il découvrit plusieurs comètes, détermina, avec Cassini et Legendre, la différence des longitudes de Paris et de Greenwich, et mesura avec Delambre l'arc du méridien de Dunkerque à Barcelonne (1744-1804).

Méchant (la), comédie en cinq actes et en vers de Gresset, renfermant des portraits achevés et des vers excellents (1748). Plusieurs de ces vers sont fréquemment cités :

L'esprit qu'un vent avait gâlé celui qu'on a.
 L'agile d'une maison n'est qu'un sot dans une autre.
 Les sots sont les-bas pour nos menus plaisirs.
 Elle a d'assez beaux yeux pour des yeux de provincia.

MÉCHÉD ou **MÉCHERED**, v. de Perse, capit. du Khorasan; 70 000 h. Fourrages.

MECKLEMBOURG-SCHWERIN [ché-rin], grand-duché de l'Allemagne du Nord; 607 000 h. (*Mecklembourgeois*). Capit. *Schwœrin*.

MECKLEMBOURG-STRELTITZ, grand-duché de l'Allemagne du Nord; 102 000 h. Capit. *Neu-Strelitz*.

MECKLEMBOURG (Nouveau), V. **NOUVEAU-MECKLEMBOURG**.

MÉCQUE (La), v. la plus célèbre et la plus importante de l'Arabie, dans le Hedjaz; par suite de l'affluence de ses pèlerins, la population de La Mecque varie de 30 000 à 60 000 h. Patrie de Mahomet. Ville fameuse de la *Eschab*. C'est une ville sainte pour les musulmans, et chacun d'eux est tenu d'y aller en pèlerinage au moins une fois en sa vie.

Médaille militaire, décoration française accordée pour faits de guerre ou longs services aux sous-officiers et soldats de l'armée de terre et de mer, ainsi qu'aux officiers généraux ayant commandé en chef. Instituée en 1852. Ruban jaune, liéré vert.

Médaille coloniale, instituée en 1894, et décernée aux militaires et marins ayant participé aux campagnes faites dans les colonies et protectorats. Ruban bleu et blanc.

Médaille des actes de dévouement, destinée à récompenser les personnes qui se distinguent par des actes de dévouement accomplis dans l'intérêt de l'humanité ou de l'ordre public. Ruban bleu blanc et rouge à raies verticales.

Médaille du travail, instituée en 1886, en faveur des ouvriers comptant plus de trente années de services consécutifs dans le même établissement. Ruban bleu, blanc, rouge, à raies horizontales.

Médaille commémorative des campagnes, accordée aux soldats ayant participé à l'une des campagnes de Crimée, Baltique, Italie, Chine, Mexique, Mantana, Tonkin, Madagascar, Dahomey. Le ruban varie avec la campagne.

MÉDARD [dar] (saint), évêque de Noyon, né à Salency (Oise) en 458 ou 480, m. vers 557. Fête le 8 juin.

MÉDÉE, v. d'Algérie (Alger), ch.-l. d'arr. et de subdivision militaire, à 70 kil. S.-O. d'Alger, 15 000 h. (*Méidens*). Vins, asperges. L'arrond. a 96 400 h.

MÉDÉE ou **MÉDÉE** (le), bouffonnerie en trois actes et en prose, par Molière (1664). Plusieurs situations de cette farce ont donné naissance à des mots dont la langue s'est enrichie :

« Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette. Sganarelle vient d'être appelé en qualité de médecin auprès de Géronte, dont la fille feint d'être muette. Sganarelle, qui voit l'ignorance de Géronte, se livre, avec un sérieux des plus comiques, aux raisonnements les plus bouffons : — Or, ces vapeurs dont je vous parle venant à passer du côté gauche, où est le foie, au côté droit, où est le cœur, il se trouve que le poumon, que nous appelons en latin *armygon*, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *nassus*, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu *cubite*, rencontre en son chemin lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de l'omoplate; et

parce que lesdites vapeurs... comprenez bien ce raisonnement, je vous prie... et parce que lesdites vapeurs ont certaine malignité... écoutez bien ceci, je vous conjure... ont une certaine malignité qui est causée... soyez attentif, s'il vous plaît... qui est causée par l'acreté des humeurs engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs... *Osabundus, nequeis, potarinum, quipsea mitus* : Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette. — Dans l'application, ces derniers mots servent à caractériser ces explications prétentieuses, qui cachent l'ignorance et qui n'expliquent rien.

2° *Nous avons changé tout cela*, mots tirés de la même scène. Le bonhomme Géronte est ébloui de la magnifique tirade qu'il vient d'entendre, et il ne lui reste qu'un petit scrupule, qu'il soumet timidement à Sganarelle : « On ne peut pas mieux raisonner, sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué : c'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont ; que le cœur est du côté gauche et le foie du côté droit. — Oui, répond Sganarelle, cela était autrefois ainsi ; mais nous avons changé tout cela ». — Dans l'application, ces mots : *Nous avons changé tout cela*, se disent ironiquement ; d'une réforme opérée contrairement au bon sens ou la morale.

Médecin de campagne (*le*), un des principaux romans de H. de Balzac (1833).

Médée [*dé*], magicienne, fille d'un roi de la Colchide. Elle s'enfuit avec Jason, chef des Argonautes, lorsque, grâce à ses artifices, il se fut rendu maître de la toison d'or. Elle rejuint par son art Eson, père de son époux ; mais ce dernier l'ayant abandonnée, elle se vengea en égorgant elle-même ses enfants (*Myth.*).

Médée, une des principales tragédies d'Euripide ; ce sujet mythologique a été traité par d'autres poètes, mais moins heureusement que par le tragique grec (431 av. J.-C.) ; — une des meilleures tragédies de Sénèque et qui n'est guère, cependant, qu'un canevas à déclamation et tirades (1^{er}, s. ap. J.-C.) ; — tragédie de P. Corneille, l'essai de son génie naissant (1635) ; c'est dans cette pièce que se trouve ce fameux hémistiche :

Moi, dis-je, et c'est assez.

réponse faite par Médée à Nérino, sa confidente, qui, dans la situation désespérée où elle la voit, lui demande quelles ressources lui restent contre tant d'ennemis. Le moi de Médée est resté proverbial pour exprimer la confiance que l'on conserve dans ses propres forces au milieu d'un danger.

MÉDÉLLIN, v. de la Colombie près d'un affluent du Cauca ; 20.000 h.

MÉDÉES, habitants de la Médie. V. MÉDIZ et MÉDIQUES (*guerres*).

MÉDICIS [*sais*], illustre famille qui régna sur Florence, et dont les membres les plus célèbres furent : COSME (1389-1464) ; — LAURENT 1^{er}, dit le Magnifique, protecteur des arts et des lettres (1448-1492) ; — LAURENT II, père de Catherine de Médicis, mort en 1519 ; — ALEXANDRE, premier duc de Florence, assassiné par Lorenzo (1510-1537) ; — COSME, premier grand-duc de Toscane (1519-1574).

Médicis (*villa*), palais et jardin de Rome occupés depuis 1803 par l'École française de Rome (v. École). Bâti en 1546, le palais fut reconstruit et embellit par Alexandre de Médicis, qui devint pape sous le nom de Léon XI.

Médicis (*tombeaux de Julien et de Laurent de*), célèbres mausolées ornés de figures allégoriques, par Michel-Ange (cathédrale de Florence).

MÉDICIS, V. LÉON XI, CLÉMENT VII, CATHERINE, MARIE.

MÉDIE [*dé*], anc. contrée d'Asie ; capit. *Scobane*. D'abord divisée en un certain nombre de petites principautés, la Médie devint, sous Cyaxare, au vi^e siècle av. J.-C., un puissant empire, qui fut renversé par Cyrus vers 550, et réunie par ce prince au royaume de Perse. (Hab. *Médes*).

MÉDINE, v. d'Arabie (Hedjaz) ; 48.000 h. Ville sainte pour les musulmans. Dans une belle et riche mosquée, tombeau de Mahomet, m. à Médine en 632.

MÉDINE, village et poste du Soudan français, sur le haut Sénégal ; 8.000 h. En 1857, Faidherbe

obligea le prophète musulman El-Hadj Omar à lever le siège de Médine défendue courageusement par une poignée d'hommes.

MÉDINET-ABOU, village de la haute Égypte, sur le Nil, près de Louxor, et sur le site de l'antique Thèbes, dont il subsiste de magnifiques ruines.

MÉDINET-EL-FAYOUM, v. de la moyenne Égypte, sur le Bahr-Youssef, dérivation du Nil ; 31.000 h.

Médiques (*guerres*), guerres qui eurent lieu au v^e siècle av. notre ère. Lorsque Darius eut conquis l'Asie occidentale et l'Égypte, il résolut de pour suivre ses succès en Europe et il attaqua la Grèce, mais ses efforts ne purent triompher d'un peuple qui défendait l'intelligence et la liberté contre le despotisme et la force brutale. La première guerre médique eut lieu en 490 ; le vit marqué par la défaite des Asiatiques à Marathon. La seconde, entreprise par Xerxès pour venger cet affront, fut signalée par le dévouement des Spartiates aux Thermopyles, les combats maritimes de l'Artemision, l'incendie d'Athènes, les victoires de Salamine (480), de Platées et de Mycale (479). La troisième eut lieu en 450. Dès l'année suivante, une double victoire remportée par les Grecs sur terre et sur mer, près de Salamine, obligea les Perses à accepter un traité qui interdit à leurs armées l'approche des côtes d'Asie Mineure et à leurs flottes les mers de Grèce.

Méditations sur l'Évangile, ouvrage de Bossuet, où l'écrivain expose les vérités enseignées par Jésus-Christ (1696).

Méditations touchant la philosophie première, ouvrage de Descartes, où il reprend et développe les principaux points de doctrine du *Discours sur la Méthode* (1641).

Méditations poétiques, élégies et chants lyriques, d'un caractère rêveur et religieux, qui commentent la gloire de Lamartine (1840).

MÉDITERRANÉE, mer située entre l'Europe au N., l'Asie à l'E. et l'Afrique au S. Elle communique avec le océan par le détroit de Gibraltar et avec la mer Rouge par le canal de Suez. Elle forme de nombreux golfes appelés mers : Tyrrhénienne, Adriatique, Ionienne, Archipel, de Marmara, Noire, d'Azov. Elle a une superficie d'environ 3 millions de kil. carr., et sa plus grande profondeur atteint 3.960 mètres. Les marées y sont insignifiantes.

Médidjé (*ordre impérial du*), établi en Turquie par Abdul-Médidj (1853). Ruban rouge listé de vert.

MÉDOC [*dok*], pays du midi de la France, enclavé aujourd'hui dans la Gironde. Vins très estimés.

Médée, époux d'Angélique, dans le *Roland furieux* de l'Arioste. V. ANGIÉLIQUE.

MÉDUSE, une des trois Gorgones. Elle était d'abord d'une rare beauté, et avait une chevelure magnifique ; mais, ayant offensé Minerve, la déesse irritée changea ses cheveux en affreux serpents et donna à ses yeux la force de transformer en pierre tous ceux qu'elle regardait. Percée lui coupa la tête, qu'il porta dans toutes ses expéditions, s'en servant pour pétrifier ses ennemis. C'est dans ce sens qu'on fait allusion en littérature à la tête de Méduse.

Méduse (*nauffrage de la*), naufrage tristement célèbre, qui eut lieu le 2 juillet 1816 sur le banc d'Arguin, à 40 lieues de la côte occidentale d'Afrique. Quand tout espoir de sauver le vaisseau la Méduse fut perdu, 149 malheureux se réfugièrent sur un radeau construit à la hâte et qui se trouva bientôt seul au milieu de l'immensité des mers. Après douze jours d'agonie, le radeau fut enfin aperçu par le brick l'*Argus*, qui recueillit 15 mourants ; les autres étaient au fond de la mer ou avaient été dévorés par les survivants.

Méduse (*le Naufrage ou le Radeau de la*), chef-d'œuvre de Géricault (1819), au Louvre ; d'une composition savante, d'une expression réaliste et d'un coloris éclatant.

MÉDUSE (*Jean van der*), peintre hollandais, né à Harlem (1656-1705).

MÉDUSELAWNE, v. de Saxe, sur un affl. de la Pleissic ; 24.000 h.

Méduse (*les*), ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Digne, sur la Durançe ; 2.000 h.

MELVILLE (*détroit de*), passage dans la région arctique de l'Amérique, entre les îles Parry d'un côté et les îles du Prince-de-Galles, du Prince-Albert et de Banks, de l'autre.

MELVILLE, île de l'archipel Parry, au N. de l'Amérique du Nord. — Île de la côte septentrionale de l'Australie.

MEMEL, v. et port de Prusse, prov. de la Prusse orientale, à l'embouchure de la Dauge, dans la lagune de Memel; 20,000 h.

MEMEL (*mim' lin' gh*; dans le poëme allemand, né vers 1435. Génie très original à la fois puissant et ingénu, il a peint d'admirables Vierges; m. à Bruges en 1494.

MEMNON, personnage fameux des légendes de l'antiquité, fils de Tithon et de l'Aurore. Il fut envoyé par son père, roi d'Égypte et d'Éthiopie, au secours de Troie assiégée par les Grecs. Après avoir tué Antioque, fils de Nestor, il périt lui-même de la main d'Achille. L'Aurore alla, les cheveux épars et les yeux baignés de larmes, se jeter aux pieds de Jupiter et le supplia d'accorder à son fils quelque privilège qui le distinguât du reste des mortels. Des faits merveilleux éclatèrent autour de son bûcher; toutefois, ces prodiges ne calmèrent pas la douleur de l'Aurore, et depuis elle n'a cessé, chaque matin, de verser des larmes; c'est la rosée, à laquelle les disciples d'Apollon ont donné le nom poétique de *pleurs de l'Aurore*.

La célébrité attachée à Memnon lui vient surtout de la fameuse statue qui, selon la tradition grecque, lui avait été élevée aux environs de la ville de Thèbes, et qui paraît être en réalité le colosse du pharaon Amenhotep III. Lorsque les rayons du soleil levant venaient à la frapper, elle faisait entendre des sons harmonieux, comme si Memnon avait voulu saluer l'apparition de sa mère.

Mémoires de Joinville, histoire de saint Louis et des Croisades entreprises par ce prince; récit plein de naturel, de sensibilité et de charme, source précieuse pour l'étude de la vie de saint Louis.

Mémoires de Comines, ouvrage des plus utiles sur les règnes de Louis XI et de Charles VIII. C'est le récit vivant et naïf d'un témoin oculaire (1523).

Mémoires du cardinal de Richelieu, relation volumineuse, écrite quelquefois avec emphase, mais où se révèlent les hautes qualités politiques de l'auteur (xvii^e siècle).

Mémoires du cardinal de Retz, un des chefs-d'œuvre de notre langue pour l'intérêt du récit, le feu des peintures et l'appréciation des événements, écrits, dit Voltaire, avec un air de grandeur, une impétuosité de génie et une inégalité qui sont l'image de sa conduite (xvii^e siècle).

Mémoires de M^{me} de Motteville, sur le règne de Louis XIII et la régence d'Anne d'Autriche; récit proluxe, mais écrit avec beaucoup de sincérité, de grâce et d'esprit (xvii^e siècle).

Mémoires de la cour de France, par M^{me} de La Fayette, comprenant les années 1688 et 1689, lecture aussi agréable qu'instructive.

Mémoires du comte de Gramont, par Ant. Hamilton, livre original, d'un esprit léger et fin; le héros était le beau-frère de l'auteur (1713).

Mémoires de Saint-Simon, ouvrage célèbre qui introduit le lecteur dans l'intimité du xvii^e et du xviii^e siècle, remarquable par l'énergie des peintures, l'élevation morale et la propriété de l'expression; récit passionné et incorrect dans son éloquence naturelle, où l'on trouve — le style de cour sans un homme de génie, le style sans frein dans un homme plein d'honneur et de vertu, une Aménité à nu. — En tant que source historique, ils doivent être lus avec précaution.

Mémoires de M^{me} de Staël de Launay, œuvre d'une femme d'un grand esprit et d'un esprit délicat; tableau intéressant de la cour de la duchesse de Maine (xviii^e s.).

Mémoires historiques de Frédéric II, roi de Prusse, écrits en français, ouvrage qui place l'auteur au premier rang parmi les historiens de son temps.

Mémoires de Beaumarchais, factums judiciaires, moins de malice et d'intérêt; ces chefs-d'œuvre de



Memling.

plaisanterie et de dialectique passionnée obtinrent un succès d'enthousiasme (1774-1775).

Mémoires de Marmontel, composés pour l'instruction de ses enfants; livre intéressant au point de vue de l'histoire littéraire, et qui est le meilleur ouvrage de l'auteur (1798).

Mémoires de M^{me} Roland, écrits par cette femme illustre pendant son incarcération, sous la Terreur; pages du plus haut intérêt, tracées d'une main ferme, dans lesquelles il y a autant de courage que de style et d'imagination. Publiés l'an VII.

Mémoires de Napoléon, récits dictés à Sainte-Hélène et traitant notamment des campagnes de la Revolution et de l'Empire. Les événements militaires y sont parfois un peu défigurés, dans une pensée d'apologie personnelle; mais l'ensemble est digne d'un grand homme et d'un grand écrivain (1823-1847).

Mémoires d'Outre-tombe, par Chateaubriand. Ils furent écrits de 1811 à 1836 et publiés après sa mort dans la *Presse* (1849-1850). L'orgueil de l'auteur s'y étale avec excès, mais l'ouvrage a des parties qui comptent parmi les plus belles qu'il ait écrites.

Mémorial de Sainte-Hélène, ouvrage de Las Cases; c'est le journal des entretiens de Napoléon I^{er}, sur toutes les époques de son histoire (1824).

Mémphis (*mim-fas*), v. de l'ancienne Égypte dont elle fut la capitale. Elle fut fondée par Ménès sur les bords du Nil et compta jusqu'à 700,000 h. (*Memphites*). Sur son emplacement à élève aujourd'hui le bourg de *Mit-Ramineh*, qui compte 3,300 h.

Mémphis (*fas*), v. des États-Unis (État de Tennessee), sur le Mississippi; 414,000 h. Grande industrie.

MÉNAGES, autre nom des Bacchantes.

MÉNAGE (Gilles), littérateur français, né à Angers, qui s'est surtout occupé des étymologies et des règles de notre langue. Il fut le maître de M^{me} de Sévigné (1613-1692).

Ménage du menuisier (*le*), chef-d'œuvre de Rembrandt, au Louvre. Ce délicieux tableau a été souvent désigné comme représentant une *Sainte Famille*.

MENAI [*ne*] (*détroit de*), sépare l'île d'Anglesey de l'Angleterre.

MENAM, **MÉ-NAM** ou **MÉ-NAM** (*le*), grand fleuve de l'Indo-Chine, arrose le Laos, Bangkok et se jette dans le golfe de Siam; 1,200 kil.

MÉNANDRE, poète comique grec, élève de Théophraste, le représentant le plus célèbre de la *Comédie moyenne*. La presque totalité de ses œuvres est perdue et n'est guère connue que par les imitations qu'en a faites Terence (342-292 av. J.-C.).

MÉNANT (*nan*) (Joachim), assyriologue français, né à Cherbourg (1820-1899).

MÉNARD (Louis), chimiste et écrivain français, né à Paris. On lui doit la découverte du *collodion*. Il a écrit en outre des vers, et de curieuses études de philosophie et d'histoire religieuse (1822-1901).

MÉNART [*na*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom; 1,300 h.

MÉNÉANA [*mini*] (*archipel de*), V. MARQUISES.

MÉNDE (*wan-de*), ch.-l. du dep. de la Lozère, sur le Lot, au pied du *causse de Mendé*; ch. de f. Or. à 650 kil. S.-E. de Paris; 7,400 h. (*Mendois*). Evêché. Serges. L'arr. a 7 cant., 61 comm., 50,000 h.

MÉNDELÈEV (Dimitri-Ivanovitch), chimiste russe, né à Tobolsk en 1834.

MÉNDELSSOHN (*mèn-dél-sdn'*) (Moses), savant allemand qui s'efforça, par ses écrits, de concilier les juifs et les chrétiens (1799-1786).

MÉNDELSSOHN-BARTHOLDY (Félix), petit-fils du précédent, célèbre compositeur allemand, né à Hambourg. Ses œuvres les plus belles appartiennent à la symphonie, à l'oratorio, à la musique d'église. Ses chœurs d'*Antigone* et d'*Oedipe*, ses ouvertures : *le Songe d'une nuit d'été*, *la Grotte de Fingal*, etc., sont des œuvres remarquables (1809-1847).

MÉNDES [*min*] (Catalu), poète, critique et auteur dramatique français, né à Bordeaux en 1841.

Méndiant (*le Jeune*), tableau de Murillo (Louvre); œuvre d'un naturel saisissant.



Mendelssohn.

MENDIARAL [*min*] (Juan ALVAREY), homme d'Etat espagnol, né à Cadix (1790-1833).

MENDOZA [*min*] (Diego HURTADO de), diplomate, guerrier et littérateur espagnol, né à Grenade (1503-1575).

MENDOZA [*min*], ville de la république Argentine, ch.-l. de la prov. de Mendoza; 29.000 h. — La prov. a 155.000 h.

Ménécchèmes (*les*) ou *les Jumeaux*, comédie de Plautus, qui a servi de modèle à la pièce de Regnard portant le même titre. Elle est fondée sur les quiproquos auxquels donne naissance l'extraordinaire ressemblance entre deux frères jumeaux.

MENÉLAS [*lās*], roi de Sparte et frère d'Agamemnon; Hélène, sa femme, fut enlevée par Paris et ce rapt déterminait la guerre de Troie (*Myth.*).

MENÉLÈS II, négus d'Abyssinie, né en 1842, monté sur le trône en 1889.

MENENIUS AGRIPPA [*uss*], consul romain en 503 av. J.-C. C'est lui qui raconta au peuple romain retiré sur le mont Aventin l'apologue, aujourd'hui si connu : *les Membres et l'Estomac*.

MENEPHTAH ou **MENEPHTAH**, pharaon égyptien, fils et successeur de Ramsès II.

MENÈS, forme précisée de *Mani*, le premier roi légendaire de l'Égypte.

MENGS (*mèn'għa*) (Raphael), peintre allemand, né en Bohême; artiste habile, mais froid (1728-1779).

MENG-TSEU ou **MENCUS** [*min-si-uss*], philosophe chinois, petit-fils de Confucius. Après avoir longtemps médité et commenté les livres sacrés de la Chine, il écrivit le *Traité de morale* qui l'a immortalisé (iv^e s. av. J.-C.).

MENIER [*ni-ē*] (Emile-Justin), industriel et économiste français, né à Paris (1826-1881).

MENIQUETTE, ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Parthenay, au-dessus de la Vonne; 1.000 h.

MENIN, v. de Belgique (Flandre-Occidentale), sur la Lys, qui la sépare du départ. du Nord; 19.500 h.

MENINAS (*lan*), ou *les Filles d'honneur*, chef-d'œuvre de Velasquez, musée de Madrid; au premier plan, l'infante Marguerite-Marie, jeune fille de huit à dix ans, s'amuse avec ses dames d'honneur (*meninas*); à gauche, Velasquez fait le portrait de Philippe IV et de la reine; à droite, un nain et une naine jouent avec un chien.

MENIPPE, philosophe grec, de l'école des cyniques (iv^e s. av. J.-C.).

Méniépée (*Satire*), célèbre pamphlet politique dirigé contre la Ligue, et dont les principaux auteurs sont : P. Pithou, N. Rapin, Fasserat et Leroy; c'est une œuvre de bon sens courageux, qui favorisa l'avènement de Henri IV (1694).

MENNETOU-SUR-CHEF, ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Romorantin; 1.000 h. Ch. de f. Or.

MENNO SIMONIS, réformateur hollandais, né à Milarsum (1498-1561). Fondateur de la secte des mennonistes.

MENOU (Jacques-François de), général français, né à Bousay (Indre-et-Loire). Il commanda l'armée d'Égypte après l'assassinat de Kléber (1780-1810).

MENS (*mans*), ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble; 1.800 h. Patrie d'Accarias.

Ménosènes, roman de Paul Bourget, qui contient de remarquables parties d'analyse psychologique (1887).

MENTANA [*min*], village d'Italie, près de Rome, où Garibaldi fut défait par les troupes pontificales et françaises (3 nov. 1867).

MENTCHIKOFF (Alexandre-Danilovitch), ministre de Pierre le Grand et de Catherine I^{re}, exilé en Sibérie par Pierre II. Il prit une part importante à la victoire de Pultava (1672-1729).

MENTCHIKOFF (Alexandre-Sergevitch), amiral et homme d'État russe, né à Saint-Petersbourg. Il fut défait à l'Alma par l'armée franco-anglaise (1787-1869).

MENTELLE [*man*] (Edme), géographe français, né à Paris (1780-1815).

Menteur (*le*), comédie de P. Corneille, en cinq actes et en vers (1643). Quelques vers de cette comédie sont devenus des adages; voici les deux qui sont le mieux frappés :

La façon de douter vaut mieux que ce qu'on donne.

Si quelqu'un n'est menteur, je l'irai dire à Rome.

Corneille a publié en 1645 une *Suite de Menteur*.

MENTON [*man*], ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Nice, sur la Méditerranée; 10.000 h. (*Mentonnaï*). Ch. de f. P.-L.-M. Oliviers, oranges, citrons. Patrie du général Bréa.

MENTOR [*min*], ami d'Ulysse et gouverneur de Télémaque. Son nom est devenu synonyme de guide sûr et impeccable, de conseiller prudent. Minerve prenait souvent sa figure et sa voix pour engager le fils d'Ulysse à ne point dégrader de la valeur et de la ruse de son père (*Myth.*). Cette tradition a été adoptée par Fénelon dans son *Télémaque*.

MENSALEH [*min-sa-le*], lac de la basse Égypte, traversé par le canal de Suez.

MENSKEL [*mèn-tsel*] (Adolphe Frédéric), peintre d'histoire allemand, né à Breslau (1815-1905).

Méphistophélès, dénomination du diable popularisée par le Faust de Goethe,

qui l'a empruntée à la vieille légende du docteur Faust. *Méphistophélès* s'emploie comme synonyme d'homme d'une nature perverse et vraiment diabolique.

MERQUINER [*nés*] ou **MERKES**, v. du Maroc; 30.000 h.

MER, ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Blois, sur la Loire; 9.500 h. Ch. de f. Or. Patrie de J. Ori.

Mée (*la*), ouvrage de Michelet (1861), où l'imagination brillante de l'auteur joue le principal rôle.

Mée (*la*), recueil de poésies de Jean Richepin (1886).

MERCADANTE (Giuseppe-Saverio-Raffaele), compositeur italien, musicien plus habile qu'inspiré (1795-1870).

Méradet, type littéraire créé par Balzac; il personnifie l'agioteur sans scrupules, le tripoteur d'affaires véreuses.

MÉRCADEUR (Ernest), savant français, né à Montauban en 1836, auteur de remarquables travaux sur l'électricité et sur l'acoustique.

MÉRCADEUR (Gerard KREMER, dit), géographe hollandais, né à Rôpeldonde. Il fut un des fondateurs de la géographie mathématique moderne et donna son nom à un système de projection, dans lequel les longitudes sont représentées par des droites parallèles équidistantes et les degrés de latitude par des droites parallèles perpendiculaires au méridien (1812-1894).

Mérel (*œuvre de la*) ou *de la Rédemption*, ordre religieux fondé en 1223, et qui se consacra au rachat des prisonniers de guerre et des infidèles.

MÉRÉCIE (Antonin), sculpteur français, né à Toulouse en 1845, auteur du *Gloria victis*, du *Sourcil*, etc.

MÉRCHER DE LA RIVIÈRE, économiste français de l'école des physiocrates (1780-1793).

MÉRCHER [*mér-ē*] (Louis-Sébastien), littérateur français, né à Paris, auteur d'un très curieux *Tableau de Paris* (1740-1814).

MÉRCEUR (*keur*), ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Tulle, près du Deyroux; 800 h.

MÉRCEUR (Philippe-Emmanuel, duc de), à Nomeny (Meurthe), chef de la Ligue après la mort des Guises (1558-1602).

MERCURE, fils de Jupiter, messager des dieux et lui-même dieu de l'éloquence, du commerce et des voleurs (*Myth.*).

Mercurio, dit l'Amal, *mois de Belvédère*, statue antique, en marbre de Paros, au Vatican. La perfection du dessin et du modelé, la simplicité et la dignité de l'attitude ont de cette statue un des chefs-d'œuvre de l'art antique.

Mercurio assis, statue antique, en bronze; musée de Naples.



Méphistophélès.



Mercurio.

Mercur attachant ses talonniers, statue en bronze, de Rude (1834), au Louvre; — de Pigalle, même musée.

Mercur enlevant Hébé, groupe de Jean de Bologne; au Louvre.

Mercur et le Bâcheron, tableau de Salvator Rosa; à la National Gallery.

Mercur instruisant Cupidon, chef-d'œuvre du Corrège, à la National Gallery (Londres); Vénus assiste à la leçon; c'est, avec l'Antiope du Louvre, la femme la plus admirable qu'ait peinte le Corrège.

Mercur volant, statue de Jean de Bologne, musée des Offices; mouvement et attitude d'une hardiesse merveilleuse.

Mercur de France (le), recueil périodique, fondé en 1672 par de Visé et continué par divers auteurs jusqu'au commencement du XIX^e siècle; journal consacré aux nouvelles de cour, aux petites pièces de vers et aux anecdotes.

Mercur galant, ou *La Comédie sans titre*, comédie de Boursault, amusante série de scènes à tiroir.

MERCURE, petite planète, la plus rapprochée du soleil.

MERCUREY (re), village de Saône-et-Loire, arr. de Chalon-sur-Saône, près d'un affluent de l'Orbe; 600 h. Vins renommés.

Mercuriales, discours judiciaires de D'Aguesseau, ouvrage encore aujourd'hui estimé.

MERCY (François de), général allemand, né à Longwy, vaincu à Fribourg par Condé et Turenne et tué à Nordling en 1645.

MERDRIGNAC (gnak), ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Loudeac; 3.300 h. Fer.

Mère capable (la) ou *l'Autre Tartufe*, drame de Beaumarchais, en cinq actes et en prose. C'est une pièce du genre larmoyant, qui ne vaut pas les autres comédies du même auteur (1792).

MÉRÉ (Georges, chevalier de), moraliste français (1610-1685).

MÉRÉVILLE, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. d'Etampes; 4.600 h. Chaux.

MÉRIDA, v. d'Espagne, prov. de Badajoz, sur le Guadiana; 8.000 h. Férie de sainte Eulalie.

MÉRIDA, v. du Mexique, capit. du Yucatan; 43.600 h.

MÉRIMÉE (Prosper), romancier français, né à Paris, auteur de *Colomba*, de la *Chronique de Charles IX*, *Carmen*, etc., écrivain sobre, précis, châtié (1803-1870).

MÉRINDOL, comm. de Vaucluse (arr. d'Apt); 800 h. Tristement célèbre par les massacres des vaudois en 1545.

MÉRIONETH, comté d'Angleterre (Galles); 53.000 h.; ch.-l. *Dolgelly*.

Mérite agricole (ordre du), ordre institué en France par décret du 7 juillet 1883, pour récompenser les services rendus à l'agriculture. Ruban moiré vert, bordé d'un liséré amarante.

Mérite militaire (ordre du), ordre institué en France par Louis XV en 1759, pour les officiers suisses et étrangers protestants. Cet ordre disparut en 1830.

Mérite des femmes (le), poème de Legouvé (1801); ouvrage qui ne ressemble nullement à beaucoup d'autres écrits sur le même sujet, tissu de madrigaux et de fadeurs rimées, c'est une peinture vraie, gracieuse et touchante des vertus, du dévouement, des devoirs et des charmes de la femme. Tout le monde connaît le vers un peu naïf qui termine le morceau le plus populaire de ce poème :

Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois ta mère.

MERLE (Jean-Toussaint), auteur dramatique français, né à Montpellier (1785-1862).

MERLE D'AUBIGNE (Jean-Henri), théologien et littérateur suisse, auteur d'une *Histoire de la Réformation* (1794-1872).

MERLEBAULT (rd) (Le), ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Argentan; 1.360 h. Ch. de fer O. Patrie de Pouqueville.

MERLIN, surnommé *l'Échantour*, sorte de devin qui joue un grand rôle dans les romans de chevalerie.

MERLIN de Dombai (Philippe-Antoine), juriscou-

sulte et homme politique français, né à Arles (Nord), exilé en 1815 (1764-1838).

MERLIN de Thionville (Antoine-Christophe), conventionnel, né Thionville (1762-1833).

MÉRODE, illustre famille de la Belgique, qui paraît remonter au XII^e s.

MÉROPE, épouse de Crésphonte, roi de Messénie (*Myth.*).

Méropé, tragédie de Mafféi (1713), traduite en français par Frérot.

Méropé, tragédie en cinq actes et en vers, de Voltaire (1745), qui est généralement considérée comme le chef-d'œuvre de l'auteur. Elle a pour sujet l'amour maternel. Quelques vers bien frappés de cette célèbre tragédie ont passé dans la langue et sont fréquemment rappelés :

Le premier qui fut roi fut un soldat heureux.
Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aideux.
Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir,
La vie est un opprobre, et la mort un devoir.

MÉROPE, tragédie d'Alfórdi, en cinq actes et en vers (1783), une des meilleures de l'auteur.

MÉROVÈ ou **MÉROVIG**, prince franc qui a, supposé-t-on, régné sur les tribus saliques de 448 à 458. Il était fils ou neveu de Clodion. Il commanda les Francs à la grande bataille des champs Catalauniques, où fut défait Attila (451). Il a donné son nom aux rois de la première race.

MÉROVÈ, fils de Chilpéric I^{er}. Il épousa sa tante Brunehaut en 575; mais poursuivi par Frédégonde, il se fit tuer en 577.

MÉROVINGIENS [ji-in], nom donné à la première dynastie qui a régné sur la France; elle tire son nom de *Mérovée* et finit avec Childéric III en 752. V. FRANCE.

Mérovigisme (*Récit des temps*), ouvrage historique d'Augustin Thierry, résurrection pittoresque d'une période de notre histoire nationale (1840).

MÉRSEBOURG [bour], v. de la prov. de Saxe (Prusse), sur la Saale; 20.000 h. Houille.

MÉRSE-EL-KHÉIR, v. d'Algérie (prov. d'Oran); 3.000 h. Port sur le golfe d'Oran.

MÉRSEWINE (le Père Marin), savant religieux, né à La Soutrière (Sarthe), ami et correspondant de Descartes (1588-1648).

MERSBY (la), fleuve d'Angleterre, qui se jette dans la mer d'Irlande par un long estuaire sur lequel se trouve Liverpool; 130 kil.

MERSINA, v. de la Turquie d'Asie, prov. d'Adana; 10.000 h. Port très actif.

MERSON (Luc-Olivier), peintre français, né à Paris en 1818, a traité avec grand talent des sujets religieux.

MERTHYR-TYDFIL, ville d'Angleterre (pays de Galles), sur le Taf; 70.000 h. Forges, fonderies, houille.

MERU, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Beauvais, sur le cours supérieur de l'Esche; 4.800 h. Ch. de f. N. Tabletterie.

MERY, oasis de la prov. Transcaspienne (Asie centrale russe); 200.000 h. (*Mervien*). V. pr. *Merr*, sur le chemin de fer transcaspien.

Merveilles du monde (*les Sept*), nom donné par les anciens à sept chefs-d'œuvre d'architecture et de sculpture qui excitaient l'admiration universelle (V. le tableau).

Merveilleuses, nom sous lequel on a désigné, pendant le Directoire, les jeunes femmes d'une élégance recherchée dans leurs manières et leur toilette.

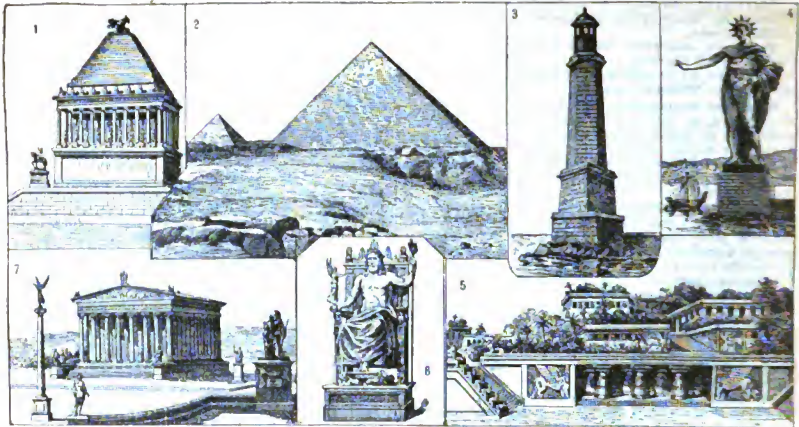
MERVILLE, ch.-l. de c. (Nord), arr. d'Harcourt, sur la Lys; 7.700 h. Ch. de f. N.

MERY (Joseph), poète et romancier français, né aux Ayzalades (Bouches-du-Rhône). Il fut le collaborateur fidèle de Barthélemy (1798-1865).

MERYON (Charles), graveur français, né à Paris (1821-1868).

MERY-SUR-SEINE, ch.-l. de c. (Aube), arr. d'Arcis-sur-Aube, sur la Seine, qui y devient navigable; 1.300 h. Ch. de f. E. Combat contre les Alliés, le 22 février 1814.

MÉSIE, contrée de l'Europe ancienne, correspondant aujourd'hui à la Serbie et à la Bulgarie.



LES SEPT MERVEILLES DU MONDE, d'après les descriptions des anciens écrivains : 1. Tombeau de Mausole à Halicarnasse. 2. Pyramide de Chéops ; 3. Phare d'Alexandrie ; 4. Colosse de Rhodes ; 5. Jardins suspendus de Sémiramis, à Babylone ; 6. Statue de Jupiter Olympien à Olympe ; 7. Temple de Diane à Ephèse.

MESLAY [*mè-lè*], ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Laval, près d'un affluent de la Vaise ; 1.700 h. Ch. de f. O.

MESMER [*mis-mèr*] (Frédéric-Antoine), médecin allemand, fondateur de la théorie du magnétisme animal, dite *mesmérisme* (1733-1816).

MESMÈRE [*mè-mè*] (Jean-Jacques de), homme d'Etat français, membre du conseil de François I^{er} (1490-1559). — **HENRI**, homme d'Etat, conseiller de Henri II (1532-1596).

MÉSOPOTAMIE (mot qui signifie *entre les fleuves*), région de l'Asie ancienne, entre l'Euphrate à l'O. et le Tigre à l'E.

MESNAGERIE (André), compositeur français, né à Montluçon en 1853 ; compositeur distingué et gracieux, à qui l'on doit notamment des opérettes : *les Ptitès Michu*, *Veronique*, etc.

MESMALINE, épouse de l'empereur Claude, fameuse par ses débauches, mère de Britannicus et d'Octavie, tuée en 48.

Messe de Solenne (*la*), fresque de Raphaël au Vatican (*Chambres*).

MESSEY, ch.-l. de c. (Orne), arr. de Domfront ; 1.100 h. Ch. de f. O.

MESSÉNIE, v. du Péloponèse, anc. capit. de la Messénie ; c'est aujourd'hui un village appelé *Messène* ou *Mavromati*.

MESSÉNIEN, ancienne contrée du Péloponèse, capit. *Messène*. Les Messéniens furent soumis par les Spartiates après de longues luttes (vii^e siècle av. J.-C.), mais Epaminondas les délivra du joug lacédémonien en 369. (Hab. *Messéniens*.)

Messéniennes (*les*), élégies patriotiques de Casimir Delavigne ; poésies dont le sentiment national assura la popularité (1818-1822).

Messlade (*la*), poème épique en vingt chants, par le poète allemand Klopstock (1748-1773). Le poète chante la venue de l'homme-Dieu, sa passion et son ascension ; il suit fidèlement les traditions du Nouveau Testament. Les récits, les dialogues, les tableaux, les chants lyriques y alternent ; la versification, le rythme, sont d'une perfection classique.

MESSINE, v. de Sicile, sur le détroit de Messine ; 150.000 h. (*Messinois*). Archevêché, port. Patrie de Dicéarque, d'Evhémère.

Messinien (*détroit ou phare de*), entre l'Italie et la Sicile ; il fait communiquer la mer Tyrrhénienne avec la mer Ionienne.

MESVRES [*mè-vrè*], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. d'Autun, sur le Mesvin ; 1.350 h. Ch. de f. P.-L.-M.

Métamorphoses (*les*), poèmes mythologiques d'Ovide, en quinze livres. Cet ouvrage, un des plus bri-

lants monuments de la poésie latine, embrasse toutes les légendes de la mythologie et des temps fabuleux.

MÉTAPHRASTE, hagiographe du Bas-Empire (x^e siècle).

Métaphysique ou *Philosophie première*, ouvrage d'Aristote, qui est encore aujourd'hui le fondement de cette science, et qui a joui pendant le moyen âge d'une autorité incontestée (iv^e siècle av. J.-C.).

MÉTASTASE (Pierre-Bonaventure), poète italien, né à Assise. Il a laissé des tragédies remarquables, écrites dans un style aisé et harmonieux (1698-1782).

MÉTAURE [*lè-rè*], petit fleuve d'Italie centrale qui se jette dans l'Adriatique ; 110 kil. Sur ses bords. Asdrubal, frère d'Annibal, fut vaincu et tue par les Romains (207 av. J.-C.).

METCHNIKOFF (Elie), zoologiste et embryologiste, né près de Karkov en 1845. Il a publié sa théorie de la *phagocytose*, a été nommé chef du laboratoire des recherches à l'Institut Pasteur à Paris, et il a résumé ses doctrines dans son livre *l'Immunité* 1901.

METELLUS [*luz*], consul romain en 251 av. J.-C. qui vainquit les Carthaginois en Sicile : — **METELLUS le Macédonique**, son petit-fils, préteur et consul romain, conquérant de la Macédoine (148 av. J.-C.) ; — **METELLUS le Numidique**, neveu du précédent, consul romain, vainquit Jugurtha en 109 av. J.-C. fut supplanté par Marius et exilé ; m. en 91 av. J.-C. ; — **METELLUS le Pieux**, fils du précédent, préteur et l'un des chefs de la guerre Sociale ; m. en 64 ; — **METELLUS SCIPION**, petit-fils de Scipion Nasica et fils adoptif du précédent ; il soutint la cause de Pompey, battu à Thapsus, il se tua (46 av. J.-C.).

METKEAU [*zè*] (Thibault), architecte français, né à Dreux, m. vers 1599. — Son fils CLÉMENT, architecte, construisit la digue de La Rochelle (1521-1632).

Méthode (*Discours de la*), par Descartes, petit livre dont la destinée a été de réformer la philosophie, en lui donnant pour base désormais les faits élémentaires de la conscience (1637). Il a affranchi les intelligences du joug de la scolastique. C'est dans cet opuscule que se trouve le fameux *Cogito, ergo sum*, « je pense, donc je suis », qui revient si souvent sous la plume des écrivains.

MÉTHODE, anc. v. de Messénie ;auj. *Modon*.

MÉTHODE (*saint*), apôtre des Slaves et frère de saint Cyrille. Fête le 9 mars.

Méthodistes, secte protestante fondée à Oxford par John Wesley en 1729. Les méthodistes se distinguent par la rigueur de leur morale.

MÉTIDJA. V. *MITIDJA*.

METIUS SUFFETIUS [si-uss], dictateur d'Albe, écartelé par ordre de Tullius Hostilius après le combat des Horaces et des Curiaires.

METIUS [si-uss] (Adrien), avocat hollandais, né à Alkmaar. — Son frère, Jacques, passe pour avoir inventé le télescope.

METON, astronome athénien, inventeur d'un cycle de dix-neuf ans appelé *Nombre d'or* (v^e siècle av. J.-C.).

MÉTRA (Olivier), compositeur français, né à Reims, auteur de valse célèbres, d'opérettes et de ballets. (1830-1889).

Métromanie (la), comédie en cinq actes et en vers, de Piron, chef-d'œuvre de gaieté, d'esprit et de bon sens; une des meilleures comédies de la scène française (1738). C'est dans cette pièce que se trouve ce vers si souvent cité :

J'ai ri, me voilà désarmé.

qui, dans l'application, signifie que le mécontentement n'est plus possible dès que le front s'est déridé.

METSU ou **METSU** (Gabriel), peintre hollandais, né à Leyde (1630-1667).

METTERNICH - WINNEBURG [nik] (Clément-Wenceslas, prince de), célèbre homme d'Etat autrichien, né à Coblenz. Il négocia le mariage de Marie-Louise avec Napoléon I^{er}. Après la chute de l'Empire, il devint, par la constitution de la Sainte-Alliance, l'arbitre de l'Europe (1773-1839).

METTRAY [tré], village d'Indre-et-Loire, arr. de Tours; 1.300 h. Colonie agricole de jeunes détenus.

METZ [mess], ancien ch.-l. du dép. de la Moselle, sur la Moselle; à 316 kil. N.-E. de Paris; 59.000 h. (Messins). Evêché. Sous les Mérovingiens, Metz fut la capit. de l'Austrasie; elle fut acquise à la France

sous Henri II et défendue victorieusement par François de Guise contre Charles-Quint (1552). Elle a été cédée à l'Allemagne en 1871. Patrie de Fabert, Custine, Kellermann, Paixhans, Lallemand, Bouchette, Buchoz, Pillâtre de Rozier, Lacrelette, M^{me} Tastu, Anillon.

METYS [tiss] (Quentin), peintre flamand, surnommé le *Maréchal d'Anvers*, né à Louvain (1486-1530).

METZÉON, comm. de Seine-et-Oise, arr. de Versailles; 10.000 h. Ch. de f. O. Grands ateliers d'aérostation militaire; fabriques de *blanc de Meudon*. Château célèbre, dont les jardins avaient été dessinés par Le Nôtre; il fut incendié par les Prussiens en 1870.

MÉULAN, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Versailles, sur la Seine; 2.700 h. (Meulanais). Ch. de f. O.

MÉULEN [len] (Antoine-François, van der), peintre flamand, né à Bruxelles, peintre des batailles du règne de Louis XIV (1634-1690).

MÉUNG (Jean de), V. JEAN. **MÉUNG-SÈVE - LOIRNE** [mun], ch.-l. de c. (Loiret), arr. d'Orléans; 3.000 h. (Meungnais). Ch. de f. OrL. Grains.

MÉUNIER (Stanislas), géologue français, né à Paris en 1843.

MÉUNIER (Constantin), peintre et sculpteur belge, né à Bruxelles (1831-1903).

Méunier Sans-Souci. V. SANS-SOUCI.

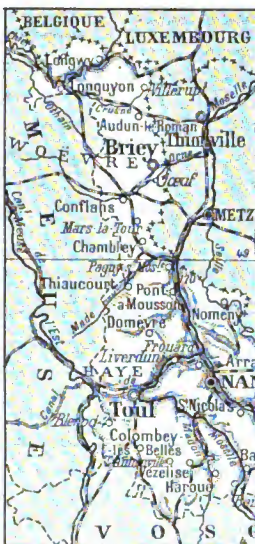
MÉURICE (Paul), littérateur français, né à Paris en 1820.

MÉURSAULT [ré], comm. de la Côte-d'Or, arr. de Beaune; 2.500 h. Ch. de f. P.-L.-M. Vins renommés.

MEURTHE (la), riv. de France, qui a sa source dans les Vosges, arrose Saint-Dié, Baccarat, Lunéville, Nancy, et se jette dans la Moselle (riv. dr.); près de Frouard; 170 kil.

MEURTHE (dép. de la), côté en partie à l'Allemagne.

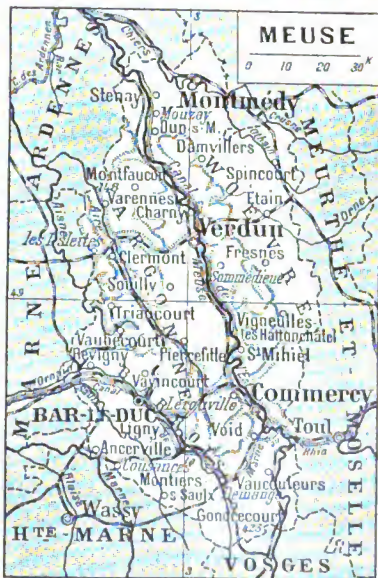
MEURTHE-ET-MOSELLE (dép. de), dép. formé en 1871 par la Lorraine et constitué avec les deux fractions des dép. de la Meurthe et de la Moselle laissées à la France par le traité de Francfort; préf. Nancy; sous-préf. Briey, Lunéville, Toul; 4 arr., 29 cant., 598 comm., 485.000 h.; 20^e région militaire; évêché à Nancy. Ce dép. doit son nom aux deux rivières qui l'arrosent.



Metternich.



Van der Meulen.



MEUSE (la), fleuve qui prend sa source en France dans le dép. de la Haute-Marne, arrose la France, la Belgique et la Hollande. Elle passe à Verdun.

Sedan, Mézières, Namur, Liège, Maëstricht, Rotterdam, et se jette dans la mer du Nord par plusieurs embouchures; 950 kil.

MEUSE (*dép. de la*), départ. formé d'une partie de la Champagne et de l'anc. duché de Bar; préf. Bar-le-Duc; sous-préf. Commercy, Montmédy, Verdun; 4 arr., 28 cant., 586 comm., 254.000 h. 6^e région militaire; cour d'appel de Nancy; évêché à Verdun. Ce départ. doit son nom au fleuve qui l'arrose.

MEXICO, capit. du Mexique; 345.000 v. y compris le district fédéral; archevêché métropolitain du Mexique; industrie et commerce importants. Les Français s'emparèrent de Mexico en 1863. — L'Etat de Mexico a 945.000 h. Ch.-I. *Toluca*.

MEXIMIEUX [*mè-kai-mi-èd*], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Trévoux, près de l'Ain; 2.300 h. Ch. de f. P.-L.-M. Patrie de Vaugelas.

MEXIQUE [*mèk-si-èk*], république fédérative de l'Amérique du Nord, divisée en 37 Etats, 3 territoires et 1 district fédéral; 1.987.000 kil. c., 15.800.000 h. (*Méxicains*). C'est une région de plateaux parfois désertiques, encadrés par de hautes chaînes de montagnes volcaniques, au milieu desquelles se développent de fertiles vallées. Nombreux gisements métallifères. Le pouvoir suprême de l'Etat est divisé en trois corps indépendants : pouvoir législatif, présidence, justice.

Mexique (*campagne du*), campagne entreprise par Napoléon III afin de fonder au Mexique un empire en faveur de l'archiduc d'Autriche Maximilien (1862-1867).

MEXIQUE (*golfe du*), à l'extrémité occidentale de l'Océan Atlantique et resserré entre les Etats-Unis, le Mexique et les Antilles.

MEXIQUE (*Nouveau*), V. NOUVEAU-MEXIQUE.

MEXYER (Paul), philologue et médiéviste français, né à Paris en 1840.

MEYERBEER [*mè-ier-bèr*] (Giacomo), illustre compositeur allemand, né à Berlin, mort à Paris (1791-1864). Il figure avec Rossini, au premier rang des compositeurs dramatiques de notre temps. Ses œuvres réunissent à la plus suave mélodie les plus puissants effets d'orchestre. On lui doit notamment de magnifiques opéras : *Robert le Diable* (1831), *les Huguenots* (1836), *le Prophète* (1849), *l'Africain* (1865), et des opéras-comiques : *l'Étoile du Nord* (1854), *le Pardon de Ploermel* (1869), etc.

MEYMAC (*mè-mak*), ch.-l. de c. (Corrèze), arr. d'Ussel, sur la Luzège; 2.800 h. (*Meymacois*). Ch. de f. Ori. Mine de bismuth.

MEYRUEIS [*mè-ru-è-is*], ch. de c. (Lozère), arr. de Florac, sur la Joute; 1.600 h.

MEYSAC (*mè-sak*), ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Brive, sur le *Meysac*; 1.600 h. (*Meysacois*).

MEYSSIEUX [*mè-zè-èd*], ch.-l. de c. (Isère), arr. de Vienne, sur le Rhône; 1.600 h. Ch. de f. P.-L.-M.

MEZE, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier; port sur l'étang de Thau; 6.200 h. Ch. de f. M. Vins, tonnellerie, salines.

MEZIERE, ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Digne, sur l'Assè; 650 h.

MEZEN [*sèn*] (*la*), fleuve de Russie, tributaire de la mer Blanche; 800 kil.

MEZENC [*zènk*] (*mont*), montagne de la France méridionale, entre les départements de l'Ardèche et de la Haute-Loire; 1.754 m. d'alt.

MEZENAY [*rè*] (François de), historien français, né à Ri (Orne), auteur d'une *Histoire de France* (1610-1683).

MESIBON, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Lisieux, sur la Dives; 1.260 h. Ch. de f. O.



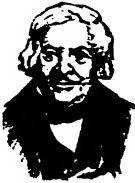
Armoiries du Mexique.



Meyerbeer.



Michel-Ange.



Michelet.

MESIERES, ch.-l. du dép. des Ardennes, sur la Meuse; ch. de f. E.; à 248 kil. N.-E. de Paris; 7.900 h. (*Mésierois* ou *Macériens*). Patrie de Hachette, Natalis de Wally, — L'arr. a 7 cant., 106 comm., 160.000 h.

MESRIÈRES (Alfred), littérateur et homme politique français, né à Rahon (Moselle) en 1828.

MESRIÈRES-EN-BRENNES, ch.-l. de c. (Indre), arr. du Blanc; 2.000 h.

MESRIÈRES-SUR-BOISSONNE, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Bellac; 1.500 h.

MESRIÈRE, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Nérac, près de la Gélise; 2.800 h. Bouchois.

MESSETE, ville libre de la Hongrie centrale, sur le Berettyó; 24.000 h.

MESSESTIN, acteur de l'ancienne comédie italienne (1654-1738).

MESSEFANTTE (cardinal Joseph), philologue italien, célèbre par sa prodigieuse mémoire, né à Bologne (1771-1845).

MESSEULES (*liss*) (Andreas Vokes), vaillant amiral grec, né à Négrepont (1768-1835).

MICHAELIS [*ha-è-liss*] (Jean-David), orientaliste et théologien allemand, né à Halle (1717-1791).

MICHAËLON (*cha*) (Claude), sculpteur français, né à Lyon (1761-1799). — Son fils, ACILLE-ÉTAI, peintre de paysage, né à Paris (1790-1822).

MICHAUD (*chô*) (Joseph-François), littérateur français, né à Albens (Savoie), auteur de *l'Histoire des Croisades* et l'un des fondateurs de la *Biographie universelle* qui porte son nom (1767-1830).

MICHEE (*chê*), nom de deux prophètes juifs du IX^e et du VIII^e siècle av. J.-C.

MICHEL (*saint*), archange, chef de la milice céleste. Fête le 29 septembre.

Michel tressaillant les démons (*l'Archange saint*), tableau de Raphaël, au Louvre. Cette peinture, que Vasari dit avoir été exécutée pour François I^{er}, a subi de nombreuses restaurations.

MICHEL I^{er}, *Rhampage*, empereur grec de 811 à 813; — **MICHEL II**, *le Bègue*, empereur grec de 820 à 829; — **MICHEL III**, *Micropus*, empereur grec de 842 à 867; — **MICHEL IV**, *le Paphlagonien*, empereur grec de 1034 à 1041; — **MICHEL V**, *le Calabre*, empereur grec de 1041 à 1042; — **MICHEL VI**, *le Stratigote*, empereur grec de 1058 à 1067; — **MICHEL VII**, *le Parapin*, empereur grec de 1071 à 1078; — **MICHEL VIII**, *Paléologue*, empereur de Constantinople de 1259 à 1282, chef de la dynastie des Paléologues.

MICHEL (Francisque), archéologue français, né à Paris (1809-1887).

MICHEL-ANGE [*chê*] (*Michelangelo*), peintre, sculpteur, architecte et poète italien, né à Caprese (Toscane), l'un des plus grands artistes qui aient jamais existé. Nul n'a égalé l'ampleur, l'originalité, la puissance de ses conceptions, et ses œuvres étonnent par leur nombre et leur diversité autant que par leur caractère grandiose et sublime. On lui doit la *Coupe de Saint-Pierre de Rome*, le *Tombeau de Jules II*, le *Christ tenant sa croix* (sculpt.) et les peintures de la *Chapelle Sixtine*, parmi lesquelles la belle fresque du *Jugement dernier*, une admirable statue de *Mote* (1475-1564).

MICHELET (*le*) (Jules), illustre historien français, né à Paris. Ses opinions libérales firent deux fois suspendre ses cours au Collège de France. Dans son *Histoire de France* et son *Histoire de la Révolution*, il est parvenu à réaliser une véritable résurrection de notre vie nationale (1798-1874).

MICHIGAN, un des cinq grands lacs du Saint-Laurent, au nord des Etats-Unis.

MICHIGAN, un des Etats de l'Union américaine; 2.421.000 h. Capit. *Lansing*.

MICHOËL, fille de Saül, épouse de David (*Bible*).

MICHON (*l'abbé* Jean-Hippolyte), prédicateur, romancier et graphologue français, né à La Roche-Fressange (Corrèze) (1806-1881).

MICIPSA, fils de Masinissa, roi des Numides de 146 à 118 av. J.-C., oncle de Jugurtha.

MICHEWICZ (Adam), poète polonais, né à Zaslav (Lithuanie), professeur de littérature slave au Collège de France (1798-1855).

MICHESSAS, héros et titre d'un conte philosophique en prose, de Voltaire. Cette dénomination vient des deux mots grecs *mikros*, petit, et *megas*, grand, c'est-à-dire, suivant l'application malicieuse qu'en faisait Voltaire à Fontenelle, *petit grand homme*. C'est une satire piquante, spirituelle, et de la *Pluralité des mondes*, ouvrage où Fontenelle mêle aux détails scientifiques, d'ingénieux badinages.

MICRONÉSIE, c'est-à-dire *petites îles*, région ethnographique plutôt que géographique de l'Océanie. Elle comprend les archipels de Magellan et d'Anson, les Mariannes, les Carolines, les Palaos, les Marshall, les Gilbert, (Hab. *Micronésiens*).

MIDAS (dés), roi de Phrygie, qui obtint de Bacchus la faculté de changer en or tout ce qu'il touchait. Mais à peine son vœu fut-il exaucé que tout, jusqu'à ses aliments, se transformait en or dès qu'il y portait la main. Sur ses instances, le dieu, pour le délivrer de ce funeste don, lui ordonna de se baigner dans le Pactole, qui, depuis, roula des paillettes d'or. On raconte aussi que Midas ayant préféré la fûte de Pan à la lyre d'Apollon, le dieu irrité lui coiffa la tête d'une paire d'oreilles d'âne. Midas cachait à tous cette difformité, quand son barbier, qui avait découvert le secret et qui ne pouvait le garder, le confia à la terre après y avoir creusé un trou qu'il se hâta de combler; mais à cette place poussèrent des roseaux qui, au moindre soufflé du vent, répétaient à tous les passants : Midas, le roi Midas, à des oreilles d'âne! (*Myth.*) — On fait en littérature de fréquentes allusions à ces différents épisodes mythologiques.

Midas et Bacchus, tableau de Poussin, musée de Munich; le roi supplie le dieu de lui retirer le pouvoir de changer tout en or.

MIDDELBURG (bour), v. de Hollande, dans l'île de Walcheren, aux embouchures de l'Escaut, ch.-l. de la Zélande; 18.000 h.

MIDDLEBERGH, v. d'Angleterre (comté d'York); port sur l'estuaire de la Tees; 91.000 h.

MIDDLESEX (sêks), comté d'Angleterre, dans lequel se trouve en partie Londres; 400.000 h. (Londres à part).

MIDHAT-PACHA, homme d'Etat turc, né en Bulgarie. Il essaya inutilement d'établir en Turquie un régime administratif libéral (1824-1828).

Midi (canal du), grand canal de navigation reliant l'Atlantique par la Garonne (et le canal latéral à la Garonne) à la Méditerranée. Il commence à Toulouse et aboutit après Agde à l'étang de Thau; 241 kil. Le canal du Midi fut creusé par Riquet, de 1666 à 1681.

Midi (pic du), nom de deux montagnes des Pyrénées : le pic du Midi de Bigorre (Hautes-Pyrénées), 2.877 mètres, au sommet duquel se trouve un observatoire, et le pic du Midi d'Ossau (Basses-Pyrénées); 2.887 mètres.

MIDOU ou **MIDOUR** (le), riv. du Gers et des Landes, se joint à la Douze pour former la Midouze; 105 kil.

MIDOUX (la), riv. de France, se forme à Mont-de-Marsan par la réunion de la Douze et du Midou et se jette dans l'Adour (r. dr.); 43 kil.

MIECHOWSKA (Més), nom de deux rois de Pologne, (x^e et xiv^e s.).

MILAN, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Mirande, au-dessus du Bouès; 1.600 h. Ch. de f. M.

MIEBEVELT ou **MIEBEVELD** (Michel van), célèbre graveur hollandais, né à Delft (1567-1641).

MIGNON (rias) (Franz van), peintre hollandais, né à Leyde (1635-1681). — Son fils, **WILHEM** (1662-1747), et son petit-fils, **FRANZ** (1689-1763), furent des artistes distingués.

MIEROSLAWSKI (Louis), général et publiciste polonais (1814-1878).

MIGNARD (gnar) (Nicolas), peintre français, né à Troyes (1606-1668); —

L'ÈRE, frère du précédent, peintre d'histoire et de

portraits, a contribué à la décoration du Val-de-Grâce (1610-1695).

MIGNÉ (Tabbé Jacques-Paul), théologien français, né à Saint-Flour, éditeur d'un grand nombre de ouvrages de théologie, tels que la *Patrologie latine* et les *Créateurs sacrés* (1800-1875).

MIGNET (gné), (François-Auguste-Marie), historien français, né à Aix, remarquable par la sûreté de son érudition et de son jugement. On lui doit une remarquable *Histoire de Marie Stuart* et des études sur la *Rivalité de François I^{er} et de Charles-Quint* (1796-1884).

Mignon, personnage du *Wilhelm Meister*, de Goethe, l'une de ses créations les plus originales et les plus touchantes. C'est un type dont la poésie et la peinture se sont emparées.

Mignon, opéra-comique en trois actes, poème de Michel Carré et de Jules Barbier, inspiré de Goethe, musique d'Ambroise Thomas. C'est l'œuvre capitale du compositeur; partition colorée, pathétique, tout empreinte de poésie (1866).

MILAN, v. d'Italie, capit. de la Lombardie, anc. capit. du Milanais, ch.-l. de la prov. de Milan, sur la r. g. de l'Olona; 491.000 h. (*Milanais*). Archevêché, belle cathédrale, nombreux écoles, bibliothèque Ambrosienne, musée; églises richement ornées, palais; commerce important. Patrie de Ferrari, Beccaria, Manzoni, Pie IV, Grégoire XIV. — La prov. a 1.506.000 h.

MILAN OBRÉNOVITCH, né en 1854, roi de Serbie en 1882; il a abdiqué en 1889, m. en 1901.

MILANAIS (né) (le), anc. Etat du N. de l'Italie, tour à tour conquis et perdu par les Français au xv^e siècle. Capit. *Milan*.

MILLET (lé), anc. v. de l'Asie Mineure, port sur la mer Egée. Patrie de Thalès, d'Anaximandre, d'Anaximène, d'Hécateé, d'Aspasie, d'Eschine, d'Aristide, etc. Millet fut le siège de l'école philosophique d'Ionie. (Hab. *Milétiens*).

Mil huit cent quatre-vingt, chef-d'œuvre de Meissonier (1864), épisode de la campagne de France; Napoléon à cheval, et suivi de son état-major, sur un chemin boueux, effondré, semble plongé dans une sombre mélancolie. Physiognomies expressives; exécution d'une finesse et d'une précision admirables.

MILIANA, v. d'Algérie (Alger), ch.-l. d'arr. et de subdivision militaire; 8.000 h. A 91 kil. S.-O. d'Alger. — L'arrond. a 153.000 h.

Milieu (empire du), nom que les Chinois donnent à leur pays, qu'ils ont considéré longtemps comme le centre du monde.

MILL (James), historien, économiste et philosophe anglais, né à Montrose (Ecosse). Il appliqua aux sciences morales la méthode positiviste (1773-1836).

MILL (John Stuart), économiste, publiciste et philosophe anglais de l'école expérimentale, fils du précédent, né à Londres, m. à Avignon. On lui doit un remarquable traité sur la *Logique instinctive et déductive* (1806-1873).

MILLES (mi-lé) (John), peintre anglais d'histoire et de portraits, né à Southampton (1828-1890).

MILLES [mi ll mill, dés], ch.-l. de c. (Pyrénées-O.), arr. de Perpignan, sur la Têt; 2.250 h. Ch. de f. M.

MILLET ou **MILLET** [il mill., ô], ch.-l. d'arr. (Aveyron), sur le Tarn; 18.700 h. (*Milavois*). Ch. de f. Orl., à 49 kil. S.-E. de Rodez. Houille, fabriques de gants de peau. Patrie de Bonald, Planard. — L'arrond. a 9 cant., 50 comm., 63.000 h.

Mille et une Nuits (les), charmant recueil de contes arabes traduits en français par Galland (1704). La sultane Schéhérazade, chaque matin, sur la demande de sa sœur Dinazard, développe un sujet nouveau, sans que son imagination s'épuise à dérouter l'écheveau de ces notions orientales, les aventures de Sindbad le marin, du calife Haroun-al-Raschid, d'Ali-Baba et des quarante voleurs, d'Aladin et de la lampe merveilleuse, etc. Sous la voile ingénieuse de l'apologue, ces contes si riches et si poétiques, spirituels au surplus, peignent admirablement les caractères et les mœurs de l'Orient, et surtout l'audace et l'artifice des femmes tenues dans l'esclavage doré des harems.

Millénaïres, nom donné à divers sectaires juifs



Mignard.

ou chrétiens qui croyaient que le Messie n'aurait sur la terre qu'un règne de mille ans.

MILLEMAND [mân] (Étienne-Alexandre), publiciste, homme politique français, né à Paris en 1859.

MILLESIMO [mi-lé-zi], bourg du royaume d'Italie, prov. de Gènes, sur la Bormida; 1.400 h. Célèbre par une victoire de Bonaparte sur les Autrichiens en 1796.

MILLET [mi-lè] (Aimé), sculpteur français, né à Paris (1819-1891).

MILLET [mi-lè] (Jean-François), peintre paysagiste français, né à Gréville (Manche). On lui doit des scènes champêtres d'une sincérité et d'une émotion inexprimables: *L'Angela, les Glaucuses, la Récolte des pommes de terre*, etc. (1815-1875).

MILLEVOYE [mi-lé-vo] (Charles-Hubert), poète français, né à Abbeville, auteur d'épigrammes, dont la plus connue est la *Chute des feuilles* (1872-1816).

MILLEN [mil-lin] (Aubin-Louis), archéologue français, né à Paris (1759-1818).

MILLOT [il mil, ô] (abbé Claude), historien français, né à Ornans (1739-1785).

MILLY [il mil, i] ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. d'Étampes, sur l'École; 2.400 h.

MILNE-EDWARDS (Edouard) (Henri), naturaliste français, né à Bruges (1800-1885). — Son fils, ALPHONSE, naturaliste français, né à Paris (1835-1900).

MILÈ, anc. **MILÈS**, le grecque de l'Archipel, une des Cyclades, où la fameuse statue connue sous le nom de *Vénus de Milo* fut trouvée en 1820; 5.540 h. Capit. *Palao-Castro* (le Vieux-Château).

MILON, athlète du v^e siècle av. J.-C., né à Croton, plusieurs fois vainqueur aux jeux Olympiques et aux jeux Pythiques. Il était d'une force et d'une gloutonnerie si extraordinaires que, suivant la tradition, il porta un jour, l'espace de 130 pas, un bœuf, le tux d'un coup de poing et le mangea tout entier en un seul repas. D'après la légende, devenu vieux, et voulant encore essayer ses forces, il tenta de fendre avec ses mains un arbre déjà entourné. Les deux parties du tronc se rejoignirent et le retirèrent captif. Dans cette situation, il fut dévoré par des loups, d'autres disent par un lion.

Milon de Croton, groupe en marbre, de Puget, au Louvre. On dit qu'en voyant cette figure de l'athlète dévoré par un lion, la reine Marie-Thérèse laissa échapper cette exclamation: « Ah! le pauvre homme! comme il souffre! » — Ce marbre est vivant.

MILON, tribun romain, genre de Sylla, tribun du peuple en 57 av. J.-C. Accusé du meurtre de Claudius en 52, il fut défendu par Cicéron, qui prononça à cette occasion son plaidoyer *Pro Milone*; m. en 48 av. J.-C.

MILORADOVITCH (Michel-Andrévitch), général russe, né à Saint-Petersbourg (1770-1823).

MILTIADE [si-a-dé], général athénien, vainqueur des Perses à Marathon (490 av. J.-C.). A son nom se rattache cette phrase prononcée par Thémistocle: *Les lauriers de Miltiade m'empêchent de dormir*. V. THÉMISTOCLE.

MILTON (John), célèbre poète anglais, né à Londres. A la mort de Cromwell, dont il était le secrétaire, il rentra dans la vie privée, et, pauvre, oublié, aveugle, il dicta à sa femme et à ses deux filles son immortel poème, le *Paradis perdu* (1608-1674). Il a été enterré à Westminster.

Milvio (pont), auj. *Ponte-Molle*, pont sur le Tibre, à 2 kil. de Rome, où Constantin battit Maxence (312).

MILWAUKEE [lou-ou-ki], v. des États-Unis (Wisconsin), port sur la lac Michigan, à l'embouchure de la rivière *Milwaukee*; 313.000 h. Minoteries.

MIRAZAN, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Mont-de-Marsan, sur le courant de *Mirazan*, qui fait communiquer l'étang d'Aureilhan avec l'Atlantique; 1.500 h. *Mimzannais*; Essences.

MIRNERME, poète et musicien grec de la fin du v^e s. av. J.-C. Il fut le créateur de l'élegie sentimentale.

MIRNA (Francisco Esroz y), chef de partisans espagnols qui luttèrent contre Napoléon I^{er}, puis contre Ferdinand VII (1784-1836).

MINCIO (le), riv. d'Italie, qui sort du lac de Gard à Peschiera, passe à Mantoue et se jette dans le P^o (r. g.); 80 kil.

MINDANAO, île de l'archipel des Philippines, 650.000 h.

MINDEN [dèn], v. de Prusse (Westphalie), sur le Weser; 25.000 h.

MINDORO, île de l'archipel des Philippines, 38.000 h.

MINEURVE (en gr. *Athéné*) ou **PALLAS**, fille de Jupiter, déesse de la sagesse et des arts. Elle paraît à tous les travaux d'aiguille et excellait elle-même dans les ouvrages de broderie, de tapisserie et de couture. Arachné ayant osé la défier dans son art, la déesse la métamorphosa en l'insecte que nous nommons araignée. La Fable représente Minerve sortant tout armée du cerveau de Jupiter, après que Vulcain eut fendu d'un coup de hache la tête du maître des dieux (*Myth.*). On fait en littérature de fréquentes allusions à cette naissance merveilleuse.

Minerve au collier (la), statue antique, au musée du Louvre.

Minerve du Parthénon (la), statue en or et en ivoire, par Simart, restitution savante de la célèbre *Minerve* de Phidias.

Minerve pacifique, statue antique, au Vatican; — même sujet. — au Louvre.

MINGHETTI (Marco), homme d'État et publiciste italien, né à Bologne (1818-1886).

MINGRELLIE, région de la Russie d'Asie, au S.-O. du Caucase. (Hab. *Mingrétiens*). La Mingrelie correspond à la partie méridionale de l'anc. Colchide.

MINHO [mi-no], fleuve d'Espagne et de Portugal qui arrose Luço, Orense et se jette dans l'Atlantique; 375 kil.

MINHO, prov. du Portugal, comprenant les districts de Porto, Braga, Vianna do Castello; 1.173.800 h.

Minimes (ordre des), ordre religieux fondé par saint François de Paul en 1435. Institué à Cosma (Italie) sous le nom d'ermite de Saint-François d'Assise, leurs constitutions furent approuvées par Alexandre VI (1502) et Jules II (1506).

MINNEAPOLIS [liss], v. des États-Unis (Minnesota), sur le Mississippi; 214.000 h.

Minnesingers (*chanteurs d'amour*), nom sous lequel les Allemands désignent leurs troubadours et leurs trouvères.

MINNESOTA, un des États de l'Union américaine; 1.752.000 h. Capit. *Saint-Paul*.

MINORQUE, l'une des îles Baléares; 35.000 h. (*Minorquins*). Ch.-l. *Port-Mahon*. Vins, oranges, câpres.

MINOS [noss], roi de Crète, sage législateur, jugé des enfers, ainsi qu'Éaque et Rhadamante.

MINOTAURE [to-re], monstre moitié homme et moitié taureau, fils de Pasiphaë, femme de Minos. Il fut tué par Thésée (*Myth.*).

MINSK, v. de la région occidentale de la Russie d'Europe, ch.-l. du gov. de Minsk, sur la Kroupka; 92.000 h. Archevêché grec, évêché catholique. — Le gov. a 2.156.000 h.

MINUTEMEN, auj. *Trajetta*, v. du Latium, près de laquelle Marius fugitif et proscrit se cacha dans les marais.

MINUTUS FELIX [si-uss, lîks], éloquent apologiste chrétien du i^e siècle.

MIOLETTI [liss] (Charles-François), général français, né à Aix. Il fut longtemps gouverneur de Mantoue, puis de Rome (1758-1828).

MIOT DE MELITO (comte André-François



Minerva.



Miltiade.



Milton.



Minotaure.

homme politique et écrivain français, né à Versailles, auteur de curieux *Mémoires* sur la Révolution et l'Empire (1782-1841).

MIQUELON [*ke*] (*Grande et Petite*). Îles françaises de l'Amérique du Nord, au S. de Terre-Neuve; 600 h. (*Miquelonnais*).

MIRABEAU [*bé*] (Victor RICHETTI, *marquis de*), économiste français, né au Pertuis (Provence), père du comte de Mirabeau, 1755-1793. — Son fils, Honoré-GABRIEL, l'orateur le plus éminent de la Révolution française, né au château de Bignon (Seine-et-Marne). Très durement traité par son père et enfermé plusieurs années, il parvint à s'enfuir à l'étranger, fut arrêté en Hollande et incarcéré à Vincennes, où il resta de 1777 à 1781. En 1789, repoussé par l'ordre de la noblesse, il fut envoyé aux États généraux comme député du tiers, contribua, par son savoir et son éloquence, aux victoires de la Constituante, et mourut au moment où on l'accusait, non sans raison, d'avoir pactisé avec la cour (1749-1791).



Mirabeau.

Miracle de saint Marc (*le*), chef-d'œuvre du Tintoret, Académie de Venise. Composition d'un bel effet.

Miracles (*cour des*), quartier de l'ancien Paris, près de Notre-Dame-des-Victoires; il servait de retraite aux mendians et aux vagabonds qui encombraient la capitale au moyen âge.

MIRADOL [*dou*], ch.-l. de c. (Gers), arr. de Lectoure, non loin de l'Araais; 1,200 h.

MIRAFLORES (*dou* Manuel de PANDO *de*), homme politique et publiciste espagnol (1792-1872).

MIRAMBEAU [*ran-bé*], ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Jonzac; 2,000 h. (*Mirambeaulais*). Eau-de-vie.

MIRAMON (Michel), né à Mexico, homme d'Etat mexicain, du parti de Maximilien, fusillé avec lui (1832-1867).

MIRANDA (Francesco), général, né dans l'Amérique espagnole, qui servit sous la République dans les armées françaises (1735-1816).

MIRANDE, ch.-l. d'arr. (Gers), sur la Basse; ch. de f. M.; à 21 kil. S.-O. d'Auch; 3,900 h. (*Mirandais*). Volailles, eaux-de-vie. — L'arr. a 8 cant., 150 comm., 62,000 h.

MIRANDOLA, v. d'Italie, prov. de Modène, près du canal du Secchio au Pô di Volano; 12,800 h. Patrie de Pic de La Mirandole.

MIRANDOLE (*Pic de La*). V. Pic.

MIRBEL (Charles-François *de*), botaniste français, né à Paris (1778-1854).

MIRBETTES, peuple de l'Albanie, appartenant au rit catholique.

MIRBEU [*bé*], ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Poitiers, entre le Thouet et le Clain; 2,550 h. Ch. de f. Et.

MIRBEU [*bé*], ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Dijon, sur la Bèze; 1,100 h. Houblon, usines à foulons.

MIRBEURT, ch.-l. d'arr. (Vosges), sur le Madon, aff. de la Moselle, ch. de f. E.; à 27 kil. N.-O. d'Épinal; 5,000 h. Dentelles, broderies. Patrie de Fourrier. — L'arr. a 6 cant., 144 comm., 58,000 h.

MIRBEURT [*kour*] (Eugène *de*), pseudonyme de Eug. Jacquot, littérateur français, né à Mirbeurt (1812-1880).

Mireille, poème provençal, par Mistral; c'est une belle épopée familière et agreste, où revivent en de nombreux et pittoresques épisodes, les traditions populaires de la Provence.

Mireille, opéra-comique en cinq actes, livret tiré du poème de Mistral par Michel Carré, musique de Gounod. Œuvre fraîche et gracieuse, avec des pages exquises (1864).

MIREPOIX [*poi*], ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Pamiers; 3,400 h. Patrie du maréchal Clausel.

MIREPOIX (Charles *duc de*), maréchal de France, né à Belleville (Meurthe); (1699-1737).

MIRBEIL (Marie-François-Joseph *baron de*), général, chef d'état-major de l'armée française, né à Montbunnot (Isère) 1831-1893.

MIRKOND, historien persan, né près de Nischapour (1433-1498).

MIRONNET [*mé-nil*] (Armand-Thomas *de*), magistrat français, garde des sceaux (1723-1796).

MIRON (Robert), prévôt des marchands de Paris et président du tiers état aux états généraux de 1614; m. en 1641.

MIRSAPOUR, v. de l'Hindoustan, prov. de Bénarès, sur le Gange; 80,000 h.

Misanthropie (*le*), comédie en cinq actes et en vers, de Molière, un des ouvrages qui honorent le plus la scène française (1666). Toute l'action réside dans le jeu naturel des caractères; tout le comique dérive de l'étude haute et seraine des mœurs. L'auteur démontre que la vertu, emportée par une indignation excessive, a besoin d'une mesure. Chacun de ses personnages a un travers, et ne se retire qu'après avoir reçu sa juste part de censure. Une grande conception philosophique a donc présidé à l'enfancement de ce chef-d'œuvre de la scène comique, le plus correct des ouvrages de Molière, et dont un grand nombre de vers ont passé dans la langue :

L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait,
pour faire entendre qu'on ne donne pas sa confiance à celui qui lui-même la donne à tout le monde.

... Cas haïnes vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses,
expression qui marque énergiquement la réprobation que le vice doit inspirer.

C'est à vous, si vous plait, que ce discours s'adresse,
se dit un peu ironiquement à une personne qui n'a pas l'air de prendre pour elle ce que l'on dit.

Allons, ferme, poussez, mes bons amis de cour,
encouragement ironique adressé à ceux dont on n'approuve ni les actions ni les propos.

Par la sambleu, messieurs, je ne croyais pas être
Si plaisant que je suis,

réponse énergique que nous pouvons faire aux railleurs lorsque la raison et le bon droit sont de notre côté.

... Un endroit écrit
où d'être homme d'honneur on ait la liberté,

boutade misanthropique de quelqu'un qui veut fuir la société.

Misanthropie et repentir, drame de Kotzebue, une de ses meilleures pièces (1789).

Mischka (*la*), recueil des lois juives et de décisions des rabbins, qui fait partie du Talmud.

Mise au tombeau (*la*), tableau de Raphaël, galerie Borghèse; — du Caravage, musée du Vatican;

du Titien, au Louvre. V. *Christ porté au tombeau*.

MISÈNE (*cap*), promontoire d'Italie, en face de Procida, à l'extrémité S.-O. du golfe de Pouzzoles, près Naples.

Misérables (*les*), grand roman social de Victor Hugo. Le héros des *Misérables* est Jean Valjean, condamné au bagne pour un pain volé, un jour que les enfants de sa sœur avaient faim, et dont toute l'existence se débat sous la réprobation dont sont frappés les forçats libérés. Autour de lui gravitent des types tels que Myriel, l'évêque qui incarne toutes les vertus morales du christianisme; Cosette, la petite fille martyre; Javert, la police faite homme, etc. (1862).

Misères de la guerre (*les*), titre que Jacques Callot a donné à deux séries de gravures célèbres dans lesquelles il représente toutes les phases de la guerre, et qu'il publia en 1633.

MISKOLC ou **MISKOLCE**, v. de la Hongrie septentrionale, sur la Svinva; 30,300 h. Blé.

MISNIE, pays de Saxe, ancien margraviat de l'empire d'Allemagne; berceau des électeurs, puis princes de Saxe; ch.-l. Dreude.

Misa Helveta, opérette en trois actes, paroles de Maxime Boucheron, musique d'Edmond Audran (1890); livret piquant, partition élégante et facile.

Missis dominici (*envoyés du maître*), hauts commissaires chargés par les anciens rois de France, et notamment par Charlemagne, de parcourir les provinces et de surveiller l'administration.

Missions étrangères (Société des), fondée en 1641 par le P. de Meur pour préparer les prêtres au service des missions. Autorisée par Louis XIV (1663), par Louis XV (1776), puis supprimée en 1791, rétablie en 1806, supprimée de nouveau en 1809, elle fut restaurée en 1815, et dessert principalement les missions catholiques de l'extrême Orient.

MISSISSIPPI (le), grand fleuve des Etats-Unis. Il sort du lac Itasca (Minnesota), arrose Saint-Paul, Saint-Louis, Memphis, Wicksburg, Natchez, Bâton-Rouge, la Nouvelle-Orléans, et se jette dans le golfe du Mexique par les bouches d'un vaste delta : 4,620 kil.

MISSISSIPPI, un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 1.850.000 h. (*Mississippiens*). Ch.-l. *Jackson*.

MISSOLOGOSMI, v. de Grèce, célèbre par la défense héroïque que Botariss y opposa aux Turcs en 1822 et en 1825; 8.000 h. Sur la mer Ionienne.

MISSOURI (le), grande riv. des Etats-Unis, qui se jette dans le Mississippi (riv. dr.); 4.847 kil.

MISSOURI, un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 3.107.000 h. (*Missouriens*). Ch.-l. *Jefferson*.

MISTI, volcan du Pérou, près d'Arequipa; 5.640 mètres d'altitude.

MITHRAÏ (Frédéric), poète provençal, né à Mailhan (Bouches-du-Rhône), en 1830, auteur de *Mireille*. Il a été un des fondateurs et reste le plus illustre des représentants du félibrige.

MITAU (16), v. de la Russie, ch.-l. du gouvernement de Courlande; 35.000 h. Sur l'Aa. Louis XVIII y résida de 1798 à 1807.

MITHRA, l'un des génies de la religion mazdéenne. L'esprit de la lumière divine.

MITHRIDATE, nom de plusieurs rois parthes Arsacides.

MITHRIDATE I^{er}, roi du Pont, allié de Cyrus. **MITHRIDATE** le Grand, ennemi implacable des Romains, roi du Pont de 123 à 63 av. J.-C. Tout jeune et continuellement en butte aux intrigues et aux conspirations d'une cour qu'il faisait déjà trembler, il avait, dit-on, étudié les plantes vénéneuses et s'était si bien familiarisé avec les poisons les plus violents, qu'il en était arrivé à n'avoir plus rien à craindre de leur effet. Il parlait les langues de tous les peuples sur lesquels s'exerçait son empire. Ses guerres avec les Romains durèrent de 90 à 63 av. J.-C., presque sans interruption. Une révolte de son fils Pharnace l'ayant empêché de marcher sur l'Italie, il se fit donner la mort par un esclave. **Mithridate**, tragédie de Racine, en cinq actes et en vers. Racine a dessiné un de ces grands caractères de l'antiquité, d'autant plus difficiles à bien peindre que l'histoire en a donné une plus haute idée (1873).

MITIDJA ou **MÉTIDJA**, grande, belle et fertile plaine d'Algérie (départ. d'Alger).

MITSCHERLICH (Ilik) (Eilhard), chimiste allemand, né à Neudorf. Il a découvert la loi d'isomorphisme (1794-1863).

MNEMOSYNE, fille d'Uranus, déesse de la mémoire et mère des Muses (*Myth.*).

MNESICLES (Mènes), architecte athénien, qui construisit les Propylées (v. s. av. J.-C.).

MOAB, fils de Loth, personnage biblique regardé comme la tige des *Moabites*, peuple qui habitait la partie de l'Arabie Pétrée située à l'E. de la mer Morte. Sa capitale était *Rabbath-Moab*.

MOAVIYA, premier calife ommeide, né à La Mecque (610-680).

MOBILE (le fl. de la région méridionale des Etats-Unis (Etat d'Alabama), formé par la réunion de l'Alabama et du Tonigbee. Il s'écoule dans le golfe du Mexique par la baie de *Mobile*, où l'amiral David Ferragut remporta une victoire sur les Sudistes en 1864.

MOBILE, v. des Etats-Unis (Alabama), sur la baie de *Mobile*; 36.000 h.; évêché catholique.

MOENIGO, noble famille vénitienne, qui a fourni plusieurs doges à la République.

MOËNÈS, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Saint-Jean-de-Maurienne, sur l'Arc; 2.500 h. Ch. de f. P.-L.-M. Là commence le tunnel du mont Cenis.

MODÈNE, v. d'Italie, capit. de l'ancien duché de

ce nom; 65.000 h. (*Modnais*). Université. Patrie de Montecuculli, de Tassoni. Le duché de *Modène* fut annexé au royaume d'Italie en 1860.

MODICA, v. de Sicile, prov. de Syracuse, au-dessus du *Magro*; 49.000 h. Près de là se trouvent les grottes d'Isipica.

MODON, v. de la Messénie (Morée), l'ancienne *Méthone*; 4.300 h. Port sur la mer Ionienne.

MOËRIS [*mé-riss*], lac de l'ancienne Egypte, destiné à recevoir le trop-plein des eaux du Nil en temps d'inondation ou à suppléer au manque d'eau en cas de sécheresse. Le lac Birké-el-Kéroun est tout ce qu'il en reste. Au milieu étaient deux pyramides couronnées par les statues colossales d'Amnœmhat I^{er} et de la reine sa femme.

MOËRIS, lac de l'Afrique équatoriale, au S.-O. du lac Tanganyika.

MOGADOR ou **SOÛRIHA** (*la Belle*), v. du Maroc; 15.000 h. Port sur l'Atlantique, bombardé par les Français en 1844.

MOËRACE, v. du S.-O. de la Hongrie; sur le Danube; 15.000 h. Le roi Louis II de Hongrie y fut battu et tué par Soliman le Magnifique en 1526. Charles de Lorraine y vainquit les Turcs en 1687.

MOHAMMED, nom arabe de Mahomet.

MOHAMMED-ES-SADON, bey de Tunis, né à Tunis; il fut accepter en 1881, au traité de Kasser-Said, le protectorat français.

MOËRIANS (sém), tribu indienne des Etats-Unis (Connecticut), appartenant à la famille des Algonquins.

Mohicans (*le Dernier des*), roman américain, un des meilleurs ouvrages de Fenimore Cooper (1826).

MOËRILEV ou **MOËRILIOV**, v. de Russie occidentale, ch.-l. du gouvernement homonyme, sur le Dnieper; 43.000 h. — Le gov. a 1.687.000 h.

MOËRL (Jules), savant orientaliste français, né à Stuttgart (1800-1876).

MOËRNO (*l'abbé François*), physicien et mathématicien français, né à Guéméné, fondateur de la revue scientifique *la Cosmos* (1804-1884).

MOËRIANS (par. ch.-l. de Jura), arr. de Saint-Claude, non loin de l'Ain; 1.400 h.

MOËRISON-LA-RIVIÈRE (*moï-dou*), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Châteaubriant, près de Don; 2.500 h. Ardoisiers.

MOËSE de Khacou, écrivain arménien du v^e siècle, surnommé *l'Hérodote de l'Arménie*.

MOËSE ou **MOËSCHÉ**, la plus grande figure de l'Ancien Testament, guerrier, homme d'Etat, historien, poète, moraliste et législateur des Hébreux. La Bible rapporte qu'un pharaon ayant ordonné le meurtre des enfants mâles des Juifs d'Egypte, une femme de la tribu de Lévi exposa sur le Nil son enfant, qui fut recueilli par une fille du roi et reçut d'elle le nom de Moïse, c'est-à-dire *servé des eaux*. Obligé, à l'âge de quarante ans, de s'enfuir dans le désert pour avoir tué un Egyptien qui frappait un Hébreu, Moïse eut une apparition. Dieu se montra à lui sous la forme d'un buisson ardent et lui commanda de tirer son peuple de l'esclavage, de le conduire d'Egypte en Palestine. Alors commença l'exode. Moïse ayant douté de la parole de Dieu dans une circonstance solennelle, fut condamné à ne pas pénétrer dans la terre promise. Il mourut, en effet, sur le mont Nébo, du haut duquel il put contempler le pays de Chanaan. Il avait donné aux Hébreux, du haut du Sinaï et au nom de Dieu, le *Décalogue* (Bible).

Moïse en Egypte, opéra en quatre actes, de Rossini, l'un des meilleures partitions de l'illustre compositeur, et qui contient une Prière restée célèbre (1817).

Moïse, célèbre statue de marbre, par Michel-Ange, église Saint-Pierre-aux-Liens (Rome). Cette figure superbe, dont le physionomie irradiée annonce une énergie et une volonté puissantes, est placée sur le tombeau inachevé de Jules II.

Moïse sauvé des eaux, tableau de Poussin au Louvre; — de Claude Lorrain (Madrid); — de Paul Veronèse (Turin); — du même (Dresde).

MOËSSAC (sém), ch.-l. d'arr. (Tarn-et-Garonne), sur le Tarn et le canal latéral à la Garonne, ch. de f. M.; à 20 kil. N.-O. de Montauban; 8.400 h. (*Moissais*). Minoteries, vins. Magnifique cloître ogival. — L'arr. a 6 cant., 50 comm., 41.000 h.



Mnemosyne.

MOISSAN (Henri), chimiste français, né à Paris. Il a imaginé le four électrique, au moyen duquel il a réussi à fabriquer des cristaux microscopiques de diamant.

Moissonsneurs (*les*) ou la *Fête de la moisson*, chef-d'œuvre de Léopold Robert, au Louvre; figures élégantes, dessinées et groupées ingénieusement.

MOITA, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte, au-dessus de la Bravone; 900 h. (*Mottinosi*). Amiante.

MOITTE (Jean-Guillaume), sculpteur français, né à Paris (1746-1810).

MOMA, port d'Arabie, sur la mer Rouge; 6.000 h. Café renommé.

MOLAY (*le*) (Jacques *de*), dernier grand maître des Templiers, brûlé vif en 1314 après une procédure inique.

MOLDAU (*la*), riv. d'Autriche, qui passe à Prague et se jette dans l'Elbe (riv. g.); 420 kil.

MOLDAVIE, ancienne principauté danubienne, qui forme actuellement avec la Valachie le royaume de Roumanie; 1.550.000 h. (*Moldaves*). V. pr. *Iassy*.

MOLÉ (Edouard), magistrat français (1740-1814); — **MATTEUR**, fils du précédent, président au Parlement, gardé des sceaux, joua un rôle important pendant la Fronde (1634-1656).

MOLÉ (François-René), acteur français, né à Paris (1734-1802).

MOLÉ (Louis-Mathieu, *comte*), homme d'Etat français, né à Paris, premier ministre sous Louis-Philippe (1818-1855).

MOLÈNE (*le*), île du dép. du Finistère, située entre Ouessant et la pointe Saint-Mathieu; 600 h.

MOLÉSCHOTT (*les-kott*) (Jacob), naturaliste hollandais, né à Bois-le-Duc; un des défenseurs du matérialisme (1823-1892).

MOLIFETTA, v. d'Italie (Pouille), sur l'Adriatique; 30.000 h. Fort assez acif.

MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN, dit), auteur comique français, né à Paris. Acteur, directeur de troupe, auteur lui-même, il a parcouru le cercle entier de son art avec une souplesse inimitable, depuis la farce la plus bouffonne jusqu'à la comédie la plus élevée. Nul ne peut lui être comparé pour le relief des caractères, la haute originalité, l'entente parfaite de la scène, la verve jaillissante, la force comique, le naturel, le bon sens, la verve gauloise du style. Il fut dans toute la force du terme, comme le disaient ses contemporains, le *comptemètre* et le *peintre* de la nature humaine. Il est irréprochable dans la conduite des caractères et l'enseignement qui découle de l'action. La plupart de ses personnages sont devenus d'imperissables types, les caractères, destinés avec tant de perfection et si universellement consacrés qu'ils semblent avoir une existence réelle. Nul, enfin, n'a enrichi la langue littéraire et la langue usuelle d'autant de ergs, de mots et de locutions devenus proverbes. Tout homme qui sait lire, a dit Sainte-Beuve, est un lecteur de plus pour Molière. — Ses principales *ieces* sont : *les Précieuses ridicules*, *Sganarelle*, *Ecole des femmes*, *Tartuffe*, *le Misanthrope*, *George dandin*, *l'Avare*, *le Bourgeois gentilhomme*, *les Fourberies de Scapin*, *le Médecin malgré lui*, *les Femmes savantes*, *le Malade imaginaire*, etc. Molière fut amant de Boileau, de Racine, de La Fontaine, et il fut à la protection de Louis XIV de poursuivre, parfois avec une courageuse énergie, sa carrière dramatique (1622-1673).

Molière (*fontaine*), monument élevé en 1844 à la mémoire de notre grand comique, rue de Richelieu, un loin de la maison où, dit-on, il rendit le dernier



Math. Molé.



Molière.

soupir. Ce monument a été construit par Visconti; la statue en bronze de Molière est de Seurre; mais on admire surtout les statues de la *Comédie grave* et de la *Comédie enjouée*, dues au ciseau de Pradier. **Molière** se Louis XV, tableau de Gérôme. Le sujet en est l'anecdote, très connue, de Louis XIV faisant manger à sa table le grand comique, que quelques courtisans se permettaient de ne pas trouver d'assez bonne compagnie pour eux. Types et costumes d'une grande exactitude; exécution très soignée et très minutieuse (1863).

MOLIÈRES, ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Montauban, au-dessus de l'Emboulas; 2.000 h.

MOLINA (Louis), jésuite espagnol, né à Cuenca, auteur du *molinisme*, doctrine sur la grâce qui fut condamnée par l'Église (1535-1600).

MOLINARI (Gustave *de*), économiste belge, partisan distingué du libre-échange, né à Liège en 1819.

MOLINOS (*nos*) (Michel), théologien espagnol, dans les ouvrages duquel se révèle le germe du quétisme. On a donné le nom de molinosisme à son système (1640-1696).

MOLITOR (Gabriel-Jean-Joseph), maréchal de France, né à Hayange (Moselle) (1770-1849).

MOLLÉN (*li-in*) (François-Nicolas, *comte*), homme d'Etat français, né à Rouen, habile financier (1758-1850).

MOLLIENS-VIDAME, ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Amiens; 600 h.

Moloch. Ce nom, qui veut dire roi, était appliqué par les anciens Chananéens aux baalis qu'ils considéraient comme les plus purs et les plus puissants.

MOLOSSES, peuple de l'ancienne Epire qui avait pour capit. *Ambracia*. Les chiens des Molosses étaient autrefois célèbres.

MOLNHEIM, ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin), cédé à l'Allemagne, sur la Bruch; 3.400 h.

MOLTKÉ (*mol-ke*) (Helmut-Charles-Bernard, *comte de*), général prussien, né à Parchim. C'est lui qui a combiné les opérations de l'armée prussienne en 1866, et celles de l'armée allemande en 1870-1871 (1800-1894).

MOLUQUES (*les*), archipel hollandais de la Malaisie (Océanie); les principales îles sont: Gilolo ou Halmahera, Céram, Bourou, Amboine; 53.000 h. environ. (*Moluquois*). V. pr. *Amboine*. Epices renommées. — *Mer des Moluques*, partie du Pacifique qui baigne les îles Moluques. — *Détroit des Moluques*, entre les Moluques et l'île Célèbes.

MONBOUTTOUS, peuple du Soudan oriental, dans le bassin du Ouélé.

MONMÉN (*sen*) (Théodore), historien et philologie allemand, né à Garding. Il a renouvelé, par ses études d'épigraphie et par son *Histoire romaine*, l'étude de l'antiquité latine (1817-1903).

MONUS (*mus*), dieu de la raillerie (*Myth.*).

MONACO, petite principauté de l'Europe, enclavée dans le dép. des Alpes-Maritimes; 1 kil. car. 1/2; 15.200 h. (*Monégasques*). Ch.-l. Monaco, 3.300 h. Port dans un promontoire de la Méditerranée.

Monadologie, célèbre ouvrage de Leibniz, dans lequel sont exposés les principes de son spiritualisme et la théorie de l'harmonie préétablie.

MONAGHAN, comté d'Irlande (prov. d'Ulster), ch.-l. Monaghan; 8.000 h. Le comté a 100.000 h.

MONALDESCHI (*des-ki*) (Jean), favori de Christine, reine de Suède, qui le fit assassiner à Fontainebleau en 1657.

MONASTÈRE (*le*) (*mas-tèr*), ch.-l. de c. (Haute-Loire), sur du Puy, sur la Colagne; 3.750 h.

MONCADE (Ilugues *de*), capitaine espagnol, viceroi de Sicile (1476-1528).

Monceau (Parc), une des plus agréables promenades de Paris, dans le quartier de Courcelles.

MONCEY (*se*) (Bon-Adrien Jaxon *de*), maréchal de France, né à Besançon. Il se distingua en Espagne



Armoiries de Monaco.

(1794, 1808 et 1823) et dirigea brillamment la défense de Paris contre les Alliés en 1814 (1754-1842).

MONCLAR ou **MONCLAR-D'AGENAIS**, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve-sur-Lot, au-dessus du Tolzac; 1,500 h. (*Monclarais*). Prunes.

MONCLAR-DE-QUEYCHY, ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Montauban, au-dessus du Tescounet; 1,650 h.

MONCONTOUR, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Saint-Brieuc; 1,250 h. (*Moncontourais*). Amidonnerie.

MONCONTOUR, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Loudun; 800 h. (*Moncontourais*). Ch. de f. Et. Victoire du duc d'Anjou (depuis Henri III), sur Coligny (1569).

MONCOUTANT [*tan*], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Parthenay, près la Sèvre Nantaise; 2,800 h. Ch. de f. Et. Lin.

MONCRIF (François-Auguste de), spirituel écrivain français, né à Paris, auteur de *Histoire des chats* (1687-1770).

Monde ou l'on s'amuse (*le*), spirituelle comédie de Pailleron (1881), agréable raillerie du monde pédant et hypocrite, où se font les réputations politiques et littéraires.

Monde comme volonté et comme représentation (*le*), ouvrage de Schopenhauer, où se trouvent contenues sa théorie de la volonté et l'expression de son pessimisme.

MONDOR (Philippe GIRARD, dit), charlatan du Pont-Neuf, à Paris, au xviii^e siècle, compère de Tabin. Il se retira vers 1640, célèbre et riche.

MONDOULEAU [*blé*], ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Vendôme, sur la Grenne; 1,800 h. (*Mondouliotiers*). Ch. de f. Et.

MONDOVI, v. d'Italie (Piémont); 18,000 h. Bonaparte y vainquit les Piémontais le 21 avril 1796.

MONEN [*nin*], ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Oloron, près de la Baylonxne; 4,200 h.

MONESTIER-DE-CLERMONT [*nés-ti-é, klér-mont*], ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble, sur le Faujaret; 600 h. Ch. de f. P.-L.M. Eaux minérales.

MONESTIER [*nés-ti-ess*], ch.-l. de c. (Tarn), arr. d'Albi, sur le Cérou; 1,400 h.

MONÉTIER-LES-BAINS [*Le*] [*ti-é*], ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Briançon, sur la Guisanne; 1,900 h. Miel, houille.

MONFLANQUIN [*in*], ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve-sur-Lot, au-dessus de la Lède; 3,000 h.

MONGE (Gaspard), mathématicien français, né à Beaune, un des fondateurs de l'École polytechnique. Il accompagna Napoléon en Egypte (1746-1818).

MONGOLIE, vaste contrée de l'Asie centrale, dépendant de l'empire chinois, partiellement désertique; de 2 à 3 millions d'h. (*Mongois*).

MONGOLS (*empire des*) ou du **GRAND MONGE**, empire fondé par Gengis-Khan (1206-1227), reconstitué par Tamerlan (1369-1405). Fondé de nouveau par Baher, descendant de Tamerlan (1505-1530), l'empire mongol atteignit son apogée sous Aureng-Zeyb (1659-1707). Après ce monarque, il tomba en décadence.

MONIQUE (*sainte*), mère de saint Augustin (332-387). Fête le 4 mai.

MONISTROL-SUR-LOIRE, ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. d'Yssingeaux; 4,950 h. Ch. de f. P.-L.-M. *Moniteur universel* (*le*), journal officiel du gouvernement français de l'an VIII à 1869, fondé en 1789 par le libraire Panckoucke.

MONIUSZKO (Stanislav), musicien polonais, né à Chiel (gouv. de Minsk), auteur d'un grand nombre d'ouvrages, fantaisies, mélodies, etc. (1820-1872).

MONK (George), général anglais, lieutenant de Cromwell, qui rétablit Charles II sur le trône après avoir combattu les royalistes (1608-1670).

MONMERQUÉ (Louis-Jean-Nicolas), littérateur français, né à Paris (1780-1860).

MONMOUTH, comté d'Angleterre (pays de Galles); 245,000 h. Ch.-l. *Monmouth*; 6,500 h.

MONMOUTH (*mout*) (James SCOTT, *duc de*), fils naturel de Charles II Stuart, né à Rotterdam, décapité sous Jacques II (1649-1685).

Monnaies (*hôtel des*), centre de la fabrication monétaire en France, situé à Paris, quai Conti. Il a été construit de 1771 à 1779 par l'architecte Antoine sur l'emplacement de l'ancien hôtel Conti, et contient un musée monétaire célèbre.

MONNIER [*ni-é*] (Henry), spirituel écrivain et caricaturiste français, né à Paris, le créateur de type célèbre de *Joseph Prudhomme* (1805-1871).

MONNIER (Marc), littérateur et auteur dramatique français, né à Florence (1839-1885).

MONOMOTAPA, contrée de l'Afrique orientale, dans le bassin du Zambèze, en face de Madagascar.

MONOPHYSIQUE, doctrine de ceux qui ne reconnaissent qu'une seule nature en Jésus-Christ. Le concile de Chalcédoine avait condamné les doctrines d'Eutyches, mais ses partisans continuèrent à nier en Jésus-Christ la distinction des deux natures (divine et humaine), prétendant que la première avait absorbé la seconde. Leur doctrine fut appelée *monophysisme* et eux-mêmes *monophysites*.

Ils s'organisent solidement et constituent aujourd'hui trois Eglises indépendantes: *Eglise arménienne*, *Eglise jacobite* de Syrie et *Eglise copte* d'Egypte.

MONPAILHER [*si-é*], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Bergerac, au-dessus du Drot naissant; 750 h.

MONPONT [*pon*], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Ribérac, non loin de l'Isle; 2,500 h. Ch. de f. Ori.

MONPOFF (Hippolyte), compositeur français, né à Paris; auteur d'agréables mélodies (1806-1841).

MONREALE, v. de Sicile, près de Palerme; 20,000 h. Magnifique cathédrale. Oranges, amandes, olives.

MONROE [*ro*] (James), président des Etats-Unis, né à Monroe's Creek. Il gouverna l'Union de 1817 à 1825. Son nom est resté attaché à la fameuse doctrine qui repousse toute intervention européenne dans les affaires de l'Amérique (1759-1831).

MONROSE (Claude), comédien français, né à Besançon (1783-1843).

MONROVIA, v. de la côte occidentale d'Afrique, capit. de la République de Liberia; 3,000 h. Port sur l'Atlantique.

MONS [*mons*], v. de Belgique, ch.-l. du Hainaut, sur la Trouille; 38,300 h. Centre d'un vaste bassin houiller, dont la partie voisine de la France est appelée *le Borinage*.

MONSIEUR (*le Père* Jacques-Marie-Louis), dominicain et prédicateur français, né à Blois en 1822.

MONSIEUR, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de La Reole, au-dessus du Drot; 1,520 h.

MONSIEUR [*et*] (Charles), littérateur et gastronome français, né à Nantes, auteur d'un célèbre *Almanach des gourmands* (1825-1888).

MONS-EN-PEVÈLE ou **MONS-EN-PEUËLE**, comm. du Nord, arr. de Lille; 1,900 h. Philippe le Bel y battit les Flamands en 1304.

Monsieur, titre donné à partir du xvii^e s. au frère aîné du roi de France.

Monsieur de Camors, roman d'Octave Feuillet, celui où l'auteur a montré le plus de force et de profondeur. C'est une vigoureuse satire dirigée contre le matérialisme (1867).

MONSIGNY (Pierre-Alexandre), compositeur de musique français, né à Fauquembergues (Pas-de-Calais). Musicien d'une inspiration fraîche et gracieuse, il fut un des fondateurs de l'opéra-comique en France où il donna: *le Cadi dupé*, *le Roi et le Fermier*, *Atine*, *reine de Golconde*, *le Déserteur*, etc. (1729-1817).

MONSIEUX, ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Villefranche, près de la source de la Grosne; 1,000 h.

Monsieur (*la Dame de*), roman d'Alexandre Dumas père, qui fait suite à *la Reine Margot* et qui a pour suite les *Quarante-Cinq* (1846); épisodes intéressants de la cour de Henri III, contés avec une verve remarquable. V. **MONTECAU**.

MONSIEUR [*le*], (*Enguerrand de*), évêque de Cambrai, auteur d'une Chronique qui s'étend de 1400 à 1413 (1390-1453).

MONTAGNAC [*gnak*], ch.-l. de c. (Hérault), arr.



Mongge.

de Béziers, près de l'Hérault; 3.600 h. Ch. de f. M. Eau-de-vie.

MONTAGNE (*la*), nom donné au groupe de conventions qui occupaient les bancs les plus élevés de la Convention, et qui venaient pour les mesures les plus violentes.

MONTAGNIER (*gri-é*), ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Ribérac, au-dessus de la Dronne; 700 h.

MONTAGNE (*la*), Anglaise, célèbre par son esprit et sa beauté (1816-18).

MONTAIGNE (*la-gne* ou *ti-gne*) (Michel de), célèbre philosophe et moraliste français, né au château de Montaigne (Périgord), immortalisé par ses *Essais*. Son scepticisme consista à avouer l'impuissance de la raison humaine et la vanité du dogmatisme; mais, si son esprit était sceptique, son cœur ne l'était point : il croyait à l'amitié et se montrait tolérant pour les faiblesses humaines, tout en admirant Socrate et Caton (1533-1592).

MONTAIGNE (*ti-gne*) (Gilles de), conseiller de Philippe le Bel; m. en 1318.

MONTAIGU (Jean de), surintendant des finances sous Charles VI (vers 1349-1409).

MONTAIGU, ch.-l. de c. (Vendée), arr. de La Roche-sur-Yon, sur un affluent de la Sèvre Nantaise; 1.800 h. (*Montacutus*). Ch. de f. Ori. Théâtre de deux batailles en 1793. Patrie de Larevellière-Lépeaux.

MONTAIGU-DE-QUEYCY, ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Moissac sur la Petite Sèonne; 2.400 h. (*Montacutus*).

MONTAIGUT, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom, non loin du Cher; 1.900 h. (*Montacutus*).

MONTALEMBERT (*lan-ber*) (Marc-René, marquis de), ingénieur militaire français, né à Angoulême. Il fonda les forges de Ruelle, et imagina la *fortification perpendiculaire* (1714-1800).

MONTALEMBERT (Charles, comte de), publiciste et homme politique français, né à Londres, l'un des défenseurs les plus brillants du catholicisme libéral (1819-1876).

MONTALIVET (de) (Camille, comte de), homme d'Etat français, né à Neukirch (1766-1823).

MONTANA, l'un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 244.000 h. Capit. *Helena*.

MONTANER (*mer*), ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Pau, entre le Lys et l'Echez; 650 h.

MONTANIER (Marguerite), actrice française et directrice de théâtre, née à Bayonne (1730-1820).

MONTANUS, Phrygien, prêtre de Cybèle et fondateur de la secte des montanistes vers 160 ou 170 de notre ère. A tous les enseignements dogmatiques de l'église, les *montanistes* joignaient la croyance dans l'intervention perpétuelle du Paraclet, c'est-à-dire du Saint-Esprit.

MONTARGIS (y), ch.-l. d'arr. (Loiret), sur le Loing; ch. de f. P.-L.-M.; à 63 kil. N.-E. d'Orléans; 12.400 h. (*Montargyis* ou *Montarceois*). Papeteries, tanneries. Patrie de M^{me} Guyon, Louis Manuel, Giroud. — L'arr. a 7 cant., 95 comm., 80.000 h.

MONTASTRUC-LA-CONSEILLÈRE (*tas-truk*), ch.-l. de c. (Hte-Garonne), arr. de Toulouse, entre la Garonne et le Tarn; 1.000 h. Ch. de f. Ori.

MONTAUBAN (*id*), ch.-l. du dép. de Tarn-et-Garonne, sur le Tarn; ch. de f. Ori. et M.; à 662 kil. S.-O. de Paris; 30.500 h. (*Montalbanais*). Evêché; faculté de théologie protestante. Pépinières, soies grèges, laines, toiles, draps. Montauban résista héroïquement à de Luynes en 1621 et offrit sa soumission à Louis XIII en 1629. Patrie de Lefranc de Pompignan, Ingres. — L'arr. a 11 cant., 63 comm., 93.500 h.

MONTAUBAN, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Montfort; 3.300 h. Ch. de f. O.

MONTAUBAN (*id*-*zi-é*) (Charles, duc de), gouverneur du Dauphin, fils de Louis XIV (1610-1690). C'est en l'honneur de sa femme Julie-Lucine d'Angennes, duchesse de MONTAUBERT, née à Paris (1607-1671), que fut composée la *Guerlande de Julie*.

MONTAUBERT (*mon-bar*), ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Semur, sur le canal de Bourgogne; 3.600 h. (*Montbardois*). Patrie de Buffon, Daubenton, Guérard.



Montaigne.

MONTABREY (*mon-bar-é*), ch.-l. de c. (Jura), arr. de Dôle, dans le val d'Amour; 350 h. Ch. de f. P.-L.-M.

MONTABREY (*mon-bar-é*) (Alexandre, comte de), ministre de la Guerre sous Louis XVI, né à Besançon (1732-1796).

MONTABREY (*mon-bar-sins*), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Villefranche, près de l'Audère; 1.500 h.

MONTABREY (*mon-bar*), ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Tours, sur l'Indre; 1.900 h. Ch. de f. Ori.

MONTABRON (Marie, duchesse de), une des femmes les plus célèbres de la cour de Louis XIII, rivale de M^{me} de Longueville (1612-1657).

MONTBÉLIARD (*mon-bé-li-ar*), ch.-l. d'arr. (Doubs), sur le canal du Rhône au Rhin; ch. de f. P.-L.-M.; à 64 kil. N.-E. de Besançon; 10.000 h. (*Montbéliardais*). Horlogerie, fonderies, cuirs, bois. Patrie de Cuvier. — L'arr. a 7 cant., 166 comm., 89.000 h.

MONTBENOÎT (*mon-bé-nof*), ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Pontarlier, sur le Doubs; 200 h. Restes d'une abbaye célèbre.

MONTBON (*mon-bo*), ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Vesoul, sur l'Ognon; 700 h. Ch. de f. P.-L.-M.

MONTBRISON (*mon-bri*), ch.-l. d'arr. (Loire), sur le Vieux, s.-aff. de la Loire; ch. de f. P.-L.-M.; à 32 kil. N.-O. de Saint-Etienne; 7.500 h. (*Montbrisonnais*). Céréalès. Patrie de Chantelauze, V. de La-prade. — L'arr. a 9 cant., 139 comm., 141.000 h.

MONTBRON (*mon bron*), ch.-l. de c. (Charente), arr. d'Angoulême; 2.000 h. (*Montbronnais*).

MONTBRUN (*mon-brun*) (Charles de), capitaine protestant, né au château de Monbrun (Drôme), exécuté à Grenoble (1630-1678).

MONTCALM (*mon-kalm*) (Louis, marquis de), général, né au château de Candiac (Gard). Il lutta glorieusement au Canada contre les Anglais, mais fut tué devant Québec (1712-1759).

MONTCALE-LES-MINES (*mon-sé*), ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Chalons, sur la Bourbince; 29.000 h. Ch. de f. P.-L.-M. Mines de houille.

MONTCEIN (*mon-se-ni*), ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. d'Autun; 2.100 h. Mines de houille et de fer.

MONTCUQ (*mon-kuk*), ch.-l. de c. (Lot), arr. de Cahors, au-dessus de la Petite Bargeonne; 1.800 h.

MONT-DE-MARSAIS (*mon*), ch.-l. du dép. des Landes, sur la Midouze. Ch. de f. M.; à 733 S.-O. de Paris; 11.600 h. Pépinières, produits chimiques, huiles, bouchons. Patrie du maréchal Bosquet. — L'arr. a 12 cant., 117 comm., 106.000 h.

MONTDIDIER (*mon-di-é*), ch.-l. d'arr. (Somme), sur le Don, s.-aff. de la Somme. Ch. de f. N.; à 34 kil. S.-E. d'Amiens; 4.500 h. Pâtisseries. Patrie de Robert Lecoq, Castelin de Perceval, Parmentier. L'arr. a 5 cant., 144 comm., 88.900 h.

MONT-DOM, groupe de montagnes, près de Lyon (825 m.). Fromages renommés.

MONT-DORE (*massif du*) ou *massif Dore*, massif culminant de la France centrale, dans le Puy-de-Dôme, entre les bassins de la Loire et de la Garonne. Point culminant le puy de Sancy (1.886 m.).

MONT-DORE, comm. du Puy-de-Dôme, arr. de Clermont; 2.100 h. (*Montdoriers*). Eaux thermales bicarbonatées alcalines, ferrugineuses, utilisées pour le traitement des maladies de la gorge et de la poitrine.

MONTBELLO, village d'Italie (Lombardie); 1.500 h. Les Autrichiens y furent vaincus deux fois, par Lannes en 1800, et par le général Foy en 1859.

MONTBOURG (*bour*), ch.-l. de c. (Manche), arr. de Valognes; 2.200 h. Ch. de f. O. Pépinières.

MONTÉ-CARLO, v. de la principauté de Monaco; maison de jeu; 3.800 h.

MONTÉCH (*tech*), ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Castelsarrasin, sur le canal latéral à la Garonne; 2.500 h.

MONTÉ-CRISTO (*mon-té*), île de la Méditerranée, entre la Corse et la Toscane, rendue célèbre par un roman d'A. Dumas.

Monte-Cristo (*le Comte de*), roman d'Alexandre Dumas père (1814-1815); ouvert de plus en plus dans l'œuvre de l'auteur; a été déployé avec une richesse incomparable sa prodigieuse imagination et son talent merveilleux d'amuseur.

MONTUCOLI ou **MONTUCULLI** (Raymond), général autrichien, né à Modène, digne adversaire de Turenne (1698-1684).

MONTÉGUT (Emile), littérateur français, traducteur de Shakespeare, né à Limoges (1826-1896).

MONTÉL (Léon), (m. l.) (Arnaut-Alexis), historien français, né à Rodez. Son principal ouvrage est une *Histoire des Français des divers états* (1769-1850).

MONTÉLEONE, v. d'Italie (Calabre), près du golfe de Santa Eufemia; 12 000 h. Filature de soie.

MONTÉLIMAR, ch.-l. d'arr. (Drôme), sur le Irbouin, aff. du Rhône. Ch. de f. P.-L.-M.; à 43 kil. N.-O. de Valence; 13 400 h. (Montilimens). Vins, houille, lignite, nougat. Patrie du navigateur Freycinet, Genoude. — L'arr. a 6 cant., 69 comm., 60 000 h.

MONTÉMAYOR [*ma-i-or*] (Jorje), poète espagnol, né en Portugal, auteur de la *Diane* (1520-1561).

MONTENBELF [*tan-beuf*], ch.-l. de c. (Charente), arr. de Confolens; 1 260 h.

MONTÉMOLIN [*mon-te*] (don Carlos, comte de), prétendant au trône d'Espagne, sous le nom de Charles VI (1818-1861).

MONTENDRE [*tan-dre*], ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Jonzac; 1 500 h. Ch. de f. Et. Source minérale.

MONTÈNEGRO, une des principautés danubiennes, reconnue indépendante par le traité de Berlin (1878). Elle forme une monarchie absolue et héréditaire; 9 080 kil. carr.; 238 000 h. (Monténégriens). Capit. *Cettigné*.

MONTENOTTE, village d'Italie, prov. de Gènes, sur la Bormida; 3 600 h. Victoire de Bonaparte sur les Autrichiens en 1796.

MONTÉPIN (Xavier de), romancier et auteur dramatique français, né à Apremont (Haute-Saône). Il a écrit un grand nombre de romans-feuilletons dont il a tiré ensuite des drames (1823-1902).

MONTREAU-FAUT-YONNE ou **MONTREAU** (19), ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Fontainebleau, au confluent de la Seine et de l'Yonne; 8 000 h. (Montreuilais). Ch. de f. P.-L.-M. Faïences, tuiles, etc. Jean sans Peur y fut assassiné par Tanneguy-Duchâtel (1419). Victoire de Napoléon I^{er} sur les Alliés en 1814.

MONTREY (re), v. des Etats-Unis (Californie); 3 000 h. Port sur le Pacifique.

MONTREY, v. du N.-E. du Mexique; 62 000 h. Combat entre les Mexicains et les Américains en 1847.

MONTESPAN (François-Athénais de Rochechouart, marquis de), favorite de Louis XIV, née au château de Fonnay-Charente (1641-1707).

MONTESQUIEU (tès-ki-ou), (Charles de SECONDAI, baron de), illustre publiciste français, né au château de la Brède (Gironde), auteur de *l'Esprit des Lois*, des *Lettres persanes* et du livre *De la grandeur et de la décadence des Romains*. De tous les précurseurs de la Révolution française, Montesquieu est peut-être celui qui a eu les vues les plus larges et les plus fécondes en résultats pratiques. Il a mis le premier en lumière le grand principe de la *Séparation des pouvoirs* (1689-1755).

MONTESQUIEL-VOLVENTRE, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Muret, sur l'Arize; 3 100 h.

MONTESQUIEU (tès-ki-ou), ch.-l. de c. (Gers), arr. de Mirande, au-dessus de l'Orse; 1 300 h.

MONTESQUIOU (Joseph-François de), capitaine des gardes du duc d'Anjou. Il assassina le prince de Condé en 1669.

MONTESQUIOU (Pierre de), comte d'Arignac, maréchal de France, né au château d'Arignac (1646-1785).

MONTESQUIOU-FREZENAC [*zan-sak*] (Anne-Pierre), général et littérateur français, né à Paris (1739-1798).

MONTESQUIOU-FREZENAC (abbé François de), homme politique français, né à Marsan (Gers) (1734-1832).

MONTET (Le) (tè) ch.-l. de c. (Allier), arr. de Moulins; 700 h. Houille.

MONTÉVIDEO, capit. de la République de l'Uruguay; 200 000 h. (Montevideños). Port sur l'Atlantique, à l'estuaire de la Plata. Commerce important de bestiaux, laines, etc.

MONTÉSUMA, dernier roi du Mexique, vaincu par Cortes; il se laissa mourir de faim en 1520.

MONTFAUCON [*mon-fô*], ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Cholet, au-dessus de la Maine; 600 h.

MONTFAUCON, ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. d'Yssingean, sur un affluent du Lignon; 1 450 h. Anc. capit. du Velay.

MONTFAUCON, ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Montmédy; 850 h.

MONTFAUCON, localité située jadis hors de l'enceinte de Paris, entre La Villette et les Buttes-Chaumont, et où s'élevait un gibet fameux construit au XIII^e siècle.

MONTFAUCON (dom Bernard de), savant bénédictin, né au château de Soulague (Aude) (1655-1741).

MONTFERMAT [*mon-fê-ra*], ancien marquis, puis duché d'Italie (Piémont), sur le Pô.

MONTFERMAT, illustre famille de Lombardie, d'où sont issus un grand nombre de personnages distingués, entre autres Boniface de Montfermat, l'un des chefs de la 4^e Croisade (1202).

MONTFORT (mon-for) (Simon de), chef de la croisade contre les albigeois, né vers 1165, m. vers 1218. — Son fils AMAURT, connétable de France (1192-1241).

MONTFORT, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Lux; 1 400 h. (Montfortais ou Montfortois). Vins. Carrières.

MONTFORT, ch.-l. d'arr. (Ille-et-Vilaine). Ch. de fer O.; à 22 kil. N.-O. de Rennes; 2 500 h. (Montfortais ou Montfortois). — L'arr. a 5 cant., 46 comm., 61 000 h.

MONTFORT-L'AMAURY, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Rambouillet; 1 650 h. (Montfortais ou Montfortois). Ch. de f. O. Ruines pittoresques d'un château où naquit Simon de Montfort.

MONTFORT-LE-MOTTEU, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. du Mans; 900 h. (Montfortais ou Montfortois).

MONTFORT-SUR-RISE (ri-tè), ch.-l. de c. (Eure), arr. de Pont-Audemer; 600 h. (Montfortais ou Montfortois). Ch. de f. O.

MONTGAILLARD (mon-gha, Il m. l., ar) (Bernard de), fougueux prédicateur de la Ligue, né en Gasconne (1563-1628).

MONTGAILLARD (l'abbé Guillaume de), historien français, né à Montgaillard (1778-1825).

MONTGASARD (mon-gas-ka), ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Villefranche; 820 h. Pres du canal du Mill.

MONTGLAT [*mon-gla*] (marquis de), historien français, né à Turin, auteur de précieux mémoires; m. en 1676.

MONTGOLFIER [*mon-ghol-fê*] (les frères), inventeurs de aérostats, nés à Vidalon-lez-Annonay (Ardèche); JOSEPH (1740-1810) et ETIENNE (1745-1799).

MONTGOMERY (mon-gho), comte d'Angletier (pays de Galles); 70 000 h. Ch.-l. *Montgomery*; 4 400 h.

MONTGOMERY, capit. de l'Alabama (Etats-Unis), sur l'Alabama (38 000 h. Université).

MONTGOMERY (Gabriel), capitaine de la garde écossaise d'Henri II; il blessa mortellement ce roi dans un tournoi (1559). Il devint plus tard un des chefs protestants; pris dans Domfront par le maréchal de Matignon, il fut décapité (1530-1574).

MONTGUION [*mon-ghu-ion*], ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Jonzac, sur le Mouzon; 1 620 h.

MONTHERMÉ (tèr), ch.-l. de c. (Ardennes), arr.



Armoiries du Monténégro.

M^{me} de Montespan.

Montesquieu.

de Mézières, sur la Meuse; 4.300 h. Ch. de f. E. Ardennes.

MONTROIS [*toi*], ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Vouziers; 560 h. Ch. de f. E.

MONTROLON (Charles-Tristan *comte de*), général français, né à Paris. Il accompagna Napoléon I^{er} en captivité et publia les *Mémoires de Sainte-Hélène* (1783-1833).

MONTREUX-SUR-SAÛNE [*red*], ch.-l. de c. (Vouges), arr. de Mirecourt; 1.400 h.

MONTI (Vincent), poète épique et dramatique italien, né à Ortazzo (1754-1828).

MONTIL [*is-é*], bourg d'Espagne, où Du Guesclin battit Pierre le Cruel (1368).

MONTIER-EN-DÈS [*is-can-dér*], ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Wassy, sur la Voire; 1.600 h. Ch. de f. E.

MONTIERS-SUR-SAULX [*is-sur-sé*], ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Bar-le-Duc; 900 h.

MONTIGNAC [*gnak*], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Sarlat, sur la Vézère; 3.100 h. (*Montignacois*).

MONTIGNY-LE-ROI, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Langres; 1.000 h. Ch. de f. E. Coutellerie.

MONTIGNY-SUR-AÏE [*ô-ê*], ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Châtillon; 500 h.

MONTIVILLIERS [*vi-î-ê*], ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. du Havre; 5.500 h. (*Montivilliers*). Ch. de fer O. Papeterie, toiles, tissage de coton.

Montjoie Saint-Denis, cri de guerre des rois de France, qui étaient les avoués de l'abbaye de Saint-Denis.

MONTLÉRY [*mon-lé-ri*], petite v. (Seine-et-Oise), arr. de Corbeil; 2.500 h. Ruines d'un ancien château fort détruit par Louis le Gros; bataille indécise entre Louis XI et les confédérés de la ligue du Bien public (1465).

MONTLIEU [*mon-li-ou*], ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Jonzac, près de la Seugne naissante; 900 h. Distillerie.

MONTLOSIER (français-*ô-zi-é*) (François-Dominique *comte de*), écrivain français, né à Clermont-Ferrand, célèbre par ses écrits contre les Jésuites (1735-1833).

MONT-LOUIS ou **MONTLOUIS** [*mon-lou-i*], ch.-l. de c. (Pyrénées-Orientales), arr. de Prades; 500 h.

MONTLUÇON [*mon-luk*] (Blaisé), capitaine français, né à St.-Gemme (Gers), glorieux défenseur de Sienne, tristement célèbre par ses cruautés envers les calvinistes, auteur de *Commentaires* précieux (1501-1577). — Son frère JEAN, prélat et diplomate français (1508-1579).

MONTLUÇON [*mon-lou-son*], ch.-l. d'arr. (Allier), sur la Cher. Ch. de f. Or.; à 60 kil. S.-O. de Moulins; 35.000 h. (*Montluçonais*). Fonderies, forges, verrerie. — L'arr. a 8 cant., 93 comm., 142.500 h.

MONTLUREL [*mon-lu-êl*], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Trévoux, sur la Saône; 2.700 h. Ch. de f. P.-L.-M. Draps et couvertures pour la troupe.

MONTMARAULT [*mon-mar-êl*], ch.-l. dec. (Allier), arr. de Montluçon; 1.650 h. Fromages.

MONTMARTIN-SUR-MER [*mon-mar*], ch.-l. de c. (Manche), arr. de Coutances; 1.000 h. Sur la Manche. Marbre.

MONTMARTRE [*mon-mar-tre*], anc. commune de la banlieue de Paris, comprise dans l'enceinte des fortifications en 1860. Eglise du Sacré-Cœur.

MONTMOR [*mon-môr*] (Pierre *de*), spirituel et célèbre parasite (1576-1648).

MONTMÉDY [*mon-mé-di*], ch.-l. d'arr. (Meuse); ch. de f. E. à 87 kil. N.-E. de Bar-le-Duc, près de la Chiers; 2.600 h. (*Montmédiens*). Patrie de Lepaute. — L'arrond. a 4 cant., 131 comm., 50.000 h.

MONTMÉLIAN [*mon-mé*], ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry, sur l'Isère; 1.100 h. Ch. de f. P.-L.-M. Vins, pâtes alimentaires.

MONTMIRAIL [*mon-mi-ra*], ch.-l. de c. (Marne), arr. d'Épernay, sur le Petit Morin; 2.300 h. Ch. de f. E. Pierres meulières. Eaux minérales. Patrie du cardinal de Retz. Napoléon I^{er} vainquit les Russes et les Prussiens les 11 et 12 février 1815.

MONTMIRAIL, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Mamers, non loin de la Braye; 700 h. Verrerie.

MONTMIRY-LE-CHÂTEAU [*mon-mi-ré*], ch.-l. de c. (Jura), arr. de Dôle au-dessus de la source de la Guérifère; 300 h. Fer, pierres meulières.

MONTMOREAU [*mon-mô-ro*], ch.-l. de c. (Charente), arr. de Barbezieux; 800 h. Ch. de f. Or.

MONTMORENCY, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Pontoise; 5.500 h. (*Montmorenciens*). Ch. de f. N. Cerises, dentelles. Petite maison habitée par J.-J. Rousseau et ensuite par Grétry.

MONTMORENCY [*mon-mor-ra-n-é*], illustre famille française, dont les membres les plus célèbres sont : MATHIEU I^{er}, comte de France sous Louis VII, m. en 1160; — MATHIEU II, grand comte de France; il prit part à la bataille de Bouvines et mourut en 1230; — ANGELOI, maréchal de France, blessé mortellement à Saint-Denis, dans un combat contre les calvinistes (1493-1567); — HENRI I^{er}, comte de France, né à Chantilly (1524-1614); — HENRI II, maréchal de France, né à Chantilly. Il se revêtit avec Gaston d'Orléans et fut décapité (1595-1632).

MONTMORILLON [*mon-mo*, // mil.], ch.-l. d'arr. (Vienne), sur la Gartempe, aff. de la Creuse; 5.800 h. (*Montmorillonais*). Ch. de f. Or.; à 23 kil. S.-E. de Poitiers. — L'arr. a 8 cant., 60 comm., 64.000 h.

MONTMORT [*mon-mor*], ch.-l. de c. (Marne), arr. d'Épernay, près des sources du Surmelin; 650 h.

MONTORRE-SUR-LE-LOIR, ch.-l. de c. (Loiret-Cher), arr. de Vendôme; 3.100 h. (*Montoriens*). Ch. de f. E.

Mont-Olivet (*ordre du*), ordre religieux fondé en 1319 par saint Jean Tolomei et dont les membres sont appelés *olivétains*.

MONTPELLIER [*mon-pé-li-é*], ch.-l. du dép. de l'Hérault, sur le Lez, aff. de la Méditerranée; ch. de f. P.-L.-M.; à 787 kil. S.-E. de Paris; 76.000 h. (*Montpelliérains*). Evêché, académie, université, école supérieure de pharmacie, Vins, eaux-de-vie. Patrie de Cambacérès, Darcu, A. Comte, Balard, Roucher, S. Bourdon, Vieux, Nourrit, Cabanel, etc. — L'arrond. a 14 cant., 118 comm., 206.000 h.

MONTPESSIER [*mon-pa-ni-é*] (Catherine-Marie de LORRAINE, *duchesse de*), sœur des Guises. Elle prit une part active aux guerres de la Ligue et portait, dit-on, à sa ceinture, les ciseaux avec lesquels elle se proposait de tonsurer Henri III, lorsqu'il aurait été déclaré indigne du trône. On l'accusa, mais sans succès, d'avoir poussé Jacques Clément à tuer Henri III (1553-1596). — Louise d'ORLÉANS, *duchesse de Montpensier*, connue sous le nom de *Mademoiselle*, né à Paris; elle prit part aux troubles de la Fronde et, à la tête de la bataille du faubourg Saint-Antoine, fit tirer le canon de la Bastille sur les troupes royales de Turenne, pour protéger la retraite de Condé. Elle se maria secrètement à quarante-deux ans, avec Lauzun (1627-1693). V. ORLÉANS.

Montpensier (*M^{lle} de*) à la Bastille, tableau de Gaston Mélingue, représentant l'épisode fameux de la duchesse de Montpensier faisant tirer le canon sur les troupes de la cour (1878).

MONTPEYRAT, ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Largentière, sur le plateau de Bauzon; 3.000 h. Coutellerie.

MONTPEAT-DE-QUERCY [*mon-pé-sa*], ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Montauban; 1.900 h. Ch. de f. Or.

MONTPON [*mon-pon*], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Louhans, au-dessus de la Sane-Viv; 2.550 h. (*Montponnais*).

MONTRACHET [*mon-tra-chè* ou *mon-ra-chè*], vignoble renommé de la Côte-d'Or qui donne des vins blancs universellement réputés.

MONTREAL [*mon-ré-â*], v. du Canada, prov. de Québec; 247.500 h. Evêché, arsenal, université anglaise; magnifique pont tubulaire sur le Saint-Laurent.

MONTREAL, ch.-l. de c. (Aude), arr. de Carcassonne; 2.600 h. Draps.

MONTREAL, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Condom, au-dessus de l'Auzoue; 2.100 h.

MONTREBON-LA-BESSONNIÈRE [*mon-re*], ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Castres; 4.100 h. Faucilles.

MONTREJEAU [*mon-ré-jô*], ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Saint-Gaudens, au confluent de la Garonne et de la Neste; 2.600 h. Ch. de f. M. Lainages.

MONTREMOIR [*mon-tré*], ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Loches, sur l'Indrois; 600 h.

MONTREY [*mon-tré*], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Louhans; 1.000 h. Ch. de f. P.-L.-M.

MONTREUIL ou **MONTREUIL-SOUS-BOIS**, ch.-l. de c. (Seine), arr. de Sceaux; 32.000 h. (*Montreuillois*). Pêches renommées.

MONTREUIL ou **MONTREUIL-SUR-MER**, ch.-l. d'arr. (Pas-de-Calais), près de la Canche; ch. de f. N.; à 74 kil. N.-O. d'Arras; 3.600 h. (*Montreuillois*). Pâtés. Patrie de Denis Lambin. — L'arrond. a 6 cant., 141 comm.; 78.500 h.

MONTREUIL-BELLAY [*mon-treu-i. l. mll., bè-lè*], ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Saumur, au-dessus du Thouet; 2.100 h. (*Montreuillois*). Ch. de f. Etat.

MONTREUX [*trè*], v. de Suisse, sur le lac Léman; 8.000 h. Station hivernale.

MONTREVAULT [*mon-tre-vo*], ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Cholet, près de l'Èvre; 800 h.

MONTREVEIL [*mon-tre-vèl*], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Bourg, sur la Reyssouze; 1.500 h. Ch. de f. P.-L.-M.

MONTRECHARD [*mon-tri-char*], ch.-l. de c. (Loiret-Cher), arr. de Blois, sur le Cher; 2.900 h. Ch. de f. Orl. Vins, carrosserie.

MONTROSE [*mon-ro-zè*] (James GRAHAM, *duc de*), général anglais, né à Edimbourg en 1612, partisan de Charles I^{er}, exécuté en 1650.

MONTROUGE [*mon-rou-je*], comm. de la Seine, arr. de Sceaux; 17.300 h. (*Montrougeux*). Nombreuses industries.

MONT-SAINT-JEAN, V. WATERLOO.

MONT-SAINT-MICHEL [*Le*] [*mon-sin-mi-chèl*], comm. du dép. de la Manche, arr. d'Avranches; 230 h. (*Monois*). Sur un îlot rocheux au fond de la baie du Mont-Saint-Michel, à l'embouchure du Couesnon, et relié à la côte par une digue, depuis 1875. Magnifique abbaye bénédictine. Louis XI vint en 1469 instituer au Mont l'ordre des chevaliers de Saint-Michel.

MONT-SAINT-VINCENT [*sin-vin-san*], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Chalons-sur-Saône; 680 h.

MONTSALVY [*mon-sal-vi*] ch.-l. de c. (Cantal), arr. d'Aurillac, non loin du Lot; 1.000 h.

MONTSAUCHE [*mon-sò-chè*], ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Châteauneuf-Chinon, sur la Cure; 1.600 h.

MONTSERREAT [*mon-sè-ra*], une des petites Antilles anglaises; 13.800 h. Rhum.

MONTSOREAU [*mon-so-reu*], comm. de Maine-et-Loire, arr. de Saumur, sur la Loire; 530 h. L'ancienne seigneurie de Montsoreau a donné son nom à une célèbre famille française à laquelle appartient le comte de Montsoreau, qui, au xv^e siècle, fit assassiner Busy d'Anboise, et dont la femme, la *Dame de Montsoreau*, est l'héroïne d'un roman de Dumas. V. MONTSOREAU.

MONT-SUR-GUESNES [*mon-sur-gh-ne*], ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Loudun, entre la Vienne et le Thouet; 850 h.

MONTSÛRS [*mon-sûr*], ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Laval, au confluent des Deux-Evailles et de la Jouanne; 1.590 h. Ch. de f. O.

MONTUCLA (Jean-Etienne), illustre mathématicien français (1728-1799).

MONTYON (Jean-Baptiste-Antoine, *baron de*), philanthrope éclairé, né à Paris, fondateur de plusieurs prix de vertu et de littérature décernés chaque année par l'Institut (1738-1820).

MONVEL (Jacques-Marie), acteur et auteur dramatique, né à Lunéville, père de Mlle Mars (1745-1812).

MONZA, v. d'Italie, prov. de Milan; 32.000 h. Cathédrale dans la quelle se trouve la couronne de fer des rois d'Italie.

MOOR (Antonius van), peintre portraitiste hollandais, né à Utrecht (1512-1581).

MOORE [*mou-re*] (*sir John*), général anglais, né à Glasgow (1761-1809).

MOORE (Thomas), poète anglais, né à Dublin. Ses œuvres brillent par la grâce et l'imagination (1779-1852).

MORÉA [*mon-ré-a*] ou **ÈVÈRO**, île française de l'archipel de la Société, voisine de Taïti (Polynésie); 1.600 h.

MORADABAD, v. de l'Indoustan, prov. de Rohilkand, sur le Ramganga; 75.000 h.

MORALE [*Essais de*], par Nicole; recueil d'études qui eut jadis un grand succès, et où dominent, en

somme, les idées de tolérance (1671 et années suivantes).

MORALE (*Traité de*), par Malebranche (1684). L'auteur part de ce point de vue que la raison résume toutes les facultés.

MORALE à Nicomaque (*la*) ou *Ethique*, un des plus beaux traités d'Aristote.

MORALE (*Principes métaphysiques de*), par Kant (1785). Cet ouvrage est divisé en deux livres : *Des devoirs envers soi-même*, *Des devoirs envers autrui*.

MORALE (*Des*) (Louis de), peintre espagnol, né à Badajoz (1509-1586).

MORALISÉ, V. MYSTÈRES.

MORAND [*ran*] (*comte*), général français, né à Pontarlier; il se distingua à Auerstadt (1771-1825).

MORANDE (TUVENNEAU de), pamphlétaire français, né à Arny-le-Duc (1741-1805).

MORAT [*ra*], v. de Suisse, cant. de Fribourg, sur le lac de Morat, long de 8 kil. sur 2 à 3 kil. de large, et situé entre les cantons de Fribourg et de Vaud; 2.500 h. Célèbre par la victoire des Suisses sur Charles le Téméraire en 1476.

MORATIN, poète dramatique espagnol, né à Madrid (1737-1780). — Son fils, LEANDRO FERRAZ, né à Madrid, encore plus distingué dans le même genre, mérita le surnom de *Molière espagnol* (1760-1828).

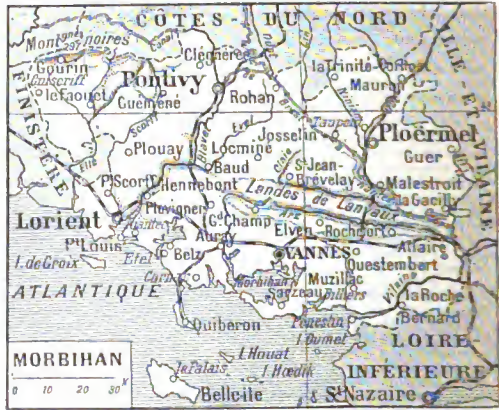
MORAVA, rivière d'Autriche, aff. gauche du Danube; 319 kil. Elle donne son nom à la Moravie.

MORAVA, rivière de la péninsule des Balkans, affluent du Danube (159 kilom.). Elle est formée par la réunion de la *Morava serbe* (300 kil.) et de la *Morava bulgare* (261 kil.).

Moraves (*frères*), association religieuse fondée en 1457, débris des hussites.

MORAVIE, province ou margraviat d'Autriche; 2.435.000 h. (*Moraves*). Ch.-l. Brünn.

MORBHAN (*dép. du*), dép. formé d'une partie de la Bretagne; préf. Vannes; s.-pref. Lorient, Ploermel, Pontivy; 4 arr.; 37 cant.; 255 comm.,



563.000 h. (*Morbihanais*). 11^e corps d'armée; cour d'appel de Rennes; évêché à Vannes. Ce département doit son nom au golfe du Morbihan.

MORBIHAN (*golfe du*), mot breton signif. *mer petite*; golfe situé sur la côte du dép. du Morbihan; renferme de nombreux groupes d'îles.

MORCENX [*siens*], ch.-l. de c. (Landes), arr. de Mont-de-Marsan; 2.250 h. Ch. de f. M. Source sulfureuse.

MORDELLES, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Rennes, sur le Meu; 2.250 h. (*Mordelais*).

MORÉAU [*rô*] (Jean-Victor), général français, né à Morlaix. Après avoir combattu glorieusement pour la France, et remporté notamment la victoire de Hohenlinden, il devint le rival de Bonaparte, et fut

exilé pour avoir trempé dans le complot de Cadoudal, et, revenu en Europe, il fut tué à Dresde en combattant contre sa patrie dans les rangs des Russes (1763-1813).

MOREAU (Hégésippe), poète élégiaque français, né à Paris, m. à l'hôpital, auteur du *Myosotis* (1810-1838).

MOREAU (Gustave), peintre français, né à Paris, artiste original et brillant (1826-1898).

MOREAU de JONNES, statisticien français, né en Bretagne (1778-1870).

MORÉE, presqu'île de la Grèce, dont le nom fut donné, dans le moyen âge, au Péloponèse. (Hab. *Moréotes*.) V. *PELOPONÈSE*.

MORÈRE, ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Vendôme; 1,300 h. Ch. de f. Orl.

MORÈLE, nom d'une famille d'imprimeurs et érudits français du xv^e et du xvii^e siècle.

MORÈLE de VINDE, agronome et littérateur français, né à Paris (1789-1842).

MORÈLIA, v. du Mexique central, au pied du Cerro de Punhuabo; 37,000 h. Patrie de Morelos et d'Irurbide.

MORÈLLET [*de*], (abbé André), littérateur et économiste français, né à Lyon, un des plus remarquables parmi les encyclopédistes (1737-1819).

MORÈLOS [*lôss*], curé d'Acapulco, un des chefs de l'insurrection mexicaine contre les Espagnols. Il fut pris et fusillé (1780-1815).

MORÈNA [*sierra*] (*montagne noire*), chaîne de montagnes de l'Espagne méridionale; 1,802 m. d'alt.

MORÈRI (Louis), avant biographe français, né à Bargemont (Var), auteur d'un *Dictionnaire historique* (1643-1680).

MORÈSTEL, ch.-l. de c. (Isère), arr. de La Tour-du-Pin, près de la Save; 1,300 h. Ch. de f. P.-L.-M.

MORÈT [*re*], ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Fontainebleau, sur le Loing et le canal du Loing; 2,100 h. Ch. de f. P.-L.-M.

MORÈUIL [*mil*], ch.-l. de c. (Somme), arr. de Montdidier, sur l'Avre; 3,000 h. (*Moréuiltais*). Ch. de f. N.

MORÈZE [*rez*], ch.-l. de c. (Jura), arr. de Saint-Claude, sur la bièvre, affl. de l'Ain; 500 h. (*Moréziens*). Ecole d'horlogerie.

MORGANE, fête célébrée dans les romans de chevalerie.

MORGANI (Jean-Baptiste), célèbre anatomiste italien, né à Forlì (1682-1771).

MORGHARTEN [*ten*], petite chaîne de montagnes de la Suisse, sur la rive sud de Egerli, cant. de Zug. En 1315, les Suisses y remportèrent sur Léopold d'Autriche une victoire qui assura leur indépendance.

MORIN (Simou), visionnaire, né à Richemont (Seine-Inférieure), brûlé vif à Paris en 1663.

MORIN (Jean), physicien français, né à Meung (1705-1764).

MORIN (Arthur), général et physicien français, né à Paris (1793-1880).

MORININ [*rin*], peuple de l'ancienne Belgique, cantonné le long de la mer au temps des Romains.

MORLAAS [*lâss*], ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Pau, sur un affluent du Luy de France; 1,500 h. (*Morlaas*). Ch.-l.

MORLAIX [*le*], ch.-l. de c. (Finistère); port sur la rivière de Morlaix; ch. de f. O.; à 94 kil. N.-E. de Quimper; 16,000 h. (*Morlaixiens*). Patrie du général Moreau, d'E. Souvreur. — L'arrond. à 10 cant., 60 comm., 441,000 h.

MORLOT [*lo*] (François), prélat français, archevêque de Paris et cardinal (1798-1862).

MORMANT [*man*], ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Melun, au-dessus d'un affluent de l'Yerres; 1,400 h. Ch. de f. E.

MORMONIN, ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. de Carpentras, sur le Saint-Laurent; 1,400 h.

MORMONS [*mon*], secte religieuse des Etats-Unis, fondée en 1827; les Mormons forment une sorte de petit Etat sur les bords du lac Sale, Utah. Un bill voté en 1887 leur a interdit la polygamie.

MORNANT [*nan*], ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Lyon, au-dessus d'un affluent du Garon; 2,000 h. Chapeaux de feutre.

MORNAY (Philippe de), seigneur du Plessis-Marly, dit communément *Dulessis-Mornay*, ami de Henri IV et le rédacteur de ses manifestes. Il avait beaucoup voyagé en Europe; on l'appelait le *pap*

des Auguénots. Auteur de divers ouvrages et de *Mémoires* (1549-1623).

MORNING CHRONICLE [*nin'gh*] (*Chronique du matin*), journal anglais, politique, littéraire et commercial, fondé en 1769; ce journal est conservateur libéral et libre-échangiste.

MORNING POST (*Courrier du matin*), journal anglais, politique, littéraire et commercial, fondé en 1772. C'est l'organe des Tories.

MORNY (Charles *duc de*, homme politique français, né à Paris. Il prit une grande part au coup d'Etat de décembre 1831 et fut ensuite président du Corps législatif (1831-1865).

MOROSAGLIA, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte; 1,000 h. Cuirre. Patrie de Paoli.

MOROSINI (François), doge de Venise, célèbre par sa défense de Candie contre les Turcs (1618-1694).

MOROT [*ro*] (Aime), peintre français d'histoire et de portrait, membre de l'Institut, né à Nancy en 1850, auteur de *Reichshoffen*, *Resonance*.

MORPHEE, dieu des songes, fils de la Nuit et du Sommeil (*Myth.*).

MORRIS (William), poète, peintre et écrivain d'art anglais, né à Walthamstow (1838-1896).

MORSE (Samuel), peintre et physicien américain, né à Charlestown, inventeur d'un appareil très répandu de télégraphie électrique (1791-1873).

MORTAGNE, ch.-l. d'arr. (Orne); 4,000 h. (*Mortagnais*). Ch. de f. O., à 37 kil. N.-E. d'Alençon. Chevaux, Patrie de Puisseay. — L'arr. à 11 cant., 150 comm., 86,400 h.

MORTAGNE ou **MORTAGNE-SUR-SEVRE**, ch.-l. de c. (Vendée), arr. de La Roche-sur-Yon, près la Sevre Nantaise; 2,200 h. Ch. de f. Et. Sources minérales.

MORTAIN [*tin*], ch.-l. d'arr. (Manche), près de la Cance, affl. de la Sélune; 2,200 h. (*Mortainais*). Ch. de f. O., à 62 kil. S.-E. de Saint-Lô. Patrie de Lerbours. — L'arrond. à 8 cant., 74 comm., 69,000 h.

MORTARA, v. d'Italie (Lombardie), où les Autrichiens battirent les Piémontais en 1849; 8,100 h.

MORTE (*mer*) ou **LAC APPELLITE**, lac de la Palestine, à l'extrémité sud de la Syrie (Turquie d'Asie); il a 76 kil. de long sur 17 de large. Salure exceptionnellement forte.

MORTEAU [*tô*] ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Pontarlier, sur le Doubs; 4,000 h. (*Mortuaciens*). Ch. de f. P.-L.-M.

MORTEAUX-COLLIBÈUF [*tô, beuf*], ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Falaise, sur la Dives; 600 h. Ch. de f. O.

MORTEFONTAINE [*té-ne*], comm. de l'Oise, arr. de Senlis; 400 h. Vaste parc, l'un des plus beaux jardins anglais de l'Europe.

MORTEHANT [*mar*], famille française, originaire de la Marche, à laquelle appartenait M^{de} Montespan et l'amiral de Vivonne.

MORTIER [*té*], duc de Trévise, maréchal de France, né au Cateau-Cambrésis, un des plus heureux capitaines de la Révolution et de l'Empire; m. victime de la machine infernale de Fieschi (1768-1833).

MORTIMER [*mer*] (*comte de*), courtisan anglais qui jouit d'une grande influence jusqu'en 1330, auquel on lui fut pendu par ordre d'Edouard III.

MORTON, régent d'Ecosse sous Marie Stuart; m. décapité en 1581.

MORTREZ, ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Argentan; 1,100 h. *Mortreze* (*Mortreuz* *auz*), mosaïque symbolique du sculpteur français Bartholomé (1895). Composition simple, sévère et d'un bel effet; au cimetière du Pere-Lachaise, à Paris.

MORIN [*russ*] ou **MORÉ** Thomas, grand chancelier d'Angleterre sous Henri VIII, auteur de l'Épique, décapité en 1539.



Morpheus.



Th. Morton.

pour n'avoir pas voulu reconnaître la puissance spirituelle du roi (1480-1535). Son portrait a été peint par Rubens, musée royal de Madrid.

MORVAN (*mont noir*), massif montagneux de la France centrale, compris auj. dans le dép. de la Nièvre, de l'Yonne, de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire. (Hab. *Morvandais, Morvandots* ou *Morvandiaux*.)

MORVEN [vèn] (*montagne noire*), mont du Caithness (Ecosse), célèbre dans les poésies d'Ossian.

MOSCHUS [*mos-kuss*], poète syracusain du III^e siècle av. J.-C.; l'excelloit dans l'épique.

MOSCOU, anc. capit. de la Russie, ch.-l. du gouv. de Moscou, sur la Moskova; 1,038,000 h. (*Moscouvites*). A 2,945 kil. N.-E. de Paris. Siège d'un métropolitain et d'un grand évêq. Au centre, le Kremlin, anc. résidence des tsars. Les Français s'en emparèrent en 1812, mais les Russes mirent le feu à la ville, dont Napoléon dut s'éloigner.

MOSCOVA, V. Moskova.

MOSCOVIE, nom ancien de la région de Moscou, étendu souvent à toute la Russie.

MOSSELLE (la), riv. de France et d'Allemagne, qui a sa source près du col de Bussang (Vosges). Elle arrose Remiremont, Epinal, Toul, Pont-à-Mousson, Metz, Thionville, Sierck, Trèves, et se jette dans le Rhin. (r. g.) Coblenz; 518 kil.

MOSSELLE (*dé. de la*), dép. formé d'une portion de la Lorraine et cédé en partie à l'Allemagne. Le reste a été réuni à une fraction du dép. de la Meurthe, avec laquelle il forme le dép. de Meurthe-et-Moselle. Il avait pour préf. Metz.

MOSER (Jean-Jacques), savant et fécond publiciste allemand, né à Stuttgart (1704-1785).

MOSHEIM (Jean-Laurent), savant protestant allemand, théologien et historien, né à Lubeck (1694-1753).

MOSKOVA ou **MOSCOVA** (la), rivière de la Russie centrale, sur les bords de laquelle eut lieu, en 1812, une sanglante bataille gagnée par les Français sur les Russes. La Moskova arrose Moscou et se jette dans l'Oka, aff. du Volga; 491 kil.

MOSQUITOS [*mos-ki-tos*], peuplade indienne du Honduras et du Nicaragua.

MOSSAMBA, pays et chaîne de montagnes de l'Afrique équatoriale, à l'E. du Benguela.

MOSSAMÉDES (*dés*), prov. méridionale de l'Angola (Afrique); ch.-l. *Mosamedes*; 6,000 h. Port sur l'Atlantique.

MOSSOUL, v. de Turquie d'Asie, sur le Tigre; 61,000 h. Mossoulines.

MONTAGANEM [*mém*], v. de l'Algérie (Oran), ch.-l. d'arr., près de la Méditerranée; 18,000 h. A 72 kil. N.-E. d'Oran. — L'arrond. a 288,000 h. Ch. de f.

MONTAR, capit. de l'Herzégovine, sur la Narenta, aff. de l'Adriatique; 17,000 h. Commerce actif.

MOTHE-ACHARD (La), ch.-l. de c. (Vendée), arr. des Sables-d'Olonne; 1,000 h. (*Mothais*). Ch. de f. Et.

MOTHE-SAINTE-BERAYE (La), ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Melle, sur la Sèvre Niortaise; 2,300 h. (*Mothais*). Ch. de f. Et. Mulets, moutons.

MOTLEY (*tit*) (John LOTHROP), homme politique et historien américain, auteur de travaux remarquables sur l'histoire des Provinces-Unies (1814-1877).

MOTTE (La), ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Sisteron, au-dessus du Saïgon; 650 h.

MOTTE-CHALANÇON (La), ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Die, sur l'Aigüelle; 800 h. Vignobles.

MOTTE-SERVOLEX (La), ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry, près de la Laisse; 2,700 h.

MOTTEVILLE [*M^{me} Françoise de*], femme de beaucoup d'esprit et de talent, auteur de précieux *Mémoires*, sur Anne d'Autriche (1621-1689).

MOTHEUX (*chéz*) (Amédée-Ernest-Barthélemy), marin et astronome français (1821-1892).

MOUTSEN (*dén*) v. de Chine (Mandchourie), dans la prov. de Ching-King, sur le Houn-Ho; 50,000 h. Soieries, pelletteries. Tombeaux de la famille impériale de Chine. Défaite des Russes par les Japonais, en 1905.

MOULEY ou **MOULAY** (mot arabe signif. *mon maître*). Titre porté par tous les sultans schérifs du Maroc. On écrit aussi MULAY.)

MOULEY-ABD-EL-MELIK, empereur du Maroc qui régna de 1574 à 1578. — Un autre régna de 1630 à 1635.

MOULEY-ABDEHANNAN, empereur du Maroc, beau-père d'Abd-el-Kader (1778-1839), fut vaincu par le maréchal Bugeaud, à la bataille de Ifaty, en 1844.

MOULENS [*lin*], ch.-l. du dép. de l'Allier, sur l'Allier; 22,500 h. (*Moulinois*). Ch. de f. P.-L.-M., à 313 kil. S.-E. de Paris. Evêché. Ebenisterie, chapellerie, vinaigrerie. Patrie de Längendes, Villars, Banville. — L'arrond. a 9 cant., 85 comm., 121,200 h.

MOULENS-ENGLEBERT [*lin-en-jil-bér*], ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Château-Chinon, près du Guignon; 3,000 h. Ch. de f. P.-L.-M. Fer, marbre.

MOULENS-LA-MARCHE, ch.-l. de c. (Ornèze), arr. de Mortagne; 1,000 h. Ch. de f. O.

MOUTAN, v. de l'empire des Indes (Pensjab), près du Tchénab; 75,000 h.

MOUNET-SULLY [*mé*] (Jean-Sully MOUNET, *dif.*, artiste dramatique français, né à Bergerac en 1841. — Son frère, PAUL MOUNET, artiste dramatique, né à Bergerac en 1847.

MOUNIER [*ni-dé*], écrivain et homme politique français, né à Grenoble (1758-1806).

MOURAD-BEY [*rad-be*], célèbre chef de mameluks, né vers 1750, vaincu par Bonaparte à la bataille des Pyramides en 1798; m. en 1801.

MOURAVIEF (Nicolas), général russe, né à Saint-Petersbourg (1794-1867).

MOURGHAB, rivière de l'Asie centrale (Afghanistan); elle se perd dans les sables du Kara-korum; 800 kil.

MOURMELON (Frédéric), jurisconsulte français, né à Chambon (1814-1868).

MOURMELON-LE-GRAND, comm. de la Marne, arr. de Châlons-sur-Marne, sur le Cheneu; 5,800 h.

MOURMELON-LE-PETIT, comm. près de Mourmelon-le-Grand; 1,300 h. Prts de ces communes est établi un champ de manoeuvre dit *camp de Châlons*.

MOURMOUR, v. de la Tripolitaine, capit. du Fezzan; 6,500 h. Fertile oasis.

Mousquetaire - (*les Trois*), célèbre roman d'Alex. Dumas père (1844). Cet ouvrage, où d'Artagnac, Athos, Porthos et Aramis tiennent le lecteur sous le charme de leurs aventures, forme, avec *vingt ans après* et le *Vicomte de Bragelonne*, une trilogie très intéressante, ayant pour canevas l'histoire de France sous Louis XIII et Louis XIV.

Mousquetaires au couvent (*les*), opérés en trois actes, paroles de Paul Ferrier et Jules Férel, musique aimable et fine de Varney (1880).

Mousquetaires de la Reine (*les*), opéra-comique en trois actes, paroles de Saint-Georges, musique de F. Halévy, œuvre d'une sensibilité exquise (1844).

MOUTIER [*mouss-ti-dé*] Elle (*romte de*), diplomate et agent royaliste, né à Paris (1751-1817).

MOUTIERS-SAINTE-MARIE (*mou-ti-é*), ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Digne; 900 h.

MOUTHE, ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Pontarlier, à la source du Doubs; 900 h. Fromages.

MOUTHOUET [*mé*], ch.-l. de c. (Aude), arr. de Carcassonne, près de l'Orbieu; 300 h.

MOUTIERS [*ti-dé*], ch.-l. d'arr. (Savoie), sur l'Isère; 2,600 h. (*Moutériens*). Ch. de f. P.-L.-M., à 49 kil. S.-E. de Chambéry. Anthracite. — L'arrond. a 4 cant., 56 comm., 33,500 h.

MOUTIERS-LES-BAUX-FATS [*té-mô-té*] (*Les*), ch.-l. de c. (Vendée), arr. des Sables-d'Olonne; 980 h.

MOUTON-DUVERNET [*tér-né*] (Régis-Barthélemy), général français, né au Puy, fusillé sous la Restauration (1769-1816).

MOUTSOL-HITO, empereur du Japon, né en 1852. Sous son règne, qui marque l'introduction au Japon de la civilisation occidentale, ont eu lieu les guerres sino-japonaise et russo-japonaise.



Moutso-Hito.

MOUY, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Clermont, sur le Thérain; 3,500 h. Ch. de f. N.

MOUAFER-ED-DINE, schah de Perse, né à Téhéran en 1857; fils et successeur de Nasr-ed-Dine; monté sur le trône en 1896.

MOUKON, ch.-l. de c. (Ardenne), arr. de Sedan, sur la Meuse; 1,600 h. (*Moussonnais*). Ch. de f. E.

MOY (*moi*), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Saint-Quentin, sur l'Oise; 1,000 h.

Moyon de parvenu (*le*), satire piquante de la vie humaine, écrite dans le style de Rabelais, par Bérnaïde de Verville (1810).

MOYNEVILLE (*moi-ville*), ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Abbeville; 900 h.

MOZAMBIQUE (*sans*), gov. comprenant l'ensemble des possessions portugaises de la côte E. de l'Afrique; environ 300,000 h. Capit. *Mozambique*; 9,000 h. Port dans une île de la côte.

MOZAMBIQUE (*canal de*), entre l'Afrique et l'île de Madagascar.

MOZART (*sar*) (Wolfgang-Amédée), illustre compositeur allemand, né à Salzbourg, auteur de nombreux chefs-d'œuvre, parmi lesquels on distingue surtout les *Noce de Figaro*, *Don Juan* et un fameux *Requiem*, qui fut pour lui le chant du cygne; il mourut à Vienne, miné par la peste (1756-1791).

Mozette de Postel (*la*), opéra en cinq actes, paroles de Scribe et de Germain Delavigne, musique d'Auber (1828). C'est dans cet opéra que se trouve l'air: *Amis, la matinée est belle*; le duo: *Amour sacré de la patrie* et le chœur du *Marché*. L'ouverture passe avec raison pour un chef-d'œuvre.

MUGRON, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Saint-Sever, près de l'Adour; 1,900 h. (*Mugronais*).

MULLBERG, v. de la Saxe prussienne, sur l'Elbe. 4,000 h. Victoire de Charles-Quint sur les princes luthériens (1547).

MULHAUSEN, v. de Prusse, sur l'Unstrutt; 33,500 h.

MULHEIM-SUR-RUHR, v. de la Prusse occidentale; 38,300 h.

MULHOUSE, ancien ch.-l. d'arr. (Haut-Rhin); cédé à l'Allemagne; 89,000 h. (*Mulhousiens*). Sur l'Ill. Filatures et tissages de coton, lainages.

MULLER (*Jean de*), historien, né à Schaffhouse, auteur de *l'Histoire de la Suisse* (1752-1809).

MULLER (Otfried), savant philologue et archéologue allemand, né en Silésie (1797-1840).

MULLER (Jean), physiologiste allemand, né à Coblenz (1801-1858).

MULLER (Charles-Louis), peintre français, né à Paris (1813-1892). Auteur de *l'Appel des condamnés*.

MULLER (Max), orientaliste et mythologue anglais, d'origine allemande, né à Dessau (1823-1900).

MULLKADY (William), peintre et sculpteur anglais (1786-1863).

MULLIUS (*mi-uss*), général et consul romain qui réduisit la Grèce en province romaine. Ayant pris Corinthe (146 av. J.-C.), dont les richesses artistiques avaient fait le musée de la Grèce, Mummius, qui ignorait tout à fait le prix de ces chefs-d'œuvre, fit conduire à Rome une foule d'objets précieux, statues, vases, tableaux, etc., et menaça ceux qui étaient chargés du transport d'avoir à les remplacer à leurs frais si leur arrivait de les perdre ou de les détériorer.

MUN (Albert, *comte de*), homme politique français, né à Lumigny (Seine-et-Marne) en 1814; orateur distingué, membre de l'Académie française.

MUNCHINGEN (*baron de*), officier allemand, né et mort en Hanovre, connu par les fanfaronnades qu'on lui attribue et qui sont devenues proverbiales. C'est le *Monsieur de Crac* allemand (1720-1797).

MUNDA, ancienne v. d'Espagne, auj. *Ciudad-*



Mousafer-ed-Dine.



Mozart.

Rondo, dans la Bétique, où César battit les lieutenants de Pompée (45 av. J.-C.).

MUNGO PARRA, célèbre voyageur écossais, fit deux grands voyages d'exploration en Afrique, et trouva la mort dans le Niger, où son bateau se brisa (1771-1806).

MUNIA (*pic de la*), sommet de la frontière franco-espagnole (Hautes-Pyrénées), situé au fond du cirque de Troumouse; 3,150 m. d'altitude.

MUNICH (*nik*), cap. de la Bavière, sur l'Isar; à 941 kil. S.-E. de Paris; 500,000 h. (*Munichois*). Archevêché, université, riche bibliothèque, beau musée connu sous le nom de Pinacothèque; bière estimée.

MUNK (Salomon), orientaliste français, d'origine allemande (1803-1867).

MUNKACZY (Michel), peintre hongrois, né à Munkacsy (Hongrie) (1844-1900).

MUNICH ou **MUNICH** (*comte de*), homme d'Etat et général russe d'origine allemande, né près d'Oldenbourg (1683-1767).

MUNOZ (Sebastien), peintre espagnol, né près de Ségovie. Son chef-d'œuvre est le *Martyre de saint Sébastien* (1654-1690).

MUNSTER, prov. d'Irlande, comprenant 6 comtés; 1,390,000 h.

MUNSTER, v. de Prusse cap. de la prov. de Westphalie; 71,000 h. Evêché, université. C'est à Munster et à Osnabrück que furent signés en 1648 les préliminaires de la paix de Westphalie. V. WESTPHALIE.

Munster (*le Congrès de*), célèbre tableau de Terburg, représentant la réunion des plénipotentiaires qui signèrent le traité de Munster (1648).

MUNSTER (*mun-ster*), anc. ch.-l. de c. (Haut-Rhin), sur la Fecht; cédé à l'Allemagne; 5,600 h. Patrie de Depping.

MUNTE (Eugène), critique et historien d'art, né à Soultz (Alsace) (1815-1902).

MUNTER ou **MUNTER** (*tsir*) (Thomas), fondateur des sectes des anabaptistes; m. décapité (1490-1525).

MUR, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Loudéac, non loin du Blavet; 2,600 h. Ardoisières.

Muraille (*la grande*) muraille immense, de 3,000 kil. de longueur environ, qui s'étend entre la Chine proprement dite et la Mongolie, et qui fut construite 250 av. J.-C. pour arrêter les invasions des Mongols et des Mandchoux.

Muraille d'Adrien, ouvrage de fortification élevé en Bretagne (Angleterre) contre les Caledoniens, par les légions de l'empereur Adrien. Elle n'avait pas moins de 300 tours, et 18 camps retranchés la défendaient.

MURAT, ch.-l. d'arr. (Cantal), près de l'Alagnon, aff. de l'Allier; ch. de f. Ori.; 3 kil. N.-E. d'Aurillac; 3,200 h. — L'arr. a 3 cant., 36 comm., 33,000 h.

MURAT (*ra*) (Joachim), beau-frère de Napoléon I^{er} et mari de Caroline Bonaparte, vaillant général, né à La Bastille-Murat (Lot) en 1771, roi de Naples de 1808 à 1814. Obligé d'abandonner son royaume, il essaya de le reconquérir; mais, pris au Pizzo, il fut condamné à mort et fusillé en 1815.

MURATO, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia; 1,200 h.

MURATORI (Luigi Antonio), savant archéologue italien, né près de Modène (1672-1750).

MURAT-SUR-VEZÈRE, ch.-l. de cant. (Tarn), arr. de Castres; 2,250 h.

MURCIE, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. et anc. cap. du roy. de Murcie; 108,500 h. — La prov. a 519,000 h.

MUR-DE-BARRÈZ (*rés*), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. d'Espalion, au-dessus de la Brome; 1,500 h.

MURE (*la*), ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble, au-dessus de la Jonche; 3,400 h. (*Murois*). Ch. de f. Et.

MURENA, consul romain en 63 av. J.-C. Accusé de subornation, il fut défendu par Cicéron dans un plaidoyer célèbre.



Murat.

MURET [ré], ch.-l. d'arr. (Haute-Garonne); sur la Garonne; ch. de f. M.; à 16 kil. S.-O. de Toulouse; 4,000 h. (*Muretains*). Patrie de Dalayrac, Niel. — L'arr. a 10 cant., 137 comm.; 73,600 h.

MURGER [jër] (Henri), écrivain français, né à Paris, plein de verve, d'esprit et d'originalité, auteur des *Scènes de la vie de Bohème* (1822-1861).

MURILLO [i. mill.] (Bartolomé Estéban, dit), peintre espagnol, né à Séville, auteur d'un tableau représentant l'*Assomption*, qui est regardé comme un des chefs-d'œuvre de la peinture (1617-1682).

MURO, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Calvi; 1,100 h.

MURRAY [m], fleuve d'Australie, le plus grand de ce continent; cours, 1,630 kil.

MURRAY (*golfe de*), formé par la mer du Nord, au N.-E. de l'Ecosse.

MURRAY James STUART, *comte de*, frère de Marie Stuart régent d'Ecosse en 1567; m. assassiné (1531-1570).

MURVEDRO, V. SAOÛTE.

MURVIEL, ch.-l. de c. (Hérault) arr. de Béziers; 2,500 h.

MUSEUS [sé-us], littérateur et conteur allemand, né à Iéna (1755-1787).

Musée des familles, recueil périodique illustré, fondé en 1833.

Muses, Filles de Jupiter et de Mnémosyne, les neuf Muses, suivant les anciens, présidaient aux arts libéraux, surtout à l'éloquence et à la poésie. Elles étaient sœurs, pour montrer que les arts s'enchaînent. *Clio* présidait à l'histoire, *Euterpe*, à la musique, *Thalie* à la comédie, *Melpomène* à la tragédie, *Terpsichore* à la danse, *Erato* à l'épique, *Polyymnie* à la poésie lyrique, *Uranie* à l'astronomie, enfin *Calliope* à l'éloquence et à la poésie héroïque. V. *Clio*, *EUTERPE*, etc. — Les Muses habitaient avec Apollon le Parnasse, le Pinde et l'Hélicon (*Myth.*).

Muséum d'histoire naturelle, nom donné en 1784 au Jardin des plantes de Paris.

MUSSET [se] (Alfred de), poète français, né à Paris. Ses poésies (*Contes d'Espagne et d'Italie*, *les Nuits*, *Rolla*, etc.), et sa *Confession d'un enfant du siècle* expriment admirablement la situation morale de l'époque à laquelle elles furent écrites. Ses *Comédies et Proverbes* sont d'exquises compositions théâtrales. Esprit, grâce, élégance étaient les dons départis à cette nature souffrante (1810-1857). — Son frère Paul de MUSSET, littérateur français, né à Paris (1804-1880).

MUSSIDAN, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Ribérac; sur l'Isle; 2,300 h. (*Mussidanais*). Ch. de f. Orli.



Murillo.



A. de Musset.

MUSNY-SUR-SEINE, ch.-l. de c. (Aube), arr. de Bar-sur-Seine; 1,400 h. Ch. de f. E. Patrie de Boersault.

MUSTAPHA 2^o, sultan ottoman en 1617, déposé en 1618 et mort étranglé en 1639. — **MUSTAPHA** II, sultan de 1684 à 1702. — **MUSTAFA** III, sultan de 1757 à 1774. — **MUSTAFA** IV, sultan en 1807, étranglé en 1808.

MUSTAPHA, comm. d'Algérie, dans la banlieue d'Alger; 37,000 h. Port sur la Méditerranée. Fait partie de l'agglomération d'Alger.

MUSILLAC, ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Vannes, près de l'estuaire de la Vilaine; 2,580 h.

MYTOUFAN-N'GHEË, V. ALBERT-N'YANZA.

MYCALE, montagne et promontoire de l'Asie-Mineure (Ionie). Victoire navale des Grecs sur les Perses l'an 479 av. J.-C.

MYCÈNES, ancienne v. de l'Argolide (Hab. *Mycéniens*). La mythologie y fait régner Agamemnon; aujourd'hui *Mykinae* ou *Mycènes*; 2,300 h.

MYDORGE (Claude), mathématicien français, né à Paris (1585-1647).

MYMERINOS, V. MENKÉRÉS.

MYRMIDONS ou **MYRMIDONS**, anc. peuple grecque, de très petite taille, originaire d'Égine, et dont une partie suivit Pélée, père d'Achille, dans la Phthiotide (*Myth.*). Dans l'*Iliade*, Achille lui-même est roi des Myrmidons.

MYRON, célèbre sculpteur grec, né en Béotie, rival de Polyclète (v. s. av. J.-C.).

MYSIE, contrée du N.-O. de l'Asie-Mineure; v. pr. *Troie*, *Lampsaque*, etc. (Hab. *Mysiens*).

MYSSORE, Etat indigène du S. de l'Inde anglaise; 5,540,000 h. V. pr. *Bangalore* et *Mysore* (69,500 h.).

Mystères, drames du moyen âge, qui marquent le commencement du théâtre tragique moderne, comme les *moralités* marquent celui du théâtre comique. La matière traitée dans les *mystères* était généralement religieuse; mais les auteurs ne s'interdisaient pas au besoin une excursion dans l'histoire et même dans l'histoire contemporaine. Les *moralités* étaient des compositions scéniques, où figuraient des idées abstraites personnifiées. La représentation des *mystères* étant le privilège exclusif des confrères de la Passion, celle des *moralités* échut aux clercs de la basoche. La moralité fit place, plus tard, à la *farce* et à la *satire*.

Mystères de Paris (*les*), roman d'Eugène Sue (1842). Dans cet ouvrage, qui a joui d'une vogue immense, l'auteur déploie, avec l'imagination, de l'habileté dans la mise en scène et de l'éloquence. Chacun de ses personnages (*la Goualeuse*, *la Héséris*, *le Chourineur*, *Jacques Ferrand*, *Pipelet*, *Cabrous*, *Tortillard*, etc.) incarne une misère ou un vice.

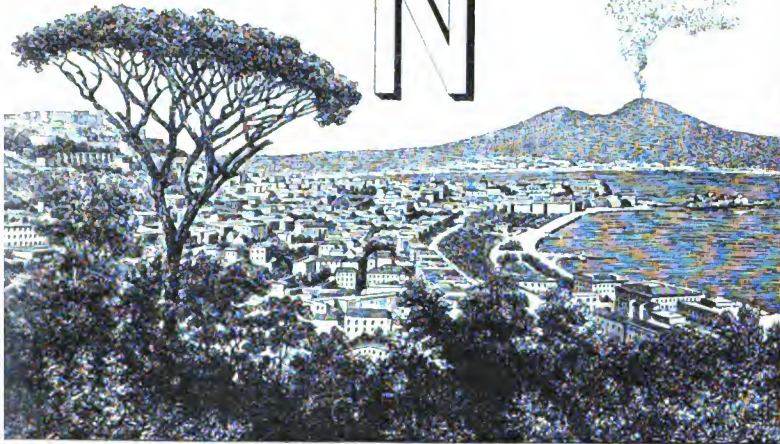
MYTOS, v. de l'Indo-Chine française (Cochinchine), sur une branche du Mékong; 15,000 h. Grand entrepôt de riz.

MYTILÈNE, anc. *Lesbos*, île turque de l'Archipel; environ 125,000 h. (*Mytiléniens*). V. pr. *Mytilène* ou *Medelin*; 20,000 h. Port.

MEAB, confédération de villes berbères du Sahara algérien; 33,000 h. (*Mozabites*, *Mzabis* ou *Mzabites*); à la France.



N



NAPLES.

NAB ou **NAB** (*la*), riv. de Bavière, née dans le Fichtelgebirge, affl. du Danube (r. g.); 165 kil.

Nabab (*le*), roman de mœurs, par Alphonse Daudet, évocation du monde de la fin du second Empire (1878).

NABATHÉENS [*té-in*], nom donné par les anciens à des tribus arabes du désert de Syrie.

NABIS [*biss*], tyran de Sparte de 206 à 192 av. J.-C., célèbre par ses cruautés.

NABONABID, roi de Babylone, renversé par Cyrus.

NABONASSAR, roi de Chaldée de 747 à 734.

NABOPOLASSAR, fondateur du second empire chaldéen. Il prit le titre de roi à la mort d'Assurbanipal en 626; m. en 604 av. J.-C.

NABOTH, Juif qui fut lapidé par ordre du roi l'Israël, Achab, à qui il avait refusé de vendre sa vigne. Conformément aux prédictions du prophète Elie, le roi ne tarda pas à être puni. Jéhu s'étant emparé du trône, Achab fut tué dans un combat. Jezebel, femme d'Achab, fut précipitée d'une des entrées de son palais. La vigne de Naboth était chez les Juifs une sorte de locution consacrée pour désigner l'action injuste du riche dépouillant le pauvre d'une manière violente, crime qui reçoit tôt ou tard son châtement.

NABUCHODONOSOR Ier [*ko*] ou **NABUCHODONOSOR**, l'un des premiers rois de Chaldée; — Nabuchodonosor II, le *Grand*, roi de Chaldée, de 605 à 562 av. J.-C., fils de Nabopolassar. Il fit campagne contre l'Égypte, détruisit le royaume de Juda et conquit des territoires en Arabie. D'après les traditions juives, le vainqueur de Jérusalem fut cruellement frappé par Dieu; changé en bœuf, il alla vivre dans les forêts pendant sept années, après lesquelles, la raison lui étant revenue, il remonta sur ce trône. On fait quelquefois, en littérature, allusion à cette singulière métamorphose. On rappelle aussi à sa statue aux pieds d'argile que le roi avait vue en songe et que Daniel lui appliqua comme l'image de son empire, qui s'écroulerait au premier choc.

NACHTIGAL (*Gustave*), explorateur allemand, à Aichstedt. Il a reconnu le Bornou et les abords du lac Tchad (1834-1838).

NADAB, roi d'Israël vers 906 av. J.-C., tué vers 903.

NADAÏD [*dé*] (*Gustave*), musicien et chansonnier français, né à Roubaix. Quelques-unes de ses chansons badines et gouailleuses sont restées populaires :

les Deux gendarmes, le Docteur Grégoire, la Valse des adieux, etc. (1820-1839).

NADIR-SHAH, roi de Perse, né à Meched (1688-1747), conquérant de l'Asie centrale et d'une partie de l'Hindoustan.

NAGÉLI [*né*], musicographe et compositeur suisse, né à Zurich (1768-1836).

NAËVIUS [*né-ri-uss*], poète latin épique et tragique (1^{er} s. av. J.-C.).

NAGASAKI ou **NANGASAKI**, v. du Japon, port dans l'île Kiou-Siou; 407.500 h.

NAÛYA [*gho-ia*], v. du Japon, dans la région centrale de Nippon; 244.000 h.

NAÛPOUR, prov. anglaise de l'Inde centrale; 2.954.000 h. Ch.-l. *Nagpou*, capit. du gouvernement des Provinces-Centrales; 128.000 h.

NAGY-VARAD ou **GROSSWARDEIN**, v. d'Autro-Hongrie (Hongrie), sur le Körös, affl. de la Theiss; 47.000 h. Industrie active. Vins estimés. Eaux thermales.

NABEM [*na-om'*], un des petits prophètes juifs.

NAÛBÉON [*né-jo*] (*Jacques-André*), littérateur français, né à Paris (1738-1810).

NAÛLLOUX [*na, ù mil., ou*], ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Villefranche; 1.100 h.

NAÛREN [*nérn*], comté du N.-E. d'Écosse; 40.500 h. Ch.-l. *Nairn*; 5.000 h. Port.

Naissance de Henri IV (*la*), tableau d'Eugène Delacroix, au Louvre (1827), un des œuvres les plus brillantes de la période romantique.

NAÛJAC [*jak*], ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Villefranche; 1.700 h., au-dessus de l'Aveyron; ch. de f. Orl. Jambons, cuivre, plomb.

NAÛJAC [*jak*] (*Emile de*), auteur dramatique français, né à Lorient, a écrit un grand nombre de comédies, de vaudevilles, de livrets d'opérettes (1828-1889).

NAMAQUAS [*hâss*] (*les*), peuplade de l'Afrique australe, une des branches principales de la race hottentote.

NAMUR, v. de Belgique, ch.-l. de la prov. de Namur, au confluent de la Meuse et de la Sambre; 32.000 h. (*Namurois*). Evêché. Les Français ont pris Namur quatre fois (1692, 1746, 1792, 1794). La prov. a 334.600 h.

NANA-SAHIB, prince hindou, chef de l'insurrection de 1857, né en 1846. C'est le nom et le héros d'un drame de J. Richelin (1882).

NANCY, anc. capit. de la Lorraine, ch.-l. du dép.

de Meurthe-et-Moselle, sur la Meurthe et le canal de la Marne au Rhin; ch. de f. E.; à 333 kil. E. de Paris; 102.600 h. (*Nancennes*). Evêché, cour d'appel, académie, université, école forestière, broderies, salences artistiques, fluteries. Patrie de René II, C. Clodion, Isabeau Grandville, Callot, Mainbourg, d'Arbois de Jubainville. Saint-Lambert, M^{me} de Grafigny, Palissot, Pixérécourt, Drouot, Dombasle, etc. C'est sous les murs de cette ville que périt Charles le Téméraire en 1477. — L'arrond. à 9 cant., 189 comm., 238.200 h.

NANJES (*fiss*), ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Provins; 3.300 h. Ch. de f. E. Pierre à plâtre, bestiaux. Patrie de Guillaume de Nanjais.

NANKIN, v. de la Chine orientale, capit. de la prov. de Kiang-Sou. Port sur le Yang-tsé-Kiang; 230.000 h. Evêché catholique, nombreuses écoles; tissus de coton jaune dits *nankins*. C'est là que se trouve la fameuse tour de porcelaine.

NANSEN (*sén*) (Fridtjof), explorateur et naturaliste norvégien, né à Christiania en 1861. Il a exploré le Groenland et les mers arctiques.

NANSEUTY (Elienne-Marie-Antoine, comte de), un des meilleurs généraux de Napoléon I^{er}, né à Bordeaux (1768-1818).

NANT, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Millau, au-dessus de la Dourbie; 2.100 h.

NANTERRE, com. de la Seine, arr. de Saint-Denis; 45.200 h. (*Nanterrois*). Ch. de f. O. Maison de dépression. Patrie de sainte Geneviève, de Henriot.

NANTES, ch.-l. du dép. de la Loire-Inférieure, sur la Loire et l'Erdre; ch. de f. O. et Et.; à 397 kil. S.-O. de Paris; 133.000 h. (*Nantais*). Evêché; construction de navires; industrie et commerce très actifs. Patrie des saints Donatien et Rogation, d'Anne de Bretagne, Lamoricière, Cassard, Monselet. — L'arr. à 17 cant., 71 comm., 299.300 h.

Nantes (*diti de*), édit rendu par Henri IV en 1598 en faveur des protestants. Il autorisait l'exercice du culte calviniste, sauf à la cour et à Paris; il était accordé aux protestants quatre universités ou académies, des chambres mi-parties dans les parlements, et un certain nombre de places de sûreté, etc. Mais, dès la minorité de Louis XIV, ces droits furent supprimés un à un, et le roi lui-même révoqua l'édit en 1685. Cette révocation amena l'expatriation d'un grand nombre de protestants, parmi les plus actifs et les plus travailleurs de la nation française.

Nantes à Brest (*canal de*), voie navigable des départ. de la Loire-Inférieure, de l'Ille-et-Vilaine, du Morbihan et du Finistère. Ce canal ouvert en 1838 traverse Redon, Châteaulin.

NANTEUIL (Robert), graveur français, né à Reims. Ses portraits, où il a représenté tous les personnages les plus connus de son temps, valent par leur vérité et leur vie (1693-1878).

NANTEUIL (Célestin), peintre, dessinateur et lithographe français, né à Rome (1813-1873).

NANTEUIL-LE-BAUDOUIN, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Senlis, sur la Nonette, aff. de l'Oise; 1.500 h. Ch. de f. N.

NANTUA (*ti-a*), ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Bellac, au-dessus du Vincou; 1.850 h. Ch. de f. Or.

NANTUA, ch.-l. d'arr. (Ain), sur le lac de *Nantua*; ch. de f. P.-L.-M.; à 45 kil. S.-E. de Bourg; 3.000 h. Patrie de Baudin. Tulle, soieries, tabletterie. — L'arr. à 6 cant., 74 comm., 48.600 h.

NAPÉES (*pe*), nymphes des vallées (*Myth.*).

NAPLES (*pi-s*) (Jean), V. NAPER.

NAPLES (*sir* Charles), amiral anglais, né en Ecosse. Il commanda la flotte de la Baltique pendant la guerre de 1854-1855 (1786-1860).

NAPLES (*royaumes de*), anc. division de l'Italie, comprenant la partie sud de l'Italie et la Sicile (de là nom de *royaume des Deux-Siciles*). V. DEUX-SICILES.

NAPLES, v. du royaume d'Italie, capit. de l'anc. royaume de Naples; ch.-l. de la prov. de Naples; sur le golfe de Naples, formé par la mer Tyrrhénienne, et non loin du Vésuve; 584.000 h. (*Napolitains*). Archevêché, bibliothèque, musées et collections d'œuvres d'art d'un grand prix; belles églises, palais, etc. Commerce. Patrie de Sisco, Vellicus Paternus, Giordano, Vico, Sannazar, Salvatore Rosa, D. Caraccioli. — La prov. à 1.178.000 h.

NAPOLEON I^{er} (Bonaparte), empereur des Français, né à Ajaccio en 1769, second fils de Charles Bonaparte et de Letitia Ramolino. Il fit son éducation militaire à l'école de Brienne, se distingua comme capitaine d'artillerie à Toulon (1793), comme général de brigade dans la campagne de 1794 en Italie, tomba en disgrâce après le 9 Thermidor, mais revint avoir réprimé l'émeute du 13 vendémiaire, obtint de remplacer Scherer à la tête de l'armée d'Italie en 1796 et dirigea cette campagne mémorable si glorieuse par les victoires de Montenotte, de Millesimo, de Mondovi, Castiglione, Lodi, Arcole, Rivoli, etc. Revenu à Paris et objet de l'admiration générale, Bonaparte, dont l'ambition croissait avec ses succès, résolut de se rendre indispensable. « Pour que Bonaparte fût maître de la France, a-t-il dit dans ses *Mémoires*, il fallait que le Directoire éprouvât des revers en son absence, et que son retour ramenât la victoire sous nos drapeaux. » Telle fut la vraie raison de l'expédition d'Égypte (1798-1799), pendant laquelle le Directoire se dépopularisa par les premiers revers de la campagne de 1799, la loi de la conscription et l'emprunt forcé progressif. Le moment parut opportun à Bonaparte revenu en hâte d'Égypte, pour accomplir le coup d'État qu'il méditait (18-Brumaire [9 novembre 1799]). D'abord premier consul, il réussit à se faire nommer consul à vie (1802), après la conclusion des traités de Lunéville et d'Amiens. A côté de mesures despotiques et antilibérales, telles que le retournement de l'esclavage aux colonies et l'exécution du duc d'Enghien, il en prit d'autres tout à fait louables : code civil, nouveau système financier, Banque de France, Université. Par le Concordat, signé avec Pie VII, il rattacha l'Église catholique à l'État, de manière à avoir le clergé sous sa dépendance. Enfin, le 18 mai 1804, les pouvoirs publics lui conférèrent la dignité impériale : Carnot au Tribunal, Grégoire au Sénat protestèrent seuls contre cette consécration de la liberté.



Napoléon I^{er}.

Bonaparte, devenu Napoléon I^{er}, ne pouvait donner à la France la paix dont, après quinze ans de troubles civils et de guerre étrangère, elle avait le plus pressant besoin. Arrivé au pouvoir grâce à ses victoires, c'est par des victoires nouvelles qu'il fallait s'y maintenir. Et alors commençaient contre l'Europe ces campagnes mémorables, faites au nom de la propagation des idées révolutionnaires, marquées par les noms d'Austerlitz, d'Éna, d'Eylau, de Friedland, d'Éckmühl, de Wagram. L'étoile de l'empereur commença à pâlir en 1812, lors de la campagne de Russie, survenant alors que celle d'Espagne n'était pas encore terminée. Après les batailles de Lutzen, de Bautzen, Napoléon aurait peut-être pu signer une paix honorable; mais il refusa ces conditions qu'on lui offrit au congrès de Prague et fut vaincu à Leipzig (1813) par les Alliés, qui envahirent la France et entrèrent à Paris, malgré les efforts de l'empereur (campagne de France (1814)). Napoléon, déclaré déchu par le Sénat, obligé d'abdiquer à Fontainebleau, se retira à l'île d'Elbe; le 20 avril 1814. Quelques mois après, le 26 février 1815, il quitta cette retraite, débarqua dans le golfe Juan, entra le 20 mars à Paris, que Louis XVIII avait quitté la nuit précédente, et donna, *Acte additionnel* aux constitutions impériales. Mais l'Europe coalisée, victorieuse à Waterloo, envahit de nouveau la France : cette fois, l'empereur qui s'était confié à l'Angleterre, dut s'embarquer pour Sainte-Hélène, où il mourut en 1821 après une pénible captivité.

Marié en premières noces à Joséphine Tascher de La Pagerie, veuve du général Beauharnais, il divorça en 1809 et épousa Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, dont il eut un fils, Napoléon II. Peu d'hommes ont exercé sur leur temps une influence aussi profonde, aussi durable que Napoléon. Il fut le plus grand capitaine du monde et l'homme le plus éminent par la sagesse, le génie et les aptitudes, par sa puissance incroyable de travail et

d'assimilation. Mais son ambition le perdit et ruina la France avec lui.

Napoléon 1^{er} (*Correspondance de*), collection des lettres, bulletins et proclamations du vainqueur d'Austerlitz, document historique de premier ordre.

Napoléon (*Le Couronnement ou le Sacre de*), chef-d'œuvre de David, musée du Louvre; vaste composition, très simple quoique très solennelle (1810).

Napoléon (*Histoire de*), par Lanfrey (1867), savante étude philosophique, où Napoléon est sévèrement et parfois assez injustement jugé.

NAPOLÉON II (François-Charles-Joseph BONAPARTE), fils de Napoléon 1^{er} et de Marie-Louise, né à Paris, au palais des Tuileries. Proclamé roi de Rome lors de sa naissance et reconnu empereur par les Chambres lors de la seconde abdication de Napoléon 1^{er}, il vécut jusqu'à sa mort, au château de Schoenbrunn, auprès de son aïeul, l'empereur François II d'Autriche, sous le nom de *duc de Reichstadt* (1811-1833).

NAPOLÉON III (Charles-Louis-Napoléon BONAPARTE), fils de Louis Bonaparte, roi de Hollande, et d'Horiotte de Beauharnais, empereur des Français. Après une jeunesse aventureuse, il essaya en 1836 à Strasbourg, en 1840 à Boulogne, de se faire acclamer comme empereur et de renverser Louis-Philippe.

Condamné à la détention pénitentiaire, il fut enfermé à Ham, d'où il s'échappa sous le déguisement d'un maçon, s'enfuit en Belgique, revint en France après la révolution de 1848, se donna comme le représentant des idées napoléoniennes, en même temps que comme le défenseur des principes d'ordre et de stabilité sociale, fut élu dans plusieurs départements et arriva à la présidence de la République le 10 décembre 1851.

Bien qu'il eût prêté serment à la constitution, il fit arrêter trois ans plus tard (2 déc. 1851) les notabilités des partis républicain et monarchiste, déclara l'Assemblée dissoute, fit réprimer sans pitié le soulèvement qui se dessinait de la population parisienne, et fit procéder à un plébiscite qui lui donna la présidence pour dix ans; la force armée et les commissions mixtes avaient fait justice des récalcitrants. L'année suivante, l'Empire était rétabli par un sénatus-consulte, qui ratifia un second plébiscite.

L'histoire intérieure du second Empire se divise en trois périodes: de 1852 à 1860, Napoléon exerce un pouvoir absolu, grâce notamment à la loi de sûreté générale; de 1860 à 1867, quelques garanties sont octroyées aux citoyens; de 1867 à 1870 s'étend le régime qu'on a appelé *l'Empire libéral*. Pour se ménager l'appui des classes laborieuses, le gouvernement entreprit de nombreux travaux publics, encouragea l'agriculture, l'industrie et le commerce, créa des institutions de bienfaisance, favorisa les institutions de crédit, etc. A l'extérieur, Napoléon voulant exercer l'hégémonie en Europe, fit la guerre de Crimée (1854-1856), alla en Chine avec l'Angleterre (1857-1860) sans en retirer d'avantages appréciables, s'empara de la Cochinchine (1859-1863), envahit l'Italie (1859), intervint malheureusement au Mexique (1862) et déclara inconsidérément la guerre à la Prusse; il capitula à Sedan (1^{er} septembre 1870). L'Assemblée nationale proclama sa déchéance et, après avoir été quelque temps captif en Allemagne, il se retira après la guerre à Chislehurst, où il mourut (1808-1873). En 1853, il avait épousé Eugénie de Montijo, dont il eut un fils, Napoléon Eugène-Louis.

Napoléon III (*portrait de*), par Hipp. Flandrin. (1863); l'empereur est en costume de général; à un physiognomie pensive, un beau idéalisme, par Cabanel (1866); costume de cour, habit noir et cravate courte; moins de poésie, mais une réalité frappante.

Napoléon III & *Solférino*, tableau de Meissonnier (1864), musée du Luxembourg; petites figures peintes avec une finesse étonnante.

NAPOLÉON (Eugène-Louis-Jean-Joseph), prince impérial, fils unique de Napoléon III et d'Eugénie de

Montijo, né à Paris, mort en Afrique australe, tué par les Zoulous (1856-1879).

NAPOLÉON-VEVÈDE, nom que porta sous l'Empire La Roche-sur-Yon.

NAPOLÉONVILLE - V. PONTIVY.

NAQUET (Alfred), savant et homme politique français, né à Carpentras en 1834. Il a fait voter la loi sur le divorce.

NARBONNAISE (né-zé), nom donné par les Romains à une partie de la Gaule méridionale, qu'ils conquièrent vers 125 av. J.-C. La Narbonnaise fut plus tard divisée en deux provinces: La Narbonnaise 1^{re}, v. pr. *Narbonne* et Narbonnaise II, v. pr. *Aix*.

NARBONNE, ch.-l. d'arr. (Aude), sur le canal de la Robine, dérivé de l'Aude; ch. de f. M.; à 55 kil. E. de Carcassonne; 29.000 h. (*Narbonnaise*). Miel, eaux-de-vie, vins. Patrie de Varron, des empereurs romains Carus, Carin, Numérien. — L'arr. a 6 cant., 73 comm., 109.200 h.

NARBONNE-LARA (Louis comte de), général et homme d'Etat français (1765-1813).

NARCISSE, fils du fleuve Céphise. Il s'éprit de sa propre image en se regardant dans les eaux d'une fontaine, au fond de laquelle il se précipita. Il fut changé en la fleur qui porte son nom (*Myth.*).

NARCISSE (saint), évêque de Jérusalem (106-229) vécut environ cent seize ans. Vêtu le 29 octobre.

NARVES (sir George Strong), marin anglais, explorateur des régions arctiques, né en Ecosse en 1831.

NARISSEKINE, noble famille russe, à laquelle appartenait la mère de Pierre le Grand, alliée à la maison régnante.

NARVES (saint), général de Justinien, exarque d'Italie (472-568).

NARVA, v. forte de la Russie, gouvernement de Saint-Petersbourg; 12.000 h. Non loin du golfe de Finlande, Charles XII y battit l'armée russe en 1700, et Pierre le Grand s'empara de la ville en 1704.

NARVAE (23) (Ramon-Maria), général et homme d'Etat espagnol, né à Laja (1800-1868).

NARVAÏCH, ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Marvejols, sur un affluent du Bès; 1.200 h.

NASHVILLE, capit. de l'Etat de Tennessee, sur le Cumberland; 82.000 h. Les Confédérés y furent battus en 1864.

NASH-ED-DINE ou **NASSEH-ED-DIN-SHANI**, shah de Perse de la dynastie des Kadjars, né à Téhéran; il fut assassiné par un babi (1831-1896).

NASSAU (10) (*duché de*), petit Etat d'Allemagne, annexé à la Prusse en 1866 et faisant aujourd'hui partie de la prov. de Hesse-Nassau. V. HESSE-NASSAU.

NASSAU (*Guillaume 1^{er}, de*), le *Taciturne*, prince d'Orange. Il s'efforça de délivrer la Hollande du joug de l'Espagne et mourut assassiné (1533-1584).

— MAURICE, fils du précédent, concourut à la condamnation de Barneveldt (1567-1625). — HENRI, stadhouder de Hollande, lutta avec gloire contre les Espagnols pendant la guerre de Trente ans (1618-1647). — GUILLAUME II, prince d'Orange, fils et successeur du précédent, fit reconnaître l'indépendance des Provinces-Unies par le traité de Westphalie (1626-1650). — GUILLAUME III, V. GUILLAUME II, roi d'Angleterre.

NATAL, colonie anglaise du S.-E. de l'Afrique australe, peuplée de Boers hollandais et de colons anglais et allemands et de Cafres Zoulous; 500.000 h. Capit. *Pietermaritzburg*.

NATALIE, ex-reine de Serbie, fille du colonel russe Keckho et de la princesse roumaine Pulchérie Stourdza, née en 1859. Elle épousa le roi Milan en 1875 et fut la mère du roi Alexandre.

NATCHEE (schés) v. des Etats-Unis, sur le Mississippi; 12.000 h. C'est aussi le nom d'une tribu américaine du Mississippi.

Natches (les), poème en prose de Chateaubriand, sorte d'épopée de l'homme et de la nature (1826).

NATHAN, prophète juif du temps de David, auquel il eut la hardiesse de reprocher le crime dont ce prince s'était rendu coupable en épousant Bethsabée, femme d'Urie, un de ses capitaines. V. TU ES ILLÉ VIE, à la partie rose.

Nathan le Sage, tragédie de Lessing, la dernière œuvre dramatique de l'auteur (1779).

National (le), journal politique libéral, fondé le



Napoléon III.

3 janvier 1830 par Thiers, Mignet, Carrel, etc. : il publia la protestation des journalistes contre les ordonnances de Charles X.

National Gallery Galerie nationale, célèbre musée de peinture de Londres, fondé en 1824.

Nativité (la), tableau de Jules Romain, au Louvre; composition savante, une des meilleures de l'auteur; — d'Albert Dürer, au musée des Cluses, Naples.

NAYONNE (Charles-Joseph), peintre français, né à Nîmes. C'est un maniriste académique, plus soucieux du joli que du beau. 1760-1777.

NAYTON (St-Jean-Marie), célèbre peintre portraitiste français, né à Paris 1682-1764.

Nature (Système de), traité de philosophie matérialiste de d'Holbach.

Nature des choses (De la), poème philosophique en six chants, par Lucrece, exposition complète admirablement éloquent de son système d'Epicure (16 av. J.-C.).

Nature des dieux (De la), V. DIEUX.

NAUCELLE (Nô-ar-le), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Rodez, au-dessus de l'Escudelle; 1.800 h. (Naucellois).

NAUDE (Nô) (Gabriel), littérateur et bibliophile français, né à Paris (1690-1673).

NAUDET (Nô-dê), Joseph, historien français, né à Paris (1786-1878).

NAUBOURG (Nô-m-bour) v. de Prusse (prov. de Saxe), sur la Saale; 23.000 h. Vignobles.

NAUDORFF (Ch.-G.), horloger qui essaya, sous la Restauration et la monarchie de Juillet, de se faire passer pour Louis XVII; m. en 1845.

NAUPACTE (Nô), anc. v. et port des Locriens, sur l'Isthme de Corinthe; aujourd'hui Lépante.

NAUPIE (Nô-pi), ville du Péloponèse (Argolide); 9.000 h. Port sur le golfe de Nauplie formé par l'Archipel.

NAUROUE (Nô-ro), seuil ouvert à 180 mètres d'altitude, à la frontière de l'Aude et de la Haute-Garonne, entre le versant de l'Atlantique et de la Méditerranée. Là passent une route, un chemin de fer et le canal du Midi. Obélisque à la mémoire de Riquet, auteur du canal du Midi.

NAUSICAA (Nô), fille d'Alcinou, roi des Phéaciens, qui accueillit Ulysse après son naufrage. Homère, dans un des plus charmants tableaux de l'*Odyssée*, la représente allant elle-même avec ses femmes laver ses robes et celles de ses frères.

NAVAILES (va. [il. mil.]) (Philippe, duc de), maréchal de France. Il a laissé des *Mémoires* intéressants (1619-1684).

NAVARRETTE, bourg d'Espagne (prov. de Burgos), où Du Guesclin fut vaincu et fait prisonnier par le prince Noir en 1367; 2.500 h.

NAVARRIN, v. du Péloponèse, prov. de Messénie; 2.000 h. Port sur la mer Ionienne. Célèbre par la bataille navale où la flotte turque fut détruite par les forces combinées de la France, de l'Angleterre et de la Russie en 1827.

Navarraise (la), épisode lyrique en deux actes, livret de Jules Claretie et Henri Cain, musique de Massenet (1894).

NAVARRIE, ancien royaume sur les deux versants de la partie orientale des Pyrénées. En 1611, Ferdinand le Catholique enleva à Jean d'Albret la haute Navarre au S. des Pyrénées, et Henri IV annexa la basse Navarre (N. des Pyrénées), à la couronne de France par son avènement au trône (1589). (Ilib. *Navarraris*.)

NAVARRIE FRANÇAISE, petit pays de l'anc. France, compris, dans le départ. des Basses-Pyrénées, entre les Pyrénées et le Béarn. Capit. *Saint-Jean-Pied-de-Port*.

NAVARRIE (province de), prov. d'Espagne septentrionale; 308.000 h. Capit. *Pampelune*.

NAVARRINX, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Orthez, sur le gavage d'Oloron; 1.300 h. (*Navarrins*).

NAVAS-DE-TOLOSA (Las), bourg d'Espagne, prov. de Jaen, célèbre par la victoire qu'y remportèrent, en 1212, les rois d'Aragon, de Castille et de Navarre sur les Almohades.

NAVREY (Raoul de), femme de lettres française, de son vrai nom Marie David, née près de Ploërmel (1831-1883).

NAXOS [nak-sos] ou **NAXIA**, île grecque de

l'Archipel, la plus grande des Cyclades; 12.000 h. Navros, Marbre, V. pr. Naxos; 2.500 h. Port.

NAY (Nô), ch.-l. de c. Basses-Pyrénées, arr. de Pau, sur le gavage de Pau; 3.700 h. Ch. de f. N. Patrie d'Abbadie.

NABATEES (Nô), v. de la Palestine; 6.000 h. (*Nazaréens*). Résidence de la sainte Famille jusqu'à la baptême de Jésus.

NABATHES, anc. v. de la Cappadoce, Asie Mineure; patrie de saint Grégoire d'Nazianze.

NABATH (Nô), situé en Irlande, prov. d'Ulster.

NABUCH (Nô-ou-der), Johann, théologien allemand 1793-1850.

NEANDERTHAL, vallée de la Dussel, aff. de Rhin, où l'on a découvert des restes humains fossiles.

NEANQUE, capitaine d'Alexandre le Grand. Il suivit le roi de Macédoine dans l'Inde et fit l'exploration des côtes d'Asie, de l'Indus à l'Éphratos.



NEBRASKA, un des États unis de l'Amérique du Nord; 1.066.000 h. Capit. *Omaha*.

NÉCHAO (Nô-ô) ou **NIKO**, roi de Sais et de Memphis 7^{es} s. av. J.-C.; — NÉCHAO II, roi d'Égypte de la 26^e dynastie, monta sur le trône en 611, m. en 585.

NECKAR, riv. d'Allemagne, qui passe à Heidelberg et se jette dans le Rhin (riv. dr.) à Mannheim; cours 360 kil.

NECKER (Nêr), (Jacques), financier et ministre français, né à Genève. Banquier à Paris, il avait une grande réputation d'habileté et de probité. Dans ses deux ministères, il fit preuve de bon vouloir, et tenta de réaliser des réformes utiles, mais insuffisantes (1738-1804). — Sa femme, M^{me} Suzanne NECKER, s'est rendue célèbre par son esprit et sa bienfaisance; sa fille fut M^{lle} Staël (1763-1794).

NECKER DE SAUSSURE (Albertine-Adrienne), femme de lettres et éducatrice française, née à Genève, cousine de M^{me} de Staël (1766-1846).

NECTANEBO, roi d'Égypte de la 26^e dynastie, détrôné en 345 av. J.-C. par l'invasion perse.

NEERLAND, V. HOLLANDE.

NEJESH, vaste contrée intérieure de l'Arabie, composée de hauts plateaux partiellement désertiques.

NEFFS (Pieter), dit *le Vieux*, peintre d'Avers (1578-1656).

NEER (Arthur van der), peintre hollandais, né à Amsterdam (1603-1677). — Son fils, *Eoloos*, peintre hollandais, né à Amsterdam (1635 ou 1636-1703).

NEERLANDER, forme francisée du mot *Nederland*, V. HOLLANDE.

NEERWINDEZ ou **NEERVINDE**, comm. de Belgique, prov. de Liège, 600 h. Le maréchal de Luxembourg y battit Guillaume d'Orange en 1693.

le prince de Cobourg y vainquit Dumouriez en 1793.

NEFFTER (Auguste), publiciste français, né à Colmar (1820-1876).

NEFORIT ou **NEPHERMÏTES** (Nêss), roi égyptien de la 29^e dynastie.

NEGREPESLISE, ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Montauban, sur l'Aveyron; 2.400 h. Ch. de f. Ori.

NEGREPONT, V. EUBÉE.

NEGRIER (Nô-gri) (François-Marie-Casimir), général français, né au Mans, tué à Paris dans les journées de juin (1788-1848). — François-Oscar de la famille du précédent, général français, né à Belfort en 1839, s'est distingué en Algérie et au Tonkin.

NEGROÏTES (Nôss), race de nègres de très petite taille, très peu civilisés, à type dégénéré, et qui semblent former le fond de la population indigène dans certaines régions de l'Afrique centrale, des Philippines et des îles malaises.

NEGRO (Nô), riv. de l'Amérique du Sud, qui arrose le Brésil et se jette dans l'Amazonie (riv. g.); environ 2.500 kil. — Fleuve de l'Amérique du Sud, qui arrose le N. de la Patagonie et se jette dans l'Atlantique; 4.137 kil. — Fleuve de la République de l'Uruguay; se jette dans l'Uruguay (riv. g.); 200 kil.

NEGRO (cap), promontoire de la côte S.-O. de l'Afrique, au S. de Mossamédée.

NÉMÉSIS (mf), Jui qui obtint d'Artaxerxes I^{er}, dont il était l'échanson, de relever les murs de Jérusalem. **NEMUS** (*Cr. de la*), sommet du Jura (Ain) (1.723 m.). **NEPPERG** (*ne-pergh*) (Albert-Adam, comte de), grand maître du palais de Marie-Louise, épouse duchesse de Parme après 1815, et qui s'unît à lui par un mariagemorganatique (1776-1879).

NEMUS, v. du S.-E. de la Prusse (prov. de Silésie), sur la Neisse de Glatz; 24.000 h. Prise par les Français en 1807.

NEISSE, nom de deux rivières d'Allemagne, affl. de gauche de l'Oder : la *Neisse de Glatz*, 195 kil.; la *Neisse de Gerlitz*, 225 kil.

NELATON (Auguste), célèbre chirurgien français, né à Paris (1807-1873).

NELSON (Horace), illustre amiral anglais, qui gagna la bataille d'Aboukir et celle de Trafalgar, où il fut tué (1758-1805).

NEMES, petite contrée de l'Argolide, où, suivant la Fable, le lion que tua Hercule exerçait ses ravages. (Hab. *Néméens*.)

Néméens (*jeux*), fêtes de la Grèce, qui se célébraient dans le bois sacré de Némée, près de Cleones.

NEMESIS, déesse de la vengeance (*Myth.*).

Némésis, recueil de 52 satires politiques, par Barthélemy et Méry, d'une véhémence extrême, mais remarquables par l'énergie de la pensée et le mouvement général du style (1831-1832).

NEMOURS (*mour*), ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Fontainebleau, sur le Loing et le canal du Loing; 4.900 h. (*Nemoursiens*). Ch. de f. P.-L.-M. Patrie de Bezout.

NEMOURS (Jacques d'Armagnac, duc de). Il se révolta plusieurs fois contre Louis XI, qui le fit mettre à mort (1437-1477).

NEMROD (*nem'-rod'*), roi fabuleux de la Chaldée. L'écriture l'appelle un puissant chasseur de bêtes. *Éternel* et son nom a passé dans la langue comme synonyme de chasseur adroit et infatigable.

NÉO-CÉSARÉE, anc. v. du Pont (Asie Mineure), patrie de saint Grégoire le Thaumaturge; aujourd'hui *Niksar*, v. d'Anatolie, prov. de Trébizonde; 4.900 h.

NEOPTOLEMÉ, autre nom de Pyrrhus, fils d'Achille et de Déidamie.

NÉPAL (*pâ*) ou **NÉPÂL**, royaume indépendant de l'Hindoustan, dans l'Himalaya; 3 millions d'h. (*Népâlis*). Capit. *Khatmandou*.

NEPER ou **NAPIER** (*pi-d'*) (Jean), mathématicien écossais, à qui l'on doit l'invention des logarithmes (1590-1647).

NEPHTALI, un des fils de Jacob. Il a donné son nom à l'une des douze tribus des Hébreux (*Bible*).

NEPOMCÈNE (*saint Jean*), aumônier de l'empereur Wenceslas, auquel il refusa de révéler la confession de l'impératrice; il fut noyé par ordre de ce prince (1330-1335). Fête le 16 mai.

NEPOS (Cornelius), écrivain latin du 1^{er} siècle av. J.-C., auteur de biographies.

NEPOS (Julius), avant-dernier empereur d'Occident (475-480).

NEPTUNE, dieu de la mer, fils de Saturne, et frère de Jupiter et de Pluton. Dans son palais, au fond de la mer, il tenait les chevaux à crinière d'or qui le traînaient en char sur les vagues. Il était l'époux d'Amphitrite. À son nom se rattachent deux souvenirs littéraires :

1^o *Quos ego...* V. *Partie rose*.

2^o Le vers suivant de Lenicrre, emprunté à son poème sur le Commerce :
Le trident de Neptune est le sceptre du monde.

Il sert à exprimer, sous une forme figurée, que l'Empire de la mer donne l'empire du monde.

Neptune et Amphitrite, célèbre tableau de Rubens (Berlin). Magnifiques carnations.

NEPTUNE, planète située au delà d'Uranus.

NEPAC (*rak*), ch.-l. d'arr. (Lot-et-Garonne), sur la Baise; 6.500 h. (*Névaciens*). Ch. de f. M., à 24 kil. S.-O. d'Agen. Vins, eaux-de-vie d'Armagnac. Jeanne d'Albret et son fils Henri de Navarre y tirèrent souvent leur cour. — L'arrond. a 7 cant., 62 comm., 52.200 h.

NÉRÉE, dieu marin, époux de Doris et père des Néréides (*Myth.*).

NÉRÉIDES, filles de Nérée et de Doris, nymphes de la Méditerranée (*Myth.*).

NÉMI (*saint Philippe de*), prêtre italien, né à Florence, fondateur de la congrégation de l'Oratoire, approuvée en 1575 (1515-1595). Fête le 26 mai.

NERIS (*riss*), comm. à 7 kil. de Montluçon (Allier); 2.800 h. Eaux thermales.

NERON, empereur romain de 54 à 68, fils de Domitius Ahenobarbus et d'Agrippine. Adopté par l'empereur Claude, il lui succéda et régna d'abord avec douceur, selon les conseils de son maître, le philosophe Sénèque. Mais bientôt, il fit mourir Britannicus, Agrippine, Octavie, sa femme, et se déshonora par ses cruautés. Racine l'a justement flétri en deux beaux vers qu'il met dans la bouche d'Agrippine :
Et ton nom paraîtra, dans la race future,
Aux plus cruels tyrans une cruelle injure.

Néron, opéra en quatre actes, paroles de Jules Barbier, musique de Rubinstein (1879).

NÉRONDE, ch.-l. de c. (Loire), arr. de Roanne, non loin de la Loire; 1.270 h. Patrie de Cotton.

NÉRONDES, ch.-l. de c. (Cher), arr. de Saint-Amand, à la source d'un affl. du Cher; 2.200 h. Ch. de f. Ori.

NERVA, né en 22 ap. J.-C., empereur romain de 96 à 98.

NERVAL (Gérard de), V. GÉRARD.

NERVIENS (*vi-in*), peuple belge de la Gaule.

NEULE (Raoul de), comte de France, tué à Courtrai en 1302.

NEULE (*mé-le*), ch.-l. de c. (Somme), arr. de Péronne; 2.500 h. (*Nestoies*). Ch. de f. N.

Neale (*hôtel de*), célèbre demeure historique de l'ancien Paris, située sur la rive gauche de la Seine, à l'endroit où s'éleva aujourd'hui l'Institut de France. La tour qui terminait l'enceinte méridionale de Paris reçut, à cause de la proximité de l'hôtel, le nom de *tour de Neale*. Elle a fourni à Alexandre Dumas et à Gallardet le titre d'un drame célèbre en cinq actes et en prose, *La Tour de Neale* (1832), où Marguerite de Bourgogne, fameuse par ses crimes, joue le principal rôle.

NESSOND (*mon*) (Henri de), prélat et littérateur français, né à Bordeaux (1644-1727).

NESSÉLEBODE (Charles-Robert comte de), diplomate russe, né à Lisbonne. Il fut plénipotentiaire du tsar au congrès de Vienne et dirigea la politique extérieure de l'empire sous Alexandre I^{er} et Nicolas, de 1816 à 1856.

NESSUS (*suss*), centaure qui, ayant voulu enlever Déjanire, femme d'Hercule, fut atteint par le héros d'une flèche et trempé dans le sang de l'hydre de Lerne. En mourant, Nessus donna sa tunique à Déjanire, comme un talisman qui devait lui ramener son époux s'il devenait infidèle (*Myth.*).

NESTE (*la*), riv. de France, affl. g. de la Garonne. Elle est formée par la Neste d'Aure ou Grande-Neste et la Neste de Louron ou Petite-Neste.

NESTE (*canal de la*) ou **canal de Lannemezan**, canal des Hautes-Pyrénées, qui reçoit les eaux de la Neste et qui alimente une dizaine de rivières de la Haute-Garonne et du Gers, telles que le Gers, la Save, la Gimone, l'Arrats, etc.

NESTON, roi de Pylos, le plus âgé des princes qui assistèrent au siège de Troie. Il était réputé pour sa sagesse et les longs discours qu'il prononçait devant les chefs assemblés (*Iliade* et *Odyssée*).

NESTORIUS (*uss*), hérésiarque, né en Syrie, pa-



Nelson.



Nemesis.



Neptune.



Néron.

triarche de Constantinople en 428, déposé par le concile d'Éphèse en 431 et mort dans les déserts de Libye vers 440. Sa doctrine, qui porte le nom de *nestorianisme*, distinguait deux personnes en Jésus-Christ.

NETHE, riv. de Belgique, formée près de Liège par la réunion de la Petite Nethe et de la Grande Nethe, qui donnent leur nom à un dép. français (dép. des Deux-Nèthes) sous le premier Empire.

NETSOU ou **NETSO**, V. MALADETTA.

NETSCHER [*nè-tché*] (Gaspard), peintre allemand, né à Heidelberg (1639-1684).

NETTETEM (*man*) (Alfred), historien et littérateur français, né à Paris (1806-1859).

NEUBOURG, v. de Bavière, sur le Danube; 8.300 h.

NEUBOURG (Le), ch.-l. de c. (Eure), arr. de Louviers; 2.500 h. Ecole pratique d'agriculture.

NEUCHÂTEL, v. de Suisse, ch.-l. du cant. de Neuchâtel, sur le lac de Neuchâtel; 21.000 h. (*Neuchâtois*). Patrie de Bréguet. — Le canton a 126.000 h.

NEUCHÂTEL (*lac de*), en Suisse, au pied du Jura; il communique avec l'Ar. Il a une longueur de 39 kil. sur 3 à 8 de large en moyenne.

NEUF-BRISACH [*neuf-bris-sach*], anc. ch.-l. de c. (Haut-Rhin), près du Rhin; cédé à l'Allemagne; 3.500 h.

NEUFCHÂTEAU (*neuf, té*), ch.-l. d'arr. (Vosges), sur la Meuse; 4.000 h. (*Neuchâtois*). Ch. de f. E., à 60 kil. N.-O. d'Épinal. — L'arr. a 5 cant., 131 comm., 48.000 h.

NEUFCHÂTEL ou **NEUFCHÂTEL-EN-BRAY** [*neuf, an-bré*], ch.-l. d'arr. (Seine-Inférieure), sur la Bèthune, aff. de l'Arques; 4.200 h. (*Neuchâtois*). Ch. de f. O., à 60 kil. N.-E. de Rouen. Fromages, cidre. — L'arrond. a 8 cant., 142 comm., 73.200 h.

NEUFCHÂTEL-SUR-AISNE [*neuf*], ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Laon; 700 h. (*Neuchâtois*).

NEUBOF (Théodore baron de), aventurier, né à Metz, agent d'Alberoni. En 1736, il se fit proclamer roi de Corse sous le nom de Théodore (1690-1755).

NEUILLE-PONT-PIERRE, ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Tours; 1.600 h. Ch. de f. Orl.

NEUILLY-EN-THELLE, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Senlis, près d'un affluent de l'Esche; 1.600 h. Ch. de f. d'Hermes à Persan-Beaumont.

NEUILLY-LE-REAL, ch.-l. de c. (Allier), arr. de Moulins; 1.900 h.

NEUILLY-LÈVEQUE, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Langres, sur le Valdegris; 890 h. Ch. de f. E.

NEUILLY-SAINTE-FRONT [*sin-front*], ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Château-Thierry, sur le ru des Mégières; 1.800 h. Ch. de f. N.

NEUILLY-SUR-SEINE, ch.-l. de c. (Seine), arr. de Saint-Denis; 38.000 h. (*Neuillistes*). Sur la Seine, près du bois de Boulogne.

NEUNG-SUR-REUVRON, ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Romorantin; 1.300 h.

NEUSATE ou **NEVIDECK**, v. de Hongrie, sur le Danube; 29.000 h.

NEUMS, v. de Prusse rhénane, près du Rhin; 28.500 h.

NEUSTADT, v. de Bavière (Palatinat rhénan); 16.000 h. Vignobles.

NEUSTADT, v. de Prusse, prov. de Saxe, incorporée à Magdebourg; 27.000 h.

NEUSTADT-EBERSWALDE, v. de Prusse, près de la Schwartze; 16.000 h.

NEU-STRELLITE, v. d'Allemagne, capit. du grand-duché de Mecklembourg-Strelitz; 11.500 h.

NEUSTRIE ou **royaume de l'Ouest**, l'un des trois grands royaumes francs sous la première race de nos rois; elle comprenait les pays situés entre la Loire, la Bretagne, la Manche et la Meuse. Elle fut en rivalité constante avec l'Austrasie ou royaume de l'Est. (Hab. *Neustriens*.)

Neutralité armée, confédération des puissances maritimes pour garantir sur les vaisseaux neutres les propriétés des nations ennemies, sauf les véritables munitions de guerre et les marchandises de contrebande. On désigne particulièrement dans l'histoire, sous le nom de *Ligue de neutralité armée*, un traité passé en 1800 entre la Russie et la Suède et dirigé contre l'Angleterre, alors en guerre avec la

France. La Prusse et le Danemark accédèrent peu après à ce traité.

NEUVIC [*neuv*], ch.-l. de c. (Corrèze), arr. d'Ussel, près de la Vioussonne; 3.000 h. Ferme école des Plaines.

NEUVIC, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Ribérac, près de l'Isle; 3.000 h. Ch. de c. V. Orl.

NEUVILLE, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Poitiers; 3.200 h. Ch. de f. Et.

NEUVILLE-AU-BOIS [*'ô-bois*], ch.-l. de c. (Loiret), arr. d'Orléans, près de la Laye; 2.500 h. Ch. de f. Orl.

NEUVILLE-SUR-SAÛNE, ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Lyon; 3.200 h. Ch. de f. P.-L.-M.

NEUVILLE (Alphonse de), peintre militaire français, né à Saint-Omer, auteur des *Derniers Croisés*, du *Cimetière de Saint-Priest*, etc. Il a peint avec E. Detaille le *Panorama de la bataille de Claspigny* (1836-1838).

NEUVY-LE-ROUX, ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Tours, près de Longault; 1.500 h. Ch. de f. de Port-Boulet à Châteaurenault.

NEUVY-SAINT-REPUCELIERE, ch.-l. de c. (Indre), arr. de La Châtre, sur la Bouzanne; 1.800 h.

NÉVA (*la*), fl. de Russie. Elle sort du lac Ladoga, arrose Saint-Petersbourg et se jette dans le golfe de Finlande; 75 kil. Eaux très abondantes.

NEVADA (*sierra*), montagne du sud de l'Espagne; point culminant, 3.634 m. La longueur de la chaîne est de 150 kil.

NEVADA, un des Etats unis d'Amérique; 42.300 h. Capit. *Carson-City*.

NEVERIS (*obr*), anc. capit. du Nivernais, ch.-l. de dép. de la Nièvre, sur la Loire; ch. de f. P.-L.-M. à 234 kil. S.-E. de Paris; 29.000 h. (*Nivernais, Breché*. Patrie d'A. Billaut, Chaumette, Ducrot. — L'arr. a 8 cant., 93 comm., 126.500 h.

NEVERIS (Louis de Gonzague, duc de), capitaine du temps de la Ligue, qui se rallia ensuite à Richelieu (1539-1515).

NEWARK, v. des Etats-Unis (New-Jersey); 265.000 h. Port sur la baie de Newark.

NEW-BEDFORD, v. des Etats-Unis (Massachusetts), sur la baie de Buzzard; 63.000 h.

NEWCASTLE ou **NEWCASTLE-UPON-TYNE** [*niou*], v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Northumberland, sur le Tyne; 222.250 h. Centre de commerce de la houille dans le nord de l'Angleterre.

NEWCOMEN (Thomas), mécanicien anglais de la fin du xviii^e siècle, inventeur d'une des premières machines à vapeur.

NEW-HAMPSHIRE, un des Etats unis d'Amérique; 412.000 h. Capit. *Concord*.

NEWHAVEN, port d'Angleterre (Sussex), sur la Manche; 5.000 h. Service de paquebots pour Dieppe.

NEW-HAVEN, v. des Etats-Unis (Connecticut); 114.000 h. Port sur la baie de *New-Haven*.

NEW-JERSEY, un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 1.386.000 h. Capit. *Trenton*.

NEWMAN (Jean-Henri), cardinal théologien anglais, né à Londres (1801-1890).

NEWMARKET, v. d'Angleterre (Suffolk). Commerce de chevaux; 5.500 h.

NEWPORT, v. et port des Etats-Unis (Rhode Island); 23.000 h.

NEWTON [*neuf-ton* ou *niou-ton*] (Isaac), illustre mathématicien, physicien, astronome et philosophe anglais. Il s'est rendu le mortel par sa découverte des lois de la gravitation universelle et la décomposition de la lumière (1642-1727).

Newton (*Pomme de*), allusion à la circonstance qui mit le grand astronome sur la trace des lois de l'attraction universelle. Depuis longtemps Newton châtiait la théorie de Kepler sur les lois qui président aux mouvements des planètes. Un jour que, livré à ses pensées, il était assis sous un pommier, une pomme tomba à ses pieds. Ce petit incident le jeta dans de profondes réflexions sur la nature de cette singulière puissance qui sollicite les corps vers le centre de la Terre et les y précipite avec une vitesse accélérée. Aussitôt un éclair illumina sa



sprit. Pourquoi, se demanda-t-il, ce pouvoir de l'attraction ne s'étendrait-il pas jusqu'à la Lune ? Et lors quelle est la force qui retient celle-ci dans son orbite autour de la Terre... ? Puis il étendit cette attraction jusqu'aux planètes qui se meuvent autour du Soleil. Newton était sur la voie de la grande découverte que ses calculs devaient bientôt déterminer rigoureusement. On rappelle la *pomme de Newton* pour faire entendre que d'importants résultats sont dus quelquefois à des causes insignifiantes ou même étrangères.

NEW-YORK (*neu-i-ork* ou *niou-i-ork*), v. la plus importante des États-Unis, dans l'État de New-York, sur l'océan Atlantique, à l'embouchure de l'Hudson ; 716.000 h. (*New-Yorkais*). Archevêché catholique, évêché anglican ; université, écoles de médecine et de théologie, académie des beaux-arts, nombreuses bibliothèques ; entrepôt de commerce immense, en relations suivies avec toute l'Europe.

NEW-YORK, un des États-Unis de l'Amérique du Nord ; 7.269.000 h. Ch.-l. *Albany*.

NEKON (*nèk-son*), ch.-l. de c. (Haute-Vienne), rr. de Saint-Vrèlix, au-dessus d'un affluent de l'Aixette ; 3.200 h. ch. de f. Or.

NEY (*né*) (Michel), duc d'Eloching, prince de la Moskova, maréchal de France, né à Sarreclous. Il se ouvrit de gloire dans les guerres de la Révolution et de l'Empire, et surtout dans la campagne de Russie. Napoléon le surnomma le *Brauc des bras*. Créé pair de France par Louis XVIII, il se déclara pour Napoléon 1^{er} aux Cent-Jours. A la seconde Restauration, il fut condamné à mort par la cour des pairs et fusillé (1769-1815).

Ney (*statue de*), par Rude (1853), l'ace de l'Observatoire (Paris), res de l'endroit où le maréchal Ney fut fusillé.

Ney *seulement l'arrière-amiral de la grande Armée*, médaillon d'Adolphe Yvon, au Musée de Versailles ; pléside de la retraite de Russie.

NGAMÉ, lac de l'Afrique australe, à l'E. du pays des Damaras ; en voie de dessèchement.

NIAGARA (*le*), riv. de l'Amérique du Nord, section du Saint-Laurent, séparant le Canada des États-Unis. Elle unit les lacs Érié et Ontario ; remarquable par une magnifique cascade de 50 mètres de hauteur, que l'on appelle la *chute du Niagara*.

NIAM-NIAM, peuple du Soudan oriental, au S.-O. du Darfour, entre les bassins du Nil, du Congo et les rives du lac Chad.

Nibelungen (*nè-bé-lou-n'ghen*). Dans la légende allemande, Nains possesseurs de grandes richesses souterraines et qui ont pour roi Nibelung. Les guerriers de Siegfried, puis les Burgundes, prirent successivement le nom de Nibelungen après s'être emparés de leurs trésors.

Nibelungen (*Chantés*) en allem. *Nibelungenlied*, épopée allemande, écrite vers 1200 dans l'Allemagne du Sud. Elle raconte les exploits de Siegfried, maître du trésor des Nibelungen, pour aider Gunther à conquérir la main de Brunehilde, son mariage avec Krimhilde, sœur de Gunther, sa mort sous les coups du traitre Iagen et la vengeance de Krimhilde. V. ARNEAU.

NICANON, général d'Aniochus Epiphane, vaincu et lécapté par Judas Machabée en 161 av. J.-C.

NICARAGUA [*ghou-a*], ac de la République du Nicaragua.

NICARAGUA (*Etat de*), petite république de l'Amérique centrale ; 128.340 kil. carr. ; 430.000 h. (*Nicaraguayens*). Ch.-l. Managua, sol montagnueux ; riz, coton, canne à sucre.

NICCOLINI (Jean-Baptiste), historien et poète dramatique italien, né à Toscani (1783-1861).

NICE (*comté de*), anc. prov. du royaume de Sardaigne, capit. *Nice*, réunie en partie à la France en 1860 ; elle forme presque tout le dép. des Alpes-Maritimes.

NICE, anc. cap. du comté de Nice, ch.-l. du dép. des Alpes-Maritimes. Port sur la Méditerranée ; ch. de f. P.-L.-M. ; à 1.088 kil. S.-E. de Paris ; 105.000 h. (*Nicois*). Evêché, bel observatoire ; station hivernale. Patrie de Garibaldi, A. Blanqui, Masséna, Vanloo. — L'arrond. à 11 cant., 46 comm., 170.800 h.

NICÉE, anc. v. de l'Asie Mineure (Anatolie), où se tinrent deux conciles oecuméniques, l'un en 325, qui condamna l'arianisme, l'autre en 787, contre les iconoclastes. Aujourd'hui *Isnik*.

NICÉPHORE 1^{er}, le *Logothète*, empereur d'Orient de 802 à 811. Il détrôna Irène, traita avec Charlemagne, fut battu par Haroun-al-Raschid et par les Bulgares ; — **NICÉPHORE II**, *Phocas*, empereur d'Orient de 963 à 989 ; — **NICÉPHORE III**, *Botaniote*, empereur d'Orient de 1078 à 1081.

NICÉPHORE (*saint*), patriarche de Constantinople de 806 à 815 (788-829).

NICERON (Jean-François), mathématicien français, de l'ordre des minimes, né à Paris (1613-1646).

NICHE ou **NISSA**, v. de Serbie, sur la Nichara ; 24.500 h.

Nichan-el-Aouar (*ordre du*) du sultanat de Tadjourah, ordre colonial français, fondé en 1898 par Ahmed-ben-Mohammed en souvenir de l'établissement du protectorat. Ruban bleu foncé, bande verticale blanche du tiers de la largeur totale.

Nichan-Isfikhâr de Tams (*ordre du*), institué en 1837 par Ahmed-bey ; ruban vert, avec deux lisérés rouges sur chaque côté.

Nichan-Isfikhâr de Turquie (*ordre du*), établi en 1831 par le sultan Mahmoud II ; ruban rouge avec un liséré vert de chaque côté.

NICHOLSON [*kol*] (William), savant chimiste et physicien anglais, né à Londres (1753-1815).

NICAS [*si-des*], général athénien. Il se distingua dans la guerre du Péloponèse, signa un traité de paix avec Sparte (421), échoua et perit dans l'expédition de Sicile, qu'il ne sut pas diriger (413 av. J.-C.).

NICOBAR (*iles*), archipel anglais de 19 îles dans le golfe du Bengale ; 6.090 h.

NICODÈME (*saint*), Juif, disciple de J.-C. Fête le 3 août.

Nicodème, personnage populaire, type de la naïveté.

NICOLAÏEF. V. **NIKOLAÏEF**.

NICOLAS [*la*] (*saint*), évêque de Myre, persécuté sous Dioclète, patron de la Russie. Fête le 6 décembre.

NICOLAS 1^{er} (*saint*). Le *Grand*, pape de 858 à 867. Fête le 13 novembre ; — **NICOLAS II**, pape de 1058 à 1061 ; — **NICOLAS III**, pape de 1277 à 1280 ; — **NICOLAS IV**, pape de 1288 à 1292 ; — **NICOLAS V**, pape de 1447 à 1455.

NICOLAS I^{er}, fils de Paul 1^{er}, né à Saint-Petersbourg en 1796, tsar de Russie de 1825 à 1855. Il conquiert l'Irivan sur la Perse (1826), intervint avec la France et l'Angleterre, en faveur des Grecs (1827-1829), mais échoua contre la Turquie, par suite de l'intervention de la France et de l'Angleterre en Crimée. En 1848, il avait aidé l'Autriche à réprimer l'insurrection hongroise (1796-1855). — **NICOLAS II**, fils et successeur d'Alexandre III, né en 1868, monté sur le trône en 1894. Sous son règne ont eu lieu la conférence pacifiste de La Haye, et la guerre russo-japonaise.



Ney.



Armoiries du Nicaragua.

Nicolas 1^{er}.

Nicolas II.

NICOLAS I^{er}, prince de Monténégro, né en 1841, monté sur le trône en 1860.

Nicolas Nickleby, roman de Charles Dickens, œuvre pleine à la fois d'esprit et de sensibilité (1839).

NICOLE (Pierre), moraliste et théologien, né à Chartres, solitaire de Port-Royal, auteur de célèbres *Essais de morale*, et, en collaboration avec Arnauld, de *la Logique de Port-Royal* (1625 ou 1628-1693).

Nicole, personnage du *Bourgeois gentilhomme*, de Molière; non qui a passé dans le langage pour désigner ces servantes fidèles, dévouées, mais qui ont conservé leur franc parler.

NICOLET (le) (Jean-Baptiste), directeur d'un théâtre forain, né à Paris (1728-1796). Comme il attirait constamment la foule par la variété et la nouveauté de ses spectacles, l'expression de *plus en plus fort*, comme chez Nicolet, devint proverbiale.

NICOLO (Nicolas ISOUARD, dit), compositeur de musique française, né à Malte, musicien charmant et gracieux, auteur des opéras *comiques les Rendez-vous bourgeois*, *Cendrillon*, *Joconde*, *Jeannot et Collin*, etc. (1775-1818).

NICOMÈDE I^{er}, roi de Bithynie de 270 à 250 av. J.-C., fondateur de Nicomédie; — **Nicomède II**, allié des Romains, roi de 162 à 91; — **Nicomènes III**, ennemi de Mithridate et allié des Romains (91-74).

Nicomède, tragédie de Pierre Corneille, heureux mélange du familier et du sublime (1651). C'est dans cette pièce que se trouve ce vers :

Ah! Ne me brouillez pas avec la République!
qui s'emploie pour marquer la peur que l'on a de déplaire à un parti puissant.

NICOMÉDIE, anc. v. de Bithynie, colonie romaine importante sous l'Empire.

NICOPOLIS, ancienne *Nicopolis*, v. de Bulgarie, sur le Danube; 5.000 h. Victoire de Trajan sur les Daces, et de Bajazet sur les Hongrois (1396).

NICOT [ko] (Jean), diplomate français, né à Nîmes; il importa le tabac en France (1530-1600).

NICOTEMA (Giovanni, baron), homme d'Etat italien, né en Calabre, prit une part active au soulèvement républicain des Calabres et au siège de Rome (1848). Il réprima le brigandage en Sicile (1828-1894).

NIEBUHR (Carstens), voyageur allemand (1733-1815); — Son fils **BERNHOLD-GEORGES**, critique érudit et historien allemand, né à Copenhague, auteur d'une *Histoire romaine* remarquable, dans laquelle il a le premier essayé de démêler la vérité au travers des légendes invraisemblables rapportées par Tite-Live (1776-1831).

NIEDERBORN, ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin), cédé à l'Allemagne; 3.200 h.

NIEDERMEYER (Louis), compositeur, né à Noyon (Suisse); il a fondé à Paris l'*École de chant ecclésiastique* (1802-1864).

NIEL (Adolphe), maréchal de France, né à Muret. Il essaya à la veille des événements de 1870 d'organiser plus fortement l'armée française par la constitution de la garde mobile (1802-1869).

NIEMEWICZ (Julien-Ursin), patriote et écrivain polonais (1758-1814).

NIEMEN (le) [nièn], fleuve de Russie et de Prusse. Il arrose Grodno et se jette dans la mer Baltique; 830 kil.; sur ses bords eut lieu la fameuse entrevue de Tilsit.



Nicolas de Monténégro.



Niepce.

NIEPCE (Nicéphore), chimiste français, né à Chalon-sur-Saône, inventeur de la photographie (1765-1833). — Son cousin, **Niepce de Saint-Victor** (CLAUDE), né à Saint-Cyr, fut l'inventeur de la photographie sur verre (1805-1870).

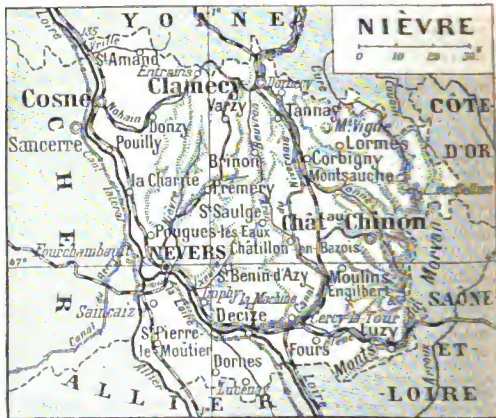
NIETSCHE (Frédéric), philosophe allemand, né à Röcken (1814-1900).

NIEUL, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Limoges, sur la Glane; 1.000 h. Ch. de f. Or. **NIEUPORT** [no], v. de Belgique (Flandre-Occidentale); 3.500 h.

NIEUWERKERKE (Alfred Emilien, comte de), statuaire et administrateur français d'origine hollandaise, né à Paris (1811-1882).

NIEUVRE (la), riv. de France, qui se jette dans la Loire (riv. dr.) à Nevers; 48 kil.

NIEUVRE (dép. de), dép. formé du Nivernais et d'une partie de l'Orléanais; préf. Nevers; s.-pref.



Château-Chinon, **Clamecy**, **Cosne**; 4 arr., 25 cant., 313 comm.; 324.000 h. 8^e corps d'armée; cour d'appel de Bourges; évêché à Nevers. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

NIGER [jfr] ou **DIOLIBA** (le), grand fleuve d'Afrique occidentale. Il passe à Tombouctou et se jette dans l'océan Atlantique (golfe de Guinée); cours d'environ 4.000 kil.

NIGIAT [st], nom donné quelquefois au Sogda **NIGIAT**, v. et port du Japon (Nippon); 64 000.

NIGEGOROD, gouvernement de la Russie centrale; 1.500.000 hab. Ch.-l. **Nijni-Novgorod**.

NIENI-NOVGOROD, v. de Russie, ch.-l. l. gov. de Nijégorod, au conf. du Volga et de l'ou. 90.000 h. Monuments intéressants. Il s'y tient chaque année une foire (fourrures, cuirs, etc.) fréquentée par 300.000 personnes venues de tous les points de la Russie.

NIMOLAÏEF ou **NICOLAÏEF**, v. et port de la Russie méridionale, gov. de Kherson, port s. l'Inguet et le Boug, tributaires de la mer Noire; 92.000 h.

NIL (le), grand fleuve de l'Afrique orientale. Il se compose d'une *branche mère* qui sort du Victoria-Nyanza, traverse une région marécageuse franchit quelques chutes, et entre dans le *Mélan-Nighe*, d'où elle sort sous le nom de *Bahr-el-Djebel*. Après avoir reçu le tribut du *Bahr-Ghazal* (*fleuve des Gazelles*), c'est alors le *Bahr-Abiad* (*fleuve Blanc*). Prés de Khartoum, il reçoit droite le *Bahr-el-Azrak* (*fleuve Bleu*), qui vient d'Abysinie. Il traverse la Nubie et l'Égypte.

tilise par ses débordements périodiques, arrive au ire, où commence le *Delta*, dont les deux bras principaux se jettent dans la Méditerranée, l'un près Damiette, l'autre près de Rosette. On donne au l'un cours de 6.500 kil.

NIL (le), groupe colossal antique; au Vatican.

NILSSON (Sven), naturaliste suédois, né près de Upscrona (1787-1883).

NILSSON (Christine), cantatrice suédoise, née 1843.

NINÈGUE, v. de Hollande (Gueldre), sur le Waal; 000 h. Célèbre par le traité qui s'y conclut en 1678 tre la France et la Hollande, et en 1679 entre la ance, l'Espagne, l'empire et la Suède. Ces traités naissent à la France la Franche-Comté et plusieurs es de Flandre; Valenciennes, Condé, le Cambre- etc. Ils firent de Louis XIV l'arbitre de l'Europe.

NINÈS (me), ch.-l. du dép. du Gard; 80.600 h. (mois). Ch. de f. P.-L.-M., à 786 kil. S.-E. de Paris. Éché: *Maison carrée*, ancien temple romain d'une lle architecture; *Arènes*. Vins, tapis. Patrie l'ère, Rousseau, Saurin, Rabaut Saint-Etienne, Cas- guiez, Guizot, Crémieux. Court de Gébélin, J. Lar- ul, Nicot, Jalabert, A. Daudet, Soleillet. — L'arr. 14 cant., 74 comm., 171.500 h.

NING-PO, v. de Chine, prov. de Tché-Kiang; 5.000 h. Port ouvert.

NINIVE, v. de l'Asie ancienne, capit. de l'Assyrie, r le Tigre. (Hab. *Ninivites*.)

NINON DE LENOX, V. LENOXIS.

NINUS (mus), roi légendaire de l'Assyrie, conqué- nt célèbre à qui la tradition attribue la fondation e Ninive vers l'an 2000 av. J.-C. Il aurait épousé la riennne Sémiramis, qui le fit mettre à mort.

NINUS (des), ou **NINUS II**, fils de Sémiramis, i légendaire de l'Assyrie.

NIOBÉ, fille de Tantale et femme d'Amphion, roi ; Thèbes. Elle avait sept fils et sept filles. Flère ; cette nombreuse postérité, elle osa tourner en illerie Latone, qui n'avait que deux enfants, Apol- n et Diane. Ceux-ci, pour venger leur mère, tuè- nt à coups de dèches tous les enfants de Niobé, à malheureuse mère, stupéfiée par la douleur, fut étamorphosée en rocher. Dans la littérature, Niobé t restée la personnification de la douleur mater- elle (*Myth.*).

Niobé et ses enfants ou les **Niobides**, célèbres atues antiques, au nombre de quatorze, au musée es Offices (Florence); les fils et les filles de Niobé nt tués à coups de flèches par Apollon et Diane; mère infortunée, sublime de douleur, assiste à ces atues. On a tout lieu de croire que ces diverses atues décoraient le fronton d'un temple.

NIORT (or), ch.-l. du dép. des Deux-Sèvres, sur e Sèvre Niortaise; 24.000 h. (*Niortais*). Ch. de f. ET., 410 kil. S.-O. de Paris. Peausserie, ganterie. Patrie : Fontanes, Hippeau, M^{me} de Maintenon. — L'arr. nd, à 10 cant., 92 comm., 407.000 h.

NIQUE-TCHOUANG, v. de Chine, prov. de Liaou- ng; 45.000 h. Port ouvert.

NISSON ou **NOBE**, la plus grande des îles qui nstituent le Japon; 33.200.000 h. V. pr. *Koto*, *Tokio*.

NISSARD (zar) (Desiré), littérateur français, né à hâtillon-sur-Seine. On lui doit une célèbre *Histoire e la Littérature française*, œuvre de mérite, mais à le moyen âge et la littérature contemporaine nt trop exclusivement sacrifiés à la période clas- que (1806-1888). — Son frère CHARLES, né à Châ- llon-sur-Seine, fut aussi un littérateur distingué (1808-1839).

NISUS (mus), jeune Troyen qui suivit Enée en Ita- e, et dont l'amitié pour Euryale a été immortalisée ar Virgile dans le IX^e livre de son *Enéide*. Ce cé- bre épisode est un chef-d'œuvre de pathétique, où us les genres de beautés poétiques sont réunis. es noms de Nisus et d'Euryale sont restés comme nonymes d'amis dévoués jusqu'à la mort. On cite galement ce cri héroïque: *Mé, me adsum qui feci*.

Part. rose.

NISTRAD (tar), petit-fils de Charlemagne, un des us anciens chroniqueurs français; m. en 884.

NIUTOKRIS (kriss), ou **NIITAKRISIT** (krit'), reine e l'Égypte de la 6^e dynastie.

NIVE (la), riv. des Basses-Pyrénées, qui se jette ans l'Adour (r. g.) à Bayonne; 75 kil.

Niveaux, sectaires politiques anglais, défen- seurs outrés des principes égalitaires, battus et dé- truits par Cromwell (1648).

NIVELLE (Jean de), fils aîné de Jean II de Mont- morency. Il refusa de marcher contre le duc de Bour- gogne, malgré l'ordre, l'appel de son propre père, prenant la fuite devant toutes les sommations qui lui étaient adressées, ce qui a donné lieu à cette locution populaire: *Il ressemble au chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle* (xv^e s.). V. **JEAN DE NIVELLE**.

NIVELLE, ou **NIVELLE**, v. de Belgique (Brabant); 12.000 h.

NIVERNAIS (né), anc. prov. de France, annexée à la couronne sous Louis XIV (1669); capit. *Ne- vers*; forme aujourd'hui le dép. de la Nièvre.

Nivermois (*canal du*). Il relie la Seine à la Loire par l'Yonne et va d'Auxerre à Decize; 174 kil.

NIVERNAIS (Louis-Jules *duc de*), homme d'Etat et littérateur français, né à Paris (1716-1799).

NIVILLERS (ler), ch.-l. de c. (Oise), arr. de Beau- vais, près du ruisseau de Laversines; 200 h.

NIHAM (sam') (*États du*), royaume de l'Hindou- stan central, feudataire de l'Angletierre; 11.200.000 h. Capit. *Halderabad*.

NIL (*lac*) ou **NIRKEL-EL-GHAZAL**, lac d'Afrique, dans le Soudan oriental, au conf. de la branche mère du Nil et du Bah-el-Ghazal. V. **NIL**.

NOAILLES (no-g, ll mill.), ch.-l. de c. (Oise), arr. de Beauvais, non loin du Thérain; 1.600 h. Ch. def. N.

NOAILLES (Antoine *de*), amiral français. Il se distingua à la bataille de Cérisoles (1504-1502). — Son frère, FRANÇOIS, habile diplomate (1519-1585).

NOAILLES (Louis-Antoine *de*), cardinal, arche- vêque de Paris (1651-1729).

NOAILLES (Anne-Jules *de*), maréchal de France, né à Aurillac, gouverneur du Languedoc, célèbre par ses cruautés contre les calvinistes (1650-1708). — Son fils MAURICE, maréchal de France (1678-1766); — Louis, fils du précédent, maréchal de France (1713-1793).

NOAILLES (Louis, *vicomte de*), né à Paris. Député de la noblesse aux états généraux, il proposa, dans la nuit du 4 août 1789, l'égalité répartition des impôts, le rachat des droits féodaux et la suppression de la servitude personnelle (1756-1804). — Son fils ALEXIS, né à Paris, homme politique et philan- thrope (1783-1835).

NOAILLES (Paul, *duc de*), historien français, né à Paris (1802-1885).

NOBEL (Alfred), chimiste suédois, né à Stockholm. On lui doit l'invention de la dynamite. Il fonda en mourant les prix *Nobel*, au profit des œuvres litté- raires, scientifiques, philanthropiques du monde entier (1833-1896).

NOCE, ch.-l. de c. (Orne), arr. de Mortagne; 1.200 h.

Noce juive dans le **Maroc** (*la*), chef-d'œuvre de Delacroix, au musée du Louvre (1841).

Noce villageoise, tableau de Teniers, musée de Munich; — du même, musée de Vienne.

Noce alsacienne, célèbre peinture antique, bibliothèque du Vatican. V. **ALDORBANDINI**.

Noce de Cass (*les*), célèbre tableau de Paul Vé- ronese, au Louvre. Cette composition, de 10 mètres environ de largeur sur 6^m.66 de hauteur, a été peinte pour le réfectoire du couvent de Sainte-Marie-Ma- jeure, à Venise; l'artiste s'engagea à l'exécuter moyen- nant 324 ducats d'argent. Le tableau fut apporté en France à l'époque de la conquête d'Italie. Parmi les personnages célèbres dont Véronèse a introduit les portraits dans sa composition, on remarque Fran- çois I^{er}, Charles-Quint, Soliman I^{er}, Alphonse d'Avar- los, Eleonore d'Autriche, reine de France; Marie, reine d'Angleterre; le marquis de Pescaire, le Tiltien, le Titien, le Bassan, Paul Véronèse lui-même et son frère Benedetto Caliari.

Noce de Psyché (*les*), fresque de Raphaël; pa- lais de la Farnésine (Rome).

Noce de Figaro (*les*), opéra en deux actes, livret imité par Lorenzo Da Ponte du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais (traduction de Michel Carré et Jules Barbier), musique de Mozart (1786); chef- d'œuvre du maître et du répertoire lyrique.

Noces de Jeannette (les), opéra-comique en un acte, paroles de Jules Barbier et Michel Carré, musique de V. Massé, partition d'une simplicité et d'un charme exquis (1853).

NODIÈRE (di è), (Charles), littérateur et bibliophile français, né à Besançon, auteur d'ouvrages estimés : *Trilby*, *la Fée aux miettes*, *le Chien de Brisquet*, *Jean Sbogor*, etc. (1780-1844).

NOË, patriarche hébreu. Il construisit, par l'ordre de Dieu, l'arche qui devait le préserver du déluge avec sa famille, et fut la souche des nouvelles races humaines (*Bible*).

NOËL (Jean-François-Michel), lexicographe français, né à Saint-Germain-en-Laye (1755-1841).
Noël (*Bouhomme*), personnage célèbre qui, dans les croyances enfantines, est chargé de distribuer des jouets, des friandises, etc., aux enfants sages, pendant la nuit de Noël. *Le Père Fouettard* l'accompagne et laisse une poignée de verges pour ceux qui n'ont pas été sages.

Noëls bourguignons, noëls en patois bourguignon, par La Monnoye; chef-d'œuvre de naïveté malicieuse (1700).

NOËMI, belle-mère de Ruth (*Bible*).
Noël gordien, V. Gordius.

NOGARET [nè] (Guillaume de), chancelier de France sous Philippe le Bel. Il fut chargé d'arrêter le pape Boniface VIII à Anagni, mais ne se livra pas à des actes de brutalité, comme

l'ont prétendu certains chroniqueurs; m. en 1313.

NOGARO, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Condom, près du Midou; 2.400 h. (*Nogariolens*). Eaux-de-vie.

NOGENT-EN-BASSIGNY [jan], ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Chaumont, au-dessus de la Treize; 3.400 h. (*Nogentais*). Coutellerie.

NOGENT-LE-ROI, ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Dreux, sur l'Eure; 1.700 h. Ch. de f. O.

NOGENT-LE-ROUOEU, ch.-l. d'arr. (Eure-et-Loir), sur l'Illeuse; 8.500 h. (*Nogentais*). Ch. de f. O., à 53 kil. S.-O. de Chartres. Patrie de R. Belleau. L'arrond. a 4 cant., 54 comm., 40.000 h.

NOGENT-SUR-MARNE, ch.-l. de c. (Seine), arr. de Sceaux; 10.500 h. (*Nogentais*). Ch. de f. E.

NOGENT-SUR-SEINE, ch.-l. d'arr. (Aube); ch. de f. E.; à 48 kil. N.-O. de Troyes; 3.800 h. (*Nogentais*). Patrie de Paul Dubois. — L'arr. a 4 cant., 60 comm., 36.300 h.

NOÏVEL (Charles-Marie-François marquis de), diplomate français, né à Paris. Il joua un rôle important comme ambassadeur à Constantinople (1635-1685).

NOIR (prince), V. EDOUARD.

NOIR (Louis SALOMON, dit Louis), romancier français, né à Pont-à-Mousson, auteur de nombreux romans d'aventures : *le Coupeur de têtes*, *le Corsaire aux cheveux d'or*, etc. (1837-1904). — Son frère Yvan SALOMON, dit Victor NOIR, journaliste français, né à Attigny (Vosges), fut tué d'un coup de pistolet par Pierre Bonaparte. Ses funérailles donnèrent lieu à une grande manifestation populaire (1848-1870).

NOIRE (mer), ancien *Pont-Euxin*, mer intérieure formée par la Méditerranée. Elle baigne la Russie, la Turquie d'Europe et d'Asie, la Roumanie.

NOIRE (montagne), chaîne qui fait partie des Cévennes; elle s'élève sur les dép. du Tarn et de l'Aude. Son point culminant, le pic de *Nore*, a 1.310 mètres.

NOIRÉTABLE, ch.-l. de c. (Loire), arr. de Montbrison non loin de l'Azou; 2.200 h. Ch. de f. P.-L.-M.

NOIRMOUTIÈRE (île), île de l'océan Atlantique, qui forme un canton du dép. de la Vendée, arr. des Sables-d'Olonne; 8.000 h. V. *noirmoutier*; 6.200 h. Port.

NOISY-LE-SEC [sèk], ch.-l. de c. de la Seine, arr. de Saint-Denis; 10.000 h. Ch. de f. E.

NOLA, v. d'Italie, prov. de Caserte; 12.000 h. Mar-

cellus y vainquit Annibal (214 av. J.-C.). Auguste y mourut en 14.

NOLASQUE (saint Pierre), né en Languedoc, fondateur de l'ordre de la Merici (1182 ou 1199-1226). Fête le 31 janvier.

NOLAY [lè], ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Beaune, sur la Cusane; 2.900 h. (*Nolaytois*). Ch. de f. P.-L.-M. Patrie de Lazare Carnot.

NOLLET [lè] (Pabbé Jean-Antoine), physicien français, né à Pimpré (Oise). On lui doit la découverte de l'endosmose, et l'étude de nombreux phénomènes électriques (1700-1770).

Nombres (*Libre des*), le quatrième du Pentateuque de Moïse, ainsi nommé parce qu'il commence par le dénombrement du peuple et des lévites.

NOMÈNE, ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Nancy, sur la Seille; 1.350 h. Ch. de f. E.

NONANCOURT [kour], ch.-l. de c. (Eure), arr. d'Evreux, sur l'Avre; 2.000 h. Ch. de f. O. Entrepr. de Philippe Auguste et de Richard Cœur de Lion avant la 3^e croisade, 1189.

NONIUS (Pedro NUNZ dit), savant portugais qui donna le premier l'indication d'un procédé pour la graduation des instruments destinés à mesurer les angles (1492-1577).

NONNOS [noss], poète grec, Egyptien de naissance, auteur des *Dionysiaques* (IV^e s.).

NONNOTTE (abbé Claude-François), jésuite français, né à Besançon, célèbre par sa polémique avec Voltaire (1711-1793).

NONTRON, ch.-l. d'arr. (Dordogne), près de Bandiat, s.-arr. de la Charente; ch. de f. Ori.; à 24 kil. N.-O. de Périgueux; 3.700 h. (*Nontronnais*). — L'arr. a 8 cant., 80 comm., 82.000 h.

NOŒA, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia sur une falaise dominant la mer; 500 h.

NOÛBERT (saint) (ber), fondateur de l'ordre des Prémontrés et archevêque de Magdebourg, en chef du duché de Clèves (1092-1134). Fête le 6 juin.

NORD (nor) (mer du), mer intérieure du N.-O. de l'Europe formée par l'Atlantique; elle baigne la France, l'Angleterre, la Norvège, le Danemark, l'Allemagne, la Hollande et la Belgique.

NORD (canal du), détroit entre l'Ecosse et l'Irlande; il unit l'Atlantique à la mer d'Irlande.

NORD (cap), promontoire de Norvège, au N. de l'île Magerø, sur l'océan Glacial et regardé comme le point le plus septentrional de l'Europe.

NORD (dép. du), formé de la Flandre française; préf. Lille; s.-pref. Avesnes, Cambrai, Douai, Inverkerque, Hazebrouck, Valenciennes; 7 arr.; 5 cant.; 667 comm.; 1.867.000 h. 1^{er} corps d'armée; cour d'appel à Douai; archevêché à Cambrai. Ce dép. son nom à sa situation à l'extrémité septentrionale de la France.

NORDENFELS (Nils-Adolf-Eric), naturaliste et explorateur suédois, né à Helsingfors en 1822. Il découvrit le passage du Nord-Est dans son voyage arctique de 1878-1879; m. en 1901.

NORDHAUSEN, v. de Prusse, prov. de Saxe, sur la Zorge; 68.000 h. Préfecture du N. de la Norvège; 152.000 h. Ch.-l. *Bodo*; 1.700 h. Port.

NORDLINGEN, v. de Bavière (Souabe), sur l'Isar; 8.300 h. Condé y vainquit Mercy en 1645; Moxen y battit les Autrichiens en 1800.

NORFOLK, comté d'Angleterre; 458.000 h. Cap. *Norwich*.

NORLIAC [ak] (Claude CARON, dit Jules), romancier français, né à Limoges (1827-1882).

NORIQUE, anc. prov. de l'empire romain, ne prise aujourd'hui dans les Etats autrichiens.

Noriques (Alpes) V. ALPES.

Norma, opéra en deux actes, poème de Felice Romani, musique de Bellini (1831), partition aux accents pleins de charme, de poésie.

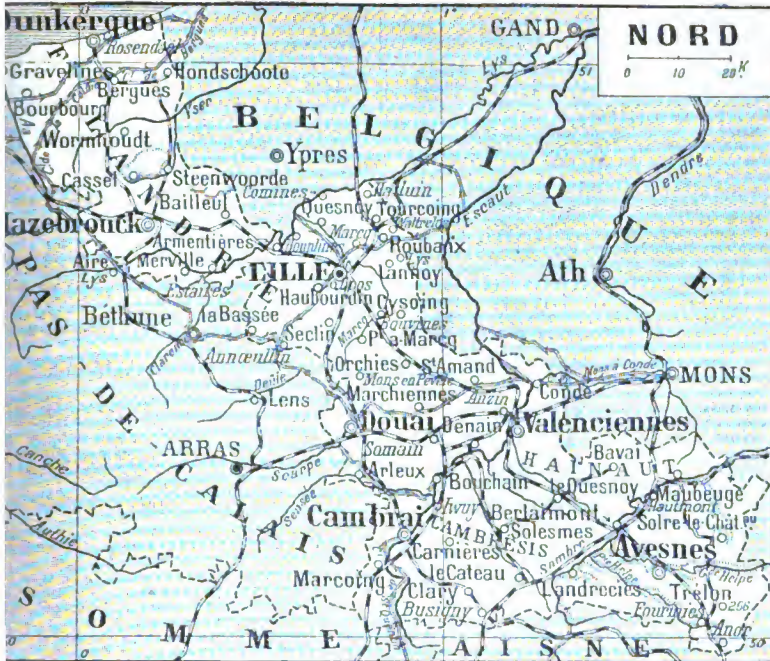
NORMANNY (Constantin-Henry, marquis de), diplomate anglais (1779-1863).

NORMANDES (îles), groupe d'îles que l'Angleterre possède sur les côtes de France; Jersey, Guernesey, Aurigny, etc.; 95.000 h.

NORMANDE, anc. prov. de France, donnée à Charles le Simple à Rollon et reprise aux Anglais par Philippe Auguste en 1204; capit. *Rothen*. L.



Bouhomme Noël et Père Fouettard.



vrné cinq départements : Orne, Seine-Inférieure, alvados, Eure, Manche. (Hab. Normands.)

NORMANDS ou **NORTHEN** (hommes du Nord).

es Normands venaient des pays scandinaves, surtout de la Norvège et du Danemark. Sous le nom de Vikings ou Rous, ils coupèrent vers le milieu du ix^e siècle, la vallée supérieure du Dnieper, Smolensk et Kiev et osèrent même aller jusqu'à Constantinople.



Normands.

lais l'Occident fut célèbre émigrations. Organisés en petites bandes montées sur des flotilles de grandes arques ou drakkars, ils vinrent, à la fin du règne de Charlemagne, débarquer à l'entrée des principaux fleuves de France. Le roi d'Angleterre, Alfred le Grand, avait mis fin par traité à leurs invasions en Grande-Bretagne. Charles le Chauve dut, e même acheter plus d'une fois leur retrait. En 86, ils assiégèrent Paris qui fut vaillamment défendu par Eudes et l'évêque Gozlin ; mais Charles le Gros traita honteusement avec eux au prix d'une énorme rançon et l'autorisation de piller la Bourgogne. En 911, au traité de Saint-Clair-sur-Epte, Charles le Simple abandonna à leur chef, Rollon, le pays actuellement connu sous le nom de Normandie. Rollon et ses sujets reçurent le baptême et

Charles le Simple fut reconnu par eux comme suzerain. Des lors les invasions s'arrêtèrent, mais le goût des expéditions lointaines persista chez les Normands : la fondation du royaume des Deux-Siciles et, plus tard, la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant en sont le témoignage.

NORDBOM, roi du Cambodge, monté sur le trône en 1860 ; né en 1835, m. en 1904.

NOROY-LE-BOURG [bour], ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Vesoul ; 800 h. Filature de coton.

NORMENT-FONTES, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Béthune ; 1.300 h. Chaux.

NORT (nor), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Châteaubriant ; 5.500 h. Port sur l'Erdre ; ch. de f. Orl. Ardoisières.

NORTE (rio del). V. GRANDE.

NORTHAMPTON, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Northampton, sur le Nen ; 87.000 h. Le comté a 272.535 h.

NORTHCOTE (sir Stafford), lord Indeslterou, homme d'Etat anglais, né à Londres (1818-1887).

NORTHEMBERLAND, comté d'Angleterre ; 435.000 h. (Northumbriens). Capit. *Newcastle*.

NORTON (lady Maxwell), femme auteur anglaise née à Londres, surnommée le *Byron féminin*, parce qu'elle a de ce poète, les beaux passages de tendresse, la pensée forte et pratique, l'expression pleine d'énergie (1808-1877).

NORVEGE, état del'Europe sept. ; sup. 321.500 kil.c. ; 2.240.000 h. (Norvégiens). Capit. *Christiania*. V. SUÈDE et SCANDINAVIE. — GÉOGRAPHIE. La Norvège est un pays généralement montagneux et boisé, couvert par le massif des Dovre, Fjelde et les monts Kjølen. Les archipels nombreux qui bordent ses côtes, les fjords profonds qui les entament sont particulièrement favorables à la pêche et au développement de la vie maritime. Par ses grands ports de Christiania, de Bergen et de Brundthun, la Norvège ex-

porte surtout des bois, des minerais, etc. La population est robuste, active, sobre, et remarquablement instruite.

NORVINS (vin) (Jacques, baron de), historien français, né à Paris (1769-1854).

NORWICH (norw. *nitich*), ch.-l. du comté de Norfolk, en Angleterre, sur le Wensum; 114,000 h.

NOSSI-BÉ, île française de l'Océan Indien, au N.-O. de Madagascar; 10,000 h. Ch.-l. *Heltrille*; 1,200 h. Port.

NOSTRADAMUS (mus), astronome célèbre, né à Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône), auteur d'un recueil de prédictions, dit *Centurias*; appelé auprès de Catherine de Médicis et de Charles IX (1503-1566).

Notables (*Assemblée des*), réunion des plus hauts personnages du royaume auxquels les rois de France demandaient quelquefois avis dans les circonstances difficiles. La plus célèbre est celle qui fut convoquée à l'instigation de Colonne en 1787.

NOTHOMME (not-'omb') (baron), homme d'Etat et diplomate belge (1805-1881).

Notre-Dame de la Garde, sanctuaire qui s'élève au sommet d'une petite colline dominant Marseille. Lieu de pèlerinage très fréquent.

Notre-Dame de Paris, église métropolitaine de Paris, une des merveilles de l'architecture gothique, située dans l'île de la Cité. La construction en fut commencée en 1163, sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale mérovingienne qui, elle-même, avait remplacé un temple païen. La première pierre en fut posée par le pape Alexandre III et le roi Louis VII. La construction fut continuée sous Philippe Auguste et terminée vers 1230, du moins dans son ensemble général. Elle subit, à partir de 1699, sous prétexte de réparations, des mutilations regrettables, et fut l'objet d'une restauration intelligente et sérieuse sous la direction de Viollet-le-Duc. On admire son portail, ses tours majestueuses, sa grande rosace, son intérieur imposant orné de bas-reliefs précieux. Une sacristie, dans le style de la cathédrale, a été de notre temps construite à ses côtés. Le trésor de Notre-Dame est d'une grande richesse. Ce monument a été le théâtre d'une foule d'épisodes historiques.

Notre-Dame de Paris, roman historique et descriptif, dont l'action se passe au temps de Louis XI, par Victor Hugo (1831). Cette œuvre est l'une des plus puissantes et des plus dramatiques en ce genre de composition. On y admire les descriptions de la cathédrale.

NOTTINGHAM (not-'ing'-h'-ham), v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Nottingham, sur le Trent; 246,000 h. — Le comté a 420,000 h.

NOUKA-HIVA, la principale des îles Marquises; lieu de déportation politique après le Deux-Décembre; 1,200 h.

NOUMEA, port et capitale de la Nouvelle-Calédonie; 7,000 h. Excellente rade.

NOUBRIT (nri) (Louis), chanteur français, né à Montpellier (1780-1831). — Son fils ADOLPHE, chanteur célèbre, né à Montpellier, se tua dans un accès de délire à Naples (1802-1839).

NOUVEAU-BRUNSWICK, prov. du Canada, en



Armoiries de la Norvège.

partie couverte de forêts; 331,000 h. Ch.-l. *Fres-ton* (6,000 h.).

NOUVEAU-MECKLEBOURG ou **NOUVELLE IRLANDE**, île océanique de l'archipel de Buzanck. **NOUVEAU-MEXIQUE**, territoire des Etats-Unis d'Amérique, traversé par les montagnes Rocheuses 195,000 h. Ch.-l. *Santa-Fé*.

Nouveaux Soigneur du Village (Le), opéra comique en acte, paroles de Leizou de Lesser et Favart; musique pleine de verve et de charme, de Bouilleville.

Nouveaux Romains, suite des *Causeries* du Lully, portraits et études littéraires, morceaux achetés à fine analyse, par Sainte-Beuve (1853-1867).

NOUVELLE (La), comm. de l'Aude, arr. de Narbonne; 2,400 h. Ch. de f. M. Port sur la Méditerranée. **Nouvelles** de Baudello, recueil de contes à la galanterie est le sujet ordinaire.

Nouvelles exemplaires, par Cervantes 1811. L'auteur s'y montre grand écrivain et habile peintre de mœurs.

Nouvelles genevoises, de R. Töpffer, recueillies par la morale (1835).

NOUVELLE-ARMKANGEL, v. principale de l'Alaska (territoire d'Alaska).

NOUVELLE-BRETAGNE ou **NOUVELLE-PYREMANIE**, île océanique de l'archipel de Buzanck.

NOUVELLE-CALÉDONIE, île de l'Océan couverte par Cook (1774), et appartenant à la France depuis 1853; 50,000 h. (*Nou-Calédonie*); les indigènes portent le nom de *Canaques*, Capit. Vauca.

Lieu de déportation pour les condamnés aux travaux forcés. Bois estimés, nickel, fer, cuivre, café, tabac. V. Océanie (carte).

NOUVELLE-ÉCOSSE, prov. du Canada. Pays riche, avec de beaux pâturages et dont le sol renferme de



Notre-Dame de Paris.

richesses minérales considérables; 500,000 h. Ch.-l. *Halifax*. C'est l'Acadie des anciens colons français.

NOUVELLE-GALLIE DU SUD (en angl. *South Wales*), un des Etats de la Fédération australienne sur le littoral E. du continent; élevages et minéraux; mines (argent, houille); 1,408,000 h. Cap. *Sydney*.

NOUVELLE-GRENADE, V. COLOMBE.

NOUVELLE-GUINÉE ou **PAPOUASIE**, grande île de l'Océanie, au N. de l'Australie dont la partie N. est le détroit de Torres; partagée entre les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Angleterre. (Hab. *Neo-Guinéens* ou *Papouas*).

NOUVELLE-IRLANDE, autre nom de l'île de *New-Merklembourg*.

NOUVELLE-ORLÉANS (La), v. du S. des Etats-Unis, dans la Louisiane, sur le Mississippi; 200,000 h. Vaste commerce de coton, tabac, machines, etc.

NOUVELLE-POMÉRANIE. V. NOUVELLE-BRETAGNE.

NOUVELLES-HÉBRIDES, archipel de l'Océanie, entre la Nouvelle-Guinée et la Vité; il est formé de 37 îles dont la mieux exploitée est Vati; 72.000 h. A. la France.

NOUVELLE-SIBÉRIE. V. LIAROV.

NOUVELLE-ZÉLANDE, groupe d'îles de l'Océan Pacifique au N. de la Sibérie, désolées et stériles, mais fréquentées par les pêcheurs et chasseurs d'ours et norvégiens, qui vont chercher là les oiseaux de mer et les phoques, morues, baleines, etc.

NOUVION (L), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Ver vins; 3.300 h. Ch. de f. N.

NOUVION, ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Abbeville, près de la forêt de Crécy; 800 h.

NOVARE, v. de l'Italie septentrionale, ch.-l. de a prov. de Novare; 45.000 h. (*Novarois*). Défaite des Français par les Suisses (1513). Le roi Charles-Albert y fut défait par Radetzky en 1849. — La prov. a 254.300 h.

Novelles, constitutions de Justinien qui complètent le *Digeste* (vers 529).

NOVELLI (Ermete), acteur italien, né à Lucques en 1834.

NOVEMPOLANIE (*rim*), prov. romaine, qui comprenait une grande partie de l'Aquitaine.

NOVERRE (Jean-Georges), danseur français, né à Paris (1727-1810).

NOVGOROD-LA-GRANDE (en russe *Novgorod-Velikii*), v. de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement de Novgorod; 25.000 h. (*Novgorodiens*). Archevêché. — Le gov. a 1.367.000 h.

NOVGOROD-LA-PETITE. V. NIJNI-NOVGOROD.

NOVI LIGURE, v. forte d'Italie, prov. d'Alexandrie; 13.500 h. Bataille livrée par les Français à l'armée austro-russe et dans laquelle périt Joubert le 15 août 1799.

NOVION-PORCIEN (*sti-in*), ch.-l. de c. (Arden nes), arr. de Rethel; 850 h.

Novum organum (*tom', nom'*) ou *Méthode pour l'interprétation de la nature*, traité philosophique de François Bacon, ouvrage où le philosophe anglais expose d'une façon brillante les règles de la méthode analytique expérimentale et inductive (1620).

NOYANT (*no-ian*), ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Baugé, à la source de la Marçonnne; 1.600 h. Ch. de f. Ori. et Et.

NOYERS (*noi-é*), ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Tonnerre, sur le Serein; 1.300 h. Ch. de f. de Laroche à Isle-Angély.

NOYERS-SUR-JABRON (*noi-é*), ch.-l. de c. de Basses-Alpes), arr. de Sisteron; 1.950 h.

NOYON (*no-ion*), ch.-l. de c. (Oise), arr. de Compiègne, sur la Verre; 7.500 h. Ch. de f. N. Patrie de Calvin. Pierre Sarrazin.

NOZAY (*zé*), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Nanteuaubriant, au-dessus du ru de la Villatte; 4.000 h. h. de f. Ori. A 3 kil. de Nozay, se trouve l'école d'agriculture de Grandjouan.

NOZÉBOY (*poj*), ch.-l. de c. (Jura), arr. de Pognny, sur l'Ain; 700 h.

NUBA-SACHA, homme d'Etat égyptien, né à Myrae (1825-1899).

NUBIEN, contrée de l'Afrique, entre l'Égypte et l'Abyssinie; v. pr. *Karthoum*; 2 millions d'h. environ (*Nubiens*).

Nubiengen, type créé par H. de Balzac; c'est le lion de la haute finance.

Nudes (*les*), comédie d'Aristophane, chef-d'œuvre de verve, mais qui a le tort d'être en même temps une anglante et injuste satire contre Socrate, que l'auteur considère comme un vulgaire sophiste (423 av. J.-C.).

Nuis (*la*) ou *Fédération des Bergers*, chef-d'œuvre du Corrége; musée de Dresde.

Nuits (*les*), ouvrage d'Young, méditations en vers sur le néant des choses, où l'on trouve des pensées

élevées mais aussi de l'emphase et une mélancolie trop monotone (1742-1746).

Nuits (*les*), poèmes d'Alfred de Musset (1835-1840). Ce sont sans doute les chants les plus pathétiques que l'amour et la souffrance aient jamais inspirés.

Nuits antiques (*les*), miscellanées d'Aulu-Gelle, ouvrage d'un philologue plutôt que d'un critique.

Nuits de Paris (*les*) ou *le Spectateur nocturne*, par Restif de La Bretonne (1788-1794); recueil de documents curieux pour l'histoire pittoresque de la période révolutionnaire.

Nuits-SANT-GEORGES ou simplement **Nuits** (*no-é*), ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Beaune; 3.650 h. (*Nuitons*). Ch. de f. P.-L.-M. Vins estimés. Combat entre les Français et les Allemands le 18 décembre 1870.

NUITTER (*tr'*) (Charles TRUVER dit), auteur dramatique français né à Paris; il a écrit des vaudevilles, des ballets et de nombreux livrets d'opéras, opérettes, etc. : *Roméo et Juliette*, *le Cœur et la main*, etc.

NUMA POMPILIUS (*usa*), deuxième roi légendaire de Rome, que les écrivains latins font régner de 714 à 671 av. J.-C. V. *ÉOZAR*.

Numa Roumettan, roman d'Alphonse Daudet (1881); scènes de la vie politique.

NUMANCE, v. de l'ancienne Espagne, prise et détruite par Scipion Emilien (133 av. J.-C.). (*Hab. Numantins.*)

Numance, tragédie de Cervantes sur le siège et la destruction de Numance par les Romains; œuvre patriotique et puissante.

NUMERIEN (*ri-in*), fils de Carus, empereur romain en 283, assassiné en 284 par Asper, préfet des prétoriens.

NUMIDIE, contrée de l'ancienne Afrique, entre le pays de Carthage et la Mauritanie, conquise par les Romains sur Jugurtha. Elle forme aujourd'hui l'Algérie. On divisait cette contrée en Numidie occidentale ou pays des Massyliens et en Numidie orientale ou pays des Massyliens; capit. *Cirta* (Constantine), v. pr. *Lambesa*, *Miliers*, *Tagaste*, etc. (*Hab. Numides*). La cavalerie numide était célèbre dans l'antiquité.

NUMITOR, roi légendaire d'Albe, grand-père de Romulus et de Rémus.

NUREMBERG (*rin-bér*), v. du royaume de Bavière, sur la Pegnitz; 261.000 h. (*Nurembergeois*). Industrie très active; Joints d'enfants, instruments de musique, etc. Patrie de Sachs, d'A. Dürer.

NYASSA ou **MWARA**, grand lac de l'Afrique australe, à l'ouest du Mozambique.

NYBORG, v. de l'île de Fionie (Danemark); port sur le Grand Belt; 6.000 h.

NYREGYHÁZA, v. de la Hongrie centrale; 27.000 h. Aux environs, vignoble de Tokay.

Nymphé de Fontainebleau (*la*), bronze de Benvenuto Cellini; au Louvre.

Nymphes, déesses que les Grecs faisaient vivre dans les bois, dans les eaux, les grottes. On distinguait les nymphes de la mer (océanides et néréides), les naiades, les oréades, les napées, les dryades, etc. (*Myth.*).

NYONS (*ni-on*), ch.-l. d'arr. (Drôme), sur l'Exguas, affl. du Rhône; à 67 kil. S.-E. de Valence; 3.650 h. (*Nyonsais*) Lignite. — L'arr. a 4 cant., 74 comm., 26.400 h.

NYPELS (Jean-Servais-Guillaume), jurisconsulte belge, né à Maëstricht (1803-1886).

NYSA, anc. v. de la Grèce, située sur le Parnasse et consacrée à Bacchus. (*Hab. Nyséens*).

NYSSNE, anc. ville de la Cappadoce (Asie Mineure).

NYSSENS (Albert), homme politique belge. né à Ypres (1855-1901).

Nyssa, statue en marbre, de Pradier (1848); musée de Montpellier.

NYSTEN (*ten*) (Pierre-Humbert), médecin, né à Liège, auteur d'un *Dictionnaire de médecine* très estimé (1771-1818).





● (François, *marquis d'*), homme d'Etat français, né et mort à Paris, surintendant des Finances sous Henri III et Henri IV (1535-1594).

● **OHOU**, île de Polynésie, la plus importante de l'archipel des Sandwich; 42.000 h. Ch.-l. *Honolulu*.

● **OAKLAND**, v. des Etats-Unis (Californie), sur la baie de San-Francisco; 47.000 h.

● **OATES** [*dis*] (Titus), aventurier anglais, né à Oakham. Il imagina de toutes pièces, en 1678, un complot papiste, qui motiva la condamnation inique d'un grand nombre de personnes.

● **OAXACA**, v. du Mexique, ch.-l. de l'Etat d'Oaxaca; 35.000 h. — L'Etat a 948.000 h.

● **OHÉID** (*El*), v. du Soudan oriental et capit. du Kordofan; 35.000 h.

● **OHERRAUBERGERAU** [*o-ber-am-mèr*], v. d'Allemagne (Bavière); 1.400 h.; célèbre par son théâtre populaire.

● **OHERRHAUSEN** v. d'Allemagne, prov. du Rhin, près de l'Emischer; 42.000 h. Houille, fer.

● **OHERRHAUSEN**, village de Bavière, prov. de Neubourg, où fut tué La Tour d'Auvergne le 27 juin 1800.

● **OHERRAMPF** (Christophe-Philippe), manufacturier et philanthrope français d'origine allemande, né à Wisenbach (Bavière). Il fonda à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise) la première manufacture de toiles peintes (1738-1816).

● **OHÉLLANÉ BERNOIS**, c'est-à-dire *haut pays hermois*, nom du massif montagneux qui se dresse dans le canton de Herne (Suisse) et comprend entre autres sommets, le Finsteraarhorn, la Jungfrau, le Schreckhorn et le Monch.

● **OHÉLLIN** (Jérémie-Jacques), savant théologien et bibliographe français, né à Strasbourg (1735-1806). — Son frère **JEAN-FRÉDÉRIC**, philanthrope, né à Strasbourg (1740-1826).

● **OHÉRNAI** [*né*], ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin); cède à l'Allemagne, sur l'Ehr; 3.400 h.

● **OHÉRON**, roi des génies aériens dans la mythologie Scandinave.

● **OHÉRON**, poème romantique de Wieland (1780), ainsi caractérisé par Goethe : « Aussi longtemps que l'or sera réputé de l'or et le cristal du cristal, *Ohéron* sera lu et admiré comme un chef-d'œuvre. »

● **OHÉRON**, opéra en trois actes, livret de Planché, tiré du poème de Wieland, musique de Weber (1826), chef-d'œuvre d'une inspiration légère et charmante.

● **OHÉI** ou **OHÉ**, le plus grand fleuve de Sibérie. Né dans l'Altai. Il reçoit l'Irtych et se jette dans l'Océan Glacial arctique en formant le golfe de l'Ob, après un cours de 4.300 kil.

● **OHÉCK** ou **OHÉK**, port de la colonie française de la Côte des Somalis, à l'entrée de la mer Rouge (golfe d'Aden); 1.000 h.

● **OHÉNOVITCH**, nom patronymique de la dynastie qui a régné en Serbie depuis 1815 jusqu'en 1918, sauf durant la période de 1842 à 1858.

● **OHÉRIEN** (*br-i-in*), célèbre maison qui régna sur une partie de l'Irlande du xii^e au xvii^e siècle.

● **OHÉRIEN** (William Smith), homme d'Etat irlandais, célèbre par l'agitation nationale qu'il provoqua contre les Anglais (1803-1864).

● **OHÉRY** (Jean-Baptiste-François), orientaliste français, né à Albert (Somme) (1793-1871).

● **Observatoire de Paris**, fondé en 1667 par Louis XIV et destiné à l'étude et à l'observation des phénomènes célestes et atmosphériques. L'édifice, dû à l'architecte Claude Perrault, a été depuis sa fondation agrandi et modifié. Près de l'Observatoire, dans le petit Luxembourg, belle fontaine du sculpteur Carpeaux.

● **OCASA**, v. d'Espagne, prov. de Tolède; 5.000 h. Défaite des Espagnols par les Français en 1699.

● **OCAM** [*o-kam*] (Guillaume d'), cordelier arthurien, un des gloires de la philosophie scolastique, surnommé le *Docteur invincible* (1270-1347).

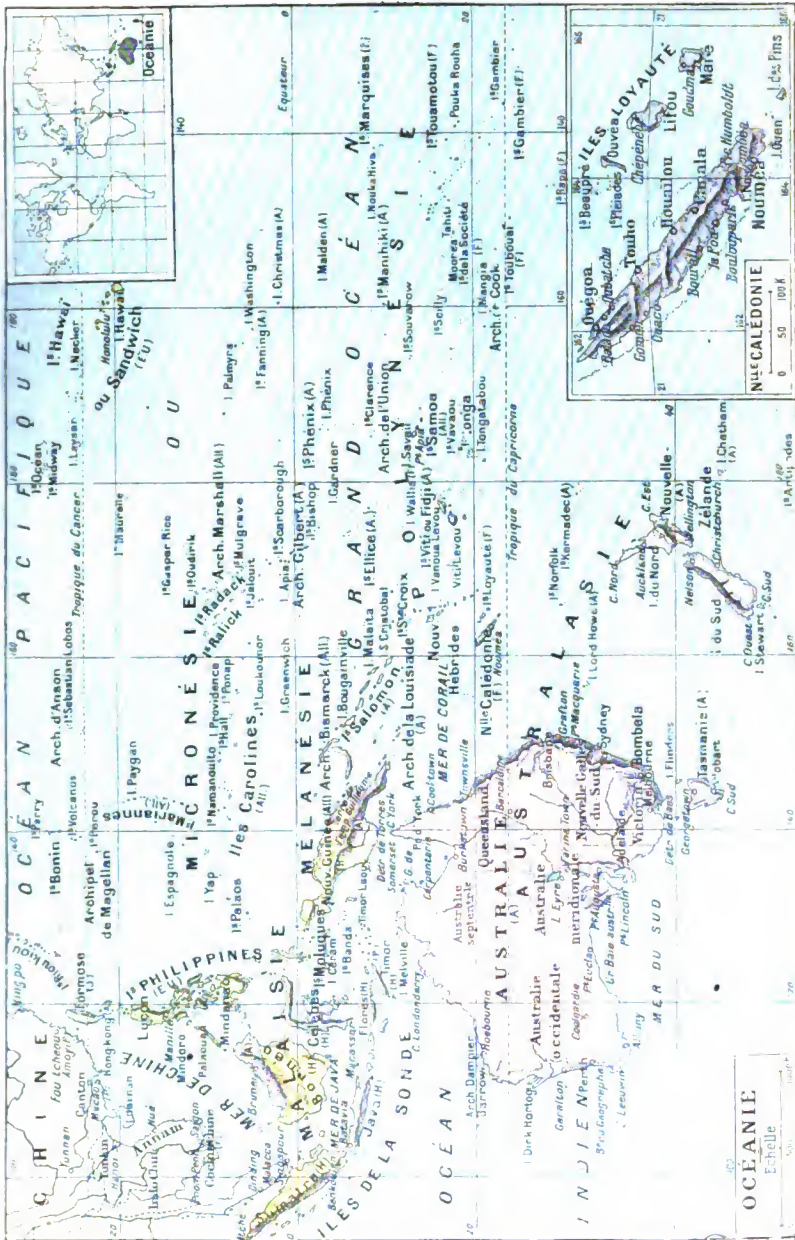
● **OCIDENT** [*ok-si-dan*] (*empire d'*), un des deux empires formés par le démembrement de l'empire romain sous le règne de Dioclétien. Il subsista de 395 à 476 et fut rétabli par Charlemagne en l'an 800.

● **OCEAN** ou **OHÉANOS**, divinité grecque, l'un des Titans, fils d'Ouranos et de Gaea. Il personnifie la mer.

● **OCEANIDES**, nymphes de la mer, filles de l'Océan et de Téthys.

● **OCEANIE**, une des cinq parties du monde. L'Océanie est un vaste archipel situé dans le grand Océan et compris entre l'Asie à l'O. et l'Amérique à l'E. C'est un véritable monde insulaire, où les terres forment de grandes rangées parallèles, dirigées du N.-O. au S.-E. La plupart des îles sont de formation volcanique; beaucoup ne sont que des atolls madréporiens. L'Océanie se divise en trois grandes parties : la Malaisie, la Mélanésie et la Polynésie (v. *chacun de ces mots*). Ces divinités

Océanie





sont plutôt ethnographiques que géographiques. L'Océanie compte environ 40 millions d'h. (*Océaniens*) et a une superficie de 11.300.000 kil. carrés. Les îles de l'Océanie, placées sous l'influence de la mousson, jouissent d'un climat chaud plusieurs mois tempérés par le voisinage de la mer et généralement sain. Les côtes sont dangereuses à cause des nombreux récifs. On n'y trouve ordinairement pas les animaux que l'on rencontre dans les autres parties du monde; les plantes diffèrent également de presque toutes celles des autres contrées. Les grandes races qui l'habitent sont les Malayo-Polynésiens, les nègres océaniques, les Papous, etc. Les Français, les Anglais, les Hollandais, les Portugais, les Allemands et les Américains y possèdent de nombreux établissements. Le mahométisme et le paganisme y sont plus répandus que le catholicisme et le protestantisme.

● **CHIN** ou **CHINO** (Bernard), moine cordelier, puis réformateur italien, né à Sienne (1487-1564).

● **CHOSIAS** (o-ko-si-das), roi d'Israël de 883 à 886 av. J.-C.

● **CHOSIAS**, roi de Juda, père de Joad (ix s. av. J.-C.).

● **CHS** (oks) (Pierre), patriote suisse, né à Nantes, en Suisse. Il essaya d'introduire les idées de la Révolution française (1782-1821).

● **CONNELL** (Daniel), surnommé le *Grand agitateur de l'Irlande*, né à Carhen House. Il députa dans le Parlement anglais, comme membre de la Chambre des communes, la plus grande énergie pour améliorer la situation de l'Irlande, sa patrie (1775-1847).

● **CONNOR** (Feargus), chef du parti chartiste en Angleterre, né à Connorville (1794-1855).

● **CTAVE**, nom que porta Auguste avant d'être élevé à la dignité impériale.

● **CTAVIE**, sœur d'Auguste, épouse en secondes noces du triumvir Antoine; m. en l'an II av. J.-C.

● **CTAVIE**, impératrice romaine, fille de Claude et de Messaline, et femme de Néron; mise à mort en 62 par ordre de son mari.

● **Octavie**, tragédie de Sénèque, exercice de rhéteur, œuvre froide et déclamatoire (1^{re} siècle).

● **CTEVILLE**, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Cherbourg; 3.800 h.

● **Octobre 1793** (journées des 5 et 6), journées célèbres marquées par le soulèvement du peuple de Paris, qui marcha sur Versailles, et à la suite desquels Louis XVI et sa famille quittèrent Versailles pour venir habiter les Tuileries, à Paris.

● **Odeshing**, l'une des sections du Storting, assemblée législative de la Norvège.

● **ODENATE** (nat) (Septimius), prince arabe, gouverneur de Palmyre, qui força l'empereur Gallien à lui reconnaître le titre d'*Auguste*. Il était l'époux de la célèbre Zénobie; m. en 267, assassiné avec la complicité de Zénobie.

● **ODENSE**, capit. et port de l'île de Fionie (Danemark); 41.000 h. Evêché.

● **Odes**, monument d'Athènes, où se faisaient les concours de musique et de poésie. — On a donné ce nom au second Théâtre-Français de Paris, fondé en 1791.

● **ODES** (dér), fl. d'Allemagne, qui naît dans le massif des Siles, traverse la Silésie, passe à Breslau, Francfort et Stettin, et se jette dans la mer Baltique; cours 864 kil.

● **ODESCÉ** de *Pardouco* (rik), voyageur et franciscain italien; visita Ceylan et la Chine (1286-1331).

● **Odes** d'Anacréon, un des chefs-d'œuvre de la poésie lyrique grecque (vi^e siècle av. J.-C.).

● **Odes triomphales** de Pindare, poésies lyriques composées en l'honneur des athlètes vainqueurs aux jeux du stade. Malgré de grandes beautés et le mouvement rapide du style, ces odes paraissent aujourd'hui souvent froides et obscures (v^e siècle av. J.-C.).

● **Odes** d'Horace, poésies lyriques, tantôt élevées, tantôt familières et badines. Beaucoup de ces pièces sont des chansons, quelques-unes des hymnes, d'autres de véritables satires; on y admire une grande variété de ton, de rythmes et de mètres (1^{er} s. av. J.-C.).

● **Odes** de Bonnard, poésies de ton très varié, d'une forme très belle par l'entente de l'harmonie et des rythmes, mais d'une certaine froideur (1850-1853).

● **Odes** de J.-B. Rousseau, l'auteur n'y montre ha-

bile versatileur et étonne quelquefois par l'éclat des images, mais sans jamais atteindre à la véritable émotion (1712).

● **Odes et ballades**, célèbre recueil de poésies lyriques, encore classiques de forme, mais romantiques par l'idée; premières compositions de Victor Hugo, qui ouvrirent à la poésie française une carrière nouvelle (1822).

● **Odes et élégies** de Klopstock, poésies d'une grande variété, mais auxquelles manquaient souvent le naturel (1771).

● **Odes funambulesques** de Th. de Banville, recueil original, dont V. Hugo a dit: « Que de sagesse dans ce rire! Que de raison dans cette démence! » (1857).

● **ODessa**, v. de Russie, gouvern. de Kherson, sur la mer Noire, où elle a deux ports; 406.000 h. Entrepôt des blés du sud de la Russie; commerce très important; cité adèle.

● **Odeurs de Paris** (les), ouvrage de L. Veulliot, critique amère et virulente de la vie parisienne, écrite avec talent, mais avec l'exagération du parti pris (1866).

● **ODILE** (sainte), fille d'Adalric, duc d'Alsace. Fête le 13 décembre.

● **ODIN**, dieu de la mythologie Scandinave, principe de toutes choses; éloquence, sagesse, poésie, etc., distributeur de la vaillance.

● **ODACRE**, fils d'un ministre d'Attila, chef des Hérules, qui envahit l'Italie, détrôna Romulus Augustule et fut assassiné en 493.

● **ODON** (saint), abbé de Cluny, réformateur de l'ordre de Saint-Benoît, né près du Mans vers 819, m. à Tours en 943.

● **ODONNE** (Léopold), comte de Lucena, général et homme d'Etat espagnol (1809-1867).

● **Odysée** (l'), poème épique, attribué comme l'*Iliade* à Homère, en 24 chants, retraçant les voyages d'Ulysse (*Odysseus*) après la prise de Troie, et le retour de ce chef dans son royaume d'Ithaque. Ses longs et intéressants récits de voyage, ses calmes peintures d'intérieur, ses nombreux épisodes où se révèle une parfaite connaissance du cœur humain, donnent à l'*Odyssee* plus de variété et de charme qu'à l'*Iliade*. Un des plus beaux fragments de l'*Odyssee*, l'*épisode de Naucicaa* est un gracieux tableau des mœurs primitives.

● **ODOLANPAPÉ** (é-ko-lan), (Jean HAUSSCREIN, dit), un des principaux auteurs de la Réforme, né à Weinsberg, il fut l'ami de Zwingle, qu'il essaya inutilement de rapprocher de Luther (1482-1531).

● **ODENBOURG**, v. de Hongrie, ch.-l. du comitat de son nom; 31.000 h.

● **ŒDIPÉ** (l'), fils de Laïus, roi de Thèbes, et de Jocaste. Laïus, averti par un oracle qu'il serait tué par tout fils qu'il pourrait avoir, fit exposer Œdipe, dès sa naissance, sur le mont Cithéron. Recueilli par des bergers, Œdipe fut porté au roi de Corinthe, qui l'éleva princiérement. Devenu grand et railleur sur sa naissance, il consulta l'oracle qui lui dit de ne jamais retourner dans son pays, sa destinée étant de tuer son père et d'épouser sa mère, s'il y retournait. Ne se connaissant pas d'autre patrie que Corinthe, il s'exila, mais se retrouva sur son chemin Laïus et le tua à la suite d'une querelle. A cette époque, le Sphinx désolait les environs de Thèbes, devant tout passant qui ne devinait pas ses énigmes. Créon, successeur de Laïus, avait promis le trône et la main de Jocaste à celui qui délivrerait le pays du Sphinx; Œdipe ayant deviné l'énigme devint roi et épousa sa mère sans la connaître. Un oracle ayant révélé ces faits, Jocaste se pendit et Œdipe, après s'être arraché les yeux, partit de Thèbes guidé par sa fille Antigone (*Myth.*) V. SPHINX. Le nom d'Œdipe est passé dans la langue pour désigner les personnes qui savent trouver le mot des énigmes, la solution des questions obscures.

● **Œdipe roi**, tragédie de Sophocle, peut-être la plus parfaite du théâtre ancien, dont le sujet est la découverte par Œdipe de sa véritable origine (445 av. J.-C.).

● **Œdipe à Colone**, tragédie de Sophocle, suite de l'*Œdipe roi*, dans laquelle l'auteur raconte l'arrivée d'Œdipe en Attique (401 av. J.-C.).

● **Œdipe à Colone**, opéra en trois acts, poème de

Guillard, musique de Sacchini (1787); belle partition empreinte d'une grandeur antique.

Œdipe, une des meilleures tragédies de Sénèque, imitée de l'*Œdipe roi* de Sophocle (1^{er} s.).

Œdipe, tragédie de Pierre Corneille, en cinq actes et en vers (1659); — Première tragédie de Voltaire, qui commença sa célébrité (1718).

Œdipe et le Sphinx, tableau d'Ingres, au Louvre (1827), toile remarquable par sa pureté du dessin; — tableau de Gustavo Moreau (1863).

ŒLENSCHLEGEL (*eu-lén-chlé-gher*) (Adam-Gottlob), poète danois, né et mort à Copenhague, créateur du théâtre national de son pays. Il a de la grandeur et de l'élevation, quelquefois de la force. Il est surtout original dans les ouvrages qu'il a consacrés à la peinture des anciennes mœurs scandinaves.

Œil-de-bœuf (l'), nom sous lequel on désignait une longue pièce, éclairée seulement par un *œil-de-bœuf*, qui précédait la chambre à coucher du roi à Versailles. C'est là que les courtisans attendaient le roi, que se nouaient les intrigues, que se commentaient les nouvelles, etc.

ŒLAND (*eu-land*), île de Suède, préf. de Calmar, dans la mer Baltique; 38.000 h. V. princ. *Borgholm*.

ŒLS (*eu-is*), v. d'Allemagne (Prusse, Silésie), sur l'Olsbach; 11.000 h.

ŒLSEN, v. d'Allemagne (Saxe), sur l'Elanitz; 12.000 h. Houille.

ŒNE (*é-ny*), roi de Calydon, père de Dejanire (*Myth.*).

Œnone, confidente de Phèdre, dans la tragédie de ce nom, de Racine. C'est elle qui, par ses conseils perdus, pousse Phèdre aux plus criminelles résolutions; elle est étonnamment caractérisée par la malheureuse épouse de Thésée elle-même, qui s'écrie en expirant :

Détestables flatteurs, présent le plus funeste
Que puisse faire aux rois la coïture céleste.

ŒREBRO, v. de Suède, ch.-l. de département, sur le Svartaur; 14.500 h.

ŒRSTED (Jean-Christian), physicien danois. Il s'est immortalisé par la découverte de l'électro-magnétisme (1777-1851).

ŒSEL (*eu-zel*), île russe de la mer Baltique; elle compte avec les petites îles, ses voisins, 60.000 h. Chasse, pêche.

ŒTA [é. au]. *Katavothra*, montagne de l'ancienne Grèce (Thessalie). C'est là que, suivant la Fable, Hercule monta sur le bûcher.

ŒTTINGER (*eu-tin'ghér*) (Edouard-Marie), littérateur et bibliographe allemand, né à Breslau (1802-1872).

ŒFANTO, fl. d'Italie, tributaire de l'Adriatique; 130 kil.

ŒFFENBACH [*o-fén-bak*] (Jacques), compositeur, né à Cologne, naturalisé Français, auteur de nombreuses opérettes : *la Belle Hélène*, *Orphée aux Enfers*, *les Brigands*, *la Grande-Duchesse de Gerolstein*, *Barbe-Bleue*, *la Périchole*, etc. Sa musique, tout à fait prime-sautière, a un caractère très marqué d'originalité bouffonne et de verve entraînée (1819-1880).

ŒFFENBACH, v. d'Allemagne (Hesse-Darmstadt); sur le Mein; 51.000 h.

Œffes (*Palais des*), à Florence, construit de 1560 à 1574 par Georges Vasari. Il renfermait primitivement les différents services de l'administration, d'où son nom. Il est aujourd'hui occupé en partie par une célèbre galerie de peinture et de sculpture.



Œdipe et le Sphinx.

OFFRANVILLE, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Dieppe; 1.700 h. Ch. de f. O.

Oger ou **Ogier le Danois**, personnage légendaire du temps de Charlemagne, qu'on donne comme fils d'un roi de Danemark, dont le nom figure dans un grand nombre de chansons de geste.

OGINSKI (Michel), homme politique et musicien polonais, né à Guzov (1765-1831).

OGIVE, reine de France, fille d'Edouard 1^{er} roi d'Angleterre, épouse de Charles le Simple.

OLIO, anc. *Ollius* riv. d'Italie (Lombardie), aff. r du Pô; 280 kil.

OLMUS [*uss*], dieu des Gaulois, qu'on a identifié avec Hercule.

OLNON, riv. de France, aff. g. de la Saône; 145 kil.

OLOUÉ, fl. d'Afrique, tributaire de l'Atlantique, dans le Congo français; cours 800 kilom.

OGTAL-KHAN, troisième fils et successeur de Gengis-Khan; il fut empereur de Chine (1185-1241).

OGYES [*jess*], ancien roi de Thèbes, sous le règne duquel aurait eu lieu un déluge partiel qui noya la Béotie et une partie de l'Attique (*Myth.*).

OGYGE, lle légendaire que l'on considérait comme l'île de Calypso, célébrée par Homère.



OISE, rivière des Etats-Unis, affluent principal de gauche du Mississippi. Il se forme par la réunion de l'Alleghany et de la Monongahela, passe à Cincinnati, Louisville, etc.; 1.600 kil.

OISE, un des Etats unis d'Amérique; 4.157.000 h. Capit. *Columbus*; v. princ. *Cincinnati*. Grandes richesses agricoles et minières.

OISE (Georges-Simon), physicien allemand, né à Erlangen. Il a découvert la théorie mathématique des courants électriques (1787-1854).

OINET (Georges), romancier français, né à Paris en 1848, auteur du *Maître de Forges*, de *la Grande Marnière*, etc.

OILEE, héros grec, roi des Locriens, l'un des Argonautes, père de l'un des deux Ajax.

OISE, riv. de France, originaire des Ardennes (Belgique), baigne La Fère, Compiègne, Creil, Poise, et se jette dans la Seine (riv. dr.) à Compiègne, 300 kil. Navigation active.

OISE (dép. de l'), départ. formé d'une partie de l'île-de-France et de la Picardie; préf. *Beauvais*; s.-pref. *Clermont, Compiègne, Senlis*; 4 arr., 33 cant., 701 comm., 408.000 h. 2^e corps d'armée; cour d'appel d'Amiens; évêché à Beauvais. Ce départ. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

Oiseau (l'), œuvre charmante et fantaisiste de Michelet, où l'auteur, mêlant le lyrisme à l'histoire naturelle, s'indigne poétiquement contre ceux qui traitent l'instinct des animaux de force aveugle.



Offenbach.

Oléan bleu (*l'*), un des contes les plus charmants et les plus populaires de M^{me} d'Aulnoy.

Oléaux (*les*), comédie ou plutôt féerie d'Aristophane, satire universelle, la plus charmante composition du poète, où l'on trouve de magnifiques pages lyriques (414 av. J.-C.).

OLEMONT [*mon* ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Amiens : 1.200 h. Ch. de f. N.

OLMA, riv. de la Russie d'Europe, puissant aff. dr. du Volga ; 1.500 kil.

OLEN [*kén*] (Laurent), naturaliste allemand, né près d'Offenburg (Bade) [1779-1861].

OLÉOTTE (*mer d'*), mer formée par le grand Océan, au N.-E. de l'Asie.

OLÉOTSK, v. de la Sibirie orientale, sur la mer d'Okhotsk ; 200 h.

OLERIDA, v. de la Turquie d'Europe (Albanie), prov. de Janina, près du lac d'Okhrida ; 8.000 h.

OLLAWOMA, territoire des Etats-Unis, ouvert à la colonisation en 1889 ; 398.000 h.

OLARGUES, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Saint-Pons ; 920 h.

OLAUS, V. Olof.

OLAUS PETERI (Olof PETERSSON, dit), érudit suédois, né à Erebro (1493-1563).

OLDBURY, v. d'Angleterre (Worcester) ; 20.000 h. Métallurgie.

OLDENBOURG [*din-bour*] (*grand-duché d'*), Etat de l'Allemagne du Nord, enclavé dans la prov. de Hanovre ; 839.000 h. Terres basses, marécageuses, médiocrement fertiles. Elevage. Capit. *Oldenbourg* ; 27.000 h.

OLDHAM [*dami*] v. d'Angleterre, comté de Lancastre ; 140.000 h.

OLERON, ile de France (Charente-Inférieure), arr. de Marennes ; 18.000 h. A l'embouchure de la Charente : v. pr. *Saint-Pierre et Le Château*.

OLETTA, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia ; 1.200 h. Sériciculture.

OLETTE, ch.-l. de c. (Pyrenées-Orientales), arr. de Prades, sur la Têt ; 920 h.

OLIBRIUS (*us*), gouverneur dans les Gaules au v^e s., qui, d'après une vieille légende, fit mourir sainte Reine. Il figurait dans une foule de mystères, et son nom était représenté comme un fanfaron, et son nom est demeuré synonyme de bravache, d'homme qui fait l'entendu et le glorieux.

OLIER (*o-li-é*, Jean-Jacques), curé de Paris, né à Paris, fondateur de l'église Saint-Sulpice et du séminaire de ce nom (1608-1657).

Oliant (*lan*), nom que les chroniqueurs ont donné au fameux cor du paladin Roland, cor qui était d'ivoire (d'où son nom, déformation du mot *éléphant*), et rendait des sons effrayants. Les écrivains y font de fréquentes allusions pour désigner, par plaisanterie, un instrument en cuivre retentissant.

Olim (*lim*) (*les*), anciens registres où étaient portés les arrêtés du parlement de Paris, de 1254 à 1318. Ils sont du plus haut intérêt pour l'histoire du parlement et de la jurisprudence au moyen âge.

OLIVA, bourg d'Allemagne (Prusse) ; 4.300 h. Traité de 1690, entre la Suède et la Pologne.

OLIVARES [*rèas*] (Gaspar de GUZMAN, duc d'), homme d'Etat espagnol, né à Rome, un des plus grands ministres de l'Espagne sous Philippe IV. Il fut l'adversaire politique de Richelieu (1587-1645).

Olivares (*portrait équestre du duc d'*), chef-d'œuvre de Velasquez (Madrid).

OLIVERA [*rin*], v. d'Espagne (Estremadure) à la frontière du Portugal ; 8.000 h.

OLIVET [*ré*] (Pierre-Joseph d'), grammairien français, né à Salines, auteur d'une *Histoire de l'Académie*, qui n'est pas sans mérite (1642-1768).

OLIVET, comm. du Loiret, arr. d'Orléans ; 3.700 h., sur le Loiret. Bons fromages.

OLIVIER [*ri-é*], l'un des douze pairs de Charlemagne, ami de Roland. Dans les romans de chevalerie, en face de Roland, fougueux et cupide, il représente la sagesse et la modération.



Olivares.

OLIVIER (François), chancelier de France sous les rois François I^{er} et Henri II (1487-1560).

OLIVIER (Juste), poète suisse, né à Eysins (1807-1876).

OLIVIERS [*vi-é*] (*mont des*), lieu près de Jérusalem, où Jésus alla prior la veille de sa mort.

OLLIER [*o-li-é*] (Léopold), chirurgien français, né aux Vans (1825-1900).

OLLIERGUES [*ér-ghe*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Ambert, sur la Dore ; 1.800 h. Ch. de f. P.-L.-M.

OLLOULES, ch.-l. de c. (Var), arr. de Toulon ; 4.000 h. Ch. de f. P.-L.-M.

OLIVIER [*vi-é*] (Démosthène), homme politique français, né à Batuset (Var) [1798-1854] ; — Emile, son fils, avocat et homme politique, principal ministre de l'Empire libéral, né à Marseille en 1825.

OLNETO, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Sartène ; 1.600 h.

OLMI-CAPELLA, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Calvi ; 900 h.

OLMUTE [*mute*], v. forte d'Autriche (Moravie), sur la Morava ; prise par les Suédois (1642) et par Frédéric II (1741) ; 22.000 h. Archevêché, université ; importante fabrication de draps.

OLOF, roi suédois du ix^e siècle. — Olof Bjarnsson, roi de Suède à sa naissance, vers 965, m. en 1023.

OLOF Kvaran, roi norvégien, m. vers 980 ; — Olof I^{er} Tryggvesson, roi de Norvège, m. en 1000 ; — Olof II Haraldsson, roi de Norvège vers 1015, m. en 1030 ; — Olof III Haraldsson, roi de Norvège de 1066 à 1093 ; — Olof IV Magnusson, roi de Norvège de 1103 à 1115 ; — Olof V Haakanson, roi de Danemark en 1376, et de Norvège en 1380, m. en 1387.

OLONETZ, v. de Russie (gouv. d'Olonez), sur l'Olouka ; 1.500 h. — Le gouv. d'Olonez, dont le ch.-l. est *Petrozavodsk*, a 355.000 h.

OLONZAS [*sak*], ch.-l. de cant. (Hérault), arr. de Saint-Pons ; 2.300 h. Vignobles.

OLONON (*gave d'*), V. Gave.

OLONON-SAINTE-MARIE ou simpl. **OLONON**, ch.-l. d'arr. (Basses-Pyrénées), au confluent des gaves d'Aspe et d'Ossau ; 9.000 h. (*Oloronais*). Ch. de f. M., à 23 kil. S.-O. de Pau. — L'arrond. a 8 cant., 79 comm., 60.000 h.

OLOXAGA (Salluste), homme politique espagnol, un des chefs du parti libéral, né à Logrono (1803-1873).

OLTEN [*tèn*], v. industrielle de Suisse, cant. de Soleure, sur l'Aar ; 5.000 h.

OLYMPÉ [*lin-pe*], nom de plusieurs montagnes de la Grèce ancienne. La plus fameuse était située entre la Macédoine et la Thessalie ; alt. 2.885 m., d'après la Fable, résidence des dieux. C'est auj. l'*Elymbos Vouno*.

OLYMPÉ ou **OLYMPIADE** (*sainte*), femme de Nebriidius, préfet de Constantinople, née et morte dans cette ville (368-410). Fête le 17 décembre.

Olympiades, V. *Part. langue*.

OLYMPIAS [*o-lin-pi-às*], reine de Macédoine, née vers 390 av. J.-C., mère d'Alexandre, repudiée par Philippe pour son caractère ombrageux. Elle dirigea, dit-on, le bras qui tua son époux en 336 av. J.-C.

OLYMPIES [*o-lin-pi*], v. du Péloponèse (Elide), où se célébraient les jeux dits *Olympiques*. Ruines magnifiques du temple de Zeus.

Olympiques (*jeux*). V. *Part. langue*.

OLYNTHE, v. de la Chalcidique. Démosthène essaya inutilement, par ses *Olynthiennes*, de décider les Athéniens à secourir cette ville, assiégée par Philippe de Macédoine.

Olynthiennes (*les*), harangues politiques de Démosthène contre les projets ambitieux de Philippe ; discours d'une éloquence admirable (iv^e s. av. J.-C.).

OMAHA, v. des Etats-Unis (Nebraska), sur le Missouri ; 110.000 h.

OMAN (*mer d'*), golfe de l'Océan Indien, entre l'Arabie et l'Hindoustan. — Etat musulman indépendant du S.-E. de l'Arabie, Ch.-l. *Muscat*.

OMAR, successeur d'Abou-Bekr et deuxième calife de 634 à 644. Il conquit la Syrie, la Perse, l'Egypte, et on l'a accusé d'avoir brûlé la riche bibliothèque d'Alexandrie sous prétexte qu'elle contenait des ouvrages contraires à la foi musulmane.

Ombre (*l'*), opéra comique en trois actes, paroles de Saint-Georges, musique de Flotow ; livret inter-

ressant, musique facile, coulante, qui ne manque pas de grâce (1870).

OMBRIS [orf], contrée de l'Italie ancienne, traversée par le Tibre, entre le Picenum et l'Etrurie; au prov. de *Pérouse*. (Hab. *Ombriens*.)

OMBURMAN, v. du Soudan égyptien, sur la r. g. du Nil, en face du coude du Nil Bleu; elle fut autrefois 400.000 h. En 1898, grande défaite des derwiches par Kitchener. La ville, insalubre, est aujourd'hui abandonnée au profit de Khartoum.

OMÈARA (Barry Edward), chirurgien anglais, médecin de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène; auteur de mémoires, qui paraissent sincères, sur la captivité de l'empereur (1796-1836).

OMÈS-PACHA, général ottoman, né à Plaski, en Cratie; il fut, en 1853, les Russes à lever le siège de Silistrie (1806-1871).

OMESSA, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte; 800 h. Vignobles.

OMÉVADES, OMÉVADES ou **OMÉIADES**, dynastie arabe, qui régna à Damas de 661 à 744. Détrônée par les Abbassides, elle vint en Espagne fonder une seconde dynastie à Cordoue (756-1031).

OMONT [o-mont], ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Mézières; 300 h.

OMPHALE (om-fa-le), reine de Lydie. Elle épousa Hercule après avoir forcé le héros de fléer à ses pieds comme une femme, circonstance qu'on rappelle souvent pour marquer l'influence que la femme exerce sur l'homme (*Myth.*).

OMSKA, v. de la Sibirie, sur l'Irtych; 38.000 h. Commerce important.

Omje Sam, V. SAM.

ONEGA, fl. de Russie, qui se jette dans la mer Blanche; 428 kil. — Lac au N. de la Russie; il se déverse dans le lac Ladoga.

On ne badine pas avec l'amour, proverbe d'Alfred de Musset, représenté au Théâtre-Français en 1861. Œuvre pénétrant et profonde.

ONORATIUS [on-or], philosophe platonicien du I^{er} siècle de notre ère.

ONTARIO, lac de l'Amérique septentrionale. Il reçoit par la Niagara les eaux du lac Érié et communique avec l'Océan par le fleuve Saint-Laurent.

ONTARIO, anc. Haut-Canada, grande prov. du Canada, et la plus riche; 2.183.000 h. Capit. *Toronto*.

Opéra (*théâtre de l'*), superbe monument construit à Paris de 1862 à 1874, par l'architecte français Charles Garnier. Orné de sculptures et de peintures remarquables, cet édifice est le plus vaste et le plus beau théâtre du monde.

Ophélie, personnage d'*Hamlet*, tragédie de Shakespeare, et l'une des plus délicieuses créations de ce poète. Ophélie, devenue folle par désespoir, cueille des fleurs sur les bords d'une rivière, tombe dans les eaux et y trouve la mort.

OPHIS, contrée de l'Orient, peut-être l'Yémen (peut-être en Afrique), où Salomon envoyait chercher de l'or. C'était le Férou de l'antiquité. — Voicam de Sumatra, appelé aussi Gonnonng-Ledang (2.929 m. d'alt.).

OPIMIUS [us] (Lucius), consul romain en 121 av. J.-C., adversaire de Catus Gracchus, au meurtre duquel il participa.

OPPE (Martin), poète allemand, né à Bunzlau (Sax.) le 10 mars 1812, mort (1897-1892).

OPPELNY, v. de Prusse (Silésie), sur l'Oder; 30.000 h.

OPPERT [o-pèr] (Jules), assyriologue français, né à Hambourg en 1825, auteur de remarquables travaux sur l'écriture cunéiforme; m. en 1905.

OPPIEN [o-pi-in], poète grec du I^{er} siècle, auteur de poèmes sur la *Pêche* et sur la *Chasse*.

OPB [opss], femme de Saturne, déesse de l'abondance chez les Romains (*Myth.*).

Op du Rhin ou **Rheingold**, prologue en quatre tableaux de la tétralogie que Richard Wagner a intitulée *l'Anneau du Nibelung*, et dont il a écrit les paroles et la musique (1869).

Oracles, V. *Part. langue*.

ORADOUR-SUR-VAÏRES, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Rochechouart; 5.250 h.

Oraisons funèbres et **panégyriques** de Grégoire de Nyse, discours élégants de ce Père (v^o s.).

Oraisons funèbres de Bossuet, admirables panégyriques, chefs-d'œuvre de l'éloquence de la chaire. Bossuet a fait de l'oraison funèbre un magnifique

sermon, où il idéalise la vie du héros pour la faire servir à l'édification des fidèles. Il aime à y montrer le néant de l'homme et il suspend en quelque sorte l'éternité sur son auditoire, et à sa voix prophétique s'éroulent successivement et les grandeurs de la terre et les puissances d'un jour. Portraits, tableaux d'histoire, développements de morale et de poétique s'y entremêlent avec un art profond. Les plus admirées des oraisons funèbres sont celles de la reine d'Angleterre, de *Henriette d'Angleterre*, de la duchesse d'Orléans et du grand Condé. La péroraison de cette dernière est le chef-d'œuvre du genre, et l'on rappelle surtout les nobles et touchantes paroles qui terminent : « Au lieu de déplorer la mort des autres, grand prince, dorénavant je veux apprendre de vous à rendre la même saisi. Dieux, si averti par ces oiseaux blancs du comble que je dois rendre de mon administration, je réécrirai au trop-peu que je dois nourrir de la parole de vie les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint! » La littérature s'est également enrichie de ce sublime mouvement d'éloquence dans l'oraison funèbre de Henriette d'Angleterre : « *Madame se meurt! Madame est morte!* » mots qui rendent avec une saisissante énergie le passage subit de la vie à la mort. On cite encore dans ce même chef-d'œuvre ces mots célèbres : « *Un je ne sais quoi qui n'a pas de nom dans aucune langue* », l'esquisse le grand orateur exprime les ravages physiques de la mort.

Oraisons funèbres de Mascaron, au nombre de cinq; celle de Turenne est presque un chef-d'œuvre.

Oraisons funèbres de Flechier, discours fleuris et harmonieux, parmi lesquels on distingue l'éloge de Montausier, celui de Marie-Thérèse, et surtout la belle oraison funèbre de Turenne, dont l'exorde est un des chefs-d'œuvre du genre (1673-1710).

ORAN (dép. d.), une des trois divisions administratives de l'Algérie, appelée aussi *Oranie*; pref. *Oran*; sous-pref.: *Mascara, Mostaganem, Sidi-bei-Abbes, Tiemcen*; fa arr., 1.107 hab.

ORAN, v. maritime, fort d'Algérie, ch.-l. de dép. d'Oran. Port sur la Méditerranée; à 421 kil. S.-O. d'Alger par ch. de f.; 88.000 h. (*Oranais*). Commerce important de vins, alfa. Cette ville fut prise par les Français en 1831. — L'arrond. a 41 comm., 265.908 h.

ORANGE, ch.-l. d'arr. (Vaucluse), près l'Éguyes; 10.000 h. (*Orangeois*). Ch. de f. P.-L.-M., à 21 kil. N. d'Avignon. Fut le ch.-l. d'une seigneurie réunie seulement à la couronne en 1673. Ruines d'un théâtre et d'un amphithéâtre romains; bel arc de triomphe élevé en l'honneur d'Auguste. Patrie de Gasparin.

— L'arrond. a 7 cant., 48 comm., 61.000 h.

ORANGE ou **GARBE**, fl. de l'Afrique australe, coulant de l'E. à l'O., très variable dans le régime de ses eaux, et tributaire de l'Atlantique; 2.618 h.

ORANGE (colonie du Fleuve), ancienne république de l'Afrique australe; 200.000 h. Capit. *Bloemfontein*. Annexée aujourd'hui, après la défaite des Boers (1901), aux possessions anglaises de l'Afrique du Sud.

Orange-Nassau (ords d'), institué en 1892, par la reine Wilhelmine des Pays-Bas. Ruban orange à double bordure, blanche et bleue.

Orateur (*De l'*), par Cicéron, traité de rhétorique en forme de dialogues (3^e s. av. J.-C.).

Orateurs (l'), traité de Cicéron sur l'art oratoire. Sorte de testament littéraire de l'éloquence antique.

Orateurs (*Dialogue des*) ou *Des causes de la corruption de l'éloquence*, ouvrage de Tacite, brillant parallèle entre l'éloquence contemporaine de l'auteur et celle du temps de Cicéron.

Oratoire (*temple de l'*), temple protestant de l'Église réformée (calviniste), situé à Paris, rue Saint-Honoré et adossée à la rue de Rivoli, près du Louvre. Belle statue de l'amiral Coligny.

Oratoire (*congrégation de l'*), fondée à Rome en 1564 par saint Philippe de Néri et transportée en France par le cardinal de Bérulle (1611). Elle a donné à la France des prédicateurs, des professeurs et des savants de grande valeur.

ORSE, fl. de France, qui naît dans les Cévennes, arrose Béziers et se jette dans la Méditerranée; 115 kil.

ORSE, rivière de Suisse, issue d'une source très puissante, affl. du lac de Neuchâtel, sous le nom de Thièle; 106 kil. Vallée très pittoresque.

ORSEK [bèk], ch.-l. de c. (Caiçados), arr. de Licieux; 3.000 h. Chevaux, bœufs, moutons.

ORBIGNY (Alcide d'), naturaliste français, né à Couëron (Loire-Inf.) (1802-1857). — Son frère CHARLES, naturaliste français, né à Couëron, auteur du *Dictionnaire universel d'histoire naturelle* (1806-1876).

ORCADES, en angl. *Orkneys*, groupe de 87 îles au N. de l'Écosse. Terres montagneuses, brumeuses, peu fertiles. Les Orcades forment un comté qui a 34,000 h. Ch.-l. *Orkney*.

ORCAGNA (Andrea), peintre et architecte florentin, auteur des fresques du Campo-Santo de Pise (1308-1369).

ORCHES ('cht), ch.-l. de c. (Nord), arr. de Douai ; 4,300 h. Ch. de f. N.

ORCHOMÈNE (ko), v. de Bétique, où Sylla battit Archélaüs, général de Mithridate (87 av. J.-C.).

ORCHOMÈNE d'Arcaëde, anc. capit. de l'Arcaëdie ; intéressantes ruines.

ORCIÈRES, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. d'Embrun ; 1,100 h.

ORCINÈS (nôr) (Michel), général français, né à Saint-Avoid (1755-1811). — Son fils, MICHEL, né à Huingue, officier de cavalerie distingué, se couvrit de gloire à Waterloo (1787-1862).

ORCINIUS VITALIS, historien français, né en Angleterre en 1073 ; ni en 1142. Auteur d'une utile *Historie ecclésiastique*.

Ordonnances, les actes législatifs des rois de France portaient différents noms suivant leur importance. On distinguait : 1° les *Ordonnances*, qui avaient un caractère général et dont les prescriptions s'appliquaient à tout le royaume ; 2° les *Edits*, qui ne fixaient le droit que sur un point spécial ; 3° les *Déclarations*, par lesquelles le roi donnait l'interprétation des ordonnances et des édits. Les principales ordonnances sont l'ordonnance cabochienne de 1413, celles de Villers-Cotterets sur l'état civil (1539), d'Orléans sur la réforme ecclésiastique et judiciaire (1561), de Moulins sur la réforme judiciaire (1566), de Blois sur l'administration en général (1579), de 1659 sur la procédure civile, de 1670 sur l'instruction criminelle, de 1673 sur le commerce, de 1681 sur la marine, etc.

ORÉADES, nymphes des monts et des grottes (*Myth.*).

ORÉON ou COLOMBIA, fl. des États-Unis. Il sort des montagnes Rocheuses et se jette dans l'Océan Pacifique ; 2,000 kil.

ORÉON, un des États unis de l'Amérique du Nord, sur le littoral du Pacifique ; 416,000 h. capit. *Salem*.

ORÉL, v. de Russie, ch.-l. de gouv., sur la riv. g. de l'Oka ; 70,000 h. Patrie d'Yvan Tourguéneff. — Le gouv. a 2,055,000 h.

ORÉLIE-ANTOINE I^{er}, de son vrai nom *Orléie-Antoine de Tonneins*, avoué de Périgueux, qui fut proclamé roi par les tribus d'Araucanie en 1861 et renversé par les Chiliens l'année suivante (1820-1878).

ORÉLLANA (Francisco), voyageur espagnol qui découvrit en 1541 l'embouchure du fleuve des Amazones ; m. en 1550.

ORÉLLI (J.-Gasp. d'), philologue suisse, né à Zurich (1787-1849), auteur de remarquables éditions d'*Horace*, de Cicéron et de Tacite.

ORÉLNIÉTSKI (rin-bour), v. de la Russie, sur l'Oural, capit. du gouv. d'Orenbourg ; 32,700 h. Pelletier, pierres précieuses, étoffes. Le gouv. a 1,610,000 h.

ORÉNOQUE, fleuve de l'Amérique du S., dans le Venezuela ; il se jette dans l'Atlantique par un vaste delta ; 2,800 kil.

ORÉNS (ran), ou **ORIENT** ('o-ri-an) (saint), évêque d'Auch et poète latin, né à Huesca (370-439).

ORÉNSÈ o-ri-nè, v. d'Espagne, ch.-l. de province, près du Minho ; 14,000 h. Fonderie de fer. — La prov. a 402,800 h.

ORÉSTE (réas), fils d'Agamemnon et de Clytemnèstre. Il tua sa mère de concert avec sa sœur Electre pour venger le meurtre de son père, fut poursuivi par les Erinyes, mané acquit par l'Aréopage et devint roi d'Argos et Lacédémone. Son amitié pour Ophélie, auquel il fit épouser Electre, est demeurée proverbiale (*Myth.*).

Oréste, tragédie d'Euripide (408 av. J.-C.) : — de Colaire (1750), imitée de la tragédie d'*Electre*, de Ophélie ; — d'Alfieri, l'une de ses principales (1782)

ORÉSTE le Parnassien, régent d'Italie, père de Romulus-Auguste, décapité en 476 par ordre d'Odoacre (vs s.).

Oréste (r), trilogie dramatique d'Eschyle, jouée à Athènes en 458 av. J.-C., et comprenant les trois tragédies intitulées *Agamemnon*, les *Chœphores*, les *Eurymérides*, et dont les aventures d'Oréste sont le sujet.

ORÉSA ou **ORÉSA**, ancienne *Edesse*, v. de la Turquie d'Asie, dans l'Al-Djézireh (anc. Mésopotamie) ; 55,000 h.

ORÉFANI, v. marit. de la Turquie d'Europe (prov. de Salonique), sur la *golfe d'Orani* ; 5,000 h.

ORÉFILA (Mathieu), médecin et chimiste français, né à Mahon (Minorque). Il s'est distingué par ses travaux sur la toxicologie (1787-1853).

Organes, ouvrage d'Aristote. V. *Loisique*.

ORGELET ('è), ch.-l. de c. (Jura), arr. de Lons-le-Saunier ; 1,500 h.

ORGESES, ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Châteaudun ; 700 h. Ch. de f. Et.

ORIGNON, ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Arles, sur la Durançe ; 2,600 h. Huile.

ORIGNON, un des principaux personnages du *Tartuffe* de Molière, type de l'homme entêté de ses idées, entiché de quelqu'un qui le trompe et ne voulant pas céder même à l'évidence.

ORIGÈNE, médecin grec du iv^e siècle av. J.-C., attaché à la personne de l'empereur Julien.

ORIENT ('o-ri-an), un des deux empires formés après la mort de Théodose en 395, connu aussi sous les noms de *Bas-Empire*, *Empire byzantin* ou de *Constantinople* ; il fut détruit par les Ottomans en 1533. V. *BYZANTIN*.

Orient (*schisme d'*), scission entre l'Eglise grecque et l'Eglise romaine, commencée au ix^e siècle et consommée en 1054.

Orient (*question d'*). Cet important problème de politique internationale, posé, peut-on dire, depuis la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453, a pris diverses formes. Tant que l'empire turc est resté fort, une des préoccupations du monde occidental, particulièrement de la papauté, de l'Autriche et de la Pologne et de la Russie, a été d'épuiser les envahisseurs. Mais, quand a commencé la décadence de l'empire des sultans, la question s'est posée de savoir à qui serait dévolu le riche héritage de Constantinople. Aujourd'hui, la question d'Orient peut donc se résumer ainsi : l'Europe maintiendrait-elle l'intégrité de l'empire ottoman ou la laisserait-elle détruire ? A ce point fondamental sont venus s'en joindre d'autres ; d'abord l'antagonisme permanent des Turcs et des nations chrétiennes soumise à la domination de la Porte ; Grèce, Bulgarie, Serbie, etc., qui se sont successivement émancipées ; ensuite, la tendance de la Russie à se rendre maîtresse de Constantinople, tendance que les puissances occidentales ont constamment cherché à réprimer. La question d'Orient s'est posée plusieurs fois en ce siècle, notamment lors de la guerre de l'Indépendance grecque, du soulèvement de Méhémet-Ali, de la guerre de Crimée et de la guerre turco-russe en 1877-1878. La constitution en principales indépendances des principales races qui vivent dans la péninsule des Balkans a fait perdre à la question d'Orient une partie de son ancienne gravité, et les grands puissances, pour éviter les terribles conflits qui pourraient naître d'un partage, paraissent s'être mises d'accord pour sauvegarder l'intégrité de l'empire du sultan.

ORIENTALE (mer), située à l'E. de la Chine, au S. de la mer Jaune.

Orientales (les), recueil de poésies lyriques, inspirées en grande partie par le soulèvement de la Grèce, et d'une merveilleuse richesse de coloris, par Victor Hugo (1828).

ORIGÈNE, ex-géographe et théologien, né à Alexandrie. Apologiste de grande valeur, il a abrité dans l'impératrice de la Bible, de la méthode allégorique (185-214).

Origine des Espèces (sur l') par voie de sélection naturelle, un des livres essentiels de Ch. Darwin, où est exposé le mécanisme du transformisme.

ORION, chasseur que Diane changea en constellation (*Myth.*).

● **ORISSA**, région de l'empire anglais de l'Inde, sur le golfe du Bengale.

● **ORIZABA**, v. du Mexique, dominée par le beau volcan d'Orizaba (5.150 m.); 25.000 h.

● **ORHMAN-GHAWA**, sultan des Ottomans de 1326 à 1360, organisateur de la milice des janissaires.

● **ORLÉANAIS** (nè), anc. prov. de France, qui a plusieurs reprises, forma un duché apanagé de la famille d'Orléans et fut définitivement réuni à la couronne en 1498; ch.-l. Orléans; a formé trois départements: Loiret, Loir-et-Cher et Eure-et-Loir.

● **ORLÉANS** (*l'é-an*), anc. capit. de l'Orléanais; ch.-l. du dép. du Loiret, sur la Loire; ch. de f. Orl., à 121 kil. S. de Paris; 67.300 h. (*Orléanais*). Evêché, cour d'appel. Vignageries. Patrie de Pothier, Dolet, M. Touchet, Cailly, Foncemagne, S. Julien, Loiseleur, Amelot de La Houssey, etc. Le siège de cette ville par les Anglais, en 1428 et 1429, est demeuré célèbre. C'est là que Jeanne d'Arc inaugura cette mission merveilleuse qui devait sauver la France de la domination anglaise. En 1870, importantes opérations militaires entre Français et Prussiens. — L'arr. a 14 cant., 107 comm., 172.000 h.

● **ORLÉANS**, nom des 4 familles principières de France : 1° PHILIPPE, cinquième fils de Philippe de Valois, obtint en apanage (1344) le duché d'Orléans, mais mourut sans postérité et son apanage fit retour à la couronne. 2° Un seconde maison d'Orléans eut pour chef Louis I^{er}, frère de Charles VI, assassiné à Paris par les partisans de Jean sans Peur (1373-1407); — CHARLES, fils aîné du précédent, poète délicat, chef du parti des Armagnacs sous Charles VI, père de Louis XII (1391-1465); — Louis II, fils du précédent, roi de France sous le nom de Louis XII (1462-1515). — 3° La troisième maison d'Orléans commence et finit avec J.-H. Gaston, frère de Louis XIII, esprit médiocre et pusillanime, qui prit part à tous les complots contre Richelieu, et fut nommé lieutenant général du royaume à la mort de son frère (1608-1650). — 4° La quatrième maison d'Orléans a pour premier représentant PHILIPPE I^{er}, frère de Louis XIV (1640-1701). — PHILIPPE II, le *Régent*, fils du précédent, gouverna pendant la minorité de Louis XV; son gouvernement fut une période de réaction contre les tendances du règne de Louis XIV; il compromit les finances par le système de Law et la moralité publique par le mauvais exemple de sa vie dépravée (1674-1723); — Louis, son fils (1703-1762); — Louis-PHILIPPE, fils du précédent, lieutenant général et gouverneur du Dauphiné (1725-1783); — Louis-PHILIPPE-JOSEPH, son fils, connu sous le nom de *Philippe-Egalité*, joua un grand rôle sous la Révolution, à laquelle il n'avait pas tardé à adhérer au point de voter à la Convention la mort de son cousin Louis XVI. Il périt lui-même sur l'échafaud (1747-1793); — Louis-PHILIPPE, son fils, devint roi des Français sous le nom de Louis-Philippe I^{er} (v. ce mot) (1773-1850).

● **ORLÉANS**, poète délicat, chef du parti des Armagnacs sous Charles VI, père de Louis XII (1391-1465); — Louis II, fils du précédent, roi de France sous le nom de Louis XII (1462-1515). — 3° La troisième maison d'Orléans commence et finit avec J.-H. Gaston, frère de Louis XIII, esprit médiocre et pusillanime, qui prit part à tous les complots contre Richelieu, et fut nommé lieutenant général du royaume à la mort de son frère (1608-1650). — 4° La quatrième maison d'Orléans a pour premier représentant PHILIPPE I^{er}, frère de Louis XIV (1640-1701). — PHILIPPE II, le *Régent*, fils du précédent, gouverna pendant la minorité de Louis XV; son gouvernement fut une période de réaction contre les tendances du règne de Louis XIV; il compromit les finances par le système de Law et la moralité publique par le mauvais exemple de sa vie dépravée (1674-1723); — Louis, son fils (1703-1762); — Louis-PHILIPPE, fils du précédent, lieutenant général et gouverneur du Dauphiné (1725-1783); — Louis-PHILIPPE-JOSEPH, son fils, connu sous le nom de *Philippe-Egalité*, joua un grand rôle sous la Révolution, à laquelle il n'avait pas tardé à adhérer au point de voter à la Convention la mort de son cousin Louis XVI. Il périt lui-même sur l'échafaud (1747-1793); — Louis-PHILIPPE, son fils, devint roi des Français sous le nom de Louis-Philippe I^{er} (v. ce mot) (1773-1850).



Philippe d'Orléans (le Régent).

● **ORLÉANS**, poète délicat, chef du parti des Armagnacs sous Charles VI, père de Louis XII (1391-1465); — Louis II, fils du précédent, roi de France sous le nom de Louis XII (1462-1515). — 3° La troisième maison d'Orléans commence et finit avec J.-H. Gaston, frère de Louis XIII, esprit médiocre et pusillanime, qui prit part à tous les complots contre Richelieu, et fut nommé lieutenant général du royaume à la mort de son frère (1608-1650). — 4° La quatrième maison d'Orléans a pour premier représentant PHILIPPE I^{er}, frère de Louis XIV (1640-1701). — PHILIPPE II, le *Régent*, fils du précédent, gouverna pendant la minorité de Louis XV; son gouvernement fut une période de réaction contre les tendances du règne de Louis XIV; il compromit les finances par le système de Law et la moralité publique par le mauvais exemple de sa vie dépravée (1674-1723); — Louis, son fils (1703-1762); — Louis-PHILIPPE, fils du précédent, lieutenant général et gouverneur du Dauphiné (1725-1783); — Louis-PHILIPPE-JOSEPH, son fils, connu sous le nom de *Philippe-Egalité*, joua un grand rôle sous la Révolution, à laquelle il n'avait pas tardé à adhérer au point de voter à la Convention la mort de son cousin Louis XVI. Il périt lui-même sur l'échafaud (1747-1793); — Louis-PHILIPPE, son fils, devint roi des Français sous le nom de Louis-Philippe I^{er} (v. ce mot) (1773-1850).

● **ORLÉANS**, poète délicat, chef du parti des Armagnacs sous Charles VI, père de Louis XII (1391-1465); — Louis II, fils du précédent, roi de France sous le nom de Louis XII (1462-1515). — 3° La troisième maison d'Orléans commence et finit avec J.-H. Gaston, frère de Louis XIII, esprit médiocre et pusillanime, qui prit part à tous les complots contre Richelieu, et fut nommé lieutenant général du royaume à la mort de son frère (1608-1650). — 4° La quatrième maison d'Orléans a pour premier représentant PHILIPPE I^{er}, frère de Louis XIV (1640-1701). — PHILIPPE II, le *Régent*, fils du précédent, gouverna pendant la minorité de Louis XV; son gouvernement fut une période de réaction contre les tendances du règne de Louis XIV; il compromit les finances par le système de Law et la moralité publique par le mauvais exemple de sa vie dépravée (1674-1723); — Louis, son fils (1703-1762); — Louis-PHILIPPE, fils du précédent, lieutenant général et gouverneur du Dauphiné (1725-1783); — Louis-PHILIPPE-JOSEPH, son fils, connu sous le nom de *Philippe-Egalité*, joua un grand rôle sous la Révolution, à laquelle il n'avait pas tardé à adhérer au point de voter à la Convention la mort de son cousin Louis XVI. Il périt lui-même sur l'échafaud (1747-1793); — Louis-PHILIPPE, son fils, devint roi des Français sous le nom de Louis-Philippe I^{er} (v. ce mot) (1773-1850).

mère de Ferdinand, proclamé en 1887 prince de Bulgarie; le prince de JOINVILLE (1818-1900); le duc d'AUMALE, né en 1822, m. en 1897 (v. AUMALE); le duc de MONTPENSIER (1824-1890). — Le fils du comte de Paris, Philippe, duc d'Orléans, né en 1869, est aujourd'hui le représentant de la maison de France, et le chef du parti *orléaniste*.

● **ORLÉANSVILLE**, v. d'Algérie (Alger), ch.-l. d'arr., sur le Chéfil, ch. de f. d'Alger à Oran; à 170 kil. S.-O. d'Alger; 12.300 h. — L'arr. a 11 comm.; 178.000 h.



● **ORLOFF** (Grégoire), favori de Catherine II, incapable et vain, m. disgracié et fou (1734-1783).

● **ORMAËD** ou **ORMUËD** (on zend *Aourmazd*), dieu suprême, dans la religion mazdéenne. Il a sous ses ordres six génies supérieurs ou *Amshaspands* et des milliers de génies secondaires. Ormuëd est le principe du bien, tandis qu'*Ahriman* est le principe mauvais et destructeur.

● **ORMESSON** (*Le Fèvre d'*), famille française de magistrats, dont le plus célèbre est OLIVIER III (1610-1686).

● **ORMOND** (James BUTLER, duc d'), homme d'Etat anglais, né à Londres (1610-1688).

● **ORMUZ** ou **HORMOZ**, île à l'entrée du golfe Persique, dans le détroit d'Ormuz, par où commencent le golfe Persique et la mer d'Oman.

● **ORNAIN**, riv. de France, qui se jette dans la Marne (riv. dr.); 120 kil.

● **ORNANO** (Alphonse), maréchal de France, un des meilleurs lieutenants de Henri IV (1548-1610); — JEAN-BAPTISTE, son fils, maréchal de France (1621-1626); — PHILIPPE-ANTOINE, de la famille des précédents, maréchal de France, né à Ajaccio (1781-88).

● **ORNANS** (*nan*), ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Besançon; 3.200 h. Patrie du cardinal Granvelle et du peintre Courbet.

● **ORNE**, fleuve de France, qui passe à Argentan, devient navigable à Caen, se jette dans la Manche; cours 182 kil.

● **ORNE** (*dép. de l'*), dép. formé d'une partie de la Normandie et du Perche; préf. Alençon; s.-pref. Argentan, Domfront, Mortagne; 4 arr., 36 cant., 512 comm., 327.000 h. 4^e corps d'armes, court d'appel de Caen; évêché à Séez. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

● **ORODES I^{er}**, roi des Parthes, de la famille des Arsacides; il régna de 56 à 37, fut constamment en lutte avec les Romains, et triompha de Crassus.

● **ORONTE**, personnage du *Misanthrope*, de Molière; type de l'homme de cour qui est au bel esprit, composé de phittes vers dont il vit très satisfait, et auquel il n'est pas toujours prudent de dire la vérité. On l'appelle aussi *l'homme au sonnet*, par allusion au sonnet qu'il soumet à l'approbation d'Alceste, et

que le misanthrope déclare franchement être bon à mettre au cabinet.

ORONTE, adj. *Nahr-el-Assy*, fleuve de Syrie. Il a sa source dans l'Anti-Liban, passe à Antioche, et se jette dans la Méditerranée; 500 kil.

ORONK (Paul), historien et théologien du ^ve s., né à Tarragone (Espagne), disciple de saint Augustin, auteur d'une *Histoire contre les païens*.

OROSMAZA, v. d'Autro-Hongrie (Hongrie); 20,000 h.

OROSMANE, un des principaux personnages de *Zaire*, tragédie de Voltaire. Son caractère emporté, mais fier et généreux, est resté le type de la jalousie injuste, bien qu'elle repose sur des apparences précieuses, et qui trouve sa punition dans ses propres excès.

ORPHÉE [*fé*], fils d'Éagre, roi de Thrace, et de la Muse Calliope; selon d'autres, d'Apollon et de Clio. Il est le plus grand musicien de l'antiquité. Il prit part à l'expédition des Argonautes et visita l'Égypte. Ses accords étaient si mélodieux que les bêtes féroces accouraient à ses pieds, dénouant leur férocité. Sa femme Eurydice ayant été piquée d'un serpent le jour même de ses noces, Orphée descendit aux Enfers et charma par la douceur de son chant les divinités infernales, qui lui rendirent son épouse à la condition qu'il ne regarderait pas derrière lui avant d'avoir franchi les limites du sombre empire. Orphée transgressa la défense et revit Eurydice pour la dernière fois. Devint sombre et insensible, il fut déchiré par les Haecchantes (*Myth.*)



Orphée.

Orphée et Eurydice, tableau de Poussin, où le paysage se lie admirablement à la composition historique.

Orphée, drame lyrique en trois actes, poème italien de Calzabigi (traduction française de Méline), musique de Gluck (1774), une des œuvres les plus parfaites du grand compositeur. C'est là que se trouve l'air fameux : *J'ai perdu mon Eurydice*.

Orphée aux Enfers, opéra-bouffe en deux actes, paroles d'Hector Crémieux, musique d'Offenbach, amusante parodie des légendes mythologiques de la Grèce (1858).

Orphélines (*les Deux*), drame en cinq actes, par D'Ennery et Cormon (1874), pièce bien construite, d'un effet saisissant et qui fut longtemps populaire.

Orphiques (*poèmes*), ouvrages grecs attribués à Orphée, mais qui sont beaucoup plus rapprochés de nous; ce sont des hymnes d'initiation aux mystères, un poème sur les Argonautes (*Argonautiques*), un traité sur les vertus magiques des pierres, etc.

ORPHEURE, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Gap, sur le Cèans; 650 h.

ORRY (Jean), seigneur de Vignori, financier français, né à Paris. Il fut chargé par Philippe V de la réorganisation des finances de l'Espagne (1662-1719).

ORSEL (Victor), peintre français, né à Oullins; est distingué dans la peinture religieuse (1795-1850).

ORSINI, illustre famille romaine, longtemps rivale des Colonna. Elle donna cinq papes, vingt cardinaux et de nombreux condottieri.

ORSINI (Félix), conspirateur italien, né à Melina, qui attenda à la vic de Napoléon III le 14 janvier 1858. Défendu par Jules Favre, Orsini fut condamné à la peine de mort et exécuté (1819-1838).

ORSHAN, v. de Russie (gouv. d'Orenbourg), sur l'ural; 25,000 h. Pelleteries.

ORSOVA, nom de deux villes fortes, situées sur Danube, près des Postes de Fer : *Alt-Orsova*, à Autriche; *Neu-Orsova*, à la Serbie.

ORTÉGAL, cap au N.-O. de l'Espagne.

ORTÈZE [*tez*], ch.-l. d'arr. (Basses-Pyrénées), sur la gawe de Pau; ch. de f. M. à 39 kil. N.-O. de Pau; 6,400 h. (*Orthésiens*). — L'arr. a 7 cant., 5 comm., 68,000 h.

ORTÈZE ou mieux **ORTHE** (*rivomte d'*), capitaine gascon, gouverneur de Bayonne sous Charles IX. Il refusa de faire massacrer les protestants

lors de la Saint-Barthélemy et écrivit au roi qu'il n'avait trouvé parmi les habitants de la ville que de bons citoyens, braves soldats, mais pas un bourreau; m. en 1578.

ORTIGUEIRA, v. d'Espagne (Galice), sur l'Atlantique; 17,000 h. Bains de mer.

ORTOLAN (Joseph-Louis-Elzéar), jurisconsulte français, né à Toulon. On lui doit un remarquable commentaire des *Institutes de Justinien* (1802-1873).

ORURO, v. de Bolivie, ch.-l. de département; 14,000 h. Salpêtre, mines d'argent. — Le dép. a 86,000 h.

ORVIETO, v. d'Italie, prov. de Pérouse; 7,900 h. Belle cathédrale. Le nom de cette ville a donné naissance au mot français *orvietan*.

ORVILLE [*li-é*] (Louis d'), amiral français, né à Moulins (1708-1793).

ORZESMEMO (Elisa), femme de lettres polonaise, née près de Grodno en 1843.

OSAGE, fleuve de l'Amérique du Nord, affl. dr. du Missouri; 700 kil.

OSAGE, peuplade de Peaux-Rouges, de la famille des Dakotas, dans le N.-E. du territoire Indien, sur le fleuve Osage.

OSAKA, ville du Japon (Nippon); 821,000 h. Port. Commerce de laque, riz.

OSBORNE, résidence royale d'Angleterre, sur la côte de l'île de Wight. Remarquable château.

OSCAR 1^{er}, roi de Suède et de Norvège, fils de Bernadotte, né à Paris en 1799, régna de 1844 à 1857 et mourut en 1859; — Oscar II, roi de Suède et de Norvège, fils du précédent, né à Stockholm en 1829. Il a succédé en 1872 à son frère Charles XV.

OSÉE [*zé*], l'un des douze petits prophètes hébreux.

OSÉE ou **HOMER**, roi d'Israël de 738 à 718 av. J.-C., détrôné par Salmannasar V.

OSWALDE [*dér*] (André), théologien protestant allemand, né près de Nuremberg (1498-1552).

OSIRIS [*ris*], l'un des dieux de l'ancienne Égypte, protecteur des morts, époux d'Isis et père d'Ilorus.

OSMANIE (*Ordre impérial de l'*), créé en 1861 par Abd-ul-Aziz, empereur des Turcs. Ruban vert, liséré de rouge.

OSMANLIS [*li*], nom donné aux Ottomans, parce que l'empire turc eut pour fondateur Osman ou Othman 1^{er} en 1305.

OSMAN-PACHA, général turc, né à Amasia. Il s'illustra en défendant Plewna contre les Russes pendant la guerre de 1877 (1837-1900).

OSNABRUCK, ville de Prusse (Hanovre), sur la Haase; 52,000 h. Evêché. Industrie importante.

OSORIO (Jérôme), théologien et philosophe portugais, né à Lisbonne (1506-1580).

OSQUES ou **OSQUÈS**, peuplade pélasgique de l'Italie dont la langue subsista longtemps dans le patois populaire, à Rome même.

OSMA, adj. *Assoro*, montagne de Thessalie, fameuse chez les poètes. V. PÉLION.

OSMAT [*o-sa*] (*le cardinal Arnaud d'*), diplomate français, né à Larroque-Magnoac, près d'Auch; ambassadeur de Henri IV à Rome. Ses *Lettres* sont précieuses à consulter (1637-1604).

OSNAU [*o-sa*] (*vallée d'*), vallée des Pyrénées Basses-Pyrénées, parcourue par le gawe d'Ossau affluent du gawe d'Oloron.

OSNETEN, peuple du Caucase central, qui semble descendre des anciens Indiens.

OSPELA, barde écossais du ⁱⁱⁱe siècle, fils de Fingal, roi de Morven. Sous son nom, Mac-Pherson publia en 1760 un recueil de poésies d'un grandiose ombre et nuageux, qui firent une grande impression.

OSNUN, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Tarbes; 2,000 h. (*Ossunois*). Ch. de f. M.

OSTADE (Adrien van) peintre de l'école hollandaise, auteur d'admirables scènes d'intérieur; né à



Oscar II.



Ostrie.

Labozz 1466-1468 — **laaz**, son frère peintre hollandais se fit un grand renom des ouvrages des autres paysannes, etc. C'est sous son administration dégradé et c. s. traité de violence de 1423-1427.

OTTEBOE (s. de v. et port. de Europe) Peuple de la Sibirie sur la rive du Nord Plage très fréquentée de la Sibirie russe.

OTTIANS ou OTTIAGUE, peuple habitant de la Sibirie.

OTTE, port. des actuels États de l'Europe, etc. etc.



Otzians.

Ottoriano, nom d'un certain nombre de villes grecques, et particulièrement à Athènes.

Après la chute du tyran Pisistrate et de ses deux fils. Elle continuait à grandir pour dix ans, par voie de suffrage universel. L'exil des citoyens dont on redoutait la puissance, on l'abolit. Miltiade, Thémistocle, Aristide, Camon furent successivement frappés de cette peine, qui n'était pas infamante, et n'entraînant pas la confiscation des biens. Les citoyens écrivèrent leurs suffrages sur une coquille (en grec ostrakon).

OTTRACOTIN (go), ou **Goths** de l'Est, peuple germanique qui, établi sur la banche à la solde de l'empire romain, envahit l'Italie et y fonda, sous Théodoric, à la fin du ve siècle, un royaume détruit par Justinien en 552.

OTTROLEKKA (lin), v. de Russie (Pologne), sur la Narer; 8,000 h. Victoire des Français sur les Russes, en 1807.

OMENA ou OMENA (duc d'), né à Valladolid, homme d'Etat espagnol, vice-roi de Sicile, puis de Naples (1579-1625).

OMENA ou OMENA, v. d'Espagne, prov. de Séville; 18,000 h. Sparterie.

OMENBIAH (di-dia), roi légendaire de l'Egypte ancienne. Suivant la tradition classique, il aurait fait bâtir la première bibliothèque dont l'histoire fasse mention, et dont la porte portait cette inscription remarquable : *Trésor des remèdes de l'âme*. Les anciens donnaient au Remescion le nom de *tombereau d'Oymenias*.

OTCHAROFF, v. de Russie (gouv. de Kherson), sur le Dniéper; 12,000 h.

Othello, opéra italien, livret italien du comte Berio, tiré de *Othello de Shakspeare* (traduction française d'Alph. Royer et Gust. Waëz), musique de Rossini (1816); — drame lyrique en quatre actes, poème italien de Arrigo Boito, tiré également d'*Othello* (traduction française de Camille du Locle), musique de Verdi (1887); belle partition.

Othello, tragédie de Shakspeare et l'un de ses chefs-d'œuvre (1604). Othello, général maure au service de Venise, le principal personnage, est l'époux brutal et soupçonneux de la belle et vertueuse Desdémone, qu'il étouffe dans un accès de jalousie furieuse, provoquée par l'astuce de Iago. Son nom est devenu proverbial pour caractériser un mari jaloux, féroce, dont les défiances ne reposent que sur des motifs innocents, qu'il interprète au gré de sa passion. La tragédie de Shakspeare a été imitée par Dumas et traduite en vers par Alfred de Vigny. V. **Othello**.

OTIMAN, 3^e calife, de 644 à 656, assassiné par Mohammed, fils d'Abou-Rekr.

OTIMAN ou OTMAN I^{er}, fondateur de l'empire des Turcs Ottomans (1289-1326); — **OTIMAN II**, sultan des Turcs de 1618 à 1622, assassiné par les janissaires; — **OTIMAN III**, sultan de 1754 à 1757.

OTMIRI ou **OTMIRIEL**, juge d'Israël (Bible).

OTRON (Marcus-Sylvius), empereur romain en

174. Proclame par les prétendants à son trône à Bédouin par les légats de Valentin, et se tue, comme officier romain, par l'excès que lui inspira la guerre civile.

OTTON I^{er}, le Grand, roi de Germanie et en 912. Roi en 936 empereur d'Allemagne. Il gouverna avec habileté, réduisit le pouvoir des grands vassaux, créa les Sires, créa l'Université de Jyry. n. en 973. — **OTTON II**, fils du précédent, empereur d'Allemagne de 973 à 983. — **OTTON III**, fils d'Otton II, empereur de 983 à 1002. — **OTTON IV**, empereur d'Allemagne de 1209 à 1218, vaincu à Boves par Philippe Auguste en 1213.

OTTON I^{er}, roi de Grèce, fils du roi Louis IX de Bavière. Il monta sur le trône en 1822, et fut déposé en 1832 1815-1837.

OTTON I^{er}, roi de Bavière, né en 1844, monta sur le trône en 1886.

OTRANTE, v. maritime de l'Italie méridionale, dans la terre de ce nom, qui forme le talon d'a botte italienne; ann. prov. de Lecce; 2,500 h. Evêché.

OTRANTE (canal d'), détroit entre la Turquie et l'Italie. Il joint l'Adriatique à la mer Ionienne.

OTTAWA, riv. du Canada, tributaire du Saint-Laurent; l'c. 200 kil.

OTTAWA, ou **OTTACONARS**, capitale fédérale du Canada, prov. d'Ontario, sur l'Ontario, siège du Parlement et résidence du gouverneur; 50,000 h.

OTTIN (Auguste), sculpteur français, né à Paris 1811-1890.

OTTO (Louis-Guillaume), diplomate français, d'origine allemande (1754-1817).

OTTOMAN I^{er}, duc (1192), puis roi (1198 de Béhème; — **OTTRON I^{er}**, duc de Bohême de 1253 à 1278.

OTTRAMAN (empire), V. **TROICIE**.

OTTRAMAN, man, nom sous lequel on désigne aussi les Turcs, et qui provient d'Othman I^{er}, fondateur de l'empire turc.

OTWAY (oué) (Thomas), poète dramatique anglais. Ses nombreuses productions contiennent, à côté de réelles beautés, de regrettables négligences de langage et de style (1651-1685).

OUADAI, vaste contrée de l'Afrique (Soudan central), à l'E. du lac Tchad; Nègres et Arabes fanatiques. Population évaluée à 2,500,000 h.

OUADI-MALFA, v. d'Egypte (Haute-Egypte), sur le Nil; 3,000 h. Grande cat. racée.

OUALEGA ou OUALISSA, région de l'Ethiopie, au N.-O. du Kafa, oasis d'or.

OUANGA, v. et oasis du Sahara algérien, à 800 kilom. S.-E. d'Alger; 3,000 h.

OUANGUI ou OUBANGUI, riv. d'Afrique, aff. dr. du Congo; 1,300 kil. Il sert de frontière entre le Congo français et l'Etat indépendant du Congo. — Les territoires du Haut-Oubangui sont rattachés au Congo français.

OUDE ou OUDEN, ancien royaume de l'Hindoustan, annexé aux possessions anglaises en 1803, province de Calcutta; 12,600,000 h. Capit. **Lahore**.

OUENANDE et mieux **OUENANDE**, v. de Belgique (Flandre-Occidentale); 7,000 h. Début de Vendôme par le prince Eugène et Marlborough 1709.

OUENÉ (Eugène-André), sculpteur et graveur en médailles français, né à Paris (1810-1887).

OUENOT (no) (Nicolas-Charles), duc de Rosno, maréchal de France, né à Bar-le-Duc, que Napoléon présenta à l'empereur de Russie, comme le *Bayard* de l'armée française (1767-1847); — son fils, **NICOLAS-CHARLES-VICTOR**, général français, prit Rome en 1819.

OUJBA, v. du Maroc, près de la frontière algérienne, sur l'Isly; 8,000 h.

OUJÉIN, v. de l'Inde (Malva); 35,000 h.

OU-BONG, v. de l'Indo-Chine française (Cambodge), ch.-l. de province, près du Mékong; 10,000 h.

OUDBY (Jean-Baptiste), peintre animalier et graveur français, né à Paris (1686-1758).

OUELLE, fleuve de l'Afrique centrale (bassin du Congo); 1,300 kilom.

OUEN (en) (saint), évêque de Rouen, né à Sancy (Aisne); chancelier de Dagobert I^{er} et ami de saint Eloi.

OUERKAN ou **OUAZIN**, v. du Maroc, non loin du Sebou; 4,000 h.

OUFA, v. de Russie, ch.-l. de gov., sur la Bielaïa; 50,000 h. Commerce de fourrures. — Le gov. est peuplé de 2,196,000 h.

OUGANDA, pays de la région du Haut-Nil, au N.-O. du lac Victoria. Au Anglais.

OUGRÉS ou **OUIGOURS**, embranchement de la race ouralo-altaïque, dont les descendants habitent aujourd'hui plusieurs régions de l'Asie centrale.

OUTDAH, v. du Dahomey, près de la côte de l'Atlantique; 18,000 h.

OULENY-LE-CHÂTEAU [tô], ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Soissons; 620 h.

OUILLANS [lin], comm. du dép. du Rhône, arr. de Lyon; 9,500 h., sur le Rhône. Ch. de f. P.L.-M. Cristalleries, tanneries, atelier des constructions.

OUYORÉ, pays de l'Afrique orientale anglaise, près du lac Albert-Nyana.

OUOLOFS, **VOLOFS** ou **YOLOFS**, peuple négro du Sénégal.

OURAL, fleuve de Russie, qui naît dans la partie méridionale des monts Ourals, et se jette dans la mer Caspienne; 2,300 kil.

OURALO-ALTAÏQUE (*famille*), famille ethnographique qui comprend les Turcs, les Turcomans, les Hongrois, les Kirghiz, et autres peuples longtemps connus sous le nom générique de Tartares.

OURALS (*monts*), chaîne de montagnes entre l'Europe et l'Asie; 2,400 kil. de longueur; plus grande élévation, 1,600 m. Mines d'or, de platine, de manganèse, de nickel.

OURALSK, v. du S.-E. de la Russie, sur l'Oural; 35,600 h. — La province a 64,000 h.

OURCÈS, petite rivière de France, sortant de l'Aisne, qui se jette dans la Marne et communique avec la Seine par le canal de l'Ourcq; 80 kil.

OURFA, v. de la Turquie d'Asie (Syrie), sur le Karatchai; 55,000 h.

OURGA, v. de Chine (Mongolie septentrionale), sur la Selba; 40,000 h.

OURÓ-PRÉTO, autref. *Villa-Rica*, v. du Brésil au N. de Rio-Janeiro; 20,000 h. Gisements d'or.

Ours et le **Pacha** (?), vaudeville en un acte de Scribe et Saintine (1820). C'est dans cette pièce, pleine de folles burlesques, que se trouve cette phrase devenue proverbiale : *Prenez mon ours, qu'un employé, pour dire d'une manière piquante à quelqu'un, qu'il vante trop sa marchandise.* — De ce scénario, Bazin a tiré un livret d'opéra-comique (1870).

OURSÈ (*Grande et Petite*), nom de deux constellations boréales voisines du pôle arctique et qu'on a



Grande et Petite Ours.

appelées aussi *Grand Chariot* (ou *Chariot de David*) et *Petit Chariot*. La petite Ours renferme l'étoile polaire, cette étoile se trouve dans le prolongement d'une ligne passant par les deux étoiles, qui représentent les roues de derrière du Grand Chariot et à une distance égale à cinq fois la distance de ces deux nébuleuses étoiles.

OURVILLE, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. d'Yvetot; 1,000 h.

OUSIMTASSEN, nom de plusieurs rois égyptiens dont les principaux appartiennent à la xii^e dynastie.

OUSKOUT, **USKOUT** ou **USKOPLE**, v. de la Turquie d'Europe, ch.-l. de la prov. de Kossovo, sur le Vardar; 18,000 h.

OUT, ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Saint-Girons; sur le Sala; 1,115 h.

OUTANVILLE, ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Pithiviers; 550 h.

OU-TCHANG, v. de Chine, capit. de la prov. de Hou-Pé, sur le Yang-tsé-Kiang; 300,000 h.

OUVRARD [urar] (Gabriel-Julien), financier français et munitionnaire des armées sous la République et l'Empire (1770-1846).

OUZOUER-LE-MARCHÉ, ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Blois; 1,500 h.

OUZOUER-SUR-LOIRE, ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Gien; 1,100 h. Ch. de f. Ori.

OVERBECK (Frédéric), peintre allemand, né à Lubeck, chef de l'école catholique romantique allemande, auteur de grandes fresques religieuses, d'une sentimentalité mystique aujourd'hui un peu démodée (1789-1869).

OVERVESSEL, prov. des Pays-Bas, anc. départ. franç. des *Bouches-de-l'Yssel*; 365,000 h. Ch. l. *Zwolle*.

OVENS (Publius Ovidius Naso), poète latin, né à Sulmona, auteur des *Métamorphoses*. Poète facile, gracieux et brillant, plutôt que réellement inspiré, il fut l'ami de Virgile et d'Horace, et jouissait des faveurs d'Auguste, très recherché par les hommes les plus distingués de Rome, lorsqu'il fut exilé en l'an 9, pour une raison restée mystérieuse, et mourut en exil, malgré les supplications de ses *Triestes*, dans la Mésie, près du Pont-Buxin (43 av. J.-C. — 16 ap. J.-C.).

OVIEDO, v. d'Espagne, ch.-l. de prov., ancienne capit. du royaume des Asturies; 48,000 h. Université. — La prov. a 627,000 h.

OWEN (Robert), philanthrope anglais. Il inaugura les premières sociétés coopératives de production et de consommation (1771-1858).

OWEN (Richard), naturaliste anglais, né à Lancaster; il mérita le surnom de *Cuvier anglais* (1800-1892).

OXENFORD (*comité Axel d*), homme d'Etat suédois, conseiller de Gustave-Adolphe et tuteur de la reine Christine (1583-1654).

OXFORD, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté d'Oxford, au confluent du Cherwell et de l'Isis; 45,800 h. (*Oxoniens* ou *Oxfordiens*). Université célèbre. — Le comté d'Oxford a 190,000 h.

Oxford (*statuts ou provisions d*), conditions imposées à Henri III par les barons anglais. Ils confirmèrent la Grande chartre et établirent trois Parlements annuels (1258). Les statuts furent supprimés par Henri III dès 1261.

OXUS [ok-suss], nom ancien de l'Amou-Daria, qui se jetait jadis dans la mer Caspienne.

OYAMA (Yvao), maréchal et homme d'Etat japonais, né en 1843; généralissime des armées du Japon.

OYAPOM, fl. de Guyane, qui sépare la Guyane française du Brésil et se jette dans l'Atlantique 490 kil.

OYONNAX [o-ïo-nax], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Nantua; 6,100 h. Tabletterie.

OXANAM [nam] (Jacques), mathématicien français, né à Boulogneux [Ain] (1640-1717).

OXANAM (Antoine-Frédéric), historien et littérateur français, né à Milan; auteur de remarquables études sur Dante (1813-1853).

OXENAEUX [nô] (Jean-Georges), littérateur et historien français, né à Paris (1795-1852).

OLENS, peuple de la Grèce ancienne, dans la Loéride occidentale.



P



PARIS.

PACAUDIÈRE (*La*) [kô], ch.-l. de c. (Loire), arr. de Roanne, au pied des monts de la Madeleine; 1.950 h. Ch. de f. P.-L.-M.

PACCA (Barthélemy), cardinal, né à Bénévent, ministre de Pie VI et protecteur de l'académie archéologique de Rome en 1808 (1756-1814).

PACHE (Jean-Nicolas), conventionnel français, né à Paris, maire de Paris en 1793, ministre de la guerre; il est l'auteur de la fameuse inscription révolutionnaire: *Liberté, égalité, fraternité ou la mort* (1793-1823).

PACHECO (François), peintre espagnol, né et mort à Séville, artiste fougueux et souvent bizarre, mais de grande valeur (1571-1654).

PACHTÁ, v. du Mexique, cap. de l'Etat d'Hidalgo; 40.000 h. Mines d'argent.

PACIFIQUE (*océan*) ou **GRAND Océan** ou plus rarement **MER DU SUD**, vaste mer entre l'Amérique, l'Asie et l'Australie, dans laquelle on distingue le Pacifique Nord et le Pacifique Sud, séparés par le seuil des Iles Sandwich; il fut découvert par Nuñez de Balboa en 1513.

PACÔME (*saint*), anachorète du IV^e siècle, fondateur de communautés monastiques, né et mort dans la haute Thébade (vers 276-vers 349). Fête le 14 mai.

PACORUS (*russe*), prince parthe, fils du roi Oro-mas. Il lutta longtemps avec succès contre les Romains. Mis à mort par Vespasien en 38 av. J.-C.

Pacta conventa, nom latin donné à la convention que le roi de Pologne, après son élection, passait avec l'aristocratie du pays.

PACTOLE (*le*), petite riv. de Lydie, aff. de l'Hermus et baignant Sardes; elle roulait des paillettes d'or et c'est à elle que Crésus dut ses immenses richesses. Suivant la Fable, elle possédait cette propriété depuis que le roi Midas, dont l'attachement convertissait tout en or, s'était baigné dans ses eaux. Aujourd'hui, le mot Pactole, employé au figuré, désigne une source de richesses; c'est ainsi que l'on dit: *cette usine est un Pactole pour son propriétaire*.

PACUVIUS (*russe*) (Marcus), un des plus anciens poètes dramatiques de Rome, neveu d'Ennius, auteur grave, plus philosophe que poète (220-130 av. J.-C.).

PACY-MUR-REUXE, ch.-l. de c. (Bure), arr. d'Evreux; 2.000 h. Ch. de f. O.

PADANG, v. et port de l'île de Sumatra; 30.000 h. Exportation de café.

PADERBORN, v. d'Allemagne (Westphalie), sur le Pader; 23.000 h.

PADILLA [*il* mil.], (*don Juan de*), noble Castillan,

soulevé contre Charles-Quint à la tête des communes (1520), et décapité en 1521.

PADOUE, v. d'Italie, ch.-l. de prov.; 92.000 h. (*Padouans*). Evêché, université, riches palais. Fabrication de draps. Patrie de Tit-Live et du peintre Mantegna.

PAGANI (Ferdinando), compositeur et pianiste italien. Il passa une grande partie de sa vie en France, où il écrivit des œuvres agréables et soignées. Écrite la plus connue est le *Maitre de chapelle* (1771-1823).

PAGANELLO ou **PAISIELLO** (Giovanni), compositeur italien, né à Taranto; compositeur fécond et correct (1741-1815).

PAGETUM [*pés-tom'*], v. de l'anc. Italie; à 40 kil. N. de Naples. Ruines.

PAGIUS [*pé-iuss*] (Cœcina). V. ARRIE.

PAGANEL (Pierre), homme politique et écrivain français, né à Villeneuve-d'Agon (1745-1825).

PAGANINI (Nicolo), violoniste italien, né à Gênes, célèbre par la virtuosité prodigieuse de son exécution. Il a écrit de nombreuses compositions pour le violon (1784-1840).

PAGLEN (*ten*) (*comte Pierre de*), gouverneur de Saint-Petersbourg, chef de la conspiration à la suite de laquelle le tsar Paul 1^{er} fut assassiné en 1796 (1744-1826).

Paillasson, farceur de l'ancien théâtre napolitain, installé chez nous sur les treteaux en pica-vent. Il amuse la foule par ses tours et ses grimaces et l'engage à entrer au spectacle. Aujourd'hui, Paillasson est devenu synonyme d'homme sans conviction.

PAILLÉRON (*pa. Il* mil.) (Edouard), auteur dramatique, né et mort à Paris, auteur de comédies spirituelles, d'une imagination légère et débe: *le Monde où l'on s'ennuie*, *l'Étincelle*, *Cabotins*, etc. (1831-1899).

PAILLET [*pa. Il* mil., *é*] (Alphonse), avocat français, né à Seisoons, auteur d'ouvrages estimés sur l'histoire de la jurisprudence (1796-1855).

PAILLERET [*pi-a-beuf*], ch.-l. d'arr. (Loire-Inférieure); port actif et rade sur la Loire; ch. de f. Orl. et Nt., à 44 kil. O. de Nantes; 2.300 h.; *Prémotins*. Cabotage, école d'hydrographie. — L'arr. a 5 cant., 27 comm., 50.000 h.



Paganini.

PAIMPOL [pin], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Saint-Brieuc; 2.800 h. (*Paimpolais*). Port sur la Manche. Armement actif pour la pêche à la morue.

PAINE ou **PAYNE** [pè-ne] (Thomas), publiciste anglais, naturalisé français et nommé membre de la Convention à la suite des travaux dans lesquels il avait défendu les idées nouvelles (1737-1809).

PAIKIAS ou **PERIS**, génies femelles chez les Iraniens.

Paix. Dans notre histoire, le mot *paix* a eu successivement quatre acceptions différentes : 1° sous les deux premières races, le nom de *pairs* (de *parés*, égaux) est donné d'une manière générale à tous les guerriers, à tous les compagnons d'armes. En 856, Charles le Chauve déclare que les grands du royaume ne pourront être jugés que par leurs *pairs*; 2° sous la féodalité, on nomma *pairs* ou *pairs de fief* les vassaux égaux entre eux et chargés de se juger réciproquement. Les douze vassaux immédiats du roi de France constituèrent une cour spéciale composée de six pairs ecclésiastiques et de six pairs laïques. Les douze pairs de Charlemagne jouent un grand rôle dans les chansons de geste et les romans de chevalerie; 3° à partir de Philippe le Bel, la pairie cessa d'être exclusivement attachée à la propriété d'un fief. Les rois de France, de leur propre autorité, créèrent des pairies et octroyèrent aux titulaires les mêmes privilèges et les mêmes honneurs qu'aux pairs de fief; droit de siéger dans les lits de justice, d'assister au sacre des rois, de suppléer les anciens pairs en l'absence de princes du sang, etc.; 4° sous la Restauration, on appela *pairs* les membres de la Chambre aristocratique créée en 1814 pour exercer le pouvoir législatif concurremment avec la Chambre des députés; ils étaient nommés à vie par le roi, et leur dignité était héréditaire de mâle en mâle. La chambre des pairs, modifiée dans sa composition en 1830, fut supprimée en 1838.

PAIRLEY, v. d'Ecosse, comté de Renfrew; 80.000 h. Châles, tartans, fer.

Paix (la), comédie d'Aristophane, satire politique en faveur de la concorde (421 av. J.-C.).

Paix (Sur la), ouvrage d'Isocrate, en forme de harangue, éloge magnifique d'Athènes.

Paix (la), bas-relief, d'Etex (arc de l'Etoile).

PAIXHANS [pè-kan] (Henri-Joseph), général français, né à Metz, inventeur de canons-obusiers qui portent son nom (1783-1854).

PAZOL (Claude), général français, né à Besançon. Il se distingua pendant la campagne de France, particulièrement à Monterau (1772-1844).

PAZOT (Augustin), sculpteur français, né à Paris (1730-1809), il fut le meilleur décorateur de son temps.

PAKOU, v. de Chine (Kouang-Toung), port ouvert; 25.000 h.

PALACKY (François), historien et publiciste tchèque, né à Hodslavice (1798-1876).

PALADINE, compositeur de musique française, né à Montpellier en 1844, auteur de l'opéra *Patrie*, et de mélodies originales et gracieuses.

PALAFOX Y BELLET (don José de), duc de Saragosse, gentilhomme aragonnais qui s'immortalisa par son héroïque défense de Saragosse en 1809 (1780-1847).

PALAIN *le*, ch.-l. du c. de Belle-Ile (Morbihan), arr. de Lorient; 5.000 h. (*Palatins*). Port dans l'île de Belle-Ile.

Palais-Bourbon, situé à Paris sur la rive gau-

Il fut construit en 1722 par l'architecte italien Girardini, sur l'ordre de la duchesse douairière de Bourbon. Le monument est aujourd'hui occupé par la Chambre des députés.

Palais-Royal, célèbre monument de Paris. Construit en 1629 par Lemercier pour Richelieu (d'où le nom de Palais-Cardinal qu'il porta d'abord), cet édifice, devenu propriété nationale, a subi d'importantes agrandissements et a servi longtemps de résidence aux princes d'Orléans. La célèbre galerie vitrée, dite *galerie d'Orléans*, qui remplaça l'ancienne galerie de bois, pire rendez-vous, sous l'ancien régime, des joueurs et des libertins, fut ouverte en 1829.

PALANCAU [la-sô], ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Versailles, sur l'Yvette; 2.800 h. Ch. de f. Orl. Patrie de Bara.

PALANÈDE, roi d'Ébue, un des chefs grecs au siège de Troie, à qui l'on attribue l'invention du jeu d'échecs, du disque, des dés, etc. (*Myth.*)

PALAO [la-osa] ou **PRELW** (Hes), arochelp allemand de la Micronésie à l'O. des Carolines; 14.000 h.

PALAOUAN, île de la mer de Chine, à l'ouest des Philippines (aux Etats-Unis); 30.000 h.

PALAPRAT [pra] (Jean), auteur comique français, né à Toulouse. Il collabora, avec Brueys, au *Grand-deur* et à l'adaptation de la farce de *Maître Pathelin* (1656-1721).

PALATIN (mont), une des sept collines de l'ancienne Rome, celle où, d'après la tradition, les premières habitations auraient été construites.

Palatin (comte), grand officier de la cour, chargé de représenter auprès des ducs les anciens rois de Germanie. Avant 1356, l'électeur palatin s'appelait *comte palatin du Rhin*.

PALATINAT (na.), nom de deux Etats de l'ancien empire germanique : le premier, appelé *Bas-Palatinal* ou *Palatinat du Rhin*, fut partagé en 1815 entre Bnde, la Bavière, la Prusse et la Hesse-Darmstadt (la Bavière rhénane porte encore le nom de Palatinat); — le second *Haut-Palatinal* fut englobé aujourd'hui dans la Bavière. Le Palatinat a pour villes principales *Spire* et *Landau*; le Haut-Palatinal a pour ville principale *Batisbonne*. (Hab. *Palatins*.)

Palatine (*École*), société de savants fondée par Charlemagne et dont étaient membres le roi lui-même (sous le nom de David), Alcuin, Eginhard, etc.

PALATINE (*Princesse*), nom donné à CHARLOTTE-ELIZABETH de Bavière et à ANNE de GONZAQUE.

PALEMBANG, v. de Sumatra, sur le Mousi; 53.000 h. Commerce actif.

PALENCIA [lin], v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de ce nom sur le Carrion; 15.000 h. Belle cathédrale. — La prov. a 192.000 h.

PALENQUE, site de ruines célèbre, dans l'Etat de Chiapas (Mexique méridional), où se trouvent les restes d'une ancienne cité.

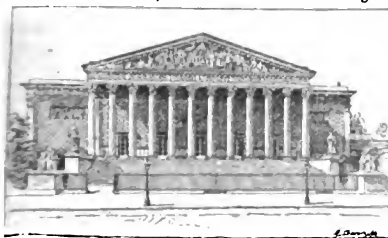
PALÉOLOGUE, illustre famille byzantine qui a fourni plusieurs empereurs à l'empire d'Orient.

PALERME, v. d'Italie, ch.-l. de prov. et ancienne capit. de la Sicile. Université. Commerce de fruits secs, vins. Deux ports. Beaux monuments; 310.000 h. (*Palermiteins*). Le massacre des Vêpres siciliennes commença à Palerme (1282). — La prov. a 905.000 h.

PALEM, déesse des troupeaux et des bergers (*Myth. romaine*).

PALÉSTINE, contrée de la Syrie, entre la Phénicie au N., la mer Morte au S., la Méditerranée à l'O. et le désert de Syrie à l'E., arrosée par le Jourdain. C'est une bande de terre étroite, resserrée entre la mer et le Liban, et parcourue par le Jourdain, qui s'y jette dans la mer Morte. Elle est appelée aussi, dans l'écriture sainte, *Terre de Canaan*, *Terre promise* et *Judée*. Elle fait aujourd'hui partie du vilayet de Damas.

Vers le XIII^e siècle av. J.-C., les Sémites de la Chaldée méridionale remontèrent l'Euphrate : les uns se fixèrent en Mésopotamie, les autres franchirent le fleuve sous la conduite d'Abraham, d'autres enfin passèrent le Jourdain ou s'établirent en Egypte, dans le pays de Goshen, et ils y demeurèrent tant que subsista dans la vallée du Nil la domination des Pasteurs. Lorsque ceux-ci eurent été renversés par des rois nationaux, les Israélites quit-



Palais-Bourbon.

de la Seine, en face de la Place de la Concorde.

tèrent l'Égypte sous la conduite de Moïse, errèrent dans le désert et conquerront peu à peu la Palestine sur les races qui s'y étaient établies avant eux : Philistins, etc. La période qui s'écoula depuis la mort de Jomâ jusqu'à l'avènement de Saül, premier roi d'Israël, fut remplie par des luttes entre les Hébreux et les idolâtres. À Saül succéda David, qui fit de Jérusalem le centre de son empire et transmit son pouvoir à Salomon, constructeur du Temple. À la mort de Salomon (vers 930 av. J.-C.), les tribus ne s'entendirent pas sur la proclamation de son successeur, et la Palestine se trouva divisée en deux royaumes : celui d'Israël, et celui de Juda. Les Chaldéens ayant pris Jérusalem, les Israélites furent emmenés captifs sur les bords de l'Euphrate, jusqu'à ce que Cyrus, maître de Babilone, leur permit de revenir en Palestine. Les Israélites passèrent ensuite sous la domination macédonienne, puis sous celle des Séleucides de Syrie, qui les persécutèrent pour leur foi ; ils se soulevèrent, se rendirent maîtres de Jérusalem (164 av. J.-C.), proclamèrent Simon (140 av. J.-C.), mais ne surent pas éviter les guerres civiles, qui finirent à Rome d'intervenir et de placer les rois de Jérusalem sous le protectorat romain. En 70 de notre ère, la capitale, Jérusalem, étant soulevée contre Rome, fut prise par Titus à la suite d'un terrible siège. Une dernière révolte fut étouffée sous Adrien (132) et dès lors les Juifs n'eurent plus d'existence nationale. Depuis le moyen âge, la Palestine a suivi le sort du reste de la Syrie.

PALESTRINA (Giovanni Pierluigi, dit), compositeur, réformateur de la musique religieuse, né à Palestrina, surnommé le *Prince de la musique*. On lui doit un *Stabat* très connu (1524-1595).

PALESTRINA, v. d'Italie, prov. de Rome ; 6,200 h. **PALESTRO**, village d'Italie, prov. de Novare, sur la Sesia ; victoire des Français et des Piémontais sur les Autrichiens les 30 et 31 mai 1859.

PALGRAVE (Francis), historien anglais, né à Londres (1768-1861).

PALGRAVE (William Gifford), voyageur anglais, né à Londres (1826-1888).

PALIKAO, bourg de Chine, à 12 kil. de Pékin. Victoire des Français en 1860.

Palikares, nom donné aux soldats de la milice grecque, pendant la guerre de l'Indépendance.

PALINGES, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Charolles, sur le canal du Centre ; 2,300 h. Briques et poteries. Ch. de f. P.-L.-M.

PALISSOT DE MONTENOY (so), littérateur français, né à Nœux (1700-1780). Il fut quelque temps le pontife de la secte des théophilanthropes (1730-1814).

PALISSY (Bernard), potier-émailleur, écrivain et savant français, créateur de la céramique en France, né dans le diocèse d'Agen vers 1510, célèbre par ses beaux vases de terre ornés de figures artistiquement sculptées. Avant de mener à bonne fin ses expériences de potier et d'émailleur, il brûla jusqu'à ses meubles, jusqu'au plancher de sa maison, et passa même des mois entiers à surveiller sans cesse ses fours. Arrêté en 1589 comme huguenot, il fut enfermé à la Bastille, où il mourut probablement en 1589 ou 1590. Il fit aussi des découvertes en minéralogie et en chimie.

PALM (*détroit de*). Il sépare l'île de Ceylan de la côte de l'Inde.

PALLADIO (Andrea), architecte italien, né à Vicence, héritier de Bramante et de Michel-Ange dans la construction de Saint-Pierre. Il accompagna en Vénétie ses plus importants travaux (1518-1580).

Palladium, statue de Pallas à la conservation de laquelle était attaché le sort de Troie et qu'Ulysse et Diomède réussirent à dérober. Suivant une autre tradition, Enée aurait pu emporter, au moment de l'incendie de la ville, le Palladium en Italie (*Myth.*).

PALLANTIDES, nom des cinquante fils de Pallas, frère d'Égée et roi d'Athènes. Leur sœur, Aricie, épousa Hippolyte, fils de Thésée. (*Myth.*)

PALLAN (*lissa*), un des favoris de l'empereur Claude, qu'il décida à épouser Agrippine, avec le

consentement de laquelle il fit ensuite empoisonner son maître.

PALLAS (Pierre-Simon), physicien et naturaliste allemand, né à Berlin. Il explora l'Oural, la mer Caspienne, l'Altai et la Chine (1741-1811).

PALLAS, un des noms de Minerve, considérée comme déesse de la guerre.

PALLAS, fils d'Évandre et compagnon d'Énée, tué par Turnus.

PALLAS, beau tableau de Coppel, inspiré de l'Énée, qui montre le vieil Evandre penché sur le cadavre de son fils.

PALLAVICINI (Oberto), capitaine italien, né à Plaisance ; mort en 1269.

PALLAVICINO (Ferrante), poète satirique italien, né à Plaisance (1618-1644).

PALLÉAU (*lu-d*), ch.-l. de c. (Vendée), arr. des Sables-d'Olonne ; 630 h.

PALMA, capit. des îles Baléares, sur la côte sud-ouest de Majorque ; 62,000 h. Bon port et place forte. Commerce maritime.

PALMA ou **LA PALMA**, île du groupe des Canaries ; 40,000 h. Sol volcanique. Vaste cratère.

PALMA le **Vieux**, peintre de l'école vénitienne, auteur de tableaux religieux où il rivalise avec le Titien (vers 1480-vers 1540) ; — **PALMA** le **Jeune**, son neveu, peintre et graveur (1544-1628).

PALMAS (*Las*) *médes*, v. des Canaries (Grande Canarie), sur la côte ; 38,000 h.

PALMERSTON (lord Henry), homme d'État anglais (1784-1865).

Palmes académiques, instituées en 1808 pour récompenser les mérites universitaires. Elles comprennent deux classes : *officier de l'Instruction publique* (rosette violette) et *officier d'Académie* (ruban violet).

PALME, v. d'Italie (Calabre), prov. de Reggio ; 11,000 h. Oliviers.

PALMYRE, auj. *Tadmor* (ville des palmiers), village ruiné de la Turquie d'Asie, autrefois ville puissante de la *Palmyrène*, notamment sous le règne de Zénobie. (Hab. *Palmiryens*.) Prise par les Romains en 272, elle fut détruite par Aurélien, et pendant tout le moyen âge on ne parla plus d'elle. Ses ruines, retrouvées à la fin du xviii^e siècle, sont importantes, mais ont une faible valeur artistique.

PALOS (*los*), cap. au S.-O. de l'Espagne, prov. de Murcie, sur la Méditerranée.

PALOS de la *Fronteira*, bourg d'Espagne, prov. de Huelva ; 2,500 h. Port aujourd'hui ensablé, du Christophe Colomb s'embarqua à la découverte de l'Amérique.

PALUS MÉOTIS ou **MÉOTIDE**, ancien nom de la mer d'Azov.

Paméla ou *la Vertu récompensée*, roman de Richardson, plein de sensibilité et de morale (1749).

PAMPELUNE (*mit*) ch.-l. d'arr. d'Arriège, sur l'Arriège ; ch. de f. M. ; à 19 kil. N. de Foix ; 11,800 h. (*Appaméens*). Fabrication d'acier, linéa, faux ; commerce de grains, farines et laines. — L'arrond. a 6 cant., 114 comm., 67,000 h.

PAMIR, région montagneuse de l'Asie centrale (Russie et Afghanistan), plateau d'une altitude moyenne de 5,000 mètres ; 20,000 h. ; climat rude. C'est le « Toit du monde » des géographes.

PAMPAS (*pan-pas*), vastes plaines herbeuses de l'Amérique du S., entre les Andes et l'Atlantique. Cet immense steppe paraît convenir à la culture des céréales.

PANSELONNE (*pan*), ch.-l. de c. (Tarn), arr. d'Albi, près du Viar ; 1,600 h. Filatures.

PANPELUNE, v. forte d'Espagne, ch.-l. de la prov. de Navarre, au-dessus de l'Argaj ; 29,000 h. Belle cathédrale.

Panphiles (*pan-fil*), de P.-L. Courier, écrits sauriques célèbres contre les actes de la Restauration. le *Panphile des panphiles*, entre autres, est un chef-d'œuvre de style, de goût et d'art (1816-1824).

Panphlets politiques, de Cornein ; brochures dirigées contre le gouvernement de Louis-Philippe écrits mordants qui eurent un grand succès (1825-1835). Ils sont signés *Timon*.

PANPHELIE (*an-phi*), ancienne contrée du S. de l'Asie Mineure, traversée par le Taurus, entre la Lycie et la Cilicie. V. pr. *Aspendos* et *Perga*.

PAN, fils d'Hermès et de la nymphe Dryope, dieu qui présidait aux troupeaux et représentait la nature



B. Palissy.

nière personifiée. Il figurait volontiers dans le cortège de Dionysos, poursuivait monte et valées, basant ou réglant la danse des nymphes et s'accompagnant de la flûte pastorale qu'il avait inventée. Il avait des bœufs et des pieds de chèvre. On redoutait son apparition et l'expression de *terreur panique* a passé dans la langue pour désigner une peur soudaine et effroyable (*Myth. grecque*).

PANAMA, république de l'Amérique centrale, fondée en 1903; 87.480 kil. carr. 400.000 h. Cap. Panama.

PANAMA, v. princ. de la république de Panama; 30.000 h. Port sur le Pacifique.

PANAMA (*isthme de*), unité des deux Amériques. Longue de 50 kil., cette langue de terre est sillonnée par un chemin de fer de Colon à Panama, et des travaux y sont entrepris pour la construction d'un important canal transocéanique.

PANARD (*nar*) (Charles-François), auteur de romans, vaudevilles et opéras, né à Courville (Eure-et-Loir) (1674-1765).

PANCOUCHE, nom d'une famille d'imprimeurs et éditeurs français du xviii^e et du xix^e s.; le principal, CHARLES, né à Paris en 1780, m. en 1844, a publié une utile *Bibliothèque latine française* ou *Collection des auteurs latins*, avec traduction française.

PANCRACE (*le docteur*), type du faux savant, créé par Molière dans le *Marriage forcé*.

PANDATARIA, petite île de la mer Tyrrhénienne, en face du cap Circé. Julie, Agrippine et Octavie, femme de Néron, y furent exilées; auj. *Venditena*.

PANDION, roi légendaire d'Athènes, père d'Ercole, de Procée et de Philomèle (*Myth.*).

PANDION, roi d'Athènes, fils de Cécrops (*Myth.*).

PANDORE, la première femme créée par Vulcain, selon la mythologie grecque. Minerve, déesse de la sagesse, l'anima et la doua de toutes les grâces et de tous les talents; Jupiter lui fit cadeau d'une boîte où tous les maux étaient renfermés et l'envoya sur la terre à Epiméthée, le premier homme, qui la prit pour épouse. Epiméthée ouvrit la fatale boîte et donna ainsi l'essor à tous les maux; il ne resta au fond que l'espérance. Pandorée est l'Eve des Grecs. — *Boîte de Pandore* se dit figurément de ce qui, sous apparence de charme ou de beauté, est ou peut être la source de beaucoup de calamités.

PANGLOSS, montagne de Macédoine, ramification du Rhodope, autrefois célèbre par ses mines d'or.

Pangloss (*le docteur*), personnage de *Candide*, roman de Voltaire. Pangloss est l'incarnation de cette maxime de Leibniz: « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles », maxime que le bon docteur trouve moyen d'appliquer à propos des événements les moins faits pour la justifier.

PANINI (Antonio), bibliophile anglais d'origine italienne. Il a donné de nombreuses éditions de classiques italiens (1757-1839).

PANNONIE, région de l'Europe ancienne, entre le Danube au N. et l'Illyrie au S., arrosée par la Save. Les *Pannoniens* furent soumis par César et Auguste.

PANORME, auj. *Palerne*, capit. des possessions arthaginoises en Sicile, prise par les Romains en 241 av. J.-C.

PANORMITA (Antonio BECCADELLI dit), littérateur italien, né à Palerme, auteur d'élegantes poésies en latin (1394-1471).

PANNA (Cnaus Vibius), consul romain, lieutenant de César en Gaule.

Pantagruel, principal personnage et titre d'un des deux grands ouvrages de Rabelais. Pantagruel et son père Gargantua personnifient la royauté et les appetits insatiables. Ces énormes géants, à qui faut tant de vin et de victuailles pour se nourrir, ont de centaines d'aunes de drap fin pour s'habiller, et peuvent être que des rois. Mais le plus souvent abelaïs réduit son héros à des proportions humaines, et alors il se plaît à peindre à son image, dans Pantagruel, un philosophe épicurien, joyeux buveur bon convive.



Pantalon, personnage de la comédie italienne. Pantalon est docteur et porte la culotte longue qui a pris son nom. C'est un vieillard toussant, crachant, libidineux et avare.

Panthéon, temple fameux, situé à peu près au centre du champ de Mars, à Rome, et consacré au culte de tous les dieux. Achevé par Vipsanius Agrippa, en briques revêtues de plaques de marbre, il est aujourd'hui fort dégradé.

Panthéon, célèbre monument de Paris, sur la place du même nom, au sommet de l'ancienne montagne Sainte-Genève. Construit par l'architecte Soufflot dans le style néo-grec, surmonté d'une coupole dont l'extrême sommet atteint 80 m., cet édifice



Le Panthéon, à Paris.

devait être d'abord une église placée sous l'invocation de la patronne de Paris. La Révolution en fit un temple destiné à recevoir les cendres des grands hommes de notre pays et lui donna le nom de Panthéon, avec cette célèbre inscription: *Aux grands hommes la patrie reconnaissante*. Il fut successivement église sous la Restauration, temple de la Gloire sous Louis-Philippe, puis église sous le second Empire. La troisième République rendit le Panthéon au culte des grands hommes à l'occasion des funérailles nationales de Victor Hugo dont les restes furent transportés dans la crypte (1885). Les cendres de Lazare Carnot, de La Tour d'Auvergne, de Marceau, de Baudin, les restes de Sadi Carnot y furent aussi déposés. Depuis 1874, de magnifiques peintures murales et des statues remarquables décorent l'intérieur de l'édifice.

PANTICAPÉE, colonie grecque de la Sarmatie, sur le Bosphore Cimmérien. Aj. *Kertch*.

PANTIN, ch.-l. de c. (Seine), arr. de Saint-Denis; 30.000 h. (*Pantinois*). Ch. de f. E. Nombreuses industries.

Panurge, un des principaux personnages du *Pantagruel* de Rabelais. L'épisode des moutons de Panurge est surtout populaire. Pendant le voyage de Pantagruel au pays des Lanternes, Panurge se prit, en mer, de querelle avec le marchand Dindenaut, qui l'avait gravement injurié. Pour se venger et jouer à Dindenaut un tour de sa façon, il lui acheta un de ses moutons, qu'il précipita dans la mer. L'exemple et les éléments de celui-ci entraînent tous ses compagnons, qui sautèrent l'un après l'autre et à la file. Le marchand lui-même fut entraîné par le dernier, qu'il s'efforçait de retenir, et se noya avec son troupeau, complétant ainsi le tableau saisissant de l'extravagance imitative de la foule. Panurge, armé d'un aviron, les empêchait de remonter sur le navire, les *preschoit éloquentement, leur reconstruisant par lieux de rhétorique les misères de ce*

de Meyerbeer (1859). Partition charmante, une des meilleures du compositeur.

PARÉ (Ambroise), chirurgien français, né à Lavai.

Il fut chirurgien de Henri II, de François II, de Charles IX et de Henri III. Il est célèbre par sa découverte de la ligature des artères, qu'il substitua à la cautérisation, dans les amputations. Il disait modestement, en parlant de chaque malade qu'il avait arraché à la mort : « Je ti le pansy, Dieu le guarist. » (1617-1590).

PARÉJA (Jean de), peintre espagnol, né à Séville, esclave et élève de Velasquez (1606-1670).

PARENTIS-EN-BORN, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Mont-de-Marsan, près de l'étang de Biscarosse; 2,000 h.

PARFAICT (J.) (François), historien du théâtre français (1698-1735), auteur d'ouvrages importants sur la littérature dramatique, en collaboration avec son frère CLAUDE (1708-1777).

PARFAIT (J.) (Noël), littérateur et homme politique français, né à Chartres (1813-1896).

PARGA, v. forte de la Turquie d'Europe (Albanie); 4,000 h.

PARIS (ri), capit. de la France. Sur la Seine, un peu en aval de son confl. avec la Marne; ch.-l. du dép. de la Seine; gouvernement militaire; archevêché, Cour de cassation, Institut. Siège du gouvernement et des grandes administrations de l'Etat. Centre du réseau des chemins de fer et des lignes télégraphiques rayonnant sur tout le territoire français. Encinte bastionnée, en avant de laquelle deux lignes de forts détachés constituent le camp retranché le plus vaste qui soit au monde. Grands musées d'art, de science et d'industrie; Facultés et écoles supérieures; riches bibliothèques et archives publiques. Banque de France, Crédit foncier, etc. Industrie florissante, remarquable dans ses branches les plus variées, par son cachet d'originalité et d'élegance: bijouterie, bimbeloterie, confections en tous genres, modes, fourrures, articles dits de Paris, etc. Paris est le centre des lumières et des arts. L'une des plus vastes, des plus riches et des plus belles villes du monde, la plus peuplée de l'Europe après Londres, la première après Rome pour le nombre et la beauté de ses monuments: Louvre, Palais-Royal, Invalides, Bourse, Notre-Dame, Panthéon, Madeleine, colonne Vendôme, Trocadéro, Hôtel de ville, arcs de triomphe du Carrousel et de l'Étoile, portes Saint-Denis et Saint-Martin, etc.; 2,714,000 h. (Parisiens). V. carte de la Seine.

Au temps de César, l'îlot où s'éleva plus tard Notre-Dame portait le nom de Lutèce et avait pour habitants les Parisii, dont le nom devint celui de la capitale de la France. Les Parisii participèrent activement à la résistance contre César et ses lieutenants; puis Lutèce s'agrandit peu à peu, se développa sur les rives de la Seine; en 481, sainte Geneviève la préserva de la fureur des Huns. Paris, dont Clovis avait fait sa capitale, fut dévasté par les Normands et soutint courageusement, en 885, un siège de trois mois. De notables améliorations, notamment la construction d'une enceinte fortifiée, signalèrent le règne de Philippe Auguste. Au xiv^e siècle d'abord, et sous Louis XIII ensuite, cette enceinte dut être agrandie. Parmi les rois de France, saint Louis, Charles V, François I^{er}, Louis XII furent ceux dont la protection éclairée et le goût pour les arts contribuèrent le plus à embellir la capitale. Louis XIV enrichit la ville de nombreux monuments: Louis-Philippe et Napoléon III étendirent encore son enceinte. — En 1814, entrée des Alliés à Paris; 1815, occupation de Paris par les Prussiens et les Anglais; 1856, traité de Paris, qui mit fin à la guerre de Crimée; 1870-1871, siège de Paris par les Allemands.

Paris (Tableau de), ouvrage de Mercier, composition où l'on trouve de précieux renseignements sur la société parisienne à la fin du xviii^e s. (1871).

PARIS (riis), second fils de Priam et d'Hécube.



A. Paré.

mari d'Énone et ravisseur d'Hélène, femme de Ménélas. C'est lui qui décerna à Vénus la pomme de discorde, choix qui suscita contre Troie la haine de Junon et de Minerve (Myth.).

PARIS (riis) (Mathieu), bénédictin anglais, auteur d'une *Grande chronique d'Angleterre*; m. en 1259.

PARIS (riis) (François de), diacre janséniste, célèbre par les extravagances, les prétendus miracles que les *convulsionnaires* firent sur son tombeau dans le cimetière de Saint-Médard (1690-1737).

PARIS (riis) (Paulin), érudit français, célèbre par ses études sur la littérature française du moyen âge (1800-1881). — Son fils, Gaston, philologue de grand valeur, a publié aussi d'importants travaux sur la poésie du moyen âge (1839-1903).

PARIS (riis) (François-Edmond), amiral et savant français, né à Brest (1806-1893).

PARIS (ri) (Louis-Philippe-Albert d'ORLÉANS, comte de), petit-fils du roi Louis-Philippe, né à Paris (1838-1894).

PARIS-BUVENÉY (v'v'-né) (Joseph), financier français, né à Moissans (Isère) [1684-1770], le plus connu des frères Paris.

PARINET (sè) (Etienne), médecin français, né à Gand (Belgique) (1770-1847).

Parisienne (la), chanson nationale, composée après la révolution de 1830; paroles de C. Delavigne, mus. d'Auber.

PARISIEN (zi), petit pays de l'Île-de-France; ch.-l. Louvres (Seine-et-Oise).

PARRE (Mungo), voyageur, né en Écosse. Il fit deux grands voyages d'exploration en Afrique et trouva la mort dans le Niger (1771-1805).

PARRELL (kér) (William), amiral anglais, né à Alington Hall (Stafford) (1781-1866).

Parlement (man) (Long), nom du dernier parlement anglais convoqué par Charles I^{er} en 1640, dissous par Cromwell en 1653, et rappelé à deux reprises après la mort du Protecteur.

Parlement. Principal corps de justice en France, sous l'ancien régime. Au-dessus des prévôts et des baillis, chargés de juger les causes des bourgeois et roturiers, les rois de France avaient auprès d'eux, et sous la féodalité une cour féodale qu'ils présidaient et composée de pairs des comparants. Cette cour délibérait en outre, sous le nom de *conseil du roi*, sur les affaires que lui soumettait le souverain. Le nombre des affaires augmentait en proportion de l'accroissement du domaine royal, le conseil fut divisé en deux sections: le *grand conseil* ou *conseil du roi*, chargé des affaires administratives, et la *chambre aux plaids*, chargée de rendre la justice. Cette importante modification eut lieu sous Louis IX, et c'est le même monarque (non Philippe le Bel, comme on le dit) qui rendit sédentaire la *chambre aux plaids*, origine du parlement.

Le parlement comprenait trois chambres: 1^o la *grandchambre*; 2^o la *chambre des requêtes*; 3^o la *chambre des enquêtes*. Ses attributions prirent une telle extension qu'il intervenait, en dehors des affaires judiciaires dans les différends entre les corporations, dans les questions d'enseignement, et même dans les questions politiques. Comme il avait mission d'enregistrer les édits, il en conclut qu'il avait le droit de *renonciation* et il usa fréquemment de ce privilège. Il est vrai que le roi, dans des *lits de justice*, ordonnait l'enregistrement, mais la nation prenait généralement parti contre la royauté pour le parlement, seul contre-poids à l'omnipotence royale en l'absence de garanties constitutionnelles.

C'est ainsi que le parlement eut à lutter contre la politique financière de Mazarin, et plus tard, contre les excès de l'arbitraire royal sous Louis XV.

La haute cour de justice parisienne, telle qu'elle se développa près de la royauté, grâce à une organisation puissante et à une sévère discipline, grâce aussi à l'application du principe de l'hérédité des charges, fut portée avec ses forces et ses prérogatives dans les diverses parties du royaume. En 1770 une tentative faite par le chancelier Maupeou pour recruter sur de nouvelles bases la magistrature royale (parlement Maupeou) n'eut qu'un succès très éphémère. En 1789, les parlements du royaume étaient au nombre de 13, y compris celui de Nancy, créé en 1775. Les ressorts de ces cours

différent en étendue; la juridiction de celle de Paris s'étendait sur le tiers du royaume.

PARLER, *verbe*, **PARLERES**, nom donné primitivement à l'endroit où les échevins de Paris se réunissaient pour délibérer sur les affaires de la ville. Le parloir aux bourgeois était situé sur les bords de la Seine, dans la maison aux pilliers, qui devint plus tard l'Hôtel de ville.

PARME, grande et belle v. d'Italie, de fondation étrusque, capit. jusqu'en 1859 du duché de Parme et Plaisance, auj. ch.-l. de la prov. du même nom sur la Parma; 49,500 h. (*Parmesans*).

PARME-ET-PLAISANCE (*duché de*), ancien Etat souverain de l'Italie du Nord, qui subsista de 1545 à 1859. Capit. *Parme*.

PARMENIDE, philosophe grec, né à Elée vers 550 av. J.-C.; il eut pour continuateur Zénon.

PARMENTON, général macédonien, assassiné en Médie par ordre d'Alexandre. V. **ALEXANDRE**.

PARMENTIER (*man-ti-é*) (Jean), marin français, né à Dieppe, Il fut, dit-on, le premier Français qui aurait abordé au Brésil; il aurait aussi découvert Sumatra (1594-1530).

PARMENTIER (Jacques), peintre d'histoire français, né à Paris. Il passa en Angleterre la plus grande partie de sa vie (1658-1730).

PARMENTIER (Antoine-Augustin), agronome et économiste français, né à Montdidier. Il développa en France la culture de la pomme de terre (1737-1813).

PARMESAN (Francesco-Mazzuoli, dit *le*), peintre religieux italien, né à Parme. Ses œuvres, avec un peu d'affecterie, valent par des qualités d'aisance et de grâce (1504-1540).

PARNAÏSSE, mont de l'ancienne Grèce, dans le S.-E. de la Doride et de la Phocide, haut de 2 459 m., consacré à Apollon et aux Muses. Auj. *Liakoura*.

PARNAÏS (*le*), tableau de Nicolas Poussin, musée de Madrid; — de Mantegna, au Louvre; — de Raphaël au Vatican (Chambres).

PARNEEL (Charles-Stewart), homme politique irlandais, chef de la résistance contre les excès des landlords anglais, et l'un des défenseurs les plus énergiques de la politique du *Home rule* (1846-1891).

PARNE (Evariste-Desiré), poète français, né à Filé Bourbon, auteur de poésies galantes remarquables par l'élégance de la forme et la sincérité relative du sentiment. Voltaire lui écrivait : « Mon cher Tibulle, » (1753-1814).

Paroles d'un croyant, livre de Lamennais, écrit en versets pastiches du style biblique; c'est une sorte d'Apocalypse démocratique (1834).

PAROPAMISENS (*Peruss*), nom ancien de l'Indou-Koh, souvent étendu aux plateaux au N. de Caboul et de Kandahar, c'est-à-dire au *Pamir* lui-même.

PAROS (*Peros*), une des îles Cyclades, au S. de Délos, célèbre autrefois par ses beaux marbres blancs. V. **ARTUNX**. Patrie d'Archiloque; 9,000 h. — La v. de Paros a 5,500 h.

Parques, ainsi appelées par antiphrase, d'un mot latin qui signifie épargner (*parcere*), parce qu'elles n'épargnaient personne. Les Parques étaient, suivant la fable,



Les Parques.

trois divinités des Enfers, maîtresses de la vie des hommes, dont elles filaient la trame. *Clotho*, qui présidait à la naissance, ténait la quenouille; *Lachésis* tournait le fuseau, et *Atropos*

coupait le fil. — Le mot *Parques* joue un grand rôle dans notre langue poétique; on dit par périphrase : *les filles de la Nuit, les filles du Destin, les filles de l'Érèbe, les filles de l'Achéron*, etc. La Fontaine, qui ne se trouve jamais embarrassé quand il s'agit de créer un heureux néologisme, les nomme les *seurs flandrières*.

Parques (*les*), tableau célèbre de Michel-Ange, galerie de Florence; — groupe antique, malheureusement mutilé, mais dont les draperies sont admirables; — groupe de Germain Pilon.

PARRE (Catherine). V. **CATHERINE**.

PARREASIOS, peintre de l'ancienne Grèce, rival de Zeuxis, né à Ephèse (v. s. av. J.-C.). Ses compositions se distinguaient par un soin scrupuleux de la vérité.

PARROCEL (Joseph), peintre de batailles et graveur français, né à Brignolles; auteur des *Cœquêtes de Louis XIV* (1646-1704). — Son neveu PIERRE, né à Avignon, peintre (1670-1739). — Son fils, peintre, né à Paris (1688-1752).

PARRY (William-Edward), navigateur anglais, né à Bath, auteur de nombreuses explorations dans les régions arctiques, où il découvrit notamment l'île Melville, et le détroit de Willington (1791-1855).

PARSEVAL-GRANDMAISON (François-Auguste), poète français, né à Paris, auteur d'une médiocre et froide épopée sur *Philippe Auguste* (1732-1834).

Parseval, drame musical en trois actes, poème et musique de R. Wagner (1882); c'est la dernière œuvre du célèbre compositeur.

PARSIA, V. **GUKRES**.

Partant pour la Syrie, marche militaire (paroles du comte Alex. de Laborde, musique de la reine Hortense), qui devint la marche favorite des troupes du second Empire.

Paris du Diable (*la*), charmant opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique d'Auber (1843).

PARTHENAY (*m*), ch.-l. d'arr. (Deux-Sèvres), sur le Thouet; ch. de f. Et.; à 56 kil. N.-E. de Niort; 7,500 h. (*Parthenais* ou *Parthenaisiens*). Boufs, étoffes. — L'arr. a 8 cant., 79 comm., 82,000 h.

Parthénon, célèbre temple d'Athènes, dédié à Minerve ou *Athéna Parthénos*, et décoré par Phidias. C'est une magnifique construction d'ordre dorique péripète, en marbre pentélique. D'admirables frises y représentent la procession des Panathénées.

PARTHÉNOPEENSE (*République*), nom donné à la république fondée par les Français, dans l'ancien royaume de Naples en 1799, et qui n'eut qu'une durée éphémère.

PARTHES, ancien peuple scythe, qui s'établit au S. de l'Hyrcanie et, au III^e s., se souleva contre les Séleucides. Arsace, un de leurs chefs, fonda, en 255 av. J.-C., un royaume puissant qui dura jusqu'en 226 ap. J.-C. et ne put être soumis que par les efforts persévérants de Trajan. Les Parthes, dont on peut retrouver les débris dans les Turcomans, peut-être aussi dans les Kurdes, très renommés comme cavaliers, vivaient toujours à cheval. Jamais ils n'étaient plus redoutables que lorsque feignant de prendre la fuite, ils décochaient par-dessus l'épaule une flèche à l'ennemi qui les poursuivait; aussi leur retraite était-elle plus meurtrière qu'une attaque. Cette flèche, qu'ils simulaient toujours après leur décharge, était une ruse de guerre, qui a donné lieu aux proverbes : *fuir en Parthe*, c'est-à-dire en portant à son ennemi de cruelles atteintes; *dérocher une flèche de Parthe*, c'est-à-dire lancer en se retirant un trait, un mot qui va droit au cœur.

PARTHIE ou **PARTHYÈNE**, nom ancien du Khorassan, berceau de l'empire parthe, qui s'étendait de la mer Caspienne à l'Indus et à l'Euphrate, et est pour métropoles *Ecbatane*, *Séleucie* et *Tispichon*.

PARTICELLE, V. **EMERY**.

PARTICL, v. d'Ecosse (comté de Lanark), sur la Clyde; 30,000 h. Industrie active.

PARTICCO, v. de Sicile (prov. de Palerme), pres de la mer; 21,500 h.

PAS, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de d'Arras; 700 h.

PASAGES (*Los*), v. d'Espagne prov. Basques; port actif, non loin de la frontière française; 2,500 h.

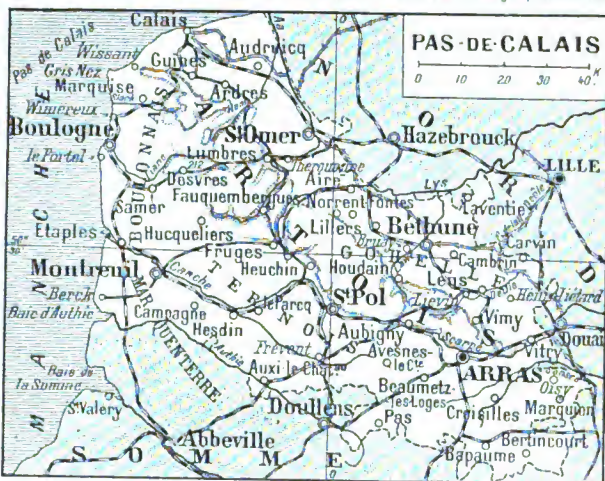
PASARGADES, première capitale de la Perse, sous Cyrus, au N.-E. de Persépolis; auj. *Mourghab*.

PASCAL I^{er}, pape de 817 à 824; — PASCAL II, pape de 1099 à 1118; — PASCAL III, antipape de 1165 à 1168.

PASCAL (pass) (Blaise), illustre mathématicien, physicien et philosophe français, né à Clermont. D'après sa sœur Gilberte, il aurait retrouvé, à l'âge de

PAS DE CALAIS [pa, lé], détroit entre la France et l'Angleterre, large de 31 kil.; peu profond; unit la Manche à la mer du Nord. Navigation extrêmement active.

PAS-DE-CALAIS (dép. du), départ. formé de l'Artois, du Boulonnais, du Calaisis et du Ponthieu; préf. Arras; s.-préf. Bethune, Boulogne, Montreuil,



deux ans, il inventa une machine à calculer. On lui doit les lois de la pesanteur de l'air et de l'équilibre des liquides, le triangle arithmétique, le calcul des probabilités, le calcul différentiel, la presse hydraulique, la théorie de la roulette. Un jour, au moment de se coucher, il fut victime d'un accident à la suite duquel il avait eu, dit-on, des hallucinations qui lui faisaient souvent apercevoir un abîme ouvert près de lui pour l'engloutir. Cet accident courba son esprit vers la religion. Il se retira à Port-Royal, où il vécut dans l'ascétisme, prit parti pour les jansénistes, et dans ses *Provinciales* accusa leurs adversaires, les jésuites, des traits les plus mordants. Écrivain et penseur de génie, il mourut avant d'avoir achevé une apologie de la religion chrétienne, dont les fragments ont été publiés sous le titre de *Pensées* 1623-1662.

On rappelle l'abîme de Pascal pour caractériser certains problèmes sociaux ou moraux qui effraient par leur profondeur ceux qui cherchent à les sonder. — On fait également allusion à ce passage des *Pensées*: « Cromwell allait avager toute la chrétienté; la famille royale était perdue; la sienne à jamais puissante, sans un petit grain de sable on se mit dans son uretre, comme même allait trembler sur lui; mais ce petit grain, qui n'était rien ailleurs, us en cet endroit, le voilà mort, sa famille abaissee et le royaume rétabli. — On sait en effet que Cromwell mourut de la gravelle. Le grain de sable de Pascal est devenu une locution originale pour exprimer que les petites causes peuvent engendrer de grands effets. — Autre allusion à ce passage des *Pensées*: « On e voit presque rien de juste ou d'injuste qui ne change de qualité en changeant de climat. Trois degrés d'élevation du pôle renversent toute la jurisprudence. Un seul degré décide de la vérité. Plainte injuste, qui a ravagé, ou me in-antique borne, citée en droit des *Papiruses*, *opéra au delà*. Ces mots servent à expliquer la différence que les hommes et les peuples attachent aux idées opposées, bien et de mal, d'erreur et de vérité. Bacon appelle souvent la phrase célèbre sur l'homme: l'homme est un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant.

PASCAL, Jacqueline, sœur de Blaise Pascal, née à Clermont, religieuse janséniste. On l'a vu en elle la foi indomptable, le mysticisme ardent et impétueux de son frère (1625-1664) — SA SŒUR GILBERTE, 729-1787, a donné une *Vie de Blaise Pascal*.



Pascal.

Saint-Omer, Saint-Pol; 6 arr., 45 cant., 904 comm., 955 000 h. 1^{er} corps d'armée; chef d'appel de Douai et évêché d'Arras. Ce départ. doit son nom au détroit qui unit la Manche à la mer du Nord.

PANDELOUP (pa-de-lou) (Jules), chef d'orchestre français, né à Paris, créateur à Paris des concerts populaires de musique classique (1819-1887).

PANDIARÉ, femme de Minoas, mère d'Androgée, d'Ariane, de Phèdre, et du Minotaure.

PANFICTIGURUS (pan), anc. nom du *Chat-el-Arab*.

PANSKÉITCH (pan), général russe, né à Pultava, vainqueur des Persans (1836-1827), et des Turcs (1828-1829), il étouffa l'insurrection polonoise de 1831 et la révolution magyare de 1849. 1782-1860.

Pasquale (Don), opéra bouffe en trois actes, de Donizetti (1833).

PASQUIER (pas-ki) (Etienne), jurisconsulte et magistrat français, né à Paris, auteur des *Beccches sur la France*, sorte d'encyclopédie méthodique d'une grande valeur (1529-1615).

PASQUIER (pas-ki) (Etienne), homme d'Etat français, né et m. à Paris, président de la Chambre des pairs sous Louis-Philippe. Auteur d'importantes mémoires (1767-1862).

Pasquin (pas-kin), nom d'un savaeter de Rome, connu par les brocards qu'il lançait à tout propos, et qui fut donné par extension, par le peuple de Rome, à une statue antique d'Hercule ou à l'Yax sur le pedestal de laquelle on a longtemps placarde des épiigrammes, manuscrites. Les ropliques s'attachent sur une autre statue baptisée du nom de *Marforia*. Les brocards échangés pendant plus de trois siècles entre Pasquin et Marforia, fournissent presque toute l'histoire anecdotique et bouffonne de Rome durant ce laps de temps. Voir un exemple de ces célèbres *pasquinades*. Sixte-Quint, qui était d'une origine très modeste, avait fait venir à Rome et installé dans un palais sa sœur, auparavant simple



Etienne Pasquier.

blanchisseuse. Quelques jours après, la statue de Pasquin est couverte d'une chemise sale; Marforio demande à son compère le motif d'une pareille négligence, et Pasquin répond le lendemain: *C'est que ma blanchisseuse est devenue princesse.*

PASQUIN (*pass-kin*), type de valet dans la comédie italienne.

PASSEAU du Rhin (*le*), célèbre morceau de poésie de Boileau, dans son *Épître IV*, où le poète célèbre le passage du Rhin par Louis XIV en 1672; c'est là que se trouvent ces deux vers :

Louis, les animant du feu de son courage,
Se plait de sa grandeur qui l'attache au rivage.

dont le dernier se cite toujours ironiquement en parlant de quelqu'un qui craint ou qui feint de craindre de compromettre sa dignité par des scrupules plus ou moins justifiés.

PASSEAU du Rhin (*le*), tableau de Van der Meulen; musée du Louvre. Le roi contemple ses escadrons qui traversent le fleuve.

PASSAIS (*sé*), ch.-l. de c. (Orne), arr. de Domfront; 1.500 h. Mégrisseries.

PASSAMAQUODDY (*baïe de*), golfe de l'océan Atlantique, séparant l'Amérique du Nord, le littoral de l'État du Maine (États-Unis) du Nouveau-Brunswick (Canada).

PASSARO, cap à la pointe S.-E. de la Sicile. Victoire de l'amiral Byng sur les Espagnols (1718).

PASSAROWITZ ou **PODARÉVATZ**, v. de Serbie, au conf. du Danube et de la Morava; 12.000 h. Traités de 1718 entre la Turquie, l'Autriche et Venise.

PASSAU (*so*), v. forte de Bavière, sur le Danube, citadelle sur la rive g.; 18.000 h. Evêché. Metallurgie. Centre du commerce du sel sur le Danube.

PASSERAT (*ra*) (Jean), poète français, professeur d'éloquence au Collège de France, alors *Collège royal*, né à Troyes, un des auteurs de la *Satire Ménippée* (1534-1602).

Passion (*la Grande*), suite de douze gravures sur bois, et la *Petite Passion*, suite de trente-sept gravures sur bois, par Albert Dürer. Ces diverses compositions, justement célèbres, se distinguent par leur simplicité grandiose et leur caractère saisissant.

PASSY, commune de l'ancienne banlieue de Paris, annexée en 1860 (XVI^e arr.).

PASSY (Hippolyte-Philibert), économiste français, un des promoteurs du libre-échange (1793-1880). — Son neveu FRÉDÉRIC, économiste, né à Paris en 1822, défenseur ardent des idées pacifistes.

PANTA (*pass*) (Giuditta), cantatrice italienne, née à Côme (1798-1865).

PASTEUR (*pass*) (Louis), savant chimiste français, né à Dôle, connu par ses travaux sur les fermentations, sur les maladies des vers à soie, sur la prophylaxie de la rage, et en général des maladies contagieuses, etc. (1822-1895).

Pasteurs ou **Hykôôs**. Les anciens Egyptiens donnaient le nom de *Shous* ou *Shasou* (pilards, voleurs) aux nomades de la Syrie. Lors de l'invasion des Israélites en Égypte, ils employèrent, pour désigner les rois d'origine chanaanéenne, l'expression de *Hykôôs*, qui signifie, non pas *pasteur*, mais *roi des pilards*, et ils donnèrent au peuple les noms de *Ménitou* (*pasteurs*) ou *Sirïou* (*archers*). La domination dite des *Pasteurs* ne dura pas moins de cinq cents ans, sous les 15^e, 16^e et 17^e dynasties.

PASTORET (*pass-to-rè*) (Claude-Emmanuel-Joseph), homme politique et érudit français, né à Marseille, pair et chancelier de France (1756-1840).

Pastor Sdo (*il*) ou *le Berger fidèle*, drame pastoral sous la forme de tragi-comédie, par Guarini. Il peut soutenir le parallèle avec *l'Aminta* du Tasse (1590).

Pasteurcraux, paysans qui dévastèrent la France en 1214, en 1251 pendant le séjour de Louis IX en

Syrie et en 1320. Les révoltés de 1251, conduits par le *Maître de Hougrie*, furent exterminés par ordre de Blanche de Castille.

PATAGONIE, contrée de l'Amérique méridionale, au S. du Chili et de la République Argentine, qui se sont partagé ce territoire vaste, mais stérile (1881). (Hab. *Patagons*.)

PATARINS (*rin*), nom donné au moyen âge aux membres de différents sectes hérétiques, particulièrement dans l'Italie du Nord.

PATAY (*te*), ch.-l. de c. (Loiret), arr. d'Orléans; 1.500 h. Ch. de f. Et. Jeanne d'Arc vainquit les Anglais (1429). Combat entre les Français et les Allemands (2 déc. 1570).

PATHE (Pierre), peintre paysagiste français du xviii^e siècle, mort probablement en 1676.

Patelin (*l'Arçat*), comédie amusante écrite par Bruyès et Palaprat, et tirée d'une ancienne farce (1706). Le nom d'Arçat Patelin est devenu dans notre langue synonyme de fourbe, calin, flatteur hypocrite; mais la phrase de cette farce désolante qui en forme la partie la plus comique est celle-ci: *Revenez à vos moutons*. Voici cette scène, une des plus spirituelles de notre ancien théâtre: maître Guillaume plaide contre Agnelot, son berger, qu'il accuse de lui avoir volé des moutons; tout à coup, il reconnaît dans l'avoocat d'accusé, maître Patelin. Thomme qui lui a pris six années de drap sans les lui payer. La stupefaction trouble ses idées: il embrouille les deux affaires, et à sa plaudoirie sur les constantes de l'achat, l'avoocat et toutes les circonstances bien et cet amphigouri, interrompant à chaque instant le plaideur, pour lui crier avec impatience: — Mais, monsieur Guillaume, revenez donc à vos moutons! — Cette phrase, fréquemment employée, signifie: Reprendre un discours interrompu.

PATERCULUS (*l'uss*, Velleius), historien latin du iv^e siècle, auteur d'un *Abrégé d'histoire romaine*, écrit dans un style énergique et concis.

PATERSON, v. des États-Unis (New-Jersey); 165.000 h.

Pat'shi (*Pontifes rois*), titre que portaient les plus anciens rois de la Chaldée.

PATRY (*te*) (Henri Auguste-Jules), sculpteur et graveur en médailles français, né à Paris en 1825.

PATHMOS ou **PATMOS** (*mass*), l'une des îles Sporades, ou saint Jean écrivit l'*Apocalypse*.

PATIN (Guil), médecin français, né à Hodenez-Bray (Oise), célèbre par son esprit et sa verve, auteur de lettres fort intéressantes, et d'un tour très satirique (1692-1672).

PATIN (Henri), savant professeur français, secrétaire perpétuel de l'Académie française, né à Paris. Il employa le premier la méthode historique dans l'étude de la poésie antique. Auteur de travaux remarquables par l'érudition et la finesse du goût, sur les *Traiqués grecs* et la Poésie latine (1793-1876).

PATINHO ou **PATINO**, homme d'État espagnol, né à Milan. Il essaya de relever l'Espagne de sa décadence (1667-1736).

PATRU (Johan-Reinhold), homme de guerre et homme politique livonien, lieutenant de Pierre le Grand (1669-1707).

PATNA, v. de l'Inde, sur le Gange, dans la présidence de Calcutta; 135.000 h. Opium tapia.

PATOUILLET (*il* mill. *è*) (Louis), jésuite et controversiste français, né à Dijon, criblé par Voltaire de sarcasmes plus spirituels que justes (1699-1770).



Patagonie.



Pasteur.



Guil Patin.

PATRAS (*trâs*), v. de Grèce (Morée); 38.000 h., sur le golfe de Patras, formé par le mer Ionienne.

PATRICE ou **PATRICK** (*saint*), premier archevêque d'Armagh et patron de l'Irlande, né près de Umbarton (377-400).

Patrices, consillers intimes des empereurs romains. Cette dignité viagère fut instituée par Constantin.

Patriciens et Plébéiens (*i-in*). Dès les premiers temps de la civilisation romaine, la population se trouva divisée en deux classes : une classe dominante, ayant ses rites, son droit privilégié, le monopole des fonctions sacerdotales et politiques : la classe *patricienne*, formée par les familles primitives de Rome ; — une classe inférieure ne pouvant s'allier au mariage à la précédente, ayant des rites et un droit différents, et probablement issue des vaincus transportés dans la cité après leur défaite : la classe *plébéienne*. Celle-ci ayant besoin de protection, les plébéiens se mirent sous la dépendance, dans la *terre* des patriciens, et il s'établit fréquemment entre les deux classes un lien social, le lien de *client patron*, analogue à celui qui unit, au moyen âge, le vassal à son suzerain.

De l'inégalité des deux classes naquirent des luttes qui ensanglantèrent Rome jusqu'au jour où la lèbe fut arraché au patricien les droits civils et surtout politiques. Les principaux épisodes de cette lutte furent : la retraite du peuple sur le mont Sacré en 494 av. J.-C., suivie de l'établissement des *tribus du peuple*; — la loi agraire de Spurius Cassius (486); — le mariage entre patriciens et plébéiens admis par les premiers sur la demande de Cincinnatus (457); — l'arrivée de la plèbe aux magistratures et au sénat (409-408).

Patric (*in*) distinguant des récompenses aux grands hommes, fronton du Panthéon, par David d'Angers.

Patrie, beau drame de V. Sardou, ayant pour sujet l'indépendance des Pays-Bas (1869); — opéra en six actes et dix tableaux, livret tiré du drame de Sardou, par Louis Gallet, musique de Paladilhe, on œuvre principale (1886).

PATRIMOINE DE SAINT-PIERRE, parties des anciens Etats de l'Eglise, données autrefois au mariage par la comtesse Mathilde, et dont le h.-l. est *Vierbe*.

PATRISI (Francesco), philosophe, savant et orateur italien, né dans l'île de Cherso (Dalmatie), combattit avec éclat la philosophie d'Aristote, l'indue par le cardinal Bellarmine (1529-1597).

PATROCLE, héros grec, ami d'Achille, qui lui suit au siège de Troie. Quand Achille, irrité contre Patrocle, refusa de combattre et se retira sous sa tente, Patrocle, revêtu des armes du héros, marcha contre les Troyens et fut tué par Hector (*Myth.*).

est pour le venger qu'Achille consentit à reprendre sa place dans les rangs des Grecs. Dans l'application, les armes de Patrocle symbolisent, au propre et au figuré, des armes trop pesantes pour ceux qui en font usage.

PATRI (Olivier), avocat français, né à Paris, mi de Boileau. Son discours de remerciement à l'Académie fut à ce point goûté par elle qu'une enlaine baraque fut exigée désormais de tous es nouveaux membres admis (1604-1681).

PATTI (Adelina), cantatrice italienne, née à Madrid en 1843. Elle a remporté une partie de ses succès à l'Opéra de Paris.

PAE (*po*), anc. capit. du Béarn, ch.-l. du dép. des Basses-Pyrénées, sur le gave de Pau; ch. de f. M.; 816 kil. S.-O. de Paris; 31.200 h. (*Palais*). Vins appel. Château historique; toiles, chevaux. Vins. Station hivernale. Patrie de Jeanne d'Albret, de Henri IV, de Gassion et de Bernadotte. — L'arrond. 11 cant., 185 comm., 127.500 h.

PAU (*gave de*), V. GAVE.

PAULLAC (*po*, *ll* mil., *ak*), ch.-l. de c. (Gironde), rr. de Lesparre; 6.000 h. Rade sur la Gironde; h. de f. El. Vins renommés.

PAUL, (*po*, *saint*), surnommé *l'Apôtre des gentils*, né à Tarse, martyrisé à Rome en l'an 67. Il fut l'un es premiers organisateurs de la discipline ecclésiastique et de la doctrine chrétienne, et écrivit de nombreuses épîtres, qui figurent dans le Nouveau Testament. La vie agitée du grand apôtre et surtout

sa conversation sur le chemin de Damas ont donné lieu à de fréquentes allusions. V. DAMAS.

Paul (*saint*), savante étude de critique religieuse et historique, par Renan (1869).

Paul (*Conversion de saint*), célèbre tableau de Murillo (Madrid); — de Giordano (Escorial).

PAUL, (*saint*), anachorete de la Thébaïde, m. vers 341.

PAUL I^{er}, pape de 757 à 767; — **PAUL II**, pape de 1464 à 1471; — **PAUL III** (Alexandre FARNÈSE), pape de 1543 à 1549, promoteur du concile de Trente; — **PAUL IV**, pape de 1555 à 1559, allié de la France contre Philippe II; — **PAUL V**, pape de 1605 à 1621; il fit achever la construction de Saint-Pierre.

PAUL le *Silencieux*, poète et historien grec du vi^e siècle, chef des silenciaires ou secrétaires de Justinien.

PAUL BIACRE, appelé aussi *Warnefrède*, historien lombard (740-801).

PAUL (*le chevalier*), marin français, né en mer près de Marseille (1598-1669).

PAUL I^{er}, empereur de Russie, né à Pétersbourg en 1755. Il régna de 1796 à 1801; m. assassiné par une conspiration de cour.

Paul et Virginie, pastorale de Bernardin de Saint-Pierre (1777). C'est l'innocente idylle de deux enfants au sein de la nature tout édénique de l'île-de-France. Ce roman, original, pathétique, rempli du sentiment de la nature, eut un immense succès.

Paul et Virginie, opéra comique en trois actes, et sept tableaux, livret de Michel Carré et Jules Barbier, musique de V. Massé (1876); œuvre intéressante, charmante, écrite avec le goût le plus châtié.

PAUL-ÉMILE, consul en 219 et en 216 av. J.-C., tué à la bataille de Cannes. — Son fils, **PAUL-ÉMILE le Macedonien**, consul en 181 et en 168, vainqueur de Persée à Pydna, un des chefs du parti aristocratique à Rome.

PAULET (*po-lè*) (Mlle Angélique), née en Languedoc, fille du financier Charles Paulet, la *Lionne* *housse* de l'hôtel de Rambouillet. Elle fut l'une des *Précieuses* les plus spirituelles de son temps.

Paulette (*po-lè-te*), impôt du sixantième prélevé annuellement sur les charges de judicature, et en échange auquel celles-ci devenaient la pleine propriété de leurs titulaires. Il fut établi sous Henri IV, en 1604, et prit le nom de *Paulette*, parce qu'il fut donné à ferme à Charles Paulet, secrétaire de la ferme du roi.

PAULHAQUET (*po, lh* mil., *a-gh*), ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. de Brioude; 1.650 h. Ch. de f. P.-L.-M. **Pauliciens** (*po-lis-sin*), membres d'une secte manichéenne du vi^e siècle.

PAULIN de Nole (*po*) (*saint*), évêque de Nole, né à Bordaux, auteur de *Lettres* et de *Poesies latines* (353-431).

Pauline, un des principaux personnages de *Polyeucte*, tragédie de Corneille. Ce beau vers, que prononce Pauline quand elle se convertit elle-même après la mort de son mari :

Ja vois, je sais, je crois, je suis désabusée!

a passé dans la langue pour exprimer une conviction subite et profonde.

PAULINE BONAPARTE, V. BONAPARTE.

PAULUS (*po-lus*) (Julius), jurisconsulte romain, rival de Papinien, préfet du prétoire sous Alexandre Sévère.

PAUSANIAS, l'une des tribus de l'Inde védique.

PARNANIAS (*po-zo-ni-as*), général spartiate, vainqueur à Platées (479 av. J.-C.); m. en 471, après avoir essayé, avec l'appui des Perses, de devenir le tyran de la Grèce entière.

PARNANIAS, géographe et historien grec du i^{er} siècle, auteur d'un important ouvrage intitulé *Perrigesis*, qui est la meilleure source où les archéologues puissent aujourd'hui puiser pour retrouver les traces des monuments anciens.

PAUSANIAS, montagne près de Naples; monument dit le *Tombau de Virgile*. Grotte de 700 mètres.

PAUL THIESS (*po-tiè*) (Guillaume), sinologue français, né à Besançon (1801-1873).

PAUW (Cornélie *de*), philologue hollandais, né à Amsterdam (1739-1799).

PAVIE, v. forte d'Italie, anc. capit. du royaume des Lombards, ch.-l. de la prov. de son nom, sur le

Tessin; 35.400 h. (*Pavesans*). Université, magnifique collège, chartreuse admirable. C'est de cette ville que François I^{er}, battu et fait prisonnier par les Espagnols de Launoy et de Pescaire (24 fév. 1525), écrivit à sa mère une lettre à laquelle la tradition a donné ce laconisme sublime : « Madame, tout est perdu, fors l'honneur. » — La province de l'Avie a 501.000 h.

PAVIA (José), général espagnol, un des promoteurs de la restauration alphonisiste (1834-1865).

PAVIE (Auguste-Jean-Marie), diplomate et explorateur français; il a reconnu une notable partie de l'Indo-Chine. Né à Dinan en 1817.

PAVILLON (II mil.) (Nicolas), prélat français, né à Paris, célèbre par ses démêlés avec la papauté. (1597-1677).

PAVILLY (II mil.), ch.-l. de c. (Seine-Inf.), arr. de Rouen; 3.000 h. C. de f. O.

PAVIN, lac du département du Puy-de-Dôme, loge dans un magnifique cratère, à 1.197 m. d'alt.

PAVLOGRAD, v. de Russie (gouv. d'Ekaterinoslav), sur la Volchia; 17.200 h.

PAWNEE [po-ou-af], tribu indienne des Etats-Unis (Nebraska).

PAWTECKMET (Kt), v. des Etats-Unis (Rhode-Island), sur la Blackstone; 25.000 h.

PAYEN (pa-i-in) (Anselme), chimiste français, né à Paris. Il a fait faire des progrès décisifs à la fabrication du sucre de betterave (1795-1871).

PAYRAC, ch.-l. de c. (Lot), arr. de Gourdon; 980 h. Chaux hydraulique.

PAY-RAS (pa-i-bâ) (*royaume des*), un des Etats de l'Europe occidentale, sur la mer du Nord.

I. GÉOGRAPHIE. Les Pays-Bas (*Nederland*) ou Hollande forment une région très plate, très basse, et c'est en élevant des digues que ses habitants peuvent se mettre à l'abri des inondations marines. L'Escaut, la Meuse et le Rhin, qui se divisent en bras multiples, sont les principaux cours d'eau des Pays-Bas. La zone déprimée située en arrière des digues, ou *polders*, a été desséchée au prix de longs et pénibles efforts; mais elle fournit aujourd'hui d'admirables champs de céréales et de riches prairies d'élevage. L'industrie de la Hollande est surtout maritime (chantiers de constructions navales), et ses colonies (*Indes Néerlandaises*) sont nombreuses et prospères. La Hollande, qui est un royaume constitutionnel, a une superficie de 33.000 kil. carr. et une pop. de 5.130.000 h. (*Hollandais*). Elle se divise en 11 prov. : Hollande-Sept., Hollande-Mérid., Utrecht, Zélande, Brabant-Sept., Limbourg, Gueldre, Overysel, Drenthe, Groningue, Frise. La cap. est *Amsterdam*, mais le siège des pouvoirs publics est à *La Haye*.

II. HISTOIRE. Les premiers habitants connus de la Hollande furent les Bataves, qui furent soumis par les Romains, puis les Frisons qui furent soumis par les Francs. Charlemagne imposa le baptême à ces derniers et Charles le Gros érigea la Hollande en comté. Plus tard Philippe le Bon, duc de Bourgogne, la constitua en Etat distinct. A la mort de Marie, fille de Charles le Téméraire, elle échut à l'Autriche. Philippe II d'Espagne, qui la posséda après Charles-Quint, la tyrannisa si durement qu'elle se souleva et se constitua en république des Provinces-Unies, dont Guillaume d'Orange fut stathouder (1579), et qui fut reconnue par l'Europe au congrès de Westphalie (1648). Rivale de l'Angleterre et de la France, elle joua un rôle important au xviii^e s., et lut, non sans gloire, contre Louis XIV. Conquis sous la Révolution par les armées françaises, elle forma la république Batave en 1795 et le royaume de Hollande en 1806; elle fut annexé à l'empire français en 1810. En 1815, la Belgique et la Hollande furent réunies en un seul Etat, mais les événements de 1830 séparèrent les deux pays.



Armoiries des Pays-Bas.

Pays-Bas (*Histoire du soulèvement des*), ouvrage de Schiller, œuvre pittoresque et généralement exacte (1788).

Paysan du Danube, titre d'une fable de La Fontaine, où l'auteur, sortant du ton de l'apologue, flétrit éloquentement la corruption romaine par le gane d'un paysan des bords du Danube.

« Le personnage en racontait :
Nos maîtres nourrissent une barbe touffue !
Toute sa personne velue
Représentait un ours, mais un ours mal léché ;
Sous un sourcil épais, il avait l'œil caché ;
Le regard de travers, ses toits, grosse tête,
Portait sayon de poil de chèvre
Et contait de jolies manières ! »

Dans les applications, on donne le nom de *paysan du Danube* à tout homme d'un extérieur grossier d'une franchise brutale, mais qui frappe juste.

PAYSANS [pa-i-san] (*Guerre des*), insurrection des paysans allemands en 1524 et 1525, provoquée par le mouvement luthérien, et qui fut réprimée avec la dernière cruauté par les seigneurs.

PAY [pa:] (La), v. de Bolivie, ancienne capitale de la république; 57.000 h.

PAY (La), capitale de la vieille Californie. Par sur le golfe de Californie; 6.000 h.

PASSE [pa-d-ai], célèbre famille gibeline de Florence, rivale de celle de Médicis. En 1478, un de ses membres, François, ourdit contre celle-ci la fameuse conspiration dite des *Pazzi*.

PASSBY [pa-bô-dé] (George), philanthrope américain, auteur d'institutions nombreuses pour la diffusion de l'enseignement dans les classes laborieuses (1795-1869).

PÉAN (Jules), chirurgien français, né à Marbois (Eure-et-Loir) (1830-1898).

Péan-d'Ane, un des plus jolis parmi les *Contes de Perrault*.

Péau de chagrin (la), curieuse étude philosophique de H. de Balzac (1832).

PEAU-ROUGE (pé), Indiens de l'Amérique du Nord, ainsi appelés parce qu'ils se teignent le corps avec de la terre rouge. Leur couleur naturelle est plutôt chocolat. Divisés en tribus, très belliqueux, adroits chasseurs, parfaits cavaliers, ils menent l'existence la plus rude au milieu des prairies. Après avoir lutté désespérément contre les progrès des Européens, ils sont en voie de s'éteindre dans l'Amérique du Nord, où le gouvernement de Washington leur a assigné comme domaine propre le *Territoire indien* à l'O.



Peau-Rouge.

Pêche miraculeux (la), tableau de Joveret au Louvre. — de Raphaël (Vatican). — de Crayer, musée de Bruxelles; de Decamps 1855.

Pêcheur (*Halma*), roman de P. Loti; touchante idylle bretonne, action simple, exquise sensibilité (1846).

Pêcheur napolitain jouant avec une tortue (Jeune), statue en marbre, chef-d'œuvre de Rude, à Louvre (1833).

Pêcheurs de perles (les), opéra en trois actes, paroles de Cormon et M. Carré, musique de G. Bizet, œuvre un peu inégale, avec des pages charmantes 1851.

Péelle ou Pœelle (le), portique d'Athènes ou Ton conservait les chefs-d'œuvre de la peinture.

PÉCLET (kè) (Jean-Claude-Eugène), physicien français, né à Besançon; il a laissé de bons travaux sur la chaleur (1793-1857).

PÉCLET (Pé-cté) (Jean), médecin et anatomiste français, né à Dieppe. Il s'immortalisa par la découverte des canaux chylifères (1623-1674).

Pédant José (le), comédie en prose de Cyrano de Bergerac, imbrogliaio à l'italienne, mis à contribution par Molière dans les *Fourberies de Scapin* 1645.



PÉDRO I^{er}, empereur du Brésil, roi de Portugal sous le nom de Pedro IV (1798-1834). — **PÉDRO II**, empereur du Brésil en 1831, déposé en 1889. Il fut un sa-
PÈRE [pif] (Robert), comme d'Etat anglais. D'abord tory, il devint ensuite champion du libre-échange et établit l'income tax (1788-1810).



Pégase.

PÉGASE, cheval ailé né du sang de Méduse, lorsque Persée lui eut coupé la tête. Ce héros, monté sur Pégase, alla délivrer Andromède, exposée à la fu-

reur d'un monstre marin, et Bellérophon se servit de Pégase pour combattre la Chimère. D'un coup de pied, Pégase fit sortir de la montagne de l'Hélicon la fontaine de l'Hippocrène, où les poètes, dit-on, allaient puiser l'inspiration (*Myth.*). Lui-même est le symbole de l'essor du génie poétique; on suppose qu'il porte les poètes dans l'espace jusque sur l'Hélicon et l'on dit monter sur Pégase ou enfourcher Pégase pour faire des vers. De même, en parlant d'un mauvais poète on dira que pour lui Pégase est retif.

PÉGANE, constellation de l'hémisphère boréal.
PEGOU ou **PEGU**, anc. capit. du royaume de ce nom, dans la Birmanie; 10.000 h. (Pégouans).
PÉICHAVÉ ou **PENNAWAR**, v. de l'Inde anglaise (Pendjab), place stratégique importante. a

Tentée d'un des passages principaux qui mènent de l'Inde vers l'Afghanistan; 45.000 h.

PEIGNOT *pe-gno* Etienne-Gabriel), savant bibliophile français, né à Arc-en-Barrois (1767-1849).

PEI-MO *peu-Blanc* (le), fl. de la Chine, se jette dans le golfe du Petchili, en passant près de Pékien et à Tien-Tsin. 450 kil.

Peines et des récompenses (*Traité des*), ouvrage célèbre de Bentham (1811). L'auteur établit tout son système philosophique sur le principe d'utilité, qu'il considère comme le régulateur le plus certain des rapports sociaux.

Peintres de toutes les écoles (*Histoire des*), par Charles Blanc, série d'études sur les peintres célèbres depuis la Renaissance jusqu'à nos jours (1848-1874).

PELONN *pellon-lac*, lac de la Russie d'Europe, se déverse par la Narva dans le golfe de Finlande (3.513 kil. c.).

PELONSC *pe-risk* (Nicolas-Claude FABRI de), savant français, né à Beaugrenier (Provence). Il a le premier écrit l'histoire par l'aspect de la médaille (180-1837).

PEIXOT *pe-i-ko* (Floriano), homme d'Etat et maréchal brésilien, un des auteurs de la révolution républicaine de 1889 (1849-1895).

PE-KIANG (le), riv. de la Chine, passant à Canton et se réunissant ensuite au Tse-Kiang; 380 kil.

PEKIN (*Résidence du Nord*), capit. de la Chine, siège du gouvernement et résidence de l'empereur, formée de trois villes distinctes : la v. *impériale*, la v. *tartare* (extérieure) et la v. *chinoise* (intérieure); hautes cours de justice, observatoire, bibliothèques, beaux monuments, innombrables pagodes; de 600.000 à 700.000 h. Prise en 1860 par les Français et les Anglais. Une nouvelle intervention européenne y fut rendue nécessaire à la suite du siège des légations en 1900.

PELAGÉ, hérésiarque breton, créateur du *pelagianisme*, il niait l'efficacité de la grâce et le péché originel (5^e siècle).

PELAGÉ I^{er}, pape de 555 à 560; — **PÉLAGÉ** II, pape de 578 à 590.

PÉLAGÉ, roi des Asturies, fondateur de la monarchie espagnole; il défendit vaillamment contre l'invasion arabe (719-737).

PÉLAGIENS *la-je*, peuple très ancien, qui occupa dans les temps préhistoriques la Grèce, l'Archipel, le littoral de l'Asie Mineure et l'Italie. Cette population primitive ne constitua sans doute jamais un corps de nation; elle fut chassée ou réduite en esclavage par les Hellènes. Avant la conquête de leurs territoires par les Grecs, les Pélagiens, agriculteurs et pacifiques, avaient élevé autour de leurs cités des murailles cyclopéennes, formées d'énormes blocs de pierre et restées indestructibles, bien qu'elles fussent construites sans ciment. On s'accorde généralement à considérer les anciens Thraces, Phrygiens, Lydiens, Cariens, Etrusques, Epirotes, Illyriens, Italiotes (Sannites, Osques, etc.), et les Albanais actuels comme des rameaux, plus ou moins mélangés des Pélagiens.

PÉLAGIQUE *(la-ji-ke)* (golfe), auj. golfe de Volo, au S.-E. de la Thessalie, formé par la mer Egée.

PELÉ (mont) ou **montagne PELEE**, sommet volcanique de la Martinique qui, dans une éruption terrible en 1902, détruisit la ville de Saint-Pierre (1.330 m.).

PELÉE, fils d'Éaque, roi légendaire d'Iolchos, époux de Thétis et père d'Achille (*Myth.*).

Pélagie (*Sainte*), célèbre prison parisienne, située jadis à Paris, rue du Puits-de-l'Érmitte; établie en 1792, elle fut démolie en 1899. Elle abrita surtout des détenus politiques, notamment des écrivains condamnés pour délits de presse.

PELET (le) (J.-J.-Germain), général et historien militaire français, né à Toulouse (1777-1858.)

PELLAS *[dss]*, roi d'Iolchos, fils de Neptune, égorgé par ses filles d'après le conseil perfide de Médée, dans l'espoir de le rejoindre (*Myth.*). Cet acte insensé des filles de Pellas, coupant en morceaux le corps vicieux de leur père et le précipitant avec une suite aveugle dans une chaudière d'eau bouillante pour lui rendre sa première jeunesse, est souvent rappelé en littérature.

PELIGNIENS *[gn-in]* (*Peligni*), peuple de l'ant. Italie centrale (Sannium), à l'E. de Rome. V. pr. *Ann. frim.* Son territoire correspond à la prov. de Chieti.

PELION, auj. *Plessidi*, montagne de Thessalie, voisine de l'Ossa. Quand les géants, révoltés contre Jupiter, voulurent escalader le ciel, ils enlascèrent Pelion sur Ossa. Dans l'application, ces mots : *escalader Pelion sur Ossa*, signifient accumuler les difficultés pour n'aboutir à aucun résultat.

PELISSIER *[si-é]* (A.-Jean-Jacques), duc de Malakoff, maréchal de France, né à Maromme Seine-Inférieure. Il prit Sebastopol et fut gouverneur général de l'Algérie (184-1864).

PELLAS, anc. capit. de la Macédoine. Patrie de Philippe et d'Alexandre le Grand; auj. *Jenak*.

Pelléas et Mélisande, drame lyrique en cinq actes et treize tableaux, livret tiré du drame de Maurice Maeterlinck, qui porte ce titre, musique de Claude Debussy (1902).

PELLEGRINI (Pellegrino), peintre et architecte italien, né à Valdelsa (Milanais) (1327-1392).

PELLEGRINI (Jean-Antoine), peintre italien, né et mort à Venise (1675-1741).

PELLEGRUE, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de La Réole; 4.500 h.

PELENN, v. de l'anc. Grèce (Achaïe), dont les ruines se voient aujourd'hui près de Zugli.

PELENN (le), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Paimboeuf, près la Loire; 2.300 h.

PELLETAN (Eugène), écrivain et homme politique français, né à Saint-Falaise (Charente-Inférieure) (1813-1884). — Son fils CAMILLE, né à Paris en 1844, homme politique français.

PELLETIER (ti-é) (Pierre), chimiste français, né à Paris, un des inventeurs de la quinine (1788-1842).

PELLEVÉ ou **PELVÉ** (Nicolas de), cardinal français, un des chefs de la Ligue (1618-1594).

PELLICO (Silvio), littérateur italien, né à Saluces. Il passa neuf ans dans les prisons de Spielberg, où il écrivit le livre touchant *Mes prisons* (1789-1833). On fait quelquefois, en littérature, allusion à sa longue captivité et aux souffrances qu'il endura. C'est le *Lautide de l'Italie*.

PELLISSON (Paul), littérateur et bel esprit du siècle de Louis XIV, né à Béziers. Il partagea la disgrâce de Fouquet, pour lequel il avait écrit d'éloquents et courageux mémoires, et passa cinq ans à la Bastille, mais Louis XIV le nomma plus tard son historiographe. A sa captivité se rattache un souvenir touchant, celui d'une araignée dont le prisonnier s'était fait une sorte de compagne et qu'il avait accoutumée à venir manger jusque dans sa main (1624-1693).

PELOPIDAS (*dâs*), général thébain, ami d'Épaminondas. Il contribua à l'expulsion des Spartiates de Thebes en 378 av. J.-C., et fut tué en 364 à Cynoséphales (Thessalie).

PELOPONÈSE (*île de Pelop*), presqu'île au S. de la Grèce, découpée en plusieurs presqu'îles, rattachée à l'Hellade par l'isthme de Corinthe, et comprenant l'Argolide, la Laconie, la Messénie, l'Elide, l'Achaïe, l'Arcadie; actuellement la *Morée*.

Péloponèse (*guerre du*). On donne ce nom à la lutte mémorable qui eut lieu de 431 à 404 entre Sparte et Athènes et qui se termina par la ruine de cette dernière. Quelques faits secondaires, tels que l'intervention d'Athènes dans les démêlés de Coreyre et de Corinthe, furent l'occasion des hostilités, mais la cause profonde de la guerre du Péloponèse, c'est l'opposition de l'esprit ionien et de l'esprit dorien, la haine des Lacédémoniens et des Athéniens, haine qu'expliquent les mœurs rudes et aristocratiques des premiers, comparées aux mœurs polies et démocratiques des seconds, et aussi les progrès considérables accomplis au dehors par Athènes après les guerres médiques. La guerre du Péloponèse se divisa en trois périodes. De 431 à 421, les belligérents ravagèrent réciproquement leur territoire, sans parvenir remporter des succès décisifs. Cette première période est close par la paix de Nicias, qui garantissait la paix pendant cinquante ans, mais qui fut violée dès 416. De 416 à 413 s'étend la deuxième période, signalée par une expédition désastreuse en Sicile, et la ruine de la flotte et de

armée athéniennes devant Syracuse. La troisième commence en 412: les Athéniens sont vainqueurs devant Millet, à Cyzique, aux Arginusées; mais les Spartiates, aidés par l'or des Perses, prennent Ambraque, triomphent à Égos-Potamos (405) et imposent à Athènes le gouvernement réactionnaire et violent des Trente tyrans.

PÉLOPONÈSE (*Histoire de la guerre du*), par Thucydide, ouvrage de premier ordre, qui vaut surtout par la précision et la sobriété du style, et l'exactitude du récit. Des discours et des plaidoyers, remarquables par la logique, y tiennent lieu de ce que les historiens modernes appellent considérations philosophiques ou générales. Le récit embrasse vingt-huit premières années de cette longue lutte entre Sparte et Athènes, à laquelle l'auteur vivait lui-même pris part.

PÉLOPS (*lopus*), petit-fils de Jupiter et fils de Tantale, roi de Lydie, tué par son père et servi aux lions dans un repas que Tantale leur donna dans son palais. Cérès seule, absorbée par la douleur de la perte de sa fille, manqua de cet horrible mets. Jupiter ayant rendu la vie à Pélops, lui mit une paule d'ivoire pour remplacer celle que Cérès avait mangée. Plus tard, Pélops épousa Hippodamie, fille d'Énomahé, auquel il succéda, et régna sur le Péloponèse. Ses fils furent désignés sous le nom de *Pélopiades* (*Myth.*).

PÉLOUZE (Léon-Germain), peintre paysagiste français, né et mort à Pierrelaye [Seine-et-Oise 1838-1891].

PÉLOUZE (Théophile-Jules), chimiste français, né à Valognes, auteur de recherches sur les corps organiques, notamment le sucre de betterave (1807-1867).

PÉLTER (*Pi-té*) (Jean-Gabriel), écrivain français, né à Nantes, un des rédacteurs du journal royaliste les *Actes des apôtres* (1785-1835).

PÉLÉE, adj. *Tinche*, anc. v. d'Égypte; Port-Saïd a été bâti sur ses ruines.

PÉLUSAIN, ch.-l. de c. (Loire), arr. de Saint-Etienne, sur le Ruyillon; 3.100 h.

PÉLVOUX (*Vo*) (*mont*), sommet culminant des monts du Dauphiné (Hautes-Alpes; 3.954 m.).

PENBA (*pan*), île de l'Océan Indien, près de la Côte orientale d'Afrique, au N. de Zanzibar; 40.000 h.

PENBROKE, v. et port d'Angleterre, ch.-l. de comté; 16.500 h. Arsenal. — Le comté de Pembroke a 90.000 h.

Pénates, nom général des dieux domestiques chez les Romains, qui entretenaient en leur honneur un feu perpétuel. Les Lares étaient rangés au nombre des Pénates. On emploie souvent les mots *lares* et *pénates* à quitter ses *pénates*, *voir* ses *pénates*, *pour abandonner la maison paternelle*, *y revenir*. Virgile représente Énée sortant de Troie et emportant ses dieux pénates.

PENJAB (*pin*) (*Pays des cinq rivières*), Etat tributaire de l'empire des Indes, arrosé par les affl. de g. de l'Indus; 23 millions d'hab. Ch.-l. *Lahore*.

PÉNÉE (*le*), adj. *Salamvria*, fleuve de Thessalie, qui sort du Pinde, arrose la pittoresque vallée de Tempé, entre l'Ossa et l'Olympe.

PENÉLOPE, femme d'Ulysse et mère de Télémaque. Elle opposa un refus constant aux demandes de ceux qui prétendaient à sa main pendant l'absence d'Ulysse, laquelle dura vingt ans. Appelant la ruse à son secours, elle promit de faire un choix lorsqu'une toile qu'elle brodait serait terminée; mais elle défaisait la nuit tout le travail du jour (*Myth.*). En littérature, on fait souvent allusion à la fidélité conjuguée de Pénélope, à ses prétendants et surtout à sa toile toujours inachèvement.

PENMARCHE (*pointe de*) [signif. en breton *tête de cheval*], cap au S.-E. de la baie d'Audierne (Finistère).

PENMARCHE, v. du Finistère, arr. de Quimper; 5.000 h. Pêche.

PENN (William), quaker anglais, né à Londres, gouverneur et législateur de la Pensylvanie (1644-1718).

PENNE, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve-sur-Lot, port sur le Lot; 2.500 h. Ch. de f. Or.

PENNI (Jean Francesco), dit *Il Fattore*, peintre italien de l'école de Raphaël, né à Florence (1488-1528).

PENNIEN (*Alpes*). V. ALPES.

Pensées de Marc-Aurèle, recueil, écrit en grec,

de maximes et de pensées que les circonstances faisaient naître et que l'illustre auteur mettait par écrit sans choix et sans plan. C'est un livre admirable, résumant les doctrines de l'école stoïcienne. Son véritable titre est : *A soi-même*.

Pensées (*les*), de Pascal, recueil admirable, mais incomplet (1670). Ces notes, rassemblées pour la composition d'un grand ouvrage sur la religion chrétienne, forment le livre le plus profond et le plus émouvant qui soit sorti du génie et du cœur humain. L'auteur essaye, dans un style magnifique de poésie et de logique, démontrer la vérité de la religion et la supériorité de la foi sur la nature.

Pensieroso (*li*) ou le **Penseur**, surnom donné à la célèbre statue exécutée par Michel-Ange, pour le tombeau de Laurent de Médicis, dans la chapelle des Médicis, à Florence; le prince est représenté en costume militaire, accoudé sur son genou, la main s'appuyant au menton et un doigt allongé sur les lèvres.

PENNSYLVANIE (*pin*), un des Etats de l'Union américaine, sur l'Atlantique; 6.302.000 h. Ch.-l. *Harrisburg*; v. pr. *Philadelphie* et *Pittsburg*. Houille, anthracite, céréales.

PENTAPOLE (*pin*), nom donné dans l'antiquité à plusieurs contrées renfermant cinq villes remarquables. On connaît surtout la pentapole de Libye (Cyrène, Arsinoé, Apollonie, Bérénice et Ptolémaïs), et la pentapole de Palestine (Sodome, Gomorrhe, Adama, Segor et Seboim). La pentapole d'Italie fut prise aux Lombards par Pépin, qui la donna au pape Etienne II; elle comprenait Rimini, Pesaro, Fano, Sinigaglia, Ancône.

Pentateuque (*le*) ou *Les Cinq livres* de Moïse. Les premiers de la Bible. Ces livres sont : la *Génèse* ou la *Création*, jusqu'à l'établissement des Hébreux en Égypte; l'*Exode* ou la *Sortie d'Égypte*; le *Lévitique* ou *Livre des prescriptions religieuses*; les *Nombre*s, exposition de la force matérielle du peuple; le *Deutéronome*, complément des livres précédents.

PENTELIQUE (*pan*), montagne de l'Attique, entre Athènes et Marathon, célèbre par ses carrières de beaux marbres blancs. Adj. *Pentéli*.

PENTHEMILÉE (*pan*), reine des Amazones, fille de Mars. Elle vint combattre contre les Grecs au siège de Troie, on elle fut tuée par Achille. Le héros admira sa beauté et pleura sa mort; il tua le lâche Thersite qui insultait le cadavre (*Myth.*).

PENTHIEVRE (*pin*), anc. comté de la prov. de Bretagne, qui s'étendait de Lamballe à Guingamp.

PENTHIEVRE (Louis de Bourbon, *duc de*), né à Rambouillet, beau-père de M^{me} de Lamballe et de Philippe-Egalité; il fut le protecteur de Florian (1725-1799).

PENZA (*pin'-za*), v. de Russie, ch.-l. du gov. de ce nom; 60.000 h. Evêché. Commerce actif de cuirs et de savons. — Le gov. a 1.500.000 h.

PENZANCE, v. maritime d'Angleterre (Cornouailles), sur la Manche; 12.500 h. Riches mines d'étain.

PÉON, médecin des dieux. Il guérit Mars blessé par Diomède (*Myth.*).

PEPE (Florestan), général italien, né à Squilace (1780-1851). — Son frère GUILLAUME, patriote et général (1782-1855).

PÉPIN le *Vieux* ou de *Landen*, maire du palais d'Austrasie sous Clotaire II, Dagobert 1^{er} et Sigebert II, il fut le père de Grimoald; m. en 639; — l'*Époux d'Héristal*, maire du palais d'Austrasie, fils d'Ansegise et petit-fils de Pépin de Landen. Ayant battu à Testry Thierry III, roi de Neustrie, il s'empara de ce pays; m. en 714. Il est le père de Charles Martel; — *Pépin le Bref*, fils de Charles Martel, duc de Neustrie, de Bourgogne et de Provence en 741 avec son frère Carloman, qui recut l'Austrasie, il fit la guerre contre les Aquitains, les Alamans, les Bavarois et les Saxons. Proclamé roi des Francs en 751 avec la protection de l'Église, il déposa Childéric III et obligea les Lombards à donner au pape l'exarchat de Ravenne et la Pentapole. Il épousa Berthe ou grand pépin, dont il eut deux fils, Charlemagne et Carloman. Il est le premier roi de la dynastie carolingienne. Il mourut en 768; — *Pépin*, fils de Charlemagne, roi d'Italie de 784 à 810; — *Pépin* 1^{er}, fils de Louis le Débonnaire, roi d'Aquitaine de 816 à 838; — l'*Époux II*, fils de Pépin 1^{er}, roi d'Aquitaine

en 839. La couronne lui fut disputée par Charles le Chauve; m. vers 870.

PÉRA, faubourg du N.-E. de Constantinople, quartier des Francs. (Hab. *Pérotés*.)

PÉRAM ou **PERAM**, Etat de l'Indo-Chine méridionale, sur la côte orientale du détroit de Malacca; 298.000 h.

PERCEVAL, un des héros des romans de la Table ronde, libérateur du Saint-Gréal.

PERCEVAL (Spencer), homme d'Etat anglais, né à Londres (1762-1812).

PERCHE (col de la), col des Pyrénées-Orientales, par où passe la route de Perpignan à Urgel.

PERCHÈRE (le), anc. comté de France, relevant du gov. du Maine. (Hab. *Percherons*. Capit. *Mortagne*. Grand élevage des chevaux *percherons*.)

PERCIER (si-é) (Charles), architecte français, né à Paris, collaborateur de Fontaine (1761-1838).

PERCY (Pierre-François), chirurgien militaire français, né à Montaigny [Haute-Saône] (1754-1825).

PERCY, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Saint-Lô; 2.600 h.

PERDICCAS (hâsa), général d'Alexandre, assassiné en 321 av. J.-C., après avoir été défait en Egypte par Ptolémée.

PERDICCAS I^{er}, roi de Macédoine au vi^e siècle av. notre ère; — **PERDICCAS II**, régna de 433 à 413; — **PERDICCAS III**, régna de 370 à 359.

PERDIX (dika), neveu de Dédale, inventeur de la scie et du compas (*Myth.*).

PERDONNET (né, Albert-Auguste), ingénieur français, né en Suisse (1801-1867).

PERDU (mont), un des plus hauts sommets des Pyrénées (Espagne); 3.352 m.

Père de famille (le), drame en cinq actes, en prose, de Diderot; pièce médiocre, mais d'un genre alors nouveau. L'étalage de sensibilité et l'abus de la déclamation rendent l'œuvre pénible à entendre (1758).

PÉRÉE, région de l'anc. Palestine, à l'E. du Jourdain.

PÉRÉFÈXE (Hardouin DE BEAUMONT de), archevêque de Paris et historien, né à Beaumont (Vienne), auteur d'une *Vie de Henri IV* (1606-1871).

Péregrius, nom donné aux étrangers qui habitaient Rome. Ne jouissant pas du droit de cité, les péregrius étaient soumis à une législation spéciale édictée par le *prætor peregrinus*.

PÉREMOF (ithme de). Il unit la Crimée au continent; large de 8 kil.

PÈRE-LACHAISE, grand cimetière de Paris, dans la partie E. de la capitale, à Ménilmontant. Fours crématoires.

PÈRES (pè-; (Antonio), homme d'Etat espagnol, ministre de Philippe II, qui le disgracia et lui intenta un procès inique (1543-1611).

PÈRES GALDOS (Benito), romancier et auteur dramatique espagnol, né à Las Palmas (Canaries) en 1845.

PÉRGAME, citadelle de Troie, dont le nom est employé par les poètes pour désigner la ville elle-même.

PÉRGAME, v. anc. de l'Asie Mineure, sur le Caicus, capit. du royaume de *Pergame*, fondé en 282 par Philétère et qui passa aux Romains en 133. Cette ville donna son nom au parchemin, en lat. *pergamenum*. Sa bibliothèque, fondée par Eumène II, fut célèbre.

PERGOLÈSE (Jean-Baptiste), Italien, célèbre compositeur de musique religieuse (1740-1736).

PÉRIANDRE, tyran de Corinthe de 625 à 585 av. J.-C., l'un des sept sages de la Grèce.

Périchole (la), opéra bouffe en trois actes, paroles de Meilhac et L. Halévy, musique d'Offenbach (1858).

PÉRICLÈS (klèss), fils de Xantippe, célèbre Athénien, orateur et homme d'Etat.

Devenu en 459 le rival de Cimon et le chef du parti démocratique, il exerça sur ses concitoyens une influence profonde et le plus souvent bienfaisante. Après la mort de Cimon, il fit frapper Thucydide d'ostracisme. Il établit sur de solides bases la puissance navale et coloniale d'Athènes, soumit l'île d'Eubée en 446. Samos en 440, et engagea Athènes dans la guerre du Péloponèse. De 440 à 431, il encouragea les arts et les lettres, ornait Athènes d'admirables monuments et mérita de donner son nom au siècle le plus brillant de la Grèce (459-429 av. J.-C.).



Périclès.

PÉRIER (ri-é) (Casimir-Pierre), riche banquier et homme politique, né à Grenoble. Député de Paris et membre de l'opposition libérale sous la Restauration, il devint ministre de l'Intérieur en 1831, réprima énergiquement les insurrections de Paris et de Lyon, soutint la Belgique contre la Hollande, et arrêta les Autrichiens par l'expédition d'Ancone. Il menotta le choléra. La ville de Paris lui fit élever un monument au cimetière du Père-Lachaise. (1777-1832). — Son frère CAMILLE-JOSEPH, homme politique (1781-1814); — AUGUSTE-CASIMIR, fils du ministre, v. CASIMIR-PÉRIER. — PAUL-CASIMIR, second fils du ministre, homme politique (1812-1897).



C. Perier.

PÉRIERS (ri-é), ch.-l. de c. (Manche), arr. de Coutances; 2.600 h.

PÉRIGNON (Dominique-Catherine de), maréchal de France, né à Grenade; se distingua, pendant les guerres de la Révolution, contre les armées espagnoles (1784-1818).

PÉRIGORD (ghor), anc. pays de France, dans le nord de la Guyenne, célèbre par ses truffes. Il fut réuni à la couronne par Henri IV, en 1589. Il forme aujourd'hui le dép. de la Dordogne et une partie de celui de Lot-et-Garonne. (Hab. *Périgourains*.)

PÉRIGUREUX (ghèr), ch.-l. du dép. de la Dordogne et anc. ch.-l. du Périgord. Sur l'île: ch. de f. Orl.; à 472 kil. S.-O. de Paris; 32.000 h.; *Périgouriens* ou *Périgourains*. Evêché. Truffes, pâtés, vitailles, conserves alimentaires. Patrie de Damesnil. — L'arrond. a 9 cant., 113 comm., 116.000 h.

PÉRIN (rin), île fortifiée dans le détroit de Hab-el-Mandeb; aux Anglais; 150 h.

PÉRIN, v. de la Russie d'Europe, sur la Kama, ch.-l. du gouvernement de ce nom; 45.000 h. — Le gov. a 3.602.000 h.

PÉRINÈSE (te), ruisseau de Béotie, sortant de l'Helicon; consacre aux Muses.

PÉRIÏE, anc. contrée du N.-E. de la Russie, qui a formé les gouvernements modernes de Perm, de Vologda et d'Arkhangel. (Hab. *Périïens*.)

PÉRINHOUC (bouk) ou **RETEPE**, anc. réf. **PÉRINHOUC**, v. du Brésil, ch.-l. de l'Etat du même nom; 120.000 h. Port sur l'Atlantique. — L'Etat a 1.050.000 h.

PÉRINAU (né) ou **PÉRNOV**, port de la Russie, sur le golfe de Livonie; 12.000 h.

PÉRISÈLE (Mè-), personnage de *Tartuffe*, mère d'Orgon et type de ces vieilles grandesses qui trouvent que tout va mal dans la maison de leur bras.

PÉRINÈS (pè-ne), ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. de Carpentras, sur la Nesque; 3.800 h. Patrie de Flechier.

PÉRO-CASEVECHIE (cè-ki-é), ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia; 550 h.

PÉRONNE, ch.-l. d'arr. (Somme), sur la Somme; ch. de f. N.; à 50 kil. N.-E. d'Amiens; à 650 h.; *Péronnais*. Batistes, cuirs, sucre raffiné. Charles le Simple, enfermé dans son château (929), y mourut; Charles le Téméraire et Louis XI y eurent une entrevue, et ce dernier dut y signer, sous les mena-



Pergolèse.

es, un traité humiliant (1468). — L'arrond. a 8 cant., 180 comm., 100.000 h.

PEROU, république de l'Amérique méridionale, sur l'Océan Pacifique (1.769.800 kil. carr.; 4.560.000 h. *Peruano*). Cap. *Lima*. Sol généralement montagneux, couvert, le long de l'Océan Pacifique par la Cordillère des Andes, d'où descendent à l'E. le Marañon, le Huallaga et l'Ucayali. Villes principales : le *Callao*, *Arequipa*, *Huancavelica*, *Cerro de Pasco*. Pays riche en mines d'or et d'argent, et gisements de cuivre. Son nom est passé dans la langue comme synonyme de grosse fortune. On emploie dans des phrases comme celles-ci : *gagner le Pérou* (gagner une immense fortune); *cela n'est pas le Pérou* (cela n'est pas si merveilleux qu'on veut le dire), etc.



Armoiries du Pérou.

PEROUVE, v. d'Italie et ch.-l. de prov. (anciens Etats de l'Eglise); 61.500 h. (*Perugin*). Patrie du peintre Vannucchi, dit le *Perugin*. — La prov. a 684.000 h.

PERPÉNA, général romain, un des lieutenants de Marius, vaincu par Pompée en 74 av. J.-C.

PERPÉTUE (*sainte*), martyre d'Afrique, née en 81, m. en 203. Fête le 7 mars.

PERPIGNAN, anc. capit. du Roussillon, ch.-l. du dép. des Pyrénées-Orientales. Sur la Tet; ch. de f. M.; à 900 kil. S. de Paris; 36.200 h. (*Perpignanais*). Evêché. Vins, primeurs. Patrie du peintre J. Rigaud. — L'arrond. a 7 cant., 86 comm., 121.000 h.

PERPACHÉ (Michel), sculpteur français, né à Lyon (1686-1750). — Son fils, ANTOINE-MICHEL, sculpteur, né à Lyon (1726-1779).

PERREAU (rô) (Joseph), cultpeur français, né à Monay Jura) (1819-1876).



Claude Perrault.

PERREAU (Adolphe-Louis-Albert), prélat et écrivain français, membre de l'Oratoire, cardinal-évêque d'Autun, membre de l'Académie française, né à Lyon en 1828.

PERREAU (rô) (Claude), littérateur, naturaliste et architecte français, né à Paris, auteur de la *Colonnade* du Louvre (1613-1688).

PERREAU (Charles), frère au précédent, littérateur et poète français, né à Paris, écrivain habile et ingénieux, auteur de poésies burlesques, du *Parallèle des anciens et des modernes*, et surtout des *Contes de ses* (*Petit Poucet*, *Chapeau rouge*, *le Chat botté*, *Cendrillon*, etc.), qui ont immortalisé son nom (1628-1703).



Charles Perrault.

PERRENN rinus (François-Tommy), historien français, né à Bordeaux, auteur de travaux estimables sur l'histoire italienne du moyen âge (1822-1901).

Perrette, nom donné par La Fontaine à l'héroïne de sa charmante fable *la Laitière et le Pot au lait* :

Perrette, sur sa tête avoit un pot au lait,

Bien posé sur un coussinet,

Présentant arriver sans encombre à la ville.

Chemin faisant, elle supprime le prix de son lait, ait les plus beaux rêves de fortune, achète un cent d'œufs, élève un cochon qu'elle revend à beaux bénéfices :

Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,

Vu le prix dont il est, une telle et son veau,

Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?

Perrette là-dessus saute aussi, transportée :

Le lait tombe; adieu, veau, vaché, cochon, couvée.

Le nom de Perrette est resté la personification laisante des rêves, des faiseurs de châteaux en Espagne, qui voient leurs projets renversés tout à coup par le plus simple accident.

PERREUX (rô), ch.-l. de c. (Loire), arr. de Roanne, près de la Loire; 2.300 h.

PERREUX (ri-é) (Edmond), naturaliste français, né à Tulle en 1844, un des représentants les plus remarquables du transformisme en France.

PERREUX (Emile), peintre, critique et administrateur français, né à Paris, directeur du Théâtre-Français (1814-1885).

Perria *Dauidin*. V. DANDIN.

PERRONNET (ri-é), ingénieur français, né à Surennes (Seine) [1708-1794].

PERRON-GUIREZ (ross-ghi-rèk), ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Lannion; 3.000 h. Port sur la Manche.

PERROT (rô) (Georges), archéologue français, né à Villeneuve-Saint-Georges en 1832, auteur de nombreux travaux d'archéologie grecque, et, avec Chipiez, d'une utile *Histoire de l'art dans l'antiquité*.

PERSE ou **IRAN**. I. GÉOGRAPHIE. Royaume du S.-O. de l'Asie, entre la Caspienne et le Turkestan au N., l'Afghanistan et le Belouchistan à l'E., le golfe Persique au S., et la Mésopotamie à l'O.; 1.645.000 kil. carr.; population, 9 millions d'h. (*Perans*) environ, dont 2.500.000 nomades.

Capit. *Téhéran*. — Ce pays, constitué par le versant occidental du plateau iranien, et enserré entre des ramifications de l'Indou-Koh et du Caucase, est arrosé par l'Atrek, le Kizil-Ouzen, l'Araxe, etc. Des vallées fertiles et des oasis fournissent des productions très variées. Les chevaux et les mulets du pays sont en renom. Les habitants se divisent en Tadjiks (*Perans*), musulmans *schittes*, Kurdes et Turkomans. Le roi ou *sach* exerce un pouvoir absolu. Le royaume est divisé en dix provinces.



Armoiries de la Perse.

HISTOIRE. A une époque très reculée, les Aryas quittèrent le voisinage de Pamir. Les uns occupèrent la vallée de l'Indus (Indous), les autres peuplèrent la région iranienne (Iranien). Les premiers eurent pour principaux représentants les *Mèdes* et les *Peres*. En 559 av. J.-C., l'empire des Médes fut renversé par Cyrus et leur pouvoir passa aux Peres. Cyrus, après avoir obtenu l'alliance des Chaldéens et des Egyptiens, ruina la domination inquiétante de Crésus, roi de Lydie (544), et conquit l'Asie Mineure; puis, se retournant contre les Chaldéens, il s'empara de Babelyon (538). Il fut bientôt maître incontesté de toute l'Asie occidentale, et, sous Darius 1^{er} (521-485), l'empire persan arriva à son apogée, reçut une organisation administrative complète et vit ses frontières considérablement reculées, puisqu'il comprit, outre l'Egypte, annexée sous Cambyse, le Pendjab, le bassin de l'Indus et une partie de la Scythie. Mais l'ambition démesurée des rois de Perse vit échouer contre la vaillance des Grecs, sortis triomphants des *guerres médiques* (v. *Médiques*), en attendant que les Grecs, à leur tour, conduits par le génie militaire d'Alexandre, vinssent renverser l'empire perse dans la personne de Darius III.



Anciens guerriers perses.

A la mort d'Alexandre (323), la Perse tomba sous l'autorité des Séleucides, à qui succéderent les Parthes (246 av. J.-C.). En 226 de notre ère, Artaxerxès, fils de Sassan, se révolta contre les Parthes et fonda en Perse la dynastie des *Sassanides*, qui se maintint jusqu'en 632, date de la conquête du pays par les Arabes. La domination de ces derniers, qui dura en fait jusqu'en 1220, devint purement nominale à la faveur des dissensions qui se produisirent au sein de l'islamisme. Des gouverneurs se rendirent indé-

pendants, des princes persans et turcs fondèrent des Etats particuliers, de sorte que, concurremment avec les califes, il y eut les dynasties locales des *Tahériens*, des *Saffarides*, des *Bouïides*, des *Sassanides*, enfin des *Ghasnévides*, qui réussirent un moment à régner sur toute la Perse. Ils furent dépossédés par les *Seldjoukides*, renversés eux-mêmes en 1194 par les *Khorasmiens*. Au XIII^e siècle, la Perse ne put résister aux armées victorieuses de Gengis-Khan; elle passa donc au pouvoir des *Mongols*, qui s'y maintinrent jusqu'en 1405. Deux ans plus tard, des *Turcomans* fondèrent la dynastie du Mouton-Noir (1407-1468), renversée par d'autres *Turcomans* qui fondèrent la dynastie du Mouton-Blanc (1468-1497), sous laquelle eurent lieu les guerres religieuses entre les Persans et les Turcs. Les hostilités continuèrent d'ailleurs sous les *Sofas* (1499-1732), détrônés par un général d'aventure, Nadir-Schah. Enfin, en 1779, à la suite de luttes intestines, la dynastie encore négligée des *Kadjars* monta sur le trône; elle a dû abandonner, en 1832, d'importants territoires à la Russie, dont l'influence est maintenant prépondérante dans le pays.

PÉRSSE, poète satirique latin, ami de Lucain. Ses œuvres sont hardies, d'une morale austère, mais d'un style souvent tendu et obscur (34-62).

PÉRSÉE (*sé*), héros grec, fils de Jupiter et de Diane. Il coupa la tête de Méduse, épousa Andromède, devint roi de Tyrinthe et fonda Mycènes (*Myth.*).
V. ANDROMÈDE, PÉLOASE.

Pérsée, tragédie lyrique en cinq actes et un prologue, poème de Quinault, musique de Lully (1682).

Pérsée, statue bronze de Benvenuto Cellini, au musée des Offices; — chef-d'œuvre de Canova, au musée du Vatican.

PÉRSÉE, dernier roi de Macédoine, fils de Philippe V; il régna de 178 à 168 av. J.-C. et fut vaincu à Pidna par Paul-Émile. Il mourut captif en Italie (166 av. J.-C.).

PÉRSEPHONE ou **CORE**, divinité grecque, fille de Déméter et de Zeus, et reine des Enfers.

PÉRSEPOLIS (*liss*), v. anc., sur l'Araxe, au S.-O. d'Ispahan, dans la plaine actuelle de Mérdacht, où se voient encore ses ruines. Ce fut l'une des capit. de l'empire perse. Le palais fut incendié par Alexandre en 331 av. J.-C. (*Hist. Persépolitaine*).

Pérses (*ies*), tragédie d'Eschyle sur un sujet national. C'est le tableau pathétique du désespoir de Xerxès et de son armée à la suite du grand désastre de l'invasion de la Grèce (vs s. av. J.-C.).

PÉRIIGNY (Victor FIALIN, *duc de*), homme politique français, né à Saint-Germain-Lespinois (Loire), compagnon d'aventures, puis ministre de Napoléon III (1808-1872).

PÉRIQUE (*golfe*), entre la Perse et l'Arabie, dans la mer des Indes.

PÉRTH, v. d'Australie; ch.-l. de l'Etat d'Australie occidentale; 12.000 h.

PÉRTH, v. d'Ecosse, ch.-l. du comté de ce nom, sur le Fy; 32.000 h. — Le comté a 135.000 h. Industrie variée.

PÉRTHUS (*tuss*) (*col de*), défilé des Pyrénées-Orientales, franchi par Annibal, et dominé par la forteresse de Bellegarde, au S. de Perpignan.

PÉRTINAX (*naks*), empereur romain en 193, successeur de Commode, tué par les prétoriens, que ses sages réformes avaient mécontentés.

PÉRTUIS (*tu-i*), ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d'Apt; 4.800 h. (*Pertuisiens*). Ch. de f. P.-L.-M. Truffes.

PÉRUGIN (*P. Vanucci*, dit *le*), peintre italien, né près de Pérouse, un des maîtres de Raphaël. Il a peint surtout des tableaux religieux, et ses œuvres offrent peu de variété; mais elles ont beaucoup de grâce et d'harmonie (1446-1524).

PÉRVENCHÈRE (*tran*), ch.-l. de c. (Orne), arr. de Mortagne; 700 h.

PESARO, v. d'Italie, sur l'Adriatique; ch.-l. de la prov. de Pesaro-et-Urbino; 21.000 h. Patrie d'Innocent XI et de Rossini. — La prov. a 239.000 h.

PESCADOREM ou *Iles des Pêcheurs*, archipel à l'O. de Formose, occupé par les Français en 1685, ch.-l. *Makoung*. Au Japon depuis 1895.

PESCENNIUS NIGER (*pe-sé-ni-us*), général romain, qui disputa l'empire à Septime Sévère, mais fut vaincu à Nicée et massacré par ses soldats (m. en 195).

PESCHIERA (*pbs-ki*), v. forte d'Italie, un des quatre angles du fameux quadrilatère lombard, prov. de Vérone, sur le Mincio et le lac de Gardé; 3.000 h.

PESSAVAN, V. PRÉCHAVÈRE.
PESSE (*pe-mé*), ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Gray, sur l'Oignon; 1.300 h.

PESSAC (*sak*), ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux; 4.200 h. Ch. de f. M. Vins.

PÉST, V. BUDAPEST.

PÉSTALOZZI (*lodzi*) (Jean-Henri), pédagogue suisse, né à Zurich. Il s'est acquis une réputation universelle par ses travaux pour améliorer l'éducation et l'instruction des enfants pauvres (1766-1827).

PÉTCHELL, prov. de Chine, aux confins de la Mongolie; 18.500.000 h. Elle renferme Pékin.

PÉTCHELL (*golfe du*), formé par la mer Jaune, à l'E. du Pétchili (Chine).

PÉTCHEVA (*ta*), fl. de Russie, originaire des monts Ourals et se jetant dans l'Océan Glacial arctique; 1.700 kil.

PÉTERBOUGH, v. d'Angleterre (Northampton), sur la Nen; 23.000 h.

PÉTERBOUGH (Charles comte de), général et homme d'Etat anglais (1658-1735).

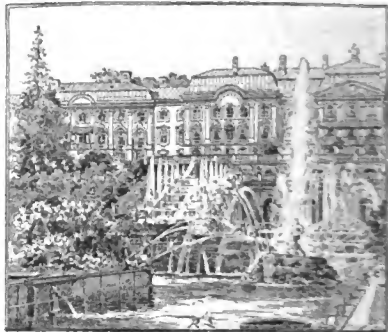
PÉTERHOF, v. de Russie (gouv. de Saint-Petersbourg, sur la baie de Cronstadt; 12.000 h. Fondée en



Pestalozzi.



Pérsée.



Palais de Peterhof.

1711 par Pierre le Grand, cette ville est célèbre par ses beaux châteaux et jardins; c'est la résidence préférée de la famille impériale.

PETERMANN (Auguste-Henri), géographe allemand, né à Bleicherode (1822-1878).

PÉTERVARAD ou **PÉTERWARDEIN**, v. d'Autriche-Hongrie (Hongrie), sur le Danube; 3.900 h. Victoire du prince Eugène sur les Turcs en 1716.

PÉTON de **VILLENEUVE** (*st-on*), homme politique français, né à Chartres, maire de Paris en 1791, et président de la Convention. Proscrit au 31 mai comme girondin, il gagna Bordeaux et biondt après l'on retrouva son corps dans les landes de Bordeaux, à moitié dévoré par les loups (1756-1794).



Péton.

PÉTION (Anne-Alexandre Saint), colon français, né à Port-au-Prince, fondateur de la République d'Haïti (1770-1818).

PÉTIS DE LA CROIX (*tiss*) (François), orientaliste français, né à Paris (1653-1713).

PÉTIOT (*ti*) (Jean), cordelier normand qui fit publiquement l'apologie du meurtre du duc d'Orléans au Jean sans Peur. Son apologie fut brûlée sur le arvis Notre-Dame (vers 1360-1411).

PÉTIOT (Jean-Louis), chirurgien, né à Paris (1674-1750).

PÉTIOT (Jean-Martin), général français, né à Paris. Il commandait à Fontainebleau les soldats de la veille garde, auxquels Napoléon 1^{er} fit ses adieux, un moment de sa première abdication (1772-1836).

Petit Chaperon rouge (*le*), personnage et titre l'un des plus charnants contes de Perrault.

Petit Duc (*le*), opéra-comique en trois actes, livret de H. Meilhac et L. Halévy, musique de Charles Lecocq (1874); partition élégante et gracieuse.

Petite Mariée (*la*), opérette en trois actes, paroles de Leterrier et Vanloo, musique de Charles Lecocq (1875); pièce amusante; musique pleine deerve et de charme.

Petit-Jean, personnage des *Plaideurs*, de Racine; c'est la partie adverse de l'intimé, avocat du bien d'iron.

Petit Pouces (*le*), principal personnage et titre l'un des contes les plus gracieux de Perrault. Ce récit est resté le type de tous les contes qui s'adressent à l'enfance.

PETITE-PIERRE (*La*), ancien ch.-l. de c. (Bastin), arr. de Saverne; cédé à l'Allemagne; 930 h.

Petites-Maisons, ancien hôpital de Paris où l'on enfermait les aliénés.

Petites Mœurs des pauvres (*Congrégation des*), congrégation fondée en 1842 pour le service des pauvres et des vieillards. Elles nourrissent les pauvres avec les desserts qu'on leur donne et ne doivent voir elles-mêmes d'autre nourriture que ce que leur aissent les pauvres dont elles s'occupent.

PETITOT [*to*] (Jean), peintre en émail, né à Genève (1607-1691).

PETITOT (Pierre), statuaire français, né à Angers (1751-1840). — Son fils, Louis-Messidor, sculpteur, né à Paris (1794-1862).

PETITOT (Claude-Bernard), littérateur français, né à Dijon (1774-1825).

PETIT-QUEVELLY (*Le*) *ke-ri*, II mil., *i*. comm. e la Seine-Inférieure (arr. de Rouen); sur la Seine; 3.900 h. Filatures.

PETIT-RADEL (*l'abbé* Louis-Charles-François), avant archéologue français, né à Paris (1756-1836).

PETROFF (Sandor-Alexandre), poète lyrique hongrois, né à Iskóroz (1823-1849).

PETRA, v. de l'anc. Arabie, capit. de l'Idumée ou Arabie Pétrée. Aj. *Quadi-Mouza* (Icdjaz).

PETRARQUE, poète italien, né à Arezzo. Erudit, historien, archéologue, chercheur infatigable de manuscrits anciens, il fut le premier des grands humanistes de la Renaissance. Il composa la plupart de ses poésies, sonnets ou *canzoni*, rés de la fontaine de Vaucluse, en l'honneur de la elle Laure de Noves (1304-1374).

PETREIUS (*us*) (Marcus), général romain. Il défit Catilina, à Pistone (63), fut vaincu par César à hapsus et se tua (46 av. J.-C.).

PETRETO-BICHISANO [*bi-ki*], ch.-l. de c. (Corse), arr. de Sartène; 1.500 h.

PETRONÉ (Caius), écrivain latin, d'origine gauloise. Il mena à la cour de Néron une vie élégante voluptueuse, et écrivit le *Satyricon*, document précieux sur les mœurs romaines du 1^{er} siècle. Compromis dans une conspiration, il mourut les chaînes en 66.

PETRONILLE (II mil.), appelée aussi PÉRIUS ou BENELE, vierge et martyre, du 1^{er} siècle, fille de saint Pierre, d'après la légende. Fête le 31 mai.



Pétrarque.

PETROPAVLOSK, v. de la Russie (Sibérie), prov. d'Amkolsk; 15.000 h.

PETTENKOPFER [*fer*] (Max de), chimiste et hygiéniste allemand (1818-1901).

PEULS, *Peuls*, *Foullé*, *Fellas* et *Fellatahs*, peuple de race berbère, croisé de sang arabe et nègre, disséminé dans la Sénégambie et dans le bassin du Niger et du Bénoué.

PEUTINGER [*jer*] (Conrad), antiquaire, né à Augsburg. Il possédait une carte linéaire de l'empire romain, connue sous le nom de *Table de Peutinger* (1465-1647).

PEYRÉHODADE, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Dax; sur le gave de Pau; 2.600 h. Ch. de f. M.

PEYRELEAU [*pe-ri-é*], ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Millau; 320 h. Sur la Jonte.

PEYRIAC-MINKEVOU [*pe-ri-ak*, *roi*], ch.-l. de c. (Aude), arr. de Carcassonne; 1.250 h.

PEYROLLES [*pe-ro-le*], ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Arles; 900 h.

PEYRONET ou **PEYMONNET** [*pe-ro-ne*] (*comte* Charles-Ignace de), homme d'Etat, né à Bordeaux. Ministre de Charles X. Il signa les ordonnances de Juillet et fut condamné à la détention perpétuelle, puis gracié en 1836 (1778-1834).

PEYRUIS [*pe-ru-i*], ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Forcalquier; 750 h. Sur la Durane. Ch. de f. P. L.-M.

PFERNAS [*nds*], ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Béziers; 7.000 h. (*Pfarnois*). Ch. de f. M.

PFEFFERN [*fers*], bourg de Suisse, cant. de Saint-Gall; 1.600 h. Sources thermales.

PFEFFEL (Theophile-Conrad), ébustiste et littérateur allemand, né et mort à Colmar (1736-1809).

PFIFFER [*fer*] (Ida), voyageuse autrichienne et écrivain distingué, née et m. à Vienne (1797-1858).

PFORDTEN [*ten*] (Louis-Charles-Henri de), homme d'Etat bavarois, né à Ried, adversaire malheureux de Bismarck (1811-1880).

PFORZHEIM, v. du grand-duché de Bade, sur l'Enz; 45.000 h.

PHAÉTON, fils du Soleil et de Clymène. Ayant obtenu de son père la permission de conduire pendant un jour seulement le char du Soleil, il faillit, par son inexpérience, embraser l'univers; Jupiter irrité le foudroya et le précipita dans l'Éridan. En littérature, on compare à Phaéton les présomptueux qui veulent se charger d'une tâche au-dessus de leurs forces.

Phaéon, opéra de Quinault, musique de Lulli, d'une magnifique mise en scène (1663).

PHALARIS (*miss*), tyran d'Agrigente de 565 à 549 av. J.-C. Il faisait brûler ses victimes dans un taureau d'airain, et leurs gémissements étaient, dit-on, plus suaves aux oreilles du tyran que la plus ravissante harmonie. A la fin, les Agrigentins revoltés firent, dit-on, périr le monstre par le même supplice.

PHALSBURG (*bourg*), jadis place forte et ch.-l. de c. (Meurthe); cédé à l'Allemagne; 4.500 h. (*Phalsbourggeois*). Patrie du maréchal Lobau.

PHANAR ou **FANAR**, nom du quartier grec de Constantinople, habité par les *phanariotes*.

PHARAMOND [*mun*], personnage que l'on a longtemps considéré comme le premier roi mérovingien, mais dont le nom ne figure dans aucune des chroniques les plus dignes de foi.

Pharaon, nom donné dans la Bible aux rois de l'ancienne Égypte.

PHARNABAZE, satrape perse de la fin du 6^e siècle av. notre ère, gouverneur de l'Hellespont et de la Phrygie, célèbre par sa puissance et son orgueil. On l'accuse d'avoir fait périr Alcibiade en 405 av. J.-C.

PHARNACE 1^{er}, roi du Pont de 190 à 156 av. J.-C., afeul de Mithridate; — **PHARNACE** II, roi du Pont, fils de Mithridate, vaincu par César près de Zela et tué la même année par un de ses généraux (57). C'est à propos de sa facile victoire sur Pharnace que César écrivit le célèbre bulletin de victoire: *veni, vidi, vici*.

PHARON [*ross*], petite île de l'ancienne Égypte, près d'Alexandrie, où fut érigé par Ptolémée Philadelphe le premier phare, un tour de marbre blanc, haut de 135 mètres (26^e av. J.-C.).

PHARNALE, v. anc. de la Thessalie (auj. Fer-

salu). César y vainquit Pompée l'an 48 av. J.-C., dans une bataille décisive.

Pharsale (*la*), poème épique de Lucain, retraçant la lutte entre César et Pompée; œuvre brillante et d'un stoïcisme élevé, mais trop souvent pompeuse et déclamatoire (1^{er} s.).

PHASIS (*le*), riv. de l'anc. Colchide qui descend du Caucase et se jette dans le Pont-Euxin. Auj. le Rioni.

PHÉACIENS (*si-in*), peuple fabuleux, mentionné dans l'Odyssée et qui habitait l'île Scéria, que l'on a voulu identifier avec Corcyre. Nausicla, qui accueillit Ulysse errant, était la fille de leur roi Alcinoüs.

PHÉBÈ, surnom d'Artemis et de la lune (*Myth.*).

PHÉBUS, V. APOLLON.

PHÉDON, philosophe grec, ami et disciple de Socrate, fondateur de l'École d'Élis.

Phédon, dialogue de Platon et l'une de ses plus belles œuvres; c'est une véritable tragédie, à l'exposition saisissante, terminée par un épisode sublime : Socrate mourant au milieu de ses amis que sa voix console et raffermi, en leur fournissant une démonstration magnifique de l'immortalité de l'âme. Le Phédon a inspiré à Lamartine son beau poème philosophique *la Mort de Socrate* (1^{er} s. av. J.-C.).

PHÈDRE, épouse de Thésée, fille de Minos et de Pasiphaé. Elle osa avouer à Hippolyte, fils de son époux, l'amour incestueux que dont elle brûlait pour lui, et Hippolyte ayant repoussé ses avances, elle accusa le jeune homme auprès de Thésée, qui dévota son malheureux fils au courroux de Neptune. Phèdre, dévorée par le remords, s'étrangla (*Myth.*). Deux poètes de l'antiquité, Euripide et Sénèque, ont mis sur la scène cette légende tragique, dont Racine a fait aussi le sujet d'une sublime tragédie.

Phèdre, tragédie de Racine, en cinq actes (1677). Cette pièce, admirable peinture d'un caractère de femme, l'œuvre la plus profonde de Racine, eut pourtant à se défendre contre une odieuse cabale; et son insuccès contribua à éloigner Racine du théâtre profane; elle renferme un grand nombre de beaux vers dont beaucoup ont passé dans la langue littéraire :

El l'avare Achéron ne lâche point sa proie.
C'est toi qui l'as nommé.....
Et toi, fils inconnu d'un si glorieux père,
C'est Vénus tout entière à sa proie attachée.....
Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes.
Ainsi que la vertu, le crime a ses degrés.
Détestables flatteurs, prévent le plus fouste
Que puisse faire aux rois la colère céleste.
Il suvait tout pensant le chemin de Mycènes,
Sa main sur ses cheveux laissait flotter les rênes.
Ses superbes courtiers.....
L'emil morne maintenant et le tête baissée,
Semblaient se conformer à sa triste pensée.

PHÈDRE, fabuliste latin, affranchi d'Auguste. Ses apologues sont des satires assez mordantes qui visent les hommes ou les abus de son temps. Le style en est correct, élégant, peut-être un peu abstrait (30 av. J.-C.-44 ap. J.-C.).

Phèdre (*le*), dialogue de Platon, traitant de la beauté, puis de la rhétorique; c'est une œuvre brillante de la jeunesse de l'auteur (1^{er} s. av. J.-C.).

PHÉLIPPEAUX (*'pô*) (Antoine de), officier royaliste français, né à Angie (Poitou). Emigré et passé au service de l'Angleterre, il contribua puissamment en 1799 à la défense de Saint-Jean-d'Acre contre Bonaparte, son ancien rival de l'École militaire de Brienne (1768-1799).

PHÉLYPEAUX (Raymond de VEROEZ de), diplomate français (1650-1713).

PHÉNICIE, anc. contrée de l'Asie, étroite bande de terre, sur la côte occidentale de Syrie, jusqu'au Carmel au S., entre le Liban et la mer. Les villes principales étaient : Arad, Tripoli, Byblos ou Gebel, Beryte, Sidon, Tyr, Aco ou Ptolématis, gouvernées par une oligarchie ou par des rois. Plus tard, sous l'empire romain, le territoire s'accrut de la Céléstrie ou *Phénicie du Liban*, le nom de *Phénicie maritime* étant réservé à l'ancienne contrée. Les Phéniciens, d'origine chananéenne et venus sans doute des bords du golfe Persique, s'établirent sur le

littoral méditerranéen, au pied du Liban, vers le xiv^e siècle avant notre ère. Ils y fondèrent des villes essentiellement maritimes, d'où partirent leurs flottes pour aller trafiquer et coloniser dans tout le bassin de la Méditerranée et jusque dans la mer Rouge, dans l'Atlantique et dans la Baltique. Leur habileté, comme navigateurs et marchands, est demeurée célèbre; aussi les a-t-on surnommés les *Agglais de l'ancien monde*. Parmi leurs industries, il faut citer la fabrication du bronze, de la pourpre (qu'ils tiraient d'un coquillage), du verre, leurs bijoux, leurs meubles, leurs idoles et amulettes. Ils initièrent les peuples méditerranéens au commerce, à la navigation, à l'industrie, et ils propagèrent un alphabet d'où dérivait la plupart des alphabets du monde ancien. Ils jouèrent dans l'histoire d'Orient un rôle tout à fait secondaire, se bornant à observer une prudente neutralité ou à subir l'alliance de plus fort. Leur langue était sémitique et leur religion naturaliste, assez voisine de celle de la Syrie. On sait que Carthage est une colonie phénicienne.

Phéniciennes (*les*), tragédie d'Euripide, sur le même sujet que les *Sept Chefs devant Thèbes* d'Eschyle (408 av. J.-C.); imitée par Sénèque.

Phénix, oiseau fabuleux qui, suivant d'antiques légendes, était unique en son espèce. Il vivait plusieurs siècles au milieu des déserts de l'Arabie, se faisait périr sur un bûcher et renaissait de sa cendre (*Myth.*).

PHÉNOMÈNES (*les*), poème astronomique d'Arasse (1^{er} s. av. J.-C.), traduit du grec en latin par Cicéron ou l'auteur expose les connaissances astronomiques de son temps.

PHÉROCRATE, poète grec de l'ancienne comédie, né à Athènes (seconde moitié du v^e s. av. J.-C.).

PHÉRYCYDE DE SYMOS, philosophe grec, le premier philosophe grec qui enseigna l'immortalité de l'âme; il compta Pythagore parmi ses disciples; m. vers 543 av. J.-C.

PHÉRES, v. de l'anc. Grèce (Thessalie), auj. Vrestino.

PHIDIAS (*das*), le plus grand sculpteur de l'ancienne Grèce, né à Athènes vers 500, mort en 431 av. J.-C. Ses œuvres les plus célèbres sont le *Jupiter* d'Olympie, les sculptures et la *Minerve* chryseïphantine du Parthénon.

PHILADELPHIE, v. des États-Unis (Pensylvanie), sur le Delaware; beau et vaste port; 1.308.000 h. (*Philadelphiens*). Université, arsenal. Industrie très variée, métallurgie, machines, filatures, et grand commerce extérieur. Création de William Penn, ce fut, de 1790 à 1800, le siège du gouvernement fédéral.

PHILÉ (*le*), île du Nil, dans la haute Égypte, près de la première cataracte, anciennement consacré à Isis et à Osiris; ruines célèbres.

Philamète, personnage des *Femmes savantes* de Molière. Elle forme avec sa fille Armande et sa belle-sœur Bélise ce trio de pédantes grotesques, qui se pâment aux sonnets de Trissotin et qui embrassent Vadius pour l'amour du grec. Leurs noms, ainsi que ce dernier membre de phrase, sont souvent rappelés.

Philèbe (*le*), dialogue de Platon, dans lequel Socrate s'efforce de déterminer, entre l'intelligence et le plaisir, de quel côté se trouve le souverain bien.

PHILÉPPE Francesco FILIPPO, ou, humaniste italien de la Renaissance, né à Tolentino (1508-1541).

PHILÉMON, époux de Bancia, personnage de la Fable. Ils habitaient un bourg de Phrygie, lorsque Jupiter et Mercure, en visitant cette contrée, furent repoussés de tous les habitants, mais accueillis avec hospitalité par Philémon, quoiqu'ils n'eussent pas fait connaître leur divinité. Jupiter, ayant moqué tout ce pays, changea la cabane des deux époux en un temple. Ceux-ci demandèrent à en être les ministres et à ne point mourir l'un sans l'autre. Parvenus à la plus grande vieillesse,

Bancia devint tilleul, Philémon devint chêne.

Le nom des deux époux a passé dans la langue comme symbole de l'amour conjugal.

Phénomènes et **Météores**, poème mythologique, pleuré de grâce et d'imagination, par La Fontaine (1685).

Phléméon et **Bancia**, opéra-comique en trois actes, paroles de Michel Carré et Jules Barbier, mu-

le de Gounod (1860); partition contenant de jolis motifs.

PHILÉMON, poète comique grec, né en Cilicie, auteur de la comédie de mœurs ou *comédie nouvelle* (361-262). — Son fils, **PHILÉMON le Jeune**, rival de Ménandre, composa aussi un grand nombre de pièces, souvent imitées par Plaute ou Térence.

PHILÉTAS DE COS (*Idas, Idasi*), critique et poète exandrin (340-290 av. J.-C.).

PHILIBERT I^{er} (*5^{er}*), duc de Savoie de 1472 à 82. — **PHILIPPE II**, duc de Savoie de 1472 à 1505. — **PHILIBERT-EMMANUEL V**, EMMANUEL.

PHILIDOR (François-André-André), compositeur français et célèbre joueur d'échecs, né à Reux. Il fut un des premiers auteurs de l'opéra-comique en France (1736-1795).

Philiste, personnage du *Misanthrope*, de Molière, dont le caractère conciliant, indulgent pour les vices d'autrui, forme antithèse avec celui d'Alceste, inflexible pour ses travers de ses semblables. C'est à ce sens que les écrivains y font de fréquentes allusions.

PHILIPON (Charles), caricaturiste et journaliste français, né à Lyon (1800-1862).

PHILIPPE DE LA MADELAINE, chansonnier vaudevilliste français, né à Lyon (1734-1818).

PHILIPPE, roi de Macédoine, père d'Alexandre le Grand, né en 382 av. J.-C. Monté sur le trône en 59, il reorganisa les finances et l'armée macédoines, créa la phalange, agrandit ses Etats du côté de la Thrace, puis commença par s'emparer des îles grecques de la côte de la mer Egée. Les Athéniens, malgré les avertissements de Démosthène, ne s'inclinèrent de lui qu'en 338, mais ils furent vaincus à Chéronée, et cette défaite marqua la fin de l'indépendance de la Grèce. Philippe, après s'être vu donner le titre de généralissime des armées athéniennes, se prépara à marcher contre les Perses lorsqu'il fut assassiné par un jeune noble nommé Pausanias, peut-être à l'instigation de sa femme Olympias. — **PHILIPPE V**, roi de Macédoine de 221 à 178 av. J.-C., fut battu par le consul romain Lamininus à Cynocéphales.

PHILIPPE, empereur romain de 244 à 249. Arabe de naissance.

PHILIPPE (saint), l'un des douze apôtres, né en Galilée, martyrisé vers l'an 87. Fête le 1^{er} mai. — **PHILIPPE (saint)**, un des sept premiers diacres, né robbablement à Césarée, m. en 80.

PHILIPPE de Souabe, empereur d'Allemagne, de 1170, assassiné par Othon de Wittelsbach en 1208.

PHILIPPE le Hardi, duc de Bourgogne, fils de Jean le Bon. Il reçut au titre d'apanage, en souvenir de son courage à la journée de Poitiers, aux côtés de son père, le duché de Bourgogne, et devint ainsi chef de la 2^e maison de Bourgogne (1212-1404).

PHILIPPE le Bon, fils et successeur de Jean sans Peur, petit-fils du précédent, duc de Bourgogne. Il se reconcilia au traité d'Arras avec Charles VII, et fut père de Charles le Téméraire (1396-1467).

PHILIPPE I^{er}, le *Beau*, archiduc d'Autriche, roi de Castille et des Pays-Bas. De son mariage avec Jeanne la Folle naquit Charles-Quint (1478-1556).

— **PHILIPPE II**, fils de Charles-Quint et d'Isabelle de Portugal, roi d'Espagne, des Pays-Bas, etc. Très attaché au catholicisme, il l'employa constamment à le faire triompher au moyen des armées espagnoles. Mais il s'allia inutilement avec les *ligueurs* dans l'espoir de voir un Espagnol régner sur le trône de France; sa flotte, *incriminée* lorsqu'il s'agit de l'expédition en Angleterre, fut dispersée par la tempête, et il ne put venir à bout de la résistance des Pays-Bas. A sa mort il laissait finalement l'Espagne épuisée et diminuée (1527-1598). — **PHI-**



Philidor.

LIPPE III, roi d'Espagne de 1596 à 1621. — **PHILIPPE IV**, roi d'Espagne, de 1621 à 1665.

— **PHILIPPE V**, petit-fils de Louis XIV, d'abord duc d'Anjou, né à Versailles, roi d'Espagne de 1700 à 1746; il tenta un louable effort pour relever l'Espagne de sa décadence.

Philippe II (*portrait en pied de*), tableau du Titien, musée des Etudes (Naples); — du même musée de Madrid.

Philippe IV, roi d'Espagne (*portrait de*), tableau de Velasquez (Madrid).

PHILIPPE I^{er}, fils de Henri I^{er} et d'Anne de Russie, roi de France, né en 1052, m. en 1108, monté sur le trône en 1090. Indolent, égoïste, il régna d'abord sous la tutelle de Baudouin V, comte de Flandre. En 1071, il intervint dans les affaires de Flandre, mais il fut défait près de Cassel. En 1087, il prit le parti de Robert-Courte-Heuse contre son père Guillaume le Conquérant; c'est de là encore la fortune fleurit défavorable au roi de France, bien qu'à la prise de Mantua le duc de Normandie fut mort d'une chute de cheval. Excommunié pour avoir répudié sa femme Berthe, fille de Florent I^{er}, comte de Hollande, et enlevé Bertrade de Montfort, la femme de Foulques, comte d'Anjou, il n'en continua pas moins une vie de plaisir jusqu'à sa mort. En 1099, il avait associé son fils Louis à la couronne. C'est sous son règne qu'eut lieu la première croisade; à laquelle il ne prit aucune part.

PHILIPPE II ou **PHILIPPE Auguste**, fils de Louis VII et d'Adèle de Champagne, roi de France, né à Gonesse, en 1165, m. en 1223, monté sur le trône en 1180. Le règne important de ce monarque énergique et habile comprend deux phases bien tranchées. De 1180 à 1199, il s'employa à triompher de Henri II, puis de Richard Cœur de Lion, avec lequel il fit la troisième Croisade. Cette rivalité se termina par la mort de Richard devant le château de Chalus (1199) et le triomphe des Capétiens sur les Plantagenets. De 1199 à 1223 la lutte continua entre le roi de France et Jean sans Peur, successeur de Richard. Jean ayant fait tuer son neveu, Arthur de Bretagne (1203), les Bretons se soulevèrent et Philippe convoqua devant sa Cour, pour y être jugé, l'assassin. La cour prononça la confiscation de la Normandie, de l'Anjou, de la Touraine, du Poitou (1205). Sur ces entrefaites le pape Innocent III prononça la déchéance du roi d'Angleterre et chargea Philippe d'exécuter cette décision; mais au moment où le roi de France s'y disposait, Jean se soumit au pape, qui ordonna à Philippe de s'arrêter dans ses préparatifs. Philippe se jeta alors sur la Flandre, dont le comte Ferrand s'était déclaré pour Jean sans Peur, et l'emporta sur ce dernier, soutenu par les Anglais et l'empereur Othon, la victoire de Bouvines (1214). On doit à Philippe Auguste d'importantes mesures d'ordre administratif, judiciaire et financier, la quarantaine, le roy, la fondation de l'Université et des embellissements à Paris, qu'il entoura d'une forte enceinte. Philippe Auguste avait épousé en premières noces Isabelle, fille de Baudouin V, comte du Hainaut; veuf, il épousa Ingeburge, fille de Waldemar le Franc, roi de Danemark, qu'il répudia pour épouser Agnès, fille de Berthold de Méranie dans le Tyrol.

Philippe Auguste à Bouvines, tableau d'Horace Vernet, au musée de Versailles.

PHILIPPE III, le *Hardi*, fils de saint Louis et de Marguerite de Provence, roi de France, né à Poissy en 1245, m. en 1285, monté sur le trône en 1270. Il réunit à la couronne le comté de Toulouse (1271) et déclara la guerre à Pierre III d'Aragon, l'un des instigateurs des Vêpres siciliennes. Le pape avait excommunié le roi d'Aragon et donné son royaume à Charles de Valois, fils de Philippe le Hardi. Celui-ci échoua en Catalogne et mourut, au retour, à Perpignan. C'est sous Philippe III qu'eut lieu le premier abaissement. Veuf d'Isabelle, fille de Jacques I^{er}, roi d'Aragon, Philippe épousa Marie, fille de Henri III, duc de Brabant.

PHILIPPE IV, le *Bel*, fils de Philippe III, et



Philippe V.



Philippe II.

d'Isabelle d'Aragon, roi de France, né à Fontainebleau en 1268, m. en 1314, roi en 1285. Son règne fut agité et troublé; il commença par réunir la Champagne et la Navarre, héritage de sa femme, Jeanne de Navarre, et donna tous ses soins à l'organisation du parlement. Une querelle entre matelots anglais et normands faillit entrainer la guerre entre Edouard I^{er} s'appuyant sur les Flamands, et le roi de France, s'appuyant sur l'Ecosse, mais l'intervention du pape arrêta le conflit. Philippe ayant fait arrêter l'évêque de Pamiers, le pape voulut faire juger le prélat par une cour spéciale, et adressa des remontrances au roi (bulle *Aurculia*, 1311). Celui-ci convoqua les premiers états généraux, qui prirent parti pour le souverain contre Boniface VIII (1302) que les envoyés du roi de France vinrent insulter à Anagni (1303). La réconciliation du saint-siège et de la France n'eut lieu qu'après l'avènement de Clément V (1305). Dans l'intervalle, les seigneurs avaient été vaincus à Courtrai par les bourgeois flamands (1302); mais en 1304 les Flamands furent à leur tour défaits à Mons-en-Puelle, bataille suivie de la paix. Cependant le Trésor était complètement à sec. L'altération des monnaies, l'établissement de nouvelles taxes, les expédients de toute sorte provoquèrent le mécontentement et même des révoltes. Philippe, désireux de combler le déficit, fit aux Templiers un procès dans l'espoir de s'emparer de leurs richesses; il fut soutenu par les états généraux de 1308. Philippe le Bel est une figure à la vérité peu sympathique, mais capitale de notre histoire. C'est le premier de nos souverains modernes; il fit assés au pouvoir temporel de l'Eglise et à la féodalité, accrut le domaine royal et, aidé par les légistes, favorisa le développement des institutions administratives et judiciaires.

PHILIPPE V, le Long, fils de Philippe le Bel et de Jeanne de Navarre, roi de France, né en 1294, m. en 1322. A la mort de son frère Louis X (1316), il devint régent du royaume; mais Jean I^{er}, son neveu, n'ayant vécu que quelques jours, il monta lui-même sur le trône (1316). C'est en sa faveur et au détriment de Jeanne, fille de Louis le Hutin, que les états généraux, interpellés par l'ancienne loi territoriale de France, déclarèrent les femmes incapables de succéder à la couronne de France. Sous son règne, on persécuta les vaudois, les juifs et les lépreux; mais, dans l'ordre administratif, de sages mesures furent prises et d'utiles réglemens édictés. On lui doit la première organisation de la Cour des comptes. Philippe V avait épousé Jeanne, fille d'Othon IV, comte de Bourgogne.

PHILIPPE VI, de Valois, dit le *Hardi*, fils de Charles de Valois et de Marguerite de Sicile et neveu de Philippe le Bel, né en 1293, m. en 1350, monté sur le trône en 1328, à l'exclusion d'Edouard III d'Angleterre qui réclamait la couronne comme descendant de Philippe le Bel par sa mère, et écarté en vertu de la loi salique. Brave, mais léger et manquant de sens pratique, il intervint, au début de son règne, en Flandre en faveur de Louis de Rethel et il vainquit les Flamands à Cassel (1328). Fort de ce succès, il somma Edouard III de venir lui rendre hommage pour la Guyenne et la Gascogne. Edouard, se soumettant à la loi féodale, vint prêter serment dans la cathédrale d'Amiens (1329), mais il promit de tirer vengeance de cet affront; il gagna à sa cause le comte de Hainaut, l'empereur Louis de Bavière, le duc de Brabant, Jacques Arteveldt et les communes flamandes. Philippe VI se réserva l'avantage de porter les premiers coups et donna le signal de la guerre de Cent ans en faisant occuper quelques points en Guyenne, en Flandre, etc. La fortune fut contraire aux Français qui perdirent en 1340 la bataille de l'Escluse. Deux ans plus tard, Français et Anglais se retrouvèrent en présence dans la guerre de la succession de Bretagne, Philippe soutenant Charles de Blois, Edouard appuyant Jean de Montfort. En 1346, le roi d'Angleterre, conduit par Geoffroy d'Harcourt, envahit la France, Philippe l'attaqua à Crécy, mais fut défait (1346) par son ennemi, qui prit ensuite Calais (1347). Pour comble de malheur, une épidémie de peste noire vint désoler la France. Grâce à la médiation du pape, une trêve fut alors conclue. Avant sa mort, Philippe fit l'acquisition du Dauphiné et de la seigneurie de Montpellier. Devenu veuf de Jeanne, fille de Robert II, duc de

Bourgogne, Philippe épousa Blanche, fille de Philippe d'Évreux, roi de Navarre.

PHILIPPE, landgrave de Hesse, né à Marbourg. Il fut le chef le plus remarquable de la Ligue protestante de Smalkalde (1547-1547).

PHILIPPE, v. de Macédoine, sur les côtes de la Thrace, non loin de la mer, où Antoine et Octave vainquirent Brutus et Cassius l'an 42 av. J.-C.

PHILIPPEVILLE, v. forte de Belgique, prov. de Namur, ch.-l. d'arr.; 1.400 h.

PHILIPPEVILLE, ch.-l. d'arr. (Constantine); port sur la rade de Stora, à l'embochure de l'oued el Kébir; à 80 kil. N.-E. de Constantine; 21.200 h. — L'arr. à 135.300 h.

PHILIPPINES, archipel de la Malaisie, dans la mer de Chine, appartient aux États-Unis, depuis la guerre hispano-américaine de 1898. 7 à 8 millions d'hab. Climat humide et chaud. Culture de café, épices, canne à sucre, tabac, chanvre, etc. Volcans, tremblements de terre fréquents. Iles principales. *Luzon* et *Mindanao*; ch.-l. *Manille*.

Philippiques (*tes*), harangues politiques de Démosthène, contre Philippe de Macédoine; ces discours sont remarquables par une éloquence sobre et vigoureuse (351-341 av. J.-C.).

Philippiques ou *Discours accusateurs* de Cicéron contre Antoine, intitulé *Philippiques* à l'imitation des harangues de Démosthène; réquisitoire à une extraordinaire virulence. Lorsque Cicéron eut été assassiné, la femme d'Antoine, Fulvie, voulut percer d'une épingle la langue qui avait prononcé contre son mari de si violentes diatribes (63-42 av. J.-C.).

PHILIPPOLI, v. de Turquie, capit. de la Roumélie orientale, sur la Maritza; 43.000 h. Fabrication d'essence de roses.

PHILIPPOTRAUX [d. (Henri-Emmanuel-Félix, peintre d'histoire, né à Paris (1815-1884).

PHILIPPENBURG bourg, v. de l'empire d'Allemagne (grand-duché de Bade), près du Rhin; 2.500 h. Plusieurs fois prise par les Français.

PHILIPPON (Martin), historien allemand, né à Magdebourg en 1848; auteur d'une remarquable *Histoire du règne de Marie Stuart*.

PHILISTE, historien grec, ami, puis rival de Denys l'ancien. Il avait écrit une *Histoire de la Sicile*. M. en 356 av. J.-C.

PHILISTINS (*tin*), ancien peuple de l'Asie, peut-être congénère des Pélagés et venu de Crète. Soumis par Ramsès III, les Philistins étaient établis entre la Syrie, la Méditerranée et la région de Joppé; ils avaient pour villes principales Gaza, Ascalon, Ashdod, Ekron et Gad. Ils réussirent à opprimer Israël, mais ils devinrent à leur tour tributaires des Juifs, après avoir été vaincus par Sal et par David. Ils eurent des démêlés avec les Assyriens, notamment avec Sargon, et dès le milieu du vi^e siècle, ils disparaissent de l'histoire.

PHILOCTÈTE, un des plus illustres guerriers grecs du siège de Troie. A qui Hercule en mourant légua ses flèches empoisonnées. En allant à Troie, il se blessa avec une de ces flèches et la blessure produisit une odeur si insupportable que ses gens l'abandonnèrent dans l'île de Lemnos. Il y resta dix ans. Ulysse et Diomède vinrent l'y chercher, un oracle ayant déclaré que Troie ne serait prise qu'avec les flèches d'Hercule (*Myth.*).

Philoctète, tragédie de Sophocle, œuvre remarquable par la simplicité de l'exécution et la vérité des sentiments.

PHILOLAÏUS (*us*), philosophe pythagoricien du v^e s. av. J.-C., né à Crotone ou à Tarente.

PHILOMÈLE, fille de Pandion, roi d'Athènes, et sœur de Progne. Elle fut victime de la brutalité du roi de Thrace, Térée, son beau-frère, qui ensuite lui fit couper la langue pour l'empêcher de révéler le crime et la tint étroitement enfermée. Philomèle trouva moyen de faire parvenir à Progne une toile sur laquelle son aventure était peinte. Les deux sœurs, pour se venger, tuèrent Itys, fils de Térée, et le servirent à son père dans un repas. Elles échappèrent à la fureur de Térée et furent changées, l'une en rossignol et l'autre en hirondelle. De là vient que les poètes donnent le nom de *Phar-*

l'omée au rossignol, et celui de *Progné* à Thronelle (*Myth.*).

PHILOMÈNE (*sainte*), vierge et martyre du *iv^e s.*, dont le corps fut découvert à Rome en 1802. Fête le 31 août.

PHILOX DE BYZANCE, ingénieur et tacticien grec (fin du *iv^e siècle* av. J.-C.).

PHILOX le *Saif*, philosophe grec d'origine juive, né à Alexandrie vers l'an 20 av. J.-C. Son œuvre, mélange de Platon et de la Bible, n'a pas été sans action sur la littérature chrétienne.

PHILOXÈME [*pe-mèn*], chef de la ligue Achéenne, surnommé le *dernier des Grecs*. Il essaya de maintenir l'unité de la Grèce devant les progrès menaçants de Rome; m. prisonnier des Messéniens (253-189 av. J.-C.).

Philoxènos, statue en marbre, de David d'Angers, jardin des Tuileries; le héros arrache de sa cuisse un trait qui la blesse.

Philosophe marié (*le*), comédie en cinq actes et en vers, bien conduite et écrite avec goût, une des meilleures pièces de Destouches (1727).

Philosophe sans le savoir (*le*), comédie en cinq actes et en prose, le meilleur ouvrage de Sedaine; pièce philosophique attaquant le préjugé du duel, et aussi la vanité nobiliaire (1765).

Philosophe botanique, ouvrage célèbre de Linné, livre admirable de concision, qui a fondé le langage de la botanique, et qui a longtemps fait autorité dans la science (1751).

Philosophe chimique, ouvrage important de Fourcroy, fixant la nouvelle nomenclature (1792).

Philosophe de l'esprit, ouvrage de Hegel, expliquant « comment l'idée engendre l'âme, la société et Dieu » (1807).

Philosophe anatomique, ouvrage du naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire, exposant sa doctrine, ou théorie des *analogues* (1818 et 1822).

Philosophe de la nature, ouvrage de Hegel, exposant la théorie de l'idée dans son existence objective (1822).

Philosophie positive (*Cours de*), ouvrage fondamental d'Auguste Comte, dans lequel il propose de remplacer les spéculations sur la cause première par une représentation systématique et positive de l'univers.

PHILOSTRATE, écrivain grec des *ii^e* et *iii^e s.*, né à Lemnos (vers 175-vers 245).

PHILOTAS (*dâs*), général macédonien, chef des gardes d'Alexandre le Grand, lapidé par l'ordre du «quérant, qui l'accusa, sans preuve, d'avoir trempé dans un complot contre lui (330).

PHILOXÈNE (*kâ-ne*), poète dithyrambe grec, né à Cythère, et qui vivait à la cour de Denys l'Ancien, tyran de Syracuse. Enfermé dans les Latomies pour avoir écrit quelques mauvais vers du prince, l'enfermé fut tiré quelques jours après et consulté de nouveau. Comme les vers ne lui paraissaient pas meilleurs que les précédents, il se contenta de se retourner vers les officiers de Denys, en leur disant : « Qu'on me ramène aux carrières. » Le tyran ne put s'empêcher de rire d'une critique si adroite et il pardonna. Réfugié à Tarente, il refusa quelque temps après une invitation de Denys, par cette simple étiquette, qui en grec se prononçait *ou* et signifiait *ion*. De là vient l'expression proverbiale; la *lettre le Philoxène*, pour signifier un refus net et bref.

PHILOXÈTON (*le*), fleuve des Enfers, qui rouit, non de l'eau, mais des flammes. On dit ordinairement le *noir Phlétyéon*.

PHILOXÈNES [*gré-in*] (*champs*), région volcanique située à l'O. de Naples; c'est là que se trouve la fameuse *grotte du Chien*.

PHILOTE, v. de l'anc. Grèce (Péloponèse), ans la Phlasié.

PHOCAS (*kâs*), empereur grec en 602, détrôné et mis à mort par Héraclius en 610.

PHOCÈE (*sé*), v. grecque, une des douze grandes îles d'Ionie (Asie Mineure). Les Phocéens fondèrent en Gaule *Massilia* (Marseille).

PHOCIDE, pays de l'anc. Grèce, entre la Thessalie à l'Égée, au S. de la Locride et au N. du golfe de Corinthe; le Parnasse, le temple de Delphes. L'oracle d'Apollon faisait de la Phocide un territoire sacré. (Hab. *Phocidiens*.) Elle fut ravagée par Xerxès.

PHOCION, général et orateur athénien, célèbre par son désintéressement, et injustement condamné à boire la ciguë (vers 400-317 av. J.-C.). Demosthène l'appela *la hache de ses discours*. Apôtre de la paix, mais vaillant soldat, il rappelait, la tribune comme sur le champ de bataille, le grand Aristide. Jamais orateur ne fut plus inflexible dans ses conseils. Supérieur à l'approbation comme aux clameurs de la multitude, il dédaignait ces artifices oratoires qui plaisent à la foule et font éclater les braves. Étant un jour à la tribune et se voyant bruyamment applaudi par tout le peuple, il se tourna étonné vers ses amis, en leur disant : — Mais aurait-il échappé quelque sottise ? — Dans l'application, cette interrogation, à la fois fine, satirique et naïve, se fait entendre lorsqu'on reçoit des applaudissements qui étonnent d'autant plus qu'on les attendait moins de ceux qui les manifestent.



Phocion.

PHOCENIX [*fé-niks*] ou **PRÉNIX** (*ties*), petit groupe d'îles de l'Océanie, entre les Marquises et l'archipel Marshall; aux États-Unis. Guano.

Phormion (*le*), comédie de Térence (162 av. J.-C.). L'intrigue de cette pièce a fourni à Molière la donnée des *Fourberies de Scapin*.

PHOTIUS [*st-uss*], patriarche de Constantinople et écrivain byzantin, politique ambitieux et sans scrupules, qui suscita le grand schisme des Grecs en 858; né en 820, m. exilé en 891.

PHRAATES I^{er} (*tâs*), roi des Parthes vers 181 à 174 av. J.-C.; — **PHRAATES II**, roi des Parthes de 137 à 127 environ; — **PHRAATES III**, roi des Parthes de 68 à 60; — **PHRAATES IV**, roi des Parthes de 37 à 2 av. J.-C.

PHRÀ-HARNAKHIS, dieu solaire de l'anc. Égypte, qui précède à la fois de Râ et d'Harnakhis.

PHRAORTES I^{er} (*tâs*), roi légendaire de Médie, dont la tradition fait le successeur de Déjocès, et qui, d'après les anciens, aurait régné de 655 à 633 av. J.-C. Il fut vaincu et tué par Assurbanipal; — **PHRAORTES II**, nom que prit le Mède Sattarita lorsqu'il se révolta contre Cyrus. Vaincu par ce dernier en 530 av. J.-C., il fut tué et mutilé.

PHRYGIE (*kouss*), fils d'Athamas et frère d'Hellé. Plus heureux qu'Hellé, il réussit à franchir l'Héléspon et apporta en Colchide la fameuse toison d'or.

PHRYGIE, anc. contrée du centre de l'Asie Mineure, au S. de la Bithynie, qui devait son nom aux Bryges ou Bébryces, essaim des Pélasges de Thrace. Ce pays se divisait en *Petite Phrygie* et en *Grande Phrygie*; villes principales : Iconium / Konièh), Cyzique, Lamsaque, Abydos, Troie, Gordium, Ancyre, Pessinonte, célèbre par le culte orgiaстique de Cybèle. Les Phrygiens, dont les arts florissaient, surpassèrent les Héthéens; mais, à la fin du *v^e siècle*, Midas leur dernier roi, vit ses États ravagés par les Cimmériens. Conquis par Crésus, roi de Lydie, la Phrygie passa ensuite sous la domination des Perses, des Macédoniens, des Galates, enfin des Romains.

PHRYGIE, courtisane grecque. Praxitèle la prit comme modèle pour ses statues de Venus. Accusée d'impudicité, les héliastes l'acquittèrent en considération de sa beauté.

Phrygée devant l'Aréopage, beau tableau de Gérôme (1861); attitudes variées et spirituellement peintes.

Phrygée, charmant opéra-comique en deux actes, paroles de Augé de Lassus, musique de Saint-Saëns (1893).

PHRYNICUS (*kouss*), poète tragique d'Athènes (*vi^e s.* av. J.-C.). En 494, sa *Prise de Milet* remua si fort le public que le poète fut condamné à une amende pour avoir rappelé la catastrophe.

PHRYNICUS, poète comique athénien, rival d'Aristophane (fin du *v^e s.* av. J.-C.).

PHTAH, dieu de l'ancienne Égypte, adoré à Memphis, identifié à Osiris et à Sokar sous le nom de *Phtah-Sokar-Osiris* et de *Phtah-Sokaris*.



Phtah.

Les Egyptiens le plaçaient comme le premier roi de Memphis dans la liste des dynasties divines.

PHTHOTIDE, pays du S.-E. de la Thessalie, jadis habité par les Achéens. V. *Phthie, Héraclée, Larisse*.

Physiologie du goût, simple traité de gastronomie, étonnant de verve et d'esprit, par Brillat-Savarin (1826).

Physiologie du mariage, par H. de Balzac (1826), méditations plaisantes sur le bonheur et le malheur conjugal.

Physique d'Aristote, un des ouvrages essentiels du grand philosophe, où sont exposées ses théories sur le mouvement.

PIANA (*la*), ch.-l. de c. (Corse), arr. d'Ajaccio, près du golfe de Porto; 1.300 h. Vins muscats.

PIAVE (*la*), fl. d'Italie (Vénétie), descend des Alpes Carniques et se jette dans l'Adriatique; cours, 215 kil.

PIAZZA Armerina, v. d'Italie (Sicile), prov. de Caltanissetta; 15.300 h.

PIBAC [*brak*] (*Guy du FAUC, seigneur de*), magistrat français, né à Toulouse, auteur de *Quatrains moraux* d'une forme expressive et énergique (1829-1856).

PIBBAC, comm. de la Haute-Garonne, arr. et à 15 kil. de Toulouse; 890 h. Pèlerinage fréquenté au tombeau de sainte Germaine.

PIC DE LA MIRANDOLE (Jean), savant italien, né au château de La Mirandole, près de Modène, il se distingua par une précocité extraordinaire en même temps que par la hardiesse de ses thèses en philosophie et en théologie (1663-1694). V. *DE OMNI RE SCIENTIA, à la part. rose*.

PICARD (*kar, l'abbé*), savant astronome français, né à La Flèche. Il exécuta une des premières mesures exactes de la Terre (1620-1682).

PICARD, poète comique français, né à Paris, auteur de comédies pleines de gaieté et de naturel, parmi lesquelles la *Petite Ville* est considérée comme son chef-d'œuvre (1769-1828).

PICARD (Ernest), homme politique français, membre du gouvernement de la Défense nationale, né à Paris (1821-1877).

PICARDE, anc. prov. de France, capit. *Amiens*, comprenant le Vermandois, l'Amiénois, le Valois, le Santerre, le Ponthieu, le Boulonnais et la Thiérache. Reprise par Philippe Auguste en 1185, elle fut réunie définitivement à la couronne en 1477. Elle a formé le dép. de la Somme et une partie de ceux du Pas-de-Calais, de l'Aisne et de l'Oise. Hautes plaines fertiles. Grande production de blé, lin, betterave. (Hab. *Picards*.)

Picard, personnage habituel du roman espagnol, dont le nom signifie fripon, chevalier d'industrie. De là vient l'expression de *roman picardesque* pour désigner cette sorte de récits qui s'attachent à décrire les mœurs et coutumes du monde interlope, des déclassés et des gueux.

PICCINI (Nicolas), compositeur italien. Sa rivalité avec Gluck donna lieu à la fameuse que relie des *gluckistes* et des *piccinistes*. Génie plus tendre que profond. Piccini possédait d'ailleurs un sens remarquable de la scène (1728-1800).

Piccola, roman estimé de Saintine (1836). C'est l'histoire touchante d'une fleur et d'un prisonnier.

PICCOLOMINI (*ko*) (*Æneas Sylvius*), célèbre érudit italien, porte sous le nom de *Pie II* (1405-1464).

PICCOLOMINI (Octave), général autrichien, né à Sienna. Il se distingua à Lutten (1632), à Nordlingen (1634), et débouqua Thionville (1639). C'est un des plus célèbres hommes de guerre qui aient commandé les Impériaux (1599-1656).

PICENUM (*sé-nom*), région de l'anc. Italie (Samnium), sur l'Adriatique; auj. provinces d'*Ancone, Macerata et Ascoli*.

PICHEGURE (Charles), général français. Il se distingua aux Pays-Bas et s'empara avec ses hussards de la flotte hollandaise enfoncée par les glaces. Dévot d'ambition, il conspira contre Bonaparte avec Georges Cadoudal. Arrêté, il mourut mystérieusement: on le trouva, un matin, dans la prison du Temple, étranglé avec sa cravate (1761-1804).

PICHOT (*cho*) (Amédée), littérateur français, né à Arles (1795-1877).

PICQUIGNY (*ki*), ch.-l. de c. (Somme), arr. d'A-

miens, sur la Somme; 1.320 h. Ch. de f. N. Louis XI et Edouard IV, roi d'Angleterre, y eurent une entrevue célèbre (1475).

Piccesse, personnage du *Gargantua*, type comique du conquérant à la façon de Pyrrhus.

PICTES, indigènes de l'anc. Ecosse, ainsi nommés parce qu'ils se tatouaient le corps.

PICRET (*pi-k-rè*) (Raoul), savant suisse, né à Genève en 1812.

PICTONES ou **PICTAVES**, peuple de la Gaule celtique, puis de l'Aquitaine I^{re} (Poitou).

PIE I^{er} (saint), pape de 159 environ à 167, né à Aquilée; —

PIE II (*Æneas Sylvius Piccolomini*), pape de 1458 à 1464; —

PIE III, pape en 1503, né à Sienna; —

PIE IV, pape de 1565 à 1565; —

PIE V (saint), pape de 1566 à 1572; —

PIE VI, pape de 1775 à 1791. Il fut arrêté, sur l'ordre du Directoire, par le général Berthier, et conduit en France, où il mourut. —

PIE VII, pape de 1800 à 1823. Il signa le *Concordat* (1801), vint à Paris sacrer l'empereur Napoléon, fut ramené plus tard à Fontainebleau comme captif et ne retourna à Rome qu'en 1814; —

PIE VIII, pape de 1829 à 1830; —

PIE IX, pape de 1846 à 1878. Il proclama les dogmes de l'Immaculée-Conception et de l'Infaillibilité pontificale, édicta le *Syllabus*, mais vit se consumer, pour le saint-siège, la perte du pouvoir temporel. —

PIE X, né à Riese en 1855, élu pape en 1903.

Pie IX (*Ordre de*), institué par Pie IX en 1847. Ruban bleu foncé avec double liasse rouge.

Pie voleuse (*la*), mélodrame en trois actes et en prose, par Caignies et d'Aubigny (1815). — C'est aussi le titre d'un opéra-comique de Rossini, en italien, *Gazza ladra* (1817). V. *GAZZA LADRA*. Le sujet de ces pièces est l'aventure d'une servante de Falsi-leu, condamnée à la potence pour un vol de convertis d'argent dont une pie était la seule coupable.

PIEDICORTE-DI-GAGGIO [*té, ghad-ji-o*], ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte, au-dessus du Tangano; 870 h.

PIEDICORCE [*cé*], ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte au-dessus du Fium'Alto; 530 h.

PIÉMONT (*mon*) (*au pied des monts*), région de l'Italie septentrionale, entre les Alpes, le Tessin et l'Apennin; superf., 29.494 kil. carr.; pop., 3.356.000 h. Ch.-l. Turin. Avant 1860, le Piémont formait avec la Savoie les États sardes.

PIERRES, nom sous lequel on désignait quelquefois les Muses, et qui est celui des neuf filles de Piéris, roi de Macédoine, métamorphosées en peaux pour avoir disputé aux Muses le prix du chant (*Myth.*).

PIERRE (saint), le premier des apôtres et des pères, né vers l'an 10 av. J.-C., martyr à Rome, sous le règne de Néron, probablement en 67. Au moment de la Passion, il renia trois fois Jésus, qui lui avait prédit sa trahison. Un regard du maître lui fit comprendre toute l'étendue de sa faute, qu'il pleura toute sa vie. Fête le 29 juin.

PIERRE, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Louhans, non loin du Doubs; 1.950 h. (*Pierrois*). Ch. de f. P.-L.-M. Magnifique château historique.

Pierre (*le Crucifément de saint*), tableau de Rabens, à Cologne; de Sébastien Bourdon, au Louvre.

Pierre (*la Délivrance de saint*), fresque de Raphaël, à Rome (chambres du Vatican).

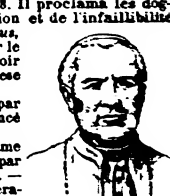
PIERRE CHRYSOLOGUE (*saint*), archevêque de Ravenne, né à Imola (380-450).



Pie VII.



Pie IX.



Pie X.

PIERRE D'ALCANTARA (*saint*), fondateur de l'ordre des franciscains déchaussés (1499-1563).

PIERRE de Véronne (*saint*), inquisiteur italien, né à Véronne, assassiné près de Côme par des hérétiques en 1252, canonisé l'année suivante.

PIERRE I^{er}, roi d'Aragon de 1094 à 1104 ; — **PIERRE II**, roi d'Aragon de 1196 à 1213 ; — **PIERRE III**, roi d'Aragon de 1276 à 1285, instigateur des *Vépres siciliennes* ; — **PIERRE IV**, roi d'Aragon de 1335 à 1387 ; — **PIERRE de Cruel** ou *le Justicier*, roi de Castille de 1350 à 1369, mort dans une terrible rixe avec son frère Henri de Transtamare, qui, aidé par Du Guesclin, venait de le battre à la journée de Montiel.

PIERRE I^{er}, le Justicier, roi de Portugal de 1357 à 1367 ; — **PIERRE II**, roi de Portugal de 1683 à 1706 ; — **PIERRE III**, roi de Portugal de 1777 à 1786.

PIERRE I^{er}, le Grand, tsar de Russie de 1682 à 1725, né à Moscou en 1672. Doué d'une volonté de fer et d'une énergie souvent brutale, qui devait plus tard étonner l'Europe, il brisa le pouvoir des strelitz et résolut de tirer son peuple de la barbarie pour en former une nation civilisée, d'emprunter à l'Occident les deux grandes forces des temps modernes, l'art et la science, et de combattre les préjugés et les mœurs féroces des Moscovites. Il voyagea en Europe, travailla en Hollande comme charpentier pour apprendre à construire une flotte, organisa une administration et une noblesse officielle, se fit reconnaître comme chef suprême de l'Église russe, et eut bientôt une armée qui lui permit de vaincre à Poltava, en 1709, les troupes si disciplinées de Charles XII. En 1717, il fit un second voyage en Europe ; à Paris, il s'écria devant le statue de Richelieu : « Je donnerais la moitié de mon royaume à un homme tel que toi pour apprendre à gouverner l'autre. » A son retour, il fit exécuter son fils, opposé à ses réformes. Il mourut à Saint-Pétersbourg, qu'il avait fondé, épuisé par les excès lutant que par le travail. On ne peut dissimuler ses ruautés, son despotisme et même ses vices, mais ce qui lui mérita l'admiration universelle, ce sont ses hautes facultés d'organisateur, ses travaux prodigieux et son indomptable énergie. Le *Testament solennel* qu'on lui attribue, et dans lequel est mise en évidence la nécessité pour la Russie de s'emparer de Constantinople, est un document apocryphe.



Pierre le Grand.

PIERRE II, tsar de Russie, de 1727 à 1730, né à Saint-Petersbourg en 1716.

PIERRE III, tsar de Russie, né à Kiel, couronné en 1762, assassiné à l'instigation de Catherine, sa femme (1728-1762).

PIERRE I^{er} (Pierre KARAOBOREVITCH), né à Belgrade en 1846, élève de l'école de Saint-Cyr, servit dans l'armée française en 1870-71, proclamé roi de Serbie en 1903.



Pierre I^{er} de Serbie.

PIERRE de COURCELLES, empereur latin de Constantinople, petit-fils de Louis le roi, m. en captivité vers 1118.

PIERRE DES VIGNES, homme d'Etat italien, né à Capoue vers la fin du x^e siècle. Il fut le premier ministre de l'empereur Frédéric II, m. en 1249.

PIERRE l'Érasmite, religieux, né à Amiens, principal édificateur de la première croisée ; m. vers 1115.

PIERRE le Vénéérable, évêque et réformateur de Cluny (1092 ou 1094-1156).

PIERRE Mauclerc, duc de Bretagne de la main captivienne de Breux. Il est célèbre par ses luttes entre le clergé et contre Jean sans Terre, m. en 1250.

Pierre Schlemihl, nouvelle fantastique de Chassain, histoire des malheurs d'un pauvre homme qui consentit à vendre son ombre au diable en échange de la bourse de Fortunatus. Allégorie spirituelle, récit charmant (1814).

PIERRE-BUFFÈRE, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Limoges, sur la Briance ; 950 h. Patrie de Dupuytren. Ch. de f. Orl.

PIERREFITTE, ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Commercy ; 430 h. (*Pierrefittois*).

PIERREFITTE-NESTALAS, village des Hautes-Pyrénées (arr. d'Argelès) ; 900 h. (*Pierrefittois*). Ch. de f. M., desservant Cauterets.

PIERREFONDS (*fon*), comm. de l'Oise. à 15 kil. de Compiègne ; 1.700 h. Eaux sulfureuses et ferrugineuses. Magnifique château féodal, restauré par Viollet-le-Duc en 1882.

PIERREFONTAINE (*té-ne*), ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Beaume-les-Dames ; 1.000 h.

PIERREFORT [*for*], ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Saint-Flour ; 1.200 h. Sources minérales.

PIERRELATE, ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Montélimar ; 3.120 h. Ch. de f. P.-L.-M.

Pierrot, personnage ordinaire des pantomimes, habillé de blanc et la figure enfarinée.

Pièsa, nom donné par les Italiens aux représentations de la Vierge pleurant le Christ, tantôt seule, tantôt accompagnée de saint Jean et des trois Marie. La plus fameuse est le groupe de Michel-Ange, dans l'église Saint-Pierre (Rome). Citons encore le tableau du Guide (Bologne) ; — d'Annibal Carrache (Naples) ; — de Van Dyck (Anvers) ; etc.



Pierrot.

PIETRA-MARITZBURG, capit. de la colonie anglaise du Natal ; 20.000 h.

PIETRA, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte ; 880 h.

PIERRE (Les) [*pi-èd*], ch.-l. de c. (Manche), arr. de Cherbourg ; 1.320 h. Knolin.

PIGALLE (Jean-Baptiste), sculpteur français, né à Paris ; auteur du *Monument de Maurice de Saxe*, du *Tombeau du maréchal d'Harcourt*, du *Mercurius attachant ses talonniers* (Louvre), etc. (1714-1785).



Pigalle.

PIGAULT-LEROUX [*ghô*], écrivain français, né à Calais, auteur de romans licencieux, mais écrits d'une plume alerte et facile (1753-1835).

PIGNEROL, v. du royaume d'Italie, prov. de Turin ; 17.500 h. Industrie active. Forteresse où furent enfermés Fouquet, Lauzun et l'homme au masque de fer.

PIIS [*pi-iss*] (Augustin *de*), chansonnier et vaudeville français, né à Paris (1755-1831).

PILATE (*mont*), montagne près de Lucerne (Suisse) ; 2.123 h. Funiculaire.

PILATE (*Ponce*), gouverneur de la Judée pour les Romains, m. à Vienne (Isère) l'an 39 ap. J.-C. Redoutant peut-être une sédition, il finit par livrer à ses juges religieux Jésus-Christ que, dans sa conscience, il ne reconnaissait coupable d'aucun crime. Pour faire comprendre aux Juifs qu'il leur laissait la responsabilité de la mort de Jésus, il se fit apporter de l'eau, et, se lavant les mains, il s'écria : « Je suis innocent de la mort de cet homme ; c'est vous qui en répondez. » La locution : *je m'en lave les mains* s'emploie pour faire entendre qu'on décline la responsabilité d'une affaire.

PIÛTRE de ROZIER [*zi-é*] (Jean-François), physicien, aéronaute français, né à Metz, mort en voulant traverser la Manche en ballon (1756-1785).

PILCOMAYO (*le*), r. de l'Amérique du Sud, traverse la Bolivie méridionale et les steppes du Chaco, puis se réunit au Paraguay (r. dr.) ; 1.200 kil.

PILLAU, v. d'Allemagne (Prusse), près des Frisches Haff ; 3.200 h. C'est le port de Königsberg.

PILNITZ, village de Saxe, près de Dresde, où fut signée, en 1791, une convention menaçante pour la France révolutionnaire, entre Léopold, empereur d'Allemagne, et Frédéric-Guillaume, roi de Prusse.

PILLON (François-Thomas), philosophe français de l'école critique, né à Fontaines (Yonne) en 1830.

PILON (Germain), sculpteur français, né et mort à Paris. On lui doit les *maisons* de François I^{er} et de Henri II, à Saint-Denis, l'admirable groupe des *Trois Grâces*, etc. (1635-1890).

Pilote (*le*), roman maritime, un des meilleurs de F. Cooper. Épisode de la guerre de l'indépendance américaine (1823).

PILOTY (Charles de), peintre allemand d'histoire et de portrait, auteur de tableaux remarquables par une exécution énergique et franche (1826-1886).

PILPAY ou **BIDPAY**, bramanne légendaire, auquel on attribue la rédaction des anciens apologues de l'Inde.

PILPEL (Isidore), peintre français, né à Paris, auteur de tableaux religieux et militaires, et en outre du *Rouget de l'Isle chantant la Marseillaise* (1813-1875).

PILSEN (s^{en}), v. d'Autriche (Bohême); 68.000 h. Industrie active : verrerie, porcelaines; brasserie.

Pimbèche (*la comtesse de*), personnage de la comédie des *Plaideurs*, de Racine, type de la *plaidieuse*.

PINAIGRIER [*ni-gri-é*] (Robert), peintre verrier de l'école française, né probablement à Tours entre 1490 et 1600, m. vers 1680.

PINARD del Rio [*nar*], v. de Cuba, ch.-l. de prov.; 25.000 h. Tabac.

PINDARE, le prince des poètes lyriques grecs, né à Cynoscéphales (521-441 av. J.-C.). La hardiesse des pensées et des métaphores, l'harmonie, l'éclat et la majesté du style, l'énergie de l'expression, l'abondance de la richesse des images, la chaleur et la pompe extraordinaire du récit, la puissance audacieuse de l'invention, sont les qualités dominantes des odes qui sont parvenues jusqu'à nous, et auxquelles, toutefois, on reproche un peu d'obscurité et d'enflure. Ses *Epinicia* célèbrent les athlètes vainqueurs dans les grands jeux grecs.

PINDE (*le*), montagne du Nord de la Grèce ancienne, entre la Thessalie et l'Épire, consacrée à Apollon et aux Muses. Auj. *Agrapha*.

PINDEMONTE (Hippolyte), poète italien, né à Vérone (1753-1828).

PINEL (Philippe), médecin français, né au château de Rascass (Tarn). Il substitua des mesures de douceur aux violences dont les aliénés étaient jusqu'alors victimes (1745-1826).

PINEY [*nr*], ch.-l. de e. (Aube), arr. de Troyes; 1.350 h. Église du XII^e s.

PINGÉ (Alexandre-Gui), astronome français, auteur de beaux travaux sur les comètes, né à Paris (1711-1793).

PINHEIRO = **PEREIRA** (Silvestre), philosophe et homme d'État portugais, né à Lisbonne (1769-1846).

PINKERTON (John), géographe, historien et numismate écossais, né à Edimbourg (1768-1826).

PINOLIN [*nolas*], ch.-l. de e. (Haute-Loire), arr. de Brioude; 820 h. Autel druidique.

PINP (*pin*) (*île des*), île de la Mélanésie, au S. de la Nouvelle-Calédonie; 700 h.

PINNEK, v. de Russie, gov. de Minsk, sur le Pripiet, au milieu d'un immense marais; 32.000 h.

PINTO (Mendès), voyageur portugais qui explora les Indes orientales et a laissé une relation de ses voyages traduite en français sous le titre *Voyages aventureux* (1509-1583).

PINTURICCHIO [*ki-o*] (Bernardo Betti), dit, peintre religieux italien, né à Pérouse. Auteur d'œuvres remarquables par le mouvement de la composition, et l'éclat de la couleur (1454-1513).

PINSON (*Martin-Alonso et Vincent*), nom de deux frères qui furent les compagnons et parfois les rivaux de Christophe Colomb.



G. Pilon.



Pinel.

PIONBINO, petit port et ancien chef-lieu de la principauté de Piombino; 4.000 h.

PIONBO (Sébastien del), V. SÉRABTEN.

Pionniers (*les*), roman de F. Cooper, retraçant les mérites des premiers colonisateurs américains (1823).

PIONSAT [*sa*], ch.-l. de e. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom, sur le Boron; 2.000 h. Coullellerie.

PIORRY (Pierre-Adolphe), médecin français. Il a fait faire de grands progrès à la percussion médicale ou *plessimétrie*.

PIOTKOW [*kor*] ou **PETROKOV**, v. de Russie (Pologne), ch.-l. du gouvernement de ce nom; 31.000 h. Le gov. a 1.404.000 h.

Pioplel (*monieur*), personnage des *Mystères de Paris*, d'Eugène Sue, resté le type populaire du conciergé. Il a pour ennemi intime le rapin *Gabriel*, qui lui joue toutes sortes de mauvais tours.

PIPRIAC [*tak*], ch.-l. de e. (Ille-et-Vilaine), arr. de Redon; 3.900 h.

PIRANESI (Jean-Baptiste), architecte et graveur italien, né à Venise vers 1720, m. à Rome en 1778; il a exécuté de précieuses reproductions de monuments anciens. — Son fils, **FRANÇOIS**, graveur de talent, né à Rome (1748-1810).

PIRANO, v. maritime d'Autriche-Hongrie, sur le golfe de Trieste; 12.500 h.

Pirate (*le*), roman historique de Walter Scott, où revit la nature grandiose et sauvage des îles Shetland (1821).

Pirate (*le* ou *il Pirate*), opéra-comique en deux actes, livret de Felice Romani, musique de Bellini (1827); mélodies agréables.

PIRÉE *ré* (*le*), port d'Athènes, à laquelle il était, dans l'antiquité, relié par les *Longs Murs*; 3.000 h. Dans la fable de La Fontaine : *le Singe et le Lapin*, celui-ci, demandant à l'autre, qu'il porte sur son dos à travers les flots, s'il connaît le Pirée, se recouit cette réponse : « Il est mon ami, c'est une vieille connaissance. » Depuis, *prendre le Pirée pour un homme* a toujours signifié d'une manière plaisante la confusion grossière que l'on fait de deux choses qui n'ont entre elles aucune ressemblance.

PIRITHOÛS [*uss*], héros thésalien, fils d'Ixion et roi des Lapithes, ami de Thésée. Ses noces avec Hippodamie furent ensanglantées par le fameux combat des Centaures et des Lapithes (*Myth.*).

PIRMANSÉNS, v. de Bavière (Palatinat Rhénan); 25.000 h. Verreries.

PIRNA, v. du roy. de Saxe, sur l'Elbe; 18.300 h. Victoire de Frédéric II sur les Saxons et les Autrichiens, en 1745 et 1756.

PIRON (Alexis), poète français, né à Dijon, auteur de la *Métamorphose* et d'un grand nombre de satires, chansons, etc., spirituelles, mais souvent licencieuses (1689-1773).

PIROT, v. de la Bulgarie, sur la Mianova; 5.000 h.

PIRANO (Nicolo), sculpteur italien, né à Pise au début du XIII^e siècle, mort en 1278. Il fut l'instigateur de la première Renaissance pisane.

PIRANO (*Andrea*), sculpteur et architecte italien né à Pise. Il contribua à affranchir l'art moderne de l'influence byzantine (1270-1345).

PIRANO (Vittoire), dit **PIRANELLO**, peintre et médailleur italien, né vers 1380, m. vers 1460.

PIRAURUM [*so-rom*] auj. *Pesaro*, v. de l'anc. Ombrie (Italie).

PISE, v. du royaume d'Italie, ch.-l. de province, sur l'Arno; 64.000 h. (*Pisani*). Université; célèbre pour *penchés* du XIII^e siècle. C'est l'une des plus belles villes de l'Italie par le nombre et la magnificence de ses édifices. Patrie de Galilée. — La prov. a 277.000 h.

PISÉ, v. de l'anc. Péloponèse (Élide), sur l'Alphée, près du temple d'Olympie.

PISEK, v. d'Autro-Hongrie (Bohême), sur la Wollawa; 12.000 h. Métallurgie, drap.

PISON, l'un des quatre fleuves de l'Édes (Bible).

PISIDIE, ancienne contrée de l'Asie Mineure, au S. de la Phrygie; v. pr. *Antioche*.

PISISTRATE, tyran d'Athènes, contemporain de Solon. Il réussit à surper l'autorité souveraine, mais il fut chassé d'Athènes par les partisans de Lycourge et de Mégacles. Ce dernier l'aida ensuite à reconquérir le pouvoir, dont il fut de nouveau

dépossédé pendant onze ans, mais qu'il recouvra encore et qu'il transmit à ses fils Hipparque et Hippias. Il usa avec modération et habileté du pouvoir, embellit Athènes, et fit rassembler et publier les rapsodies homériques.

PISON (*Catus Calpurnius*), consul romain en 67 et préconsul de la Gaule Narbonnaise; accusé de péculat par César, il fut défendu par Cicéron; — **CNRIUS CALPURNIUS**, général romain sous Tibère, accusé du meurtre de Germanicus et assassiné en 20 av. J.-C.

PISON (*Cneius Calpurnius*), homme politique romain, célèbre par la conspiration qu'il trama contre Néron mais que son incertitude laissa échouer. M. en 65.

PISONS [*pi-soss*], ch.-l. de c. (Landes), arr. de Mont-de-Marsan; sur la Grande Leyre; 720 h.

PISTOIA ou **PISTOIE**, v. d'Italie, prov. de Florence. Catilina y fut défait et tué en 63 av. J.-C.; 62.600 h. Armes, soie.

PISUERGA, riv. d'Espagne, affluent du Douro; 250 kil.

PITTEA (*la*), fl. de Suède, coulant entre les deux Hothnie; 340 kil.

PITHIVIERS [*vi-d'*], ch.-l. d'arr. (Loiret), à 42 kil. d'Orléans; sur l'Euif, branche de l'Essonne, affl. de la Seine. Ch. de fer. Ori.; 6.200 h. (*Pithivériens*. Pâtes d'alouettes, cire, miel. — L'arr. a 5 cant., 98 comm., 57.000 h.

PITHOU (Pierre), juriconsulte et écrivain français, un des collaborateurs de la *Satire Ménippée*, et l'un des membres les plus actifs du parti des politiques. Né à Troyes (1539-1596).

PITT (William), lord CHATHAM, homme d'Etat anglais. Il dirigea la politique anglaise pendant la guerre de Sept ans (1708-1717).

PITT (William), fils du précédent, homme d'Etat anglais, ne à Hayes. Adversaire implacable de la Révolution, il soudoya trois coalitions contre la France, mais sans pouvoir empêcher ni les victoires de Napoléon, ni la ruine momentanée du commerce britannique (1759-1806).

PITU et **Cobourg** (*Partisans de*), un appelait ainsi, sous la Révolution, tous ceux qu'on soupçonnait être contre-révolutionnaires, c'était l'épithète habituelle donnée aux adversaires des idées libérales et en général aux royalistes.

PITTEAS, un des sept sages de la Grèce, né à Mytilène, qu'il délivra des tyrans et qu'il gouverna pendant dix ans. Né vers 650, m. en 569 av. J.-C.

PITTI, célèbre famille florentine, rivale des Médicis. Le magnifique *palais Pitti*, à Florence, en rappelle aujourd'hui le souvenir.

PITTSBURG, ville de l'Union américaine, ch.-l. du comté d'Alleghany (Pennsylvanie); 345.000 h. Canons, fer.

PIXÉRECOURT, (*GUILBERT de*), dramaturge français, né à Nancy (1773-1844).

PI Y MARGALL (Francisco), publiciste et homme d'Etat espagnol, né à Barcelone, un des ministres de la République espagnole en 1873 (1821-1901).

PIZARR (François), aventurier espagnol qui, avec l'aide de ses frères Gonzales (1502-1548) et Hernando, conquit le Pérou et fut tué à Cuzco par les partisans de son rival Almagro (1475-1541).

PIZZO, port d'Italie, prov. de Catanzaro, sur la Méditerranée; 8.000 h. Murat y fut fusillé (1810).

PIABENNEC, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Brest; 3.600 h. Monuments druidiques.

PLACIDE (*saint*), moine bénédictin, né à Rome, massacré à Messine vers 541. Fête le 5 octobre.

PLACIDIE, fille de Théodose. Elle gouverna l'empire d'Occident pendant la minorité de Valentinien III; m. en 450.

Plaisours (*les*), comédie en trois actes et en vers, imitée des *Gucques* d'Aristophane, par Racine (1668), la plus spirituellement critique des mœurs du palais d'alors, digne de Molière pour le comique des caractères, dont la plupart, *Chicanneau*, la *comtesse de Pimbeche*, sont devenus des types. Beaucoup de vers, frappés au bon coin, sont devenus proverbes :

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

Mais sans argent, l'honneur n'est qu'une maladie.

Point d'argent, point de Suisse...

Ce que je sais le mieux c'est mal commettre.

De grands mots qui tendraient d'ici jusqu'à Pontoise.

D'autres passages de cette célèbre comédie sont encore souvent cités, surtout les deux suivants : *L'invité*, avocat de l'accusé (un chien qui a dévoré un chapon)...

... Avant la naissance du monde...

« Avocat, » babilant...

« Avocat, » passons au déloge...

Dans l'application, ces mots : *Avocat, passons au déloge*, sont une manière ironique de faire entendre à quelqu'un qu'il remonte beaucoup trop haut dans le récit d'un événement.

L'invité.
Aristote, « primo » pari » Pollicon »,
Dit fort bien...

DANOS.
Et non point d'Aristote et de sa « Polittique ».

Ces mots : *Avocat, il s'agit d'un chapon*, s'appliquent à ceux qui, dans une discussion, se lancent dans de ridicules digressions.

PLAISANCE [*ple*], v. d'Italie, sur la riv. dr. du Pô; 36.000 h. (*Placentins*). — La prov. a 245.000 h.

PLAISANCE, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Mirande; sur l'Arros; 1.700 h.

PLAISANS [*zi-an*] ou **PLAISAY** (Guillaume de), un des plus fameux légistes de Philippe le Bel, mort en 1313.

PLANAUD [*nav*] (François), écrivain français, né à Milhau, auteur de comédies, de vaudevilles et d'un grand nombre de livrets d'opéras-comiques : *le Pré aux Clercs*, *l'Eclair*, etc. (1784-1853).

PLANCHÉ (Joseph), helléniste français, né à Landinac (Cantal) (1782-1853). — Son fils, GUSTAVE, célèbre critique littéraire français, né à Paris (1808-1857).

PLANCHES-EN-MONTAGNE (*Les*), ch.-l. de c. (Jura), arr. de Poligny, sur la Saine; 220 h.

PLANCÔT [*ko-t'*], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Dinan; 2.180 h. Ch. de f. O.

PLAQUETTE [*kè-te*] (Robert), compositeur français, né à Paris, auteur d'opérettes qui ont eu une très grande vogue : *les Cloches de Corneville*, *Rip*, *Surcouf*, etc. (1848-1903).

PLANTAGENÈT [*je-ne*], dynastie qui occupa le trône d'Angleterre depuis Henri II jusqu'à l'avènement de Henri VII. Au XIV^e siècle, ils se divisèrent en deux branches rivales (York et Lancastre), et ainsi naquit la *guerre des Deux Roses* (1313-1485).

Plantes (*Jardin de*), jardin botanique de Paris, fondé en 1626, auquel fut adjoint, en 1793, un Muséum d'histoire naturelle, puis une Ménagerie.

PLANTIN (Christophe), imprimeur, né à Mont-Louis, près de Touars et établi à Anvers (1514-1589).

PLAUBE (Maxime), moine grec du XIV^e siècle, compilateur d'une *Anthologie* grecque.

PLATA (*le rio de la*), fleuve ou bras de mer de l'Amérique méridionale, formé de l'Uruguay et du Parana, baignant Buenos-Ayres et Montevideo. Large de 230 kil. à l'entrée.

PLATA (*La*), ville de la République Argentine, ch.-l. de la prov. de Buenos-Ayres, sur le rio Santiago, tribut du *rio de la Plata*; 45.000 h.

PLATA (*La*), v. de la Bolivie. V. SUCRE.

PLATEAU CENTRAL [*16-an*] ou **MASSIF CENTRAL**, plateau comprenant le cinquième de la superficie de la France, et étage en terrasses sur lesquelles s'élèvent les monts du Forez à l'E., les monts d'Auvergne au centre (*plomb du Cantal*, *puys de Sancy* et *puys de Dôme*), et les monts du Limousin à l'O. Ce massif granitique, qui a pour socle nucléaire des plateaux calcaires appelés *causses*, a pour bordure orientale la chaîne centrale des Cévennes (*l'Aigoual*, le *Lozère*, le *Gerbière*, le *Mézenc*), dont les ramifications courent au S.-O. vers les Pyrénées, et au N.-E. vers les Vosges, entre la Loire et le Rhône, prolongé par la Saône.



Pitt.



Plaisours.

PLATÈS ou **PLATÈS** [plé], anc. v. de Bœtie, sur le versant septentrional du Clithéron. Pausanias et Aristide y dédient les Perses (479 av. J.-C.).

PLATEN [stèn] (Charles-Auguste de), poète lyrique allemand, né à Ansbach (1796-1835).

PLATER [tér] (Emilie), héroïne polonaise de l'insurrection de 1831, née à Vilna (1806-1831).

PLATON, célèbre philosophe grec, disciple de Socrate et maître d'Aristote. Il est l'auteur des magnifiques dialogues : *Phédon*, *Timée*, *Phédro*, *Gorgias*, *Théétète*, etc., où est exposée la philosophie de Socrate. Sa philosophie est la plus haute expression de l'idéalisme, et se rapproche parfois des idées chrétiennes. A son nom se rattache l'axiome si connu : *Amicus Plato, sed magis amica veritas* (429-347 av. J.-C.).

PLAÛEN [pia-ou-èn], v. du roy. de Saxe, sur l'Elster Bianco; 75.000 h. Toiles.

PLAÛTE [plé-té], (Marcus Accius Plautus), poète comique latin, né en Ombrie, d'une verve inimitable des mœurs populaires. Ses pièces les plus connues sont : *l'Amphitryon*, *l'Autaire*, *les Capifs*, *le Soldat fanfaron*, etc. (vers 250-184 av. J.-C.).

PLÉAUX, ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Mauriac; 2.300 h.

PLÉIADE. V. l'art. suiv.

PLÉIADES, nom des sept filles d'Atlas et de Phéon, qui se tuèrent de désespoir et furent métamorphosées en étoiles (*Myth.*). Le groupe des Pléiades constitue aujourd'hui une petite constellation de l'hémisphère boréal, vers la tête du Taureau et qu'on appelle aussi la *Pousinière*. — La poésie s'est emparée de ce mot et a donné le nom de *Pléiade* à sept poètes qui vivaient sous Ptolémée Philadelphe : Lycophron, Théocrite, Aratus, Nicandre, Apollonius, Philique et Homère le Jeune. Sous Henri III, on fit une *Pléiade* française composée de Ronard, Dubellay, Remi Belleau, Jodelle, Dorat, Balf et Pontus de Thiard, et sous Louis XIII une autre qui réunissait Rapin, Commiré, Larue, Santeuil, Ménage, Duperrier et Petit.

PLÉINE-FOUGÈRES, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Saint-Malo; 2.800 h. Ch. de f. O.

PLÉLAN, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Montfort; 3.600 h.

PLÉLAN-LE-PETIT, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Dinan; 1.250 h.

PLÉLO (Robert, comte de), diplomate français, mort à Dantzig, où il était allé secourir de sa propre initiative, avec 3.000 volontaires, Stanislas 1^{er}, roi de Pologne (1699-1734).

PLÉNEUF, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Saint-Brieuc, sur la Manche; 2.700 h. Bains de mer.

PLENNIS-LES-TOURS, village d'Indre-et-Loire, cant. et arr. de Tours. Ruines d'un château bâti par Louis XI, qui y mourut en 1483.

PLESTIN-LES-GREVES, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Lannion, sur la Manche; 3.900 h. Bains de mer.

PLEUMARTIN, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Châtelleraut, près de la Luire naissante; 1.250 h.

PLEVNA, v. de la Bulgarie; 15.000 h. Le camp retranché des Turcs, établi à Plevna et défendu énergiquement par Osman-Pacha, fut pris par les Russes en 1877.

PLEYBEN [plé-bin], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Châteaulin; 5.600 h.

PLEVEL (Ignace), compositeur de musique, né à Ruppersthal, près Vienne, fondateur d'une célèbre fabrique de pianos, à Paris (1757-1831). — Son fils, CALMILÉ, facteur de pianos, né à Strasbourg (1788-1855). — Marie PLEYEL, femme du précédent, pianiste de grande valeur, née à Paris (1811-1876).

PLÈNE l'Antique, naturaliste romain, né à Côme, auteur d'une *Histoire naturelle*, en 37 livres, sorte d'encyclopédie précieuse pour l'histoire de la science dans l'antiquité. Il périt lors de l'éruption du Vésuve en 79, commandant de la flotte de Misène, il s'était rendu à Stabies pour sauver les habitants menacés par le Vésuve, catastrophe qui ensevelit Herculanium et Pompéi, et aussi observer de près le phénomène. Les vapeurs délétères du volcan l'asphyxièrent.

PLÈNE le Jeune, neveu du précédent, littérateur romain, né à Côme, ami de Trajan, auteur du *Panegyrique de Trajan* et de *Lettres célèbres*, intéressantes pour la connaissance des mœurs antiques, mais d'un tour tour apprêté.

PLECK ou **PLESTÉ**, v. de la Russie d'Europe (Pologne), ch.-l. de gouvernement, sur la Vistule; 25.000 h. — Le gouv. a 57.000 h.

PLEÛRÉHEL, ch.-l. d'arr. (Morbihan); ch. de f. Ori. à 55 kil. N.-E. de Vannes; 6.000 h. (*Pleuro-lais*). Grains, chanvre, bestiaux, miel. — L'arrond. a 8 cant., 66 comm., 95.000 h.

PLEÛET, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Saint-Brieuc; 4.900 h. Ch. de f. O.

PLEÛGASTEL-SAINT-GERMAIN, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper; 2.200 h.

PLEÛSTI ou **PLEÛESTI**, v. de la Roumanie (Valachie); 46.000 h.

PLEÛM DU CANTAL. V. CANTAL.

PLEÛMIÈRES-LES-BAINS, ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Remiremont; 1.800 h. Ch. de f. E. Eaux minérales sulfatées, sodiques, ferrugineuses, très employées pour le traitement des rhumatismes, goutte, dyspepsie, etc.

PLEÛMBS (de), célèbres prisons de Venise, sous les combles du palais ducal, recouverts de lames de plomb, et dont le séjour, par suite des variations de la température, était atrocement pénible.

PLEÛTIN, philosophe neo-platonicien, né d'une famille romaine établie en Égypte. Disciple de l'école d'Alexandrie, il enseigna à Rome une doctrine reposant sur l'union de l'âme avec Dieu par l'extase et la contemplation (205-270).

PLEÛGAT, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Guingamp; 2.100 h.

PLEÛGARET [réf], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Lannion; 2.900 h. Ch. de f. O.

PLEÛGAY, ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Lorient; 4.700 h.

PLEÛHALAY [lé], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Dinan, sur la Manche; 2.500 h.

PLEÛDALMEÛEAU [sô], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Brest; 3.400 h.

PLEÛDIRY, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Brest. 1.370 h.

PLEÛESCAT [zè-ka], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Morlaix, près de la Manche; 3.150 h.

PLEÛGASTEL-DAÛGLAN [liss], comm. de Finistère, arr. de Brest, sur une presqu'île de la rade de Brest; 7.700 h. Primeurs, Magnifiques calvaires.

PLEÛGEMAST [ghe-nast], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Loudéac; 3.000 h.

PLEÛMA, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Saint-Brieuc; 4.500 h.

PLEÛIGNÉAU [gné], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Morlaix; 4.280 h. Ch. de f. O.

PLEÛEVÈRE, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Morlaix; 1.900 h.

PLÈCHE (Noël-Antoine), littérateur et savant français, né à Reims (1688-1761).

PLUTARQUE, historien et moraliste grec, né à Chéronée entre 45 et 50 de notre ère. Il étudia à Athènes, voyagea en Asie et en Égypte, fut à Rome le précepteur d'Adrien, et de retour dans sa patrie devint archonte. Il est l'auteur d'un ouvrage célèbre. *Vies de hommes illustres de la Grèce et de Rome*; m. vers 125.

PLUTON, roi des enfers et dieu des morts, fils de Saturne et de Rhéa, frère de Jupiter et de Neptune, époux de Proserpine qu'il avait enlevée (*Myth.*).

PLUTUS [tuss] ou **PLEÛTOS** [tois], dieu des richesses (*Myth.*).

Plutus, comédie d'Aristophane, satire sociale bien composée (408 av. J.-C.).

PLEÛIGNER [gné], ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Lorient; 5.250 h. Ch. de f. O. Métallurgie.

PLYMOUTH, v. et grand port militaire d'Angleterre; 112.000 h.

PLYMOUTH, v. des États-Unis (Massachusetts), sur l'Atlantique; 12.000 h.

PNOÛ-PENN [pnoû-pin], capit. du Cambodge.



Pluton.

r le Mekong, résidence du roi et du représentant ançais; 50.000 h.

Fayx (le), place de l'ancienne Athènes où se teit l'assemblée du peuple.

Fô (le), fl. d'Italie. L'*Bridan* des anciens; sort du nt Viso, traverse le Piémont et la Lombardie, igne Turin, Casal, Plaisance, Crémone, Guastalla, çoit le Tessin, l'Adda, l'Oglio, le Mincio, la Treb-ia, etc., et forme un delta avant d'atteindre l'Adria-ue; 670 kil.

FOENSAAC [*dan-sak*], ch.-l. de c. (Gironde), arr. Bordeaux, sur la Garonne; 1.700 h. Ch. de f. M. n. Produits des Landes.

FOGOMITZA, v. du Monténégro, sur la Rib-iza; 6.000 h.

FOHÉMBAD (George), roi de Bohême, un des uverains les plus actifs et les plus énergiques 'ait eus ce pays (1420-1471).

FOOLIE, gouvernement de Russie (anc. Polo-e); 3.032.000 h. Ch.-l. *Kamenetz*.

FOFOM, v. et ch.-l. de cercle de l'Afrique occi-tale française (Sénégal); 2.500 h. Gomme.

FOE [*pé*] (Edgar), écrivain américain d'une im-agination déréglée, auteur des *Histoires extraordi-aires*. Né à Baltimore (1809-1846).

FOELNENBURG (Cornélius), peintre hollandais, né Utrecht, auteur de portraits ainsi que de tableaux rtologiques de grande valeur (1556-1660).

Poèmes antiques, par Leconte de Lisle, recueil pièces dont les sujets sont empruntés à l'antiquité idoue et à l'antiquité grecque. Poésie imperson-elle, d'une beauté sereine et un peu froide (1832).

Poèmes barbares, par Leconte de Lisle, dont la tière est empruntée aux récits bibliques, celti-ques ou scandinaves (1862).

Poèmes érotiques, de Parny (1778-1781) où le ète célèbre avec volupté, tendresse et non sans otion ses amours avec Éléonore.

Poèmes tragiques, par Leconte de Lisle. Sujets s divers; moins de sérénité peut-être que dans autres, mais une philosophie un peu attristée et simiste (1884).

Poèmes sacrés, sorte de cantiques, par Le Franc Pompiégnan (1751). Voltaire, qui n'aimait pas Franc, a dit avec plus d'aigreur, d'ailleurs, que tice en parlant de ses poèmes.

« Sacré si ils sont, ses personnes n'y touchent ».

Poète (*Hommes de*). Sous ce nom, qui signifie mme sous le pouvoir (*potestas*) d'un autre, on dénait souvent les *serfs* au moyen âge.

Poétique, ouvrage d'Aristote, un des meilleurs res de l'antiquité (iv^e s. av. J.-C.).

POGGE (Poggio-Bracciolini, dit le), écrivain ita-n, un des grands humanistes de la Renaissance lienne, auteur de *Facéties* et d'une *Histoire flo-tine* (1380-1459).

POGGENDORF (Jean-Christien), physicien et miste allemand, né à Hambourg (1796-1877).

POINCARE (Henri), mathématicien français, au-ur de la découverte des fonctions fuchsienues; né Nancy en 1854.

POINCARE (Raymond), avocat et homme politi-que français, cousin du précédent, né à Bar-le-Duc 1860.

POISSINET [*no*] (Alexandre), poète dramatique nçais, né à Fontainebleau (1735-1789).

POISSOT [*no*] (Louis), géomètre français, né et ri à Paris (1774-1859).

POINTE-À-PITRE (*La*), v. de la Guadeloupe, ruite par un tremblement de terre en 1813, et un incendie en 1871; 38.000 h.

POINTE-DE-GALLÈS, v. et place forte de la e S. de Ceylan; aux Anglais; 48.000 h. Bon port.

POINTE [*ti*] (Jean-Bernard, *baron de*), vaillant rin français; il prit Carthagène en 1697 (1645-1707).

POIRÉ-SUR-YON (*Le*), ch.-l. de c. (Vendée), arr. La Roche-sur-Yon; 4.200 h.

POISSON (Jean-Baptiste), savant géographe nçais, né à Vrecourt (Vosges) (1760-1831).

POISSON (Auguste), historien français, né à ris, auteur d'une *Histoire de Henri IV* (1795-1871).

POISSÉ (Ferdinand), compositeur français, né à nes, musicien délicat et distingué. Principales vres : *Joli Gilles*, *l'Amour médécin*.

POISSON (Raymond), auteur et acteur comique, né à Paris (1820-1890).

POISSON (Siméon-Denis), mathématicien fran-çais, né à Pithiviers (1781-1840).

POISSONS (*son*), ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Wassy; 1.000 h.

POISSONS (*Les*), constellation de l'hémisphère boreal. Signe du zodiaque, correspondant au mois de février.

POISSY, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Ver-sailles, sur la Seine; 7.400 h. Minoterie. Ch. de f. O.

Poitiers (*Colloque de*), conférence entre les catho-liqués et les protestants, instituée pour répondre aux vœux pacifiques du chancelier de L'Hospital, mais qui n'aboutit à aucun résultat (1561). Théodore de Bèze et le cardinal de Lorraine en furent les principaux acteurs.

Poitiers (*Colloque de*), le meilleur tableau de Robert-Fleury, au musée du Luxembourg (1840).

POITIERS (*ti-é*), anc. cap. du Poitou, ch.-l. du dép. de la Vienne, sur le Clain. Ch. de f. Ori. et Et., à 332 kil. S.-O. de Paris; 40.000 h. (*Poiterrins*). Evêché, cour d'appel, académie, université, facultés (droit, lettres, sciences), Patrie de saint Iliaire, des frères Sainct-Marthe, de Thibaudine, Charles-Marte, y ecrasa les Arabes en 732. Près de Poitiers, à Maupe-rtuis, le prince Noir vainquit Jean le Bon, qu'il fit pri-sonnier (1356). — L'arr. a 10 cant., 37 comm., 123.500 h.

POITOU, anc. prov. de France, capit. *Poitiers*; repris une première fois aux Anglais en 1204, par Philippe Auguste, et annexé par Charles V en 1369; a formé les départements des Deux-Sèvres, de la Vendée et de la Vienne. Hautes plaines fertiles. Céréales, élevage. (Hab. *Poiterrins*.)

POIX [*poi*], ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Amiens; 1.100 h. (*Poyais*). Ch. de f. N.

POIKHESIE ou **POUKHESKIE** [*ki-psj*], v. des Etats-Unis (New-York); 26.000 h.

POLA, v. d'Autriche-Hongrie (Istrie); port mili-taire de l'Adriatique; 48.000 h. Ruines romaines.

POLAIRE (*étoile*) ou la **POLAIRE**, étoile de 3^e gran-deur ainsi nommée parce qu'elle est à une très petite distance du pôle. Elle est située dans la constella-tion de la Petite Ourse, et indique le N. V. OURSE.

POLAIRES (*terres*), nom donné aux parcelles continentales situées autour des pôles, au delà des cercles polaires. En général, les côtes seules de ces solitudes glacées et inhabitées sont reconnues; les principales sont : *terres polaires arctiques*; Groen-land, Spitzberg et terre François-Joseph; *terres polaires antarctiques*; terre Louis-Philippe, terre Vic-toria et terre de Wilkes.

PÔLE (Reginald), prélat anglais, archevêque de Cantorbéry sous le règne de Marie Tudor.

POLICASTRO, v. maritime d'Italie, prov. de Sa-lerne, près du golfe de Policastro; 5.700 h.

Policinelle, personnage des farces napolitaines, portant chez nous un grand chapeau à deux cornes, bossu par devant, bossu par derrière, avec un long nez en bec de poulet, en ita-lien *pulecino*, ce qui lui a valu son nom napolitain de *pulecinella*, dont nous avons fait *Policinelle*. Le *pulecinella* était farceur, taquin, moqueur; c'était le type du bourgeois napolitain dans sa grossièreté naturelle, empreinte tou-tefois d'un esprit mordant et railleur.

Chez nous, il a la voix enrouée, nasil-larde et péçante; il est jovial, gouail-leur, tapageur, ivrogne et queuilleur.

POLIGNAC [*lynak*] (Melchior de), cardinal français, politique habile et écrivain distingué, auteur de *l'Anti-Luercie*, ingénieuse tentative de réfutation du maté-rialisme; né au Puy-en-Velay (1661-1742).

POLIGNAC (Yolande, *princesse de*), femme du duc Jules de POLIGNAC, mort en 1817, amie intime de Marie-Antoinette (1749-1793).

POLIGNAC (Jules-Armand, *duc de*), fls. de la pré-cédente, né à Versailles; président du Conseil et ministre des Affaires étrangères à la fin du règne de Charles X. Il fit entreprendre l'heureuse expé-dition d'Algérie, mais signa le 29 juillet 1830 les fa-mesuses ordonnances qui amenèrent la révolution



Policinelle.

de Juillet et la déchéance de la branche aînée des Bourbons (1780-1847).

POLIGNY, ch.-l. d'arr. (Jura), sur l'Orain, aff. du Doubs; ch. de F. P.-L.-M.; à 20 kil. N.-E. de Lons-le-Saunier; 4.100 h. *Polignois*. Grains, vins, bois. L'arr. a 153 comm. 173.000 hab.

POLLICER (si-in) (Ange), humaniste et historien italien, précepteur des fils de Laurent de Médicis, né en Toscane (1454-1494).

Politique (le), dialogue de Platon, faisant suite à *Théétète* et au *Sophiste* (iv^e s. av. J.-C.).

Politique (*Traité de la*), par Aristote. C'est le premier ouvrage scientifique qui ait été écrit sur cette matière chez les anciens. L'auteur y discute avec une grande profondeur les trois principales sortes de gouvernement : despotique, aristocratique et démocratique (343 av. J.-C.).

Politique (série de l'*Revue*), sciences, ouvrage de Bossuet, se rattachant par les principes absolutistes qu'il défend au célèbre *Discours sur l'histoire universelle* (1709).

Politiques, nom d'un parti qui se forma en France sous Charles IX, et dont les membres, également ennemis du puritanisme huguenot et du fanatisme auquel on dut la Saint-Barthélemy, mais partisans d'une royauté forte, s'employèrent de leur mieux à mettre fin aux guerres de religion. Les *politiques*, auxquels il faut rattacher les auteurs de la *Saïnte Menpence*, combattirent énergiquement la Ligue, et se rallièrent de bonne heure à Henri IV.

POLK (James Knox), onzième président des États-Unis de l'Amérique du Nord, élu en 1845 (1795-1849).

POLLAIUOLO (Antonio del), peintre, sculpteur, graveur et orfèvre italien, né à Florence (1428-1498).

POLLENIA (lin), v. de l'île Majorque; 9.000 h.

POLLION (Asinius), orateur, historien et poète, né à Rome, protecteur des lettres et ami de Virgile et d'Horace (vers 77 av. J.-C.-3 ap. J.-C.).

POLLION (Trebellius), historien latin, un des auteurs de l'*Histoire d'Auguste* (iv^e s. de notre ère).

POLUX, V. CASTOR.

POL (Marco), voyageur italien, né à Venise. Il traversa toute l'Asie par la Mongolie et revint par Sumatra. La relation de ses voyages : le *Libro de Marco Polo*, est un document précieux (1254-1323).

POLONGE, anc. Etat de l'Europe, qui était borné au N. par la Prusse et la mer Baltique, à l'E. par la Russie, au S. par la Hongrie et la Turquie (Dniester et Karpathes), à l'O. par la Prusse (Silésie, Brandebourg, Poméranie). Cette vaste contrée, aux frontières presque ouvertes à l'E. et à l'O., formait une immense plaine partagée par des collines peu élevées entre les deux versants de la Baltique (*Niemen, Vistule, Arthka*), et de la mer Noire (affluents du *Dniester* et du *Dniéper*). La Pologne actuelle, nommée quelquefois à tort *royaume de Pologne*, mais officiellement appelée *provinces de la Vistule*, est soumise à la Russie. Elle constitue un gouvernement général. Superf. 137.319 kil. carr. et 9.450.000 h. (*Polonais*). Capit. *Varsovie*. Il y a aussi des Polonais en Autriche (Gallicie) et en Prusse (duché de Posen et prov. de Dantzig).

Le royaume de Pologne fut fondé au ix^e siècle. La première dynastie, celle des *Piast*, fut remplacée en 1382 par celle des *Jagellons*, sous laquelle les frontières dépassèrent la Dvina et le Dniéper, et qui s'étendit, en 1572, dans la personne de Sigismond ou Auguste I^{er}. Ce monarque étant mort sans enfant, la couronne devint élective et échoit à Henri de Valois, bientôt roi de France. Sobieski, le vainqueur des Turcs, donna à la Pologne un éclat considérable au xvii^e siècle; mais, moins de cent ans après, la ruine de ce pays devait irrémédiablement commencer. La confédération de Bar (1768), dirigée contre les Russes, aboutit en 1772 au premier partage de la Pologne entre la Russie, la Prusse et l'Autriche. La guerre civile de 1792 donna à la Russie l'occasion d'une intervention nouvelle : traitée par la Prusse, la Pologne subit un second démembrement (1793), malgré les efforts du brave Kosciuszko. On dit que cet illustre patriote, définitivement vaincu à la bataille de Maciejowice (4 oct. 1794), fit entendre ce cri désespéré : *Finit Polonia!* « C'est la fin de la Pologne! » qui a passé dans toutes les langues pour rendre l'expression suprême du désespoir. Le héros s'est défendu d'avoir proféré

cette exclamation, qu'il qualifiait de *blasphème*. — Un troisième et dernier partage entre l'Autriche, la Russie et la Prusse, raya la Pologne du nombre des nations. En 1807, le traité de Tilsit rendit l'indépendance à une petite portion de la Pologne, qui fut détachée de la Prusse et érigée en duché de Varsovie sous la souveraineté de Frédéric-Auguste, roi de Saxe; mais les traités de 1815 réunirent le duché à la Russie, qui octroya aux Polonais quelques libertés. A la nouvelle de la révolution de 1830, une insurrection nationale éclata en Pologne : elle fut cruellement réprimée, et des ukases enlevèrent à ce pays tout ce qui pouvait lui rappeler son indépendance. En 1863, une nouvelle révolte éclata. L'héroïsme des *Faucheurs* (v. ce mot) ne put suppléer à leur petit nombre; en moins d'un an la révolte était sévèrement réprimée.

POLONGEAU (de) (Antoine-Rémi), ingénieur français, né à Reims (1778-1847). — Son fils, *BARTHÉLEMY*, né à Chambéry, ingénieur, s'est distingué dans la construction des chemins de fer, locomotives, etc. (1813-1859).

POLTAVA ou **PULTAVA**, ville de la Russie mérid., ch.-l. de gov. sur la Poltavka; 54.000 h. Charles XII, roi de Suède, y fut vaincu en 1709 par Pierre le Grand. Le gov. a 2.795.000 h.

POLLTROT DE BÈRE (pro) (Jean), gentilhomme protestant, qui assassina le duc François de Guise devant Orléans (vers 1537-1563).

POLUS (*fusus*), acteur athénien du siècle de Périclès. Un jour qu'il jouait le rôle d'Electre portant l'urne qui était censée contenir les cendres d'Orreste, il parut sur le théâtre avec l'urne renfermant les cendres de son fils qui venait de mourir.

POLYBE, historien grec, né à Mégalopolis en Arcadie, entre 210 et 208 av. J.-C., auteur d'une *Histoire générale* de son temps, modèle de narration serrée et substantielle, dont il ne reste que cinq livres entiers, et qui est une des œuvres les plus profondes de l'antiquité; m. vers 125.

POLYCARPE (*saint*), évêque de Smyrne et martyr; m. vers 169. Fête le 26 octobre.

POLYCLÈTE, statuaire et architecte grec du v^e siècle av. J.-C., né à Sicyone ou à Argos.

POLYCRATE, tyran de Samos, ami d'Anaxagoras, mis en croix en 522 av. J.-C. Les anciens se défiaient de la Fortune quand elle s'opiniâtrait à favoriser quelque un. Polycrate, qui avait joui pendant quarante ans d'une félicité non interrompue, s'inquiéta enfin d'un bonheur si constant, et, croyant conjurer les coups d'adversité par une perte considérable, il lança dans la mer un anneau auquel il attachait le plus grand prix. La Fortune n'accepta point ce sacrifice volontaire; l'anneau, retrouvé dans le corps d'un poisson, fut rapporté au tyran, dont les présentiments ne devaient pas tarder à se justifier. Oronte, lieutenant de Darius, s'empara de Samos, prit le tyran et le fit mettre en croix.

POLYDAMAS (*mède*), athlète thessalien d'une force prodigieuse. Il perit écrasé en voulant soutenir une roche énorme qui se détachait d'une grotte.

POLYEN (li-in), écrivain militaire grec, auteur des *Stratèmes* (iv^e s.).

POLYEUCTE (*saint*), centurion romain, martyrisé en Arménie vers 254 ou 259. Fête le 13 février.

Polyeucte, principal personnage et titre d'une des plus belles tragédies de Corneille, à sujet chrétien (1643). Polyeucte est resté le type du martyr entouré de l'aurore d'une magnifique poésie. V. PAULINE.

Polyeucte, opéra en cinq actes, paroles de J. Barbier et M. Carré, musique de Gounod (1874).

POLYEVOTE, peintre grec, né dans l'île de Thasos au v^e siècle av. J.-C., loué par les anciens à l'égard de son contemporain Phidias.

POLYMNIE, Muse de la poésie lyrique. On la représente dans l'attitude de la méditation.

Polyomie, statue antique, au Louvre; — autre statue, au musée de Berlin.

POLYNÉSIE, une des grandes divisions de l'Océan



Polyeucte.

nie, qui comprend toutes les terres dispersées dans le Pacifique et dont les principales îles sont : les *Marshall*, les *Hawaii*, les *Marganées*, les *Touamotou*, les *îles de la Société*, les *Touboutai*, l'*archipel de Cook*, les *Tonga*, les *Samoa*, etc.; on en excepte la Nouvelle-Guinée rattachée à l'Australasie. Les habitants (*Polynésiens*) constituent une belle race brun olivâtre, probablement d'origine malaise; ils sont en voie de disparition.

POLYNICE, frère d'Étéocle. V. ce mot.

Polyne, tragédie d'Alfieri (1776).

POLYPHEMÈ, le plus célèbre des Cyclopes, fils de Neptune. Il eut son œil unique crevé par Ulysse, qu'il tenait enfermé dans son antre, près de l'Étna, avec ses compagnons.

Polypstène, recueil contenant l'état des domaines et revenus d'une abbaye ou d'une église. Le polypstène d'Irmon, abbé de Saint-Germain-des-Près, est rempli de renseignements sur la condition des personnes et des biens au moyen âge.

POLYPERCÈON (*pér-kon*), général macédonien, un des plus habiles généraux d'Alexandre, puis lieutenant d'Antipater.

POMARÉ, nom d'une dynastie qui régna à Tahiti depuis 1793. Le dernier roi de ce nom, Pomaré V, abdiqua en 1880 et mourut en 1891.

POMBAI [pon] (Sébastien-Joseph, marquis de), homme d'État portugais, ministre de Joseph I^{er}, né près de Colmbre. Partisan des idées philosophiques du XVIII^e siècle, très énergique, il se proposa de fortifier le pouvoir royal et d'opposer aux classes aristocratiques un peuple indépendant et éclairé. Il fut l'adversaire déclaré des jésuites, reforma l'université de Colmbre, améliora l'administration et encouragea le commerce et l'industrie. On le surnomma *e Grand Marquis* (1699-1782).

POMÉRANIE (mf., prov. de la Prusse, bornée au N. par la Baltique; 1.635.000 h. (*Poméraniens*)). Th. I. *Stettin*. Élevage de chevaux.

POMÉRANIE (Nouvelle). V. NOUVELLE-BRETAGNE.

POMÉRIELLE, PETITE POMÉRIANIE, ou **POMÉRIANIE MINEURE**, nom donné jadis à la partie de la Prusse comprise entre la Baltique et la Poméranie ultérieure. (Hab. *ouérelliens*.)

POMERAI [mar], comm. de la Côte-d'Or, arr. de Beaune; 1.100 h. Vins rouges renommés.

POMERAI (François-René-Jean), général français, né à Fouries (1745-1823).

POMÉRIAN, enceinte sacrée de la même ancienne, où l'on prenait les auspices *urbains*, avant toutes les entreprises importantes.

POMONA ou **MAINLAND**, la plus grande des Orcades; 17.000 h. V. *provincas*.

POMONE, divinité des fruits et des dindes (*Myth.*).

POMOTOU (archipel), V. TOUAMOTOU.

POMPADOUR (Antoinette POISSON, marquis de), orite de Louis XV, née à Paris. Elle exerça sur le roi, malheureusement aussi sur le gouvernement, une influence néfaste, et contribua à aggraver la France dans la guerre de Sept ans, en faisant signer à Versailles les traités de 1763 et 1765.

Elle était étroitement liée à la politique de l'Autriche. Elle coûta 40 millions à la France par ses prodiges, que n'excuse pas la prononciation qu'elle eut l'habileté d'ordonner aux artistes, peintres et littérateurs de temps (1721-1764).

POMPEE [pé] (Strabo), consul en 88 avec Sylla, tué par les soldats. — **CNEIUS**, le grand Pompée. Général d'État, il se distingua en Afrique, fut envoyé en 76 proconsul en Espagne, fut élevé au consulat avec Crassus en 71, remplaça en 66 Lucullus dans la

guerre contre Mithridate, forma en 60, contre le sénat, avec César et Crassus, le premier triumvirat. Mais il ne tarda pas à entrer, dès 54, en rivalité avec César, soutenu d'ailleurs par le sénat et la noblesse de la république. Après une lutte terrible, il fut vaincu à Pharsale et assassiné en son arrivée en Égypte où il cherchait un refuge, par les ordres de Ptolémée XII (107-48 av. J.-C.).

Deux phrases restées célèbres se rapportent à la vie de ce personnage. Quand César marcha sur Rome à la tête de son armée victorieuse, Pompée n'avait pris aucune mesure défensive. Comme on lui demandait avec quelle armée il arrêterait son ennemi, si celui-ci passait les monts : « En quelque endroit de l'Italie que je frappe du pied, répondit-il, il en sortira des légions. » Tombé en défendant la cause de la légalité, il emporta dans la tombe l'estime de tous les vrais Romains. A cette occasion, on cite ce beau vers de la *Pharsale* :

Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.

« Les dieux furent pour le vainqueur, mais Caton pour le vaincu. » — **SEXTUS**, frère du précédent, vaincu par Auguste et mis à mort en 35 av. J.-C. — **CNEIUS**, fils du grand Pompée, vaincu par César à Munda et tué dans sa fuite (45 av. J.-C.).

Pompée (*la Mort de*), tragédie de P. Corneille, œuvre inégale, mais souvent puissante, et d'où se détache l'admirable caractère de Cornélie (1643).

POMPÉI [pon-pé-i], ville anc. de Campanie, au pied du Vésuve, près des villages modernes de *Torre dell'Annunziata* et de *Scalfati* (prov. de Naples). C'était une petite ville de 30.000 hab., lieu de plaisance pour les riches Romains. Lors de l'éruption de 79, Pompéi fut ensevelie sous des couches superposées de cendres et de lave. En 1748, un paysan trouva des statues, et peu après on commença des fouilles qui se sont continuées jusqu'à ce jour. On a déblayé les deux cinquièmes de la ville, qui était entourée d'une enceinte fortifiée flanquée de tours, et de 2.600 mètres de superficie. Ce déblayement a fourni aux archéologues une foule de renseignements du plus haut intérêt sur la construction des maisons romaines et sur les mœurs privées des anciens. Telle qu'elle est, Pompéi est la plus saisissante évocation de l'antiquité que l'on puisse imaginer. Les peintures murales de Pompéi sont très remarquables.

Pompéi (*les Derniers jours de*), roman historique, de Bulwer Lytton, réurrection de la civilisation antique, dans ce qu'elle a d'extérieur (1834).

POMPEYAN (Jacques le *Franc marquis de*), poète français, né à Montauban, auteur d'une tragédie de *Didon* et de *Poésies sacrées* (1709-1784). V. *POÉSIES*.

POMPONIUS [pon, usa] (Sextus), jurisconsulte romain du VI^e siècle de l'ère chrétienne, souvent cité dans le *Digeste*.

POMPONIUS LATUS (*us-lé-tus*) (Julius), philologue italien, né en Calabre (1425-1497).

POMPONNE [pon] (Simon ARNAUD, *marquis de*), diplomate français, ministre des Affaires étrangères sous Louis XIV, ami de M^{me} de Sévigné (1618-1699).

PONCELET [h] (Jean-Victor), mathématicien et général français, né à Metz (1788-1867).

PONCIN, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Nantua; sur l'Ain; 1.700 h. (*Poncinois*).

PONDICHÉRY, ch.-l. des possessions françaises dans l'Hindoustan. Sur la côte de Coromandel; 50.000 h. Cotonnades (guinées), mousselines et toiles peintes. — Le territoire a 189.000 h. (*Pondichériens*).

PONGERVILLE (Sanson de), écrivain français, né à Abbeville (1793-1870).

PONIATOWSKI (Joseph prince), général polonais, né à Varsovie, nommé maréchal de France à Leipzig. Il périt dans les eaux de l'Elster. Sa brave chevaleresque l'avait fait surnommer le *Bayard polonais* (1762-1813).



Cæsius Pompeius.



Pomona.



M^{me} de Pompadour.

PONS [ponz], ch.-l. de c. (Char.-Infér.), arr. de Saintes; 4.800 h. (*Pontois*). Ch. de f. Et.

PONS DE VERDUN [ponz], conventionnel et poète français, né à Verdun (1749-1844).

PONSARD [sar] (François), poète dramatique français, né à Vienne (Isère), auteur de pièces estimables, qui réagirent à propos contre les excès du romantisme : *Lucrèce*, *Agathe de Méranie*, *Honneur et Argent*, *Charlotte Corday*, etc. (1814-1867).

PONSON DU TERRAIL [ra, l mll.] romancier français, né à Montmaur (Hautes-Alpes), auteur des célèbres et interminables *Exploits de Rocamboles* (1829-1871).

PONT [pon]. ancien royaume situé au N.-E. de l'Asie Mineure, sur le Pont-Euxin. Fondé au iv^e siècle av. J.-C., par Ariobarane, il devint très puissant au temps de Mithridate, célèbre par ses luttes contre les Romains. Réduit en province romaine en 62 ap. J.-C., il fut divisé en *Pont Galatique*, *Pont Bithynique* et *Pont Cappadocien*.

Pont Milvius, aut. *Pont Môle*, pont de l'anc. Rome, sur lequel passait la voie Flaminienne.

PONTACQ, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Pau; 2.800 h. Chevaux.

PONTAILLER-SUR-MAÛNE [ta, ll mll., é, sé-ne'], ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Dijon; 1.100 h. (*Pontaliens*). Ch. de f. P.-L.-M.

PONT-À-MARCO, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Lille; 900 h.

PONT-À-MOUSSE, ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Nancy; sur la Moselle; 12.850 h. *Mussipontins*). Ch. de f. E.

PONTANIUS [nuss] ou **PONTANO** (Gioviano), homme d'Etat, poète et historien italien, l'un des meilleurs écrivains du xv^e siècle (1466-1533).

PONTARIN, ch.-l. de c. (Creuse), arr. de Bourgnacuf; 500 h.

PONTALLIER [i-é], ch.-l. d'arr. (Doubs), sur le Doubs; ch. de f. P.-L.-M.; à 60 kil. S.-E. de Besançon; 8.000 h. (*Pontalliens*). Horlogerie, fromages, cuir, bois. — L'arr. a 5 cant., 88 comm., 51.000 h.

PONT-AUDREMER [d-é-mr], ch.-l. d'arr. (Eure) sur la Rille, ch. de f. O., à 70 kil. N.-O. d'Evreux; 5.900 h. Tanneries, forges, grains et bestiaux. — L'arr. a 8 cant., 124 comm., 59.000 h.

PONTAUREU [d], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom; 1.000 h.

PONT-AVEN [vèn], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper; 1.750 h.

PONTCHARTRAIN [trin] (Paul PHÉLIPPEUX seigneur de), homme d'Etat français, né à Blois (1569-1621); — Louis, homme d'Etat français, ministre de la marine sous Louis XIV (1643-1727).

PONTCHÂTEAU [tô], ch.-l. de c. (Loire-Infér.), arr. de Saint-Nazaire; 4.900 h. Ch. de f. Or. et O.

PONT-CROIX [croi], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper; 2.850 h. Port.

PONT-D'AIN [din], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Bourg; 1.800 h. Sur l'Ain; ch. de f. P.-L.-M.

PONT-DE-BEAUVOISIN, ch.-l. de c. (Isère), arr. de La Tour-du-Pin; 2.000 h. Ch. de f. P.-L.-M.

PONT-DE-BEAUVOISIN, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry; 1.500 h. (*Beauvoisins*).

PONT-DE-L'ARCHE, ch.-l. de c. (Eure), arr. de Louviers; sur la Seine; 1.900 h. Ch. de f. O.

PONT-DE-MONTVENT [mon-vèr], ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Florac; sur le Tarn; 1.130 h.

PONT-DE-ROIDE, ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Montbéliard; sur le Doubs; 2.800 h. Métallurgie.

PONT-DE-SALARS [sar], ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Rodez; 1.200 h.

PONT-DE-VAUX [vô], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Bourg; 2.500 h.

PONT-DE-VEYLE [vè-le], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Bourg; 1.200 h. Ch. de f. P.-L.-M.

PONT-DE-CHÂTEAU [tô], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Clermont-Ferrand; près de l'Allier; 3.000 h. Ch. de f. P.-L.-M.

PONTECORVO, v. de l'Italie méridionale, prov.



Pontonard.

de Caserte, sur le Garigliano; 10.500 h. Bernadotte avait reçu de Napoléon le titre de *prince de Pontecorvo*; aussi, la maison régnante de Suède est-elle désignée sous le nom de dynastie de Pontecorvo.

PONTECOULANT [lan] (Louis-Gustave, comte de), homme politique français, né à Caen (1764-1853).

PONT-EN-NOYANS [roi-an], ch.-l. de c. (Isère), arr. de Saint-Marcellin; 1.000 h. (*Royannais*) Draps pour l'armée.

PONT-EUXIN [euk-sin], anc. nom de la mer Noire.

PONTEVEDRA, v. d'Espagne (Galice), ch.-l. de prov.; 20.000 h. — La prov. a 137.000 h.

PONTIBAUD [pon-ji-bô], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom; près la Sioule; 900 h. Ch. de f. Or. Carrières.

PONTIENS, ancien pays de France; ch.-l. Atbeville.

PONTINS [tin] (marais), vaste plaine malsaine dans la prov. de Rome. Son étendue est de 1.500 kil. carrés. Ce fut, dans l'antiquité, une région fertile, que les mauvais entretiens des canaux d'irrigation a laissée déperir.

Pontiques (Ivè), épîtres écrites du Pont, poésies élégiaques d'Osida, suite de prières un peu monotones, souvent d'une excessive humilité, qu'il adresse à ses amis pour obtenir leur intercession auprès d'Auguste et faire lever le siège de la ville.

PONTIS [tiss] (Louis de), capitaine français, né sur les confins de la Provence et du Dauphiné. Il a laissé des *Mémoires* très intéressants (1542-1670).

PONTIVY (s'est appelé *Napoléonville* sous l'empire), ch.-l. d'arr. (Morbihan); sur le Blavet et le canal de Nantes à Brest; ch. de f. Or. et O.; à 47 kil. N.-O. de Vannes; 9.200 h. (*Pontiviers*). Toiles. Patrie de Lourmel. — L'arr. a 7 cant., 51 comm., 115.300 h.

PONT-L'ABBÉ, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper; 6.300 h. (*Pont*). *Chabbistes*, les femmes sont appelées *Bigoudines* [dèn]. Ch. de f. Or.

PONT-LEVÉQUE, ch.-l. d'arr. (Calvados); ch. de f. O., à 46 kil. S.-E. de Caen; 3.000 h. (*Pont*). *Evêques* ou *Pont*-Evêques; Desnelles; fromages, beurre et cidre. Patrie de Thouret. — L'arr. a 6 cant., 107 comm., 9.300 h.

PONTLEVÔY [vô], comm. de Loir-et-Cher, arr. de Blois; 1.250 h. Ferme-école. Pierres.

PONTEHAÏN [pon] (Armand de), critique et littérateur français, né à Avignon; auteur de *Sémedis littéraires* écrits d'une plume alerte, distinguée (1811-1890).

Pont-Neuf (le), un des ponts les plus anciens et les plus légendaires de Paris. Construit de 1578 à 1607, il était à son origine bordé de boutiques qui lui donnaient une animation particulière. Ce fut longtemps l'endroit le plus fréquenté de la capitale, et son coup d'œil si vivant et si curieux a souvent tenté le crayon des peintres entre autres de célèbre Callot. Les boutiques du Pont-Neuf n'ont complètement disparu que vers 1854. On remarque le long de ses corniches, au-dessus des arches, de curieux mascarons sculptés, dus au ciseau de Germain Pilon, et, sur le terre-plein, la statue équestre de Henri IV.

PONT-NOYELLES [nou-é-le], comm. de la Somme, arr. d'Amiens; 800 h. Faidherbe y battit les Allemands le 23 décembre 1870.

PONTORSE, ch.-l. d'arr. (Seine-et-Oise); sur l'Oise; ch. de f. N. et O., à 35 kil. N. de Versailles; 8.200 h. (*Pontoisins*). Ancien ch.-l. du Vexin. Grains et farines. Patrie du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, de Nicolas Flamel, du général Leclerc. En 1339, un traité de paix y fut signé entre le dauphin Charles V et Charles le Mauvais. — L'arr. a 8 cant., 166 comm., 161.000 h.

PONTORICO (Jacopo CARRUCCI, dit le), peintre florentin, né à Pontorico, auteur de fresques d'un grand mérite (1493-1558).

PONTORON, ch.-l. de c. (Manche), arr. d'Avranches; près de la baie du Mont-Saint-Michel; 2.600 h. (*Pontoronnois*). Ch. de f. O.

PONTREMOU, v. d'Italie, prov. de Masset Carrara; sur la Magra; 14.500 h.

PONTREUX [tri-èd], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Guingamp; 2.000 h.

PONT-SAINT-MAURICE [sain-te-mak-sar-s-

ch.-l. de c. (Oise), arr. de Senlis; sur l'Oise; 2.600 h. Ch. de f. N. Industrie active.

PONT-SAINT-ESPRIT (*sin-tès-pri*), ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Uzès; 4.800 h. Ch. de f. P.-L.-M. Magnifique pont sur le Rhône.

PONT-SOULT, ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Lorient; sur le Scort; 1.900 h.

PONTS-DE-CÉ (Les), ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. d'Angers, dans les îles de la Loire; 3.600 h. Ch. de f. Ét. Défaite des Vendéens en 1793.

PONT-SUR-YONNE, ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Sens; 1.800 h. (Pontois).

PONTVALLAAN (lin), ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de La Flèche; 1.600 h.

POONAN [pou] ou **POUNAN**, v. de l'Hindoustan; cap. de la présid. de Bombay; 135.000 h. Anc. cap. des Malabares.

POPE (Alexandre), poète et philosophe anglais, né à Londres, auteur de *l'Essai sur l'homme*, d'*Épîtres*, de *Satires*, etc. Écrivain toujours correct, parfois brillant, caractère difficile. Pope exerça sur son temps une réelle suprématie littéraire (1688-1744).

POPELIN (Claudius), peintre émailleur, érudit et poète français, né et mort à Paris (1825-1892).

POPELINGHE, v. de Belgique (Flandre-Occidentale); 11.500 h.

POPILIUS LÆNAS (*læs-lénâs*), consul romain en 173 av. J.-C. Le sénat l'envoya auprès du roi de Syrie, Antiochus Epiphane, qui avait conquis une partie de l'Égypte, pour lui ordonner d'abandonner ses conquêtes. Le roi demandait à réfléchir; mais le Romain, d'un geste impérieux, traça autour d'Antiochus un cercle sur le sable : « Avant de sortir de ce cercle, dit-il, rends-moi la réponse que je dois porter au sénat. » Le roi, stupéfait de cette injonction hautaine et craignant les armes de la République, se soumit.

POPE (GRAND-), v. maritime du Dahomey, sur la Côte des Esclaves; 30.000 h. A la France.

POPE (PETIT-), v. maritime du Togoland allemand, sur la Côte des Esclaves; 6.000 h.

POPOCATEPETL, volcan du Mexique, sommet de l'Anahuac; 5.420 h.

POPPÉE [pé], favorite, puis femme de Néron, qui la tua d'un coup de pied en 66.

PORBUS (bus) (Frans), peintre flamand, né à Bruges, dit le *Vieux*, pour le distinguer de son fils, FRANZ PORBUS le Jeune, artiste plus remarquable encore, né à Anvers (1540-1580 — 1570-1622).

Porc-épic (*ordre du*), institué (1393) par Louis d'Orléans, supprimé par Louis XII. Ses membres portaient un collier d'or soutenant un porc-épic, avec cette devise : « De près et de loin. »

PORCIA, fille de Caton d'Utique. Elle se tua en apprenant la mort de son mari Brutus, l'un des meurtriers de César (42 av. J.-C.).

PORCON DE LA MARIANNA (Pierre), corsaire français, né à Saint-Malo. Prisonnier des Algériens, le dey l'envoya comme ambassadeur à Louis XIV, qui refusa les propositions du dey. Fidèle à sa parole, Porcon, nouveau Régulus, revint à Alger et fut décapité (1639-1665).

PORBENONE (Giovanni Antonio), peintre religieux italien, un des chefs de l'école vénitienne (1484-1540).

PORÉE (le père Charles), jésuite français, né près de Caen, un des maîtres de Voltaire, dont il devina un des premiers le génie (1678-1741).

PORNIC (nik), ch.-l. de c. (Loire-inférieure), arr. de Palmbeuf; 2.000 h. (Pornicains). Port sur l'Atlantique. Bains de mer. Ch. de f. Et.

PORPHYRE, philosophe de l'école d'Alexandrie, disciple de Plotin (232 ou 233-304). *Porphyrogénète* (né dans la pourpre), titre que portaient les fils des empereurs d'Orient.

PORPORA (Nicolo), compositeur de musique religieuse, né à Naples (1686-1766).

PORQUEROLLES (*ke-ro-le*), une des îles d'Hyères. Trois forts.



Pope.

PORRENTRUY [ran], v. de Suisse, cant. de Berne; 6.500 h. Horlogerie.

PORSENNA, roi étrusque, qui voulut rétablir Tarquin le Superbe, mais fut arrêté par Horatius Coclès.

PORTA (Giuseppe), peintre vénitien, auteur de belles mosaïques à la cathédrale de Saint-Marc (1530-après 1572).

PORTA (Giovanni Battista della), sculpteur italien, né à Porlezza ou à Milan (1543-1597).

PORTA (Giambattista della), physicien italien, né à Naples (1541-1615).

PORTA (La), ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia; 550 h. Patrie de Sébastiani.

POTAL (Antoine), médecin français, né à Gaillac (1742-1832).

POTALIS [liss] (Jean-Etienne-Marie), juriconsulte français, né au Bauset (Var), l'un des rédacteurs du Code civil, ministre des Cultes sous l'Empire (1748-1807). — Son fils JOSEPH, né à Aix, magistrat et homme politique (1778-1858).

PORT-ARTUR [por], v. forte de la Chine, prov. de Liao-Toung; port sur le golfe de Petchili, pris par les Japonais en 1895; puis cédé à bail aux Russes, qui y furent assiégés en 1904 par les Japonais, mais durent capituler après une héroïque et glorieuse résistance.

PORT-AU-FRANÇOIS, capit. de la république d'Haïti; 40.000 h. Rade excellente.

PORT-ESPAGNE, capit. et port de l'île anglaise de la Trinité; 35.800 h.

Porte ou **Sublime-Porte** (*la*), nom du gouvernement ottoman.

Porte-glaives (*Chevaliers*), ordre religieux et militaire fondé en 1201 par l'évêque de Riga, Albert de Brandebourg, et qui se rendit maître de la Livonie, de l'Esthonie et de la Courlande.

PORT-ELIZABETH ou *Algoa-Bay*, v. de la colonie du Cap (Afrique); 23.000 h.

PORTES DE FER, nom de plusieurs passages de montagnes : dans les Karpathes, sur le Danube, à sa sortie de la Hongrie; dans le Caucase (à Derbent); en Algérie (Djurdjura), connues aussi sous le nom de *Bibans*.

PORTEIC, v. d'Italie, prov. de Naples, sur l'emplacement d'Herculanum; 12.500 h. — V. *Muette de Portici*.

Portioncule (*Indulgence de la*). Indulgence plénière accordée par le pape Honorius III à tous les fidèles qui visiteraient le 2 août 1221 le sanctuaire de la Portioncule, première maison de l'ordre de Saint-François, près d'Assise, et qui fut rendue perpétuelle en 1223.

PORTLAND, v. des Etats-Unis (Maine); sur la baie de Casco; 41.000 h.

PORTLAND, v. des Etats-Unis (Orégon); sur un affluent de la Columbia; 75.000 h.

PORTLAND, v. du Canada; 15.000 h.

PORT-LOUIS [lou-i], ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Lorient et l'entrée de la rade de ce nom; 3.800 h.

PORT-LOUIS, ch.-l. de l'île Maurice; 70.000 h. Place forte, beau port.

PORT-LOUIS, v. de la Guadeloupe (Grande-Terre); 6.000 h.

PORT-MAHON, V. MAHON.

PORTO ou **OPORTO**, v. du Portugal, port très actif sur le Douro; 468.000 h. Cotonnades; grand commerce de vins, huiles, fruits.

PORTO-ALEGRE, v. du Brésil; 80.000 h. Port sur l'Atlantique. Grand commerce de café, vanille, etc.

PORTOCARRERO, famille espagnole à laquelle appartenait le cardinal Louis de PORTOCARRERO, conseiller du roi Charles II, et l'un des agents les plus actifs de l'influence française (1635-1709).

PORTOFERRARO, ch.-l. de l'île d'Elbe; 6.800 h. Bon port. Napoleon I^{er} y résida de mai 1814 à février 1815.

PORTO-MAURIZIO ou **PORT-MAURICE**, v. d'Italie, ch.-l. de prov. (Ligurie); 7.200 h. — La prov. a 133.000 h.



Portalis.

PORTO-NOVO, v. du Dahomey, sur le golfe de Guinée; 36.000 h.

PORTO-RICHO (George de), poète et auteur dramatique français, né à Bordeaux en 1849; auteur de *Amoureuse* et *le Passé*.

PORTO-RICO, îles des Antilles, à l'E. d'Haiti; aux Etats-Unis; 950.000 h. Capit. *San-Juan*. Sucre, café, coton, tabac, etc.

PORTO-VACCHIO (vèh-kio), ch.-l. de c. (Corse), arr. de Sartène; 3.400 h. Port, carrières, salines.

Port-Royal, abbaye de femmes bernardines, près de Chevreuse (Seine-et-Oise), qui devint sous la direction d'Angélique Arnauld, une maison de retraite où séjourna Pascal, et où de savants solitaires, Le Maître de Sacy, Nicole, Arnauld, Lancelot, etc., composèrent d'excellents ouvrages d'enseignement: *Grammaire de Port-Royal*, *Logique de Port-Royal*. Les solitaires de Port-Royal se rallièrent au jansénisme, et l'abbaye, à la suite de vifs démêlés avec l'autorité ecclésiastique, fut fermée par ordre de Louis XIV en 1705. L'abbaye elle-même fut détruite en 1710.

Port-Royal (*Histoire de*), par Sainte-Beuve.

Ports de France (*Vues des principaux*), suite de quinze tableaux peints par Joseph Vernet et représentant diverses vues d'Antibes, Bayonne, Bordeaux, Cote, Dieppe, La Rochelle, Marseille, Rochefort, Toulon; musée du Louvre.

PORT-SAÏD, v. d'Egypte, sur la Méditerranée, à l'entrée du canal de Suez; 43.000 h.

PORT-SAÏNTE-MARIE, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. d'Agen; 2.000 h. Près de la Garonne; ch. de f. M.

PORTSMOUTH (ports-mout'), v. et port militaire de l'Angleterre, comté de Hants, dans l'île de Portsea; 190.000 h. Patrie de Ch. Dickens.

PORTSMOUTH, v. des Etats-Unis (Ohio); 14.000 h. Port actif.

PORT-SUR-SAÛNE (sô-ne), ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Vesoul; 1.700 h. Ch. de f. E.

PORTUGAL (anc. *Lusitania*). I. GÉOGRAPHIE. Etat de l'Europe, occupant l'angle S.-O. de la péninsule ibérique et ayant pour limites l'Espagne au N. et à l'E., l'Océan Atlantique au S. et à l'O. Superficie, y compris les Açores et Madère, 92.157 kil. carr.; 3.423.000 h. (Portugais). Capit. *Lisbonne*. Le Portugal, arrosé par le *Douro*, le *Minho* et le *Tage*, est sillonné par les contreforts granitiques des chaînes des montagnes ibériques, contreforts portant les noms de *Raya-Seca*, *serra do Gerês*, *da Estrella*, etc. La division du royaume en 6 provinces (*Alentejo*, *Algarve*, *Beira*, *Entre-Douro-e-Minho*, *Estremadura*, *Tras-os-Montes*) a été remplacée par 17 districts. Les colonies portugaises d'Afrique, d'Asie et d'Océanie ne sont que des débris du puissant empire colonial d'autrefois. Elles comprennent, dans l'Atlantique, les îles des Açores, Madère, etc.; dans l'Afrique occidentale, les îles du Cap-Vert, la Sénégambie portugaise ou Guinée, Saint-Thomas et l'île du Prince, Langana et Kabinda; enfin le groupe Angola, Benguela et Mossamédès; dans l'Afrique orientale, les territoires de Mozambique, Safala, etc. En Asie, Macao, la moitié de Tamping, etc. (V. carte ESPAGNE.)

HISTOIRE. Les anciens donnaient au Portugal le nom de Lusitanie, et la région partagea le sort des autres parties de la péninsule ibérique jusqu'au jour où Henri le Jeune, prince d'origine capétienne, reçut de son beau-père Alphonse VI, roi de Castille, le territoire compris entre le Minho et le Mondego. Son fils Alphonse I^{er} (1144-1185), fut proclamé roi (1136); les Algarves et Lisbonne furent enlevés aux Maures, et le Portugal eut dès lors ses limites actuelles. Denis (1279-1325) créa l'Université de Lisbonne, favorisa le commerce et l'agriculture,

organisa une administration régulière. La dynastie fondée par Henri le Jeune fut remplacée en 1383 par la dynastie dite d'*Aviz*, dont le premier roi fut Jean I^{er}, grand maître d'*Aviz*, et qui ne s'éteignit qu'en 1580. Sous cette dynastie, les Castillans furent vaincus, la domination portugaise établie en Afrique et les navigateurs lusitaniens fondèrent dans l'Inde un puissant empire colonial, après avoir doublé le cap de Bonne-Espérance. La conséquence de la double défaite de Sabastien et d'Alexandre-Quivir III fut de placer le Portugal sous la dépendance de Philippe II. Grâce à l'appui de la France, la maison de Bragança, encore aujourd'hui régnante, monta sur le trône en 1640. La nouvelle dynastie se laissa absorber, au traité de Methuen (1703), au point de vue commercial, par l'Angleterre, malgré les efforts du marquis de Pombal (1750-1777). Aussi, lorsque Napoléon, après la rupture de la paix d'Amiens, demanda aux Portugais de ne plus ouvrir les ports à l'Angleterre, il essaya un refus et fit occuper le pays par une armée française. Jean VI, chef au Brésil, d'où il revint à Lisbonne en 1820, l'année suivante le Brésil se déclara indépendant. En 1833, le régime constitutionnel fut inauguré en Portugal, et, depuis lors, il s'est progressivement développé.

PORT-VENDRAIS (van-dre), port sur la Méditerranée (Pyrénées-Orientales), arr. de Céret; 2.000 h. (Port-Vendrais). Ch. de f. M.

POREUS (russ), monarque qui régna dans le Saptia-Sindhava (Pendjab), lorsque Alexandre lui fit la conquête de ce pays. Il livra bataille à Alexandre le Grand, mais fut fait prisonnier au bord de l'Hydaspe (327). Alexandre lui demanda comment il voulait être traité: « En roi! », répondit Poreus. Frappé de cette réponse, le roi de Macédoine le dépouilla pas de ses Etats, mais il perdit aussitôt.

Portus bléssé porté devant Alexandre, tableau de Ch. Lebrun (Louvre); grande toile de plus de 13 mètres de long.

POSEIDON (sé-i-don'), dieu grec de la mer. Le Neptune des Romains.

POSEN (sên) (*grand-duché de*), ou **POSSANIE**, province de Prusse, formée des démembrements de la Pologne; 1.888.000 h.; capit. *Posen*.

POSEN, v. forte de Prusse, capit. de la prov. de Posen ou Posnanie; 117.000 h. (*Pomernien*); sur la Warthe.

POSEIDONHES (suz), historien et philosophe stoïcien, né en Syrie, disciple de Panétius, auquel on attribue ces paroles: « Tu as beau me faire souffrir, douleur! je n'avourai jamais que tu es un mal. » (135-80 av. J.-C.)

POSTEL (Guillaume), écrivain français et célèbre visionnaire, né à Barenton (1810-1831).

Postillon de Loujumeau (le), opéra-comique en trois actes, d'Adam, œuvre agréable et gracieuse (1822).

POSTUMUS (mus), soldat qui se fit proclamer empereur en Gaule en 258 et fut tué par ses soldats en 267.

POT (po) (Philippe), un des conseillers de Charles le Téméraire, puis de Louis XI, qui se battit. Député de la noblesse de Bourgogne aux états généraux de 1484, il prononça un discours mémorable (132-134).

POTAIN (tin) (Pierre-Carl-Edouard), médecin français, né et mort à Paris (1825-1901).

POTEMKINE (pa-i-om-kin') (Grégoire-Alexandre drotchik), feld-marschal, favori de Catherine II, né près de Smolensk (1739-1814).

POTENZA (tin), v. d'Italie (Basilicate); ch.-l. de la prov. de son nom; 30.000 h. — La prov. a 460.000 h.

POTHIER (ti-é) (Robert-Joseph), juriste-comte français, né à Orléans, dont les travaux ont préparé le Code civil (1699-1773).

POTIDÉE (dè), v. de Macédoine qui se révolta contre Athènes en 432 av. J.-C. Auj. *Pindos*.

POTOCKI (Jean), historien et voyageur polonais, auteur d'une *Histoire primitive des peuples de la Russie* (1781-1816).

POTOMAC (mak) (le), riv. des Etats-Unis, qui se jette dans la baie de Chesapeake; 600 kil.

POTOSI, v. de la Bolivie; 18.000 h. Célèbres mines d'argent. Altitude. 3.960 m.



Armoiries du Portugal.

POTSDAM [*potz-dam*], la *Versailles* de la Prusse, sur un lac de la Havel. Château royal, dit aussi la Résidence. Aux environs, château et parc de Sans-Souci; 66.000 h.

POTE (Perceval), médecin anglais, né et mort à Londres, auteur de recherches célèbres sur la maladie des vertèbres lombaires à laquelle il a donné son nom (1714-1788).

POTTER (*tér*) (Paul), célèbre peintre d'animaux et paysagiste hollandais; il mourut phthisique (1625-1654).

POUANCE, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Segré; 3.300 h. Ch. de f. O.

POUCHET (*ché*) (Félix-Archimède), naturaliste français, né et mort à Rouen (1800-1872).

POUCHKINE (Alexandre), poète lyrique russe, né à Moscou (1799-1837).

Poussins (*conspiration des*), complot formé en Angleterre par un certain nombre de catholiques pour faire sauter Jacques I^{er} et le Parlement (5 nov. 1605).

POUGATCHEV (Emélian), imposteur russe, qui se fit passer pour le tsar Pierre III. Ses troupes ayant été battues, il fut pris et décapité à Moscou (1762-1775).

POUGENS (*finas*) (Joseph), lexicographe et littérateur français, né à Paris (1755-1833).

POUGUES ou **POUGUES-LES-BAUX** (*yhe-lé-ô*), ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Nevers; 1.600 h. Ch. de f. P.-L.-M. Eaux minérales.

POUILLE (II mill.), ancienne Apulie; pays de l'Italie méridionale; 1.950.000 h. (*Apulians*).

POUILLE (II mill.), ch.-l. de c. (Landes), arr. de Dax; 3.300 h. (*Pouillonnais*).

POUILLY (II mill.), ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Cosne; 2.600 h. Sur la Loire; ch. de f. P.-L.-M. Vins blancs.

POUILLY-EN-AUXOIS (II mill., *an-nô-sof*), ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Beaune; 1.200 h. Sur le canal de Bourgogne.

POUJOLAT [*la*] (Jean-Joseph-François), historien français, né à La Fare (Bouches-du-Rhône); il a publié un recueil de *Mémoires* relatifs à l'histoire de France (1808-1880).

POULLE l'abbé, prédicateur franc., né à Avignon, auteur d'un *Panegyrique de saint Louis* (1702-1781).

POULO-CONDOR, îles de l'Indo-Chine française (Cochinchine), vis-à-vis du bras occidental du delta du Mékong; 900 h.

POUNAR, V. POONAR.

POUNAR, nom donné par les anciens Egyptiens à l'Arabie et au pays des Somalis.

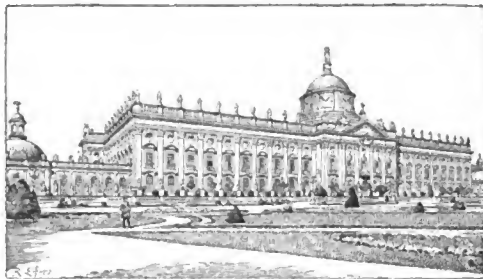
Poussés de Nuremberg (*la*), opéra bouffe en un acte, paroles de Leuven et Arthur de Beauplan. excellente musique d'Adam (1852).

POUQUEVILLE (Laurent), historien et voyageur français, né au Merlerault (Orne) (1770-1838).

Pourceaugnac (*Monsieur de*), comédie-ballet de Molière, en trois actes et en prose (1669). *Pourceaugnac* n'est qu'une farce, mais une farce où il y a des scènes du meilleur comique : c'est le moule d'où sortent chaque jour, sans qu'il paraisse usé, les pièces destinées à faire rire des travesers d'un provincial qui vient à Paris pour y épouser une jolie fille et qui est, hâfard, tourmenté, excédé par des valets malins, qu'un rival préfère à nus dans ses intérêts. Rien de plus réjouissant que la scène où M. de Pourceaugnac, assis entre deux médecins, qu'il croit être deux domestiques attachés à son service particulier, écoute, sans y pouvoir rien comprendre, leurs longs raisonnements pathologiques sur la folie, dont ils le prétendent atteint.

POUSSIN (Nicolas), un des plus illustres peintres français, né près des Andelys, auteur d'un grand nombre de chefs-d'œuvre, parmi lesquels on distingue : *les Bergers d'Arcadie*, *le Déluge*, *Motse sauvé*

des eaux, *la Fuite en Egypte*, *les Obsèques de Phocion*, etc. Il excellait dans le paysage historique. Un



Château royal de Potsdam.

long séjour en Italie, des goûts simples, un caractère noble et indépendant donneront à son pinceau une touche savante, énergique, parfois sublime. Il est le maître de la peinture classique en France (1694-1665).

POUTROYE (*iroi*) (*La*), ancien ch.-l. de c. (Haut-Rhin), cédé à l'Allemagne; 2.200 h.

POUILLETON (Emile), littérateur français, né à Montauban en 1840. Ecrivain délicat et sincère, il s'est attaché à peindre les mœurs champêtres de son pays natal.

POUASTRUC (*struk*), ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Tarbes; 600 h.

POUYER-QUERTIER [*tér-kér-ti-é*] (Auguste), homme politique et manufacturier français, né à Estouteville (Seine-Inférieure). Il fut un des négociateurs du traité de Francfort et le ministre des Finances du gouvernement de Thiers (1820-1891).

POUZAUGES [*sô-je*], ch.-l. de c. (Vendée), arr. de Fontenay-le-Comte; 3.300 h. Ch. de f. Et.

POZZANOLO, v. d'Italie; 16.700 h. Petit port actif exportant les *pozzolans* des environs.

POYET [*poi-é*] (Guillaume), chancelier de France sous François I^{er}, né aux Granges (Maine-et-Loire), juriste distingué, auteur de la célèbre ordonnance de Villers-Cotterets en 1539, mais immoral et vénal (1474-1548).

POZZO DI BORGIO (Charles-André), diplomate, né en Corse. Il passa au service de la Russie, devint conseiller privé de l'empereur Alexandre et fut un partisan ardent de la déchéance de Napoléon I^{er} (1764-1842).

PRADÈLES, ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. du Puy; 1.800 h.

PRADES, ch.-l. d'arr. (Pyrénées-Orientales), sur la Têt; ch. de f. M.; à 44 kil. S.-O. de Perpignan; 3.800 h. (*Pradéens*). Vins, miel. — L'arrond. a 6 cant., 120 comm., 44.000 h.

PRADES (*l'abbé de*), écrivain français, né à Castelsarrasin, ami des philosophes du XVIII^e siècle, célèbre par ses démêlés avec le pape et le parlement (1720-1782).

PRADIER [*di-é*] (James), sculpteur français, né à Genève, auteur des deux *Muses* de la fontaine Molière, à Paris, artiste très habile, gracieux et délicat (1794-1852).

Prado ou *Musée National*, à Madrid, célèbre collection de peintures et de sculptures.

PRADON (Nicolas), poète tragique français (1632-1698). Il prétendait lutter avec Racine, dont il copia servilement la *Phaëdre*, lors de la cabale qui fit échouer la pièce. Boileau le cribla de traits satiriques.

PRABT (*l'abbé Dominique de*), aumônier de Napoléon I^{er}, né à Allanches (Cantal) (1759-1837).

PRAGA, v. de Russie (Pologne), faubourg de Varsovie. Prise d'assaut par Souvarov en 1794; un épouvantable massacre suivit.

Fragmatique sanction de Marie-Thérèse, acte officiel par lequel l'empereur Charles VI, à la veille



POUSSIN.



Pradier.

de décider sans enfant mâle, exclut de la succession d'Autriche les filles de Joseph I^{er}, son frère, aîné de garantir la couronne à Marie-Thérèse (1713).

Pragmatiques sanctionnées. Ensemble de mesures prises par les rois de France pour limiter l'action spirituelle des papes sur notre Eglise nationale. On prétend qu'une *pragmatique* fut promulguée par saint Louis, mais l'authenticité de cet acte, dont on ne trouve aucune mention avant la fin du xiv^e siècle, est très contestable. Il n'en est pas de même de la *pragmatique de Bourges*, conclue par Charles VII en 1438. Elle consacra, sous réserve de la confirmation pontificale, le principe électif pour les prélatures, bénéfices, et autres dignités ecclésiastiques; elle porta interdiction des annates; elle supprima les expectatives (promesses de *bénéfices* faites par le pape). Louis XI, qui voulait ménager le saint-siège, abrogea cette convention en 1461. Enfin, en 1515, François I^{er} négocia avec le pape un concordat qui régla les rapports de l'Etat et de l'Eglise en France jusqu'à la Révolution.

PRAGUE, capit. de la Bohême, sur la Moldau (empire d'Autriche); 201.600 h. (*Praguais*). Fabriques de draps, machines, etc. Archevêché, université. En 1741, prise de la ville dans une action où se distingua le colonel Cheveuse. En 1757, défaite du maréchal autrichien Braun par Frédéric II. En 1866, paix entre la Prusse et l'Autriche.

Praguerie, révolte qui éclata en France en 1450 contre les réformes de Charles VII, et qui est ainsi appelée par analogie avec le soulèvement des husites à Prague. Elle était dirigée par quelques-uns des plus grands seigneurs du royaume, et le dauphin lui-même, futur Louis XI, en faisait partie. Charles VII vainquit les rebelles et les traita généreusement.

PRANECCO, ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Nort; 1.000 h. Ch. de f. E.

Praslin ou **PII** (*Journal du 1^{er}*), tentative des terroristes pour ressaisir le pouvoir et dans laquelle fut tué le député Féraud (20 mai 1795).

PRASIE (*prâ-sî*), nom donné aux vastes steppes herbeux qui s'étendent sur le bassin supérieur du Mississipi et de ses affluents.

Prairie (*prâ-ri*) (*la*), roman d'aventures, un des meilleurs ouvrages de F. Cooper (1828).

PRASLIN (*pra-lin*) (*Gabriel de Choiseul, duc de*), officier et diplomate français, ministre de la Marine de 1766 à 1770, né à Paris (1712-1785).

PRATI (Giovanni), poète italien, né à David (Trentin), auteur de belles pièces d'un caractère patriotique (1815-1884).

PRATO, v. d'Italie, prov. de Florence; 42.000 h. **PRATS-DE-MOLLO**, ch.-l. de c. (Pyrénées-Orientales), arr. de Céret; 2.500 h. Sur le Tech. Petite place forte.

PRATT (Charles), homme d'Etat et magistrat anglais, né à Kensington (1713-1794).

PRAUTHOY (*prô-toi*), ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Langres, au-dessous de la Poireuse; 600 h.

PRAXITÈLE (*ksî*), célèbre sculpteur grec, né vers 390 av. J.-C., à Athènes. Ses statues de Vénus étaient célèbres dans l'antiquité.

PRAYSSAN (*prâ-s-ds*), ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. d'Agen; 1.200 h. Ch. de f. Ori.

PREAULT (*prê-ô*) (Antoine-Auguste), sculpteur français, né à Paris; artiste vigoureux et sincère (1809-1879).

Pré-aux-Cleres (*ô-kler*), prairie au-devant de Saint-Germain-des-Prés, qui servait de promenade et de lieu de rendez-vous pour les affaires d'honneur aux écoliers de l'ancienne Université de Paris.

Pré-aux-Cleres (*le*), opéra-comique en trois actes, musique d'Herold, paroles de Planard livret intéressant, bien fait, partition qui peut être regardé comme un des chefs-d'œuvre du genre (1833).

Précaire (*hê-re*). A la fin de l'empire romain et au début du moyen âge, l'usage se répandit, dans un but de protection, d'abandonner la propriété de sa terre en faveur de l'Eglise et de la recevoir ensuite de l'Eglise à titre d'usufruit. Cette concession de terre, révoquée au gré du concédant, s'appelle *précaire*.

Précérence du langage français (*De la*), plaidoyer de Henri Estienne en faveur de notre langue, dont il compare les ressources variées à celles des autres idiomes, particulièrement de l'italien (1679).

Précieuses ridicules (*les*), comédie en prose, le premier ouvrage où Molière a peint les ridicules et satirisé les mœurs de son temps. Le grand comique y censure avec esprit le jargon prétentieux et les fades manières des *précieuses* et de l'abbé de Rambouillet. A la première représentation, un homme de goût s'écria du fond du parterre : « Courage! Molière, voilà la véritable comédie! » (1653).

PRÉCY (Louis, comte de), officier royaliste, que la ville de Lyon insurgea contre la Convention; choisit pour commandant (1743-1830).

PRÉCY-SOUS-THIEL, ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Semur; 800 h.

PRÉ-EN-FAUL (*pra-pa, 1 mill.*), ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Mayenne; 2.900 h. Sur la Mayenne; ch. de f. O.

Préfet du prétoire, titre des officiers que les empereurs romains plaçaient à la tête de leur garde prétorienne. Leur nom varia. Ils comprenaient parmi les fonctionnaires les plus influents de l'empire.

PREGEL (*le*), fl. de la Prusse, se jette dans la Baltique, près de Königsberg; 230 kil. **Préjugé à la mode** (*le*), comédie de La Chaussée (1735), un des chefs-d'œuvre de la « comédie la-moyante ».

PRELLER (*âr*) (Louis), philologue allemand, né à Hambourg, auteur de bons travaux sur la mythologie classique (1809-1861).

PRENNY, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Cosne, sur la Nièvre d'Azembourg; 2.800 h. Ch. de f. P.-L.M.

Premier jour de bonheur (*le*), opéra-comique en trois actes, paroles de d'Ennery et Cormon, musique d'Auber (1863).

Premières funérailles (*les*), groupe en marbre de Barrias, œuvre gracieuse et puissante (1851).

Prémotés (*ordre des*), ordre de chanoines réguliers établi par saint Norbert en 1120. Il était soumis à la règle de Saint-Augustin.

PRENOY (*moi*) (Geneviève), dite la *Dreyoux*, héroïne française, née à Guise. Elle s'illustra comme femme de guerre sous Louis XIV, sous le nom de *chevalière de Balthazar*, née en 1660.

PRENÈTE ou **PRENESTE**, v. du Latium, auj. *Palestrina*.

PRESBURG (bour) ou **POSONY**, belle ville de la Hongrie, sur le Danube; 61.500 h. Un traité y fut signé en 1491, assurant la Hongrie à l'Autriche; un deuxième (1805), le plus glorieux peut-être qu'ait signé Napoléon, après sa victoire d'Austerlitz. Par ce dernier traité, l'Autriche renonça au Bas de Venise, qui avec l'Istrie, la Dalmatie étaient réunis au royaume d'Italie dont Napoléon devenait le souverain; les électeurs de Bavière et de Wurtemberg étaient reconnus rois; l'indépendance de l'Helvétie et de la république Bâle était proclamée.

PRESCOTT (William), historien américain, auteur de l'*Histoire de Philippe II, de la Conquête du Mexique* (1796-1859).

Présentation de la Vierge au Temple, célèbre tableau du Titien (Venise).

Présentation de l'enfant Jésus au Temple, tableau d'Hyacinthe Rigaud, au Louvre; — de Philippe de Champagne (Bruxelles).

Présidents, tribunaux institués par Henri II en 1551, et dont la compétence était à peu près celle de nos modernes tribunaux de 1^{re} instance.

PRESIDIO ou **SÃO BAPTISTA DO PRESIDIO**, bourg du Brésil (Minas-Geraes); 10.000 h.

PRESLES (Raoul de), jurisconsulte et écrivain français, un des conseillers de Charles V, vers 1330.

Presse (*la*), journal politique et littéraire quotidien, fondé en 1836 par E. de Girardin, et qui inaugura l'ère de la presse quotidienne à bon marché.

PRESTON, v. d'Angleterre, comté de Lancashire; 130.000 h. Filatures de coton. Debut sur le Ribbles; par Cromwell en 1648.

Prêtre, magistrat romain. Nommé d'abord par les centuries et de race patricienne, le prêtre fut le second dignitaire de la République. Il avait pour mission de rendre la justice. Peu à peu ses pouvoirs devinrent en outre législatifs, c'est-à-dire qu'il fut dit des édits indiquant, lorsqu'il entrait en fonctions, dans quel esprit et d'après quelles règles

allait gouverner. La collection de ces édits forme le *droit prétorien* ou *honoraire*, par opposition aux lois régulièrement votées. Lorsque Rome contint un certain nombre d'étrangers, il y eut au-dessous du *prætor urbanus* un *prætor prægrætor*.

PRÉTEXTAT (saint), archevêque de Rouen, assassiné par ordre de Frédégonde (586). Fête le 24 février.

PRÉTIENNE (marquise de), personnage imaginaire créé par Béranger et représentant les idées et les préjugés de l'ancien régime; c'est le pendant du marquis de Carabas.

PRETORIA, capit. du Transvaal, près de la source d'un affluent du Limpopo; 20.000 h.

PRÉTORE-JESU, personnage fableux du moyen âge, qui était soit le khan de Tartarie, soit le négus d'Abyssinie.

PREUILLY (Pierre de), grand écuyer de Charles VII, mort en 1469.

PREUILLY-SUR-CLAUDE, ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Loches; 2.000 h.

PREVAL (Hippolyte de), officier et écrivain militaire français, né à Salins (1776-1853).

PREVEZA, v. et port de la Turquie (Albanie); 7.000 h.

PREVILLE (Pierre-Louis), acteur comique français, né à Paris (1721-1799).

PREVOST (Marcel), romancier et auteur dramatique français, né à Paris en 1862, auteur de *Chonchette*, *Mademoiselle Jauffre*, *les Vierges fortes*, etc.

PREVOST D'EXILES (l'abbé), romancier français, né à Hedin, auteur de *Manon Lescaut* (1697-1763).

PREVOST-PARADOL (Lucien-Anatole), littérateur et publiciste français, auteur d'*Études sur les moralistes français*, né à Paris (1829-1870).

Prévôts, titre de différents magistrats d'ordre civil ou judiciaire sous l'ancien régime. On distingue notamment : 1° l'officier judiciaire chargé de juger au nom du seigneur féodal les causes entre les vassaux (*prévôt seigneurial*); — 2° le juge royal tout les appels ressortissant aux bailliages et sénéchaussées (*prévôt royal*); — 3° le *prévôt de Paris*, qui représentait le roi dans la capitale, dont il était le premier juge civil et politique; — 4° le *prévôt des marchands*, préposé à la sûreté des grands chemins; jugeant les délits y commis; — 5° le *prévôt de l'hôtel*, jugeant les causes des personnes attachées à la cour; — 6° le *prévôt des marchands*, premier magistrat municipal de Paris.

Prévôt et les échevins de Paris (Le), tableau de Ch. de Champaigne (Louvre); les figures ont une elle expression de gravité.

Prévôtales (cours), tribunaux d'exception institués en 1815 pour juger même rétroactivement et sans appel les délits et crimes contre la sûreté de l'État, ils furent supprimés en 1817 après s'être rendus coupables d'iniquités inspirées par les haines politiques.

PREYER (Guillaume-Thierry), physiologiste et psychologue allemand, né à Moss-Side (Angleterre) 841-1897.

PRIN [*am*], dernier roi de Troie, fils de Laomédon, frère d'Hector, égorgé par Périus après la prise de cette ville. Vainement, la main débile du vieillard sut lancer un trait impuissant et sans force, *telum ubelle sine ictu*. Périus l'immole implicitement sur les marches mêmes de l'autel. V. *telum P. rose.*

PRIAPE, dieu des jardins et des vignes (*Myth.*).

PRIE (Jeanne-Agnès, marquise de), favorite de Louis XV, née à Paris (1698-1712).

PRINCE, v. ancienne d'Ionie, patrie du philosophe Bias, que l'on désigne souvent sous le nom de *sage de Priène*. Adj. *Sansouin*.

PRENTLEY (Joseph), savant chimiste et physicien anglais. Il découvrit l'azote, le phénomène de respiration des végétaux, etc. (1733-1804).

PRINCE de la Santé, conventionnel français, membre du comité de Salut public (1756-1827).

PRINCE de la Côte-d'Or, conventionnel français, né à Auxonne. Il contribua à la fondation de l'école polytechnique et à l'établissement du système métrique (1763-1827).

PRIN Y PRATS (prim) (Juan), homme d'État et général espagnol, l'un des auteurs de la chute d'Isabelle II (1814-1870). Son portrait a été peint par Henri Regnault, musée du Louvre (1868).

PRIMAÏCE (le), peintre, sculpteur et architecte italien, né à Bologne. Il contribua à la décoration des châteaux de Fontainebleau et de Chambord. Il rapporta en France, par ordre de François Ier, un nombre considérable de statues et de bustes antiques (1504-1570).

PRIMAUGUET (mô-gè) (Hervé de) ou **PRIMOUGUET**, amiral breton, né à Plouarzel vers le milieu du xvi^e siècle, mort en 1513.

PRINCE (le du), colonie portugaise d'Afrique, dans le golfe de Guinée; 40.000 h.

Prince (le), ouvrage célèbre de Machiavel; traité de politique et de gouvernement, qui passe pour le code du despotisme, bien que l'auteur y enseigne impartialement aux princes les moyens d'associer leur tyrannie et aux peuples ceux de s'en débarrasser. C'est, au fond, un admirable commentaire de l'histoire italienne à cette époque (1532).

Prince (le), traité de Guer de Balzac; apologie de Louis XIII et de Richelieu (1631).

PRINCE NOIR, V. EDOUARD.

PRINCE-DE-GALLES (Terre du), île du pôle arctique, au N. de l'Amérique septentrionale.

PRINCE-ÉDOUARD (ar) (le du), île du Canada, formant une province; 110.000 h. Ch.-l. Charlottetown.

Princesse de Clèves (la), roman plein de grâce et de sensibilité, par M^{me} de La Fayette (1678).

Princesse d'Élide (la) ou *les Plaisirs de l'île enchantée*, comédie-ballet de Molière (1664).

PRINCEAUTÉS-UNIES, nom donné de 1856 à 1878 à la Moldavie et à la Valachie, réunies sous un même prince.

Principes (Les premiers), ouvrage capital d'Herbert Spencer (1862), où il expose sa loi d'évolution.

PRIOR (Mathew), poète et diplomate anglais (1664-1721).

PRIPJAT (pe) (le) ou **PRIPJAT**, riv. de Russie, traversant les grands marais de Pinsk, tributaire du Dnieper (r. dr.); 810 kil.

PRISCIEN (si-in), grammairien latin du vi^e siècle de notre ère, né à Césane.

PRISCILLIEN (si-li-in), hérésiarque espagnol, décapité en 385 par ordre de l'empereur Maxime.

PRISCUS (kuss), historien grec, né en Thrace, ambassadeur de Théodose II près d'Attila, mort vers 471.

Prison d'Edimbourg (la), un des meilleurs romans de Walter Scott; intrigue dramatique et touchante (1818).

Prisonniers du Caucase (les), poème russe de Pouchkine, où l'auteur peint les coutumes des guerriers montagnards du Caucase (1822).

PRISONS (M^{rs}), par Silvio Pellico, récit touchant et résigné des douleurs d'une longue captivité dans les cachots autrichiens (1833).

PRISTINA, v. de Turquie (Vieille-Serbie); 11.000 h.

PRIVAS (ra), ch.-l. du départ. de l'Ardèche, sur l'Ouvèze. Ch. de f. P.-L.-M.; à 608 kil. S.-E. de Paris; 7.600 h. (*Privadois*). Soies grèges, lainages, fers. — L'arrond. a 10 cant., 108 comm., 117.000 h.

PRJEVALSKI (Nicolas), officier et voyageur russe, auteur de fructueuses explorations dans l'Asie centrale; né à Kimbory (1839-1888).

PROBUS (buss), empereur romain de 276 à 282, né en Illyrie. Son gouvernement fut excellent; mais ses soldats ne voulant plus supporter la discipline sévère qu'il avait établie, le massacrèrent.

PROCCACINI (Camille), peintre italien, né à Bologne (1546-1627); — **JULES**, son frère, né à Bologne (1548-1626).

PROCAN (kass), roi légendaire d'Albe, père d'Amulius et de Numitor.

PROCIDIA, île d'Italie, dans le golfe de Naples; 13.000 h.

PROCIDIA (Jean de), médecin italien, principal instigateur des *Vépres siciliennes* (1325-1302).

PROCLUS (kuss), philosophe de l'école néo-pla-



Le Primatice.

tonicienne d'Alexandrie, auteur d'un célèbre commentaire sur le *Timée* (419-485).

PROCONSUL, gouverneur des provinces romaines. Le proconsul était maître absolu dans sa province. Il disposait de l'armée, de la justice, de l'administration, et se faisait représenter en dehors de sa résidence par des *legati* ou délégués.

PROCOPE, historien grec, né à Césarée (Palestine) vers la fin du v^e siècle, mort vers 562, secrétaire de Bélisaire et auteur de l'*Histoire* des guerres de Justinien.

PROCRUSTE ou **PROCRUSTE**, brigand de l'Attique, qui, non content de dépouiller les voyageurs, leur faisait étendre sur un lit de fer, leur coupait les pieds lorsqu'ils dépassaient le lit ou les faisait tirer au moyen de cordages jusqu'à ce qu'ils en atteignissent la longueur. Ce brigand fut tué par Thésée, qui le soumit à la même torture. En littérature, on fait allusion à ce supplice en parlant de quelqu'un qui mesure les idées d'autrui aux siennes propres.

PROCYON, belle étoile de la constellation du Petit Chien.

PROGNÉ (*ghné*). V. PHLOMÈLE.

PROLOGÈME à **HOMEÈRE**, par Wolf, en latin (1795), ouvrage célèbre où Wolf, un des premiers parmi les modernes, posa la question homérique.

PROME, v. de l'Indo-Chine anglaise (Birmanie), sur l'Iraouaddy; 30.000 h.

PROMETHEE, dieu ou génie du feu, fils du Titan Japet et frère d'Atlas. Il apparaît, dans la mythologie classique, comme l'initiateur de la première civilisation humaine. Après avoir formé l'homme du limon de la terre, pour l'animer, il déroba pour lui le feu du ciel. Jupiter, pour le punir, lui envoya Pandore (v. ce mot); mais le Titan évanta la ruse. Finalement, il fut cloué par Héphaïstos, sur l'ordre de Jupiter, sur le Caucase, où un vautour lui dévorait le foie. Il fut délivré par Hercule (*Myth.*).

PROMÉTHÉE (*eschaké*), tragédie d'Eschyle, œuvre puissante (v. s. av. J.-C.).

Prométhée (*le supplice de*), tableau du Titien, de Michel-Ange, de Ribera, de Salvator Rosa (Madrid); — de Gustave Moreau (1869).

PROMY (Gaspard *dé*), mathématicien et physicien français, né près de Lyon (1755-1839).

Propagande (*la*) congrégation établie à Rome, fondée par Clément VIII (1597) et organisée par Grégoire XV (1622) et qui a pour but la propagation de la foi.

Propeus (*les*), belle peinture décorative de Puits de Chavannes, au musée d'Amiens (1882).

PROPRECE, poème latin, né en Ombrie, auteur d'*Élégies* remarquables par la richesse et la variété des idées, l'éclat du style et le mouvement lyrique. (vers 54 av. J.-C. - vers 19 apr. J.-C.)

Propète (*le*), opéra, en cinq actes, poème de Scribe, musique de Meyerbeer. C'est un épisode de la guerre des anabaptistes, l'œuvre la plus austère, et peut-être la plus profonde et la plus complète de Meyerbeer (1849).

PROPONTIDE (*en avant du pont*), entre le Bosphore de Thrace au N. et l'Helléspont au S.; auj. *mer de Marmara*.

Propylées (*les*), portique de l'Acropole d'Athènes, admirable édifice en marbre pentélique, édifié par Mnésicles (437-433 av. J.-C.).

PROSERPINE, reine des Enfers, femme de Pluton, qui l'avait enlevée, fille de Jupiter et de Cérès. Elle eut pour enfants les Furies.

Proserpine, tragédie lyrique en cinq actes et un prologue, paroles de Quinault, musique de Lulli (1680).

PROSSNITZ, ville d'Autriche (Moravie); 21.000 h. Fabrication de draps, casimirs.

PROTAGORAS, sophiste grec, né à Abdera (411 av. J.-C.).

Protagoras (*le*), dialogue comique de Platon, dirigé contre les sophistes, à propos de cette question : *Si la vertu peut s'enseigner* (vers 330 av. J.-C.).

PROTAIS (*saint*). V. GRAVAIS.

PROTAIS (Alexandre-Paul), peintre français, auteur de tableaux militaires : *le Bataillon des Deux blessés*, *le Matin avant l'attaque*, *le Soir après le combat*, etc., des panoramas, etc., né à Paris (1826-1890).

PROTEE, dieu marin qui avait reçu de Neptune son père, le don de prophétie; mais il refusait de parler, et, pour échapper à ceux qui le pressaient de questions, il changeait de forme à volonté. Il figure dans un épisode célèbre de *Géorgiques*. Souvent on compare les courtisans à dieu Protée, parce que, comme lui, ils savent modifier leur visage ou en cacher l'expression sous un masque factice. Ce mot a passé dans la langue pour désigner un homme d'un caractère changeant qui joue toutes sortes de personnages.

PROTESILAS, héros thessalien, le premier des guerriers grecs qui mit le pied sur le sol troyen. Il fut tué par Hector. Sa femme Laodamie obtint d'être enfermée dans la faveur d'une dernière entrevue avec son époux. Mais, le héros ramené sur la terre par Héraès, mourut bientôt, une seconde fois, et Laodamie rendit l'âme presque aussitôt.

Protestantisme. On désigne sous le nom de *protestantisme* l'ensemble des doctrines et des sectes religieuses issues de la Réforme (v. ce mot), non que ces sectes aient été alors formées par les catholiques qui se séparèrent de l'Eglise romaine en protestant au nom de l'Évangile et de la raison, soit qu'elles aient pris naissance dans la suite au sein des communions protestantes elles-mêmes. Les principales branches du protestantisme sont : 1^o le *luthéranisme*, professé en Suède, Danemark, Prusse, etc.; 2^o le *calvinisme*, qui se distingue surtout du luthéranisme par l'organisation extérieure; 3^o le *presbytérianisme* ou calvinisme écossais, etc.

D'une manière générale, les églises protestantes diffèrent du catholicisme sur trois points principaux : 1^o elles placent le critérium de la foi non dans la tradition interprétée et dédaignée par les conciles et par les papes, mais dans l'Écriture consultée et interprétée par la raison individuelle; 2^o elles admettent dans toute sa rigueur le dogme du péché originel et de la prédestination; 3^o elles suppriment le célibat ecclésiastique, reconnaissent l'autorité dans le corps des pasteurs, et laissent une part considérable aux fidèles dans le gouvernement de l'Eglise.

En France, après les guerres de religion, la situation des protestants fut nettement définie et garantie par les édits de Nantes (1598) et d'Alais (1629); mais sous Louis XIV les réformes furent ouvertement persécutées et la révocation de l'édit de Nantes (1685) eut pour conséquence de priver notre pays d'au moins 500.000 habitants, qui allèrent peupler à l'étranger leur savoir et leur industrie. (V. *BOUGONNADES*, *CAMBASARDS*.) La Révolution rendit aux protestants l'intégralité de leurs droits politiques et civils.

PROTEGÈNE, peintre grec du temps d'Alexandre le Grand, né en Carie.

PROUDHON (Pierre-Joseph), socialiste et publiciste français, né à Bézançon, auteur de théories fameuses sur la propriété, et fondateur d'un intéressant système mutualiste (1809-1865).

PROUST [*prour*] (Louis-Joseph), habile et vaillant chimiste français, né à Angers, auteur de recherches heureuses sur le sucre (1784-1836).

PROVENCE [*van-se*], ancienne prov. de France, capit. Aix; divisée en *haute* et *basse Provence*; forme aujourd'hui les dép. des Basses-Alpes, des Bouches-du-Rhône et une partie de ceux de la Drôme, du Var et de Vaucluse; a eu autrefois des rois, puis des comtes, et fut enfin réunie à la France sous Charles VIII en 1487. Climat sec. Oliviers, oranges, mûriers, vignes.

Proverbes (*livre des*), un des livres sapientiaux de l'Ancien Testament, attribué à Salomon. C'est



Prométhée.



Proserpine.

un recueil de sentences morales et religieuses. les règles de conduite pour tous les états de la vie.

PROVINCENCE (*dan-se*), v. des Etats-Unis, capit. le l'Etat de Rhode-Island; 176.000 h.

PROVIDENCE (*De la*), traité de Sénèque le Philosophe (1^{er} siècle ap. J.-C.).

PROVINCES-UNIES, anc. nom des sept provinces des Pays-Bas, fédérées contre Philippe II le 1578.

PROVINCIALES (*les*) ou *Lettres d'un provincial*, ouvrage de polémique religieuse sous la forme pistoletière par Pascal (1657). Le célèbre écrivain y rit fait et cause pour ses amis de Port-Royal, contre les jésuites, dont il incrimine avec une magnifique éloquence, la morale relâchée et l'indulgence aux vices du siècle.

PROVINS (*vin*), ch.-l. d'arr. (Seine-et-Marne); sur la Vouzise, affl. de la Seine. Ch. de f. E.; à 8 kil. E. de Méru; 8.800 h. (Provinots). Farines, raisins; roses de Provins. Patrie des poètes Pierre-Jobert et Hégésippe Moreau. — Larr. — 51 cent., 4. comm., 51.000 h.

PROVOST (*uo*) (Jean-Baptiste-François), acteur français, né à Paris (1798-1865).

PRUDENT (*dan-se*), poète latin du 1^{er} siècle, né à Calahorra (Espagne); le premier poète chrétien; auteur d'hymnes et de pièces écrites dans une langue rude, mais dans un style imagé et plein d'enthousiasme.

Prudhomme (Joseph), type moderne de la littérature satisfaite et de la banalité masculine, dont la mise en relief est due à Henri Monnier dans ses *Mémoires de Joseph Prudhomme* (1857). Prudhomme se rencontre un peu partout, mais particulièrement dans la petite bourgeoisie, où il se voit facilement reconnaître à la société banale de son langage. C'est à lui qu'on doit ces phrases aussi creuses que sonores et d'une logique contestable: *C'est mon opinion et c'est la parole... Le char de l'Etat n'a que sur un volcan*. Avant d'écrire ses *Mémoires de Joseph Prudhomme*, le spirituel auteur avait fait courir à l'Odéon, en 1852, une comédie en cinq actes intitulée: *Grandeur et décadence de M. Prudhomme*, où se trouve le mot si comique: « Ce sabre est le plus beau jour de ma vie ».

PRUD'HON (Pierre), peintre français, né à Cluny (Saône-et-Loire). Composition habile, un peu théâtrale; dessin correct, beaux effets de clair-obscur. On dit surtout son tableau: *la Justice et la Vengeance poursuivant le crime* [Louvre] (1758-1823).

PRUNELLI-DI-FIUMORO, ch.-l. de c. (Corse), rr. de Corte; 1.200 h.

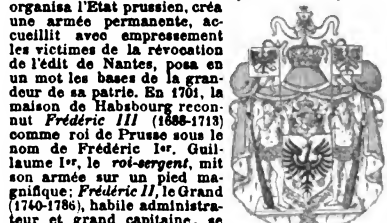
PRUSSA, v. de l'anc. Bithynie;auj. *Brousse*.

PRUSSIAS 1^{er} (*si-das*), roi de Bithynie de 237 à 192 v. J.-C., beau-frère de Philippe de Macédoine; — **PRUSSIAS II**, son fils, roi de Bithynie de 192 à 148. Il couvrit Annibal qu'il consentit à tuer, sur l'ordre des Romains, mais Annibal s'empoisonna.

PRUSSE, royaume du centre de l'Europe; 18.658 kil. c.; 34.473.000 h. (Prussiens). 14 provinces, dont les deux tiers sont des conquêtes ou des usurpations. Capit. Berlin; v. principales: Cologne, Bressan, Francfort, Posen, Königsberg, Halle, Magdebourg, Hanovre, Stettin. Sol. inégalement fertile, traversé par le Weser, l'Elbe, l'Oder, la Vistule, commerce actif. V. ALLEMAGNE.

La grandeur de la Prusse est due tout entière à la maison des Hohenzollern, originaire de Souabe, et dont les membres devinrent princes de l'Empire sous Charles IV. En 1417, Frédéric VI de Hohenzollern, margrave de Nuremberg, acheta à Sigismond 1^{er} électoral de Brandebourg, prit le nom de Frédéric 1^{er} et fonda une dynastie dont les entreprises militaires furent brillamment secondées par les chevaliers Teutoniques, qui secularisèrent en 1526, leur grand maître Albert de Brandebourg. En 1618, l'électeur Jean Sigismond hérita du duché de Prusse; la Prusse et le Brandebourg se trouveront donc unis sous le sceptre des Hohenzollern, maîtres de

tout le pays compris entre la Baltique et la Vistule. Frédéric-Guillaume 1^{er} (1644-1688) intervint en véritable condottiere dans les affaires européennes, tira de notables bénéfices de la paix de Westphalie, organisa l'Etat prussien, créa une armée permanente, accueillit avec empressement les victimes de la révocation de l'édit de Nantes, posa en un mot les bases de la grandeur de sa patrie. En 1701, la maison de Habsbourg reconquit Frédéric III (1688-1713) comme roi de Prusse sous le nom de Frédéric 1^{er}. Guillaume 1^{er}, le roi-*sergent*, mit son armée sur un pied magnifique; Frédéric II, le Grand (1740-1786), habile administrateur et grand capitaine, se distingua dans la guerre de Succession d'Autriche et résista pendant la guerre de Sept ans aux efforts combinés de la France, de l'Autriche et de la Russie. Il peupla ses Etats en y attirant un puissant courant d'immigration et agrandit fortement le territoire prussien, qui bénéficia de la conquête de la Silésie, des démembrements successifs de la Pologne. vaincus à Valmy par la Révolution (1792), à Iéna par l'Empire (1806), et amointris à Tilsit (1807), les Prussiens prirent leur revanche contre nous à Leipzig, à Waterloo et au congrès de Vienne, où ils rentrèrent en possession de leurs territoires perdus. La Prusse, entrée dans la Confédération germanique, y prit peu à peu au détriment de l'Autriche une influence qui, sous le règne de Guillaume (1861-1888), amena entre Vienne et Berlin, à la suite de la campagne du Danemark (1864), une rupture dont la victoire de Sadowa (1866) et l'exclusion de l'Autriche de la Confédération furent la conséquence. La Confédération de l'Allemagne du Nord remplaça l'ancienne Confédération germanique. Quatre ans plus tard, les Prussiens triomphaient de la France, grâce à l'incurie du gouvernement de Napoléon III et nous imposaient le traité de Francfort, qui nous enleva l'Alsace-Lorraine (1871). Pendant la guerre, les Etats allemands avaient proclamé à Versailles le roi de Prusse empereur d'Allemagne, sous le nom de Guillaume 1^{er}.



Armoiries de la Prusse.

PRUSSE-OCCIDENTALE, prov. de Prusse; 1.564.000 h. Capit. Dantsig.

PRUSSE-ORIENTALE, prov. de Prusse; 1.997.000 h. Capit. Königsberg.

PRUSSE-MÉRIDIANALE ou **PROVINCE DU RHIN**, prov. de Prusse; 5.760.000 h. Capit. Coblenz.

PRUTH (*le*), riv. d'Europe, sortant des Carpathes, qui se jette dans le Danube (r. g.) et sépare la Russie de la Moldavie; 811 kil. C'est sur ce fleuve que Pierre le Grand cerné par 150.000 Turcs en 1711, fut sauvé de cette position critique par un traité que négocia sa femme Catherine.

PRYTANÉE (*fé*), nom que l'on donnait à Athènes aux cinquante sénateurs qui formaient la commission permanente du Sénat.

PSAMMETIK 1^{er}, prince de Sais et de Memphis, fondateur de la 26^e dynastie égyptienne en 664 av. J.-C. m. en 610. — **PSAMMETIK II**, roi d'Egypte de la 26^e dynastie, de 594 à 589 av. J.-C. — **PSAMMETIK III**, le *Psammétique* des auteurs classiques, roi d'Egypte, détrôné par les Perses en 525 av. J.-C.

PSAPHON (*fon*), jeune Libyen qui, désirant les honneurs divins, avait instruit un grand nombre d'oiseaux à répéter: *Psaphon est un dieu*. Ce prétendu prodige frappa la multitude, et Psaphon vit son désir se réaliser. On rappelle ce trait à propos de ceux qui, pour se faire primer, se créent des complaisants vantant partout leur mérite (*Myth.*).

PSAUMES de David, chefs-d'œuvre de poésie lyrique, un des plus admirables livres de la Bible par les effets des images et la grandeur majestueuse de ses accents. Ils sont encore chez les Juifs le chant liturgique par excellence, et l'Eglise catholique en a fait un fond mémo de l'office divin.

PSYCHELLOS (*loss*) (Michel), homme d'Etat et écrivain byzantin du 11^e siècle, né à Nicomédie (1015-1075).



M. Prudhomme.

PSKOV, v. de Russie, ch.-l. de gov., sur le lac Péïpou; 31.000 h. — Le gov. a 1.123.000 h.

PSYCHÉ, jeune fille d'une grande beauté, aimée de l'Amour. Le mythe de Psyché enlevée par l'Amour, qui parait être d'origine platonicienne, symbolise la destinée de l'Âme déchue, qui, après bien des épreuves, s'unit pour toujours à l'Amour divin.

Psyché, roman mythologique par La Fontaine, imité d'un épisode de *l'Âne d'or*, d'Apulée (1669).

• **Psyché**, tragédie-ballet en cinq actes et en vers libres par Molière, en collaboration avec Corneille et Quinault (1671).

Psyché, marbre de Pradier (Louvre).

Psyché (*Enlèvement de*), tableau de Prud'hon (Louvre); composition gracieuse et d'une agréable couleur représentant Psyché enlevée par les zéphirs (1808).

PSYLLES, anc. peuplade de la Libye, réputée pour jongler avec les serpents.

PTOLEMÉANS, nom de plusieurs villes de l'antiquité; la plus célèbre est celle de Syrie. V. **ACRÉ** (Saint-Jean d').

PTOLEMÉE I^{er}, *Soter* ou *Lagus*, roi d'Égypte, de 323 à 283 av. J.-C., monté sur le trône après la mort d'Alexandre le Grand et fondateur de la dynastie des Lagides; — **Ptolemée II**, *Philadelphe*, roi d'Égypte de 285 à 247 av. J.-C., protecteur des lettres et administrateur distingué. Une tradition attribue à son initiative la traduction en grec de la Bible hébraïque; c'est ce qu'on appelle la *Version des Septante*. Il fit construire le célèbre phare d'Alexandrie; — **Ptolemée III**, *Euergete*, roi d'Égypte de 247 à 222 av. J.-C.; — **Ptolemée IV**, *Philopator*, roi d'Égypte de 221 à 205 av. J.-C.; — **Ptolemée V**, *Epiphane*, roi d'Égypte de 205 à 181 av. J.-C.; — **Ptolemée VI**, *Philometor*, roi d'Égypte, de 181 à 146 av. J.-C.; — **Ptolemée VII**, *Eupator*, roi d'Égypte en 146 av. J.-C.; **Ptolemée VIII**, *Euergete II*, roi d'Égypte de 146 à 117 av. J.-C.; — **Ptolemée IX**, roi de Chypre vers 121 et roi associé d'Égypte jusqu'à 119 av. J.-C.; — **Ptolemée X**, *Soter II*, roi d'Égypte de 117 à 107; il fut chassé d'Alexandrie où il rentra en 88; il régna de nouveau jusqu'en 81 av. J.-C.; — **Ptolemée XI** ou **ALEXANDRE I^{er}**, roi d'Égypte de 107 à 88 av. J.-C.; **Ptolemée XII** ou **ALEXANDRE II**, roi d'Égypte, de 81 à 30 av. J.-C.; — **Ptolemée XIII**, *Aulète*, roi d'Égypte de 80 à 52 av. J.-C.; — **Ptolemée XIV**, roi d'Égypte de 52 à 47 av. J.-C. Il fit assassiner Pompée battu à Pharsale, et fut vaincu par Mithridate de Pergame, allié de César, dans une bataille près du Nil, et se noya dans le fleuve en s'enfuyant; — **Ptolemée XV**, *l'Enfant*, roi d'Égypte de 47 à 44 av. J.-C.; — **Ptolemée XVI**, *Césarion*, fils de César et de Cléopâtre, roi d'Égypte de 42 à 30 av. J.-C. Octave le fit mettre à mort après sa victoire d'Actium.

Ptolemée Philadelphe donnant la liberté aux Juifs, tableau de Noël Coypel (Louvre), représentant Ptolemée accordant la liberté aux Juifs en reconnaissance de la traduction des Livres saints par les Septante (1675).

Ptolemée (Claude), astronome grec, né en Égypte (II^e siècle après J.-C.), auteur d'une célèbre *composition mathématique* et d'une *géographie* qui a fait autorité pendant tout le moyen âge. Son système, qui consistait à placer la Terre au centre du monde et à en faire un corps fixe, fut renversé par celui de Copernic.

Publicains, premiers des deniers publics chez les Romains. Ils percevaient les impôts à leurs risques et périls, non sans de fréquentes exactions, et s'occupaient des transports des fouritures.

PUBLIUS SYRUS, poète latin du I^{er} siècle av. J.-C., auteur de maximes morales estimées.

PUEBLA de los Angeles, v. du Mexique, dans la vallée de l'Atoyac; 93.000 h. Prise par les Français après un siège meurtrier, en 1863. — L'Etat a 1.021.000 h.

PUECH (Denys), statuaire français, né à Gavernac (Aveyron) en 1831.

PUEBLO-CABELLO, v. du Venezuela, sur la mer des Antilles; 12.000 h.

PUEBENDORFF (Samuel), publiciste allemand, né en Saxe, auteur du *Droit de la nature et des gens* (1622-1694).

PUGET (Jérôme) (Pierre), sculpteur et peintre français, né à Marseille, auteur de *Milon de Croton*, de *Perse déliant Andromède*, etc. C'est un artiste original et puissant, épris de mouvement et de vérité (1623-1694).

PUGET (Jérôme) (Loïsa), compositeur français, née à Paris, auteur de romances tendres et délicates: *A la grâce de Dieu*, le *Rêve de Marie*, *Mon pays*, etc. (1810-1889).



Puget.

PUGET-TRENNERS, ch.-l. d'arr. (Alpes-Maritimes); sur le Var; à 70 kil. N.-O. de Nice; 1.350 h. (*Pugittins*). Draps, cuirs. L'arr. a 6 cant., 48 comm., 20.400 h.

PUMAYE [sz], petit pays de l'ancienne France, faisait partie du Gâtinais orléanais. Sol argileux, humide. Céréales.

PUISAYE [sz] (Joseph-Génévieve, comte de), né à Mortagne-sur-Huisne (Orne), un des organisateurs de la chouannerie (1785-1827).

PUISSAUX [sz], ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Pithiviers; 2.000 h. Ch. de f. P.-L.-M.

PUISSÈX [sz] (*comte de*) gentilhomme français, qui, pendant la Révolution, tenta d'enlever la reine du Temple (1793-1826). — **HEUKEL**, fils du précédent, aide de camp de Charcot en Vendée, un des organisateurs de la prise d'armes de 1832; tué au service de dom Miguel (1804-1834).

PUISSÈX [sz] (Victor-Alexandre), mathématicien, né à Argenteuil (1820-1893).

Puits d'amour (le), opéra-comique en trois actes, paroles de Scriabé et Leuvin, musique de Belfrage (1841).

PUJOLS [jól], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Libourne; 840 h.

PULCHÈRE [kê], fille d'Arcadius, née en 399, impératrice d'Orient de 414 à 453.

PULLNA, village de Bohême, près de Teplitz. 220 h. Eaux minérales purgatives.

PULTAVA, V. POLTAVA.

PULTAVA, v. de Russie (Pologne), gov. de Lomza, sur le Bong occidental, 1.300 h. En 1806 victoire des Français sur les Russes.

PUNÀ, lie du grand Océan, dans le golfe de Guayaquil, appartenant à l'Équateur.

PUNÉ (titre de *Polichinelle*), journal satirique anglais, fondé en 1841, feuille illustrée de dessins comiques, a dû sa fortune à la plume incisive de Thackeray et d'Albert Smith. C'est le *Garri-vrai* anglais.

Puniques (*guerres*). On donne ce nom à la longue rivalité qui naquit entre Rome et Carthage, et qui aboutit à la ruine de cette dernière après trois guerres longues et acharnées. Les guerres puniques eurent pour principale cause l'ambition des Romains sur la Sicile, déjà conquise par les Carthaginois. La première guerre punique (264-241) eut pour théâtre la Sicile. Les légions s'établirent sans peine dans Hie et une flotte impétueuse, victorieuse à Mylées, près Palerme (360), et Scenone (256), débarqua des troupes en Afrique. Celles-ci ayant été repoussées après la défaite de Regulus (255), les hostilités se concentrèrent en Sicile. Vaincus à Panorme et aux îles Egates, les Carthaginois, quoique vainqueurs à Drépane, acceptèrent la paix de 241 (abandon de la Sicile, indemnité de guerre).

La seconde guerre punique fut l'œuvre presque tout entière du grand Annibal, qui (218-201) débuta par le siège de Sagonte, et prenant l'offensive, marcha sur l'Italie par la Gaule et les Alpes, crassa les Romains au Tessin, à la Trébie (218), à Trasimène (217), à Cannes (216); mais, ne recevant aucun secours sérieux, le général carthaginois, affaibli par ses victoires mêmes, vit bientôt la fortune se retourner contre lui. Les Romains, reprenant courage et conduits par Fabius, remportèrent quelques succès locaux; puis, décidés à frapper un grand coup, ils envoyèrent Scipion en Afrique, où Annibal, rappelé d'Italie, fut vaincu à Zama (202). Carthage dut accepter une paix humiliante.

La troisième guerre punique (149-146) fut courte et décisive. Carthage, sous l'impulsion d'Annibal, s'était peu à peu fortifiée, ce qui arrachait sans cesse à Caton son: *Delenda Carthago*. La voix de

vieux Romain fut entendue. Sous prétexte que la République africaine avait violé le traité de 901 en faisant la guerre à Maxima, les légions accoururent en Afrique, assiégèrent Carthage et la détruisirent de fond en comble.

PURCELL (Henry), musicien anglais, auteur de compositions religieuses encore estimées; né à Londres (1658-1695).

PURE (abbé Michel de), prédicateur et écrivain français, né à Lyon, ridiculisé par Boileau (1634-1680). **Purgatoire** (*Mortier*), personnage du *Médecin imaginaire*, comédie de Molière. Son nom, voué à un ridicule éternel, est devenu proverbial pour caractériser le médecin formaliste et ignorant, qui attache une importance capitale aux prescriptions les plus insignifiantes.

Puritaains, sectaires presbytériens d'Angleterre et d'Ecosse, qui prétendaient s'attacher plus fidèlement que les autres au sens de l'Écriture sainte. Leur constante tension morale dégénéra en un rigorisme farouche. La révolution de 1648 fut presque tout entière l'œuvre des puritains, qui se confondirent pendant l'action avec les parlementaires. D'autre part, les persécutions que les Stuarts leur firent subir obligèrent un grand nombre de partisans du puritanisme à émigrer au loin; et le rôle de ces exodes successifs fut capital dans l'histoire de la colonisation anglaise, particulièrement en Amérique.

Puritaains d'Ecosse (*les*) ou les *Presbytériens*, roman de Walter Scott, dont le sujet est le fanatisme des sectaires qui, pendant les dernières années du règne des Stuarts, opérèrent à différentes reprises pour maintenir le libre exercice de leur culte (1817).

Puritaains d'Ecosse (*les*) [*I Puritani di Scozia*], opéra en trois actes, livret italien du comte Pepoli, d'après le roman de W. Scott (traduction française de E. Bouvet), musique de Bellini; une de ses plus belles inspirations (1835).

PUSEY (Edouard Bouveris dit), théologien anglais, né à Pusey, près d'Oxford; un des créateurs du mouvement ritualiste, ou *puseyisme*, qui porta une fraction de l'église anglicane vers le catholicisme.

PYRANGÈS, ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Argentan, sur l'Orne; 660 h.

PYRAUX, ch.-l. de c. (Seine), arr. de Saint-Denis; 37.000 h. Sur la Seine. Industries mécaniques; ch. de f. O.

PYTIPIAN, officier de la cour d'Égypte, maître de Joseph (*Bible*).

PYTRIDE (*mer*), partie S.-O. du Palus Méotiss ou mer d'Azov.

PYUIS DE CHAVANNE, peintre français, né à Lyon; auteur de tableaux et de fresques remarquables par la puissance de l'harmonie dans la composition, l'élevation de la pensée, la sobriété du coloris. Citons les belles peintures décoratives du Panthéon et de la S.-bonne, à Paris (1824-1838).

PUY (*Le*), autrefois *Le Puy-en-Velay*, anc. capitale du Velay, ch.-l. du dép. de la Haute-Loire. Sur la Borne, aff. de la Loire; ch. de f. P.-L.-M.; à 566 kil. S.-E. de Paris; 20.000 h. (*Anciens*, *Ponts* ou *Podats*). Evêché; école de sourds-muets. Vins, cuirs, bestiaux, dentelle et blonde. Patrie de Clément IV, du cardinal de Polignac, de Latour-Maubourg. En 1130, un concile tenu au Puy proclama pape Innocent II, à l'encontre des prétentions d'Anaclet; en 1381, un autre concile y délibéra sur l'hérésie des albigeois. — L'arr. a 14 cant., 115 comm., 116.000 h.

PUY DE DÔME, montagne d'Auvergne, sommet volcanique de 1.455 m. d'altitude.

PUY-DE-DÔME (*dép. du*), département formé de parties de l'Auvergne, du Bourbonnais et du Forez; préf. Clermont-Ferrand, a. préf. d'Ambert, Loire, Riom, Thiers; 5 arr., 60 cant., 470 comm.; 544.000 h. 13^e corps d'armée; cour d'appel à Riom, évêché à Clermont. Ce dép. doit son nom au puy de Dôme.

PUYLAURENS, ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Lavaur; 4.100 h.

PUY-L'ÉVÊQUE, ch.-l. de c. (Lot), arr. de Cahors; 2.000 h. Près du Lot. Ch. de f. Ori.

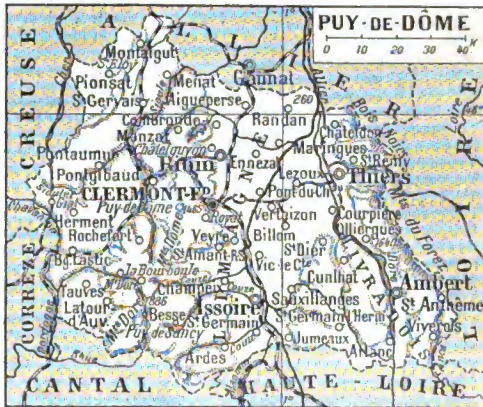
PUYMIROL, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. d'Agen; 1.000 h.

PUYMORENS (*port de*), passage des Pyrénées conduisant d'Ax (Ariège) à Puyecroix (Espagne).

PUYSEIGU (Jacques-François), maréchal de France, né à Paris (1656-1743). — Son parent ARMAND-MARCO-JACQUES, maréchal de camp sous Louis XVI, né à Bucary (1751-1826).

PYAT [*pi-a*] (Félix), auteur dramatique et homme politique français, né à Vierzon (1810-1889).

PYDNA, v. de Macédoine, sur le golfe Ther-



maïque, où Persée fut vaincu par Paul-Émile en 168 av. J.-C.

PYGMALION, sculpteur célèbre de l'antiquité; s'éprit de la statue de Galatée, qui était son propre ouvrage, et l'épousa après qu'elle eut été animée par Vénus (*Myth.*).

PYGMALION, roi légendaire de Tyr, frère de Didon; assassiné par sa femme Astarté.

PYGMÉES (*pyg-mé*), peuple de nains, que les anciens faisaient vivre dans divers pays, notamment près des sources du Nil. Leur nom est passé dans la langue, et l'on dit un *pygmée* pour un homme de petite taille.

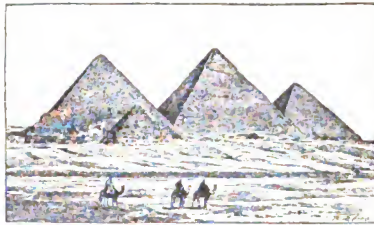
PYLADE, ami d'Oreste et époux d'Electre. V. ORESTE.

PYLOS (*loss*), nom de plusieurs villes de l'ancienne Grèce, sur l'une desquelles régna Nestor.

PYLOS, v. de Messénie, auj. *Navarin*.

PYM (*pin*) (John), parlementaire anglais, né à Brymore; il mena à la Chambre des Communes une très active campagne contre le gouvernement absolu de Charles I^{er} (1631-1643).

PYRAME, jeune Babylonien, célèbre par ses amours tragiques avec Thisbé, qu'Ovide raconte.



Vue des pyramides.
Pyramides, monuments de l'ancienne Égypte, c. 4000

servaient de sépultures royales et dont les plus célèbres sont celles de Chéops, de Chéren et de Mykérinos. La grande Pyramide, qui a 138 m. de la base au sommet était placée parmis les sept merveilles du monde.

Pyramides (bataille des), nom donné à la victoire que Bonaparte remporta sur les Mameluks de Mourad-Bey, près des pyramides d'Egypte, en 1798. C'est avant la journée des Pyramides que Bonaparte avait jeté à ses soldats l'apostrophe célèbre : « Soldats, du haut de ces Pyramides quarante siècles vous contemplent ! »

PYRAMUS (mus), fleuve de l'Asie Mineure, anc. Cilicie; auj. *Djihan*.

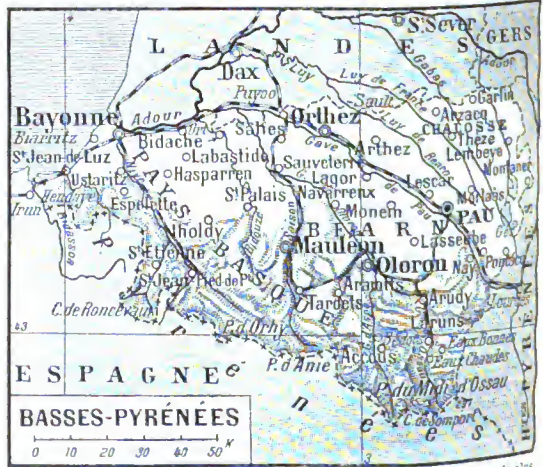
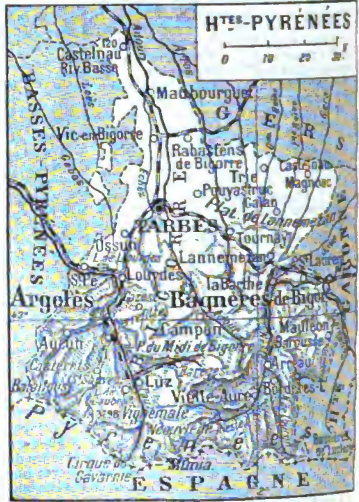
PYRÉNÉES (nç), chaîne de montagnes entre la France et l'Espagne de 430 kil. environ, de Perpignan à Bayonne. Leur versant le plus abrupt est tourné du côté de la France, et elles constituent, entre notre pays et l'Espagne, une barrière difficilement franchissable, sauf aux deux extrémités de la chaîne; celle-ci est faite de granits et de porphyres assez régulièrement encadrés par des formations crétacées. Vers le nord se développent les plateaux fluvioglaciers du Lannemezan et les chaînes, calcaires ou schisteuses, du Plantaurel et des Corbières. Quelques glaciers existent au centre de la chaîne (Vignemale, Mont-Perdu, Maladetta). Principaux points culminants: le Nethou (3.466 m.); le mont Perdu (3.383 m.); le Vignemale (3.298 m.); le Balaitous (3.146 m.); pics du Midi (2.887 m. et 2.877 m.); Canigou (2.785 m.); pic de Ger (2.612 m.); pic de Carlitte (2.921 m.); de Montcaim (3.080 m.); cols de Beiate, de Pertus, de Canfranc, d'Ibagnetta, de Puymorens, de Roncevaux; val d'Aran. Les magnifiques vallées des Pyrénées françaises (val de Luchon, val d'Aure, val de Campan, etc.) sont très fréquentées par les touristes, qui attirent aussi de nombreuses sources thermales (Luchon, Cauterets, Eau-Bonnes, Barèges, Ax, etc.); gisements de marbre, cuivre, fer, etc. De nombreux cours d'eau descendent des Pyrénées: du côté français, la Têt, l'Aude, la Garonne, et ses affluents de gauche, l'Adour, le gave de Pau, etc.; du côté espagnol, l'Aragon, la Cinca, la Sègre, etc. — On rappelle souvent, au sujet des Pyrénées, un mot attribué — d'ailleurs à tort — à Louis XIV. Charles II, roi d'Espagne, avait institué en mourant, pour son héritier Philippe, duc d'Anjou, qui fut proclamé roi sous le nom de Philippe V. Il n'y a plus de Pyrénées, se serait écrit Louis XIV en disant adieu au nouveau roi, son petit-fils. La vérité est que l'ambassadeur d'Espagne dit seulement: « les Pyrénées sont abîmées »; phrase d'ailleurs imprudente, car elle donnait prise à la méfiance de l'Europe devant un accroissement subit de la puissance française. En tout cas, le mot prêté à Louis XIV a enrichi la langue d'une locution pittoresque, qui sert à faire comprendre qu'une fusion s'est opérée entre des familles, des peuples, des institutions, des coutumes, des idiomes, et que les barrières qui les séparaient ont cessé d'exister.

Pyrénées (traité des), conclu entre la France et l'Espagne (1659), et qui mit fin aux hostilités entre ces deux puissances. Le traité fut négocié dans une conférence célèbre tenue au milieu de la Bidassoa entre Luis de Haro et Mazarin. Il stipulait que Louis XIV épouserait la fille de Philippe IV, Marie-Thérèse qui renonçait à ses droits sur la couronne d'Espagne moyennant une dot de 500.000 écus d'or. Mazarin savait que l'Espagne, épuisée, serait hors d'état de payer cette somme,

et par là, il conservait à Louis XIV l'éventualité de la succession de Charles II d'Espagne.

PYRÉNÉES (dép. des Basses-...), dép. formé de Béarn et de la basse Navarre; préf. Pau; 1. préf. Bayonne. Mauléon, Oloron, Orthez, 5 arr. 41 cant. 559 comm. 426.000 h. 18^e corps d'armée; cour d'appel à Pau; évêché à Bayonne. Ce dép. doit son nom à la partie occidentale des Pyrénées qui s'abaisse vers l'Océan.

PYRÉNÉES (dép. des Hautes-...), dép. formé de Bigorre et d'une partie de la Gascogne; préf. Tarbes; s.-préf. Argelès-Gazost, Bagnères-de-Bigorre, 3 arr., 26 cant., 480 comm., 216.000 h. 19^e corps d'armée; cour d'appel à Pau; évêché à Tarbes. Ce dép.



doit son nom à sa position dans la partie la plus élevée de la chaîne des Pyrénées.

PYRÉNÉES-ORIENTALES (dép. des), dép. formé du Roussillon et de la Cerdagne; préf. Perpignan; s.-pref. Céret. Prades: 3 arr., 17 cant., 232 comm., 212.000 h. 16^e corps d'armée; cour d'appel à Montpellier; évêché à Perpignan. Ce dép. doit son nom à sa position dans la partie orientale des Pyrénées.

PYRÉNÉES Antariques ou Monts Cantabres, v. CANTABRES (monts).

PYRÉOS, v. de Grèce, 9.000 h. **PYREONT** (mon), v. d'Allemagne (principauté de Waldeck); 1.700 h. Sources minérales.

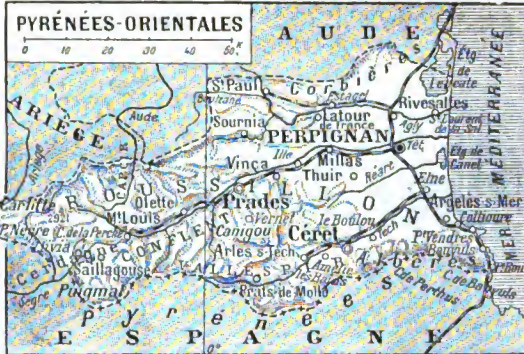
PYRRHA, femme de Deucalion. Après le déluge, auquel ils échappèrent, les deux époux repeuplèrent le monde en jetant des pierres derrière eux, par-dessus leurs épaules.

PYRRHON, philosophe grec du IV^e siècle avant notre ère. Il niait que l'homme pût atteindre à la vérité. Suivant lui, tous les êtres organisés, dans la nature, sont soumis à un renouvellement continu; on ne peut donc connaître que les seules apparences. Parmi les hommes, on rencontre à chaque pas erreurs, contradictions de l'esprit, illusions des sens; la recherche de la vérité ne s'appuie donc sur rien de solide; à chaque proposition on peut opposer une proposition contraire également probable; par conséquent, le sage ne doit pas porter de jugements. Il suit les apparences sans les proclamer vraies, et, en morale, l'absence d'atteindre à une sorte de bonheur négatif, l'absence de trouble ou ataraxie, le seul auquel l'homme puisse prétendre. Ainsi considéré, le scepticisme est la plus dangereuse des doctrines puisqu'il aboutit à une inaction absolue et complète. Le scepticisme n'est admissible, comme le recommandait Descartes, que sous forme de doute provisoire, en ce qu'il fait de l'examen la pierre de touche de nos impressions et de nos connaissances. Les sceptiques les plus célèbres, chez les modernes, sont : Montaigne, Bayle, Hume et Kant; mais leur scepticisme diffère beaucoup du doute systématique de Pyrrhon ou pyrrhonisme.

PYRREUS [russ], aussi appelé Néoptolème, fils d'Achille et de Déidamie. Après la prise de Troie, il épousa sa captive Andromaque, femme d'Hector. Rentré en Grèce, il fonda le royaume d'Épire (Myth.).

PYRREUS [russ], roi d'Épire, célèbre par ses luttes contre les Romains. Il dirigea une expédition en Italie, malgré les avis de son sage conseiller Cincés, et, grâce à la surprise que ses éléphants causèrent aux Romains, fut vainqueur à Héliclée, puis à Asculum (279). Ce dernier succès lui coûta

si cher qu'il répondit malicieusement aux félicitations de ses généraux : *Encore une victoire comme celle-là et je suis perdu*, mots que l'on rappelle pour caractériser un succès trop chèrement acquis.



Pyrrhus fut tué à la prise d'Argos (272 av. J.-C.), par une vieille femme qui lui jeta une tuile sur la tête du haut d'un toit.

Pyrrhus sauvé (*Le jeune*), tableau de Nicolas Poussin (Louvre), représentant d'une manière très dramatique Pyrrhus enfant sauvé par ses serviteurs, lorsque son frère Escdée, chassé du trône d'Épire eut été mis à mort.

PYTHAGORE, philosophe et mathématicien grec du VI^e siècle av. J.-C., dont l'existence est très problématique. Il serait né à Samos, et aurait fondé la secte des pythagoriciens. Partisan de la métémpycose, il aurait eu une morale élevée et astreignait ses disciples à une vie austère. On ne sait rien de ses découvertes mathématiques, géométriques et astronomiques, cependant on lui attribue l'invention de la table de multiplication. (V. ce mot.)

PYTHEAS [ass], navigateur marseillais du IV^e siècle av. J.-C. Il détermina la latitude de Marseille et entreprit dans les mers du nord de l'Europe de fructueuses explorations.

PYTHIAS [ass], ami de Damon. V. ce nom. **PYTHON**, serpent monstrueux, tué sur le mont Parnasse par Apollon, qui fonda les jeux Pythiques en souvenir de sa victoire.



Pyrrhus.



Q



QUADES [*kou-a-dé*], peuple de la Germanie, allié des Marcomans et campé au N. du Danube, dans la Moravie actuelle. Il fut en guerre avec les Romains sous Marc-Aurèle.

QUADRA ET VANCOUVER [vur]. V. VANCOUVER. **QUADRIFONS** (qui a quatre faces), surnom donné par les Romains aux termes à quatre visages d'Hermès, de Janus, etc.

Quaker, *quakeresse*, membre d'une secte religieuse fondée au xviii^e siècle, et répandue principalement en Angleterre et aux États-Unis. Déviation du puritanisme, elle eut pour fondateur le cordonnier George Fox, pour législateur William Penn et pour théologien Robert Barclay. Les quakers, appelés aussi *trembleurs*, se réunissent dans des salles dépourvues de tout ornement et y attendent avec recueillement l'arrivée de l'Esprit saint. Si l'un d'eux sent l'inspiration, qui s'annonce par le *tremblement* de l'inspire, il se lève, prend la parole, et tous l'écoutent en silence. Les quakers n'admettent aucun sacrement, ne prêtent aucun serment en justice, refusent de porter les armes, regardant la guerre comme une lutte fratricide, tutoient tout le monde, n'admettent aucune hiérarchie ecclésiastique et ne se découvrent jamais, même devant le roi. Ils se distinguent, en général, par la pureté de leurs mœurs, leur probité et leur philanthropie.

Quand même, groupe de A. Mercier, à Belfort (1882), symbolisant la défense de cette ville en 1870-71. Une répétition en marbre de ce beau groupe se dresse au rond-point du jardin des Tuileries, à Paris.

Quarante et un, le *roy*, institution due à Philippe Auguste, et qui fut renouvelée par saint Louis. Elle interdisait de commencer aucun acte de guerre privée avant quarante jours depuis l'ouverture des hostilités, contre ceux des parents qui n'avaient pas été présents au fait ayant suscité cette guerre, et qui, dans leur ignorance, pouvaient être atteints à l'improviste.

Quarante-Cinq (*les*), roman d'Alexandre Dumas père, qui fait suite à la *Dame de Monsoreau*. Les Quarante-Cinq formaient la garde particulière de Henri III. Récits très amusants dans lesquels le fou du roi, Chicot, joue un très grand rôle.

QUAREGNON, v. de Belgique (Hainaut), sur la Haine et le canal de Mons à Condé; 16.000 h. Charbonnages; forgeries et ateliers de construction.

QUARENINI [*kou-ri-ni*] (Giacomo), architecte italien né à Bergame. Il s'est acquis une grande

réputation en Russie, où, sur l'ordre de Catherine II, il a bâti de nombreux palais à Moscou et à Saint-Petersbourg (1784-1817).

QUARNERÓ [*kou-ar*], golfe du N. de l'Adriatique (côtes de Croatie, d'Istrie, de Dalmatie). Il contient le grand port de Fiume.

QUARRÉ-LES-TOMBES [*ka-ré-lé-tom-bé*], ch.-l. de c. (Yonne), arr. d'Avallon; 2.100 h. Ce bourg doit son nom aux tombes entières du moyen âge qu'il y a trouvées en très grande quantité.

Quartiers [*kar-té-ni-s*], magistrats municipaux qui, sous la royauté, étaient chargés de la police dans les divers quartiers de Paris. Louis XIV en fit des magistrats purement civils.

Quarterly Review (*the*) [*kou-ar-té-ri-é*, *re-ri-on*] (la *Revue trimestrielle*), un des plus importants revues littéraires et politiques anglaises, fondée en 1807 par lord Canning, l'éditeur Murray et Walter Scott.

Quartier latin (*le*), quartier de Paris qui appartient au Ve arrondissement (Panthéon) et au VI^e (Luxembourg), et qui, à partir du xiii^e siècle, devint le centre de l'enseignement. Ce quartier comprend l'Institut, la Monnaie, la Sorbonne, le Collège de France, l'École de médecine, l'École de pharmacie, l'École coloniale, le musée pédagogique, les lycées Louis-le-Grand, Montaigne, Saint-Louis, Henri-IV, le collège Sainte-Barbe, l'École polytechnique, l'École normale supérieure, l'École de droit, l'École des mines, les bibliothèques Mazarine et Sainte-Genève, l'Institut agronomique, le Muséum, le musée de Cluny, etc.

Quasimodo [*ka-si*], nom d'un des personnages de *Notre-Dame de Paris*, roman célèbre de Victor Hugo. Ce type, qui, selon une conception chère à Hugo, réunit la difformité physique la plus repoussante à la plus grande délicatesse de sentiments, n'est fait que de frappants contrastes.

Quatralas [*ka-trin*], stances morales de Pibrac, vantées par Montaigne. Ils manquent souvent d'élegance et d'harmonie; mais ils ont du trait, un tour piquant et animé, et l'inspiration en est souvent très haute (1571).

QUATRE-BRAS [*ka-tre-bras*], hameau de Belgique (Brabant). Combat livré par Ney aux Anglais, le 16 juin 1815, l'avant-veille de Waterloo, et où périt le duc de Brunswick.

QUATRE-CANTONS (*ton*) [*lac des*] en allem. *Vierwaldstättersee*, lac de Suisse, alimenté par la Reuss.

entre les cantons d'Uri, d'Unterwalden, de Schwyz et de Lucerne. Strangé dans un tortueux sillon de montagnes, il présente aux environs de magnifiques paysages. On l'appelle quelquefois *lac de Lucerne*, cette ville se trouvant sur ses bords.

QUATRE-CENTS, sorte de Sénat institué à Athènes par Solon, et que Clisthène remplaça par l'assemblée des Cinq-Cents.

QUATREFAGES DE BREAU [ka-tre-fa-je, bré-d], naturaliste et anthropologiste français, né à Berthezène (Gard) [1810-1892].

QUATREMIÈRE [ka] (Etienne), orientaliste français, né à Paris (1789-1857).

QUATREMIÈRE DE QUENCY [ka, kin-si] (Antoine-Chryostome), savant archéologue français, né à Paris (1785-1849).

QUATRE-NATIONS (collège des), fondé par Mazarin en 1661 pour l'instruction et l'entretien de 15 Italiens, 15 Alsaciens, 20 Flamands et 10 Roussillonnais, tous gentilshommes. Mazarin lui avait légué sa bibliothèque, c'est là l'origine de la bibliothèque Mazarine. Le collège des Quatre-Nations fut supprimé par la Révolution. Il servit quelque temps de maison d'arrêt, puis en 1806, fut affecté à l'Institut.

QUATRE-VALLEES (les), ancien pays de France (Gascogne), aujourd'hui dans le dép. des Hautes-Pyrénées. Il était formé par les quatre vallées d'Aure, de la Neste, de la Barrouse et de Magnoac.

Quatre vents de l'esprit (les), recueil de poésies de genres très divers, de Victor Hugo (1881).

Quatre-vingt-trois (ka-tre-vingt-tre-ze), roman de Victor Hugo, tableau dramatique et saisissant de la terrible année révolutionnaire (1873).

QUÉBEC [ké-bék], ville du Dominion canadien, anc. capit. du Bas-Canada, ch.-l. de prov., sur un escarpement dominant le Saint-Laurent; 69,000 h. Importance. Fondée par le Français Champlain en 1608; prise par les Anglais en 1759. — La province de Québec a 1,650,000 h.

QUÉCHUAS. V. QUICHUAS.

QUÉRLINBOURG [ku-éd-lin-bour], v. d'Allemagne (Prusse), sur la Bode, affl. de la Saale; 23,000 h.

QUEEN'S-COUNTY [kou-in-'is-koun-té], comté d'Irlande, prov. de Leinster; 70,000 h. Capit. *Maryborough*. Mines de charbon.

QUEENSLAND [kou-in-'sland], un des Etats de l'Australie, dans le N.-E. de la grande île; 502,000 h. Capit. *Brisbane*. Elevage important de moutons et de bœufs.

QUIROS (Pedro-Fernandez de), navigateur portugais appelé souvent à tort *Quiros* (1560-1614). Il découvrit de nombreuses terres de l'Océanie.

QUELEN [ké-lin] (Louis de), archevêque de Paris, né à Paris (1778-1839).

QUELPAERT ou **TSE-TSIYOU**, île de l'empire de Corée à l'entrée des détroits de Broughton et de Krusenstern faisant communiquer la mer de Chine avec la mer du Japon; 10,000 h.

QUELUS [ké-lus] (comte de), un des mignons de Henri III, tué en duel (1554-1578).

Quentin Durward, un des plus intéressants ouvrages de Walter Scott, qui a pour sujet la peinture du caractère de Louis XI, ses démêlés avec Charles le Téméraire et la révolte des Liégeois contre ce dernier (1823). — Opéra-comique en trois actes de Gevaert (1828).

QUÉRIARD [ké-ri-ard], (Joseph-Marie), bibliographe français, né à Rennes, le premier éditeur de la *France littéraire* (1791-1865).

QUERCIA [kou-é-rsi-a] (Jacopo della), statuaire italien, né près de Sienne (1378-1438).

QUERCY [kér] (m. dérivé de *Cadurci*), anc. pays de France, formant les d. p. de Tarn-et-Garonne et du Lot. Réuni au domaine royal en 1472. (Hab. *Quercirains*.)



Quatrevingts de Breau.

QUÉRETAGO, v. du Mexique, ch.-l. de l'Etat du même nom. L'empereur Maximilien y fut fusillé (19 juin 1867); 34,000 h. — L'Etat a 230,000 h.

QUÉRIGUT [ké-ri-'ghut], ch.-l. de c. (Arlège), arr. de Foix; 600 h. Ancienne capitale du Doanéan.

QUERADA (Gonzalo Ximenes de conquistador, né à Grenade (1495-1544).

QUÉSNAY [ké-né] (François), économiste français, né à Méré (Seine-et-Oise), fondateur de l'école des physiocrates et l'un des auteurs de la fameuse maxime : « Laissez faire, laissez passer » (1694-1774).

QUÉSNEL [ké-nel] (le Père), théologien janséniste, né à Paris, célèbre par ses démêlés avec l'archevêque de Paris, qui provoquèrent la fameuse bulle *Ingenitum* (1634-1718).

QUÉSNAY [ké-noi] (Le), ch.-l. de c. (Nord), arr. d'Avesnes; 3,900 h. Ch. de f. N. Place forte.

QUÉSNAY-SUR-DEULE [ké-noi], ch.-l. de c. (Nord), arr. de Lille; 5,000 h. Ch. de f. N.

Qu'est-ce que le tiers état? célèbre pamphlet politique de Sleyès, où l'auteur marque nettement son but par cette triple interrogation : Qu'est-ce que le tiers état ? Tout. Qu'a-t-il été jusqu'à présent dans l'ordre politique ? Rien. Que demande-t-il ? A devenir quelque chose (1789).

QUESTEMBERT [kés-tan-bèr], ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Vannes; 4,100 h. Ch. de f. Ori.

Questeur [ké-est], magistrat romain chargé de la répartition et de la perception des deniers publics, fonction qui primitivement appartenait aux consuls. Sous l'empire, un *questeur du sacré palais*, sorte de grand chancelier, fut chargé du dépôt et de la préparation des lois, de la tenue d'un registre des distinctions et pensions accordées par l'empereur, etc.

Questions naturelles, discussions scientifiques de Sénèque.

QUÉTELET [ké-té-lé] (Jacques), mathématicien et statisticien belge, né à Gand (1796-1874).

QUETTEHOU [ké], ch.-l. de c. (Manche), arr. de Valognes, près de la Manche; 1,200 h.

QUÉVEDO Y VILLEGAS [ghass] (Francisco), poète et polygraphe espagnol, né à Madrid (1580-1645).

QUÉVALTENANGO, v. du Guatemala, ch.-l. de départ., 25,000 h.; c'est la seconde capit. de la République; Champerico lui sert de port sur le Pacifique. — Le départ. a 105,000 h.

QUIBERON [ki], ch.-l. de c. (Morbihan), dans la presqu'île du même nom, arr. de Lorient; 3,300 h. (*Quiberonnais*). Bains de mer; pêche de la sardine. Une petite armée d'émigrés y fut faite prisonnière par Hoche. Conformément à la règle inflexible posée par la Convention, que tout Français rebelle pris les armes à la main serait fusillé, et malgré le désir personnel de Hoche, 711 émigrés furent fusillés dans la prairie de Brech, près d'Auray (1795).

QUICHERAT [ki-che-rah] (Louis), philologue français, né et mort à Paris (1799-1885). — Son frère Jules, né et mort à Paris, archéologue français, auteur d'excellentes études sur Jeanne d'Arc, sur l'histoire du costume, etc.

QUICHES ou **QUICHUAS**, indiens du Guatemala qui fondèrent autrefois un empire très puissant.

QUIERRY, **QUIERY**, **QUIERSY** ou **QUIERSY-SUR-OISE**, comm. de l'Aisne (arr. de Laon); 450 h. Célèbre par le capitaine de 877, dans lequel Charles le Chauve, partant pour une expédition en Italie, prenait des dispositions pour sauvegarder sa famille et ses biens.

Quétisme [ku-té] (du lat. *quies*, repos), doctrine mystique, qui fait consister la perfection chrétienne dans l'amour de Dieu et l'indignité de l'âme, sans œuvres extérieures. Le quétisme a eu des représentants à toutes les époques. Son chef le plus connu est le prêtre espagnol Molinos, qui, vers le milieu du xviii^e siècle, publia un livre ascétique idéalissant à tel point la religion qu'elle devenait



Quésnay.

Incompréhensible au vulgaire. La célèbre M^{me} Guyon, femme d'une dévotion extatique, adopta les idées de Molinos et écrivit sur le *quidisme*. Fénelon, dans son *Explication des maximes des saints*, ayant paru approuver cette doctrine, vit son livre attaqué par Bossuet et censuré par le pape (1699). L'archevêque de Cambrai se soumit avec humilité, se rétracta et le *quidisme* disparut alors presque entièrement.

QUINTUS [*ku-iz-tus*] (Caius Fulvius), empereur romain. Il régna de 361 à 362 ap. J.-C. et périt par ordre d'Odenat, qui l'avait assiégé et pris dans Emèse.

QUÉVRAIN [*kié-urin*], comm. de Belgique (Hainaut); 3.700 h. Station frontalière.

QUILIMANE, v. maritime de l'Afrique australe, sur le canal de Mozambique; 7.000 h.

QUILLAN [*ki, il mil.*], ch.-l. de c. (Aude), arr. de Limoux, sur l'Aude; 2.800 h. (*Quillanais*). Ch. de f. M. Vins.

QUILLEBEUF [*ki, il mil.*], ch.-l. de c. (Eure), arr. de Pont-Audemer, sur la Seine; 1.300 h. (*Quillebois*). Petit port.

QUILLET [*ki, il mil. e.*], (Claude), médecin français et poète latin moderne, né à Chinon (1602-1661).

QUILOA ou **MILOA**, v. d'Afrique orientale allemande, dans une petite île de la côte de Zanzibar; 6.000 h.

QUIMPER [*kin-pér*] ou **QUIMPER-COARENTIN** [*ran*], anc. capit. du comté de Cornouailles, ch.-l. du dép. du Finistère, sur l'Odét; 19.500 h. (*Quimpérois*). Ch. de f. O., à 590 kil. O. de Paris. Evêché. Sardines, sel. Fabrique de falences. Patrie de Haridouin, Fréron, Kerqueulen, Laennec. — L'arrond. à 9 cant., 68 comm., 194.000 h.

QUIMPERLE [*kin*], ch.-l. d'arr. (Finistère), au conf. de l'Elle et de l'Isle, tributaire de l'Atlantique; 9.000 h. (*Quimperlois* ou *Quimperléens*). Ch. de f. O., à 46 kil. S.-E. de Quimper. Sardines, cidre, bois. Patrie de dom Maurice et de Villemarqué. — L'arrond. à 5 cant., 21 comm., 63.800 h.

QUINAULT [*ki-nô*], poète français. Ses premiers ouvrages, entachés de préciosité et de fausse galanterie, lui valurent les attaques de Boileau, mais ses opéras, dont Lully composait la musique, lui ont assuré une place honorable parmi les poètes lyriques (1635-1688).

Quincampoix [*kin-kan-poi*] (rue), rue de Paris, parallèle à la rue Saint-Martin. C'est là que, sous la Régence, le financier Law établit sa banque.

QUINCY [*kin-si*], v. des Etats-Unis (Illinois), sur le Mississippi; 31.000 h.

QUINET [*ki-nè*] (Edgar), poète, philosophe et historien français, né à Bourg (Ain). Philosophe hardi, penseur profond, historien éminent, politique passionnément épris de liberté. Ses œuvres les plus considérables sont *Ahasvérus* et *la Révolution* (1808-1875).

QUINETTE DE ROCHEMONT [*ki, mon*] (Nicolas), conventionnel, né à Soissons (1762-1821).

QUINGÉY [*kin-jé*], ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Besançon; 900 h. (*Quingéois*).

QUINNON, port de l'Indo-Chine française (Annam), sur la mer de Chine; 12.000 h.

QUINTANA (Manuel-José), poète lyrique et dramatique espagnol, né à Madrid (1723-1857).

QUINTANAR, v. d'Espagne (Nouvelle-Castille, prov. de Tolède); 7.000 h.

QUINTE-CURCE, historien latin du 1^{er} siècle auteur d'une *Histoire d'Alexandre*, bien tenue, mais plus romanesque que vraie.

QUINTILIEN, rhéteur latin du 1^{er} siècle de notre ère, né peut-être à Calahorra (Espagne). Esprit grave et judicieux, il réagit, dans son *Institution oratoire*, contre la tendance de ses contemporains à faire de l'éloquence un métier de jurisconsulte et d'avocat.

QUINTELLUS [*ku-in-til-luss*] (Marcus Amelius), empereur romain, en 270, m. la même année.

QUINTIN [*kin-tin*], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord, arr. de Saint-Brieuc); 3.200 h. (*Quintinois*).

QUINTUS [*ku-in-tuss*] de Smyrne, poète épique grec de la fin du 1^{er} siècle de notre ère, auteur d'une suite d'Homère ou *Posthomericæ*, œuvre d'imitation habile, mais où manquent le relief et la vie.

Quinze-Vingts (*les*), célèbre hospice fondé par saint Louis à Paris en 1260, pour servir d'asile aux aveugles.

QUININAL [*ku-i*] (*mont*), l'une des collines sur lesquelles était bâtie l'ancienne Rome.

Quirinal (*le*), palais de Rome, décoré de superbes peintures et sculptures, commencé en 1574, d'après



Le Quirinal.

les plans de Flaminio Ponzio, agrandi à plusieurs reprises et derrière lequel se trouvent de beaux et vastes jardins. Lorsque, en 1870, Rome devint la capitale du royaume d'Italie, le Quirinal fut affecté à la résidence du roi Victor-Emmanuel.

QUIROGA [*kou-i*] (don Antonio), général et administrateur espagnol (1784-1841).

QUIROS [*kou-i-rôs*], anc. nom des Nouvelles Hébrides, découvertes par Quiros, appelé à tort Quiros.

QUISSAC [*ku-i-sak*], ch.-l. de c. (Gard), arr. de Vigan, sur le Vidourle; 1.600 h. Ch. de f. P.-L.-M. Mûriers, vignobles.

QUITO [*ki*], capit. de la république de l'Equateur. 80.000 h. Altitude, 2.850 m. Université. Trébuchements de terre mémorables en 1755 et 1781.

Que vâltis, roman polonais de Sienkiewicz (1866), dont l'action se passe sous Néron et où sont racontées les persécutions contre les chrétiens. Ce roman, traduit en français par Rozkiewicz et de Joazeff, en 1900, a été transporté à la scène par Emile Moreau (1901).



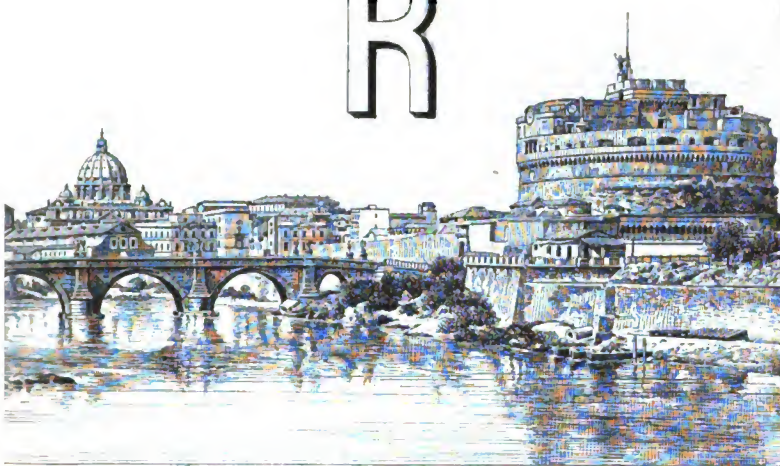
Quinault.



E. Quinet.



R



ROME.

RÂ, nom du soleil chez les Egyptiens; il est représenté sous les traits d'un homme qui porte sur la tête un disque solaire.

RAAB, v. forte de Hongrie, sur le *Raab*; 28.000 h. **Rabagas**, comédie politique en cinq actes, de V. Sardou (1872).

RABAN MAUR [môr], savant bénédictin et prélat allemand, né à Mayence, un des organisateurs de l'abbaye de Fulda; il mérita le nom de *Præceptor Germaniæ* (776-856).

RABASTENS [bas-tins], ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Gaillac; 4.600 h. (*Rabastenis*). Sur le Tarn; ch. de f. Or.

RABASTENS ou **RABASTENS** de Bigorre, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Tarbes; 1.100 h. (*Rabastensis*). Ch. de f. M.

RABATH ou **ARBAT** [ba], v. du Maroc, port sur l'Atlantique, à l'embouchure du Bou-Regrag; 15.000 h.

RABAUT-SAINT-ÉTIENNE 66 (Jean-Paul), conventionnel (froncin, né à Nîmes; m. guillotiné (1743-1793).

RABELAIS [Rê] (François), écrivain français, né à Chinon, entre 1483 et 1500, médecin, professeur d'anatomie, puis curé de Meudon, auteur de *Gargantua et Pantagruel*. Cette œuvre monumentale ne périt pas, non seulement parce qu'elle est puissamment pittoresque et originale dans son vocabulaire et son style, mais aussi parce que, sous les crudités de langage, le scepticisme et les folles imaginations, on sent une sagesse supérieure, un vrai amour de l'humanité, la passion de la justice et le culte de la vraie science; m. en 1553.

RACAN (Honoré de), poète français, né à Aubigné, auteur des *Bergeries*, pastorale dramatique qui trahit l'influence italienne, mais reste originale par le pittoresque des descriptions, et une réelle sincérité dans la peinture de l'amour (1589-1670).

RACHEL, épouse de Jacob (*Bible*).

RACHEL (Elisa Félix, dite *Mlle*), célèbre tragédienne française, née à Mûrf (Suisse). Elle contribua par son talent personnel à faire revivre au théâtre la tragédie classique (1820-1858).

Rachimbours, terme que l'on rencontre dans les lois franques et qui désigne les notables dont les comtes s'entouraient lorsqu'ils rendaient la justice. Les rachimbours n'avaient pas qualité pour prononcer une peine, mais seulement énoncer la règle de droit, et plus spécialement le mode de preuve applicable en l'espèce, et fixer le chiffre de la composition.

RACINE (Jean), célèbre poète tragique français, né à La Ferté-Milon, le rival de Corneille, mais dans un genre plus doux, plus proche de la nature

et de la vérité humaine. Élève de Port-Royal, ami de Boileau, de La Fontaine et de Molière, il a réalisé presque en perfection l'idéal de la tragédie classique. À l'inverse de Corneille, qui recherche les situations compliquées, au milieu de laquelle ses héros déploient des qualités surhumaines, Racine veut une action simple, claire, dont le mouvement des passions, peintes avec une vérité admirable, devient le ressort principal. Il a manié la langue française de son temps avec un art et un goût infaillibles, fait de parfaite convenance et de souveraine harmonie dans ses tragédies, dont les principales sont : *Andromaque* (1667), *Briannicus* (1669), *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674), *Phèdre* (1677). L'insuccès de cette dernière pièce, et peut-être aussi une crise morale mal connue, lui firent abandonner le théâtre profane; mais les encouragements de M^{me} de Maintenon le ramènèrent à l'art dramatique avec les tragédies sacrées d'*Esther* (1680) et *Athalie*, le chef-d'œuvre de notre scène. On lui doit aussi une comédie, les *Plaideurs* (1668), qui est un modèle de fine plaisanterie 1639-1689.



Rachel.



Racine.



Rabelais.



Racan.

RACINE (Louis), fils du précédent, né à Paris, auteur du poème de la *Religion* (1693-1763).

RADCLIFFE (Anne), romancière anglaise, née à Londres. Elle excellait à combiner les péripéties d'un récit merveilleux et terrible (1764-1823).

Radesans de la *Méduse*. V. MÉDUSE.

RADONNE (sainte), reine de France, épouse de Clotaire I^{er}, né en Thuringe. Révoltée sans doute par les crimes qui souillaient à cette époque la famille royale, elle s'enfuit de la cour, se fit consacrer à Dieu et fonda le monastère de Sainte-Croix, à Poitiers. Instruite et lettrée, elle eut pour amonier le poète Fortunat (521-587). Fête le 13 août.

RADET [dè] (Jean-Baptiste), spirituel vaudeviliste français, né à Dijon (1751-1830).

RADET (Etienne), général français, né à Stenay (Meuse) (1762-1826).

RADETSKY de **RADETS** (Joseph-Venceslas), feld-maréchal autrichien, né en Bohême, vainqueur de Charles-Albert à Novare en 1849 (1766-1858).

RADFOURNA, région du N.-O. de l'Inde; 12 millions d'h. (*Radpoutes*).

RADNOR, comté d'Angleterre, pays de Galles; 22,000 h. Elevation.

RADOM [dom], v. de Russie, en Pologne, ch.-l. de gouv., sur la Miecza; 25,000 h. — Le gouv. a 820,000 h.

RADZIVILL, nom d'une ancienne et illustre famille lithuanienne. L'un de ses membres, CHARLES-STANISLAS, luita de toutes ses forces contre l'annexion de son pays à la Russie (1734-1790).

RAEBURN [re-burn] (sir Henry), peintre portraitiste anglais, né et mort à Stockbridge, près d'Edimbourg (1736-1823).

RAFFET [fè] (Denis-Auguste-Marie), peintre et dessinateur français, né à Paris. Nul n'a mieux peint les soldats de la Révolution et les grognards de l'Empire (1804-1860).

RAGLAN (lord Henry), général anglais, mort du choléra au siège de Sébastopol (1788-1855).

Ragotin, personnage du roman comique de Scarron dont le nom a passé dans la langue, pour désigner un homme ridicule et contrefait.

RAGUZE, v. forte d'Autriche (Dalmatie); port actif sur l'Adriatique; 12,000 h. (*Ragusatis*).

RAIBOLINI (Francesco), dit *Francis*, peintre italien, né à Bologne; auteur d'œuvres au coloris vigoureux. A l'expression recueillie (1450-1518).

RAIMONDI [fé] (Marc-Antoine), graveur italien, né à Bologne. Il fut le graveur attiré de Raphaël (1475-1530).

RAINCY (Le), ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Pontoise; 7,200 h.

RAIPOUR [rè], v. de l'Hindoustan, près du Karon; 25,000 h.

Raison (*caulte de la*), religion spiritualiste établie en 1793 sur la proposition de Chaumette et disparue avec lui en 1794.

RAISMES [ré-me], comm. du dép. du Nord, arr. de Valenciennes; 7,900 h. Sucreries, forges.

RAKKA, v. de la Turquie d'Asie, prov. d'Alep; 8,000 h.

RAMOCZY ou **RAGOTSKY**, célèbre famille princière de Hongrie. Son représentant le plus fameux, François II Rakoczzy, s'illustra par ses luttes contre l'Autrich (1676-1735).

RAMLIGH (Rygh) (Walter), célèbre favori d'Elisabeth, reine d'Angleterre, exécuté sous Ja-ques I^{er}. Il fut à la fois poète distingué, diplomate, homme d'Etat et navigateur. Il essaya de coloniser la Virginie et la vallée de l'Orénoque (1552-1618).

RAMA, l'une des incarnations de Vishnou dans la mythologie hindoue.

Ramayana, poème sanscrit, à la fois religieux et épique, de Valmiki, en 50,000 vers. Il célèbre les exploits de Rama.

RAMBAUD (Alfred), historien et homme politique français, né à Besançon en 1842.

RAMBERVILLE [ram, té], ch.-l. de c. (Vosges), arr. d'Epinal; 8,600 h. (*Ramburelais*). Ch. de f. E.

RAMBOUILLET [ram-bou, ll mil., et, ch.-l. d'arr.



Rambouillet

(Seine-et-Oise), sur la limite S. de la forêt de Rambouillet; ch. de f. O. à 32 kil. S.-O. de Versailles 6,200 h. (*Rambouillains*). Ancien château royal. Arbres, bestiaux, laine, grains, bois. Châtea de Noy La Sablière et de Julie d'Angennes. — L'arr. a 6 cant., 121 comm., 70,000 h.

Rambouillet (*hôtel de*), nom désignant une classe de personnes spirituelles qui se réunissent dans le manoir de Rambouillet (1588-1665) et exercèrent une influence généralement heureuse sur l'évolution de la langue et les progrès de la littérature de 1630 à 1665.

RAMBUTEAU [ram-bu-tè] (Claude-Philibert) administrateur français, né à Mâcon (1781-1869).

RAMEAU [mè], compositeur français, né à Dijon. Il contribua à renouveler la science de l'harmonie et, dans ses opéras, donna à la déclamation plus de vérité et de pathétique, et à l'accompagnement orchestral une importance plus grande. Principales œuvres : *Hippolyte et Aricie*, *Castor et Pollux*, *le Temple de la Gloire*, etc.

RAMEE [mè] (Daniel), architecte français, né à Hambourg, restaurateur de nombreuses cathédrales de l'Europe (1806-1887).

RAMEL (Jean-Pierre), général français, né à Cahors, assassiné à Toulouse par les sicaires du jacobinisme (1768-1815).

RAMENUPT [ru], ch.-l. de c. (Aube), arr. d'Arc-sur-Aube; 600 h.

Ramesseum ou **Ramesseion**, temple funéraire de Ramsès II, dont les ruines se voient encore à Thèbes.

RAMEY [mè] (Claude), statuaire français, né à Dijon (1754-1838).

RANGANGA (la), fleuve de l'Hindoustan, tributaire du Gange; 600 kil.

RANILLES-OFFUS, village de Belgique, près Louvain, où Marlborough vainquit Villeroi en 1707.

Raminagrobis, personnage de *Gargantua et Pantagruel* et Panurge prennent pour arbitre. Dans La Fontaine, Raminagrobis est le chat que le bled et le petit lapin prennent pour juge.

RAMESSES ou **RAMNESSES**, nom d'une des tribus primitives de Rome, qui habitait probablement sur le Palatin.

RAMOLINO (Lætitia), mère de Bonaparte, V. BONAPARTE.

RAMOND de **CARBONNIÈRES** (Louis-François-Elisabeth), homme politique et géologue français, né à Strasbourg (1753-1837).

RAMON (ran) (Antoine-Guillaume), général français, né à Saint-Fortunat (Ardeche) (1759-1842).

RAMPOUR (ran), ville de l'Hindoustan (Pénjab) 7,000 h.

RAMSAY [ram-sè] (André-Michel) dèl. littérateur français, né à Ayr (Ecosse) (1686-1743).

RAMSAY (William), chimiste anglais, né à Glasgow en 1792.

RAMESSES [ram-sèss], roi égyptien 19^e dynastie; — **RAMESSES** II MÉTIAMON, connu aussi sous le nom de Sésostris, succéda à son père Sétî I^{er} en 1330 av. J.-C. m. entre 1250 et 1260 av. J.-C. Il fit la guerre en Syrie et s'allia avec les Hébreux après avoir été longtemps avec eux en état d'hostilité. Sa momie a été découverte en 1881. La 20^e dynastie compte dix rois du nom de Ramsès.

RAMSGATE [ram'ssè], v. d'Angleterre (comté de Kent), à l'embouchure de la Tamise; 24,000 h. Station balnéaire.

RAMEUS [mu] (Pierre La Ramèz, dit), philosophe et grammairien français, tué à la Saint-Barthélemy. Adversaire de l'aristotélisme, il proclama la raison au lieu de l'autorité, comme critérium de la vérité, et il fut par là un précurseur de Descartes (1515-1572).

RANAVALO-RANJAKA III, reine de Madagascar, née en 1862; montée sur le trône en 1863, détronée et internée en Algérie en 1898.

RANC [rank] (Arthur), écrivain et homme politique français, né à Poitiers en 1831.



Ramon

RANCE (*la*), fleuve de France, passe à Dinan et se jette dans la Manche; 100 kil.

RANCE (*abbé Armand de*), réformateur de la Trappe, né à Paris (1626-1700).

RANBAN, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom; 1,600 h. (*Randanais*).

RANBERS (*der*), v. maritime du Danemark (Jutland); 20,000 h.

RANBON (César-Alexandre), maréchal de France, né à Grenoble. Il se distingua dans les guerres d'Afrique, contribua à la soumission de la Kabylie, et fut ministre de la Guerre de 1851 à 1867 (1795-1871).

RANGABÉ (Alexandre), homme d'Etat et littérateur grec, né à Constantinople. Il est l'un des principaux écrivains qui ont voulu doter la Grèce moderne d'une langue littéraire voisine du grec ancien.

RANGOUN ou **RANGOUN** (*ghoun*'), v. de l'Indo-Chine anglaise, capit. de la Basse-Birmanie, près de l'embouchure de l'Iraouaddy; 235,000 h.

RANTIERI (Antonio), écrivain italien, né à Naples, auteur d'une excellente *Histoire de l'Italie du V^e au IX^e siècle* (1807-1888).

RANKE (Léopold de), historien allemand, né à Wiche, auteur, entre autres, d'une belle *Histoire de l'Allemagne au temps de la Réforme*. Il fut l'un des grands initiateurs de la science historique allemande au XIX^e siècle (1795-1886).

RANTHAU (*isd*) (Jean, *comte de*), général danois (1492-1565). — Son fils HENRI, homme d'Etat danois (1526-1598). — JOSIAS, comte de Rantau, leur parent, maréchal de France, né dans le Holstein; il s'illustra au siège de Saint-Jean-de-Lozne (1609-1650).

RANTZAU (*les*), comédie en quatre actes d'Erckmann-Chatrian (1882). — De cette comédie Targioni-Tozzetti et Menasci ont tiré un livret d'opéra en quatre actes, musique de Mascagni (1892).

RANS *des vaches*, air bucolique que les bouviers de la Suisse jouent sur le cor des Alpes. Autrefois, dans les régiments suisses à la solde de la France, la musique jouait souvent cet air. Mais il avait un charme si puissant pour les soldats, à qui il rappelait la patrie absente, qu'on finit par l'interdire, pour mettre un terme aux désertions qu'il occasionnait.

RAON-L'ETAPPE (*ra-on*), ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Saint-Dié; 4,500 h. (*Raonnais*). Sur la Meurthe; ch. de f. E.

RAOUL, duc de Bourgogne et roi de France de 922 à 936. Il lutta contre les Normands et les Hongrois.

RAPA ou **OPARO**, île française de l'Océanie; 200 h.

RAPHAËL, archevêque qui conduisit Tobie au pays des Mèdes (*Bible*).

RAPHAËL MANZOI, célèbre peintre, sculpteur et architecte de l'école romaine, né à Urbino. Avec Léonard de Vinci et Michel-Ange,

il est la plus haute personnalité de la Renaissance. Il eut à la cour des papes Jules II et Léon X une situation exceptionnelle, collabora à la décoration du Vatican, et fut enseveli au Panthéon. Son génie est fait de l'équilibre de toutes sortes de qualités : dessin parfait, vivacité et justesse des mouvements, harmonie souveraine des lignes, coloris d'une infinie délicatesse. Il est resté inimitable dans la peinture des madones, si brillantes de jeunesse, de fraîcheur et de chaste maternité. Rien que mort à la fleur de l'âge, il a laissé une foule de chefs-d'œuvre : la *Sainte Famille*, la *Belle Jardinière*, *Saint Michel terrassant le démon*, la *Dispute du Saint-Sacrement*, l'*École d'Athènes*, le *Parnasse*, les fresques des *Chambres* et des *Loges* du Vatican (1483-1520).

Raphaël, *page de la vingt-neuvième année*, ouvrage de Lamartine, fragment des *Confidences* (1849).

RAPIN (Nicolas), poète français, né à Fontenay-le-Comte, ami de MATHURIN RIGNIER, un des auteurs de la *Satire Ménippée* (1540-1608).

RAPIN (*le Père René*), jésuite, né à Tours, auteur de poésies latines estimables et de *Reflections sur la*

Poétique d'Aristote. Bel esprit, mais critique souvent juste (1621-1687).

RAPIN-THOIRAS (*tot-râs*) (Paul de), historien français, né à Castres (1671-1728).

RAPP (Jean), général français, né à Colmar. Il se défendit un an à Dantzig (1773-1821).

RAPPANNOCK (*le*), fl. des Etats-Unis, originaire des montagnes Bleues, se jette dans la baie de Chesapeake; 250 kil.

RASPARI (Jean), médecin et patriote italien, né à Parme, un des précurseurs de Broussais (1766-1837).

RASPAIL (*pa-i*, 1 mill.) (Français), médecin et homme politique français, né à Carpentras; un des apôtres du suffrage universel (1794-1878).

RASTATT ou **RASTAT** (*statt*), v. d'Allemagne, grand-duché de Bade; 14,000 h. Il s'y tint deux congrès : le premier (1713-1714) qui mit fin à la guerre de la Succession d'Espagne; le second (1797-1799) pour amener la paix entre la France et l'Allemagne. Les plénipotentiaires français Bonnier et Robertoj, qui venaient de quitter ce dernier congrès, furent lâchement assassinés par des kaiserlicks.

Rastignac, type créé par Balzac. Homme intrigant, habile, élégant; c'est l'un de ces dandys à l'aide desquels Balzac a peint la haute vie sous la Restauration.

RATHERY (Benolt), historien et littérateur français, né à Paris (1807-1875).

RATHEN, v. d'Allemagne (Prusse), sur l'Oder; 25,000 h.

RATISSONNE, v. de Bavière, sur le Danube; 45,000 h. Victoire de Napoléon sur les Autrichiens (1809).

RATISSONNE (Louis), littérateur français, auteur de la *Comédie enfantine*, né à Strasbourg (1827-1900).

RATTAZZI (Urbain), homme d'Etat italien, né à Alexandrie (1808-1873).

RAU (Christian), orientaliste allemand (1603-1677).

RAUCH (Christian), sculpteur prussien, artiste consciencieux, d'un réalisme souvent poignant, et qui a contribué à renouveler l'esprit de la sculpture allemande (1777-1857).

RAUCOURT (*ra-kour*) (*Mlle* Française), tragédienne française, née à Dombaie (1756-1818).

RAUCOURT ou **RAUCOURT-ET-PLAIA**, ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Sedan; 1,900 h. Ch. de f. E. **RAVAILLIAC** (*ra*, 11 mill., *ak*), assassin de Henri IV, né à Angoulême; m. écartelé (1578-1610).

RAVENNE (*ve-ne*), v. d'Italie, ch.-l. de la province de son nom; 61,000 h. (*Ravennates*). Capit. de l'empire d'Occident sous Honorius, puis d'un exarchat donné au saint-siège par Pépin le Bref. Victoire des Français sur l'armée hispano-papale et dans laquelle périt Gaston de Foix (1512). — La prov. a 236,000 h.

RAVIGNAN (*le Père Xavier de*), jésuite et prédicateur français, né à Bayonne (1795-1858).

Ravinement de saint Paul (*les*), chef-d'œuvre de Poussin (Louvre).

RAWALPINDI ou **RAWAL-PINDI**, v. de l'Inde, sur un afl. de l'Indus, 88,000 h. Vile industrielle (cotonnades et tissus). — La prov. a 5,700,000 h.

RAWLINSON (*ra-ou-lin-son*) (Henry), archéologue et orientaliste anglais (1810-1895).

RAY ou **WRAY** (*re* John), naturaliste anglais, né à Black-Notley, l'un des fondateurs de la science botanique anglaise (1628-1704).

RAYET (*ra-é*) (Olivier), archéologue français (1817-1887).

RAYMOND I^{er} (*ra-mon*), comte de Toulouse de 852 à 865; — **RAYMOND II**, comte de Toulouse de 918 à 923; — **RAYMOND III**, comte de Toulouse de 923 à 950; — **RAYMOND IV**, comte de Toulouse de 1084 à 1105, l'un des chefs de la 1^{re} croisade; — **RAYMOND V**, comte de Toulouse de 1158 à 1194; — **RAYMOND VI**, comte de Toulouse en 1195, dépossédé de ses Etats par Simon de Montfort après sa défaite de Muret, m. en 1222; — **RAYMOND VII**, fils du précédent, né à Beaucaire, comte de Toulouse de 1222 à 1249; il lutta avec succès contre Amaury de Plantagenêt.



Raspail.



Raphaël Sanzio.

RAYNAL (rè) (*l'abbé Guillaume*), historien et philosophe français, né à Saint-Geniez (Aveyron); auteur d'une célèbre *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les Indes* (1713-1796).

RAYNOUARD (ré-nou-ar) (François), littérateur et historien français, né à Brignoles (Var), auteur des *Templiers* et d'intéressantes recherches sur la littérature française du moyen âge (1761-1836).

Rayons et les ombres (les), beau recueil de poésies par V. Hugo (1840).

RAE (ras) (pointe du), cap à l'extrémité occidentale du Finistère, vis-à-vis de l'île de Sein.

RE (île de), île de l'Océan Atlantique, dépend du dép. de la Charente-inférieure, forme 2 cant., dont les ch.-l. sont Saint-Martin-en-Ré et Ars-de-Ré; 15,600 h. (*Rhétia*).

READING (rè-din'gh), v. d'Angleterre, sur la Tamise; 72,000 h.

READING, v. des États-Unis (Pensylvanie), sur le Schuylkill; 79,000 h.

REAL (André), conventionnel français, né à Grenoble, (1765-1832).

REAL (Pierre-François, comte), préfet de police sous l'Empire, né à Châtaou (Seine-et-Oise) [1757-1834].

Réalistes, nom donné aux philosophes scolastiques qui croyaient à l'existence réelle des idées générales ou universaux. Ils avaient pour adversaires les *nominalistes*, pour qui les idées générales ne sont que des noms et de vains mots. Les réalistes procèdent de Platon et de l'école d'Alexandrie, les nominalistes d'Aristote.

REALMONT (mon), ch.-l. de c. (Tarn), arr. d'Aibi; 2,600 h.

REAUMEUR (ré-d), (René-Antoine de), physicien et naturaliste français, inventeur du thermomètre qui porte son nom. Il mérita le surnom de *Plume du xviii^e siècle*. Né à La Rochelle (1683-1767).

REBAIS (bè), ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Coulommiers, sur un affluent du Grand Morin; 1,300 h. (*Rebaciens*).

REBECCA, fille de Bathuel et femme d'Isaac, mère d'Esau et de Jacob (*Bible*).

REBER (bèr) (Henri), compositeur de musique français, né à Mulhouse, auteur d'un remarquable *Traité d'harmonie* (1807-1860).

REBOLL (Jean), né à Nîmes. Simple boulanger, il publia des poésies où s'accuse un sentiment vrai de la nature (1796-1864).

RECAMIER (mi-é), médecin français, né à Creslin (Ain) (1774-1852).

RECAMIER (M^{me}), née à Lyon, femme célèbre par son esprit, sa beauté et son salon de l'Abbaye-au-Bois, où elle réunit, sous la Restauration, la plus brillante société (1777-1819).

RECAMIER (M^{me}), portrait, par David (Louvre).

RECARDE 1^{er}, roi des Wisigoths d'Espagne de 584 à 601.

RECEY-SUR-ORCE (rè), ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Châtillon-sur-Seine; 800 h. (*Récéens*). Ch. de f. E.

Recherche de la vérité, traité philosophique de Malebranche, l'œuvre capitale de cet auteur, qui s'y montre disciple indépendant de Descartes (1675).

Recherche de l'absolu (la), un des principaux ouvrages de H. de Balzac. Le grand romancier y peint, dans l'alchimiste Balthazar Claes, la passion dominante et exclusive de la science, à laquelle il sacrifie sa famille et même son honneur (1833).

Recherches sur la France, ouvrage d'Etienne Pasquier, riche en aperçus, plein d'érudition et embrassant l'histoire des faits, des institutions, la linguistique et la littérature (1560).

Recherches physiologiques sur la vie et la mort, traité remarquable, un des principaux ouvrages de Bichat (1800).

REICHENBACH (kour), ancien ch.-l. de c. (Meurthe), cédé à l'Allemagne; 800 h.

RECHT (rècht), v. de Perse (prov. de Ghilan) près de la Caspienne; 41,000 h. Sole, coton.

RECHSE. V. PENNAMBOUC.

RECLUS (èkt) (Elisée), savant géographe français, né à Sainte-Foix-la-Grande, auteur d'une magistrale *Géographie universelle* (1830-1906). — Son frère, ORSÈNE, géographe français, né à Orthes en 1837.

Recommandation, acte par lequel, au moyen âge, un homme faible et sans défense se mettait sous la tutelle d'un homme puissant. La tutelle qui résultait de la recommandation s'appelait *main-bournee*.

Récréations (Nouvelles) et **Joyeux devis**, par Bonaventure Desperriers. Le sujet n'est qu'un léger canevas, où l'auteur s'égare à développer des détails plaisants, mais parfois rebelaisiens, pour aboutir à un trait malicieus (1538).

Recueillements poétiques, poésies de Lamartine, inférieures à ses premières compositions (1829). — **Recueils** (ordre du), ordre religieux fondé par Vincent de Gougnac en 1608 et qu'on appelle aussi *ordre de Saint-André et ordre du Précieux sang*. Les membres étaient dits *redemptoristes*.

REDI, savant naturaliste italien, né à Arezzo. Il découvrit l'acarus de la gale (1626-1698).

REDON, ch.-l. d'arr. (Ille-et-Vilaine); ch. de f. O. et Ori.; à 65 kil. S.-O. de Rennes; 7,000 h. (*Redonais*). Pêcheries, cabotage. — L'arrondissement compte 91,000 h.

REDOUË (Pierre-Joseph), peintre français, né en Belgique, dit le *Raphael des fleurs* (1728-1814).

Réforme ou **Réformation**. On entend sous ce nom le mouvement religieux et politique qui se débuta au xv^e siècle, a brisé l'unité catholique et soustrait à la foi et à l'obédience traditionnelles de l'Eglise, particulièrement à l'obédience des papes, la plus grande partie des pays septentrionaux de l'Europe. Préparée par les hérésies de Wiclaf et de Jean Hus, autorisée par le profond ébranlement causé dans les esprits par les progrès de la Renaissance, et la liberté de pensée et de mœurs qui n'épargnait même pas le clergé, notamment en Allemagne, elle eut pour instigateur Martin Luther, qui, mis au ban de l'empire et excommunié pour s'être élevé, en 1517, contre la vente des indulgences, se retira à la Wartburg, d'où il dirigea le mouvement contre le catholicisme romain. La noblesse allemande adopta avec empressement les idées nouvelles, qui devaient lui permettre de seculariser les domaines ecclésiastiques, et aussi de résister à l'autorité menaçante des empereurs d'Autriche, qui furent, en Allemagne, les champions du catholicisme. A la mort de Luther (1546), les *luthériens*, condamnés par le concile de Trente, se soulevèrent, à la ligue de Smalkalde, mais furent vaincus à Muhlberg (1547); cependant la paix d'Augsbourg (1556), qui mit fin aux hostilités, reconnut l'existence légale du luthéranisme en Allemagne. La guerre de Trente ans devait confirmer cette conquête de l'égalité de culte, également appliquée au calvinisme.

En Suède, Gustave Wasa, après avoir délivré sa patrie de la tyrannie du Danemark (1523), résolut de l'affranchir de la domination du clergé catholique et lui imposa la Réforme. Dans le même temps, le protestantisme s'introduisit en Danemark, à la faveur des dissensions entre l'Eglise et la royauté.

En Suisse, la Réforme fut propagée par Zwingli, curé de Zurich, qui, contrairement à la doctrine de Luther, nia la présence réelle dans l'eucharistie (1523). C'est dans ce pays que Jean Calvin, obligé de quitter la France (1531), vint s'établir pour prêcher sa doctrine, laquelle réduit à deux les sacrements (baptême et cène), nie la présence réelle, admet l'élection des pasteurs par les fidèles, abolit l'episcopat, et repousse la pénitence. Pasteur de l'Eglise de Genève (1535), il fut tué par Théodore de Bèze et l'Angleterre se sépara du saint-siège en 1531, sous Henri VIII, et se convertit au protestantisme sous Edouard VI (1547-1553). Marie Tudor (1553-1558) rev



Elisee Reclus.



Réaumur.

ut y rétablir le catholicisme, mais Elisabeth, par *e bill d'uniformité*, donna à l'anglicanisme son organisation définitive (1562). Pendant la minorité de Marie Stuart, la Réforme fut préchée en Ecosse par John Knox; elle coûta la vie à l'héritière de Jacques V.

De Flandre, où elle se répandit de bonne heure, la Réforme gagna les Pays-Bas, où elle triompha, malgré les mesures prises par Philippe II pour en arrêter la propagation.

La Réforme avait pris naissance en France avec Calvin, sous François I^{er}, qui la toléra d'abord et se reprima ensuite (massacre des vaudois, en 1545). Sous Henri II, ses adeptes devinrent de plus en plus nombreux. Sous François II, les Guises réprimèrent cruellement la conjuration d'Amboise (1560). L'hospital s'efforça de faire triompher à la cour les principes de la tolérance (édits de Romorantin, 1560, et de Janv. 1562), mais le duc de Guise déclina à lûte par le massacre de Wassy (1562), qui marqua e début des guerres de religion. V. *Religion* (guerres de).

Régale, droit qu'avaient les rois de France : de percevoir les revenus des évêchés et archevêchés sans liturgies; de nommer aux bénéfices qui en relevaient.

Régence, gouvernement établi pendant la minorité ou l'absence d'un souverain. Les régences les plus célèbres de notre histoire sont celles d'Anne de Beaujeu, pendant la minorité de Charles VIII; de Marie de Médicis, pendant la minorité de Louis XIII; d'Anne d'Autriche, pendant la minorité de Louis XIV. Enfin, on applique particulièrement e nom de *Régence* au gouvernement de Philippe d'Orléans, sous la minorité de Louis XV (1715-1723). Ce fut, au point de vue politique, une réaction contre e gouvernement absolu de Louis XIV, signalée par ne recrudescence dans l'immoralité publique et ar la désastreuse tentative financière de Law.

RÉGENCES BARBARESQUES, nom donné ux États de Tunis, de Tripoli, et autrefois d'Alger, avant la conquête française.

REGGIO de Calabre, v. d'Italie, ch.-l. de prov. Calabre Ulérieure I^{re}, sur le détroit de Messine; 5.000 h. (*Reggiens*). — La prov. a 429.000 h.

REGGIO d'Émilie, v. d'Italie, ch.-l. de prov.; 5.000 h. Brèche. Patrie de l'Arioste. — La prov. a 74.000 h.

RÉGILLE [*ji-le*], v. des Sabins auprès de laquelle se trouvait le lac *Régille* (auj. disparu), où le ctateur Posthumus vainquit les Laïns en 449 av. -C. Castor et Pollux, sous les traits de deux cavaliers magnifiquement équipés, étaient venus combattre dans les rangs des Romains.

RÉGILLIEN [*li-in*] (Quintus Nonnius), Dace, qui e fit proclamer empereur en Mésie (261) et fut tué, it-on, par ses soldats.

REGINON, abbé prussien, auteur d'une *Chronique*; m. en 918.

REGIONTANANUS (nuss) (Jean Muller, dit), stromone allemand, né à Unind (136-1476).

RÉGISE [*jiss*] (*saint François*), jésuite surnommé *Apôtre du Vivarais* (1597-1640). Fête le 16 juin.

REGNAUD [*gnar*] (Jean-François), poète comique français, né à Paris, auteur du *meurt*, son chef-d'œuvre, du *strait*, du *Légataire universel*, etc. Inférieur à Molière ans la peinture des caractères t la hardiesse de la satire, il xcella néanmoins à nouer et à nouer d'amusantes intrigues (1658-1709).

REGNAULT [*gnô*], DE SAINT-EAN-D'ANGELY, homme d'Etat français, né à Saint-Farceau (Yonne) 1761-1819). — Son ls, AUGUSTE-MICHEL-ETIENNE, aréchal de France, né à Paris, e signala à la journée de Magenta (1794-1870).

REGNAULT [*gnô*] (Jean-Baptiste), peintre d'histoire français, né à Paris (1744-1829).

REGNAULT [*gnô*] (Henri-Victor), physicien et timiste français, né à Aix-la-Chapelle (1810-1878).



Regnaud.

— Son fils, HENRI, peintre français, né à Paris, coloriste hardi et original, fut tué à la bataille de Buzenval (1843-1871).

Régne animal, distribué d'après son organisation (*lc*), savant ouvrage de Georges Cuvier (1816).
Régnes de la nature (*les Trois*), poème descriptif de Delille (1808).

RÉGNIER [*gni-é*] (Mathurin), poète satirique français, né à Chartres. Ses vers, écrits dans une langue franche et imagée, sont pleins de verve et d'énergie, mais souvent licencieux (1573-1613).

RÉGNIER [*gni-é*] (Claude-Ambroise), duo de Massa, homme d'Etat français, né à Blamont (Meurthe) [1746-1814].

RÉGNIER (Adolphe), philologue et érudit français, né à Mayence (1804-1884).

RÉGNIER DE LA BRIÈRE (François - Joseph - Philoctès), comédien français, né et mort à Paris (1807-1885).

RÉGNIER - DESHERAIS (François-Séraphin), grammairien et littérateur français, né à Paris (1632-1713).

RÉGULES [*luss*], consul en 367 et en 356 av. J.-C., un des types les plus purs de ces vieux Romains pauvres, désintéressés, et dont toutes les passions se résumaient en une seule, l'amour de la patrie. Tombé entre les mains des Carthaginois, il fut envoyé à Rome, sur sa parole, pour proposer un échange de prisonniers et dissuadé héroïquement le sénat d'accepter les propositions de Carthage. Après avoir résisté aux embrassements de sa femme Marcia et de ses enfants, aux supplications de tous ses amis, il retourna à Carthage, où l'attendaient les supplices.

REINHARD (Antoine), compositeur et théoricien musical allemand, né à Prague, professeur à Paris (1770-1836).

REICHENBACH [*chên-bak*], v. d'Allemagne (roy. de Saxe), sur le Reichenbach; 21.000 h. — V. de Prusse (Silésie), sur la Peile; 14.000 h.

REICHENBERG [*chên-bergh*], v. d'Autriche-Hongrie (Bohême); 34.000 h.

REICHENSHOFFEN [*ri-cho-fen*], bourg d'Alsace, sur un aff. de la Moder; 3.000 h. Bataille gagnée, le 6 août 1870, par le prince royal de Prusse à la tête de 120.000 hommes, sur le maréchal de MacMahon disposant seulement de 30.000 soldats, et où les cuirassiers français se signalèrent par une charge mémorable, inutile d'ailleurs, mais qui arracha des cris d'admiration aux ennemis mêmes.

Reichsath, parlement autrichien.

REICHSTADT [*rêch-tatt*], v. des Etats autrichiens (Bohême); 1.800 h.

REICHSTADT (*duc de*), titre porté par le fils de Napoléon I^{er} après 1814.

Reichstag, parlement de l'empire allemand.

REID (Thomas), philosophe écossais, né à Strachan. Sa doctrine, opposée à l'idéalisme de Berkeley et au scepticisme de Hume, repose sur l'expérience interne et le sens commun (1710-1796).

REID (Thomas MAYNE), connu sous le nom de *Capitaine Mayne Reid*, romancier anglais, auteur d'intéressants récits d'aventures : *A la mer, les jeunes Boers, les Chasseurs de chevelures*, etc. (1818-1883).

REIGNIER [*rè-gni-é*], ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Saint-Julien; 1.800 h.

REINIAVIC ou **REYJAWIK**, capit. de l'Islande, sur la côte O.; 3.000 h.

REILLANE [*rè, il mil.*], ch.-l. dec. (Basses-Alpes), arr. de Forcalquier; 1.300 h.

REILLE [*rè, il mil.*] (Honoré-Charles comte), maréchal de France, né à Antibes (1775-1860).

REIMS [*rims*], ch.-l. d'arr. (Marne), sur la Vesle, aff. de l'Aisne; ch. de f. N. et E.; à 43 kil. N.-O. de Châlons-sur-Marne; 108.000 h. (*Rémois*). Archevêché et cathédrale célèbre. Draps, mérinos, flanelles et châles; jambons, biscuits et pain d'épice. Vins dits de *Champagne*. Patrie de Colbert, Gobelin, Robert Nanteuil, Drouet d'Erion. Le baptême de Clovis par l'évêque saint Remi, en 496, conféra à cette métro-



M. Régnier.

pole le privilège du sacre des rois de France. En 1629, Jeanne d'Aro y fit sacrer Charles VII. — L'ar rond. a 11 cant., 180 comm., 201.000 h.

REINACÉ [ré-nak] (Salomon), philologue et archéologue français, né à Saint-Germain-en-Laye en 1858.

REINAUD [ré-nô] (Joseph), arabisant français, né à Lambese (1795-1867).

Reine de Chypre (*la*), opéra en cinq actes, paroles de H. Saint-Girges, musique d'Halévy, épisode dramatique de l'histoire de Venise; partition remarquable, tour à tour d'inspiration grandiose ou mélancolique (1841).

Reine de Saba (*la*), opéra en quatre actes, paroles de M. Carré et Jules Barbier, musique de Gounod (1862).

Reine de Saba visitant Salomon (*la*), tableau de Paul Véronèse (Turin).

Reine des fées (*la*), poème célèbre de l'Anglais Spenser, en douze chants (1596).

Reine Margot (*la*), roman d'Alexandre Dumas père (1845); récit tragique de la Saint-Barthélemy et des Intrigues de la cour des Valois, écrit avec cette verve captivante que possédait le célèbre romancier. Cet ouvrage est suivi de *la Dame de Monsoreau* et des *Quarant-Cinq*.

Reine Topaze (*la*), opéra-comique en trois actes, paroles de Lockroy et Léon Battu, musique de Victor Massé (1856).

REINHOLD (Charles-Léonard), philosophe allemand, né à Vienne (1758-1823).

REINOSA (*sierra de*), monts des Cantabres (Espagne); source de l'Ebre.

Reisebilder ou *Impressions de voyage*, ouvrage de H. Heine, est moins une description des lieux traversés par l'écrivain qu'une peinture, attachante d'allures au plus haut point, de son âme même (1826).

REISSET [ré-sè] (Marie-Antoine de), général français, né à Colmar; auteur d'intéressants *Souvenirs* (1776-1856).

Reisef, droit que l'on devait au seigneur toutes les fois que le fief en vassalage changeait de maître autrement que par succession directe ou par vente. Ainsi, le droit de relief était dû chaque fois qu'un fief passait par héritage à une branche collatérale.

Religion (*guerres de*). Nées de la Réforme (v. ce mot) et précipitées par le massacre de Wassy (1562), les *guerres de religion*, au nombre de huit, ensanglantèrent la France de 1562 à 1598. En voici la liste chronologique, avec l'indication des principaux événements qui les signalèrent :

Première guerre (1562-1563). — Bataille de Dreux; assassinat du duc de Guise; paix d'Amboise.

Deuxième guerre (1567-1568). — Massacres de Nîmes; siège de Chartres; paix de Longjumeau.

Troisième guerre (1569-1570). — Batailles de Jarnac et de Montcontour; paix de Saint-Germain-en-Laye.

Quatrième guerre (1572-1573). — Siège de La Rochelle.

Cinquième guerre (1574-1576). — Prise de Saint-Jean-d'Angély par La Noue, de Saint-Lô et Valognes par Montgommery.

Sixième guerre (1578-1577). — Traité de Bergerac. *Septième guerre* (1576-1580). Convention de Fleix (Fagnard).

Huitième guerre (1585-1598). — Bataille de Coutras; journée des barricades; siège de Paris par Henri III et Henri de Béarn; meurtre de Henri III; bataille d'Arques (1590) et d'Ivry (1590); états de la Ligue (1593); abjuration de Henri IV (1593); son entrée à Paris (1594); édit de Nantes (1598).

Religion (*la*), poème en six chants, par Louis Racine; versification habile, inspiration élevée (1742).

REMAILARD [lar], ch.-l. de c. (Orne), arr. de Mortagne; 1.600 h. Ch. de f. O.

Remarques sur la langue française, ouvrage du savant Vaugelas, qui a contribué à fixer notre langue. Les *Remarques* sont l'œuvre d'un scrupuleux et laborieux, mais d'un grammairien médiocre (1647).

REMERBRANT [ran-bran]. Illustre peintre de l'école hollandaise, né à Leyde. Il fut le chef de la réaction contre l'influence italienne dans les Pays-Bas, réaction entreprise au nom de la nature contre la pompe classique de la composition, la pureté traditionnelle de la ligne, la noblesse théâtrale des attitudes, la froide sobriété des couleurs. Personne ne

conteste sa puissance, la richesse éblouissante de son pinceau, sa science du clair-obscur, la vie de ses carnations, la fine harmonie de l'ensemble, la vigueur des ombres et l'éclat des lumières. Parmi ses chefs-d'œuvre, on vante surtout : *Tobie et sa famille*, le *Samaritain*, les *Pélerins d'Emmaüs*, la *Ronde de nuit*, les *Syndics des drapiers*, le *Leon d'anatomie*, etc. (1606-1669).

REMI (saint), archevêque de Reims, décida Clovis à se convertir au catholicisme, et le baptisa en 496 (437-533). Fête le 1^{er} octobre.

REMINGTON (Philo), industriel américain, né près de New-York en 1816, inventeur du fusil et de la machine à écrire qui portent son nom.

REMIEMONT [mon], ch.-l. d'arr. (Vosges) sur la Moselle; ch. de f. E., 26 kil. S.-E. de Epinal; 10.300 h. (*Remimontais*). Tissus, cuirs, fromages, etc. — L'arr. a 4 cant., 40 comm., 85.000 h.

REMOIS [moi], petit pays de l'anc. Champagne autour de Reims (Marne).

Rémouleur (*le*), célèbre statue antique, au musée des Offices (Florence); esclave, au front chauve et déprimé, agissant sur une pierre un couteau à lame recourbée. On voit une copie en bronze de cette statue au jardin des Tuileries, à Paris.

REMOULINS [zin], ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Uzès, sur le Gard; 1.400 h. Ch. de f. P.-L.-M.

REMSCHIED [chèd], v. de Prusse (prov. de Rhin); 58.000 h. Métallurgie.

REMIUS [ré-mus], frère de Romulus, premier roi de Rome par qui il fut tué.

REMIUSAT [za] (*M^{me} de*), née à Paris, petite-nièce du comte de Vergennes, auteur de *Mémoires intéressants* sur la cour de Napoléon 1^{er}, où elle avait été dame d'honneur, et d'un traité sur *l'Éducation des femmes* (1780-1821). — Son fils, CHARLES, écrivain et homme politique français, né à Paris (1797-1878).

REMIUSAT (Abel), sinologue français, né à Paris (1788-1833).

REMIUSAT [za], ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Nyons au pied du roc de l'Aiguille; 500 h.

Renaissance. On donne le nom de Renaissance à la rénovation littéraire, artistique et scientifique qui se produisit en Europe au xvi^e et au xvii^e siècle, particulièrement sous l'influence de la culture antique remise en honneur. Elle fut facilitée particulièrement par la découverte de l'imprimerie, qui vulgarisa les œuvres des grands génies de l'antiquité, et par l'invention de la gravure, qui vulgarisa les œuvres d'art. En Italie, la Renaissance eut pour protecteurs Jules II et Léon X, qui prodiguèrent leurs encouragements aux écrivains et aux artistes. C'est l'époque de l'Arioste, de Machiavel, de Bembo, du Tasse, du Trissin, de Giotto, d'Oragna, de Brunelleschi, de Donatello, de Luca della Robbia, de Cimabue, de Fra Angelico, de Léonard de Vinci, de Raphaël, de Michel-Ange, de Bramante, etc. En Italie, la renaissance littéraire et scientifique poursuivit sa carrière parallèlement à la renaissance artistique. V. RENAISSANCE (*style*) à la *part. Langue*.

La France sentit le même enthousiasme de rénovation et elle y fut encouragée par le spectacle qu'elle eut sous les yeux dans les campagnes d'Italie. François 1^{er} fonda le Collège de France; Rabelais publia son immortelle satire; Marot se fit remarquer par son « élégant badinage »; Ronsard et la Pléiade s'efforcèrent de vivifier la langue française. Si la poésie tient, en ce mouvement, le moins grande place, dans la philosophie et l'érudition, la France prend une revanche éclatante, tant par les travaux de ses nationaux que par ceux des savants qu'elle s'engourdit d'attirer chez elle; il suffit de citer les noms de Léonard de Vinci, du Primitivo, de del Sarto, de Cellini, appelés par François 1^{er} et qui eurent de brillants émules : Lescot, Delorme, Goujon, Cousin, Germain Pilon.

RENAIX [néks], v. de Belgique (Flandre-Orientale); 20.000 h.



Rembrandt.

REMAN (Ernest), savant philologue et historien français, né à Trégur. Ecrivain souple et d'une merveilleuse habileté, historien audacieux presque autant qu'érudit; auteur de remarquables *Etudes sur les origines du christianisme* (1823-1892).

Renart (roman de), recueil de vingt-six petits poèmes français, dont les personnages sont des animaux, particulièrement le renard. C'est une véritable épopée, et par endroits une spirituelle satire des classes dirigeantes au moyen âge.

RENAU D'ÉLIGACARAY [ré, ré] (Bernard), ingénieur de la marine, né en Béarn, inventeur des galiotes à bombes (1652-1719).

Renard [ré], un des héros les plus intrépides du poème du Tasse, *la Jérusalem délivrée*. C'est l'Achille chrétien, mais qui se laisse longtemps retenir loin de l'armée des croisés dans les jardins et la demeure de l'enchanteresse Armide. Les écrivains y font souvent allusion pour caractériser l'homme fort qui oublie ses devoirs au sein des plaisirs.

Renard et le chat, tableau du Dominiquin (Louvre); toile remarquable par le charme de la couleur et la délicatesse du dessin.

Renard de Montauban, le plus célèbre, après Roland, de tous les paladins chantés par l'Arioste. Fils du duc Aymon, frère de Bradamante, cousin de Roland, ce héros brille du plus vif éclat dans tout le cours du poème, autant par la générosité de ses sentiments et la noblesse de son âme que par la grandeur et le nombre de ses exploits. Il montait le fameux cheval Bayard et portait l'armet de Mambrin.

RENAUDOT (né-do) (Théophraste), médecin français, historiographe du roi, né à Loudun, fondateur de *la Gazette de France* en 1631 (1588-1633).

RENAULT (ré), jurisoconsulte français, né à Autun en 1843, auteur d'un remarquable *Traité de droit commercial*, avec Lyon-Caen.

Renard-rose, *bourgeois* (les), amusant opéramique en un acte, paroles d'Hoffmann, musique de Nicolo (1807).

RENDE (ran) (Ambroise), écrivain et pédagogue français (1778-1860).

RENÉ D'ANJOU, dit le Bon roi René, né à Angers, duc d'Anjou, duc de Bar et de Lorraine, comte de Provence, où il se fit populaire par le caractère paternel et pacifique de son gouvernement, roi de Sicile en 1447, il ne put jamais entrer en possession du royaume de Naples, dont il hérita en 1448. Il aimait et cultivait les belles-lettres (1409-1480).

René, un des plus beaux ouvrages de Chateaubriand, où l'écrivain se met lui-même en scène sous le nom de son héros (1805). René, qui procède de Werther, est resté le type de ces âmes malades, qui s'épuisent dans le sentiment vague de l'infini, ans le dégoût de la réalité, qui s'usent en desirs vaines, se plaignant avec amertume des obstacles que la réalité oppose à ces desirs.

RENÉE DE FRANCE, fille du roi de Franceouis XII, duchesse de Ferrare, née à Blois. Elle fut longtemps à Montargis, où elle s'efforça de protéger les protestants pendant les guerres civiles (1510-1575).

RENFREW [frou], comté d'Écosse; 291.000 h. apit. *Renfrew*, sur la Clyde; 1.008 h.

RENI (Guido), V. GUINÉ (le).

Renoncement de saint Pierre (le), tableau de Tiers (Louvre).

RENQUIN-FUALÉN [kin, lém] (Louis), halmécanicien liégeois; construisit la machine de arly (1644-1708).

RENNE [rè-ne], anc. capit. du duché de Bretagne, ch.-l. du départ. d'Ille-et-Vilaine, au content de ces deux rivières; ch. de f. O.; à 374 kil.-O. de Paris; 75.000 h. (*Rennais* ou *Rennois*). Arvêché, cour d'appel, académie, université. Lin, lle, cuir, beurre, volailles. Patrie de La Chalotais, u Motte-Picquet, Lanjuinais, Kératy, etc. — L'arr. 10 cant., 78 comm., 168.000 h.

RENOMMÉE, divinité allégorique, messagère de



Renan.

Jupiter, enfanée par la Terre pour faire connaître les crimes des dieux.

RENOUARD [ar] (Augustin-Charles), magistrat et bibliographe français, né à Paris (1765-1853).

RENOUVIER [v-r] (Charles), philosophe français, né à Montpellier, un des fondateurs du criticisme en France (1845-1893).

RENWÉE [ran-œ], ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Mézières; 1.500 h.

REOLE (La), ch.-l. d'arr. (Gironde), sur la Garonne; ch. de f. M.; à 61 kil. S.-E. de Bordeaux; 4.400 h. (*Réolais*). Grains, vins, bétail, etc. Patrie des frères Faucher. — L'arrond. à 6 cant., 103 comm., 48.500 h.

Rapas des Archevêques (le), tableau de Frans Hals, à l'hôtel de ville de Harlem; portraits d'un dessin accusé, large et expressif, d'une couleur vigoureuse et solide.

Rapas de la sainte Famille (le), tableau de Sébastien Bourdon, au Louvre.

Républicain (la), dialogue de Platon, formant un traité en douze livres; œuvre didactique sur la meilleure forme de gouvernement, mélange de vues admirables, de rêveries et de théories étrangères, qui railles Aristophane dans *l'Assemblée des femmes*.

République (De la), traité politique et philosophique, sous forme de dialogues sur la constitution romaine et sur l'idéal politique; le chef-d'œuvre de Cicéron, qui, par son grand sens pratique, a surpassé Platon dans cet ordre de questions (l'an 64 av. J.-C.).

République (De la) ou *Du gouvernement*, ouvrage de philosophie politique, par Bodin, qui s'y montre par certains côtés, le précurseur de Montesquieu (1577).

République (le Triomphe de la), par Dalou, un des meilleurs ensembles monumentaux, sur la place de la Nation, à Paris, symbolisant la concorde entre citoyens et le triomphe de la loi (1883-1899).

République française. La République a été trois fois proclamée en France. La première République, proclamée le 21 septembre 1792, dura jusqu'au 28 mai 1804, époque où elle fut remplacée par l'Empire. Pendant cette période, on vit se succéder la Convention (24 septembre 1792), le Directoire (26 octobre 1795) et le Consulat (11 novembre 1799).

Après la chute de Louis-Philippe, la République fut de nouveau proclamée, le 25 février 1848, mais elle n'eut qu'une durée éphémère. A la suite du coup d'État du 2 décembre 1851, Louis Bonaparte se fit nommer président pour dix ans, puis, le 1^{er} décembre 1852, empereur.

Le 4 septembre 1870, après la capitulation de Sedan, la République fut établie en France pour la troisième fois; elle a eu pour présidents: Thiers, Mac-Mahon, Jules Grévy, Sadi Carnot, Casimir-Perier, Félix Faure, E. Loubet, V. FRANCE.

REQUENENS (Louis de), général et homme d'Etat espagnol, gouverneur des Pays-Bas, dont il ne put, malgré ses grands talents, dompter l'insurrection; m. en 1576.

Requiem [ku-îem] (le), de Mozart, sa dernière œuvre, chef-d'œuvre musical, dont toutes les parties présentent des beautés de premier ordre.

REQUISTA, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Rodez, entre le Tarn et le Giffon; 2.800 h.

RESSON-SÈR-BATE [rè-son], ch.-l. de c. (Oise), arr. de Compiègne; 850 h.

Restauration [rè-tô-ra-si-on], époque qui s'écoula depuis le rétablissement des Bourbons en 1814 jusqu'à leur chute en 1830 (régnes de Louis XVIII et de Charles X). On distingue la 1^{re} Restauration (avril 1814-mars 1815) et la seconde, après les Cent-Jours (juillet 1815-juillet 1830).

Restauration (Histoire de la), par Louis de Viel-Castel, ouvrage important au point de vue de la politique extérieure des Bourbons (1800-1878).

Restaurations (Histoire des deux), par Achille de Vaulabelle, ouvrage estimable par l'abondance et la sûreté des renseignements (1845).

RESTAUT [rè-tô] (Pierre), grammairien français, né à Beauvais (1698-1765).

RESTIF DE LA BRETONNE [rèss-tif] (Nicolas-Edme), littérateur français, né à Sacy (Yonne). Ecrivain inégal, il mena une vie honteuse; écrivit des

romans licencieux, mais où l'on trouve çà et là, de remarquables pages (1734-1806).

RESTOUT [rés-tou] (Jean), peintre français, né à Rouen (1692-1768).

Résurrection de Lazare (la), tableau de Rubens (Berlin); — de Jouvenet (Louvre). — de Sébastien del Piombo (National Gallery).

RETHÉLÉ, ch.-l. d'arr. (Ardennes); sur l'Aisne; ch. de f. N. et E.; à 6 mil. S.-O. de Mézières; 6.500 h. (*Rethelais*). Tissus, laines, grains, cuirs, etc. En 1617, elle fut prise par le duc de Guise, et en 1610, Turenne, allié des Espagnols, y fut vaincu par le maréchal du Plessis-Praslin. Turenne la prit sous Louis XIV en 1653. — L'arr. a 6 cant., 112 comm., 49.200 h.

RETHÉLIS [ré-té], ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Vitré; 3.100 h. Ch. de f. O.

Retour imprévu (le), comédie en un acte et en prose, de Regnard (1700).

REUX (Gilles de), maréchal de France, dont les crimes ont inspiré à Ferrault le conte de *Barbe Bleue* (1404-1440).

REUX (Paul de Gondi, cardinal de), homme politique et écrivain français, né à Montmirail (Seine-et-Marne), co-adjuteur de l'archevêque de Paris, connu par le rôle important qu'il joua dans les troubles de la Fronde. Il a laissé un récit de la *conjuración de Fiesque* et d'intéressants *Mémoires*, dont la lecture a donné lieu aux jugements les plus divers sur leur auteur. Les uns voient en lui un spirituel intrigant, un factieux frivole, capable de soulever une émeute, mais incapable de faire une révolution; les autres le tiennent pour un grand politique, pour un Mirabeau, à qui il n'a manqué que les circonstances. Comme écrivain, Reux a du nerf, des lucres de style, des bonheurs d'expression qui peignent d'un mot un homme ou une situation (1613-1679).



G. de Reux.

REUCHLIN (Jean), savant humaniste allemand, un des initiateurs de la science hébraïque, né à Pforzheim (1455-1522).

REUNION (île de la), autrefois *île Bourbon*, à l'E. de l'Afrique, colonie française 180.000 h. Terre volcanique, mais fertile; bois précieux, café, sucre, vanille, tabac, quinquina. Française depuis 1612. Ch.-l. *Saint-Denis*.

REUS, v. d'Espagne, prov. de Barcelone; 28.000 h. Excellents vins.

REUSS (la), riv. de Suisse, arrose les cant. d'Uri, de Lucerne, d'Argovie, forme le lac des Quatre-Cantons et se jette dans l'Aar (r. dr.); 160 kil.

REUSS, nom de deux principautés de l'Allemagne du Nord, enclavées dans les duchés de Saxe; 1° *Reuss, branche aînée*; 68.400 h. Capit. *Greiz*; 2° *Reuss, branche cadette*; 139.000 h. Capit. *Gera*.

REUTERS [rêr] (Fritz), romancier allemand, né à Stavenhagen (1810-1874).

REUTLINGEN, v. de Wurtemberg, sur l'Echaz; 20.000 h.

Rève (le), tableau d'E. Detaille (musée du Luxembourg) (1888). Page d'un beau patriotisme.

Rève (le), roman de Zola (v. Rouven-Macquart), duquel Louis Gallet a tiré un livret de drame lyrique en quatre actes et sept tableaux, musique d'Alfred Bruneau (1891).

Révelli (le), tableau de Raffet (1814), représentant un tambour de la garde battant le rappel de la revue suprême; autour de lui les morts s'éveillent.

REVEL ou **REVAL**, v. forte de la Russie d'Europe (Esthonie), sur le golfe de Finlande; 64.000 h.; port militaire et de commerce.

REVEL, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Villefranche, dans la vallée du Sor; 5.500 h. Ch. de f. M.

Réveries du promeneur solitaire (les), ouvrage posthume de J.-J. Rousseau (Genève, 1782). Écrit pendant la dernière partie de sa vie, ou l'auteur était plus sauvage et plus misanthrope que jamais, le livre contient pourtant d'admirables pages, où s'épanouit le plus juste et le plus vif sentiment de la nature.

REVIIGNY, ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Bar-le-Duc, sur l'Ornain; 1.300 h. Ch. de f. E.

Révolte du Caïre (le), tableau de Girodet-Trioson (Versailles).

Révolution. Les principales révolutions des temps modernes sont :

La *révolution* de 1644 en Angleterre, qui commença dès 1642, après l'exécution de Strafford, par la guerre civile entre le roi et les parlementaires; elle fut consacrée par l'exécution de Charles I^{er} en 1649 et la proclamation de la République, sous le protectorat de Cromwell. La restauration des Stuarts eut lieu en 1660, mais en 1688 Jacques II fut renversé; la *révolution* de 1688 amena au pouvoir Guillaume III, premier roi véritablement constitutionnel de l'Angleterre.

En France, il y a eu quatre révolutions : 1° celle de 1789 (v. plus loin); 2° celle de 1830, qui renversa les Bourbons de la branche aînée et donna le trône à la branche cadette (Louis-Philippe); 3° celle du 24 février 1848, qui proclama la République et fut étouffée par le coup d'État du 2 décembre 1851; 4° celle du 4 septembre 1870, qui renversa le second Empire et rétablit la République pour la troisième fois.

Révolution française. La Révolution française, qui ouvre en Europe l'ère des sociétés nouvelles, fut hâtée par les revendications des philosophes et des économistes du XVIII^e siècle et produite par l'existence d'institutions politiques dont la cause avait depuis longtemps disparu. Les privilèges de l'aristocratie et du clergé s'expliquaient, au moyen âge, par le besoin de protection des faibles contre les forts, mais ils n'eurent plus de raison d'être lorsque la royauté eut réuni dans ses mains tous les pouvoirs féodaux. Malheureusement les rois, au lieu de faire servir leur souveraineté à l'amélioration du sort de leur peuple, laissèrent subsister les abus et rendirent d'une main aux classes supérieures ce que de l'autre ils leur avaient enlevé. En 1789, il y avait une inégalité choquante dans la répartition des charges publiques et une absence complète de contrôle et de liberté. Les ministres de Louis XVI qui tentèrent de réaliser des réformes impérieusement réclamées par l'opinion virent leurs efforts se briser contre la résistance tenace du clergé et de la noblesse, et il fallut une révolution pour substituer à une société fondée sur le privilège une société où l'égalité tout est la loi commune. Les états généraux, ouverts à Versailles le 5 mai 1789, se transformèrent le 17 juin en Assemblée nationale; trois jours après, les députés du tiers prêtèrent le serment du Jeu de paume. Le 14 juillet, le peuple prit la Bastille. Le 4 août, les privilèges féodaux furent supprimés par l'Assemblée, qui proclama la *Déclaration des droits de l'homme* (v. *Déclaration*), vota la constitution de 1791 et créa l'égalité de tous les citoyens devant la loi. Elle se sépara le 30 septembre 1791 et fut remplacée par l'Assemblée législative. Celle-ci eut sans succès de gouverner d'accord avec Louis XVI, qu'elle obligea à déclarer la guerre à l'Autriche, mais le roi lui-même tentait bientôt de se cacher à l'étranger. La veille du jour où elle se séparait pour faire place à la Convention, nos troupes gagnaient la bataille de Valmy (20 septembre 1792). Le 21 la Convention proclamait la République (v. *Convention*). Sous le Directoire eurent lieu les campagnes de 1796 en Allemagne et en Italie, de 1798 en Egypte, etc. Bonaparte, que ses victoires avaient fait considérer comme un sauveur, fit le coup d'État du 18 brumaire (9 novembre 1799) et devint premier consul (constitution de l'an VIII). Le 2 août 1804, il était nommé empereur à vie et le 18 mai 1804, empereur des Français. Depuis le 18-Brumaire la Révolution française n'était plus qu'un souvenir.

Révolution française (*Réflexions sur la*), ouvrage de l'orateur anglais Burke. Critique acerbe du gouvernement français, qui contribua à exciter contre nous l'opinion européenne (1790).

Révolution (*Histoire critique et militaire des campagnes de la*), par Jomini (1813-1821), exposé savant et critique des campagnes de cette grande époque.

Révolution française (*Considérations sur la*), ouvrage de M^{me} de Staël, où elle s'applique à démo-

ter que la morale doit être la seule règle de conduits des hommes d'Etat. (1818).

Révolution française (Histoire de la), par Thiers, narration consciencieuse, claire, rapide et dramatique, mais parfois superficielle (1823-1827).

Révolution française (Histoire de la), par Mignet; résumé brillant et profond, un des meilleurs livres en ce genre (1824).

Révolution française (Histoire de la), par Th. Carlyle; œuvre étrange et satirique, mais puissante et hardie (1837).

Révolution française (Histoire de la), par Michelet, suite de l'*Histoire de France* du même auteur. Œuvre éloquent, enthousiaste, véritable poème épique dont le peuple est le héros. (1847-1853).

Révolution française (Histoire de la), par Louis Blanc, ouvrage renfermant des documents curieux et des plaidoyers animés en faveur des principes et des actes de la Révolution (1847-1862).

Révolution de France et de Brabant (Les), journal de Camille Desmoulins, où l'auteur défend les idées républicaines et démocratiques, et raille avec esprit les usages de l'ancienne cour et de l'ancienne noblesse (1789-1792).

Révolution des gloires célestes (Des), ouvrage de Copernic, exposant le système astronomique qui porte son nom. (1543).

Revue (la), fondée en 1890 par E.-W. Smith. Elle s'appela jusqu'en 1901 *Revue des revues*; elle publie des articles d'écrivains français et étrangers, des romans, des nouvelles.

Revue (la Nouvelle), publication politique et littéraire, fondée en 1879, par M^{me} Edmond Adam.

Revue britannique (la), important recueil périodique, destiné à faire connaître le mouvement social et littéraire de l'Angleterre; fondé à Paris en 1825 et dirigé de 1834 à 1877 par Am. Pichot.

Revue d'Édimbourg (la), en anglais *the Edinburgh Review*, célèbre recueil périodique, fondé en 1802, rédigé par Sidney Smith, Horner Brougham, Jeffrey et les plus illustres publicistes, critiques et poètes de l'Angleterre.

Revue de Paris (la), périodique fondé en 1894 par J. Darmesteter et Ganderax, publiant des romans, des ouvrages, des études critiques.

Revue des Deux Mondes, revue française, littéraire, politique, scientifique, etc., fondée en 1829, dirigée ensuite par Buloz, puis par Brunetière.

Revue politique et littéraire ou *Revue bleue*, fondée en 1863 par Yung et Em. Auglave, publiant des nouvelles, des chroniques, etc.

Revue scientifique ou *Revue rose*, fondée en 1863, par Yung et Em. Auglave, pour faire connaître les grandes découvertes et les théories scientifiques.

Revue universelle, revue encyclopédique et illustrée, fondée en 1891 par Georges Moreau. Elle porta jusqu'en 1901 le titre de *Revue encyclopédique*. Elle traite les questions de littérature et d'art, des sciences pures et appliquées.

REYBELL ou **REUBELL** (Jean-François), conventionnel, né à Colmar, président du Directoire en 1796 (1747-1807).

REYBAUD [ré-bô] (Louis), économiste et littérateur français, né à Marseille, auteur du célèbre roman satirique et social : *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale* (1799-1879).

REYHER [ré-ier] (Ernest Rey, dit), compositeur de musique, né à Marseille en 1823, auteur de *Salambi*, *Sigurd*, etc., œuvres d'une forme toujours très soignée et correcte, d'une orchestration ample et savante.

REYNAUD [ré-nô] (Jean), philosophe et homme politique, né à Lyon (1806-1863).

REYNIER [ré-ni-é] (Ebeneszer), habile général du premier Empire, né à Lausanne (1774-1816).

REYNOLDS (Josué), peintre anglais, né à Plympton, excellent portraitiste (1723-1792).

REZÉ, comm. de la Loire-Inférieure, arr. de Nantes; 8.700 h.

REZONVILLE, village à 15 kil. de Metz; bataille du 16 août 1870 entre les Français et les Allemands. dite aussi *bataille de Gravelotte*.

Rezonville, tableau d'Aimé Morot, au musée du Luxembourg (1896). Mêlée de cavaliers où l'artiste a donné un exemple d'exactitude réaliste.

REHADAMANTE, un des trois juges des Enfers, fils de Jupiter et frère de Minos (Myth.).

REHADAMANTE, fils de Pharasmane, roi d'Ibérie, n. en 52 av. J.-C.

REHADAMANTE et **REMOBIE**, tragédie de Crébillon, son œuvre la plus remarquable (1711).

REHIA ou **REHIE**, autre nom de Cybèle (Myth.).

REHIA SYLVIA, fille de Numitor, roi d'Albe, mère de Romulus et de Remus.

REHIVATER [er] (Beatus), philologue allemand, né à Schlestadt, auteur d'une *Histoire de la Germanie* (1486-1547).

REHIEIT (ff), contrée de l'Édolvie (Grisons, Tyrol, nord de la Lombardie) soumise aux Romains sous Auguste (15 av. J.-C.).

RHÉTORIQUE, ouvrage d'Aristote, un des livres les plus estimables que l'antiquité nous ait légués (IV^e siècle av. J.-C.).

RHIN (le), fl. d'Europe, naît dans les Alpes, au massif du Saint-Gothard, reçoit le *Rhin postérieur*, s'épure dans le lac de Constance, forme la chute de Schaffhouse, baigne Bâle, coule à travers la plaine d'Alsace et le Palatinat (Straßbourg, Spire, Worms, Mayence), franchit le massif schisteux rhénan et tombe définitivement en plaine à Cologne, arrose Leyde et Utrecht, pour se jeter dans la mer du Nord par trois bras principaux, le Waal, le Lek et le Vecht. Affluents principaux : le Main, le Neckar, la Moselle, etc. 1.400 kil.

Rhina (le), récit en prose reproduisant les souvenirs d'un voyageur artiste et poète, par Victor Hugo (1842).

Rhina allemand (le), chanson patriotique, par Alfred de Musset, improvisée en 1840; réponse alerte, vive, mordante, faite à un chant du poète allemand Becker, qui commençait ainsi : *Ils ne favoront pas le libre Rhin allemand... Voici les deux premiers vers de la réplique :*

Nous ne vous en votre Rhin allemand
Si la tau dans notre verre...

RHIN (dép. du Bas-), formé par l'Alsace, avait pour ch.-l. *Straßbourg*; cédé à l'Allemagne en 1871.

RHIN (dép. du Haut-), formé par l'Alsace, ch.-l. *Colmar*, cédé à l'Allemagne en 1871, moins Belfort et une partie de son arrondissement.

Rhina (ligue du), formée en 1658 par les électeurs de Cologne, de Trèves et de Mayence, le duc de Bavière, les princes de Brunswick et de Hesse, les rois de Suède et de Danemark pour garantir, contre l'empereur d'Allemagne, les clauses du traité de Westphalie. Louis XIV fut le protecteur de la ligue du Rhin.

RHODE-ISLAND, un des États unis de l'Amérique du Nord; 428.000 h. Capit. *Providence* et *Newport*.

RHODES, île turque de l'Archipel, sur la côte S.-O. de l'Asolie; 30.000 h. (*Rhodiens*). Ch.-l. *Rhodes* ou *Kastro*; 42.000 h. Ville célèbre dans l'antiquité; elle a soutenu en 1521, contre Soliman II, un siège opiniâtre.

Rhodes (colosse de), une des sept merveilles du monde, énorme statue d'Apollon, en airain, placée à l'entrée du golfe de Rhodes et qui fut renversée par un tremblement de terre. (V. **MERVEILLES**.)

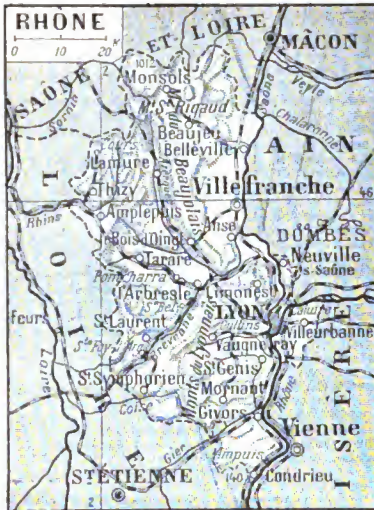
RHODES (Cecil), hommes d'affaires anglais, un des plus hardis colonisateurs de l'Afrique du Sud, surnomme le *Napoléon du Cap*; né à Bishop-Stortford (1853-1903).

RHODESIA ou **Kambésie britannique**, colonie anglaise de l'Afrique du Sud, dans le bassin du Zambèze, administrée par une compagnie à charte, (*Chartered*), dont Cecil Rhodes fut le directeur.

RHODÉPE, ou **DESPEOTO-DAGH**, ramifications de l'Hémus (Balkan en Thrace); massif montagneux confus et boisé. Point culminant 2.895 m.

RHÔNE (le), fl. de France, prend sa source en Suisse, au glacier du Rhône, au pied du col de la Furka, arrose le Valais, traverse le lac Léman, entre en France où il baigne les dép. de : Ain, Haute-Savoie, Savoie, Isère, Rhône, Loire, Ardèche, Drôme, Vaucluse, Gard, Bouches-du-Rhône. Il passe à Sion et Genève (Suisse), Lyon, Vienne, Tournon, Valence, Avignon, Tarascon, Beaucaire, Arles. Il reçoit sur la r. dr. l'Ain, la Saône grossie du Doubs, l'Ardèche et le Gard; sur la r. g. l'Arve, le Pier, l'Isère, la Drôme et la Durance, et se jette dans la Méditerranée en formant le delta de la Camargue; cours 860 kil.

RHÔNE (dép. du) département formée du Lyonnais et d'une partie du Beaujolais; préf. Lyon; s.-pr. Villefranche; 2 arr., 29 cant. 269 comm.;



843.000 h.; forme le gouv. militaire de Lyon partagé entre les 7^e et 14^e corps d'armée; cour d'appel et archevêché à Lyon. Ce département tire son nom du fl. qui l'arrose.

RHOD ou **ER RHAD**, v. de l'Arabie centrale, capitale du N-djed; 35.000 h. Commerce important.

RIALLES [ri-a, ll. m. l. e] ch.-l. de c. (Loire-Inf.), arr. d'Ancenis, sur l'Érdre; 2.100 h.

RIANS [ri-an], ch.-l. de c. (Var), arr. de Brignoles, 1.800 h.

RIAZAN, v. de Russie, ch.-l. de gouv.; 44.500 h. Fabriques de drap, verreries. — Le gouv. a 1.828.000 h.

RIBEAUVILLE (bâ-ri-â), ancien ch.-l. de c. (Haut-Rhin); 6.000 h. Cède à l'Allemagne.

RIBECOURT (kur), ch.-l. de c. (Oise), arr. de Compiègne; 880 h. Ch. de f. N.

RIBEMONT (mon), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Saint-Quentin; 2.800 h. (Ribemontois). Sur l'Oise; ch. de f. N.

RIBERA José, peintre espagnol, né à Jativa. Son pinceau a une touche âpre et rude; manière essentiellement réaliste (1588-1656).

RIBERAC (roh), ch.-l. d'arr. (Dordogne); près de la Dronne, affl. de l'Isle; ch. de f. Orl.; à 37 kil. N.-O. de Périgueux; 3.600 h. (Ribérois). Tabac, porcs, grains, bétail. — L'arr. a 7 cant., 87 comm., 63.000 h.

RIBIERS (bî-ê), ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Gap; 900 h.

RIBOT (bo) (Théodule-Augustin), peintre et aquafortiste français, né à Saint-Nicolas d'Attez (Eure). Manière hardie et puissante, que l'on a parfois rapprochée de celle de Frans Hals (1823-1891).

RIBOT (Théodule-Armand), philosophe français, né à Guingamp en 1839; auteur d'excellentes études de psychologie expérimentale; *Maladies de la mémoire, Maladies de la volonté*, etc.

RIBOT (Alexandre), homme politique français, un des chefs du parti républicain modéré, né à Saint-Omer en 1812.



Ribera.

RICAMARIE (La, comm. de la Loire, arr. de Saint-Etienne; 8.900 h. Houille et fer.

RICARD (kar) (Louis-Gustave), peintre et portraitiste français remarquable, né à Marseille (1823-1873).

RICARDO (David), économiste anglais, né à Londres, un des premiers théoriciens de l'économie politique classique (1773-1823).

RICARDO (Bettino), homme d'Etat et écrivain italien, né à Florence (1805-1880).

RICCI (rit-chi), général des jésuites, né à Ferrence. Il répondit au gouvernement français, qui lui demandait d'introduire dans son ordre quelques réformes: « *Sint ut sunt, aut non sint.* » (Qu'ils soient comme ils sont ou qu'ils ne soient pas, [1703-1773]).

RICCIARELLI (rit-â-ia) (Daniel), dit *Bianchi de Volterra*, peintre et sculpteur italien, né à Volterra (1509-1566).

RICCONI (Louis), Italien, né à Modène, qu'il inaugura la comédie italienne à l'hôtel de Bourgogne (1675-1753).

RICEY (sé) (Les), ch.-l. de c. (Aube), arr. de Bar-sur-Seine, sur la Laignes; 2.300 h. Vins.

RICHARD 1^{er} (char), *Cœur de Lion*, roi d'Angleterre de 1189 à 1199, né à Oxford. Il prit une part brillante à la 3^e croisade et, au retour, fut retenu en captivité par le duc d'Autriche Léopold Remus en liberté (v. Blondin), il fit la guerre à Philippe Auguste (1194) et périt devant le château de Chalus (1199); — **RICHARD II**, roi d'Angleterre de 1377 à 1399, né à Bordeaux; — **RICHARD III**, roi d'Angleterre de 1483 à 1485, à la suite du meurtre des enfants d'Edouard IV, dont il était le tuteur; il régna par la terreur et fut défait et tué à Bosworth par Henri Tudor.

Richard Cœur de Lion, opéra-comique en trois actes, paroles de Sedaine, musique de Grétry, 1776. C'est là que se trouve le fameux air: *O Richard! mon roi! l'univers l'abandonne!*

Richard II, drame historique, de Shakspeare; tableau attachant et dramatique de la faiblesse et malheureux roi, dominé par de néfastes conseillers.

Richard III, tragédie, en cinq actes, de Shakspeare (1639); peinture admirable de l'ambition qui pousse aux dernières violences l'orgueilleux souverain. On y trouve la fameuse exclamation de Richard à la bataille de Bosworth, au moment où il se voit perdu: *Un cheval! un cheval! Mon royaume pour un cheval!* Dans l'application, l'exclamation de Richard signifie qu'on est disposé à tout sacrifier pour la possession d'une chose désirée.

RICHARD (François), dit *Richard-Lenoir*, manufacturier français, né à Epinay-sur-Odon Calvados. Il établit le premier en France une filature de coton (1765-1839). V. Lenoir.

RICHARDSON (sonn) (Samuel), le créateur du roman anglais moderne, auteur de *Jarvis*, *Barbivier*, de *Paméla* et de *Grandisson*, etc. (1689-1761).

RICHARDSON (James), voyageur anglais, né en Ecosse, mort en Afrique (1806-1851).

RICHELET (î) (Pierre-César), grammairien français, né à Cheminon-la-Ville (Marne) (1631-1698).

RICHELEU, ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Chinon; 2.300 h.

RICHELEU (Armand-Jean du Plessis cardinal de), ministre de Louis XIII, un des plus grands hommes d'Etat qu'aient eus la France. Evêque de Luçon, orateur du clergé aux états généraux de 1614, premier ministre en 1624. Il poursuivit et atteignit, malgré l'opposition de la noblesse, un triple but: la ruine des protestants comme parti politique (sièges de la Rochelle et de Montauban, édit d'Alais); l'abaissement des grands (procès de Chalais, édits contre les duels, exécution de Montmorency Bouteville, de Cinq-Mars et de Thou, destruction d'un grand nombre de châteaux forts, etc.); abaissement de la maison d'Autriche (alliance avec Gustave-Adolphe en 1631, guerre déclarée à partir de 1635). Son administration intérieure fut signalée par d'utiles réformes dans les finances, l'armée, la législation (code Michau). Il



Richelieu.

fut le créateur conscient de l'absolutisme royal, tel que le pratiqua plus tard Louis XIV. Aug. Thierry a dit de lui : Tout ce qui était possible en fait d'amélioration sociale au temps de Richelieu fut exécuté par cet homme, dont l'intelligence comprenait tout, dont le génie pratique n'omettait rien, qui allait de l'ensemble aux détails, de l'idée à l'action avec une merveilleuse habileté; il eut à un degré unique l'universalité et la liberté d'esprit. « Ami des lettres, il fonda l'Académie française (1635-1642).

Richelieu (le tombeau de), mausolée orné de figures allégoriques, bel ouvrage de Girardon; à la Sorbonne.

Richelieu (portrait du cardinal de), tableau de Ph. de Champaigne (Louvre).

Richelieu rameurant Cinq-Mars et de Thou prisonniers, tableau, chef-d'œuvre de Paul Delaroche (1829).

RICHELIEU (Armand duc de), maréchal de France, né à Paris, petit-neveu du cardinal. Spirituel, mais d'une moralité incertaine, il joua un rôle brillant à la cour de Louis XIV, sous la Régence et sous Louis XV; en 1757, il prit Port-Mahout (1696-1788).

RICHELIEU (Armand-Emmanuel, duc de) ministre de Louis XVIII, né à Paris; il contribua, après le traité de Vienne, à la libération anticipée du territoire français (1766-1822).

RICHEMONT (mon) (*Artus de Bretagne, comte de*), comte de France sous Charles VII (1393-1458).

RICHEPANSÉ (Antoine), général français, né à Metz, mort à la Guadeloupe (1770-1802).

RICHEPAN (Jean), poète et auteur dramatique français, né à Médis en 1819; auteur de la *Chanson des Gueux*, du *Filibustier*, de *Par le Glaive*, etc.

RICHIER (ché), moine du x^e siècle, auteur d'une *Chronique* en latin, continuation des *Annales d'Hincmar*.

Richesse des nations (*Recherches sur la nature et les causes de la*), ouvrage d'Adam Smith, inaugurant un système d'économie politique qui se résume par : *Laissez faire, laissez passer*, phrase qui est devenue proverbe et qui appartient à l'économiste français Quesnay (1746).

RICHIER (chi-é) (Ligier), sculpteur français, né à Saint-Mihiel (Meuse) (1850-1887).

RICHMOND (mon) (Charles LENOX, duc de), homme politique anglais (1735-1806).

RICHMOND, bourg d'Angleterre (Surrey), 22.000 h. Observatoire.

RICHMOND, capitale de la Virginie (Etats-Unis); 90.000 h. Ville industrielle florissante. Pendant la guerre de Sécession, la capitale des Etats sudistes. Défendue par le général Lee, elle fut prise par Grant après un siège sanglant.

RICHOMME (Joseph-Théodore), graveur français né à Paris (1785-1849).

RICHTER (tér), dit *Jean-Paul*, écrivain allemand (1763-1821).

RICHTER (fén) (Ferdinand de), géologue et explorateur allemand, né à Carlsruhe en 1833.

RICHIER (mér), général romain. Suève d'origine, m. en 473; petit-fils de Wallia, roi des Goths.

RICORD (kor) (Philippe), chirurgien français, né à Baltimore (1800-1889).

RIEGER (jér) (François-Ladislav), homme d'Etat, fut le chef du parti *vieux-tchèque*. Né à Semil (Bohême) (1818-1903).

RIEGO Y NUÑEZ (Rafael), général et patriote espagnol, mis à mort en 1823, sur l'ordre de Ferdinand VII. L'hymne qui porte son nom, paroles d'Evariste San-Miguel, musique de Huerta, est devenu le chant national des Espagnols.

RIENZI (ri-in) (Nicolas), tribun de Rome, chef d'une insurrection populaire (1347), tué dans une émeute en 1354.

Rienzi, le *dernier des tribuns*, roman historique de Bulwer-Lytton, qui passe pour le chef-d'œuvre de l'auteur (1835).

Rienzi, opéra en cinq actes, paroles et musique de Richard Wagner, une de ses premières œuvres, écrite encore dans la manière italienne (1842).



Duc de Richelieu.

RIEGER (Jean-Henri), ébéniste français, né à Gladbach, près de Cologne, auteur des meilleurs modèles du style Louis XVI.

RIESENBURG, V. **GÉANTS**.

RIETSCHEL ou **RITSCHEL** (Ernest-Frédéric-Auguste), sculpteur allemand (1804-1861).

RIEUMES, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Muret; 2.000 h.

RIEUPEYRoux (prou), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Villefranche; 2.700 h.

RIEU (rie-é), ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Muret; 1.600 h.

RIEKE (ri-é), ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Digne; 1.800 h. (*Rétiens*).

RIE ou **RIFF**, système montagneux, de la côte méditerranéenne du Maroc, habité par des populations en majorité barbares et pillardes.

RIGA, v. et port de Russie; 283.000 h. Siège du gouvern. général de Livonie, Esthonie et Courlande. Exportation.

RIGA (*golfe de*) ou de **LIVONIE**, formé par la mer Baltique.

RIGAUD (ghé) (Hyacinthe), peintre français, né à Perpignan, à qui l'on doit de magnifiques portraits; Louis XIV, Bossuet, etc. (1669-1743).

RIGHI ou **RIGLI**, montagne de Suisse, canton de Schwitz; altitude 1.800 m. Magnifique panorama. Funiculaire.

RIGNAC (gnak), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Rodez; 2.000 h.

RIGNY (Henri-Daniel de), amiral français, né à Toul, il commandait la flotte française à la journée de Navarin (1793-1835).

Rigoletto, opéra en trois actes, livret italien de Piave (traduction française d'Edouard Duprez), musique de Verdi, dont le sujet est tiré de *Le roi s'amuse*, de V. Hugo. Une des œuvres les plus passionnées et les plus vibrantes de Verdi (1851).

Rigsdag ou **Riksdag**, nom du Parlement en Danemark et en Suède.

Rig-Véda, le premier des quatre livres sacrés (*Védas*) de l'Inde, écrit en sanscrit. Le Rig-Véda nous instruit de la civilisation des Aryas de l'Inde, de leur culte et de leur organisation sociale.

RIMINI, v. du royaume d'Italie (prov. de Forlì); 38.000 h. Archevêché.

RIMINI (Françoise de), Italienne du xiii^e siècle, femme de Lanciotto Malatesta, dont le Dante a immortalisé les amours avec son beau-frère Paolo Malatesta. V. **FRANÇOIS DE RIMINI**.

RIMSKY-KORSAKOW (Nicolas), compositeur russe, né à Tiekwin en 1844.

RINUCCINI (tchi) (Ottavio), poète florentin qui suivit Marie de Médicis en France (1565-1621).

RIOBANBA, ville de la République de l'Equateur; 18.000 h.

RIO DE JANEIRO ou **RIO-JANEIRO**, cap. du Brésil; sur une magnifique baie de l'Atlantique; 700.000 h. Evêché, université, commerce de cafés et de caoutchouc; grande et belle ville. Duguay-Trouin la prit en 1711.

RIO-GRANDE-DO-SUL ou **MAN-PEDEMO**, v. du Brésil méridional, capitale de l'Etat homonyme; 13.000 h. — L'Etat a 899.000 h.

RION (ri-on), ancienne cap. des ducs d'Auvergne, ch.-l. d'arr. (Puy-de-Dôme); ch. de f. P.-L.-M.; à 15 kil. N. de Clermont-Ferrand. 11.000 h. (*Riomais*). Cour d'appel. Toiles, chanvre, huile, blé, pâtes ou gelées de farine. Patrie d'Anne Dubourg, Malouet, de Barante. — L'arr. a 13 cant., 137 comm., 138.800 h.

RION-ES-MONTAGNE, ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Mauriac; 3.100 h.

RION ou **MIONI** (le), anc. *Phase*, fl. de la Transcaucasie russe (gouv. de Koutaïss), descend du Caucase à la mer Noire; 314 kil.

RIOU-MIOU, **LOU-MIOU** ou **LOU-TIOU**, archipel japonais, entre la grande île de Kiou-Siou et Formose, il se compose des trois groupes du *Nord*, du *Sud* et du *Milieu*. Rattaché administrativement à Kiou-Siou.

RIOU-LINGA, archipel des Indes néerlandaises, dans la mer de Chine, entre Sumatra et la presqu'île de Malacca; 398.000 h.

RIOS, ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Vesoul; 8.400 h.

Rob, opéra-comique en trois actes et cinq tableaux, paroles de Meilhac et de Ph. Gill, musique de R. Planquette; œuvre élégante et gracieuse (1884).

ROFON, v. d'Angleterre (York), sur l'Our; 17.800 h.

Roisins (loi des), monument de la législation germanique analogue à la loi salique, mais où la part du droit civil est plus large que dans cette dernière. Elle est attribuée à Thierry, roi d'Austrasie et fils de Clovis.

RIQUET (hé) (Pierre-Paul), ingénieur français, né à Béziers, constructeur du canal du Midi (1604-1680).

Riquet à la **Soupe**, titre d'un conte de Perrault, un de ses plus ingénieux, où une fable gracieuse et simple montre que l'amitié nous empêche de voir les défauts de ceux que nous aimons et leur prête les qualités dont nous sommes doués nous-mêmes.

RISCLE, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Mirande, sur l'Adour; 1.800 h. ch. de f. M.

RISTORI (M^{me} Adélaïde), tragédienne italienne, née à Cividade (Frioul) en 1821. Elle parut en France avec éclat.

RITTER (str) (Karl), géographe allemand, né à Quedlinburg, auteur d'une admirable *Géographie universelle comparée* (1779-1859).

RIVAROL (Antoine de), littérateur et journaliste français, né à Bagnols (Var), connu par son esprit caustique (1753-1801).

RIVE-DE-GIEN [ji-é] ch.-l. de c. (Loire), arr. de Saint-Etienne; 16.000 h. (Ripagériens). Ch. de f. P.-L.-M. Houille. Vercors.

RIVES, ch.-l. de c. (Isère), arr. de Saint-Marcellin; 3.400 h. Rivois. Ch. de f. P.-L.-M. Papeterie, fonderies.

RIVESALTES, ch.-l. de c. (Pyénées-Orient.), arr. de Perpignan; 5.800 h. (Rivesaltes). Ch. de f. M. Vins.

RIVIERA (la), ou **RIVIERE** (la) ou **RIVIERE DE GÈNES**, nom que l'on donne à l'ensemble du littoral du golfe de Gènes, entre Nice et La Spezia.

RIVIERE (Henri), marin et écrivain français, né à Paris; m. au Tonkin (1827-1883).

RIVIÈRES-DE-SEB, ancienne colonie française de l'Afrique occidentale, aujourd'hui appelée *Guinée française*. Capit. *Konakry*.

RIVOLI, village d'Italie, où Bonaparte vainquit les Autrichiens en 1797; 6.300 h.

Rivoli (bataille de), joli tableau de Philippoteaux, au musée de Versailles (1844).

Rixe (la), tableau de Meissonier (1855); sacrifiants en costumes du xv^e siècle, peints avec finesse.

RISSIO (rid-sio) (David), musicien italien, favori de Marie Stuart, né à Turin, poignardé sous ses yeux en 1556.

ROANNE, ch.-l. d'arr. (Loire); sur la Loire; ch. de f. P.-L.-M.; à 80 kil. N.-O. de Saint-Etienne; 35.000 h. (Roannais). Cotonnades, lainages, calicots, indiennes et cuir. — L'arrond. a 10 cant., 114 comm., 165.000 h.

ROBBA (Luca della), sculpteur florentin. Il participa à la décoration de la cathédrale de Florence (1400-1481).

ROBERT (bér) le Fort, comte d'Anjou, tige des Capétiens; m. en 866, père des rois de France Eudes et Robert, arrière-grand-père de Hugues Capet.

ROBERT I^{er}, second fils de Robert le Fort, roi de France de 922 à 923, mort à la bataille de Soissons en combattant contre les troupes de son compétiteur Charles le Simple; — **ROBERT II**, le Pieux, fils de Hugues Capet et d'Adélaïde de Poitou, roi de France de 996 à 1031. Malgré sa piété, il eut à subir l'anathème de l'Eglise, pour avoir épousé en secondes noces sa cousine Berthe de Bourgogne, dont il dut se séparer. En premières nocces il avait

épousé Rosala ou Suzanne, fille de Béranger, roi de Provence, qu'il répudia. Sa troisième femme, Constance, fille de Guillaume, comte d'Arles, jeta le trouble dans la famille royale.

ROBERT le Pieux (l'Excommunié), tableau de Jean-Paul Laurens, au musée du Luxembourg (1875); composition dramatique.

ROBERT I^{er}, le Diable, duc de Normandie, de 1028 à 1035. Il fit une expédition en terre sainte; — **ROBERT II**, *Courte-Heuse*, duc de Normandie, de 1035 à 1105; m. en 1135.

ROBERT le Diable, opéra en cinq actes, musique de Meyerbeer, paroles de Scribe. Sur sa livret un peu étrange, mais habilement coupé, Meyerbeer a écrit une partition parfois inégale, mais où abondent des pages superbes (1831).

ROBERT I^{er}, comte d'Artois, frère de saint Louis; fut tué à Mansourah (1216-1250); — **ROBERT II**, comte d'Artois, fils du précédent, tué à Courtrai (1250-1293); — **ROBERT III**, petit-fils du précédent (1287-1343).

ROBERT DE COURTENAY [né], employé latin de Constantinople de 1221 à 1223.

ROBERT le Bref, né en 1052, empereur d'Allemagne de 1400 à 1410.

ROBERT I^{er}, roi d'Ecosse. V. Bruce; — **ROBERT II**, *Stuart*, roi d'Ecosse de 1371 à 1390; — **ROBERT III**, *Stuart*, roi d'Ecosse de 1390 à 1406.

ROBERT GUISCARD [ghis-kar], comte de Pouille et de Calabre, un des aventuriers normands qui fondèrent le royaume de Naples, né à Hauteville-la-Guichard (1015-1085).

ROBERT D'ARRISEL, moine français, fondateur de l'ordre de Fontevault, né à Arrisiel (1047-1117).

ROBERT DE CLARI, chroniqueur français simple chevalier de l'Amirauté, à qui l'on doit un intéressant récit de la 4^e croisade.

ROBERT (Hubert), peintre français, né à Paris, auteur de magnifiques reproductions de monuments anciens (1733-1808).

ROBERT (Léopold), peintre français, né à La Chaux-de-Fonds, auteur des *Pêcheurs*, des *Moussonneurs* (1794-1835).

ROBERT (Clémence), romancière française, née à Mâcon (1797-1872).

ROBERT-FLEURY (Joseph), peintre d'histoire français, né à Cologne, doué d'un talent vigoureux, original, d'une imagination portée vers les choses tragiques (1797-1890). Son fils Tony, peintre français, né à Paris en 1837.

ROBERT MOULIN (Jean-Eugène), prestidigitateur français, né à Blois (1805-1871).

Robert-Robert (Aventuriers), livre amusant à l'usage de la jeunesse, par Louis Desnoyers 1840.

ROBERTS [bérts] (lord Frédéric-Sleigh), général anglais. Il se distingua à la prise de Kandahar (Afghanistan), et dirigea la campagne anglaise contre les Boers; né en 1832.

ROBERTS (David), peintre anglais, né à Edimbourg (1796-1864).

ROBERTSON (William), historien anglais, auteur d'une *Histoire d'Ecosse*, d'une *Histoire de l'Arles-Quint*, d'une *Histoire d'Amérique*, etc. (1721-1793).

ROBERTVAL, mathématicien français, né à Robertval (Oise), il a donné son nom à un système de balance (1602-1875).

ROBESPIÈRE (Maximilien), avocat et conventionnel, né à Arras. Il régna par la terreur au moyen du comité de Salut public, dont il était l'âme; se débarrassa de ses rivaux, Hébert, puis Danton; établit le culte de l'Être suprême, fut renversé le 9 thermidor (27 juill. 1794) et périt sur l'échafaud, où il avait fait monter tant de victimes (1758-1794).

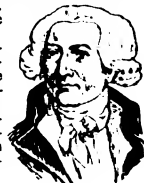
ROBESPIÈRE (Joseph), né à Arras, frère puîné du précédent, conventionnel, m. sur l'échafaud (1764-1794).

ROBET (Charles), physiologiste français, né à Jasseron (Ain) (1821-1885).

ROBIN HOOD [houd] redoutable chef de pros-



Riquet.



Rivarol.



Robespierre.

crits sous Rihard Cœur de Lion, popularisé par une foule de ballades anglaises.

Robinson Crusoé, principal personnage et titre d'un roman célèbre de Daniel de Foë (1719). C'est le récit des aventures d'un homme qui, jeté dans une île déserte, trouve les moyens de se suffire et même de se créer un bonheur relatif, que complète l'arrivée d'une autre créature humaine, Vendredi, que Robinson a arraché des mains des sauvages.

Robinson suisse (*le*), livre à l'usage de l'enfance, par R. Wyss, imitation du précédent (1812).

ROBINSON (Mary), actrice et femme de lettres, dite *la Sapho anglaise*, née à Bristol (1758-1800).

ROBIQUET (*ke*), chimiste français, né à Rennes (1780-1840).

ROBOLAM (*bo-am*), fils de Salomon, roi d'Israël vers 975 av. J.-C. Sa tyrannie et sa hauteur causèrent le schisme des dix tribus, et lui-même ne régna que sur Juda et Benjamin.

ROB-ROY (*ro-l*) (Robert), montagnard écossais, célèbre par ses brigandages (1671-1734).

Rob-Roy, ouvrage de Walter Scott, dont le héros est le personnage précédent, et qui est populaire en Angleterre (1817).

ROCK (*rok*) (*saint*), né à Montpellier. Il se voua au soulagement des pestiférés; il allait succomber lui-même au fléau dans un lieu solitaire, lorsqu'il fut découvert par un chien dont le maître le fit soigner et guérir (vers 1295-vers 1321). Fête le 16 août.

ROCHAMBEAU (*rye-mo-be*) (*le*), Bonaïen, comte de, maréchal de France, né à Vendôme, commandant des troupes envoyées au secours des Américains (1725-1807). — Son fils, DONATIEU général français, tué à Leipzig (1750-1813).

ROCHDALE, v. d'Angleterre (Lancashire); 83.000 h. Etoffes; métallurgie. La société des *Equitables pionniers de Rochdale*, fondée en 1831, a contribué à créer le mouvement coopératif anglais.

ROCHE (*La*), ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de de Bonneville, sur le Foron; 3.400 h.

ROCHE-BERNARD (*nar*) (*La*), ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Vannes; 1.100 h. Sur la Vilaine.

ROCHECHOUART (*rye-ku*), (*ak*) (*La*), ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Tulle; 900 h.

ROCHECHOUART (*rye-ku-ar*), ch.-l. d'arr. (Haute-Vienne), au-dessus de la Graine, affl. de la Vienne; ch. de f. Ori.; à 42 kil. O. de Limoges; 4.200 h. (Rochechouarts). Huile, porcelaine, verres, etc. — L'arr. a 5 cant., 30 comm., 57.300 h.

ROCHE-DEURIEU (*de-ri-ye*) (*La*), ch.-l. de c. (Cotes-du-Nord), arr. de Lannion; 1.300 h.

ROCHEFORT (*for*) (Henri de ROCHEFORT-LUCAY, dit), pamphlétaire français, né à Paris en 1830.

ROCHEFORT, ch.-l. d'arr. (Charente-inférieure), sur la Charente; ch. de f. Et.; à 92 k. S.-E. de La Rochelle; 36.500 h. (*Rochefortais* ou *Rochefortins*).

Place de guerre, préfecture maritime, arsenal. Ecole d'hydrographie et de médecine navale; port militaire et port marchand. Blé, farines, houille, vins, cuir, chevaux et bétail. — L'importance de Rochefort date du ministère de Colbert (1666), qui créa son port et fit fortifier la ville par Vauban. Napoléon s'y embarqua pour l'Éxil (1815). — L'arrond. a 6 cant., 41 comm., 72.300 h.

ROCHEFORTEN-TERRÉ, ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Vannes; 700 h.

ROCHEFORT-MONTAGNE, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Clermont-Ferrand; 1.400 h.

ROCHEFORT-SUR-NENON, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Dôle, sur le Doubs; 400 h. Ch. de f. P.-L.-M.

ROCHEFOUCAULD (*ko*) (*La*), ch.-l. de c. (Charente), arr. d'Angoulême; 2.800 h. Beau château. Ch. de f. Ori.

ROCHELLE (*La*), ancienne capit. de l'Aunis, ch.-l. du dép. de la Charente-inférieure; sur l'Océan; ch. de f. Et.; à 470 kil. S.-O. de Paris; 31.600 h. (*Rocheleais* ou *Rocheleais*). Evêché. Bois, sardines, eaux-de-vie, sel, Patrie de Tallemant des Reaux, Dupuy, Guillon, Réaumur, Billaud-Varennes, l'amiral Duperré, Fromentin, Bouquard. Des 1554, le calvinisme prit dans La Rochelle une forte position, et les huguenots y constituèrent presque une république indépendante. En 1573, le duc d'Anjou (Henri III) ne put forcer ses remparts, mais en 1627-1628 le cardinal de Richelieu triompha de l'opiniâtre résistance du maire Guillon. La révocation

de l'édit de Nantes chassa de la ville calviniste trois cents familles. — L'arr. a 7 cant., 66 comm., 81.600 h.

ROCHEMAURE (*ro-mo-re*), ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Privas; 1.000 h. Ch. de f. P.-L.-M.

ROCHE-SUR-VIENNE, ch.-l. de c. (Vendée), arr. de La Roche-sur-Yon; 1.900 h.

ROCHESTER (*rye*), v. des États-Unis (New-York), sur le Genesee; 171.000 h. Filatures, métallurgie. — V. d'Angleterre, sur le Medway; 30.000 h.

ROCHE-SUR-YON (*La*), ch.-l. du dép. de la Vendée. Ch. de f. Et.; à 470 kil. S.-O. de Paris; 13.600 h. Draps, quincaillerie. Cette ville, créée par Napoléon, a porté le nom de *Napoléon-Vendée* sous les deux empires, et celui de *Bourbon-Vendée* sous le gouvernement de la Restauration. — L'arr. a 10 cant., 105 comm., 166.800 h.

ROCHETTE, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry; 1.300 h.

ROCHETTE (Raoul), archéologue français, chef de l'expédition scientifique de Morée; né à Saint-Amand (Cher) [1789-1854].

ROCHEUSES (*montagnes*), système montagneux de l'Amérique du Nord, dressé depuis l'Alaska jusqu'au Mexique, le long de l'Océan Pacifique. Granits et formations volcaniques, formant de longues chaînes qui entourent le vaste plateau dit *Grand Bassin*. Nombreux sommets au-dessus de 5.000 mètres.

ROCHAUX (*kin*) (Félix), historien français, né à Vitteaux (Côte-d'Or) en 1835, auteur de bonnes études sur la *Papauté au moyen âge*, *l'Esprit révolutionnaire avant la Révolution*, etc.

ROCHOU, ch.-l. d'arr. (Ardennes); près de la Meuse; à 30 kil. N.-O. de Mézières; 2.200 h. (*Rochouais*). Chevaux, denrées agricoles. Célèbre bataille où Condé écrasa la vieille infanterie espagnole (1643). — L'arr. a 5 cant., 71 comm., 52.000 h.

RODENBACH (*dén-bak*) (Georges), poète belge, né à Tournai (1855-1898).

RODERIC, V. RODRIGUE.

RODERE (*dés*), ancienne capit. du Rouergue, ch.-l. du dép. de l'Aveyron, sur l'Aveyron; ch. de f. Ori. et M.; à 607 kil. de Paris; 16.100 h. (*Rhodéens*). Evêché. Patrie de l'abbé d'Alexis Montelli. — L'arr. a 11 cant., 80 comm., 108.500 h.

Rodilard (*ar*), littéralement *royge-lard*, nom créé par Rabelais pour désigner le chat et que La Fontaine s'est approprié :

J'ai là, chez un conteur de fables,
Qu'un second « Rodilard », l'Alexandre des chats,
L'Attia, le Béas des rats,
Remontent ces derniers misérables.

[LE CHAT ET LE VIEUX RAT.]

RODIN (Auguste), sculpteur français, né à Paris en 1840; artiste puissant, personnel, réaliste. Principales œuvres: *Eustache de Saint-Pierre* et *les bourgeois de Calais*; *Francesca* et *Paolo de Rimini*, etc.

RODNEY (*né*) (George), amiral anglais. Il se distingua pendant la guerre d'Amérique (1717-1792).

RODOGUNE, fille de Mithridate, roi des Parthes. Elle épousa, en 151 av. J.-C., Démétrius Nicator, roi de Syrie, qui avait répudié Cléopâtre, fille de Ptolémée Philométor. Celle-ci, pour se venger, fit poignarder son mari.

Rodogune, tragédie de Corneille, sujet très dramatique dont le cinquième acte est un des plus beaux qui soient au théâtre (1645).

RODOLPHE I^{er}, roi de la Bourgogne transjurane de 880 à 912. — **RODOLPHE II**, son fils, roi d'Italie en 922, roi d'Arles en 933, m. en 937; — **RODOLPHE III**, dernier roi d'Arles de 953 à 1032.

RODOLPHE DE SOUAHE, roi de Germanie en 1077, mort en 1080.

RODOLPHE I^{er} DE HABSBOURG, né en 1218, empereur d'Allemagne de 1273 à 1291, fondateur de la monarchie autrichienne; — **RODOLPHE II**, empereur d'Allemagne de 1576 à 1611.

Rodomont (*mon*), personnage brave, mais vantard et insolent du *Roland furieux*, de l'Arioste. Son nom s'applique à un matamore ou même à un faux brave.

RODRIGUE (*dri-ghe*) ou **RODERIC**, dernier roi



Rodolphe de Habsbourg.

des Wisigoths d'Espagne, de 710 à 711. Il trouva la mort à la bataille de Segoruela.

RODRIQUE DE SIVAK, V. Cro (le).

RODERER [rè-dè-rrè] (Pierre-Louis comte), homme d'Etat français, né à Metz (1756-1835).

ROEMER [rè-mèr] (Olaüs), astronome danois, né à Copenhague. Il détermina la vitesse de la lumière (1644-1710).

ROENTGEN [reun-ghèn] (W. Conrad), savant allemand, né à Lennep en 1845. Il a découvert les rayons X permettant de photographier à travers les corps opaques.

ROGATIEN [rô-tièn] (saint), V. DONATIEN.

ROGER [rô-jè], fils de l'anacréon de Hauteville. Il conquit la Sicile et y régna sous le titre de grand comte de 1089 à 1101 : — RORNA. Il, son fils, grand comte, puis roi des Deux-Siciles de 1101 à 1158.

Roger, un des héros du *Roland furieux*, de l'Arioste.

Roger Bontemps, création d'un auteur facétieux du xv^e siècle, dont Béranger a fait le type de l'homme gai, joyeux et insouciant.

ROGERS (Samuel), poète anglais (1763-1835).

ROGIER [rô-jè] (Charles-Latour), homme d'Etat belge, né à Saint-Quentin (1800-1885).

ROGLIANO, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia ; 1.700 h.

ROGNAT [rô-nâ] (Joseph), général et savant français, né à Vienne (Isère) (1767-1840).

ROGUET (François, comte), général français, né à Toulouse (1770-1846).

ROHAN, ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Ploermel ; 670 h. (*Rohanais*).

ROHAN (Henri, duc de), général français, né à Blain (Loire-Inférieure), chef des calvinistes sous Louis XIII. Il conquit en 1635 la Valteline et fut mortellement blessé à Rheinfeld (1679-1638).

ROHAN (Louis, chevalier de), grand veneur de France. Après une vie brillante, mais déréglée, il entra dans un complot contre Louis XIV et fut décapité (1635-1674).

ROHAN (Edouard, prince de), cardinal français, compromis dans l'affaire du *Collier*, né à Paris (1734-1803).

ROHLFS (Gérard), voyageur allemand, né à Vagesack. Il a fait d'intéressants voyages dans l'Afrique septentrionale (1831-1896).

ROHRBACH [ror-bâk], ancien ch.-l. de c. (Moselle) ; cédé à l'Allemagne ; 1.000 h.

ROHRECHER [cher] (*l'abbé* René-François), auteur d'une savante *Histoire universelle de l'Eglise catholique* (1789-1856).

Roi de Labore (le), opéra en cinq actes, poème de Louis Gallet, musique de J. Massenet, partition pleine de vigueur et de poésie (1877).

Roi des Romains, titre que portait, dans l'ancien empire d'Allemagne, le successeur désigné de l'empereur régnant.

Roi d'Ys (le), opéra en quatre actes, paroles d'Edouard Blau, musique de Lalo, légende bretonne, traitée dans une partition vivante, dramatique, avec des pages d'une délicieuse poésie (1888).

Roi d'Yvetot (le), roi plus ou moins authentique sur un petit pays de Normandie, dont le nom est resté proverbial pour son humeur joviale et débonnaire.

Roi d'Yvetot (le), opéra-comique en trois actes, paroles de Brunswick et Leuven, charmante musique d'Adam (1836).

Roi l'a dit (le), opéra-comique en trois actes, paroles d'Ed. Gondinet, musique pimpante et gracieuse de Léo Delibes (1873).

Roi s'amuse (le), drame historique sur François I^{er} et Triboulet, le fou ou bouffon de ce prince, par Victor Hugo (1832), pièce qui fut interdite dès la seconde représentation. Elle a été reprise en 1883.

ROI-GUILLAUME (*Terre du*), l'une des terres arctiques, au N. de l'Amérique septentrionale.

Rois (*Livres des*, livres canoniques de l'Ancien Testament, contenant l'histoire du peuple juif depuis l'établissement de la dignité royale.

ROIHEL, ch.-l. de c. (Somme), arr. de Péronne, sur la Cologne ; 1.800 h. Ch. de f. N.

ROLAND (*lan*), paladin fameux, un des douze pairs de Charlemagne, immortalisé par la *Chanson de Roland* et le poème de l'Arioste, mort dans la vallée de Roncevaux, où il couvrait la retraite de

l'armée de Charlemagne. Son épée, la fameuse *Urthand*, a été célébrée par les chroniqueurs. Raoul en frappa un coup si terrible, qu'il percuta dans sa rocher une ouverture appelée depuis la *Breche de Roland*.

Roland, opéra de Quinault et l'une de ses principales tragédies lyriques (1685), musique de Lull.

Roland amercœur, poème célèbre de Boiard, un des plus importants de la littérature italienne ; il a ouvert les voies à l'épopée romanesque (1482).

Roland à Roncevaux, opéra en quatre actes, paroles et musique d'Auguste Mermet (1864).

Roland furieux, poème héroïque de l'Arioste ; ouvrage immortel, où le plaisant et le sérieux, le gracieux et le terrible se mêlent avec art parfait (1616).

ROLAND DE LA PLATIERE (Jean-Marie) homme politique français, né à Thiry (Rhée), ministre de l'Intérieur en 1792, ami des girondins ; il se donna la mort en apprenant l'exécution de sa femme (1734-1793).

ROLAND (Maçon PRILPON, plus tard M^{me} Jeanne du précédent, née à Paris. Femme d'une haute intelligence et d'un grand cœur. Passionnée pour la littérature et les arts, républicaine et stoïcienne, elle eut à Paris un salon célèbre, dont l'influence politique fut considérable et où fréquentaient surtout les girondins. La haine des montagnards l'envoya à l'échafaud, où elle monta en prononçant la phrase célèbre : « O Liberté ! que de crimes on commet en ton nom. » Elle a laissé d'intéressants *Mémoires* (1764-1793).

ROLET (le), nom d'un procureur du xv^e siècle, connu pour son avarice et sa rapacité, et que Boileau a immortalisé dans ce vers :

J'appelle un chat un chat et Rolet un fripon.

ROLL (Alfred-Philippe), peintre français né à Paris en 1847.

ROLLIN (Charles), humaniste et historien français, né à Paris, recteur de l'Université, auteur du *Traité des Etudes* et d'une *Histoire romaine* (1661-1741).

ROLON, chef de pirates normands. Il se fit céder par Charles le Simple une partie de la Neustrie, qui prit le nom de *Normandie*, et dont il fut le premier duc : m. en 931.

ROMAGNE, ancienne prov. d'Italie (Etats de l'Eglise), dont Ravenne était la capitale. (Hab. *Romagnois*.)

ROMAGNESI (Henri), compositeur de romances, né à Paris (1781-1852).

ROMAGNOLI (Giovanni), philosophe et juriste-sulte italien, né à Salvo-Maggiore (1761-1835).

ROMAIN [rô-mân], pape en 897.

ROMAIN, nom de quatre empereurs grecs du 1^{er} et du 11^e siècle.

ROMAIN (Jules), architecte et peintre de l'école romaine, né à Rome, élève de Raphaël, génie puissant et fécond, mais parfois trop facile (1489-1546).

Romain (*Histoire de la décadence et de la chute de l'empire*), par Gibbon ; composition judicieuse, exacte et intéressante, inspirée par un sentiment hostile au christianisme (1776 et suiv.).

Romains (*Histoire de la chute de l'empire*, par Sismondi. Savant résumé des causes qui ont amené et entretenu la décadence de la civilisation romaine (1835).

Romaine (*Histoire*), par Tit-Live ; ouvrage d'un intérêt puissant, bien que Tit-Live ait accordé une place trop grande aux premières légendes de la cité, et qu'il faille pour ce motif le lire avec précaution. Il est divisé en 140 livres et embrasse les années écoulées depuis la fondation de Rome jusqu'à la mort de Drusus, petit-fils d'Auguste.



M^{me} Roland.



Rolani.

Romaine (*Histoire*) de Velleius Paterculus; récit serré et nerveux, écrit avec élégance (iv^e siècle).

Romaine (*Histoire*) d'Appien, grand ouvrage dont il ne reste qu'un petit nombre de livres (ii^e siècle).

Romaine (*Histoire*), d'Ammien, Marcellin, ouvrage écrit d'un style déjà barbare, et qui jouit cependant d'une grande autorité (iv^e siècle).

Romaine (*Histoire*), de Niebuhr, un des ouvrages d'érudition les plus remarquables du xix^e siècle, où Niebuhr s'efforce de reconstituer l'histoire primitive de Rome non plus d'après les légendes, mais d'après les textes et les monuments (1811).

Romaine (*Histoire*), par Th. Mommsen. C'est le plus important des ouvrages entrepris depuis Niebuhr; œuvre intéressante, souvent profonde, toujours d'une érudition exacte et sûre. S'arrête à la fin de la république (1854-1857).

Romaine (*Revolutions*), par Vertot. L'auteur examine les diverses phases par lesquelles a passé le gouvernement chez les Romains et recherche les causes qui les ont déterminées (1719).

Romaine (*Manuel des antiquités*), par Marquardt et Mommsen, précieuse encyclopédie de la civilisation de l'ancienne Rome (1871-1883).

Romaine (*De la grandeur et de la décadence des*), par Montesquieu; œuvre profonde, écrite avec une concision qui n'a d'égal que la vigueur et la sagesse des aperçus. Montesquieu y recherche uniquement, dans l'homme, le caractère, les mœurs, les maximes des chefs et des peuples, la cause de tous les grands événements politiques (1734).

Romaine (*Histoire des*), par V. Duruy; véritable monument historique (1855).

Romaine de la décadence (*les*) ou *l'Orgie romaine*, tableau de Th. Couture (1847), musée du Louvre, remarquable par la composition.

ROMAN, v. de Roumanie (Moldavie), ch.-l. de département, sur la Moldavia; 47,000 h.

Roman bourgeois (*le*), roman de Poretrière, dirigé contre les ridicules du roman pastoral (xviii^e siècle).

Roman comique (*le*), le meilleur ouvrage de Scarron: récits des aventures plaisantes d'une troupe de théâtre en voyage; satire, écrite dans un style spirituel et original, du monde des comédiens et de celui des provinciaux (1652).

Roman de la Rose (*le*), poème du moyen âge, comprenant deux parties, dont la première, récit allégorique, d'une aventure d'amour, d'une grâce un peu mièvre, a pour auteur Guillaume de Lorris et la seconde, plus longue et plus didactique, Jean de Meung (xiii^e et xiv^e siècles).

Roman d'un brave homme (*le*), par Edm. About, véritable morale en action sous la forme du roman.

Roman d'un jeune homme pauvre (*le*), roman d'O. Feuillet, récit attachant et romanesque (1857).

Romances, nom donné aux nombreux recueils espagnols de romances populaires datant de la période préclassique, et où sont contenues les plus antiques traditions du pays.

ROMANCHE (*la*), grand torrent du S.-E. de la France, né au Pelvoux, se jette dans le Drac; 78 kil.

ROMANCHE-THORINS, comm. du dép. de Saône-et-Loire; 3,400 h. Ch. de f. P.-L.-M. Vins rouges renommés.

ROMANES (Georges-John), physiologiste et naturaliste anglais, né à Kingston (Canada), un des partisans les plus remarquables du darwinisme (1848-1894).

ROMANIA (*cap*), à l'extrémité sud de la presqu'île de Malacca.

ROMANOV, dynastie russe, dont le premier tsar fut Michel Fedorovitch (1613-1645).

ROMANS (*man*), ch.-l. de C. (Drôme), arr. de Valence, sur l'Isère; 17,000 h. (*Romanais*). Ch. de f. P.-L.-M. Chausseries.

Romantisme. On appelle ainsi la doctrine des écrivains qui, au début du xiv^e siècle, s'affranchirent des règles de composition et de style établies par les auteurs classiques. En France, elle eut pour principal précurseur J.-J. Rousseau, mais ses deux premiers initiateurs furent Chateaubriand et M^{me} de Staël. Le romantisme mit en honneur la religion chrétienne, le moyen âge, les antiquités indigènes, la connaissance des littératures étrangères. Il est surtout caractérisé par la renaissance du lyrisme,

par la prédominance de la sensibilité et de l'imagination sur la raison, par l'individualisme. Il est représenté par Lamartine, A. de Vigny, V. Hugo, A. de Musset dans la poésie; par A. Dumas père, V. Hugo, A. de Vigny au théâtre; par A. Dumas fils, Balzac dans le roman; Michelet et Aug. Thierry en histoire; Sainte-Beuve dans la critique. Parallèlement au romantisme littéraire, le romantisme artistique fut une réaction contre l'art antique et classique de l'école de David, réaction dirigée par les peintres Gros, Gérard, Delacroix, Deveria, le sculpteur David d'Angers, etc.

ROME, ville qui fut longtemps la maîtresse du monde; aujourd'hui capit. de l'Italie; à 1,320 kil. S.-E. de Paris; sur le Tibre; résidence du roi et du pape, remarquable par un très grand nombre d'admirables monuments anciens et par des chefs-d'œuvre d'art de toute nature; 463,000 h. (*Romains*).

Hist. anc. L'histoire romaine débute par une période plus ou moins légendaire, pendant laquelle la tradition classique fait régner sept rois successifs, de 754 à 510 av. J.-C. En 510, lorsque la République fut proclamée, Rome, dont la population résultait de la fusion des *Ramnenses* (Latins), des *Titienses* (Sabins) et des *Luceres* (Étrusques), possédait déjà un certain nombre d'institutions: patriarcat et clientèle, assemblée curiate, sénat, etc. L'établissement de la République entraîna la création de nouvelles fonctions, telles que le consulat et la dictature. Les premiers temps qui suivirent le nouvel ordre de choses furent remplis presque tout entiers par la lutte des patriciens et des plébéiens (v. *Patriciens*), lutte qui se termina, en l'an 300 par l'admission de la plèbe à toutes les magistratures. Solidement constituée au dedans, Rome songea à étendre son territoire: de 496 à 270, elle conquit le reste de l'Italie; de 264 à 201, elle fit les deux premières guerres puniques (v. *Puniques*); de 200 à 130, elle intervint en Orient, détruisit Carthage (troisième guerre punique, 146); rétablit la paix en province romaine et subit l'influence bienfaisante de ces Hellènes que ses armes avaient vaincus. Mais les luttes intestines ne tardèrent pas à perdre la République (rivalité de Marius et de Sylla; triumvirat de César, de Pompey et de Crassus; rivalité de Pompey et de César après la conquête de la Gaule; dictature et meurtre de César; rivalité d'Octave et d'Antoine). Vainqueur à Actium en 31 av. J.-C., Octave demeura le seul maître du monde antique; il fut, sous le nom d'*Auguste*, proclamé empereur (*imperator*), c'est-à-dire qu'il réunissait dans ses mains tous les pouvoirs, toutes les magistratures.

À la mort d'Auguste (14 ap. J.-C.), la puissance suprême échut aux *Césars* (Tibère, Caligula, Claude, Néron, etc.), puis aux Flaviens (Vespasien, Titus, Domitien). Les Antonins vinrent ensuite (96-192). Depuis la mort de Commode jusqu'à l'avènement de Dioclétien, l'histoire romaine comprend trois périodes: les empereurs africains et syriens (192-235), l'anarchie militaire (235-268), les empereurs illyriens (268-284). C'est le triomphe du militarisme, le règne des prétoriens. À partir de Dioclétien (284-305), Rome devient la capitale de l'Empire d'Occident. Sous Constantin (306-337), le christianisme devient la religion officielle de l'empire, et la main ferme de cet empereur arrêta un moment la décadence; mais les empereurs qui vinrent ensuite la précipitèrent et virent leurs frontières s'ouvrir aux barbares. Quand Théodose mourut, en 395, Rome était prête à l'invasion et à la ruine. Elle n'était même plus la résidence des empereurs d'Occident au moment de la chute de l'empire.

Rome au siècle d'Auguste ou *Voyage d'un Gaulois à Rome*, ouvrage d'histoire et d'archéologie, analogue au *Voyage d'Anacharsis*, par Dezobry (1835).

Roméo et Juliette, principaux personnages et titre d'une des plus touchantes tragédies de Shakspeare (1591 et 1597). Ces deux jeunes gens qui ressentirent l'un pour l'autre une affection profonde et qui furent les tristes victimes de la haine réciproque de leurs familles, les Capulets et les Montagues, sont restés les types de ceux qui ont le malheur de s'aimer quand des divisions implacables séparent leurs parents.

Roméo et Juliette, opéra en cinq actes, livret de Jules Barbier et Michel Carré, musique de Gounod

(1867) : une des œuvres les plus belles du répertoire français du xix^e siècle.

ROMILLY-SUR-SEINE, ch.-l. de c. (Aube), arr. de Nogent-sur-Seine; 9,000 h. (*Romilions*). Ch. de f. E.

ROMÈNE (Charles), conventionnel français, né à Riom; créateur du calendrier républicain (1790-1795).

ROMNEY (nr) (Georg), peintre de genre et d'histoire anglais, né à Furness (1734-1802).

ROMORANTIN, ancienne capit. de la Sologne, ch.-l. d'arr. (Loir-et-Cher), sur la Saultre; 8,000 h. (*Romorantinois*). Ch. de f. Orl., à 41 kil. S.-E. de Blois. Drap, lainages, rubans, huiles, cuirs, parchemin. En 1560, un édit mémorable y fut rendu, inspiré par les idées de tolérance religieuse, et que Michel de L'Hôpital défendit devant le Parlement. — L'arr. a 5 cant., 49 comm., 63,000 h.

ROMÉALD (saint), moine de l'ordre de Saint-Benoît, né à Ravenne en 956; il fonda l'ordre des camaldules en 1012.

ROMÉLUS (Iouis), fondateur légendaire et premier roi de Rome, que la tradition fait régner de 753 à 715 av. J.-C. Chef belliqueux, très détesté de l'aristocratie, il disparut, dit-on, au milieu d'un orage, pendant une revue.

ROMULUS Augustule, dernier empereur romain d'Occident, décapité en 476 de la pourpre par Odoacre.

RONCEVAUX [və], vallée ou col des Basses-Pyrénées. C'est là qu'en 718 l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne fut taillée en pièces par les Vascons, et que périt le paladin Roland.

RONDA, v. d'Espagne (Malaga), près du torrent de Guadalevín; 18,500 h.

Ronde de nuit (la), chef-d'œuvre de Rembrandt, musée d'Amsterdam; composition simple et naturelle, expression saisissante des physiognomies, puissance incomparable du clair-obscur (1642).

RONDELET [lə] (Jean-Baptiste), architecte français, collaborateur et successeur de Soufflot, né à Lyon (1743-1829).

RONSARD [sar] (Pierre de), poète français, né près de Vendôme. Il fut le chef d'une école littéraire qui se proposa d'émuler à la langue française un sang nouveau, mais qui dépassa le but en gréoisant et latinisant notre idiome. Les poésies de Ronsard, en dépit de leur complication, ont un souffle inconnu jusqu'aux vrais français, une harmonie puissante et une incroyable variété de rythme (1524-1585).

RONSDORF, v. d'Allemagne (Prusse), près du Morsbach; 12,000 h.

ROUSIN (Henri), général révolutionnaire, né à Soissons, guillotiné avec les hébertistes (1793-1794).

ROOME (George), amiral anglais qui prit Gibraltar en 1704 (1659-1709).

ROON (Emile de), général et homme d'Etat prussien, né à Pleushagen (1803-1879).

ROOSEBECK ou **ROOSEBECKE**, comm. de Belgique (Flandre-Orientale), sur la Zwalme; 500 h. Charles VI y défait les Flamands commandés par Philippe d'Artevælde (1382).

ROOSEVELT (Théodore), homme d'Etat américain, né à New-York en 1858, élu vice-président des Etats-Unis en 1900, devenu président en 1901 par la mort de Mac-Kinley, réélu en 1904.

ROQUEBRUSSANNE [ke], ch.-l. de c. (Var), arr. de Brignoles; 800 h.

ROQUECOURBE [ke], ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Castres, sur l'Agout; 1,600 h.

ROQUEFORT (ke-for), comm. de l'Aveyron (arr. de Saint-Affrique); 950 h. (*Roquefortais*). Fromages renommés.

ROQUEFORT, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Mont-de-Marsan; 1,600 h.

ROQUEFORT, grammairien français, né à Mons (Belgique) [1777-1834].



Ronsard.



Roosevelt.

ROQUELAURE (ke-lô-re) (baron de), maréchal de France sous Louis XIII (1644-1688). — Son fils, Gaston, lieutenant-général, connu par ses bons murs (1614-1683). — ANTOINE-GASTON, fils du précédent; maréchal de France (1656-1738).

ROQUEMAURE (ke-mô-re), ch.-l. de c. (Gard, arr. d'Uzès); 2,300 h. Sur un bras du Rhône.

ROQUEPLAN (Camille), peintre et lithographe français, né à Mallemeurt (1802-1855). — Son frère Nestor, né à Mallemeurt, littérateur français et directeur de théâtres (1804-1870).

ROQUETTESON (kê-tê), ch.-l. de c. (Alpes-Marit.), arr. de Puget-Théniers, sur l'Estéron; 350 h.

ROQUEVAINE (ke-rê-re), ch.-l. de c. (Bordeaux-Rh.), arr. de Marseille; 5,000 h. Ch. de f. P.-L.-M.

ROSALES (Ross) (Edouard), peintre d'histoire espagnol, né à Madrid (1836-1873).

ROSAMEL (Claude), amiral français, né à Tressan (Pas-de-Calais) en 1774; m. en 1848.

ROSAN [san], ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Gap; 750 h.

ROSARIO, v. et port de la République Argentine; 100,000 h.

ROSAS [sâs] (don Manuel), homme d'Etat argentin, dictateur habile, mais cruel (1799-1847).

ROSELIN, philosophe scolastique du xiii^e siècle; fondateur du nominalisme, un des maîtres d'Abélard.

ROSCUS [ros-si-us], acteur romain, ami de Silius et de Cicéron; m. en 69.

ROSCOFF, comm. du Finistère (arr. de Morlaix); 5,000 h. Port de pêche. Ch. de f. O. Laboratoire de zoologie expérimentale.

ROSCOMMON, comté d'Irlande, prov. d'Ulster; 150,000 h. Capit. Roscommon; 2,000 h.

ROME (mont), sommet des Alpes Pennines; 4,638 m. d'altitude.

ROSEBECQUE. V. ROOSBEEK.

ROSEBERRY (Archibald Philip), homme d'Etat anglais, né à Londres en 1847, un des chefs de parti libéral.

Rose-Croix (la), secte d'illuminés en Allemagne au xvii^e siècle.

Rose et Calais, charmant opéra-comique en un acte, paroles de Sedaine, musique de Monnier (1765).

ROSEMONDE, fille de Cunimond, roi des Gepides. Forcée d'épouser Alboin, roi des Lombards, elle l'assassina (578).

ROSEN [stn] (marquis de), maréchal de France (1628-1715).

ROSENDAL ou **ROSENDAAL**, v. des Pays-Bas (Brabant-Septentrional), sur la Vliet; 12,000 h.

ROSENMULLER (Jean-Christien), anatomiste allemand (1771-1820).

ROSETTE (en arabe *Rachid*), v. de la Basse-Egypte; 14,000 h. Célèbre par sa hieroglyphique.

ROSESHIM, ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin), cédé à l'Allemagne; 3,000 h.

ROSHIERE, ch.-l. de c. (Somme), arr. de Montdidier; 2,500 h. Ch. de f. N.

ROSNY (Léon FRAUCHEUR de), orientaliste et ethnographe français, né à Louvain en 1837.

ROSNY (Honoré et Justin BOY, dit), romancier français, nés à Bruxelles (1856 et 1859).

ROSPORDEN [din], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper; 2,300 h. Ch. de f. Orl.

ROSS (John), voyageur anglais, explorateur de régions arctiques (1777-1856). — Son neveu JAMES CLARKE, voyageur anglais (1800-1862).

ROSSBACH [bak], village de Saxe, où Frédéric II en 1757, battit les Français et leurs auxiliaires allemands, commandés par Soulbis. C'est après la bataille de Rossbach que les Parisiens chantèrent :
Soulbis dit, la lanterne à la main.
J'ai beau chercher; où diable est mon armé ?
Elle était pourtant là, hier matin.
Me l'a-t-on prise, ou l'aurai-je égarée ?

ROSSI (Cosimo), peintre italien, né à Florence, auteur de beaux tableaux religieux (1488-1567).

ROSSETTI (Dante-Gabriel), peintre et poète anglais, né à Londres, un des initiateurs du mouvement préraphaélite (1828-1882).

ROSSI (Pelleggrino, comte), diplomate et écrivain français d'origine italienne, né à Arras; assassiné dans une émeute à Rome (1787-1844).

ROSSI (Jean-Baptiste *de*), archéologue et épigraphiste italien, né à Rome (1822-1895).

Rossinante, nom du cheval de don Quichotte dans le roman de Cervantes, et qui est passé dans la langue pour désigner un mauvais cheval.

ROSSINI, compositeur de musique italienne, né à Pesaro, compositeur fécond, à qui l'on doit, entre autres chefs-d'œuvre : *le Barbier de Séville*, *Otello*, *la Gazza ladra* (la Pie voleuse), *Semiramide*, *Mosè*, le *Comte Ory*, *Guillaume Tell*, *la Cenerentola* (Cendrillon), un *Stabat mater* et une *Messe* admirable, qui fut exécutée à ses funérailles. Son inspiration est fraîche et abondante, parfois à l'excès ; il a su concilier avec la phrase mélodique les progrès de l'harmonie moderne (1792-1868).

ROSSO (Rosso *del*), peintre italien, né à Florence, artiste fougueux et original (1794-1854).

ROSTAND (Jan) (Edmond), poète et auteur dramatique français, né à Marseille en 1868 ; membre de l'Académie française. Auteur des *Romanesques*, de *Cyranos de Bergerac*, de *l'Aiglon*, œuvres brillantes, d'une imagination facile et vive, d'une langue éclatante et colorée.

ROSTOCK, v. d'Allemagne (Mecklembourg-Schwerin, sur la Warnow) ; 55.000 h.

ROSTOPCHINE, homme politique russe, Gouverneur de Moscou en 1812, il fit incendier cette ville lors de l'entrée des Français (1763-1826).

ROSTOV-SI-MON, v. de Russie, (prov. d'Ekaterinoslav) ; 120.000 h.

ROSTREHEN (nin), ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Guingamp ; 1.900 h. Ch. de f. réseau breton.

ROTHERHAM (ram), ville d'Angleterre (Yorkshire), 54.000 h.

ROTSCHELD (Mayer-Anselme), banquier, auteur d'une puissante famille de financiers à Francfort-sur-le-Mein (1743-1812).

ROTOUMAN, île anglaise de l'Océanie, au N.-O. des îles Fidji ; 2.300 h.

ROTROU (Jean *de*), poète et auteur dramatique français, né à Dreux, auteur d'un grand nombre de tragédies, dont *Venceslas* est la meilleure. Ses œuvres témoignent d'une grande facilité, d'un sens très juste de la scène, et d'une vive imagination (1609-1650).

ROTTERDAM, ville de Hollande (Hollande-Méridionale) ; 350.000 h. Port magnifique au confluent de la Rotter et de la Meuse. Industrie et commerce très actifs. Patrie d'Erasmus.

ROTY (Louis-Oscar), graveur en médailles et sculpteur français, né à Paris en 1846.

ROUBAIX (be), ch.-l. de c. (Nord), arr. de Lille ; 124.300 h. (*Roubaisiens*). Sur le canal de Roubaix ; ch. de f. N. Active fabrication de tissus.

ROUBAUD (ab) (abbé Pierre), littérateur français, né à Avignon (1730-1791).

ROUCHER (ché), poète français, né à Montpellier, auteurs *Mosè*, œuvre agréable et facile. Suspect de royalisme, il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire. Une légende, peu probable, raconte qu'il fut conduit à l'échafaud sur la même charrette qu'André Chénier (1745-1794).

ROUELLE (Guillaume-François), savant chimiste français, né à Mairie (Calvados) (1703-1770).

ROUEN (an), ancienne capit. de la Normandie, ch.-l. du dép. de la Seine-Inférieure, sur la Seine ; ch. de f. O. ; à 140 kil. N.-O. de Paris ; 161.300 h. (*Rouennais*). Cour d'appel, archevêché, écoles supérieures. Grand commerce. Draps, Batés de P. et Th. Cornille et Fontelle, de Beldieu, d'Armand, Carrel, de Géricault, de G. Flaubert, etc. Rouen fut témoin du supplice de Jeanne d'Arc. Henri IV, en 1596, y tint une assemblée des notables. — L'arr. a 16 cant., 159 comm., 312.000 h.

ROUENNEQUE (er-ghé), ancien pays du midi de la

France, capit. *Rodez* ; réuni à la couronne en 1589, par Henri IV, il correspond au dép. de l'Aveyron. (Hab. *Rouennais*.)

ROUFFACH (ak), ancien ch.-l. de c. (Haut-Rhin) ; cédé à l'Allemagne, 3.000 h.

ROUGE (mer) ou **GOLFE ARABIQUE** ou **MER ÉRYTHRÉE**, entre l'Arabie et l'Afrique, formant au N. les golfes de Suez et d'Akaba autour de la presqu'île de Sinaï. Navigation active depuis le percement de l'isthme de Suez. Température torride.

ROUGE (fleuve). V. *Sono-Koi*.

ROUGE (rivière), nom de deux rivières des États-Unis ; la première, *rivière Rouge du Nord*, se jette dans le Mississippi (1.000 kil) ; la seconde, *rivière Rouge du Sud*, née dans le Texas, s'achève en Louisiane par deux bras, dont l'un va rejoindre le Mississippi, l'autre le golfe du Mexique (2.000 kil.).

Rouge et **le Noir** (le), roman de Stendhal, étude psychologique de premier ordre, avec des vues historiques et sociales profondes (1831).

ROUGE, ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Châteaubriant, au-dessus de la Brutz ; 2.700 h.

ROUGE (Emmanuel *de*), orientaliste et égyptologue français, né à Paris (1811-1872).

ROUGEMONT (nou), ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Baume-les-Dames ; 1.200 h.

ROUGEMONT (Michel-Nicolas *de*), auteur dramatique français, né à La Rochelle (1781-1840).

ROUGET DE LISLE, officier du génie, auteur de la *Marseillaise*, né à Lons-le-Saunier (1760-1836).

Rouget de l'Isle chantant la Marseillaise, célèbre tableau de Pils, au Louvre (1849).

Rouges-Macassar (kar), nom donné par Zola à la famille dont il a étudié tous les types, en montrant dans le développement de chacun d'eux l'influence puissante de l'hérédité. Cette *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire* comprend vingt volumes : *la Fortune des Rougon*, *la Curée*, *le Ventre de Paris*, *la Conquête de Plassans*, *la Faute de l'abbé Mouret*, *Son Excellence Eugène Rougon*, *l'Assommoir*, *Une page d'amour*, *Nana*, *Pot-Bouille*, *Au Bonheur des Dames*, *la Joie de vivre*, *Germinal*, *l'Éveur*, *la Terre*, *le Rôve*, *la Bête humaine*, *l'Argent*, *la Débâcle*, *le Docteur Pascal* (1871-1893). L'auteur a tenté d'appliquer au roman les procédés scientifiques, et d'expliquer par les lois de l'hérédité comment se comportent dans des milieux très divers un certain nombre d'individus issus d'une même origine physiologique. Il a peint ces milieux avec un relief saisissant, une grande intensité de vie.

ROUHEN (er) (Eugène), homme d'État français, ministre de Napoléon III, né à Riom (1814-1884).

ROUILLAC (ll mill., ak), ch.-l. de c. (Charente), arr. d'Angoulême près de la Nudre ; 2.000 h.

ROUJAN, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Béziers ; 2.000 h. Ch. de f. M. Houille.

ROULANS (lan), ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Baume-les-Dames ; 430 h.

ROULERS (ler), v. de Belgique (Flandre-Occidentale) ; 23.000 h.

ROUMANIE, royaume de l'Europe orientale formé des principautés de Moldavie et de Valachie ; 131.000 kil. c. ; 5.912.000 h. (*Roumains*). Capit. *Bucarest* ; v. principales, *Iassy*, *Galatz*. Au point de vue géographique, la Roumanie comprend, au pied des Alpes, la Transylvanie, les vallées du Pruth et du Sereth (Moldavie), et les plaines baignées par le Danube et ses affluents (Aluta, Argetz, Ialomitza, etc.). Elevage, culture des céréales, vignobles.

Hist. Les Roumains descendent probablement des colons que Trajan établit en Dacie. Au xiv^e siècle, poussés par les invasions, ils fondèrent les principautés de Moldavie et de Valachie ; mais ils durent payer tribut à la Turquie de 1392 à 1716, puis subir son joug après avoir conclu contre la Porte une alliance avec le tsar Pierre I^{er}. Occupés en 1829 par les Russes, la Roumanie, par les traités d'Andrinople, obtint la remise en vigueur des capitulations supprimées en 1716 et le droit d'être les *hospodars*. En 1859, Couza fut élu à la fois hospodar de Valachie et de Moldavie. Cette union personnelle fut reconvenue par la Porte en 1861, et en 1870 le congrès de Berlin reconnut l'indépendance et l'union territoriale des deux principautés sous le nom de Rouma-



Rossini.



Rotrou.



nie. La Roumanie fut érigée en royaume au profit du prince Charles de Hohenzollern (1881).

ROMANILLE (Il mil.) (Joseph), poète et prosateur provençal, un des restaurateurs du félibrige. né à Saint-Remy (Bouches-du-Rhône) (1818-1891).

ROMÉLIE-ORIENTALE, prov. autonome de Turquie, formée des vallées de la Maritza et de la Toundja, annexée en fait à la principauté de Bulgarie; 1.092.000 h. (Rouméliotes). Ch.-l. Philippopolis.

ROUSSE (Edmond), avocat français, membre de l'Académie française, né à Paris en 1817.

ROUSSEAU (sø) (Jean-Baptiste), poète lyrique français, versificateur habile, mais qui nous paraît aujourd'hui un peu froid; né à Paris (1671-1741).

ROUSSEAU (Jean-Jacques), philosophe et écrivain français, né à Genève, auteur de la *Nouvelle Héloïse*, du *Contrat social*, d'*Emile*, des *Confessions*, etc. Esprit mélancolique, fantasque, rêveur. Rousseau a prêché le retour à la nature, l'excellence initiale de l'homme, la nécessité du contrat social qui garantit les droits de tous, en une langue passionnée et éloquente. La Révolution française, d'une part, le romantisme de l'autre, se sont largement inspirés des livres de Rousseau (1712-1778).



J. J. Rousseau.

ROUSSEAU (Théodore), célèbre peintre paysagiste français, né à Paris (1813-1867).

ROUSSEAU (Philippe), peintre français, né à Paris. Il a traité avec une rare maîtrise les scènes d'intérieurs, les natures mortes, etc. (1816-1907).

ROUSSET (sø) (Camille), historien français, né à Paris, auteur d'une bonne *Histoire de Louis XIV* et d'une histoire de la *Conquête de l'Algérie* (1821-1892).

ROUSSILLON, ancienne prov. de France, cap. Perpignan, réunie à la couronne en 1639, forme le dépt. des Pyrénées-Orientales. Vins renommés.

ROUSSILLON, ch.-l. de c. (Isère), arr. de Vienne; 1.300 h. (Roussillonnois).

ROUSSEIN (Albin), amiral français, né à Duce (1781-1854).

ROUSTAN, mameluk de Napoléon I^{er}, né en Géorgie (1780-1845).

ROUSTCHOUK, v. de Bulgarie; sur le Danube; 32.800 h.

ROTTOT (to), ch.-l. de c. (Eure), arr. de Pont-Audemer; 700 h.

ROUVIER (ri-sø) (Maurice), homme politique et financier français, né à Aix en 1832.

ROUX (rou) (Philibert-Joseph), chirurgien français, né à Auxerre (1780-1851).

ROUX (Pierre-Emile), médecin français, disciple de Pasteur, né à Confolens en 1843; inventeur du traitement de la diphtérie par le sérum du cheval (serothérapie).

ROUX-LAVERGNE (Pierre), historien parlementaire, né à Figeac (1802-1874).

ROYÈRE (La), famille italienne à laquelle appartient FRANÇOIS-MARIE 1^{er}, duc d'Urbino (1490-1538), et les papes SIXTE IV et JULIEN II.

ROYERSS, v. du Tyrol (Autriche), sur l'Adige; 9.000 h.

ROYVIGNO, v. d'Autriche (Istrie), port sur l'Adriatique; 9.700 h.

ROYVIGO, v. d'Italie, ch.-l. de prov. (Vénétie), sur l'Adigetio; 11.500 h. — La prov. a 220.000 h.

ROYVIGO (duc de). V. SAVARY.

ROYANE, femme d'Alexandre le Grand, mise à mort par ordre de Cassandre en 311 av. J.-C.

ROXBURGH, comté d'Écosse; 53.800 h. Capit. *Jedburgh*.

ROKELANE, esclave, puis sultane de Soliman II, mère de Bajazet (1505-1561).

ROKOLANS [*lan*], ancien peuple sarmate, qui vivait sur les bords du Palus Méotia, entre le Dniéper et le Don.

ROY [*roi*] (Pierre-Charles), poète français, né à Paris, célèbre par la vivacité et le mordant de ses épigrammes (1683-1764).

ROY [*roi*] (Antoine, comte), ministre des Finances sous la Restauration, né à Savigny (Haute-Marne) (1764-1847).

Royale (place). V. VOISONS (place des).

ROYAN [*roi-ian*], ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Marennes; 8.400 h. (*Royannais*). Ch. de f. Et. Bains de mer fréquentés.

ROYAT [*roi-ia*], ville du Puy-de-Dôme, près de Clermont-Ferrand; 1.600 h. (*Royadères*). Eaux thermales renommées.

ROYBET (*roi-bé*) (Ferdinand), peintre et graveur français, né à Uzès en 1840. Il a traité avec une remarquable maîtrise les figures à costumes, reîtres, mousquetaires, etc., du xvii^e siècle. Membre de l'Académie des beaux-arts.

ROYDON, ch.-l. de c. (Isère), arr. de Saint-Marcellin; 1.800 h. (*Roybonnais*).

ROYE [*roi-é*], ch.-l. de c. (Somme), arr. de Montdidier; 4.300 h. (*Royens*). Sucreries.

ROYER [*roi-é*] (Mlle Clémence), philosophe française, née à Nantes. Elle a traduit les œuvres de Darwin et défendu le transformisme (1830-1902).

ROYER-COLLARD [*roi-é-ko-lar*] (Pierre-Paul), philosophe et orateur politique français, né à Souppis (Marne), chef des doctrinaires (1763-1845).

ROYERS [*roi-é-er*], ch.-l. de c. (Creuse), arr. de Bourgneuf; 2.300 h. (*Royérouds*).

ROYERS [*roi-é-er*] (Jacques-Corentin), littérateur français, né à Quimper (1748-1828).

ROYE (Nicolas, connu sous le nom de Chevalier). Il se signala par son dévouement pendant la terrible peste de Marseille en 1720.

ROYER [*roi-é*] (Abbé Jean-François), agronome et botaniste français, né à Lyon (1734-1793).

ROYOU [*roi*], ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Coulommiers; 1.350 h.

ROYOU-SUR-SENNE, ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Laon; 1.400 h.

RUENEN [*bin*], fils aîné de Jacob (*Bible*).

RUENENS (*bins*), peintre flamand, né à Anvers, auteur d'un grand nombre de tableaux, dont les principaux sont :

la Descente de croix (cathédrale d'Anvers), le Crucifiement de saint Pierre. Portrait d'Hélène Fourment et de ses enfants, etc., dans lesquels brillent la fécondité de son imagination, l'énergie de son dessin, la hardiesse et la verve de sa touche, la puissance et l'éclat de son coloris (1577-1640).

RUENON (*ic*), petite riv. qui sépare l'Italie de la Gaule cisalpine (auj. *Pisatello* ou *Fiumicino*).

Le sénat, pour assurer Rome contre les troupes de la Gaule, avait, par un sénatus-consulte célèbre, déclaré traître à la patrie et dévoué aux dieux infernaux quiconque, avec une légion ou même une cohorte, franchirait cette rivière. C'est cette défense que César méprisait en franchissant le Rubicon et en s'écriant : *Alea jacta*

est! (le sort en est jeté!), exclamation que l'on rappelle en prenant une résolution hardie et décisive. On dit dans le même sens : *Passer, franchir le Rubicon*.

RUBINI (Jean-Baptiste), ténor italien, né à Romano [Bergame] (1795-1854).

RUBINSTEIN [*bin'-stain*] (Antoine), pianiste et compositeur russe, né à Wechotnyne (1829-1894).

RUBRUQUIS (Guillaume), missionnaire flamand, auteur de curieux récits de ses voyages en Orient (1220-1293).

RÜCHMERT [*kerr'*] (Frédéric), poète allemand, né à Schweinfurth, écrivain brillant et enflammé, auteur des *Chansons cuirassées*, dirigées contre la France.

RUBBEN (Olof), savant suédois, né à Vesteraas. Il découvrit les vaisseaux lymphatiques (1630-1702).

RUDE (François), sculpteur français, né à Dijon, et l'un des plus grands maîtres de l'école française; génie original et puissant, auteur d'un des bas-reliefs de l'arc de l'Étoile, le *Départ*, surnommé *la Marseillaise de pierre* (1781-1855).

RUDINI (Antonio di), homme d'Etat italien, né à Palerme en 1839.

RUDOLSTADT, v. d'Allemagne, cap. de la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt; 12.400 h.

RUE, ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Abbeville; 2.900 h. Ch. de f. N.

RUEIL [*ru-é*, 1 mil.], comm. de Seine-et-Oise (arrond. de Versailles), près de la Seine; 11.000 h. (*Ruellois*). Beau château du cardinal de Richelieu. Ch. de f. O.

RUEILLÉ, comm. de la Charente (arr. d'Angoulême), sur la Touvre; 4.000 h. Ch. de f. Ori. Fonderie de canons.

RUFFEC [*fék*], ch.-l. d'arr. (Charente), Ch. de f. Ori.; à 48 kil. N.-E. d'Angoulême; 3.500 h. (*Ruffécinois*). — La c. a 4 cant., 82 comm., 42.800 h.

RUFFIÈRE [*fi-èr*], ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry, au-dessus du Rhône; 800 h.

RUFIN, ministre de Théodose 1^{er} et d'Arcadius, homme d'Etat du Bas-Empire, assassiné en 395.

RUFISQUE, v. du Sénégal; 6.500 h. Arachides.

RUGBY, v. d'Angleterre (Warwick), sur l'Avon de Stratford; 10.000 h.

RUGEN [*ghen*], île dans la Baltique; 46.800 h. Ch.-l. *Bergen*, appartient à la Prusse (Poméranie).

RUGGERI [*rugh-ji-é-ri*] (Cosimo), astrologue florentin, favori de Catherine de Médicis; m. en 1616.

RUGLES, ch.-l. de c. (Eure), arr. d'Evreux; 1.800 h. Ch. de f. O. Tréteilles.

RUELL (Philippe), pasteur luthérien et conventionnel, né en Alsace; m. en 1795.

RUEHMORFF (Henri), constructeur d'instruments de physique, né à Hanovre, m. à Paris (1803-1877). Il produisit des courants d'induction dans une bobine de grande dimension et à deux fils, invention féconde en résultats pratiques.

RUEHMONT [*rori*], v. de Prusse (prov. du Rhin), au confluent du Rhin et de la Ruhr; 11.000 h.

RUINES, ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Saint-Flour; 1.000 h.

Ruines (*tes*) ou *Méditations sur les révolutions des empires*, ouvrage de Volney, qui attribue tous les maux des hommes à l'abandon de la religion naturelle - (1791).

Rue Britannia, hymne patriotique anglais, composé par Thomson, musique d'Arne.

RULHIÈRE (Claude de), historien et poète français, né à Bondy (1735-1791).

RUMFORD [*ford*] (Benjamin de), physicien américain, auteur de recherches sur la chaleur et la lumière (1783-1814).

RUMIGNY, ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Rocroi. Sur l'Aube, s.-aff. de l'Oise; 700 h. Ch. de f. E.

RUMILLY [*mil*], ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. d'Annecy; 4 240 h. [*Rumiliens*]. Ch. de f. P.-L.-M.



Rubinstein.



Rude.



Rubens.

RUMÈKEL, ou **ROUMÈL** *le*. fl. d'Algérie, issu de l'Atlas, entoure Constantine dans de profondes gorges, et se rend à la Méditerranée sous le nom d'*oued el Kébir*; 250 kil.

RUNEBERG (Jean-Louis), poète finlandais, né à Jacobstadt (1804-1877).

RUNJEET-SINGH, roi de Lahore, souverain éminent, fonda l'empire des Sikhs [Inde] (1780-1839).

RUPPEL *le*, rivière de Belgique, formée par la réunion de la Dyle et de la Grande Nèthe; se jette dans l'Escaut (r. dr.); 40 kil.

RUPPELONDE, v. de Belgique (Flandre-Orientale); sur l'Escaut; 2,250 h.

RUPERT (Robert de Bavière, dit le prince), amiral anglais, né à Prague. Il se distingua dans l'armée de Charles I^{er} pendant la première révolution anglaise (1619-1682).

RUREMONDE, v. forte de Hollande (Limbourg); sur la Meuse; 8,900 h.

RURIK, chef des Varègues et fondateur de l'empire russe; m. en 879.

RUSKIN (John), critique d'art, sociologue et écrivain anglais, né à Londres (1819-1900).

RUSSELL (William), homme d'Etat anglais. Il conspira contre Charles I^{er}; m. sur l'échafaud (1639-1683).

RUSSELL (Edward), amiral anglais. Il gagna sur Tourville, en 1692, la bataille de la Hogue (1653-1727).

RUSSELL (lord John), homme d'Etat anglais, né à Londres, chef du parti whig (1792-1878).

RUSSEY *(se)* *Le*, ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Montbéliard; 1,400 h. Ch. de f. P.-L.-M.

RUSSE *(empire de)*, un des Etats de l'Europe orientale. I. **GÉOGRAPHIE**. *L'empire de Russie*, le plus vaste Etat du globe, comprend une grande partie de l'Europe orientale, tout le nord de l'Asie ou Sibérie, le Turkestan occidental et la Transcaucasie. La Russie d'Europe seule a une superficie de 5,500,000 kil. carr. et 105,100,000 h. (*Russes*). L'empire russe, y compris les immenses territoires d'Asie, a une superficie de 22,479,600 kilom. carr. et une population de 128,800,000 h. Capit. *Saint-Petersbourg*; v. princip., *Moscou, Varsovie, Odessa, Riga, Kiev* en Europe; *Tiflis, Tobolsk* en Asie.

La Russie d'Europe est bornée au N. par l'océan Glacial, à l'E. par les monts Ourals et le fleuve Oural; au S. par la Caspienne, le Caucase, la mer d'Azov et la mer Noire; à l'O. par la Roumanie, l'Autriche, la Prusse, la Baltique, la Suède et la Norvège. Le sol est en général plat, rempli de lacs et de marais, ou couvert de forêts, tandis que dans l'Ouest et dans la région S.-E. s'étendent de vastes stepes.

Les principales montagnes sont le Caucase, les monts Ourals, le plateau de Valdai, les collines de Pologne, du Volga, etc. Parmi les fleuves, il faut citer la Kara, la Petchora, le Mézen, la Dvina, l'Onéga, la Tana, la Tornéa, la Néva, le Niémen, la Vistule, l'Oural, le Volga, le Don, le Dniéper, le Dniester. *Lacs*: Saïma, Ladoga, Onéga, Biélo, Ilmen, Péïpous. Dans son ensemble, la Russie est surtout un pays agricole, bien que d'importantes richesses minières s'y rencontrent (houilles, cuivre, fer, nickel, or, etc.) dans le bassin du Dniéper et dans l'Oural.

II. **HISTOIRE**. L'histoire de la Russie commence au ix^e siècle, lors de l'invasion des Varègues, pillards d'origine scandinave, qui communiquèrent aux Slaves leurs mœurs belliqueuses. Les Russes furent convertis au catholicisme grec par les mis-

sionnaires byzantins sous le règne de Vladimir (915-1015). Iaroslav le Grand (1015-1054), fut leur Chrétien; mais après ce monarque commença une période d'anarchie et de guerres civiles. A la fin desquelles la Russie subit le joug des Mongols (x^e et xiii^e siècles). Cependant, les princes de Moscou, et particulièrement Ivan le Terrible, réussirent à augmenter peu à peu leurs territoires et jetèrent les bases d'une monarchie qui devint puissante d'une nation qui devint unie sous les Romanov, venus au pouvoir en 1613. Le plus illustre des tsars fut Pierre le Grand (1682-1725), le vainqueur de Charles XII, le réformateur de la civilisation moscovite qu'il modèla sur les usages européens, le fondateur de Pétersbourg. Pendant le xviii^e siècle, la Russie eut à lutter presque sans trêve, au sud, contre les Turcs; mais sous Catherine II (et lui le premier partage de la Pologne, suivi de deux autres démembrements (v. **POLOGNE**), et la conquête (fut Paul I^{er} (1796-1801) s'associa à la coalition contre la France, mais Napoléon à son tour envahit plus tard la Russie. Il est vrai que le froid le plus éprouvé et échoua donna à Alexandre I^{er} une considération qui lui valut d'être chef de la Sainte-Alliance. Les tsars cherchèrent dès lors de plus en plus à s'agrandir au dépens de la Turquie, à travers vers Constantinople, malgré les efforts de la diplomatie européenne. Les armées franco-anglaises s'arrêtèrent en Crimée et leur imposèrent le traité de Paris (1856). Plus heureuse en 1871-1873, la Russie par le traité de Berlin, portée une atteinte notable au prestige et au territoire de la Prusse. D'autre part, elle s'étend tous les jours en Asie et se rapproche des possessions anglaises de l'Inde qu'on l'accuse de convoiter. Enfin, les grandes et grand chemin de fer transsibérien lui a donné dans l'Asie septentrionale une situation privilégiée qu'elle a entraînée dans une guerre avec le Japon.

RUSSELL, trouveur du xiii^e siècle, né en Espagne, auteur de fables, satires et mystères.

RUTH, belle-fille de Noém, femme de Booz. *Book Ruth et Booz*, tableau du Poussin Louvre.

RUTHÈNES, peuple slave, répandu en Galicie et en Lithuanie et en Hongrie.

RUTHEN (vén.) (lord William), comte écossais. Il prit une grande part aux troubles d'Écosse de Marie Stuart et périt sur l'échafaud en 1542.

RUTLAND, comté du centre de l'Angleterre; 23,000 h.

RUTILES, peuple de l'ancienne Italie (Latium); capit. *Ardea*.

Ruy Blas, drame historique en cinq actes et en vers, où est peinte énergiquement la décadence de l'ancienne monarchie espagnole, par Victor Hugo; 1838.

Ruy Gomez de Silva (Don), personnage d'*Hernani*, frère de don Diègue.

RUYSDAEL ou **RUISDAEL** [didi] (Jacob-Isaac), peintre paysagiste hollandais. Ses paysages ont une couleur chaude et riche, une vive animation, une vérité étonnante (1628 ou 1629-1682).

RUYTER *ter* (Michel-Adrien), amiral hollandais, le rival de Duquesne, né à Flessingue, tué près de Syracuse (1607-1676).

RYES (rj), ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Bayeux; 420 h.

RYMER [mer] (Thomas), savant historien anglais, né à Yafforth (1641-1715).

RYSWICK [ris-rik], village de Hollande, où fut signé, en 1697, le traité qui mit fin à la guerre de la coalition d'Augsbourg; 1862.



Armoiries de Russie.



Bayard.



Bayard.



S



SAADE ou **SADI** (Moucharrif-ed-Din), le plus grand poète persan, né à Chiraz, auteur du *Gulistan* ou *Jardin des roses* (1184-1291).

SAALE (*sa*), nom de plusieurs rivières d'Allemagne, dont la principale, la *Saale* thuringienne ou *Saronne*, l'Elbe (400 kilom.) baigne l'éna et l'Ilalle.

SAALES (*sa-a-le*), bourg d'Alsace-Lorraine; cédé à l'Allemagne; 1.300 h., près des sources de la Bruche et du col de Saales.

SAALEFELD, v. d'Allemagne (Saxe-Meiningen), sur la Saale; 10.000 h. En 1806, victoire des Français sur les Prussiens, où fut tué le prince Louis de Prusse.

SAAVEDRA (*dam*), v. de Hollande, où Pierre le Grand travailla comme charpentier; 17.000 h.

SAALE-ENNOY, anc. ch.-l. de c. (Bas-Rhin), sur la Sarre; cédé à l'Allemagne; 3.000 h.

SAAVEDRA-FAJARDO, homme d'Etat et écrivain espagnol (1584-1648).

SAAZ ou **SATZC** (*tek*), v. d'Austro-Hongrie (Bohême), sur l'Eger; 14.000 h.

SABA, v. de l'Arabie ancienne (Yémen), dont une reine, appelée parfois Balkis, célèbre par son faste, alla, sur le renom de la sagesse de Salomon, visiter ce prince. — Ville du même nom, auj. *Sabara* (Hedjaz), célèbre par ses aromates. (Hab. *Sabéens*.)

SABATIER de Castres (*ti-é*) (*l'abbé Antoine*), compilateur français, né à Castres (1742-1817).

SABATIER (*ti-é*) (Louis-Auguste), théologien protestant et publiciste français, né à Vallon [Ardèche] (1839-1901).

SABÉENS (*bé-in*), peuple astrolâtre de l'Arabie ancienne, qui habitait le pays de Saba.

SABELLIUS (*kuss*) (Marcus Antonius), historien et humaniste italien, né à Vicovaro (1436-1506).

SABELLIENS (*ti-in*), peuple de l'anc. Italie (Apennin centra) et versant de l'Adriatique), qui comprenait les Sabins, les Picentins, les Lucaniens, les Samnites, etc.

SABELLIUS (*uss*), hérésiarque du III^e siècle, fondateur du *sabellianisme*, qui niait la distinction des trois personnes dans la Sainte Trinité.

SABINE, impératrice romaine, femme d'Adrien; m. en 138.

SABINE, ancien pays de l'Italie centrale, entre le Picenum au N., l'Ombrie et l'Etrurie à l'O., le Latium au S. et le Samnium à l'E. La légende raconte que les femmes et les filles des Sabins furent

enlevées au milieu d'une fête par les sujets de Romulus. Les Sabins marchèrent contre les romains et l'on alla en venir aux mains quand on vit les Sabines accourir éperdues tenant entre leurs bras leurs enfants, et se jeter entre leurs pères et leurs époux. Cette légende fait sans doute allusion à la fusion violente des populations qui formeront Rome.

Sabines (*les*), célèbre tableau de David Louvre. Romulus va lancer son javelot sur Tatius qui a demi incliné, attend le coup pour le parer. Devant se précipite entre les combattants; composition d'un dessin impeccable, mais un peu froide (1787).

SABINS (*bin*), anc. peuple de race aryenne ou peulagique, qui vint s'établir en Italie à une époque très reculée. Les montagnards de la Sabine se firent soumis aux Romains que l'an 230 av. J.-C.

SABINUS (*mus*) (Julius), chef gaulois, rebelle contre Vespasien; m. en 78 ap. J.-C. V. *ESPINA*.

SABIE (*cap*), cap au S. de la Floride (États-Unis).

SABIE, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de La Flèche; sur la Sarthe; 5.600 h. (*Sabéziens*). Ch. de l'O. et Orl.

SABIE (Magdeleine, marquise de), une des plus célèbres Précieuses, dont le salon, qui fut presque aussi célèbre que celui de l'hôtel de Rambouillet; vécut à la fin du XVII^e siècle. (Hab. *Mazimes* de La Rochefoucauld (128-147).

SABIEZ-D'OLONTE (*Les*), ch.-l. d'arr. Vendée sur l'Atlantique; 12.250 h. (Sablais ou Olonnais). Ch. de f. Et. à 36 kil. S.-O. de La Roche-sur-Yeu. Bains de mer. Pêche, marais salants. Grande réserve bestiaux. — L'arrond. à 11 cant., 84 comm., 135.000 h.

SABLIÈRE (*M^{me} de La*). V. LA *SABLIÈRE*.

SABRES, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Mouton-Marsan, sur la Leyre; 2.500 h. (*Sabriers* ou *Sabres gots*).

SACCHI (*sa-ki*) (Andrea), peintre italien, élève de l'Albane, né et mort à Rome (1600-1661).

SACCINI (*ki*) (Antonio), compositeur de musique italienne, né à Naples; inspiration fraîche, pureté de forme toute classique (1734-1785).

SACIS (*sa-es*), ancien peuple de l'Asie centrale, entre l'Iaxarte et l'Imaüs (auj. le Syr-Daria et le Dolor), soumis par Darius.

SACHER MASCHÉ (*ker, sok*) (Léopold de), financier autrichien, né à Lemberg (1835-1895).

SACHS (*saks*) (Hans), poète et conteur allemand, né à Nuremberg (1494-1576).

SACRAMENTO (*min, (le)*), riv. de la haute Cali-

fornic, baigne Sacramento et se jette dans la baie de San-Francisco; 800 kil.

SACRAMENTO (*min.*), v. des Etats-Unis, capit. de l'Etat de Californie; 26,500 h. Entrepôt des mines aurifères du nord.

SACRE (*mont*), colline voisine de Rome, sur laquelle les plébéiens se retirèrent, en 493 et en 448 av. J.-C., pour se soustraire à la tyrannie des patriciens. C'est à la suite de la première retraite sur le mont Sacré que furent institués les tribuns.

Sacré-Cœur (*Basilique du*), construite à Paris, sur la butte Montmartre, d'après les plans de l'architecte Paul Abadie. La construction fut commencée en 1873.

SACRÉE (*voie*), célèbre rue de Rome, qui allait du Palatin au Capitole. Elle était suivie par les triomphateurs.

Sacrées (*guerres*). Ce nom a été donné, dans l'histoire grecque, à trois guerres qui furent déterminées par des causes religieuses. Dans la première, les Athéniens châtièrent les habitants de Crissa et de Cyrrha pour leurs brigandages contre ceux qui allaient consulter l'oracle de Delphes (604 av. J.-C.). Dans la seconde (448), les Athéniens perdirent contre les Spartiates le combat de Chéronée. La troisième (357-348) fut décrétée par les amphictyons contre les Phociens; elle épuisa les belligérants, ce qui permit à Philippe de Macédoine d'intervenir dans les affaires de la Grèce.

Sacrements (*man*) (*les Sept*), tableaux célèbres de Nicolas Poussin; — triptyque de Rogier van der Weyden (Anvers).

Sacrifice d'Abraham (*le*), tableau d'Andrea del Sarto, musée de Madrid; — du même, galerie de Dresde; — de Rembrandt, musée de l'Ermitage; etc. **Sacrilège** (*loi du*), votée en 1825, abrogée en 1830 et portant la peine de mort contre les sacrilèges sur les vases du culte, la peine du paricide contre les sacrilèges sur les hosties consacrées.

Sacripant, héros du *Rotand furieux*, de l'Arioste, dont le nom a passé dans notre langue comme synonyme de mauvais sujet.

SACY ou **SACI** (Louis-Isaac LE MAISTRE *de*), écrivain et théologien janséniste, traducteur de l'Ancien Testament (1613-1684).

SACY (Isaac SYLVESTRE *de*), orientaliste et homme d'Etat français, né à Paris. Il fut le véritable initiateur des études arabes en France (1758-1838).

SABOT (*dok*), Juif du III^e siècle av. J.-C., qui fonda la secte des saducéens.

SABOLET (*le*), (Jacques), cardinal et humaniste italien, né à Modène (1477-1557).

SABOWA (*ra*), bourg de Bohême. Le 3 juillet 1866, victoire remportée par les Prussiens sur les Autrichiens, et qui décida du sort de la guerre de 1866.

SAFARIK (Paul-Joseph), philologue tchèque, né à Kobelarov, auteur d'un célèbre ouvrage sur les *Antiquités tchèques* (1795-1861).

SAFFARIDES ou **SOFFARIDES**, l'une des premières dynasties persanes; 873-920.

SAGFE, v. du Maroc, sur l'Atlantique; 9,000 h.

SAGAN, v. de Prusse (Silésie), sur la Tschirne; 13,000 h. Ch.-l. de la *principauté de Sagan*; 65,000 h.

SAGAN, v. de l'Inde (Provinces centrales); 44,000 h.

Sagna, traditions mythologiques et historiques des Scandinaves, recueillies par les scaldes, du XI^e au XII^e siècle.

SAGASTA (Praxedes Mateo), homme d'Etat espagnol, né à Torrecilla de Cameros. Il fut longtemps le chef éminent du parti libéral en Espagne (1827-1903).

Sages (*les Sept*), nom donné à sept philosophes de l'ancienne Grèce : Thalès de Milet, Pittacus, Bias, Cleobule, Myson, Chilon et Solon. Quelques auteurs en remplacent deux par Péridandre et Anacharsis.

Sageuse (*Traité de la*), traité de philosophie morale, par Charron, où sont développés les principes d'un scepticisme plus large que celui de Montaigne dans ses *Essais*, mais destiné, dans la pensée de l'auteur, à servir de base à une morale vraiment rationnelle.

Sagibarons, magistrats mérovingiens chargés de présider les assemblées des Francs à la place des comtes retenus par quelque autre devoir.

SAGITTAIRE (*le*), constellation zodiacale et neu-

vième signe du zodiaque, qui correspond au mois de novembre.

SAGONTE, v. de l'anc. Espagne, prise par Annibal après un terrible siège (219 av. J.-C.). Sur ses ruines s'éleva la ville de *Murostero*, à laquelle on a redonné son ancien nom de *Sagonte*; 6,500 h. (*Sagontina*).

SAHARA, vaste désert de l'Afrique septentrionale, entre les Etats barbaresques et le Soudan (1,600 kil.), s'étendant de l'Egypte à l'Atlantique (4,500 kil.). Fait de dunes de sable, de plateaux pierreux, ou *hammada*, d'où émergent quelques importants massifs de montagnes (Afr. Tibesti, Tummou), parsemé de rares oasis, ce désert est habité çà et là par les Maures; les Touareg et les Tibbous, en grande partie nomades. Le Sahara algérien, occupant la li-sière entre le grand Atlas et le grand Sahara, nourrit de ses dattiers 700,000 Arabes, Berbères et nègres.

SAHARANPOUR, v. de l'Inde anglaise (prov. de Mirat); 66,000 h.

SAÏDA, ch.-l. de c. d'Algérie (Oran, arr. de Mascara); 5,200 h. Céréales, oliviers, vignobles.

SAÏDA (anc. *Sidon*), v. de la Turquie (Syrie); 15,000 h.

SAÏD-PACHA (Mohammed), vice-roi d'Egypte, né au Caire, fils de Méhémet-Ali et père d'Ismaïl-Pacha (1822-1863).

SAIGNES (*se-gne*), ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Mauriac; 600 h. Ch. de f. Or.

SAÏGON, ch.-l. de nos possessions en Indo-Chine depuis 1859; 110,000 h. (*Saïgonnais*). Port le plus actif, sur la rive droite du Saigon. Riz. Arsenal maritime important.

SAILLACONNE (*sa, ll mll.*), ch.-l. de c. (Pyrénées-Orientales), arr. de Prades, sur la Segre; 830 h.

SAILLANS (*sa, ll mil. an.*), ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Die, sur la Drôme; 1,720 h. Ch. de f. P.-L.-M.

SAINA, lac de Russie (Finlande), tributaire du lac Ladoga.

SAIN-RECHAUMONT (*sin*), ch.-l. de c. (Ain), arr. de Vervins; 1,800 h.

SAIN-ACHEUL (*sin*), hameau de la Somme; abbaye de bénédictins; collège de jésuites sous la Restauration. Restes préhistoriques. (Hab. *Acheuléens*).

SAIN-AYEVOYE, ch.-l. d'arr. (Aveyron), sur la Sorgue; 6,700 h. (*Sain-Ayévois*). Ch. de f. S., à 75 kil. S. de Rodez; Fromages, laine, tricots. — L'arrond. a 6 cant., 89 comm., 62,000 h.

SAIN-AGNANT (*gnan*), ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Marénes; 1,200 h. Eaux-de-vie.

SAIN-AGREVE, ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Tournon; 3,260 h.

SAIN-AIGNAN (*é-gnan*), ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Blois; 3,200 h. (*Sain-Aignanais*). Sur le Cher.

SAIN-AIGNAN-SUR-ROË, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Château-Gontier; 1,000 h. (*Sain-Aignanais*). Ch. de f. O.

SAIN-ALEMAN (*ban*), v. d'Angleterre, comté d'Hereford; 11,000 h. Pendant la guerre des Deux-Roses, deux sanglantes batailles, gagnées l'une par le parti d'York (1455), l'autre par le parti de Lancastre (1461).

SAIN-ALBAN-SUR-LIMAGNOLE, ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Marvejols; 2,800 h.

Saint-Alexandre-Nevisky (*ordre de*), institué par Pierre le Grand et conféré pour la première fois en 1725 par Catherine I^{re}. Ruban pourcu en écharpe de droite à gauche.

SAIN-ALVERE, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Bergerac; 1,600 h. (*Sain-Alvérois*).

SAIN-AMAND (Jean-Armand), auteur dramatique français, né à Paris, auteur du drame fameux *l'Auberge des Adrets* (1797-1885).

SAIN-AMAND-DE-VENDÔME (*man*), ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Vendôme; 780 h. (*Amandinois*). Ch. de f. Or.

SAIN-AMAND-EN-PUISAYE (*sa*), ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Cosne; 2,100 h. (*Amandinois*).

SAIN-AMAND-LES-EAUX, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Valenciennes; 13,700 h. (*Amandinois*). Sur la Scarpe; ch. de f. N.

SAIN-AMAND-MONTMOND, ch.-l. d'arr. (Cher), sur le Cher; ch. de f. Or. à 44 kil. S.-E. de Bourges; 9,300 h. (*Amandins* ou *Sain-Amandois*). Vins, bois, laine, cuirs et fer. — L'arr. a 11 cant., 115 comm., 111,700 h.

SAINTE-AMANS [*man*], ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Mende; 360 h.

SAINTE-AMANS [*man*], ch.-l. de c. (Aveyron), arr. d'Espalion; 1,230 h.

SAINTE-AMÉ-SOULT [*man-soult'*], ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Castres; 2,600 h.

SAINTE-AMANT [*man*], poète français, plein d'originalité et de fantaisie, auquel les ruelles de Bol-leau ont fait un tort immérité, né à Rouen (1594-1661).

SAINTE-AMANT-DE-BOIXE [*man-de-boi-kse*], ch.-l. de c. (Charente), arr. d'Angoulême; 1,000 h. Près la Charente.

SAINTE-AMANT-ROCHE-SAVINE [*man*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Ambert; 1,560 h.

SAINTE-AMANT-FALLENDE [*man-de-lan-de*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Clermont; 1,400 h.

SAINTE-AMARIN, ancien ch.-l. de c. (Haut-Rhin); cédé à l'Allemagne; 2,000 h. Sur la Thur.

SAINTE-AMÉROIX [*an-brui*], ch.-l. de c. (Gard), arr. Alais; 3,600 h. Ch. de f. P.-L.-M.

SAINTE-AMOUR, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Lons-le-Saunier; 2,100 h. Ch. de f. P.-L.-M.

SAINTE-ANDRÉ (Jacques de), maréchal de France, un des principaux chefs du parti catholique au début des guerres de religion, tué à la bataille de Dreux (1563-1562).

Sainte-André (ordre de), ordre militaire institué par Pierre le Grand, le plus élevé des ordres russes (1698). Large ruban bleu clair en écharpe.

SAINTE-ANDRÉ-DE-CHEBAZ [*sub-sak'*], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux; 4,000 h. Près de la Dordogne. Beau pont.

SAINTE-ANDRÉ-DE-L'EURE, ch.-l. de c. de l' Eure, arr. d'Evreux; 1,600 h.

SAINTE-ANDRÉ-DE-MÉDULLES, ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Castellane; 650 h.

SAINTE-ANDRÉ-DE-VALBOISNE, ch.-l. de c. (Gard), arr. du Vigan; 1,600 h. Sur le Gardon.

SAINTE-ANNE (Anne-François de), poète et traducteur français, né à Blois (1747-1810).

Sainte-Anne (*château*), citadelle de Rome, massive construction quadrangulaire, surmontée de deux constructions cylindriques superposées. Ancien mausolée d'Adrien; servit de lieu de sépulture pour les empereurs jusqu'à Caracalla, puis de refuge aux papes, et de prison d'État.

SAINTE-ANTHÈME, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Ambert; 3,400 h.

SAINTE-ANTONIN, ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Montauban, sur l'Aveyron; 3,700 h. Truffes.

SAINTE-ARNAUD [*no*] (Armand Leroy de), maréchal de France, un des principaux organisateurs du coup d'État du Deux-December, vainqueur des Russes à l'Alma (1801-1854).

SAINTE-ASTÈRE [*as-ti-té*], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Périgueux; 2,950 h. Ch. de f. Orl. Fours à chaux.

SAINTE-AUBAN [*ô-ban*], ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Grasse; 420 h. Ch. de f. Orl.

SAINTE-AUBIN [*ô-bin*] (Charles de), graveur et dessinateur français, né à Paris (1721-1776). — Son frère, Augustin, peintre et graveur, né et mort à Paris (1736-1807).

SAINTE-AUBIN-D'AUBIGNÉ, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Rennes; 1,680 h.

SAINTE-AUBIN-DE-COMMER [*mi-d'*], ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Fougères; 1,900 h. Près de l'Ille. En 1488, défaite du duc François II de Bretagne et de Louis d'Orléans, par les troupes de Charles VIII, commandées par La Trémouille.

SAINTE-AULAYE [*ô-lé*], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Ribérac; 1,500 h.

SAINTE-AVOLD [*vo*], ancien ch.-l. de c. (Moselle), cédé à l'Allemagne; 2,900 h.

SAINTE-BARTHÉLEMY, l'une des Antilles françaises; 2,700 h. Capit. *Gustavia*.

Sainte-Barthélemy (*la*), massacre des protestants, sous Charles IX, ordonné à l'instigation de Catherine de Médicis et des Guises, dans la nuit du 23 août 1572. Il eut lieu le lendemain des fêtes du mariage de Henri de Navarre, plus tard Henri IV, avec Marguerite, sœur de Charles IX, fêtes qui avaient attiré à Paris un grand nombre de nobles protestants. Le roi, obsédé par les demandes de sa

mère, aurait, dit-on, répondu : *Tout le monde ? Et bien qu'on les tue, mais qu'on les tue tous.*

Ce drame, la page la plus triste de l'histoire de fanatisme religieux, continua pendant plusieurs jours. Une foule d'hommes, de femmes et d'enfants furent égorgés. La France presque tout entière fut ensanglantée par le fanatisme religieux. A Paris le massacre, dont le signal fut donné par les chanoines de Saint-Germain l'Auxerrois, fut horrible; les principaux chefs protestants furent égorgés. Paris, les victimes les plus notables on cite Coligny et Gaspard Au Louvre, le carnage commença vers cinq heures du matin. Les malheureux désignés comme vicieux et dont la plupart partageaient la veille les yeux de roi, furent surpris un à un, désarmés, abusés comme des moutons, soit dans les appartements, soit dans la cour, sous les yeux de Charles IX, qui d'une fenêtre, assistait, dit-on, à la tuerie. La conséquence directe de la Saint-Barthélemy fut la quatrième guerre civile.

SAINTE-BEAT [*bé-a*], ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Saint-Gaudens; 940 h. Près la Garonne. Carrières de marbre blanc.

SAINTE-BEAULY [*bé*], ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Millau; 780 h.

SAINTE-BEVIN-D'AYRY, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Nevers; 1,800 h.

SAINTE-BENOÎT-DU-SAULT [*moi-de-s'*], ch.-l. de c. (Indre), arr. du Blanc; 950 h.

SAINTE-BENOÎT-SUR-LOIRE, comm. de l'Indre, arr. de Gien; 1,500 h. Restes d'une abbaye célèbre, où fut inhumé le roi de France Philippe le Bel.

SAINTE-BERNARD [*mar*] (Gros-de), col des Alpes-Pennines, entre la Suisse (Valais) et l'Italie (vallée d'Aoste); 2,472 mètres d'altitude. Le couvent de Saint-Bernard, fondé vers 982, à la place d'un autel de Jupiter, par saint Bernard de Menthon, est sur le sommet du col; en hiver, le froid ordinaire est de 20 à 22°; des chiens d'une espèce particulière assistent les religieux de ce couvent à retrouver les voyageurs égarés dans les sentiers cachés par la neige. L'armée française, commandée par Bonaparte, le franchit en 1800.

SAINTE-BERNARD (Poitou), col des Alpes françaises (départ. de la Savoie), au S.-O. du Grand-Saint-Bernard; à 2,168 mètres d'altitude; couvent et hospice pour les voyageurs, fondé par Bernard de Menthon. Le col réunit les vallées de l'Isère et de la Doire Baltée.

SAINTE-BERTHAUD ou **SAINTE-BERTHAUD-BE-COMMINGS** [*fran*], comm. de la Haute-Garonne, arr. de Saint-Gaudens; 600 h. Ancien évêché. Cathédrale célèbre.

SAINTE-BLUN, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Chaumont; 460 h. Ch. de f. E.

SAINTE-BONNET [*no*], ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Gap; 1,500 h. (Saint-Bonnetains). Sur les Eaux sulfureuses.

SAINTE-BONNET-DE-JOUX [*no-de-jou*], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Charolles; 1,500 h.

SAINTE-BONNET-LE-CATELAIN [*no*], ch.-l. de c. (Loire), arr. de Montbrison; 2,270 h. Près de la Loire. Belle église; ch. de f. P.-L.-M.

SAINTE-BRIEUC-COGLÈS [*glès*], ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Fougères; 1,900 h. Ch. de f. O.

SAINTE-BRIEUC [*eu*], ch.-l. du départ. des Côtes-du-Nord, sur la Manche; à l'embouchure du Gouet, ch. de f. O.; à 476 kil. O.-S.-O. de Paris; 22,300 h. (Briochains ou Briochins). Brèche. Ecole d'hydrographie. Carrières de granit, huîtres, armoises pour Terre-Neuve. — L'arr. a 12 cant. 96 comm. 174,000 h.

SAINTE-CALAIS [*lé*], ch.-l. d'arr. (Sarthe), sur l'Anille; ch. de f. Et.; à 44 kil. S.-E. du Mans; 1,800 h. (Calaisiens). Grains, vins, volailles, bestiaux. — L'arr. a 6 cant., 56 comm., 61,800 h.

SAINTE-CRÈVE, ch.-l. de c. (Lot), arr. de Figeac; 3,300 h.

SAINTE-CRÉVIN, ch.-l. de c. (Cantal), arr. d'Aurillac; 2,200 h.

SAINTE-CRÉMON [*mon*], ch.-l. de c. (Loire), arr. de Saint-Etienne; 15,500 h. Ch. de f. P.-L.-M. Métallurgie, lacets, tresses.

SAINT-CHAPTES [*te*], ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Uzès; 840 h. (*Saint-Chaptesiens*). Près du Gardon.

SAINT-CHÉLY ou **SAINT-CHÉLY-D'AUBRAC** [*ab-brak*], ch.-l. de c. (Aveyron), arr. d'Espalion; 1,650 h.

SAINT-CHÉLY-D'APCÈRE [*dup-cher'*], ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Marvejols; 1,970 h.

SAINT-CHRISMAN, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Saint-Pons; 2,300 h. Vins.

SAINT-CRISTOPHE, une des Antilles anglaises; 30,800 h. Ch.-l. *Basee-Terre*. Canne à sucre.

SAINT-CRISTOPHE-EN-SARVILLE, ch.-l. de c. (Indre), arr. d'Issoudun; 720 h.

SAINT-CIERS-LALANDE, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Blaye; 2,700 h. Vins.

SAINT-CLAIR-SUR-ESPE, comm. de Seine-et-Oise (arr. de Mantes); 600 h. Charles le Simple y signa en 912 le traité donnant la main de sa fille Giselle et la Normandie à Rollon, chef des Normands.

SAINT-CLAIR-SUR-ELLE [*klér*], ch.-l. de c. (Manche), arr. de Saint-Lô; 550 h.

SAINT-CLAR, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Lectoure; près de l'Arrats; 1,810 h. (*Saint-Claris*).

SAINT-CLAUD [*klid*], ch.-l. de c. (Charente), arr. de Confolens; 1,730 h. Eaux-de-vie.

SAINT-CLAUDE [*klô-de*], ch.-l. d'arr. (Jura); sur la Bièvre; A 54 kil. S.-E. de Lons-le-Saunier; 10,500 h. (*Saint-Claudians* ou *Sauleudiens*). Evêché. Fromages, horlogerie, tabletterie, clous et pingles. — L'arr. a 5 cant., 81 comm., 50,000 h.

SAINT-CLOUD [*klou*], comm. de Seine-et-Oise. arr. de Versailles, sur la Seine; 5,560 h. (*Saint-Cloutiens*). Ancienne résidence impériale, brûlée par les Allemands en 1871. Beau parc; ch. de f. O.

SAINT-CYPRIEN [*si-pri-en*], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Sarlat; 2,100 h. Ch. de f. Orl. Eaux minérales.

SAINT-CYR-L'ÉCOLE, ch.-l. de c. de Seine-et-Oise, arr. de Versailles; 4,250 h. Comm. f. O. Ecole spéciale militaire, qui servit autrefois de maison d'éducation construite par Louis XIV et M^{me} de Maintenon est devenue l'école spéciale militaire. V. ÉCOLES.

SAINT-DENIS [*ni*], ch.-l. d'arr. (Seine); sur le canal de Saint-Denis; ch. de f. N. et O.; à 8 kil. N. de Paris; 61,000 h. (*Dyonisiens*). Abbaye célèbre, sépulture des rois de France, fondée par Dagobert en 626; maison d'éducation des filles de la Légion d'honneur. Nombreuses industries. En 1567, les calvinistes furent mis en complète déroute dans la plaine Saint-Denis. En 1593, Henri IV fit son abjuration dans la basilique. — L'arrond. a 12 cant., 34 comm., 569,000 h.

Saint-Denis (*porre*), monument de Paris, érigé en 1872, en mémoire des victoires de Louis XIV en Flandre et en Franche-Comté, et exécuté par François Blondel et Girardon. Ce monument a subi d'importantes restaurations.

SAINT-DENIS-DE-LA-RÉUNION, ch.-l. de la Réunion; 37,000 h. Port.

Saint-Dizier (*la-Séaive* [*di-d'Arc*]), ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. d'Yssingaux; 5,900 h.

Saint-Dié, ch.-l. d'arr. (Vosges); sur la Meurthe; ch. de f. E.; à 55 kil. N.-E. d'Épinal; 21,500 h. (*Déodatiens*). Evêché. Grains, forges. — L'arr. a 8 cant., 91 comm., 115,300 h.

Saint-Dier [*di-è*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Clermont; 1,270 h.

Saint-Dizier [*di-è*], ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Wassy, sur la Marne; 14,600 h. (*Bragards*). Ch. de f. E. Forges.

Saint-Domingue, capit. de la République Dominicaine (Haïti); sur la côte S.-E.; 20,000 h. (*Dominiquais* ou *Dominicains*).

Saint-Donat [*na*], ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Valence; 2,800 h.

Sainte-Anne (*ordre de*), ordre de chevalerie russe, créé en 1735 par le duc de Holstein-Gottorp, Charles-Frédéric, en souvenir de l'impératrice Anne de Russie et en l'honneur de son épouse Anna Pétrouva. Ruban rouge avec liséré jaune de chaque côté.

Sainte-Aulaire [*le-re*] (*comte Louis de*), diplomate et historien français, né à Saint-Médard

(Dordogne), auteur d'une bonne *Histoire de la Fronde* (1778-1854).

Sainte-Beuve (Charles-Augustin de), célèbre critique français, né à Boulogne-sur-Mer. Il débuta par la poésie (*Odes*, *Vie, poésie et pensées de Joseph Delorme*), et le roman (*Volupté*), puis écrivit, entre autres livres de critique et d'histoire littéraire : *Portraits littéraires*, *Port-Royal*, *Cauveries du Lundi*, *Nouveaux Lundis*, etc. Il conçut la critique littéraire comme une reconstitution du génie propre de chaque écrivain, et il apporta dans cette œuvre des qualités exceptionnelles de goût, de finesse et d'exactitude (1804-1869).



Sainte-Beuve.

Sainte-Catherine (*ordre de*), ordre russe fondé en 1714 par Pierre le Grand et spécialement réservé aux dames. Ruban poncau liséré argent.

Sainte-Chapelle, bâtie à Paris sur le flanc du Palais de Justice, sous saint Louis (1242-1248). Chef-d'œuvre d'architecture dû au maître Pierre de Montreuil.

Sainte-Claire Deville [*klé-re*] (Henri), chimiste français, né aux Antilles, auteur de la théorie de la dissociation (1818-1881).

Sainte-Croix [*croi*], ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Saint-Girons; 1,530 h.

Sainte-Croix, une des petites Antilles; au Danemark; 19,000 h. Ch.-l. *Christiansstad*.

Sainte-Croix (*baron de*), érudit français, né à Mourmoiron (Vaucluse) (1746-1809).

Sainte-Enimie [*mf*], ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Florac, sur le Tarn; 1,000 h. Magnifiques *cañons* du Tarn.

Sainte-Foy-la-Grande [*foi*], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Libourne; 3,450 h. (*Sainte-Foyens*). Sur la Dordogne; ch. de f. Orl. Vins. Patrie de Broca.

Sainte-Geneviève, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. d'Espalion; 1,700 h.

Sainte-Hélène, île anglaise de l'Afrique, dans l'Atlantique, célèbre par la captivité de Napoléon 1^{er} de 1815 à 1821; 3,800 h. Capit. *Jamestown*. *Sainte-Hélène* (*médaillon de*), créée le 12 août 1857, et attribuée à tous les militaires français et étrangers qui avaient combattu sous les drapeaux français de 1792 à 1815. Ruban vert et rouge en bandes alternées.

Sainte-Hermine, ch.-l. de c. (Vendée), arr. de Fontenay-le-Comte; 1,900 h.

Saint-Élie [*li*], un des principaux sommets des montagnes Rocheuses, dans le Canada, non loin du littoral du Pacifique; 5,490 m. d'alt.

Sainte-Livrade, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve; 2,600 h. Prunes.

Sainte-Lucie [*st*], une des petites Antilles; aux Anglais; 44,200 h. Capit. *Port-Castries*. Canne à sucre, rhumeries.

Sainte-Marie, île française sur la côte E. de Madagascar; 5,600 h.

Sainte-Marie-Aux-Mines, ancien ch.-l. de cant. (Haut-Rhin), arr. de Colmar; cédé à l'Allemagne; 11,500 h. Mines d'argent, de cobalt.

Sainte-Marthie (*Scève de*), érudit et poète français, né à Loudun (1536-1623).

Sainte-Martin (Abel-Louis de), oratorien français qui publia la *Gallia christiana* (1621-1697).

Sainte-Maure [*mô-re*], ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Chinon; 2,600 h. Ch. de f. Orl.

Sainte-Maure (*île*), groupe de la mer Ionienne. anc. *Encade*; 25,000 h. V. pr. *Amaziki* ou *Leuade*; 5,500 h.

Sainte-Ménéould [*ould*], anc. cap. de l'Argonne, ch.-l. d'arr. (Marne), sur l'Aisne; ch. de f. E. à 52 kil. N.-E. de Châlons; 5,000 h. (*Ménéouldiens*). Céréales, verrerie, falence, charcuterie. — L'arr. a 3 cant., 80 comm., 27,000 h.

Sainte-Meur-Eglise, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Valognes; 1,300 h.

Saint-Émilien, comm. de la Gironde, arr. de Libourne; 3,400 h. (*Saint-Émilienois*). Ch. de f. Orl. Renommé pour ses vins d'arg.

SAINTE-PALAYE [sè] (Jean-Baptiste de La Courne de), philologue français, né à Auxerre, auteur d'un *Dictionnaire des antiquités* et d'un *Glossaire de l'ancienne langue française* (1697-1781).

SAINTE [sè], ch.-l. d'arr. (Charente-Inférieure); sur la Charente; ch. de f. Et.; à 70 kil. S.-E. de La Rochelle; 18,200 h. (*Saintais* ou *Santons*). Commerce de grains, saux-de-vie de Cognac, culs, bois. En 1242, saint Louis y vainquit Henri III, roi d'Angleterre. — L'arr. a 8 cant., 110 comm., 100,400 h.

SAINTE (les), groupes d'îlots fortifiés, dans les Antilles françaises; 1,800 h. Rade excellente. En 1782, bataille entre la flotte française du comte de Grasse et celle de l'amiral anglais Rodney.

SAINTE-SÈVERE, ch.-l. de c. (Indre), arr. de La Châtre; 1,300 h. Sur l'Indre.

SAINTE-MARIES, LES SAINTES-MARIES ou **LES SAINTES-MARIES-DE-LA-MER**, ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Arles; 1,500 h. Dans la Camargue.

Sainte-Sophie (église), bâtie en 532 à Constantinople par Justinien; monument caractéristique de l'art byzantin.

Saint-Esprit (ordre de), ordre de chevalerie créé en France par Henri III en 1578. Subsista jusqu'en 1791, puis fut rétabli par la Restauration, jusqu'en 1830.

SAINTE-ESTÈPHE, comm. de la Gironde, arr. de Lesparre; 3,000 h. Ch. de f. du Médoc. Vins rouges renommés.

SAINTE-SUKANNE, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Laval; 1,400 h. Papeterie.

SAINTE-ÉTIENNE, ch.-l. du dép. de la Loire, sur le Forens; ch. de f. P.-L.-M.; à 502 kil. S.-E. de Paris; 147,000 h. (*Stéphanois*). Ecole de mineurs. (Grand centre manufacturier (rubans de soie et de velours, passementerie); métallurgie (armes, quincaillerie, machines, etc.); riche bassin houiller. Patrie du peintre Ant. Moyne et du critique Jules Janin. — L'arr. a 12 cant., 80 comm., 342,000 h.

Saint-Etienne (ordre de), fondé en Hongrie par Marie-Thérèse, en 1764. Ruban rouge avec large liséré rouge.

SAINTE-ÉTIENNE-DE-BAYGORY, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Mauléon; 2,400 h.

SAINTE-ÉTIENNE-DE-LUDGARÈS [rés], ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Largentière; 1,400 h.

SAINTE-ÉTIENNE-DE-MONTLUC (*mon-luk*), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Saint-Nazaire; 4,100 h. Pres de la Loire; ch. de f. O.

SAINTE-ÉTIENNE-DE-SAINTE-GEORGES [*sin-joir*], ch.-l. de c. (Isère), arr. de Saint-Marcellin; 1,615 h. Ch. de f. P.-L.-M.

SAINTE-ÉTIENNE-DE-TINÉE, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Puget-Théniers, sur la Tinée; 1,800 h.

Sainte-Etienne-du-Mont (église), une des plus anciennes de Paris, située place du Panthéon. Marquise jubé. C'est là que se trouve la chaise de sainte Geneviève, patronne de Paris. Une cérémonie annuelle, qui a lieu dans les premiers jours de janvier, y attire de nombreux fidèles. C'est dans une de ces cérémonies que périt assassiné l'archevêque Sibour (3 janvier 1857).

SAINTE-ÉTIENNE-EN-DEVOLEV, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Gap; 730 h.

SAINTE-ÉTIENNE-LES-ORQUES, ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Forcalquier; 770 h.

Sainte-Trinité (ordre de la), ordre religieux fondé en 1198 par Jean de Matha, pour le rachat des captifs chrétiens chez les Barbaresques, et dont les membres s'appelaient *trinitaires* ou *mathurins*. L'ordre lui-même était appelé souvent ordre de la *Rédemption des captifs*.

Saint-Eustache (église), une des plus remarquables de Paris, située près des Halles, et où se célèbre chaque année la fête de sainte Cécile, patronne des musiciens. On y voit les tombeaux de Colbert, des poètes Voiture et Benserade, de Vauguels, Furetère, La Mothe Le Vayer, le maréchal de La Fouillade, l'amiral de Tourville et Chevrot.

SAINTE-EVREMONT [*mon*] (Charles de), écrivain français, né à Saint-Denis-le-Gast (Manche); caracté-

rière spirituel et frondeur; dut s'exiler à Londres. Auteur de la comédie des *Académistes*, et d'intéressantes *Dissertations sur la tragédie ancienne et moderne* et sur les poèmes des anciens (1610-1703).

SAINTE-FARGEAU [fò], ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Joigny; 2,600 h. Sur le Loing.

SAINTE-FELICHEN [*si-in*], ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Tournon; 2,120 h. (*Saint-Félicien*). Draps.

Saint-Félix (ordre militaire de), institué par les Cortès d'Espagne pendant la guerre de l'indépendance contre Napoléon (1811). Ruban rouge-ponceau, liséré orange.

SAINTE-FELIX, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Gap; 1,100 h.

SAINTE-FLORENTE [*ran*], ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia; 660 h. Port.

SAINTE-FLORENTIN [*ran*], ch.-l. de c. (Yonne), arr. d'Auxerre; 2,700 h. (*Florentinois*). Sur l'Armançon; ch. de f. P.-L.-M.

SAINTE-FLORENTIN (Louis de), ministre de Louis XV, principal dispensateur des lettres de cachet contre les protestants (1706-1777).

SAINTE-FLORENTE-LE-VIEUX, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Cholet; 2,000 h. Sur la Loire. Combats entre Vendéens et républicains (1793).

SAINTE-FLEUR, ancienne capit. de la haute Auvergne; ch.-l. d'arr. (Cantal); à 74 kil. N.-E. d'Aurillac; 6,650 h. (*Santouvrains*). Evêché. Fromages, dentelles, étoffes communes. Patrie de Belloy. — L'arr. a 6 cant., 75 comm., 50,000 h.

SAINTE-FOIX [foi], (Germain), littérateur français, né à Rennes, auteur d'intéressants *Essais historiques sur Paris* (1698-1776).

SAINTE-FULGENT [*jan*], ch.-l. de c. (Vendée), arr. de La Roche-sur-Yon; 2,170 h.

SAINTE-GALLE, v. de Suisse, ch.-l. de c. de son nom; 28,000 h. (*Saint-Gallois*). Abbaye jadis célèbre et qui fut un des centres de la culture ecclésiastique au moyen âge. — Le cant. de Saint-Gall a 230,900 h.

SAINTE-GALLIER [*mi-d*], ch.-l. de c. (Loire), arr. de Montbrison; 3,100 h. Ch. de f. P.-L.-M. Eau minérale.

SAINTE-GAUDENS [*dinn*], ch.-l. d'arr. (Haute-Garonne), sur la Garonne; ch. de f. M. à 50 kil. N.-O. de Toulouse; 7,300 h. (*Saint-Gaudinois*). Grammes, laines, draps communs. Patrie d'Armand Marras. — L'arr. a 11 cant., 227 comm., 110,000 h.

SAINTE-GAULTIER [*ghô-ti-e*], ch.-l. de c. (Isère), arr. du Blanc; 2,400 h. Sur la Creuse.

SAINTE-GELAIS [sè] (Octavien), poète français (1446-1502).

SAINTE-GELAIS (Mollin de), poète français, né à Angoulême, parent du précédent, rimeur agréable, mais esprit sans profondeur (1491-1558).

SAINTE-GENEST-MALFAUX [*ni-fò*], ch.-l. de c. (Loire), arr. de Saint-Etienne; 2,500 h.

SAINTE-GENOUX-LE-NATIONAL [*jan-ghou-le-na-si*], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Mâcon; 1,730 h. Vins.

SAINTE-GENIES [*ni-é*], ch.-l. de c. (Aveyron), arr. d'Espalion; 3,150 h. Patrie de l'abbé Raynal.

SAINTE-GENIS-DE-SANTONGE [*ni*], ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Jonzac; 1,000 h.

SAINTE-GENIS-LAVAL [*ni*], ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Lyon; 3,400 h. Près le Rhône.

SAINTE-GENIX [*je-ni*], ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry; 1,950 h. Sur le Rhône.

SAINTE-GEORGES-EN-VALAINE [*joir-e*], ch.-l. de c. (Isère), arr. de La Tour-du-Pin; 2,000 h.

SAINTE-GEORGE [*joir-je*] (canal de), détroit entre la Grande-Bretagne et l'Irlande, unit la mer d'Irlande à l'Océan Atlantique.

Saint-Georges (ordre de), ordre militaire russe établi par Catherine II en 1769. Ruban à sept rayes égales, quatre jaunes et trois noires.

SAINTE-GEORGES, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Poitiers; 1,430 h.

SAINTE-GEORGES (Jacques-François, *chevalier de*), marin français, né à Saint-Malo. Il se distingua contre les Anglais pendant les guerres de Succession d'Autriche et de Sept ans (1704-1763).

SAINTE-GEORGES (le *chevalier de*), officier, musicien et célèbre écrivain français, un des personnages à la mode du xviii^e siècle, né à la Guedeloop (1745-1799).

SAINTE-GEORGES-DE-VIEVRE, ch.-l. de c. (Eure), arr. de Pont-Audemer; 760 h.

SAINTE-GEORGES-EN-COUAN, ch.-l. de c. (Loire), arr. de Montbrison; 1.150 h.

SAINTE-GEORGES-SUR-LOIRE, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. d'Angers; 2.280 h. Ch. de f. Orli. **SAINTE-GERMAIN** [*jer-min*] (Charles-Louis, comte de), ministre de la Guerre sous Louis XVI. Il contribua à la réorganisation de l'armée française, où il essaya inutilement d'établir les peines corporelles; né à Vertamboz (Jura) (1707-1778).

SAINTE-GERMAIN, ch.-l. de c. (Lot), arr. de Gourdon; 870 h.

SAINTE-GERMAIN-DE-CALBERTE, ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Florac; 1.200 h.

Saint-Germain-des-Prés, ancienne et célèbre abbaye bénédictine de Paris, dont l'église, la plus vieille de Paris, subsiste encore aujourd'hui.

SAINTE-GERMAIN-DE-BOIS [*boi*], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Louhans; 2.700 h. Ch. de f. P.-L.-M.

SAINTE-GERMAIN-DE-PLAIN [*plin*], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Chalons-sur-Saône; 1.500 h. Ch. de f. P.-L.-M.

SAINTE-GERMAIN-DU-TRIL [*tr, l mill.*], ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Marvejols; 1.150 h.

SAINTE-GERMAIN-EN-LAYE [*lé*], ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Versailles; 17.300 h. Pres la Seine; ch. de f. O. Château de l'époque de la Renaissance, qui fut une résidence royale avec magnifiques terrasses et où est installé un musée d'antiquités nationales. Patrie de Henri II et de Louis XIV. Belle forêt. C'est à Saint-Germain que fut signée la paix de 1570, entre les catholiques et les protestants.

Saint-Germain-l'Auxerrois, antique église de Paris (xiv^e s.), en face de la colonnade du Louvre. C'est de là que partit le signal de la Saint-Barthélemy.

SAINTE-GERMAIN-LA-VAL, ch.-l. de c. (Loire), arr. de Roanne; 2.050 h.

SAINTE-GERMAIN-LEMBON [*lan*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Issoire; 2.000 h. Eaux minérales.

SAINTE-GERMAIN-LES-BELLES, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Saint-Yrieix; 2.200 h.

SAINTE-GERMAIN-L'HERMIS, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Ambert; 1.720 h. Dentelles.

SAINTE-GERVAIS [*er*], ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Béziers; 1.700 h. Houille.

SAINTE-GERVAIS [*er*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom; 2.600 h.

SAINTE-GERVAIS-LES-BAINS [*re-lé-bin*], ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Bonneville; 2.000 h. Eaux thermales et minérales.

SAINTE-GERVY, ch.-l. de c. (Lot), arr. de Cahors; 620 h. Sur le Lot.

SAINTE-GILDAM [*dass*] [*pointe*], située dans le dep. de la Loire-Inférieure, au S. de l'embouchure de la Loire.

SAINTE-GILDAS-DES-BOIS [*dds-de-boi*], ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Saint-Nazaire; 2.730 h. Ch. de f. Orli.

SAINTE-GILLES [*ji-le*], v. de Belgique, faubourg de Bruxelles; 54.000 h.

SAINTE-GILLES, ch.-l. de c. (Gard), arr. de Nîmes; 6.400 h. Sur le canal de Beaucaire; ch. de f. P.-L.-M. Belle église.

SAINTE-GILLES-SUR-VIE [*vi*], ch.-l. de c. (Vendée), arr. des Sables-d'Olonne; 1.730 h. Port. Ch. de f. Et.

SAINTE-GIMON [*yon*], ch.-l. d'arr. (Ariège), sur le Salat; ch. de f. M.; à 44 kil. O. de Foix; 6.000 h. (*Saint-Girons*).

Toiles, lainages, mulets, carrières de marbre, papeterie. — L'arr. a 6 cant., 84 comm.; 73.000 h.

SAINTE-GODAIN [*bin*], comm. du départ. de

l'Aisne (arr. de Laon); 2.320 h. Ch. de f. N. Importantes manufactures de glaces.

SAINTE-GOTTHARD [*gar*], massif de montagnes des Alpes, dont les points les plus élevés ont de 2.663 à 3.197 m. d'altitude. Nœud hydrographique important, d'où descendent le Rhin, le Rhône, l'Aar, la Reuss, le Tessin, etc. Tunnel de 14.920 m. de Gothenen à Airolo, reliant les chemins de fer suisses et italiens.

Saint-Grégoire-le-Grand [*ordre de*], créé par le pape Grégoire XVI (1831). Ruban rouge, avec un fillet orange sur chaque c. té.

SAINTE-HAON-LE-CHATEL [*an*], ch.-l. de c. (Loire), arr. de Roanne; 620 h.

SAINTE-HEANE [*é an*], ch.-l. de c. (Loire), arr. de Saint-Etienne; 4.670 h.

SAINTE-HILAIRE (Emile-Marc, dit *Marce de*), littérateur français, né à Versailles (1793-1887).

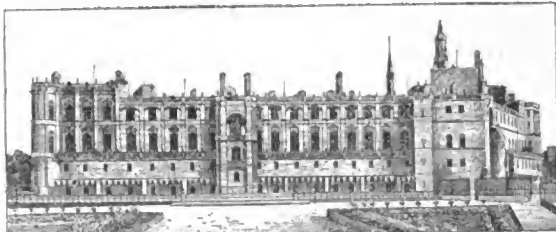
SAINTE-HILAIRE [*é-re*], ch.-l. de c. (Aude), arr. de Limoux; 950 h.

SAINTE-HILAIRE, ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Saint-Jean-d'Angély; 1.100 h.

SAINTE-HILAIRE-DES-LOGES, ch.-l. de c. (Vendée), arr. de Fontenay-le-Comte; 2.500 h.

SAINTE-HILAIRE-DU-HARCOUËT [*kou-é*], ch.-l. de c. (Manche), arr. de Mortain; 3.800 h. Bestiaux, toiles.

SAINTE-HIPPOLYTE, ch.-l. de c. (Doubs), arr.



Château de Saint-Germain-en-Laye.

de Montbéliard, sur le Doubs; 1.200 h. Outils d'horlogerie, fromages. Patrie de Courtois.

SAINTE-HIPPOLYTE-DE-FONT [*for*], ch.-l. de c. (Gard), arr. du Vigan; 4.250 h. Ch. de f. P.-L.-M. Soies, ganterie.

SAINTE-HUBERTY (Antoinette), cantatrice française, née à Strasbourg (1756-1812).

SAINTEINE (Xavier), romancier et auteur dramatique français, né à Paris, auteur du célèbre roman de *Picciola* (1798-1865).

Saint-Jacques-de-l'Épée ou de **Santiago**, ordre militaire de Castille fondé en 1164, pour assister les pauvres, défendre les pèlerins et faire la guerre aux musulmans. Décoration portée en sautoir avec ruban rouge. — Ordre du même nom institué en Portugal en 1275 et devenu en 1862 ordre du mérite scientifique, littéraire et artistique. Ruban violet.



Palais de Saint-James.

Saint-James (*palais de*), construit à Londres par Henri VIII, agrandi par Charles I^{er}, résidence royale de 1597 à Georges IV, d'où l'expression tou-

jours courante : la cour de Saint-James, pour la cour d'Angleterre.

SAINT-JAMES, ch.-l. de c. (Manche), arr. d'Avranches; 3,000 h.

SAINT-JEAN, une des petites Antilles; au Danemark; 950 h.

SAINT-JEAN-BRÉVELAY [*le*], ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Ploërmel; 2,100 h.

SAINT-JEAN-D'ANGÉLY, ch.-l. d'arr. (Charente-Inférieure), sur la Boutonne, port; ch. de f. Et.; à 40 kil. S.-E. de La Rochelle; 1,000 h. (*Angélyens*). Vins, eaux-de-vie, céréales, bois de construction. — L'arr. a 7 cant., 119 comm., 67,200 h.

SAINT-JEAN-DE-BOURNAY [*ne*], ch.-l. de c. (Isère), arr. de Vienne; 3,300 h.

SAINT-JEAN-DE-BAYE [*da-ic*], ch.-l. de c. (Manche), arr. de Saint-Lô; 360 h.

SAINT-JEAN-DE-LOINE [*la-ne*], ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Beaune; 1,450 h. (*Loinois*). Sur la Saône. Ch. de f. P.-L.-M. Autrefois place forte, soutint plusieurs sièges, notamment en 1636 et en 1811.

SAINT-JEAN-DE-LUXE [*lu*], ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Bayonne, sur la Nouvelle; 4,300 h. (*Saint-Jean-de-Luziens*). Sardines.

SAINT-JEAN-DE-MAURENNE [*mô*], ch.-l. d'arr. (Savoie), sur l'Arc. Ch. de f. P.-L.-M.; à 71 kil. S.-E. de Chambéry; 3,100 h. Evêché. Fromages. — L'arr. a 6 cant., 67 comm., 52,300 h.

SAINT-JEAN-DE-MONTS [*mon*], ch.-l. de c. (Vendée), arr. des Sables-d'Olonne; 4,500 h.

SAINT-JEAN-DU-GARD [*ghar*], ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Alais; 3,230 h. Sur le Gardon. Filatures de soie.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS [*an*], ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Valence; 2,350 h.

SAINT-JEAN-PIED-DE-PONT [*pi-dé-de-por*], ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Mauléon; 1,700 h. Sur la Nive.

SAINT-JEAN-SOLEYMNEUX [*st-mi-éu*], ch.-l. de c. (Loire), arr. de Montbrison; 1,150 h.

SAINT-JÉOIRE [*jo*], ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Bonneville, sur la Risse; 1,660 h.

SAINT-JOHN, v. du Canada (Nouveau-Brunswick); 41,000 h. Evêché, université.

SAINT-JOHN, capit. de l'île de Terre-Neuve; beau port sur la côte S.-O.; 29,000 h. Pêche de la morue, Homarderies.

SAINT-JOHN, v. des Antilles anglaises; ch.-l. d'Antigua; 8,800 h.

SAINT-JOSEPH, v. des Etats-Unis (Missouri); sur le Missouri; 40,000 h.

SAINT-JULIEN [*li-in*], ch.-l. de c. (Jura), arr. de Lons-le-Saunier; 720 h.

SAINT-JULIEN-CHAPELLE, ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. du Puy; 3,400 h.

SAINT-JULIEN-DE-VOUVANTEN, ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Châteaubriant; 1,660 h.

SAINT-JULIEN-DU-SAULT [*so*], ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Joigny; 1,740 h. Près de l'Yonne. Ch. de f. P.-L.-M. Vins, bois, charbon.

SAINT-JULIEN-EN-GENEVOS [*rof*], ch.-l. d'arr. (Haute-Savoie), Ch. de f. P.-L.-M.; à 30 kil. N. d'Annecy; 1,430 h. — L'arr. a 6 cant., 76 comm., 31,300 h.

SAINT-JULIEN-LARS [*lar*], ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Poitiers; 1,220 h. Ch. de f. Orl.

SAINT-JUNIEN [*ni-in*], ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Rochechouart; 11,500 h. (*Saint-Juniauds*). Sur la Vienne. Ch. de f. Orl. Papeteries, mégisseries.

SAINT-JUST [*just*] (Louis de), conventionnel français, né à Decize, membre du comité de Salut public. Il se signala par son habileté et son courage pendant sa mission aux armées du Rhin; m. sur l'échafaud avec Robespierre, dont il était un des partisans les plus actifs (1767-1794).

Saint-Just, V. YUSTE.

SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Clermont; 2,500 h. Ch. de f. N. Gants, toiles.

SAINT-JUST-EN-CHEVALET [*le*], ch.-l. de c. (Loire), arr. de Roanne; 2,700 h.

SAINT-KILDA, petite île anglaise de l'Atlantique, au large de l'Ecosse.

SAINT-LAMBERT [*lan-bêr*] (Jean-François de),

poète français, né à Nancy, auteur des *Saisons* (1716-1803).

SAINT-LAURENT [*lo-ran*], grand fleuve de l'Amérique du Nord. Il sort du lac Supérieur, traverse le Canada, baigne Québec et se jette dans l'Atlantique par un magnifique estuaire; 3,000 kil.

SAINT-LAURENT, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Lesparre; 3,000 h. (*Saint-Laurentins*). Ch. de f. Médoc. Vins.

SAINT-LAURENT, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Saint-Claude; 1,000 h. (*Saint-Laurentins*).

SAINT-LAURENT OU SAINT-LAURENT-DENESTE, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Bazères; 1,340 h. (*Saint-Laurentins*).

SAINT-LAURENT-DE-CHAMOUSSET [*se*], ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Lyon; 1,620 h. (*Saint-Laurentins*). Filatures.

SAINT-LAURENT-DE-PONT [*pon*], ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble; 2,350 h. (*Saint-Laurentins*). Forges. Près de là est la Grande-Chartreuse.

SAINT-LAURENT-SUR-CORRE, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Rochechouart; 2,330 h. (*Saint-Laurentins*). Ch. de f. Orl.

Saint-Lazare (*Hospitaliers de*), ordre religieux et militaire fondé à Jérusalem vers 1120.

SAINT-LEGER-MOUS-DEURVAY [*je*], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. d'Autun; 1,800 h. Vins.

SAINT-LÉONARD [*nar*], ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Limoges; 5,850 h. Près de la Vienne. Ch. de f. Orl. Porcelaine, papeterie. Patrie de Gay-Lussac.

SAINT-LIEZIS [*zi*], ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Saint-Girons; 1,300 h. Sur le Salat. Ch. de f. M.

SAINT-LÔ, ch.-l. du dép. de la Manche; sur la Vire. Ch. de f. O.; à 314 kil. O. de Paris; 11,600 h. (*Saint-Lois*, *Saint-Loins* ou *Landiniens*). Laines, calicots, rubans. Patrie de Levertier, d'Octave Feuillet. — L'arr. a 9 cant., 117 comm., 52,600 h.

SAINT-LOUIS, v. des Etats-Unis (Missouri); 612,000 h. Sur le Mississipi. Minoterie, grande industrie.

SAINT-LOUIS, v. du Sénégal, près de l'embouchure du fleuve; 20,000 h. Residence du gouverneur de la colonie; cour d'appel.

SAINT-LOUP-SUR-SEMBOUSE [*lou*], ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Lure; 3,700 h.

SAINT-LOUP-SUR-TUET [*tu*], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Parthenay; 1,300 h.

SAINT-LYS [*liz*], ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Muret; 4,280 h. (*Saint-Lysiens*).

SAINT-MACAIRE [*ka-re*], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de La Réole; 2,200 h. (*Macariens*). Sur la Garonne. Ch. de f. M. Vins.

SAINT-MAIXENT [*mâ-san*], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Niort; 4,900 h. (*Saint-Maixentais*). Sur la Sèvre Niorlaise. Ch. de f. EL. Ecole militaire des élèves-officiers d'infanterie.

SAINT-MALO, ch.-l. d'arr. (Ille-et-Vilaine); à l'embouchure de la Rance. Ch. de f. O.; à 80 kil. N.-O. de Rennes; 11,600 h. (*Malouins*). Ecole d'hydrographie. Toiles, corderie; armements pour la pêche de la morue. Patrie de J. Cartier, Dugas-Frouin, Surcouf, Mampertuis, Lamennais, Brocais, Chateaubriand. Les corsaires malouins se rendirent redoutables aux Anglais du xv^e et au xix^e s. — L'arr. a 9 cant., 64 comm., 130,000 h.

SAINT-MALO-DE-LA-LANDE, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Coutances; 30,000 h.

SAINT-MAMERT-DU-GARD [*mêr*], ch.-l. de c. (Gard), arr. de Nîmes; 470 h.

SAINT-MAMERT-LA-SALVETAT [*svêl*], ch.-l. de c. (Cantal), arr. d'Aurillac; 1,900 h. Fromages.

SAINT-MANDE, comm. du dép. de la Seine, dans la banlieue de Paris; 16,600 h. Ch. de f. E.

SAINT-MARC GIRARDIN (Marc GRARDIN, dit), critique littéraire et homme politique français, né à Paris. Son *Cours de littérature dramatique* est un livre utile, remarquable par la netteté des aperçus et l'élegance vivante du style (1804-1873).

SAINT-MARCEAU [*se*] (Charles-René de), sculpteur français, né à Reims en 1845.

SAINT-MARCELLIN, ch.-l. d'arr. (Isère); sur la Cumane, affluent de l'Isère. Ch. de f. P.-L.-M.; à 32 kil. S.-O. de Grenoble; 3,240 h. Soie grège.

fromage, vins, tabac. — L'arr. a 7 cant., 87 comm., 75,800 h.

SAINT-MARIN, petite république enclavée dans le roy. d'Italie; 10,000 h. Capit. *Saint-Marin*; 1,000 h.

SAINT-MARS-LA-JAILLE (*mar*), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. d'Ancenis; 1,800 h.

SAINT-MARTIN, dit le *Philosophe incassus*, dévot et philosophe français, imprégné de mysticisme, né à Ambouès (1743-1803).

SAINT-MARTIN, une des petites Antilles, appartenant pour les deux tiers à la France (capit. *Le Marigot*), et pour l'autre tiers à la Hollande (capit. *Philipsbourg*; 8,000 h.

SAINTE-MARTIN (*canal*), canal qui traverse Paris de La Villette à la Seine.

Saint-Martin (*porte*), arc de triomphe construit à Paris en 1675, sur les conseils de Pierre Bullet, à la gloire de Louis XIV.

SAINT-MARTIN-D'AUXIGNY (*ds-si*), ch.-l. de c. (Cher), arr. de Bourges; 2,500 h.

SAINT-MARTIN-DE-LOMBÈRES, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier; 870 h.

SAINT-MARTIN-DE-RÉ, ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), dans l'île de Ré, arr. de La Rochelle; 2,600 h. Petit port.

SAINT-MARTIN-DE-SIGNANX (*st-gnan*), ch.-l. de c. (Landes), arr. de Dax; 2,600 h.

SAINT-MARTIN-DE-VALAMAS (*mâs*), ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Tournon; 2,650 h.

SAINT-MARTIN-EN-BRESSE, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Chalons-sur-Saône; 2,000 h.

SAINT-MARTIN-VÉSCIE (*bi*), ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Nice; 2,000 h.

SAINT-MARTORY, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Saint-Gaudens; 1,050 h. Sur la Garonne. Ch. de f. M.

SAINT-MATHIEU, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Rochechouart; 2,500 h.

SAINT-MATHIEU (*pointe*), cap à l'extrémité O. du Finistère.

SAINT-MAUR-DES-FOSSES, ch.-l. de c. de la Seine, arr. de Sceaux; 23,000 h. Sur la Marne. En 1463 y fut signé le traité qui mettait fin à la *Ligue du Bien public*.

SAINT-MAURICE, v. de Suisse (Valais), sur le Rhône. 2,000 h.

SAINT-MAZMIN (*mak-si*), ch.-l. de c. (Var), arr. de Brignoles; 2,500 h. Ch. de f. P.-L.-M.

SAINT-MEEN (*mé-in*), ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Montfort; 3,000 h. Ch. de f. O.

SAINT-MICHEL, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Saint-Jean-de-Maurienne; 2,000 h.

Saint-Michel (*ordre de*), ordre militaire institué par Louis XI en 1469.

SAINT-MIHELE, ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Commercy; 9,350 h. Ch. de f. E. Tribunal de 1^{re} inst., cour d'assises. Forges, papeterie. Fort. Patrie de Ligier Richier.

SAINT-NAZAIRE (*zè-re*), ch.-l. d'arr. (Loire-Inférieure); à l'embouchure de la Loire. Ch. de f. Orl.; à 60 kil. O. de Nantes; 36,000 h. (*Nazairiens*). Vaste bassin à flot, avant-port de Nantes. — L'arr. a 11 cant., 56 comm., 50,300 h.

SAINT-NECTAIRE (*nek-tè-re*), comm. du Puy-de-Dôme, arr. d'Issoire; 1,800 h. Eaux thermales. Fromages.

SAINT-NICOLAS (*id*), v. de Belgique (Flandre-Orientale); 30,000 h. Dentelles.

SAINT-NICOLAS ou **SAINT-NICOLAS-DU-PORT** (*por*), ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Nancy; 5,900 h. Sur la Meurthe. Toiles, bonneterie.

SAINT-NICOLAS-DE-LA-GRAVE, ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Castelarras; 2,450 h.

SAINT-NICOLAS-D'ÉBLEDON, ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Saint-Nazaire; 2,500 h. Sur la Vilaine.

SAINT-NICOLAS-DU-PÉLÉ (*tém'*), ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Guingamp; 3,000 h.

Saint-Olaf (*ordre de*), institué en 1847 par Oscar I^{er}, roi de Suède. Ruban rouge avec raie bleu foncé, entre deux raies blanches sur chaque bord.

SAINT-OMER (*mèr*), ch.-l. d'arr. (Pas-de-Calais); sur l'Aa. Ch. de f. N.; à 70 kil. N.-O. d'Arras; 21,000 h. (*Audomarotois*). Lainages, céréales. — L'arr. a 7 cant., 118 comm., 116,000 h.

SAINTONGE, ancienne prov. de France; capit. *Saintes*. Réunie à la couronne en 1372 par Charles V, elle a formé avec l'Aunis le dep. de la Charente-Inférieure. Terrains bas, parfois marécageux, généralement fertiles. (Hab. *Saintongeois*.)

SAINT-OUEN (*ou-an*), ch.-l. de c. de la Seine, arr. de Saint-Denis; 35,450 h. Sur la Seine. Ch. de f. N. Rafineries, produits chimiques, etc.

SAINT-PALAIS (*id*), ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Mauléon; 1,850 h.

SAINT-PARDOUX-LA-RIVIERE (*dou*), ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Nontron; 1,800 h. Ch. de f. Orl.

SAINT-PATÈRNE, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Mamers; 420 h.

SAINT-PAUL [*po*]. Ile française de l'océan Indien, dans le groupe de la Nouvelle-Amsterdam. Terre volcanique inhabitée.

SAINT-PAUL, ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Barcelonnette; 990 h.

SAINT-PAUL, capit. du Minnesota (Etats-Unis); 46,000 h. Sur le Mississipi.

SAINT-PAUL, ville de la Réunion (arr. Sous-le-Vent); 20,000 h.

SAINT-PAUL, ch.-l. de c. (Pyrénées-Orientales), arr. de Perpignan; 2,300 h.

Saint-Paul (*hôtel*), anc. résidence de Charles V, située quartier Saint-Antoine.

SAINT-PAUL-CAP-DE-JOUX [*jou*], ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Lavaur; 1,000 h. Sur l'Agout.

SAINT-PAUL-DE-LOANBA, v. d'Afrique, capit. de la province portugaise d'Angola; 16,600 h.

SAINT-PAULIEN (*ii-in*), ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. du Puy; 2,700 h.

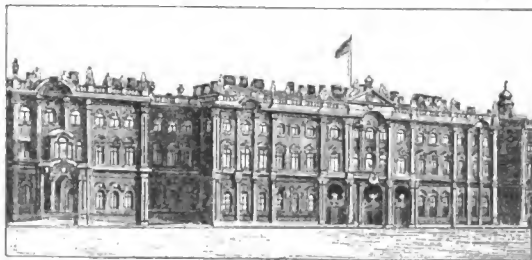
SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX [*id*], ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Montélimar, près du Rhône; 2,200 h. (*Tricastins* ou *Tricastinois*). Carrières.

SAINT-PE, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. d'Argelès, sur le gave de Pau; 2,000 h. Ch. de f. M. Vins, bois.

SAINT-PÉRAY [*rè*], ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Tournon; 2,600 h. (*Saint-Pérolais*). Ch. de fer P.-L.-M. Bons vins.

SAINT-PÈRE-EN-RETE [*rè*], ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Paimbœuf; 3,000 h. Ch. de f. Et.

SAINT-PETERSBOURG [*bour*], capit. de la Russie, à l'embouchure de la Néva; à 2,720 kil. N.-E. de Paris; 1,439,000 h. (*Petersbourgeois*). Centre des



Palais d'hiver, à Saint-Petersbourg.

administrations publiques; siège d'un métropolitain russe et d'un archevêque romain; université; nombreuses écoles; académies et sociétés savantes, bibliothèques; magnifique quai le long de la Néva; palais d'hiver de l'empereur; beaux ponts; édifices remarquables; industrie et commerce très actifs. Ville fondée par Pierre le Grand (1703). — Le gov. de Saint-Petersbourg a 2,112,000 h.

SAINT-PIERRE-DE-GRANDLIEU (*ber*), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Nantes; 4,000 h.

SAINT-PIERRE, site maritime de la Martinique, où s'élevait la ville la plus peuplée de l'île (30.000 h.); elle fut détruite le 8 août 1902 par une éruption de la montagne Pelée.

SAINT-PIERRE (Eustache de), bourgeois de Calais, né en 1327, célèbre par le dévouement qu'il témoigna à ses concitoyens lors de la reddition de cette ville au roi d'Angleterre Édouard III (1347), m. vers 1371.

SAINT-PIERRE, v. de la Réunion (arr. *Sous le Vent*); 37.500 h. Commerce actif.

SAINT-PIERRE (abbé Charles-Irénée de), écrivain français, auteur d'un curieux *Projet de paix perpétuelle* (1658-1743).

Saint-Pierre de Rome, basilique ou église qui s'élève à Rome, sur la rive droite du Tibre, à côté



Saint-Pierre de Rome.

du Vatican. Son origine date du premier siècle de notre ère. C'est le plus vaste et le plus riche des temples chrétiens.

SAINT-PIERRE ou **SAINT-PIERRE-D'OLÉRON**, ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), dans l'île d'Oléron, arr. de Marennes; 4.350 h. Vins, eaux-de-vie.

SAINT-PIERRE-D'ALSIGNY, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry; 3.000 h. Sur l'Isère. Ch. de f. P.-L.-M.

SAINT-PIERRE-DE-CHIGNAC (gnak), ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Périgueux; 900 h. Ch. de f. Orli.

SAINT-PIERRE-ÉGLISE, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Cherbourg; 1.850 h. Patrie de l'abbé de Saint-Pierre.

SAINT-PIERRE-ET-NIQUELON, archipel voisin de Terre-Neuve; 7.000 h. avec l'île aux Chiens. Appartient à la France.

SAINT-PIERRE-LE-MOÛTIER (ri-d), ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Nevers; 2.800 h. Ch. de f. P.-L.-M.

SAINT-PIERRE-SUR-DIVES, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Lisieux; 2.200 h. Ch. de f. O.

SAINT-PIERREVILLE (vi-te), ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Privas; 1.800 h.

SAINT-POINT (poïn), comm. de l'arr. de Mâcon (Saône-et-Loire), séjour de prédilection de Lamartine, qui y est enterré. 650 h.

SAINT-POIS (poï), ch.-l. de c. (Manche), arr. de Mortain; 750 h.

SAINT-POL, ch.-l. d'arr. (Pas-de-Calais); sur la Ternoise; ch. de f. N.; à 33 kil. N.-O. d'Arras; 4.000 h. (Polois). Laines, céréales, graines oléagineuses, bestiaux. — L'arr. a 6 cant., 191 comm., 75.000 h.

SAINT-POL, connétable de France sous Louis XI, décapité pour crime de trahison (1418-1473).

SAINT-POL-DE-LEON, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Morlaix; 7.900 h. (Léonnais ou Léonards). Ch. de f. O. Port sur la Manche. Pêche.

SAINT-PONS (pon), ch.-l. d'arr. (Hérault); sur le Jaur; à 94 kil. O. de Montpellier; 3.000 h. (Saint-Ponais). Vins. — L'arr. a 1 cant., 49 comm., 41.000 h.

SAINT-POURCHAIRE (che-re), ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Saintes; 1.200 h. Eaux-de-vie.

SAINT-POURCHAIN-SUR-SEIGLE (pour-sai), ch.-l. de c. (Allier), arr. de Gannat; 5.000 h. (Sain-Pourcinois ou Gannois). Vins, bestiaux.

SAINT-PRIST (prist) (Alexis, comte de), diplomate et littérateur français, né à Saint-Petersbourg (1805-1851).

SAINT-PRIVAT (va), ch.-l. de c. (Cortèze), arr. de Tulle; 1.200 h.

SAINT-PRIVAT, village près de Metz, a donné son nom à la sanglante bataille qui se livra le 18 août 1870, entre les Français et les Allemands; 600 h. Les abords de Saint-Privat, défendus par le maréchal Canrobert, furent le tombeau de la garde royale prussienne.

SAINT-QUENTIN (kan), ch.-l. d'arr. (Aisne); sur la Somme; ch. de f. N.; à 40 kil. N.-O. de Laon; 50.000 h. (Saint-Quentinois). Tissus de coton et de laine, sucre de betterave. En 1537, elle soutint un siège mémorable qui amena une bataille désastreuse, gagnée par le duc de Savoie, Philibert-Emmanuel, général de l'armée espagnole. En 1671, le général Faldherbe y soutint avec honneur une lutte disproportionnée contre l'armée allemande de Maréchal. — L'arr. a 7 cant., 128 comm., 143.000 h.

Saint-Quentin (canal de), entre les bassins de l'Escaut d'une part, de la Seine et de la Somme de l'autre. Navigation très intense; matériaux de construction, houille.

SAINT-REMI (san-ré), ch.-l. de c. (Ain), arr. de Belley; 5.000 h. Ch. de f. P.-L.-M. Vins. Soieries.

SAINT-REMI, ch.-l. de c. (Loire), arr. de Montbrison; 3.200 h. (Bagnabertois).

SAINT-RÉAL (abbé César de), historien et littérateur français, né à Chambéry, auteur d'une remarquable *Histoire de la conspiration des Espagnols contre Venise* (1639-1692).

Saint-Rédempteur (ordre du), ordre religieux fondé par saint Alphonse de Ligouri dans le royaume de Naples et dont les membres s'appelaient rédemptoristes.

SAINT-REMY, ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Arles; 6.000 h. (Saint-Rémois). Ch. de f. des Bouches-du-Rhône.

SAINT-REMY-EN-BOUQUELON - **SAINT-GENEST-ET-ISSON**, ch.-l. de c. (Marne), arr. de Vitry-le-François; 700 h.

SAINT-REMY-SUR-DUROLLE, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Thiers; 3.550 h. (Saint-Rémois). Ch. de f. P.-L.-M. Patrie de Nostradamus.

SAINT-RÉNAN, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Brest; 1.960 h.

Saint-Roch (rok) (église), église située à Paris, rue Saint-Honoré, et où Corneille est enterré. C'est sur les marches de l'église de Saint-Roch que Bonaparte, lors de l'émeute du 13 vendémiaire, fit travailler les adversaires de la Convention.

SAINT-ROMAIN-DE-COLEVAUX (min), ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. du Havre; 1.900 h.

SAINT-ROMÈNE-DE-TARN (arn), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Saint-Affrique; 1.500 h. Sur le Tarn. Patrie de Mgr Affre.

SAINT-SAÛNS (sans), ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Neuchâtel; 2.350 h. Sur l'Arc.

SAINT-SAÛNS (sans), compositeur dramatique français, né à Paris en 1835, auteur de *Samson et Dalila*, *Henri VIII*, *Phryné*, *les Barbares*, etc. Ses œuvres, d'une facture très savante, d'un style brillant, valent en même temps par des qualités très françaises de pureté et d'élégance dans la mélodie.

SAINT-SAULGE (sô-je), ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Nevers; 2.000 h.

SAINT-SAUVEUR (sô), ch.-l. de c. (Yonne), arr. d'Auxerre; 1.700 h. Près du Loing; ch. de f. P.-L.-M.

SAINT-SAUVEUR, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Puget-Théniers; 760 h.

SAINT-SAUVEUR-ÉMERLIN (lan), ch.-l. de c. (Manche), arr. de Coutances; 1.400 h.

SAINT-SAUVEUR-É-LE-VICOMTE, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Valognes; 3.500 h. Patrie de Barbey d'Aurevilly.

SAINT-SAVIN, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Blaye; 1.780 h. (Saint-Savinien). Ch. de f. Et.

SAINT-SAVIN, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Montmorillon; 1.600 h.

SAINT-SAVINIEN (si-in), ch.-l. de c. (Charente-

Infér.), arr. de Saint-Jean-d'Angely; 2 740 h. Sur la Charente; ch. de f. Et.

SAINTE-SÉBASTIEN [*bas-ti-in*], v. maritime et place forte d'Espagne, ch.-l. de la prov. de Guipuzcoa; 30 000 h. Port actif. Bains de mer fréquentés.

SAINTE-SEINE-L'ABBAYE [*se-ne-la-bé-f*], ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Dijon; 800 h.

Saint-Sépulchre, édifice construit au iv^e siècle, à Jérusalem, par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin et modifié à l'époque des croisades. Le tombeau du Christ ainsi que le lieu du crucifiement sont compris dans l'enceinte de cette basilique, qui affecte la forme d'une rotonde.

SAINTE-SERENIN-SUR-RANCE, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Saint-Affrique; 1 100 h.

SAINTE-SERVAN, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Saint-Malo; 12 600 h. (Saint-Servantins). Port à l'embouchure de la Rance. Station de torpilleurs.

SAINTE-SÈVRE [*sè-vr*], ch.-l. d'arr. (Landes); sur l'Adour; à 16 kil. S.-O. de Mont-de-Maran; 4 800 h. Bestiaux, chevaux. Patrie de Lamarque. — L'arr. a 8 cant., 109 comm., 77 500 h.

SAINTE-SÈVRE-CALVADOS [*sèr, doss*], ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Vire; 1 400 h.

SAINTE-SIMON (Louis de Rouvroy, *duc de*), écrivain français, grand seigneur de la cour de Louis XIV, auteur de *Mémoires* célèbres, dans lesquels il étudie avec une pénétration admirable les mille incidents de la cour et la physiologie des courtisans. Son style est original, imagé et puissant, mais la sûreté de son jugement est souvent gâtée par ses préventions de duc et pair (1675-1756).



Saint-Simon.

SAINTE-SIMON (Claude-Henri, *comte de*), philosophe français, de la famille du précedent, né à Paris, chef de l'école politique et sociale des saint-simoniens (1760-1825).

SAINTE-SIMON, ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Saint-Quentin; 600 h.

Saint-Simonisme. D'après Saint-Simon et ses disciples : Enfantin, Bazard, P. Leroux, Blanqui, l'humanité doit être dirigée suivant le principe : « A chacun selon sa capacité, à chaque capacité suivant ses œuvres » ; l'antagonisme social doit céder la place à l'association universelle ; la propriété héréditaire sera supprimée ; l'état sera propriétaire des richesses et répartira les instruments du travail suivant les besoins et les capacités. Ainsi se réalisera le règne de la justice. Divisés d'opinion, condamnés par les tribunaux, les saint-simoniens se dispersèrent en 1833.

Saints-Maurice-et-Lazare (*ordre des*), ordre de chevalerie italien institué en 1573. Ruban vert noiré.

Saint-Stanislas (*ordre de*), ordre russe fondé par le roi de Pologne Stanislas-Auguste Poniatowski en 1765. Ruban rouge à un double liséré blanc.

Saint-Sulpice (*église*), située à Paris, dans le quartier Saint-Germain, et due en partie à l'architecte Servandoni. Sur la place de ce nom s'élève une fontaine monumentale, que décorent les statues des quatre grands orateurs chrétiens, Bossuet, Fénelon, Fléchier et Massillon. Sur la même place s'élève le séminaire Saint-Sulpice.

SAINTE-SULPICE-LES-CHAMPS [*chan*], ch.-l. de c. (Creuse), arr. d'Aubusson; 1 200 h.

SAINTE-SULPICE-LES-FEUILLES, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Bellac; 2 000 h.

SAINTE-SYMPHORIEN [*ain-fo-ri-in*], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bazas; 2 140 h. Ch. de f. econom.

SAINTE-SYMPHORIEN-DE-LAY [*le*], ch.-l. de c. (Loire), arr. de Roanne; 1 600 h. Mouselines, cotonnades.

SAINTE-SYMPHORIEN-D'ORON, ch.-l. de c. (Isère), arr. de Vienne; 1 850 h.

SAINTE-SYMPHORIEN-SUR-COISE, ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Lyon; 2 600 h.

SAINTE-TROGNETTE [*trè*], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Morlaix; 1 350 h. Ch. de f. O.

SAINTE-THOMAS [*ma*], île des Antilles; au Danemark; 12 000 h. Capit. *Charlotte-Amalia*.

SAINTE-TRIVIER-DE-COURTES [*vi-d*], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Bourg; 1 340 h.

SAINTE-TRIVIER-SUR-MOIGNANS [*gnan*], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Trévoux; 1 600 h.

SAINTE-TROPE [*pès*], ch.-l. de c. (Var), arr. de Draguignan; sur le golfe de Saint-Tropez, formé par la Méditerranée; 3 700 h. (*Tropéziens*). Port. Vins, oranges, poissons.

SAINTE-VALÉRY-EN-CAUX [*kò*], ch.-l. de c. (Seine-inférieure), arr. d'Yvetot; 3 350 h. (*Valéricains*). Ch. de f. O. Port de pêche, sur la Manche.

SAINTE-VALÉRY-SUR-SOMME, ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Abbeville; 3 530 h. (*Valéricains*). Ch. de f. N. Port.

SAINTE-VALLIÈRE [*ii-d*], ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Valence; 4 200 h. (*Valloriens*). Ch. de f. P.-L.-M. Soies.

SAINTE-VALLIÈRE, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Grasse; 530 h.

SAINTE-VALENT [*ran*], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Bressuire; 2 100 h. Ch. de f. Et.

SAINTE-VAURY, ch. de c. (Creuse), arr. de Guéret; 2 750 h.

SAINTE-VICTOR (Paul de), critique littéraire français, né à Paris. Auteur de *Hommes et Dieux* et des *Deux Masques*, c'est un écrivain brillant, très épris de la forme (1827-1881).

SAINTE-VINCENT [*saz*], une des Antilles anglaises; 47 000 h. Capit. *Kingstown*.

SAINTE-VINCENT, capit. du Portugal. Brillante victoire de Tourville sur une flotte anglo-hollandaise (1692).

SAINTE-VINCENT (John de), amiral anglais, né à Meaford. Il se distingua dans les guerres contre la France (1735-1823).

SAINTE-VINCENT-DE-TROSSE, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Dax; 1 600 h.

SAINTE-VIVIEN [*vi-in*], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Lospère; 1 500 h. Ch. de f. M.

Saint-Vladimir (ou *Vladimir*) (*ordre de*), ordre russe fondé par Catherine II en 1782. Ruban rouge avec deux bandes noires de chaque côté.

SAINTE-VRAIX [*i-ri-é*], ch.-l. d'arr. (Haute-Vienne); sur la Loue, aff. de la Vézère; ch. de f. Ori.; à 41 kil. S. de Limoges; 8 400 h. (*Arédiens*). Chanvre, porcs, toiles, peaux, knolin. — L'arr. a 4 cant., 27 comm., 50 000 h.

SALS [*sa-iss*], ancienne v. de la basse Egypte, capit. de la dynastie saïte.

Salsées (*iss*), poème de Thomson, un des principaux titres littéraires de l'auteur (1726-1730). Imité par Saint-Lambert et Boucher.

Salsées (*iss*), poème descriptif en quatre chants, par Saint-Lambert, œuvre agréable et habile, mais assez froide (1769).

SALSSAC [*sè-sak*], ch.-l. de c. (Aude), arr. de Carcassonne; 1 150 h.

SALISSET [*sè-sé*] (Bernard), évêque de Pamiers, célèbre par ses démêlés avec Philippe le Bel. M. en 1314.

SALISSET (Emile), philosophe français de l'école spiritualiste, né à Montpellier (1814-1863).

SAMAI, v. du Japon (Nippon); 50 200 h.

SAMALAVAS, tribu nègre de la côte occidentale de Madagascar.

SAMALIEN [*ii-in*] ou **SAMMALINE** ou **TAR-SAMAI** (*ile*), île montagneuse de la côte orientale d'Asie, entre la mer d'Okhotsk et la mer du Japon. Partagée, depuis 1908, entre la Russie et le Japon.

Sakountala ou *l'Anneau fatal*, drame sanscrite de Kalidasa; remarquable par la puissance de l'invention et par la tendresse des sentiments (i^{er} siècle av. J.-C.).

SALADIN, sultan d'Egypte et de Syrie, le héros musulman de la troisième croisade (1137-1193).

SALADO (*le rio*), riv. de l'Amérique du Sud, aff. du Parana; cours 1 800 kil.

SALAMANCA, v. du Mexique (Guanaquato); 10 000 h.

SALAMANQUE, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de son nom, sur la Tormèse; 35 000 h. Ancien capit. du royaume de Léon; université jadis célèbre. — La prov. a 321 000 h.



Saladin.

SALAMINE, île de la Grèce, célèbre par la victoire que Thémistocle, à la tête de la flotte de tous les Grecs, y remporta sur la flotte des Perses l'an 483 av. J.-C.

SALIMABÉ, célèbre roman de Flaubert (1862); réécriture habile et vivante de la vie cartthaginoise. — Opéra en cinq actes et huit tableaux, poème de Camille du Locle, tiré du roman de Flaubert, musique de Reyer (1890); une des meilleures œuvres du compositeur.

SALAT [la] (le), r. de France, traversant l'Ariège et la Haute-Garonne, et tributaire de la Garonne (riv. dr.); 75 kil.

SALERIES [br] ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Romorantin sur la Soudre; 2.800 h.; ch. de f. Ori.

SALDANHA OLIVEIRA E DAUN (Jono), général et homme d'Etat portugais, un des chefs du parti conservateur, né à Arinhaga (1791-1876).

SALÉ (*grand lac*), dans l'Amérique du Nord (Utah); 400 kil. de tour et sur la rive duquel est bâtie la ville du GRAND-LAC-SALÉ.

SALÉM (*lem*), ville des États-Unis (Massachusetts); 40.000 h. Port sur l'Atlantique.

SALÉM, v. de l'Inde (présid. de Madras); 68.000 h. Grand commerce.

SALENTE (*br-n-te*), v. de la Grande-Grèce (Italie primitive), capit. de Salentina.

SALERNE, v. d'Italie, ch.-l. de la prov. de son nom, sur le golfe de Salerno; école de médecine jadis célèbre; 31.300 h. (*Salernitains*). — La prov. a 568.000 h.

SALERNES, ch.-l. de c. (Var), arr. de Draguignan; 2.600 h.

SALERS (*lr*), ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Mauriac; 900 h. (*Salersois*). Race de bœufs renommés.

SALLETTE-FALLAVAUZ [pô] (*La*), village de l'Isère, arr. de Grenoble; 500 h. Lieu de pèlerinage.

SALFORD, v. d'Angleterre, attenante à Manchester; 221.000 h.

SALICE, ch.-l. de c. (Corse), arr. d'Ajaccio; 640 h.

SALICETTI (Antoine-Christophe), homme politique français, né en Corse, membre de la Convention et du conseil des Cinq-Cents (1787-1809).

SALIERI (Antonio), compositeur italien, né à Legnano, auteur de nombreux opéras, à l'inspiration tantôt grandiose, tantôt aimable, mais toujours abondante et originale.

SALIES ou **SALIES-DE-BÉARN** (*tiss, arn*'), ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Orthez; 6.000 h. (*Salisiens*).

SALIES ou **SALIES-DU-SALAT** (*tiss*), ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Saint-Gaudens; 1.030 h. Sur le Salat; ch. de f. M.

SALIES [*is-in*], nom donné à Rome aux frères de Mars, institués, dit-on, par Numa.

SALIENS, nom donné à une des tribus des Francs qui habitait primitivement sur les bords de l'Yssel.

SALIGNAC [*gnak*], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Sarlat; 1.200 h. Vieux château qui fut le berceau de la famille de Fénelon.

SALINS [*in*], ch.-l. de c. (Jura), arr. de Poligny; 5.600 h. (*Salinois*). Ch. de f. P.-L.-M.

Sallique (*foi*) ou **loi des Francs Saliens**, important monument de la législation barbare, rédigé en latin, et qui est un code pénal bien plus qu'un code civil. Le *testigo* ou composition y tient une place prépondérante. C'est en vertu d'une disposition de la loi sallique, excluant les femmes du partage de la terre, que les femmes furent déclarées inhabiles à succéder au trône de France.

SALISBURY ou **NEW-SUMM**, v. d'Angleterre, ch.-l. du Wiltshire; 15.600 h. Commerce de bétail; magnétique cathédrale.

SALISBURY (Jean de), philosophe scolastique et chrétien anglais, né à Salisbury. Il fut le secrétaire du chancelier Thomas Becket (1120-1180).

SALISBURY (Robert, *marquis de*), diplomate et homme d'Etat anglais né à Hatfield. Il fut longtemps le chef du parti conservateur (1830-1903).

SALLANCHES, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Bonneville; 2.000 h. (*Sallanchois* ou *Sallanchards*).

SALLES-CURAN, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Millau; 2.500 h.

SALLES-SUR-HERMES (*lér*), ch.-l. de c. (Aude), arr. de Castelnaudary; 950 h.

SALLUSTE, historien latin, né à Amiterne (Sabine), auteur de la *Vie de Jugurtha* et de la *Cyropédie* de *Catiline*, un des écrivains les plus concis, les plus précis et les plus sérieux de la littérature romaine (86-34 av. J.-C.).

SALM, nom de deux anciens petits comtés de l'Allemagne et d'une famille princière d'où sont sortis plusieurs hommes très remarquables.

SALMANASAR 1^{er}, roi d'Assyrie, de 1280 à 1265 environ av. J.-C.; — **SALMANASAR** II, roi d'Assyrie, guerroya en Syrie et en Arménie (890-825 av. J.-C.); — **SALMANASAR** III, roi d'Assyrie, guerroya en Arménie et en Médie (783-773 av. J.-C.); — **SALMANASAR** IV, roi d'Assyrie, guerroya en Palestine et en Phénicie (737-722 av. J.-C.).

SALM D'YCK (*princesse de*), femme de lettres française, célèbre par son esprit et par sa beauté, née à Nantes (1767-1845).

SALMERON Y ALONSO, homme d'Etat et philosophe espagnol, un des chefs du parti républicain, né à Alhama en 1838.

SALOMÉ, princesse juive, fille de Hérode Philippe et de Hérodiade. Elle fit couper la tête à saint Jean-Baptiste.

SALOMON, roi des Israélites, fils et successeur de David. Il épousa la fille du roi d'Égypte, qui devint son allié, vécut en bonne intelligence avec les Tyriens et se consacra entièrement à l'administration et à l'embellissement de ses États. Il fit le temple de Jérusalem; sa sagesse resta légendaire dans tout l'Orient (1082-975 av. J.-C.).

SALOMON (*les*), archevêque de la Mélanésie, partagé entre les Allemands et les Anglais.

SALON, ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Aix; 13.000 h. Ch. de f. P.-L.-M. Grande fabrication et commerce d'huiles. Patrie de Craponne.

SALONE, anc. capit. de la Dalmatie. Patrie de Dioclétien qui s'y retira après son abdication.

SALONIQUE, v. de la Turquie d'Europe, au fond du golfe de Salonique formé par la mer Egée. anc. *Thessalonique*; 106.000 h. (*Saloniquistes*). Beau port sur l'Archipel. Commerce très actif.

Salons de Diderot, comptes rendus des ouvrages de peinture exposés en 1765 et en 1767; livre excellent qui a été souvent imité, mais non surpassé.

SALOP (*comté de*). V. *Shropshire*.

SALOUEN (*en*) [*la*], fl. de l'Indo-Chine, né dans le Thibet, et coulant entre la Birmanie et le royaume de Siam, se déversant dans l'Océan Indien.

SALOUM, rivière côtière du Sénégal; elle a donné son nom au pays qui la borde et qui fait partie aujourd'hui du cercle de Sèvre-Saloum; ch.-l. *Kaolack*. Vaste région de la Sénégambie, placée aujourd'hui sous le protectorat français; capit. *Kahon*.

Salutaire, hospice situé à Paris, pour les femmes âgées. On y soigne aussi les aliénées, les hystériques, etc.

SALSETTE, île de la mer d'Oman, sur la côte du Konkan (Inde occidentale), au N. de l'île de Bombay; 108.000 h.

SALTA, v. de la République Argentine; 20.000 h. Evêché. Mines.

SALTILLO, v. du Mexique; 28.000 h.

Saltimbanques (*les*), pièce amusante, par Dumersan et Varin (1831). C'est là que figure le fameux *Bu-bouquet*. V. ce nom.

SALT LAKE CITY, V. GRAND-LAC-SALÉ (*ville de*). **SALTYMOV** (Michel), écrivain russe, connu sous le pseudonyme de N. STRECHINE, né à Spasskoé, auteur de romans sociaux à tendances libérales, et d'un admirable réalisme (1826-1889).

SALUCES, v. du royaume d'Italie, prov. de Coni; fut jadis le chef-lieu d'un important marquisat; 16.300 h.



Salluste.



Salisbury.

SALVADOR, république de l'Amérique centrale, 21.160 kilom. carr.; 1.007.000 h. Capit. *San-Salvador*. Sol montagneux, volcanique, mais fertile, arrosé par le rio Lempa. Riz, canne à sucre, café, céréales.

SALVAGNAC [gnak], ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Gaillac; 1.500 h. Grains.

SALVANDY (Achille, comte de), homme d'État et écrivain français, ministre de l'Instruction publique, né à Condom (1795-1856).

SALVATOR ROSA, peintre italien, né près de Naples. Ses tableaux sont pleins de fougue et de coloris; il recherchait les sujets tristes et d'un aspect sauvage. Il seconda, à Naples (1647), l'insurrection de Masaniello (1618-1673).

SALVAYRE [sal-ve] (Gervais-Bernard-Gaston), compositeur de musique français, né à Toulouse en 1847.

Salve, Regina, prière qu'on attribue généralement à Pierre, évêque de Compostelle au XII^e siècle. Saint Bernard y ajouta la dernière invocation : *O clemens...*

SALVERTE (Eusèbe de), homme politique et écrivain français, né à Paris (1771-1839).

SALVETAT [sa] (La), ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Saint-Pons; 3.000 h. Près de l'Agout.

SALVETAT (La), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Rodez; 3.100 h.

SALVIAC [ak], ch.-l. de c. (Lot), arr. de Gourdon; 1.700 h.

SALVIEN [vi-in], prêtre de Marseille, auquel son éloquence sombre et énergique valut le surnom de *Nouveau Jérémie* (390-484).

SALSACH [salk], v. d'Allemagne (grand-duché de Bade), près de laquelle fut tué Turénne; 1.540 h.

SALSBURG [bour], v. d'Autriche, ch.-l. de la province de son nom, au milieu des Alpes de *Salsbourg* et sur la Saizach; 33.000 h. — La prov. a 193.000 h.

SALZBÜNN, v. d'Allemagne (Prusse); 7.400 h. Sources minérales célèbres.

SALSMANN (Christian), pédagogue allemand, né à Sacmmerda (1714-1811).

Sam (Oncle) ou **Oncle Sam**, type représentatif du gouvernement ou des citoyens des États-Unis et dont le nom est une sorte d'explication plaisante des initiales U. S. Am. qui désigne les États-Unis (*United States America*).

SAMANOÛD (anc. *Sebennytis*), v. de la Basse-Egypte, sur la branche orientale du Nil; 42.600 h.

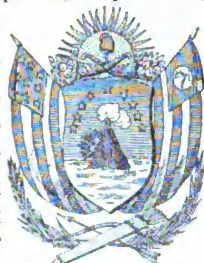
SAMARA, v. de Russie, ch.-l. de gov.; sur le Volga; 92.000 h. Bois; huiles, fourrures. — Le gov. a 2.764.000 h.

SAMARA (la), riv. de Russie, affluent du Volga (riv. g.); 500 kil. — Autre riv., affluent du Dniéper (riv. g.); 240 kil.

SAMARANG [ran], v. et port de l'île de Java; 73.000 h.

SAMARIE, v. de Palestine, qui devint la capitale du royaume d'Israël. (Hab. *Samaritains*.)

Samaritain (le Bon), parabole simple et touchante de l'Évangile, où le dogme de la fraternité humaine est enseigné éloquentement.



Armoiries de la République de Salvador.



Salvator Rosa.



Oncle Sam.

Samaritain (le Bon), tableau de Rembrandt (Louvre); d'E. Delacroix (1850).

SAMARKAND ou **SAMARCANDE**, anc. *Mara-canda*, v. du Turkestan russe, dans le kanat de Boukhara; 55.000 h. Entrepôt du commerce entre l'Inde et l'Asie orientale. Tamerlan en fit sa capitale. Ch. de fer jusqu'à la mer Caspienne.

SAMATAN, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Lombez; 2.350 h. Sur la Save.

SAMBOR ou **SOMBOR**, v. d'Autriche (Galicie); 14.300 h.

SAMBRE (la), riv. de France et de Belgique, qui prend sa source dans le dép. de l'Aisne, arrose Landrecies, Maubeuge, et se jette dans la Meuse à Namur (riv. g.); 190 kil.

SAMBUCCUS [kuss] (Jean), savant hongrois, né à Tyrnau, historiographe de Maximilien II et de Rodolphe II (1534-1585).

SAMER [mér], ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Boulogne; 2.200 h. (*Samériens*). Ch. de f. N.

SAMNIUM [on], contrée de l'ancienne Italie, à l'E. du Latium et de la Campanie, et à l'O. de l'Adriatique; habitée par les *Samnites* et autres tribus guerrières de même race, qui soutinrent contre Rome de longues guerres (343-290 av. J.-C.).

SAMOA (île) ou **ARCHIPEL DES NAVIGATEURS**, archipel de l'Océanie (Polynésie); 35.000 h. (*Samoans*). Capit. *Apia*. Appartient pour la plus grande partie à l'Allemagne.

SAMOËNS [mô-ins], ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Bonneville; 2.700 h. (*Samoëntins*).

SAMOS [môas], île de l'Archipel, érigée en principauté tributaire de la Turquie; 48.600 h. (*Samiens* ou *Samiates*). Patrie de Pythagore. Vins matsus.

SAMOÛATE, v. de l'ancienne Syrie. Patrie de Lucien. (Hab. *Samoûatèns*.)

SAMOTHRACE, île de la mer Egée, près des côtes de la Thrace; 2.000 h. (*Samothraciens*). Elle était célèbre autrefois par les mystères des Cabires.

SAMOYÈDES, rameau de la famille ouralo-altaïque, habitant les steppes glacées qui bordent l'Océan Glacial depuis la mer Blanche jusqu'à l'Élé-nésici.

SAMPËRO d'Oran-ge ou **SAMPËRO** Car-se, patriote et guerrier corse, né à Bastelica, célèbre par ses luttes contre Gènes (1501-1567).

SAMSON [san], juge des Hébreux, célèbre par sa force. Bien des circonstances de sa vie donnent lieu à de fréquentes allusions; voici les principales : 1^o la mâchoire d'âne dont il se servit comme d'une massue pour assommer mille Philistins; 2^o ses cheveux, dans lesquels résidait sa force physique; 3^o les colonnes du temple de Dagon, où il était enfermé, et qu'il renversa au milieu d'une cérémonie religieuse chez les Philistins, s'ensevelissant lui-même sous les ruines.

SAMSON Joseph-Isidore), comédien et auteur dramatique français, né à Saint-Denis (Seine) (1793-1871).

Samson et Dalila, opéra biblique en trois actes; paroles de Fernand Lemaire, musique de Saint-Saëns; composition pleine de noblesse, de grandeur et de charme, écrite dans la forme la plus pure et la plus classique (1877).

SAMUEL, juge d'Israël. C'est lui qui, cherchant dans l'union la force nécessaire pour repousser les Philistins, fit proclamer saul roi de tout le peuple.

SAN-BERNARDINO, passage des Alpes Léopontiennes, dans les Grisons; route de Coire à Bellinzona.

SANCERGUES [ser-ghe], ch.-l. de c. (Cher), arr. de Sancerre; 1.100 h.



Samoyèdes.

SANCERRE, ch.-l. d'arr. (Cher); près de la Loire. Ch. de f. P.-L.-M.; à 48 kil. N.-E. de Bourges; 2.300 h. (*Sancerrots*). Céréales, vins, laines. Patrie de Macdonald. — L'arr. a 8 cant., 78 comm., 80.300 h.

SANCHE, nom de plusieurs rois de Navarre, de Léon, des Asturies, de Castille.

SANCHEZ (*chès*) (Thomas), casuiste espagnol, né à Cordoue (1580-1610).

SANCHEZONATION, écrivain phénicien, d'époque inconnue, auteur d'*Annales* des principales villes phéniciennes, dont il nous est parvenu quelques fragments.

Sanche Pansa, l'immortel écuyer de don Quichotte, type du domestique fidèle, mais bavard; simple et ignorant, mais rempli de bon sens; se soumettant bien aux privations quand il ne peut faire autrement, mais ne perdant aucune occasion de satisfaire son goût pour la bonne chère. Son âne, qui fait pendant à *Rosinante*, est également resté célèbre.

SANCOINS [*koin*], ch.-l. de c. (Cher). arr. de Saint-Amand, sur le canal du Berry; 4.750 h. Bestiaux, houille.

SANCY (Harlay de), homme d'Etat français, possesseur d'un diamant célèbre qui a conservé son nom (1516-1629).

SANCY (*puys*), le plus haut sommet du massif du mont Dore (Auvergne); 1.886 mètres.

SAND (Louis), patriote allemand, né à Wunsiedel; il assassina le ministre Kotzebue (1795-1820).

SAND (*sand*) (Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite *George*), femme auteur et illustratrice romancière française, née à Paris en 1804. Elle a donné des œuvres de premier ordre dans le roman sentimental (*Indiana*, *Lélia*, *Valentine*, etc.), social (*le Compagnon du Tour de France*, *Consuelo*), champêtre (*la Mare au diable*, *la Petite Fadette*, *François et Champin*); imagination romantique, psychologie intelligente et fine, beaucoup d'art sous les dehors d'un style parfois un peu prolixe; morte au château de Nohant (Indre) en 1876.

SANDEAU (*dô*) (Jules), romancier français, né à Aubusson, écrivain soigné et attachant, auteur de *la Roche aux mouettes*, *Mlle de la Seiglière*, *Madeleine* (1811-1883).

SANDBURST ou **BENDIGO**, v. d'Australie (Victoria); 27.000 h. Mines d'or.

SANDBORNE, v. forte de Russie (Pologne); 6.500 h. Sur la Vistule.

SANDRACOTOS ou **TCHANDRAGOUPTA**, personnage hindou du IV^e s. av. J.-C., qui, après la mort du roi Porus, s'empara du Pendjab et d'une partie des provinces occupées par les Grecs sur l'Indus. Il maria sa fille avec Séleucus, roi de Syrie, et, grâce à cette alliance, il régna en paix sur l'Inde presque tout entière. Il établit sa capitale à Palimbothra (*Paina*), eut une administration régulière, favorisa le bouddhisme sans cependant s'y convertir.

SANDWICH [*owich*] (*fies*). V. HAVAI.

SAN-FRANCISCO, v. des Etats-Unis (Californie), sur l'océan Pacifique et la baie de San-Francisco; 326.000 h. Mines d'or aux environs; commerce immense: sucre, soie, café, riz, vins, etc. Port très actif.

SANGA ou **SANGHA** (*la*), rivière de l'Afrique équatoriale, aff. dr. du Congo; 1.400 kil.

SANGALLO (Julien da), architecte et ingénieur militaire florentin. Il assista Raphaël dans la direction des travaux de Saint-Pierre de Rome (1445-1516). — Son neveu ANTONIO, architecte du palais Farnèse, à Rome (1485-1548).

Sangrado, personnage de *Gil Blas*, le célèbre roman de Le Sage. Le docteur Sangrado n'a que deux remèdes pour toutes les maladies: l'eau chaude et la saignée. Son nom est devenu proverbial pour caractériser les médecins qui préconisent un certain spécifique, lui prêtent toutes les vertus et l'appliquent à peu près dans tous les cas.

SANGLIENNES (*fies*), îles à l'O. de la Corse,

à l'entrée du golfe d'Ajaccio. Parages dangereux pour les navigateurs.

SAN-JOSE, v. des Etats-Unis (Californie); 25.000 h.

SAN-JOSÉ, capit. de la République de Costa-Rica; 15.000 h.

SAN-JUAN, v. de la République Argentine; 11.000 h.

SAN-JUAN DE PUERTO-RICO, v. maritime et capitale de l'île de Porto-Rico (Grandes Antilles); 32.000 h. Sucre, café.

SANLEUCÉ (Jacques de), chanoine et poète français, né à Paris (1632-1714).

SAN-LORENZO [*ria*], ch.-l. de c. (Corse); arr. de Corte; 510 h.

SAN-LUCAR, v. d'Espagne (Andalousie) près de l'embouchure du Guadalquivir; 23.000 h. Port actif.

SAN-LUIS-POTOSI, v. du Mexique, ch.-l. de l'Etat de son nom; 61.000 h. Célèbre jadis par ses mines d'argent, aujourd'hui épuisées. — L'Etat a 376.000 h.

SAN-MARTINO, ch.-l. de c. (Corse); arr. de Bastia; 840 h.

SAN-NIQUEL [*ghel*] (Evariste), homme d'Etat général espagnol, né à Gijon (1785-1862).

SAN-NIQUEL, île des Açores; 163.000 h. Ch.-l. Ponta-Delgada.

MANNAEM (Jacques), poète latin et italien, né à Naples, auteur du célèbre roman pastoral *Arcadia*, surnommé *le Virgile chrétien* (1438-1530).

SAN-NICOLA, ch.-l. de c. (Corse); arr. de Bastia; 710 h.

SAN-REMO, v. d'Italie (Ligurie), sur la Méditerranée; 16.200 h. Climat merveilleux.

SAN-SALVADOR, capit. de la République de Salvador (Amérique centrale); 60.000 h.

Sans-Souci, château royal de Prusse, près de Potsdam.

Sans-Souci (*Meunier*), héros, avec le roi Frédéric II, d'une anecdote très populaire en Prusse, sur laquelle le poète Andrieux a écrit un charmant conte en vers, dans lequel on retrouve la gaillardise de Voltaire. Plusieurs vers sont relatés dans la langue :

Où, si nous n'avions pas des Juges à Berlin.
Hélas ! est-ce une loi sur notre pauvre terre
Que tousjours deux voisins auroient entre le guern.
On respecte un meuble, on vole ses provisions.

SAN-STEFANO, faubourg de Constantinople célèbre par le traité que la Russie y imposa à la Turquie et qui, révisé et très atténué dans ses engagements par les puissances, devint le traité de Berlin (1878).

SANTA-ANNA (Antonio de), général et homme politique mexicain, né à Mexico (1797-1876).

SANTA-CATHARINA, un des Etats du Brésil, aux confins de la République Argentine; 287.000 h. Ch.-l. *Desterro*.

SANTA-CRUZ, v. et port de l'île de Ténériffe; 16.000 h.

SANTA-CRUZ, v. de Bolivie; 10.000 h.

SANTA-FÉ, v. des Etats-Unis d'Amérique, ch.-l. du territoire du Nouveau-Mexique; 6.200 h.

SANTA-FÉ, v. de la République Argentine, ch.-l. de la province de son nom; 35.000 h.

SANTA-FE-DE-BOGOTA, V. Bogota.

SANTA-LUCIA-DI-TALLANO, ch.-l. de c. (Corse); arr. de Sartène; 1.600 h.

SANTA-MARIA-SICHÉ, ch.-l. de c. (Corse); arr. d'Ajaccio; 890 h.

SANTANDER (*dér*), port d'Espagne, sur l'Atlantique qui forme à cet endroit une profonde baie, ch.-l. de la prov. de son nom; 55.000 h. — La prov. a 278.000 h.

SANTAREM [*rim*] (Manoël), homme d'Etat, géographe et littérateur portugais, né à Lisbonne (1790-1855).

SANTAREM (Jean-Baptiste), peintre français, né à Magny, un des meilleurs portraitistes du XVIII^e siècle (1658-1717).

SANTERRE (Antoine-Joseph), brasseur parisien, qui commanda la garde nationale de Paris en 1793.



George Sand.

et fut général de division pendant les guerres de Vendée (1793-1809).

SANTEUL (*Jean de*), poète latin moderne, auteur d'hymnes sacrés, né à Paris (1630-1697).

SANTIAGO ou **SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE**, v. d'Espagne (Galice); 25.000 h. Célèbre lieu de pèlerinage; magnifique cathédrale.

SANTIAGO, capit. du Chili; 332.000 h. Université. Mines d'or dans les environs. — La prov. a 479.000 h.

SANTIAGO ou **SAC-TIAGO**, île principale de l'archipel du Cap-Vert; 3 060 h.

SANTIAGO, v. de la république Dominicaine (Haïti); 20.000 h.

SANTIAGO-DE-CUBA, v. de l'île de Cuba; 46.000 h. Beau port. Siège par les Américains en 1898.

SANTONS, peuple de la Gaule celtique, établi dans les régions appelées depuis Aunis, Saintonge et Angoumois.

SANTO-PIETRO-DI-TENDRA, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia; 1.100 h.

SANTORIN (*île*), l'une des Cyclades, célèbre par les traces de volcanisme qui y sont encore sensibles; 14.500 h. Ch.-l. *Théra*.

SANTON (*l'ass*), v. du Brésil, prov. São-Paulo; 20.000 h. Port et place de guerre. Cafés.

SAÔNE [*sô-ne*] (*la*), riv. de France qui a sa source dans le dép. des Vosges; baigne Gray, Chalonsur-Saône, Mâcon, et se jette dans le Rhône (r. dr.) à Lyon; 432 kil.

SAÔNE (*dép. de la Haute-*), dép. formé d'une partie de la Franche-Comté; pref. Vesoul; s.-pref. Gray, Lure; 3 arr., 28 cant., 7^e corps d'armée; cour d'appel et archevêché à Besançon. Ce département doit son nom à la rivière qui l'arrose.

SAÔNE-ET-LOIRE (*dép.*), dép. formé d'une partie de la Bourgogne; pref. Mâcon; s.-pref. Autun, Chalon, Charolles, Louhans; 5 arr., 50 cant., 189 comm., 630.000 h. 8^e corps d'armée; cour d'appel de Dijon; évêché à Autun. Il doit son nom aux deux cours d'eau principaux qui l'arrosent.

SÃO-PAULO, v. du Brésil, capit. de l'Etat homonyme; 620.000 h. — L'Etat a 1.385.000 h.

SAPHO ou **SAPHO** [*so*], femme grecque, contemporaine et rivale d'Alcée, célèbre par ses poésies lyriques et ses galanteries. Dans un accès de désespoir, elle se précipita du haut du rocher de Leucade dans la mer (viii-vii s. av. J.-C.).

Sapho, statue en bronze de Pradier (1848); — statue en marbre du même (1852); œuvre élégante et gracieuse.

Sapho, opéra en trois actes, paroles d'Emile Augier, musique de Ch. Gounod (1851).

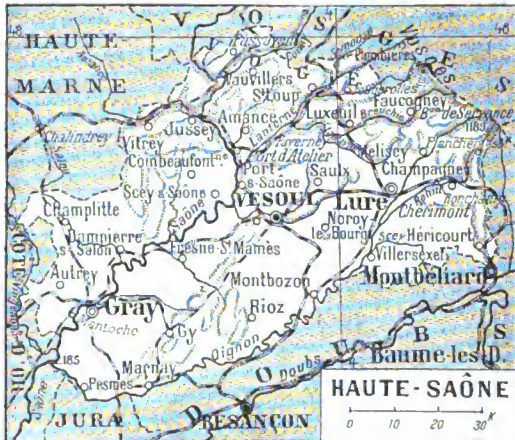
Sapho, roman de mœurs, par A. Daudet (1884), auquel Henri Cain et Arthur Bernède ont tiré un poème en cinq actes, musique de Massenet (1897).

SAPOR I^{er}, roi sassanide de Perse de 240 à 261 environ; — **SAPOR II**, le Grand, roi sassanide de Perse de 310 à 381; c'est en le combattant que périt l'empereur Julien.

SAPPEY [*pé*]; (Constant), anatomiste français, né à Bourg (1810-1896).

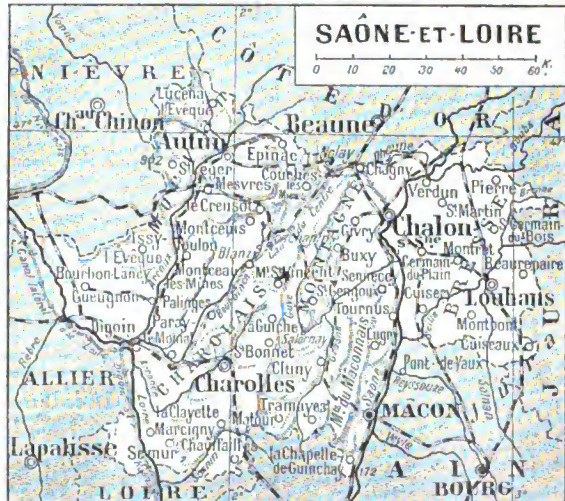
SARA ou **SARAH**, épouse d'Abraham, mère d'Isaac (*Bible*).

SARABAT [*ba*], anc. *Hermus*, fl. de l'Asie Mi-



neure, s'écoulant dans le golfe de Smyrne; 250 kil.

SARAGOSSA, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de ce nom, autrefois capit. du royaume d'Aragon; 100.000 h. (*Saragossains*). Archevêché, université, magnifique église de Notre-Dame-del-Pilar. Cette ville



soutint un siège meurtrier contre les Français en 1808 et en 1809. — La prov. a 421.000 h.

SARAJEVO ou **SARAJEVO**, v. Bosnie-Sérvie.

SARASIN, ch.-l. de c. (Gers), arr. d'Auch, sur la Gimone; 1.000 h.

SARATOFF, v. de Russie, ch.-l. de gov.; 137.000 h. — Le gov. a 2.429.000 h.

SARATOGA, v. des Etats-Unis (New-York), célèbre par la capitulation du général anglais Burgoyne, qui assura l'indépendance des Etats-Unis en 1777; 12.000 h.

SARAZIN (Jacques), sculpteur français, né à Noyon, un des fondateurs de l'Académie de peinture et de sculpture (1693-1860). — Son frère **PIERRE**, né à Noyon, fut un sculpteur de mérite (1601-1679).

SARAZIN (Jean-François), écrivain et poète français, poète aimable et précieux (1608-1654).

SARCEY [sé] (Francisque), critique dramatique et romancier français, né à Bourdan (Seine-et-Oise) en 1827, mort à Paris en 1899. Comme romans il a écrit : *le Nouveau seigneur du village*, *le Siège de Paris*, etc. Ses articles de critique théâtrale ont été réunis sous le titre commun de : *Quarante ans de théâtre*.

SARDAIGNE (de-gne), île d'Italie, au S. de la Corse; 792.000 h. (*Sardes*). Terre montagneuse, peu saine, médiocrement fertile. Ch.-l. *Cagliari*.

SARDANAPALE, personnage légendaire, dont la tradition classique fait un roi d'Assyrie qui aurait régné de 836 à 817 av. J.-C. et serait le dernier descendant de la famille Sémiramis. Sardanapale est resté le type du prince débauché, lâche, efféminé; mais c'est un type qui n'a rien d'authentique.

Sardanapale, drame de Byron (1821); — opéra en trois actes de Juciers (1857).

SARDES, capit. de l'ancienne Lydie, au pied du Tmolus, sur le Pactole, et célèbre jadis par ses richesses, son commerce et son luxe.

SARDOU (Victorien), auteur dramatique français, né à Paris en 1831. On lui doit de nombreuses comédies, des drames, etc., très habilement faits pour le théâtre : *Nos Intimes*, *les Pattes de mouche*, *la Famille Benoton*, *Monsieur Sans-Gêne*, *la Tosca*, *Patrie*, *Thermidor*, etc.

SARAPHA ou **SARAPHTA**, v. anc. de Phénicie, entre Tyr et Sidon.

SARAGOSSE (mer des), nom donné à une vaste région de l'Atlantique nord, couverte de fucus, de varechs et d'aiguës.

SARGENT [jan] (John-Sauveur), peintre et portraitiste américain, né à Florence en 1858.

SARGON ou mieux **SARROUMIN**, roi d'Assyrie, successeur de Salmanasar IV et fondateur de la dynastie des Sargonides. Il détruisit le royaume d'Israël, et fit plusieurs expéditions en Egypte, en Arménie et en Chaldée (722-705 av. J.-C.).

SARIS, v. de Perse, capit. du Mazendran; 8.000 h.

SARIS-BORCINO, ch.-l. de c. (Corse); arr. d'Ajaccio; 830 h. v.

SARLAT [la], ch.-l. d'arr. (Dordogne), sur la Cuzue; ch. de f. Orl.; à 70 kil. S.-E. de Périgueux; 6.500 h. (*Sarlatadis*). Vins, eaux-de-vie, truffes, huile de noix. — L'arrond. a 10 cant., 133 comm., 92.566 h.

SARMATES, ancien peuple répandu de la Baltique au N. du Pont-Euxin. Les Sarmates servirent Mithridate contre les Romains; leur puissance fut détruite par les Goths au III^e siècle. Ils se firent ensuite avec les Slaves.

SARMATIE [it], vaste contrée de l'Europe orientale, occupée par les Sarmates.

SARPEDON, roi légendaire de Lycie, fils de Zeus et d'Europe, tué par Patrocle au siège de Troie.

SARPI (Fra Paolo), historien vénitien, membre du conseil des Dix, auteur d'une célèbre *Histoire du Concile de Trente* (1532-1623).

SARREBRÈGE, anc. ch.-l. de c. (Moselle); cédé à l'Allemagne; 3.700 h. Sur la Sarre.

SARREBRÈGE [in], nom donné dans le moyen-âge aux Arabes qui envahirent l'Europe et l'Afrique. Ce mot vient de la racine *scharaka*, être oriental.

SARRE [la], en all. *Saar*, riv. de France et de Prusse; source dans les Vosges, au pied du Donas, se jette dans la Moselle (r. dr.); 232 kil.

SARREBOURG [bour], anc. ch.-l. d'arr. (Meurthe); cédé à l'Allemagne; 8.700 h. Sur la Sarre.

SARREBRUCKEN, v. de Prusse (prov. du Rhin; 17.000 h. (*Sarrebrückchen*). Premier combat de la guerre franco-allemande (2 août 1870).

SARREGRÈVES, anc. ch.-l. d'arr. (Moselle); cédé à l'Allemagne; 15.000 h. Faïences, porcelaine. Métallurgie du cuivre.

SARRELOUIS [lou-i], v. de Prusse, prov. du Rhin; 7.400 h. Patrie du maréchal Ney.

SARRETTE (Bernard), fondateur du conservatoire de musique, né à Bordeaux (1765-1838).

SARROLA-CARCOPINO, ch.-l. de c. (Corse); arr. d'Ajaccio; 760 h.

SARTENE, ch.-l. d'arr. (Corse); à 30 kil. S.-E. d'Ajaccio; 5.000 h. (*Sartenu* ou *Sartinu*). Bœuf, bestiaux. — L'arr. a 9 cant., 47 comm., 45.300 h.

SARTHE [la], riv. de France; elle a sa source dans le dép. de l'Orne, arrose Alençon, Le Mans, Sablé, et se joint à la Mayenne au-dessus d'Angers, pour former la Maine; 285 kil.

SARTHE (dép. de la), dép. formé d'une partie de Maine et d'une fraction de l'Anjou; préf. Le Mans. s.-pref. La Flèche, Mamers, Saini-Galais; 4 arr.



Fr. Sarcey.



33 cant., 386 comm., 423.000 h. (*Sarthe*). Le com. d'arrnée; cour d'appel d'Angers, évêché au Mans. Ce dép. doit son nom à la *Sarthe* qui l'arrose.

SARTILLY [il mil], ch.-l. de c. (Manche), arr. d'Avranches, non loin de la baie du Mont-Saint-Michel; 1.200 h.

SARTINE (Gabriel de), lieutenant de police, puis ministre de la marine, né à Barcelone (1729-1804).

SARTO (Andrea del), célèbre peintre italien, né à Florence. Ses tableaux valent par la justesse de la composition et l'agrément du coloris (1485-1531).

SARZEAU [zé], ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Vannes; 3.000 h. (*Sarzewain*). Patrie de Le Sage.



Andrea del Sarto.

SASPIRES, peuple ancien de l'Asie Mineure, sur la côte du Pont-Euxin.

SASANIDES, dynastie perse qui régna de 226 à 632 de notre ère.

SASSARI, v. d'Italie (Sardaigne), ch.-l. de la prov. de son nom; 38,000 h.

SASSEVAGE, ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble; 1,600 h. Belles grottes dites *caves de Sasvenage*; fromages.

SATALIEN ou *Adalia*, v. d'Asie Mineure, sur le golf de son nom; 25,000 h.

SATAN, le chef des démons, mentionné fréquemment dans le Nouveau Testament et surtout dans l'Apocalypse.

SATHWAY (na), petite ville du dép. de l'Ain, arr. de Trévoux; 3,900 h. Camp.

SATILLIÈRE, ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Tournon; 3,200 h.

Satire Ménéippe. V. MÉNIPPÉE.

Satires d'Horace, œuvre dans laquelle le poète latin attaque les vices et les travers de son temps tantôt avec *Aprété*, tantôt sur un ton de spirituel badinage, dans un style familier, vif et mordant. Les *Satires d'Horace* ont été imitées par Rénier et par Boileau.

Satires de Juvénal, célèbres satires, où l'auteur attaque avec éloquence et aigreur les mœurs corrompues de son temps. Sa muse, comme il le dit lui-même, ne s'inspire que de l'indignation: *Facit indignatio versum*. C'est dans ce petit recueil qu'on lit cette pensée devenue proverbiale: *Maxima debetur puero reverentia* (On doit à l'enfance le plus grand respect), et c'est aussi à Juvénal que J.-J. Rousseau a emprunté la célèbre devise: *Vitam impendere vero* (Dévouer sa vie à la vérité).

Satires de Perse, poésies trop souvent obscures, mais d'une grande énergie de pensée et de style et d'une belle élévation morale (1^{re} s.).

Satires de Rénier, poésies pleines de verve, de bon sens et de malice exquise, où l'auteur peint le ridicule en traits énergiques, mais qui justifient trop souvent ces deux vers de Boileau:

Huissier, si ces dix vers, crâtes du chaste lecteur,
Ne se soulaient des lieux que fréquentait l'auteur.

Satires de Boileau, aussi remarquables sous le rapport du style que de l'idée, au nombre de douze. Les principales sont: *le Repas ridicule*, *les Embarras de Paris*, *le Départ du poète*, *les Folies humaines*, et surtout *A mon esprit*. Une foule de vers en sont devenus proverbes; nous ne citerons que les principaux:

J'appelle un chat un chat et Rolet un fripon.
Aimez-vous la mosaïque? On en a mis partout.

De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome,
Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme.

Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue.
Attaquer Chapelain! ah! c'est un si bon homme!

Qui méprise Coïta n'aime point son soi,
Et si tu méprises Coïta, si Diot si toi, si toi.

Il en est jusqu'à trois que je pourrais nommer.

Satires et élégies de Gilbert, poésies remarquables par la verve et l'énergie, parmi lesquelles on distingue: *le Dix-huitième siècle*, *les Adieux à la vie*, *le Jugement dernier*.

SATELDS ou **SUTELDS**, cours d'eau de l'Inde, l'une des cinq rivières du Pendjab; 1,500 kil.

SATORY, plateau fortifié, au S.-O. de Versailles, où est établi un champ de manœuvres.

Satrapies, nom donné aux grands gouvernements ou provinces de l'empire des Perses, à la tête desquels était un *satrape* nommé par le roi, jouissant des pouvoirs civils les plus étendus, et commandant à un secrétaire royal et à un général. Au temps de Darius, le nombre des satrapies était de trente et un: Perse, Élam, Chaldée, Assyrie, Mésopotamie et Syrie, Égypte, lies de la Méditerranée, Asie Mineure (3 satrapies), Médie, Arménie, Arrie, Chorasmie, Bactriane, Sogdiane, Sacie (Tartarie), etc.

Saturnales, fêtes célébrées à Rome, tous les ans, les 15, 17 et 18 décembre. Elles étaient établies, dit-on, en l'honneur de l'égalité qui régnait parmi les hommes du temps de Saturne, lorsque, chassé du ciel par Jupiter, il vint habiter le Latium, où il fit fleurir l'âge d'or. On se livrait à toutes sortes de réjouissances, dans lesquelles régnait la liberté et parfois

la licence la plus entière. Les esclaves révétaient la toge et faisaient semblant de commander à leurs maîtres. Tout leur était permis.

Saturnales (les), ouvrage capital de Macrobe, précieux par la multitude de renseignements et de citations qu'il contient sur l'antiquité classique.

SATURNE ou, en gr., **CRONOS**, fils d'Uranus et de Vesta, époux de Cybèle et père de Jupiter, de Neptune, de Pluton et de Junon. Une promesse faite à Titan le força à dévorer ses enfants dès leur naissance. Cybèle parvint à sauver Jupiter en mettant à sa place une pierre, que Saturne engloutit aussitôt. Plus tard, Jupiter détrôna son père et le chassa du ciel. Saturne se réfugia dans le Latium, où il fit fleurir la paix et l'abondance et enseigna aux hommes l'agriculture. C'est son règne que les poètes ont appelé *l'âge d'or*, auquel les écrivains font de si fréquentes allusions. Mais on rappelle surtout *Saturne dévorant ses enfants*, pour caractériser une époque, une institution, etc., dont les circonstances ou les résultats deviennent fatals à ceux mêmes qui auraient dû n'en recueillir que les bienfaits (*Myth.*).

SATURNE, planète qui dans l'ordre des distances au soleil est la sixième de notre système; elle est entourée de deux anneaux circulaires, minces et larges.

SATURNIEN ou **SERNIN** (saint), premier évêque de Toulouse, apôtre du Languedoc, né à Patras (Grèce); m. probl. vers 250.

Satyres, divinités secondaires, compagnons de Bacchus. On les représente avec une chevelure hérissée, des oreilles pointues et plantées dans la tête comme celles des animaux, deux petites cornes sur le front et des jambes semblables à des pattes de chèvre. Ils tiennent à la main, soit une coupe, soit un thyrsos, soit un instrument de musique, une flûte de préférence. Chez les Grecs, ils formaient le chœur dans le drame satyrique.

Satyrica, pamphlet satirique de Pétrone, mêlé de prose et de vers, où l'auteur a introduit les éléments les plus variés. C'est dans cet ouvrage que se trouve le *Festin de Trimalcion*, description comique d'un repas ridiculement somptueux, où l'auteur rassemblé à plaisir toutes les exagérations de la prodigalité des Romains dégénérés. Cet épisode est resté célèbre, et les écrivains y font des allusions fréquentes, ainsi qu'à Trimalcion, ce Turcaret de la décadence romaine.

SAUGUEN (sô-ghe), ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. du Puy, sur la Seugre; 3,900 h.

SAUJON (sô), ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Saintes; 3,400 h. (Saujonnaise). Ch. de f. Et.

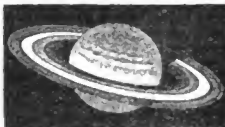
SAUL (sa-ul'), premier roi des Hébreux, né vers 1145 av. J.-C. m. à la bataille de Gelboé vers 1055 av. J.-C. Etant allé à la recherche des ânesses de son père, qui s'étaient égarées, Saül se rendit auprès de Samuel pour apprendre de lui quel chemin elles avaient pris. Le prophète, averti par une inspiration divine que c'était là l'homme qui devait régner sur Israël, le consacra aussitôt, de sorte qu'en cherchant les ânesses de son père, Saül trouva une couronne. Cette disproportion entre l'objet cherché et la chose trouvée donne lieu à des allusions le plus souvent plaisantes.

SAULCY (sôl-si) (Louis-Félicien de), antiquaire et numismate français, né à Lille (1807-1880).

SAULIEU (sôl), ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Semur; 3,600 h. Blé, bois.



Saturne.



Saturne.



Satyre.

SAULT [sô], ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. de Carpentras; 1.960 h.

SAULTREUX [sôl-tœ], tribu de Peaux-Rouges du Canada, appartenant à la famille des Algonquins.

SAULT-SAINTE-MARIE [sô], nom de deux villes jumelles, l'une canadienne (40.000 h.), l'autre appartenant aux Etats-Unis (8.000 h.), toutes deux situées sur la rivière Sainte-Marie, qui réunit les lacs Supérieur et Huron. Grand commerce.

SAULX [sô], ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Lure; 760 h.

SAULXURES-SUB-ROSELOTTE [su-su-re], ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Remiremont; 3.360 h. (*Saulxurois*).

SAULZAIS-LE-POTIER [sô-zê, ti-è], ch.-l. de c. (Cher), arr. de Saint-Amand; 1.030 h.

SAUMERIE [sô-mê-zi] (Claude de), érudit français, né à Semus (1588-1653).

SAUMUR [sô], ch.-l. d'arr. (Maine-et-Loire), sur la Loire; 16.300 h. (*Saumurais*). Ch. de f. Et. et Orl., à 48 kil. S.-E. d'Angers. Ecole de cavalerie. Vins blancs mousseux, grains, toiles, cuirs. Pairie de M^{me} Dacier. — L'arrond. a 7 cant., 85 comm., 88.700 h.

SAUNDERSON [der-son] (Nicolas), mathématicien anglais, aveugle de naissance (1682-1739).

SAURIN [sô] (Elie), théologien protestant, né à Essieu (Vienne) (1639-1703). — Son petit-fils Jossy, poète dramatique français, né à Paris, auteur d'estimables tragédies (1706-1784).

SAUSSURE [sô] (Horace), physicien et géologue suisse, né à Conches, près Genève. Il gravit le premier la cime du mont Blanc (1787) et inventa ou perfectionna divers instruments de physique (1740-1799). — Son fils, naturaliste et chimiste suisse, né à Genève (1767-1845).

SAUTERNE [sô-ter-ne], comm. du dép. de la Gironde, arr. de Bazas; 950 h. (*Sauternais*). Renommé pour ses vins blancs.

SAUSAGE [sô] (Frédéric), mécanicien français, né à Boulogne-sur-Mer, inventeur de l'hélice appliquée à la navigation à vapeur (1785-1837).

SAUVAË (François-Clément), ingénieur français, né à Sedan (1814-1872).

SAUVE [sô-ve], ch.-l. de c. (Gard), arr. du Vigan; 2.150 h. Patrie du médecin Astruc.

SAUVETERRE, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Rodez; 1.620 h. (*Sauveterrais*).

SAUVETERRE, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Orthez sur le gave d'Oloron; 1.600 h.

SAUVETERRE-DE-GUYENNE, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de La Réole; 750 h.

Sauveur (du) du Saint-Sauveur (ordre du), ordre grec institué par Othon I^{er} en 1833, en mémoire de la délivrance de la Grèce. Ruban bleu ciel noir, liséré de blanc.

SAUXILLANGES [sô-sê], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Issoire; 1.900 h.

SAUZÉ-VAUSSAIS [sô-zê-vo-sê], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Melle; 1.700 h. Corderie.

SAVAGE (Richard), poète anglais, né à Londres, auteur de mordantes satires (1698-1743).

SAVANNAH, v. et port des Etats-Unis (Georgie), sur le Savannah; 55.000 h. Exportation de coton.

SAVANNAH (la), fl. des Etats-Unis, arrosant Augusta et Savannah; 700 kil.

SAVARON (Jean), magistrat français, député et orateur du tiers aux états généraux de 1614, né à Clermont-Ferrand (1550-1623).

SAVART [var] (Félix), physicien français, né à Mézières, auteur de travaux remarquables sur l'acoustique (1791-1841).

SAVARY (René), Duc de Rovigo, général français, ministre de la Police sous le premier Empire (1774-1833).

SAVE (la), riv. du S. de l'Autriche qui passe à Belgrade, ou elle se jette dans le Danube (riv. g.); 1.062 kil.

SAVE (la), riv. de France, descend du plateau de Lannemezan, arrose l'Isle-en-Dodon, Lombez, l'Isle-Jourdain, et se jette dans la Garonne (r. g.); 450 kil.

SAVENAY [nê], ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Saint-Nazaire; 3.400 h. (Savenaisiens). Ch. de f. Orl. En 1793, défaite des Vendéens par Kieber et Westermann.

SAVERDUN, ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Pamiers, sur l'Ariège; 3.400 h. (*Saverdunois*). Ch. de f. M.

SAVERNE (en all. *Zabern*), anc. ch.-l. d'arr. (Bas-Rhin) sur le canal de la Marne au Rhin; cède à l'Allemagne; 8.300 h. (*Savernois*).

SAVIGLIANO, v. d'Italie, prov. de Coni; 15.000 h.

SAVIGNAC-LES-ÉGLISES, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Périgueux; 860 h. (*Savignacois*).

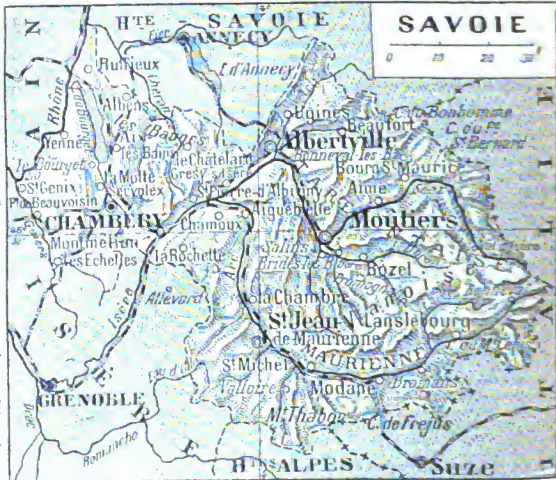
SAVIGNY (Frédéric-Charles de), juriste suisse allemand d'origine française, un des créateurs de la science moderne du droit (1779-1851).

SAVIGNY-SUR-BOUYE, ch.-l. de c. (Loiret-Cher), arr. de Vendôme; 3.000 h.

SAVINEN, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. d'Embrun, près Durancie; 930 h.

SAVOIE (ro), région du S.-E. de la France, à la frontière d'Italie, anc. prov. des Etats Sardes; capit. Chambéry. A la France depuis 1860 et formant deux départements (Savoie et Haute-Savoie). (Hab. *Savoyards* ou *Savoisiens*.)

SAVOIE (dép. de la), dép. formé de la partie S. du duché de Savoie; préf. Chambéry; s.-pref. Albert-



ville, Moutiers, Saint-Jean-de-Maurienne; 4 arrond., 29 cant., 329 comm., 255.000 h. 14^e corps d'armée, cour d'appel et archevêché à Chambéry.

SAVOIE (dép. de la Haute-), dép. formé de la partie N. du duché de Savoie; préf. Annecy; s.-pref. Bonneville, Saint-Julien, Thonon; 4 arr., 23 cant., 314 comm., 204.000 h. 14^e corps d'armée, cour d'appel de Chambéry, évêché à Annecy.

SAVOIS (maison de), illustre famille qui posséda longtemps la Savoie à titre de comté ou de duche, gouverna le Piémont, la Sardaigne, et regna aujourd'hui sur l'Italie.

SAVONABOLE (Jérôme), prédicateur italien de l'ordre des dominicains, né à Ferrare. Il essaya sans succès d'établir à Florence une constitution moitié théocratique, moitié démocratique, et fut brûlé pour cause d'hérésie (1443-1498).

SAVONE, v. d'Italie, prov. de Gênes; 30.000 h. Beau port sur le golfe de Gênes.

SAXE (*sak-se*) (royaume de), Etat de l'Allemagne du Nord, dans le bassin moyen de l'Elbe, et arrosé par la Mulde; 14.993 kil. c.; 4.202.000 h. (Saxons). Sol inégal, mais fertile. Agriculture prospère; industrie très développée; métallurgie, filatures, étoffes, porcelaine, raffineries, etc. Capit. *Dresde*.

SAXE, prov. de Prusse; 2.833.000 h. Capit. *Magdebourg*.

SAXE (Maurice, électeur de), servit d'abord dans les armées de Charles-Quint, puis contre lui (1521-1533). — MAURICE (comte de SAXE), dit le *Maréchal de Saxe*, fils d'Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, maréchal de France, le vainqueur de Fontenoy, de Hâucourt, de Lawfeld, l'un des plus grands capitaines de son siècle (1696-1760).

SAXE-ALTEMBURG, duché d'Allemagne; 1.321 kil. c.; 198.000 h. Capit. *Altenbourg*.

SAXE-COBOURG (prince de), feld-maréchal d'Autriche, vainqueur de Dumouriez à Nerwinde, mais vaincu par Moreau à Tournai et par Jourdan à Fleurus (1747-1815). Son nom, associé à celui de Pitt, a fourni l'épithète *partisan de Pitt et Cobourg*. V. *Pitt*.

SAXE-COBOURG-GOTHA, duché d'Allemagne; 1.977 kil. c.; 230.000 h. Capit. *Cobourg* et *Gotha*.

SAXE-MEININGEN (sn'), duché d'Allemagne; 2.468 kil. c.; 250.700 h. Capit. *Meiningen*.

SAXE-WEIMAR-EISENACH (grand-duché de), Etat de l'Allemagne; 3.617 kil. c.; 363.000 h. Villes princip. *Eisenach*, *Iéna*, *Weimar*.

SAXO GRAMMATICUS, historien danois, né à Seeland (1140-1206).

SAXONS (*sak-son*), peuples germaniques qui luttèrent contre Charlemagne, sous la conduite de Witkind, de 772 à 785.

SAY (*sé*) (Jean-Baptiste), économiste français, né à Lyon (1713-1802), un des fondateurs de la doctrine libre-échangiste. — Son fils, HORAC, économiste, né à Noisy (1794-1860). — Son petit-fils, LÉON, homme politique et économiste français. Il se signala par son habileté comme ministre des Finances, né à Paris (1826-1896).

SAYANSK ou **SAVANSK** (mnts), chaîne de l'Asie orientale, entre la Sibérie et la Mongolie.

SCAER, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper; 6.350 h.

SCAEVOLA (*sé*) (Mucius), jeune Romain qui, pendant le siège de Rome par les Etrusques, pénétra dans le camp ennemi et, croyant mettre à mort Porcenna, immola son secrétaire devant le roi, il plaça sa main sur un brasier ardent comme pour la punir de s'être trompée. On l'appela dès lors *Scaevola*, c'est-à-dire *gaucher*.

SCALA (*Della*), famille italienne, dont un certain nombre de membres, appartenant au parti gibelin, furent seigneurs ou podestats de Vérone. Le plus fameux, CANE, général de la Ligue des gibelins de Lombardie, offrit un asile à Dante exilé (1291-1329).

SCALANOVA ou **MOUCHADASSI**, v. maritime de Turquie, sur le golfe de Scalanova; 7.600 h.

SCALIGER [*Jér*] (Jules-César), savant philologue et médecin italien, né à Padoue; caractère entier et violent, mais un des plus grands érudits de la Renaissance; auteur d'une *Poétique* restée fameuse (1544-1558). — Son fils JOSEPH, philologue protestant, né à Agen (1540-1609).

SCAMANDRE, fleuve de l'ancienne Troade, chanté par les poètes.

SCANDER-BEG (Georges), héros albanais (1441-1467).

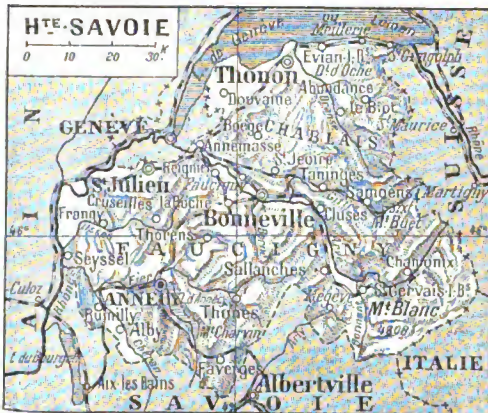
SCANDINAVES, rameau de la branche germanique des peuples indo-européens, qui comprend les Danois, les Suédois et les Norvégiens.

Scandinaves (Etats), nom donné souvent à l'ensemble géographique formé par le Danemark, la Suède et la Norvège, ces trois pays étant habités par des populations congénères et ayant été autrefois réunis sous un même sceptre par l'union de Kalmar. Le mot *Danemark* ayant été développé à son ordre alphabétique, nous ne nous occuperons ici que de la Suède et de la Norvège.

Pour la péninsule scandinave, l'âge historique ne commence guère qu'au temps des expéditions normandes, qui firent connaître à l'Europe les pirates du Nord. Les Finnois et les Lapons arrivèrent en Suède par la Russie, les *Stears* (d'où *Sverige*, Suède) y vinrent du Danemark. Le christianisme, introduit en Norvège sous Olaf I^{er} (995-1000), ne s'y implanta pas sans troubles sanglants. En 1319, la couronne norvégienne passa à la dynastie des Folkungs (1251-1368), qui régnait déjà sur la Suède, et, en 1397, l'Union de Kalmar consacra la fédération des trois Etats scandinaves. Après la rupture de l'union, la Norvège devint une simple province danoise, tout en conservant sa diète et son titre de royaume. Son histoire se confond dès lors avec celle du Danemark jusqu'en 1814, époque à laquelle elle fut réunie à la Suède. Dans ce dernier pays, le christianisme avait également donné naissance à de cruelles dissensions, et les exactions de l'archevêque d'Upsal, jointes à la tyrannie de Christian II, de Danemark, déterminèrent un mécontentement, grâce auquel Gustave Vasa put fonder dans sa patrie, délivrée par lui du joug danois et convertie au luthéranisme, une monarchie absolue et héréditaire (1623).



Maurice de Saxe.



Sous Gustave-Adolphe (1611-1632), la Suède prit rang parmi les Etats importants de l'Europe, et son prestige s'accrut encore sous Charles XII, le rival de Pierre le Grand. La bataille de Poltava mit fin à cette période brillante de l'histoire de Suède (1709). A l'intérieur, la chute de Charles XII fut suivie d'une réaction contre le pouvoir absolu, du vote par les états (1719) d'une constitution, que Gustave III, l'adversaire foudroyé de la révolution, supprima en 1772. Le roi Charles XIII n'ayant pas d'héritier, les Suédois offrirent la couronne au maréchal Bernadotte, prince de Ponte-Corvo, qui l'accepta et monta sur le trône en 1818, sous le nom de Charles-Jean XIV. A la chute de Napoléon, la Suède, appuyée par la Russie, reçut par le traité de Kiel (1814) la Norvège, qui fut détachée du Danemark, allié de Napoléon. La diète norvégienne vota à l'unanimité l'union avec la Suède, V. SUÈDE et NORVÈGE.

SCANDINAVIE, presque toute de l'Europe septentrionale qui comprend les deux royaumes de Suède et de Norvège. On range également dans la Scandinavie le Danemark, habitée par des peuples de même origine.

Scapin (*les Fourberies de*), bouffonnerie en trois

actes et en prose, par Molière (1671). Le personnage principal, Scapin, est resté le type du valet fourbe, fripon, mais habile, rompli de ressources et d'expédients, toujours prêt à duper Géronte. C'est dans cette pièce que se trouve répétée d'une façon si comique cette célèbre exclamation : « Qu'allait-il faire dans cette galère ? » Scapin voulant soutirer de l'argent au vieux Géronte, lui fait croire que son fils Léandre est retenu dans une galère turque, d'où il ne peut sortir qu'en donnant cinq cents écus, qu'il le prie de lui envoyer. Le vieil avaré, au désespoir, mais ne pouvant se résoudre à laisser périr son fils, s'écrie jusqu'à six fois, avec un dépit des plus risibles : *Qu'allait-il faire dans cette galère ?*

SCARAMOUCHE, acteur de l'ancienne comédie italienne, né à Naples; son nom est resté à son emploi; m. en 1694.

SCARBOROUGH, v. d'Angleterre, port actif sur la mer du Nord; 34.000 h. Port de mer.

SCARLATTI (Alexandre), compositeur italien, fondateur de l'École napolitaine, né à Trapani; auteur d'opéras remarquables (1659-1725).

SCARPA (Antonio), chirurgien et anatomiste italien (1747-1832).

SCARPE (la), riv. de France, qui a sa source dans le dép. du Pas-de-Calais et se jette dans l'Escaut (r. g.), après avoir arrosé Arras et Douai; 100 kil. Navigation active.

SCARRON (Paul), poète et écrivain français dans le genre burlesque, né à Paris, auteur du *Virgile travesti* et du *Roman comique*, œuvres originales, spirituelles, et qui ont préparé Molière. Il épousa la petite-fille d'Agrippa d'Aubigné, puis tard M^{me} de Maintenon. Il passa la plus grande partie de sa vie perclus et torturé de rhumatismes (1610-1660). Lui-même rappelle ses souffrances dans son épitaphe restée célèbre :

Calui qui ey maintenant dort
Fis plus de pitié que d'envie,
Et souffrit mille fois la mort
Avant que de perdre la vie.

Passant, ne fais ici de bruit
Garde bien que tu ne l'aveilles :
Car voici la première nuit
Que le pauvre Scarron sommeille.

SCEAUX [sø], ch.-l. d'arr. (Seine); ch. de f. Orl.; à 10 kil. S. de Paris; 4.600 h. Il ne reste que des portions peu intéressantes du parc et du château construit par Colbert. Ses successeurs dans ce domaine, le duc du Maine et le duc de Penthièvre, y tenaient une petite cour lettrée. — L'arrond. a 9 cant., 42 comm., 287.000 h.

Scènes de la vie de bohème, par Henri Murger, livre resté le plus populaire de tous les ouvrages de cet écrivain spirituel et fantaisiste (1851).

Scènes populaires, ouvrage de Henri Monnier; esquisses dialoguées des habitudes et du langage des classes inférieures de la population parisienne et de la petite bourgeoisie (1830-1841).

SECY-SUR-SAÛNE [sè-sür-sø-ne], ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Vesoul; 1.500 h.

SHADOW (Jean Gottfried), sculpteur prussien, né à Berlin (1764-1830). — Son fils, **FRÉDÉRIC-GUILAUME**, peintre distingué, né à Berlin (1789-1862).

SCHARNEBECK, comm. de Belgique, un des faubourgs de Bruxelles; 67.000 h. Fonderie de fer, grande industrie.

SCHAFFHOUSE, v. de Suisse, ch.-l. du c. de son nom; 16.000 h. (*Schaffhousis*). Fameuse chute du Rhin. — Le cant. de Schaffhouse a 41.600 h.

Schah-Naméh (le) [*Livre des Rois*], épopée persane de 60.000 vers, écrite par le poète Ferdoussi sur l'ordre du sultan Mahmood, et qui condense les légendes de l'Iran. Il en existe une traduction française.

SCHAMIL-BEYENDI, chef circassien, iman du Caucase, célèbre par sa lutte contre les Russes; m. en 1871.

SCHAUMBURG-LIPPE, principauté de l'Allemagne; 340 kil. carr.; 43.130 h. Capit. *Buckebourg*; 5.600 h.

SCHEDONE (Bartolomeo), peintre italien, né à Modène (1580-1616).

SCHÉELE (Charles-Guillaume), chimiste allemand, né à Stralsund. Il découvrit le chlore, le manganèse, l'acide arsénique, la glycérine (1742-1786).

SCHÉFFER [ché-fer] (Ary), peintre français, né à Dordrecht (1795-1858). — Son frère **HENRY**, peintre français, né à La Haye (1798-1862).

Schéhrazâde (*la sultane*), principal personnage des *Mille et une Nuits*; c'est elle qui fait entendre cette suite de récits merveilleux, où l'imagination orientale éclate dans toute sa richesse et sa fécondité. — On lui compare un conteur épuisable de sujets toujours nouveaux et intéressants.

SCHÉLANDRE (Jean de), poète français, né près de Verdun, écrivain ingénu, mais plein de verve et d'audace; m. vers 1665.

SCHELLING [lînn' gh'] (Frédéric-Guillaume-Joseph), philosophe wurtembergeois, auteur d'un système remarquable d'idéalisme subjectif (1775-1841).

SCHENKITE, v. de Hongrie; 16.300 h. Ecole des mines.

SCHENKEL [kêr] (Daniel), théologien allemand, né en Suisse (1813-1836).

SCHNEER [rèr] (Edmond), publiciste et critique français, au jugement vigoureux, au style net et précis. Né à Paris (1816-1889).

SCHÉRER [rèr] (Barthélemy), général français, né à Delle, ministre de la Guerre sous le Directoire (1747-1804).

SCHIEDAM [ski-dam], v. de Hollande (Hollande-Méridionale), près de Rotterdam; 22.000 h.

SCHILLES, V. CHURZ.

SCHILL (Ferdinand de), patriote prussien, né près de Dresde. Il essaya en 1809 de soulever l'Allemagne contre Napoléon (1776-1809).

SCHILLER [lèr] (Frédéric), grand écrivain, poète tragique et historien allemand, né à Marbach (Wurtemberg), auteur des *Briands*, de *Wallenstein*, de *Marie Stuart*, de *Don Carlos*, de *Guillaume Tell*, tragédies remarquables, et de *la Guerre de Trente ans*, bel ouvrage historique. Schiller est, avec Goethe, son ami, le plus grand écrivain de l'Allemagne et un des chefs de l'école romantique. Génie systématique et oratoire, poussant l'idéal à l'extrême, il a créé des personnages un peu conventionnels. Doué d'une originalité rare et d'une vive imagination, il a un style parfois déclamatoire, mais toujours d'une harmonie admirable. Il exerça sur son pays une influence d'autant plus considérable, que sa popularité était grande et méritée (1759-1805).

SCHILTGHÈM, ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin), cédé à l'Allemagne; 3.600 h. Prés de l'ill.

SCHIMMELPENNINGK (Rutger-Jean), homme d'Etat, le dernier grand pensionnaire de Hollande, né à Deventer (1761-1825).

SCHINNER (Mathias), dit le cardinal de Sion, né à Muhlbach, prélat suisse. Il ne put empêcher ses compatriotes de conclure avec François I^{er} le pacte Perpétuel de 1516. Il fut le protecteur d'Erasme (1470-1552).

SCHENKACH [nak], v. de Suisse (Argovie), sur l'Aar; 1.100 h. Eaux sulfureuses.

SCHERAZ, V. CHURAZ.

SCHIRMECK, ancien ch.-l. de c. (Vosges), sur la Bruche, près du col de *Schirmeck*; cédé à l'Allemagne; 1.600 h.

Schisme (*Grand*) ou *Schisme d'Occident*. Dissension qui exista dans l'Eglise catholique de 1373 à



Ary Scheffer.



Scarron.



Schiller.

1439, et pendant laquelle il y eut plusieurs papes à la fois, les uns séjournant à Rome, et les autres à Avignon. Le concile de Constance (1415) et l'élection de Martin V (1417) y mirent fin. **Schisme d'Orient**. V. **ORIENT**.

SCHLEGEL (*chît-g'hèl*), nom de deux frères allemands, **Guillaume** et **Frédéric**, célèbres comme poètes et comme critiques (1767-1845 — 1772-1829).

SCHLEIERMACHER (*chla-èr-ma-kèr*) (Ernest), érudit et théologien allemand, né à Breslau (1768-1834).

SCHLESTADT ou **SCHLETTSTADT**, ancien ch.-l. d'arr. (Bas-Rhin); cédé à l'Allemagne. Sur l'Ill; 9.300 h.

SCHLIEMANN (*chll-man*) (Henry), archéologue et helléniste allemand, né à Neu-Buckow, célèbre par ses découvertes des ruines de l'ancienne Troie (1822-1890).

SCHLOSSER (*chlo-sèr*) (Frédéric), historien allemand d'une grande sagacité (1776-1860).

SCHMID (*le chanoine*), littérateur bavarois, auteur de célèbres *Contes pour les enfants* (1768-1834).

SCHNEIDER (*chne-dèr*) (Antoine-Virgile), général français, né en Alsace (1780-1847).

SCHNEIDER (*schné-dèr*) (Eugène), industriel et homme politique français, né à Bidestroff, neveu du précédent, un des créateurs du Creusot, président du Corps législatif sous le second Empire (1806-1875).

SCHNORR DE KARLSFELD (Jules), peintre allemand, né à Leipzig, auteur d'une célèbre *Bible en images* (1794-1872).

SCHNEFFER (*che-fer*), imprimeur allemand, associé de Fust et de Gutenberg; il perfectionna avec eux l'imprimerie (1425-1502).

SCHÉLCHER (*ché-cher*) (Victor), homme politique français, né à Paris. Il se signala par sa propagande antiesclavagiste et républicaine (1801-1893).

SCHEN (*cheun*) ou **SCHONGAUER** (Martin), graveur et peintre allemand du xv^e siècle, né à Augsburg ou à Colmar vers 1455, mort en 1488.

SCHENKUNGS (*chénin*), village d'Autriche, près de Vienne; superbe château impérial, où mourut le duc de Reichstadt.

SCHENKER (*cheu-nèr*) (Jean), géographe et astronome allemand, né à Carlstadt (1477-1547).

SCHOMBERG (*chon-brèrh*) (Gaspard de), capitaine et homme d'Etat français (1540-1599). — Son frère **Georges**, favori de Henri III, tué en duel en 1578. — Son fils **Henri**, maréchal de France, né à Paris (1575-1632).

SCHOMBERG (Armand-Frédéric, *duc de*), l'un des plus célèbres généraux du xvii^e s., né à Heidelberg en Allemagne et au service de la France depuis 1650, tué en Irlande, à la bataille de la Boyne, dans les rangs de l'armée protestante de Guillaume III (1615-1690).

SCHOPENHAUER (*pén-èr*) (Arthur), philosophe allemand, né à Dantzig, adversaire des doctrines de Fichte, de Schelling et de Hegel, auteur de théories célèbres sur la volonté et le pessimisme (1788-1860).

SCHOUVALOV (Jean), littérateur et homme politique russe, fondateur de l'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg (1727-1797).

SCHRAMM (*chram*) (Jean-Paul-Adam, *comte de*), général et homme politique français, né à Arras; il se distingua pendant les cam-

pagnes de l'Empire, et fut quelques mois ministre de la guerre sous la seconde République (1789-1884).

SCHUBERT (*chou-bèr*) (Franz), compositeur autrichien, né à Vienne, célèbre par ses mélodies ou *lieder* (1797-1828).

SCHULENBURG (*bour*) (*comte de*), général allemand (1651-1747).

SCHULHOFF (*chou*) (Jules), compositeur tchèque, né à Prague (1825).

SCHUMANN (*chou-man*) (Robert), compositeur et pianiste, né à Zwickau (Saxe); auteur d'inspiration souvent exquise, mais parfois un peu courte (1810-1856).

SCHWABACH (*bak*), v. de Prusse, ancien duché de Nassau, non loin de l'Ar; 2.000 h. Eaux minérales.

SCHWANTHALER (*lev*) (Louis-Michel), sculpteur allemand, né à Munich. Il s'est distingué dans la sculpture décorative (1802-1848).

SCHWARTZ (*chvarts*) (Berthold), bénédictin ou cordelier, qui passa, peut-être à tort, pour avoir inventé la poudre à canon, mais qui certainement fondit les premiers canons de bronze, que les Vénitiens em-



Schubert.



Schumann.



Château de Schrambrunn.

ployèrent. Né à Fribourg-en-Brigau (vers 1316-vers 1384).

SCHWARZBURG-RUDOLSTADT, principauté d'Allemagne; 451 kil. carr.; 93.000 h. Capit. *Rudolstadt*; 12.400 h.

SCHWARZBURG-SONDERHAUSEN, principauté d'Allemagne; 862 kil. carr.; 81.000 h. Capit. *Sondershausen*; 7.000 h.

SCHWARZENBERG (*tshen-bergh*) (*prince de*), général allemand; il commanda l'armée autrichienne qui envahit la France en 1814. Né à Vienne (1771-1820).

SCHWARZWALD. V. **FORÊT-NOIRE**.

SCHWEIDNITZ, v. de Prusse (Silésie), sur la Weistritz; 28.500 h. Place forte. Filatures.

SCHWEIGERUSEN (*ghèu-zèr*) (Jean), philologue allemand, né à Strasbourg (1742-1830).

SCHWENFELT, v. de Bavière (Basse-Franconie); 15.300 h. Sur le Mein.

SCHWENFELT (Georges), voyageur allemand, né à Riga, en 1836. Il explora l'Afrique équatoriale.

SCHWERIN (*rin*), capit. du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, sur le lac de Schwerin; 39.000 h.

SCHWYZ, **SCHWITZ**, **SCHWYZ** ou **SCHWITZ** (*chvits*), v. de Suisse, ch.-l. du c. du même nom; 6.700 h. (Schwitztois). — Le cant. a 55.400 h.

SCHLY ou **SORLINGEM** (*tlès*), îles anglaises, au S.-O. de la Grande-Bretagne; 2.000 h.

SCHOPPE (*sch-op-pè*) (Gaspard), philologue et second écrivain allemand (1576-1659).

SCHIPION (*sc*), nom d'une famille patricienne illustre de l'ancienne Rome, dans laquelle on remarque sur-



Schomberg.



Schopenhauer.

tout: **SCIPION L'AFRICAIN**, qui se distingua en Espagne pendant la deuxième guerre Punique, et fut vainqueur d'Annibal à Zama en 202 av. J.-C. Accusé ensuite de péculat par ses ennemis, il se défendit en prononçant ces paroles restées célèbres : « Romains, à pareil jour, j'ai vaincu Annibal et Carthage; montons au Capitole en rendre grâce aux dieux : » Mort en exil, à Literné, après avoir ordonné qu'on gravât ces mots sur sa tombe : *Ingrate patria, tu n'auras pas mes os* (234-183 av. J.-C.); — **SCIPION NASICA**, ennemi implacable de Tiberius Gracchus; — **SCIPION ÉMILIEN**, vainqueur de Numance, destructeur de Carthage en 146 av. J.-C. Il fut le chef du parti aristocratique, et périt assassiné pendant la discussion des lois agraires proposées par les Gracques, auxquelles il faisait une vive opposition.



Scipion.

Scipion (le Songe de), passage célèbre du VI^e livre (aujourd'hui perdu) de la République de Cicéron. Scipion Emilien, y raconte qu'étant en Numidie, à la Cour de Massinissa, le premier Africain lui est apparu en songe, et lui a révélé qu'il est destiné à prendre rang parmi les héros dont la nature divine dépouille l'écorce terrestre. Ce morceau, où Cicéron développe le spiritualisme le plus pur, est une des plus belles pages que nous ait léguées l'antiquité.

Scipion (la Continence de), tableau de Breughel de Velours (Munich); — du Primatice, composition un peu confuse, dans le style décoratif (Louvre); — de Poussin (Saint-Petersbourg).

Voici le trait historique qui a inspiré ces tableaux. Après la prise de Carthage, Scipion l'Africain, qui n'avait alors que vingt-cinq ans, trouva dans cette ville un grand nombre d'otages parmi lesquels était une jeune princesse espagnole d'une remarquable beauté, dont, suivant les lois de la guerre, il pouvait faire son esclave, et qui était déjà fiancée à un prince celtibérien nommé Allucius. Le jeune général se conduisit avec magnanimité en rendant la princesse à son futur époux.

SCOPAS (sko-pâs), sculpteur grec du vi^e siècle av. J.-C., né à Paros, auteur des bas-reliefs du fameux Mausolée.

SCORDISQUES, tribu celtique établie sur les bords du Danube.

SCORPION, constellation zodiacale située entre la Balance et le Sagittaire. Signe du zodiaque qui correspond au mois d'octobre. V. ZODIAQUE.

SCOT (Jean). V. ERIOKNE.

SCOT (Duns). V. DUNS SCOT.

SCOTS, peuple celtique de l'Irlande (Irlande) qui s'établit en Calédonie (Ecosse). Ce sont les ancêtres des Écossais.

SCOTT (Walter) (oual-ter), romancier anglais, né à Edimbourg. Ses principaux ouvrages sont : *Waverley, la Prison d'Edimbourg, les Puritains, Jean-hoë, Rob-Hoy, la Fiancée de Lammermoor, Quentin-Duward, l'Antiquaire*; etc. Ses romans, parfois hâtivement écrits, sont une évocation très vivante, sinon toujours très exacte, du passé et des temps chevaleresques (1771-1832).

SCRANTON, v. des États-Unis (Pennsylvanie); 107,000 h. Forges.

SCRIBIE (Eugène), auteur dramatique français, né à Paris.

Ses pièces, très nombreuses, valent par l'habileté avec laquelle les situations sont développées, plus que par la profondeur des caractères; les plus célèbres sont : *le Verre d'Eau, Bertrand et Raton, l'Ours et le Pacha, la demoiselle à marier*, etc.; on lui doit encore de nombreux livrets d'opéras et d'opéras-comiques : *les Huguenots, la Juive, la Favorite, le Prophète, Haydée*, etc. (1791-1861).



Scriba.

SCUDÉRY (sku) (Georges de), poète dramatique et romancier français, né au Havre; caractère de

matamore, écrivain hâtif et précipité, auteur de l'épopée d'*Astée*, ridiculisée par Esclapart (1607-1641); — Sa sœur, **MARIN**, une des gloires de la société précieuse, auteur des romans du *Grand Cyrus* et de *Gélide*, née au Havre (1607-1701).

SCULTET (skul-té) (Jean), chirurgien allemand, né à Ulm, inventeur de plusieurs appareils pour le traitement des fractures (1598-1658).

SCUTARI (sku), anc. *Chrysopolis*, v. de la Turquie d'Asie, sur le Bosphore; 70,000 h. Situation admirable; belles mosquées, superbes jardins.

SCUTARI, anc. Scodra, v. de Turquie (Albanie); sur le lac de son nom; 35,000 h.

SCYLAX (si-laks), navigateur et géographe grec du temps de Darius I^{er}.

SCYLLA (si-la), face de Charybde, V. CHARYBDE.

SCYROS (si-ros) (auj. Skyros), île de la mer Egée, où Thésis envoya son fils pour le soustraire à la mort qui, d'après l'oracle, l'attendait devant Troie, dont les Grecs ne pouvaient s'emparer sans le secours du héros. Le rusé Ulysse fut chargé de découvrir et de ramener Achille. Déguisé en marchand, il se rendit à Scyros, où le fils de Thésis, sous des habits de femme, vivait au milieu des filles du roi Lycomède. Il offrit des parures, des bijoux et des atours, parmi lesquels brillait une épée. Le héros, qui ne respectait que la gloire, saisit l'arme d'un ardeur bouillante et fut reconnu à Troie, où devaient s'accomplir ses destinées. Dans l'application, les armes présentées par Ulysse sont les circonstances qui font éclater soudainement un sentiment caché, un caractère, un talent, mais surtout une noble passion endormie (*Myth.*).

SCYTHES (si-te), anciens peuples barbares et pour la plupart nomades du N.-E. de l'Europe et du N.-O. de l'Asie. On les considère comme les ancêtres des Sarmates.

SCYTHIE (si-ti), région de l'Europe habitée jadis par les Scythes, au nord du Pont-Euxin.

Sean élevé (é), beau poème italien héroïque-comique de Tassoni (1622); satire des guerres intestines qui désolèrent ce pays. Il s'agit d'un seau de bois enlevé aux Bolognais par les gens de Modène; de là le titre du poème, qui a peut-être inspiré le *Lutrin* de Boileau.

SEBASTIANI (Horace, comte), maréchal de France, ministre des affaires étrangères sous la Restauration, né en Corse (1778-1851).

SEBASTIEN (bas-ti-in) (saint), né à Narbonne, martyrisé à Rome en 288. Fête le 20 janvier.

SEBASTIEN, roi de Portugal de 1557 à 1578, tué à Alcazar-Quivir, dans une bataille contre les Maures d'Afrique de Mouley-Abd-el-Melik.

SEBASTIEN DEL PIGNONE, peintre italien, né à Venise; excellent coloriste et portraitiste de haute valeur (1485-1547).

SEBASTOPOL, ville et port de Crimée, pris en 1855, après un long siège, par les troupes françaises et anglaises du maréchal Pélissier; 50,800 h.

SEBENICO, v. maritime d'Autro-Hongrie (Dalmatie), port au fond de la baie de Sebenico, formée par l'Adriatique; 21,000 h.

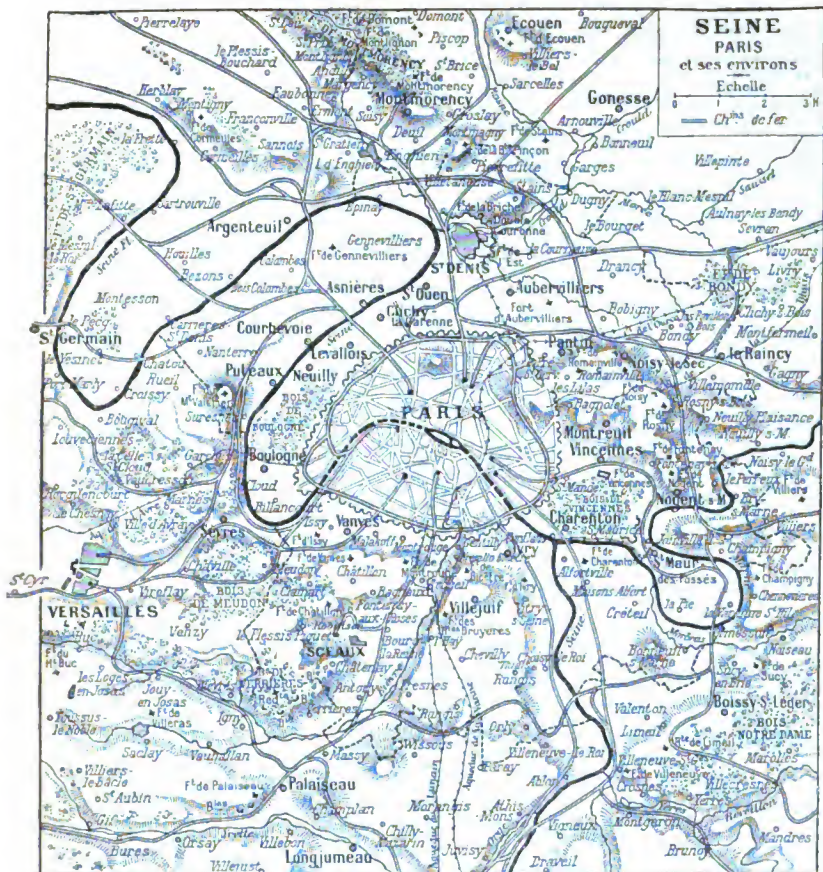
SEBENNYTIQUE, l'une des branches du Delta du Nil.

SEBONDE ou **SABUNDE** (Raymond de), médecin, philosophe et théologien espagnol, m. à Toulouse en 1432.

Sébonde (*Apologie de Raymond*), titre d'un des chapitres les plus importants des *Essais* de Montaigne, où l'auteur met le plus à nu ce doute, ce scepticisme qui se laisse deviner plutôt qu'il ne se montre dans chacune des pages de son livre.

SECCO (sek-ko) (P. Angelo), jésuite et astr. italien, né Reggio; auteur d'excellents travaux sur la composition chimique du soleil (1818-1873).

Sécession (guerre de), nom donné à la guerre civile qui éclata en 1860 aux États-Unis, à propos de la suppression de l'esclavage, et qui dura jusqu'en 1865. L'élection de l'abolitionniste Lincoln, en 1860, fut le signal de la guerre, de la sécession des États esclavagistes et des États abolitionnistes. Ces derniers, après quatre ans de lutte, finirent par triompher. Les partisans de l'esclavage, États du



Sud) étaient appelés *sudistes* ou *confédérés*, alors que les partisans de l'abolition (Etats du Nord) étaient appelés *nordistes* ou *libéraux*.

SECLIN, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Lille; 6.800 h. (*Seclinois*). Ch. de f. N. Toiles, broderies.

SECOND [ghon] (Jean), poète latin hollandais, né à La Haye (1511-1536).

SECONDIGNY [ghon], ch.-l. de c. (Doux-Sèvres), arr. de Parthenay; 2.400 h.

SECRETAN (Charles), philosophe suisse, né et mort à Lausanne; auteur d'une remarquable *Philosophie de la Liberté* (1815-1836).

SEDAINE (de-ne) (Michel-Jean), poète dramatique français, né à Paris, auteur du *Deserteur*, de *Richard Cœur de Lion*, d'*Aïné*, reine de Golconde, et du *Philosophe sans le savoir*; écrivain personnel et sincère, moral avec un peu de déclamation, et habile à trouver des situations naturellement pathétiques.



Sedaine.

SEDAN, ch.-l. d'arr. (Ardennes), sur la Meuse; ch. de f. E.; à 92 kil. S.-E. de Mézières; 19.400 h. (*Sédanais*). Draps noirs et casimirs. Patrie de Turanne. En 1870, elle fut le théâtre d'un grand désastre: Napoléon III y capitula à la tête d'une armée de 100.000 hommes. — L'arr. a 5 cant., 83 comm., 68.150 h.

SEDERON, ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Nyons, sur la Méange; 600 h.

SEDILOTT [ll mill., o] (Emmanuel), orientaliste français, né à Montmorency (1777-1832).

SEDLITZ, v. d'Autriche (Bohême), près de Toplitz; 200 h. Eaux purgatives.

SEELAND *«-land»*, île danoise dans la mer Baltique; 950.000 h. Ch.-l. Copenhague.

SEELEY *(st-lé)*, (Robert), historien anglais, né à Londres. Auteur d'un livre remarquable sur *l'Expansion de l'Angleterre* (1834-1895).

SEES (jadis *Sées*), ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Alençon; 4.200 h. (*Sagieuz*). Sur l'Orne; ch. de f. O. Evêché.

SEFFIS ou **SEFEVIS**, dynastie persane qui régna du xv^e au xvii^e siècle. Les Seffis, se disant descen-

dans d'All. propagerent définitivement en Perse la doctrine chite. Ils eurent de longues guerres avec la Turquie et furent renversés par un aventurier de race turque, Nadir-Schah.

SÉGALAS [*ds*] (Anals), femme de lettres française, née à Paris (1814-1895).

SÈGESTE [*je-té*], v. de l'anc. Sicile, ruinée par Agathocle; auj. *Alcamo*. Restes d'un magnifique temple de Cérès. (Hab. *Sègestains*.)

SÈGESVAN [*sf*], v. d'Austro-Hongrie (Transylvanie), sur le Sèges; 10,000 h.

SÈGONZAC [*sak*], ch.-l. de c. (Charente), arr. de Cognac; 2,130 h. (*Sègonzacois*).

SÈGOU, v. d'Afrique (Soudan), capit. du Bambarra, sur le Niger; 10,000 h.

SÈGOVIE [*sf*], v. d'Espagne, dans la Vieille-Castille, ch.-l. de la prov. de son nom; 14,800 h. (*Sègovains* ou *Sègoviques*). Draps. Aqueduc construit par Trajan. — La prov. a 156,000 h.

SÈGRATA [*grè*] (Jean de), poète français, né à Caen; il fut le secrétaire de Mme de La Fayette. Auteur d'*Elogues* célèbres, écrites dans un style aimable et naturel (1624-1701).

SÈGRÉ, ch.-l. d'arr. (Maine-et-Loire), sur l'Oudon, affl. de la Mayenne; ch. de f. O., à 36 kil. N.-O. d'Angers; 4,000 h. (*Sègréens*). Céréales, vins, bestiaux. — L'arr. a 5 cant., 61 comm., 61,200 h.

SÈGUE (a), riv. d'Espagne (Catalogne), affluent de l'Ebre; 257 kil.

SÈGUIER [*ghi-è*] (Pierre), président à mortier au parlement de Paris, né à Paris (1504-1580). — Son fils *Antoine*, président à mortier, né à Paris (1538-1624). — *Pierre*, neveu du précédent, né à Paris, chancelier de France sous Louis XIII et Louis XIV. Il fut l'un des fondateurs de l'Académie française (1588-1672); — *Antoine-Louis*, parent des précédents, conseiller au parlement de Paris, né à Paris (1726-1792). — *Antoine-Martin*, fils du précédent, magistrat, né à Paris (1768-1848).

SÈGUR (Philippe-Henri, *marquis de*), maréchal de France (1724-1801). — Son fils, *Louis-Philippe*, diplomate et historien, né à Paris (1783-1830). — *Philippe-Paul*, fils du précédent, général et historien français, né à Paris (1780-1873).

SÈGUR (*comtesse de*), née Rostopchine, femme de lettres française, née à Saint-Petersbourg, auteur de nombreux et estimables ouvrages pour l'éducation de la jeunesse (1799-1874).

SÈGURA (la), fl. d'Espagne (Murcie), s'écoulant dans la Méditerranée; 240 kil.

SÈICHES [*se-che*], ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Baugé; 4,330 h.

SÈID, esclave de Mahomet, qui le premier ajouta foi à la mission du Prophète. Son nom, francisé par Voltaire (*Séide*), est devenu le synonyme du dévouement aveugle et fanatique.

SÈIGNELAY, ch.-l. de c. (Yonne), arr. d'Auxerre; 1,120 h.

SÈIGNELAY [*sf-gne-lé*] (J.-B. Colbert, *marquis de*), né à Paris, fils de Colbert et ministre de la marine (1651-1690).

SÈILHAC [*è*, 11 mil., *ak*], ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Tulle; 2,000 h. (*Sèilhacois*).

SÈILLE [*è*, 11 mil.] (la), riv. de Lorraine, affl. de la Moselle à Metz; 128 kil.

SÈIN [*ain*] (*lle de*), sur la Côte du Finistère; 1,000 h. Ancien séjour de druidesses.

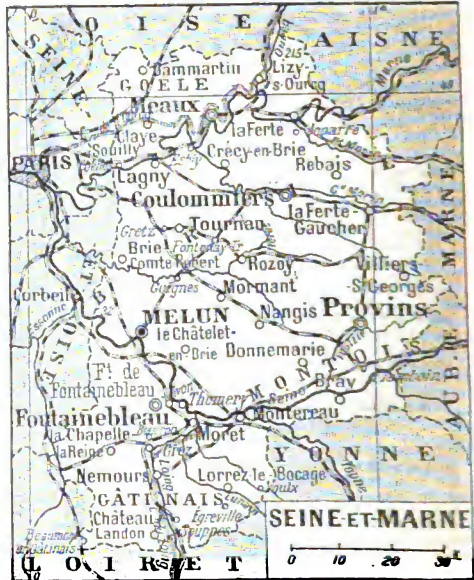
SÈINE [*se-ne*] (la), fl. de France, qui prend sa source près de Saint-Germain-Sources-Seine, dans la Côte-d'Or, et se jette dans la Manche, après un cours de 800 kil. Elle arrose les départ. suivants: Côte-d'Or, Aube, Seine-et-Marne, Seine, Seine-et-Oise, Eure, Seine-Inférieure. Elle baigne: Châtillon-sur-Seine, Bar-sur-Seine, Troyes, Nogent-sur-Seine, Montecreux, Melun, Corbeil, Paris. Mantes, Gaudébec, Elbeuf, Rouen, et se termine entre Le Havre et Honfleur. Ses principaux affluents sur la riv. dr. sont: l'Aube, la Marne, l'Oise grossie de l'Aisne;

sur la riv. g.: l'Yonne, le Loing, l'Esnonne et l'Eure grossie de l'iton; cours 800 kil.

SÈINE (départ. de la), départ. formé d'une partie du Paris (Ile-de-France); préf. Paris; ch.-l. d'arr. *Saint-Denis* et *Seaux*; 3 arr., 41 cant., 77 comm., 3,670,000 h. 2^e, 3^e, 4^e et 5^e corps d'armée; cour d'appel et archevêché à Paris. Ce départ. doit son nom au fleuve qui l'arrose.

SÈINE-ET-MARNE (départ. de), départ. formé d'une partie de l'Ile-de-France et d'une partie de la Champagne; préf. Melun; s.-préf. Coulommiers, Fontainebleau, Meaux, Provins; 5 arr., 33 cant., 530 comm., 358,300 h. 5^e corps d'armée; cour d'appel de Paris, évêché à Meaux. Ce départ. doit son nom aux deux rivières qui l'arrosent.

SÈINE-ET-OISE (départ. de), départ. formé d'une partie de l'Ile-de-France; préf. Versailles; s.-préf.



Corbeil, Etampes, Mantes, Pontoise, Rambouillet; 6 arr., 37 cant., 691 comm., 701,300 h. 2^e, 3^e, 4^e et 5^e corps d'armée; cour d'appel de Paris, évêché à Versailles. Ce département doit son nom aux deux rivières qui l'arrosent.

SÈINE-INFÉRIEURE (départ. de la), départ. formé d'une partie de la Normandie (pays de Caux et de Bray); préf. Rouen; s.-préf. Dieppe, Le Havre, Neufchâtel, Yvetot; 5 arr., 55 cant., 760 comm., 814,000 h. 3^e corps d'armée; cour d'appel et archevêché à Rouen. Ce départ. doit son nom au cours inférieur du fleuve qui l'arrose.

Seine (les), nom donné aux délégués des quartiers de Paris pendant la Ligue. Ils se succédaient par leurs violences, et dirigèrent la défense de Paris contre Henri IV.

SÈSAN, ministre de Tibère, né à Volosine, à *Bolsène*, étrangé en l'an 51, sur l'ordre même de Tibère, pour avoir prétendu au pouvoir suprême. Il est resté le type des ministres cruels et rompus.

SÈKANDERABAD, v. de l'Inde anglaise (Nizam); 74,000 h.

SÈL (le), ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Redon; 630 h.

SELOUNE (Roundell PALMER, lord), homme d'Etat anglais, né à Mixburg. Il fut le chef des libéraux-unionistes (1812-1835).

SELDEN (dén?) (John), juriste anglais, né à Salvington (1584-1654).

SELDJOUKIDES ou **SELDJOUIDES**, dynastie turcomane qui, du XI^e au XIII^e siècle, occupa une place prépondérante dans l'Asie occidentale. Les Seldjoukides de Persie régèrent de 1050 à 1194; ceux du Kirman de 1041 à 1198; ceux d'Asie Mineure de 1087 à 1307.

SELENGA, rivière de l'Asie orientale, tributaire du lac Baikal; 1.205 kil.

SELEUCIDES, dynastie fondée en Syrie par Séleucus I^{er}; elle régna de 312 à 64 av. J.-C.

SELEUCIE, v. de l'ancienne Asie, sur le Tigre; capit. des Séleucides, puis des Parthes. Ruines près de Bagdad.

SELEUCUS I^{er} (kuss, Nicator, général d'Alexandre, fondateur, en 312 av. J.-C., de la dynastie des Séleucides en Syrie; m. en 280 av. J.-C.; — **SÉLEUCUS II**, *Callinique*, roi de Syrie de 246 à 226 av. J.-C.; — **SÉLEUCUS III**, *Ceraunus*, roi de Syrie de 226 à 222 av. J.-C.; — **SÉLEUCUS IV**, *Philopator*, roi de Syrie de 186 à 174 av. J.-C.; — **SÉLEUCUS V**, *Nicator*, roi de Syrie de 124 à 123 av. J.-C.; — **SÉLEUCUS VI**, *Epiphane*, roi d'Antioche et de Syrie de 96 à 93 av. J.-C.

SELEUS (lim), le **Féroce**, sultan de 1512 à 1520; — **SÉLIM II**, *l'Heroyne*, sultan de 1566 à 1574; — **SÉLIM III**, sultan de 1789 à 1808. L'empereur en 1807, avec le concours de l'ambassadeur français Sebastiani, une attaque de la flotte anglaise contre Constantinople.

SÉLINOÛTE, ancienne v. de Sicile, colonie mégarienne, sur la côte méridionale de l'île.

SÉLIMIEUX, comté d'Ecosse; 27.000 h. Ch. l. *Selkirk*, près de l'Etirik-Water; 7.500 h.

SELIERS-SUR-CHER (chèrè), ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Romorantin; 4.200 h. Ch. de f. Orl.

SELLIÈRES, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Lons-le-Saunier; 1.400 h.

SELOMÈRES, ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Vendôme; 850 h. Ch. de f. Et.

SELONGEY (sè), ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Dijon; 1.240 h. Ch. de f. E.

SELTÈ (sèltè), ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin); cédé à l'Allemagne; 1.700 h.

SELTE ou **SEL-TEREN** [*sel-ter-sa*], bourg de Prusse (prov. de Hesse); 1.400 h. Célèbres eaux gazeuses.

SEM (sém), fils de Noé, tige des peuples de race sémitique (*Bible*).

Sémaine (*la*), ou la **Création**, poème de Du Bartas; sorte d'histoire de la création et de l'humanité; œuvre inégale, avec quelques pages d'une réelle enlevée lyrique (1579).

SÉMELANÇAY [*san-blanc-sé*] (Jacques de), argentier de François I^{er}. Accusé, très probablement à tort, d'avoir dilapidé le trésor, il fut pendu au gibet de Montfacon (1467-1471).

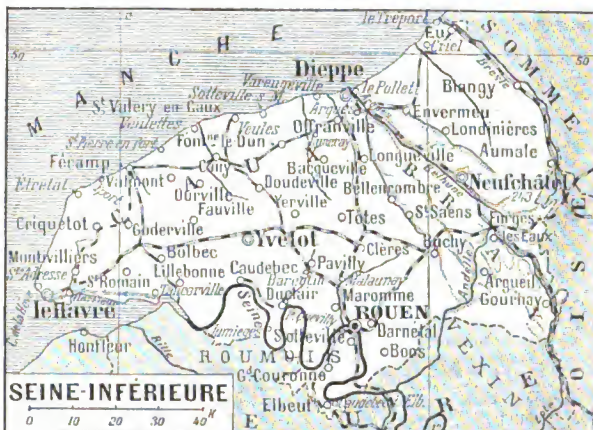
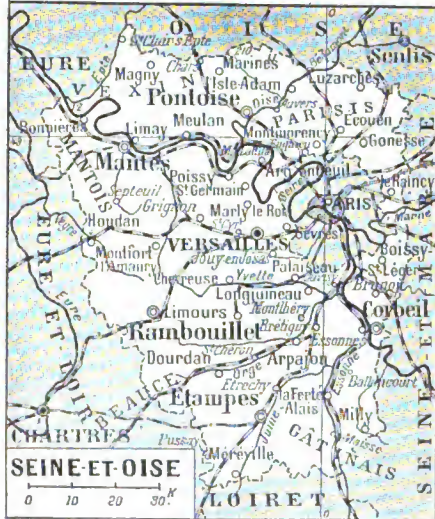
SÉMÈLE, mère de Dionysos, fille de Cadmos, roi de Thèbes (*Myth.*).

SÉMENDRIA (*min*), anc. capit. de la Serbie, au confluent du Danube et de la Morava; 7.000 h.

SÉMPALATINSKI, v. de la Sibérie, ch.-l. de province, sur l'Irtych; 27.000 h. — La prov. a 685.000 h.

SÉMIRAMIS [*miss*], reine légendaire d'Assyrie et de Babylone, à qui la tradition attribue la fondation de Babylone et de ses jardins suspendus, et qui aurait surpassé en gloire et en bravoure son époux le roi Ninus.

Sémiramis ou **Sémiramide**, opéra en deux actes,



livret de Rossi, musique de Rossini; magnifique ouverture (1825).

Sémiramis, tragédie de Voltaire (1748), sur un sujet que Crébillon avait déjà traité (1717).

SÉMITES ou **filz de Sem**, famille ethnographique et linguistique qui comprend les divers peuples parlant ou ayant parlé l'araméen, le syrien, le chaldéen, l'assyrien, l'hebreu, l'arabe, l'himyarite. Les Sémites ont le teint mat, la chevelure noire, souvent bouclée, la taille élancée, les membres ner-

veux, les attaches fines. Dans le langage courant on applique souvent aux Hébreux seuls les expressions *sémites*, *sémitiques*, *antisémitiques*, etc.

Sémithiques (*Histoire des langues*), par Ernest Renan (1855). Cet ouvrage, inachevé, est aux langues sémitiques ce que le livre de F. Bopp est aux langues indo-européennes.

SEMLÉN ou **SEMONY**, v. d'Autriche-Hongrie (Esclavonie), sur le Danube; 13,000 h.

SEMONVILLE (Charles-Louis, *marquis* de), homme d'Etat français, né à Paris (1759-1839).

SEMPACH [pak], bourg du cant. de Lucerne, célèbre par la victoire que les Suisses y remportèrent sur les Autrichiens en 1386 et où s'immortalisa Arnold de Winkelried.

SEMPRONIUS [sin-pro-ni-us], nom de deux familles illustres de l'ancienne Rome, à l'une desquelles appartenaient les Gracques.

SEMUUR, ch.-l. d'arr. (Côte-d'Or), sur l'Armançon; 3,650 h. (*Sémurais*). Ch. de f. P.-L.-M., à 71 kil. O. de Dijon. Céréales, beurre, bestiaux, chevaux. Patrie de Saumaise. — L'arrond. a 6 cant., 139 comm., 55,600 h.

SEMUUR-EN-MORIGNAN [sé], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Charolles; 1,200 h.

SENEAC DE MEILHAN [nak] (Gabriel), littérateur et publiciste français, auteur du roman *l'Emigré* (1736-1803).

SENEANCOUR (Etienne de), écrivain français, né à Paris, auteur d'*Obermann* (1770-1846).

SENEAULT [nar] (*fort de*), dans le dép. de Seine-et-Oise, près de Corbeil, sur la grande route de Paris à Meulan.

Sénat. Les sénats les plus célèbres sont, chez les anciens, celui des Juifs, connu sous le nom de *sanhédrin*; ceux de Sparte, d'Athènes, de Carthage, et enfin celui de Rome, le plus important de tous, et qui, après avoir été pris par Cinéas pour une assemblée de rois, descendit sous les empereurs au dernier degré d'avilissement. — Dans la Gaule romaine, il y avait dans chaque cité un *sénat* composé des plus riches citoyens et ayant à sa tête des *duumvirs*, assistés d'*édiles* et de *questeurs*. Les membres de ce sénat s'appelaient *curiales*. — Chez les modernes, on connaît surtout le Sénat de Venise, le Sénat des Etats-Unis, le Sénat *conservateur*, créé en France le 24 décembre 1799, et qui avait pour mission de veiller à la conservation des lois votées par le Corps législatif, qu'il pouvait dissoudre. Aboli en 1814 et remplacé par la Chambre des pairs, rétabli en 1852, puis aboli de nouveau à la chute du second Empire, en 1870, il a été réorganisé par la constitution républicaine de 1875, en vertu de laquelle il partage avec la Chambre des députés le pouvoir législatif.

SENDAI [sin-da-i], v. du Japon, sur la baie de Sendai; 83,500 h.

SENECÉ (Antoine BEAUBRON de), poète français, conteur aimable et spirituel, né à Mâcon (1643-1737).

Sénéchal, nom que l'on donnait aux *baillis* dans les provinces méridionales de l'ancienne France. La juridiction du sénéchal et le tribunal où il siégeait s'appelaient *sénéchaussée*.

Sénéchal (*grand*), commandant supérieur des armées en l'absence du roi et chef hiérarchique des officiers de la maison royale.

SENEF ou **SENEFE**, v. de Belgique (Hainaut); 3,400 h. Sanglantes victoires de Condé sur le prince d'Orange (11 août 1674) et de Marceau sur les Autrichiens (1794).

SENEFFELDER [dér] (Aloys), inventeur de la lithographie, né à Prague (1774-1834).

SENEGAL (*le*), fl. de l'O. de l'Afrique. Il nait, en plusieurs branches, dans le Fouta-Djalon, et se jette dans l'Atlantique; 1,800 kil. Postes français fortifiées sur son cours supérieur, très voisin de celui du Niger.

SENEGAL, colonie française faisant partie de l'Afrique-Occidentale, et qui se divise entre les deux gouvs. du Sénégal proprement dit et du Haut-Sénégal-Niger; 1,130,000 h. (*Sénégalais* ou *Sénégaliens*), sans compter les Etats nègres protégés; capit. Saint-Louis; v. pr. *Bakel, Dakar, Gorée, Kayes*. — Connu dès

le xiv^e siècle par les navigateurs dieppois, qui y fondèrent des colonies, abandonnées ensuite jusqu'à la fin du xv^e siècle, le Sénégal fut exploité par des compagnies à partir de Richelieu. Le gouverneur André Bruët y jeta les fondements d'un sérieux établissement colonial de 1697 à 1722; mais après lui s'éleva une période d'inertie pendant laquelle il ne se fit aucune œuvre salutaire dans notre possession. Faidherbe, gouverneur du Sénégal de 1854 à 1863, sut asservir solidement notre domination, soumit diverses tribus récalcitrantes, organisa l'administration, fit construire des routes. A partir de 1875, un but nouveau a été poursuivi avec succès par les administrateurs qui se sont succédé dans la colonie: la pénétration au Soudan par le Niger, qu'au chemin de fer relie au Sénégal.

SENEGAMBIE [ghan], contrée de l'Afrique occidentale, entre le Sahara, la Guinée et l'Océan, peuplée de Maures, de Peuls et de nègres sédentaires. Etablissements français, anglais et portugais.

SENEQUE le *Rhétor*, né à Cordoue. Il professa la rhétorique à Rome (61 av. J.-C. — 30 ap. J.-C.).

SENEQUE le *Philosophe*, né à Cordoue, fils de précédent, précepteur de Néron, dont il encourut la disgrâce, et qui lui donna l'ordre de se ouvrir les veines (26-66). On a de lui un grand nombre de traités de philosophie morale, inspirés de la pure doctrine stoïcienne. Les tragédies, médiocres et emphatiques (*Mède, les Troyennes, Agamemnon*), qu'on place quelquefois sous le nom d'un troisième Sénèque (*Sénèque les Tragiques*), sont généralement considérées comme l'œuvre de Sénèque le Philosophe.

SENESE [nés], ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Castellane; 480 h. (*Senésiens*).

SENESLES [san-lis], ch.-l. d'arr. (Oise), sur la Nonette; 7,100 h. (*Senésiens*). Ch. de f. N., à 52 kil. S.-E. de Beauvais. En 1493, Charles VIII y conclut un traité avec Maximilien d'Autriche. — L'arrond. a 7 cant., 133 comm., 105,000 h.

SENNAAR, v. de la Nubie. La Bible donne ce nom à un pays situé entre le Tigre et l'Euphrate.

SENNAACHERIB [sé] ou **SIN-AMER-SEBIL**, roi d'Assyrie de 785 à 681 av. J.-C., successeur de Sargon. Il fit des expéditions en Chaldée, en Judée, en Arménie, en Médie, en Arabie, et malgré cet état de guerre, il trouva le temps de s'occuper de l'administration et de l'embellissement de son empire. Il fut assassiné par ses fils.

SENNE (*la*), riv. de Belgique, qui arrose Bruxelles et se jette dans la Dyle (r. g.) après un cours de 103 kil.

SENNECEY-LE-GRAND, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Chalons-sur-Saône; dans la plaine de la Saône; 2,350 h. Ch. de f. P.-L.-M. Vins.

SENOVAIS [né] ou **SENOVIS** [nov], tribu gauloise qui occupait la région correspondant aux dép. de l'Yonne, de la Marne, de Seine-et-Marne et de la Côte-d'Or, avec Sens pour capitale. Ils combattirent sous la conduite de Camulogène, le lieutenant de César Labiénus.

SENOVAIS [né], petit pays de l'ancienne France. ch.-l. Sens.

SENONCHES, ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Dreux; 2,000 h.

SENOISES, ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Saint-Dié; 4,150 h. (*Senoisais*).

SENS [sans], ch.-l. d'arr. (Yonne), sur l'Yonne; 15,000 h. (*Sénoisais*). Ch. de f. P.-L.-M., à 57 kil. N. d'Auxerre. Archevêché, cathédrale. Vins, céréales, chanvre, bois, tuiles. — L'arrond. a 6 cant., 92 comm., 89,500 h.

Sens (*hôtel de*), anc. résidence historique, située à Paris, quartier Saint-Antoine, et construite vers 1500 par Tristan de Salazar, archevêque de Sens.

Sensations (*Traité des*), par Condillac, qui s'efforce d'y faire voir comment nos facultés viennent des sensations. C'est dans ce livre que se trouve le plus clairement exprimée la doctrine sensualiste (1754).

Sensences de Publius Syrus, recueil d'excellentes pensées morales, exprimées dans un style net et incisif.

SÉOUL, capit. de la Corée, sur le fleuve Han-Giang; 193.000 h.

Sépi ou **guerre de**. Elle eut lieu sous Louis XV, le 1766 à 1767, entre la France, l'Autriche et la Russie, l'une part. l'Angleterre et la Prusse de l'autre. Marquée par de lourds revers sur terre. Rossbach, sur ner et aux colonies (perte de l'Inde et du Canada), elle coûta à la France, au traité de Paris, quelques-uns de ses plus florissantes colonies.

Sept chefs (guerre de), guerre légendaire entre Stéocle, roi de Thèbes, son frère Polynice et six autres chefs. Les deux frères se tuent dans un combat singulier; mais dix ans après les Epigones, ils les sept chefs, s'empara de Thèbes (*Mith.*).

Sept chefs des Thébains (les), tragédie d'Eschyle (467 av. J.-C.). Le même sujet a été traité par Racine dans les *Frères ennemis*.

Septante (version des), nom donné à l'ancienne version grecque de l'Ancien Testament, faite par soixante-dix Juifs d'Égypte et par ordre de Ptolémée Philadelphe. C'est la plus ancienne et la plus célèbre de toutes (283 ou 282 av. J.-C.).

Septembre (journées ou massacres de), nom donné au massacre des prisonniers politiques qui eut lieu dans les prisons de Paris, particulièrement à l'Abbaye et à la Force, les 2, 3, 4 et 5 septembre 1792.

Septembre (lois del, lois votées à la suite de l'attentat de Fieschi (1835), contre la liberté de la presse. Toute discussion sur le principe du gouvernement ou sur la personne du roi était interdite.

Septembre (convention de), signée à Paris (15 sept. 1864), entre la France et l'Italie, en vue de garantir l'existence de l'Etat pontifical.

Septennat, titre donné à la dictature militaire du maréchal de Mac-Mahon, instituée pour sept ans le 20 novembre 1873, et qui prit fin par la démission du maréchal, le 30 novembre 1879.

SEPTIMANIE (sép), territoire de la septième légion, partie sud-occidentale de la Gaule, sur le littoral de la Méditerranée; elle correspondait aux dép. des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Hérault et du Gard.

SEPTIME-SÈVÈRE, empereur romain de 193 à 211. Général habile et heureux, il favorisa aussi les lettres.

SÉPULCHRE (SAINT-), nom donné à la basilique élevée à Jérusalem, dès le 6^e siècle, sur l'emplacement du tombeau du Christ.

SEPLVEDA (Juan de), historien espagnol, surnommé le *Tite-Live espagnol* (1490-1573).

SÉQUANAIS (houa-né) ou **SÉQUANIENS (houa-ni-in)**, peuple de la Gaule, qui habitait la rive gauche de la Saône, et dont la capit. était *Vesontio* (Besançon).

SÉQUANAISE (houa-né-ze) (*Grande-*), une des grandes divisions politiques de la Gaule romaine, dans le bassin supérieur de la Seine.

SÉRAING-SUR-MERISE (rin), v. de Belgique, prov. de Liège; 33.000 h. Forges et fonderies.

SÉRAO (M^{me} Mathilde), romancière italienne, née à Patras en 1836.

Sérapiion ou **Sérapiéon**, nom donné par les Romains aux temples de Sérapis. Les plus célèbres étaient ceux de Memphis et d'Alexandrie.

SÉRAPIS ou **SARAPIS (pisa)**, dieu égyptien de l'époque ptolémaïque et romaine, qui résultait de la confusion d'Apis-divinité, ou Ouiris-Apis, avec un dieu étranger à l'Égypte. Plus tard, Sérapis fut identifié avec Pluton, Esculape ou Jupiter.

SÉRELLONI, capitaine italien, né à Milan (1508-1580).

SÉRIE (sf) ou **SERVIÉ (rf)**, royaume de l'Europe méridionale, sur la rive droite du Danube; 48.303 kil. carr., 2.635.000 h. (*Serbes*). Capit. *Belgrade*. Sol montagneux, arrosé par le Danube. La Val Morava serbe, etc., et généralement fertile. Industrie faible. Quelques ressources minérales. V. *carte de la Turquie*.

Disputée par les Barbares, successivement vassale des empereurs d'Orient, des Grecs, des Bulgares, etc., la Serbie devint indépendante au xiii^e siècle et puissante au xiv^e sous le règne de Douchan. Les Turcs la soumettre après la bataille de Kosovo (1389) et la conservèrent intégralement jusqu'en 1813, malgré l'insurrection de Karageorges (1804). En 1815, Miloeh Obrenovitch fit de la Serbie une principauté indépendante, tout en continuant à reconnaître la suzeraineté de la Porte. Quarante ans plus tard (1856), le traité de Paris plaça sous la garantie de l'Europe les privilèges octroyés par le sultan à la principauté. Lorsque éclata le soulèvement de la Bosnie et de l'Herzégovine (1876), la Serbie se mit en état de rébellion contre la Porte. Ses troupes furent vaincues; mais la Russie intervint, triompha des armées ottomanes et fit reconnaître par le traité de Berlin la complète indépendance de la Serbie (1878). Ce pays fut érigé en royaume en 1882, au profit de la maison des Obrenovitch, remplacée, en 1903, par celle des Karageorgevitch.

SÉRIÈRE, peuple nègre de notre colonie du Sénégal qui, avec les Sousous et les Boubos, paraît être la plus ancienne population de la côte, au S. des Oulofs.

SÉRIÈRE, nom donné dans l'antiquité aux peuples de l'extrême Orient, d'où le monde occidental tirait la soie. Ils habitaient la *Sérique*.

SÉRIÈTE (le), grande rivière de l'Europe orientale, née dans les Karpathes de Bukovine, affluent du Danube (r. g.); 470 kil.

Serfs, nom donné, au moyen âge, à ceux qui, sans être esclaves, étaient attachés au domaine qu'ils cultivaient moyennant redevance au seigneur, propriétaire de la terre, et étaient vendus avec lui; de là leur nom de *serfs attachés à la glèbe*. A une certaine époque, les serfs purent, en France, la acheter sur leur liberté. Cette émanation, dont Louis X donna le signal dans le domaine royal, fut puissamment favorisée par l'affranchissement des communes et par les Croisades, mais ne devint complète qu'à la Révolution de 1789.

SÉRGENT (ser-jan) (Antoine-François), dessinateur et graveur français, membre de la Convention, né à Chartres (1761-1847).

Sergents de la Rochelle (les quatre). On désigne ainsi quatre sous-officiers du 45^e de ligne en garnison à La Rochelle : Bories, Goubin, Pomier (ou Pommier) et Raoulx, qui, affiliés aux carbonari, furent dénoncés, arrêtés et décapités à Paris en 1822.

SÉRICINES, ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Sens, au dessus de la Couée; 980 h.

SÉRGUS I^{er} (sus), pape de 687 ou 688 à 701 ou 702.

— **SÉROU II**, pape de 844 à 847; — **SÉROUS III**, pape de 904 à 911; — **SÉROUS IV**, pape de 1009 à 1012.

SÉRINGAPATAN (tam), v. de l'Hindoustan, présidence de Madras; ancienne capit. du royaume de Mysore; 12.500 h.

SÉRIANO, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte, sur un affluent du Feo; 240 h.

Sérmons de Strasbourg, le plus ancien texte que nous possédions du français populaire. Il contient la formule des engagements pris à Strasbourg en 842 par Louis le Germanique et Charles le Chauve, ligés contre leur frère Lothaire, et par leurs soldats.

Sérmons de Bossuet, publiés pour la plus grande partie après sa mort. Ils figurent à la première place dans l'histoire de l'éloquence française de la chaire. Morale sévère, rigoureusement fondée sur le dogme; éloquence simple et forte, souvent imagée, parfois puissamment réaliste, nourrie de la lecture des œuvres classiques et surtout des Pères de l'Église. Les principaux de ses sermons sont : *sur l'Unité de*



Armoiries de Serbie.



Septime-Sévère.

l'Eglise, sur la Mort, sur la Profession de foi de Mlle de La Vallière, les panegyriques de saint Paul, de saint Bernard, etc.

Sermons de Bourdaloue, prédictions remarquables par la force du raisonnement, la solidité des preuves et la régularité du plan. M^{me} de Sévigné disait du prédicateur : *Il frappe comme un sourd.* On admire surtout le sermon sur la Passion, V. Avent.

Sermons de Massillon. V. *Veni et Carême.*

SERRA PINTO (Alexandre-Albert de), explorateur et officier portugal, né à Coimbra, célèbre par ses voyages dans l'Afrique du Sud (1846-1900).

SERPENS [pans, (de), constellation de l'hémisphère boreal.

SERPENTTE (Gaston), compositeur français, né à Nantes, auteur de nombreuses opérettes, d'une musique alerte et soignée (1846-1904).

SERRA-SI-COPAMENIS, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Sartène, au-dessus d'un affluent du Rizzanese; 900 h.

SERRANO (don Francisco), maréchal et homme d'Etat espagnol, né à San Fernando de Cadix (1810-1885).

SERRA (Hercule, comte de), homme d'Etat français, né à Pagny-sur-Moselle (Meurthe) (1776-1824).

SERRAS, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Gap; 1.250 h. Ch. de f. P.-L.-M.

SERRAS (Olivier de), agronome français, né au Pradel (Vivarais); auteur d'un célèbre *Tableau de l'agriculture*. Il introduisit en France la culture du mûrier (1839-1819).

SERRET [ré] (Joseph-Alfred), mathématicien français, né à Paris (1819-1886).

SERRETOURNE, ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Tournon; 1.600 h. Ch. de f. P.-L.-M.

SERTORIUS [sus] (Quintus), général romain, vainqueur de Metellus et de Pompée, assassiné en Espagne par un de ses lieutenants, en 73 av. J.-C.

Sertorius [sus], tragédie de P. Corneille (1662). On y sent déjà la vieillesse de l'auteur; mais des scènes pleines d'énergie et de grandeur rappellent aussi l'auteur de *Cinna*, entre autres la fameuse et magnifique scène entre Sertorius et Pompée, où se trouve ce vers :

Rome n'est plus dans Rome; elle est toute où je suis.

SÉURIEUR [ri-f] (Phillibert), maréchal de France, né à Laon (1742-1819).

SERVAN (Joseph-Michel-Antoine), avocat général au parlement de Grenoble et publiciste, né à Romans (Drôme) (1737-1807). — Son frère Joseph, général français, né à Romans, ministre de la Guerre en 1792 (1741-1806).

SERVANONI (Jean-Jérôme), architecte et peintre Italien, né à Florence. Il travailla surtout en France. On lui doit un portail de l'église Saint-Sulpice de Paris (1695-1766).

Servante maîtresse (la), opéra bouffe en deux actes, livret Italien de Nelli (traduction française de Baurans), musique de Pergolèse (1733).

SERVET [vè] (Michel), médecin et théologien, né à Villanueva (Aragon) vers 1509, brûlé vif à Genève en 1553, sur la dénonciation de Calvin.

SERVIAN, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Béziers, sur la Lène; 3.650 h. Ch. de f.

SERVIER [vi-in] (Abel), diplomate français, né à Grenoble, un des principaux négociateurs des traités de Westphalie (1593-1659).

SERVILLE, sœur de Caton d'Utique et mère de Marcus Brutus.

Servitude volontaire (*Discours de la*), vigoureuse philippique à l'adresse de la royauté, par La Boétie (1574).

Servitude et grandeur militaires, ouvrage d'Alfred de Vigny, où l'auteur, dans de dramatiques récits : *la Canne de jonc, le Cachet rouge*, oppose aux douloureux devoirs de la discipline militaire la grandeur morale du soldat, faite d'abnégation et d'honneur (1835).

SERVILIUS TULLIUS [sus], sixième roi légendaire de Rome (578-534 av. J.-C.).



Olivier de Serres.

Séisme, premier mot d'une formule magique : *same, ouvre-toi*, tirée d'un des contes les plus populaires des Mille et une Nuits. Ces mots sont devenus une littérature. L'objet de fréquentes allusions; on le signe par là le moyen prompt, rapide, devant lequel obéissent comme par magie toutes les difficultés à clef qui ouvre toutes les situations et peints les mystères.

SESLA (la), riv. d'Italie, affluent du Pô; 123 kil.

SÉTIF (Arvis), ou **NOUVEAUBASSIN**, roi d'Égypte de la 2^e dynastie.

SÉTIF ou **ROBERTETI**, roi d'Égypte de la 7^e dynastie.

SÉTIF (soss-tris), V. **RANAS II**.

SÉTIF [sè-tos], v. de l'ancienne Thrace, à face d'Abydos, sur l'Héliopont.

SÉ-TCHOUEN, prov. de la Chine méridionale; 45.310.000 h. Ch.-l. *Tché-Tou*.

SÉTIS, troisième fils d'Adam et d'Eve (Bib.).

SÉTIS 1^{er}, roi égyptien de la 1^{re} dynastie, dont le tombeau a été découvert près de Thèbes.

SÉTIF, ch.-l. d'arr. (dép. de Constantine), près de l'oued Bou-Sellam; ch. de f. de Constantine; 130 kil. S.-O. de cette ville; 15.100 h. *Sétif*, Ville forte; ch.-l. de subdivision militaire. Superficie. Grains, huiles, bestiaux. — L'arr. : 13 comm., 247.500 h.

SÉTRUAL, v. du Portugal (Estrémadure), à la baie de Sétrubal; 22.000 h.

SÉVERE (Gabriel), sculpteur français, né à Paris (1795-1867).

SÉVERE, ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Beaune; 2.300 h. (*Séverois*). Ch. de f. P.-L.-M.

SÉVERAC-LE-CHÂTEAU, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Millau, sur l'Aveyron naissant; 1.200 h. *Séveracais*. Ch. de f. M.

SEVERE (Alexandre), V. **ALEXANDRE**.

SEVERIN, pape d'environ 638 à 640.

SEVERIN (saint), abbé d'Againe (dans le Valais), né en Bourgogne, en 508. Fête le 1^{er} février.

SEVERIN (le), fleur d'Angleterre, se jette dans le canal de Bristol; 286 kil.

SEVERUS (Marie de RABUTIN-CHASTAI, marquis de), née à Paris, une des femmes les plus distinguées du xv^e siècle, célèbre par ses admirables Lettres qu'elle écrivit à sa fille, la comtesse de Grignan (1626-1696). V. **LISTRES**.

SÉVILLE [vi-de], v. d'Espagne, ch.-l. de prov., capit. de l'Andalousie; 148.500 h. (*Sévilans*). Vins, huiles. Superbes monuments, qui ont fait dire : *Qui n'a vu Séville n'a pas vu de merveille*. Les plus fameux sont la cathédrale, l'Alcazar, etc. — La prov. a 656.000 h.

SEVERE NANTAISE (la), riv. de France, prend sa source au pied des collines du Poitou, et se jette dans la Loire (r. g.) à Nantes (126 kil.).

SEVERE NORTAISE (la), fleuve de France, prend sa source dans le dép. des Deux-Sèvres, et se jette dans la Charente-Inférieure de la Vendée et se jette dans l'Atlantique, après avoir baigné Niort; 164 kil.

SEVERUS, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Versailles; 8.200 h. (*Sévriens*). Sur la Seine; ch. de f. O. Célèbre manufacture de porcelaine, qui a été transférée dans le parc de Saint-Cloud.

SEVERUS (départ. des Deux-). V. **DEUX-SÈVRES**.

SEXTUS EMPERICUS [sèk-tus-in, ius], philosophe, astronome et savant médecin grec de la 2^e siècle de notre ère, né probablement à Myrène. Il est l'historien le plus impartial que nous ayons de la philosophie grecque.

SEYDOUSE (la), fl. d'Algérie, passant à Guelma et près de Bône; 225 kil.

SEYCHELLES [sè] (les) ou **SICHELLES**, les anglaises de l'Océan Indien, au N.-E. de Madagascar; 16.500 h. Ch.-l. Victoria.

SEYCHES [sè-çè], ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Marmande; 1.100 h.



Marie de Sévigné.

SEYMOUR [sé] (Jeanne). V. JEANNE. — Son frère EDOUARD, dit le Protecteur, homme d'Etat anglais, assassiné (vers 1506-1532).

SEYNE [sé-ne], ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Digne, au-dessus de la Blanche; 1.700 h. (*Seynois*).

SEYNE (La), ch.-l. de c. (Var), arr. et sur la rade de Toulon; 21.000 h. Ch. de f. P.-L.-M. Chantiers de constructions navales. Forges.

SEYSSSEL (sè-sèl), ch.-l. de c. (Ain), arr. de Belley, sur le Rhône; 1.050 h. Ch. de f. P.-L.-M. Mines d'asphalte.

SEYSSSEL, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Saint-Julien, sur le Rhône, en face de Seyssel de l'Ain; 1.500 h.

SÉZANNE, ch.-l. de c. (Marne), arr. d'Épernay; ch. de f. E.; 4.600 h.

SÈZE (Romain de). V. DESZAS.

SFAK [sfaks], v. de Tunisie, prise par les Français (1831); 42.500 h. (*Sfakiotès*). Port. La ville fut bombardée et prise d'assaut par les Français en 1881.

SFORZA (Muzio ATTEMPLO, dit), condottiero italien, tige d'une illustre maison milanaise (1369-1442); — FRANÇOIS-ALEXANDRE, duc de Milan, fils du précédent (1401-1450); — GALAS-MARIN, duc de Milan, fils du précédent (1444-1476); — JEAN-GALAS, duc de Milan, fils du précédent (1483-1494); — LUDOVIC, duc de Milan, surnommé le More, oncle du précédent (1451-1506); — MAXIMILIEN, duc de Milan, fils du précédent (1491-1530); — FRANÇOIS-MARIS, dernier duc de Milan, deuxième fils de Ludovic le More (1492-1535).

SFORZA (Catherine), princesse de Forlì, célèbre par l'héroïsme avec lequel elle défendit Forlì contre l'armée de César Borgia (xv^e s.).

Sganarelle, personnage de la comédie française, qui doit surtout son illustration à Molière, et qui personnifie le bon sens vulgaire, parfois la malice, comme dans le *Médecin malgré lui*.

SHAVENAGE. V. HIVE (La).

SHAFESBURY [sh-féa] (Anthony, comte de), homme d'Etat anglais, auquel est dû le fameux bill de l' *Habeas corpus* (1621-1683). Son petit-fils, né à Londres, philosophe, écrivain distingué (1671-1713).

SHAKESPEARE [shèk-spi-re] (William), le plus grand poète dramatique de l'Angleterre, né à Stratford (Warwick), auteur d'un grand nombre de tragédies et de comédies regardées pour la plupart comme des chefs-d'œuvre.

Roméo et Juliette, *Hamlet*, *Richard III*, *le Roi Lear*, *Othello*, *façath*, *le Marchand de Venise*, *les Comédiens de Windsor*, *le onzième nuit d'été*, etc.

Shakespeare a su peindre avec une vérité saisissante et une admirable énergie tous les sentiments et toutes les passions.

our à tour simple, terrible, racieux, pathétique, burlesque, élancolique, profond railleur, passionné, il exprime tout sans contrainte et sans effort, avec la sissante liberté du génie. Nul n'a porté plus loin l'loquence et l'émotion dans la peinture des passons tragiques (1564-1616).

SHANGHAI [chan-gha-i], v. de Chine, province de Kiang-Sou, sur le Hoang-Pou, près l'embouchure de Yang-tsé-Kiang; principal centre de commerce tre la Chine et l'Europe; 630.000 h. Nombreuses ctoeries européennes groupées en plusieurs consions.

SHANNON [cha-mon] (le), le principal fleuve de rlande formant plusieurs lacs et s'écoulant dans l'atlantique.

SHREFFIELD [chè-fild] (le), v. d'Angleterre, comté York; 425.000 h. Quincaillerie, coutellerie renommée.

SHELLEY [chèl-lè] (Percy Bysshe), poète anglais, près de Horsham, ami de lord Byron, et l'un des mières poètes lyriques anglais (1792-1822). — Sa me fut elle-même un écrivain distingué (1797-1851).

SHERIDAN [chèr] (Richard), auteur et acteur dratique anglais, né à Dublin (1751-1816).

SHERIDAN (Philip Henry), général américain. le distingue pendant la guerre de Sécession dans rangs du parti fédéral (1831-1888).



Shakespeare

SHETLAND [chèt] (Iles), groupe d'îles au N. de l'Ecosse; elles forment un comté; 30.000 h.

Shinto ou **Shintoïsme** [chin-to-is-me], religion nationale du Japon. Un moment supplanté par le confucianisme, puis par le bouddhisme, le shinto a été surtout remis en honneur depuis la restauration du pouvoir des mikados. La déesse Amaterasu, personnification du soleil, domine le panthéon shintoïste. Le culte consiste en prières, en offrandes de fleurs et de riz.

SHREWSBURY [chrouss-be-re], v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Shrop, sur le Severn; 27.000 h.

SHROPOU ou **SALOP** (comté de), en angl. *Shropshire*, comté d'Angleterre; 236.500 h. Ch.-l. *Shrewsbury*.

Shylock, principal personnage du *Marchand de Venise*, comédie de Shakespeare. Le nom de Shylock est resté justement célèbre dans toutes les littératures pour désigner un usurier dur et rapace, un créancier impitoyable.

SIAM [si-am] (golfede), golfe de mer de Chine, entre les presqu'îles d'Indo-Chine française et de Malacca.

SIAM (royaume de), vaste Etat de l'Indo-Chine, dans la partie occidentale de la péninsule, arrosé par le Mékong et le Ménam; 5.197.000 h. (Siamois). Capit. *Bangkok*.

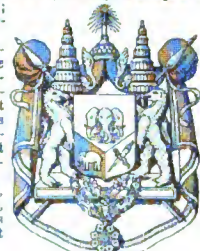
SIAM, v. du royaume de Siam, son ancienne capitale. Auj. *Ayoutha*.

SIBÉRIE, vaste contrée de l'empire russe dans l'Asie septentrionale, de la mer Caspienne au détroit de Behring. C'est une région basse dans sa partie occidentale (bassin de l'Obi), plus montagneuse dans sa partie orientale (bassins de l'Énisséï, de la Lena, du lac Baïkal) et fertile seulement sur une étroite lisière entre les forêts qui couvrent sa zone septentrionale, et les montagnes qui la limitent au sud. Climat d'une extraordinaire rigueur. Un chemin de fer, le *Transsibérien*, suit la zone agricole et relie en même temps les nombreux centres miniers (or, argent, nickel) qui jalonnent le pied de l'Altaï et les m nts Saïansk 12 518 183 kil. carrés; 5.732.000 h. (*Sibériens*). La Sibérie a longtemps servi au gouvernement russe de lieu d'exil.

Sibérienne (La *Jeune*), charmant ouvrage de X. de Maistre. C'est l'histoire simple et touchante d'une jeune fille, qui, mue par le seul sentiment de l'amour filial, traverse seule et sans le moindre secours, les déserts de la Sibérie pour aller à Saint-Petersbourg demander la grâce de son père (1815).

SIBOUR (Marie-Dominique-Anguste), archevêque de Paris, assassiné dans l'église St-Etienne-du-Mont, à Paris, par un prêtre intérêt (1792-1857).

Silylliana (*Oracles ou Livres*), recueil d'oracles concernant les destines de l'ancienne Rome. On les consultait solennellement chaque fois qu'une calamité exceptionnelle rendait indispensable une expiation éclatante. Composés par la sibylle d'Erythré, ils furent vendus par elle à Tarquin le Superbe; les livres par accident, l'an 671 de Rome, ils furent remplacés, et les nouveaux livres subsistèrent jusqu'à 389 de J.-C.



Armoiries du Siam.



Siamois.

SICANIENS [kan-bré], ancien peuple de la Germanie. C'est par ce nom que saint Rémi désigne Clovis quand il lui ordonne de couvrir la tête pour recevoir l'eau baptismale.

SICANIEN ou **SICILIEN**, peuplade ibère, qui émigra d'Espagne en Sicile.

SICARD [kar] (l'abbé Ambroise), instituteur des sourds-muets, né au Fousseret (Haute-Garonne) (1753-1822).

SICARIE, époux de Didon (*Énée*).

SICARIE [chémi], ancienne v. de la Palestine, auj. *Naplouse*.

SICIE (cap), cap du dép. du Var; hauteur 360 m.

SICILE, grande île de la Méditerranée: 25.740 kil. carr., 600.000 h. (*Siciliens*). Terre fertile, céréales, vins, huiles. Capit. *Palerme*; v. principales, *Catane, Messine, Trapani*; fait partie du royaume d'Italie depuis 1760.

SICILES (royaume des Deux-). V. DEUX-SICILES.

SICONE, v. de l'ancienne Grèce (Péloponèse). Patrie d'Aratus.

SIDDONS (mistress Sarah), tragédienne anglaise (1755-1831).

SIDI-BEL-ABDÉS [bès], ch.-l. d'arr. (départ. d'Oran); sur le Sig. Ch. de Bel-d'Oran; à 82 kil. S. de cette ville; 25.740 h. (*Bel-Abdésiens*). — L'arr. a 14 comm., 90.540 h.

SIDNEY [né] (Phillip), homme d'Etat et littérateur anglais, né à Penhurst (1654-1686).

SIDONNE-APOLLINAIRE [nè-re] (*Caius Sullius*), p.ète latin, évêque, né à Lyon (430-489).

SIDON, v. de Phénicie, auj. *Saida*.

SIDRE (golfe de), anc. *Syrie*, golfe de la Méditerranée, sur la côte de Tripoli.

SIEDLICE ou **SIEBLET** (gouvernement de), gouvernement de la Russie occidentale (Pologne); 775.000 h. Ch.-l. *Siedlice*; 25.000 h.

Siège de Corinthe (le), opéra en trois actes, paroles de Soumet, d'après le livret italien de Balocchi, musique de Rossini (1826); partition qui contient des pages remarquables.

Siegfried [*sigh-fri'd*], drame musical en trois actes, paroles et musique de R. Wagner (1876). Il forme la troisième partie de la tétralogie *l'Anneau de Nibelung*.

SIEMENS (Inins) (Ernst), ingénieur allemand, né à Lenth (Hanovre), auteur de remarquables travaux sur l'électricité employée comme force motrice (1816-1892).

SIENKRADESKI (Henri), peintre polonais, né à Karkow (1843-1902).

SIENKIEWICZ [*si-nè'-ki-é-viks*] (Henryk), romancier polonais, né à Wola-Okrzejska en 1846, auteur de *Par le fer et par le feu*, de *Quo vadis*, etc., œuvres colorées.

SIENNE, v. d'Italie, ch.-l. de la prov. de son nom, dans l'ancienne Toscane; 25.500 h. (*Siennois*).

SIENNA, belle cathédrale. — La prov. a 235.000 h.

SIENNE, ancien ch.-l. de c. (Moselle), sur la Moselle, cédé à l'Allemagne; 1.200 h.

Sierra, mot espagnol qui signifie *crie*, et qui désigne une chaîne de montagnes; *sierra Morena*.

SIERRA-LEONE, colonie britannique de la côte occidentale d'Afrique, entre la Guinée française et la république de Libéria; 125.000 h. Capit. *Freetown*.

SIEYÈS [*si-é-tès*] (l'abbé), publiciste, né à Fréjus, célèbre théoricien politique pendant la Révolution française. A la veille de la Convention, il publia une brochure fameuse sur le *Tiers Etat*. Il fut successivement

membre de la Constituante, de la Convention, où il se tint à l'écart, du Conseil des Cinq-Cents et Directeur (1748-1836).

SIGNALON (Xavier), peintre d'histoire français, né à Uzès, auteur d'une belle copie du *Jugement dernier*, de Michel-Ange, auj. à l'École des beaux-arts (1788-1837).

SIGAN [jan], ch.-l. de c. (Aude), arr. de Narbonne; 3.360 h. Sur l'étang de Sigan, lagune communiquant avec la mer par le canal de la Nouvelle.



Sieyès.

SIGEBERT I^{er} [bèr], fils de Clotaire I^{er}, roi d'Austrasie de 561 à 575, époux de Brunehaut, assassiné par ordre de Frédégonde. — **SIGEBERT II**, roi d'Austrasie, né en 601; il succéda à son frère Thierry II en 613 et fut tué la même année par Clotaire II. — **SIGEBERT III**, roi d'Austrasie, de 632 à 656, fils de Dagobert; il régna sous la tutelle de Pepin de Landen et de Grimoald.

SIGISMOND (mon; saint), roi des Bourguignons de 516 à 534, battu par les fils de Clovis et tué par ordre de Clodomir. Fête le 1^{er} mai.

SIGISMOND de Luxembourg, roi de Hongrie en 1387, empereur d'Allemagne de 1411 à 1437. Il se déshonora en faisant brûler au concile de Bâle le réformateur tchèque Jean Hus, malgré le sauf-conduit qu'il lui avait donné.

SIGISMOND (mon; I^{er} le Vieux), roi de Pologne de 1507 à 1548; — **SIGISMOND II**, roi de Pologne de 1548 à 1572; — **SIGISMOND III WAZA**, roi de Pologne de 1587 à 1632.

SIGNOL (Emile), peintre français, né à Paris (1804-1892).

SIGNORELLI (Luca), peintre italien, né à Corone (1441-1523).

SIGNY-L'ABBAYE [bè-f] ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Mézières; 2.400 h.

SIGNY-LE-PETIT [fè], ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Rocroi. Ch. de f. R.; 2.000 h.

SIGNIFICI [sus] (Carlo), savant historien et zéliciteur italien, né à Modane (1524-1584).

SIGOULES (les), ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Bergerac, au-dessus d'un affluent de la Garonne; 670 h.

SIGOVÈSE, chef gaulois, frère de Beloves (v^e ou vi^e siècle av. J.-C.).

Sigurd [ghur], opéra en quatre actes et sept tableaux, paroles de Camille de Loève et Alfred Blau, musique de Reyser; partition puissante, poétique et colorée (1845).

Si j'étais roi, opéra-comique en trois actes, paroles de d'Ennery et Brévil, musique d'A. Adam. La musique est une des plus aimables et des plus savoureuses qu'Adam ait écrites (1832).

SIKHES ou **SIKHES**, secte hindoue vichnoise, fondée au xv^e siècle par Baba Nanak, et qui est devenue un véritable corps de nation; soumis par les Anglais en 1840.

SILANG ou rivière de CANTON, fl. de Chine, prov. de Konang-Si, se déversant dans le golfe de Canton; 920 kil.

SILKOK, une des grandes îles du Japon, au S. de l'île de Nippon; 3.01.000 h.

SILÈNE, dieu phrygien, père nourricier de Bacchus, dont la mythologie grecque a fait comme le bouffon de l'Olympe (*Myth.*).

Silène ivre, tableau de Rubens, au musée de l'Ermitage (Saint-Petersbourg); — de Van Dyck (Bruxelles).

SILÉSIE [zi], prov. de Prusse, conquise en 1741 par Frédéric II sur les Autrichiens. Capit. *Breslau*; 4.668.400 h. (*Silétiens*).

SILÉSIE AUTRICHIENNE, pays d'Autriche; 680.500 h. Ch.-l. *Trojan*.

SILHOUTTE (Etienne de), contrôleur général des Finances, né à Limoges (1709-1767). Son nom a passé dans la langue.

SILISTRIE [*sis-tri*], v. de Bulgarie, sur le bas Danube; 12.200 h.

Place forte, vainement assiégée par les Russes en 1854. Auteur d'une épopée sur la seconde guerre pénique, œuvre imitée de Virgile, mais où l'on trouve quelques vers bien frappés, inspirés par le patriotisme romain (*Pénique*).

SILVÉ-DE-SULLAUME [Il mil.], ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Mans. Ch. de f. O.; 3.000 h.

SILVÉRY [Il mil.], comm. de la Marne, arr. de Reims; 600 h. Vignobles renommées.



Silène.

SILLERY (BRULART de), chancelier de France, né à Sillery (1644-1624).

SILLO, v. de Palestine (Ephratim), capitale des Hébreux depuis leur entrée dans la Terre promise jusqu'au règne de David.

SILÔE, piscine de Jérusalem.

SILVELLA (Francisco), homme d'Etat espagnol, né à Madrid. Il fut longtemps le chef du parti conservateur (1843-1906).

SILVERE (saint), pape en 536, m. de faim en 537. Fête le 20 juin.

SILVESTER (Armand), littérateur français, né à Paris (1837-1901).

SIMANCAS (Kas), petite ville du Léon (prov. de Valladolid), où se trouvent les plus précieuses archives de l'Espagne; 4.240 h.

SIMART (mar) (Pierre-Charles), sculpteur français, né à Troyes, auteur de la *Minerve chrysalidophantine*, imitation de la *Minerve* du Parthénon (1806-1837).

SIMBIRSK, v. de Russie, ch.-l. de gov., sur le Volga; 43.000 h. — Le gov. a 1.550.000 h.

SIMÉON, un des douze fils de Jacob.

SIMÉON, vieillard juif qui, après avoir vu le Messie dans le temple, entonna le cantique *Nunc dimittis* (Bible).

SIMÉON Stylite (saint), nom de trois saints qui passèrent leur vie sur une colonne (en grec *stulos*). L'un près d'Antioche; m. en 596. Fête le 24 mai; l'autre près de la même ville, m. en 460. Fête le 5 janvier; le troisième, qui vécut en Cilicie au vi^e siècle et périt foudroyé. Fête le 28 juillet.

SIMÉON Joseph-Jérôme, comte, magistrat et homme d'Etat français, né à Aix (1749-1842).

SIMÉOPOL, v. de Russie, ch.-l. de la Tauride (Crinée), sur le Salghir; 49.000 h.

SIMIANE (Pauline la Girançon, marquise de), petite-fille de M^{me} de Sévigné, également célèbre par sa beauté et son esprit, née à Paris. Elle publia la correspondance de son aïeule (1674-1737).

SIMMERING, v. d'Autro-Hongrie (Basse-Autriche), près du Danube; 25.000 h. Filatures.

SIMONS (isa), aujourd'hui *Mendéré-Sou*, petite riv. de l'ancienne Troade.

SIMON (saint), l'un des douze apôtres. Fête le 28 octobre.

SIMON le Magicien, sectaire juif, un des fondateurs de la philosophie gnostique. Il voulut acheter de saint Pierre le don de faire des miracles, d'où le nom de *simonie* donné au trafic des choses saintes.

SIMON (Jules), de son vrai nom Jules-François-Polimon Suissas, philosophe spiritualiste et homme politique français, né à Lorient; ministre de l'Instruction publique dans le gouvernement de la Défense nationale (1814-1896).

Simon de Nantua ou le Marchand forain, ouvrage de Laurent de Jussieu, livre qui, pendant longtemps, fut très populaire dans les écoles (1818).

SIMONETTA, famille italienne originaire de la Calabre, dont plusieurs membres ont joué un rôle politique au xv^e siècle.

SIMONIDE de Cées (sa), poète lyrique grec, auteur d'épigrammes, d'éloges patriotiques et morales, de threnes et d'odes triomphales, remarquables par l'habileté de l'exécution, la souplesse et la variété des rythmes (vers 556-vers 467 av. J.-C.).

SIMONOSKI, v. du Japon (Hondo); 32.000 h.; port actif sur le détroit de *Simonoski*. En 1893, la paix y fut conclue entre le Japon et la Chine.

SIMPLICE (saint), pape de 468 à 483. Fête le 2 mars.

SIMPLOŃ, passage des Alpes Pennines, entre le Valais et le Piémont, à 2.005 m. d'altitude; traversé par une superbe route de 69 kil. et par un tunnel de 19.780 m.

SINAI, péninsule montagneuse d'Arabie, entre les golfes de Suez et d'Akhab. La Bible dit que Dieu y donna sa loi à Moïse, au milieu des tonnerres et des éclairs.

SINALOA, v. du Mexique, dans l'Etat homonyme, dont la capitale est *Culiacan* (10.400 h.). — L'Etat a 296.700 h.

SINÉ (le). V. INOUS.

SINDIA ou **SCINDIA**, royaume maharatte de l'Hindoustan, vassal de l'Angleterre; 3.525.000 h. Capit. *Gouathor*.

SINGAN, v. de Chine, ch.-l. du Chen-Si; 1 million d h.

SINGAPOUR, v. de l'Indo-Chine anglaise; ch.-l. de la colonie anglaise des *Straits Settlements*; 185 000 h. Port franc, d'une grande activité.

SINGLEN (Antoine), janséniste français, un des directeurs de Port-Royal. Il convertit Pascal et M^{me} de Longueville. Né à Paris; m. en 1664.

SINIGAGLIA, v. d'Italie, prov. d'Ancone, sur l'Adriatique; 22.500 h. On attribue sa fondation, au i^{er} siècle av. J.-C., à des Gaulois Senones.

SINNAMARY, A. de la Guyane française. Bourg à l'embouchure de cette rivière, où furent envoyés les déportés du 18 fructidor (4 septembre 1797).

SINON, un des guerriers grecs qui assiégèrent Troie. Perfide et menteur, c'est lui qui persuada aux Troyens de faire entrer dans leurs murs le cheval de bois renfermant l'épée des Grecs (*Enéide*).

SINOPE, v. et port de la Turquie d'Asie; 10.000 h. Une flotte turque y fut attaquée et détruite par les Russes, en 1859.

SION, une des collines de Jérusalem, souvent prise comme synonyme de Jérusalem.

SION, v. de Suisse, ch.-l. du cant. du Valais, sur la Sionne; 5.500 h. Evêché catholique.

SIOUAM, oasis de l'Afrique septentrionale, au N. du désert de Libye; 6.000 h. V. pr. *Siouah* et *Aghermi*. C'est l'oasis d'Ammon des anciens.

SIOULE (la), rivière du Puy-de-Dôme, passe à Châteauneuf-les-Bains, et se jette dans l'Allier. Cours : 150 kil.

SIOUTE ou **ASSIOUT** [ou], v. d'Egypte (Haute-Egypte), sur le Nil; 35.000 h. Anc. *Lycopolis*.

SIOUX (si-ou), peuplades sauvages de l'Amérique du N., dans l'Etat d'Iowa.

SIMAUDEN (Paul), auteur dramatique français, né à Paris (1813-1893).

Sirène (la), opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique d'Auber; partition agréable et spirituelle (1845).

Sirènes, monstres fabuleux, moitié femme et moitié poisson. Elles habitaient des rochers escarpés, entre l'île de Caprée et la côte d'Italie. Par la douceur de leur chant, elles entraînaient les voyageurs sur les écueils. Ulysse ayant été insensible à leurs accents, elles se jetèrent de dépit dans la mer (*Myth.*).

SIREY (ré) (Pierre), grammairien français, né à Evreux (1745-1797).

SIRET (Charles), humaniste français, né à Reims, auteur de l'*Építome historis græcæ* (1760-1830).

SIREY (ré) (J.-B.), juriscultiste français, né à Sarlat, auteur d'un *Recueil des lois et arrêts* (1762-1845).

SIRMOND (mon) (le Père), jésuite français, confesseur de Louis XIII et prédicateur de talent, né à Riom (1559-1651).

SISTON (sin), protestant, né à Castres en 1709. Le parlement de Toulouse le condamna à mort en 1764, comme coupable d'avoir fait périr sa fille pour l'empêcher d'embrasser le catholicisme, mais les efforts de Voltaire le firent réhabiliter cinq ans après.

SISTON (sin) (Alfred), descendant du précédent, publiciste et romancier français, né à Toulouse (1838-1900).

SIMONDI (Léonard), historien et économiste suisse, né à Genève, auteur de deux grands ouvrages: *Histoire des républiques italiennes* et *Histoire des Français* (1778-1843).

SISMONTE, ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Laon, près de sources de la Souche; 1.680 h.

SISTERON, ch.-l. d'arr. (Hautes-Alpes), sur la Durance; ch. de f. P.-L.-M., à 40 kil. N.-O. de Digne; 3.900 h. (*Sisternais*). — L'arr. a 5 cant., 49 comm., 18.000 h.

SISTOVO ou **SISTOVA**, v. de Bulgarie, sur le Danube; 13.200 h. Vignobles.

SITACANIS (Igham-bis), mère de Darius Codoman. Dans la visite que lui fit Alexandre, dont elle était la captive, elle prit le favori Ephestion pour le conquérant. Alexandre lui fit cette réponse devenue proverbiale : « Vous ne vous êtes pas trompée, ma mère; celui-ci est aussi Alexandre. »

SITAFNE, fils d'Eole et roi de Corinthe, redoutable par ses brigandages et ses cruautés, et con-

damné, après sa mort, à rouler dans les Enfers sur une grosse pierre au sommet d'une montagne d'où elle retombe sans cesse (*Myth.*). — Dans l'application, le rocher de *Sisyphus* sert à caractériser un labeur pénible et sans cesse renaissant, les préoccupations douloureuses qui se succèdent constamment, une tâche ardue, un but qu'on poursuit qu'on croit atteint et qui exige chaque jour de nouveaux efforts.

SIVA ou **SIV**, dieu des Hindous.
SIVA ou **SIRVAS** (pays), v. de Turquie (Asie Mineure), ch.-l. de vilayet; 43.000 h. — Le vilayet a 1.067.000 h.

SIXTE Ier (saint), pape de 117 à 129; — **SIXTE** II (saint), pape de 257 à 268; — **SIXTE** III, pape de 432 à 440; — **SIXTE** IV (saint), pape de 1671 à 1684; il construisit au Vatican la célèbre chapelle *Sizine*; — **SIXTE** V ou **SIXTE-QUINT**, pape de 1585 à 1590. élu comme successeur de Grégoire XIII parce que les cardinaux le croyaient moribond et qu'il marchait pûlé en deux, s'appuyant sur une béquille, on dit qu'ausantôt le pape assuré il se releva avec un mouvement si brusque qu'il fit reculer ses voisins, jeta sa béquille, releva la tête et entonna le *Te Deum* d'une voix à faire trembler les vitres de la salle. Vraie ou non, cette anecdote montre bien la fermeté proverbiale et l'énergie du nouveau pape, qui travailla avec ardeur à la réforme des ordres religieux, et intervint activement dans les querelles religieuses de la France, au moment de l'avènement de Henri IV.

Sixtine (chapelle), à Rome, célèbre chapelle du Vatican, construite sur l'ordre de Sixte IV, et décorée de fresques, dont les plus remarquables sont dues à Michel-Ange. Ces fresques célèbres représentent : Dieu débrouillant le chaos, la *Création du monde*, Dieu approuvant son œuvre, la *Création de l'homme*, la *Création de la femme*, la *Tentation d'Ève*, la *Sacrifice de Noé*, le *Déluge*, l'*Invasion de Noé*, *Judith et Holopherne*, *David vainqueur de Goliath*, la *Mort d'Adam*, les *Sibylles*, les *Prophètes*, le *Jugement dernier*.
SIEUX, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Morlaix, sur l'Elorn; 3.700 h.

SILAGER-SAK [jér], détroit entre le Jutland et la Norvège, fait communiquer la mer du Nord avec le Cattégat.

SIMONIEV (Michel), général russe, né à Riazan. Il se distingua pendant la guerre russo-turque et dirigea la conquête du Turkestan. C'était un ami sincère de la France (1843-1892).

Skupstina (la), le parlement serbe.

SKYE, île du groupe des Hébrides; grottes basaltiques curieuses; 1.000 h.

SKYRO, île de l'Archipel, au N.-E. de l'Eubée; 4.500 h.; ch.-l. *Skvro*. C'est l'antique *Boyro*. Ce mot.

SLAVES, rameau ethnographique et linguistique de la famille indo-européenne, se divisant en trois grands groupes : les *Slaves occidentaux* en Russie, en Prusse et en Autriche (*Polonais, Tchèques, Slovaques, Lusaciens* ou *Wendes*); les *Slaves orientaux* ou *Russes*, divisés en *Grands-Russes*, *Malo-Russes* ou *Petits-Russiens*, et *Russes-Blancs*; les *Slaves méridionaux* ou *Iougo-Slaves* (*Bulgares, Serbes, Croates, Slovènes*). Il y a en Europe environ 100 millions de Slaves. La race s'étend depuis les frontières de la Vénétie jusqu'à l'Oural, et déborde sur une grande partie de l'Asie centrale et septentrionale.

SLAVONIE, v. **CROATIE-SLAVONIE**.
SLAVONIG ou **STRESVIG** (*chils-vigh*), ancien duché, puis province du Danemark, à qui la Prusse l'entra en 1864 avec le Holstein, pour en former la prov. prussienne de *Slesvig-Holstein*; 1.388.000 h. Ch.-l. *Stervig*; 47.300 h.

SLIGO, comté d'Irlande (prov. de Connaught); 98.000 h. Capit. *Sligo*, sur la Garrogne; 11.000 h.

SLAVAQUES, nom d'un groupe de Slaves établis dans le N. de la Hongrie.

SLAVÈNES, Slaves de la Carinthie, de la Carinole, de la Styrie et de l'Istrie.



Sixte V.

Smalak Fakh-el-Bader (Prise de la), par les chasseurs du duc d'Anjou; tableaux d'Horace Vernet (1848) (versailles), composition originale et forte, d'une dimension extraordinaire, qui dépeint nos yeux toutes les péripéties du combat.

SMALKALDE, v. de Prusse (prov. de Hesse), célèbre par la ligue que les protestants y conclurent en 1530 avec l'appui de la France contre Charles-Quint; 8.000 h.

SMERDES (diss) ou mieux **SMERDISA**, second fils de Cyrus, égorgé par son frère Cambyse. Sa mort ayant été tenue secrète, plusieurs imposteurs s'élevèrent à se faire passer pour Smerdis, entre autres Gaumata.

SMETANA (Frédéric), compositeur et pianiste tchèque, né à Leitomischl (1834-1884).

SMETTERWICK, v. d'Angleterre (Stafford); 7.500 h. Verreries, métallurgie.

SMILES (Samuel), écrivain et vulgarisateur anglais, né à Haddington (Ecosse), en 1811.

SMITH (Adam), économiste écossais, auteur de *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Le travail, considéré comme la source de la richesse, la valeur basée sur l'offre et la demande, le commerce affranchi de toute prohibition, la concurrence élevée à la hauteur d'un principe, tels sont les points principaux de la doctrine de Smith (1723-1790).

SMITH (Sidney), amiral anglais, né à Westchester. Il défendit Saint-Jean d'Acres contre Bonaparte (1764-1840).

SMITH (canal et détroit de), au N. de la baie de Baftin.

SMITH (Joseph), fondateur du mormonisme, né à Sharon (1805-1844).

SMOLENSK (*liensk*), v. forte de la Russie d'Europe, sur le Dnieper, ch.-l. du gouvernement de même nom; 47.000 h. Victoire des Français sur les Russes en 1812. — Le gov. a 1.551.000 h.

SMOLLETT (Tobit George), romancier et historien écossais, né à Dalquhoun (1721-1771).
SMYRNE, v. et port de la Turquie d'Asie; 304.000 h. (*Smyrniens* ou *Smyrniotes*). Rade magnifique sur le golfe de Smyrne, formé par la mer Égée; grand commerce; riches bazars; tapis.

SNARE-RIVER (la) ou **LEWIS**, riv. des États-Unis, aff. de la Columbia. La *Snake-river* ou *rivière des Serpents* a sa source dans le Parc National. Cours 1.500 kil.

SNIGILSY (Gustave), poète suédois, né à Stockholm (1841-1903).

SNYDER (dériv) (François) peintre flamand, né à Anvers; peintre habile, chaud coloriste. Il excella dans les tableaux de chasse et d'animaux (1578-1657).
SOBAT (ba) (le), aff. du Nil Blanc (Bah-el-Abiad), dans le Kaffa, pays des Gallas.

SOBIESKI (*bi-tes*) (Jean), roi de Pologne de 1689 à 1696, un des héros nationaux de ce pays. Il vainquit les Turcs et délivra Vienne assiégée par Kara-Mustapha, en 1683.

Sobranis ou **Sobranisj** (le), le parlement bulgare.

SOCALA (*soi-chi-a*), ch.-l. de c. (Corse), arr. d'Ajaccio, au pied du Capu al Pantane; 800 h. Élevé de bétail, tabac.

Sociale (guerre), nom sous lequel on désigne l'insurrection de l'Italie contre la domination romaine, insurrection qui dura de 90 à 88 av. J.-C. Les Italiens alliés (*sorti*) de Rome ne jouissaient pas du droit de cité romaine, ni par conséquent des privilèges qui en découlaient. Ils formèrent donc une ligue pour conquérir les libertés qui leur faisaient défaut. Conduits par Pompéius Silla, les Italiens furent battus par Marius, puis par Sylla, et le Sénat mit fin habilement à la guerre en distribuant d'inégales concessions aux différents peuples italiens.

SOCIÉTÉ (archipel de la). V. TATR.

SOCINI (Lello), protestant italien, né à Pesce; il fonda la doctrine antitrinitaire, connue sous le nom de *socinianisme* (1526-1563).



Sobranis.

SOCOTRA, Ile de la mer des Indes, aux Anglais; 12.000 h.

SOCRATE, illustre philosophe grec, fils du sculpteur Sophronisque. Il vivait dans la solitude, ne professait pas régulièrement et n'écrivait aucun livre. Sa méthode d'enseignement ou *dialectique* était la conversation et l'interrogation ou *ironie*, qu'il maniait supérieurement.

On le recontra partout où se portait la foule : dans les assemblées du peuple, les fêtes publiques, les gymnases, et tout servait de prétexte à son enseignement. Sa vie fut un véritable apostolat. Sa philosophie, qui nous est connue par les *Dialogues* de Platon, son meilleur élève, consistait non à creuser des systèmes généraux de l'univers, des *cosmogonies*, mais à faire l'éducation des instincts de l'homme en les prenant tels qu'ils sont, et sans penser à reformer l'œuvre de la nature. Il combattait avec apreté la sophistique et la fausse rhétorique, des moqueries satiriques et impitoyables indiguèrent à la longue ses concitoyens. Aussitôt l'accusation d'impiété, qu'Anaxotus, Mélitos et Lycôn portèrent contre lui fut-elle un prétexte. Devant ses j ges, il garda l'attitude la plus fière, demandant pour toute pénalité d'être condamné à vivre au Prytanée aux frais de l'Etat. Condamné peut-être quelque peu en raison de cette attitude, à boire la ciguë, il porta la coupe à ses lèvres et mourut avec une simplicité vraiment stoïque.

Le grand mérite de Socrate est d'avoir, à la différence des philosophes naturalistes antérieurs, donné comme objet propre à la philosophie l'homme même. L'interprétation réfléchie de la conduite humaine et des règles qui y président. Il est le créateur de la science morale (468-400 ou 399 av. J.-C.).

Socrate (*Apologie de*), ouvrage de Platon. C'est l'admirable discours prononcé par Socrate devant l'Aréopage, en réponse à l'accusation portée contre lui, et que Platon écrivit après la mort de son maître.

Socrate (*Apologie de*), ouvrage de Xénophon, qui complète ses *Entretiens de Socrate* (iv^e s. av. J.-C.). La phononimie du maître y revit, moins grandie peut-être que dans les *Dialogues* de Platon.

SOCORRE, ancienne v. de Pésérine, près de la mer Morte, détruite par le feu du ciel avec Gomorrhé. Sédolm. Adama, en raison de sa richesse et de sa dépravation (*Bible*). [Hab. *Sodomites*.]

SOFALA, côte d'Afrique, au S. de l'embouchure du Zambèze; établissements portugais. Commerce prospère.

SOFIA ou **SOPIA**, capit. de la Bulgarie, au milieu d'une fertile plaine; 68.000 h.

SOGDIANE, anc. contrée d'Asie, entre l'Iaxarte et l'Oxus, correspondant actuellement au khanat de Boukhara et de Samarkand; capit. *Mavacanda*, auj. *Samarkand*.

SOGNIENS (gnf), v. de Belgique, sur la Seine; 10.000 h. Grande forêt. Industrie active.

Soléc de Saint-Pétersbourg, entretiens sur l'influence temporelle de la Providence; ouvrage célèbre de J. de Maistre. Style vigoureux, sévère, plein de relief et de couleur (1821).

SOISSONNAIS (ne), petit pays de l'Ile-de-France; capit. *Soissons*.

SOISSONS (son) ch.-l. d'arr. (Aisne), sur l'Aisne; ch. de f. N. et E.; à 32 kil. S.-O. de Laon; 13.200 h. (*Soissonnais*). Evêché. Céréales, haricots, poterie, quincaillerie. Patrie de Faillat. En 496, Clovis y vainquit Syagrius, et en 719 Charles-Martel y mit en déroute les Neustriens. En 813, Louis le Débonnaire y fut déposé par ses fils, et en 923 Charles le Simple y fut battu par Hugues le Grand. — L'arrond. a 6 cant., 168 comm., 72.000 h.

Soissons (*hôtel de*), ancienne résidence historique sise à Paris, et dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par la Halle aux blés. Construit par Catherine de Médicis, cet hôtel prit son nom de Charles de Soissons, fils du prince de Condé, qui l'habita ensuite. La grosse colonne encore debout et accouplée à la Halle aux blés est le dernier vestige de l'hôtel de Soissons; c'était l'Observatoire astronomique de Catherine.



Socrate.

SOKOTO ou **SOKOTOU**, v. du Soudan central, capit. de l'ancien royaume de Sokoto, aujourd'hui aux Anglais; 10.000 h.

Soldat fanfaron (*le*) [*Miles gloriosus*], comédie de Plaute, œuvre amusante, caractères tracés avec art (iv^e s. av. J.-C.).

Soldat de Marathon (*le*), statue de Coriot (jardin des Tuileries, à Paris).

Soleil et du Lion (*ordre du*), ordre persan fondé en 1808. Ruban vert.

SOLELLET [*Il mil. e*] (Paul), voyageur français, né à Nîmes, explorateur du Sahara et de l'Éthiopie (1812-1886).

SOLEMS [*le-mé*] comm. de la Sarthe, arr. de La Flèche; 800 h. Célèbre abbaye bénédictine.

SOLESMES [*le-mé*], ch.-l. de c. (Nord); arr. de Cambrai; 6.400 h. (*Solesmois*). Ch. de f. N.

SOLEURIE, v. de Suisse, ch.-l. du c. de son nom, sur l'Aar; 10.100 h. (*Soleurois*). — Le cant. a 101.000 h.

SOLESMO, village d'Italie, prov. de Mantoue, près du Mincio; victoire des Français sur les Autrichiens (24 juin 1859).

Soleimne (*Bataille de*), tableau d'Yvon, au musée de Versailles (1810).

SOLIGNAC (gnak), ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. du Puy, sur la Loire; 1.330 h.

SOLIMAN 1^{er}, sultan des Turcs de 1603 à 1640, fils de Bajazet 1^{er}; — **SOLIMAN** II, le Grand, le plus célèbre des sultans ottomans; il fut l'allié de François 1^{er} contre Charles-

Quint; il envahit la Hongrie, échoua devant Vienne et régna de 1686 à 1696; — **SOLIMAN** III, sultan ottoman; il régna de 1689 à 1691.

SOLIMENA (Francesco), peintre italien, de l'école napolitaine (1657-1747).

SOLINGEN (ghèn), v. de Prusse (prov. du Rhin); 45.250 h. Fonderie de fer, armurerie renommée.

SOLIS 'Isas, (Antoine de), historien et dramaturge espagnol (1610-1686).

SOLLIES-PONT (pon), ch.-l. de c. (Var), arr. de Toulon; ch. de f. P.-L.-M.; 2.800 h.

SOLMONA ou **SULMONA**, v. d'Italie (prov. d'Aquila); 18.000 h. Patrie d'Orvide.

SOLNHOFFEN ou **SOLENHOFEN** (fen), v. de Bavière (Moyenne-Franconie), sur l'Altmühl; 1.200 h. Carrières de pierre lithographique.

SOLOGNE, région naturelle au S. de la boucle de la Loire, qui s'étend dans trois départements: Loiret, Cher et Loir-et-Cher. (Hab. *Solognots*). Moutons. Sol marécageux, mais aujourd'hui progressivement assaini et amendé.

SOLOS, législateur d'Athènes, un des sept sages de la Grèce (640-558 av. J.-C.). Il releva l'esprit national des Athéniens, alléga les charges des citoyens pauvres, et rétablit ainsi l'harmonie dans la cité, à laquelle il donna une constitution plus démocratique. Son nom a passé dans la langue comme synonyme de sage et de législateur.

SOLRE-LE-CHÂTEAU (tô), ch.-l. de c. (Nord), arr. d'Avènes; 2.800 h.

SOLUTRE, comm. de Saône-et-Loire (arr. de Mâcon); 800 h. Vignobles. Station préhistorique.

SOLYMA ou **SOLYME**, nom poétique de Jérusalem.

SOMAIN (wain), comm. du Nord, arr. de Douai; 6.000 h. Houille.

SOMAIN (mé-se), littérateur français, né en 1620, auteur d'un célèbre *Dictionnaire des précieuses*.

SOMALIE (la), **SOMALILAND** (le) ou **PAYS DES SOMALIS** (li), région de l'Afrique orientale, sur le golfe d'Aden, partagée en *Somalie française* (ch.-l. *Djibouti*), et *Somalie anglaise* (v. pr. *Zeïla* et *Berbera*). [Hab. *Somalis*.]

SOMERSON, ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Dijon, près de la source de la Brenne; 700 h.



Soliman II.



Solon.

SOMMERVILLE (*Mlle Marie de*), fille du gouverneur des invalides. Son vif père ayant été incarcéré dans la prison de l'Abbaye en 1792, elle s'enferma avec lui, le couvrit de son corps lors des massacres de Septembre et arrêta par ses supplications le bras des assassins. D'après une tradition, aujourd'hui fort contestée, elle n'aurait obtenu cette grâce qu'en consentant à boire un verre de sang (1774-1823).

SOMMERSET (*lord John*), homme d'Etat et écrivain anglais, un des chefs du parti whig, né à Worcester (1681-1716).

SOMMERS (de), comté du S.-O. de l'Angleterre; 485.000 h. Ch.-l. Bath.

SOMME (*la*), fl. de France, prend sa source dans le dép. de l'Aisne et se jette dans la Manche (baie de la Somme). Elle arrose Saint-Quentin, Péronne, Amiens, Abbeville. Cours 245 kil.

SOMME (*dép. de la*), dép. formé d'une partie de la Picardie; préf. Amiens; s.-préf. Abbeville, Doullens, Montdidier, Péronne; 5 arr., 41 cant., 536 comm., 538.000 h. 2^e corps d'armée; cour d'appel et évêché à Amiens. Ce département doit son nom à la rivière qui l'arrose.

SOMMES (*villes de la*), villes fortes de la Picardie au x^e siècle, destinées à défendre le cours de la Somme: Abbeville, Amiens, Péronne, Roye, Corbie. Après la mort de Charles le Téméraire, Louis XI les réincorpora au domaine royal.

Somme rurale, monument le plus important de la législation française de la fin du xiv^e siècle. Rédigé par Boutillier, juge royal et bourgeois de Tournai, cet ouvrage comprend l'ensemble de la somme des matières juridiques, telles qu'on les envisageait en Flandre, en Artois et dans le Hainaut.

Somme contre les Gentils, ouvrage de théologie, par saint Thomas d'Aquin, établissant les principes de la foi sur l'autorité des Ecritures et sur les lumières de la raison (xiii^e s.).

Somme théologique, ouvrage de saint Thomas d'Aquin, longtemps classique, et où l'auteur, empruntant la forme syllogistique, discute les principales questions de la théologie, de la philosophie et de la morale. C'est le miroir le plus fidèle de l'orthodoxie traditionnelle.

Sommeil d'Endymion (*le*), chef-d'œuvre de Girodet (Louvre). Zéphire écarte le feuillage pour laisser passer les rayons de la lune qui viennent se poser sur la poitrine d'Endymion endormi; composition originale et charmante (1792).

SOMMIÈRES, ch.-l. de c. (Gard), arr. de Nîmes, sur le Vidourle; 3.800 h.

SOMMO-SIERRA, chaîne de montagnes de l'Espagne (Vielle-Castille); dans ses défilés, les Français remportèrent une victoire sur les Espagnols en 1808.

Somnambule (*la*), opéra italien en deux actes, livret italien de Felice Romani, musique de Bellini; facture parfois un peu lâchée; mais la partition est empreinte d'un vif sentiment dramatique (1831).

SOMPORT (*son-por*) (*col de*). V. CANFRANC.

SOMPUIS (*son-pui*), ch.-l. de c. (Marne), arr. de Vitry-le-François, à la Source; 450 h.

SONBE (*archipel de la*), groupe d'îles qui prolongent, dans la Malaisie, la presqu'île de Malacca; les plus considérables sont Java, Sumatra, Florès, Timor, Sumbava, etc.; 23.000.000 d'h.

SONBE (*détroit de la*), entre les îles de Java et de Sumatra.

Sonderbund (*le*), association séparatiste des sept cantons suisses catholiques formée en 1846 contre le gouvernement fédéral. Elle fut dissoute par le colonel Dufour à la suite d'une courte guerre civile.

SONDIO, v. d'Italie, ch.-l. de prov.; 9.000 h. Sur l'Adda. — La prov. a 137.000 h.

Songe du vergier (*le*), curieux ouvrage du temps

de Charles V, composé probablement sur l'ordre du roi, ou, sous une forme allégorique, sous expose les prétentions réciproques de la papauté et de la monarchie française.

Songe d'une nuit d'été (*le*), comédie-foire et Shakspeare, composition pleine de charme et de poésie (1593 ou 1594); — opéra-comique en trois actes paroles de Rostier et de Leuven, musique d'Amoré Thomas, où figure Shakspeare lui-même; extrême charmante, pleine de fantaisie et de poésie. **SONS** (*sons*) (*jon*), ch.-l. de c. (Oise), arr. de Beauvais; 860 h.

SONGHAI ou **SOURHAI**, peuple du Soudan occidental, qui habite les deux rives du Niger



perieur. Les Songhai furent, du x^e au xv^e siècles, les possesseurs d'un vaste empire.

SONG-MOÛ ou **Seuve ROUGE**, fleuve de l'Inde-Chine française; 1.200 kil. Voie de pénétration vers le Yunnan et le Sè-Tchouen. Delta très fertile.

SONNINI (Charles), naturaliste français, né à Lunéville, collaborateur de Buffon (1751-1812).

SONOMA, un des Etats du Mexique; arrose par le fleuve Sonora; 222.000 h. Capit. Hernandez (10.800 h.).

SONTAG (Henriette), cantatrice allemande, née à Coblenz (1806-1854).

SONTAY (*id.*), v. du Tonkin, prise par l'armée Courbet (1883); 10.000 h.

SONTRONAX (*maire*) (Léger-Péllicier), homme politique français, né à Oyonnax (Ain) (1763-1813).

SOPHIE (*sainte*), martyre à Rome sous Adrien.

La magnifique église de *Sainte-Sophie*, à Constantinople, transformée en mosquée, lui avait été consacrée. Fête le 30 septembre.

Sophiste (*le*), dialogue de Platon, où l'auteur critique vivement les procédés de discussion et d'enseignement des écoles de rhétorique de l'Ionie et de la Grande-Grèce (iv^e siècle av. J.-C.).

SOPHOCLE, célèbre poète tragique grec, né à Colone, et dont il ne reste que sept pièces: *Antigone*, *Electre*, les *Trachiniennes*, *Œdipe roi*, *Ajax*, *Philoctète* et *Œdipe à Colone*, toutes considérées comme des chefs-d'œuvre. Il fit faire de grands progrès à la tragédie grecque; diminuant le rôle du chœur, cherchant le principe de l'action dans la volonté humaine, et donnant un langage tragique plus de naturel, de variété et de noblesse (497 ou 484-405 av. J.-C.).

SOPHONISBE, fille d'Adrubaal et épouse de



Sophie.

Syphax, puis de Masinissa, roi de Numidie (325-203 av. J.-C.).

Sophonisbe, titre de plusieurs tragédies, par Trissino, Alfieri, Pierre Corneille et enfin Mairret, auteur de la plus célèbre.

SORBON (Robert de), chapelain et confesseur de saint Louis, fondateur de la Sorbonne (1201-1274).

Sorbonne. Sièges des cours publiques des facultés de l'Université de Paris, la Sorbonne a pris le nom de son fondateur, Robert de Sorbon, chapelain de saint Louis, dont le but avait été de créer un établissement spécial pour faciliter aux écoliers pauvres les études théologiques. Ce collège devint un des plus célèbres du monde et produisit, dans tous les temps, un si grand nombre d'habiles théologiens qu'il donna son nom à tous les membres de la Faculté de théologie, qui prenaient le titre de docteurs et de bacheliers de Sorbonne, bien qu'ils n'appartinrent pas à cette maison. Les décisions des docteurs de Sorbonne jouissaient, en matière de foi, d'une autorité exceptionnelle.

SORE, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Mont-de-Marsan; 1.930 h. Ch. de F. M.

SOREL (Albert), historien français, né à Honfleur en 1842; membre de l'Académie française; on lui doit un ouvrage capital sur *l'Europe et la Révolution française*.

SOREL (Agnès), née en Tauxou, dans le Maine, surnommée *la Dame de Beauté* (du nom de la seigneurie de Beauté-sur-Marne, près de Vincennes, que Charles VII lui avait donnée), favorite célèbre, qui exerça une grande et heureuse influence sur Charles VII (1422-1450).



Agnès Sorel.

SOREZE, comm. du Tarn; arr. de Castres; 2.100 h. (Soréziens). Célèbre collège dirigé par les dominicains. Patrie d'Azais.

SORÈZE de Vaulserre (la), petite riv. de France qui sort de la fontaine de Vaulserre et se jette dans le Rhône (riv. de), 36 kil.

SORRIA, v. d'Espagne, ch.-l. de prov., sur le Douro; 6.500 h. — La prov. a 159.300 h.

SORLINGUES, V. SCILLY.

SORNAC (nak), ch.-l. de c. (Corrèze), arr. d'Ussel; 4.800 h.

SORRENTE (so-ran-te), v. d'Italie, sur le golfe de Naples; 8.000 h.

Sorée [s], personnage de *l'Amphitryon*, de Molière, dont Mercure a revêtu les traits pour remplir plus facilement la mission dont l'a chargé Jupiter. Son nom est devenu proverbial pour désigner une personne qui reproduit la figure, la voix et les manières d'une autre.

SORIGÈNE, astronome d'Alexandrie (1^{er} siècle av. J.-C.). Il fut le collaborateur de César pour la réforme du calendrier.

SOSPÈR, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes); arr. de Nice, sur la Bevera; 3.500 h. (*Suspeltains*).

Sotie [s], satire dialoguée et allégorique, sorte de comédie en usage au xv^e et au xvii^e siècle, en même temps que les *mystères* et les *moralités*. Son nom vient de ce que tous les personnages y sont censés être des fous. V. MYSTÈRES.

SOTO (Hernando de), navigateur espagnol, un des explorateurs de l'Amérique du Nord, né à Barcelonnette (1499-1542).

SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Rouen, sur la Seine; 18.500 h. (*Sottévillais*). Ch. de f. O. Forges.

SOUBE, région et ancien duché de l'empire germanique, entre la Thuringe, la Bavière et la Suisse. (Hab. *Soubes*.) Elle forme un duché qui appartint de 1080 à 1269 à la famille des Hohenstauffen, appelée pour cette raison *famille de Souabe*.

SOUMBAI [sum], v. de Nubie, sur la mer Rouge; occupée par les Italiens; 11.000 h. C'est le meilleur port de la mer Rouge.

SOUBISE (Benjamin de) de ROUEN, prince de, capitaine calviniste, né à La Rochelle (1583-1642).

SOUBISE (Charles de) de ROUEN, prince de, maréchal de France, né à Paris, courtisan soupie et

adroit, mais général médiocre, vaincu à Rossbach par Frédéric le Grand (1715-1787). V. ROSSNACH.

Soubise (*Abel de*), ancienne et célèbre résidence historique, située à Paris dans le Marais et aujourd'hui occupé par les Archives nationales. Le prince de Soubise en fit construire les bâtiments actuels par l'architecte Delamair (1742).

Soudan ou **Nigritie** [s], partie centrale de l'Afrique au sud du Sahara renfermant : le Darfour, le Oussal, le Bornou, le Sokoto, etc. Le Niger et le Nil supérieur en sont les principaux fleuves. Brousse, savanes, forêts à clairières. La partie du Soudan située à l'ouest du lac Tchad, sauf les colonies étrangères, est réservée à l'influence française (*Soudan français*); celle à l'est du Tchad et dans le haut bassin du Nil (*Soudan britannique*) est réservée à l'influence anglaise. (Hab. *Soudanais* ou *Soudanais*.)

Soudra ou **Coudra**, la plus humble des castes de l'Inde brahmanique.

SOUFFLOT [flo] (Jacques-Germain), architecte français, né à Franey (Vosges), constructeur de l'École de droit, du Panthéon (Paris) (1709-1780).



Soufflot.

Soudra ou **Soudra**, mystiques et ascètes persans, professant le déisme ou le panthéisme et n'attribuant au Coran qu'une autorité morale.

SOULLAC (ll mil., ak), ch.-l. de c. (Lot), arr. de Gourdon, sur la Dordogne; 3.150 h. (*Souillauguais*). Forges, truffes, tanneries.

SOULLY, ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Verdun; 600 h.

SOUM-ARRAS [râs], v. d'Algérie (départ. de Constantine), arr. de Guelma; 7.700 h.

SOUMHOM-MALE, v. de Russie (Transcaucasie); 8.000 h.; port sur la mer Noire.

SOULEAISE (la-ne), ch.-l. de c. (Aube), arr. de Bar-sur-Aube, sur la Laine; 600 h.

SOULEAU (Josephin), poète français, né à Lyon, auteur de sonnets remarquables par la délicatesse de la pensée et la correction de la forme (1815-1891).

SOULEVIE (Jean-Louis), littérateur français, auteur de mémoires historiques plus intéressants que fidèles. Né à Largentière (Ardeche) (1753-1814).

Soule, petite v. de l'Abanie, dont les habitants (*Souliotes*) se sont illustrés par leur résistance aux Turcs (1792-1803).

Soule (Frédéric), romancier et auteur dramatique français, né à Foix. On lui doit : *la Closerie des Genêts*, drame, *le Lion amoureux*, roman, etc., œuvres pleines d'imagination, d'esprit, de grâce, mais écrites dans un style souvent lâché (1800-1857).

Souliotes (*les Femmes*). V. FEMMES.

SOULOU (les), îles de la Malaisie, au N. de Bornéo; 105.000 h. Pirates.

SOULOUËLE, nègre d'Haïti, proclamé empereur en 1849 sous le nom de Faustin 1^{er} et renversé en 1859; il fut longtemps célèbre par sa sottise, sa vanité et sa cruauté; m. en 1867.

Soult [soul] (Nicolas), duc de Dalmatie, maréchal de France, né à Saint-Amand-La Bastide (Tarn); il décida la victoire à Austerlitz et s'illustra en Espagne et à la journée de Toulouse (1813). Il fut ministre de la Guerre et des Affaires étrangères, sous Louis-Philippe (1769-1851).



Soult.

Soult, ancien ch.-l. de c. (Haut-Rhin); cédé à l'Allemagne; 4.500 h.

SOUTE-SOUS-FORÊTS [s], anc. ch.-l. de c. (Bas-Rhin); 1.500 h.

SOUTEVAVA, île de la Malaisie, à l'E. de Lombok; 150.000 h. Aux. Hollandais. Riz, tabac, perles. Ch.-l. *Soumbava*; 8.000 h.

SOUHET [me] (Alexandre), poète français, né à Castelnaudary, auteur de *la Divine Epopée* et de *Jeanne d'Arc* (1788-1845).

SOURABAYA, v. et port de Java, sur le détroit de Madura; 148.000 h. Place forte. Arsenal.

Souwee (de), tableau d'Ingres; chef-d'œuvre de la vieillesse de l'artiste. Une jeune fille adossée à un rocher soutient sur son épaule un vase d'où l'eau s'épanche; attitude d'une élégance exquise, formes d'une jeunesse et d'une pureté idéales.

SOURMAY, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Mortain, sur la Sée; 3.600 h.

SOURDIS (François de), archevêque de Bordeaux (1578-1638); — HENRI, archevêque de Bordeaux; aussi guerrier que prélat. Il prit part au siège de La Rochelle et chassa les Espagnols des îles Sainte-Marguerite (1593-1648).

SOURMIA, ch.-l. de c. (Pyénées-Orientales), arr. de Prades, au-dessous de la Desix; 600 h.

Sourya, le soleil, qui forme un des trois termes de la trinité védique.

SOUSSÈ, v. et port de Tunisie; 18.000 h. (Sousiens).

SOUSTONS (ston), ch.-l. de c. (Landes), arr. de Dax; 2.950 h. Près de l'étang de son nom.

SOU-TCHOUO, v. de Chine (Kiang-Sou); une des plus grandes de l'empire chinois, sur le canal impérial; 800.000 h.

SOUTERRAINE (La), ch.-l. de c. (Creuse), arr. de Guéret; 4.650 h. Ch. de f. Ori. Commerce actif.

SOUTHAMPTON ('tamp-ton'), v. d'Angleterre, dans le comté de Hants, sur la Manche; 108.000 h. Nombreux paquebots; service pour Le Havre.

SOUTHAMPTON, île située au N. de la baie d'Hudson.

SOUTHWELL (te) (Robert), poète anglais, né à Bristol (1774-1843).

SOUTE-SHIELDS (chides), v. d'Angleterre (Durham); 97.500 h.

SOUVAROV ou **SOUVOROV** (Alexandre), général russe, né à Moscou. Il réprima l'insurrection polonaise de 1794, lutta contre les armées de la Révolution en Italie, et fut battu par Masséna à Zurich. C'était un général habile, mais sans humanité ni scrupules (1753-1800).

Souvenirs de M^{me} de Caylus, intéressants mémoires sur la cour de Louis XIV et sur la maison de Saint-Cyr, publiés par Voltaire en 1770.

Souvenirs d'enfance et de jeunesse, par Renan, œuvre éminente par le charme du récit et du style; profonde par ce qu'elle nous révèle de la formation intellectuelle de Renan (1883).

Souveraines (cours). On donnait, avant la Révolution, le nom de *cours souverains* à diverses juridictions statuant en dernier ressort; parlements, grand conseil, chambre des comptes, cour des aides, cour des monnaies, etc. Louis XIV remplaça la qualification *souverains* par celle de *supérieures* (1685).

SOUVETRE (vèze) (Emile), littérateur français, né à Morlaix. Il a peint, dans ses romans, les mœurs bretonnes avec beaucoup de vérité, de naturel et de fraîcheur (1806-1854).

SOUVIGNY, ch.-l. de c. (Allier), arr. de Moulins; 3.000 h. Ch. de f. Ori. Magnifique église abbatiale, où sont les tombeaux des premiers ducs de Bourbon.

SOUSA-BOTHELO (M^{me} de), romancière française, née à Paris (1817-1836).

SOCRÈNE (Hermias), historien grec du v^e siècle.

SOPH, v. de Belgique, prov. de Liège; 8.750 h. (Sophaie). Eaux minérales renommées.

SOPADA (Leonello), peintre italien, élève de Carrache, au style énergique et réaliste, né à Bologne (1576-1622).

SOPALATO ou **SOPALATHO**, v. et port d'Autriche (Dalmatie); 97.000 h.

SCALLANZANI (Lazaro), naturaliste italien, né à Scandiano. On lui doit de grands travaux sur la circulation du sang, la digestion, la génération et les animaux microscopiques (1793-1799).

SOPANAU, v. forte de Prusse, près de Berlin, sur la Sprée; 65.000 h.

SOPANESSE (Eszéchiel), homme d'Etat et juriste consulté espagnol, né à Genève. Il fut ambassadeur

en France, et a laissé sur son séjour des *Mémoires* intéressants sur la connaissance de la cour de Louis XIV (1683-1716).

SPARTANUS-POWEN [to-ou-ou], capit. de la Jamaïque; 5.000 h. Evêché.

SPARTACUS [bras], chef d'esclaves révoltés, tué en 71, après avoir pendant deux ans tenu tête au régime. Son nom est resté le type, la personnification de l'opprimé qui brise tout à coup ses entraves.

Spartacus, statue en marbre, chef-d'œuvre de Foyatier (jardin des Tuileries, Paris); attitude d'une énergie quelque peu emphatique (1838).

SPARTE ou **LACÉDÉMONNE**, v. fameuse de l'ancienne Grèce, sur l'Eurotas, capit. de la Laconie, république de Sparte. Fondée par les Doriens, organisée selon une constitution stricte et arriérée, elle triompha des Messéniens, donna par sa force sur tout le Péloponèse, et réussit enfin à triompher d'Athènes dans une guerre qui l'éprouva elle-même. Elle n'est plus qu'un monceau de ruines 3.600 h. (Spartiates).

Spartacus (le), tableau de Raphaël (Madrid). Jésus succombant sous le poids de sa croix, tourne le dos vers Marie, agenouillée, les bras tendus et dans l'état de spasme, d'où le nom du tableau. Expression de sublime résignation.

Spectacles (Lettre sur les), ouvrage très curieux de J.-J. Rousseau (1758). Rousseau y développe cette thèse que le théâtre est mauvais parce qu'il est une école de corruption pour les comédiens et les comédiennes. Il y porte des jugements sévères, parfois paradoxaux, sur la comédie de Molière et sur le théâtre de Voltaire.

Spectacles (le), ouvrage célèbre, publié sous forme de journal, par Addison; c'est un tableau de mœurs et une peinture satirique des ridicules et des travers de la société anglaise (xviii^e s.).

SPEKE (John Hanning), voyageur anglais, né à Jordans (Somerset). Il explora le centre de l'Afrique, où il découvrit le lac Victoria-Nyanza (1827-1864).

SPENCER [spin-èr] (Herbert), philosophe anglais, né à Derby. Il est le fondateur de la philosophie utilitariste en Angleterre (1820-1903).

SPENSER [spin-èr] (Edmond), poète anglais, né à Londres, auteur de la *Reine des fées* (1552-1599).

SPERCHÉUS [tri-us] (le),auj. Hellada, fleuve de l'ancienne Grèce; il descend du Pinde et se jette dans le golfe Maliaque.

SPIETHA, île de l'Archipel, sur la côte de Péloponèse et à l'entrée du golfe de Nauplie; 20.000 h. La ville a 4.000 h.

SPIEHA (la) ou **LA SPIEHA**, v. d'Italie (Liguria), prov. de Gènes; 31.600 h. Fort militaire, le plus important de l'Italie.

SPHACTÉRIE [s'ak-té-ri], petite île de la Grèce ancienne, dans la mer Ionienne, vis-à-vis de la pointe de Pylos. Cléon y fit prisonnière une petite armée spartiate (425 av. J.-C.).

Sphinx, animal à corps de lion et à tête humaine, qui, chez les Egyptiens, représentait le soleil. — Le grand sphinx de Gizeh, aujourd'hui presque entièrement enseveli dans les sables, était taillé en plein roc. Les Grecs firent du sphinx un animal mythologique et le transportèrent dans leur mythologie. Ils racontaient qu'au temps d'Œdipe un sphinx se posta sur la route de Thèbes, proposait des énigmes aux passants et devait sur-le-champ vers qui se les devinaient pas. Il proposa la suivante à Œdipe : *Quel est l'animal qui marche à quatre pieds le matin, à deux pieds à midi et à trois le soir?* Œdipe reconnut sous ces paroles l'emblème de l'homme, de la virilité et de la vieillesse. Le monstre, furieux, se précipita dans la mer. V. Œdipe.

SPIELBERG [bergh] (le), citadelle de la ville de Brünn, en Moravie (Autriche); prison d'Etat où fut détenu Silvio Pellico.

SPINA (Alexandre), dominicain italien auquel on



Souvarov.



H. Spenser.

a faussement attribué l'invention des lunettes; m. en 1812.

SPINCOURT (kour), ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Montmédy, sur l'Othain; 500 h. Ch. de f. E.

SPINELLI (Spinello), peintre italien, né à Arezzo, auteur de fresques remarquables (1308-1400).

SPINOLA (Ambroise de), général italien, né à Gênes. Il se distingua au service de l'Espagne, dans les Pays-Bas et en Lombardie (1671-1630).

SPINOZA ou **SPINOSE** (Baruch), philosophe hollandais, né à Amsterdam en 1632, m. en 1677. Dans son *Tractatus theologico-politicus*, et surtout dans son *Éthique*, il a porté à l'extrême la méthode cartésienne en lui donnant une forme rigoureusement géométrique; son système est la forme la plus rigoureuse du panthéisme.

Spinozisme ou **spinozisme** [*siz*]. Système panthéiste de Spinoza, suivant lequel Dieu est une substance constituée par une infinité d'attributs dont nous ne connaissons que deux; la pensée et l'étendue. Le monde est l'ensemble des modes de ces deux attributs. L'homme est une collection de modes de l'étendue et de la pensée. Il n'y a entre Dieu et le monde qu'une différence de point de vue.

SPILZ, v. de la Bavière rhénane, ch.-l. du cercle du Palatinat; 21.000 h. Célèbre diète tenue par les protestants en 1529.

SPITZBERG (bérg), groupe d'îles à peu près inhabitées de l'océan Glacé arctique.

SPILÛGEN (ghên) (col de), gorge des Alpes, au pied du mont Spilügen, entre Coire et le lac de Côme; 2.217 m.

SPOMANE, v. des États-Unis (Washington), sur la rivière homonyme; 30.000 h.

SPOLETE, v. d'Italie (Ombrie); 21.600 h. (*Spolète*).

SPONTINI (Gasparo), compositeur dramatique italien. Il séjourna longtemps en France, où il écrivit son chef-d'œuvre, la *Vestale*, inspiration parfois un peu froide; belle forme classique (1774-1851).

SPORADES, îles éparses de l'Archipel, appartenant à la Turquie et à la Grèce.

SPREË (la), riv. de l'Allemagne, arrose Berlin et se jette (riv. dr.) dans la Havel, aff. dr. de l'Elbe; 315 kil.

SPRINGFIELD (*springh'-fild'*), v. des États-Unis (Massachusetts); 51.000 h. Armurerie. — Autre v., capit. de l'Illinois; 26.000 h. — Autre v. (Ohio); 32.000 h. Grande fabrication de machines agricoles.

SPULLER (Jér) (Eugène), publiciste et homme politique français, né à Seurre (1835-1896).

SPURLEHNE (Jean-Gaspard), médecin allemand, un des créateurs de la phrénologie (1776-1832).

SRINAGAR, V. CACHEMIRE.

STAAL (*Mlle* de LAUNAY, *baronne* de), née à Paris, lectrice de la duchesse de Maine, auteur de *Mémoires* curieux, où le monde de la Régence est peint avec clarté et malice, dans un style d'une prestesse et d'une netteté toutes classiques (1684-1750).

Stabat Mater, titre de compositions de musique religieuse que l'on chante à l'office du jeudi saint, sur les paroles de la célèbre prose. Les plus célèbres *Stabat* sont ceux de Pergolèse, de Haydn et de Rossini (1841).

STABIES, v. de l'ancienne Campanie, voisine de Pompéi, et détruite en 79 av. J.-C. par l'éruption du Vésuve.

STACE, poète latin, né à Naples, auteur de la *Thébaïde*; style ingénieux, brillant, mais souvent trop affecté (61-96).

STADE, v. de Prusse (Hanovre), sur la Schwinge; 11.000 h.

STADION (comte de), diplomate autrichien (1768-1836).

STÄEL [*stäl*] (*Mme* de), fille de Necker, née à Paris, femme célèbre par ses écrits, auteur de *Delphine*, de *Corinne* et du beau livre *De l'Allemagne*. De tendances libérales, elle fut pour ce motif persécutée par Napoléon I^{er}; elle a fourni une bonne

part du fond d'idées politiques, littéraires et morales sur lesquelles a vécu le XIX^e siècle (1786-1817).

STAFFA, une des îles Hébrides où est située la grotte de Fingall.

STAFFARDE, village d'Italie, prov. de Coni; 500 h. Vicairie de Catina sur le duc de Savoie (1690).

STAFFORD, v. d'Angleterre, ch.-l. de comté; 30.000 h. — Le comté a 1.300.000 h.

STAFFORD (comte de), homme d'État anglais; impliqué dans la prétendue conspiration papiste que Titus Oates dénonça en 1678, il fut décapité (1614-1680).

STAGIRE,auj. *Stavro*, v. de la Macédoine. Patrie d'Aristote le *Stagirite*.

STÄHL (Georges-Ernest), médecin allemand, auteur du système connu sous le nom d'*animisme*, né à Anspach (1660-1734).

STÄHRMANN (bérg) (Ernest de), homme de guerre autrichien, qui défendit en 1693 Vienne contre les Turcs (1638-1701). — Son cousin, **GUYON UNALDE**, fut battu à Villaviciosa (Espagne) par Vendôme (1657-1717).

STANBOUL ou **ISTANBOUL** [*is-tan*], nom turc de *Constantinople*.

STANBOULOV (Stéphane), homme politique bulgare, né à Tirnovo (1853-1895).

Standard (*the*), l'*Étendard*, grand journal anglais politique, littéraire et commercial, fondé en 1827.

STANHOPE (Jacques, comte de), général et homme d'État anglais (1673-1721). — Son petit-fils **CHARLES**, avait écrit en anglais (1783-1816).

STANISLAS I^{er}, LEZINSKI, né à Lemberg, roi de Pologne, puis souverain des duchés de Bar et de Lorraine, il devint le beau-père de Louis XV (1677-1766). — **STANISLAS II, Poniatowski**, dernier roi de Pologne (1732-1798).

STANLEY (Jé) (Henri-Morton), de son vrai nom **JOHN ROWLAND**, explorateur de l'Afrique centrale, où il retrouva Livingstone, né à Denbigh (pays de Galles) (1814-1904).

STANE, v. de Suisse (Unterwalden), ch.-l. du Nidwalden; 2.500 h. Patrie d'Arnold de Winkelried.

STARGARD, v. forte de Prusse (Poméranie); 27.000 h.

STARODOUV, v. de Russie (gouv. de Tchernigof), sur le Babinetz; 26.000 h.

Statholder (*dér*), titre donné d'abord aux gouverneurs des Pays-Bas sous la domination autrichienne, ensuite au chef de la république des Provinces-Unies.

Statens (*la*), opéra-comique en trois actes, paroles de Michel Carré et J. Barbier, musique de Reyser (1861).

Statue de Commandeur, allusion à un épisode merveilleux et terrible de la vie légendaire de don Juan, que Molière a illustré dans son *Don Juan* ou le *Festin de pierre*. L'impie, après avoir pénétré, au milieu de la nuit, dans l'église du couvent où s'élevait la statue de sa victime, pousse la raillerie jusqu'à inviter cette statue à souper avec lui. Elle accepte l'invitation, descend de son piédestal et tend la main à don Juan. Au même instant, le tonnerre tombe, la terre s'entr'ouvre et engloutit le profane. — On fait de fréquentes allusions à la statue du *Commandeur* pour exprimer l'horreur, l'effroi que fait éprouver l'aspect inattendu d'un objet ou d'une personne qu'on redoutait de rencontrer.

STAVANGER [*stér*], v. de Norvège, près du *Stavangerfjord*; 26.000 h. Port actif.

STAVROPOUL, v. de Russie, ch.-l. de gouv., au N. du Caucase; 42.000 h. — Le gouv. a 876.000 h.

STEEL (*stîl*) (Richard), écrivain et journaliste anglais, né à Dublin (1671-1729).

STEEN [*stén*] (Jean), peintre de genre hollandais, né à Leyde (1628-1679).

M^{me} de Staël.

Spinoza.

Stanislas I^{er}.

STENVOORDE (*stén*), ch.-l. de c. (Nord), arr. d'Hazebrouck; 4.300 h.

STEIN (Henri, *baron de*), homme politique allemand. Il essaya de réaliser en Prusse, après le traité de Tilsitt, d'importantes réformes libérales (1786-1831).

STEINERBOURG, village de Belgique (Hainaut), où le maréchal de Luxembourg vainquit Guillaume III en 1692; 740 h.

Stelle, ouvrage d'Alfred de Vigny (1832), où l'auteur, par l'exemple de Chatterton, de Gilbert, de Chénier, etc., prétend montrer que l'élu de la Muse est une sorte de victime, et ne doit rien attendre du monde.

STELVIO (*col du*), col des Alpes, entre le Tyrol, l'Italie et la Suisse; 2.759 m. d'alt.

STENAY (*né*), ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Montmédy, sur la Meuse; 4.300 h. Ch. de f. E.

STENDHAL. V. BEYLE.

STENTOR (*stán*), guerrier grec, héros de la guerre de Troie, doué d'une voix formidable (*Myth.*).

STEPHENSON (*stén-sonn*) (George), mécanicien anglais, considéré comme l'inventeur des locomotives (1781-1848). — Son fils ROBERT fut aussi un habile ingénieur (1803-1859).

STERNE (Laurence), écrivain anglais, né en Irlande, auteur de *l'Istram Shandy* et du *Voyage sentimental*; écrivain original, imprévu, attachant (1713-1768).

STÉSICHOË (*ko-ré*), poète lyrique grec (vi^e siècle av. J.-C.). Il exerça une influence décisive sur le développement du lyrisme choral.

STETTIN v. de Prusse, ch.-l. de la prov. de Poméranie; 211.000 h. Sur l'Oder.

STUBEN (*bén*) (Charles, *baron de*), peintre d'histoire allemand, né à Bauerbach (Badc) (1788-1856).

STEVENS (*stinas*) (Joseph), peintre belge, né à Bruxelles (1819-1892). — Son frère ALBERT, peintre belge, né à Bruxelles en 1828, a passé une grande partie de sa vie en France. Nul n'a peint avec plus de vérité et de charme la Parisienne du second Empire.

STEWART (*sti-ou-ari*) (Dugald), psychologue écossais, né à Edimbourg (1785-1828).

STILICON, général d'Honorius, Vandale d'origine. Homme d'Etat actif et intelligent, il essaya inutilement de rendre un peu de vie à l'Empire romain en décadence, et il défendit avec succès l'Italie contre les Barbares; mis à mort en 408. Claudien a écrit son éloge.

STIRLING, v. d'Ecosse, sur le Forth, ch.-l. de comté; 17.000 h. — Le comté a 126.000 h.

STOBÉE, savant moine et compilateur grec (iv^e s.).

STOCKHOLM, capit. de la Suède, à 1.922 kil. N.-E. de Paris, sur le lac Mælær et la Baltique; 311.000 h. Résidence du roi et des administrations centrales; académies, musées, école militaire, fonderie de canons. Industrie active.

STOCKPORT, v. d'Angleterre (Chester), sur l'Etherow; 19.000 h.

STOCKTON, v. d'Angleterre, sur le Tees; 54.000 h.

STOFFLET (*sté*) (Jean-Nicolas), général vendéen, né à Lunéville, fusillé à Angers (1751-1796).

STONE-UPON-TRENT, v. d'Angleterre, près de Newcastle; 20.000 h.

STOLBERG, v. d'Allemagne (Prusse-Rhénane), sur le Wichtbach; 14.000 h. Métallurgie.

STOLP, v. d'Allemagne (Poméranie); 27.800 h.

Storting (*le*), le parlement norvégien, composé de deux Chambres : le *Laething* (Chambre haute) et l'*Odalsting* (Chambre populaire).

STOTARD (Charles), peintre anglais, né à Londres (1786-1821).

STRABON, géographe grec, né à Amase, en Cappadoce, auteur d'une précieuse *Géographie*; sous Tibère.

STRABELLA (Alexandro) compositeur d'opéra et chanteur italien, né à Naples, dont on a voix ravissante (1645-1682).

STRADIVARIUS (*uas*) (Antoine), facteur de violons, né à Crémone. Son nom a passé dans la langue comme synonyme de violon excellent et de grand prix (1644-1737).

STRAFFORD (Thomas, *comte de*), homme d'Etat anglais. Il seconda, avec l'archevêque Laud, la politique autoritaire de Charles I^{er}, qui plus tard, eut la faiblesse de l'abandonner à ses ennemis, né à Londres en 1593, exécuté en 1641.

Strasford marchant au supplice, tableau de P. Delacroix; composition sobre et émouvante (1825).

STRAITS SETTLEMENTS (*stréits-settlemén'ts*), ou *Établissements du Détroit*, colonie anglaise, dans la presqu'île et sur le détroit de Malacca; 572.000 h. V. pr. *Singapour*.

STRALSUND, v. de Prusse (Poméranie), sur la Baltique; 21.000 h. Commerce actif. Charles II y soutint un siège célèbre en 1713-1714.

STRASBOURG (*bour*), ancien ch.-l. de la Bas-Rhin, cédé à l'Allemagne; à 233 kil. de Paris. 151.000 h. (*Strasbourggeois*). Sur le Rhin et près du Parc-Place de guerre; magnifique cathédrale. Sur boulev. a soutenu un siège et un bombardement remarquable du 13 août au 27 septembre 1870.

STRATFORD-UPON-AVON, v. d'Angleterre (Warwick); 8.300 h. Patrie de Shakespeare.

STRATON DE LAMPISQUE, physicien grec, qui séjourna longtemps à la cour de Ptolémée Philadelphe.

STRATONICE, princesse grecque d'une grande beauté, fille de Démétrius Poliorète, épouse de Séleucus Nicator, roi de Syrie.

Stratonice, tableau d'Ingres (1841), remarquable par la finesse des détails et l'expression des physionomies.

STRAUSS (David), théologien wurtembergeois, auteur d'études sur les origines du christianisme, et notamment d'une *Vie de Jésus*, où il considère l'histoire évangélique comme un véritable mythe (1806-1874).

STRAUSS (Johann), compositeur autrichien, auteur de valse célèbres. Né à Vienne (1825-1899).

Strélitz, corps de troupes d'élite formant la garde du tsar, détruit par Pierre le Grand en 1706.

STRÉLITZ. V. MECKLEMBOURG-STÄUTT.

STRINDBERG (Jean-Auguste), romancier et acteur dramatique suédois, né à Stockholm en 1844.

STROSSI (Philippe), homme d'Etat italien, né à Florence, adversaire des Médicis (1448-1531). — PIERRE, maréchal de France, tué au siège de Thérouville (1558). — LÉON, amiral au service de la France, né à Florence; il essaya de délivrer Marie Stuart (1815-1854).

STRUENÈE (Jean-Frédéric), homme d'Etat danois, né à Halle en 1737, décapité en 1774. Protégé par la reine Caroline-Mathilde, il profita de son autorité pour accomplir de nombreuses réformes libérales, mais tomba devant la coalition des privilégiés, qui exigèrent du roi sa condamnation.

Struensee, tragédie remarquable de Michel Beer frère du célèbre compositeur Meyerbeer (1837).

STUART (*sté*), famille royale d'Écosse et d'Angleterre, dont le personnage le plus connu est le célèbre Marie, qui fut reine de France.

STREIBOUT, nom donné à tort (mais c'est le plus connu) à THERAZ BOUST, dit *Boutin de Lorraine*, peintre de l'école des Pays-Bas (1400-1475).



Stephenson.



Sterne.



Stofflet.



Struensee.

STURM (Jean), humaniste et réformateur allemand, né à Schleidon (1507-1589).

STURM (Charles), mathématicien français, né à Genève (1803-1855).

STUTTGART, v. d'Allemagne, capit. du royaume de Wurtemberg, sur le Nesenbach; 177.000 h. Grand commerce de librairie.

Styie (*Discours sur le*), prononcé par Buffon pour sa réception à l'Académie (1753) et où se trouve la fameuse phrase : « Le style est l'homme même. »

STYRIE, pays d'Autriche; 1.356.000 h. (*Styriens*). Capit. *Gratz*.

STYK (*stiks*), fœuve des Enfers, dont il faisait sept fois le tour. Ceuve par le Styx, Jupiter et les autres dieux avaient coutume de jurer, et leur serment était alors inviolable. Ses eaux rendaient invulnérables. Théia, mère d'Achille, y plongea le jeune héros, qu'elle tenait par le talon, seul endroit par où il put être blessé dans la suite (*Myth.*).

SWARD (Jean-Baptiste), littérateur, critique et journaliste français, né à Besançon (1732-1817).

SWARES (Francisco), jésuite espagnol, né à Grenade (1548-1617).

SUVERVE (Jacques-Gervais), général français, né à Lectoure, ministre de la guerre en 1843 (1766-1856).

Syllabe (*Traité sur le*), ouvrage de rhétorique transcendant, attribué à tort à Longin.

Succession d'Autriche (*guerre de la*), déterminée par les compétitions au trône impérial qui se produisirent après la mort de Charles VI, et surtout par l'ambition de Frédéric II, qui cherchait à s'emparer de la Silésie; elle dura de 1741 à 1748. La France abandonna Marie-Thérèse et prit, comme la Prusse, le parti de l'électeur de Bavière, proclamé sous le nom de Charles VII (1743), tandis que Frédéric II envahissait la Silésie. Charles VII étant mort en 1745, son fils reconnut les droits de Marie-Thérèse, mais la guerre continua avec la France dans les Pays-Bas (Fontenoy, 1745; Raucoux, 1746; Lawfeld, 1747), en Allemagne, en Italie et aux colonies, car les Anglais s'étaient dès le début unis à Marie-Thérèse. Le paix d'Aix-la-Chapelle (1748) fut avantageuse pour tout le monde, sauf pour la France. Louis XV, très imprudemment, avait traité en roi, non pas en marchand.

Succession d'Espagne (*guerre de la*), causée par l'avènement de Philippe V au trône d'Espagne (1701-1713). La France, déjà épuisée par les premières guerres du règne de Louis XIV, dut combattre à la fois contre l'Autriche, l'Angleterre et la Hollande. La lutte fut signalée d'abord par les succès du prince Eugène et du duc de Vendôme en Italie, les victoires de Villars à Friedlingen (1702) et Hochstedt (1703), mais, bientôt, les revers de Ramillies et de Turin, l'invasion de l'Espagne par l'archiduc Charles (1707), la défaite d'Oudenarde, la défense de Lille par Boufflers (1708), la bataille de Malplaquet amenèrent la France presque à la veille d'un désastre, que Villars conjura à la bataille de Denain. La coalition formée contre la France s'étant alors désagrégée, la guerre prit fin par les traités d'Utrecht, de Rastadt et de Bâle. Le premier de ces actes diplomatiques fondait la puissance maritime de l'Angleterre (1714).

Succession de Pologne (*guerre de la*). A la mort d'Auguste II, roi de Pologne, l'empereur Charles VI et la tsarine Anna Ivanovna prétendirent intervenir par la force dans l'élection d'Auguste III. Louis XV, roi de France et gendre de Stanislas Leczinski, déclara que l'élection serait libre, et Stanislas, accourant à Varsovie, fut proclamé roi de Pologne (1735). Mais Auguste III, soutenu par les Impériaux et les Russes, chassa son compétiteur. La France dut intervenir; elle gagna les victoires de Parme et de Guastalla, mais elle n'en consentit pas moins, par la paix de Vienne (1735), à reconnaître Auguste III. Stanislas eut les duchés de Lorraine et de Bar, qui, à sa mort, devaient faire retour à la couronne de France.

SUCRET (*ché*) (Louis-Gabriel), duc d'Albujéra, maréchal de France, né à Lyon (1772-1826).

SUCRE (Antonio José), lieutenant de Bolivar, président de la République Bolivienne (1793-1830).

SUIRE, **CHIQUISACA** ou **LA PLATA**, capit. de la Bolivie; 21.000 h.

SUBERMANN (Hermann), auteur dramatique et

romancier allemand, né à Matzken en 1857. Ses meilleurs drames sont : *L'Honneur* (1890) et *Le Foyer* (1893).

SUEBES (monts), montagnes d'Allemagne qui s'étendent des Karpathes aux rives de l'Elbe. Longueur, 300 kil. Belles forêts, grandes ressources minérales.

Suédistes. V. CONFÉDÉRÉS.

SUE (Eugène), romancier français, né à Paris, auteur des *Mystères de Paris*, du *Juif errant*, des *Sept péchés capitaux*, etc. Œuvres d'un style souvent lâché, mais d'une grande puissance d'imagination (1804-1837).

SUEDE, royaume de l'Europe, un des trois Etats scandinaves; capit. *Stockholm*. V. SCANDINAVES (*Etats*) et NORVÈGE. 447.853 k. carr.; 4.322.000 h. (*Suédois*). — Le sol de la Suède est formé par une série de terrasses descendant des monts Kjölen, vers la mer Baltique et le golfe de Botnie; il est arrosé par des fleuves importants (Dal, Umeå, Filsen, Torneå). Les lacs les plus importants sont les lacs Mælår, Vener et Vetter. La Suède, boisée dans les régions montagneuses, mais fertile en céréales dans les plaines du Sud-Est, possède d'abondants gisements de fer. Elle exporte des minerais, des bois, etc.

SUÉTONE, historien latin, auteur des *Deux Césars*, recueilli d'anecdotes d'un intérêt documentaire considérable, mais sans grande hauteur de vues (vers 69-vers 141).

SUÈVES, peuple de la Germanie (Souabe actuelle), qui se fonda dans les *Alemanni*. Une partie passa en Espagne, mais le royaume suève fut éphémère.

SUEZ (*éz*) (*isthme de*), entre la mer Rouge et la Méditerranée, traversé par un canal dont Ferdinand de Lesseps fut l'ingénieur, inauguré en 1859. La ville de Suez (anc. *Sinoud*), port sur la mer Rouge; 15.000 h.

SUFFOLK, comté de l'Angleterre; 371.000 h. Ch.-l. *Ipswich*.

SUFFOLK (William, duc de), né à Cotton, capitaine anglais qui fut forcé par Jeanne d'Arc de lever le siège d'Orléans; il fut plus tard le principal ministre de Henri VI (1396-1450).

SUFFREN (Pierre-André, *bailli de*), marin français, né à Saint-Cannat (Bouches-du-Rhône); il combattit glorieusement aux Indes contre les Anglais. Ce hardi marin était bailli dans l'ordre de Malte; de là, le titre sous lequel il est désigné généralement. Il mourut en France, vraisemblablement tué dans un duel (1736-1788).

SUGER (Jér.), abbé de Saint-Denis, ministre de Louis VI et de Louis VII. Il reforma la discipline dans son abbaye, affranchit les serfs qui en dépendaient, soutint contre les vassaux la cause royale. Pendant la seconde Croisade, il fut régent du royaume et mérita le titre de *Père de la Patrie*. Il a écrit une *Vie de Louis VI* (1081-1151).

SUBBAS (*dâs*), grammairien et lexicographe grec du x^e siècle de notre ère.

SUIPPES, ch.-l. de c. (Marne), arr. de Châlons-sur-Marne, sur la Suipe; 3.750 h. Ch. de F.

SUISSE ou CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE. I. GÉOGRAPHIE. République fédérale de l'Europe centrale; 41.346 kil. carr.; 3.325.000 h. (Suisses).



E. Sue.



Armoiries de Suède.



Suffren.



Capit. *Berne*, siège du gouvernement fédéral. La Suisse, couverte par le principal massif des Alpes, dont les branches divergent autour du Saint-Gothard, est arrosée par le Rhône, le Rhin, le Tessin, l'Aar, la Reuss, l'Inn, etc., qui traversent, avant de sortir des montagnes, de nombreux et pittoresques lacs (Neuchâtel, Morat, Quatre-Cantons, Zurich, Genève). Très bien cultivée au fond des vallées fertiles, elle contient, au flanc des montagnes, de riches pâturages. Céréales, vins, fromageries. Industries très actives : métallurgie, forges, filatures, horlogerie. Politiquement, elle se divise en 22 cantons.

II. *HISTOIRE*. Primitivement habitée par les Helvètes, de race celtique, la Suisse passa successivement au pouvoir des Romains, des Burgondes, des Francs, et, après avoir fait partie de l'empire carolingien, devint en 1218 dépendance immédiate de l'empire, tout en étant partagée en un grand nombre d'États, de cantons, etc. Les *avoyers* des empereurs se firent remarquer par leur tyrannie. La résistance des populations aux excès des avoyers, personnifiée dans la légende de Guillaume Tell, amena la formation d'une ligue des cantons de Schwyz, Uri, Unterwalden (1291), et aboutit à l'expulsion des avoyers. La lutte continua les années suivantes ; les cantons de Lucerne, de Zurich, de Glaris, de Zug et de Berne entrèrent l'un après l'autre dans la Confédération helvétique. Celle-ci eut à se défendre au xv^e siècle contre Charles le Téméraire et l'empereur Maximilien, lequel dut, enfin, par le traité de Bâle reconnaissant l'indépendance des cantons, portés à treize par des adjonctions subséquentes. Au xv^e siècle, les Suisses conclurent avec la France l'*alliance perpétuelle* (1516) et adoptèrent la Réforme, prêchée chez eux par Zwingli. La Suisse fut reconnue comme État souverain au traité de Westphalie (1648). Sous la Révolution, en 1798, Brune la proclama *République helvétique* et la Suisse devint le théâtre de la guerre entre les Français et les Autro-Russes. Ces derniers furent défaits à Zurich (1799). Napoléon, en 1803, fit de la République helvétique uniaïre une République fédérative ; le congrès de Vienne respecta cet état de choses, qui fut modifié en 1848, puis en 1874.

Le pouvoir exécutif est exercé en Suisse par un conseil fédéral (*Bunderrath*), dont le président est en même temps président de la Confédération helvétique ; le pouvoir législatif est aux mains d'une Assemblée fédérale, composée d'un conseil national et d'un conseil des États. Chaque canton a en outre son gouvernement particulier pour les matières qui ne sont pas d'intérêt fédéral. La Suisse est un État neutre.

SULLIVAN (Arthur), compositeur anglais, né à Londres, auteur de nombreuses et agréables opérettes (1842-1900).

SULLY (Maximilien de BÉTHUNE, *duc de*), baron de Rosny, ministre et ami de Henri IV, né au château de Rosny (Seine-et-Oise). Après avoir combattu aux côtés de Henri IV, il devint son conseiller et son ministre, administra les finances avec économie et protégea l'agriculture. Il avait coutume de dire : « Le labourage et le pastorage, voilà les deux mamelles dont la France est alimentée, les vraies mines et trésors du Pérou. » Il a composé un livre remarquable sur les *Économies royales* (1659-1644).

Sully (*hôtel de*), situé à Paris, rue Saint-Antoine et place des Vosges ; un des plus remarquables spécimens de l'architecture civile du xviii^e siècle. Il fut construit par Andréouet du Cerceau en 1644.

SULLY-PRUD'HOMME (Armand), poète français, né à Paris en 1839, auteur des *vaines Tendresses*, de la *Justice*, du *Bonheur*, etc. Il a excellé à traduire les sentiments les plus délicats de la vie



Suisse.

intime du cœur, et, dans ses poèmes philosophiques, les plus nobles sources de la pensée.

SULLY-SUR-LOIRE, ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Gien ; 2.530 h. (*Sullinois*). Ch. de f. Ori.

SULPICE (*saint*), évêque de Bourges, m. en 317. Fête le 19 janvier.

SULPICE-SÈVERE, historien ecclésiastique (363-406).

SUMATRA, une des îles de la Sonde ; 1.200.000 h. (*Sumatriens*). Ch.-l. des possessions hollandaises, *Padang*. Sol fertile, végétation et faune luxuriantes. Tabac, canne à sucre, café, épices, etc.

SUMÈNE, ch.-l. de c. (Gard), arr. du Vigan, près de l'Hérault ; 2.540 h. Ch. de f. P.-L.-M.

SUND ou **ÖREBUND**, détroit entre l'île Seeland et la Suède, sur lequel sont situés Copenhague et Elsenour ; il unit la mer du Nord à la mer Baltique.

SUNDELLAND, v. d'Angleterre (comté de Durham) ; à l'embouchure du Wear dans la mer du Nord ; 147.000 h. Houille.

SUNDELLAND (Robert, *comte de*), homme politique anglais, né à Paris (1640-1702).

SUPÉRIEUR (*lac*), dans le bassin du Saint-Laurent, entre les États-Unis et le Canada, communiquant avec le lac Huron par la rivière Sainte-Marie.

SUPPÉ (Frans *de*), compositeur autrichien, né à Spalato ; auteur d'opéra (*Borace*, *Faustina*) ; et d'ouvrures (*Poite* et *Paysan*, *Catellerie légère*, etc.), d'une forme élégante et soignée (1820-1876).

Supplantes (*les*), tragédie d'Échyle, la plus simple de toutes les tragédies connues. Elle a pour sujet l'arrivée en Argolide des filles de Danaos ; c'est une magnifique cantique en l'honneur de l'hospitalité (vers 17 av. J.-C.).

Supplantes (*les*), tragédie d'Euripide, dont le sujet est tiré du cycle des légendes thébaines (vers 420 av. J.-C.).

SURATE, v. de l'empire des Indes, prov. de Bombay, sur la Tâpiti ; 113.500 h. (Suratis).

SURCOTE (Robert), fameux corsaire français, né à Saint-Malo. Il fut créé baron de l'Empire et devint un des plus riches armateurs de France (1773-1827).

SURESNES [rè-ne], comm. du dép. de la Seine, arr. de Saint-Denis, sur la Seine ; 11.230 h. (Suresnois) ; ch. de f. O. Constructions mécaniques. Fort du mont Valérien.

Suresne générale (*loi de*), loi votée après l'instaurat d'Orsini (1858), et en vertu de laquelle le ministre de l'intérieur avait la faculté de transporter ou d'exiler tout citoyen reconnu par le gouvernement coupable d'avoir « pratiqué des manœuvres ou « entretenu des intelligences soit à l'intérieur, soit à l'étranger ». C'était une véritable loi des suspects, ayant un effet rétroactif.

SURGÈRES, ch.-l. de c. (Charente-inférieure), arr. de Rochefort ; 3.230 h. Ch. de f. Bt. Belle Église ; se jette dans l'Atlantique ; 350 kil.

Surpince de l'amour (*titre*), titre de deux des plus jolies comédies de Marivaux, toutes les deux en trois actes et en prose (1734 et 1737).

SURREY [rè], comté d'Angleterre, sur lequel s'étend une partie de Londres ; 1.731.000 h. Ch.-l. Guildford.

SURSE [se], v. d'Italie, prov. de Turin, au débouché des routes du mont Cenis et du mont Genève, dit *Pas de Susse*, barricadé par le duc de Savoie et emporté par Louis XIII en 1629 ; 4.100 h.

SUSE, v. de l'Émile, qui fut au temps de l'empire perse la résidence de Darius et de ses successeurs.

SUSIANE [si], autre nom de l'Émile.

Sussex (*loi des*), loi rendue par la Convention le 17 septembre 1793 et rapportée le 4 octobre 1794. Était insensée, ceux que l'on taxait de modérantisme, et même « ceux qui n'avaient rien fait pour la liberté, n'avaient rien fait pour elle ». Cette loi, la plus terrible de celles que décréta la Convention, ouvrit la porte aux plus tristes excès.



Suppl.



Sully.

SUSQUEHANNA ou **SUSQUEHANNAN**, rivière des États-Unis, qui se jette dans la baie de Chesapeake; 316 kil.

SUSSEX [sèks], comté d'Angleterre; 550.000 h. Ch.-l. *Leves* (10.000 h.).

SUTHCLIFFE, comté d'Ecosse; 22.000 h. Ch.-l. *Dornoch* (2.500 h.).

SUVALSKI ou **SOUVALSKI**, v. de Russie (Pologne), ch.-l. de gov.; 18.000 h. — Le gov. a 605.000 h.

SUZANNE, femme juive célèbre par sa beauté et sa chasteté. Elle fut injustement accusée d'adultère par deux vieillards qui furent condamnés à mort (*Bible*).

Suzanne au bain, tableau de Paul Véronèse, de Santerre (Louvre); — de Rembrandt (La Haye); — de Rubens, de Van Dyck (Munich); — de Miéris (Bruxelles).

SUZANNE (sainte), vierge et martyre, morte à Rome vers 295. Fête le 11 août.

SUXE-MEUN-SARTHE (La), ch.-l. de c. (Sarthe), arr. du Mans; 2.640 h. Ch. de f. O. et Ori.

SVEABORG, v. forte et port de Russie (Finlande), sur le golfe de Finlande; 1.000 h.

SWAMMERDAM [dam] (Jean), naturaliste hollandais (1637-1680).

SWANSEA, v. d'Angleterre (pays de Galles); 91.500 h. Port actif à l'embouchure du Tawe.

SWATOW, v. de Chine; 22.500 h. Port ouvert au commerce international.

SWEDENBORG [sved-dèn-borgh] (Emmanuel), philosophe mystique suédois (1688-1772).

SWETTINE (Anne-Sophie), écrivain français de nationalité russe, auteur de *Lettres et de Pensées* d'une grande élévation et d'une forme parfaite (1782-1857).

SWIETEN [sri-é-tèn] (Gérard van), médecin hollandais, né à Leyde (1700-1772).

SWIFT [sou-ift], écrivain anglais, né à Dublin, auteur des *Voyages de Gulliver*, du *Comte du Tombeau*, de la *Prophétie de Windsor*, des *Lettres du drapier*. Il exerça une réelle influence politique et littéraire, grâce à sa dextérité à manier le pamphlet et plaida avec chaleur la cause de l'Irlande (1687-1745).

SWINBURNE (Charles), poète lyrique et dramatique anglais, né à Londres en 1837.

SYAGRIUS [suz], comte romain en Gaule. Il fut battu par Clovis à Soissons, et livré au vainqueur par Alaric, roi des Wisigoths, fut mis à mort (430-436).

SYBARIS [sris], ancienne v. de l'Italie (Lucanie), colonie achéenne, détruite en 510 av. J.-C., célèbre par la mollesse de ses habitants, qui a passé en proverbe. On rapporte qu'un Sybarite suait à grosses gouttes en voyant un esclave qui fendait du bois, et qu'un autre, nommé Sminiride, se plaignit d'avoir passé toute une nuit sans dormir, parce que, parmi les feuilles de roses dont son lit était semé, il y en avait une qui s'était plide en deux; exagération ridicule, mais qui n'en est pas moins restée proverbiale.

SYBEL (Henri de), historien allemand, né à Dusseldorf; chercheur scrupuleux et méthodique, écrivain élégant (1817-1895).

SYDENHAM [nam], médecin anglais (1624-1689).

SYDNEY [sid-nè], v. de l'Australie; capit. de la Nouvelle-Galles du Sud; 508.000 h.

SYENE, v. de l'anc. Égypte, aux confins de l'Éthiopie; aujourd'hui Assouan.

SYLLA, dictateur romain, né en 138 av. J.-C. Collègue, puis rival de Marius, consul en 88, vainqueur

de Mithridate, il devint le chef du parti aristocratique, et bientôt le maître de Rome et de l'Italie, malgré les efforts de Marius. Il proscrivit ses ennemis, revisa la Constitution romaine dans un sens très favorable au Sénat, et jouit d'une influence incontestée, mais, à l'apogée de sa puissance, il abdiqua (79), et mourut l'année suivante. Cette abdication est l'un des traits les plus singuliers de l'histoire. On y compare quelquefois une résolution spontanée à laquelle on ne s'attendait pas, surtout s'il s'agit d'un renoncement à une autorité, à une position brillante.

Sylla, tragédie d'E. de Jouy, inspirée par le dialogue de Montesquieu entr. Sylla et Eucrate (1822).

SYLVAIN, dieu des forêts et des champs chez les Latins. Il répond à peu près au Pan grec. On a donné son nom aux divinités secondaires, démons et génies des bois.

SYLVESTRE 1^{er} (saint), pape de 316 à 335. — **SYLVESTRE II** (Gerbert), pape de 999 à 1003, né à Aurillac. Il obligea les princes laïques à respecter la Trêve de Dieu, et conçut la première idée de la croisade. — **SYLVESTRE III**, antipape en 1044.

SYMMAQUE, préfet de Rome et consul, le dernier défenseur du paganisme en Occident contre saint Ambroise (340-418).

SYMMAQUE (saint), pape de 498 à 514.

SYMPHORIEN (saint), martyr à Autun en 179. Fête le 22 août.

Symphorien (le Martyre de saint), chef-d'œuvre d'Ingres (cathédrale d'Autun); anatomie savante, belle expression du visage du martyr.

Syndic des Drapiers (les), chef-d'œuvre de Rembrandt (Amsterdam); remarquable par l'ampleur magistrale de l'exécution, la simplicité, la puissance et l'harmonie de la couleur, exécuté en 1661 pour la corporation des marchands drapiers d'Amsterdam.

SYNÉSIOU, orateur, poète et philosophe grec, évêque de Ptolématis, né à Cyrène (370-413).

SYRAX, roi de la Numidie occidentale, pris par Masinissa (203 av. J.-C.).

SYRACUSE, v. de Sicile; 24.000 h.; port sur la côte E. de l'île; édifices remarquables; patrie d'Archimède, de Théocrite et de Moschus. On sait qu'Archimède consacra son génie à la défense de Syracuse assiégée par Marcellus. — La prov. de Syracuse a 445.000 h. (*Syracusains*).

SYRACUSE, v. des États-Unis (New-York); 115.500 h.

SYR-DARIA, **SIR-DARIA** ou **SINOUË** [r], anc. *Iaxartes*, fl. de l'Asie (Turkestan), prend sa source dans le Khokand, au pied des monts Bolor, et se déverse dans le lac d'Aral; 1.500 kil.

SYRIE, l'Aras de la Bible, région de la Turquie d'Asie, en re l'Euphrate, l'Arabie et la Méditerranée; 159.000 kil. carr.; 2 millions d'h. (*Syriens*). V. principales, *Beyrouth*, *Jaffa*, *Saint-Jean d'Acce* et *Tripoli*.

SYRTE, nom de deux golfes : la *Grande Syrte* (auj. golfe de la Sidre), sur la côte de Tripoli; — et la *Petite Syrte* (auj. golfe de Gabès), sur la côte de Tunis.

SEABADKA, v. d'Autro-Hongrie, non loin du lac Pallos; 82.000 h.

SEARVAS, v. de Hongrie, sur le Koros; 24.500 h.

SEGEDIN, v. de l'empire austro-hongrois, ravagée en 1878 par une inondation de la Theiss; 100.000 h.

SEKES-FEJERVAR ou **SEKES-FENERVAR** (autref. *Albe royale*), v. d'Autro-Hongrie (Hongrie, ch.-l. de comitat); 25.000.

SEKENTES, v. de Hongrie, sur la Kureza; 31.000 h.



Swift.



T



TAAFFE (Edouard), homme d'Etat autrichien, né à Vienne (1833-1891).

TAAAL, v. et port des Philippines (Luçon); 23.000 h.

TAAHNEY, v. du Danemark (île d'Amager), v. de Copenhague; 16.000 h.

TABAGO, une des petites Antilles anglaises.

TABAL ou **TOURAL**, peuple de l'ancienne Asie Mineure, sur les bords de la mer Noire.

TABARCA, bourg sur la côte de Tunisie; 900 h. Les Français y débarquèrent en 1881.

TABARIN, charlatan, français, né à Paris vers 1684, et qui est resté comme le prototype des farceurs de son temps; m. en 1638.

TABASCO, Etat du Mexique, sur le golfe du Mexique; 160.000 h. Ch.-l. *San Juan-Bautista* (7.000 h.).

Table de marbre, tribunal qui existait à Paris pour juger les appels des causes rendues par les maîtres des eaux et forêts, lesquels avaient juridiction dans toute l'étendue de leurs maîtrises.

Table ronde (romans de la), cycle ou groupe de poèmes du moyen âge, d'origine celtique. écrits en l'honneur des chevaliers de l'ordre légendaire de la Table ronde. Les principaux sont : *Lancelot du Lac*, *Perce-Forêt*, *Tristan de Léonnais*, *le Saint-Graal*, *Merlin*, *Flore et Blancheflor*. V. cycle.

TABOR ou **THABOR** (mont), sommet des Alpes Cottennes; 3.182 m.

TABOR ou **THABOR**, montagne de Syrie, dans la Palestine septentrionale; 561 m. C'est là que le Nouveau Testament place la transfiguration du Christ. Bonaparte y vainquit les Turcs et les Arabes en 1799.

TABOR, v. d'Austro-Hongrie (Bohême), près de la Luschnitz; 8.500 h. Ce fut la principale forteresse des Hussites, dont les fervents furent appelés *taborites*.

TABOURET DES ACCORDS [ro, kor] (Etienne), écrivain français, né à Dijon (1819-1898).

TACHMENT [kén], v. de l'Asie centrale, capit. du Turkestan russe; 166.000 h. Séréciculture.

TACITE, historien latin, né à Interamne (Ombrie), auteur des *Annales*, des *Histoires*, des *Mœurs des Germains* et du *Dialogue des orateurs*. Ses ouvrages jouissent d'une estime que justifie la gravité, l'énergie, la concision expressive de son style et ses qualités d'historien (vers 85-vers 30).

TACITE, empereur romain, né à Interamne (Ombrie), de la famille du précédent, souverain austère et probe, assassiné après six mois de règne (300-374).

TADJICKS, habitants de la Perse et du Turkestan, de race iranienne, environ 2 millions d'individus.

TADJOURAH, baie du golfe d'Aden, près d'Obock, à la France.

TAFELLET, partie du Maroc au S. de l'Atlas, la lièze du Sahara; 100.000 hab. Région commerciale et industrielle.

TAFNA (la), petit fl. d'Algérie. Sur ses bords fu conclu, en 1837, entre le général Bugeaud et Abd-el-Kader, un traité qui fixait les limites de l'Algérie française et des Etats concédés à l'émir.

TAFNAKETT ou **TAFNEKET**, roi égyptien de la 24^e dynastie.

TAGALA, peuple des Iles Philippines croisé avec des Négrites malais.

TAGANROG, v. de la Russie d'Europe, port d'Ékatérinoslav, sur la mer d'Azof; 53.000 h. Port militaire. Commerce de blé.

TAGE (le), fleuve d'Espagne et de Portugal. Il suit dans la sierra de Molina, baigne Aranjuez, Toledo et Talavera, et se jette dans l'Atlantique par le magnifique estuaire où se trouve Lisbonne; 1.098 kil.

TAGHARMA, montagne de l'Asie, dans le Pamir, 7.899 m.

TAGLIAMENTO (le), fl. de l'Italie septentrionale, se jette dans l'Adriatique, à travers des lagunes, entre Venise et Trieste; 170 kil.

TAKHREDES, dynastie iranienne, fondée en 899 dans le Khorasan et qui régna jusqu'en 972.

TALLELANDIER [ta, ll mill., an-di-é] (Benoît-Gaspard, dit *Saint-René*), littérateur français, né à Paris. Il a beaucoup contribué à faire connaître en France les littératures étrangères (1817-1879).

Taille, impôt qui existait en France avant 1789. Primitivement extraordinaire, sous le règne de Philippe le Bel, et levé seulement en cas de guerre, elle devint permanente au cours de la guerre de Cent ans. Il y avait la *taille personnelle* dans les pays d'élection et la *taille réelle* dans les pays d'Etat. La première constituait un impôt sur le revenu, dont le montant était fixé en conseil chaque année et la répartition faite dans les provinces mêmes. La *taille réelle* avait le caractère d'un impôt foncier, frappant les propriétés bâties et non bâties. Sous Henri II, on créa une *taille supplémentaire*, le *tailillon*, qui devint permanente. Cet impôt, très inégalement réparti, variant avec les besoins de chaque règne, donna toujours lieu à de très vives critiques.

TALLEBOURG [ta, ll mill., e-bour], comm. de la Charente-Inférieure, arr. de Saint-Jean-d'Angély, sur

la Charente; 880 h. Victoire de Louis IX sur les Anglais (1242).

TALLEBORG (*Bataille de*), tableau de Delacroix, musée de Versailles.

TAIN (*tin*), ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Valence; 2.150 h. (*Tinois*). Ch. de f. P.-L.-M. Vins de l'Ermitage.

TAINÉ (*te-ne*) (Hippolyte), philosophe, historien et critique français. Il a essayé d'appliquer la méthode des sciences naturelles aux productions les plus diverses de l'esprit humain : *Histoire de la littérature anglaise, Philosophie de l'art, Origines de la France contemporaine*; né à Vouziers (1828-1893).

TALINGS (*ta-ïpin' gha'*), insurgés chinois, ainsi appelés du nom de leur chef, qui, de 1850 à 1862, ravagèrent le S. de la Chine.

TALTI, **TALITI** (*flas*), dits aussi archevêque de la Société, groupe d'îles de la Polynésie, sous la souveraineté de la France; le principal *Talti*, *Taliti* ou *Oahiti*; 11.000 h. (*Talitiens*). Ch.-l. Boréa. Sucre, tabac, etc.

TALLET (*to*) (*Jean*), chef de l'armée anglaise au temps de Jeanne d'Arc. Né vers 1388 et tué à la bataille de Castillon (1453).

TALCA, v. du Chili; 42.800 h. — La prov. a 147.000 h.

TALENCE (*lan-se*), comm. de la Gironde, dans la banlieue de Bordeaux; 11.300 h. Vins.

TALLARD (*lar*), ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Gap, sur la Durance; 350 h.

TALLARD (Camille d'Horsur, *duc de*), maréchal de France et diplomate. Il remporta en 1703 la victoire de Spire, mais fut vaincu à Hochstedt (1652-1728).

TALLEMANT DES REAUX (*man, de-ré-o*, (Gédéon), mémorialiste français, né à La Rochelle, auteur des *Histoires*, *Grandeur et parfois cynisme*, il est un des miroirs les plus fidèles de la société polie de son époque (1619-1692).

TALLEYRAND-PÉRIGORD (*ta-le-ran, ghor*) (Charles-Maurice de), PRINCE DE BÉNÉVENT, diplomate français, né à Paris. Evêque d'Autun sous l'ancien régime, président de l'Assemblée nationale (1790), ministre des relations extérieures du Directoire, puis du Consulat, enfin de l'Empire, il se rallia à la Restauration et joua un rôle brillant et habile au Congrès de Vienne. C'était un diplomate plein d'esprit et de ressources, mais sans valeur morale (1754-1838).

TALLEIN (*ta-i-in*) (Jean-Lambert), conventionnel, né à Paris, adversaire implacable des Girondins; contribua à la crise du 9-Thermidor (1767-1830). — Sa femme, M^{me} TALLEIN (*Thérésia CARABUS*), plus tard princesse de Chimay, connue par son esprit, reçut le surnom de *Nécessaire de Thermidor* (1773-1832).

TALLEMA (François-Joseph), tragédien français, né à Paris. Il fut le comédien préféré de Napoléon, qui le combla de ses faveurs et le fit jouer, à Erfurt, devant un *parterre de rois*. Soucieux de la vérité historique dans le choix des costumes et de la mise en scène, il ramena au ton naturel l'emphase déclamatoire du débit tragique traditionnel (1763-1826).

TALMON (*mon*), ch.-l. de c. (Vendée), arr. des Sables-d'Olonne; 1.400 h. (*Talmonais*). *Talmon* (*musé*), c'est-à-dire *discipline*, recueil de traditions rabbiniques, en deux livres qui datent du II^e siècle : le *Talmud de Jérusalem* et le *Talmud de Babylone*; ils n'ont pas acceptés par les Juifs carattes, qui "en tiennent à la lettre de la Bible.

TALON (Omer), magistrat français. Il défendit au

moment de la Fronde les droits du parlement contre la royauté; auteur de *Mémoires* (1696-1683).

TAMATAVE, v. et port de Madagascar, sur la côte E.; 15.000 h.

TAMBOV, v. de Russie, ch.-l. de gouv., sur la Tza; 50.000 h. — Le gouv. a 2.715.500 h.

TAMERLAN ou **TIMOUR-BING**, conquérant tartare, né près de Samarkand. Il remporta sur Bajazet la sanglante victoire d'Ancrey, et mourut au moment où il marchait à la conquête de la Chine (1336-1405).

TAMISE (*la*), fl. d'Angleterre, passe à Oxford, traverse Londres, et se jette par un large estuaire dans la mer du Nord; 400 kil.

TAMPERFORS, v. de Russie (Finlande), sur le lac Nasärvri; 23.000 h. Industrie active.

TAMULES groupe ethnique qui comprend environ 15 millions d'individus, dont la presque totalité vit dans l'Inde méridionale (notamment dans la principauté de Madras et à Ceylan).

TAMPICO, v. et port du Mexique, sur le rio Parinco; 12.000 h.

TAN-SOUL, port ouvert de Formose; 100.000 h.

TANA (*la*), fl. de la Laponie qui, sur une grande partie de son cours, sépare la Russie (Finlande) de la Norvège (Finnmark), et qui s'écoule dans l'océan Glacial arctique. Cours 402 kil.

TANAGRA, v. de Grèce (Attique-et-Béotie), sur l'Oropos; 1.000 h. (*Tanagréens*). Célèbre par les statues de terre cuite, d'un travail exquis, que l'on y a découvertes dans une ancienne nécropole.

TANAÏS, nom ancien du Don.

TANANARIVE ou **ANTANANARIVO**, capit. du royaume des Hovas, située sur le plateau central de Madagascar, et aujourd'hui siège de la résidence générale française; 50.000 h. Les Français s'en emparèrent en 1895.

TANAQUIL, femme de Tarquin l'Ancien qui favorisa son avènement au trône, puis celui de son protégé Servius Tullius.

TANARO (*le*), riv. d'Italie, aff. dr. du Pô, baigne Asti et Alexandrie; 250 kil.

TANCÈDE, prince sicilien, un des héros de la première croisade; mort à Antioche en 1112.

Tancède, personnage de la *Jérusalem délivrée*. Il combat Clorinde, l'héroïne du camp des Sarrasins, et la tue sans la connaître.

Tancède, tragédie en cinq actes et en vers, de Voltaire, tirée d'un épisode du *Roland furieux*. Ecrite avec quelque négligence (un mois, dit-on, avait suffi à l'auteur pour achever sa pièce), l'œuvre ne manque ni de mouvement, ni de pathétique (1760).

Tancède, opéra en cinq actes, paroles de Lermière de Corvey, d'après le livret italien de Rossi, musique de Rossini; œuvre de jeunesse du compositeur, pleine de fougue et d'ardeur (1813).

TANDJORE, v. de l'Hindoustan; 58.000 h. Ville sacrée des Hindous.

TANGANYIKA (*lac*), lac de l'Afrique intertropicale, au S.-O. du lac Victoria, découvert en 1858 par Burton et Speke. Allongé dans une profonde dépression bordée de montagnes, il se déverse dans le Congo par le Loukouga.

TANGER (*é*), v. et port du Maroc, sur le détroit de Gibraltar; 30.000 h. (*Tangitans*).

TANINGES, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Bonneville, sur le Foron; 2.350 h.

TANIS (*niss*), v. de l'anc. Egypte, dans le Delta, résidence des rois pasteurs et berceau de la 21^e dynastie; auj. San.

TANÏT (*nit'*), ancienne déesse phénicienne, une des formes d'Astarté, qui était adorée à Carthage.

TANNAY (*ne*), ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Clamecy; 1.160 h. Ch. de f. P.-L.-M.

Tannhäuser (*la*), opéra en trois actes et quatre tableaux, paroles et musique de Wagner (1845); drame musical écrit sur une célèbre légende germanique. Œuvre inégale, mais renfermant, à côté de quelques longueurs, des pages de premier ordre.

TANTA, v. d'Egypte, sur une branche du Nil; 57.000 h.



Taine.



Tamerlan.



Talleyrand.



Talma.

TANTALE, roi de Lydie. Ayant reçu la visite des dieux, il leur fit servir les membres de son propre fils Pélopos, pour éprouver leur divinité. Jupiter le précipita dans le Tartare et le condamna à être sans cesse en proie à une soif et à une faim dévorantes. On le représente au milieu d'un fleuve dont l'eau s'échappe à ses lèvres, et sous des arbres fruitiers dont les branches se soulèvent quand il veut en détacher les fruits. En littérature, on compare au supplice de Tantale toute ambition qui échoue au moment d'être satisfaite (*Myth.*).

TANUCCI (Bernardo), juriconsulte et homme d'Etat italien, né à Sita (Toscane), ministre habile et libéral du roi de Naples Ferdinand IV (1698-1783).

TANZIMAT. Ce mot, pluriel du mot arabe *tanzin* (ordre, organisation), désigne l'ensemble des réformes qui, depuis le sultan Mahmoud II et la charte de Gulhané en 1839, ont modifié les lois de l'empire ottoman.

TAPAJOS (Jôsa) (le) ou **rio PRETO**, riv. du Brésil, aff. dr. de l'Amazonie; 1.500 kil.

TARARE, ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Villefranche; 12.400 h. (*Tarariens*). Ch. de f. P.-L.-M. Mouscelines.

TARANCON, ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Arles, sur le Rhône; 9.000 h. (*Tarasconnais*). Ch. de f. P.-L.-M. Saurissons.

TARASCON-SEUR-ARIEGE, ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Foix; 1.500 h. (*Tarasconnais*). Ch. de f. M.

TARBES (de), anc. ch.-l. du Bigorre, ch.-l. du dép. des Hautes-Pyrénées, sur l'Adour; ch. de f. M.; 829 kil. S.-O. de Paris; 26.000 h. (*Tarbaïs*). Evêché. Ecole d'artillerie et fonderie de canons. Chevaux et mulets. Patrie de Brère de Th. Gautier. — L'arr. a 11 cant., 195 comm., 102.800 h.

TARDE (Gabriel), sociologue et criminologiste français, né à Sarlat (1843-1901).

TARDENOIS (noï), petit pays de l'ancienne France, compris dans le dép. de l'Aisne, autour de la Forêt.

TARDETS-NOUVOLES (de, tuss), ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Mauléon; 1.100 h.

TARDIEU (Auguste-Ambroise), médecin légiste français, né et mort à Paris (1818-1879).

TARDU-VENUS, bandes d'aventuriers qui dévastèrent la France après le traité de Brétigny. V. COMPAGNIES (grandes).

TARENTEAISE (ran-té-ze), pays de France formé par la vallée supérieure de l'Isère; nombreuses richesses minérales; étangs. V. *Montets*.

TARENTE, v. du sud de l'Italie, sur le golfe du même nom, formé par la mer Ionienne, dans la terre d'Otrante; 34.000 h. (*Tarentins*). Archevêché.

TARGET (je) (Guy Jean-Baptiste), avocat français, né à Paris, un des rédacteurs du Code civil (1733-1807).

TARGON, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de La Réole; 1.200 h.

TARIFA, v. forte d'Espagne (Andalousie), sur le détroit de Gibraltar; 13.300 h.

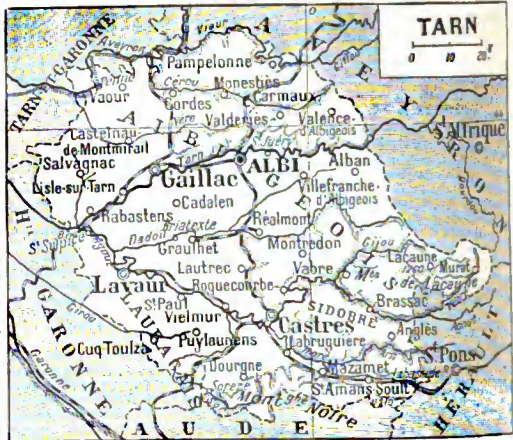
TARIFA, v. de Bolivie; 14.000 h.

TARIK-IBN-ZYAD, général arabe. Le premier musulman qui ait envahi l'Espagne. Il remporta en 711 la victoire de Xérés sur le roi wisigoth Roderic.

TARIM (rim') (le), fleuve du Turkestan oriental (Kachgarie); descend du Karakorum et se perd dans le Lob-Nor, marécage du désert de Gobi.

TARN (arn') (le), riv. de France, prend sa source dans les monts Lozère, arrose Millau, Albi, Gaillac, Montauban, Moissac, et se jette dans la Garonne (riv. dr.); 375 kil.

TARN (arn') (dép. du), dép. formé d'une partie



du Languedoc (évêchés d'Albi, de Castres et de Lavaur); préf. Albi; s.-pref. Castres, Gaillac et Lavaur; 4 arr., 36 cant., 321 comm., 312.000 h. 19 corps d'armée; cour d'appel de Toulouse; archevêché à Albi. Ce dép. doit son nom à la rivière du Tarn.

TARN-ET-GARONNE (dép. de), dép. formé de



parties inégales de la Guyenne (bas Quercy), du Rouergue, de l'Armagnac et du Languedoc; préf. Montauban; s.-pref. Castelsarrasin et Moissac; 3 arr., 24 cant., 195 comm., 196.000 h. 17 corps d'armée; cour d'appel de Toulouse; évêché à Montauban; Ce dép. doit son nom au Tarn et à la Garonne qui s'y réunissent.

TARNOPOL, v. d'Autriche (Galicie), sur le Sareth; 30.000 h.

TARO (le), riv. d'Italie, affluent du Pô (à 200 kil. il passe à Fornoue); 130 kil.

TARPEIA, jeune Romaine qui livra au Sabins la citadelle de Rome, puis fut assassinée par eux.

TARPEÏENNE (rocAs), rocher d'où l'on précipitait les criminels à Rome. V. **CAPITOLE**.

TARQUIN l'Ancien, cinquième roi de Rome, originaire d'Etrurie, que la tradition fait régner de 616 à 578 av. J.-C. Il introduisit à Rome la culture hellénique et exécuta de grands travaux publics; il fut assassiné par les fils d'Anco.

TARQUIN le Superbe, septième et dernier roi de Rome, que la tradition fait régner de 534 à 510 av. J.-C. Il gouverna avec violence et arbitraire contre l'aristocratie romaine, et fut renversé par Brutus et Tarquin Collatin.

TARQUIN (Sixtus), fils de Tarquin le Superbe. Son outrage envers Lucretie entraîna le renversement de la royauté à Rome (510 av. J.-C.). Il fut blessé à la bataille du lac Régille (496 av. J.-C.) et mourut à Cumès.

TARQUINIENS /ku-i-nf/, v. de l'Etrurie. Patrie de Tarquin l'Ancien.

TARRACONNAISE /né-se/, prov. septentrionale de l'Espagne romaine.

TARRACONNE, d'Espagne (Catalogne), sur la Méditerranée; 37.300 h. (*Tarragona*). Patrie de Paul Orose. — La prov. a 338.000 h.

TARSE, anc. v. de l'Asie Mineure (Cilicie), sur le Cydnus. Patrie de saint Paul.

TARTAGLIA (Nicolas), géomètre italien, né à Brescia (1500-1557).

TARTARUS, V. **TAVARS**.

TARTARUS, V. **TURKESSTAN**.

Tartarin de Tarascon, Tartarin sur les Alpes et **Past-Tarascon**, spirituellement satires des Méridionaux du Sud-Est, par A. Daudet. Tartarin est devenu un type populaire, celui du Méridional hâbleur, mais candide (1873-1890).

TARTAS /das/, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Saint-Sever; 3.000 h. (*Tarvas*).

TARTINI (Giuseppe), violoniste et théoricien musical italien (1697-1770).

Tartuffe /te/, comédie en cinq actes et en vers, par Molière (1667), le chef-d'œuvre de la scène comique française. Tartuffe restera à jamais le type de la perversité de la corruption et consulte sous des dehors respectables, un mot de l'hypocrisie. Un grand nombre de passages de cette célèbre comédie ont passé dans la langue :

On n'y respecte rien, charnu y parle haut,
Et s'est tout jeté en la cour de Roi Potand.
Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils !
C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand'mère.
Le pauvre homme !

Exclamation comique qui se cite toujours par ironie.

Ah ! vous êtes dévot et vous vous emportez !

Il est avec le ciel des accommodements.

Je l'ai vu, dit-je, vu, de mes propres yeux vu,

Ce qui s'appelle vu.

répétition énergique que l'on fait entendre pour affirmer la certitude d'une chose dont quelque un conteste la vérité.

Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude.

TARVIS /vris/ (rol de), dans les Alpes Juliennes, près de la ville de Tarvis (3.150 h.). Il met en communication l'Italie avec l'Autriche; altitude. 811 m.

TASCHER /ché/, nom d'une des plus anciennes maisons de l'Orléanais, à laquelle appartenait l'impératrice Joséphine. V. ce mot.

TASMAN (Abel-Janssen), navigateur hollandais, qui découvrit la Tasmanie en 1642 (1603-1659).

TASMANIE ou **Terre de Van-Diémèn**, île dépendant de l'Australie, dont elle est séparée par le détroit de Bass; 150.000 h. (*Tasmaniens*). V. pr. **Hobart**. Houille, or, cuivre.

TASSAROT (Octave), peintre français, né à Paris (1807-1874).

TASSE (Torquato Tasso, dit le), illustre poète italien, né à Sorrente, auteur de la *Jerusalem délivrée*. Cet immortel ouvrage, plein de riches images, d'harmonie et de conceptions grandioses, le place au rang des poètes épiques. Très orgueilleux, ayant eu d'ail-

leurs à se plaindre de l'ingratitude des princes italiens, il mourut pauvre et découragé (1544-1598).

Tasse /te/, tragédie de Goethe, un de ses meilleurs ouvrages dramatiques (1790).

TASSONI (Alexandre), poète italien, né à Modène, auteur de la célèbre épopée badine *le Scau enlévé* (1556-1635).

TASTU (M^{me} Amable), femme de lettres et poète française, auteur de nombreux et estimables ouvrages pour la jeunesse, née à Metz (1794-1825).

TATARES ou **TANTARES**, nom général donné en Occident aux peuplades qui formèrent l'armée de Gengis-Khan, et qui appartiennent aux familles ethniques les plus diverses, aux familles turque, mongole, tonquoise et finnoise notamment.

TATUUS /ti-us/, roi légendaire des Sabins, qui prit les armes pour venger l'enlèvement des femmes de sa nation par Romulus.

TATRA, massif montagneux de Hongrie et de Gallicie, le plus beau des Karpathes; 2.663 m.

TAUMATE, v. du Brésil (Sao Paulo), non loin du Parahyba; 24.000 h. Industrie active.

TAULE /to/, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Morlaix; ch. de f. O.; 2.700 h. (*Taulétiens*).

TAUREN /tô-russ/, chaîne de montagnes de l'Allemagne du Nord (Hesse-Nassau); 850 m. d'alt. au Feldberg, Vignobles.

TAUREAU /te/, nom d'une constellation et d'un signe du zodiaque qui correspond au mois d'avril.

Tauveau Farnèse /te/, groupe antique, dû au ciseau d'Apollonius de Rhodes et de Tauriacus, qui a figuré longtemps dans la collection Farnèse, et qui est aujourd'hui au musée de Naples. Ce groupe, très mutilé, représente Zéthus et Amphion, attachant Dirce aux cornes d'un taureau furieux, pour venger leur mère Antiope.

TAUVIDE /to/, gouvernement de Russie, comprenant la Crimée; capit. *Simfropol*; 1.444.000 h.

TAURIS /tô-riss/, v. de Perse, ch.-l. de la prov. d'Aderbadjan; 180.000 h.

TAURIS /tô-russ/, chaîne de montagnes de l'Asie Mineure, entre la Cilicie et la Cappadoce. Richesses minérales; 4.000 m. d'alt. au mont Argée (*Erzjias*).

TAUVES /tô-ve/, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Issoire; 2.100 h. Blocs erratiques.

TAVANNES (Gaspard de Saulx de), maréchal de France, né à Dijon (1509-1573). — Son fils **JEAN**, li-gueur acharné, né à Paris (1555-1630).

TAVENNES, ch.-l. de c. (Var), arr. de Brignoles, sur un sous-affluent de l'Argens; 750 h.

TAVENNIER /taven-ni-é/ (Jean-Baptiste), voyageur français, né à Paris. Il explora la Turquie, la Perse et l'Inde (1605-1689).

TAY /tè /ta/, fleuve d'Ecosse, s'écoulant dans la mer du Nord; 180 kil.

TAYGÈTE /auj. *Monte di Matina*), montagne du Péloponèse, près de Sparte.

TAYLOR (baron), voyageur et littérateur français, né à Bruxelles (1789-1879).

TAYLOR /tô/ (Brook), mathématicien anglais, né à Edmon-ton (1685-1731).

TAYLOR (Zacharie), président des Etats-Unis en 1849 (1784-1850).

TCHAD ou **OUANGARA**, lac de l'Afrique centrale, dans le Soudan; métrécageux, surtout au N. Postes français sur ses rives.

TCHAIKOVSKY (Ilich), musicien russe, auteur d'opéras, de symphonies remarquables (1840-1893).

TCHÉ-FOU, port ouvert de Chine, prov. de Chan-Toung; 60.000 h.

TCHÉ-KANG, prov. de la Chine; 11.300.000 h. Capit. *Hung-Tchou*.

TCHÉLLABINSK, v. de Russie (Orenbourg), sur le Micas; 10.000 h.

TCHÉLOUSKINE (cap), promontoire de la Sibérie, et de tout l'ancien continent, le plus rapproché du pôle arctique.

TCHÉQUIE, nom que se donnent les Slaves de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie.

TCHERKASSK ou **NOVO-TCHERKASSK**, v. de Russie (territoire des Cosaques du Don), près de l'Aksai; 53.000 h.

TCHERKASSY, v. de Russie (gouv. de Kiev), sur le Dnieper; 30.000 h.



Le Tasse.

TCHERKESSES, véritable nom de la famille circassienne.

TCHERNAÏA (la), riv. de Crimée, célèbre par une victoire que les Français y remportèrent sur les Russes, au pont de Traktir, le 16 août 1855.

TCHERNIGOV, v. de Russie, ch.-l. de gouv. sur le Dnepr, 30.000 h. Tchéries. — Le gouv. a 2.338.000 h.

TCHIBATCHEV (Pierre de), étologiste et naturaliste russe, né à Gatchina (1811-1890).

TCHEN-KIANG, port ouvert de la Chine (Kiang-Sou); 128.000 h. Sur le Yan-tse-Kiang.

TCHOUDES, nom donné jadis par les Russes aux Finnois.

TRANO, v. d'Italie (Caserte); 13.000 h. Eaux minérales.

TCH (le), petit fleuve de France, arrose Céret et se jette dans la Méditerranée; cours 83 kil.

TCTOAGES, ancien peuple de la Gaule; capit. *Touloise*.

Te Deum laudamus (Seigneur, nous te louons), hymne célèbre que l'on chante dans les circonstances solennelles chez tous les catholiques, et que l'on attribue conjointement à saint Ambroise et à saint Augustin, qui en auraient alternativement imprimé les versets dans la cathédrale de Milan.

TÉGÈNE, v. de l'anc. Arcadie, dont elle fut la première capitale, patrie du poète Aristarque.

TÉGÉTHÉOFF (Guillaume), amiral autrichien, né à Marbourg; battu, près de Lissa, la flotte italienne de l'amiral Persano (1866) [1847-1871].

TÉGÉLATHPALAKAR ou **TÉGÉLATHPALAKAR I^{er}**, roi d'Assyrie du xiii^e s. avant notre ère; il conquit la Commagène et fit campagne en Arménie; — **TÉGÉLATHPALAKAR II**, roi d'Assyrie de 745 à 727 av. J.-C.; il confirma la suzeraineté de ses prédécesseurs sur la Chaldée septentrionale et établit sa domination sur toute l'Asie occidentale.

TÉGUCIGALPA, capit. du Honduras; 26.000 h. **TÉHERAN**, capit. de la Perse; 280.000 h. Résidence du schah; nombreux palais; commerce de tapis, cuirs ouvrés, etc.; jardins délicieux.

TÉHUANTEPEC [pék], v. du Mexique, sur la rivière homonyme; 8.000 h.; a donné son nom à l'isthme qui sépare l'Atlantique (golfe du Mexique) du Pacifique (golfe de Tehuantepec).

TEHLEUL (Le), ch.-l. de c. (Manche), arr. de Mortain; 2.000 h.

TEISSERENC DE BORT, administrateur et homme politique franç., né à Châteauroux (1814-1892).

TEBELS, magnat hongrois, né à Arva, qui chercha, avec le concours des Turcs, à soustraire sa patrie à la domination de l'Autriche en 1676 (1657-1708).

TÉLÉMON, roi d'Égine, père d'Ajaj (*Myth.*).

TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse et de Pénélope. Encore enfant quand son père partit pour Troie, il alla plus tard à sa recherche, guidé par Minerve, sous les traits de Mentor. Les *Aventures de Télémaque* ont fourni à Fénelon le sujet d'un roman épique en prose, agréable imitation des poèmes antiques, écrit pour l'éducation du duc de Bourgogne.

TÉLÉPHE, roi de Mysie, qu'Achille blessa de sa lance, et qui fut ensuite guéri avec un empiète composé de la rouille de cette même lance (*Myth.*). Les écrivains font de fréquentes allusions à cette circonstance mythologique pour caractériser une chose qui porte avec elle le remède au mal qu'elle peut causer. On dit indifféremment la lance de Téléphe ou la lance d'Achille.

TÉLÉSPHORE (saint), pape de 127 à 139.

TÉLL (Guillaume), héros légendaire, qui contribua à affranchir la Suisse du joug de l'Autriche au commencement du xvi^e siècle. Gessler, bailli d'Alberic I^{er}, empereur, avait fait arborer le chapeau ducal au haut d'une perche, sur la place publique d'Altorf, et prétendait obliger tous les Suisses à le saluer en passant. Guillaume Tell ayant refusé de se soumettre à cette humiliation, le gouverneur le fit arrêter et, le sachant très habile archer, le condamna à traverser d'une flèche une pomme placée sur la tête de son jeune fils, épreuve terrible dont Guillaume Tell sortit victorieux. Les exploits du héros suisse ont inspiré poètes et musiciens. V. GUILLAUME TELL.

TÉLL (le), région montagneuse, mais fertile, et l'Algérie et du Maroc, entre l'Atlas et la Méditerranée.

TÉLLA, nom actuel des ruines célèbres de l'antique ville de Lagash.

TÉLÉNÉVARI, v. de Hongrie, ch.-l. du comitat de son nom; sur le Teme; 56.000 h.

TÉLÉPÉ (fin), vallée de la Grèce (Thessalie, entre l'Olympe et l'Ossa, arrosée par le Pénée et, *Salemoria*). Virgile en a célébré la beauté.

Téléphos (la), comédie-foire de Shakspeare en cinq actes. Le principal personnage est un magicien, les autres sont des esprits ou des hommes soumis à des enchantements.

TÉLÉPIS-PALANIA [tin-pi-o-pé-sa], v. d'Italie (Sardaigne); 11.200 h.

Temple de **Téromédon**, construit sous le roi Sélomon par des artistes phéniciens de 1013 à 1006 av. J.-C. Il fut anéanti lors de la prise de Jérusalem par Titus en 70 de notre ère. Par son plan, il rappelait les temples égyptiens ou phéniciens; il était décoré avec un luxe extraordinaire; l'or, l'argent, l'ivoire, les lapis-lazules, les bois précieux, etc. y étaient à profusion.

Temple (le), ancien monastère fortifié des Templiers, à Paris, rasé en 1811. Louis XVI fut détenu dans la Tour (1792).

Temple des grecs (le), poème en prose et en vers par Voltaire, un des meilleurs et des plus fins ouvrages de critique du xviii^e siècle (1733).

Temple (sir William), homme d'État anglais, né à Londres. Il négocia les traités d'Aix-la-Chapelle et de Nimègue (1628-1699).

Templiers ou *Chevaliers du Temple*, ordre militaire et religieux

fondé en 1118, et dont les membres se distinguèrent particulièrement en Palestine. Bientôt, ils acquirent d'importantes richesses, et devinrent les banquiers du pape et de princes nombreux. Philippe le Bel, désirant s'emparer de leurs immenses richesses et détruire leur puissance, fit arrêter Jacques Molay, grand maître de l'ordre, et tous les chevaliers qui se trouvaient en France, et à la suite d'un procès inique, les fit périr sur le bûcher. Dès 1312 le pape Clément V avait, à l'instigation du roi de France, supprimé l'ordre.

Temple (le), journal républicain modéré, fondé à Paris par Jacques Costa (1829). Dispara en 1842; le titre fut repris par Neffussier (1861).

Temple (le). Les anciens avaient divinisé et personnifié le Temps sous la figure d'un vieillillard ayant deux ailes, pour marquer sa rapidité, tenant une faux, symbole de sa puissance destructive et quelquefois un sablier, emblème de l'écoulement continu des années.

TENARE (au), *Matapan*, cap et cavernes de la Laconie, que les anciens regardaient comme l'entrée des Enfers.

TENACE [tan-ss], ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. d'Yssingeaux; 4.850 h. Sur le Lignon. Fabrique de dentelles et de blondes.

TENCIN [tan] (le cardinal de), archevêque de Liège et homme d'État français, né à Grenoble (1679-1734).



Templiers (xiii^e s.): 1. Costume militaire; 2. Costume religieux.



Le Temps.

— Sa sœur, la *marquise* de TENCIN, femme autoritaire, spirituelle et désordonnée, mère de d'Alembert (1685-1749).

TÉNÉBE [*tan-de*] (*col de*), défilé des Alpes maritimes, traversé par la route de Nice à Turin. Appartient à l'Italie; alt. 1.873 m.

TÉNÉDOS [*doss*], île de l'archipel, sur la côte d'Asie Mineure; 4.500 h. (*Ténédiros*). Ch.-l. *Ténédos*.

TÉNÉRIFFE, la plus grande des îles Canaries; 109.500 h. Ch.-l. *Santa-Cruz*. Vignobles, oranges.

TÉNÉRIFFE (*pic de*), ou *pic de Teyde*, sommet montagneux des Canaries (île de Ténériffe). C'est un magnifique cratère, haut de 3.710 m.

TÈNES [*nèss*], v. d'Algérie (départ. d'Alger), arr. d'Orléansville; 4.500 h. Vins. Petit port.

TÉNISSE [*nî-e*] (David), peintre flamand, dit *Le Vieux*, pour le distinguer de Teniers dit *le Jeune*, son fils, né tous deux à Anvers (1582-1649 — 1610-1694), ils ont excellé dans les peintures de scènes populaires flamandes, intérieurs de cabarets, kermesses, etc., d'un réalisme intense et puissant.

TENNESSEE, un des États de l'Union américaine, arrosé par le *Tennessee*, aff. de l'Ohio (1.300 kil.); 2.910.000 h. Capit. *Nashville*.

TENNYSON [*son*] (Alfred), poète anglais, né en 1809, mort en 1892. Auteur des *Idylles du roi*, du *saint Graal*, d'*Enoch Arden*; poète national, dont le style vaut par l'harmonie du rythme, et la recherche de la forme.

Tentation de saint Antoine. Saint Antoine est resté le personnage le plus populaire du martyrologe chrétien, tant à cause du grotesque compagnon qu'on lui prête que des tentations dont parle la légende. Ces tentations, qui sont loin d'être un article de foi, et contre lesquelles s'éleva saint Athanase, ami et biographe d'Antoine, n'en ont pas moins égaré la verve des peintres et des littérateurs. Callot nous a laissé sur ce sujet deux toiles d'un comique achevé. On connaît sous ce titre un tableau de Jérôme Bosch, au musée de Vienne; — de Teniers, au Louvre; — de Tassaert (1865).

TÈSIS [*oss*], v. de l'Asie Mineure, port sur la côte de la presqu'île de Clazomène. Patrie d'Anacron.

TERRAC, anc. *Intramna*, v. d'Italie, ch.-l. de l'Abruzzi-Ulérieure; 20.300 h.

TERRORCE ou **TERRURG** (Gérard), peintre hollandais, né à Zwolle; admirable peintre de genre.

TERRÈCE, roi légendaire de Thrace, époux de Prooné (*Myth.*).

TERRICINA, une des Apoues; 46.500 h. Ch.-l. *Anagra*.

TERRIK (*ie*), fl. de la Russie caucasienne, se jette dans la Caspienne; 616 kil.

TERRÈCE, gov. de la Russie d'Europe; 934.000 h. **TERRÈCE** [*ran-èe*], poète comique latin, né à Carthage (194-159 av. J.-C.), auteur de nombreuses comédies imitées du grec: *L'Andrienne*, *Hécyre*, *les Adelphe*, etc. Les comédies sont moins plaisantes que celles de Plaute, écrites dans un genre plus tempéré; mais elles valent par la peinture délicate des caractères, et un souci réel de la morale; c'est dans le *Bourreau de soi-même*, que se trouve ce vers si souvent cité, et d'ailleurs admirable:

Homocœum, et humani nihil à me alienum puto;
« Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. »

TERRENTIA [*ê-rin-è-a*], femme de Cicéron. Elle était avare, acariâtre et égoïste, et fut répudiée par son mari.

TERRIENSI, v. d'Italie, prov. de Bari; 21.000 h.

TERRÈCE, un des dieux de la mythologie romaine, protecteur des limites, et représenté à la limite des champs, sous la forme d'une borne surmontée d'un buste.

TERRINI, v. et port d'Italie (Sicile); 23.000 h. **TERRONDE** ou **DENDERONDE**, ville de la Belgique (Flandre-Orientale); 9.900 h.



TERRAUX [*nd*], manufacturier français, qui fabriqua en France les premiers cachemires (1763-1833). — Son neveu, **MORTIMER**, historien français, né à Paris, auteur d'une intéressante *Histoire de la Terreur* (1808-1871).

TERRINI, v. d'Italie (Ombrie); 16.000 h. Cascades du Vellino dans le voisinage. Métallurgie.

TERRISCHORE [*ko-re*], muse de la danse et du chant, représentée avec une lyre (*Myth.*).

TERRACINE, v. d'Italie, à l'extrémité S. des marais Pontins; 6.800 h.

TERRASSON, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Sarlat, sur la Vézère; 3.650 h. (*Terrassonnais*). Ch. de f. Ori.

TERRASSON (*l'abbé*), littérateur français, né à Lyon (1870-1750).

TERRAY [*re*] (*l'abbé* Joseph-Marie), contrôleur des finances sous Louis XV. On l'a accusé d'avoir été un des organisateurs du *parc de jarnis* (1715-1778).

TERRE DE FEU ou **ARCHIPEL DE MAGELLAN**, groupe d'îles de l'Amérique méridionale, tout au bout du continent dont il sépare le détroit de Magellan. Très peu peuplées. (Hab. *Fuégiens*).

TERRE-HAUTE, v. des États-Unis (Indiana), sur le Wabash; 42.000 h. Métallurgie.

TERRE-NEUVE, île anglaise de l'Amérique du Nord; 110.670 kil. carr.; 200.000 h. (*Terre-Neuviens*). Capit. *Saint-John*. Pêche de la morue, permise aux marins français, sur le *banc* au N.-E.

TERRER (*la*), régime révolutionnaire qui pesa sur la France depuis la chute des girondins (31 mai 1793) jusqu'au 9-Thermidor. Elle fut marquée par l'influence toute-puissante du comité de Salut public à Paris, des représentants en mission dans la province, la promulgation de la *loi des suspects*, et de nombreuses exécutions capitales; elle prit fin avec la chute de Robespierre (27 juillet 1794).

TERRER BLANCHE (*la*), nom donné aux excès commis par les royalistes dans le midi de la France pendant les premières années de la Restauration.

TERRULLIEN [*li-n*], docteur de l'Église, né à Carthage, génie puissant, abâtardi et sombre, apologiste de grande valeur, mais hérésiarque partageant l'hérésie de Montanus (160-240).

TERRUEL, prov. d'Espagne; 210.000 h. Capit. *Téruel*, au-dessus du Guadalquivir; 40.000 h.

TERRÈCE (René), maréchal de France. Il se distingua durant la guerre de Succession d'Espagne (1650-1735).

TESSIN (*le*), riv. de Suisse et d'Italie, traverse le lac Majeur, passe à Pavie, et se jette dans le Po (r. g.); 260 kil. Annibal battit P. Scipion sur ses bords. **TESSIN**, canton de Suisse; 138.700 h. (*Tessinois*). Ch.-l. *Bellinzona*.

TESSY-SUR-VIVRE, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Saint-Lô; 1.350 h.

Test Act (*serment du test*), établi en 1673 par Shaftesbury et par lequel tous les fonctionnaires anglais devaient déclarer qu'ils ne croyaient point au dogme catholique de la transsubstantiation; aboli en 1828.

TESTAMENT. Le mot *testament*, en latin *testamentum*, traduit le grec *diathèke*, et signifie dans le sens religieux: *alliance* (de Dieu avec son peuple et l'Église). L'ancien Testament comprend les livres saints antérieurs à Jésus-Christ (*Pentateuque*, *Prophètes*, *hagiographes*); le Nouveau Testament, les livres saints postérieurs à Jésus-Christ (*Évangiles*, *Actes des Apôtres*, *Épîtres*, *Apocalypses*). V. **BIBLE**.

Testaments (*le Grand et le Petit*), poème de François Villon, d'une originalité et d'une variété de ton singuliers (1455 et 1481).

Testament politique de Richelieu, ouvrage qui, suivant La Bruyère, donne la clef des actions de Richelieu et des événements qui ont signalé son administration; œuvre probablement authentique (1687). **Testaments politiques** de Pierre le Grand, recueil d'instructions, où Pierre le Grand est supposé tracer le plan d'agrandissement de son empire, plan qui doit amener la conquête de Constantinople. Ce plan, s'il n'a pas été écrit de la main même du tsar, a été sans doute composé au moyen de dou-



Terpsichore.



Tellus.

ments originaux. Les successeurs de Pierre le Grand, en tout cas, l'ont suivi (1785).

TÈTE (*La*), ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux; 8.840 h. Sur le bassin d'Arcachon; ch. de f. M.

TÈSTRY ou **TÈSTRY**, village à 13 kil. S. de Pérone (Somme). En 687, victoire de Pépin d'Héristal sur Thierri II.

TÈT (*la*), petit fl. de France, né au pic de Prigue, traversant le dép. des Pyrénées-Orientales; et débouchant dans la Méditerranée; il arrose Prades et Ferniguan; 120 kil.

TÈTES rossées, surnom des soldats de Cromwell, qui avaient les cheveux coupés court, tandis que les Cavaliers, partisans de Charles I^{er}, les portaient longs et bouclés.

TÈTÈYS [*issa*], déesse de la mer, mère des Océanides (*Myth.*).

TÈTOUAN, v. et port du Maroc, sur la Méditerranée; 36.000 h. Armes.

TÈTREL (Jean), dominicain allemand, né à Pirna. Ses prédications sur les indulgences motivèrent l'indignation de Maximilien et l'explosion de la Réforme (1517-1519).

TÈTOS zèr, frère d'Ajax, fondateur de Salamine en Chypre.

TÈTOTES (*less*), celui des dieux que les Gaulois regardaient comme leur père.

TÈT THÈR (*bèryh*) (*forêt de*), ou **TÈTOTHÈR** ou **WALD**, chaîne de collines boisées de l'Allemagne (Hanovre et Westphalie); 468 m.

TÈTOSMIQUE (*ordre*), ordre hospitalier et militaire autrichien, fondé en 1183 par les croisés allemands; ruban noir.

TÈTIONS (*ton*), peuple de l'ancienne Germanie; ils envahirent la Gaule avec les Cimbres et furent tués en pièces par Marius près d'Aix en Provence (102 av. J.-C.).

TÈTOSON, anc. Anio, riv. d'Italie, aff. du Tibre; cours 113 kil.

TÈTUFAM (Mohammed), khédivé d'Égypte, né en 1852. Il régna de 1879 à 1892.

TEXAS [*kàiss*], un des États de l'Union américaine; 3.049.000 h. Capit. Austin.

TÈXEL, île hollandaise au N. du Zuyderzée; 5.000 h. **THABOR**. V. TABOR.

THACKERAY *re*, (William), romancier anglais, né à Calcutta, auteur de la *Foire aux Variétés*, de *Henry Esmond*, etc., romans d'une observation aigüe, sarcastique, où sont cruellement raillés les abus et les vices de la société contemporaine (1811-1864).

Thaïs, roman d'Anatole France (1890); peintures des mœurs alexandrines, de l'hellénisme flétrissant, de la vie des premiers chrétiens; livre écrit avec un art tout classique.

Thaïs, drame lyrique en trois actes et sept tableaux. Livret tiré par L. Gallet du roman d'Anatole France. Musique de Massenet (1894); partition remarquable par la grâce et la couleur.

THALÈS (*less*), philosophe grec de l'école ionienne, né à Milet, auteur d'une *Cosmologie* où l'eau jouait le rôle principal (640-548 av. J.-C.).

THALIE [*li*], déesse de la comédie et de l'idylle représentée avec un masque et une guirlande de lierre. — Une des trois Grâces (*Myth.*).

THANN, anc. ch.-l. de c. (Haut-Rhin), arr. de Belfort, sur la Thur; cédé à l'Allemagne; 7.600 h.

THAPPLIS (*psais*), anc. ville d'Afrique près de laquelle César anéantit les restes du parti de Pompée (48 av. J.-C.).

THASOS (*soas*), île de la mer Egée, au N.; à la Turquie; v. pr. *Fyrro*.

THAÛ (*taung de*), lagune du dép. de l'Hérault, communiquant par le canal de Cette avec la Méditerranée.

Théophraste et **Théophraste** ou *les Ethiopeques*, roman grec d'Héliodore; ouvrage auquel Anyot, en le traduisant, a prêté les grâces de son style. C'est un roman imité de *l'Odyssée*.

THÉBAIN ou **THÉBAÏE**, anc. *Thaïque*, l'une des îles ioniennes; 11.000 h.

THÉANO, femme de Pythagore, qui cultivait la philosophie avec succès.

Théâtre (*ordre des*), ordre de religieux établi en Italie en 1634 par Gaston de Tiène et Pierre Caraffa, archevêque de Théate, qui devint plus tard pape sous le nom de Paul IV.

Théâtre d'agriculture et ménage des champs (*le*). V. AGRICULTURE.

THÉACLÈON [*td-ô*] (Marie-Emmanuel), auteur dramatique français, né à Aiguemortes (1787-1841).

THÉAÏDE, une des trois divisions de l'Égypte ancienne, appelée aussi Haute-Égypte. Capit. *Thébes*. Les premiers «mites chrétiens se retirèrent dans les déserts qui se trouvent à l'O. de cette région.

Théaïdes (*la*), poème historique plutôt qu'épique, de Stace. C'est la guerre de Polyxène et d'Hécube; œuvre d'érudition mythologique, où il y a plus d'imagination et d'esprit, que de grandeur (1^{re} série).

Théaïde (*la*) ou *les Frères ennemis*, tragédie de Racine, coup d'essai hésitant d'un grand poète. Caractères encore faiblement dessinés; mais le style est d'une grande pureté, et les beaux vers ne sont pas rares.

Thébaïne (*légion*), commandée par saint Maurice; elle refusa de sacrifier aux idoles et fut massacrée sous Dioclétien, dans le Valais.

THÈBES, v. de l'Égypte ancienne, une des cités les plus célèbres de l'antiquité; ou la surnommée *Thèbes aux cent portes*. Les villages de Médinet-Abou, Karnak, etc., s'étendent sur ses ruines, imposantes et fécondes en découvertes.

THÈBES, suj. 7 hies, ancienne capit. de la Boétie, disputa un moment, au temps d'Épaminondas, l'hégémonie à Sparte; 3.500 h. (*Thébaïnes*).

THÈLE (*Le*), ch.-l. de c. (Orne), arr. de Mortagne, sur l'Ulsme; 1.000 h.

THÈSS (*la*), riv. de Hongrie, aff. du Danube (r. g.), née dans les Karpathes, arrose Szeged, et atteint le Danube en amont de Belgrade; 930 kil.

Théâtre (*abbaye de*), une des plus charmantes créations de Rabelais; mot passé dans la langue pour désigner un endroit où tout se trouve en abondance, principalement les jouissances matérielles.

THÈVENES (Pons de), maréchal de France, un des lieutenants les plus dévoués de Henri III puis de Henri IV (1553-1657).

THÈVIE [*miss*], déesse de la justice, représentée avec des balances (*Myth.*).

THÈVOSTÈS [*mis-ti-us*], philosophe et rhéteur grec du iv^e siècle de notre ère.

THÈVOSTÈS, général athénien, né vers 420 av. J.-C. Il fut à Athènes, après la première guerre médique, le chef du parti démocratique; il fit frapper Aristide d'ostracisme (483), devint archonte en 480, et lors de l'invasion de Xerxès en Grèce, il commandait la flotte athénienne à Salamine. C'est lui qui engagea les Grecs à livrer bataille. Le Spartiate Burybade, généralissime de toutes les forces confédérées, étant dans le conseil d'un avis opposé au sien, leva son bâton de commandement, se acryta, comme pour l'en frapper. Cela se a un milieu des clameurs, et maître de lui-même, Thémistocle arrêta l'impérieux Spartiate par ce mot fameux: « Frappe, mais écoute », qui devint d'une fréquente application. — On cite encore cette autre réponse de Thémistocle à ceux de ses amis qui, le voyant tout pensif depuis la grande journée de Marathon, l'interrogeaient sur la cause de cette mélancolie: « C'est que les lauriers de Miltiade n'empêchent de dormir. » Dans l'application, ces mots sont restés la devise d'une noble émulation, mais ils se sont souvent encore de l'envie. Quelquefois aussi ils se rappellent ironiquement ou par plaisanterie. En 451, accusé de péculat, Thémistocle fut banni par l'ostracisme et se retira plus tard chez les Perses, où il mourut vers 440 av. J.-C.

THÈVARD [*ner*] (Louis-Jacques baron), savant chimiste français, né à La Louptière (Aube) (1777-1857).

THÈVÈRY [*sz*], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Parthenay; 2.300 h.

THÈNON, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Périgueux; 1.650 h. Ch. de f. Ori.



Thaïs.



Thémistocle.

THÉOCRITE, poète grec, né à Syracuse vers 310 ou 300 av. J.-C., auteur d'*Idylles* et d'*Épigrammes*. Il fut le créateur du genre bucolique ou pastoral; la sensibilité, l'imagination, l'observation réaliste, l'instinct dramatique font de lui, dans un genre secondaire, un poète de premier ordre.

THÉODAT (da), roi des Ostrogoths d'Italie, neveu de Théodoric et époux d'Amalasonthe; mort en 536.

THÉODORALD, roi d'Austrasie de 547 à 573, né en 534, fils de Théodébert 1^{er}.

THÉODÉBERT 1^{er} [ber], fils de Thierry 1^{er}, roi d'Austrasie de 534 à 547, né en 504, père de Théodéald. — **THÉODÉBERT II**, fils de Childébert II, roi d'Austrasie de 596 à 612, né en 586.

Théodésie, ouvrage de Leibniz, où l'auteur développe sa théorie de l'optimisme en enseignant que Dieu n'a pas pu ne pas choisir pour le créer le monde le moins imparfait possible (1710). C'est là que se trouve formulé le célèbre axiome philosophique : « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ».

THÉODORA, impératrice d'Orient (527-548), femme de Justinien. Ambitieuse et avide, mais d'une intelligence supérieure et d'une grande énergie, elle fut l'âme du gouvernement de Justinien.

THÉODORE 1^{er}, pape de 642 à 649. — **THÉODORE II**, pape en 896.

THÉODORE 1^{er}, Lascaris, fondateur de l'empire de Nicée de 1204 à 1222. — **THÉODORE II**, Lascaris, empereur de Nicée de 1258 à 1268.

THÉODORET (rè) de Cyr, historien et écrivain grec ecclésiastique, né à Antioche (vers 396-458).

THÉODORIC [rik] le Grand, roi des Ostrogoths et fondateur de leur monarchie en Italie. Prince en éminent et énergique, aidé par deux ministres de valeur, Cassiodore et Boèce, il essaya sans succès de reconstituer l'empire d'Occident par la fusion des Romains et des Goths (451-526).

THÉODORIC 1^{er}, roi des Wisigoths d'Espagne de 419 à 451; tué à la bataille des champs Catalauniques; — **THÉODORIC II**, roi des Wisigoths d'Espagne de 463 à 466.

THÉODOREOS [ross], négres d'Abyssinie. Vaincu par l'armée anglaise, il se donna la mort (1818-1808).

THÉODOSE 1^{er}, le Grand, empereur romain de 379 à 396, né en 346. Il hâta le triomphe du christianisme sur le paganisme, et se soumit à la pénitence que lui imposa saint Ambroise à l'occasion du massacre des révoltés de Thessalonique; mais il battit plusieurs fois les Barbares et sut retarder la chute de l'empire romain. — **THÉODOSE II**, empereur d'Orient de 408 à 460, auteur du code Théodosien; — **THÉODOSE III**, empereur grec de 715 à 717.

Théodosien (code). Rédigé par ordre de Théodosie 1^{er}, le Jeune, il contenait les constitutions des empereurs chrétiens de l'an 313 à 438. Il fut rendu applicable dans la Gaule romaine.

THÉOGNIS [ogh-nis] de Mégare, poète grec, auteur d'épigrammes et de poésies gnomoniques (vi^e s. av. J.-C.).

Théogonie, poème attribué, sans doute à tort, à Hésiode sur la généalogie des dieux (ix^e s. av. J.-C.). C'est la principale source de la mythologie grecque.

THÉON d'Alexandrie, mathématicien et astronome grec du iv^e siècle.

Théophilanthropes, membres d'une société qui se forma en France sous le Directoire. Imbus de la philosophie du xviii^e siècle, du déisme de Voltaire et des idées de J.-J. Rousseau sur le rôle nécessaire de la religion dans l'État, ils pensaient que la croyance en Dieu est indispensable au maintien de la morale privée comme de l'ordre public. Le Directoire leur accorda la plupart des églises de Paris, dont l'usage leur fut enlevé en 1801.

THÉOPHILE (saint), évêque d'Antioche et l'un des Pères de l'Église, auteur d'une *Apologie*, mort en 190. Fête le 20 décembre.

THÉOPHILE, jurisconsulte grec, l'un des rédacteurs des *Institutes* de Justinien.

THÉOPHASTE, philosophe grec, qui succéda à Aristote dans la direction du Lycée; auteur des *Caractères*, d'une observation un peu superficielle, mais spirituelle et pittoresque (vers 373-287).

THÉOPHASTE, roi de Sparte (viii^e s. av. J.-C.). À qui serait due l'institution des éphores.

THÉOPHANE, historien grec, né à Chio, auteur d'une *Histoire hellénique* et d'une *Histoire philippique* (iv^e s. av. J.-C.).

J. THÉOT [té-o] (Catherine), visionnaire française, née à Barenton (Manche). Elle joua un certain rôle sous la Révolution (1716-1794).

THÉRAIN [rin] (le), riv. de France, qui naît dans la Seine-inférieure, arrose Beauvais et se réunit à l'Oise (r. dr.), près de Creil; 86 kil.

THÉRAMÈNE, homme d'État athénien, né à Céos. Il contribua, en 411, à renverser le régime démocratique à Athènes, et fut au nombre des Trente tyrans; mort en 403.

Théramène, personnage de *Phèdre*, tragédie de Racine, resté proverbial pour son récit pompeux de la mort d'Hippolyte.

THÉRÈSE (sainte), réformatrice du Carmel, née à Avila (Espagne), célèbre par ses visions et son mysticisme. L'Église l'a surnommée la *Virgine ébraïque* (1515-1582). Fête le 15 octobre.

THÉRAÏQUE (golfe de), anc. nom du golfe de Salonique.

THÉRENES (seigneur de), maréchal de France, né dans le Couserans. Il défendit en 1550 Parme contre les Impériaux (1483-1563).

Thérèses (palais des), ruines d'un palais construit à Paris par Constance-Chlore. Il fut habité par l'empereur Julien et les rois de France de la 1^{re} et de la II^e dynastie. V. Cluys.

Thérésie (*Journée du 9*) [37 juillet 1794], jour où Robespierre, malgré l'appui des sections et de la Commune de Paris, fut renversé par la Convention, à l'instigation de Tallien, Billaud-Varennes et Legendre; ce fut la fin de la Terreur.

THÉRONDON (le), riv. du Pont, sur les bords de laquelle la tradition fait vivre les Amazones.

THÉROMPYLES (les) ou les *Portes-Chaudes*, célèbre défilé de la Thessalie, entre le mont Anopée et le golfe Maliaque, où Léonidas, avec trois cents Spartiates, essaya d'arrêter l'armée entière de Xerxès. Xerxès, ne pouvant s'imaginer que cette poignée d'hommes eût la prétention de lui disputer le passage, écrivit à Léonidas une lettre qui ne contenait que ces mots : « Rendis tes armes. — Le Spartiate écrivit au-dessous : « Viens les prendre. » Mais un traître, Ephialte, indiqua aux Perses un sentier qui permettait de contourner le mont Anopée. Léonidas, voyant qu'il était impossible d'échapper à la mort, invita ses compagnons à un repas frugal, en ajoutant : « Ce soir, nous souperons chez Pluton. »

THÉROÏGNE de Mérocourt, héroïne de la Révolution, qui participa aux premières journées révolutionnaires, à la prise de la Bastille et au 10-Août. On l'avait surnommée *l'Amazone de la Liberté* (1762-1817).

THÉROUANNE, comm. du Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, sur la Lys; 1.130 h. Autrefois place forte, prise et détruite par Charles-Quint en 1553.

THÉROULDE, personnage du xiii^e siècle, auteur présumé de la *Chanson de Roland*.

THÉRSITE, personnage de l'*Illiade*, type de la lâcheté insolente. Il était louche et boiteux; il eut l'imprudence de railler Achille pleurant la mort de l'amazone Penthesilée; le héros le tua d'un coup de poing.

THÉSÉE [té-sé], héros grec, fils d'Égée et roi d'Athènes, personnage à demi historique et à demi légendaire. Ses travaux ont quelque rapport avec ceux d'Hercule. Guidé dans le labyrinthe de Crète par le fil que lui avait remis Ariane, fille de Minos,



Théophraste.



Théodose le Grand.

Il combattit et tua le Minotaure, monstre qui se nourrissait de chair humaine. Il abandonna ensuite cette princesse dans l'île de Naxos et mourut après une vie extraordinairement agitée. Comme il avait offensé gravement Pluton, il fut condamné dans les Enfers à rester éternellement assis (*Myth.*). Les historiens grecs attribuaient à Thésée la première organisation de l'Attique et la législation primitive d'Athènes.

Thésée, tragédie lyrique en cinq actes, paroles de Quinault, musique de Lulli (1675). Un vers en est resté fameux :

C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

THÉSPIES [*tés-pi*], v. de l'anc. Héloie, au pied de l'Hélicon ; auj. Trémo.

THÉSPIES [*tés-pis*], poète grec, considéré comme le créateur de la tragédie chez les Grecs (vie s.).

THÉSALIE, contrée de l'anc. Grèce, entre la Péninsule, la Phocide et la mer, avec *Larisse*, *Pharsale* et *Lamia* pour v. principales ; appartient à la Grèce, moins quelques portions qui ont été rétrocédées à la Turquie en 1857. (Hab. *Thessaliens*.)

THÉSALONIQUE, anc. v. de la Macédoine, auj. Salonique.

THÉTIS [*tis*], divinité marine, fille de Nérée, femme de Péloée, mère d'Achille. Elle plongea son fils dans le Styx, pour le rendre invulnérable.

Théâtre et Pâle, célèbre épithalame de Catulle, œuvre pleine d'émotion et de charme.

THÉRIER [*ri-é*] (André), poète et romancier français, né à Marly-le-Roi, en 1833 ; auteur de *la Maison des Deux Barbeaux*, *les Maugars*, *Raymonde*, etc., écrivain d'un goût délicat, à la langue saine et franche, avec un goût très vif de la nature.

THÉVENOT [*no*] (M. Richissède), voyageur franc. né à Paris (1620-1692). — Son neveu, JEAN, visita l'Asie et introduisit, dit-on, le café en France (1633-1667).

THIERS, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Pau, sur le Luy de France ; 5-0 h.

THIAN-SCHAN ou **monts CÉLESTES**, montagnes de l'Asie, entre le massif du Pamir et les monts Sayansk. Altitudes considérables, atteignant 7.340 m. au Khan-Tengri.

THIARD ou **TYARD** [*ti-ar*] (Pontus de), poète français, né à Blisy (Saône-et-Loire), un des poètes de la *Pièdole* (1621-1603).

THIAUCOURT [*ti-é-kour*], ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Toul, sur un affluent de la Moselle ; 1.230 h. Ch. de f. E.

THIAUDEAU [*bi-dé*] (Antoine), conventionnel, né à Poitiers. Il prit une part active à la rédaction des codes ; auteur de *Mémoires* intéressants (1768-1854).

THIBAUT [*bi*], nom de plusieurs comtes de Champagne, dont le plus célèbre est Thibaut IV, né à Troyes, ennemi, plus allié de Blanche de Castille, auteur de *Jeux partis* et de *Chansons* d'une remarquable élégance de forme (1201-1233).

THIBERVILLE, ch.-l. de c. (Eure), arr. de Bernay ; 1.220 h.

THIBET ou **TIBET** [*bé*], région de l'Asie centrale, tributaire de l'empire chinois ; sol très élevé et très froid, arrosé par le Yarou-Dzangbo. Ce pays, gouverné par le dalaï-lama, est aujourd'hui le centre principal du bouddhisme ; 2 millions d'h. (*Thibétains*). Capit. *Lhasa*.

THIBOUT [*bou-t*] (Lambert), auteur dramatique français, né à Paris (1826-1867).

THIBEAULT (baron), général et écrivain français, né à Berlin, auteur de *Mémoires* d'un certain intérêt, mais à consulter avec précaution (1768-1846).

THIÈRELLON-PAREMONT [*mon*], ch.-l. de c. (Marne), arr. de Vitry ; 800 h.

THIELT, v. de Belgique (Flandre-Occidentale) ; 11.000 h. Etioffes. Patrie d'Olivier Le Dain.

THIÉBACHE, anc. pays de France, dans le dép. de l'Aisne ; ch.-l. *Guite*.

THIÉRRY I^{er}, roi d'Austrasie de 511 à 534, fils de Cléobry. — **THIÉRRY II**, roi de Bourgogne et d'Or-



Thésée.

léans de 596 à 613, d'Austrasie de 611 à 613, fils de Childébert II. — **THIÉRRY III**, fils de Clovis II, roi de Neustrie et de Bourgogne en 670, détrôné par Childebert II, remonté sur le trône en 673, vaincu à Testryen 687 (682-691). — **THIÉRRY IV**, roi de Neustrie et de Bourgogne, Charles-Marie, fils de Dagobert III (715-737).

THIÉRRY (Augustin), historien français, né à Blois, auteur des *Lettres sur l'histoire de France* et des *Récits des temps mérovingiens*, de l'*Essai sur le Tiers Etat*. L'historien garde chez lui trop exclusivement le caractère narratif, mais il a été le promoteur en France des études historiques fondées sur l'étude des chroniques et des documents originaux (1796-1856). — Son frère, **ANASTAS**, historien français (1797-1873).

THIÉRS [*ti-er*], ch.-l. d'arr. (Puy-de-Dôme), sur la Durolle, aff. de la Dore ; de c. P.-L.-M. ; à 40 kil. N.-E. de Clermont-Ferrand ; 17.600 h. (*Thiérsois*). Tabletterie, coutellerie renommée, quincaillerie. — L'arr. a 6 cant., 41 comm., 75.900 h.

THIÉRS [*ti-ér*] (Adolphe), homme d'Etat et historien français, né à Marseille en 1797, mort à Saint-Germain-en-Laye en 1877, auteur de l'*Histoire de la Révolution française* (1824-1837) et de l'*Histoire du Consulat et de l'Empire* (1845-1862). Avocat à Aix (1819), il vint à Paris, débuta dans le journalisme, fonda le *National* (1830), contribua à l'établissement de la monarchie de Juillet, devint ministre en 1832, président du conseil en 1836 et en 1840. Elu député en 1863 et en 1869, il s'opposa vainement à la déclaration de guerre de 1870 ; nommé chef du pouvoir exécutif, puis président de la République (1871), il attacha son nom à la libération du territoire. Membre d'une coalition des partis monarchiques et conservateurs (24 mai 1873), il mourut au moment de voir se réaliser la consolidation de la République qu'il avait contribué à fonder.

THIELLOT (Le), ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Remiremont ; 3.400 h. (*Thiellotins*). Sur la Moselle.

THIONVILLE [en allem. *Diedenhofen*], ancien ch.-l. d'arr. (Moselle) ; cédé à l'Allemagne, 1.800 h. Sur la Moselle. Ville forte. Métallurgie, brasserie.

THION, ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Nogent-le-Rotrou, sur un étang d'où sort la Thironne ; 380 h. (*Thionnais*).

THIÉRIERS [*di-é*], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Nontron ; 3.300 h. Ch. de f. Or.

THIÉRY, ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Villefranche ; 5.000 h. Ch. de f. Cottonnades.

THIÉSSY [*sé*], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Troyes ; 1.350 h. Sur la Saône.

THOMAS [*ma*] (*saint*), l'un des douze apôtres, célèbre par l'incrédulité qu'il montra lors de la résurrection de son maître. Il est resté le type de ceux qui ne croient à une chose qu'à bon escient après l'avoir en quelque sorte touchée du doigt, comme saint Thomas toucha les plaies du Christ. Pêché le 21 décembre.

THOMAS D'AQUIN (*saint*), le plus grand théologien de l'Eglise d'Occident, auteur de la *Somme contre les Gentils*, de la *Somme théologique*, etc., qui sont l'expression la plus parfaite de l'orthodoxie catholique. Sa doctrine prend parfois le nom de *thomisme* ; né à Rocca-Lecca, dans le royaume de Naples (1224-1274).

THOMAS (Antoine-Léonard), littérateur français, né à Clermont-Ferrand, auteur d'*Eloges* estimés (1733-1785).

THOMAS (Ambroise), compositeur français, né à Metz, auteur du *Catd*, du *Songe d'une nuit*

d'été, d'*Hamil*, de



Aug. Thierry.



Thiers.



Ambro. Thomas.

Françoise de Rimini, de *Mignon*, son œuvre la plus populaire, etc.; musicien gracieux, aimable, à la forme pure et correcte (1811-1896).

THOMERY, comm. de Seine-et-Marne, près de Fontainebleau; 1.800 h. Sur la Seine. Culture du chasselas.

THOMSON [son] (James), poète écossais, né à Ednam, auteur des *Saisons* (1700-1748).

THOMSON (William), physicien anglais, né à Belfast en 1824.

THOMYRIS [riss], reine des Scythes. Son fils, pris par Cyrus, ayant été mis à mort, elle livra bataille au roi des Perses, qui périt dans le combat. Alors, Thomyris fit remplir de sang une outre dans laquelle elle plongea le tête de Cyrus, épisode qui a inspiré Rubens (Louvre).

THOÏÈVE, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. d'Anancy; 2.900 h. (*Thôïeva*).

THOÏNOY-LES-BAINS, anc. capit. du Chablais, ch.-l. d'arr. de la Haute-Savoie, sur le lac de Genève. Ch. de f. P.-L.-M.; à 60 kil. N.-E. d'Anancy; 6.300 h. Commerce de fromages, poteries, plâtres. — L'arrond. a 6 cant., 71 comm. 63.900 h.

THOM, dieu de la guerre chez les peuples germaniques, fils d'Odin.

THORDA ou **TORDA**, v. d'Austro-Hongrie (Hongrie), ch.-l. du comitat, sur l'Aranyos; 12.000 h. Célèbres gisements de sel gemme.

THORENS [rimas], ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. d'Anancy, sur la Fillette; 2.300 h.

THORN, v. de Frusse, sur la Vistule; 30.000 h.

THORNHILL (Sir James), peintre anglais, né à Melcombe (1676-1734).

THORVALDSEN [tsén] (Bertel), sculpteur danois, né près de Copenhague, auteur de magnifiques travaux de sculpture décorative, dont le plus fameux est le *Lion de Lucerne* (1779-1844).

THOT ou **THOTH** ou **SAHOUTI**, dieu égyptien, qui paraît provenir de la confusion de deux divinités lunaires : un dieu ibis et un dieu cynocéphale. Les Grecs l'identifièrent avec Hermès.

THOU (Jacques-Auguste de), magistrat et historien français, né à Paris, auteur d'une *Histoire de mon temps* en latin, œuvre consciencieuse et encore utile, et de poésies latines (1653-1617); — **FRANÇOIS-AUGUSTE**, son fils, né à Paris, décapité avec son ami Cinq-Mars, dont il n'avait pas révélé le complot (1607-1642).

TROUARÇE, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. d'Angers; 1.540 h. Ch. de f. El. Dolmen.

TROUARS [tou-ars], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Bressuire, au-dessus du Thonet; 5.670 h. (*Thouarsais*). Ch. de f. Et.

TROUS ou **TRUN**, v. de Suisse (Borne), près du beau lac de Thouse, formé par l'Aar; 5.500 h. Ecole militaire fédérale.

TROUET [tré], homme politique français, né à Pont-l'Évêque, président de la Constituante. C'est lui qui proposa de diviser la France en départements; m. sur l'échafaud (1748-1793).

TROUOCT [rou], v. de Belgique (Flandre-Occidentale); 10.000 h. Etouffes; tanneries.

TROUTENS [mèss] ou **TROUTOMIS** [ziis], nom de quatre rois d'Égypte de la xviii^e dynastie. **TROUTENS** II fit des expéditions en Syrie; — **TROUTENS** II éleva des constructions à Karnak; — **TROUTENS** III fit la guerre aux peuples de Syrie, aux Héthéens et aux peuplades du haut Nil; — **TROUTENS** IV lutta contre les Nubiens.

TRICÉE, ancienne contrée de la Grèce; forme aujourd'hui la Bulgarie et la Roumélie. (Hab. *Thraciens*.)

TRAFALGAR [ds], sénateur romain, qui conspira contre Néron, fut condamné à mort et s'ouvrit les veines en 66.

TRÉASBYLLE, général athénien, qui, avec l'aide des Thébains, chassa, en 404, les Trente tyrans; m. vers 390 av. J.-C.

TRUCYDIDE, le plus grand des historiens grecs, auteur de l'*Histoire de la guerre du Péloponèse*.

C'est l'œuvre d'un témoin impartial et indépendant.

Épris d'exactitude, Composition habile et serrée, récit rapide et plein, magnifique discours (vers 460-vers 395 av. J.-C.).

TRIEVTS [tu-té], ch.-l. de c. (Ardeche), arr. de Largentière; 2.540 h.

TRIGAS, association d'assassins hindous, qui pratiquaient des sacrifices humains.

TRIGET [ghu] (Jean de), homme d'Etat et diplomate autrichien, promoteur des deux premières coalitions contre la France (1733-1818).

TRIGITE, ch.-l. de c. (Pyénées-Orientales), arr. de Perpignan, sur la Basse; 3.130 h. Vins.

TRULÉ, nom donné par les Romains à une île du N. de l'Europe; probablement une des Shetland.

TRUREAU-BANGIN [rô] (Paul), historien français, né à Paris en 1837; membre de l'Académie française, auteur d'une bonne *Histoire de la monarchie de Juillet*.

THURGOVIE [en all. Thurgau], cant. de la Suisse, sur le lac de Constance; 113.800 h. (*Thurgoviens*). Ch.-l. *Frauenfeld*.

THURINGE, région de l'Allemagne centrale, sur le versant N.-O. de la forêt de Thuringe, et qui comprend les vallées supérieures de la Saale, de l'Unstrutt et de l'Elme. Ce fut, au moyen âge, un important landgraviat. (Hab. *Thuringiens*.)

THURINGE (forêt de) ou **THURINGERWALD**, chaîne de montagnes boisées de l'Allemagne (Saxe).

THURIUM [ri-om] ou **THURIS**, v. d'Italie ancienne (Lucanie), colonie d'Athènes, près des ruines de Sybaris.

THIROT [rô] (Eugène), philologue français, né à Paris (1823-1882).

THURY-BARCOURT [kour], ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Falaise; 1.430 h. Sur l'Orne.

THYESTE, frère d'Atrée. V. *ARRÊTE*.

THYTHÈRE [tin-bré], plaine de Phrygie, où Crésus fut vaincu par Cyrus (548 av. J.-C.).

THIARLET [ré], v. d'Algérie (Oran), non loin de la Mina; 8.000 h.

TIBBOUS, **TIBBOUS** ou **TEDA**, tribus berbères du Sahara oriental ou *Tibesti*.

TIBÈRE, deuxième empereur romain, fils de Livie et fils adoptif d'Auguste; homme habile, souverain éclairé et prudent, mais que son caractère, devenu soupçonneux à l'excès, fit tomber dans les pires cruautés (14-37).

Tibère, tragédie de M.-J. Chénier et son chef-d'œuvre dramatique (1844).

TIBÉRIADE,auj. *Tabarîth*, v. de Palestine, sur le lac du même nom. Défaite de Guy de Lusignan par Saladin en 1187; 3.500 h.

TIBÉRIADE (inc. de) ou **GENÈSARETH** ou **MER DE GALILÉE**, lac de la Palestine, traversé par le Jourdain.

TIBESTI ou **TAO**, massif montagneux du Sahara, au S.-E. du Fezzan, dans le pays des Tibbous.

TIBET, V. *TIBET*.

TIBRE (le), anc. *Tiberis*, fleuve d'Italie, qui passe à Rome et s'écoule dans la mer Tyrrhénienne; 403 kil.

TIBELLE, poète latin, auteur d'*Éloges* gracieuses et tendres, avec une pointe de mélancolie (vers 54-vers 19 av. J.-C.).

TIBRE, v. de l'Italie anc., dont les sites délicieux, très fréquentés par les riches Romains, ont été chantés par Horace; aujourd'hui *Tivoli*.

TIECK (Louis), romancier et esthéticien allemand, né à Berlin, chef de l'école romantique en Allemagne (1773-1853).

TIEDEMANN (Frédéric), philosophe et historien allemand (1745-1803).

TIEN-TSUN, v. et port de la Chine, sur le Pel-Ho; 900.000 h. Il y fut signé, en 1858, un traité qui ouvrait la Chine aux Européens. En 1885, y fut signé un



Thucydide.



J.-A. de Thou.



Tibère.

traité de paix entre la France et la Chine. En 1902, la ville fut prise par les troupes internationales.

TIEPOLO (Giovanni Batista), peintre et graveur italien, né à Venise (1693-1770).

TIERCE, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. d'Angers, sur la Sarthe; 2.000 h. Ch. de f. O.

Tiers état (*Essai sur l'histoire de la formation et des progrès du*), ouvrage remarquable d'Augustin Thierry (1850).

TIFLIS (*flis*), v. de la Transcaucasie russe (ancienne Géorgie), sur le Kour; 161.000 h. — Le gouv. a 2.041.000 h.

TIGRANE le Grand, roi d'Arménie (89-36 av. J.-C.). Gendre de Mithridate, il soutint le roi de Pont contre les Romains, qui le vainquirent.

TIGRE (*le*), fleuve de la Turquie d'Asie, qui arrose Diarbékir, Mossoul, Bagdad, et se réunit à l'Euphrate pour former le Chatt-el-Arab; 2.000 kil.

TIGRÉ, prov. de l'empire d'Éthiopie, et qui a constitué à différentes époques un royaume distinct ayant pour capit. *Azoum*, puis *Adoua*.

TILBURG, v. de Hollande; 36.500 h.

TILLEMONT (*ll mil., e-mo*) (Sébastien, dit le Nais de), historien français, né à Paris (1637-1698).

TILLY (*ll mil.*) (Jean, comte de), capitaine allemand, chef de l'armée de la Ligue catholique pendant la guerre de Trente ans. Il gagna les batailles de la Montagne Blanche, Stadtlohn, prit Magdebourg, mais fut défait par Gustave-Adolphe à la bataille du Lech, et mortellement blessé (1659-1632).

TILLY-SUR-SEUILLES, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Caen; 920 h.

TILLY (*ill.*), v. d'Allemagne (Prusse), sur le Memel, au confluent de la Tilse; 31.500 h. Tanneries, brasseries, distilleries, raffineries, fabriques de draps et de toiles. En 1807, traité entre Napoléon et l'empereur de Russie qui adhérait au blocus continental.

TIMAGÈNE, rhéteur et historien grec, né à Alexandrie (1^{er} s. av. J.-C.).

TIMANTHE, peintre grec du 1^{er} siècle av. J.-C., le rival de Parrhasius, auteur d'un tableau célèbre du *Sacrifice d'Iphigénie*.

TIMÉE DE LOCRES, philosophe pythagoricien, dont l'influence a été capitale sur le développement de la pensée de Platon (6^o s. av. J.-C.).

Timée, dialogue de Platon, qui est une sorte de philosophie de la nature. C'est dans le *Timée* que se trouve exposée la théorie des idées de Platon (1^{er} s. av. J.-C.).

Times (*ta-*), (*le*), journal anglais, politique et littéraire, fondé en 1785 par John Walter sous le nom de *Daily Universal Register*. C'est une sorte d'épitomé de tout ce qui se passe dans le monde entier.

TIMGAD, ruines d'une cité romaine dans la province de Constantine (Algérie), à 37 kil. de Batna. Par la variété et l'intérêt des monuments qu'on y a retrouvés, Timgad peut se rapprocher de Pompéi.

TIMOK (*le*), riv. de la Serbie et de la Bulgarie, affluent du Danube (riv. dr.); 135 kil.

TIMOLEON, général corinthien, libérateur de Syracuse. Son amour des lois et de la liberté était si vif qu'il alla jusqu'à laisser deux de ses amis tuer son frère, coupable d'avoir aspiré à la tyrannie (1^{er} s. av. J.-C.).

TIMON le Misanthrope, philosophe grec du 5^e siècle av. J.-C. Son nom a passé dans la langue comme synonyme de bourru. C'est le type exagéré d'Aloeste. Plusieurs Athéniens s'étaient pendus à un figuier de son jardin; un jour, il fit savoir à ses concitoyens que son intention était de faire arracher ce figuier et qu'il invitait les amateurs de suicide à se hâter. Aristophane l'a raillé dans les *Oiseaux*.

Timon d'Athènes, drame en vers et en prose en cinq actes, de Shakspeare (1623).

TIMOR, île de la Malaisie, à l'E. de l'archipel de la Sonde; 600.000 h. Climat humide et chaud. Riz,

tabac, indigo, épices, bois précieux. L'Ouest appartient aux Hollandais; l'Est aux Portugais.

TIMOTHÉE (*saïm*), évêque d'Éphèse, né vers 1^{er} siècle; disciple de saint Paul, qui lui adressa plusieurs *Épîtres*; martyr en 97. Fête le 24 janvier.

TIMOURIDES, dynastie issue de Tamerlan, et qui régna en Perse et dans la Transoxiane de 1414 à 1517. Le règne des derniers Timourides marque l'apogée de la civilisation persane.

TIMOUR-LENG, V. TAMERLAN.

TINCERRA (*bré*), ch.-l. de c. (Orne), arr. de Doulfont; 4.430 h. Ch. de f. O. Henri 1^{er}, roi d'Angleterre, y vainquit son frère Robert (1106).

TINGIS (*jis*), anc. *Tanger*, ancienne capit. de la Mauritanie Tingitane.

TINGOS, l'une des Cyclades; 12.000 h. Vins.

TINTENIAC (*ak'*), ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Saint-Malo; 2.100 h.

TINTO (*rio*), fleuve de l'Espagne méridionale, tributaire de la Méditerranée. Il a donné son nom aux mines de cuivre les plus importantes de l'Europe. Cours, 100 kil.

TINTORET (*rè*) (Jacopo Robusti, dit *le*), peintre italien, né à Venise. Il produisit un nombre indé-

d'ouvrages, religieux ou historiques, remarquables par une fougue et un coloris extraordinaires. Ses principaux tableaux sont : *la Gloire de Venise*, *la Gloire du Paradis* (Louvre), etc. (1512-1644).

Tintoret (le) peignant sa fille morte, tableau de Léon Cogniet (1848) (1 ordeaux).

TIOLENN (*men*), v. de la Russie d'Asie (gouv. de Tobolsk), sur la Youra; 16.000 h. Métallurgie.

TIPPERARY, comté d'Irlande (prov. de Munster); 173.200 h. Ch.-l. *Cashel*.

TIPPO-SAËB ou **TIPPO-SAËB**, dernier sabbab de Mysore, ennemi des Anglais (1743-1799).

TIRABOSCHI (*bo-schi*), (Jérôme), littérateur italien, né à Bergamo, auteur d'une remarquable *Histoire de la littérature italienne* (1731-1794).

TIRACQUEAU (*ac*) (André), juriconsulte français, né à Fontenay-le-Comte (1640-1658).

Tirésis, un des bergers de Virgile (*Ville épiques*); dont les chants alternent avec ceux de Coridon.

TIREBOLL, V. TRIP LI ANATOLIE.

TIRESE, v. de la Turquie d'Asie; 15.000 h.

TIRÉSIAS (*zi-das*), devin de Thèbes. Les habitants de cette ville l'honorèrent comme un dieu.

Titaneur d'épîme (*le*), statue antique (musée des Offices); charmante statue de jeune femme, occupé à s'arracher du pied une épine (Capitole).

TIRIBDATE, roi d'Arménie, frère de Vologèse 1^{er}, roi des Parthes; il fut tributaire des Romains.

TIRINATHE II, roi d'Arménie; m. en 314 de notre ère.

TIRLEMONT (*mon*), v. de Belgique (Brabant); 18.000 h.

TIRNOVA, v. de Bulgarie, sur la Iantza; 11.000 h.

TIRON, affranchi et secrétaire de Cicéron, inventeur d'un système de sténographie appelé *Notæ tironiennes*.

TIRYNTINE, anc. v. de l'Argolide, patrie d'Ércule. Restes de murailles cyclopéennes.

TISCHENDORF (*ti-chen*) (Frédéric-Constantin), érudit allemand (1815-1874).

TISI (Benvenuto), dit le *Garofalo*, peintre italien, né à Garofalo. Ses œuvres, dont les principales sont à Ferrare, se distinguent par la grâce et la douceur (1481-1559).

TISIPHONE, une des trois Furies, chargée de punir les coupables au moment où ils pénètrent dans les enfers (*Myth.*).

TISSANDIER (*de-j*) (Gaston), savant et aéronaute français, né et m. à Paris (1813-1890).

TISSAPHERNE, satrape perse, gouverneur de l'Asie Mineure en 516 av. J.-C. Il commandait l'armée d'Artaxerxes Mnénon à Cunaxa. Mis à mort en 395 av. J.-C.

TISSERAND (*ruis*) (François-Félix), astronome français, né à Nuits (1845-1896).



Tilly.



Tintoret.

TISSOT (so) (André), médecin suisse (1728-1797).
TISSOT (Pierre), littérateur français, né à Versailles, auteur d'excellentes *Etudes sur Virgile* (1768-1834).

TISZA (Coloman de), homme d'Etat hongrois (1830-1902).

TITANS (*tan*), fils du Ciel et de la Terre. Révoltés contre les dieux, ils tentèrent d'escalader le ciel en entassant montagne sur montagne; mais ils furent foudroyés par Jupiter (*Myth.*). En littérature, on compare à la tentative infructueuse de ces géants les efforts de ceux qui échouent dans la réalisation de projets plus ou moins impossibles.

TITE-LIVE, historien latin, né à Padoue. Il a laissé, sous le titre de *Décades*, une histoire romaine, plus remarquable par le style que par l'authenticité des faits. Admirateur du passé, patriote ardent, il célèbre partout la grandeur de Rome, et cherche dans l'histoire un enseignement et des thèmes à de beaux développements et de beaux discours (59 av. J.-C.-19 ap. J.-C.).

TITTON, frère de Priam et époux de l'Aurore, changé en cigale (*Myth.*).

TITICACA ou **CHUCUITO**, grand lac des Andes, entre la Bolivie et le Pérou; à 3,915 m. d'altitude.

TITVEN (*si-in*) (*le*), peintre Italien, le premier des coloristes et le chef de l'école vénitienne. Il a eu, dit Taine, « le talent d'imiter les choses d'assez près pour que l'illusion nous saisisse et de transformer les choses assez profondément pour que le rêve s'éveille en nous ». Ses principaux tableaux, au Louvre, sont : *François I^{er}, les Pèlerins d'Emmaüs, Jupiter et Antiope, la Maitresse du Titien* (1477-1576).

TITUS (*tus*), fils de Vespasien, empereur romain de 79 à 81, surnommé les *Belléres du genre humain*. Il est un des souverains qui cherchèrent le plus sincèrement à soulager les souffrances de son peuple : *Nem perdidit* « J'ai perdu ma journée », avait coutume de dire cet empereur philosophe, quand il avait passé un jour sans trouver l'occasion de faire du bien, d'accorder une grâce. Il prit et ruina Jérusalem (70). Sous son règne eut lieu la célèbre éruption du Vésuve (79), où furent ensevelis Herculaneum et Pompéi.
Titus, un des deux bergers de la 1^{re} église de Virgile, dont le nom sert à désigner avec une nuance quelque peu ironique le berger aux allures poétiques, sentimentales et philosophiques.

TIVOLI, anc. *Tibur*, v. d'Italie (prov. de Rome); 10,000 h. Environs charmants; célèbres cascades.

TIZI-BOUO, ch.-l. d'arr. (dép. d'Alger); 27,600 h. Ch. de f. (Alger-Constantine), à 100 kil. E. d'Alger. Cette ville fut enlevée en 1851 aux Kabyles. — L'arr. a 19 comm., 402,500 h.

TLASCALA, v. du Mexique, ch.-l. de l'Etat homonyme; 2,500 h. — L'Etat; 172,000 h.

TLEMISTEN (*tiem-sten*), ch.-l. d'arr. (dép. d'Oran); 35,400 h. (*Tlemestens*). A 130 kil. S.-O. d'Oran. Ch.-l. de subdivision militaire. Collèges arabe et français. Céréales, liège, bétail. — L'arr. a 10 comm. et 155,000 h.

TMOLOS (*ioss*), montagne et ville de l'anc. Lydie (Asie Mineure);auj. *Boz-Dagh*.

TOMIE, Juf de la tribu de Nephthali, célèbre par sa pléte. Devenu aveugle dans sa vieillesse, il fut guéri par son fils sur les conseils de l'ange Raphaël (*Bible*).

TOMOL, grande riv. de Sibirie, née dans l'Oural; elle baigne l'obolsk et se jette dans l'Irtich; 1,391 kil.

TOMSK, v. de la Sibirie, ch.-l. de gov., sur le Tobol; 24,000 h. — Le gov. a 1,438,000 h.

TOCANTINS (*tin*) (*te*), fl. du Brésil, se jette dans l'Atlantique; 2,700 kil.

TOCQUEVILLE (Alexis de), publiciste et homme

politique français, né à Paris, auteur de la *Démocratie en Amérique* et de l'*Ancien régime et la Révolution*. La noblesse de son caractère, la hauteur de ses vues politiques lui concilièrent l'estime de tous les partis (1805-1859).

TODLEBEN (*le-bén*) (François-Edouard), ingénieur et général russe. Il se distingua dans la défense de Sébastopol (1808-1854).

TOULITS ou **TEPLITS**, v. d'Autriche (Bohême), sur le Saubach; 20,000 h. Eaux thermales.

TOGO, amiral japonais né à Kajija en 1847, vainqueur des Russes à Port-Arthur et à Tsou-hima.

TOGO, colonie allemande de l'Afrique occidentale, sur la Côte des Esclaves; 900,000 h.

TOIMAS (*râs*) (*Jean de*), maréchal de France, né en Languedoc. Il défendit l'île de Ré contre Buckingham en 1627 (1585-1636).

Toisé (*édit du*), édit interdisant d'élever des constructions dans Paris au delà d'un certain rayon (1548). Particelli d'Emery ayant voulu, en 1644, percevoir une taxe sur ceux qui avaient violé l'édit, en fut empêché par une émeute.

Toison d'or, fameuse toison gardée par un dragon, et qui fut enlevée par Jason et les Argonautes (*Myth.*).

Toison d'or (*ordre de la*), fondé à Bruges en 1429 par Philippe le Bon, duc de Bourgogne. L'ordre passa à la maison d'Autriche après la mort de Charles le Téméraire, puis à l'Espagne avec Charles-Quint. C'est le premier des ordres de chevalerie d'Espagne et d'Autriche. Collier d'or ou large ruban rouge porté en sautoir et duquel pend un bélier.

TOMAY (*ke*) ou **TOMAI**, bourg de Hongrie; 4,000 h. Excellents vins de liqueur.

TOMIO, nagère **YÉBO**, cap. du Japon (Nippon), sur la baie de Tokio, à l'embouchure du Soumidagawa; 1,500,000 h. Ville industrielle et commerciale.

TOMIYAMA, v. du Japon; 62,000 h.

TOLBIAC (*aki*, v. de l'anc. Gaule, près de Cologne (auj. *Zulpich*). On appelle *victoire de Tolbiac* celle que Clovis remporta sur les Alamans en 496, sur un point non déterminé du cours moyen du Rhin.

TOLÈDE, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de Tolède, sur le Tage; 21,000 h. Ancien capit. des Wisigoths, puis e l'Espagne jusqu'en 1560. Archevêché, splendide cathédrale. Fabriques d'armes blanches renommées. — La prov. a 377,000 h.

TOLÈDO, v. des Etats-Unis (Ohio), sur le Mamee; 146,000 h.

TOLENTINO (*tin*), v. d'Italie (prov. de Macerata); 11,000 h. Traité de 1597 entre Bonaparte et le pape, concernant la réunion d'Avignon à la France.

TOLOSA, v. d'Espagne (Gulpuisque); 7,300 h. Bataille entre Maures et Castillans (1212).

TOLSTOÏ (Pierre, *comte de*), diplomate russe (1845-1929).

TOLSTOÏ (Léon, *comte*), romancier et moraliste russe, né à Iasnaïa-Polianna en 1828. Principales œuvres : *Guerre et paix, Anna Karénine*, etc. Tolstoï excelle à peindre la vie nationale et les mœurs russes. Comme théologien et moraliste, il cherche à se rapprocher du christianisme primitif.

TOLTEQUES, anc. peuple du Mexique, supplanté par les Aztèques au xv^e siècle.

TOLU, v. de Colombie, port sur la mer des Antilles; 3,000 h. Baume dit de *Tolu*.

TOLUCA, v. du Mexique, ch.-l. de l'Etat de Mexico; 42,000 h. Chapellerie.

TOM, rivière de Sibirie, aff. de l'Obi; 843 kil.

TOMBOUCTOU, v. de l'Afrique, dans le Soudan oriental, tout près du Niger, occupée par les Français depuis 1894; 8,000 h. Grand entrepôt de commerce.

TOMES ou **TOMI**, ancienne v. de la Mésie, sur le Pont-Euxin, où Orvide mourut en exil.

TOMMASO (Nicolas), érudit et homme politique italien (1802-1874).

TOMSK, v. de Sibirie, sur le Tom; ch.-l. de gov.; 62,000 h. — Le gov. a 1,929,000 h.

TONGA ou **ILES DES AMIS**, archipel d'Océanie; 30,000 h. Capit. *Noukualofa* (à l'Angleterre).

TONGOUSES ou **TOUNGOUSES**, peuple sibérien, qui occupe un immense espace entre la mer d'Okhotsk, l'Hénisséï et les monts Iablonoi.



Titien.



Titus.

TONGRES, v. de Belgique (Limbourg); 9.500 h. Eaux minérales.

TONKIN, pays du N.-E. de l'Indo-Chine, dépendant jadis du royaume d'Annam et soumis actuellement au protectorat de la France; 7 millions d'h. (Tonkinois). Ch.-M. Hanoi. C'est proprement la vallée du fleuve Rouge et de ses affluents, la rivière Noire et la rivière Claire. Delta très fertile du fleuve Rouge. Rizi, céréales; dans les montagnes, nombreuses richesses minérales.

L'idée d'un établissement colonial sur la côte de l'Indo-Chine, mise en avant sous Louis XVI, reprise sous la Restauration, reçut son exécution sous le second Empire, qui conquit la Cochinchine. Le désir de communiquer directement avec les provinces méridionales de la Chine fut l'origine première du conflit qui éclata entre le Céleste-Empire et la France, lorsque celle-ci prétendit s'emparer du Tonkin. Francis Garnier, maître du Delta, fut tué dans une embuscade (1873) et après lui ses conquêtes furent restituées à l'Annam, moyennant quelques concessions commerciales; mais en 1883 la mort de Rivière, dans des circonstances analogues, décida le gouvernement français à envoyer des troupes à Hanoi pour faire respecter le traité de 1874. Peu à peu, les hostilités éclatèrent entre nos troupes d'une part, et les autorités annamites, d'autre part, soutenues par la Chine. Son-Tay, Bac-Ninh, Hung-Hoa tombèrent entre nos mains (1883) et la Chine, qui revendiquait la suzeraineté de l'Annam, signa avec nous le traité de Tien-Tsin. Cette convention ayant été violée, le ministre Ferry se décida à une action énergique; l'amiral Courbet bombardait Fou-Tchéou, bloqua Formose, occupa les Pescadores, pendant que l'armée du Tonkin marchait sur Lang-Son et se défendait glorieusement à Tuyen-Quan. En 1885, la paix fut enfin conclue à notre avantage, c'est-à-dire que l'Annam reconnut notre protectorat. Depuis cette date, le Tonkin n'a cessé de développer sa prospérité économique; c'est aujourd'hui une des parties les plus riches du domaine colonial français. V. INDO-CHINE.

TONKIN (golfe du), formé par la mer de Chine, entre l'Annam et la Chine.

TONY-BOYTONNE (to-ne), ch.-l. de c. (Charente-Infér.), arr. de Saint-Jean-d'Angély; 4.000 h.

TONY-CHARENTAIS, ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Rochefort; 5.000 h. Ch. de f. Et. Patrie de M^{me} de Montespan.

TONNEINS (nins), ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Marmande, sur la Garonne; 5.800 h. (Tonneinguais). Ch. de f. M. Manufacture de tabac.

TONNERRE, ch.-l. d'arr. (Yonne), sur l'Armançon. Ch. de f. P.-L.-M.; à 36 kil. N.-E. d'Auxerre; 4.700 h. (Tonnerrois). Vins, pierres de taille. — L'arr. a 6 cant., 82 comm., 35.425 h.

TONNERRE (mont), montagne de la Bavière rhénane, point culminant de la région; 687 mètres. **TÖFFER** (Rodolphe), romancier et moraliste suisse, né à Genève, auteur des *Nouvelles genevoises* et des *Voyages en zigzag*, etc., œuvres d'une charmante fantaisie, où il unit avec bonhomie l'ironie, la morale et l'humour (1799-1844).

TOPINAMBOU, peuplade du Brésil, appartenant à la race guarani.

TOR BAY [bé], baie d'Angleterre, dans la Manche, sur la côte du Devonshire. C'est là que débarqua, en 1688, Guillaume d'Orange.

TORCY (marquis de), homme d'Etat français et diplomate. Il prit une grande part aux négociations qui précédèrent l'ouverture de la guerre de Succession d'Espagne (1665-1746).

Toréador (le), opéra-omnique en deux actes, paroles de Thomas Sauvage, musique d'A. Adam (1849).

TORRENO (José Maria, comte de), homme d'Etat et historien espagnol, né à Oviedo (1786-1843).

TORCAU, v. forte de Prusse (prov. de Saxe), sur l'Elbe; 12.000 h.

TORIGNY-SUR-VIVRE, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Saint-Lô; 1.940 h.

TORNEA (la), fleuve de Suède, qui se jette dans le golfe de Botnie; 432 kil.

TORONTO, v. du Canada, sur le lac Ontario; 208.000 h.

TORQUATUS [koua-tus] (Manlius), dictateur

romain en 353 av. J.-C. et en 349, trois fois consul, vainqueur des Latins en 340; — MANLIUS TORQUATUS, consul en 235 av. J.-C.; il conquit la Sardaigne.

TORQUEMADA [koué] (Thomas de), inquisiteur général en Espagne, fameux par ses cruautés, et dont le nom reste confondu dans l'histoire avec le souvenir de cette terrible institution (1420-1486).

TORRE ANNUNZIATA, v. d'Italie (prov. de Naples), sur le golfe de Naples; 23.000 h.

TORRE DEL GRECO, v. d'Italie, sur le golfe de Naples; 28.000 h. Vins.

TORRES (Vaez de), navigat. espagnol du XVIII^e, célèbre par ses explorations dans les mers australes.

TORRES (Luis de), amiral portugais, né à Lisbonne (1769-1822).

TORRES [ress] (détroit de), dans la mer des Indes, entre l'Australie et la Papouasie.

TORRES-VERDEAS, bourg de Portugal; 6.000 h. Célèbre comme la clef des ouvrages établis par Wellington pour couvrir Lisbonne (1810).

TORRICELLI (Evangelista), physicien et géomètre italien, né à Faenza, un des élèves de Galilée.

On lui doit la magnifique expérience du tube de Torricelli, c'est-à-dire la découverte du baromètre et des effets de la pression atmosphérique, le principe de Torricelli, relatif à l'écoulement des liquides par un orifice en mince paroi. (La vitesse de l'écoulement est proportionnelle à la racine carrée de la hauteur du liquide au-dessus de l'orifice.) (1608-1647).

TORSTENSON (Lennart), général suédois. Il s'illustra dans la guerre de Trente ans, où il remporta les victoires de Breitenfeld et de Jankow; m. en 1631.

TORTONA, v. d'Italie (prov. d'Alexandrie), sur la Scrivia; 14.500 h. (Tortonais).

TORTOSA ou **TORTOSE**, v. d'Espagne (Catalogne), sur l'Ebre; 27.000 h.

Tosca (la), drame en cinq actes de V. Sardon (1857); œuvre sombre, fort habilement agencée. — De ce drame, Giacosa et Illica ont tiré un livret d'opéra en trois actes, musique de Giacomo Puccini (1903).

TOSCANE, anc. Etrurie, puis Etat souverain de l'Italie centrale, au S.-E. de l'Apennin. Capit. Florence. Le grand-duché de Toscane fut annexé à l'Italie en 1860. (Hab. Toscaus.)

TOTES, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Dieppe; 650 h.

TOTILI, roi des Ostrogoths d'Italie de 541 à 552. Défait et tué par Narès.

TOTMA, v. de Russie (gouv. de Vologda), sur la Soukhona; 45.000 h.

TOTTENHAM [té-nam], v. d'Angleterre (Middlesex); 102.600 h.

TOUANTOU ou **POMTOU**, archipel de la Polynésie.

A l'E. de Taïti, appelé aussi *les Basses*; possessions françaises; 4.800 h.

TOSAREG, peuple nomade, de race berbère, habitant le Sahara, entre les Maures à l'O. et les Tibbous à l'E. (Touareg est le pluriel de Targuis). Les Touareg se partagent en certain nombre de confédérations, dont les principales sont les *Aspher*, les *Agagar* et les *Awollimidén*.



Torricelli.



Touareg.

TOUAT, groupe d'oasis du Sahara central, au S.-O. de Laghouat; v. pr. *Insalah*. Occupé par la France depuis 1901.

TOUCOVAL, groupe le plus méridional des îles de la Société (Taïti); 2.000 h.

TOUCHET [*ché*] (Marie), fille d'un magistrat d'Orléans, favorite de Charles IX (1549-1638).

TOUCOLEURS [*teur*], nom donné au Sénégal, aux méris de Foulbé et de nègres ou de Maures.

TOUCY, ch.-l. de c. (Yonne), arr. d'Auxerre, sur l'Ouanne; 3.400 h. (*Toucyvois*). Ch. de f. P.-L.-M. Patrie de Pierre Larousse.

TOUGGOURT [*gourt*] ou **TUGGURT**, v. et oasis d'Algérie, dans le Sahara oriental (départ. de Constantine); 1.600 h. (L'asie, 300 h.; *Touggourins*).

TOLL, ch.-l. d'arr. (Meurthe-et-Moselle), sur la Moselle. Ch. de fer E.; à 25 kil. O. de Nancy; 12.300 h. (*Toulois*). Brocheries, chapellerie, faïence. Camp retranché. Patrie de Gouvion-Saint-Cyr, de l'amiral de Rigby. Tout fut autrefois l'un des *Trois évêchés* indépendants des ducs de Lorraine. En 1523, Henri II l'occupa grâce au duc de Guise, et le traité de Westphalie (1648) en confirma la possession à la France. — L'arr. a 5 cant., 119 comm., 65.300 h.

TOULA, v. de la Russie d'Europe, ch.-l. de gouvernement, sur l'Oupa; 111.000 h. Célèbre manufacture d'armes. — Le gov. a 1.433.000 h.

TOULLENS [*llé*] (Charles-Bonaventure), jurisculte français, né à Dol, auteur d'un célèbre *Traité de droit civil*, continué par Duvergier (1718-1838).

TOULON, ch.-l. d'arr. (Var), sur la Méditerranée; ch. de f. P.-L.-M.; à 61 kil. S.-O. de Draguignan; 101.600 h. (*Toulonnais*). Ch.-l. du 5^e arr. maritime, arsenal maritime de premier ordre. Vins, blé, fruits, savon. En 1793, les royalistes livrèrent ce port, ses arsenaux et ses navires aux Anglais; mais l'armée de la Convention, grâce à Bonaparte, reprit cette place de guerre la même année. — L'arr. a 9 cant., 29 comm., 196.200 h.

TOULONGES [*fon*] (Emmanuel de), historien et homme politique français, né à Champlite (Haute-Saône) (1748-1818).

TOULON-SEIN-ARROUË [*rou*], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Charolles; 2.100 h.

TOULOUSE, ancienne capit. du Languedoc, ch.-l. du départ. de la Haute-Garonne, sur la Garonne; ch. de f. M. et OrL.; à 713 kil. S.-S.-O. de Paris; 150.000 h. (*Toulousains*). Archevêché, cour d'appel, académie, université; école vétérinaire. Académie des Jeux floraux, arsenal. Céréales, farines, pâtes alimentaires, laine, bestiaux, etc. Patrie de Pibrac, Clémence Isaura, Cujas, Baour-Lormian, Palaprat, Falgoutère, Mercier, etc. Toulouse fut une des villes principales des Wisigoths; elle fut impliquée dans les vicissitudes de la guerre des albigeois (xii^e s.), et Simon de Montfort fut en faisant le siège de la ville (1218). En 1632, Richelieu y fit décapiter le duc de Montmorency. En 1814, bataille indécise entre Soult et Wellington. — L'arr. a 12 cant., 131 comm., 219.300 h.

TOULOUSE (Louis-Alexandre, *comte de*), fils légitimé de Louis XIV et de M^{me} de Montespan, né à Versailles, amiral de France (1678-1737).

TOUNGUSKA, nom de trois rivières de la Sibérie occidentale, affl. de l'Énisséï; la *Toungouska inférieure* (2.700 kil.), la *Toungouska moyenne* (1.300 kil.) et la *Toungouska supérieure* (2.848 kil.).

TOUCUES [*la*], fleuve côtier de France, départ. de l'Orne et du Calvados. Il se jette dans la Manche à Trouville; 108 kil.

Tour de Londres [*la*], vieille citadelle de Londres, au bord de la Tamise, à l'E. de la Cité. Elle fut tour à tour palais royal, prison d'Etat, arsenal, château fort.

TOURAINNE [*ré-ne*], ancienne prov. de France, annexée au domaine royal en 1203, par Philippe Auguste, et réunie définitivement à la couronne en 1584, sous le règne de Henri III; capit. Tours. Elle a formé le départ. d'Indre-et-Loire. (Hab. *Tourangeaux*.) Bons vins.

TOURAN, V. TURKÉSTAN.

TOURANE ou **CHO-MAN**, v. d'Annam, port militaire sur la superbe baie de Tourane; 10.000 h. Houille, riz, coton.

TOURCOING [*koïn*], ch.-l. de c. (Nord), arr. de Lille; 80.000 h. (*Tourcoingnois*). Ch. de f. N. Grandes filatures de laine et de coton.

Draps.

TOUR-DU-PIN [*La*], ch.-l. d'arr. (Isère), sur la Bourbre, affl. du Rhône. Ch. de f. P.-L.-M.; à 57 kil. N.-O. de Grenoble; 3.800 h. (*Turripinois*). Soieries. — L'arr. a 8 cant., 127 comm., 123.400 h.

TOURGAU, v. de la Russie d'Asie (Asie centr.), ch.-l. de prov.; 1.000 h. — La prov. a 453.000 h.

TOURGUENEV (Ivan), romancier russe, né à Orsk, auteur de *Récits d'un chasseur*, *Père et enfant*, *Terres vierges*. Il est un des meilleurs peintres de la vie populaire russe (1818-1883).

TOURING-CLUB, grande association, fondée en France en 1890, pour développer le tourisme, particulièrement le tourisme automobile et vélocipédique.

TOURNAN, ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Melun; 3.000 h. Ch. de f. E.

TOURNAU ou **TOURNAIS** [*né*], v. de Belgique, sur l'Escaut; 37.000 h. (*Tournaïens*). Un des plus grands centres manufacturiers de la Belgique; filatures, bonneterie.

TOURNAI [*né*], ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Tarbes; 1.200 h. Ch. de f. M.

TOURNEFORT [*for*] (Joseph de), botaniste et voyageur français, né à Aix en Provence. Sa classification du règne végétal fait de lui le digne précurseur de Linné (1656-1708).

Tournelle, chambre du parlement de Paris dont les juges se prenaient tour à tour et par moitié dans la grand'chambre et la chambre des enquêtes, et qui tint d'abord ses séances dans une petite tour, dite « tour criminelle », parce qu'on y jugeait les causes criminelles. Une Tournelle civile fut créée en 1667.

Tournelles (*Hôtel des*), résidence royale, aujourd. détruite, et qui occupait une partie de l'emplacement actuel de la place des Vosges, à Paris. C'est dans la cour de cet hôtel qu'eut lieu le tournoi dans lequel Henri II fut blessé mortellement par Montgomery.

TOURNEMINNE (*le Père* René-Joseph de), savant jésuite français, né à Rennes, un des auteurs du *Journal de Trévoux* (1661-1739).

TOURNON, ch.-l. d'arr. (Ardèche), sur le Rhône; ch. de f. P.-L.-M.; à 53 kil. N.-E. de Privas; 5.200 h. (*Tournoisais*). Soieries, vins, marrons et bois de construction. — L'arr. a 11 cant., 125 comm., 145.500 h.

TOURNOI (François, *cardinal de*), homme d'Etat français, né à Tournon; il présida le colloque de Poissy (1490-1562).

TOURNON-D'AGENAIS [*né*], ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve-sur-Lot; 1.000 h.

TOURNON-SAINT-MARTIN, ch.-l. de c. (Indre), arr. de Blanc; 1.600 h. Sur la Creuse.

TOURNUS [*nu*], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Mâcon; 8.000 h. (*Tournusiens*). Sur la Saône; ch. de f. P.-L.-M.

TOURNOUVILLE, ch.-l. de c. (Orne), arr. de Mortagne; 1.600 h. (*Tournouvains*). Ch. de f. O.

TOURS [*sur*], ancienne capit. de la Touraine, ch.-l. du départ. d'Indre-et-Loire, sur la Loire; ch. de f. OrL. et Ét.; à 236 kil. S.-O. de Paris; 65.000 h. (*Tourangeaux*). Archevêché, école préparatoire de médecine et de pharmacie. Vins, eaux-de-vie, fruits secs, cire, chanvre, rillettes; fabrication de soieries, de galons de soie, de tapis; imprimerie. Patrie des peintres Fr. Clouet et Jean Fouquet, de Bouicaut, Grécourt, Destouches, H. de Balzac. Des états généraux y furent convoqués en 1308, 1488, 1484 et 1506. En 1870, cette ville, où ségeait la délégation de la Défense nationale, devint la capitale provisoire de la France. — L'arr. a 11 cant., 127 comm., 193.000 h.

TOURTELEN, ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Vouziers, sur le Saint-Lambert; 500 h.



Tourgueniev.



Tournefort.

TOURVILLE (Anne de), marin français, né à Tourville (Manche). Il fit la guerre de courses contre les pirates barbaresques, servit sous Duquesne, vainquit près de Wight la flotte anglo-hollandaise (1690), essuya un échec à La Hogue (1692) et remporta en 1693 la victoire de Lago (1693-1701).



Tourville.

TOUSSAINT LOUVERTURE, v. LOUVERTURE.

TOUSSENET (Alphonse), publiciste français de l'école fouririste, né à Montreuil-Bellay. Il a laissé de curieux et savants ouvrages d'ornithologie (1803-1885).

Tout est bien qui finit bien, comédie de Shakspeare, dont le titre a passé en proverbe (1598).

TOUVET (vê) (Le), ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble, au pied du massif de la Grande-Chartreuse; 1.200 h.

TOUVRE, rivière de France, affl. de la Charente, brusque et majestueuse répartition des eaux de la Tardouze et du Bandiait, qui se perdent dans les calcaires de l'Angoumois; baigne Ruelle; 10 kil.

TOYAMA, v. du Japon (Nippon), sur la baie de Toyama, formée par la mer du Japon; 60.000 h.

Trachiniennes (les) ou **Hercule mourant**, tragédie de Sophocle (av. J.-C.).

TRAFALGAR, cap d'Espagne, au N.-O. du détroit de Gibraltar. Victoire de Nelson, en 1805, sur les flottes réunies de la France et de l'Espagne.

Tragiques (les), satire religieuse et politique, d'Agrippa d'Aubigné. C'est un tableau, d'une énergie enflammée, de l'état de la France sous les derniers Valois, pendant les guerres de religion (1616).

TRAJAN, empereur romain de 98 à 117, né à Italica (Espagne), en 52, vainqueur des Daces et des Parthes; excellent organisateur.

Trajan (colonne), élevée à Rome en l'honneur de Trajan, en 112; monument archéologique de premier ordre.

TRAMAYES (ma-i), ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Mâcon; 1.750 h. Carrières.

Tranche-Montagne, personnage de comédie. le même type que *Capitain*. Il ferme les yeux quand il combat ses ennemis, afin, dit-il, de ne pas voir tomber les membres qu'il va couper.

TRANI, v. d'Italie, prov. de Bari, sur l'Adriatique; 27.000 h.

TRAN-NINE, prov. du Laos (Indo-Chine française); 40.000 h. Capit. *Xieng-Kouang*.

TRANSMANICHE, prov. de la Russie d'Asie, à l'E. du lac Balkal; 665.000 h. Ch.-l. *Tchita*.

TRANSCASPIENNE (province), province de la Russie d'Asie, à l'E. de la mer Caspienne; 372.000 h. **Transfiguration** (la), tableau de Raphaël (Vatican). Cette admirable peinture fut commandée à Raphaël par l'archevêque de Narbonne.

TRANSEITHANIE, v. CIBLITHANIE.

TRANSTAMARE, v. HENRI II DE CASTILLE.

TRANSVARIE (anc. République des), (Afrique), ancien Etat de l'Afrique méridionale, annexé depuis 1900 à l'Angleterre (colonie du Cap); 700.000 h. (*Transvaaliens*). Capit. *Pretoria*. V. princ. *Johannesburg*. Mines d'or, de diamant.

TRANSYLVANIE (on écrit quelquefois *Transilvanie*), région de l'empire d'Autriche, encadrée par les Karpathes et les Alpes de Transylvanie; 2.251.000 h. (*Transylvaniens*).

TRAPANI, anc. *Drépane*, v. et port de la Sicile; 40.000 h.

Trappe (la), abbaye fondée en 1140, près de Mortagne (Orne), réformée par l'abbé de Rancé (1662), et dont les religieux (*trappistes*) observent une règle particulièrement sévère.

TRASSIMÈNE,auj. lac de Pérouse, lac de l'an-

cienne Etrurie; victoire d'Annibal (217 av. J.-C. sur le consul romain Flaminius).

Travailliers de la mer (les), roman de Victor Hugo, épisode grandiose et dramatique de la lutte de l'homme contre les forces de la nature (1866).

TRAVANCORE, Etat indigène de l'Indoustan; 2.558.000 h.

Travaux et les Jours (les), poème d'Hésiode, traitant surtout d'agriculture; ouvrage qui a inspiré les *Georgiques* de Virgile (8^e siècle av. J.-C.).

TRAVE (la), petit ff. de l'Allemagne du N., passe à Lubeck, et se jette dans la Baltique; 112 kil.

Traviata (la), opéra en quatre actes, de Verdi, d'une inspiration généralement pathétique (1853). Le livret, de Piave, est une adaptation de la *Dame aux Camélias*, d'Alexandre Dumas fils.

TRAVOT (no) (Pierre), général français, né à Poligny (1767-1836).

TRAZAS-MONTES (tés), prov. du Portugal; 430.000 h. Ch.-l. *Bragance*.

TRÉBIE (la), riv. de l'Italie, affl. du Pô (r. dr.); victoire d'Annibal sur le consul romain Sempromius (218 av. J.-C.), et de Souvarov sur Macdonald (1799).

TRÉBIZONDE, v. de la Turquie d'Asie, ch.-l. de vilayet, sur la mer Noire; 35.000 h. Ce fut au moyen âge la capitale de l'empire grec de *Trébizonde*, fondé par Alexis Comnène, et qui subsista jusqu'en 1261.

TRÉFFORT [for], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Bourg; 1.530 h.

TRÉGUIER [ghi-e], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Lannion, non loin de la mer; 3.300 h. (*Tréguois*). Patrie de Renan.

TRÉMOUANT [ar] (François-Thomas), amiral français, né en Vieuvicq (Ille-et-Vilaine). Il remporta en 1813 la victoire navale d'Obligado (1798-1873).

TRÉGNAC [tré-gnac], ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Tulle, sur la Vézère; 3.000 h. (*Trégnacois*).

TREILHARD [tré, il mil., ar] (Jean-Baptiste), jurisconsulte et homme d'Etat français, né à Brive (Corrèze), un des rédacteurs du Code civil (1782-1819).

TREITSCHKE (Henri de), historien et publiciste allemand, né à Dresde, auteur d'une belle histoire d'Allemagne au 11^e siècle (1834-1896).

TRELON, ch.-l. de c. (Nord), arr. d'Arras; 3.900 h. (*Trelonais*).

TREMBLADE [tran] (La), ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Marennnes; 3.600 h. (*Trembladais*). Ch. de f. Et. Marais salants. Parcs à huîtres.

TREMBLEY [tran-blé] (Abraham), naturaliste suisse, né à Genève (1710-1784).

TRENKÉ (François, baron de), officier autrichien d'une force, d'une bravoure et d'une ferocité extraordinaires, né en Calabre (1711-1749).

TRENGNÉ (Frédéric, baron de), cousin du précédent, né à Königsberg, célèbre par ses aventures, sa longue captivité et par ses malheurs; il mourut sur l'échafaud révolutionnaire (1796-1794).

TRENNEN [ten], v. d'Autro-Hongrie (Hongrie), ch.-l. de comitat, sur la Waag; 5.000 h.

TRENT (le), riv. d'Angleterre qui se réunit à l'Ouse pour former l'Humber (400 kil.). **Trente** (le), (combat de), combat qui forme un des plus saillants épisodes de la guerre de Bretagne (1341-1365). Il eut lieu près de Pioumel, le 27 mars 1351, entre trente chevaliers français partisans de Charles de Blois, sous la direction de Beaumanoir, châtelain de Josselin, et trente chevaliers anglais partisans de Jean de Montfort, commandés par Richard Bemboorough. Ces derniers furent vaincus.

Trente ans (guerre de), guerre religieuse et politique, qui commença en 1618 et se termina en 1648 par les traités de Westphalie. Elle eut pour causes essentielles l'antagonisme des protestants et des catholiques, et les inquistudes nées des vues ambitieuses de la maison d'Autriche. C'est en Bohême que la lutte éclata par la défenestration de Prague. — La guerre de Trente ans se divisa en quatre périodes: 1^e la période palatine (1618-1624), pendant laquelle Frédéric, électeur palatin et élu roi de Bohême, fut vaincu à la Montagne-Blanche (1620) et dépouillé de ses Etats; — 2^e la période danoise (1624-1628), pendant laquelle Christian V de Danemark, se mit à la tête des luthériens; — 3^e la période suédoise (1630-1635), au cours de laquelle Gustave-

Trajan.



Adolphe, vainqueur à Breitenfeld et au Leoh, fut tué à Lützen; — 40 la *période française* (1638-1648), ainsi appelée parce que Richelieu, après avoir soutenu secrètement les adversaires de la maison d'Autriche, intervint directement contre elle. Les victoires françaises de Friedberg et de Nordlingen décidèrent l'Autriche à signer la paix de Westphalie. (V. WESTPHALIE.)

Trente ans (Histoire de la guerre de), par Schiller (1790), ouvrage remarquable par de grandes qualités de narration, mais quelque peu dédaigneux de la recherche critique.

Trente ans ou la Vie d'un joueur, célèbre mélodrame en trois actes et en prose, de Victor Ducange (1827).

Trente tyrans (les), nom donné aux membres d'un conseil oligarchique imposé par les Spartiates aux Athéniens, après la prise de leur ville par Lyandre. Ils se signèrent par un monstrueux despotisme (404 av. J.-C.) et furent chassés par Thrasybule. Critias et Thérémène sont les plus connus d'entre eux.

TRENTE (fran-ç), v. d'Autriche (Tyrol), où fut convoqué, de 1545 à 1563, un célèbre concile œcuménique qui opéra la grande réforme catholique; 23.000 h. (*Trentinus* ou *Tridentinus*).

TRENTON, ville des États-Unis (New Jersey), sur le Delaware; 73.500 h.

TREPONT [por] (Le) comm. de la Seine-Inférieure (arr. de Dieppe), sur la Manche; 5 000 h. (*Trepointais*). Ch. de fer O. et N. Bains de mer.

Trésor de la langue latine (*Thesaurus linguae latinae*), ouvrage de Robert Estienne, dont la première édition parut en 1531. Il a servi de modèle à tous les dictionnaires latins publiés ensuite.

Trésor de la langue grecque (*Thesaurus graecae linguae*), admirable et immense ouvrage de lexicologie, par Henri Estienne (1572). Les frais de cette publication réduisirent l'auteur à la misère.

TRETS, ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Aix; 2.720 h. Ch. de fer O. et N. Lignite.

Trêve de Dieu, loi religieuse promulguée en 1041, et qui défendait tout acte de violence ou d'hostilité du mercredi soir au lundi matin.

TRÈVES, v. d'Allemagne (Prusse-Rhénane), sur la Moselle; 43.500 h. (*Trèves* ou *Tévres*). Musées; ruines romaines remarquables. Ce fut au moyen âge la capitale d'un archevêché-électorat, qui occupait toute la vallée inférieure de la Moselle.

TRÈVES, ch.-l. de c. (Gard), arr. du Vigan; 430 h. Houille.

TRÈVÈRES, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Bayeux; 1.000 h.

TRÈVÈRES, peuple gaulois de la Belgique; capit. *Trèves*.

TRÉVISANI (Francesco), peintre italien, né à Capo-d'Istria (1656-1746).

TRÉVISE, v. de l'Italie (Vénétie), sur le Sile; 31.000 h. (*Trévisans*). Métallurgie, porcelaine.

TRÉVISE (duc de), V. MORTIER.

TRÉVOUX [touv], ancienne capitale de la principauté de Dombes; ch.-l. d'arr. (Ain); sur la Saône; ch. de f. P.-L.-M. à 49 kil. S.-O. de Bourg; 2.850 h. (*Trévoisiens*). Orfèvrerie. — L'arr. a 8 cant., 114 comm., 84.000 h.

Trévoux (Journal ou Mémoires de), recueil critique et littéraire, créé par les jésuites à Trévoux pour combattre l'école philosophique, et publié de 1704 à 1775.

TRÉVÈRE (Camille), général français, né à Paris; il se distingua en Algérie (1780-1860).

TRÉVÈNE, v. de l'ancienne Grèce (Péloponèse). Ruines actuelles près de *Damala*.

TRÉVAL (Antoine), chanteur français de l'Opéra-Comique, né à Avignon. Il excella dans l'emploi des ténors comiques, et laissa son nom à cet emploi (1736-1795).

Trévans (le Grand et le Petit), nom de deux petits châteaux bâtis dans le parc de Versailles, le premier par Louis XIV, le second par Louis XV.

TRELAUCOURT (tri-ô-kour), ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Bar-le-Duc; 820 h.

TREBALLE, peuple thrace qui habitait au S. du bas Danube, près des Daces.

TREBONIUS (ni-in), juriconsulte, préfet du prétoire sous Justinien. Il présida à la rédaction du *Digeste* et des *Institutes*; m. en 545.

TREBOULET [le] (L. FLEURYAL, dit), fou de Louis XII et de François 1^{er}, né à Blois; m. vers 1528.

Tribunal révolutionnaire, tribunal criminel d'exception institué sous la Terreur pour juger de tous les attentats contre la liberté, l'unité de la République, la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat. Fouquier-Tinville y remplissait les fonctions d'accusateur public. Ce tribunal fut le principal agent de la Terreur à Paris; il fut supprimé le 31 mai 1795.

Tribunat, une des deux assemblées instituées par la Constitution de l'an VIII. Le Tribunal avait pour fonctions de discuter les projets de loi contradictoirement avec les orateurs du gouvernement en présence du Corps législatif. Celui-ci ne pouvait que voter.

TRIEUM, bourg de la Hesse-Darmstadt, où une diète déposa Charles le Gros en 887; 1.900 h.

TRICASSES, peuple de l'ancienne Gaule; capit. *Troyes*.

Tricouche et Cacolet, vaudeville en cinq actes, de Méilhac et L. Halévy (1871). Il met en scène, de la manière la plus bouffonne, une agence d'affaires dont les directeurs sont restés les types de l'emploi.

TRICOURIS [piis] (Spyridon), homme d'Etat et écrivain grec, né à Missolonghi. Il a écrit une *Histoire de la Révolution grecque* (1788-1873). — Son fils CHARLAOS, homme politique, chef du parti libéral, né à Nauplie (1838-1885).

TRIE, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Tarbes; 1.430 h. Sur la Baïse.

TRIESTE, v. d'Autro-Hongrie, port sur l'Adriatique, qui forme à cet endroit le golfe de Trieste; 124.000 h. (*Triestains*). Grand commerce. Son territoire forme un pays d'Autriche qui a 179.000 h.

Triumales (Festin de), V. SATYRON.

TRIMOUILLE (La), ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Montmorillon, sur la Benaise; 1.800 h. Ch. de f. Or.

Trimoucti, la trinité hindoue, composé de *Brahma* en qualité de créateur; *Vishnou*, conservateur; *Shiva*, destructeur, et représentant les trois énergies éternelles de la nature.

TRINOMALE, port de l'île de Ceylan; 10.000 h.

TRINIDAD [dud], v. de l'île de Cuba, sur la côte S.; 20.000 h.

TRINITÉ (île de la), la plus grande des petites Antilles anglaises; 250.000 h. Ch.-l. Port of Spain.

Trinité (ordre de la), ordre religieux de femmes, fondé en Espagne en 1201, et dont les membres étaient appelés *trinitaires*.

TRINITE-PORHOËT (La), ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Ploërmel; 1.230 h. Sur la Manche.

Triomphe (les), espèces de visions allégoriques, écrites en tercets, pleines d'éclat et d'imagination, par Pétrarque.

TRIPER [pi-4] (Louis), avocat français, né à Saint-Lager-Vauban, auteur des *Codes français collationnés sur les textes officiels* (1816-1877).

TRIPOLI d'Anatolie ou **TRIBOLLI,** v. de la Turquie d'Asie (prov. de Trébizonde); 8.000 h.

TRIPOLI de Barbarie, v. d'Afrique, ch.-l. de la régence de Tripoli; 30.000 h. (*Tripolitains*).

TRIPOLI de Syrie, v. de la Turquie d'Asie (Syrie); 20.000 h. Marouqnerie; éponges.

TRIPOLI (régence de) ou **TRIPOLITAINE,** région de l'Afrique sept., sur la Méditerranée, dépendant de la Turquie; 1.051.000 kil. carr., pour la plus grande partie à forme de désert; 1 million d'h. (*Tripolitains*). Soufre, natron, céréales. Ch.-l. Tripoli.

TRIPOLITZA, v. de Grèce (Mortée), dans la plaine de Tégée; 11.000 h.

TRIPTOLEME, roi d'Euboea. Il inventa la charrue, apprit de Cérés l'art de cultiver la terre et enseigna cet art aux habitants de l'Attique (*Myth.*).

TRISSINO (Giovann), poète italien, né à Vicence, auteur de la première tragédie conforme aux règles des anciens, *Sophonisbe* (1478-1550).



Trimoucti.

Trissotin, personnage que Molière, dans les *Femmes savantes*, a voué à un éternel ridicule. C'est le type du poète bel esprit, prétentieux, faisant valoir ses petits vers dans un cercle toujours disposé à le couvrir d'applaudissements.

TRISTAN DA CUNHA (*Iles*), groupe d'îles anglaises dans l'océan Atlantique, au S.-O. du cap de Bonne-Espérance; 70 h.

Tristan et Yseult, légende du moyen âge, une des plus belles épopées d'amour qui aient jamais été conçues. — R. Wagner en a fait le sujet d'une de ses plus belles tragédies lyriques en trois actes (1845).

TRISTAN L'HERMITE ou **L'HERMITE** (Louis), prévôt des marchands de France sous Charles VII et Louis XI. Assez dédaigneux des formes judiciaires, et même cruel, il n'en accomplit pas moins par tout le royaume, au lendemain des désordres de la guerre de Cent ans, une œuvre nécessaire de police.

Tristes (*Ies*), élégies d'Ovide, écrites pendant son séjour à Tomes. Elles sont assez touchantes, mais contiennent trop de lieux communs.

Tristram Shandy (*Vie et opinions de*), ouvrage de Sterne, recueil de scènes, dialogues et tableaux humoristiques, où l'humour et la raison se présentent un mutuel appui (1759-1767).

TRITICHINOPOLY, v. de l'Inde (présid. de Madras); 90.000 h. Joaillerie.

TRITON, un des dieux de la mer, fils de Neptune et d'Amphitrite.

Triumvirat, nom donné : 1^o à l'association politique formée par Pompée, César et Crassus, pour prendre le pouvoir malgré le sénat (60 av. J.-C.); 2^e à l'association formée après le meurtre de César par Antoine, Octave et Lépidus contre Brutus et Cassius (43 av. J.-C.).

Trivulzio, type de la comédie italienne, type de valet moins fin, mais plus scélérat qu'Arlequin.

TRIVULCE, nom de plusieurs seigneurs originaires de Milan, qui prirent part, dans les guerres d'Italie, aux guerres d'Italie. L'un d'eux, JEAN-JACQUES, dit le *Grand Trivulce*, fut l'un des meilleurs généraux du Louis XII (1448-1518).

TROADE, anc. contrée de l'Asie Mineure, arrosée par le Scamandre et le Simois; capit. *Troie*.

TROARN, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Caen; 600 h. Ch. de f. O.

TROCADEMO, fort de la baie de Cadix, pris d'assaut par l'armée française en 1823.

Trocadéro (*Palais du*), édifice construit à Paris sur les hauteurs de l'Esplanade, par Davioud et Bourdais, à l'occasion de l'Exposition de 1878.

TROCHU (Louis-Jules), général français, né au Palais (Belleville-en-Mer). Il fut, en 1870, président du gouvernement de la Défense nationale et gouverneur de Paris, qu'il ne sut pas délivrer de l'étreinte des Prussiens (1815-1896).

Troglodytes, nom que l'on donne aux peuplades préhistoriques ou historiques qui vivaient ou vivent dans les cavernes.

TROGUE-POMPÉE, historien latin du temps d'Auguste.

TROIE, *Iliou* ou *Pergama*, v. de l'Asie Mineure; elle soutint contre les Grecs un siège de dix ans, immortalisé par Homère. Les restes de la cité ont été retrouvés par Schliemann aux environs de la localité actuelle d'Hissarlik. (Hab. *Troyens*.)

TROIS-ÈVÈCHES, gouv. et prov. de l'ancienne France, constitués, en territoire lorrain, par les trois villes de Verdun, sur la Meuse, de Metz et de Toul, sur la Moselle, avec leurs dépendances.

TROIS-MOUTIERS (*trif*) (*Ies*), ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Loudun, sur la Harouise; 1.240 h. Ch. de f. Et.

TROLLOPE (*mistress*), écrivain anglais (1780-1863).

TROMP (Martin), marin hollandais. Il gagna en

1639, sur les Espagnols, la bataille des Dunes (1597-1653). — CORNEILLE, son fils, battit les Anglais et les Espagnols (1629-1691).

TROMSØ ou **TROMSØE** (*trom-seu*), amt ou prov. de Norvège; 75.000 h. Ch.-l. Tromsøe (6.000 h.), dans l'île de même nom.

TROMBÉTI (*clé*), (François-Denis), défenseur de Louis XVI. Il tint plus tard un rôle important dans la rédaction du Code civil, né à Paris (1736-1806).

TROMCHEN (Théodore), médecin suisse, né à Genève (1709-1781). — Son cousin, JEAN-ROBERT,

né à Genève, jurisculte distingué (1716-1793).

TROMSØEN ou **BROMSØEN**, v. de Norvège, dans le fjord de Tromsøen, port sur l'océan, 33.000 h.

TROUSON DU COUDREAY [*dré*] (Alexandre), avocat et homme politique français, né à Reims, défenseur de Marie-Antoinette. Il mourut déporté à la Guyane par le Directoire (1750-1798).

TROPHONIUS [sus], habile architecte, constructeur du temple de Delphes. L'autre ou était sa sépulture devait célébrer par ses oracles. Ceux qui consultaient Trophonius restaient mélancoliques toute leur vie, circonstance qui devint, chez les Grecs, l'origine de ces expressions proverbiales: *Il a consulté Trophonius*, *Il sort de l'antre de Trophonius*, appliquées aux personnes dont l'extérieur était devenu tout à coup grave et soucieux.

TROPLONG (Raymond-Théodore), jurisculte français, président du Sénat sous le second Empire, né à Saint-Gaudens (1795-1868).

TROPPAU, v. de l'empire d'Autriche, ch.-l. de la Silésie autrichienne, près de l'Oppa; 27.000 h.

Troubadour, poète du moyen âge. Il ne faut pas confondre absolument les *troubadours* avec les *trouvères*, bien que ces deux termes ne soient que des formes différentes d'un même mot. Les troubadours parlaient la langue d'oc, et les trouvères la langue d'oïl. Les premiers, répandus dans le midi de la France, couraient de château en château pour y chanter leurs poèmes, consistant en sonnets, pastoraux, chansons, etc. Ils nommaient leur art *gai savoir*.

Les *trouvères*, poètes du nord de la France, et particulièrement de la Picardie, se livraient de préférence à la poésie épique ou lyrique. On leur doit les romans de chevalerie.

TROUSSEAU [sô] (Arnaud), médecin français, né à Tours, auteur d'un *Traité de thérapeutique* resté longtemps classique (1801-1867).

Trouvère. V. **TROUBADOUR**.

Trouvère (*le*) ou *il Trovatore*, opéra en quatre actes, livret italien de Salvatore Cammarano (traduction française d'Emilien Pacini), musique de Verdi. Livret romantique et pathétique; musique admirable, malgré quelque monotonie dans l'accompagnement, par la puissance de l'expression et la richesse de l'inspiration (1853).

TROUVILLE, petit port sur la Manche (Calvados), arr. de Pont-l'Évêque; 6.150 h. (V. *Trouville*). Ch. de f. O. Bains de mer très fréquentés.

TROY, v. des États-Unis (New-York), sur l'Hudson; 81.000 h. Grande industrie.

TROY (*trois*), nom d'une famille de peintres français du xviii^e siècle. Le plus fameux de ses membres, JEAN-FRANÇOIS, né à Paris, a peint de remarquables travaux historiques (1716-1752).

Troyens (*tré*), tragédie d'Éuripide; pièce faible, mais présentant quelques parties remarquables (415 av. J.-C.). Limitée par Sénèque.

Troyens (*les*), opéra en cinq actes, paroles et musique d'Hector Berlioz (1863); partition qui contient des passages de grand mérite. Cette œuvre fait suite à la *Prise de Troie*, du même auteur.

TROYES (*trof*), anc. capit. de la Champagne, ch.-l. du dép. de l'Aube, sur la Seine; 51.250 h. (Troyens). Ch. de f. E., à 166 kil. S.-E. de Paris.

Blé, légumes secs, vins, charcuterie renommée, bonneterie et boiss., etc. Patrie de Charcutier de Troyes, Étienne Passerat, Girardon, Mignard-Simart. En 1429 y fut signé un traité qui reconnaissait Henri V roi de France. Jeanne d'Arc dé-



Tromp



J.-J. Trivulce.

via Troyes de l'étranger en 1829. — L'arrond. a 9 cant., 131 comm., 110.000 h.

TROYON (tro-ion) (Constant), paysagiste français, né à Sévres; coloriste accompli et animalier d'une rare maîtrise (1813-1865).

TRUCHESSEIM [tér-sa-im], anc. ch.-l. de c. (Bas-Rhin); cédé à l'Allemagne; 620 h.

TRUDAINE [dè-ne] (Daniel-Charles), administrat. français, fondateur de l'École des ponts et chaussées, né à Paris (1703-1769). — Son fils, JEAN-CLAUDE, né à Clermont-Ferrand, intendant des Finances (1733-1777).

TRUFFALDO, personnage de la comédie italienne, type de valet rusé et menteur. Dans *l'Étourd*, de Molière, Truffaldin est, au contraire, un vieillard que Mascarille berne à tout instant.

TRUN, ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Argentan, sur la Dives; 1.500 h.

TRIANG ou **TRHANG**, peuple de l'Indo-Chine (Annam et Cambodge), qui a fondé jadis un grand empire, annexé en 1822 à l'Annam.

TRON-HEI ou **TROU-HEI**, impératrice douairière de Chine, née en 1834.

TROUSHIMA, archipel japonais, à l'entrée méridionale de la mer du Japon, entre la Corée et le Japon. Très de là, l'amiral japonais Togo détruisit, en 1905, la flotte russe de l'amiral Rodjézenski.

TROBALCAN [ka-in], fils de Lamech, frère de Noé. Il inventa l'art de travailler le fer (*Bible*).

TUBINGUE (en allem. *Tubingen*), v. du Wurtemberg, sur le Neckar; 15.300 h. Université célèbre.

TUCHAN, ch.-l. de c. (Aude), arr. de Carcassonne au p'd de Corbières; 1.400 h. Vins.

TUCHINS ou **TOUCHINS**, au xiii^e siècle, tribus et pillards qui se cachèrent dans les forêts.

TUBELA, v. d'Espagne (Navarre), sur l'Ebre; 9.200 h.

TUDOR, grande famille anglaise originaire, avec Owen Tudor, du pays de Galles, et qui, de 1485 à 1603, donna cinq souverains à l'Angleterre: Henri VII, Henri VIII, Edouard VI, Marie et Elisabeth.

TU-DCU, empereur d'Annam (1830-1883).

TUFFE, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Mamers; 1.600 h. Ch. de f. O.

Tugend-Bund [lou-ghè-n' d' boun d'] (*association de vertu*), association patriotique que formèrent, en 1808, les étudiants de l'Allemagne pour l'expulsion des Français.

Tulleries (*Palais et jardin des*), ancienne résidence des souverains de la France, à Paris. Commencé en 1564 par Philibert Delorme, le palais fut successivement continué, modifié et augmenté par Jean Bullant, Androuet du Cerceau, Louis Leveau et Fontaine. Longtemps abandonnées par la monarchie, qui leur préférait Versailles, les Tulleries furent depuis la Révolution le siège du pouvoir exécutif et depuis l'Empire la résidence des souverains. Elles ont été incendiées en 1871. — Jardin dessiné par Le Nôtre; promenade fréquentée.

TULLE, ch.-l. du dép. de la Corrèze, sur la Corrèze; 17.500 h. (*Tulliers* ou *Tullols*). Ch. de f. Orre, à 420 kil. S. O. de Paris. Evêché. Chevaux, huile de noix, toiles, fer; manufacture nationale d'armes à feu. Patrie de Baluze. — L'arrond. a 12 cant., 118 comm., 137.000 h.

Tullianum, prison de Rome, dite aussi *prison Mamertine*. On y enfermait certains condamnés à mort et on les y exécutait.

TULLIE, fille de Servius Tullius et femme de Tarquin.

TULLINA, ch.-l. de c. (Isère), arr. de Saint-Marcellin; 4.600 h. Ch. de f. P.-L.-M.

TULLUS HOSTILIUS [tus, h'iss], troisième roi de Rome, que la tradition fait régner de 670 à 650 av. J.-C. Il soumit les Albains et les Sabins.

TUNIS [nis], v. d'Afrique; 170.000 h. (*Tunisiens*). Capit. de la régence du même nom. Port sur la Méditerranée.

TUNISIE ou **RÉGENCE DE TUNIS**, Etat de l'Afrique septentrionale, sur la Méditerranée; 167.400 kil. carr.; 1.820.000 h. (*Tunisiens*). Capit. Tunis. V. *pr. Sfax, Bizerte, Gabès, Kairouan, le Kef, Sol montagnéux, l'Atlas Tellien et l'Atlas Saharien d'Algérie se rapprochant pour resserrer la région des Hauts Plateaux. Nombreux chotts et sebkhas. Vallées fertiles de la Medjerda, du boued Zeroud, etc.*

Oliviers, orangers, vignobles. Protectorat français. V. la carte d'*Algérie*.

TURBIGO, bourg d'Italie, prov. de Milan; victoire des Français sur les Autrichiens (2 juin 1859).

TURCAROT, comédie de Le Sage (1709). C'est la mise en scène d'un ancien laquais qui, sans esprit et sans probité, est parvenu, à force d'usure et de rapines, à figurer parmi les plus riches traitants. Il a pour valet Frontin, autre fripon qui le vole lui-même. Le dialogue est rempli de verve, de naturel et d'une gaieté souvent amère. Dans l'application, le nom de Turcarot désigne le fauconier parvenu.

TURCHESIM, v. d'Alsace (Haute-Alsace), sur le Fecht; 2.500 h. Vignobles. Défaite des Impériaux par Turenne, pendant la campagne d'hiver de 1675.

TURCOMANS [nan], peuple ouralo-altaïque, de la famille turque ou tatare, qui vit à l'état nomade ou, plus rarement, sédentaire dans l'Asie antérieure, notamment dans le Turkestan occidental, la Perse, la Transcaucasie russe et l'Asie Mineure.

TURENNE (Henri de LA TOUR D'Auvergne, vicomte de), maréchal de France, né à Sedan. Avec Condé, il remporta les victoires de Fribourg (1644), de Nördlingen (1645), et en 1647 il gagna le bataillon de Sommerhausen, qui servit beaucoup à la conclusion de la paix de Westphalie. Pendant la Fronde, M^{me} de Longueville l'entraîna un moment dans le parti hostile à Mazarin.

mais, après avoir été battu à Rethel par le maréchal d'Hocquincourt, il se rallia à la cour et battit Condé au faubourg Saint-Antoine (1652). Ses succès en 1658, notamment la bataille

de Dunes, amenèrent le traité des Pyrénées (1659). Il commanda l'armée française pendant la guerre de Dévolution (1667) et pendant la guerre de Hollande (1672). s'illustra par sa belle conquête de l'Alsace pendant l'hiver de 1675, et il allait vaincre Montecuccoli lorsqu'il fut tué par un boulet à Salzbach (1611-1675). Très simple, très modeste, il tirait sa valeur militaire surtout du calcul et de la réflexion. Il a laissé des *Mémoires*.

TURGOT [gho] (Anne-Robert-Jacques, baron de L'AULNE), économiste français, né à Paris. Intendant de la généralité de Limoges, puis ministre des finances sous Louis XVI, il voulut entreprendre de grandes réformes, inspirées par les doctrines des physiocrates. Il supprima les douanes intérieures et voulut établir la liberté du commerce et de l'industrie par la suppression des maîtrises et des jurandes; mais il ne put triompher de la routine et du mauvais vouloir des classes privilégiées. Il fut bientôt disgracié (1727-1781).

TURIN, v. d'Italie, ancienne capit. du royaume, aujourd'hui ch.-l. de prov., sur le Pô; 326.000 h. (*Turinois*). Archevêché; université, riches bibliothèques, musées, beaux édifices.

TURKESTAN, région de l'Asie, entre la Sibirie, l'Afghanistan, la mer Caspienne et la mer d'Aral; 5 à 6 millions d'h. — Le *gouv. général du Turkestan* (à la Russie) compte 4 millions d'h. Capit. *Tachkent*. V. *pr. Merv, Samarkand, Bokhara, Khiva, etc.* — Le *Turkestan chinois*, *Turkestan oriental* ou *Kachgarie* (à la Chine) compte 1 million d'h. Il fut autrefois indépendant durant quelques années, sous un prince ouzbek. Haut plateau souvent désertique; grandes richesses minérales. Ch.-l. *Tourfan*.

Turapians, nom adopté pour la farce par un acteur du xv^e siècle et qui se dit, par mépris, de celui qui fait des allusions froides et basses, de mauvais jeux de mots:

Toutefois, à la cour, les « turapians » restèrent insipides plaisants, bouffons infortunés. D'un jeu de mots grossier passèrent surannée.

Turapians, hérétiques du xv^e siècle, qui allaient nus et se livraient à toutes sortes d'exces. Gra-



Turenne.



Turgot.

goire XI les excommunia en 1372 et Charles V les fit poursuivre.

TURNÈSE (Adrien), savant philologue français, né aux Andelys (1513-1565).

TURNER (Jérôme) (Sharon), historien anglais, né à Londres (1768-1847).

TURNER (Joseph), peintre et graveur anglais, né à Barnstaple (1776-1857).

TURNOU ('nou'), v. de Belgique, prov. d'Anvers; 21.000 h.

TURNUS, roi légendaire des Rutules, dans l'*Énéide*, tué par Énée.

TURONS (ron), peuple gaulois établi sur les bords de la Loire (Tours).

TURPIN, archevêque de Reims, mort vers l'an 800. Il est célèbre dans les anciens romans de chevalerie et passe pour avoir composé une chronique latine sur la vie de Charlemagne et de Roland.

TURQUIE ou **EMPIRE OTTOMAN**, un des États de la péninsule des Balkans et de l'Asie occidentale; 39.800.000 h. (*Turcs* ou *Ottomans*). Capit. Constantinople.

1. GÉOGRAPHIE. La Turquie ou Empire ottoman est un vaste État, sans unité géographique, qui s'étend en Europe, en Asie et en Afrique et est composé de la Turquie d'Europe, de la Turquie d'Asie, de la régence de Tripoli (v. TAÏROU) et de principautés nominalemeut vassales (Égypte, Bulgarie, Samos). La Turquie est gouvernée sous le régime absolu par le sultan ou padischah. Le plus haut fonctionnaire est le grand vizir, premier ministre, et le chef de la religion est le cheik-ul-Islam. Le sultan porte le titre de *Commandeur des Croyants*.

La Turquie d'Europe est limitée par la Bulgarie, le Monténégro et la Grèce, et baignée par la mer Noire, la mer de Marmara et la mer Egée. Sol montagneux (massif du Char-Dagh et du Rhodope). Vallées fertiles de la Maritza et du Vardar. Grandes richesses minérales : fer, houille, sel, eaux minérales. Les productions végétales sont riches et très variées, mais l'agriculture est souvent réduite à des procédés rudimentaires. V. pr. *Andrinople*, *Salonique* et *Monastir*.

La Turquie d'Asie, qui confine à la Russie, à la Perse et à l'Aralie, et s'étend jusqu'au golfe Persique par les vallées du Tigre et de l'Euphrate et jusqu'à l'Égypte par la Syrie, comprend essentiellement le plateau d'Anatolie, presque ile baignée par la Méditerranée, la mer Egée, la mer de Marmara et la mer Noire. Les côtes de la mer Egée sont dentelées et bordées d'îles. Celles de la mer Noire et de la Méditerranée sont moins accidentées. Sol montagneux : chaînes Pontiques, Taurus, massif arménien. Lacs salés dans l'intérieur du plateau, qui est sec et peu fertile : Toux-Gheul, lac de Van, etc. Richesses minérales considérables, mais peu exploitées. Tapiss. dans les États autrichiens; 850.000 h. Tyrènes. Capit. *Insbruck*.

II. HISTOIRE. Les Turcs, dont la domination s'établit d'abord en Asie sur les ruines du gouvernement des Abbassides, pénétrèrent en Europe au xiv^e siècle et y fondèrent au xv^e siècle un puissant État sur les ruines de l'empire byzantin. Cette œuvre de conquête progressive, commencée par Mourad I^{er}, Bajazet I^{er}, Mahomet I^{er} et Mourad II, reçut son couronnement de Mahomet II, qui prit Constantinople en 1453. Cinquante ans plus tard, l'État ottoman exerçait son autorité sur la péninsule balkanique, l'Asie occidentale, l'Égypte, et atteignait son apogée sous Soliman I^{er}. Pendant le xv^e et le xviii^e siècles, les sultans luttèrent avec des fortunes diverses contre l'Autriche, assigeant même Vienne à plusieurs

reprises. Leurs progrès s'arrêtèrent au xviii^e siècle devant les efforts de la Russie. Dès lors, l'empire ottoman doit surtout se défendre contre les convoitises de ses voisins (question d'Orient) et les aspirations nationalistes des peuples chrétiens des Balkans, protégés par la Russie ou par l'Autriche.

L'indépendance de la Grèce fut reconnue en 1830, grâce à l'intervention de l'Europe. Il en a été de même à diverses époques de la Roumanie, après la guerre de Crimée, de la Serbie et de la Bulgarie, après le traité de Berlin (1878), qui a placé le statut politique de la Turquie sous le contrôle et la garantie des grandes puissances.

TURRIERS (ri-d'), ch.-l. de c. Basse-Alpes. arr. de Sisteron; 430 h.

TUSCULANES (les), traité philosophique de Cicéron, ouvrage à la fois familier et éloquent, où Cicéron développe sa croyance à la vie future.

TUSCULUM ('tom'), v. de l'anc. Italie Latine, où Cicéron écrivit ses *Tusculanes*; au. *Frosinone*.

TUTTLINGEN ('in-ghen'), v. d'Allemagne (Wurtemberg), au cont. du Danube et de l'Elbe; 12.000 h.

TUYU, v. d'Espagne (Galice), sur le Minho; 11.000 h.

TUYEN-QUAN, v. du Tonkin, sur la rivière Claire, où une faible garnison française, sous les ordres du commandant Dominé, tint héroïquement, contre une armée chinoise, un siège de plus de trois mois (1884-1885).

TWEED ou **TWEER**, v. de la Russie d'Europe, sur le Volga; 53.000 h. — Le gour. a 314.000 h.

TWED (te), petite rivière qui sépare l'Angleterre de l'Écosse; 156 kil.

TYCHO-BRÆHE ('ko), astronome danois, né et Scanie, créateur d'un système astronomique différent de ceux de Ptolémée et de Copernic. Il est le tort de prendre trop au sérieux les chimères de l'astrologie. Il fut le maître de Kepler (1546-1601).

TYCHSEN ('ik-sen) (Olaüs), orientaliste allemand, né à Tondern (Slesvig). Il a été le véritable fondateur de la paléographie arabe (1734-1811).

TYLES ('er) (Walter ou Wat), rebelle anglais, qui dirigea la révolte des paysans en 1381, et fut tué par le maire de Londres, W. worth.

TYNDALL (John), physicien anglais, né en Irlande, auteur de travaux remarquables sur la chaleur (1820-1893).

TYNDARIS, roi légendaire de Sparte, époux de Léda et père de Castor, Pollux, Timandra, Héloc et Clytemnestre, l'hilanoné (*Myth.*).

TYNE (te), petit fleuve d'Angleterre, qui arrose Newcastle et se jette dans la mer du Nord; 80 kil.

TYNEMOUTH, v. d'Angleterre et port sur le Tyne; 31.000 h. Commerce de charbon. Station balnéaire.

TYPHÉE, chef des géants qui escaladèrent le ciel; il fut foudroyé par Jupiter (*Myth.*).

TYPHON, dans l'Égypte ancienne, dieu des mal des ténébres, de la stérilité.

TYRE, v. de l'ancienne Phénicie, fondée par les Sidoniens, jadis célèbre par son commerce, son industrie et la pourpre. (Hab. *Tyrènes*; Anq. *Sour.*)

TYROL, pays au N. de la Lombardie, compris dans les États autrichiens; 850.000 h. Tyrènes. Capit. *Insbruck*.

TYRONE, comté d'Irlande, province d'Ulster; 172.000 h. Ch.-l. *Omagh*.

TYRÉNÉNIENNE (mer), située entre l'Italie, la Corse, la Sardaigne et la Sicile.

TYRTÉE, poète athénien. Il ranima par ses chants le courage des Spartiates dans la dernière guerre de Messénie (vii^e s. av. J.-C.).

TRABZÉYN, v. de Russie (Saratof), sur le Volga; 56.000 h.

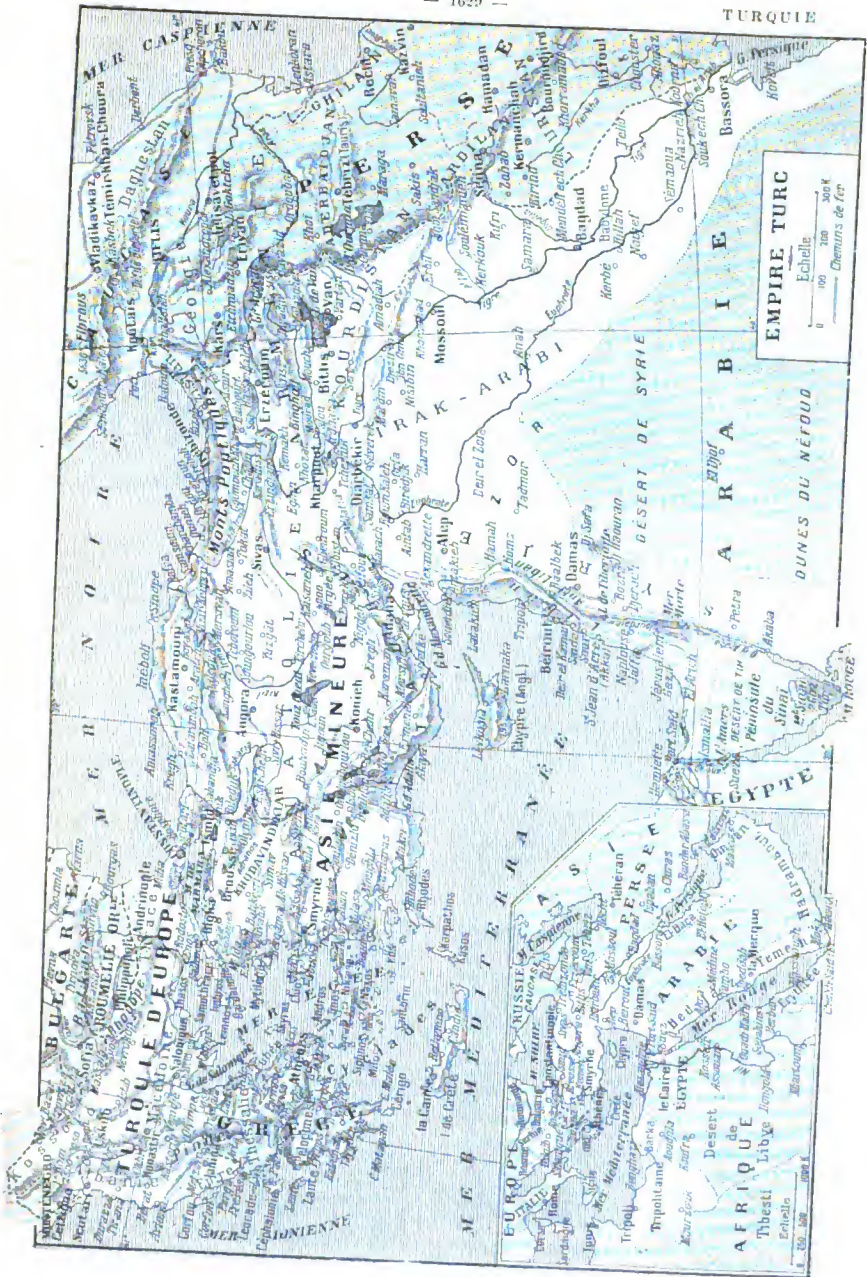
TRARSKOÏE-SÉLO, v. de Russie (gouv. de Saint-Pétersbourg); 13.000 h. Palais impérial.

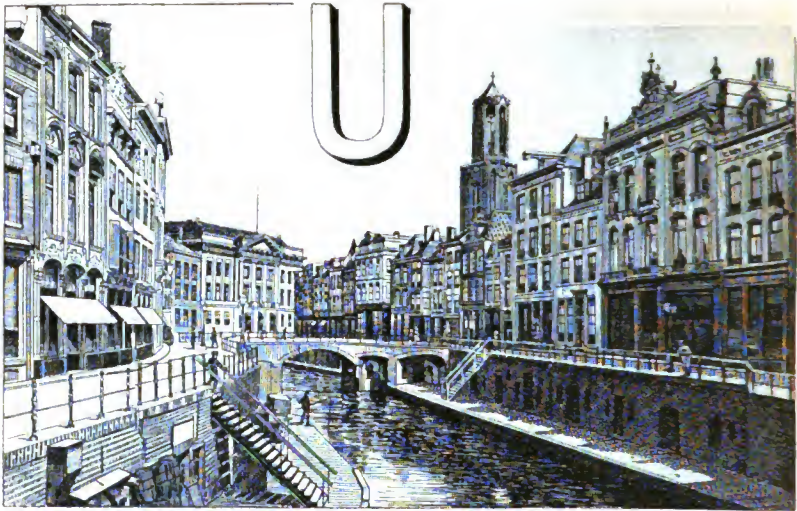
TRATTES ('att-éts) (Jean), poète et grammairien grec, né à Constantinople (xiv^e s.).



Armes de la Turquie.







U. 1887.

URBALDINI (Roger), archevêque gibelin de Pise en 1276. Il fit enfermer Ugolin et ses fils dans une tour, où il les laissa mourir de faim (xiii^e s.).

URBAYE [ba-t-e], torrent des Basses-Alpes, affl. de la Durance; baigne Tournoux et Barcelonnette; 80kil.

URBENS [bi-in], peuple de l'ancienne Germanie, qui habitait les rives du Rhin, dans les parages de Cologne.

URALGON, Troyen dont parle Virgile dans le II^e chant de son *Énéide*. V. JAM PROXIMUS ARDET URGALON, à la *Part. rose*.

UCAYALI, grande riv. du Pérou, née dans la Cordillère, affl. de l'Amazone; 2.000 kil.

UCCELLO ou **UCCELLO** (Paolo di Domo, dit), ciseleur et peintre florentin, né vers 1396; m. en 1475.

UCCLE, v. de Belgique (Brabant); 18.000 h. Brasserie, toiles.

UCHARD [char] (Mario), romancier et auteur dramatique français, né à Paris (1824-1893).

UCHRATUS [ti-uss] (François, baron de), général et technologue autrichien. Il perfectionna le matériel de l'artillerie (1811-1881).

UDINE, v. d'Italie (Vénétie), ch.-l. de la prov. homonyme, ancienne capit. du Frioul; 38.000 h. Métallurgie, soie. — La prov. a 609.000 h.

UDINE (Giovanni RICAMATORE, dit Jean d'), peintre italien, élève de Raphaël, qu'il aida dans ses travaux (1499-1664).

UGALDE (Delphine BEAUCÉ, dame), cantatrice française, douée d'une jolie voix de soprano, née à Paris en 1829.

UGHESE, ch.-l. de c. (Savoie), arr. d'Albertville; 2.300 h.

UGOLIN DELLA GHERARDESCA, tyran de Pise, du parti gibelin. Ses ennemis le jetèrent dans une tour avec ses enfants pour les y laisser mourir de faim (xiii^e s.). Cette circonstance a fourni à Dante un des épisodes les plus terribles de sa *Divine comédie*, la *Tour de la Faïm*. Dante représente Ugolin rongé par le crâne de son bourreau.

Ugolin et ses enfants, tableau de Reynolds (Londres); — beau groupe en bronze de Carpeaux (1863), Jardin des Tuileries, à Paris.

UHLAND (Jean-Louis), poète lyrique allemand, né à Tübingue, le représentant le plus éminent de l'école souabe; auteur de remarquables poésies patriotiques (1787-1862).

UHRICH [rik] (J.-J.-Alexis), général français, qui

défendit Strasbourg contre les Prussiens en 1870. né à Phalsbourg (1802-1886).

UTTLANDERS [dér] (en holland. *étrangers*), nom qui fut donné au Transvaal et dans l'Orange aux immigrants, par opposition aux Boers, anciens colons de nationalité hollandaise.

USFALVY (Charles-Eugène), orientaliste et voyageur autrichien, né à Vienne. Il a passé la plus grande partie de sa vie en France, où il professa à l'École des langues orientales (1842-1904).

UKRAÏNE [u-kré-ne] (c'est-à-dire *frontière, marche*), vaste contrée de la Russie d'Europe, embrassant les gouvernements de Kiev, Poltava, Tchernigov et Karkov, arrosée par le Dniéper; immenses steppes, élevés de grands troupeaux. (Hab. *Ukrainiens*.)

ULBACH [bak] (Louis), littérateur français, né à Troyes, auteur de nombreux romans : *le Perrain de Cendrillon*, *la Chauve-Souris*, *l'Enfant de la morte*, etc. (1822-1889).

ULÉA, fl. de Finlande, qui sort du lac d'Utra et se jette dans le golfe de Botnie; 220 kil.

ULÉABORG, v. de Russie (Finlande), ch.-l. de gouvernement, sur l'Uléa; 16.000 h. — Le gov. a 287.500 h.

ULFILA ou **WULFILA**, évêque arien des Wisigoths, traducteur de l'Ancien Testament (311-382).

ULLOA, fl. de l'Amérique centrale (Honduras), tributaire du golfe de Honduras; 260 kil.

ULLOA (Antoine de), voyageur espagnol, né à Seville (1716-1798).

ULLOA (Girolamo), général d'artillerie italien, né à Naples. Il a publié beaucoup de travaux sur des questions de technique et d'histoire militaire (1818-1880). — Son frère ANTONIO fut le dernier ministre de la Guerre de François II, roi de Naples.

ULM, v. forte du Wurtemberg, sur le Danube; 43.000 h. Magnifique cathédrale gothique. L'armée autrichienne du général Mack y capitula en 1805 devant l'armée de Napoléon.

ULPIEN [pi-in], jurisconsulte romain, conseiller d'Alexandre-Sévère (170-228).

ULRIC DE WURTEMBERG, duc de Wurtemberg. Il assura le triomphe du protestantisme dans son pays (1487-1550).

ULRICH (Hermann), philosophe et esthéticien allemand. Il a publié de nombreux ouvrages : *Fort et Science*, *Dieu et la Nature*, *le Corps et l'Âme*, etc., et s'est appliqué à l'étude de Shakespeare (1806-1884).

ULRIQUE-ÉLÉONORE, reine de Suède, fille de Charles XI. Elle succéda à son frère Charles XII (1686-1741).

ULSTER, la plus septentrionale des quatre grandes provinces de l'Irlande. Elle compte 9 comtés et 1.600.000 h.

ULUG-BEG (bég) (Mirza), sultan timouride, savant astronome, assassiné à Samarkand (1394-1449).

ULYSSE (ou gr. *Odyssée*), personnage grec, roi légendaire d'Ithaque, fils de Laërte, père de Télémaque et époux de Pénélope, l'un des principaux héros du siège de Troie, où il se signala surtout par sa prudence et sa ruse, qui sont restées proverbiales. Le retour d'Ulysse dans sa patrie fait le sujet de *l'Odyssée*. Voilé, par ordre chronologique, les principaux épisodes de sa vie, qui font aujourd'hui partie du domaine littéraire : 1° la ruse qui employa Ulysse pour découvrir Achille, déguisé parmi les filles du roi de Lycoméde, et l'amener au siège de Troie ; 2° sa dispute avec Ajax pour la possession des armes d'Achille ; 3° son séjour dans l'autre de Polyphème, à qui il creva son œil unique, et à la fureur duquel il échappa en prenant le nom de *Personne* ; 4° les compagnons d'Ulysse changés en porceaux par Cirée ; 5° la manière dont il échappa aux enchantements des sirènes en se faisant attacher au mât du vaisseau et en remplissant de cire les oreilles de ses compagnons ; 6° l'accueil hospitalier qu'il reçut à la cour d'Aldinoos, roi de Phéacie ; 7° l'image d'Ithaque fuyant constamment devant lui ; 8° la façon touchante dont il fut reconnu par son chien, qui ne l'avait pas vu depuis vingt ans, et par son fidèle Eumée ; 9° la vigueur avec laquelle il banda son arc à aucun des prétendants n'avait pu tendre. V. **SCYROS**.

UMÉA, fleuve de Suède, sortant des monts Kieken et se jetant dans le golfe de Botnie ; 476 kil.

UNGVAR, v. d'Autro-Hongrie (Hongrie), sur l'Ung ; 12.000 h. — Le comitat de Ung, dont cette ville est chef-lieu, a 135.000 h.

UNIEUX, comm. de la Loire, arr. de Saint-Etienne ; 8.800 h. Houille. Grandes usines.

Unigenitas (tuss : *bulle*), bulle par laquelle le pape Clément XI condamna le jansénisme en 1713. Plusieurs prélats français refusèrent de recevoir la bulle, qui fut, pendant toute la première partie du xviii^e siècle, le sujet d'une lutte acharnée entre les jansénistes du clergé ou du parlement et les jésuites.

URBAIN (I), nom sous lequel on désigne parfois les Papes-Unis de l'Amérique du Nord.

URBAIN (comte de La), général espagnol, né à Lima. Il lutta contre Dugommier dans le Roussillon et fut tué à la bataille de la Monga (1752-1794).

Urbes (*édit d'*), acte par lequel le roi Henri III se déclara chef de la Ligue.

Urbes (*arrêt d'*), arrêté par lequel le parlement de Paris s'associa aux autres cours souveraines en 1618 pour faire échec aux mesures financières de Mazarin. Ce fut le prélude de la Fronde. Le premier ministre ralliait, en son accent italien, l'*arrêt d'ognon*. « Cet ognon ne fera pleurer », ripostaient les auteurs de *nos finances*.

Urbes (*acte d'*), acte par lequel le Parlement anglais supprima le Parlement de Dublin et plaça l'Irlande sous la domination anglaise (1800). Aujourd'hui, ceux des Anglais qui refusent à l'Irlande le *home rule* (v. ce mot) ont pris le nom d'unionistes.

UNITED STATES AMERICA, nom anglais des Etats-Unis d'Amérique. V. **SAM**.

Urbes (I), journal catholique, fondé par l'abbé Migne en 1833, et que dirigea longtemps le publiciste Louis Veulliot.

Universités. Le corps connu sous le nom d'*Université de Paris*, fondé vers 1150, posséda, dès l'origine, de grands privilèges : l'Université avait seule le droit d'enseigner et avait sa juridiction particulière. Plusieurs fois elle prit part aux affaires publiques. Elle défendit les libertés gallicanes et soutint de longues luttes contre certains ordres religieux. Supprimée en 1790, elle fut réorganisée en 1806 par Napoléon, qui lui donna pour chef un grand maître et la plaça sous la surveillance directe de l'Etat. Le territoire français fut partagé en seize académies, régies chacune par un recteur. Aujourd'hui, on donne le nom d'*universités* aux groupements régionaux des facultés d'enseignement supérieur dotées de la personnalité civile et administrées par le recteur assisté d'un conseil de l'Université.

UNSTUTT, rivière d'Allemagne (Saxe). Elle sort des monts de Thuringe et se jette dans la Saale (riv. g.) ; 172 kil.

UNTERWALDEN [dân] (c'est-à-dire *sous les (s)-rêts*, canton suisse, un des trois cantons qui furent le berceau de la liberté helvétique ; divisé en deux demi-cantons : l'*Obwalden*, 15.300 h. ; ch.-l. *Sarnen*, et le *Nidwalden*, 13.000 h. ; ch.-l. *Stanz*. (Hab. *Unterwaldiens*.)

UPPALA ou **UPPALA**, v. de Suède, sur un affluent de la Malar ; 32.000 h. L'une des anciennes capitales de la Scandinavie. Siège de l'archevêque primat du royaume ; université célèbre.

UR, v. de Chaldée, d'où partirent les Hébreux sous la direction d'Abraham (*Bible*).

URANIE, Muse de l'Astronomie, représentée avec un compas et un globe.

URANUS (uss) ou **OURANOS** (oss, (*le Ciel*), père de Saturne, de l'Océan, des Titans, des Cyclopes, etc.

URANUS, la septième des planètes qui gravitent autour du soleil ; elle est soixante-dix fois plus grosse que la terre et fut découverte par Herschel en 1781.

URBAIN 1^{er} [bin] (*saint*), pape de 222 à 230. Fête le 25 mai. — **URBAIN II**, pape de 1088 à 1099, né à Châtillon-sur-Marne, promoteur de la première Croisade au concile de Clermont. — **URBAIN III**, pape de 1185 à 1187 ; — **URBAIN IV**, pape de 1261 à 1264 ; — **URBAIN V**, pape de 1362 à 1370, né au château de Grizac (Lozère) ; — **URBAIN VI**, pape de 1378 à 1389 ; — **URBAIN VII**, pape en 1590 ; — **URBAIN VIII**, pape de 1623 à 1644.

URBINO, v. d'Italie, prov. de Pesaro-et-Urbino, entre la Foglia et le Metauro ; 17.000 h. Patrie de Raphaël. Ancien ch.-l. du *duché d'Urbino*, réuni en 1631 aux Etats de l'Eglise.

URIBE, v. du Mexique, sur le río Sonora ; 10.000 h.

URVILLE (Honoré d'), romancier français, né à Marseille, auteur de *l'Astrée*, ou il a exprimé, sous une forme simple et diffuse, mais parfois pleine de charme, l'idéal de politesse et de galanterie de la société précieuse (1568-1635).

URUGAINE, féé bienfaisante des romans du moyen âge, qui a pour mission de protéger les chevaliers, à qui elle apparaît tantôt sous la forme d'une vieille femme, couverte de haillons, tantôt sous la forme de la jeune fille la plus séduisante. — La féé *Urycie* joue le même rôle.

URGEL, dite aussi la *See* ou la *See* (*siège*), v. forte et épiscopale d'Espagne (Catalogne) ; 3.100 h. L'évêque d'Urgel partage avec le gouvernement français le protectorat de la république d'Andorre.

URIE, un des cantons suisses, arrosé par la Reusa ; 19.700 h. (*Urantins*). Ch.-l. *Altorf*. C'est l'un des trois cantons primitifs de la Confédération.

URISAC ou **SAINT-MARTIN-D'URISAC**, bourg de l'Isère, près de Grenoble, sur le Sonaat, tributaire de l'Hère, 1.830 h. Eaux sulfureuses.

URISIE, mari de Bothsabée (*Bible*).

URIEL [*ri-él*], ange dont les liturgies orientales font souvent mention, et dont le nom signifie, en hébreu, *Lumière de Dieu*.

URIBES (don Mariano Luis), homme d'Etat espagnol, né à Bilbao. Il signa avec Bonaparte le traité d'Aranjuez (1768-1817).

URISACA, reine de Castille et de Léon, fille d'Alphonse VI. Elle lutta longtemps contre son mari, Alphonse le Battailleur, et contre son fils, Alphonse VIII, que les Castillans avaient reconnu pour roi (1081-1126).

URSEL, comm. de Belgique (Flandre-Orientale), arr. de Gand ; 2.600 h.

URSEREN (*val*), pays de Suisse (cant. d'Uri), dans la vallée supérieure de la Reusa, entre Realp et Andermatt.

URSIEN [*sin*] (Marie-Anne de LA TRÉMOILLE, prin-



Uranie.

cesse des), née à Paris. Elle joua un grand rôle dans les intrigues de la cour de Philippe V, roi d'Espagne (1648-1722).

URSULE (*sainct*). fille du roi de Bretagne Deonatus, martyr à Cologne (383, 385 ou 453). Fête le 21 octobre.

URUGUAY [ghe], riv. de l'Amérique du Sud. née dans la Serra Geral, qui sépare le Brésil de la République Argentine et cet Etat de l'Uruguay, baigne Salto, Concepcion, Fray-Bentos, et se jette dans l'estuaire (riv. g.) du rio de la Plata, cours 1.800 k.

URUGUAY ou *République orientale*, République de l'Amérique du Sud, entre le Brésil, l'Océan Atlantique et l'Uruguay; 187.000 k. c.; 978.000 h. (*Uruguayens*). Capit. *Montevideo*. — L'Uruguay est un pays légèrement accidenté, arrosé par de nombreux cours d'eau tributaires du rio de la Plata ou de l'Uruguay. Des marécages malsains s'étendent

sur la côte de l'Atlantique. Les principales ressources sont l'élevage, la culture du tabac, de la canne à sucre, du café, de l'olivier et de la vigne. Le sous-sol est riche en or, argent, fer et cuivre, imparfaitement exploités. L'Uruguay exporte en Europe des viandes, peaux, laines, suif, etc. — C'est une république unitaire divisée en 19 départements.

URUSSES, tribus turcomanes du Turkestan et de la Sibérie.

USCOQUES ou **USKOKS**, nom donné, à Venise et en Dalmatie, aux Serbes qui s'échappaient de la Serbie, de la Bosnie et de l'Herzégovine et allaient vivre dans les pays voisins pour échapper aux vexations des Turcs. (*Uskok* est un mot serbe qui veut dire *refugié, déserteur*; en italien *uscocco*).

USÉDOM (*dom*), lle allemande, au débouché de l'Oder, dans la Baltique; 30.000 h. Ch.-l. *Swinemünde*.

USHEK (Jacques) ou **USHEKENS**, savant prêtre anglais, né à Dublin (1850-1856).

USSEL, ch.-l. d'arr. (Corrèze); ch. de f. Orl.; à 61 kil. N.-E. de Tulle, près de la Diège; 4.700 h. (*Usellois*). Laine, légumes, fer, cuirs. — L'arr. a 7 cant., 71 comm., 65.000 h.

USTANITE, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Bayonne, sur la Nive; 2.300 h. Ancienne capit. du Labour.

UTRECHT (Paul), homme d'Etat et littérateur suisse, né à Zurich; il a laissé un grand nombre d'écrits sur la médecine et la politique; on lui doit un traité sur le *Droit public suisse* (1768-1831).

USTICA, lle de la Méditerranée. à l'O. des Iles Lipari; 2.000 h.

UTAH, l'un des Etats unis de l'Amérique, sur un plateau des Rocheuses, peuplé en partie par les Mormons; 277.000 h. Capit. *Salt Lake City*. Importantes richesses minérales.

UTANS, **UTES** ou **UTES**, grande tribu des Peaux-Rouges qui, en 1872, a vendu au gouvernement fédéral le territoire qu'elle occupait dans le Nouveau-Mexique, le Colorado, l'Utah et la Nevada.

UTELLE, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Nice; 1.530 h. (*Utelliens*).

UTICA, v. des Etats-Unis (New-York); 56.000 h. Ateliers mécaniques.

UTIQUE, ancienne v. d'Afrique. C'est dans cette ville que se tua Caton d'Utique, après la défaite de Thapsus.

Utopie, roman politique et social de Thomas Morus. C'est un tableau très détaillé d'un Etat socialiste et démocratique (1518).

UTRECHT (*trèk*), v. de Hollande, ch.-l. de la province d'Utrecht, sur un bras du delta du Rhin; 110.000 h. Université; fabriques de velours longtemps célèbres. La France, l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande conclurent, en 1713, à Utrecht, un traité devenu célèbre, qui mit fin à la guerre de la succession d'Espagne. L'Espagne restait à Philippe V, la France conservait son intégrité territoriale, mais d'importantes concessions maritimes étaient faites à l'Angleterre. — La prov. a 268.000 h.

UTRENA, ville d'Espagne, prov. de Séville, sur un affluent du Guadalquivir; 15.000 h.

UVALLI, chaîne de montagnes de Russie, qui sont un contrefort occidental du Caucase.

UXBRIDGE, v. d'Angleterre (comté de Middlesex); 8.500 h. Instruments aratoires; grains.

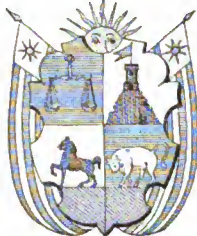
UXELLODUNUM [*nom*?], ancien oppidum (ville forte) de la Gaule (pays des Cadurques); prise par César en 59. Tous ceux de ses habitants qui survécurent eurent la main droite coupée par ordre du vainqueur. Le site de la ville n'a pu encore être déterminé d'une manière précise: plusieurs points du pays cadurque répondent assez bien à la description qu'en donne César, notamment la presqu'île de Luzech (Lot), enfermée par le Lot, ou le plateau du Puy d'Issou (Lot).

UXMAL, cité du Yucatan (Mexique), où l'on trouve des ruines indiennes importantes.

UXEL, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Looécq; 1.360 h. (*Uxellois*). Ch. de f. O.

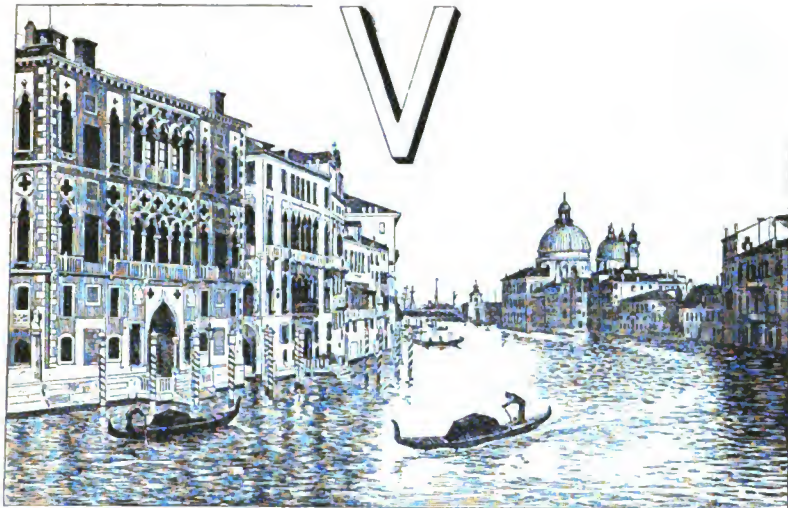
UXERCHES, ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Tulle, sur la Vézère; 3.130 h. (*Uzerchois*). Ch. de f. Orl.

UZES (*zès*), ch.-l. d'arr. (Gard); sur l'Alzon; ch. de f. P.-L.-M.; à 25 kil. N. de Nîmes; 4.900 h. (*Uzètiens*). Ancien érèché. Blé, vins, huile d'olive. — L'arr. a 8 cant., 99 comm., 68.500 h.



Armoiries de l'Uruguay.





VENISE.

VAAL (*le*), rivière de l'Afrique du Sud, aff. de l'Orange, a donné son nom au Transvaal; 1.125 kil.

VALÈRE, ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Castres, sur le Gijou; 2.200 h.

VAC ou **VACS**, v. d'Austro-Hongrie (Hongrie), sur le Danube; 17.000 h.

VACCARÈS ou **VALCARRÈS** [*rèss*] (*étang de*), étang littoral des Bouches-du-Rhône, en Camargue; 6.000 hectares.

VACCÈRES [*rak-sè-in*], anc. peuple de l'Ibérie (Tarraconaise), subjugué en 178 av. J.-C. par Posthumus.

VACHEROT [*ro*] (Etienne), philosophe et homme politique français, né à Torcenay, près de Langres (1806-1897).

VACQUERIE [*ke-ri*] (Auguste), littérateur, journaliste et auteur dramatique français, de l'école romantique, fondateur du *Rappel*, né à Villequier (Seine-Inférieure) (1819-1895).

VADÉ (Jean-Joseph), poète français, né à Ham, créateur du genre *poissard* (1720-1757).

VADIMON [*lar*],auj. *lac de Bassano* (Toscane), Victoires des Romains sur les Etrusques (310 av. J.-C.) et sur les Gaulois Senons (283).

Vadimo (us), personnage des *Femmes savantes*, type du pédant bourgeois de grec et de latin, que Philinte, Béralde et Armande embrassent pour l'amour du grec, mots auxquels les écrivains font de fréquentes allusions. V. TRISTOTIN.

VADUÈ, ch.-l. de la principauté de Liechtenstein; 1.200 h.

VAGATCHÉ (*lle de*), lu russe de l'Océan Glacial arctique, séparée du continent par le *détroit de Vagatché*.

VAILLANT [*ll mil., an*] (Jean-Foi), numismate français, né à Beauvais (1632-1706).

VAILLANT (Sébastien), botaniste français, né à Vigny (Seine-et-Oise), auteur d'une célèbre flore des environs de Paris (1669-1722).

VAILLANT (J.-B.-Philibert), maréchal de France, ministre de la Guerre et grand maréchal du Palais sous le second Empire; né à Dijon (1790-1872).

VAILLY [*ll mil.*], ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Soissons, sur l'Aisne; 1.680 h. (*Vailliciens*).

VAILLY-SUR-SAULDRE [*sò-dre*], ch.-l. de c. (Cher), arr. de Sancerre; 1.100 h.

VAISON [*vè*], ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d'Orange; 2.800 h. Carrières; truffes.

Valoisann fantôme (*le*), opéra en trois actes, paroles et musique de R. Wagner (1813).

VAISSETTE [*vè*] (*dom Joseph*), bénédictin français, né à Galliac; auteur d'une remarquable *Histoire du Languedoc* (1685-1736).

VALACHIE, une des principautés danubiennes; forme avec la Moldavie l'Etat indépendant de Roumanie; 3.200.000 h. (*Valaques*). Capit. de la Valachie et de la Roumanie, *Bukarest*.

VALAIS [*lè*], un des cantons suisses, dans la vallée supérieure du Rhône; 115.000 h. (*Valaisans*). Ch.-l. Sion.

VALAÏE (Charles), conventionnel girondin, né à Alençon; il se poignarda pour échapper à l'échafaud (1751-1793).

VALBONNAIS [*nè*], ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble; 1.400 h.

VALCARRÈS (*étang de*). V. VACCARÈS.

VALDAÏ, massif de collines (Russie) de 322 mètres, couronnement du plateau d'Alaou, sur la ligne de partage de l'Europe, entre le versant de l'Océan et celui de la Méditerranée.

Val d'Andorre (*le*), charmant opéra-comique en trois actes, paroles de Saint-Georges, musique de F. Halévy (1848.)

Val-de-Grâce, célèbre monument de Paris, situé rue Saint-Jacques et construit de 1645 à 1665, par ordre d'Anne d'Autriche, sous la direction de François Mansard et Lemercier. Il est aujourd'hui transformé en hôpital et Ecole de santé militaires, et la statue de Larrey en orne la cour principale. Un dôme majestueux surmonte l'église.

VALDEMAR I^{er}, roi de Danemark de 1157 à 1182.

— **VALDEMAR II**, roi de Danemark de 1241 à 1241.

VALDEMAR III, roi de Danemark de 1238 à 1231, durant la captivité de son père Valdemar II. V. MARQUERITE.

VAL-DE-PEÑAS [*pé-gnass*], v. d'Espagne (Nouvelle-Castille); 15.000 h. Vignobles renommés.

VALDÈRES [*èss*], ch.-l. de c. (Tarn), arr. d'Albi; 934 h.

VALDIÈU (*seuil de*), le point le plus bas de la trouée de Belfort, entre le Jura et les Vosges.

VALDIVIA (Pierre *de*), un des compagnons de Pizarre. Il acheva la conquête du Chili (1510-1569).

VALDIVIA, v. du Chili; 6.000 h. Port de guerre.

VALDO (Petrus), nom latin de Pierre de Vaux, hérésiarque du XII^e siècle et chef des vaudois.

VALÉE (Sylvain-Charles, maréchal de France, né à Brienne-le-Château. Il dirigea, en 1837, la prise d'assaut de Constantine (1773-1840).

VALENÇAY [*lan-sé*], ch.-l. de c. (Indre), arr. de Châteauroux; 3,400 h. (*Valencensis*). Très beau château bâti par Philibert Delorme.

VALENCE [*lan-sé*], v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de son nom; 214,000 h. Près de l'embouchure du Guadalquivir. Archevêché, université. Ce fut jadis le chef-lieu d'un important royaume musulman, qui subsista jusqu'en 1238. — La prov. a 807,000 h.

VALENCE, ch.-l. du dép. de la Drôme. Sur le Rhône; ch. de f. P.-L.-M.; à 600 kil. S.-E. de Paris; 27,000 h. (*Valentinis*). Evêché, école d'artillerie. Soies, vins, pâtes alimentaires, papeterie, cartoucherie. Patrie du général Championnet et d'Emile Augier. — L'arr. a 10 cant., 119 comm., 160,000 h.

VALENCE, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Condom, sur la Baïse; 1,400 h.

VALENCE ou **VALENCE-D'AGENNAIS** [né], ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Moissac; 3,400 h. Ch. de f. M. Vins.

VALENCE-D'ALBIGEOIS [joï], ch.-l. de c. (Tarn), arr. d'Albi; 1,500 h.

VALENCIA, v. du Venezuela; 40,000 h.

VALENCIENNES [*lan-si-é-ne*] ch.-l. d'arr. (Nord); sur l'Escaut; ch. de f. N.; à 51 kil. S.-E. de Lille; 31,000 h. (*Valenciennois*). Camp retranché. Commerce de balistes et de sucre, manufactures de tiras, fabriques de chicorée; bassin houiller. Patrie de Froissart, des peintres Watteau et Abel de Pujol. — L'arr. a 8 cant., 83 comm., 340,000 h.

VALENS [*lins*], empereur romain frère de Valentinien I^{er}, né en Pannonie vers 328. Il régna de 364 à 378. Cruel et maladroit, il fut vaincu par les Goths à Andrinople.

VALENSOLE [*lan*], ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Digne; 2,500 h. (*Valensoleis*).

VALENTIA [*lin-si-é*], petite île et bourg de l'O. de l'Irlande. Tête de ligne de trois câbles transatlantiques. Importante station météorologique.

VALENTIN [*lan*], pape en 827. Il ne régna que quelques semaines.

VALENTIN [*laint*], prêtre italien, martyr vers 270. En Angleterre, le Saint-Valentin (14 février) est la fête des garçons et des jeunes filles.

VALENTIN, hérésiarque du II^e siècle, né en Egypte, chef d'une secte de gnostiques; mort en 161.

VALENTIN (Valentin de Boulogne dit le), peintre français, né à Coulmiers (1691-1634).

VALENTIN (Edmond), homme politique français, né à Strasbourg. Nommé en 1870, par le gouvernement de la Défense nationale, préfet de cette ville alors assiégée, il franchit, déguisé et sous le feu de l'ennemi, les lignes prussiennes et françaises, et réussit à gagner son poste (1870-1871).

VALENTINE de Milan, V. VISCONTI.

VALENTINIEN I^{er} [*lan-ti-ni-in*], empereur romain de 364 à 378. Il se signala par sa sévérité et son intolérance chrétienne; — VALENTINIEN II, empereur romain, assassiné par ordre de son tuteur Arbogast (378-393); — VALENTINIEN III, empereur romain d'Occident de 425 à 455.

VALENTINOIS [*lan-ti-noi*], anciens pays de France, ch.-l. Valence; aujourd'hui dans le dép. de la Drôme.

Valère, valet et confident dans la comédie française, au XVII^e et au XVIII^e siècle.

VALÈRE MAXIME, historien latin du temps de Tibère; rhéteur médiocre, basement flateur à l'égard de Tibère.

VALÉRIEN [*ri-in*], empereur romain de 254 à 260, fait prisonnier par le roi des Perses Sapor.

VALÉRIEN (*mont*), la plus haute colline des environs de Paris; 136 m. Fort.

VALERIUS FLACCUS [*uss-fla-kuss*], poète latin, auteur des *Argonautiques* (I^{er} s.).

VALERIUS PELLICOLA, l'un des fondateurs de la république romaine, collègue de Brutus dans le Consulat en 409 av. J.-C.

VALETTE (*l'île*), caput de l'île de Malte, sur la côte E.; 70,000 h. Fortifications.

VALETTE (Auguste), juriconsulte français, né à Salins (1805-1878).

VALGOMÈRE, ch. de c. (Ardèche), arr. de Largentière; 1,100 h.

VALINCOTE (Jean-Henri de, littérateur français, ami de Boileau, historiographe de Louis XIV, né à Paris (1653-1730).

VALLEA (Laurent); philologue, historiographe du roi d'Espagne, né à Rome (1666-1837).

VALLADOLID, v. d'Espagne, ch.-l. de prov. sur le Pisuerga; 69,000 h. (*Paololitains*). Archevêché, université, magnifique cathédrale. — La prov. a 278,000 h.

VALLADOLID, ancien nom de *Moravia*, v. du Mexique.

VALLAURIS [*lô-ris*], comm. des Alpes-Maritimes, arr. de Grasse, non loin du golfe Juan; 7,000 h. Distilleries d'essence de fleurs. *Valencor*.

VALLE-D'ALBAISANS, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte; 600 h.

VALLERAQUE [*râ-ghe*], ch.-l. de c. (Gard), arr. du Vigan, sur l'Hérault; 2,800 h. (*Valleraquois*).

VALLÈS [*lèss*] (Julos), publiciste socialiste, auteur de *Jacques Vingtras*; né à Fuy (1832-1885).

VALLÈT [*lè*], ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Nantes; 4,800 h.

VALLIÈRE (Jean-Florent de), général d'artillerie, né à Paris. Il réorganisa l'artillerie française et dirigea en 1744 le siège de Fribourg (1667-1718). — JOSEPH-FLORENT, fils du précédent, officier du génie qui, comme son père, introduisit dans son armée des perfectionnements importants (1717-1776).

Vallembrouse, abbaye de bénédictins, située en Toscane, auj. occupée par un institut forestier.

VALLÈON, ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Largentière; 2,300 h.

VALLÉMIKL, poète hindou d'une époque incertaine, auteur, peut-être légendaire, du *Râmâyana*.

VALLÈNT (*mont*), ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Yvetot; 800 h.

VALLON DE BOMBAIE (Jacques-Christophe), naturaliste français, né à Rouen (1711-1807).

VALLONV, village du dép. de la Marne, près de Sainte-Menehould, où Dumouriez et Kellerman vainquirent les Prussiens le 20 septembre, au cris de: *Vive la nation!* (1792); 400 h.

Valmy (*Bataille de*), tableau d'Horace Vernet, au musée de Versailles (1831).

VALENGNES, ch.-l. d'arr. (Manche); ch. de f. O.; à 60 kil. N.-O. de Saint-Lô; 6,000 h. (*Valengnais*). Beurre, volailles, bestiaux et dentelles. Patrie de Dacler et de Vicq d'Azyr. — L'arr. a 7 cant., 120 comm., 70,000 h.

VALOIS [*lô*], pays de l'ancienne France; ch.-l. Crèpy; aujourd'hui compris dans les dép. de l'Aisne et de l'Oise.

VALOIS, famille issue des Capétiens, qui monta sur le trône de France en 1328 dans la personne de Philippe VI. On divise cette famille en *Valois directs*, qui commencèrent avec Philippe VI et finirent avec Charles VIII; en *Valois-Orléans*, représentés par Louis XII; en *Valois-Angoulême*, qui commencèrent avec François I^{er} pour finir avec Henri III.

VALPARAÏSO [*ré-ço*], v. du Chili, sur le Pacifique; 143,000 h. Port de commerce. — La prov. a 329,000 h.

VALLPERGA DI CALESIO (Thomas), savant orientaliste et astronome italien, né et mort à Turin (1737-1815).

VALRÉAS [*lèr*], ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d'Orange, sur un affluent du Léz de Bollène; 5,500 h. (*Valréasiens*). Patrie du cardinal Maury.

VALROMÉY, ancien petit pays de France (dép. de l'Ain).

VALSALVA (Antoine-Marie), anatomiste italien, auteur de travaux remarquables sur l'ouïe (1668-1723).

VALS-LES-BAINS, comm. de l'Ardeche, arr. de Privas; 4,000 h. Sur la Volane, aff. g. de l'Ardeche. Eaux minérales gazeuses.

VALTERRA, petit pays de l'Italie septentrionale, entre le lac de Côme et l'Adda. (Hab. *Valterrans*.) Ch.-l. *Sondrio*. Pendant la guerre de Trente ans, Richelieu empêcha l'Espagne d'occuper ce point de passage important entre la Lombardie et l'Allemagne du Sud (1626).

VALTHERY (*nan*) (Herman ou Arminius), voyageur et orientaliste hongrois, né à Sierdabely en 1832. Il explora la Perse et la Turkestan.

VAN, v. de la Turquie d'Asie; ch.-l. de prov. (Arménie), sur le lac de Van, 30,000 h.

VANCOUVER, île du Pacifique (Colombie britannique); 51,000 h., appelée autrefois Quadra et Vancouver. — Ville de la Colombie sur le détroit de Georgie; 20,000 h.

VANCOUVER [vèr] (George), navigateur anglais; il doubla le cap Horn (1767-1798).

VANDAL (Albert), historien français, né à Paris en 1853, membre de l'Académie française; auteur d'estimables travaux sur la période napoléonienne.

VANDALES, ancien peuple germanique, en partie slave, entre l'Oder et la Vistule. Il envahit successivement la Gaule, l'Espagne et l'Afrique (v^e et vi^e s.).

VANDAMME (Dominique-René), général français, né à Cassel. Il fut cerné et fait prisonnier dans les défenses de Kulm, mais se distingua à la journée de Siguy (1770-1800).

VAN DEN VELDE [dèn], nom de trois peintres hollandais du xviii^e siècle. Le plus fameux, GUILAUME, né à Amsterdam, fut un peintre de marine de grand talent (1633-1707).

VAN DER MEULEN, V. MEULEN.

VAN GOYEN [gho-ien] (Jean-Joseph), peintre hollandais, né à Leyde; auteur de paysages et de marines remarquables (1596-1666).

VANIERE (le Père Jacques), jésuite français et poète latin (1664-1739).

VANIKORO, île de la Polynésie, au N. des Nouvelles-Hébrides. C'est là que périrent assassins en 1788 La Pérouse et son équipage.

VANINI (Lucilio), philosophe italien, brûlé à Toulouse comme criminel d'hérésie, d'astrologie et de magie (1583-1619).

VANLOU M. (Jean-Baptiste), peintre français, né à Aix (Bouches-du-Rhône); grande facilité, coloris remarquable (1684-1745); — CARLE, frère du précédent, peintre distingué, né à Nice. Il brillait par le coloris et l'agrément de la composition (1703-1765).

VANNE (la), riv. de France; a sa source dans le dép. de l'Aube, se jette dans l'Yonne (riv. dr.) à Sens; ses eaux canalisées servent depuis 1874 à l'alimentation de Paris.

VANNES, ch.-l. du dép. du Morbihan, près de l'Océan; ch. de f. O. et Orl.; à 480 kil. O. de Paris; 24,000 h. (*Vannetais*). Evêché, école d'hydrographie et école d'artillerie. Navigation et cabotage. Grains, beurre, bestiaux, dentelle. — L'arr. a 11 cant., 82 communes, 145,000 h.

VANS (Les) [vans], ch.-l. de c. (Ardeche), arr. de Largentière; 2,000 h. (*Vansois*).

VANVES, ch.-l. de c. (Seine), arr. de Sceaux; 11,000 h. (*Vanvistes*). Ch. de f. O.

VAULR, ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Gaillac, non loin de l'Aveyron; 500 h.

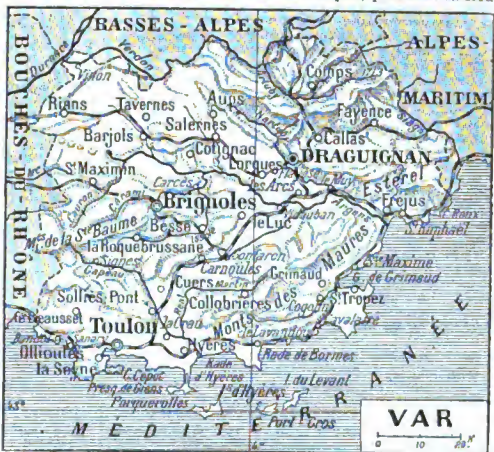
VAR (le), fl. torrentueuse de France, prend sa source dans les Alpes-Maritimes, arrose Puget-Théniers et se jette dans la Méditerranée; 133 kil.

VAR (départ. des), départ. formé de portions de la Provence; préf. Draguignan; s.-pref. Brigolles, Toulon; 3 arr., 30 cant., 148 comm.; 326,000 h. 15^e corps d'armée; cour d'appel d'Aix; évêché à Fréjus. Ce département ne devrait plus garder le nom de Var, ce torrent arrosant l'arrondissement de

Grasse, qui a été réuni au territoire du département des Alpes-Maritimes (1800).

VARADES, ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. d'Ancenis; 3,100 h.; ch. de f. Orl.

VARDAR (le), fl. de la Turquie, qui arrose la Rou-



J.-H. Vanloo.



C. Vanloo.

mélie, baigne Gostivar, Uskub, et se jette dans le golfe de Salonique; 340 kil.

VAREGHE [vè-ghè], tribu scandinave qui, pendant la seconde moitié du ix^e siècle, pénétra en Russie et soumit les Finnois et les Slaves. Leur chef, Rurik, prit le titre de grand-duc et fonda l'empire russe.

VARENNES-EN-ARGONNE, ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Verdun, sur l'Aire; 1,200 h. C'est dans ce bourg que Louis XVI fut arrêté le 22 juin 1791, au moment où il fuyait à l'étranger.

VARENNES-SUR-ALLIER, ch.-l. de c. (Allier), arr. de La Palisse, sur le Valaçon; 3,200 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VARENNES-SUR-AMANCE, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Langres, à 7 kilom. de l'Amance (malgré son nom); 880 h.

VARENÈ, v. d'Italie, prov. de Côme, sur le lac de Varsè; 14,200 h. (*Varenèans*).

Variations des Eglises protestantes (*Histoire des*), par Bossuet (1668). Le grand évêque y attaque le protestantisme en faisant le récit des variations de sa doctrine, qu'il oppose à l'unité nécessaire et à l'identité dans le cours des temps de la foi catholique. Polémique vigoureuse, érudition très sûre, style d'une fermeté et d'une vie intenses.

VARIGNON (Pierre), géomètre français, né à Caen, un des créateurs de l'analyse infinitésimale (1664-1722).

VARIÈRES, ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Pamiers, sur l'Ariège; 1,630 h.; ch. de f. M.

VARILLAS [il, mil., ass] (Antoine), historien français, né à Guéret, auteur d'une estimable *Histoire des Hébreux* (1626-1696).

VARNA, v. de Bulgarie; port actif sur la mer Noire; 35,000 h.

VARNÉY [vè] (Louis), compositeur français, né en 1850, auteur d'agréables opérettes, d'une musique alerte, vive, correctement écrite: *les Moussaquières au couvent*, *le Papa de Francine*, etc.

VAROLI ou **VAHOLE** (Constantin), médecin et anatomiste italien, auteur de belles recherches sur le cerveau; né à Bologne (1543-1575).

VARRON, consul romain du iii^e siècle, collègue de Paul-Émile. Il perdit la bataille de Cannes contre Annibal en 216 av. J.-C.

VARRON, poète et polygraphe latin, né à Narbonne, dont il reste un *De re rustica* sur l'agricul-

ture. Il fut un des savants les plus extraordinaires de son temps par l'étendue encyclopédique de ses connaissances (116-27 av. J.-C.).

VARSOVIE, ancienne capit. de la Pologne, auj. ch.-l. de gouv. sur la Vistule; 638.000 h. (*Varsoviens*). Le nom de *Varsovie* est entré dans une phrase devenue proverbiale, échappée au général Sébastien, ministre des Affaires étrangères, alors que de vives interpellations l'obligeaient à éclaircir la Chambre sur l'état des affaires entre la Russie et la Pologne. A la même heure, l'armée russe occupait Varsovie et l'insurrection était noyée dans des flots de sang. « L'ordre règne à Varsovie », dit le ministre; l'ordre régnait, en effet, dans cette malheureuse capitale, mais c'étaient l'ordre et le silence qui régnaient parmi les tombeaux. — Le gouv. de Varsovie a 1.934.000 h.

VARUS [russ], général de l'empereur Auguste, attiré par Arminius, chef des Germains, dans une embuscade, où il périt avec trois légions, l'an 9 de notre ère. Les Romains n'avaient pas éprouvé un pareil revers depuis la défaite de Crassus par les Parthes. La nouvelle de ce désastre affligea si profondément Auguste, qu'on l'entendait s'écrier pendant de longues insomnies : « Varus, Varus, rends-moi mes légions ! »

VARZY, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Clamecy; 2.600 h. (*Verdigeois*). Ch. de f. P.-L.-M. Forges, faïencerie.

VASARI (Giorgio), peintre et érudit italien, né à Arezzo, auteur du précieux recueil des *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* (1512-1574).

VANCONS [ras-con], peuple de l'anc. Tarraconaise (Espagne), qui s'établit au vii^e s. au N. des Pyrénées. Ce nom est le même que celui de Gascons ou de Basques. Un savant naturaliste (Quatre-fages) attribue, sans preuves décisives, aux Basques une origine monzologique, une parenté japonaise.

VASSEUR (Léon), compositeur français, né à Bapaume en 1844, auteur d'opérettes distinguées (*la Tombée d'argent*, *la Cruche cassée*, *le Voyage de Shiraz*, etc.).

VASSY, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Vire; 2.190 h. (*Vasséens*).

VASTI, personnage d'*Esther*, de Racine. Son orgueil et ses manières hautaines la font répudier au profit d'*Esther* par son époux Assuérus, roi de Perse.

VATAN, ch.-l. de c. (Indre), arr. d'Issoudun; 2.569 h.

VATEL, maître d'hôtel du grand Condé, dont la mort tragique a été immortalisée par M^{lle} de Sévigné. Voyant que la marée allait manquer à un dîner que le vainqueur de Rocroi offrait à Louis XIV dans sa magnifique résidence de Chantilly, Vatel se crut déshonoré et se perça de son épée, au moment où la marée arrivait enfin (1671).

VATICAN, palais des papes, à Rome; réunion de palais, de chapelles, etc., de date et de style divers. Musées et bibliothèques fort riches. C'est dans ce palais que se trouvent la chapelle Sixtine, les Loges et les Chambres de Raphaël; on y admire aussi des œuvres du Pérugin, du Bramante et du Bernini. **Vaticans (Concile du)**, concile œcuménique tenu à Rome en 1869-1870, et où fut proclamé le dogme de l'Infaillibilité pontificale.

VATIMESNIL (*imé-nul*) (Henri de), magistrat et homme d'Etat français, ministre de l'Instruction publique dans le ministère Martignac, né à Vatismesnil (Eure) (1789-1860).

VATOUT (*toi*) (Jean), historien et écrivain français, né à Villefranche (Rhône) (1772-1848).

VATTEL (Eumerich), publiciste suisse, auteur d'un remarquable *Traité du droit des gens* (1714-1747).

VAUTEVILLE (Jean de), prélat et aventurier français, né à Besançon. Il se vendit à Louis XIV pour lui faciliter la conquête de la Franche-Comté (1643-1702).

VAUBAN [vô] (Sébastien Le Prestre, seigneur de), ingénieur militaire et maréchal de France, né à Saint-Léger (Yonne). Né pauvre et privé de toute protection, il arriva aux plus hauts grades par son travail, son habileté et sa belle conduite dans les 53 sièges qu'il dirigea.

Il fortifia les frontières de notre pays, construisit 33 places fortes et en répara 300. On disait communément : « Ville assiégée par Vauban, ville prise; ville fortifiée (ou défendue) par Vauban, ville imprenable. » Vers la fin de sa vie, Vauban, que Saint-Simon proclame le plus honnête de son siècle, publia dans un vif sentiment d'humanité, un *Projet de dîme royale*, où il demandait l'égalité de l'impôt, et qui le fit disgracier par Louis XIV (1633-1707).

VAUBECOURT [vô-be-kour], ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Bar-le-Duc, sur l'Aisne; 730 h.

VAUBLANC (*tô-blanc*) (Vincent-Marie, comte de), homme politique et écrivain français, né à Saint-Domingue (1756-1845).

VAUBOIS [vô-boi] (Claude-Henri, comte de), général français, né à Clairvaux (1748-1839).

VAUCANSON [vô] (Jacques de), mécanicien français, né à Grenoble. Ses automates, le *Joueur de flûte* et surtout le *Cunard* sont célèbres (1709-1782).

VAUCLUSE [vô] (*départ. de*), département formé du comtat Venaissin, de la principauté d'Orange et d'une partie de la Provence; préf. Avignon; sous-préf. Apt, Carpentras, Orange; 4 arr., 22 cant., 130 comm., 237.000 h. 15^e corps d'armée; cour d'appel de Nîmes, archevêché à Avignon. Ce départ. doit son nom à la fontaine de Vaucluse.

VAUCLUSE (fontaine de), source abondante jaillissant au village de Vaucluse, à 25 kil. d'Avignon. Elle a été immortalisée par les vers de Pétrarque.

VAUCOULEURS [vô-kou-leur], ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Commercy, sur la Meuse; 3.050 h. Ch. de f. E. C'est au gouverneur de Vaucouleurs, Jean de Beauricourt, que Jeanne d'Arc parla d'abord de son dessein de secourir Charles VII.

VAUD [vô], un des cantons suisses; 281.000 h. *Vaudois*. Ch.-l. Lausanne.

Vaudois [vô-doi], sectaires de la Provence, nom-



Vauban.



Vaubois.



Palais du Vatican.

més ainsi peut-être du fondateur de leur secte. P. Valdo, ou de Vaux (xiii^e siècle), et presque complètement exterminés sous François I^{er}. Ils étaient remarquables par la pureté de leurs mœurs.

VAUDOYER [vô-doi-ér] (Léon), architecte français, né à Paris (1803-1872).

VAUDREMER [vô-dre-mér] (Joseph-Auguste-Emile), architecte français, né à Paris en 1829.

VAUGELAS [vô-je-la] (Claude), grammairien français, né à Meximieux (Ain), auteur des *Remarques sur la langue française*, dans lesquelles il s'attache à fixer le bon usage (1595-1650).

VAUGHARD [vô-ji-rar], anc. comm. de la banlieue de Paris, annexé en 1860.

VAUGNERAY [vô-gne-ré], ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Lyon; 2,000 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VAULABELLE [vô] (Achille de), homme politique français, né à Châtel-Censoir (Yonne). On lui doit une fort estimable *Histoire des deux Restaurations* (1799-1879).

VAUQUELIN [vô-ke-lin] (Louis-Nicolas), chimiste français, né à Saint-André (Calvados) (1763-1829).

VAUQUELIN DE LA FRESNAYE, poète français, né au château de La Fresnaye, près Falaise (Calvados); imitateur d'Horace, auteur d'un très intéressant *Art poétique* (1836-1606 ou 1608); — Son fils, Nicolas, sieur des Yvelaux, né à La Fresnaye, poète français (1859-1649).

Vautour (*Monsieur*), type créé par Desaugiers, et dont le nom désigne un propriétaire impitoyable.

Vauvraïn, un des types les plus accentués de H. de Balzac. C'est le forçat rompu à toutes les ruses et à tous les crimes, et qui, obligeant la justice à composer avec lui, parvient à se faire nommer chef de la police secrète.

VAUVENARGUES [vô-te-nar-ghe] (Luc de CLAPIÈRE, marquis de), moraliste français, né à Aix (Bouches-du-Rhône), auteur de *Maximes* d'une grande élévation morale, moins pessimistes que celles de La Rochefoucauld (1715-1747).

VAUVERT [vô-vert], ch.-l. de c. (Gard), arr. de Nîmes; 4,600 h. (Vauvertois). Ch. de f. P.-L.-M.

VAUVILLIÈRES, ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Lure; 1,150 h.

VAUVILLIÈRES [vô-ri-té] (Jean-François), helléniste et homme politique français, né à Nevers (1737-1801).

Vaux [vô], château près de Melun, bâti par Levaux pour le surintendant Fouquet, et décoré par Lebrun et Mignard.

Vaux-de-Vire (*les*), recueil de chansons attribuées à Olivier Basselin (xv^e siècle).

VAUVINCOURT [*kour*], ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Bar-le-Duc; 500 h.

VAYRAC [vô-rak], ch.-l. de c. (Lot), arr. de Gourdon; 1,600 h.

VECELLO, nom de famille du Titien.

Védas, livres sacrés des Hindous, en langue sanscrite, attribués à Vyâsa. Ce sont des recueils de prières, d'hymnes, de formules de consécration, d'expiation, etc. Les *Pouranas*, les *Soutras*, etc., sont des commentaires de ces livres.

VEEN (Otto Vax), peintre hollandais, né à Leyde. Il fut le maître de Rubens (1646-1634).

VÉGECE, écrivain latin et contemporain de Valentinien II, auteur d'un précieux *Traité de l'art militaire* (iv^e siècle).

Vehme (*la sainte*), ou *Cour vehmique*, ou *Tribunal des francs-juges*, tribunal secret dont la puissance était très redoutée au xv^e siècle en Allemagne, et qui répandit une terreur salutaire parmi les seigneurs et les chevaliers brigands de ce pays.



Vaugelas.

historien et

VÉIES [vô-i], ancienne v. d'Etrurie, prise par Camille en 396 av. J.-C. (Hab. *Véiens*.)

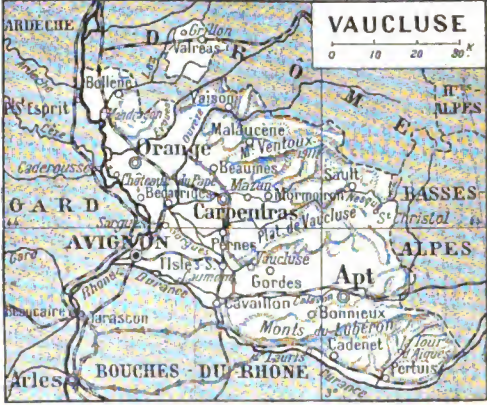
VELASQUEZ [kès], peintre espagnol, né à Séville (1599-1660). Portraitiste hardi et d'une facture merveilleusement simplifiée. Velasquez est le peintre le plus puissant et le plus original qu'ait produit l'école espagnole.

VELAY [la], ancien pays de France, vallée dominée par les *pays volcaniques du Velay* et les chaînes du Vivarais. (Hab. *Velayniens*.) Ch.-l. La Puy.

VELINES, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Bergerac, non loin de la Dordogne; 900 h. Ch. de f. OrL. Vins.



Velasquez.



Vauvenargues.

VELINO, riv. d'Italie, qui naît dans la prov. d'Aquila et se jette dans la Néra, affl. du Tibre.

VELLEDA, druidesse et prophétesse de Germanie, sous l'empereur Vespasien. Elle souleva avec Civilis une partie de la Gaule du Nord, et mourut captive à Rome, après avoir orné le triomphe de Domitien.

Velléda, statue en marbre d'un beau modèle, par Maindron (1839); jardin du Luxembourg.

VELLEIUS PATERCULUS. V. PATERCULUS.

VELLETRI, v. d'Italie (anciens Etats de l'Eglise); 16,000 h. Patrie d'Auguste.

VELLOU ou **VELLOME**, v. de l'Hindoustan, dans le Carnate; 45,000 h.

VELLY (Paul-François), jésuite français, auteur d'une mauvaise *Histoire de France*, né à Crugny (Ain) (1709-1789).

VELPEAU [pô] (Louis), chirurgien et physiologiste français, né à La Brèche (Indre-et-Loire), professeur remarquable de clinique chirurgicale (1795-1867).

VENACQ, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte; 1,900 h. Ch. de f. d'Ajaccio à Bastia.

VENAINMIN (*comtat*). V. COMTAT.

VENCE [van-se], ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Grasse; 3,100 h. (Vinciens). Ch. de f. P.-L.-M.

VENCESLAS I^{er} [*vin-slas-lâs*], duc de Bohême de 926 à 935; — **VENCESLAS II**, duc de Bohême en 1191, détrôné la même année par le margrave de Lusace.

VENCESLAS I^{er}, roi de Bohême en 1230.

VENCESLAS II, roi de Bohême et de Hongrie en 1278.

VENCESLAS III, roi de Hongrie en 1302 et de Bohême en 1305, tué en 1306.

VENCESLAS IV, roi de Bohême en 1372, empereur d'Allemagne en 1378.

Venceolas, tr. gédie de Rotrou, en cinq actes et en vers (1647). C'est la meilleure de ses œuvres, d'un caractère vraiment tragique.

VENDEE (la) [van], riv. de France, qui prend sa source dans l'étang de Sauvagnères (Deux-Sèvres) et se jette dans la Sèvre Niortaise (riv. dr.); 70 kil.

VENDEE (dép. de la), dép. formé de l'ancien bas

Robinson, qui l'a sauvé d'une mort afreuse. Son nom est devenu familier pour désigner un serviteur simple et dévoué.

VENDE [vè-nèr], lac de Suède, communicant

Poitou; préf. La Rochelle-sur-Yeu; s. préf. Fontenay-le-Comte et Les Sables d'Olonne; 3 arr., 441.000 h. 11^e corps d'armée; cour d'appel de Poitiers, évêché de Luçon. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

Vendée (guerres de), guerres civiles que soulevèrent dans l'Ouest, pendant la Révolution, les prêtres et les nobles, au nom du principe monarchique. Cathelineau, Charette, Stofflet, Le sacre, Bonchamps furent les principaux chefs de la chouannerie, qui, après avoir remporté quelques succès à Fontenay et à Saumur, fut vaincue par Kleber. Mareau et surtout par Hoche, qui réussit à pacifier à peu près complètement le pays.

Vendémiaire (van) [journé des 10 au 13] 1795, journées célèbres par la victoire remportée dans l'intérieur de Paris, sur les sections insurgées contre la Convention, par le général Bonaparte.

VENDEUVRE (van), ch.-l. de c. (Aube), arr. de Barsur-Aube; 2.100 h. Sur la Barse, afl. de la Seine; ch. de f. E.

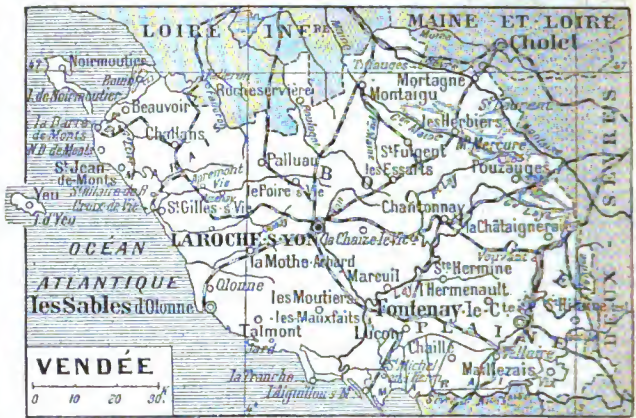
VENDÔME (van), ch.-l. d'arr. (Loir-et-Cher), sur le Loir; ch. de fer Orl. et E.; à 32 kil. N. O. de Blois; 9.600 h. Vendômois. Grains et bestiaux. Chanzy livra devant la ville, en 1870, un combat au prince Frédéric-Charles. — Larr. à 8 cant., 109 comm., 76.000 h.

VENDÔME (César, duc de), fils naturel de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, né au château de Coucy; il joua un rôle dans la Fronde (1644-1655). — Son petit-fils,

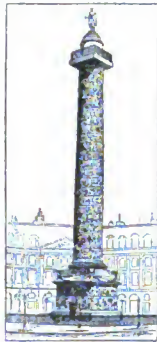
Louis-Joseph, un des meilleurs généraux de la fin du règne de Louis XIV, né à Paris. Parvenu à l'âge de 17 ans, il rappela le grand Condé par son sang-froid et son coup d'œil dans les circonstances critiques. Il se signala en Italie, pendant la guerre de succession d'Espagne, et, par la victoire de Villaviciosa, il consolida le trône de Philippe V. (1654-1712). — PAILLON, grand prieur de France et lieutenant général, frère du précédent, né à Paris. Il se distingua devant Nanur, à Steinkerque, en Italie, en Catalogne, etc. (1655-1727).

Vendôme (place), place monumentale de Paris, au milieu de laquelle s'élève la fameuse colonne de la Grande Armée, haute de 44 mètres et revêtue du bronze de 1.200 canons pris à l'ennemi en 1803.

Vendredi, le serviteur et le fidèle compagnon de



Vendôme.



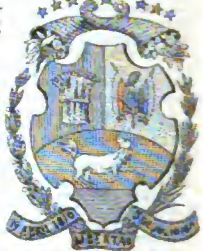
Colonne Vendôme.

avec le lac Vetter et se déversant dans le Cattégat par le Gôta-Elf; 6.238 kil. carr.

VENÈTES, peuple de la Gaule, dans la région actuelle de Vannes (Morbihan).

VÉNÉTIE [sî], région du N.-E. de l'Italie, ancien territoire de la république de Venise, annexée au royaume d'Italie en 1866 et divisée en neuf provinces; 3.130.000 h. (Vénitiens).

VENEZUELA (Etats unis du), confédération de 9 Etats, 1 district fédéral, 1 territoire et 2 colonies, entre la Colombie, le Brésil et la mer des Antilles; 942.000 kil. carr.; 2.631.000 h. (Vénézuéliens ou Vénézuolans). Capit. Caracas. Sol montagneux au N.-O. (cordillères de Mérida) et au S.-E. (sierra Parima); au centre se développe le fertile bassin de l'Orénoque (café, cacao, canne à sucre, bois d'ébénisterie et de teinture). V. pr. Puerto-Cabello, Maracabo.



Armoiries du Vénétien.

VENISE, v. d'Italie, bâtie sur les lagunes de l'Adriatique, qui forme à cet endroit le golfe de Venise; ch.-l. de la prov. de son nom; 152.000 h. (Vénitiens). Place et cathédrale de Saint-Marc, palais ducal, riches musées. — Venise fut, depuis le moyen âge, le centre d'une prospère république aristocratique, qui, sous le gouvernement de ses doges, étendit sa puissance sur une partie de la Lombardie, la Dalmatie, l'Albanie, une partie de la Morée, de la Macédoine et différentes îles de l'archipel. — La prov. a 409.000 h.

VENLO ou VENLOO, v. des Pays-Bas (Limbourg), sur la Meuse; 11.400 h.

VENOSA ou VENOUSE, v. d'Italie (Basilicate), près du golfe de Manfredonia; 8.000 h.

VENT [van] (les du et les sous le). V. LES.

VENTOUX [van-tou] (mont), montagne des Alpes de Provence, près de Carpentras (Vaucluse); 1.512 mètres d'altitude.

VENTURA DE RAULICA (le Père), théologien et prédicateur, surnommé le Bossuet italien. Étant

libéral, orateur éloquent, il prêcha avec succès en France; né à Palerme (1792-1861).

VÉNUS (mus.), déesse de la beauté, qui naquit de l'écumé de la mer, et qu'on représente souvent sortant des ondes, en tordant sa chevelure.

VÉNUS, la seconde des planètes qui gravitent autour du Soleil; elle vient après Mercure et avant la Terre. On l'appelle aussi *Vesper*, et communément, *étoile du berger*.

Vénus de Médici, statue antique, ayant une admirable expression de pudeur alarmée (musée des Offices, Florence).

Vénus Callipyge, statue antique, aussi gracieuse, mais moins chaste que la Vénus de Médici (musée de Naples).

Vénus de Capoue, statue antique; le mouvement du torse et des jambes est le même que dans la Vénus de Milo, mais les accessoires différent (musée de Naples).

Vénus de Milo, statue antique au Louvre; expression saisissante de fierté, de noblesse et de majesté.

Vêpres siciliennes, massacre général des Français en Sicile en 1282, sous le gouvernement de Charles d'Anjou, frère de saint Louis. Il fut le résultat d'une conspiration ourdie par un partisan de la maison de Souabe, Jean de Procida. Le lundi de Pâques, au moment où les cloches appelaient les fidèles aux vêpres, les Siciliens se soulevèrent et firent un épouvantable massacre des Français qui se trouvaient dans l'île et surtout à Palerme. Deux chevaliers seulement échappèrent à la tuerie. Ces mots, *Vêpres siciliennes*, ont passé dans la plupart des langues et sont devenus synonymes de massacre général.

Vêpres siciliennes (les), tragédie de Casimir Delavigne; œuvre très dramatique, recitée au répertoire du Théâtre français (1819); — opéra en cinq actes, paroles de Scève et Duveyrier, musique de Verdi (1855).

VERA-CRUE ou VERACRUCE, v. du Mexique, port sur le golfe du Mexique; 25,000 h. — L'Etat (1981-000) h. a pour cap. *Jalapa*.

VERCELLI (s^r, 1 mill.), v. d'Italie (Piémont), sur la Scésia; 29,500 h. L'an 1010 av. J.-C., victoire de Marius sur les Cimbres. Sériciculture, minoterie.

VERCELL, ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Baume-les-Dames; 1,250 h.

VERCINGÉTORIX (riks), général et homme d'Etat gaulois, né dans le pays des Arvernes vers 72 av. J.-C. Jeune éloquent, hardi, il fut proclamé, en 52, chef de la coalition des peuples gaulois contre César. Il défendit avec succès Gergovie, mais fut à son tour enfermé par César dans Alesia. Une armée gauloise de secours n'ayant pu le débloquent, il se livra à son vainqueur. Conduit à Rome, il fut exécuté, au bout de six ans de captivité, après avoir orné le triomphe de César (46).

VERCONSIN (Eugène), auteur dramatique français, né à Paris (1823-1892).

VERCORS (kor), plateau et monts des Alpes, dans les dép. de la Drôme et de l'Isère; 1,500 à 1,600 m. d'alt. Sites grandioses, belles forêts.

Vergote, bandes royalistes qui terrorisèrent le midi de la France après le 9-Thermidor et après les Cent-Jours, et dont le signe distinctif était un ruban cert porté au bras.

VERDI (Giuseppe), compositeur italien, né à Roncole. Il a écrit de nombreux opéras: *Ernani*, *la Traviata*, *le Trouvère*, *Don Carlos*, *Rigoletto*, *Aida*, *Otello*, *Falstaff*, etc., et un *Requiem* célèbre. Talent un peu inégal, harmoniste parfois négligent, il fut par excellence un musicien

profondément dramatique et surtout théâtral, plein de passion et de véhémence (1813-1901).

VERDON (le), riv. de France, qui baigne Castellane et se jette dans la Durance (riv. g.); 175 kil.

VERDUN, ch.-l. d'arr. (Meuse), sur la Meuse; ch. de f. E.; à 50 kil. N. de Bar-le-Duc; 21,500 h. (*Verduinois*). Evêché. Liqueurs, vinaigre, farines, passementerie, cuirs, limes. Camp retranché de premier ordre. Patrie de Chevert. En 843, les trois fils de Louis le Débonnaire signèrent un traité célèbre qui réglait le démembrement et le partage de l'empire carolingien. En 1552, Henri II revint à la couronne et échoua lorrain. En 1792, la capitulation de la place, marquée par des incidents peu patriotiques, amena le commandant Beurneuvre à se tuer plutôt que de se rendre aux Prussiens. Pendit ni la guerre franco-allemande, la place se défendit au contraire avec courage. — L'arr. a 7 cant., 149 comm., 79,000 h.

VERDUN-SUR-GARONNE, ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Castelsarrasin; 2,250 h.

VERDUN-SUR-LE-DOUBS (dou), ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Chalon-sur-Saône; 1,500 h. (*Verduinois*). Ch. de f. P.-L.-M.

VERESTCHAGINE (Vassil), peintre russe, né en 1842; auteur de beaux tableaux historiques et militaires. Mort au siège de Port-Arthur, dans le naufrage du vaisseau russe *Potopavisk* (1904).

VERFEIL (f^r, 1 mill., ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Toulouse, sur le Giron; 1,850 h.

VERGÈNNE (Charles GRAVIER, comte de), homme d'Etat français, ministre des Affaires étrangères sous Louis XVI, né à Dijon (1717-1787).

VERGNAUD (gnô) (Pierre-Victorien), homme politique français, né à Limoges. Il fut arrêté avec les Girondins et périt sur l'échafaud (1793-1793).

VERGT (v^r), ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Périgueux; 1,600 h. (*Vernois*).

VERLAINE (l^r-ne) (Paul), poète français, né à Metz; auteur de *Fêtes galantes*, *Sagesse*, etc. Ecrivain déconcertant, à la fois subtil et naïf, mais d'une remarquable puissance d'expression (1844-1896).

VERMAND (man), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Saint-Quentin, sur l'Oignon; 1,230 h. (*Vermandois*).

VERMANDOIS (doi), petit pays de l'ancienne France, ch.-l. *Saint-Quentin*; partagé aujourd'hui entre les dép. de l'Aisne et de la Somme.

VERMANDOIS (Héribert comte de), ennemi de Charles le Simple, qu'il enferma à Château-Thierry, m. en 943; — Raoul, petit-fils du roi Henri I^{er}, compagnon et ami de Louis VI, m. en 1152.

VERMÈLE (rio), riv. de l'Amérique du Sud, séparant la Bolivie de la confédération Argentine et se jetant dans le Parana (riv. dr.); 1,800 kil.

VERMOREL (mar), ch.-l. de c. (Yonne), arr. d'Auxerre, sur la Cure; 2,000 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VERMONT (mon), un des Etats unis de l'Amérique; 344,000 h. Capit. *Montpellier*. Agriculture et industrie très prospères.

VERNE (Jules), romancier scientifique français, auteur de: *Vingt mille lieues sous les mers*, *l'Île mystérieuse*, *le Tour du monde en 80 jours*, *Michel Strogoff*, etc., œuvres d'une invention ingénieuse et pitoyante, attachantes en même temps qu'instructives, né à Nantes (1828-1905).

VERNET (n^r) (Claude-Joseph), peintre de marine français, né à Avignon. Il a exécuté avec vigueur et correction plus de 200 tableaux; ses effets de lumière sont magnifiques (1714-1789).

VERNET (Carle), fils du précédent, peintre de batailles, né à Bordeaux; il inaugura avec Gros la peinture militaire et excellait dans les chasses et les scènes populaires (1758-1835). — HORACE, peintre français, fils et petit-fils des précédents, né à Paris. Il est le peintre de batailles par excellence; son ou-



Vénus.



Vercingétorix.



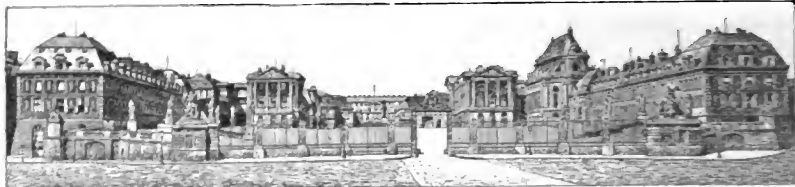
Verdi.



Vergègne.



Horace Verne.



Palais de Versailles.

vre est immense et nul n'a mieux su reproduire une action, lui donner de la vie et en rendre tous les détails (1789-1863).

VERNEUIL (*neu*, 1 mill.), ch.-l. de c. (Eure), arr. d'Evreux, sur l'Avre; 4.400 h. (*Vernoliens*). Ch. de f. O.

VERNEUIL (Auguste), chirurgien français, auteur de travaux remarquables sur le tétanos et la tuberculose (1825-1897).

VERNON, ch.-l. de c. (Eure), arr. d'Evreux, sur la Seine; 8.800 h. (*Vernonais*). Ateliers de constructions militaires.

VERNOUX (*nou*), ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Tournon; 2.800 h.

VERONE, v. d'Italie, sur l'Adige, ch.-l. de la prov. de son nom; 73.000 h. (*Véronais*). Cour suprême de justice, académies; nombreuses antiquités romaines. Véronne, longtemps république indépendante, est encore l'une des places fortes du fameux quadrilatère lombard (Véronne, Mantoue, Peschiera, Legnano).

VERONESE (Paul), peintre italien de l'école vénitienne, né à Véronne (1828-1888), auteur des *Noctes de Venise*, du *Repas chez Simon*, du *Triomphe de Venise*, de l'*Enlèvement d'Europe*, etc. Ses tableaux, somptueux et mouvementés, ornés de monuments magnifiques, brillent par l'élégance, la richesse du coloris et l'harmonie de toutes les parties.

VERONIQUE, femme juive qui, selon la tradition, essaya le visage de Jésus montant au Calvaire, avec un linge blanc, où se grava l'impression des traits du Sauveur.

VERONIQUE (*sainte*), religieuse italienne, née dans le Milanais. Elle se distingua par l'austérité de ses pénitences (1445-1497). Fête le 13 janvier.

VERPILLÈRE (*La*), ch.-l. de c. (Isère), arr. de Vienne; 1.350 h. Ch. de f. P.-L.-M.

Verre d'eau (*le*), une des plus agréables comédies de Scribe, intrigue amusante, où l'auteur s'efforce de montrer que les plus grands événements sont parfois amenés par des causes insignifiantes. Le verre d'eau est celui que la duchesse de Marlborough renversa sur la robe de la reine Anne, d'où la disgrâce de son mari et du parti whig, etc. (1840).

VERRÈS (*ress*), proconsul romain, né à Rome en 119 av. J.-C. Célèbre par sa virginité et ses déprédations dans les villes de Sicile, il fut accusé de concussion par Cicéron.

Verrines (*les*), discours de Cléon contre le proconsul Verrès, chef-d'œuvre du grand orateur. Verrès dut s'exiler avant la fin du procès (71 av. J.-C.).

VERROCCHIO (*ti-o*) (André) de CIONI, dit *del*, statuaire, peintre et architecte italien, né à Florence (1435-1488).

VERSAILLES (*sa*, 11 mill.), ch.-l. du dép. de Seine-et-Oise; 55.000 h. (*Versaillais*). Ch. de f. O. et Gr. ceinture, à 18 kil. S.-O. de Paris. Evêché; école d'artillerie. Magnifique palais, où siège le Parlement français de 1871 à 1878; parc dessiné par Le Nôtre et décoré de superbes jeux hydrauliques; dans le palais, que complètent le grand et le petit Trianon et autres édifices séparés, on voit un riche musée de peintures et de sculptures relatives à l'histoire de France. Patrie des rois Louis XV, Louis XVI, Louis XVIII



Veronese.

et Charles X, ainsi que de plusieurs hommes célèbres : abbé de L'Épée, Hoche, Houdon, Ducis, Arnault, Alexandre Berthier, Gourgaud. — Versailles est l'œuvre de Louis XIV, qui conserva le petit château de chasse bâti par Louis XIII et fit édifier, à partir de 1661, le monument qui fut le centre d'attraction de la ville royale, aux rues symétriques et aux avenues imposantes. En 1783 y fut signé le traité qui mettait fin à la guerre d'Amérique. En 1788, l'assemblée des notables, suivie de la convocation des états généraux et du célèbre serment de la séance du Jeu de paume, fut le prélude des scènes retentissantes de la Révolution. En 1815, Versailles fut livrée à un affreux pillage par les Prussiens. En 1870, elle devint le quartier général de l'armée allemande et n'échappa que par cette circonstance fortuite à une nouvelle dévastation. — L'arrond. a 10 cant., 115 comm., 266.500 h.

Veers (*désés*, recueil de préceptes moraux attribués à Pythagore, mais qui paraissent être de Lysis (vis s. av. J.-C.).

VERSEAU (*le*), signe du zodiaque, correspondant au mois de janvier.

VERSECE (*stitch*), v. de Hongrie (comitat de Temes); 25.000 h.

VERT (*ver*) (*cap*), promontoire de la côte du Sénégal, qui a donné son nom aux îles voisines. V. CAP-VERT (*les du*).

VERTAISON (*td*), ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Clermont-Ferrand, sur l'Allier; 1.900 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VERTEILLAC (*td*, 11 mill., *ak*), ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Ribérac, près des sources de la Sornie; 950 h.

VERTOT (*to*) (*abbé René*), historien français, né au château de Bennetot (Seine-Inférieure) (1655-1735), auteur de l'*Histoire des révolutions romaines*, de l'*Histoire de l'ordre de Malte*, etc.; œuvres superficielles, un peu romanesques, mais dont la vogue fut considérable.

VERTOU, ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Nantes, sur la Sèvre Nantaise; 5.400 h. (*Vertouains*). Ch. de f. Bt.

VERTUMNE, divinité romaine d'origine étrusque, qui présidait aux saisons (*Myth.*).

VERTUS (*tu*), ch.-l. de c. (Marne), arr. de Châlons-sur-Marne; 3.100 h. Ch. de f. R. Vine.

Vert-Vest (*ver-vest*), poème badin, où Gresset célèbre avec un esprit original et une gaieté décente les aventures du perroquet des visitandines de Nevers (1734).

VERUS (*rus*), César romain adopté et associé à l'empire par Marc-Aurèle (130-169).

VERVIÈRES (*vi-è*), v. de Belgique, prov. de Liège, sur la Vesdre; 82.400 h. (*Vervétois*). Draps, dentelles. Métallurgie.

VERVANS (*vin*), ch.-l. d'arr. (Aisne), anc. capit. de la Thiérache, au-dessus du Chertemps; 3.390 h. (*Vervinois*). Ch. de f. B., à 39 kil. N.-E. de Laon. Tissage de fil et de coton, de tricots de laine, de toiles à sacs. En 1608, Henri IV et Philippe II y signèrent un traité qui mit fin aux guerres de religion. — L'arrond. a 8 cant., 133 comm., 103.700 h.

VERVY, ch.-l. de c. (Marne), arr. de Reims, au-dessus de la Vesle; 1.550 h.

VÉSALÈ (*André*), le plus grand anatomiste du xvi^e siècle, né à Bruxelles. Il pratiqua un des pre-

miers, systématiquement, la dissection du corps humain, et attaquait hardiment les opinions traditionnelles de Galien (1514-1564).

VESCOVATO, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia, non loin du Golo; 1.600 h.

VÉSÈSIS [*ris*], site de l'anc. Campanie, près du Vésuve, où Decius Mus et Manlius Torquatus vainquirent les Latins (340 av. J.-C.).

VÉSINET [*né*] (*Le*), comm. du dép. de Seine-et-Oise, près de la forêt de Saint-Germain-en-Laye, sur la Seine; 5.500 h. Ch. de f. O. Assise fondé en 1859.

VÉSLE (*la*), riv. de France, passe à Reims et se jette dans l'Aisne (r. g.); 153 kil.

VÉSOU, ch.-l. du dép. de la Haute-Saône, sur le Durgeon; 9.700 h. (*Vésuliens*). Ch. de f. E. et P.-L.-M. à 318 kil. S.-E. de Paris. Etoffes, toiles, sel, légumes secs, vannerie. — L'arrond. à 10 cant., 215 comm., 82.200 h.

VESPASIEN [*si-in*], empereur romain, de 69 à 79, né à Rète. Caractère énergique, de mœurs simples, il pacifia la Judée, reforma le sénat et l'ordre équestre, et éleva le Collège. Tombé malade et sentant sa fin prochaine, il fit un suprême effort pour se lever en disant à ceux qui l'entouraient : « Un empereur doit mourir debout. » Puis il expira dans les bras de ses officiers. Une autre réponse du même personnage lui fait moins d'honneur. Son fils Titus s'étonnant qu'un impôt eût été mis à Rome sur les latrines, Vespasien dit au jeune prince, en lui donnant à sentir une pièce de monnaie : « L'argent n'a pas d'odeur » ; mots souvent répétés depuis et qui tendent à justifier un gain plus ou moins honnête (7-79).

VESTA, déesse du feu chez les Romains, correspondant à la Hestia des Grecs. Elle était la déesse du foyer et inégalement liée aux Penates.

Vestale (*la*), tragédie lyrique en trois actes, paroles de Jouy, musique de Spontini (1807), remarquable par le charme de l'expression, la correction et l'ampleur du style. Le même sujet a été traité par Mercadante (1844).

Vestales, prêtresses choisies par le grand pontife dans les grandes familles de Rome, et qui entretenaient jour et nuit le feu sacré sur l'autel de Vesta. Elles étaient tenues de garder la chasteté pendant tout le temps de leur ministère. Celle qui violait son vœu ou laissait éteindre le feu sacré était enterrée vive. Par contre, elles jouissaient d'honneurs et de privilèges considérables, notamment du droit de gracier le criminel qu'elles rencontraient par hasard sur le chemin du supplice.

VESTIS [*tris*], (Géatin), fameux danseur de l'Opéra de Paris, né à Florence (1729-1808). — Son fils AUGUSTE, danseur également remarquable, né à Paris (1760-1842).

VESUVE, volcan de 1.290 m. de hauteur, à 8 kil. S.-E. de Naples, dont la première éruption historique fut celle de l'an 79 av. J.-C., qui ensevelit Herculanium et Pompéi.

VESPREM [*pre-m*], v. de Hongrie, près du lac Balaton, ch.-l. de comitat; 13.000 h.

VETÈME, lac de la Suède, uni par le Göta-Élf au lac Vener et se déversant dans la Baltique par la Motala.

VÉTÉMIE, mère de Coriolan, dont les supplications décidèrent son fils à renoncer à ses projets contre Rome.

VEUILLOT [*ll mill.*, o] (Louis), publiciste catho-



Vesale.



Vespasien.



Vestale.

lique français, né à Boynes (Loiret), fondateur de l'*Union*. Il écrivit : *les Odeurs de Paris*, le *Parfum de Rome*, le *Pape et la diplomatie*, etc. Fougueux défenseur de l'ultramontanisme, il a montré dans ses livres, à côté d'inévitables partis pris, le talent robuste, hardi et clair d'un écrivain de race (1813-1888).

VEVEY [*vé*], v. de Suisse, cant. de Vaud, sur le lac de Genève; 9.500 h. (*Veveysans*). Station climatique; vins.

VEVIN [*vé-sin*], pays de l'ancienne France, divisé en Vexin français, ch.-l. *Pontoise*, et en Vexin normand, ch.-l. *Gisors*. (Hab. *Vevoisins*.)

VEYLE [*vé-lé*] (*la*), riv. de France, qui passe près de Bourg (Ain) et à Pont-de-Veyle, et se jette dans la Saône (r. g.); près de Mâcon; 68 kil.

VEYNES [*vè-nè*], ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Gap, sur le Petit Buech; 2.350 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VEYRE-MONTON [*vè-re*], ch.-l. de c. (Fuy-de-Dôme), arr. de Clermont-Ferrand; 1.600 h. Papeterie.

VEZELAY [*lé*], ch.-l. de c. (Yonne), arr. d'Avallon; 800 h. (*Véséliens*). C'est là que saint Bernard prêcha la 2^e croisade en 1147; magnifique église, reste d'une abbaye fondée en 864.

VEZELISE, ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Nancy; 1.300 h. Ch. de f. E.

VEZENORRES, ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Alais; 920 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VEZÈRE (*la*), riv. de France, qui naît dans les monts du Limousin, baigne Larche, Terrasson, et se jette dans la Dordogne (riv. dr.); 192 kil.

VEZÉRONCE, comm. du dép. de l'Isère, arr. de La Tour-du-Pin; 1.200 h. Fut en 524 le théâtre d'une grande bataille entre Clodomir et le roi des Burgondes, Gondeмар; Clodomir y trouva la mort.

VEZINS [*zin*], ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Millau; 1.620 h.

VEZIANI, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte; 1.100 h.

VIALA (Joseph-Agricol), enfant célèbre par son héroïsme, né à Avignon, tué sur les bords de la Durançe en essayant de couper les câbles des pontons pour empêcher les royalistes de franchir la rivière (1780-1793).

VIANNA DO CASTELLO, v. de Portugal (Entre-Douro-et-Minho); 10.000 h.

VIANDOT [*do*] (Louis), littérateur français, auteur de travaux estimables sur la littérature espagnole, né à Dijon (1800-1888). — Sa femme, PAULINE, née GARCIA, cantatrice française, née à Paris en 1821.

VIATKA, v. de Russie, ch.-l. de gouv., sur la *Viatka*, aff. de la Kama; 25.000 h. — Le gouv. a 3.083.000 h.

VIAT [*vi-d*] (Théophile), poète français, auteur de *Pyrame* et *Thibé* et du *Parnasse satirique*. Huguenot de naissance, librettin de conviction, condamné à mort pour ce motif, il fut presque un grand poète, par le tour imagé et énergique (1590-1626).

VIAZMA, v. de Russie (gouv. de Smolensk), sur la *Viazma*; 25.000 h.

VIBORGS, v. et port de la Russie d'Europe, ch.-l. de gouvernement, dans la Finlande; 27.000 h. Le gouv. a 438.000 h.

VIBRAYE [*bre*], ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Saint-Calais; 3.000 h. (*Vibrayensins*). Toiles.

VICAIRE [*kè-re*] (Gabriel), poète français, né à Belfort, auteur des *Émaux bressans* (1848-1900).

Viciale de Wakefield (*le*), roman populaire de Goldsmith, sorte d'épopée domestique, aussi aimable par la morale que par le style (1766).

Viciale *savoyard* (*Profession de foi* du), un des épisodes des plus remarquables de l'*Émile*, ou J.-J. Rousseau s'efforce de démontrer la nécessité d'une religion toute personnelle, fondée à la fois sur le spectacle de la nature et sur le sentiment intérieur.

VICDESSON [*so-s*], ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Foix; 650 h.

VIC-EN-BIGORNE, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Tarbes, près de l'Adour; 3.800 h. Ch. de f. M.

VICENCE [*san-se*], v. d'Italie (Vénétie), ch.-l. de prov.; 45.000 h. (*Vicentins*). Filatures. — La prov. a 457.000 h.

VIC-FERENSAC [*zin-sak*], ch.-l. de c. (Gers), arr. d'Auch; 3.250 h. Baux-de-vie.

VICHU ou **VIQUEU**, v. d'Espagne (Catalogne); 12.000 h.
VICHENOU, second terme de la Trinité brahmanique.

VICHY, ch.-l. de c. de l'Allier, arr. de La Palisse, sur l'Allier; 15.000 h. (Vichyssois). Ch. de f. P.-L.-M. Eaux thermales très fréquentées pour le traitement des maladies du foie et de l'appareil digestif.

VIC-LE-COMTE, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Clermont; 2.400 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VICO (Jean-Baptiste), philosophe italien, né à Naples, auteur de la *Science nouvelle* et des *Principes de la philosophie de l'histoire* (1668-1744).

VICO, ch.-l. de c. (Corse), arr. d'Ajaccio; 1.700 h.
Vicomte de Bragelonne (le), roman d'Alex. Dumas père, qui fait suite à *Vingt ans après*, et qui est le dénouement des *Trois Mousquetaires* (1850). Les personnages de ce drame sont innombrables et le héros en est encore d'Artagnan. Là aussi l'auteur fait preuve d'une verve étincelante qui tient le lecteur sous le charme.

VICQ-D'AZEY (Félix), médecin français, auteur des premiers travaux d'anatomie comparée, né à Valognes (1748-1794).

VIC-SUR-AIGNE (8-ne), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Soissons; 1.000 h. Ch. de f. N.

VIC-SUR-CERRE, ch.-l. de c. (Cantal), arr. d'Aurillac; 1.850 h. Ch. de f. OrL. Eaux minérales.

VIC-SUR-SHILLE (sè, il mill), anc. ch.-l. de c. (Meurthe); cédé à l'Allemagne; 2.000 h.

Vicêtre de Constantin sur **Maxence** (la), bataille en style épique, peinte à fresque par Jules Romain sur les dessins de Raphaël; au Vatican (*Chambres*).

VICTOR I^{er} (saint), pape de 185 à 197. Fête le 28 juillet. — **VICTOR II**, pape de 1055 à 1057. — **VICTOR III**, pape de 1056 à 1087.

VICTOR (Claude), duc de Bellune, maréchal de France, né à La Marche [Vosges] (1766-1844).

VICTOR-AMÉDÉE I^{er}, duc de Savoie de 1630 à 1637. — **VICTOR-AMÉDÉE II**, duc de Savoie en 1675, roi de Sardaigne après le traité d'Utrecht (1713); m. en 1732. — **VICTOR-AMÉDÉE III**, roi de Sardaigne de 1773 à 1796. — **VICTOR-EMMANUEL I^{er}**, roi de Sardaigne de 1802 à 1821. — **VICTOR-EMMANUEL II**, roi de Sardaigne (1860), fils de Charles-Albert, né en 1830, mort à Rome en 1878. Il fut l'allié de la France contre la Russie (1855) et l'Autriche (1859), et le véritable créateur, avec son ministre Cavour, de l'unité italienne. — **VICTOR-EMMANUEL III**, roi d'Italie, fils de Humbert I^{er}, né à Naples en 1869, monté sur le trône en 1900. Il a accentué le rapprochement de l'Italie et de la France, un moment séparées par la Triple-Alliance.

VICTORIA, un des États de l'Australie, dans le S. de la grande île; 1.205.000 h. Capit. *Melbourne*. Riches mines d'or. Elevage important.

VICTORIA I^{re}, reine d'Angleterre, née à Londres (1819-1901); couronnée en 1837. Elle rapprocha l'Angleterre de la France (1833), prit part à la guerre de Crimée et vit la révolte et la pacification de l'Inde, dont elle devint l'impératrice; ses derniers jours furent attristés par la guerre du Transvaal.

Victoria (ordre royal de), ordre anglais fondé en 1896 pour récompenser les services civils et militaires. Ruban bleu foncé avec lisérés rouge, blanc, rouge.

VICTORIA-NYANEA, grand lac de l'Afrique équatoriale, d'où sort la branche mère du Nil; 83.900 kil. carr.

VIDA (Jérôme), poète latin moderne, né à Crémone (1480-1566).

VIDAL (Louis NAVARRI, dit), sculpteur animalier français, né à Nîmes (1831-1892).

VIDAL (Paul), compositeur français, né à Toulouse en 1863.

VÉDIN ou **WIDDEN**, v. de Bulgarie, sur le Danube; 15.000 h.

VIDOUBLE (le), fleuve côtier du Gard et de l'Hérault; il passe au bas de Lunel et se perd dans la Méditerranée. Célèbre par ses crues extraordinaires, dites *Vidoulades*, 80 kilom.

Vie nouvelle (la) ou *VITA NUOVA*, une des œuvres de Dante, où il raconte sa passion pour Béatrice, étrange composé de mysticisme exalté, de tendresse poétique et de sécheresse scolastique.

Vie parisienne (la), opérette en quatre actes et cinq tableaux, paroles de H. Meilhac et L. Halévy, musique d'Offenbach (1866); plusieurs morceaux de la partition sont restés populaires.

Vie pour le Tsar (la), opéra russe, livret du baron Rosen, musique de Glinski (1836).

Vies des excellents capitaines, opuscule de Cornelius Nepos, qui paraît être le simple abrégé d'un ouvrage original (iv s., av. J.-C.).

Vies des hommes illustres, grecs et romains, par Plutarque, un des livres les plus populaires, les plus aimables et les plus instructifs que l'antiquité nous ait légués. Cet ouvrage comprend quarante-neuf vies différentes disposées selon un parallélisme un peu factice, mais d'où ressort un haut enseignement moral (iv s.).

Vies, dignes et dits mémorables des philosophes illustres, ouvrage précieux sur l'histoire de la philosophie antique, par Diogène Laërce (iv s.).

Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes du XVI^e siècle, par Vasari; ouvrage judicieux et très utile, mais parfois inexact (1550).

Vies des hommes illustres et des grands capitaines, ouvrage anecdotique de Brantôme. Elles sont l'œuvre d'un conteur accompli, mais témoignent d'une absence exceptionnelle de sens moral (1665).

Vies des poètes anglais, excellent ouvrage de S. Johnson (1779-1781), trésor de critique et de biographie littéraire.

Vieillesse (*De la*), V. CATON.

VIELLEVILLE (François de), maréchal de France, un des négociateurs du traité de Cateau-Cambrésis (1510-1574).

VIEL-CASTEL (Gabriel de), diplomate et littérateur français, né à Paris, auteur d'une bonne *Histoire de la Révolution* (1800-1887).

VIELLE-AURE, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Bagnères, sur la Viesle; 830 h.

VIELEUX, ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Castres; 880 h. Sur l'Agout.

VIER [vi-in] (Joseph-Marie), peintre français, né à Montpellier; il fut le maître de David (1716-1809).

VIENNAISE, prov. de la Gaule romaine, capit. *Vienne*; au v^e s., elle forma deux prov.: *Viennensis* et capit. *Vienne*, et *Viennaise II*, capit. *Arles*.

VIENNE, capit. de l'empire d'Autriche-Hongrie, sur le Danube, à 1.400 kil. de Paris; 1.675.000 h. (Viennois). Résidence de l'empereur, siège du gouvernement autrichien; université; nombreuses et riches bibliothèques; beaux édifices; promenade de Prater; industrie très active. Plusieurs traités y furent signés; celui de 1738 qui mit fin à la guerre de la succession de Pologne; celui de 1809, après Wagram; ceux surtout qui furent conclus par le congrès de 1814-1815, et qui réorganisaient l'Europe après la disparition de Napoléon.

VIENNE, ch.-l. d'arr. (Isère), sur le Rhône; ch. de f. P.-L.-M.; à 80 kil. N.-O. de Grenoble; 24.500 h. (Viennois). Draps, métallurgie, papeterie, etc. Père de saint Mamert, de Fr. Ponsard et de Ch. Reynaud. — L'arr. a 10 cant., 136 comm., 135.000 h.

VIENNE (la), riv. de France, qui prend sa source dans le départ. de la Corrèze, sur le plateau de Millevache, arrose Limoges, Confolens, Châtelerault et Chinon, et se jette dans la Loire (riv. g.); 372 kil.



Victor-Emmanuel II (1849), puis roi d'Italie

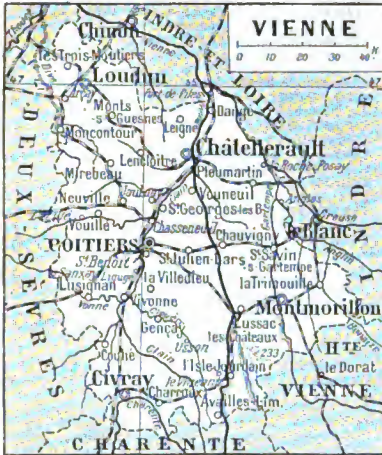


Victor-Emmanuel III.



Victoria.

VIENNE (départ. de la), départ. formé de diverses parties du Poitou, de la Touraine et du Berry; préf.



Poitiers; s.-pref. Châtelleraut, Ciryay, Loudun et Montmorillon; 5 arr., 31 cant., 300 comm.; 338.500 h. 9^e corps d'armée; cour d'appel et évêché à Poitiers. Ce départ. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

VIENNE (dép. de la Haute-), dép. formé du Limousin et de parties de la Marche, du Poitou et du Berry; préf. Limoges; s.-pref. Bellac, Rochechouart et Saint-Yrieix; 4 arr., 29 cant., 203 comm.; 382.000 h. 12^e corps d'armée; cour d'appel et évêché à Limoges. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

VIENNE (Jean de), amiral de France. Il se signala pendant la guerre de Cent ans et trouva la mort dans la croisade de Nicopolis (1341-1396).

VIENNET [né] (Guillaume), poète français, né à Béziers, académicien, le dernier des classiques, auteur d'*Épîtres*, de *Fables*, de tragédies (1777-1868).

VIERGE (la), signe du zodiaque qui correspond au mois d'août.

Vierge à l'oeillet vert (la), tableau d'Andrea Solario (Louvre); production délicate et charmante d'un maître dont les œuvres sont très rares.

Vierge aux anges (la), chef-d'œuvre de Cimabué (Louvre); peinture pleine de grandeur et de noblesse dans son archaïsme.

Vierge aux rochers (la), tableau de Léonard de Vinci (Louvre).

Virgines (les) ou **les Madones**, de Raphaël. L'illustre artiste a peint un grand nombre de madones, dont beaucoup sont des chefs-d'œuvre. Leur célébrité même nous dispense d'en faire ici l'éloge. Elles doivent pour la plupart le nom sous lequel elles sont connues à l'objet le plus saillant qui les accompagne ou aux personnages qui les ont possédées. En voici l'énumération: la *Vierge à la chaise*, au palais Pitti (Florence); la *Vierge au baldaquin*, même palais; la *Vierge du grand duc*, même palais; la *Vierge à la perle*, musée de Madrid; la *Vierge à la rose*, même musée; la *Vierge aux poissons*, même musée; la *Vierge à la tente*, musée de Turin; la *Vierge au chardonneret*, musée des Offices (Florence), etc.; la *Vierge au jarlin*, plus connue sous le titre de la *Belle Jardinière*, au Louvre; la *Vierge au linge* ou *au voile*, ou *au diadème*, même musée.

VIÈRES (les), groupe d'îles au N. des petites Antilles, appartenant aux Anglais et aux Danais.

VIERSSEN [sén], v. de Prusse (prov. du Rhin), près de la Niers; 23.000 h. Filatures.

VIÈSSON ou **VIÈSSON-VILLE**, ch.-l. de c. (Cher), arr. de Bourges; 12.000 h. (*Vièssonais*). Métallurgie du fer. Sur le Cher; ch. de f. Orl. — *Vièsson-Village*, comm. voisine de la précédente; 9.200 h. Forges, falcenceries.

VIÈTE (François), savant mathématicien français, né à Fontenay-le-Comte. Il transforma complètement l'algèbre en se servant de lettres pour représenter des quantités, et en précisant ses rapports avec la géométrie (1640-1603).

VIÈZE de la montagne. V. ALADIN.

VIÉUXTEMPS *vi-éu-tan*] (Henri), violoniste belge, né à Verriers (1820-1881).

VIF, ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble, sur la Grasse; 2.700 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VIGAN (Le), ch.-l. d'arr. (Gard), sur l'Arre; ch. de f. P.-L.-M.; à 82 kil. N.-O. de Nîmes; 1.600 h. (*Viganais*). Soie grège, bonnetterie, vins, huile; bassin houiller. Patrie du chevalier d'Assas. — L'arrond. à 10 cant., 77 comm., 62.800 h.

VIGÉE, poète français. né à Paris, auteur de poésies fugitives assez agréables (1768-1820).

VIGEOIS [joi], ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Brive, sur la Vézère; 2.800 h. Ch. de f. Orl.

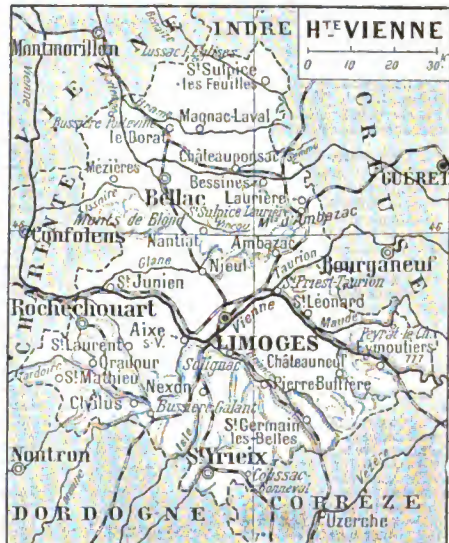
VIGEVANO, v. d'Italie (Lombardie); 21.000 h. Filatures.

VIGIER, pape de 537 à 555, né à Rome.

VIGNEMALLE (le), pic des Pyrénées, à 28 kil. de Luz; 3.298 m. d'altitude. Beaux glaciers.



Vignola.



VIGNELLES-LÈS-HATTON-CHÂTEL, ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Commercy; 900 h.

VIGNOLE (Jacques Barozio, dit), architecte italien, né à Vignola (Modène), regardé comme le premier qui ait fixé les règles de l'architecture moderne (1607-1673).

VIGNORY, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Chaumont; 500 h. Près de la Marne. Ch. de f. E.

VIGNY (Alfred de), poète, romancier et auteur dramatique français, né à Loches, auteur de : *Poèmes antiques et modernes*, *Servitude et grandeur militaires*, *les Destinées*, *Chatterton*, *Cinq-Mars*, etc. La solitude à laquelle condamne le génie, l'indifférence de la nature et des hommes, la résignation stoïque qu'il convient de leur opposer, tels sont les thèmes favoris de son œuvre, un peu courte de souffrir, mais d'une exceptionnelle élévation morale (1797-1863).

VIGO, v. et port d'Espagne (Galice), sur la baie de son nom; 15.000 h. Des galions chargés d'énormes lingots d'or et d'argent furent coulés en 1707 par la flotte anglo-hollandaise dans la baie de Vigo.

VIGORIÈS [vi-zi], ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Saumur; 1.400 h.

VIKINGS [kin'gh], nom des pillards Scandinaves qui, du XI^e au XII^e siècle, multiplièrent leurs expéditions dans toutes les mers d'Europe.

VILAINE [vi-ne] (la), fleuve côtier de France, qui prend sa source dans le dép. de la Mayenne, baigne Vitré, Rennes, Redon, et se jette dans l'Atlantique; cours 225 kil.

VILLACE [vi-lak], v. d'Autro-Hongrie (Carinthie), sur la Drave; 7.800 h. Eaux minérales.

VILLAFRANCA, v. d'Italie, sur le Pô, où eut lieu l'entrevue de Napoléon III avec l'empereur d'Autriche en 1859, et où furent signés les préliminaires qui mettaient fin à la guerre d'Italie; 8.750 h.

Village abandonné (le), poème de Goldsmith, le meilleur des ouvrages en vers de l'auteur, qui y décrit une colonie de pauvres paysans chassés de leurs demeures par les nécessités de la civilisation (1769).

VILLAINES-LA-JUHEL [vi-lan], ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Mayenne; 2.550 h. Ch. de f. O.

VILLAMBLARD [vil-blar], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Bergerac; 1.200 h.

VILLANBRAUT [vil-brô], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bazas; 1.100 h. (Villandrautins), Ch. de f. M. Vins.

VILLANI (Giovanni), historien italien, né à Florence, auteur de célèbres *Histoires Florentines* (1276-1348).

VILLARD-DE-LANS [vil-de-lans], ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble; 1.800 h.

VILLARREAL, v. d'Espagne, prov. de Castellon de la Plana; 15.000 h.

VILLARET [vil-ri] (Guillaume de), grand maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, m. en 1308. — Son frère **FOURQUEU**, grand maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, m. en 1327.

VILLARET [vil-ri] (Claude), historien français, continuateur de l'*Histoire de France* de Velly, né à Paris (1716-1756).

VILLARET DE JOYEUSE (Louis), amiral français, né à Auch en 1750. Il livra contre l'amiral anglais Hoare la célèbre bataille navale où périt le vaisseau le *Vengeur*; m. à Venise en 1812.

VILLARS, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Trévoux; 1.500 h.

VILLARS, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Puget-Théniers; 730 h. Près du Var.

VILLARS (de) [vil-lar], (maréchal de), né à Moulins diplomate et célèbre capitaine français. Il remporta les victoires de Friedlingen (1702), prit Kehl (1703), commanda l'armée de la Moselle en 1705-1706, pacifia les Cévennes troublées par les luttes religieuses des *camisards*, fut moins heureux à Malplaquet, où il fut blessé (1709), mais sauva la France à Denain en 1712. Il négocia ensuite la paix de Rastadt avec l'Autriche (1653-1734).



A. de Vigny.



Villars.

VILLAVICIOSA, village d'Espagne (Nouvelle-Castille), où Vendôme vainquit les Impériaux en 1710; 150 h.

VILLÉ, ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin), arr. de Schlestadt; cédé à l'Allemagne; 1.900 h.

VILLEBOIS-LA-VALETTE [vil-boi], ch.-l. de c. (Charente), arr. d'Angoulême; 750 h.

VILLEBRUNNIÈRE [vil-br], ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Montauban, sur le Tarn; 800 h.

VILLEBIET, ch.-l. de c. (Manche), arr. d'Avanches; 3.360 h. Ch. de f. O.

VILLEBIET (La), ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Poitiers; 640 h.

VILLE-ET-TARDENOIS, ch.-l. de c. (Marne), arr. de Reims; 520 h.

VILLEFAVON, ch.-l. de c. (Charente), arr. de Ruffec; 1.400 h.

VILLEFORT [vil-for], ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Mende; 1.350 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VILLEFRANCHE, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Nice; 5.000 h. Bonne rade sur le golfe de Gènes. Ch. de f. P.-L.-M.

VILLEFRANCHE ou **VILLEFRANCHE-DE-LAUBAGUAIS** [vil-fran-ghé], ch.-l. d'arr. (Haute-Garonne), sur le Lers et le canal du Midi; ch. de f. M.; à 36 kil. S.-E. de Toulouse; 2.300 h. Céréales, chanvre, olives grasses. — L'arr. a 6 cant., 93 comm., 9.500 h.

VILLEFRANCHE ou **VILLEFRANCHE-DE-BOURGUE**, ch.-l. d'arr. (Aveyron), sur l'Aveyron; ch. de f. Ori.; à 57 kil. O. du Rodez; 9.700 h. Soie grège, chaudiromerie. Patrie du maréchal de Belle-Isle, d'Alibert. — L'arr. a 3 cant., 65 comm., 103.600 h.

VILLEFRANCHE ou **VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE**, anc. capit. du Beaujolais, ch.-l. d'arr. (Rhône), près de la Saône; ch. de f. P.-L.-M.; à 22 kil. N.-O. de Lyon; 15.000 h. Vins, céréales, bestiaux, chanvre, fil; fabrication de toiles de fil, d'indienne, de molletons, de couvertures et de cuir. Patrie du girondin Rolland. — L'arr. a 10 cant., 134 comm., 164.000 h.

VILLEFRANCHE-PALISCOIS [vil-fran-choi], ch.-l. de c. (Tarn), arr. d'Albi; 1.200 h.

VILLEFRANCHE-DE-LONCHAUT, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Bergerac; 980 h.

VILLEFRANCHE-DU-FÉROUGNE, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Sarlat; 1.350 h. Vins.

VILLEHARDOUIN (Geoffroi de), chroniqueur français, né au château de Villehardouin, près de Troyes, entre 1150 et 1164. Il écrivit sur le quatrième Croisade, à laquelle il prit part, un récit intitulé la *Conquête de Constantinople*, qui forme un des plus anciens et des plus précieux monuments de la prose française. Après l'expédition, il resta en Orient avec le titre de grand maréchal de Roumanie; m. vers 1212.

VILLEHUIF, ch.-l. de c. (Seine), arr. de Sceaux; 6.000 h.

VILLELÈRE (comte de), homme d'Etat français, né à Toulouse, chef des ultra-royalistes sous la Restauration. Président du conseil de 1821 à 1823. Il se rendit impopulaire en faisant voter les lois du milliard des émigrés, du sacrilège, etc. On lui doit des *Mémoires* (1773-1854).

VILLEMAIN [vil-min] (François), littérateur français, né à Paris, professeur à la Sorbonne, ministre de l'Instruction publique de 1839 à 1844, auteur d'un célèbre *Cours de littérature française*, d'un *Tableau d'éloquence chrétiens* du IV^e siècle, etc. Ecrivain érudit, agréable, mais d'un esprit plus large que profond (1790-1870).

VILLEMESSANT [vil-mes-an] (Auguste de), journaliste français, né à Rouen (1811-1879). C'est lui qui fonda le *Figaro*.

VILLENEUVE, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Toulouse; 4.000 h. Sur le Tarn. Ch. de f. M.

VILLENAVA, v. d'Espagne (Valence), dans la sierra Grossa; 15.000 h.

VILLENAUXE [vil-no], ch.-l. de c. (Aube), arr. de Nogent-sur-Seine; 2.250 h.

VILLENAVE (Mathieu de), écrivain français, né à Saint-Pélix (Haute-Garonne) (1762-1846).

VILLENEUVE (Hyon de), poète français du XII^e siècle, auteur des *Quatre fils Aymon* et de *Bernard de Montauban*.

VILLENEUVE (Pierre *de*), amiral français, né à Valennoles (Basses-Alpes), vaincu par Nelson à Trafalgar (1805).

VILLENEUVE, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Villefranche; 3.000 h. Ch. de fer. Orl. Papeteries, forges.

VILLENEUVE-DE-BERG, ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Privas; ch. de fer P.-L.-M.; 1.950 h. Patrie d'O. de Serres.

VILLENEUVE-DE-MARSAN, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Mont-de-Marsan, sur le Midou; 1.850 h.

VILLENEUVE-L'ARCHEVÊQUE, ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Sens, sur la Vanne; 1.580 h.; ch. de fer E.

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON, ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Uzès; 3.000 h. Sur le Rhône; ch. de fer P.-L.-M.

VILLENEUVE-SUR-LOT [*to*], ch.-l. d'arr. (Lot-et-Garonne), sur le Lot; ch. de fer Orl.; à 30 kil. N. d'Agen; 13.600 h. (Villeneuve). Prunes, farines, vins, eaux-de-vie, chaussures. — L'arr. a 10 cant., 90 comm., 76.000 h.

VILLENEUVE-SUR-YONNE, ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Joigny; 4.800 h. Ch. de fer P.-L.-M.

VILLENNÉ, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve-sur-Lot; 1.500 h. Sur le Dropt.

VILLENOI (François *de*), maréchal de France, né à Paris. Il se montra fin courtisan, mais général incapable, et fut vaincu à Ramillies (1644-1730).

VILLENS-BOCAGE, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Caen; 1.000 h.

VILLENS-BOCAGE, ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Amiens; 850 h.

VILLENS-BRETTONNEUX [*neu*], omm. de la Somme (arr. d'Amiens); 5.000 h. Ch. de fer N. Filatures. En 1871, combat entre les Prussiens et l'armée française du Nord.

VILLENS-COTTERETS [*tr. r^e*], ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Soissons; 5.000 h. (Cotterziens). Ch. de f. N. Ordonnance de François I^{er} en 1539, pour l'administration de la justice. V. ORDONNANCES.

VILLENSÈXEL [*sak-sèl*], ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Lure; 1.100 h. Sur l'Ognon. Combat heureux livré aux Prussiens par le général Bourbaki (9 janvier 1871).

VILLENS-FARLAY [*lè*], ch.-l. de c. (Jura), arr. de Poligny; 430 h.

VILLE-SUR-TOURNE, ch.-l. de c. (Marne), arr. de Sainte-Menehould; 500 h. Ch. de fer E.

VILLETTE (*La*), ancienne banlieue de Paris, aujourd'hui comprise dans le XIX^e arrondissement. Marché aux bestiaux.

VILLETTE (Charles, *marquis de*), écrivain français médiocre, né à Paris. L'affection de Voltaire l'a sauvé de l'oubli (1736-1793).

VILLEURBANNE, ch.-l. dec. (Rhône), arr. de Lyon; 30.000 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM [*dan*] (Philippe *de*), grand maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, né à Beauvais. Il soutint dans Rhodés (1522), un siège fameux contre Soliman. Charles-Quint, en 1530, lui céda pour son ordre les îles de Malte et de Gozzo (1464-1534).

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste), écrivain français, descendant du précédent; auteur de: *Tribulat Bonhomet*, *L'Amour suprême*, *Contes cruels*, etc.; né à Saint-Breluc (1840-1889).

VILLIERS-SAINTE-GEORGES, ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Provins; 1.000 h.

VILLAGION (D'Assus *de*), helléniste français, né à Corbeil. Ses travaux sur Homère ont rendu possible les critiques de Wolf sur l'*Iliade* et l'*Odyssée* (1753-1805).

VILLON (François), poète français, né à Paris en 1431. Il mena une vie inquiète et risqua plusieurs fois la potence; auteur du *Grand* et du *Petit Testament*, m. vers 1489.

VILNA ou **VILNA**, v. de Russie (Lithuanie), ch.-l. de gouvernement sur la Vilia; 155.000 h. — Le gouvt. a 1.591.000 h.

VIMÉIRO ou **VIMÉIRO**, bourg de Portugal (Estremadure); 600 h. Défaite de Junot par Wellington (1808).

VIMÉVIA (*mont*), colline de l'ancienne Rome, à l'E.; elle portait les Thermes de Dioclétien.

VIMORLY, village du Loiret, arr. de Montargis; 800 h. Henri de Guise y vainquit les Allemands, alliés des calvinistes, en 1587.

VIMOUTIERS [*it-t*], ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Argentan; 3.600 h. (Vimonastériens). Ch. de f. O.

VIMY, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. d'Arras; 2.250 h.

VINAROS, v. d'Espagne, prov. de Castellon de la Plana, près de la Méditerranée; 18.000 h. Vignobles. Constructions navals.

VINAY [*no*], ch.-l. de c. (Isère), arr. de Saint-Marcellin; 2.700 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VINCA, ch.-l. de c. (Pyrénées-Orient.), arr. de Prades; 1.730 h. (Vincanens). Sur la Têt; ch. de f. M. Vins.

VINCENNES, ch.-l. de c. (Seine), arr. de Sceaux; 31.500 h. (Vincennes). Ch. de f. E. Arsenal, école d'artillerie; château fort bâti par Philippe Auguste, et qui servit longtemps de résidence aux rois de France; bois, transformé en parc. En 1805, le duc d'Enghien y fut fusillé dans les fossés du château.

VINCENT, dit de Beauvais, savant dominicain français du XIII^e siècle. Il jouit d'une grande faveur à la cour de saint Louis; m. vers 1264.

VINCENT DE PAUL (*saint*), né à Pouy, près de Dax (Landes), prêtre renommé pour sa charité. Il fonda la congrégation des *Soeurs de charité*, celle des Prêtres de la mission, appelés plus tard *Lazaristes* , et institua l'ordre des *Enfants trouvés* (1578-1660). Fête le 19 juillet.

VINCENT FERRIER (*saint*), fameux prédicateur dominicain, né près de Valence (Espagne) (1335-1619).

VINCI (Léonard *de*), célèbre artiste de l'école florentine, né à Vinci, près de Florence, m. en France, au château de Cloux, près d'Amboise. Il est surtout connu comme peintre, auteur de la *Joconde*, de la *Cène*, etc. Rival de Michel-Ange et de Raphaël, il se rapproche du dernier par la grâce et le charme de son pinceau. Mais il fut aussi sculpteur, architecte, physicien, ingénieur, écrivain et musicien, et il se distingua dans toutes ces branches de l'art ou de la science (1452-1519).

VINDICIE, pays de l'ancienne Germanie (lac de Constance, N.-E. de la Suisse, Tyrol).

VINDEK [*deks*], général gaulois, propriétaire de la Séquanais. Il se souleva contre Nérone en faveur de Galba; mais, devant l'échec de sa tentative, il se tua de désespoir en 68.

VINDRYAS [*di-a*] (*monts*), chaîne de montagnes de l'Hindoustan, au N. du Deccan; altit. 650 m.

VINET (né) (Alexandre), littérateur et théologien protestant, né à Lausanne; zélé défenseur de la liberté de conscience (1797-1847).

Vingt ans après, roman d'Alex. Dumas, père, faisant suite aux *Trois Mousquetaires* et suivi du *Vicomte de Bragelonne* (1815). Episodes intéressants de la Fronde et de la Révolution d'Angleterre.

VINH-LONG, v. de Cochinchine, au S.-O. de Saigon; 12.000 h. Sur le Mékong. Ch.-l. de prov.

VINOW [*no*] (Joseph), général français, né à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs. Il se distingua pendant le siège de Paris (1800-1800).

VINTÉMILLE, famille originaire d'Italie, qui a fourni des personnages fameux.

VINTÉMILLE, v. d'Italie (prov. de Porto-Maurizio), petit port du golfe de Gènes, gare internationale entre la France et l'Italie; 8.900 h.

VIOLET-LE-DUC [*duk*] (Eugène-Emmanuel), architecte et écrivain français, né à Paris. Il res-



Saint Vincent de Paul.



Léonard de Vinci.



Villiers de l'Isle-Adam.

taura, sous le second Empire, un grand nombre de monuments du moyen âge, notamment le château de Pierrefonds; auteur d'ouvrages précieux d'archéologie (1814-1879).

VIOUVE (Giovanni), violoniste et compositeur piémontais (1753-1824).

VIRCHOW [chov'] (Rodolphe), médecin et homme politique prussien, né à Schivelbein (Poméranie). Il est le fondateur de la pathologie cellulaire (1821-1902).

VIRE (la), fl. côtier de France. Il prend sa source sur les confins des départements de la Manche et du Calvados, et se jette dans la Manche près d'Isigny, après un cours de 118 kil. La Vire rejoint l'Aure et la Douve, passe à Vire et à Saint-Lô.

VIRE, ch.-l. d'arr. (Calvados), sur la Vire; ch. de f. O.; à 59 kil. S.-O. de Caen; 6.500 h. (Vireux ou Virois). Grains, eaux-de-vie, toiles, draps, papier. — L'arr. a 6 cant., 96 comm., 66.000 h.

VIRET (ré) (Pierre), réformateur suisse, né à Orbe (cant. de Vaud) (1811-1871).

VIRGILE, le plus célèbre des poètes latins, né près de Mantoue, auteur de l'*Énéide*, des *Géorgiques* et des *Bucoliques*. Il fut le protégé d'Octave et de Mécène, et mourut avant d'avoir terminé son *Énéide*, qu'il voulait détruire. Esprit délicat, âme douce et sensible, il n'a point la fougue magnifique de Lucrèce; il va naturellement à ce qui est plein d'une touchante harmonie, à ce qui est noble et délicat. Imitateur constant, mais merveilleusement habile des anciens, particulièrement de Théocrite et d'Homère, il n'en reste pas moins un génie très personnel par son amour et son intelligence de la nature, et par la perfection absolue de son style (70-19 av. J.-C.).

VIRGINIE, jeune plébéienne de Rome, fille du centurion Virginius qui en l'an 449 av. notre ère la tua de sa propre main plutôt que de la laisser vendre comme esclave par le décemvir Appius Claudius. Cette mort tragique amena la chute des décemvirs. Elle fait le sujet d'une tragédie d'Alfieri (1776).

VIRGINIE, l'un des États unis de l'Amérique du Nord; 1.855.000 h. (Virginiens). Capit. Richmond. Métallurgie, grande production de tabac.

VIRGINIE DE LOUEST, l'un des États unis de l'Amérique du Nord; 818.000 h. (Virginiens). Capit. Charleston. Métallurgie, Houille.

VIRIATHÈS, chef des Lusitaniens révoltés contre la domination romaine, assassiné à l'instigation des Romains en 140 av. J.-C.

VIRIEU, ch.-l. de c. (Isère), arr. de la Tour-du-Pin, sur la Bourbre, 1.000 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VIRIEU-LE-GRAND, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Belley; 1.300 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VISAYAS ou **VISAYAS** [ass], important groupe de populations des Philippines (Luçon, Mindanao, Suringao, etc.), d'origine malaise. A donné son nom à l'*archipel des Visayas* (300.000 h.).

VISCONTI, illustre famille d'Italie, qui s'empara de la souveraineté de Milan et régna de 1277 à 1447. Les plus célèbres de ses membres sont: JEAN GALÉAS (1347-1402), dont la fille, VALENTINE (1346-1408), épousa le duc d'Orléans, frère de Charles VI; JEAN-MARIE (1389-1403) et PHILIPPE-MARIE (1391-1447).

VISCONTI (Ennio-Quirino), archéologue, né à Rome, auteur d'une célèbre et précieuse *Iconographie romaine* (1761-1818). — Son fils, LUDOVICO, architecte français, né à Rome, construisit le tombeau de Napoléon I^{er} aux Invalides, et donna le plan du nouveau Louvre (1791-1853).

VISÉ (DONNSAU de), écrivain français, né à Paris, fondateur du *Mercury galant* en 1673 (1638-1710).

VISIGOTHS, V. Wisigoths.

Vision d'Eséchiel (la), tableau de Raphaël (palais Pitti). Le créateur, entouré des animaux symboliques des évangélistes, apparaît sur les nuages, les bras ouverts, le visage terrifié.

Visitation (les), opéra-comique en deux actes, paroles de Picard, musique de Devienne (1793); chef-d'œuvre du compositeur et l'un des modèles du genre.

Visitation (ordre de la), ordre religieux de femmes, fondé par saint François de Sales et par



Viollet-le-Duc.

la baronne de Chantal en 1610 à Annecy (Savoie), les religieuses sont appelées visitandines.

VISO (mont), montagne des Alpes Cottiennes, entre la France et le Piémont; 3.643 m. d'altitude. Donne naissance au Pô.

VISTULE (la), fleuve d'Autriche, de Pologne et de Prusse. Il naît au versant septentrional du mont Barania, arrose Cracovie, Sandomir, Varsovie, Marienbourg, rejoint la Pilwa, le Nerar, etc., et se jette dans la Baltique; 1.970 kil.

VITALIEN, pape de 658 à 672. On lui attribue l'introduction des orgues dans les églises.

VITRÈS, v. de Russie, ch.-l. de gov., sur la Duna; 66.000 h. Tanneries, distilleries. — Le gov. a 1.489.000 h.

VITELLIUS, empereur romain, né à Lucéria, en l'an 15 de notre ère. Il ne régna que huit mois et quelques jours, en l'an 69, se fit remarquer par ses débauches et ses cruautés. Visitant avec ses officiers les champs de Bédriac, quelque temps après la bataille de ce nom, il répondit ce mot atroce à ceux qui se plaignaient de l'odeur infecte qu'exhalait les cadavres: le corps d'un ennemi mort sent toujours bon, surtout si c'est un compatriote. Il fut détrôné par Vespasien.



Vitellius.

VITERBE, v. d'Italie (prov. de Rome), à 84 kil. de Rome; 20.000 h. (Viterbicas).

VITET (Louis), littérateur, critique et homme politique français, né à Paris (1802-1873).

VITI ou **VITIS**, archipel anglais de la Mélanésie, entre les Nouvelles-Hébrides et les îles Tonga. Les deux îles principales sont Viti-Lévu et Vanua-Lévu; 150.000 h. Ch.-l. Levuka.

VITIGES, roi des Ostrogoths d'Italie de 536 à 540, vaincu par Bélisaire.

VITORIA, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. d'Alava; 30.000 h. Victoire de Wellington sur les Français (1811).

VITRÉ, ch.-l. d'arr. (Ille-et-Vilaine), sur la Vilaine; ch. de f. O.; à 36 kil. E. de Rennes; 11.000 h. (Vitréais ou Vitréens). Cîre, miel, toiles. — L'arr. a 6 cant., 621 comm., 76.000 h.

VITREY, ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Vesoul, près de l'Amance; 840 h. Ch. de f. E.

VITROLLES (Eugène, baron de), homme politique français, ministre sous Louis XVIII, ardent royaliste, né à Vitrolles (Hautes-Alpes) (1774-1854).

VITRUVE, architecte romain, du IV^e siècle av. J.-C., auteur du traité *De architectura*, dédié à Auguste et très précieux en ce qu'il constate l'état de l'architecture à cette époque (vers 88).

VITRY (Jacques de), cardinal, historien et prédicateur de la croisade contre les albigeois; mort en 1240.

VITRY (Nicolas, marquis puis duc de), capitaine des gardes de Louis XIII. Il tua Concalet et fut créé maréchal de France (1681-1644).

VITRY-EN-ARTOIS, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. d'Arras; 2.000 h. Sur la Scarpe. Ch. de f. N.

VITRY-EN-PERTHOIS ou **VITRY-LE-BRÛLÉ**, comm. de la Marne (arr. de Vitry-le-François), brûlé en 1144 par Louis le Jeune; 700 h.

VITRY-LE-FRANÇOIS, ch.-l. d'arr. (Marne); ch. de f. E.; à 30 kil. S. E. de Châlons-sur-Marne, sur la Marne; 8.600 h. (Vitryats). Commerce de vins, céréales, bonneterie et chapellerie. En 1345, François I^{er} bâtit cette ville pour les habitants de Vitry-le-Brûlé. — L'arr. a 5 cant., 123 comm., 16.500 h.

VITRYAUX, ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Semur, sur la Brenne; 16.500 h.

VITTEL, ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Mirecourt, sur le Petit Val; 1.700 h. Ch. de f. E. Eaux minérales très employées pour le traitement de la goutte et des maladies de l'appareil digestif.

VITTORIA, v. du roy. d'Italie (Sicile); 24.000 h.

VITTORIO, v. d'Italie (Vénétie); 16.700 h. Soieries, lainages.

VITU (Auguste), publiciste français, né à Meudon, journaliste libéral de grande valeur (1823-1891).

Vivandière (la), opéra-comique en trois actes; paroles de Henri Cain, musique de B. Godard (1834).

VIVARAIS, pays du Languedoc, réuni à la couronne en 1229, a formé en grande partie l'Ardeche; capit. *Viviers*. Pays montagneux, couvert par les monts du *Vivaraïs*.

VIVEROLS, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Amber; 1.000 h.

VIVÉS (Jean-Louis), humaniste et philosophe espagnol, né à Valence (1492-1540).

VIVIANI (Vincent), savant géomètre italien, né à Florence (1622-1703).

VIVIEN DE SAINT-MARTIN (Louis), géographe français, né à Saint-Martin-de-Fontenay; on lui doit un *Dictionnaire de géographie*, et de bons travaux sur *l'Histoire de la géographie ancienne* (1802-1897).

VIVIERS, ancienne capit. du Vivaraïs; ch.-l. de c. Ardeche (arr. de Frivars, près du Rhône); 3.400 h. (*Viverris*). Ch. de f. P.-L.-M. Bréché.

VIVIERNE, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Poitiers; 2.430 h. Sur le Clain; ch. de f. Or.

VIVONNE (Louis duc de), maréchal de France, vice-roi de Sicile en 1675. Il remporta l'année suivante la victoire navale de Palerme (1636-1688).

VILAGAPATAM, v. de l'Inde (présid. de Madras), sur le golfe de Bengale. 30.000 h.

VISILLE, ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble, sur la Romanche, affl. dr. du Drac; 5.000 h.; (*Visitiois*). Ch. de f. P.-L.-M. Beau château de Lesdiguières, où se tinrent en 1788 les états du Dauphiné. Soleries. **VLADIKAWSKAÏA**, v. de Russie (Caucase), sur le Téral; 44.000 h.

VLADIMIR I^{er}, surnommé le Grand, ou saint Vladimir, prince de Russie, régna à Kiev, et jeta les premiers fondements de l'empire russe; m. en 1015; — **VLADIMIR II**, tsar de Russie de 1113 à 1126.

VLADIMIR, v. de la Russie d'Europe, ch.-l. de gouvernement non loin de la Kizama; 23.000 h. — Le gov. de Vladimir a 1.516.000 h.

VLADISLAV, v. LADISLAV.

VLADIVOSTOK, v. de l'E. de la Sibirie (prov. du Littoral), port militaire sur la mer du Japon, et l'un des débouchés du Transsibérien, sur le Pacifique; 20.000 h.

VODESA, anc. *Edesse*, v. de Turquie (vilayet de Salonique); 14.000 h.

VOGEL (Edouard), voyageur allemand, né à Crefeld, tué dans le Oudal (1829-1859).

VOGHERA, v. d'Italie (prov. de Pavie); 16.600 h.

VOGUELS, peuple de race ouralo-altaïque, nomade dans les gov. de Perm et de Tobolsk (Russie).

VOGT (Karl), naturaliste et anthropologiste allemand, un des plus ardents défenseurs du transformisme, auteur de célèbres *Leçons sur l'homme*, né à Giessen (1817-1898).

VOGÜE (Melchior de), archéologue et diplomate français, né à Paris en 1829. — Son cousin **BUOKNE-MELCHIOR**, littérateur français, né à Nice en 1848.

VOH (voh), ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Commercy; 100 h. (*Viduziana*).

VOIRON, ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble, sur la Morgè; 12.600 h. (*Voirnonnais*). Ch. de f. P.-L.-M.

VOISENON (Cl.-Henri abbé de), poète et conteur français, né au château de Voisenon (Seine-et-Marne), ami de Voltaire (1708-1775).

VOISEN (la), devineresse et empoisonneuse, brûlée vive à Paris en 1680 comme complice de la marquise de Brinvilliers.

VOITREUX, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Lons-le-Saunier; 1.050 h.

VOITURE (Vincent), bel esprit et académicien français, né à Amiens. Habitué de l'hôtel de Rambouillet, il faisait par son esprit, très réel, mais un peu quinquiescenté, les délices de la cour et de la ville (1598-1648).

Voix intérieures (les), recueil de poésies, aussi gracieuses que brillantes, une des plus riches productions de Victor Hugo (1837).

VOLCES, peuple d'origine kymrique, établi dans la Gaule méridionale, se divisant en deux peuplades; *Tectosages* (Toulouse), et *Aedoniques* (Nîmes).

VOLEDA (le), fleuve de la Russie, le plus long de l'Europe, prend sa source au plateau de Valdai,

passé à Tver, Jaroslav, Nijni-Novgorod, Kazan, Saratov, Astrakhan, reçoit la Mologa, la Kostroma, l'Oka, la Kama, etc., et se jette dans la Caspienne, par un large défilé; 3.400 kil.

VOLHYNIE ou **VOLYNIE**, gouvernement de la Russie d'Europe; 2.998.000 h. Ch.-l. *Jitomir*. (Hab. *Volhyniens*.)

VOLLON (Antoine), peintre français, né à Lyon, auteur de marines et de tableaux de genre d'une rare virtuosité (1833-1900).

VOLLEY (Constantin), érudit français, esprit juste et libéral, erudit consciencieux, né à Craon, auteur des *Ruines* (1757-1820).

VOLO (golfe), anc. golfe *Pagasetique* (mer Egée).

VOLO, anc. *Pagausus*, v. de Grèce; sur le golfe de Volo; 11.000 h.

VOLOGDA, v. de la Russie d'Europe, ch.-l. de gouvernement, sur la rivière homonyme; 28.000 h. — Le gouvernement de Vologda a 1.342.000 h.

VOLONNE, ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Sisteron, sur la Durance; 800 h.

VOLTAIRES, peuple de l'Italie ancienne, établi dans le S. du Latium; leur capitale était *Suessa Pometia*; soumis par Rom. (338 av.-C.).

VOLTA (Alexandre), physicien italien, né à Côme, auteur de remarquables travaux sur l'électricité, inventeur de la pile qui porte son nom (1745-1827).

VOLTA (le), fl. d'Afrique (Guinée), formé de la *Volta Blanche* et de la *Volta Noire*, séparant la Côte de l'Or de la Côte des Esclaves.

VOLTAIRE, poète et prosateur français, né à Paris, Esprit hardi et curieux, et d'une merveilleuse souplesse, il visita l'Angleterre, la Prusse, où il fut accueilli par Frédéric II, et passa la plus grande partie de sa vie à Ferney, près du lac de Genève, fournissant la production littéraire la plus considérable et surtout la plus variée qu'aucun écrivain ait jamais donnée. Il cultiva tous les genres, et sut n'être médiocre dans aucun; la tragédie (*Zaïre*, *Méropé*, *Mahomet*), l'histoire (*Histoire de Charles XII*, le Siècle de Louis XIV, etc.), le conte (*Candide*, *Zadig*, *Micromégas*, etc.), la critique (*le Temple du goût*, *Remarques sur les Pensées de Pascal*), l'épique (*la Henriade*, *Poème de Fontenoy*), la philosophie surtout (*Lettres philosophiques*, *Dictionnaire philosophique*, *Essai sur les mœurs*, etc.). Son influence littéraire et sociale fut énorme, aussi bien par l'énergie qu'il mit à défendre contre l'intolérance religieuse les causes qui lui semblaient justes (réhabilitation de Calas, affaire Sirven), que par le caractère fondamental de ses œuvres: nul écrivain en effet ne fut plus français par la limpidité, l'élegance, la précision spirituelle et la pureté du style; nul en même temps ne fut plus humain par les tendances générales de la philosophie qui circule à travers toutes ses œuvres; respect de la conscience et de la liberté individuelles, croyance inébranlable au progrès (1694-1778).

Voltaire (statue en marbre de), chef-d'œuvre de Houdon (à la Comédie-Française); simplicité et naturel de la pose; — statue en marbre, de Pigalle (1775).

VOLTERRA, v. d'Italie (Toscane); 14.000 h. (*Volterrans*).

VOLTRE, v. d'Italie, sur le golfe de Gênes; 13.800 h.

VOLTURNE (anc. *Vulturne*), fl. de l'Italie méridionale, qui arrose Capoue et se jette dans la mer Tyrrhénienne; 167 kil.

VOLVIC, comm. du Puy-de-Dôme, arr. de Riom; 3.600 h. Ch. de f. Or. Carrières de lave.

VONDEL (Juste Van den), poète tragique hollandais, né à Cologne (1587-1679).

VORARBERG, pays d'Autriche, couvert par les Alpes du *Vorarberg*; 3.600 h. Ch.-l. *Bregenz*.

VOREY, ch.-l. de c. (Haute-Loire); arr. du Puy; 2.150 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VORONÈZE, v. de Russie; ch.-l. de gouvernement, sur la rivière homonyme; 80.600 h. Archevêché. — Le gov. a 2.531.000 h.



Voltaire.



Voiture.

VOSGES (*rd-je*), les), chaîne de montagnes de France, qui commence près de Belfort, se développe entre le Rhin et la Moselle et se termine dans la Bavière rhénane. Beaux versants boisés; pentes rapides sur la vallée du Rhin, plus douces du côté français; altitudes en général décroissantes du sud au nord, où les *Vosges gréseuses* succèdent aux *Vosges cristallines*. Points culminants: ballon de Guebwiller, 1.426 mètres; Hohneck, 1.366 mètres; ballon d'Alsace, 1.250 mètres; mont Donon, 1.013 mètres. Les cols de Bussang, de la Schlucht, du Bonhomme, de Saales et de Saverne en sont les coupures principales. La Moselle et la Meurthe, du côté français, l'Ill, du côté alsacien, en descendent.

VOSGES (*départ. des*), départ. formé de la Lorraine méridionale et de la principauté de Salm; préf. Epinal; sous-préf. Mirecourt, Neufchâteau, Remiremont, Saint-Dié; 5 arr., 29 cant., 531 comm., 421.000 h. (*Vosgiens*); 1^e et 20^e corps d'armée; cour. d'appel de Nancy et évêché à Saint-Dié. Ce départ. doit son nom à la chaîne des Vosges qui la traverse.

Vosges (*place des*), une des places publiques de Paris, commencée par Henri IV, et terminée par Louis XIII. Elle s'appela *place Royale* jusqu'à la Révolution qui lui donna son nom actuel. De 1815 à 1870 elle avait repris son ancien nom. La statue de Louis XIII, en marbre blanc, et due au ciseau de Dupaty, orne aujourd'hui le centre d'une square qu'on y a établi.

VOSÉ (Jean-Henri), critique et poète allemand, auteur de magistrales traductions en allemand de chefs-d'œuvre des littératures antiques, particulièrement de *l'Odyssée* et des *Georgiques* (1751-1826).

VOSSIES (Gérard-Joseph), savant allemand, né près de Heidelberg (1577-1649).

VOUET (Simon), peintre et graveur français. Il travailla pour Louis XIII et pour le cardinal de Richelieu. Style élégant, mais souvent maniéré; né à Paris (1590-1644).

VONGROT, comm. de la Côte-d'Or, arr. de Beaune, renommée par l'excellence de ses vins (*clos-vougeot* entre autres); 230 h. Ch. de f. P.-L.-M.

VOULLE, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Poitiers, près de l'Auxance; 1.600 h. Clovis y vainquit et tua Alaric, roi des Wisigoths (507).

VOLTE-SUR-RHÔNE (La), ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Frivas; 2.900 h.

VOUHEUIL-SUR-VIENNE, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Châtelleraut; 1.550 h. Pres de la Vienne.

VOUVRAY, ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Tours; 2.300 h. (*Vouvraylans*); sur la Loire; ch. de f. Ori. Vins blancs estimés.

VOUSIERS, ch.-l. d'arr. (Ardennes), sur l'Aisne; ch. de f. E. et N.; à 52 kil. S. de Mézières; 3.550 h. (*Vousinois*). — L'arr. a 8 cant., 131 comm., 47.000 h.

VOVES, ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Chartres; 2.000 h. Ch. de f. Ori. et Et.

Voyage en Chine (*le*), charmant opéra-comique en trois actes, paroles de Labiche et Delacour, musique de Bazin (1865).

Voyage en Provence et en Languedoc, ouvrage enjoué et spirituel, de Chapelle et Bachaumont. C'est un modèle de poésie agréable et facile (1656).

Voyage de M. Perrichon (*le*), comédie en quatre actes, en prose, de Labiche et Edouard Martin (1866). M. Perrichon se prend à détester un homme qui lui a sauvé la vie et en adore un autre qui feint d'avoir été sauvé par lui.

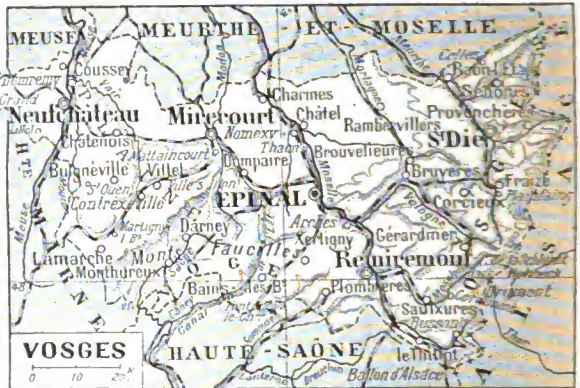
Voyage sentimental, le principal ouvrage de Sterne, chef-d'œuvre d'humour et de sensibilité communicative, où l'écrivain peint l'homme en paraissant n'être occupé que de lui-même (1787).

Voyage autour de ma chambre, ravissante causerie avec le lecteur, par X. de Maistre, publiée à Turin en 1796.

Vrai, du Beau et du Bien (*Du*), ouvrage de V. Cousin, où la philosophie éclectique est ramené au spiritualisme chrétien. Style élégant et ferme; mais la valeur doctrinale du livre est discutable (1833).

VUTTRY (Adolphe), économiste français, né à Sens, auteur de remarquables études sur l'histoire financière de l'ancien régime (1812-1895).

VELCAEN, dieu du feu et du métal chez les Romains, fils de Jupiter et de Junon, époux de Veas. Né laide et difforme, il fut précipité par sa mère du haut de l'Olympe, tomba dans l'île de Lemnos, resta



boiteux de sa chute, et établit sous l'Etna des forges, où il travaillait avec les Cyclopes (*Myth.*).

Vulgate, version latine de la Bible, faite d'après les Septante et retouchée par saint Jérôme. Les réformateurs du xvi^e siècle la rejettent en raison des fautes de traduction. Le concile de Trente décida, en 1546, qu'il serait permis d'étudier le texte original, mais que la *Vulgate* continuerait à faire foi et que son texte serait le seul invoqué comme preuve.

VULPIAN (A.), médecin et physiologiste français, auteur de travaux remarquables sur le fonctionnement du système nerveux (1825-1887).

VULSINIENS, aujourd'hui *Bolsena*, v. de l'Etrurie ancienne.

VYASA, anachorète hindou, le compilateur des *Védas*.

VYTCHEGDA (*la*), riv. de la Russie sept. a. r. de la Dvina. Cours, 1.027 kil.



Volcan.



WXY



WASHINGTON.

WAAG (*le*), rivière d'Austro-Hongrie, née dans les Karpathes, baigne Troncsen et se jette dans le Danube (r. r.). Cours 400 kil.

WAAGEN (Gustave-Frédéric), critique et esthéticien all mand, né à Hambourg (1794-1868).

WABASH (*le*), r. des Etats-Unis, tributaire de l'Ohio (r. dr.); 885 kil.

WACK (Robert), poète anglo-normand, né à Jersey, auteur du *Roman du Rou* (1170-1183).

WADDINGTON ('ound'-ding'-ton') (Charles), philosophe spiritualiste français, auteur d'estimables travaux sur Aristote. Né à Milan en 1819.

WADSWORTH (William), archéologue et homme d'Etat français, né à Saint-Remy-sur-Avre (1826-1894).

WAGNER ('vagh'-ner) (Richard), compositeur allemand, auteur de : *Tannhäuser, Lohengrin, le Vaisseau fantôme, les Maîtres chanteurs, la Tétralogie*, etc., né à Leipzig. Génie d'une rare puissance, il a écrit lui-même ses poèmes, puisés le plus souvent dans les légendes nationales de la Germanie, et modifié la conception de l'opéra traditionnel, en ne faisant aucune concession à la virtuosité proprement dite pour lier au contraire étroitement la musique à la poésie. De là des récitatifs et des scènes entières, parfois trop monotones et fignantes; mais l'orchestre, où Wagner cherche le principal moyen de l'émotion dramatique, est splendide, puissant, coloré, et parfois d'une admirable poésie. L'influence de Wagner sur la musique de son temps a été immense (1813-1883).

WAGRAM ('va'-gram), village d'Autriche, près de Vienne, où Napoléon remporta sur l'archiduc Charles une célèbre victoire le 6 juillet 1809; 1.000 h.

Wagram (*la Bataille de*), tableau remarquable d'Horace Vernet; galerie du palais de Versailles.

WABARITES ou **OUARABITES**, sectaires musulmans qui ont fondé, au début du dix-neuvième siècle, un vaste empire dans le Nedjed (Arabie); Méméhent-All leur fit la guerre de 1815 à 1818.

WALLEY (*de*), grammairien français, né à Amiens (1724-1801). — Son petit-fils NATALIS, érudit, né à Mézières (1805-1886).

WAKAYAMA, v. du Japon; 64.000 h. Port dans l'île Nippon.

WAKEFIELD ('ouak'-fid'), v. d'Angleterre (York); 35.000 h. Mines de houille.

Wakoufs, nom que l'on donne dans les pays musulmans à tous les établissements religieux ou fondations pieuses. Les biens wakoufs se divisent en trois catégories : 1° wakoufs des mosquées; 2° wakoufs publics ou fondations charitables; 3° wakoufs cédés aux mosquées en nue propriété. Les wakoufs sont exempts de toute taxe et ne peuvent être ni hypothéqués ni saisis.

WALCHEREN, île de Hollande (Zélande), dans la mer du Nord; 45.000 h. Ch.-l. *Middelbourg*.

WALCKENAER (Louis-Gaspard), philologue hollandais à qui l'on doit des travaux remarquables sur Virgile (1715-1785).

WALCKENARR (Charles), géographe, naturaliste et littérateur français, né à Paris (1771-1832).

WALD, v. d'Allemagne (Prusse); 15.000 h.; centre industriel important.

WALDECK, principauté d'Allemagne; 1.121 kil. carr.; 55.000 h. Capit. *Arolsen*; 2.450 h.

WALDECK-ROUSSEAU ('ca') (René), homme d'Etat français, né à Nantes (1846-1904).

WALDEMAR, l'avant-dernier et le plus grand des margraves de Brandebourg de la dynastie ascanienne; il régna de 1308 à 1319.

WALEIS, nom anglais du pays de Galles.

WALKESWICK ('ca') (Alexandre comte), homme politique français, fils naturel de Napoléon Ier et de la comtesse polonaise Marie Walewska, né en Pologne, ministre de Napoléon III (1810-1868).

WALHALLA ('ca') (*le*), le séjour des héros morts dans les combats, et où l'on boit l'hydromel versé par des walkyries. (*Myth. scandinave*).

Walhalla (*la*), panthéon germanique, temple dédié aux grands hommes de l'Allemagne, à Donastauf (Bavière), près de Ratisbonne; décoré par Rauch et Schwanthaler (1830-1842).

Walkyrie (*val*), drame musical en trois actes, paroles et musique de R. Wagner (1870). C'est la première partie de la tétralogie de l'*Anneau de Nibelung*; la partition contient des pages superbes, entre autres la célèbre chevauchée des walkyries.

Walkyries, déesses d'un rang inférieur dans la



R. Wagner.



Waldeck-Rousseau.

mythologie scandinave. Messagères d'Odin, elles avaient pour fonction de verser la bière et l'hydromel aux héros morts en combattant. Elles personnifiaient les vertus des héros.

WALLACE (William), héros populaire des Ecosais, né vers 1272. Il lutta pendant de longues années contre Édouard I^{er}; décapité en 1305.

WALLACE (Richard), philanthrope anglais, né à Londres (1818-1890).

WALLACE (Alfred-Russell), voyageur et naturaliste anglais, né à Usk, en 1822, un des fondateurs de la géographie zoologique.

WALLASEY (s^t), v. d'Angleterre (Chester), sur la Mersey; 53.000 h. Industrie active.

WALLENSTADT (*lac de*), lac de Suisse, entre les cantons de Saint-Gall et de Glaris, 20 kil. carr. Traversé par la Linth.

WALLENSTEIN (*cal-tén-stain*), capitaine allemand, né en Bohême, il fut, pendant la guerre de Trente ans, le meilleur général de l'empereur Ferdinand II. Il lutta presque sans désavantage contre Gustave-Adolphe; mais, perdu par son ambition, il projetait de se tailler une principauté indépendante en Allemagne, lorsqu'il fut dénoncé à l'Empereur, défilé traître, et assassiné par ses soldats (1633-1634).

Wallenstein, trilogie dramatique de Schiller, composée de trois pièces suivantes: *le Camp de Wallenstein*, *les Piccolomini* et *la Mort de Wallenstein*, jouée à Weimar en 1798. C'est une des œuvres les plus vivantes et les plus puissantes du grand écrivain.

WALLIS (*lias*) ou **OUVÉA** (*iles*), archipel de la Polynésie, au N.-E. des Fidji; 10.000 h. (*Wallisiens*). A la France depuis 1886.

WALLON (Henri-Alexandre), historien et homme politique français. Il fit adopter par l'Assemblée nationale, le 30 janvier 1875, l'amendement transactionnel qui provoqua l'adoption des lois constitutionnelles. Né à Valenciennes (1812-1904).

WALPOLE (Robert), homme d'Etat anglais, né à Houghton (1676-1745). — Son fils, HORACE, littérateur anglais, né à Londres (1717-1797).

WALPURGIS (*jus*) ou **VALBURGE** (*sainte*). Née en Angleterre, au VIII^e siècle, elle fut appelée en Allemagne par saint Boniface. Son tombeau, transporté au XI^e siècle à Eichesteed, attirait de nombreux pèlerins. Comme sa fête se célébrait le 1^{er} mai, jour resté célèbre par le souvenir de fêtes païennes, la nuit de Walpurgis, suivant les légendes populaires, était celle où les sorcières et les démons se donnaient rendez-vous sur le Brocken ou Blocksberg.

WALSALL, v. d'Angleterre (Stafford); 86.000 h.

WALSHAM (Francis), homme d'Etat anglais, un des conseillers les plus écoutés de la reine Elisabeth (1530-1590).

WALTHER, DE LA **VOGELWEIDE**, poète lyrique allemand du moyen âge, le premier des *münnesinger* qui ait fait de ses poésies une arme politique. Né entre 1160 et 1170.

WARADIN ou **WARADIN**, v. d'Autro-Hongrie (Croatie); 11.000 h. Eaux thermales.

WARREN (William), savant écrivain et prélat anglais (1698-1779).

WARREN (*va-rins*) (*baronne de*), née à Vevey. Elle accueillit Rousseau dans sa petite maison des Charmettes (1700-1762).

WARRINGTON, v. d'Angleterre (Lancastre), sur la Mersey; 64.000 h. Quincaillerie, tissages.

WARTBOURG (*la*), château fort de Saxe-Weimar, près d'Eisenach, où Luther fut enfermé pendant un an (1521).

WARTHA (*la*), riv. de Pologne, aff. de l'Oder (r. dr.); 718 kil.

WARTON (Thomas), littérateur anglais (1728-1790).

WARWICK, comté d'Angleterre; 805.000 h. Ch.-l. Warwick, près de l'Avon; 13.000 h.

WARWICK (*ouar-ouik*) (*comte de*), général anglais, surnomme le *Faiseur de rois*, m. en 1471. Beau-frère de Richard d'York, il le poussa à reven-

diquer le trône d'Angleterre, gagna sur Henri VI la bataille de Saint-Albans (1455) et décida le parti lancastrien à Towton (1461), puis à Exham, après avoir fait proclamer Édouard IV, son neveu. Plus tard, il rétablit Henri sur le trône et se fit nommer gouverneur du royaume.

WASA, prov. de Finlande; 470.000 h. Ch.-l. Wasa ou *Nicolastadt*; 10.000 h.

WASE (*le*), golfe sur la côte orientale de l'Angleterre, reçoit le Welland et le Grand-Ouse.

WASHINGTON (*oua-chin-gh-tom*) (George), l'un des fondateurs de la République des Etats-Unis, dont il fut le premier président de 1789 à 1797; né en Virginie en 1732. Au début de la guerre de l'indépendance, il eut le mérite de discipliner ses jeunes troupes, et aidé par La Fayette et Rochambeau, battit les Anglais à Trenton et à York-Town. Après avoir affranchi son pays, il organisa, fit voter la constitution fédérale encore en vigueur, fut élu à deux reprises président de l'Union, puis, avec une simplicité antique, alla reprendre à Mount-Vernon ses travaux agricoles. Une haute raison pratique, une activité constante, une volonté calme et forte; la probité, la droiture et la pureté d'intentions, tels sont les traits principaux de la psychologie du libérateur de l'Amérique. S'il n'est point le caractère grandiose des fondateurs d'Etats, il n'est point non plus la personnalité absorbante de beaucoup d'entre eux.

WASHINGTON, cap. des Etats-Unis, ch.-l. du district de Columbia, sur le Potomac; 292.000 h.

WASHINGTON, un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 959.000 h. Cap. Olympia.

WASSELONNE, anc. ch.-l. de c. (Bas-Rhin); cédé à l'Allemagne; 3.700 h.

WASSIGNY, ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Verrieres; 1.200 h.

WASSY (*ou*), ch.-l. d'arr. (Haute-Marne), sur la Blaise; ch. de f. E.; à 80 kil. N.-O. de Chaumont; 3.700 h. Forges, hauts fourneaux. En 1662, le massacre d'une soixantaine de protestants de cette ville par les gens du duc de Guise devint le signal des guerres de religion. — L'arr. a 8 cant., 145 comm., 71.200 h.

WATERBURY, v. des Etats-Unis (Connecticut); 29.000 h.

WATERFORD, comté d'Irlande, prov. de Munster; 98.000 h. Ch.-l. *Waterford*; 21.000 h.

WATERLOO (*va-tér-lo*), village de Belgique (Brabant). Il a donné son nom à la bataille où Napoléon I^{er} fut vaincu par l'armée réunie des Anglais et des Prussiens à Waterloo, au Mont-Saint-Jean, à la Haie-Sainte, etc., le 18 juin 1815; 4.000 h.

Waterloo, roman historique, par Erckmann-Chatrian (1865).

WATT (*ouat*) (James), mécanicien écossais, né à Greenock. Il conçut le principe de la machine à vapeur à double effet (1766-1819).

WATTEAU (*va-dô*) (Antoine), peintre et graveur français, né à Valenciennes. Il a traité de préférence les sujets champêtres, les fêtes de village, les pastorales galantes, etc., dans un style un peu maniéré, mais avec un dessin correct et un coloris agréable (1684-1721).

WATTIGNIES-LA-VICTOIRE (*oci*), comm. du Nord (arr. d'Avesnes); 180 h. Victoire de Jourdan sur les Autrichiens en 1793.

WATTELOO, comm. du Nord (arr. de Roubaix); 26 000 h. Filatures de coton. Mines de houille.

WATTS (George-Frédéric), peintre anglais, né à Londres (1818-1906).

WATTEBS (Charles-Emile), peintre belge, né à Bruxelles en 1846.

Waverley, roman poétique et vigoureux, la première des compositions historiques de Walter Scott. C'est un épisode de la tentative jacobite de 1745-1815.



Wallenstein.



Washington.



Watteau.

WAYNE, v. de Belgique; 8.000 h. Combat entre Grouchy et les Prussiens, le 18 juin 1815.

WEBER [*vé-bèr*] (Charles), compositeur de musique allemand (1786-1826). Auteur notamment de *Freischütz*, d'*Euryanthe*, d'*Oberon*, etc. C'est le premier des compositeurs allemands de l'école romantique; orchestration riche et colorée, style d'une poésie rêveuse et pleine de charme.



Weber.

WECKEHLIN (Théodore), compositeur et musicographe français, né à Guebwiller en 1841.

WEDNESBURY, v. d'Angleterre (Stafford); 25.000 h. Nombreuses manufactures. Houillères.

WEENIX ou **WEENICKX** (Jean-Baptiste), dit le *Vieux*, peintre hollandais, né à Amsterdam. Il a excellé dans le paysage et les marines (vers 1620- vers 1662); — Son fils, **JEAN**, peintre de valeur (1644-1719).

WEERDT (Jean de), général allemand, au service de la Bavière et de l'Autriche pendant la guerre de Trente ans, né à Böttingen; m. en 1652.



J. de Weerdt.

WEIMAR, v. d'Allemagne, cap. du grand-duché de Saxe-Weimar; 28.500 h.

WEISSENTHAL, v. de Prusse (prov. de Saxe); 28.000 h.

WELHAVEN (Johan Sébastien Commer Meyer), poète norvégien né à Bergen, auteur de travaux historiques de haute valeur (1807-1873).

WELLINGTON [*oué-lin'-gh-ton*], général anglais, né à Dublin. Il combattit d'abord les troupes françaises en Portugal et en Espagne, où il nous opposa une résistance souvent heureuse, et, en 1814, vint livrer à Soult la bataille de Toulouse. Il commandait les forces réunies contre la France en 1815 et gagna la bataille de Waterloo. Sa force corporelle et son inflexible volonté l'avaient fait surnommer le Duc de fer (*Iron duke*) (1769-1852).



Wellington.

WELLINGTON, cap. de la Nouvelle-Zélande; 44.000 h. Port sur le détroit de Cook.

WENDES, tribus slaves qui étaient répandues de la Baltique aux Alpes Carniques.

WEN-TCHÉOU, v. de Chine (Tché-Kiang), port ouvert, sur l'estuaire du Tha-Ki; 80.000 h.

WERDAU, v. d'Allemagne (Saxe), sur la Pleisse; 18.000 h.

Wergeld [*vér-ghèld*]. Ce mot germanique, qui signifie *composition*, désigne dans la législation des barbares du moyen âge la transaction qui intervenait entre le coupable et la victime ou les parents de la victime. Ainsi, celui qui avait tué un évêque, chez les Francs ripuaires, était exempt de toute peine en payant à la famille du mort un *wergeld* de 900 sous d'or.

WERNER [*vér-nèr*] (Zacharie), poète dramatique allemand, né à Königsberg (1768-1823).

WERNER [*vér-ner*] (Alexandre de), peintre allemand, né à Francfort-sur-l'Oder en 1843.

WERNIGERODE, v. de Prusse (présid. de Magdebourg), sur le Holzsume; 10.500 h.

WERRA (*iv*), riv. d'Allemagne qui se réunit à la Fulde et forme le Weser; 250 kil.

Wether [*vèr-tèr*], roman sous forme de lettres, par Goethe. C'est le récit, dramatisé, d'une aventure sentimentale dont Goethe a pris les éléments dans sa propre vie (1774). — De ce roman, Edouard Blau, Paul Milliet et G. Hartmann ont tiré un drame lyrique en trois actes et quatre tableaux, musique émouvante et pathétique de Massenet (1893).

WESEL [*vè-sèl*], v. d'Allemagne (Prusse), sur le Rhin; 22.500 h.

WESER [*vè-zèr*] (*le*), fleuve d'Allemagne, formé par la réunion de la Werra et de la Fulda; passe à Minden et à Brême et se jette dans la mer du Nord; 430 kil.

WESLEY (John), théologien et prédicateur protestant anglais, né à Epworth, le fondateur de la secte religieuse des méthodistes ou *wesleyens* (1703-1791).

WESSEX ou *Saxe de l'Ouest*, roy. anglo-saxon, fondé au v^e siècle; il subsista jusqu'en 1013.

WEST-BAY-CITY, v. des Etats-Unis (Michigan); 70.000 h. Industrie active.

WEST-BROMWICH, v. d'Angleterre (Stafford), sur le Thame; 42.000 h. Houille.

WESTERMANN (François-Joseph), général français, né à Molsheim. Il conduisit avec audace et prudence la guerre de Vendée; m. sur l'échafaud en 1794.

WESTMACOTT (Richard), sculpteur anglais, né à Londres (1775-1872). — Son fils **Richard dit le Jeune**, sculpteur de grand talent (1799-1873).

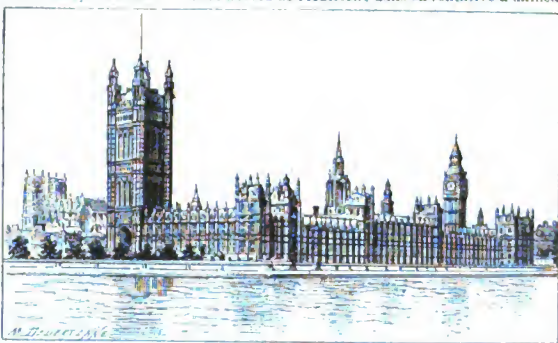
WESTMEATH, comté d'Irlande, prov. de Leinster; 65.000 h. Ch.-l. *Athlone*.

Westminster [*ouèst-min'-steur*], abbaye de Londres, à l'O. de la cité, bâtie sous Henri III et renfermant les tombeaux des rois et des grands hommes de l'Angleterre. — *Palais de Westminster*, élevé à Londres en 1840, sur l'emplacement de l'ancien palais, brûlé en 1834. Il a été construit d'après les plans de Ch. Barry, et dans le style gothique; il s'étend sur le bord de la Tamise, sur une longueur de 275 mètres.

WESTMORELAND, comté d'Angleterre; 70.000 h. Ch.-l. *Appleby*.

WESTPHALIE [*vès-fa-li*], contrée d'Allemagne, érigée en royaume par Napoléon I^{er} (1807) pour son frère Jérôme; cap. *Cassel*; auj. prov. de Prusse; 3.188.000 h. (*Westphaliens*). Ch.-l. *Münster*.

Westphalie (*Traité de*), conclus en 1648 entre l'empereur d'Allemagne, la France et la Suède, pour mettre fin à la guerre de Trente ans. Ils donnaient aux princes allemands du Nord, des les territoires étaient agrandis, la liberté de religion, le droit d'alliance avec l'étranger, et marquaient l'échec absolu de l'Autriche dans sa tentative d'unifica-



Palais de Westminster.

tion de l'Allemagne. La France y gagna l'Alsace.

WETTERHORN (*le*), mont de l'Oberland bernois (Suisse), entre les vallées de Grindelwald et de Rosenlau; 3.703 m.

WETZLAR, v. d'Allemagne (Prusse), sur la Lahn; 8.460 h. Instruments d'optique.

WEXFORD, comté d'Irlande, prov. de Leinster; 112.000 h. Ch.-l. Wexford, sur le Slaney; 12.000 h. Port. **WEY** (Francis), littérateur français, né à Besançon; a publié le *Trésoir littéraire de la France* (1812-1882).

WEYDEN (Roger van der), peintre flamand, à qui l'on doit probablement l'introduction en Italie de la peinture à l'huile (1400-1464).

WEYMOUTH, v. d'Angleterre (Dorset); 14.000 h. Port sur la Manche.

WHARTON (*marguis de*), homme d'Etat anglais (1648-1715).

WHEATON (Henri), diplomate et juriste anglais amer., né à Providence (Rhode-Island) (1785-1858).

WHEATSTONE (Charles), physicien anglais, né à Gloucester. Il a construit en 1838, un des premiers appareils de télégraphie électrique (1802-1875).

WHEELING, v. des Etats-Unis, dans la Virginie occidentale, sur le Wheeling Creek; 34.500 h.

Whigs (*ou-igh*), partisans de la liberté en Angleterre, par opposition aux *tories*, partisans de l'autorité. Les whigs et les tories sont depuis plusieurs siècles les deux grands partis de l'Angleterre, l'un entrant aux affaires dès que l'autre en sort. Cette succession constante est possible en Angleterre, et même souvent bienfaisante, car ni l'un ni l'autre des deux partis ne met en discussion la forme du gouvernement, ni le général, la direction à donner à la politique étrangère.

WHISTLER (James), peintre et graveur anglais, né à Lowell (Etats-Unis), auteur de portraits, tableaux de genre, etc., d'un art et d'un coloris très personnels (1834-1903).

WHITBY, v. d'Angleterre (York), à l'embouchure de l'Esak, dans la mer du Nord; 18.000 h. Bains de mer.

WHITEHAVEN, v. d'Angleterre (Cumberland); 20.000 h. Port sur la mer d'Irlande.

WHITMAN (Walt), poète américain, né à West-Hill (1819-1892).

WHITTIER (John), poète amer., auteur des *Légendes sur la Nouvelle Angleterre* (1807-1892).

WICKLOW, comté d'Irlande, prov. de Leinster; 62.000 h. Ch.-l. Wicklow; 3.500 h.

WICKE (*ou-iklef*) ou **WYCLIFFE** (Jean), réformateur religieux anglais, un des précurseurs de la Réforme. Il nia la transsubstantiation et traduisit la Bible en anglais; né à Hippswell; m. en 1384.

WIELAND (Christophe-Martin), poète et littérateur allemand, auteur d'*Oberon*. Son génie, fort de délicatesse, de légèreté et d'esprit. Il a fait sur-nommer le *Voltaire de l'Allemagne* (1733-1813).

WIELICZA, v. d'Autro-Hongrie (Galicie), 6.100 h. Célèbres mines de sel gemme; véritable ville souterraine de l'aspect le plus féerique.

WIENER-NEUSTADT, v. d'Autriche (Basse-Autriche), près de la Leitha; 25.000 h. Académie militaire.

WIENRIK (Jean), graveur hollandais, né à Amsterdam (1559-1617).

WIERTZ (Antoine), peintre belge, né à Dinant, génie puissant, mais déréglé par le souci du colossal, auteur de la *Brotte des anges* (1806-1865).

WIENBADEN (*dén*), v. de Prusse, ancienne capit. du duché de Nassau; 88.000 h. Eaux thermales très fréquentées.

WIGAN, v. d'Angleterre (Lancashire), sur le Douglas; 61.000 h.

WIGHT (*ou-ait*), (*île de*), île anglaise de la Manche; 79.000 h. Ch.-l. Newport.

WILBERFORCE (William), homme d'Etat et philanthrope anglais, né à Hull, célèbre par ses campagnes en vue de l'abolition de l'esclavage (1759-1833).

Wilhelm Meister (*les Années d'apprentissage et de voyage de*), roman de Goethe, œuvre touffue, mais attachante, où Goethe a exposé un certain nombre de ses idées personnelles sur le théâtre, les relations de la noblesse

et de la bourgeoisie, etc. C'est de cet épisode charmant de Wilhelm Meister qu'a été tiré le livret de *Mignon* (1777-1831).

WILHELMINE (*ri-m'*), fille de Guillaume III, reine de Hollande depuis 1890; née à La Haye en 1860. Elle a épousé en 1901 le prince Henri de Mecklembourg-Schwerin.

WILHELSHAFEN, port militaire d'Allemagne, sur la baie de Jade; 23.000 h.

WILHEM (*ri-tém*), fondateur des écoles populaires de chant en France, né à Paris (1781-1842).

WILKES (John), publiciste et homme politique anglais, né à Londres (1727-1797).

WILKES (Charles), marin et voyageur américain (1798-1877).

WILKIE (David), peintre anglais, il s'est acquis, dans le genre des scènes populaires, une renommée considérable et méritée (1785-1841).

WILKINSON (John Gardner), orientaliste anglais (1797-1875).

WILLAUMEZ (*ri-i-ou-é*), amiral français, né à Belle-Ile-en-Mer (1763-1845).

WILLEMSTADT, ch.-l. des Antilles hollandaises, dans l'île de Curaçao; 10.000 h. Port actif.

WILLIS, nom donné d'après une légende de la Bohême, à des jeunes filles condamnées à sortir toutes les nuits de leur tombeau et à danser jusqu'au jour.

WILLOUGHBY (Hugues), navigateur anglais du xvii^e siècle. Il reconnut une partie des rivages de l'océan Glacial, et mourut avec ses compagnons dans la presqu'île de Kola, en 1554.

WILMINGTON, v. des Etats-Unis (Delaware), sur l'estuaire du Cape Fear River; 33.000 h.

WILTSHIRE (*comté de*) ou **WILTSHIRE**, comté d'Angleterre; 285.000 h. Ch.-l. Salisbury.

WIMPFEN (Louis-Félix de), général français; en 1792 il défendit Thionville contre les Prussiens (1744-1814). — Son parent, EMMANUEL-FÉLIX, général français, né à Laon, commanda, à la dernière heure, l'armée française à Sedan, mais ne put éviter la capitulation (1811-1884).

WINCHESTER, v. de l'Angleterre, ch.-l. du comté de Hamp, sur l'Ichting; 20.000 h.

WINKELMANN (Jean-Joachim), archéologue allemand, né à Steindall, dans le Brandebourg, auteur d'une célèbre *Histoire de l'art chez les anciens*. Il est le premier qui ait étudié avec une méthode vraiment scientifique les monuments de l'antiquité, et son influence fut considérable (1717-1768).

WINDISCHGRAETZ (Alfred), général autrichien, un des chefs de l'armée impériale au cours des révoltes de Bohême et de Hongrie en 1844 (1787-1862).

WINDSOR (*ouind-sor*), v. d'Angleterre (comté de Berks); château royal construit sur l'ordre



Wilhelmine.



Wiclif.



Winkelmann.



Château de Windsor.

d'Edouard III et qui est encore une des résidences des souverains; 12.500 h. Sur la riv. dr. de la Tamise.

WINDTHORST (Louis), homme politique allemand, chef du parti catholique contre le chancelier Bismarck (1812-1891).

WINNIPEG (lac), lac du Canada, s'écoulant vers la baie d'Hudson par le Mélosin; 24.500 kil carr.

WINTERTHUR, v. de Suisse (Zurich), sur l'Eudach; 24.500 h. Filatures.

WITENBERG, ancien ch.-l. de cant. (Haut-Rhin); cédé à l'Allemagne; 3.600 h.

WITTINGERODE (Ferdinand), feld-maréchal et diplomate russe, un des chefs de l'armée d'invasion pendant la campagne de 1814 (1770-1818).

WISCONSIN (le), riv. des Etats-Unis, affluent du Mississippi (r. g.); 950 kil.

WISCONSIN, l'un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 2.069.000 h. Capit. Madison; 15.000 h. Agriculture très développée.

WISSEAN (Etienne), théologien anglais, premier archevêque de Westminster et cardinal, auteur de *Fabola* (1802-1865).

WISIGOTOS ou **VISIGOTES**, nom des Goths occidentaux. En 412, ils envahirent la Gaule sous la conduite d'Ataulf. En 418, Honorius céda à leur roi Wallia l'Aquitaine, avec Toulouse pour capitale.

WISMAR, port d'Allemagne (Mecklembourg-Schwerin), sur la Baltique; 20.000 h.

WISSANT (oui-san), c. du Pas-de-Calais, arr. de Boulogne; 951 h. Petit port de pêche; bains de mer.

WISSENBURG (vi), ancien ch.-l. d'arr. (Bas-Rhin); cédé à l'Allemagne; 6.500 h. Sur la Lauter. La division française du général Douay y fut écrasée par les forces dix fois supérieures des Prussiens le 4 août 1870.

WITKIND (vi-ti-kin), héros saxon, vaincu par Charlemagne (785); m. en 807.

WITT (vitt) (Cornille de), homme d'Etat hollandais, né à Dordrecht (1624-1672). — Son frère **Jean**, né à Dordrecht, grand pensionnaire de Hollande, l'un des plus illustres hommes d'Etat de ce pays, adversaire de la maison d'Orange, célèbre par ses vertus républicaines (1625-1672). Les deux frères furent tués dans une émeute provoquée par le parti orangiste au moment de l'invasion de la Hollande par les armées de Louis XIV.

WITTEN, v. d'Allemagne (Prusse), près de la Ruhr; 33.000 h.

WITTENBERG, v. de la Prusse (prov. de Saxe), sur l'Elbe; 16.500 h. Eglise de l'ancienne université, à la porte de laquelle Luther afficha, le 31 octobre 1517, ses propositions fameuses contre les indulgences.

WITTENBERG, v. d'Allemagne (Prusse), sur l'Elbe; 14.700 h.

WITTINGSTEIN (Louis, prince de), feld-maréchal russe, né à Pereslavl. D'origine prussienne. Il se signala à Leipzig et pendant la campagne de France en 1814 (1769-1843).

WERTH (œurt), ancien ch.-l. de c. (Bas-Rhin); cédé à l'Allemagne; 1.000 h. Le 6 août 1870, bataille de Werth, dite aussi bataille de Reichshoffen. (V. ce mot.)

WOLF (voiff) (Jean-Christien), mathématicien et philosophe allemand, né à Breslau (1679-1754).

WOLF (Auguste), philosophe et érudit allemand, né en Saxe. Le premier de ses essais de montrer, dans ses *Prolegomena* que *l'Iliade* et *l'Odyssée* avaient été constituées par la juxtaposition de morceaux épiques d'époques différentes (1769-1824).

WOLFE (James), général anglais, né à Westherm. Il vint à bout, au Canada, de l'héroïque résis-

tance de Montcalm; tous deux périrent dans la même bataille, sous les murs de Québec (1727-1759).

WOLFENBUTTEL, v. d'Allemagne (duché de Brunswick); 16.000 h.

WOLFF (Albert), littérateur et journaliste français, né à Cologne (1836-1891).

WOLLESTON (William Hyde), savant physicien et chimiste anglais (1760-1828).

WOLEWSKI (Raymond-Louis), économiste et homme politique français, né à Varsovie (1810-1876).

WOLSELEY (ouo-l-se-lé), feld-maréchal anglais, né près de Dublin en 1833. Il a été distingué en Guinée, dans le Zoulouland et en Egypte.

WOLSEY (Thomas), cardinal anglais, archevêque d'York et ministre du roi Henri VIII (1471-1530).

WOLVERHAMPTON, v. d'Angleterre (comté de Stafford); 94.000 h. Couellerie et quincaillerie.

WOLWICH (ouou-l-ouitch), v. d'Angleterre (comté de Kent), sur la Tamise; 41.000 h. Arsenal de la marine.

WORCESTER (ouor-est-tér), v. d'Angleterre, ch.-l. de comté; 43.000 h.; sur la Severn. Charles II y fut battu par Cromwell en 1651. — Le comté a 296.000 h.

WORCESTER, v. des Etats-Unis (Massachusetts); 128.000 h.

WORMHOUDT, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Dunkerque, sur l'Yser; 3.500 h.

WORMS (ormss), v. d'Allemagne (grand-duché de Hesse-Darmstadt), sur le Rhin; 41.000 h.; où se tint, en 1521, une diète qui mit Luther au ban de l'empire.

WOUVERMAN (ou-ou-er) (Phillips), l'un des plus habiles maîtres de l'école hollandaise, né à Haarlem. Il excellait à rendre des chasses, des chevaux, des cours d'auberge; ses tableaux, souvent de petite dimension, mais toujours très soignés, brillent par la transparence des ciels, par la correction, la finesse et le coloris (1619-1668).

WRANGEL (uran-ghel), (Charles-Gustave), général suédois, maréchal du royaume. Il prit une part glorieuse à la guerre de Trente ans et aux expéditions du règne de Charles X (1613-1676).

WRONKE (Charles, prince de), général bavarois, né à Heidelberg, battu à Hanau par Napoléon (1767-1836).

WRONT (Guillaume), psychologue et physiologiste allemand, né à Neckarau en 1832.

WRUMSER (sér), (Sismond de), général autrichien, né à Strasbourg, battu à Castiglione par Napoléon, qui l'obligea bientôt à capituler dans Mantoue (1724-1797).

WURTEMBERG (sur-tin-bër) (royaume de), Etat de l'Allemagne; capit. Stuttgart; 19.514 kil. c.; 2.169.000 h. (Wurtembergois). Sol montagneux, couvert par la Forêt-Noire, baigné par le Neckar et ses affluents. Sol fertile: céréales, vignobles; filatures, papeteries, industries du fer et du bois.

WURTS, chimiste français, un des créateurs de la théorie atomique, né à Strasbourg (1817-1884).

WURTEBOURG (urts-bour), v. de Bavière, ch.-l. de la basse Franconie, sur le Main; 75.000 h.

WURZEN, v. d'Allemagne (roy. de Saxe), sur la Mulde; 16.500 h. Filatures, papeterie, ébénisterie.

WYCHELLEY (William), auteur dramatique anglais, né à Wiltshire (1716-1716).

WYNTS (Jean), peintre paysagiste hollandais, né à Haarlem (1600-1679).

WYOMING, l'un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 92.500 h. Capit. Cheyenne; 12.000 h.

WYSS (Rodolphe), littérateur suisse, auteur du *Robinson suisse* (1781-1830).



WOUWERMAN.



Jean de Witt.



XAINTRAILLES ou **SAINTRAILLES** (Jean Poron de), gentilhomme gascon, vaillant capitaine de Charles VII, ami de La Hire et compagnon de Jeanne d'Arc; m. en 1461.

XANTHE ou **XANTHOS** (Joss), fleuve de la Turquie d'Asie (Anatolie), qui se jette dans la Méditerranée; 130 kil.

XANTHIPPE, général athénien, père de Périclès, vainqueur des Perses à Mycale (479 av. J.-C.).

XANTHIPPE, femme de Socrate, connue par son humeur acariâtre.

XANTHIPPE, Lacédémonien qui commandait les armées cartaginoises et fit prisonnier Régulus en 265 av. J.-C.

XENIL ou **XENIL** (le), riv. d'Espagne, affluent du Guadalquivir (r. dr.). Il passe à Grenade et à Ecija; 243 kil.

XÉNOCRATE, philosophe grec, né à Chalcedoine, disciple de Platon, dont il s'efforça de concilier les doctrines avec le pythagorisme (406-314 av. J.-C.).

XÉNOPHANE, philosophe grec, fondateur de l'école d'Élée, né à Colophon, vers la fin du 6^e siècle av. J.-C.; auteur d'un poème sur la *Nature des choses*, dont nous possédons quelques fragments.

XÉNOPHON, illustre historien, philosophe et général athénien, un des élèves préférés de Socrate. Après s'être distingué dans la guerre du Péloponèse, il dirigea la retraite des Dix-Mille. Plus tard il combattit à Coronée contre ses concitoyens qui l'avaient banni et ne rapplèrent cette sentence que vingt ans plus tard. Il



Xénophon.

est l'auteur de *l'Anabase*, de la *Cyropédie*, des *Sept républiques* de Socrate, des *Helléniques*, etc. Esprit curieux et ingénieux, bon témoin des choses de son temps, écrivain simple, élégant et spirituel; né entre 430 et 425, m. vers 352 av. J.-C.

XÉNES, **JÉNES** ou **JENES** (Ar), v. d'Espagne (Andalousie); 63.500 h. Célèbre par ses vins. Alcazar et murailles du temps des Maures.

XENTIGNY, ch.-l. de c. (Vosges), arr. d'Épinal, sur l'Amery; 3.500 h. Ch. de F. E.

XERXES (en perse **KHSHAYARSHATA**) 1^{er} roi de Perse de 485 à 465 av. J.-C., fils de Darius I^{er}. Après avoir soumis l'Égypte révoltée, il se fit contre la Grèce les projets de son père, envahit l'Asie et ruina Athènes; mais il fut vaincu à Salamine et dut regagner l'Asie en fugitif. — **XERXES** II, fils d'Artaxerxès, roi de Perse en 425, assassiné la même année par son frère Sogdiano.

XIMÈNES ('*ki-mé-nés*) ou **SE-NÈNES**, cardinal, ministre d'Espagne et grand inquisiteur, né en Castille. Il commença l'affranchissement du trône en opposant les villes aux seigneurs et en donnant aux communes le pouvoir de lever et d'entretenir des troupes. Il fut un grand homme politique; mais il cimentait les assises de l'unité monarchique avec du sang humain (1496-1517).

XINGU (le), riv. du Brésil, tribunaire de l'Amazonie (riv. dr.); 2.100 kil.

XUCAM ou **SUCAM**, s. d'Espagne, qui se jette dans la Méditerranée; 600 kil.

XWALDEN (Wilhelm), philologue allemand, né à Augsbourg (1832-1896).



Ximènes.



YAGHISTAN, région de l'Asie centrale, entre l'Inde et le nord-est de l'Afghanistan; 300.000 h., partagés entre plusieurs petites républiques.

YAKOUTS. V. **IAKOUTS**.

YAKOUTSK. V. **IAKOUTSK**.

YALOU (le), fleuve de l'Asie septentrionale, qui sépare la Chine de la Corée; 600 kil. Sur ses bords, en 1904, défilé des Russes par les Japonais.

YAMAGATA (Arimoto), maréchal et homme d'État japonais, né à Siosion en 1840.

YAMAON, v. de l'Hindoustan, où est situé un comptoir français; 4.500 h.

YANG-TCHÉOU, v. de Chine (prov. de Kiang-Sou); 360.000 h.

YANG-TSÉ-KIANG ou **FLEUVE BLEU** (le), fleuve de la Chine, né dans le Tibet. Il traverse la Chine centrale, au milieu d'une véritable rue de villes, où une partie de la population vit sur des bateaux ancrés au bord du fleuve; c'est un des plus grands cours d'eau du monde; 4.930 kil.

YANKEES (kfs), nom ironique donné aux habitants des États-Unis par les Anglais, par imitation de la manière dont les Indiens prononçaient le mot *English* (Anglais).

YAPURA ou **JAPURA** (le), riv. du Brésil, aff. de l'Amazonie; 2.800 kil.

YARKAND, v. du Turkestan chinois, sur la riv. Yarkand-Darin (1.700 kil.); 60.000 h.

YARMOUTH, v. d'Angleterre (comté de Norfolk); 51.000 h. Port sur la mer du Nord.

YÉCLA, v. d'Espagne (Marécl); 18.000 h. Vins.

YÉDO. V. **TOKIO**.

YÉMEN (mèn) ou *Arabie Heureuse*, au S.-O. de la péninsule arabique, le long de la mer Rouge; à la Turquie. Plantes aromatiques, dattes, fruits, tabac, corail.

YENNE, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry, sur le Rhône; 2.400 h. (Yemnois).

YERSEN (Alexandre-Emile-John), médecin français, né à Morges en 1863. Evêque de l'Institut Pasteur, il s'occupa de microbiologie.

YERVILLE, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. d'Yvetot; 1.400 h.

YÉSO, grande île du Japon, au N. de l'archipel japonais; 610.000 h. V. prince, *Matsumai* et *Hakodate*. **YÉSU** (le d), île de la côte française de l'Atlantique (Vendée); elle forme le cant. de l'Île-d'Yeu (v. ce mot). On écrit à tort *le Dieu*.

YÉSO, v. de Perse, sur le Méhriz; 55.000 h.

YÉRIDÉS, peuple de la Mésopotamie et du Kurdistan, surnommé *les Érigeurs de lampes* et *les Adorateurs du diable*. Leur culte est un singulier mélange de toutes les religions.

YOKOHAMA, v. et port du Japon, dans l'île de Nippon; 194.000 h. Un des ports ouverts aux étrangers.

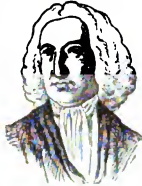
YONNE, riv. de France, qui prend sa source au mont Beuvron (Nièvre), et se jette dans la Seine à Montereau, après un cours de 293 kil. Elle arrose Clamecy, Auxerre, Joigny, Sens.

YONNE (dép. de l'), dép. formé du Sénonais et de parties de la Champagne, de l'Orléanais et de la Bourgogne; préf. Auxerre; s.-pref. Avallon, Joigny, Sens, Tonnerre; 5 arr., 37 cant., 488 comm., 321.000 h. (Yonnais ou Icaunais). Le corps d'armée; cour d'appel de Paris; archevêché à Sens. Ce départ. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

YORK, v. d'Angleterre, ch.-l. de comté, sur l'Ouse; 78.000 h. — Le comté a 3.500.000 h. et se divise en *York-Est* (ou *East-Riding*), *York-Ouest* (ou *West-Riding*), et *York-Nord* (ou *North-Riding*).

YORK, branche de la maison royale des Planta-

genets, qui eut pour tige Edmond de Langley, duc d'York, cinquième fils d'Edouard III. Elle disputa le trône aux Lancastres (*guerre des Deux-Roses*), fournit trois rois à l'Angleterre (Edouard IV, Edouard V, Richard III) et fut supplannée par les Tudors. Citons encore parmi ses représentants, RICHARD, duc d'York, qui joua un rôle politique important sous le règne de Henri VI (1411-1460). — Depuis le XVI^e siècle, le titre de *duc d'York* fut habituellement donné aux seconds fils des rois d'Angleterre. Mentionnons : FRÉDÉRIC, duc d'York, né à Windsor, général anglais, fils de George III, battu par les Français à Hondschoote (1795), à Boxtel, à Tourcoing (1794), à Berghem, à Kasricum et Alkmaer, où le général Bruue le força à capituler (1795) (1763-1827).



Yonog.

YORKTOWN, village des Etats-Unis d'Amérique où, en 1781, Washington et le maréchal Rochambeau cernèrent et firent prisonniers lord Cornwallis et son armée : 300 h.

YORUBA ou **YORUMBA**, contrée de l'Afrique équatoriale, à l'O. du bas Niger, dans la colonie anglaise de Lagos.

YUMON ou **YUMON**, fleuve de l'Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada). Il donne son nom à une division administrative de l'Alaska : 3.290 kil.

YOUNG (Edouard), poète anglais, auteur des *Nuits*. La solitude dans laquelle il se retira, à la suite de tristesses intimes, lui inspira des poésies sombres et mélancoliques, qui ont fait sa célébrité (1581-1765).

YOUNG (Arthur), économiste et agronome anglais, à qui l'on doit de précieux renseignements sur la vie journalière des Français à la veille de la Révolution (1741-1820).

YOUSOUF (Joseph VANTINI, dit), général français, d'origine italienne. Il eut une grande part à la conquête de l'Algérie. Né à l'île d'Elbe (1810-1866).

YPREES, v. de Belgique (Flandre-Occidentale) : 17.500 h. (*Yprois*). Dentelles ; industrie active.

YPSILANTE (Constantin), homme d'Etat grec, né à Constantinople (1760-1816). — Son frère DÉMÉTRIS, patriote grec, se distingua pendant la guerre de l'indépendance hellénique (1793-1832).

YRIARTE ou mieux **IRIARTE** (Thomas de), poète espagnol, auteur de *Fables littéraires* (1750-1791).

YSABEAU (Claude-Alexandre), conventionnel français, né à Gien (1754-1831).

YSER (sér), fl. côtier de Belgique, qui prend sa source en France et se jette dans la mer du Nord ; 96 kil.

YSSEL, riv. des Pays-Bas, tributaire du Zuyderzee ; 148 kil. ; c'est un bras du Rhin.

YSSELMONDE, lie des Pays-Bas (Hollande méridionale), vis-à-vis de Rotterdam ; 40.000 h.

YSINGEAUX [jô], ch.-l. d'arr. (Haute-Loire) : à 25 kil. N.-E. du Puy, au-dessus du Siaulme ; 7.600 h.

Rubans, dentelles et blondes. — L'arr. a 6 cant., 43 comm., 93.000 h.

YSTRADY FODWG, v. d'Angleterre (pays de Galles) ; 50.000 h.

YUCATAN, un des Etats du Mexique, formé par la presque île homonyme, dans la presque île du même nom ; 314.000 h. (*Yucatéques*). Capit. *Merida*.

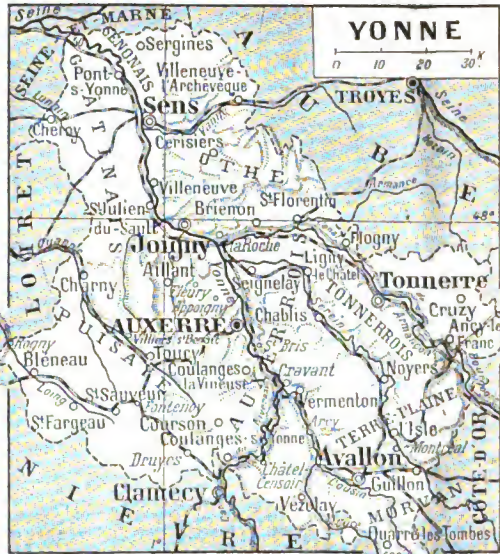
YUN-NAN ou **YUNNAN**, prov. de la Chine, au N. du Tonkin ; 11.700.000 h. Ch.-l. *Yunnan-Fou* ; 100.000 h.

YUSTE (SAN GERONIMO DE), célèbre monastère d'Espagne (Bétrémadure, prov. de Cadix), qui servit de retraite à Charles-Quint dans les dernières années de sa vie.

YVERDON, v. du cant. de Vaud (Suisse) ; 6.300 h. Sur le lac de Neuchâtel.

YVES (saint), évêque de Chartres (1040-1116). Fête le 28 mai.

Yves (*Mon frère*), l'un des meilleurs romans de



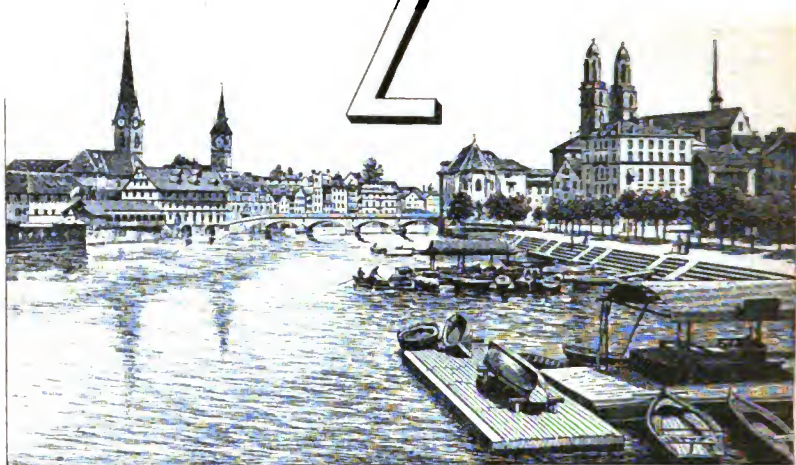
P. Loti : étude émue et pénétrante de la vie du marin (1883).

YVETOT [to], ch.-l. d'arr. (Seine-Inférieure) ; ch. de f. O. ; à 36 kil. N.-O. de Rouen ; 7.352 h. (*Yvetotais*). Grains et moutons ; fabrication de toiles, calicots, velours de coton. Les possesseurs du *franc-alleu* d'Yvetot ont porté le titre de roi du XIV^e au XVI^e siècle. — L'arr. a 10 cant., 168 comm., 96.000 h.

YVON (Adolphe), peintre militaire français, né à Eschviller (Moselle). Citons parmi ses œuvres, pleines de vie, de mouvement et d'une grande valeur documentaire : le *Maréchal Ney à la retraite de Russie*, *l'Assaut de Malakoff*, *Solférino*, *Magenta*, etc. (1817-1893).



Z



SOLELLE.

ZAZTCHA, oasis voisine de Biskra (départ. de Constantine). Elle soutint en 1849 un siège mémorable contre les Français et fut enlevée d'assaut par le général Herbillon et le colonel Canrobert.

ZAB (monts du), nom donné, dans l'Algérie méridionale, sur les confins du Sahara, à la rangée de collines qui dominent l'oued Djedi; 500 à 700 mètres d'altitude.

ZAB (le Grand et le Petit), nom de deux rivières de l'Asie Mineure, affluents du Tigre; environ 450 kil. chacune; puissantes crues.

ZABULON, fils de Jacob (*Bible*); une des douze tribus de la Palestine, à l'O. du lac de Tibériade.

ZACATECAS, v. du Mexique, ch.-l. d'Etat; 33.000 h. Métallurgie de l'argent et du cuivre. L'Etat, qui tire son nom de la population mexicaine primitive des *Zacatéques*, a 462.000 h.

ZACCONE (Pierre), écrivain français, né à Douai, auteur de nombreux romans: *le Roi de la Basoche*, *les Zouaves*, *les Rôdeurs de nuit*, *les Nuits du boulevard*, etc. (1817-1895).

ZACHARIE (Henri-Albert), juriste allemand (1806-1875).

ZACHARIE [*ka-ri*], le onzième des petits prophètes juifs.

ZACHARIE (saint), pape de 741 à 752. Il donna la couronne de France à Pépin le Bref. — Second évêque de Vienne en Dauphiné, martyr sous Trajan. Fête le 26 mai.

ZACHÉE [*ché*] (*saint*), évêque de Jérusalem, m. vers 146. Fête le 23 août.

ZACHÉE [*ché*], Juif et chef des publicains de Jéricho au temps du Christ. Il donna la moitié de ses biens aux pauvres et évangélisa, dit-on, la Provence (1^{er} siècle).

Zadig ou la Destinée, ouvrage philosophique de Voltaire. Zadig, homme vertueux et savant, traverse des vicissitudes sans nombre, ou il reçoit d'abord les plus étranges salaires de son intelligence et de sa vertu, pour finir par devenir roi; l'auteur se propose de démontrer ainsi que la Providence conduit les hommes par des voies dont le secret lui appartient.

ZAFFANINEN, petites îles sur la côte du Maroc (Méditerranée).

ZAFRANBOLU, v. de la Turquie d'Asie (Anatolie); 27.000 h. Fabrication d'étoffes, commerce de safran.

ZAGARIC, v. d'Egypte (Basse-Egypte); 24.000 h. Céréales; filatures de soie; étoffes.

ZAÏRE, autre nom du fleuve Congo.

Zaïre, tragédie de Voltaire (1732), inspirée par l'*Othello* de Shakespeare, et dont quelques vers sont cités souvent sous forme plaisante:

Des chevaliers français tel est le caractère.

Soutiens-moi, Châtillon.

Le voilà donc connu, et secret plein d'horreur.

ZALEUCUS, philosophe et législateur de la ville de Locres, en Italie (viii^e s. av. J.-C.).

ZAMA, site de l'Afrique du Nord ancienne, où Scipion l'Africain vainquit Annibal (202 av. J.-C.).

ZAMBÈZE (*le*), fleuve de l'Afrique australe, venant du plateau de Louanda. Il se jette dans le canal de Mozambique, après un cours semé de rapides et de chutes, dont les plus importantes sont les *Chutes de Victoria*; 2.660 kil. Donne son nom à la vaste région dite *Zambésie*.

ZANET (Sébastien), financier italien, né à Lucques. De simple cordonnier, il parvint par son habileté à la fortune des plus riches banquiers; il vécut dans l'intimité de Henri IV et des grands du royaume.

C'est au mariage d'un de ses enfants qu'il prononça un mot célèbre. Comme on lui demandait ses titres: — Qualifiez-moi, dit-il, seigneur des dix-sept cent mille écus. « Cette saillie a été reproduite par Destouches dans sa comédie *le Glorieux* (1549-1614).

ZAMORA, v. d'Espagne (Léon), ch.-l. de prov. sur le Douro; 15.000 h. — La prov. de Zamora a 276.000 h.

ZAMORA, v. du Mexique (Michoacan); 12.000 h.

ZAMOYSKI (Jean-Sarius), grand chancelier de Pologne sous les règnes d'Étienne Bathori et de Sigismond III Wassa (1541-1605).

Zampa ou la Fiancée de marbre, opéra-comique en trois actes, de Herold. Livret habile et dramatique de Mélesville; musique de premier ordre, tour à tour poétique et passionnée (1831).

ZAMPINI [*pi-4*], V. DOMINIQUE (*le*).

ZANESVILLE [*né-ri-le*], v. des États-Unis (Ohio), sur le Muskingum; 35.000 h. Métallurgie, papeteries, filatures.

ZANGUEBAR (*Côte de*), contrée de l'Afrique orientale, longeant l'Océan Indien. L'Allemagne possède la moitié méridionale du Zanguebar, et l'Angleterre le Nord. Encens, bois d'ébène.

ZANTE, IANTE, RAKYNTHEON ou **RACYNTHÉ**, île de la Grèce, sur les côtes de la Morée; 44,500 h. Capit. *Zante*; 15,900 h. V. forte, sur la côte orientale de l'île.

ZANZIBAR, île de l'océan Indien, près de la côte de Zanguebar; 210,000 h. (*Zanzibarites*). Capit. *Zanzibar*; 25,000 h. Le sultanat de Zanzibar est placé sous le protectorat de l'Angleterre, en vertu d'un traité anglo-allemand conclu le 1^{er} juillet 1890.

ZAPOLYA ou **ZAPOLY**, noble famille de Hongrie. Deux de ses membres devinrent rois sous les noms de Jean I^{er} (1487-1540) et de Jean II (1540-1571).

ZAPOROGUES, Cosaques de l'Ukraine, révoltés sous Mazeppa et transplantés par Catherine II sur les bords du Kouban; mer d'Azov.

ZARA, v. d'Autriche, port sur l'Adriatique; capit. de la Dalmatie; 11,500 h. (*Zarétius*).

ZÉA, anc. Céos, l'une des Cyclades.

ZÉILAN ou **ZÉILA**, v. de l'Afrique orientale, dans la Somalie anglaise, sur la côte du golfe d'Aden; 5,000 h.

ZÉINT, bourg des Pays-Bas (prov. d'Utrecht); 7,800 h. Cultures admirables. C'est là que fut conclue, en 1679, l'union des sept Provinces-Unies.

ZÉITOUN (*golfe de*), anc. *golfe Maliaque* (mer Egée).

ZÉLANDE, prov. des Pays-Bas, presque entièrement composée d'îles, à l'embouchure de la Meuse; 223,500 h. (*Zélandais*). Ch.-l. *Middelbourg*.

ZÉLANDE (*Nouvelle*), groupe de deux îles anglaises de l'Océanie, séparées entre elles par le détroit de Cook; 270,900 kil. carr.; 823,000 h. (*Néo-Zélandais*). Capit. *Wellington*. C'est à peu près l'antipode de la France.

ZÈLE, v. de Belgique (Flandre-Orientale), entre l'Escaut et la Durme; 12,300 h. Sur l'Escaut.

ZELLER (*dit-ler*, Jules-Sylvain), historien français, né à Paris, auteur d'ouvrages sur l'Italie, l'Allemagne et sur le moyen âge (1819-1900). — Son fils, **HERNOLD**, historien, né à Rennes, a écrit des ouvrages sur *Henri IV*, *Marie de Médicis*, *Louis XIII*, etc. (1848-1899).

Zénaire et **Azor**, opéra-comique en quatre actes, paroles de Marmontel, musique de Grétry et l'un de ses chefs-d'œuvre (1771).

ZÉREKEM (*Zém-zém*), puits situé dans l'enceinte du temple de la Mecque. (C'est celui, d'après la tradition, que Jéhovah fit jaillir pour Agar et Ismaël.)

ZÉRO-AVOSTA. V. **MARZÉISME** (*part. langue*).

ZÉNO (Carlo), amiral vénitien, né en 1338, mort en 1418. — Ses deux frères, **NICOLÒ** (mort en 1396) et **ANTONIO** (mort en 1406), explorateurs, s'avancèrent dans les mers du Nord jusqu'au Groenland.

ZÉNOBIE, reine de Palmyre, femme du roi Odenath, vaincue et réduite en captivité par Aurélien en 273. Pendant la courte période de son règne, Palmyre fut comme la capitale de l'Orient.

ZÉNON d'ÉPIRE, philosophe grec, né à Élée entre 430 et 485 av. J.-C., disciple de Parménide et auteur des arguments restés célèbres de la *flèche qui vole* et d'*Achille et la tortue*, au moyen desquels il niait la réalité du mouvement.

ZÉNON, philosophe grec, fondateur du stoïcisme, né à Citium (fin du iv^e siècle av. J.-C.).

ZÉNON PISACURIS, empereur d'Orient de 474 à 491.

ZENTA, ville de Hongrie, sur la Theiss; 21,000 h. Victoire du prince Eugène en 1697.

ZÉPHIRIN (*saint*), pape de 203 à 218. Fête le 16 juill.

ZÉPHYR ou **ZÉPHIRE**, nom du vent d'ouest, dans la mythologie grecque, et qui a passé dans la langue pour désigner un vent doux et léger.

ZÉPHWT, v. d'Allemagne (Anhalt-Dessau); 18,000 h. Machines, brasseries.

ZERNATT, v. de Suisse (Valais), au pied des massifs du mont Rose, du Cervin et du Weisshorn; 850 h. Station d'été fréquentée.

ZÉTHUS, roi légendaire de Thèbes, fils de Zeus

et d'Antiope. Il aida Amphion, son frère, à se venger de Dirce et à bâtir la ville de Thèbes.

ZÉUS, nom grec de Jupiter.

ZÉUS (*Kass*), peintre grec, l'un des artistes les plus illustres du monde antique (464-398 av. J.-C.).

ZIBAN (*les*), groupe d'oasis algériennes de la région de Biskra (prov. de Constantine), au pied de l'Aurès. Puissantes sources.

ZICAVO, ch.-l. de c. (Corse), arr. d'Ajaccio; 1,650 h.

ZICHY (Eugène de), homme politique et explorateur hongrois, né à Zichyfalva en 1837.

ZIEGLER (*Zi-gler*, Claude), peintre français, né à Londres (1804-1856).

ZIERIKKE, v. des Pays-Bas (Zélande); 7,000 h. Port dans l'île de Schouwen.

ZIETEN (Jean, comte), feld-maréchal prussien. Il se distingua à Leipzig et à Waterloo (1770-1838).

ZIMMERMAN (Albert), médecin et philosophe suisse (1724-1795).

ZIMMERMANN (Pierre), compositeur et pianiste français, né à Paris, auteur de méthodes de piano (1785-1833).

ZINDER (*dér.*), v. du Soudan central, ch.-l. d'un petit Etat vassal du Bornou; 16,000 h. Marché de sel, d'armes, Palmiers.

ZINGARELLI (Nicolas-Antoine), musicien italien, né à Naples (1702-1837).

ZIPLA, *Geogr. anc.* Désert de la Palestine, près de la mer Morte.

ZITTA, v. d'Allemagne (Saxe), sur la Mandau; 31,000 h. Métallurgie, étoffes.

ZIEM ou **DJEM**, prince ottoman, célèbre par ses aventures et ses malheurs, fils de Mahomet II et frère de Bajazet II; mort en 1495.

ZIEMA de Trocnaw (Jean), le héros national de la Bohême; chef militaire des husites, né en 1370, mort en 1424.

ZNAÏM, v. d'Autriche-Hongrie, en Moravie; 9,000 h. Terre à porcelaine. Marnont et battit les Autrichiens en 1809.

ZOBEIDAH, épouse du calife abbasside Haroun-al-Raschid, morte en 831. Son nom figure dans les *Mille et une Nuits*.

ZOËLE, critique enveux d'Homère (iv^e s. av. J.-C.), qui a rendu son nom ridiculement célèbre par l'arreture et l'injustice de ses censures contre le chantre d'Achille. Ce nom est resté synonyme de critique enveux et partial; on l'oppose à celui d'Aristarque, grammairien célèbre de l'école d'Alexandrie, qui soumit l'*Iliade* et l'*Odyssée* à la critique la plus sévère, mais la plus impartiale.

ZOLA (Emile), romancier français, né à Paris, chef de l'école naturaliste. Auteur de la série des *Rougon-Macquart* (v. ce mot), des *Contes à Ninon*, de *Thérèse Raquin*, etc. Conceptions scientifiques souvent discutables, mais composition toujours puissante, style imagé, souvent lyrique, talent exceptionnel dans la peinture chaude et vivante des ensembles (1840-1902).

Zollverein (*le*), association douanière des Etats allemands, formée en 1833, et qui fut le prétexte de la formation de l'unité allemande.

ZOMBON, v. de l'Autriche-Hongrie méridionale; 28,000 h. Magnaneries; céréales, bétail.

ZONARAS (Jean), chroniqueur byzantin du xiv^e siècle. Son *Manuel d'histoire universelle* s'arrête à l'an 1118.

ZOPYRE, satrape perse, célèbre par son dévouement envers Darius II. Il se coupa le nez et les oreilles pour s'introduire dans une place assiégée par le grand roi et persuada aux habitants que Darius était l'auteur de ce cruel traitement. Leur ayant inspiré confiance, il livra aux Perses les deux portes dont on lui avait laissé la garde.



Jean Ziska.



Zénon.



Zola.

ZOROASTRE, ou mieux **ZARATHOUSTRA**, personnage de l'ancien monde, à qui les écrivains classiques attribuent la fondation de la religion des mages ou mazdéisme. On ignore absolument si Zoroastre vécut réellement ou si son nom est simplement un éponyme.

ZOROBABEL, prince de la maison de David, qui ramena les Juifs dans leur pays après l'édit de Cyrus au *v*^e siècle av. J.-C.

ZORNILLA y Moral (José), poète espagnol, né à Valladolid, auteur de poésies et de drames remarquables, où revivent les anciennes traditions de l'Espagne (1817-1893).

ZORNILLA (Ruiz), homme d'Etat espagnol, né à Osma, chef du parti républicain (1834-1895).

ZOSIME, historien grec du *v*^e siècle; auteur d'une *Histoire nouvelle* bien informée et correctement écrite.

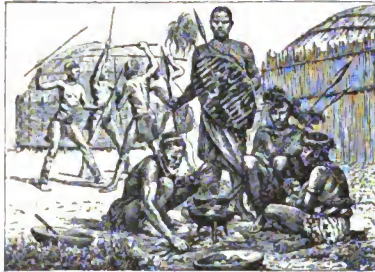
ZOSIME (saint), pape de 417 à 418. Fête le 26 décembre.

ZOUBOV (prince), le dernier des favoris de Catherine II. Il contribua au renversement et à la mort de Paul I^{er} (1767-1817).

ZOULLA, v. de la côte orientale de l'Afrique (mer Rouge), sur la baie de Zoulla, ou baie d'Asfar; 2 000 h. La France en revendique la possession. C'est l'ancienne Adulis.

ZOULOULAND (terre ou pays des Zoulous), région de l'Afrique australe, sur le littoral de l'océan Indien, peuplée par la tribu cafre des Zoulous. Superf. environ 20 000 kil. carr.; pop. approximative de 200 000 h. (Zoulous). A l'Angleterre.

ZOULOUL, peuplade cafre du sud de l'Afrique, dans le Zoulouland. Les Zoulous sont les plus beaux



Zoulous.

et les plus énergiques de tous les Cafres. Ils ont longtemps résisté aux Anglais; et c'est dans une expédition de ceux-ci au Zoulouland que périt le prince Louis, fils de Napoléon III. En 1887, tout le pays zoulou fut placé sous le protectorat anglais.

ZUCCHI (de) ou **Del Zaccua** (Jacopo), peintre italien, né à Florence (1541-1580). — Son frère Francesco fut un peintre de fleurs et de fruits remarquable; n. en 1620.

ZUG (lac de), lac de Suisse entre les cantons de Zug, de Lucerne et de Schwyz; 18 kil. de longueur; larg. moyenne, 4 500 mètres.

ZUG, v. de Suisse, ch.-l. du cant. de son nom, sur le lac de Zug; 5 200 h. — Le cant. a 25 000 h. (Zugois).

ZULPICH, v. de Prusse rhénane, près de Cologne, regardée comme l'ancienne Tolbiac; 2 100 h.

ZI MALACARRIGUY (Tomasa), général espagnol, chef énergique et habile des Carlistes pendant la guerre civile de 1834 (1788-1835).

ZIRABANO, v. d'Autriche-Hongrie (Croatie-Slavonie), sur le Dniester; 3 500 h. Vignobles, céréales. Célèbre par la belle défense de Jean Sobieski, qui, avec 10 000 Polonais, tint en échec pendant vingt-trois jours 90 000 Turcs et 120 000 Tartares, et obligea ses ennemis à un traité glorieux.

ZIRIBANO (Martin), général espagnol. Il se distinguait dans la guerre de partisans pour le compte de Marie-Christine, et, fait prisonnier, fut passé par les armes (1780-1843).

ZURBARAN, peintre espagnol, né en Estrénadure, auteur de tableaux religieux d'une belle couleur, d'un réalisme hardi et puissant (1598-1662).

ZURICH (lac de), lac de Suisse, entre les cantons de Zurich, de Schwyz et de Saint-Gall; 40 kil. de long.; larg. moyenne, 3 kil.

ZURICH, v. de Suisse, ch.-l. du cant. de son nom, sur la Limmat; 159 000 h. Zurichois. Patrie de Gessner et de Lavater; victoire de Masséna sur les Autrichiens et les Russes (1799); traité qui mit fin à la guerre d'Italie (1805). — Le cant. de Zurich a 431 000 h.

ZUTPHEN, v. des Pays-Bas (Gueldre), sur l'Esel; 18 000 h.

ZUYDERZEE ou **MER DU SUD**, golfe de Hollande, formé par la mer du Nord. Ce fut autrefois le lac Flevo, qu'un terrible raz de marée réunît à la mer en 1282. Sous l'Empire, le Zuyderzee a donné son nom à un département français.

ZWICKAU, v. d'Allemagne (roy de Saxe), sur la Mulde; 56 000 h. Filatures, métallurgie.

ZWINGLE (Zwingli) (Ulric), reformateur suisse, né à Saint-Gall. Il fit abolir le célibat des prêtres et la messe, et gagna une partie de la Suisse à sa doctrine. A sa mort, ses partisans se réunirent à ceux de Calvin et de Luther (1484-1531).

ZWOLLE, v. de Hollande, ch.-l. de la prov. d'Overijssel, sur l'Yssel; 20 000 h.

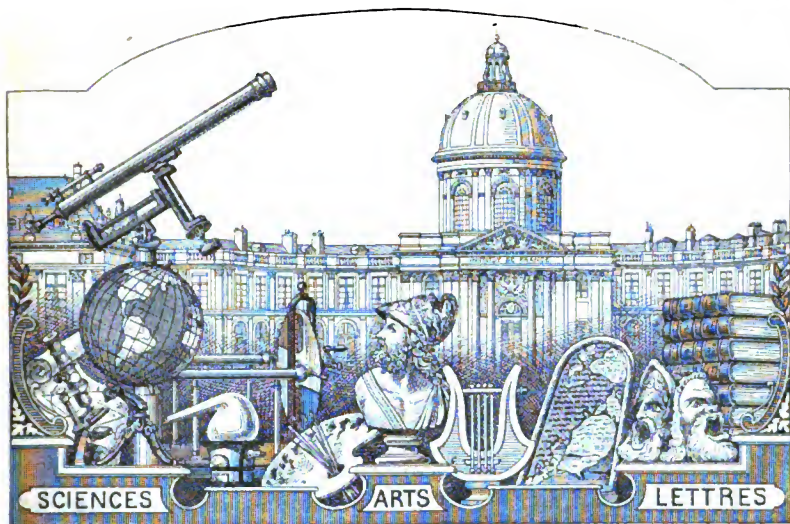


Zurbaran.



Zwingli.





INSTITUT DE FRANCE

L'Institut se compose de cinq classes : l'Académie française, l'Académie des Sciences, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences morales et politiques et l'Académie des Beaux-Arts.

Chaque Académie a son régime indépendant, c'est-à-dire que les candidats sont élus par les académiciens de la classe dont ils demandent à faire partie. L'Académie française se compose de 40 membres; l'Académie des Sciences, de 66 membres; l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de 40 membres; l'Académie des Sciences morales et politiques, de 40 membres; l'Académie des Beaux-Arts, de 40 membres.

A l'exception de l'Académie française, les diverses classes de l'Institut comprennent un certain nombre d'académiciens libres, d'associés étrangers et de correspondants, tant français qu'étrangers.

Chaque année, des prix sont décernés par les Académies.

ACADÉMIE FRANÇAISE

(40 membres)

Bazin, Berthelot, Boissier, Bourget, Brunetière, Claretie, Coppée, Costa de Beauregard, P. Deschanel, Faguet, A. France, de Freycinet, Gebhart, Halévy, Hanotaux, d'Haussonville, de Heredia, Hervieu, Henry Housaye, E. Lamy, Lavedan, Lavoisier, J. Lemaitre, Pierre Loti, F. Masson, Mézières, de Mun, Ollivier, Perraud (évêque

d'Autun), Rostand, Rousse, Sardou, Sorel, Sully Prudhomme, A. Theuriot, Thureau-Dangin, Vandal, E. de Vogüé, marquis Melchior de Vogüé, X^{III}.

Secrétaire perpétuel :

Gaston Boissier.

ACADÉMIE DES SCIENCES

GÉOMÉTRIE (6 membres).

Appell, Humbert, Jordan, Painlevé, Picard, Poincaré.

MÉCANIQUE (6 membres).

Boussinesq, Deprez, Léauté, Lévy, Sobert, Vieille.

ASTRONOMIE (6 membres).

Bigourdan, Deslandres, Janssen, Loewy, Radau, Wolf.

GÉOGRAPHIE ET NAVIGATION (6 membres).

Bassot, Bertin, Bouquet de La Grye, Grandier, Guyou, Hatt.

PHYSIQUE GÉNÉRALE (6 membres).
Amagat, H. Becquerel, Curie, Lippmann, Mascart, Violle.

CHIMIE (6 membres).

Ditte, Gautier, Haller, Lemoine, Moissan, Troost.

MINÉRALOGIE (6 membres).

Barrois, Bertrand (Marcel), Gaudry, Lacroix, de Lapparent, Lévy (Michel).

BOTANIQUE (6 membres).

Bonnier, Bornet, Guignard, Prillieux, Van Tieghem, Zeller.

ÉCONOMIE RURALE (6 membres).
Chauveau, Maquenne, Müntz, Roux, Schlessing (Th.), Schlösing fils.

ANATOMIE ET ZOOLOGIE (6 membres).
Bouvier, Chatin, Delage, Giard, E. Perrier, Ranvier.

MÉDECINE ET CHIRURGIE (6 membres).
D'Arsonval, Bouchard, Dastre, Guyon, Lanza-longue, Laveran.

Secrétaires perpétuels :

Berthelot (pour les sciences physiques) ;

Darboux (pour les sciences mathématiques).

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

(40 membres)

D'Arbois de Jubainville, Babelon, Barbier de Meynard, Barth, E. Berger, F. Berger, Boissier, Bouché-Leclercq, Bréal, Cagnat, Chatelet, Chavannes, Clermont-Ganneau, Collignon, A. Croiset, M. Croiset, Delisle, Derenbourg, M^r Duchesne, Foucart, Havet, Héron de Villefosse, Heuzey, Ho-

molle, de Lasteyrie, L. Leger, Longnon, Maspero, Meyer, Omont, Perrot, Pottier, S. Reinach, Schlumberger, Senart, A. Thomas, Valois, Viollet, Weil, X^m.

Secrétaire perpétuel :

Georges Perrot.

ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

PHILOSOPHIE (8 membres).

Bergson, Boutroux, Brochard, Espinas, Fouillée, Lachelier, Liard, Th. Ribot.

MORALE (8 membres).

Bérenger, Boutmy, d'Haussonville, E. Gebhart, Gullot, H. Joly, Al. Ribot, Ch. Waddington.

LÉGISLATION (8 membres).

Aucoc, Bétolaud, Dareste, Esmelin, Franqueville, Glasson, Lyon Caen, Renault.

ÉCONOMIE POLITIQUE (8 membres).

Cheysson, Eichthal, de Foville, P. Leroy-Beaulieu, Levasseur, Frédéric Passy, Stourm, X^m.

HISTOIRE (8 membres).

Chuquet, Fagniez, Himly, Luchaire, Picot, Rambaud, Rocquain, Sorel.

Secrétaire perpétuel :

Picot.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

PEINTURE (14 membres).

Bonnat, Breton, Carolus Duran, Cormon, Dagnan-Bouveret, Detaille, Hébert, Humbert, J.-P. Laurens, Lefebvre, O. Merson, A. Morot, X^m, X^m.

SCULPTURE (8 membres).

Allar (André), Coutan, Frémiet, Injalbert, Marqueste, Mercié, Puech (Denys), Saint-Marceaux (René de).

ARCHITECTURE (8 membres).

Bernier, Daumet, Girault, Moyaux, Nénot, Normand, Pascal, Vaudremer.

GRAVURE (4 membres).

Chaplain, Flameng, Jacquet, Roty.

MUSIQUE (6 membres).

Dubois, Lenepveu, Massenet, Paladilhe, Reyer, Saint-Saëns.

Secrétaire perpétuel :

Roujon.

Institut en septembre 1905.



PARLEMENT FRANÇAIS

Le pouvoir législatif est exercé en France par deux assemblées : le Sénat et la Chambre des députés.

Le *Sénat* se compose de 300 membres âgés de quarante ans au moins. Au début (1875), 75 d'entre eux étaient inamovibles. Depuis 1884, tous les sénateurs sont nommés pour neuf ans et sont renouvelables par tiers, tous les trois ans, conformément à un ordre déterminé de séries. Ils sont élus au scrutin de liste, dans chaque département ou colonie, par les députés, les conseillers généraux, les conseillers d'arrondissement et les délégués choisis par les conseils municipaux parmi les électeurs de la commune. Depuis la loi de 1884, qui a supprimé par voie d'extinction les sénateurs *inamovibles*, à la mort de chacun de ces derniers, le Sénat procède, en séance publique, au tirage au sort pour déterminer le département qui sera appelé à élire un sénateur, d'après la répartition fixée par cette même loi.

La *Chambre des députés* est élue pour quatre ans au suffrage universel. Chaque arrondissement nomme un député, ayant vingt-cinq ans accomplis. Les arrondissements dont la population dépasse 100.000 habitants nomment un député en plus par 100.000 habitants ou fraction de 100.000 habitants. — Il y a 591 députés.

Les lois, votées par le Sénat et par la Chambre des députés, doivent être promulguées par le Président de la République et publiées au *Journal officiel*.

SÉNATEURS ET DÉPUTÉS

Président du Sénat : FALLIÈRES.

Vice-présidents du Sénat : DESMONS, GUÉRIN, LEYDET, POIRRIER.

Président de la Chambre des députés : DOUMER (Paul).

Vice-présidents de la Chambre : GERVILLE-RÉACHE, GUILLAIN, LOCKROY, DOUMERGUE.

Ain. — 3 SÉNATEURS : Giquet, Goujon, Pochon.
— 6 DÉPUTÉS : Authier, Baudin, Bérard (Alexandre), Bizot, Bozonnet, Chanal.

Alsace. — 4 SÉNATEURS : Ermant, Gentilliez, Sébiline, Touron. — 8 DÉPUTÉS : Caffarelli, Denéchau, Desjardins, Doumer, Hugues, Magniaudé. Morlot, Pasquier.

Allier. — 3 SÉNATEURS : Boissier, Gacon, Ville.
— 6 DÉPUTÉS : Constants, Delarue, Minier, Péronneau, Régnier, Thivrier.

Alpes (Basses). — 2 SÉNATEURS : Defarge, Gassier. — 5 DÉPUTÉS : Castellane (de), Delombre, Fruchier, Hubbard, Isoard.

Alpes (Hautes). — 2 SÉNATEURS : *Grimaud, Vagnat*. — 3 DÉPUTÉS : *Buzière, Launay, Pavié*.

Alpes-Maritimes. — 2 SÉNATEURS : *Rouvier, Sauvan*. — 5 DÉPUTÉS : *F. Arago, Bischoffshelm, Maure, Poullan, Raiberti*.

Ardèche. — 3 SÉNATEURS : *Boissy d'Anglas, Fougetrol, Pradal*. — 5 DÉPUTÉS : *Astier, Duclaux-Montell, de Gailhard-Bancel, J. Roche, X^o*.

Ardennes. — 3 SÉNATEURS : *Fagot, Gérard, Goutant*. — 5 DÉPUTÉS : *Albert-Poullain, Dunalme, Hubert, Lassalle, Sandrique*.

Ariège. — 2 SÉNATEURS : *Delpech, Frésoulet*. — 3 DÉPUTÉS : *Delcassé, Galy-Gasparron, Tournier*.

Aube. — 3 SÉNATEURS : *Gayot (Emile), Rambourg, Renaudat*. — 6 DÉPUTÉS : *Arbouin, Bachimont, Castillard, Charonnat, Meunier, Thierry-Delanoue*.

Aude. — 3 SÉNATEURS : *Barbasa, Gauthier, Mir*. — 6 DÉPUTÉS : *Aldy, Du Jardin-Beaumets, Laurens-Castelet (de), Sarraut, Sauzède, Théron*.

Aveyron. — 3 SÉNATEURS : *Monserrotin, Ouvrier, Vidal de Saint-Urbain*. — 7 DÉPUTÉS : *Balitrand, Castelnaud (de), Cibial, Gaffier, Lacombe, Maruéjols, Massabau*.

Belfort (Territoire de). — 1 SÉNATEUR : *Berger*. — 1 DÉPUTÉ : *Schneider*.

Bouches-du-Rhône. — 4 SÉNATEURS : *Bayol, Leydet, Peytral, Veltin*. — 9 DÉPUTÉS : *Baron, Boyer (Antide), Brisson (Henri), Cadenat, Carnaud, Michel, Pelletan, Ripert, Thierry*.

Calvados. — 3 SÉNATEURS : *Duchesse-Fourmet, Saint-Quentin (de), Tillaye*. — 7 DÉPUTÉS : *Delafosse (Jules), Delarbare, Engerand, Flandin, Gérard (baron), Lantel, Paulmier*.

Cantal. — 2 SÉNATEURS : *Charmes (Francis), Lantillac*. — 4 DÉPUTÉS : *Brun, Castellane (St. de), Hugon, Rigal*.

Charente. — 3 SÉNATEURS : *Blanchier, Brisson (Jules), Limousain-Laplanche*. — 6 DÉPUTÉS : *Babaud Lacroze, Cunéo d'Ornano, Gérard, Laroche-Joubert, Marot, Mulac*.

Charente-Inférieure. — 4 SÉNATEURS : *Calvet, Combes, Rouvier (Paul), X^o*. — 7 DÉPUTÉS : *Braud, Charroyer, Larquier, Lauraine, Nicolle, Revellaud, Torchut*.

Cher. — 3 SÉNATEURS : *Daumy, Girault, Pauliat*. — 5 DÉPUTÉS : *Breton, Dehaune, Lesage, Maret (Henry), Pajot*.

Corrèze. — 3 SÉNATEURS : *Dellestable, Labrousse, Sal (Léonce de)*. — 5 DÉPUTÉS : *Bussière, Delmas, Lachaud, Rouby, Tavé*.

Corse. — 3 SÉNATEURS : *Arène (Emmanuel), Giacobbi, Ranc*. — 5 DÉPUTÉS : *Astima, Chaleili, Forcioli, Gabrielli, Gavini*.

Côte-d'Or. — 3 SÉNATEURS : *Hugot, Piot, Ricard*. — 6 DÉPUTÉS : *Bouhey-Alex, Camuset, Carnot (François), Debussy, Muteau, Tenting*.

Côtes-du-Nord. — 5 SÉNATEURS : *Carné (marquis de), Haugoumar des Portes, Le Provost de Launay, Ollivier, de Trévenac*. — 9 DÉPUTÉS : *Armes, Baudet, Le Troadic, Limon, Mando, Olivier, de Largentaye, Rosambo (de), Roscoat (du)*.

Creuse. — 3 SÉNATEURS : *Dufossat, Mastère, Villard*. — 4 DÉPUTÉS : *Defumade, Desfarges, Judet (Jean), Simonet*.

Dordogne. — 4 SÉNATEURS : *Denoix, Durillier, Guittier, Peyrot*. — 7 DÉPUTÉS : *Chavot, Clament, La Batut (de), Pourteyron, Sarrasin, Saumande, Streyjol*.

Doubs. — 3 SÉNATEURS : *Bernard, Borne, Saillard*. — 5 DÉPUTÉS : *Beauquier, Grosjean, Isnnet, Moustier (de), Bévillé*.

Drôme. — 3 SÉNATEURS : *Blanc (Louis), Faure (Maurice), Fayard*. — 5 DÉPUTÉS : *Bertrand, Chabert, Ferrier, Gras, Malizard*.

Eure. — 3 SÉNATEURS : *Milliard, Parisot, Thorel*. — 6 DÉPUTÉS : *Boury (de), Fouquet, Lefèvre, Leroy, Osmy (de), Passy (Louis)*.

Eure-et-Loir. — 3 SÉNATEURS : *Fessart, Lébêche (Emile), Vintet*. — 5 DÉPUTÉS : *Baudet, Deschanel (Paul), Lhopiteau, Saint-Pol (de), Violette*.

Finistère. — 5 SÉNATEURS : *Cuvertillat (de), Delobeau, Pichon, Pontlier de Chamailard, Gesta*. — 10 DÉPUTÉS : *Cloarec, Dubuisson, Gayraud, Hémon, Isnard, Kerjégu (de), Le Bail, Miossec, Mun (de), Villiers*.

Gard. — 3 SÉNATEURS : *Bonnefoy-Sibour, Crémieux, Desmons*. — 6 DÉPUTÉS : *Devèze, Doumergue, Fournier, Pastre, Poisson, Ramel (de)*.

Garonne (Haute-). — 4 SÉNATEURS : *Baugues, Campanar, Constant, Ournat*. — 7 DÉPUTÉS : *Bepmale, Caze, Cruppi, Leygue (H.), Leygue (R.), Buau, Berres*.

Gers. — 3 SÉNATEURS : *Aucois, Destieux-Juca, Latserrade*. — 5 DÉPUTÉS : *Decker-David, Lestes, Noulens, Pins (de), Thierry-Cazes*.

Gironde. — 5 SÉNATEURS : *Courrière-longue, Decrais, Monis, Obissier Saint-Martin, Thauxens*. — 12 DÉPUTÉS : *Ballande, J. Brisson, Casanovielli, Cazeaux-Cazalet, Chaigne, Chastenet, Chaumet, Constant, Dormoy, Dupuy (Paul), du Pâtier de Larsan, Videau*.

Hérault. — 3 SÉNATEURS : *Deandréis, Perris, Razimbaud*. — 7 DÉPUTÉS : *Augé, Bénézech, Laforte, Mas, Razimbaud, Salis, Vigné*.

Ille-et-Vilaine. — 5 SÉNATEURS : *Brager de La Ville-Moisan, Garreau, Pinault, Saint-Germain (de), X^o*. — 8 DÉPUTÉS : *Bricé, du Halgouët, Jehanin, La Chambre, Lefas, Le Gonidec de Tréazan, Le Hérisse, Sarcoût*.

Indre. — 3 SÉNATEURS : *Forichon, Moroux, Ratier*. — 5 DÉPUTÉS : *Beaugard (de), Bellier, Dufour, Saint-Martin (de), X^o*.

Indre-et-Loire. — 3 SÉNATEURS : *Belle, Bidault, Pic-Paris*. — 4 DÉPUTÉS : *Chautemps, Drake, Lefst, Tiphaine*.

Isère. — 4 SÉNATEURS : *Dubost (Antonia), Jomfray, Rivet, Saint-Romme*. — 8 DÉPUTÉS : *Buyat, Chanos, Chenavaz, Pichat, Pliessonier, Rajza, Vogell, Zévass*.

Jura. — 3 SÉNATEURS : *Grévy (général), Leizvre, Vuillot*. — 4 DÉPUTÉS : *Cère, Dumont, Molard, Trouillot*.

Landes. — 3 SÉNATEURS : *Latapppy, Lowrin, Millies-Lacroix*. — 5 DÉPUTÉS : *Denis, Delas, Jaouey (général), Jumel, Légiéte*.

Loir-et-Cher. — 3 SÉNATEURS : *Prilleux, Tassin, X^{xx}*. — 4 DÉPUTÉS : *David, Gauvin, Pichery, Ragot*.

Loire. — 5 SÉNATEURS : *Audiffred, Blanc, Bourganel, Crozet-Fourneyron, Raymond*. — 8 DÉPUTÉS : *Augé, Briand, Charpentier, Claudinon, Levot, Moral, Ory, Piger*.

Loire (Haute-). — 3 SÉNATEURS : *Charles-Dupuy, Visaguet, X^{xx}*. — 4 DÉPUTÉS : *Devins, Durand, Michel, Vigouroux*.

Loire-Inférieure. — 5 SÉNATEURS : *Du Breil de Pontbriand, La Jaillé (de), Le Cour Grandmaison, Maillard, Mercier*. — 8 DÉPUTÉS : *Dion (de), Galot, Ginoux Defermon, La Ferronnays (de), Ménard, Montaigne (de), Roch, Sibille*.

Loiret. — 3 SÉNATEURS : *Alasseur, Viger, X^{xx}*. — 5 DÉPUTÉS : *Cochery (Georges), Darblay, Guingand, Rabier, Vazeille*.

Lot. — 3 SÉNATEURS : *Cocula, Costes, Pauliac*. — 3 DÉPUTÉS : *Lachèze, Rey (Emile), Vival*.

Lot-et-Garonne. — 3 SÉNATEURS : *Chamié, Fallières, Girese*. — 4 DÉPUTÉS : *Dauzon, Déche, Fabre (Léopold), Leygues (Georges)*.

Lozère. — 2 SÉNATEURS : *Las Cases, Monestier*. — 3 DÉPUTÉS : *Chambrun (de), Daudé, X^{xx}*.

Maine-et-Loire. — 4 SÉNATEURS : *Blais (de), Bodinier, Delahaye, Merlet*. — 7 DÉPUTÉS : *Bichon, Bougère (Ferd.), Bougère (Laurent), Fabien-Cesbron, Grandmaison (de), La Bourdonnaye (de), Mailié (de)*.

Manche. — 4 SÉNATEURS : *Basire, Briens, Cabart-Danneville, X^{xx}*. — 6 DÉPUTÉS : *Dudouyt, Legrand (Arthur), Le Moigne, Rauline, Riottau, Villault-Duchesnois*.

Marne. — 3 SÉNATEURS : *Bourgeois (Léon), Diancourt, Vallé*. — 7 DÉPUTÉS : *Bertrand, Coutant (P.), Mirman, Monfeullart, Montebello (de), Perroche, X^{xx}*.

Marne (Haute-). — 3 SÉNATEURS : *Bisot de Fonteny, Danelle-Bernard, Darbot*. — 3 DÉPUTÉS : *Bourlon de Rouvre, Mougeot, Rozet*.

Mayenne. — 3 SÉNATEURS : *Boisset, Denis (Gustave), Dubois-Fremey*. — 5 DÉPUTÉS : *Brogie (duc de), Déribré-Desgardes, Dutreil (Maurice), Elva (d'), Renault-Morlières*.

Meurthe-et-Moselle. — 3 SÉNATEURS : *Marquis, Mésières, X^{xx}*. — 6 DÉPUTÉS : *Chapu, Corrat des Esarts, Ferri de Ludre, Gervais, Lebrun, X^{xx}*.

Meuse. — 3 SÉNATEURS : *Boulangier (Ernest), Deville, Poincaré*. — 4 DÉPUTÉS : *Benoist (de), Ferrette, Grosdidier, colonel Roussel*.

Morbihan. — 3 SÉNATEURS : *Goulaïn (comte de), Lamarzelle (de), Riou*. — 5 DÉPUTÉS : *Bois-sieu (de), Forest, Guleysse, Gulloteaux, Lamy, Lanjuinais (comte de), L'Estourbeillon (de), Rohan (duc de)*.

Nièvre. — 3 SÉNATEURS : *D'Aunay, Beaupin, Petitjean*. — 5 DÉPUTÉS : *Chandioux, Goujat, Jaluot, Massé, X^{xx}*.

Nord. — 3 SÉNATEURS : *Chateleyn, Claeys, Deprez, Gérard (Alfred), Hayes, Lecomte, Potié, Trystram*. — 23 DÉPUTÉS : *Barrois, Berset, Bonte, Cardon, Castiau, Cochin (H.), Dansette, Debève, De-fontaine, Delaune, Delory, Dron, Ellez-Evrard, Grousseau, Guillaïn, Lemire, Lepez, Lozé, Montalembert (de), Motte, Pasqual, Plichon, Selle*.

Oise. — 3 SÉNATEURS : *Chauveau (François), Chovet, Cuvinois*. — 6 DÉPUTÉS : *Audigier, Baudon, Duquesnel, Gallard, Haudricourt, Noël*.

Orne. — 3 SÉNATEURS : *Fleury, Labbé, Poriquet*. — 5 DÉPUTÉS : *Bansard des Bois, Cachet, Lévê-Mirepoix (de), Mackau (de), Salles*.

Pas-de-Calais. — 5 SÉNATEURS : *Boudenot, Bouillies, Huguet (A.), Ringot, Viseur*. — 12 DÉPUTÉS : *Adam, Basly, Béharelle, Delelis, Jonnart, Lamendin, Mill, Morel, Ribot, Rose, Taillandier, Vallée*.

Puy-de-Dôme. — 4 SÉNATEURS : *Barrière, Bataille, Chantagrel, Gomot*. — 7 DÉPUTÉS : *Bony-Clisternes, Chambige, Chamberlat, Clémentel, Guyot-Dessaigne, Laville, Sabaterie*.

Pyrénées (Basses-). — 3 SÉNATEURS : *Berdoly, Casou, Haulon*. — 7 DÉPUTÉS : *Barthou, Catalogne, d'Etchepare, Gontaut-Biron (de), Harriague Saint-Martin, Legrand, Pradet-Balade*.

Pyrénées (Hautes-). — 2 SÉNATEURS : *Dupuy (Jean), Pédebidou*. — 4 DÉPUTÉS : *Dasque, Fitte, Fould, Ozun*.

Pyrénées-Orientales. — 2 SÉNATEURS : *Pams, Vilar*. — 4 DÉPUTÉS : *Bartiasol, Bouffrat, Escanyé, Pujadé*.

Rhône. — 5 SÉNATEURS : *Bouffier, Gourju, Guyot, Millaud (Edouard), Réquieu*. — 12 DÉPUTÉS : *Augagneur, Aynard, Bonnevaux, Brunard, Cazeneuve, Chabert, Collard, Fleury-Ravarin, Gourd, Lanessan (de), Normand, Pressensé (de)*.

Saône (Haute-). — 3 SÉNATEURS : *Gauthier, Genoux, Outhenin-Chalandre*. — 4 DÉPUTÉS : *Couyba, Jeanneney, Peureux, Renoult*.

Saône-et-Loire. — 5 SÉNATEURS : *Demôle, Gillot, Guillemaut, Magnien, Martin (Félix)*. — 9 DÉPUTÉS : *Bouvier, Chausser, Chevallier, Dubief, Périer, Petitjean, Sarrion, Schneider, Simyan*.

Sarthe. — 3 SÉNATEURS : *Cordelet, d'Estournelles de Constant, Le Chevalier*. — 5 DÉPUTÉS : *Aubigny (d'), Calliaux, Cavaignac, Fouché, Galpin*.

Savoie. — 3 SÉNATEURS : *Forest, Gravin, Perrier*. — 5 DÉPUTÉS : *Chambon, Deléglise, Dusseul, Empereur, Proust*.

Savoie (Haute-). — 3 SÉNATEURS : *Chautemps, Duval, Francos*. — 4 DÉPUTÉS : *Berthet, David, Favre, Mercier*.

Seine. — 10 SÉNATEURS : *Bassinot, Expert-Bezançon, Freycinet (de), Lefèvre, Mascaraud, Piettre, Poirrier, Straus, Thuillier, X^{xx}*. — 50 DÉPUTÉS : *Archevêque, Aulroy, Bagnol, Beauregard, Benoist (Charles), Berger, Berry, Bienaimé (amiral), Binder, Bonvalot, Bos, Buissou (Ferd.), Cardet, Chauvère, Cochin (Denys), Congy, Coutant, Dejeante, Deloncle, Deville, Falliot, Fayot (Firmin), Féron, Fleurens, Gervais, Grousset, Guy de Ville-neuve, Holtz, Hugues (Clovis), Lepelletier (Ed.), Lerolle, Levraud, Lockroy, Maujan, Meulier, Messimy, Millerand, Millevoys, Franche, Fuch, Fugliesi-Conti, Roche, Rouanet, Sembat, Spronck, Steeg (Th.), Tournade, Vaillant, Veber (A.), Walter*.

Seine-Inférieure. — 5 SÉNATEURS : *Fortier, Gervais, Montfort (de), Rispal, Waddington*. — 11 DÉPUTÉS : *Bignon, Borget, Bouctot, Brindeau, Goujon, Pomereu (de), Quessel, Quilbeuf, Rouland, Siegfried, Sachetot*.

Seine-et-Marne. — 3 SÉNATEURS : *Forgemol de Botquignard, Prevost, Regismaïset*. — 6 DÉPUTÉS : *Balandreau, Chauvin, Delbet, Dervey, Girod, Menier*.

Seine-et-Oise. — 4 SÉNATEURS : *Bonnefille, Courcel (de), Legrand, Maret.* — 10 DÉPUTÉS : *Amodru, Argellès, Berteaux, Berthoulat, Carman (de), Cornudet, Gauthier de Clagny, Lebaudy, Roger-Ballu, Rudelle.*

Sèvres (Deux-). — 3 SÉNATEURS : *Aguillon, Girard, Jouffrault.* — 5 DÉPUTÉS : *Beauregard (de), Disleau, Gentil, Maussabré (de), Rougier.*

Somme. — 4 SÉNATEURS : *Bernot, Froment, Raquet, Trannoy.* — 7 DÉPUTÉS : *Cauvin, Coache, Fiquet, Gellé, Klots, Rousé, Vion.*

Tarn. — 3 SÉNATEURS : *Boullaran, Savary, Vieu.* — 6 DÉPUTÉS : *Andrieu, Compayré, Goux, Jaurès, Reille (Xavier), Reille (Amédée).*

Tarn-et-Garonne. — 2 SÉNATEURS : *Chabrié, Rolland.* — 3 DÉPUTÉS : *Arnal, Capéran, Sénac.*

Var. — 3 SÉNATEURS : *Clémenceau, Méric, Sigallas.* — 4 DÉPUTÉS : *Allard, Ferrero, Martin, Vigne.*

Vaucluse. — 2 SÉNATEURS : *Guérin, Maureau.* — 4 DÉPUTÉS : *Bernard, Coulondre, Loque, Vialis.*

Vendée. — 3 SÉNATEURS : *Béjarry (de), Halgan, Le Roux.* — 6 DÉPUTÉS : *Baudry d'Asson, Bourgeois (Paul), Deshayes, Fontaines (de), La Roche-thulon (de), Lespinay (de).*

Vienne. — 3 SÉNATEURS : *Couteaux, Demarçay, Thésard.* — 6 DÉPUTÉS : *Corderoy, Godet, Montjou (de), Pain, Pérat, Ridouard.*

Vienne (Haute-). — 3 SÉNATEURS : *Godron, Lavertujon, Teisserenc de Bert.* — 5 DÉPUTÉS : *Boutard, Codet, Labussière, Tourgnol, Vacherie.*

Vooges. — 3 SÉNATEURS : *Mélines, Parisot, Pontlevoy (Frogier de).* — 7 DÉPUTÉS : *Comte d'Alsace, Ancel-Seitz, Boucher, Playelle, Gérard, Gautier, Krantz.*

Yonne. — 3 SÉNATEURS : *Bézine, Lorderneau, Martin (Bienvenu).* — 6 DÉPUTÉS : *Cornet, Flaudin, Loup, Merlou, Villejean, X^{tes}.*

Alger. — 1 SÉNATEUR : *Gérente.* — 2 DÉPUTÉS : *Begey, Colin.*

Oran. — 1 SÉNATEUR : *Saint-Germain.* — 2 DÉPUTÉS : *Etienne, Trouin.*

Constantine. — 1 SÉNATEUR : *Trevils.* — 2 DÉPUTÉS : *Aubry, Thomson.*

Cochinchine. — 1 DÉPUTÉ : *Fr. Deloncha.*
La Guadeloupe. — 1 SÉNATEUR : *Cicéron.* — 2 DÉPUTÉS : *Gérault-Richard, Gerville-Réache.*

Guyane française. — 1 DÉPUTÉ : *Ursicur.*
Inde française. — 1 SÉNATEUR : *Godin.* — 1 DÉPUTÉ : *Henrique-Duluc.*

La Martinique. — 1 SÉNATEUR : *Knight.* — 2 DÉPUTÉS : *Clément, X^{tes}.*

La Réunion. — 1 SÉNATEUR : *Brunet.* — 2 DÉPUTÉS : *Mahy (de), Aubert.*

Sénégal. — 1 DÉPUTÉ : *Carpot.*

SÉNATEURS INAMOVIBLES

ÉLUS PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Bérenger, Billot (général), Cazot (Jules), Godin, Magnin.

ÉLUS PAR LE SÉNAT.

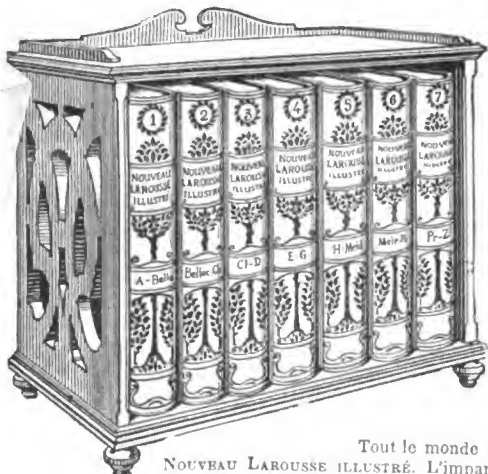
Berthelot, Marcère (de).

Parlement en septembre 1905.

Librairie LAROUSSE, 17, rue Montparnasse, Paris
 LE PLUS GRAND SUCCÈS DE LA LIBRAIRIE FRANÇAISE
 172 000 souscripteurs à ce jour.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

EN SEPT VOLUMES



LE PLUS RÉCENT,
 LE PLUS COMPLET, LE PLUS
 MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉ
 DES DICTIONNAIRES ENCY-
 CLOPÉDIQUES EXISTANTS.

220 000 articles
46 200 gravures
489 cartes
 en noir et en couleurs
81 planches
 en couleurs

Tout le monde connaît le prodigieux succès du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ. L'impartialité de sa rédaction, l'abondance et la valeur de sa documentation, la richesse et la beauté de son illustration en font une œuvre hors de pair, de beaucoup supérieure à toutes les publications analogues françaises et étrangères. De très grandes facilités de paiement mettent à la portée de tous ce magnifique dictionnaire encyclopédique, véritable trésor du foyer. (*Fascicule spécimen de 16 pages gratis sur demande.*)

Prix de l'ouvrage complet (7 volumes gr. in-4°, format 32 × 26) :
 En volumes brochés, **210 francs**; — en volumes reliés demi-chagrin, **250 francs**.

Casier-bibliothèque en noyer ciré ou acajou ciré, 30 francs

PAYEMENT, 10 FRANCS PAR MOIS
 (Au comptant, 10 %.)

Voir, plus loin, bulletin de commande.

Nouveauté :

DICTIONNAIRE USUEL DE DROIT

Par **MAX LEGRAND, Avocat**

Un volume in-8° de 840 pages, contenant une carte en couleurs de la France judiciaire. Broché 7 fr. 50
Relié 9 francs.

Cet ouvrage ne s'adresse pas aux professionnels, mais au grand public. Outre les définitions de tous les faits et actes juridiques, on y trouvera l'exposé des principes de la législation administrative, civile, commerciale et criminelle, et le résumé, ou au besoin le texte in extenso, des dispositions essentielles qui régissent les rapports des particuliers soit entre eux, soit avec l'État. Se plaçant à un point de vue essentiellement pratique et limitant la théorie aux indications fondamentales, l'auteur a proportionné les développements de ses articles à leur importance usuelle. Il s'est efforcé de mettre à la portée de tous, sous une forme claire et accessible, ce qu'il peut être utile de savoir en matière de droit dans les diverses circonstances de la vie, et il est superflu d'insister sur les services qu'un ouvrage ainsi conçu peut rendre à chacun dans la conduite de ses affaires : ce sera en particulier un guide des plus précieux toutes les fois qu'on aura un contrat à passer, un procès à intenter ou à soutenir, ou simplement quelque formalité administrative ou judiciaire à remplir. Un appendice placé à la fin du volume donne la formale d'un certain nombre d'actes d'une application courante : reconnaissance, billets simples, à ordre ou au porteur, procuration, testament olographe, baux, etc.

Dictionnaire méthodique et pratique des RIMES FRANÇAISES

Par **PH. MARTINON**

Un volume petit in-12 de 300 pages. Relié toile 2 fr. 50

On sait combien la plupart des dictionnaires de rimes actuellement existants sont aujourd'hui vieillis. Absolument au courant de la langue de notre temps et précédé d'un excellent traité de versification, l'ouvrage de M. Martinon se recommande en outre par la nouveauté de son plan, grâce auquel les rimes sont présentées d'une façon particulièrement pratique. (*Prospectus spécimen sur demande.*)

Envoi franco au reçu d'un mandat-poste.

DICTIONNAIRE ILLUSTRÉ DE MÉDECINE USUELLE

Par le Dr GALTIER-BOISSIÈRE

Médecine d'urgence; hygiène préventive et professionnelle; hygiène curative (altitude, mer, sanatoria, massage); hygiène de l'ouïe, de la voix, de la vue; soins spéciaux aux mères et aux enfants; accidents; empoisonnements et falsifications; régimes, eaux minérales; médecine coloniale; etc. Un volume in-8° de 560 pages, 840 gravures, photographies, radiographies, 4 cartes, 4 planches en couleurs. 12^e mille. Broché. 6 fr. »

Relié toile 7 fr. 50



Voici un ouvrage qui sera précieux dans la famille. Médications et traitements divers, description des organes, hygiène préventive et curative, pharmacie de ménage, soins spéciaux aux mères et aux enfants, accidents, empoisonnements, falsifications, etc., tout y est exposé avec une clarté remarquable et un sens pratique sur lequel on ne saurait trop insister dans un livre de ce genre. Un développement étendu a été donné en particulier à la médication par l'eau chaude ou froide, par la gymnastique française ou suédoise, par le massage, par l'électricité, par les petits moyens de la médecine d'urgence sans drogue proprement dite; à l'hygiène des exercices, comme le cyclisme, l'équitation, la chasse; à l'hygiène professionnelle; aux nouveaux procédés d'examen: radiographie, sphygmographe, etc. Ajoutons que les personnes qui emporteront ce volume aux colonies y trouveront des articles spéciaux sur l'hygiène coloniale et sur les maladies propres aux pays chauds.

Le texte est éclairé d'un nombre considérable de gravures et le lecteur a sous les yeux, toutes les fois qu'il est utile, des photographies très vivantes et de curieuses radiographies.

Son prix modique met à la portée de tous cet excellent dictionnaire qui, par sa nature même et par sa judicieuse exécution, peut être considéré comme vraiment indispensable à tout le monde, et dont le succès a consacré la sérieuse valeur.

Ouvrage honoré de souscriptions
du ministère de l'Instruction publique et du ministère de la Guerre.

Envoi franco au reçu d'un mandat-poste.



Atlas Larousse illustré

42 cartes en couleurs hors texte, 1,158 reproductions photographiques. — Broché, 26 fr. ; relié demi-chagrin. 32 francs.

« Ce livre, a dit M. de Lapparent, l'éminent géologue, nous semble appelé à répandre le goût de la science du globe par la forme exceptionnellement attrayante dont on a su envelopper un fond d'informations puisées aux meilleures sources. »

Atlas Colonial illustré

7 cartes en couleurs hors texte, 70 cartes ou plans en noir, 16 planches hors texte, 768 gravures fotogr. — Broché, 18 fr. ; rel. demi-chagr. 23 francs.

Vulgariser à grands traits ce qu'il faut savoir sur nos diverses colonies, en évoquer en une profusion de photographies prises sur le vif la physionomie réelle et pittoresque, fixer par des cartes très nettes et absolument à jour les idées du lecteur, tel est l'objet de cet ouvrage.

Paris-Atlas

par Fernand BOURNON. 595 reprod. photograph., 32 dessins, 24 plans hors texte en huit couleurs. — Broché, 18 fr. ; relié demi-chagrin. 23 francs.

PARIS-ATLAS présente, par le texte et par l'image, le tableau le plus complet et le plus vivant qui ait été donné du Paris d'aujourd'hui. On n'y a accordé que très peu de place aux détails rétrospectifs pour consacrer tout le soin possible à la description de la physionomie actuelle de la capitale. L'ouvrage ne contient pas moins de 595 reproductions photographiques d'une rare beauté artistique qui forment la collection la plus caractéristique qu'on puisse réunir sur Paris.

L'Allemagne contemporaine illustrée

par P. JOUSSER. 588 reprod. photograph., 8 cartes en couleurs hors texte, 14 cartes ou plans en noir. — Broché, 18 fr.; rel. demi-chagr. 23 francs.

Cet ouvrage a pour but de grouper en une synthèse impartiale et vivante les éléments les plus divers et de montrer l'Allemagne telle qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire comme il nous importe de la connaître. On y trouvera, faisant corps avec la description géographique et pittoresque, tout ce qu'il est intéressant de savoir sur l'industrie, l'armée, la marine, l'agriculture, etc.

L'Italie illustrée

par P. JOUSSER. 784 reprod. photograph., 14 cartes et plans en coul., 9 cartes en noir, 12 planches hors texte. — Br., 22 fr.; rel. demi-chagr. 28 francs.

L'Italie n'est plus seulement la terre classique des souvenirs; une grande nation, née d'hier, s'y est organisée et prend un développement politique et commercial de jour en jour plus important; à côté des musées et des monuments gravite tout un peuple dont la vitalité mérite notre attention. Vestiges du passé et manifestations de l'activité présente, *L'Italie illustrée* met en relief, dans un raccourci documenté et pittoresque, tout ce qu'il est intéressant de connaître de ce grand pays tel qu'il est actuellement.

La Terre, Géologie pittoresque

par Aug. ROBIN. 760 reproductions photographiques, 24 hors-texte, 53 tableaux de fossiles, 158 dessins et 3 cartes géologiques en couleurs. — Broché, 18 fr.; relié demi-chagr. 23 francs.

Ce bel ouvrage élucide, sous une forme simple et frappante, tout ce qu'il est intéressant de connaître en matière de géologie. Admirablement illustré par la photographie, il révèle une science bien autrement captivante qu'on ne se l'imagine ordinairement.

Le Musée d'art (Des origines au XIX^e siècle)

Publié sous la direction de M. Eug. MÜNTZ, membre de l'Institut. Galerie des chefs-d'œuvre et précis de l'histoire de l'art. 900 gravures photograph., 50 planches hors texte. — Broché, 22 fr.; rel. demi-chagr. 27 francs.

Dans ce magnifique ouvrage, qui n'a pas d'analogue en France, on a réussi à montrer dans toute leur vérité, grâce aux procédés modernes de gravure photographique, les chefs-d'œuvre de tous les temps et de tous les pays, et chacun pourra désormais posséder à peu de frais, sous la forme pratique du livre, un véritable « musée chez soi ».

Sous presse : LE MUSÉE D'ART (XIX^e SIÈCLE).

Les ouvrages de la Collection in-4^o Larousse peuvent être acquis, à raison de 10 francs par mois, en France, Algérie, Tunisie, Alsace-Lorraine, Suisse et Belgique.

Envoi franco au reçu d'un mandat-poste.

BIBLIOTHÈQUE RURALE

*Honorée de nombreuses souscriptions
du ministère de l'Instruction publique et du ministère de l'Agriculture*

(Format in-8°, 15 × 21)

La BIBLIOTHÈQUE RURALE ne comprend que des ouvrages essentiellement pratiques et dépouillés, autant que possible, de tout appareil scientifique. D'un prix très modéré, imprimés et illustrés avec le plus grand soin, ces ouvrages rendront de précieux services aux personnes qui s'occupent d'agriculture.

L'Agriculture moderne, par V. SÉBASTIAN. Encyclopédie de l'agriculteur : le sol, l'air, l'eau, les amendements, les engrais, les irrigations, le drainage, les plantes cultivées, le bétail, la basse-cour, etc. 566 pages, 700 gravures. Broché, 5 francs; relié toile. 6 fr. 50

La Ferme moderne, traité des constructions rurales, par M. ABADIE. Plans et devis, terrassements, maçonnerie, charpenterie, couvertures, ciment armé, etc. 390 gravures et plans. — Broché, 3 francs; relié toile. . . 4 francs.

Les Industries de la ferme, par LARBALÉTRIER. Meunerie, boulangerie, féculerie, huilerie, etc. 160 grav. — Broché, 2 fr.; rel. toile. 3 francs.

Les Engrais au village, par Henri FAYET. Valeur fertilisante des engrais, leur achat, leur emploi : syndicats agricoles. Br. 2fr.; rel. toile. 3 francs.

La Basse-Cour, par TRONCET et TAINURIER. La poule, le dindon, le canard, le lapin, le cobaye, etc. 80 grav. — Broché, 2 fr.; rel. toile. 3 francs.

L'Outillage agricole, par H. de GRAFFIGNY. Charrues, machines à récolter, moteurs agricoles, etc. 240 grav. — Broché, 2 fr.; rel. toile. 3 francs.

Le Bétail, par TRONCET et TAINURIER. Le cheval, l'âne, le bœuf, etc.; races, hygiène, maladies, 100 gravures. — Broché, 2 fr.; relié toile. 3 francs.

L'Arboriculture pratique, par TRONCET et DELIÈGE. Reproduction, taille, entretien, etc. 190 gravures. — Broché, 2 fr.; relié toile . . . 3 francs.

La Viticulture moderne, par G. de DUBOR. Établissement d'un vignoble, entretien, maladies, vinification. 100 gravures. — Broché, 2 fr.; relié toile. 3 francs.

L'Apiculture moderne, par A.-L. CLÉMENT. Rôle des abeilles, mobilisme, ruches, maladies, miel et cire. 130 grav. — Br., 2 fr.; rel. toile. 3 francs.

Le Jardin potager, par TRONCET. Légumes de France, 390 variétés, culture, récolte, maladies. 190 gravures. — Broché, 2 fr.; relié toile. 3 francs.

Le Jardin d'agrément, par TRONCET. Travaux de jardinage, mosaïculture, fleurs et arbustes, etc. 150 grav. — Broché, 2 fr.; relié toile. 3 francs.

Comptabilité agricole, par H. BARILLOT. — Broché, 2 fr.; relié toile. 3 francs.

Les Animaux de France, par CLÉMENT et TRONCET. 160 gravures. Broché, 2 fr.; relié toile 3 francs.

Écoles et cours d'Agriculture, par R. DUGUAY. 39 gravures. — Broché. 1 franc.

LIVRES PRATIQUES

La Cuisine et la Table modernes

Ouvrage écrit spécialement pour la maîtresse de maison, et dû à la collaboration d'hommes du métier (Honoré d'une souscription du ministère du Commerce). In-8°, 500 pages, 600 gravures, dont 135 reproductions photographiques d'après nature. 8^e mille. — Broché, 5 fr.; relié toile. 6 fr. 50

Cet ouvrage n'est pas un banal livre de cuisine; c'est un guide pratique dû à la collaboration d'hommes du métier et dans lequel on trouvera non seulement les recettes culinaires proprement dites, mais encore tout ce qu'une femme doit savoir sur l'hygiène de l'alimentation, le pain, les condiments, la viande, la volaille, le poisson, les légumes, les conserves, les fruits, les boissons, le matériel de cuisine, le service de table, etc. L'illustration, comme le texte, vise toujours le côté utilitaire, l'initiation pratique, et toute une série de photographies instantanées constituent entre autres un enseignement par les yeux de la plus grande originalité.

La Chasse moderne

Encyclopédie du chasseur, due à la collaboration des personnalités les plus autorisées du monde cynégétique. In-8°, 700 pages, 438 gravures (dessins d'après nature et reproductions de photographies instantanées), 24 tableaux synthétiques, 85 airs de chasse. 11^e mille. — Br., 7 fr. 50; rel. toile. 10 fr. »

La Pêche moderne

Encyclopédie du pêcheur, due à la collaboration de spécialistes compétents. In-8°, 600 pages, 680 grav., 32 tableaux synthétiques. 5^e mille. — Br., 6 fr. 75; relié toile. 9 francs

Pour gérer sa fortune

par Pierre DES ESSARTS. Conseils pratiques sur les placements de capitaux et les assurances : les fonds d'État; les actions; les obligations; les actions de jouissance et les parts de fondateur; titres perdus ou volés; les impôts sur les valeurs mobilières; la Bourse; la cote de la Bourse; etc. 3^e édition. In-8°. — Broché 2 fr. 50

Ce petit livre, qui a été l'objet des appréciations les plus élogieuses dans la presse quotidienne et financière, est essentiellement un ouvrage de vulgarisation pratique. Sous sa forme concise et condensée, il guidera utilement le capitaliste, en exposant avec simplicité et avec clarté les diverses opérations financières qu'un particulier peut être appelé à traiter dans son existence.

Les Impôts

Guide pratique du contribuable, par un PERCEPTEUR. Indications pratiques sur chaque contribution : matière imposable, exemptions, mode de paiement, poursuites, réclamations, etc. In-8°, 160 pages. — Broché. 2 fr. »

Envoi franco au reçu d'un mandat-poste.

